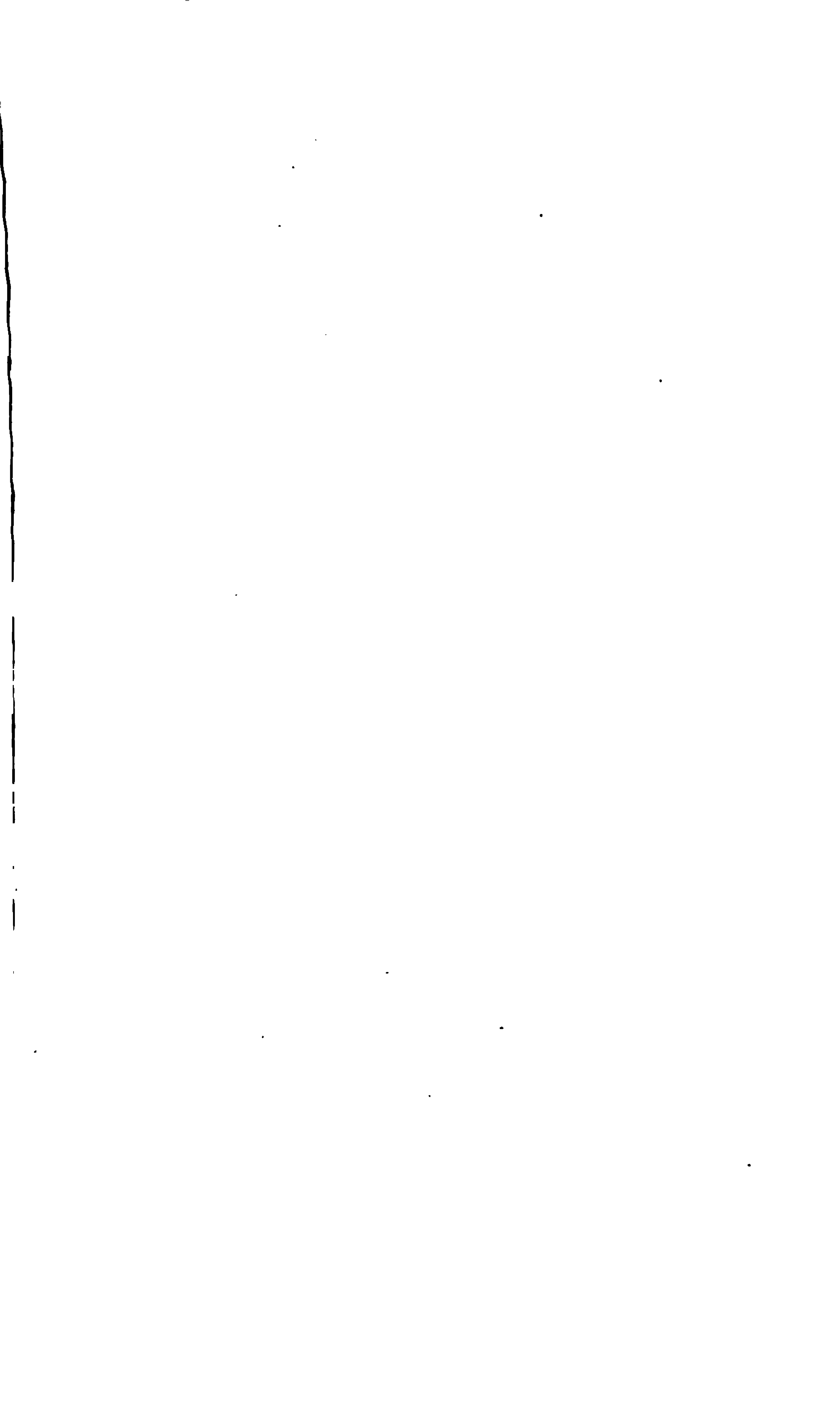


GESCHICHTE

DER FELDZÜGE

DES

HERZOGS FERDINAND

VON BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG.

INCORRUPTAM FIDEM PROFESSIS NEQUE AMORE QUISQUAM ET SINE ODIO DICENDUS EST.
TAC. HIST. LIB. I.

URKUNDLICHE NACHTRÄGE

ZU DEM NACHGELASSENEN MANUSCRIPT

VON

CHRISTIAN HEINRICH PHILIPP EDLER VON WESTPHALEN,

WEILAND GEHEIMER SECRETAIR SR. DURCHL. DES HERZOGS FERDINAND VON BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG,
HERZOGL. BRAUNSCHW. LANDDROST, DOM-CANONICUS ST. BLASII IN BRAUNSCHWEIG,
ERB- UND GERICHTSHERR AUF BLÜCHER UND TIMKENBERG,
RITTER DES KÖNIGLICH DÄNISCHEN ORDENS VOM DANNEBROG.

ZUSAMMENGESTELLT

AUS MATERIALIEN SEINES NACHLASSES UND DES KRIEGS-ARCHIVS DES HERZOGS FERDINAND,

UND

HERAUSGEGEBEN

VON

F. O. W. H. v. WESTPHALEN,

KÖNIGLICH PREUSSISCHEM STAATSMINISTER A. D.

Band VI. (1762.)

MIT EINER UEBERSICHTSKARTE.

BERLIN, 1872.

ERNST SIEGFRIED MITTLER & SOHN.

KÖNIGL. HOFBUCHHANDLUNG. KOCHSTR. 69.



GESCHICHTE

DER FELDZÜGE

DES

HERZOGS FERDINAND

VON BRAUNSCHWEIG-LÜNEBURG.

BAND VI.



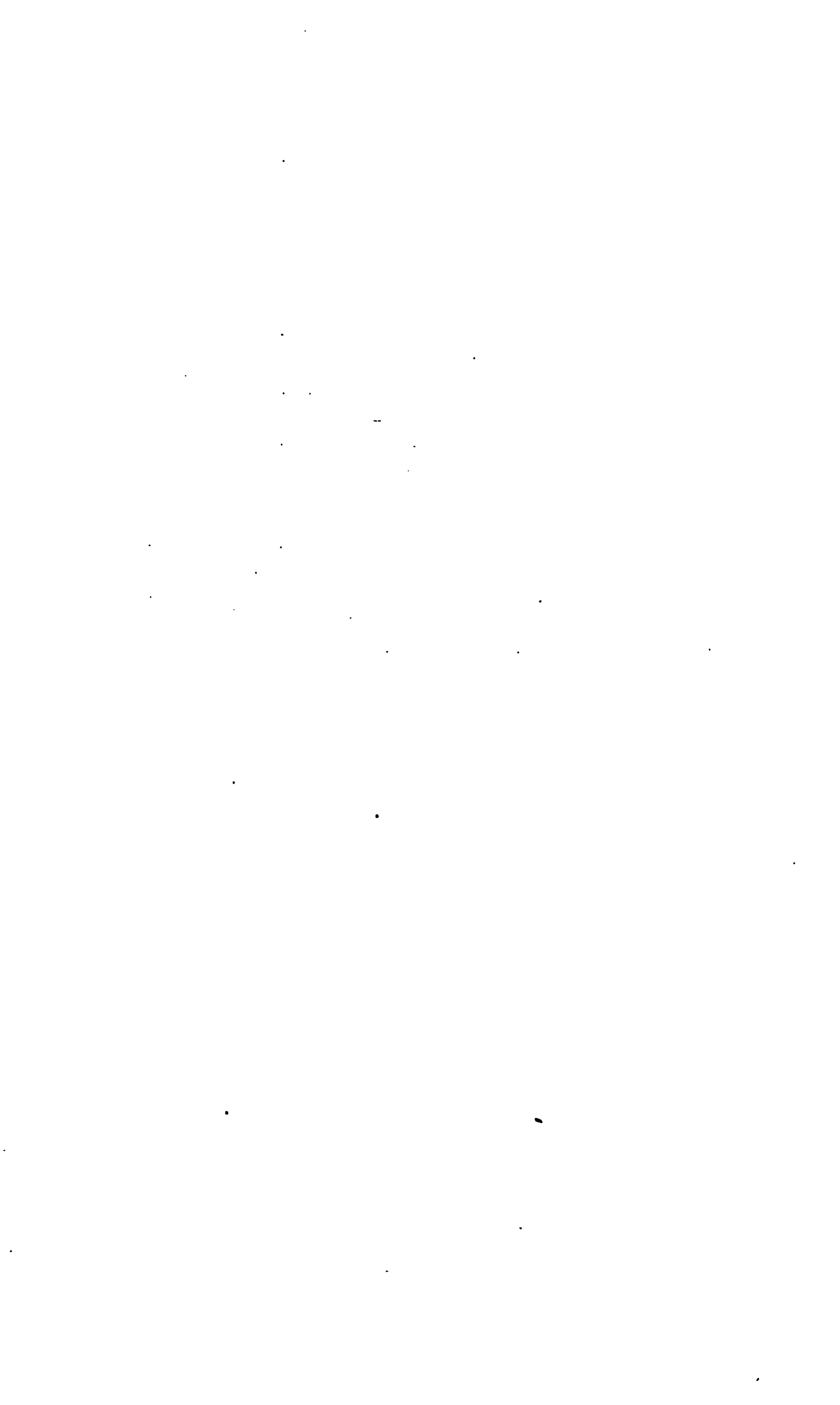
Auf die von der Königlichen Hof-Buchhandlung Mittler & Sohn unter'm 1. März 1870 mit dem Prospectus ausgegebene Subscriptions-Einladung sind bisher die nachstehenden Zeichnungen erfolgt:

Subscribenten-Liste.

	Exemplare.
Prinz Albrecht von Preussen, Königliche Hoheit	1
Prinz Friedrich Karl von Preussen, Königliche Hoheit	1
Prinz Adalbert von Preussen, Königliche Hoheit	1
Prinz Alexander von Preussen, Königliche Hoheit	1
Prinz August von Würtemberg, Königliche Hoheit	1
Prinz Friedrich der Niederlande, Königlihe Hoheit	1
Grossherzog von Hessen, Königliche Hoheit	1
Grossherzog von Mecklenburg-Schwerin, Königliche Hoheit	2
Grossherzog von Mecklenburg-Strelitz, Königliche Hoheit	2
Grossherzog von Oldenburg, Königliche Hoheit (Priv.-Bibliothek)	1
Grossherzog von Sachsen, Königliche Hoheit	1
Herzog von Anhalt, Hoheit	2
Herzog von Braunschweig, Hoheit	5
Herzog von Sachsen-Altenburg, Hoheit	3
Herzog von Sachsen-Coburg-Gotha, Hoheit	1
Herzog von Sachsen-Meiningen, Hoheit	1
Herzog Bernhard von Sachsen-Meiningen, Hoheit	1
Fürst Reuss j. L., Durchlaucht	1
Fürst zu Waldeck, Durchlaucht	2
Fürst Solms, Durchlaucht, Lich bei Giessen	1
Prinz zu Ysenburg, Durchlaucht, General-Major, Oldenburg	1
Herr von Le Coq, Wirkl. Geh. Rath, Excellenz	1
Herr von Gerstenberg, Staatsminister, Excellenz, Altenburg	1
Herr Graf von Voss-Buch, General d. Inf., Excellenz	1
Herr Graf Werthern, Ob.-Kammerherr, Exc., Beichlingen b. Cölleda	1
Herr von Meding, Wirkl. Geh. Rath, Excellenz	1
Herr Graf Solms-Wildenfels, Oberst, 11. Ulanen-Regt.	1
Herr Major von Stülpnagel, Pomm Füselier-Regt. No. 34, Stettin	1
Herr von Krosigk, Kammerherr, Hohen-Erxleben	1
Herr von Krosigk, Rittergutsbesitzer, Rathmannsdorf	1
Herr von Brauchitsch, Oberst-Lieutenant, 1 Ulanen-Regiment	1
Herr von Jagow, Lieutenant 1. Garde-Dragoner-Regt.	1
Herr von Florencourt, Berlin	1
Herr von Quadt, Landdrost, Osnabrück	1
Herr von Veltheim, Rittergutsbesitzer, Schönfliess	1

	Exemplare.
Herr von Brünneck, Landrath, Belschwitz	1
Herr von Trotha, Prem.-Lieutenant 9. Husaren-Regt., Trier	1
Herr Professor Leopold von Ranke	1
Herr Wagener, Geh. Ober-Regierungs-Rath, Berlin	1
Herr Justiz-Rath Preuss, Detmold	1
Herr von Westphalen, Staatsminister a. D., Excellenz	10
Königl. Preuss. Kriegs-Ministerium	1
Königl. Staats-Ministerium	1
Grossherzogl. Badisches Kriegs-Ministerium	1
Königl. Kriegs-Akademie	1
Bibliothek des Fürstl. Ministeriums Sondershausen	1
Herzogl. Bibliothek in Coburg	1
Herzogl. Bibliothek in Gotha	1
Herzogl. Bibliothek in Wolfenbüttel	1
Bibliothek des Königl. Gr. Generalstabs	1
- der 2. Division, Danzig	1
- - 5. - Frankfurt a. d. O.	1
- - 7. - Magdeburg	1
- - Intendantur IX. Armee-Corps	1
- - Garde-Artillerie-Brigade	1
- - 3. Artillerie-Brigade	1
- - Kriegsschule zu Cassel	1
- - Brigade-Schul-Direction der 9. Brigade (Rendsburg)	1
- - Unterofficierschule zu Jülich	1
- - Unterofficierschule zu Biebrich	1
- des Senats der freien Stadt Bremen	2
- der Königl. Landdrostei Lüneburg	1
- - Königl. Landdrostei Osnabrück	1
- des Oberbürgermeister-Amts Crefeld	1
- der Königl. Universität zu Halle	1
Grossherzogl. Militär-Bibliothek zu Oldenburg	1
Stadt-Bibliothek zu Braunschweig	1
Officiers-Bibliothek des 9. Grenadier-Regts., Stargard	1
- - - 18. Infanterie-Regts., Glatz	1
- - - 25. - - Strassburg	1
- - - 30. - - Diedenhofen	1
- - - 50. - - Rawicz	1
Bibliothek des 4. Garde-Regt. z. Fuss, Spandau	1
- - 2. Ostpreuss. Grenad.-Regt. No. 3, Königsberg	1
- - 4. Ostpreuss. Grenad.-Regt. No. 5, Danzig	1
- - Königs-Grenad.-Regt. No. 7, Liegnitz	1
- - 1. Schles. Grenad.-Regt. No. 10, Füs.-B. Oels	1
- - 3. Westfälischen Infant.-Regt. No. 16, Cöln	1
- - 3. Brandenburgischen Inf.-Regt. No. 20, Wittenberg	1
- - 1. Oberschles. Infant.-Regt. No. 22, Rastatt	1

		Exemplare.
Bibliothek des	Hohenzoll. Füs.-Regt. No. 40, Cöln	1
- -	7. Ostpreuss. Infant.-Regt. No. 44, Graudenz	1
- -	8. Ostpreuss. Infant.-Regt. No. 45, Metz	1
- -	6. Pomm. Infant.-Regt. No. 49	1
- -	8. Westfäl. Infant.-Regt. No. 57, Wesel	1
- -	3. Oberschles. Infant.-Regt. No. 62, Ratibor	1
- -	4. Oberschles. Infant.-Regt. No. 63, Neisse	1
- -	Magdeb. Jäger-Bataillon No. 4, Sangerhausen	1
- -	Lauenb. Jäger-Bataillon No. 9, Ratzeburg	1
- -	1. Garde-Ulanen-Regt., Potsdam	1
- -	Rhein. Dragoner-Regt. No. 5, Frankfurt a. M.	1
- -	Königs-Husaren-Regt. No. 7, Bonn	1
- -	1. Westfäl. Husaren-Regt. No. 8, Paderborn	1
- -	1. Hessischen Husaren-Regt. No. 13, Hofgeismar	1
- -	2. Hessischen Husaren-Regt. No. 14, Cassel	1
- -	Leib-Kürassier-Regt. No. 1, Breslau	1
- -	Schles. Ulanen-Regt. No. 2, Ratibor	1
- -	1. Brand. Ulanen-Regt. No. 3, Fürstenwalde	1
- -	Hessischen Feld.-Art.-Regt. No. 11, Cassel	1
Buchhandlungen		36



Inhalt.

E.

Feldzug von 1762.

KAPITEL III.

KAPITEL IV.

KAPITEL V.

KAPITEL X.

KAPITEL XIV.

KAPITEL XVI.





E.

Feldzug von 1762.

Uebersichtliche Darstellung des Feldzuges vom Jahre 1762, aufgezeichnet in dem Berichte des Herzogs Ferdinand von Braunschweig-Lüneburg an den König Friedrich II. von Preussen, erstattet aus Wesel im Juni 1763.

Urkunden:

der Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit dem Könige Friedrich II.; desgleichen mit seinem Secretair Westphalen; des Letzteren mit v. Haenichen, dem Secretair des Prinzen Louis von Braunschweig; Entwürfe, Berichte über Operationen, Tagebücher, Ordres, Raporte etc., chronologisch geordnet, nach Kapiteln, mit historischen Vorbemerkungen und Uebersichten.



Bericht

des Herzogs Ferdinand von Braunschweig-Lüneburg an den König Friedrich II. von Preussen vom Juni 1763, enthaltend eine allgemeine, übersichtliche Darstellung des Feldzuges vom Jahre 1762, verfasst von seinem Secretair Westphalen, nebst dessen Ueberreichungs-Schreiben an den Herzog vom 12. Juni 1763.

(Archiv-Acten vol. H. IX. No. 5.)

Monseigneur!

J'ay reçû Monseigneur, le très gracieux Billet de S. A. S. avec une vive réconnoissance des marques de bonté, qu'il renferme à mon Egard. Je m'empresse de mettre à ses pieds l'abrègé de la campagne de 1762 que je viens d'achever. Je satisfairai incessament aux autres articles de son très gracieux Billet et suis en attendant avec la plus profonde soumission

Monseigneur

de Votre Altesse serenissime

le plus humble et le plus obeissant serviteur

Westphalen.

à Wesel ce 12. Juin 1763.

** Campagne de 1762.

Le mauvais succés de la campagne précédente avoit dégouté la cour de Versailles, de faire les fraix de deux armées. Elle prit la résolution de n'en avoir, cette année, qu'une avec un corps de réserve. 40 Bat. et 46 Escadrons de ceux, qui avoient le plus souffert, furent rappelés en France; on augmenta en révanche les troupes légères de près de 3000 hommes.

Mr. de Broglie présenta vers ce tems son fameux mémoire contre le Prince de Soubize; il fut la dupe de la bonne opinion,

qu'il eût de la réconnoissance de sa cour. Lui et son frère furent dépouillés de leurs emplois et exilés en Normandie. Le Prince de Soubize eut sa place conjointement avec le M. d'Etrées; le Prince de Condé, qui commandoit le corps de réserve, leurs fut subordonné.

Une partie de la chancelerie de guerre des Ennemis tomba entre mes mains après la bataille de Wilhelmsthal. Ces papiers firent voir, avec quel soin on avait discuté à Versailles l'alternative, s'il convenoit de rassembler la grande armée au Bas-Rhin et le gros de réserve en Hesse, ou vice versa la grande armée en Hesse et le corps de réserve sur le Rhin. Ce dernier parti étoit essentiellement l'idée de Mr. de Broglie; tout disgracié qu'il étoit, son avis prévalût.

Mr. de Choiseul étoit bien loin d'imaginer, que j'oserois agir offensivement; son embarras ne paroissoit être que de faire le choix de la route, pour aller à Hannovre. Il s'en rémit à Mr. le M. d'Etrées, qui semble n'en avoir pas moins hésité, s'il falloit y aller par Lipstadt, ou suivre le cours du Weser. A en juger par l'effet, il vouloit attendre, que je lui offrisse l'occasion de se déterminer.

Je résolus de mon coté de faire une tentative, pour déloger les François de la Hesse, projet, dont je ne m'ouvrois à personne; je réussis à remplir les magazins de bonne heure; l'armée se récrutoit passablement bien; les troupes hannovriennes et de Brunsvic furent rendues presque tout complètes; les Hessois l'étoient à un certain point par les récrues, que je fournissois au Landgrave; je completois les troupes légères, mais les Anglois ne récevoient ni rémonte ni récrues, et quand on leur en envoya à la fin du mois d'Août, ce n'étoit pas le tiers de ce qui leur falloit. J'introduisis, après bien de contradictions, une nouvelle ordonnance dans l'armée, qui durant la campagne servit beaucoup à rendre les marches moins embarassantes et plus exactes, et l'usage de l'artillerie moins sujet à manquer dans l'occasion.

Depuis la dernière campagne les ennemis étoient resté en possession de la ville et du chateau d'Arensberg, qui leur servit de poste de communication entre la Hesse et le Bas-Rhin. Ils l'avoient beaucoup fortifié; Mr. Maret, connû par plusieurs beaux coups, qu'il avoit fait les campagnes précédentes, y commandoit. Je chargeois le prince héréditaire, mon neveu, de l'assièger. Il investit la place inopinément au mois d'Avril et la prit après trois jours de tranchée ouverte. Les Ennemis accouroient tant

de la Hesse que du Bas-Rhin, pour la sécourir; mais elle se trouva prise à leur arrivée.

Mrs. les Maréchaux d'Etrées et de Soubize se rendirent de bonne heure en Hesse, où ils assemblérent 111 Bat. 124 Escadrons avec 6 milles hommes de troupes légères. Mr. le Prince de Condé assembla en même temps, sur le Bas-Rhin, 46 Bat. 38 Escadrons avec 5 mille hommes de troupes légères. Je lui opposois le prince héréditaire, mon neveu, avec 20 Bat. 21 Escadrons et 4 milles hommes de troupes légères. Il m'en restoit 62 Bat. 61 Esc. avec 5 mille hommes de troupes légères, pour agir contre la grande armée en Hesse.

Le Prince de Condé commença à passer le Rhin dés le 10 de Juin; ses camps de rassemblement furent à Wesel et à Dusseldorf. Il les réunit du côté de Bockum, faisant mine de vouloir marcher sur Dortmund. Mr. le prince héréditaire passa, pour se trouver sur son chemin, la Lippe à Dorsten et marcha sur Munster, où mon neveu le suivit quelques jours après.

J'assemblois de mon coté l'armée le 18 de Juin sur les hauteurs de Brakel, je marchois le 20 à Borgentriek et le 21 jusqu'aux bords de la Dymel. Nous investimes et primes le même jour le chateau de Sababourg dans le Rheinhards-Wald. Je fis occuper en même tems les bois de Geismar et de Liebenau au delà de la Dymel, pour être maitre des débouchés en Hesse. Mrs. les Maréchaux d'Etrées et de Soubize rassembloient leur armée près de Cassel, au même moment; ils marchoient le 21 à Hohenkirchen et le 22 à Grebenstein à deux heures de la Dymel. Mr. le comte de Lusace fut détaché avec les Saxons, pour faire diversion au païs d'Hannovre; il prit son camp entre Göttingue et Witzenhausen. Il trouva devant lui le L.-G. de Luckner, que j'avois laissé avec 6 Bat. et 12 Esc. sur la Leine entre Eimbeck et Northeim.

Le camp ennemi de Grebenstein étoit bien assis; le front et les flancs furent d'un accés également difficile. Mon avantage étoit, qu'étant maître des bois, je pouvois espérer de joindre la surprise à la force. Ayant réconnû leur camp, le 22, je mandois à Luckner de se dérober au comte de Lusace, de passer le Weser à Herstelle, et de se trouver, le 23 au soir, à Sababourg, dans le Rheinhards-Wald, à son Rendez-vous. Mon projet étoit, de faire tourner la droite des ennemis par Luckner et la gauche par Mylord Gramby, de marcher avec le centre et la droite droit au camp ennemi, pendant que ma gauche, aux ordres de Mr. de Spörke, attaqueroit la droite des ennemis en flanc, et appuyeroit Luckner qui les prendroit à dos.

Nous passames la Dymel le 24 de Juin à 2, 3 et 4 heures du matin, pour aller nous former chacun sur le point, qui lui avoit été indiqué. Tout le monde arrivoit à l'heure marquée. Les ennemis nous virent déboucher des bois dans la plaine; Mr. de Castries assura les Maréchaux, que c'etoit un fourage; mais il s'aperçût bientôt de son erreur. Son corps avancé, qui couvroit la droite des ennemis, fut attaqué le premier et réjetté sur Grebenstein; l'attaque du camp suivit de près. Les ennemis, se voyant attaqués à la fois en front, en flanc et à dos, se décidèrent bientôt à la rétraite. Afin de la protéger, Mr. de Stainville eut la présence d'esprit, de se jetter avec l'aile gauche, qui fesoit l'élite de l'infanterie françoise, dans le bois de Wilhelmsthal, où Mylord Gramby venoit d'entrer de son côté. Il s'y engagea ce combat, qui décida de la journée; lorsque je survenois avec l'aile droite de l'armée, l'infanterie de Mr. de Stainville se trouva enveloppée; elle fut totalement défaite. Le centre et l'aile droite des Ennemis, qu'on n'attaquoit qu'avec l'artillerie, se rétiroient en attendant par les hauteurs de Hohenkirchen, où Mrs. de Spörke et de Luckner négligèrent de les prévenir. Mrs. les]Maréchaux en étoient si aises, que, mandant à leur cour la nouvelle de la bataille, ils dirent, que j'avois entièrement échoué dans mon projet de les couper de Cassel. Je les poussois en attendant jusqu'aux portes de cette ville; ils firent entrer 20 Bat. dans les rétranchements de Kratzenberg, et mirent la nuit à profit pour passer la Fulde, et s'établir entre Munden et Cassel sur ces hauteurs, qui ressemblent si bien à une citadelle, dont la rivière baigne le pied.

J'assis mon camp vis-à-vis d'eux, et me pressois de faire marcher Mylord Gramby vers l'Eder. Il prit Fritzlar, au moment que les ennemis l'abandonnoient; on assiégea successivement les chateaux de Gudensberg, de Felzberg et de Waldek, dont les garnisons furent faites prisonniers de guerre.

Les Ennemis, qui craignirent pour leur communication avec le Meyn, firent marcher le comte de Guerchy vèrs Melsungen et 4000 hommes aux ordres de Mr. de Rochambeau passèrent la Fulde, pour faire la navette entre Melsungen et Ziegenhayn derrière l'Eder. Mylord Gramby eut ordre, de passer l'Eder, pour aller attaquer le marquis de Rochambeau. Il l'atteignit (1. Juillet) près de Homberg et le battit.

A mesure que j'étendois ma droite, les ennemis étendirent leur gauche; au bout de trois semaines le gros de l'armée

ennemie se trouva réculé entre Cassel et Melsungen; les maréchaux rappelèrent le comte de Lusace du païs d'Hannovre, afin de remplacer aux hauteurs de Lutternberg les troupes, qu'ils en avoient tiré pour renforcer leur gauche. Comme le comte de Lusace s'y trouvoit un peu isolé, je résolus de l'attaquer. J'en chargeois le Lieut.-Gen. de Gilsae, lequel, conduit par le Colonel de Bauer (23. Juillet), passa avec 16 Bataillons la Fulde à gué, le soldat ayant l'eau jusqu'à la poitrine. Les Saxons se défendirent d'abord à merveille; mais, dès qu'on eut forcé les redoutes, qui couvroient leurs flancs, ils lachèrent pié, en abandonnant le reste des rétranchements. Le hazard voulût, que c'étoit la même nuit, que les ennemis abandonnèrent le Kratzenberg pour se mettre derrière la Fulde en communication avec les Saxons. Mr. d'Etrées, apprenant la défaite des Saxons, se porta à leur rencontre, en recueillit les débris, et marcha droit à Lutternberg, pour attaquer le G. de Gilsae à son tour. Celui-ci ne trouva pas à propos d'engager un combat trop inégal, et répassa la Fulde, sans qu'il pût être entamé.

L'action de Mr. de Gilsae parût aux Ennemis d'une telle hardiesse, qu'au moindre mouvement, qu'ils rémarquoient à notre armée, ils passèrent la nuit sous les armes au bivouac. Ils se rétranchèrent d'ailleurs partout de façon, qu'il devenoit quasi impossible d'entreprendre quelque chose contr'eux. Je pensois, qu'il falloit les obliger à s'étendre davantage, pour trouver quelques endroits foibles, où l'on pût percer. Je fis pour cette fin marcher le G. de Luckner devant Hirschfeld. Il en abandonna un peu trop tôt l'attaque, et (24. 25. Juillet) alla s'en dédommager sur Fulde, où son avant-garde aux ordres du L.-C. de Riedesel fit 400 hommes prisonniers de guerre. Je fis, en même temps, occuper par des détachements de Chasseurs à pied et à cheval les Chateaux de Friedwalde, de Hertzberg, d'Ulrichstein et d'Amoenebourg, situés sur les grandes routes, qui menent de Wurtzbourg et de Francfurth à Cassel, que les ennemis avoient négligé d'occuper. C'etoit les bloquer en quelque façon et leur couper tout à fait les vivres, qu'ils tiroient de leur Magasins du Meyn.

Mes partis interceptoient alors un courier venant de Versailles, et je vis par ses dépèches, que Mrs. les Maréchaux avoient en vain représentés, qu'il falloit abandonner la Hesse. Leurs ordres précis et réitérés portoient d'y rester à tout prix. Ce n'étoit pas une chose facile. Ils imaginèrent cependant le projet de se poster sur l'Eder, projet qui auroit

rétabli leurs affaires, s'ils eussent pû l'executer. Ils firent occuper les postes de la Swalm par un gros détachement; 40 Bat. s'approchèrent de Melsungen pour le suivre. Je le fis, sur le champ (14. Juillet), attaquer par le L.-G. de Luckner, soutenu par le marquis de Gramby. Ces deux Généraux l'obligèrent à répasser la Fulde, mais ils ne purent empêcher, que Mr. de Soubize ne passât (15. Juillet), le lendemain, lui-même la rivière et s'etablit au Hilgenberg, derrière l'Eder.

Je ne balançois pas d'aller moi-même attaquer ce prince, si j'en trouvois le moyen. A cet effet je passois l'Eder et la Swalm le 25 de Juillet, avec 28 Bat., et gagnant le Falkenberg, je débouchois, l'aprés midi, sur la partie du camp ennemi, posté entre le Hilgenberg et la Swalm. Ayant réconnu cette position, elle me parût trop bien choisie, et trop bien rétranchée, pour hazarder une attaque. J'aimais mieux marcher la nuit par ma gauche, pour répasser l'Eder, et m'emparer du coin, ou cette rivière se jète dans la Fulde, parceque de là je pouvois me rabattre sur les derrières du Hilgenberg. Je laissois cependant le marquis de Gramby sur le Falkenberg, en l'instruisant, de se placer d'abord sur les hauteurs devant Melsungen, en cas que Mr. de Soubize répassât la Fulde. Mrs. les Maréchaux prirent en effet ce parti durant la nuit, et leur projet de l'Eder échouoit.

Ils crurent n'avoir alors d'autre ressource que dans l'armée du Bas-Rhin, et Mr. le Prince de Condé réçut ordre de l'amener en Hesse, laissant le marquis de Voyer, avec 14 Bat. et 10 Esc. sur la Basse-Lippe. Ce général, s'étant fait joindre par plusieurs bataillons de renfort de Wesel et de Dusseldorf, alla dans la suite assiéger le brave colonel de Diemar à Ham, mais sans succés. Le Prince de Condé traversa, en attendant, le Westerwald et déboucha par Giessen sur l'Ohm. Son but paroissoit être de gagner le haut-Eder, ce qui auroit pû mèner les 2 Maréchaux à réprendre le projet, qu'ils venoient d'abandonner.

Je mandois de mon côté au prince héréditaire, mon neveu, de laisser quelques troupes contre Mr. de Voyer en Westphalie, et de marcher avec le reste par le Waldeck sur l'Ohm. Il y prévint le Prince de Condé, et se mit en mesure pour lui en disputer le passage.

Il me parut important, de faire un dernier effort contre Mr. le Maréchaux, avant l'arrivée de l'armée du Bas-Rhin; je conçus l'idée, d'attaquer tout le front de leur position, mais de faire les plus grands efforts contre Mr. de Guerchy, campé sur

les hauteurs vis-à-vis de Melsungen, où il paroissoit, que les ennemis n'avoient pas pris toutes les mesures, pour assurer leurs flancs et leurs derrières. La difficulté étoit de passer la Fulde en leur présence sous le feu de la mousqueterie, ce que je me flattois cependant d'effectuer, tant par le moyen de plusieurs ponts, qu'en traversant la rivière à gué. Je détachois le Prince Frédéric, mon neuveu, avec 6 Bat. et 12 Esc. pour faire le tour de la Werra, afin de s'emparer d'Echwege et de Wanfried, d'où il prendroit les ennemis à dos pendant que je les attaquerois en front et en flanc. Le 7. d'Aout fut le jour fixé pour l'attaque générale. Je fus obligé de la rémettre au lendemain à cause d'une pluye, qui tomboit à verse. L'attaque se fit le 8, mais la rivière étoit si enflée, qu'on ne pouvoit jetter tous les ponts projetés, ni encore moins la traverser à gué. Cela ne nous empêcha pas de passer avec beaucoup de peine et de danger en plusieurs endroits, et de nous établir quasi au milieu de leur camp, d'où il leur fut impossible, malgré plusieurs attaques réitérées, de nous déloger. Mais comme nous ne passions pas partout également, ils révinrent de leur frayeur, et ayant découvert le point où les coups devoient être portés, ils s'y renforcèrent de façon, que toute attaque ultérieure devint impossible. On se battit néanmoins le 8, 9 et 10 Août avec un très grand acharnement; plus de 20 mille coups de canons furent tirés de part et d'autre. Quoique je ne pûs exécuter mon projet dans toute son étendüe, les ennemis ne laissèrent pas de s'en ressentir; avec beaucoup de monde ils perdirent encore la seule ressource, qui leurs restoit, pour les vivres, la Thuringe, dont ils furent coupés par la position, que le Prince Frédéric, mon neveu, prit à Wanfried sur la Werra.

Sur ces entrefaitcs, le Prince de Condé arrivoit sur l'Ohme; et fit attaquer le chateau d'Ulrichstein, qu'il voulût emporter d'emblée, mais il fut répoussé avec grande perte. Il ne le prit que par un siège, après deux jours de tranchée ouverte. Les ennemis avoient eté moins heureux à l'attaque d'Amoenebourg. Etant, durant la nuit, entrés dans la ville par surprise, ils étoient occupés à forcer le dernier réduit, où le commandant s'étoit refugié, lorsque le Major Schon, qui étoit venu la veille avec un escadron des husards de Bauer dans la ville, pour se réposer d'une longue course, qu'il venoit de faire, ramassa son monde, et fondant le sabre à main sur les ennemis, il les chassa de la ville, avec tant de précipitation, que deux compagnies de grenadiers suisses furent coupées et prises dans la ville.

Mr. le Prince de Condé tenta ensuite de passer l'Ohme, se flattant, que le prince héréditaire ne soutiendroit pas ce choc, mais il se trompa. Il se borna alors à faire des détachements par sa droite vers Hirschfeld, pour donner la main aux deux Maréchaux, qui détachèrent de leur côté le comte de Stainville avec un train d'obusiers et de mortiers pour bombarder Friedewalde. Celui-ci réduisit le chateau en cendres et rouvrit par sa prise la communication interrompüe jusqu'à présent.

Les ennemis occupoient alors un grand arc de cercle, partant de la Lahne entre Marbourg et Giessen, et aboutissoit à la Fulde en passant par Ulrichstein, Hirschfeld, Melsungen et Cassel. Il me parut très-essentiel, pour avancer nos affaires, de percer ce cercle; et c'est pourquoi j'envoyais au prince héréditaire, mon neveu, 15 Bat. et 20 Esc. de renfort sur l'Ohme, le priant d'attaquer les corps en face de lui. Ce prince s'y porta avec toute la vivacité possible. Il manqua d'enlever tout le corps de Mr. de Levy, qui n'échappa en partie que parceque Luckner n'arrivoit à temps. Il poussa ensuite le Prince de Condé, le 22, 23 et 24 d'Août, depuis les bords de l'Ohme au delà de Giessen, jusqu'à Gruningen derrière un ancien rétranchement romain appelé le Polgraben. Il s'y engagea le 25 une canonnade, où nous eumes quelques pièces de canons démontées, qui tombérent entre les mains des ennemis.

Les deux Maréchaux, qui avoient en attendant réconnû le danger où se trouveroit l'armée, s'ils s'oppiniatroient de rester davantage en Hesse, venoient d'abandonner Göttingue, bien fortifiée et abondamment pourvüe de munitions de guerre; ils mirent 14 Bat. à Cassel, et se rétirèrent, couverts par la Fulde, par Friedewalde et Hirschfeld, sur Fulda. Je laissois le Prince Frédéric, mon neveu, avec un gros détachement près de Cassel, cotoyant avec le reste les Ennemis dans leur marche de si près, que les deux maréchaux réculérent jusqu'au Meyn, pour se joindre au Prince de Condé, qui se réplioit par Butzbach et Friedberg sur Franckfort. Je marchois par Ulrichstein et Schotten sur Nidda et mandois au prince héréditaire, de marcher à Assenheim, et de faire occuper Friedberg par le L.-G. de Luckner. Celui-ci rémit l'exécution de cet ordre jusqu'au lendemain, 30 Août, J'étois arrivé à Nidda, et le prince héréditaire étoit en marche sur Assenheim, lorsque Luckner lui mandoit, que Friedberg etoit occupé et que les hauteurs de Nauheim (Johannesberg) se trouvoient garnies de troupes. Le prince, croyant nécessaire de souteuir Luckner, s'arrêta, et

passa avec son aile droite la Wetter pour attaquer les Ennemis. Il les délogea avec beaucoup de valeur des hauteurs qu'ils tenoient, et s'y établit lui même. Ce qu'il avoit poussé, étoit l'avant-garde de l'Armée françoise; qui révinrent à lui en plus grand nombre, et, ayant le malheur, d'être blessé au moment qu'il rallioit quelques bataillons, qui venoient d'être rompûs, la confusion se mit dans ses troupes, qui furent forcées de répasser la Wetter, où elles furent recueillies par ceux, qui n'avoient pas passé la rivière.

Par cet Evenement je me vis obligé de me poster sur la Horloff, afin de faire front aux Ennemis du coté de Friedberg. Nous restames dans cette position jusqu'au 7 Septbre., que les Ennemis commencèrent à marcher par leur gauche sur Butzbach, Giessen et Marbourg. Je n'eus pas de peine à m'appercevoir, que pour prendre Cassel, je devois empêcher les Ennemis, de rentrer par la haute-Hesse et le Waldek dans la Basse-Hesse. C'est pour cela, que je résolus, d'occuper les hauteurs derrière l'Ohme et la Lahn. Je me mis, le 9 Sept., en marche sur Grimberg, me flattant de gagner le 10 les bords de l'Ohme. Ma marche fût rétardée par les pluyes, de façon que je ne passois l'Ohme que le 13 Sept. Les deux Maréchaux me firent attaquer durant tout ce tems-là sans aucun rélache, pendant que le Prince de Condé se hâtoit de passer la Lahn au dessus de Marbourg, afin de gagner les hauteurs de Wetter, d'où il venoit de pousser ses détachements à Franckenberg sur l'Eder.

C'etoit une nécessité indispensable de déloger les Ennemis de Wetter; je passois donc le 14 la Wohra, et marchois le 15 droit à Wetter. Mr. le Prince de Condé ne soutint pas ce choc, et répassa la Lahn ou moment que notre artillerie commença à jouer. Je'tablis ma droite sur les hauteurs, qu'il venoit de m'abandonner, étendant ma gauche derrière la Lahn et l'Ohme par Kirchhayn vèrs les hauteurs de Homberg. Mr. les Maréchaux firent alors plusieurs tentatives de renverser ma gauche, pour s'ouvrir un chemin à Ziegenhayn. Il s'en suivit ce rude combat du 21 de Sept. près de la Bruckermühle, qui couta la vie à deux mille hommes de part et d'autre. Les François renoncèrent au projet de forcer le passage de l'Ohme, mais ils prirent la garnison d'Amoenebourg, qui après avoir soutenu deux assauts, se rendit le 22 Sept. faute de vivres et de munition.

Le Prince Frédéric, mon neveu, avait en attendant tout préparé pour le siège de Cassel; je lui envoyois plusieurs

brigades de renfort, qui, l'ayant joint le 10 Août, le mirent en état d'investir la place de près. Il ouvrit la tranchée le 15 Octobre par où le comte de Lippe avoit fini l'année passée. La place capitula le 1 Nov.

Je fus occupé du siège de Ziegenhayn, lorsque le 7 Nov Mr. les Maréchaux m'écrirent pour m'apprendre, que les préliminaires de paix avoient été signé le 3 de Nov. à Fontaineblau; j'en réçus quelques jours après la confirmation de Londres. L'on convint, ensuite des ordres des deux cours, d'un armistice, qui mit fin aux hostilités, en terminant les opérations de la guerre.

Kapitel I.

Tod der Kaiserin Elisabeth von Russland. Günstige Wendung in den politischen Verhältnissen des Königs Friedrich II.

Glückwunschschreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog Ferdinand zum Jahresanfang vom 9. Januar 1762. Schreiben des Königs vom 13. und vom 20. — Tod der Kaiserin Elisabeth von Russland und Thronbesteigung Peter's III. (5. Januar); Hoffnungen, welche der König an dieses Ereigniss knüpft. Eingehende Erwiederung des Herzogs (Hildesheim, vom 27. Januar). — Ausbruch des Krieges zwischen England und Spanien, in Folge des Bourbonischen Familienpactes. — Schreiben des Königs an den Herzog vom 5. Februar: — seine Betrachtungen über die veränderte politische Lage: Trennung der Russischen Armee unter Czernichef von den Oesterreichern. — Antwort des Herzogs vom 11. Februar: er wünsche dem Könige Glück zu der eingetretenen günstigen Wendung und seinen weiteren Unterhandlungen. — Die Franzosen scheinen die Befestigung von Mühlhausen aufzugeben und ihre Hauptmacht am Nieder-Rhein zusammenzuziehen.

(Archiv-Acten „Correspondenz des Königs Friedrich II.*) mit dem Herzog Ferdinand von Braunschweig, 1762." vol. 339.

Monsieur Mon Cousin. Je vous rémercie du meilleur de Mon coeur, des voeux obligeants, que vous avez eu la bonté de m'adresser, sur le renouvellement de l'année. J'y réconnois l'amitié que vous avez pour moi. Soyez persuadé, Mon cher Prince, que Vôtre conservation fait un de ces objets, qui me sont les plus chers, et que je participerai invariablement, à tous les événements, qui pourront vous apporter du plaisir et du contentement, et qu'en général les sentiments, que j'ai

*) Note des Herausg. Die Concepte der Schreiben des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. aus dem Jahre 1762 sind sämmtlich von der Hand seines Freundes, des Secretairs Westphalen, geschrieben, mit Ausnahme von drei Briefen, die der Herzog selbst concipirt hat. Die Correspondenz beider fürstlichen Personen war in dem Jahre 1762 eine überaus lebhafte, und es enthalten die Acten vol. 339 über 100 Briefe von Seiten des Königs an den Herzog und ebensoviele von diesem an jenen. Da diese Correspondenz von Werth ist für die Geschichte der politischen Verhältnisse zwischen Friedrich II. und England unter dem Ministerium des Lord Bute, so ist ebensowohl hierauf, als auf die Kriegsbegebenheiten die Auswahl gerichtet worden. Zu vergleichen die Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit dem Könige Georg III. von England und Lord Bute in v. Knesebeck etc. Bd. II. S. 427 ff.

pour Vôtre personne, ne sauroient être ni plus sincères ni plus parfaits. Je ne cesserai d'être avec une vraye estime

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse

à Breslau le bien bon Cousin
ce 9. de Janvier 1762. Federic.

(De main propre:)

C'est bien apressent que nous avons raisson de nous souhaitér une bonne année ou jamais.

Au Prince Ferdinand de Brunswig et Lünebourg.

Monsieur Mon Cousin. J'ay reçu la lettre de Votre Altesse du 7e de ce mois; (déchiffré:) „et c'est avec bien de la satisfaction, que je vois que Vous pénétrez parfaitement les suites de l'affaire secrète que je vous ai confié. Jusqu'à présent je ne saurois Vous en marquer quelque chose de positif à ce sujet, n'ayant pas eû de lettres ulterieures de là, que j'attends cependant du jour au lendemain; dès que j'en aurai, je vous marquerai fidèlement ce que j'en dois espérer ou non, et au cas qu'il y aura à espérer, je vous communiquerai également mes Idées sur ce que nous aurons à faire alors dans les conjonctures où nous nous trouvons." Je vous prie d'être persuadé de la tendre amitié et de la parfaite Estime avec laquelle je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

Breslau le bon Cousin
ce 28e Janvier 1762. Federic.

(Eigenhändig:) Voici une nouvelle Senne qui s'ouvre en Europe, du train que les chosses prennent je crois que nous n'aurons jamais la paix, il faudera se faire Cloir le pot en Tete, et Collér les bottes pour n'avoir pas la penne de les remettre, je Vous prie si l'occasion s'en presente d'assurér mon neveux de ma Sincere amitié, adieu mon cher je Vous ambrasse Tendrement.

Fr.

Au
Prince Ferdinand
de Bronswig.

Monsieur Mon Cousin.

(déchiffré:) „Vous serez dejà sans doute informé de la nouvelle peu attenduë, de la mort de l'Impératrice de Russie, qui, selon mes Lettres de Varsovie, est arrivée le Cinq de ce mois. C'est toûjours un grand Evénement pour moi, qui, de quelque façon que les Choses se tourneront, ne sauroit que m'être favorable, quoique je ne saurois pas encore juger proprement sur la manière, que cela se dénouera. Du Coté de l'Orient, j'ai jusqu'à présent toute Esperance

d'une bonne réussite tant qu'on la sauroit avoir de sorte, que tout combiné et pris ensemble, je dois présumer que je saurois donner de bonnes nouvelles bientôt à Votre Altesse à ce Sujèt." *) Soyez assuré je vous en prie des Sentiments d'Amitié et d'Estime que je vous conserverai invariablement à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin.

à Breslau
ce 20. Janvier 1762.

(De main propre:)
Le Ciel comence à s'éclercir mon chèr, bon courage
Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 27. Janvier 1762.

Je viens de récevoir la très gracieuse Lettre de V. M. du 20. du mois courant. (en chiffres:) „J'avois deja apris la nouvelle de la mort de l'impératrice de Russie et je l'ai régardé comme un Evénément avantageux pour les interets de V. M. et de la cause commune; C'est avec une satisfaction bien grande, que je me vois maintenant confirmé dans cette idée par ce que V. M. veut bien avoir la Bonté de m'en confier. Si l'orient répond avec cela à l'attente de V M., je ne doute pas, que les affaires ne prennent un tour tel qu'on pourroit le désirer. Le ministére anglois continue à être entièrement occupé de la guerre d'Espagne; on a déliberé sur le rapel des Troupes Britanniques, mais je crois que cette idée tombera. J'ay vû par une lettre interceptée, que le ministre de Danemarck à la cour de Madrid a écrit à Mr. de Bernstorff, que les Troupes Espagnolles défilent avec la plus grande diligence vers le Portugal, mais qu'avant le mois de Mars on ne sera pas en état de commencer les hostilités".**)

J'ay l'honneur d'être avec l'attachement le plus inviolable et avec le respect le plus profond

F.

Monsieur Mon Cousin. La lettre, que Votre Altesse m'a écrite du 30e de Janvier et que je viens de récevoir, m'a causée d'autant plus de satisfaction, que (déchiffrée:) „j'y ai vû, que Vous n'esperez pas tout à fait mal des Hollandois, qui sauroient bien se mêler de la guerre contre l'Espagne, dont je serois bien aise, mais dont cependant il me reste des doutes encore, vû la grande influence sur la ville d'Amsterdam,

*) Note des Herausg. Vgl. Renouard, Gesch. des Krieges in Hannover. Bd. III. S. 7—12, 491 f. Die allgemeinen Begebenheiten in Folge des Thronwechsels in Russland.

**) Note des Herausg. S. bei Renouard „Geschichte des Krieges in Hannover etc." Bd. III. S. 4—6. Die Darstellung des Ausbruchs des Krieges zwischen England und Spanien, in Folge des Bourbonischen Familienpactes. Der Graf Wilhelm von Lippe-Bückeburg übernahm den Oberbefehl der Portugesischen Armée.

que les François ont sçeu se conserver toûjours. En attendant il me paroit, qu'un Projêt de Campagne des François, pour porter leur plus grande force sur le Bas-Rhin, nous est beaucoup moins dangéreux, que s'ils s'avisoient de la faire comme l'année passée du Côté de la Hesse; ce n'est pas que l'autre ne rencontre ses Difficultés, mais il est constant, qu'il vaut toûjours mieux, que celui-çi pour nous, et pour toute la Cause commune. D'ici je puis marquer pour certain à présent, que le Corps entier des Russiens aux Ordres du Général Czernichef se séparera demain de l'Armée autrichienne, pour rétourner dans la Pologne, et toutes les nouvelles que j'ai au sujêt du nouvel Empéreur de Russie, se réünissent là, que ses bons sentiments à mon Egard vont si loin, que j'ai presque tout lieu de croire, que pendant un intervalle de six Semaines à peu près je pourrois avoir réglé amiablement avec lui tous les différents, qui ont subsisté entre la Russie et moi, et que peut-être toute leur Armée rétournera en Russie. Cet article, si le bon Dieu l'accomplit, seroit plus important encore pour moi, si les malheurs, que j'ai essuyé la Campagne passée, ne m'avoient tant réjetté en sorte, que j'ai plus besoin d'assistance présentement encore que je n'avois eû sans cela, et cela par des raisons, qu'il seroit trop ample d'écrire, et qui demandera trop de détail. Quant aux Turcs, je ne suis pas à même de Vous marquer positivement ce que j'en aurai à attendre ou non, que sur la fin du mois présent; selon les dernières Lettres, que j'en ai réçûes, il y a peu de jours, la Situation de mes affaires a été là-bas aussi bonne que je la saurois désirer; il ne s'agit encore que de certains points au Sujêt desquels il m'a falû envoyer quelques Ordres et explications encore; il n'y a pas moyen que la Réponse m'en arrive avant la fin du mois; ce sera alors que je Vous communiquerai confidemment, où j'en suis avec ces gens, et que je Vous ecrirai toutes mes Idées sur les Opérations de la Campagne qui vient, et ce que Vous saurés espérer de nous. En gros je suis bien aise, que les François veulent tourner leurs plus grands efforts du Côté du bas-Rhin, ce qui après la défection entiére des Russiens allégera bien de beaucoup nos affaires. Pour le reste mes réflexions roulent toûjours sur ce point là, que je régarde les Autrichiens comme le tronc de l'alliance ennemie, et que, sitôt qu'on pourra réduire ceux là à finir la Guerre et à démander la Paix, en réjettant la Guerre dans leur propre Païs, il n'y a nul doute, que la France ne s'en lassera bientôt, et qu'elle ne mettra de l'eau dans son vin. Vous pourrez être assuré parfaitement, que je vous communiquerai fidèlement tout ce qui se passera ici, et ce que j'apprendrai. Jamais Communication entre nous n'a été plus nécessaire et utile, que dans ces moments-ci, afin que nous sachions prendre nos mésures réciproquement et règler nos Opérations de Campagne conformement à celà." Je suis avec l'amitié la plus parfaite et une Considération distinguée

à Breslau Monsieur Mon Cousin
ce 5e de Fevrier 1762. de Votre Altesse le bon Cousin.

(De main propre:)

Vous voyéz mon cher ou nous en sommes apressent, je souhaite de vous en pouvoir dire bientôt davantage; on me mande que mon neveux se trouve aupres de Vous a Hildesheim. Je Vous prie de luy faire mes compliments, enfin esperons que Dieu achevera de nous aider: ce pauvre Roy de Portugal me paroit dans une situation bien epineusse, si j'etois Janseniste, je ne manquerois pas de dire que c'est un tour des Jesuites, de qui qu'il soye je le trouve très Mauvais, c'est un guet à pand, si ces procedés gagnent faveur, le droit du plus fort pouroit bien se rétablir dans Notre Europe depuis que la balance des pouvoirs y est si prodigieusement detraquée. Adieu mon cher je vous ambrasse. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy.

à Brunsvic ce 11. Fevrier 1762.

Je viens de récevoir la très gracieuse Lettre de V. M. du 5. (en chiffres:) „par la quelle j'ay vû avec une satisfaction inexprimable les bonnes Nouvelles, qu'Elle a eû la Bonté de me mander. Le ciel veuille accomplir les espérances, qu'il a fait naitre si à propos et tout d'un coup dans un moment qui paroissoit ne laisser que peu de resources, et ou l'on n'osoit presque les former. J'y prends une part bien vive, et mes voeux sont des plus ardents pour que les negociations de V. M. répondent tout à fait à Son attente.

„J'ignore ce qui se passe actuellement en Angleterre, puisque je n'en ai pas eû de Lettres de fraiche date; je sais cependant, qu'on arme à force pour soutenir la gageure contre l'Espagne et pour soutenir le Portugal.

„Les Francois paroissent vouloir abandonner Mülhausen; ils en ont rapellé les mineurs et ont fait cesser tout d'un coup le travail aux fortifications. On a demême cessé d'augmenter le magazin de Göttingue, ce qui confirme les avis, que j'ay eû de plus d'une part, qu'ils songent à porter le gros de leur armée sur le Bas-Rhin. Mais j'avoue qu'on ne peut pas compter sur cela tout à fait, vû l'inconsequence qui règne dans les dispositions des François; mais quoiqu'il en arrive, je ne manquerai pas d'informer V. M. fidèlement de tout ce que j'aprendrai à cet Egard."

J'ay l'honneur d'être etc.

P. S. Le Prince héréditaire se met aux pieds de V. M.

F.

Kapitel II.

Der Herzog Ferdinand in Braunschweig. Tod der Herzogin Mutter. Waffenstillstand mit Russland. Gefecht bei Gittelde.

Besuch des Herzogs Ferdinand in Wolfenbüttel und Braunschweig, Anfangs Februar. Seine gefeierte Aufnahme. Die Hofangelegenheiten. Gratificationen und Geschenke. Avancements der Officiere. Befestigung von Hannover und Wolfenbüttel. Correspondenz des Herzogs mit Westphalen. — Briefe von Haenichen vom 13. und 14. Februar. — Verbesserung der Artillerie. — Krankheit der Herzogin Mutter. Betrübniss des Herzogs Ferdinand; — Misstrauen. Schreiben des Königs Friedrich II. vom 17. Februar: — er vergleicht seine Lage mit der Ludwig's XIV. nach dem Spanischen Successionskriege. Antwort des Herzogs vom 27. Februar: er wünscht Glück zu den friedlichen Aussichten mit Russland, erwartet jedoch, eine französische Armee wieder in Hessen zu finden und bedauert die Langsamkeit der Truppenausrüstungen in England. — Entwürfe des Capt. O'Bourne zur Bildung von Pionier- und leichten Truppen-Corps. — Regulirung der Schulden des Herzogs Ferdinand. Er kehrt nach Hildesheim zurück. — Nachrichten über den beunruhigenden Krankheitszustand seiner Mutter bestimmen den Herzog zur wiederholten Reise nach Braunschweig (6. März). — Vorkehrungen gegen Absichten der Franzosen auf den Cordon (4.) — Die Herzogin-Mutter von Braunschweig stirbt am 7. März. — Aderlass des Herzogs Ferdinand. — Correspondenz mit Westphalen. — Vorschläge zu Beförderungen: — General Imhoff, Prinz Friedrich von Braunschweig; Besetzung der Commandanten-Stellen in Braunschweig und Wolfenbüttel. — Westphalen's mannigfache Aufträge in Angelegenheiten der Herzoglichen Familie, der Hofbeamten, der finanziellen Verhältnisse des Herzogs u. s. w. — Der Herzog Ferdinand sucht in seiner Niedergeschlagenheit Trost bei seinem Freunde. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 5. März: — Waffenstillstand mit Russland. — Erwiederung des Herzogs vom 12.: er theilt dem Könige seine Nachrichten mit, was das Britische Ministerium hinsichts der gemeinschaftlichen Fortsetzung des Krieges, in dem neuen Verhältniss zu Russland, vom Könige zu erwarten scheine. Der Oberbefehl der französischen Armee wird dem Prinzen Soubise

übertragen, — der Marschall Broglio durch den Marschall d'Etrées ersetzt — Weitere Correspondenz des Herzogs mit Westphalen: Angelegenheiten der Geschwister des Herzogs; Ordnung seiner Geldverhältnisse. — Rückkehr nach Hildesheim (20. März). — An demselben Tage nachtheiliges Gefecht der Hoymschen Jäger am Cordon bei Gittelde und Calefeld, von Lostange angegriffen.

Die Sammlung des Stadtraths Lucanus, jetzt im Archiv des Königlichen grossen Generalstabs zu Berlin, enthält 124 Original-Briefe und Billets des Herzogs Ferdinand an seinen Secretair Westphalen aus dem Jahre 1762, und zwar aus den ersten Monaten Januar bis April, über die verschiedensten Angelegenheiten, insbesondere die des Herzoglichen Hauses zur Zeit des Todes der Herzogin-Mutter, welcher am 7. März 1762 erfolgte. Sie geben vielseitige Beweise des vertrauten Verhältnisses und der Freundschaft, welche den Herzog mit Westphalen verband, und sind reich an Zügen des Gemüths und liebenswürdigen Charakters des Herzogs. Einige dieser Briefe folgen hier; ausserdem Briefe des Secretairs des Prinzen Louis von Braunschweig, v. Haenichen, im Haag an Westphalen, welche in diesen Zeitabschnitt fallen, aus des Letzteren Nachlass. Der Herzog Ferdinand begab sich Anfangs Februar zum Besuch seiner Mutter nach Wolfenbüttel und von da nach Braunschweig zu seinem Bruder, dem regierenden Herzog. Seine Reise glich einem Triumphzuge.

* Voudries Vous bien, cher Westphal, me faire le plaisir, de faire la distribution des présents et gratifications à faire à Messieurs
de Bassewitz,
de Ledebourg,
de Kropff,
aux Deux Pages,
au Valet de Chambre,
aux Laquais de Service,
au Cocher et postillon, qui m'ont menés de Wolfenbüttel à Brunsvic;
à l'artillerie à Brunsvic;
aux fouriers, Cuisine et Ecurie;
Demain 11 du courant du mois de Fevrier le matin.

Ce 12. Fevrier
1762. F.

* Voici joint des vers et cantates faites à mon honneur et gloire, à l'occasion de mon arrivée ici;*) Je Vous prie de me dire en quoi les gratifications doivent consister pour tout ceci; et les autres gratifications, que j'aurrai à distribuer. Couchés moi tout cela sur un papier.

*) N. d. H. In Braunschweig. S. „Leben und Wirken Riedesel's" von Eelking. I. S. 172.

Je compte de m'arretter ici jusq'au Mercredi 17 du courant inclusive. Je ne partirai donc d'ici pour Hildesheim qu'au 18 de Fevrier.

Ce 13. Fevrier
1762. F.

* J'adopte Votre Sentiment en consequence du mémoire ci-joint, que vous m'avés adressé. Dressés en consequence un mémoire aux Deux Princes, mes Neveux, et à la Chancellerie de Guerre d'Hannovre, avec la clause, que sur ces principes la fortification d'Hannovre sera traitée. Et que le devis en sera reglé en consequence par le Major Schneller. J'attend ce mémoire de Votre part de rétour, quand Vous n'en aurés plus besoin.

Ce 14. Fevrier
1762. F.

Ce 14. Fevrier 1762.

** Monseigneur;

Bauer m'a rémis ce matin le plan de Wolffenbuttel; il y a ajouté quelques idées sur la maniere de construire des Forts. Selon luy on peut abréger l'ouvrage et faire des Epargnes. Tout cela se fond sur l'observation, qu'il a fait, que Huth n'a pas tiré tous les avantages du terrain qui s'offrent.

* Je me decide donc pour cette metode; et le Duc seroit à en prévenir en sonsequence.

Si V. A. S. désire en être informée plus particulièrement, Bauer pourra en donner l'Explication de vive voix.

* Volontiers après la table.

* Pourvu que la chose en ellemême soit une fois finalisée, c'est là l'essentiel; sur ces principes arrangés Vous avec Bauer, et que Huth en soit informé en consequence.

F., Duc de Br. et de L.

* Quels présents ferai je à mon départ d'ici? Est ce que je ferai des présents aux deux Gymnases de la ville et de la nouvelle ville, de même à l'avocat, qui m'ont donnés des Cantates et des vers de leur façon? J'ai d'ordinaire deux laquais pour me servir en livrée de la Cour. Un cocher qui me mêne. Quand je viens au chateau, il y a deux pages, qui me servent, savoir un Diemar et un Wersabé. Donnerai je quelque chose aux offices de la Cour? Ferai je des présents au Grand Maréchal et au Schloss-Hauptmann Werpup? Et en quoi tout cela consistera-t-il? Païerai-je quelque chose pour l'arc

triomphal? Je Vous prie de me dire sur tout ce-ci Votre Sentiment, Les grandes Ecuries du Roi ne sont point ici, mais au Ghörde.

Ce 16. Fevrier 1762.

F.

** Monseigneur,

Mon garçon Henry se met aux pieds de V. A. S. pour Luy demander une place parmi les couriers. Si Elle luy accorde cette grace, V. A. S. m'en accordera une en même temps, vû qu'il m'a si long temps prié de m'interesser pour luy, que je n'ay pû le luy réfuser plus long temps.

* Volontiers, mais il prettera le Serment stipulé, et arretté selon la formule de Hildesheim.

F., Duc de Br. et de L.

Ce 16. Fevrier 1762.

* Par le dernier avancement du Comte Taube et Hardenberg au Rang de L. C. il y a un passedroit fait aux Majors suivants:

Robertson, †
Meding, †
La Porte, †
Busche, †
Linstow, †
Puffendorf, †
Marschal, †
Reichen,
During. †

Ceux que j'ai marqué avec la croix, sont de dignes sujets et meritent l'attention de S. M. L'on désire que je me mêle pour leur procurer leur Rang. Vous me dirés Votre Sentiment en consequence.

Ce 16. Fevrier
1762.

F.

* L'on veut m'engager, que j'établisse ici mon quartier Général. Je le trouve cependant sujet à trop d'inconvenients c'est pourquoi je m'en défend à outrance. Je Vous préviens cependant que je donne encore le mardi pour mon séjour d'ici, et que je ne partirai que le matin du mercedi d'ici pour Hildesheim.

Ce 21. Fevrier
1762.

F.

No. 40. Ce 18. Fevrier 1762.

Monsieur.

Je vous ai promis un Courier par ma precedente avec la malle d'Angleterre du 2 et du 5. Mais comme cette derniere n'est pas en-

core arrivée, j'ai retenu ici le Courier, jusqu'à ce que celle du 5 soit arrivée. Nous avons avis que ce paquet bot du 5 a mis effectivement à la voile. Mais la mer a été si orageuse depuis ce tems, que nous avons lieu d'aprehender quelque malheur.

Je vous ecris celle ci par la poste ordinaire, pour Vous informer que les cheres votres No. 74, 75 et 76 me sont parvenues avec la lettre de change, et avec l'importante nouvelle de la retraite de Czernicheff. Je vous en fais mille et mille remercimens.

J'ai ruminé jour et nuit la seconde nouvelle importante à la quelle vous me preparé. ** Mai je dois vous dire, que je suis assés mal adroit, pour y trouver la clef, et peut-être trop sanguin, pour me flatter d'un evennement, qui mettroit le comble à ma joye; mes voeux sont en faveur de l'innocence opprimée. Basta.

** En luy mandant que Czernichef se retireroit j' ajoutois que j' esperois de pouvoir luy mander une seconde bonne Nouvelle, j'avois en vuë la paix avec la Russie.

Je joins ici deux lettres dont une pour le Duc Ferdinand l'autre pour Msg. le prince héréditaire que je vous prie de remettre à L. A. S. en me mettant à leurs piés.

Mr. Pye m'a ecrit, qu'il avoit reçu l'autorisation necessaire, et que Mr. Lempe avancoit.

Il y a un se nommant Baron de Wedau, qui dit avoir été employé ci devant par Msg. le Duc Ferdinand, et il pretend que S. A. S. lui devoit de l'argent et qu'il se feroit payer par adresse, en s'adressant à quelque Banquier à Amsterdam ou à Hambourg qui voudroit bien etre sa dupe. J'en ai averti ceux à Amsterdam. Je crois que Vous feriés bien d'en avertir vos amis à Hambourg. Car il est très certain, que Wedau a formé ce projet, et quil s'est associé avec un nommé Daucourt, ci devant bas Officier dans notre service au Rgt. de Cornabé, et puis Officier au venerable corps de Monnet au service de France. *

* Quel projet infernal et qui est ce vilain homme? Informés vous en, je vous en prie.

Vos Donzels font du desordre dans la Meierie de Boisleduc. Il y en a un qui se nomme Stümpel, qui est assés sot, que de donner des commissions pour enrouller, et de les signer, Capitaine au service de Sa Mayst. Britannique. Il a eu la betise d'y marquer, où et chés qui les Deserteurs devoient s'annoncer pour recevoir des gros engagemens. Nos propres Officiers s'en plaignent, et les Francois crient comme des aigles. Nos loix contre les enroulleurs etrangers sont bien severes, et Stumpel, par son imprudence rendra bien de gens malheureux. Garre s'il se laisse attrapper. *

* Qu'il soit puni s'il le merite.

Mrs. de Broglie et de Soubise ont formé leurs contestations, le premier a donné un Memoire au Roi, qui a été communiqué au Prince de Soubise, pour y repondre. Il y attaque sur tout Mr. du Mesnil et Mr. de Voyer. Il ne contient proprement qu'une Relation de la Campagne. Le Pr. Soubise y a repondu en marge et par des preuves. Il a été jusqu'ici impossible d'en avoir des Copies, mais on me les promet. Mr. le Maréchal est revenu sur l'eau et beaucoup en faveur. Il a dû partir pour Francfort le 10 de ce mois. L'on me mande en atendant, que Mr. le Maréchal etablit dans son memoire, que les forces de l'armée alliée se montoient à 116 m. hommes, et que par consequent il avoit besoin de toutes les Troupes, qu'il avoit demandées.

Nos dernieres lettres de Lissabon sont du 12. Janvier. Elles ne nomment pas même les Espagnols.

Adieu mon cher Monsieur, je suis de tout mon coeur

Tout à Vous.

J'ai reçu un avis de Bruxelles que le Roi de Prusse avoit fait des propositions de paix à la Cour de Vienne.

No. 40. Ce 14. Fevrier 1762.

Monsieur.

P. S. J'ai reçu vos cheres lettres No. 74 et 75 en même tems par Katsch, et les incluses ont été envoyées par le paquet bot du 5me en Angleterre.

Mr. Pye m'ecrit qu'il avoit enfin reçu de la Tresorerie les ordres necessaires, pour l'ouvrage des Canons, et que cela avancoit à merveille. Je ne doute pas que Mr. Lempe n'en aye deja fait son raport.

Je suis bien aise, que ce que j'ai ecrit sur la longueur des Canons, a merité l'attention de Monseigneur le Duc Ferdinand, et je serois bien curieux de savoir jusqu'à quel point les experiences ayent repondu à ce que j'avois avancé. Faites moi le plaisir Monsieur, de m'envoyer ce detail, et je vous en serai fort obligé, parceque cela fera une jolie piece dans ma Collection. Je conviens sans aucune difficulté que la longueur de 22 Calibres est la meilleure pour tout usage.

Je vous conseillerois aussi très fort de proposer à S. A. S. de faire faire les mêmes experiences avec la poudre, et vous trouveriés peut etre, qu'avec une livre de moins, vos Canons porteroient à la même distance.

Mr. Lempe m'a dit dans sa derniere conversation, que vos Canons avoient extremement souffert aux lumieres, qui etoient devenues enfin d'une grandeur si prodigieuse, qu'on n'en avoit pû se servir, qu'ils avoient été obligé de recourir à toutes sortes de moyens, même à les refondre avec du plomb, et qu'il y en avoit beaucoup encore qu'on devoit refondre, manque d'ouvriers et d'instrumens, pour y mettre des lumieres neuves. Si cela est, je pourrois vous tirer d'embarras, en vous procurant une machine très simple et peu em-

barrassante, avec la quelle dans chaque forge d'un maréchal ferrant, on peut faire des lumieures neuves à cinq Canons par jour, et je vous repons, qu'elles tiendront et resisteront contre la force et le feu, comme si le Canon etoit tout neuf. Cette machine est beaucoup secretée. Elle pourroit couter à peu près cent Ducats. Mais il falloit outre cela une galanterie, qui ne pourroit etre moins que 80 pistoles; pour celui qui en est le possesseur, ou plutôt le gardien. *

* Je veux bien entrer dans ces vues. Puisque cela tend au bien reel du Service.

J'ai reçu la lettre de change de 582 Ducats 1 F. 5 Sols pour le payement du libraire Givert, et le reste des Pistolets. Je vous enverrai les quitances vers la fin de ce mois, terme que la lettre de change est payable.

M'est il permis de vous faire souvenir du Dechiffreur, auquel vous m'avés autorisé de promettre une discretion. C'est un homme de mise, très bien dans ses affaires, et fort connu dans la republique des lettres. L'ordinaire qu'on lui païe pour chaque chiffre est cent Ducats. Il en a trouvé trois pour vous. Mais je crois qu'en lui faisant un present de la valeur de 200 Ducats, * qu'il en seroit content, et qu'il se laisseroit même employer dans la suite, comme je lui ai même deja remis les lettres interceptées que vous m'avés envoyé en dernier lieu, et j'ai remis les originaux à Mr. le Chev. Y. qui les a envoyé en Angleterre, où ils ont un excellent dechiffreur, à ce qu'on dit, mais qui pourtant n'est parvenu à bout avec ce qu'on lui a fourni de votre part l'année passée.

* Cela poura être païé de ma Caisse particuliere Angloise.

S. E. a accompagné votre lettre particuliere à Myl. Granby, avec un mot de recommandation. J'espere qu'elle fera l'effet desiré. S. E. vous fait bien de complimens, et vous estime beaucoup.

Cette lettre vous etoit destinée il y a 6 jours parceque j'atendois à tout moment l'arrivée du paquet bot. Elle n'aura pas perdu de sa nouveauté. Je suis de tout mon coeur Tout à Vous.

P. S. Mr. de Hellen languit après ses almanacs, qui vous ont été adressés le 30 Decemb. 1761.

Comme ce Courier est chargé des Paquets de Mr. de Hellen, et de quelques Paquets de moi, je vous prie de permettre qu'il les porte à Brunsvic.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je crois que je dois faire communication de ces nouvelles importantes au Duc Regnant mon frère?

En dirai-je quelque chose ici aux Ministres? Je crois que non?

Chernichef a-t-il donc deja passé l'Oder?

Ce 23. Fevrier 1762. Ferdinand.

* Je Vous prie, mon cher Westphal, de Vous ressouvenir du mois de Mars, terme au quel j'ai résolu de faire présent au Président de Massow de la somme de 12 m. écus de la Caisse des Contributions et de dresser l'assignation en consequence pour Meynicke.

Ce 24. Fevrier
1762. F.

Au Secretaire Westphal.

* Il faut que Bauer écrive donc encore à Huht au sujet de Wolffenbüttel, en suite de ma lettre du 13. Je voudrois aussi avoir volontiers de rétour l'instruction pour Haase, touchant Wolffenbüttel, ébauchée par Bauer, de même le plan de Wolffenbüttel, à quoi tout cela se réfère, si Vous croïés convenable que l'on ne fasse plus usage de tout cela? Je crains qu'il y a du qui pro quo en tout cela.

Je Vous demande Excuse, que je Vous tourmente tant.

Ce 25. Fevrier
1762. F.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Il me paroit, que ce qui régarde le nouvel arrangement par raport à l'Artillerie, s'accroche; J'ignore et j'ai oublié dans quels termes tout cela se trouve. Il est impardonnable, comment on en agit à mon égard en Angleterre Je ne recois ni réponse, ni résolution sur rien. C'est insoutenable. Je m'y perd, et ce me rend toute chose si embrouillée, qu'infailliblement cela deviendra un cahos à la fin. Il y a des moments, où j'en suis presque comme troublé, et la faculté de penser se perd presque auprès de moi.

Avés Vous deja apris le nouvel embrouilliamini, qu'il y aura avec le Commissariat? Je ne sai si Massow, le Président, Vous en a deja parlé? L'on dit, que tout ce charrivarri provient d'une tête folle de Commissaire, apellé Ponnal, qui a occasionné tout cela. Enfin, je vois un Labyrinthe devant moi, qui ne me prognostique rien de bon.

L'état critique de la Santé de la Duchesse, ma chère mère, m'inquiette horriblement. Il me paroit même rémarquer des lettres qui traitent sur ce sujet, qu'on m'inpute tacitement que je suis cause, que la maladie de la Duchesse ma mère, est augmentée, vû qu'Elle a eu de la répugnance de voir Schäffer, et ce que je n'ai pas sû que tard, qu'on me fait comprendre, que je ferois bien d'y révenir auprès de la Duchesse ma mère (ce que je ferois volontiers et de grand coeur); et que je ne marque pas assés d'attention pour Elle. Qu'on me réproche d'avoir trop allongé les plaisirs, divertissements et sejour à Hannovre. Et en un mot, que l'on m'y a peint des couleurs les plus noires. Même dans l'esprit de la Duchesse ma très chère mère; Dont je ne recois plus ni lettres, ni compliments. Je Vous avoue, cher Westphal, que tout cela me chagrine, et me tracasse jusqu'à la mort. Aïés la

charité, cher Ami, de relever un peu mon esprit terriblement abattu de toutes ces idées.

Je n'y tiens plus.

Ce 25. Fevrier
1762. F.

* Je suis entièrement de Votre Sentiment touchant les Fortifications de Bremen. Vous ferés bien de communiquer le dit projet au L. C. Bauer. Mais il faut que je Vous prévienne d'une chose. Bauer paroit avoir de l'attachement pour la veuve du Collonel Böhm, et je crois qu'il ne prettera guere attention sur d'autres choses.

Il ne débouge de là. Elle-est venue avec la Présidente de Massow ici. Cependant Vous ferés bien de Lui communiquer le projet.

Ce 26. Fevrier
1762. F.

* Dite moi, mon cher Westphal, l'affaire des Subsides pour le Roi de Prusse de la part des Anglois, est elle reglée ou non? Et dans quels termes se trouve-t-elle?

Ce 26. Fevrier
1762. F.

Au Secretaire Westphal.
C'est de moi.

* Je Vous serés bien obligé si Vous voulés bien Vous informer auprès de Haenichen touchant le Traité de Subsides entre le Roi de Prusse et le Roi d'Angleterre.

Ce 26. Fevrier
1762. F.

* Comment va l'affaire touchant l'accusation contre le Major Schaedeler, Grand-Prevot de l'Armée? N'en entend on plus parler, et dans quelles termes se trouve-t-elle?

Ce 26. Fevrier
1762. F.

Monsieur Mon Cousin.

J'ay reçu avec toute la satisfaction imaginable les lettres du 10 et du 11 de ce mois, que Votre Altesse m'a écrites. (déchiffrée:) „Et je ne saurois assés vous exprimer les Sentiments de réconnoissance, que j'ai de la bonté, avec laquelle vous me communiquez toutes vos nouvelles, lesquelles me sont toûjours fort intéressantes. Il vaut certainement mieux, et il est toujours plus avantageux pour vous aussi bien que pour moi, que les François songent de porter le gros de leur Armée du Côté du Bas-Rhin, parceque Vous saurés toûjours les mieux borner là, que s'ils vouloient faire leurs efforts, pour pousser également

et en même tems dans les Païs d'Hannovre, de Brunsvic, et de Westphalie, et de Saxe, leurs forces dans ce cas se trouvant partagées en sorte, qu'ils étoient en état de se joindre quand et où ils le vouloient. J'ai envoyé un Exprés à Petersbourg, pour complimenter l'Empéreur sur son avénement au Throne, et pour voir de quelle façon je saurois m'entendre avec lui, pour le rétablissement de la Paix et de la bonne harmonie entre nous; je me flatte d'un bon Succés d'autant plus, que toutes les Lettres, qui me viennent de là, ne m'en laissent presque aucun doute. Quant aux Turcs, je n'en ai pas encore reçû des nouvelles directes de Constantinople, mais des Lettres de Varsovie, que je viens de récévoir, prétendent assurer, que la Cour de Varsovie commençoit à craindre tout de bon que les Turcs ne se déclarassent enfin sérieusement et qu'ils ne tombassent sur les Etâts de l'Impératrice-Reine, vû les avis qu'on avoit réçû de la Transilvanie, en consequence desquels la Chose ne paroissoit plus à éviter; enfin j'espére d'avoir sur cela des nouvelles positives vers la fin de ce mois à peu prés; en attendant je suis persuadé, que la mort de l'Impératrice de Russie fera grande impression sur la Cour de France; j'ajoute à cela, que, comme celle de Vienne ne manquera pas de solliciter vivement les Francois pour tirer leurs forces principalement de ce Coté-ci, cela ne pourra qu'effectuer, qu'ils changeront de nouveau leur Plan d'Opérations." Je suis avec les Sentiments de l'Amitié parfaite et de l'Estime distinguée que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Breslau le bon Cousin
ce 17. Fevrier 1762.

(De main propre:)

L'Empéreur de Russie m'a demandé mon ordre, ce n'est certainement pas un signe de haine ni de prévention, j'en ai profité comme Vous pouvez croire, et j'espére que je pourai dans un mois d'ici Vous donner la nouvelle de l'ouvrage de la paix consomé dans le Nord, cela sera toute fois un bon achéminement pour venir à bout du Reste de nos Enemis. Vous veréz par les nouvelles, que Vous aurez lûs dans le Chiffre, que nos espérances vont en croissant, je sai certenement que dans l'armée de Loudon les officiérs se forment des pronostis des évenements de cette Campagne bien Diferents de l'Automne passée. Je ne peu Comparér ma situation qu'à celle de Louis 14. à la fin de la guerre de Succession, ce que fut pour luy la Disgrace de la faction de Marlbouroug est pour moy la mort de l'Impératrisse de Russie, et si à cela mes autres espérances ce confirment, j'osse pressumer, que je me tirerai heureussement de cette guerre, mais mon cher, quand un jour je Vous reverai, que ne pouraye pas vouś dire sur toute les Situations affreuses où nous nous sommes trouvéz?

Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 27. Fevrier 1762.

J'ay reçû la très gracieuse Lettre de V. M. du 17 du mois courant. (en chiffres:) „Rien au monde n'auroit pû me faire un plus grand plaisir, que les bonnes nouvelles, que V. M. a eû la grace de me communiquer. Si la Russie fait sa paix avec V. M., comme je n'en doute plus, et si le Turc entre en Hongrie, j'espere que l'impératrice-Reine temoignera plus de facilité, pour s'accommoder avec V. M., d'autant plus, que selon des avis, que j'ay eû de bonne part, elle n'est pas fort contente du pacte de famille de la Maison de Bourbon. Il semble en attendant toujours, que les François ne laisseront que ce qu'ils apellent leur petite Armée en Hesse. Je crois qu'il seroit avantageux pour la cause commune, que j'ouvrisse de bonne heure la campagne, et que je tachasse de les prévenir. Mais nos réparations n'avancent pas assez vite; les Anglois sur tout n'ont encore rien fait à cet Egard, ni par raport au récomplètement de leurs troupes nationales.*) D'ailleurs l'établissement de mes magazins n'a pas un succes aussi rapide que je le souhaiterois."

Je suis avec le plus profond respect etc.

F.

Der in dem vorstehenden Schreiben des Königs erwähnte, am 15. August 1761 geschlossene, Bourbonische Familienpact zwischen dem Hofe von Versailles und Carl III. von Spanien sicherte gegenseitige Gewährleistung aller Besitzungen und Rechte, gemeinsame Kriegführung, Handels- und Schifffahrts-Befreiungen der Staaten des Familien-Bundes, mit Ausschluss der anderen Europäischen Mächte, zu.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Je Vous communique ci joint un projet que le Capitaine Bourne m'a présenté. Dite m'en Votre Sentiment, s'il est adoptable. Communiqués-le au L. C. Bauer, pour qu'il en dise pareillement son Sentiment. Et je verrai ensuite si la chose est faisable ou non, afin que cela s'arrange à temps.

Ce 27. Fevrier
1762. F.

Das Project vom Capitain O'Bourne (dans le 1er Bat. des Grenadiers Anglois et Ingenieur à la Garnison de Breme), datirt vom 1. Februar 1762, betraf die Formation eines Pionier-Corps unter dem Commando von Feld-Ingenieurs für den Dienst der Britischen Armee.

---

*) N. d. H. Vgl. das Schreiben König Georg's III. an den Herzog vom 26. Januar 1762, in Knesebeck Bd. II. S. 481, „knappe Einrichtung der Englischen Bezahlung der Truppen" und „die erschöpften Teutschen Cassen".

Bronsvic ce 28. de Fev. 1762.

Le Capitaine de Seignea de la Légion Britannique vient de m'écrire de Brussel, qu'il avoit été réconnu Capitaine de la Légion depuis le mois de Mai de l'année 1760, et qu'actuellement il venoit de récévoir une patente qui le réculoit de plusieurs mois, ce qui le chagrine beaucoup, il demande en autre, s'il sera plaçé dans l'Infanterie, ou dans la Cavalerie; comme c'est un très bon sujet, je serais charmé de lui être de quelque utilité, et si le Duc trouve des difficultés de le faire entrer au service d'Hannovre, je croirois pouvoir le faire placér au serviçe de Bronsvic; mandez moi quelques choses la dessus, et sur tout quant au 1er article, pour que je puisse le satisfaire. * 1.

Je joins encore ici deux lettres de Mr. de Bremer du Rgmt. de Wunsch, concernant l'affaire de son échange, come aussi un projet du Capitaine Bourne du Régiment de Barrington, pour la levée d'un Corps de Trouppes legères. Le paquet ci joint pour S. A. le Duc m'est parvenu de Goettingue, je Vous prie de le Lui remettre. J'ai craint d'être à charge à S. A. en Lui écrivant sur tous ces détailles. * 2 Vous me pardonneréz en faveur de ce sentiment, que je m'adresse à Vous, etant, avec l'estime la plus parfaite

Monsieur,

Votre très etc. serviteur

Charles.

P. Scr.

Je Vouà prie de faire parvenir l'incluse à Haenichen.

(à Mr. le Secr. Westphalen.)

* 1 Il en sera écrit sur ce sujet à Spörcke, pour lui faire avoir son Ancienneté selon sa patente de Cap. dans la Légion. S'il ne peut y réussir, je n'y trouve rien contre, qu'il ne soit placé au Service de Bronsvic.

* 2 Ses lettres, qu'il m'adressera immediatement ne me seront jamais de trop.

Unter das Project des O'Bourne hat der Herzog Ferdinand eigenhändig die Bemerkung gesetzt:

* Il y a de bon à tout cela. Mais, où trouverai je les fonds pour l'entretenir? Cependant Mons. Bourne forme trop de projets, et en propose trop à la fois. à peine l'un est il mûr, qu'il en propose deja un autre. Vous m'en dirés Votre Sentiment en consequence.

F., Duc de Br. et de L.

Ce 1 de Mars 1762.

** Monseigneur.

Voicy encore un projet du Capitaine O'Bourne; il veut lever un Bataillon composé de Déserteurs

Francois, pour augmenter la garnison de Bremen.

Je Luy ay fait rémarquer, que c'etoit un inconvenient de mettre de telles gens, dans une telle place; m'ayant néanmoins pressé de le rémettre à V. A. S., je m'en acquite. *

* C'est le même projet, qu'il a presenté au Prince Héréditaire. Il faut lui faire comprendre poliment, que je n'en veux pas. Et que je n'ai point de fonds pour l'entretenir, outre les autres raisons valables à allèguer.

Il me semble, Monseigneur, qu'on peut rémettre de travailler aux réparations des Fortifications à Bremen jusqu'au mois de Mai prochain. On fera àlors en 3 semaines plus d'ouvrage, qu'on n'en feroit en 3 mois à présent, et on peut remettre ce travail jusqu'à là, puisqu'il n'y a aucun danger de le faire. *

* Je me conforme en cela à Votre Sentiment. Vous previendrés Bauer et Bourne en conseqence.

F., Duc d. Br. et d. L.

Ce 1 de Mars 1762.

** Monseigneur.

Comme le jour de demain est le jour de crise, que les medecins ont crû devoir attendre, pour juger avec quelque certitude sur leurs craintes ou sur leurs Esperances pour le Rétablissement de S. A. S. La Duchesse-Mère, je serois d'avis, que V. A. S. attendit de Son coté le Raport, qu'on Luy en fera; * 1. Ce raport arrivera au plustard le mercredi; V. A. S. peut par consequent partir le jeudi, rester le vendredi à Brunsvic et révenir ici le samedi. * 2. Comme V. A. S. ne fait uniquement ce voyage que pour voir S. A. S. la Duchesse-Mère, je crois qu'Elle fera bien, de ne prolonger pas au delà Son Sejour à Brunsvic, à moins que quelque raison particulière ne survienne, qui l'oblige à le prolonger.

D'un autre coté une absence de trois jours ne peut pas nuire aux affaires, quoique le printemps aprochant, elles deviendront de consequence. * 3.

* 1. En ceci je suis entièrement de Votre Sentiment.

* 2. Je ne sais, si cette courte espace de temps, ou Aparition plaira. Et à Vous dire la franche vérité pour une visite pareille, le temps, ni les chemins ne me paroissent guere convenable pour cela, et sont sujet à mille inconvenients.

* 3. Cela est juste et vrai. Cependant je crois avoir encore tout ce mois de Mars à ma disposition.

Ce 1 de Mars 1762.

** Monseigneur.

J'ay ajouté à la lettre à Mgr. le Duc l'apostille que V. A. S. m'a ordonné d'y ajouter.

Si Elle rémarque, qu'un trop prompt départ de Brunsvic puisse nuire à la Santé de Madame la Duchesse-Mère, en Luy causant du Déplaisir, V. A. S. pourra prolonger Son Sejour. *

* Je crois au moins jusqu'au 14 inclusive.

F.

* Vous viendrés avec moi, et le tout comme cela à été, hormis Reden pas. Dohna peut m'accompagner. Le vieux Valet de Chambre resteroit ici.

F.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* La Tabatiere destinée pour Mons. le Grand-Maréchal de Wangenheim, n'est elle pas encore venue? Cela dure et traine beaucoup.

J'avoüe que le renvois du Courier Heidger, de rétour du Roi, sans dépèche pour moi, a quelque chose qui me surprend, me déplait et me frappe Il y a là quelque chose de caché dessous, ou je me trompe fort. Qu'en pensés-vous? Il y a du personnel contre moi, ou pour l'Alliance. Le Silence du Duc de Nieucastel vis-à-vis de moi; Celui de Mylord Granbi à mon égard. Le Stile Laconnique de Bute. Et que l'on ne me donne aucune résolution decisive, — tout cela me chipotte la tête, et m'intrigue beaucoup. Le Silence du Pr. Henri m'éffarouche aussi infiniment. Les peu de Nouvelles ou de lettres immediatement de la part de mon Frère Louis m'inquiette aussi beaucoup. Que penser de tout cela à la fin? Tout cela ne me prognostique rien de bon, pour moi personnellement? Je crois, qu'il est décidé, qu'on m'en veut de tous les cotés, soit directement, soit indirectement. Tant amis qu'ennemis, comme quelqu'un qu'on a pris à tache d'expulser du train tran des affaires. Mon courage, ma conscience, ma patience, et ma confiance en Dieu, sont mes armes et mes boulevards.

Ce 2. Mars
1762.

F.

* Je suis au comble de ma joïe de ce que Vous este content, cher Westphal. Je Vous félicite, que tout est fini au sujet de Votre Cannonicat au gré de Vos souhaits. Vous ne m'en devés aucune réconnoissance, mais celle que Vous m'en marqués, est une nouvelle preuve manifeste de Votre bon coeur et de Votre excellent charactère; ce qui Vous me rend (s'il étoit possible, d'y ajouter quelque chose) encore plus cher.

J'aprouve et j'entre entièrement dans Vos idées sur ce que Vous me proposés au sujet de convertir toutes ces differentes obligations particulières en une seule obligation générale, de mon capital des 121 mille Ecus placés à la Chambre Ducale; et de reduire pareillement le paiement des interets à un seul et même terme. Arraugés tout cela seulement.

Je voudrois donner une marque de ma réconnoissance au Directeur de la Chambre Völker pour les soins, qu'il prend de mes interets. En quoi cela pourroit-il consister? Je Vous prie de m'y donner Votre Conseille.

J'aprouve parfaitement ce que Vous avés écrit à Jostram.*) Cette ame insensible à toute sensation d'amitié et de réconnoissance sera-t-elle à la fin émue? Je parie que non. Toute son attention n'est tournée qu'à amasser de l'argent, et à calomnier son prochain, en faisant mille éclaboderies. Je suis veritablement curieux de savoir l'issue de cette scène.

Je ne Vous nommerai dorénavant que mon cher Chanoine. Avés Vous des Jura à païer? Et en quoi consistent-elles?

à Hildesheim

ce 4. Mars 1762. Ferdinand.

✱ Je Vous prie de me dire, Mon cher Westphal, quand Jostram partira? De me marquer ce qu'il aura dit, ou fait, lorsque Vous lui aurés fait la declaration de son depart d'ici? Et Vous m'avertirés quand il sera temps, que je lui donne les 100 Ducats de gratification que je lui destine.

Je partirois donc après demain de grand matin d'ici pour Brünsvic, avec la même suite que j'ai eu dernièrement avec moi. Hormis Reden, Bauer et Jostram de moins. Je ne sai, si je prendrai Dohna avec moi? Je ne sai pas trop bien où je le laisserai, et où il seroit à placer? Car j'aimerois beaucoup d'aller seul en voiture. Vogeler résteroit comme dernièrement le gardien de ma maison ici. Si Vous êtes en tout du même sentiment avec moi: Je Vous prie d'arranger le tout en consequence pour le départ. Je crains, que ma non-arrivée aujourd'hui à Brünsvic causera de l'altération, et de l'inquiettude à la chère Duchesse ma mere? Et empirera Sa malladie? Qu'en penses Vous? Je connois Son humeur sensible, et tendre coeur joint à un petit fonds de soupçons, mal héréditaire dans la famille. Je ne suis pas sans inquiettudes et aprehensions en cela.

Ce 4. Mars

1762. F.

✱ Je ne crois pas qu'ils entreprendront quelque chose de considérable, les François, dans la saison présente, mais je crains toujours, qu'ils ne nous fassent quelque affront au Cordon, en nous enlévant ou culbutant un et autre poste et surtout à la Gauche du Cordon de nos postes. Et c'est ce que j'ai voulu exprimer dans les marginalia de la lettre de Wintzingerode.

Ce 4. Mars

1762. F.

---

*) N. d. H. Jostram war ein alter Kammerdiener des Herzogs.

* Si ce temps doux et de dégèl continue, il faudra user de la précaution d'envoïer incessament sur la route entre ici et Grossen-Laffert, si on pourra passer à cause de la crue des eaux, et leurs gonflements rapides.

Je Vous prie de ne le pas oublier.

à Hildesheim
ce 4. Mars 1762. Ferdinand.

* Je crois, qu'il sera convénable, que je prévienne Reden, Luckner et Spörcken de ce qu'ils ont à faire pendant mon absence d'ici, et comment ils ont à m'envoïér leurs expeditions, lettres et raports, qui entrent chés eux pour moi pendant l'intervalle de mon absence d'ici. Le L. G. de Wangenheim rétournera Sammedi 6 du courant ici. Je laisserai aussi la plus part de mes courriers et Feldjägers ici, à ce que je pense.

Ce 5. Mars 1762.

F.

** Monseigneur.

Jostram vient de sortir de chez moi; il m'a parû très réconnoissant de la grace, que V. A. S. Luy a accordé, et content de son sort. Il m'a prié de le mettre à Ses pieds et de Luy présenter ses très humbles rémerciments. Il voudroit le faire aussi luy-meme, et se présentera aujourd'huy vers le temps que V. A. S. sortira de Sa chambre pour aller diner. *

* Tres volontiers. il en est le maitre.

Ce 5. Mars 1762.

F., Duc d. Br. et d. L.

Ce 5. Mars 1762.

** Monseigneur!

J'ay fait partir deux guides pour réconnoitre le chemin de Grossen-Laffert à Brunsvic, et deux autres font la même chose d'icy à Laffert. Comme Bauer n'étoit pas de rétour encore hier à midi, j'ay arrangé cela par la voye du Lieutenant Kunze.

Si V. A. S. aprouve le projet de Fourier-Zettel qui est joint ci auprès, je l'enverrai à Mr. de Wittorf. *

Ce 6. Mars 1762.

* Je l'aprouve parfaitement; Vous n'avés qu'à le faire partir.

Bauer auroit pû venir avec moi; mais il est trop amoureux et il a trop à faire içi auprès de Sa Belle.

F., Duc d. Br. et d. L.

Am 6. März reiste der Herzog Ferdinand von Hildesheim nach Braunschweig, um seine Mutter, deren Ende herannahete, noch einmal zu sehen. Er empfing ihren Segen; sie starb am 7. März. (S. Eelking: „Riedesel's Leben". I. S. 172.

** Monseigneur!

Je félicite V. A. S. très humblement sur le Bon succès de la Saignée; et je souhaite ardemment, qu'elle contribue affermir Sa Santé.

Je suis à jamais avec l'attachement le plus inviolable et avec la soumission la plus profonde

Monseigneur,
de Votre Altesse Serenissime
le plus humble et le plus
obeissant serviteur
Westphalen.

Ce 8. Mars 1762.

* Je Vous suis sincerement obligé pour Vos bons souhaits. J'y suis sensible au delà de l'expression. Tout ce qui me vient de Votre part m'est d'un prix infini.

F., Duc d. Br. et d. L.

* Si Vous este du même sentiment avec moi, et si Vous croïés, que la lettre ci jointe fera un bon effet, je Vous prie de la faire parvenir à sa destination.

Ce 8. Mars 1762. F.

Dieser Brief ist, wie alle vom 8. März an folgenden der Sammlung, mit schwarzem Trauer-Rande versehen.

* En quoi pourroit consister la gratification que je pourrai faire à Mademoiselle de Schacken, celle qui a assisté toujours si fidellement la Duchesse ma Mère?

Ce 8. Mars 1762.

F.

P. S.

Voudriés Vous bien me faire remettre tout ce qui est arrivé successivement en depeches et en lettres. F.

(Lucanus' Sammlung.)

* Ce sont des pieces que le Pr. Héréditaire m'a communiqué. Vous m'en dirés Votre Sentiment en consequence.

Ce 9. Mars 1762. F.

Ce 9. Mars 1762.

** Monseigneur.

Les deux autres Bataillons de Grenadiers pourroient être placés à Eimbeck.

J'aplaudis au Dessein de V. A. S. de leur faire passer le Weser.

(Darunter:)

* Dressés un ordre à Reden en consequence et qu'il concerte avec Bauer là dessus, sur le Comment.

F.

* Je Vous prie de marquer à Mons. de Reden, qu'il me procure un nouveau livre d'ancienneté des Officiers de l'Etat-Major de l'Armée

alliée. Pro Secundo de Bauer un nouvel Etat de Dislocation de l'armée dans les quartiers d'hiver. Pro Tertio l'Etat de la nouvelle Dislocation des Land- et Garnison-Regiments Hannovriens et des gens du Dépot selon la répartition, que j'en ai fait parvenir à Estorff au mois de Xbre. de l'année passée, ou au mois de Janvier de l'année courante. Vous m'obligerés sensiblement, cher Westphal, en me procurant tout cela.

Ce 10. Mars 1762.

F.

* Je Vous prie, de me dire Votre Sentiment sur les pieces cicloses.

L'On veut faire Imhoff Gouverneur de Brunsvic; Harling Commandant de Brunsvic. Et le Pr. Frédéric sera L. G. et commandera le Corps des Troupes de Brunsvic. Dite moi Votre Sentiment sur cet arrangement. L'on consent de réparer les Chasseurs à Cheval de ceux à piés.

Ce 10. Mars 1762. F.

* Si Brunsvic ou Wolffenbüttel fussent ménacés, à qui donneroit-on la Direction du Tout? Seroit-ce au Pr. Héréd.? ou au Pr. Fréderic? Ou à qui? — J'aimerois bien avoir Huht pour Commandant à Brunsvic et Rall pour Commandant à Wolffenbüttel dans ce cas. Dite-moi un peu Vos idées d'avance sur tout cela. A qui confierai-je le commandement de ce Corps de 3000 hommes de l'armée, en cas que les places fussent ménacées? Et quelles sortes de Troupes et de quelle Nation emploierois-je pour cela? Je crois que je pourois me servir des Chasseurs de Hoym pour cette Besogne? D'où prendrai-je plus d'officiers Ingenieurs?

Je Vous prie de m'ouvrir sur tout ceci Votre Sentiment.*)

Ce 11. Mars 1762.

F.

* Voici l'ébauche d'un projet de lettre pour le Duc Regnant mon frère; Lisés-le, dite m'en Votre Sentiment, et corrigés-le ensuite. Je crois, que c'est l'expédient le plus sur de finir ainsi une fois cette facheuse affaire.

à Brunsvic
ce 11. Mars 1762. Ferdinand.

* Le Duc desire, que je Lui cede Appelbom de la Légion Britannique, pour avoir à commander le Batt. de Grenad. de Kopplow. Je crois pouvoir le Lui cëder.

Je destinerois alors le Batt vacant d'Appelbom au Major Maue de Stockhausen. Dite moi Votre Sentiment en consequence, et que je

*) N. d. H. Zu bedauern ist, dass die Aeusserungen Westphalen's auf diese und die folgenden Billets des Herzogs, welche so manche wichtige Fragen und Aufträge enthalten, nicht mehr aufzufinden gewesen sind.

puisse répondre au Duc cathégoriquement. Je le Lui ai promis à moitié.

Ce 12. Mars 1762.

F.

* J'acquiesce à Votre proposition, touchant la jonction des deux Batt. de Pentz et d'Appelbom.

Estorff, Appelbom,et Pentz seroient à préveuir de mes intentions sur leur sujet. Et j'en préviendrai le Duc.

Ce 12. Mars 1762. F.

* Voiçi joint l'extrait d'une lettre antérieure du Frère Louis, que le Duc vient de me communiquer. Je crois, que Vous en pourés également faire usage dans la composition de ce que dont je Vous ai commis, cher ami.

Ce 12. Mars 1762. F.

* J'aplaudis à tout ce-ci, cher Westphal, on ne peut pas d'avantage. Vous me dirés, si je ferai de tout ceci communication ou ouverture au Duc mon Frère? Je ne m'y déciderai qu'après que Vous m'en aurés dit Votre Sentiment en consequence.

Ce 12. Mars 1762.

F.

* Je Vous communique tout ceci, cher Westphal, pour que Vous en puissiés faire usage pour ce que Vous Vous este proposé de coucher par écrit. Vous ne me taxerés pas à ce que j'espère, d'indiscretion, d'avoir communiqué Votre mémoire du 26 de Fevrier au Duc? — Celà s'est fait dans l'intention, pour mieux m'assurer la confiance du Duc dans une affaire d'aussi grande importance. J'attend le tout de rétour à son temps; Comme aussi toutes les autres pieces communiquées de la famille.

J'aurais grande envie, de faire un présent en argent à Mr. de Wittorff? En quoi pouroit-il consister?

à Völcker d'une thabatière d'or, que je n'ai pas encore.

Et aussi au Medecin Brückmann, qui a traité la Duchesse, ma cherissime defunte Mère, durant le temps de Sa malladie. Je crois, que cela pouvoit aussi se réduire à quelque Nippe, en or.

J'attend sur tout ceci Votre Sentiment, à son temps. A Votre Loisir et successivement j'attendrai, cher ami, de Votre part les arrangements suivants.

1. Le mémoire touchant l'arrangement de la Monnoye avec Massow le Président, suivant lequel les monnoïes auront cours à l'armée

2. Puis Vos idées sur le Changement du Cordon.
3. Le Rédressement touchant les vacances introduites dans l'armée, et la Connexion comme tout cela tient ensemble.
4. Changement de quittance sur les Interets qui me réviennent de mon capital des 121 m. écus placés auprès de la Chambre Ducale, pour que le païement s'en fasse dans un terme.

Pardonnés moi, cher ami, mon importunité.

L'affaire des thabatières s'arrangera-t-Elle à Vos souhaits?

Faite aussi dresser tout ce que à quoi mon Deuille revient, içi à Brunsvic?

Je dois bien aussi encore habiller en deuille mes Domestiques et Palfreniers restés à Hildesheim, de même que mon vieux Valet de Chambre Jostram? Donnés sur tout cela les ordres en consequence à Jörgemann.

Ce 12. Mars 1762. F.

P. S. Croïés Vous qu'il soit nécessaire que je fasse les memes présents et largesses, que la derniere fois ici, à mon départ d'ici? Ou n'en ferai-je pas du tout? Dite moi ce que Vous en pensés? F.

* Je Vous suis sincèrement obligé des Réflections, que Vous venés de me communiquer. Elles sont bien pesées et des plus judicieuses, très conformes à ma façon de penser. Cependant je croirois, qu'un Corps volant seroit necessaire indépendament du Corps de Luckner dans la partie du Hartz vèrs le Halberstadt, et je crois, qu'on y suppléera, de la part d'ici. Je soumets ceci à Votre mure delibération et réflection, pour que Vous m'indiquiés les voïes du comment.

Je ne Vous presserai nullement sur le plan à former pour prévenir, ou pour déranger les françois dans leurs mésures à prendre, et je m'en raporte entièrement à Votre Sagacité et juste discernement.

Ménagés Votre Senté, celà fera le répos et la félicité de mes jours. —

à Brunsvic
ce 12. Mars 1762. F.

Monsieur Mon Cousin.

Quelque disposé que je sois d'ailleurs, de faire attention aux intercessions de Vôtre Altesse, Je ne saurois cependant Lui en donner une nouvelle preuve dans la personne du Conseiller de guerre Roden, qu'Elle a eû la bonté de Me récommander par Sa lettre du 25 de Fevrier dernier. *) Une bonne partie de Mes Etats se trouvant à la merci des ennemis, ou menacé, d'en être envahi, Vous sentirés Vous

*) N. d. H. Der Herzog hatte ein Gesuch des Kriegsraths Roden um Verleihung der vacanten Landrathsstelle des Altona'schen Kreises in der Grafschaft Marck durch ein Schreiben an den Geh. Rath Eichel zur Befürwortung beim Könige empfohlen.

même, que dans ces conjonctures il ne dépend pas de Moi, d'y disposer à mon gré des places vacantes. C'est aussi la raison, qui m'a determiné a surséoir le rétablissement de ces places jusques à des tems plus tranquiles, et même jusques à la paix prochaine. (déchiffrée:) „Je rémercie Votre Altesse des nouvelles, qu'Elle continüe à me communiquer par Sa lettre du vingt et sept Fevrier. Les Russes sont convenûs avec nous d'une Suspension d'armes, et je me flatte, que peut-être avant la fin de ce mois la Paix sera faite avec eux. Tout va bien jusqu'ici à Constantinople; la Cour de Vienne se résoude à offrir aux Turcs le reste du bannat de Temeswar; s'ils prolongent la Trêve, cela me fait craindre un peu, mais je me flatte que mon Traité avec la Porte sera signé avant que Penshler(?), que la Cour de Vienne y envoyt, pourra arriver la bas, et alors ce sera moutarde après diné. J'attends tous les jours des Lettres de Constantinople pour faire mon Projêt de Campagne; je ne Vous parle pas des embaras touchant mes magazins; il y a des avis, que la cour de Vienne est dans la plus vive crainte, que le nouvel Empéreur de Russie ne lie sa partie avec la Grande Bretagne, et que d'ailleurs les François sont dans l'appréhension, que la Russie joindra de ses Troupes un Corps de trente mille hommes à l'Armée alliée sous Vos Ordres, que l'Angleterre auroit pris en Subside, afin de réjetter entièrement les François hors d'Allemagne. Quelques vagues que soient ces bruits, ne voudriés Vous pas en faire usage, pour les faire répandre par la troisième quatrieme main et sans que Vous y paroissiés en aucune, c'est parmi le public, en sorte, qu'ils parvinsent à la connoissance des François comme une nouvelle vraïe, et de laquelle il n'y avoit plus a douter. Je compte que cela feroit une forte impression sur ceux-ci, et les Embaras seroient en bien des Choses. Czernichew doit partir la Semaine prochaine avec son Corps, il viendra en personne ici, à Breslau, selon ce qu'il a dit lui même à un de mes Officiers, qui est révenû de la Bohême, où il fût prisonnier de guerre. S'il est vrai, comme les Gazettes le disent, que les François assemblent une si grande Armée en Flandres, je crainds pour les Hollandois. Mandéz, je Vous prie, ce que Vous en pensés; je crois cette fois, pele mêle comme les idées me viennent, et il y en a tant, que je ne finirois jamais, si je voulois Vous faire toutes questions, qui me viennent dans l'esprit. Ce bruit susdit de la marche des Russes fera une terrible impression sur les François, dont peut-être Vous pourrés profiter."

Je suis invariablement, avec les sentiments de l'amitié la plus sincère, et de l'estime plus parfaite que Vous me connoissés

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon et très affectionné
Cousin.

Breslau ce 5. de Mars 1762.

(De main propre:)

J'espere que dans peu notre Correspondence deviendera plus Interessente; il y a aparance que j'aurai des bonnes nouvelles Vous donér. Le Ciel nous assiste, mon cher, nous en avons encore grand bessoin et quil confonde les pelirinages de Marien-Zel, Les Reliques de Sa Majesté Catholique et les putains de Sa Majesté tres Cretiene

Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronsuic Lunebourg etc.

** à Brunsvic ce 12 de Mars 1762.

Je viens de recervoir la très gracieuse Lettre de V. M. du 5 du courant. (en chiffres:) „Je suis au comble de ma joie, d'aprendre, que V. M. compte, que sa paix sera faite dans le cours de ce mois-ci avec la Russie, et qu'elle continue à espérer bien de la Porte otomanne. Quant au bruit que V. M. me récommande de faire répandre sous main, sans que j'y paroisse, je tacherai de m'en acquiter de mon mieux.

„On me mande de la Hollande, que jusqu'à présent la France en usoit bien vis-à-vis de la république, mais on n'y compte pas pour l'avenir. Ce ne sont peut-être encore que de bruits que cette assemblée de troupes aux Païs-bas. Mais si c'est l'intention de la France, on s'en apercevra bientôt, et je ne manquerai pas d'en informer V. M. sur le champ.

„Mon attachement pour la Personne de V. M. ne me permet pas de Luy cacher ce que je viens d'aprendre de bonne part du contenû des dernieres depêches arrivés de Londres. On y avoit compté, que V. M. auroit fait part au Roy d'Angleterre des instructions qu'Elle a données à ses Ministres envoyéęs à Petersbourg, et il semble, que le Ministère Britannique est en peine de rémarquer, que V. M. ne leur a pas fait communiquer encore ses idées sur la poursuite de la guerre et sur les moyens de la pousser d'un concert commun. Le Ministère Britannique ne m'a rien mandé de cecy à moi, mais je l'ai apris de si bonne part, que je crois, que V. M. y peut compter." *)

V. M. aura deja apris, que Mr. le Prince de Soubize a été confirmé dans le commandement de l'Armée, et que le Maréchal d'Etrées va remplacer Mr. de Broglie, qui a été disgracié avec le comte son Frère.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Lucanus'sche Sammlung.)

* Reponse aux réflexions
sur la Defense de Brunsvic et de Wolffenbüttel.

1. Il s'agit de nous procurer un bon plan de Göttingue, et sur

---

*) N. d. H. Unterdessen hatte Lord Bute schon in Petersburg Intriguen gegen den König von Preussen anzuspinnen versucht. S. weiter unten.

tout des nouveaux ouvrages construits par les françois. Et il faut songer aux moïens pour cela, pour y parvenir.

2. Quand est ce que à peu près l'on pourroit tenter l'avanture sur G........?

3. Le Major Rall, le Landgrave veut le casser.

4. Le Duc veut faire le vieux Bohlen à ce que j'ai compris, Gouverneur de Brunsvic, et comme je l'ai oui dire Stammer, il ne veut le faire Gouverneur à cause des liaisons, dans lesquelles il se trouve touchant Münchhausen d'Hannovre.

5. J'ai touché quelque chose sur le Commandement du Pr. Frédéric mon Neveux, dans l'une ou l'autre place, mais le Duc craignit, qu'il ne fut trop jeune, et qu'il n'eut par consequent pas assés d'experience encore. En outre le dit Prince sera chargé du detaille du Commandement des Troupes du Duc en campagne. Ainsi je ne sais pas si le Duc le verra de bon oeille.

6. Je penche pareillement beaucoup pour Huht. Mais je crains que nous ne le conserverons pas.

7. Qui sera mon Ingeigneur en Chef au Siege de G....... si Huht me manque? Car absolument je ne me servirai plus du Comte de la Lippe. Je m'en suis toujours si mal trouvé.

8. Ce ne sera pourtent que l'Infanterie des chasseurs de Hoym que je jettrai comme un renfort à Wolffenbüttel? Car la Cavallerie formera un Rgt. avec la Cav. des Chasseurs Hessois.

9. Je donne mon approbation entiêre au plan de la formation du Corps de Luckner pro futuro. Et Vous pouvés y compter entierement.

10. Ensuite je m'attend à la termination des points de ralliment et de formation de l'armée à l'ouverture de la campagne selon les differents cas supposés.

Ce 13. Mars 1762.

Ferdinand.

* Est ce que je dirai au Duc Regnant mon Frère et au Prince Héréditaire, mon Neveux, le dessein du Collonel Huht, en Suite des propositions qu'on lui a faites?

Ce 14. Mars 1762.

Ferdinand.

* Je Vous prie de marquer à Reden, que le Prince Fréderic de Brunsvic mon Neveux, a eté declaré L. G. du 11 de Mars 1762, par le Duc Son Pere. Qu'il l'annonce à l'armée.

Puis je Vous communique ci joint un Extrait de lettre d'Adelsheim aide de Camp du Pr. Frédéric, que le dit Prince vient de me porter.

Ce 14. Mars 1762.

F.

* Voici joint une thabatière pour la valeur de 400 écus; pour l'usage de Mons. de Wittorff. Cependant sondés Mons. de Wittorff, s'il préféreroit les 100 pistoles. Je crois qu'il a plus besoin de l'argent comptant.

Je crois qu'il faudra donc bien conclure le marché avec Gumpel touchant les deux tabatieres destinées pour Monsieur le Grand Maréchal de Wangenheim et pour Monsieur le Conseiller Privé de Hardenberg, selon le prix que le Juif y met.*)

Reste donc à savoir comment nous arrangerons le tout pour le paiement;

1. Savoir les trois thabatières destinées pour Hannovre;
2. les trois thabatières destinées pour ici;
3. Mon Deuille. Et celui de mes Domestiques;
4. L'argent que je destine pour l'amortissement des dettes de feu S. A. S. Mad. la Duchesse ma chere defunte Mère, que je crois être les plus pressantes;
5. Ce que je dois encore païer au Faiseur de Nappage dont feu la Duchesse ma tres chere et gracieuse Mère m'en a fait présent.

Refléchissés, cher Ami, sur le comment de tout cela.

Ce 14. Mars 1762.

F.

* Je Vous rejoins ciclos la lettre de Goldbeck avec l'inseratum ou l'incluse du Cämmerier Leining. Je Vous prie d'ordonner à Jürgemann, pour qu'il arrange ce que Leining desire au sujet de la quittance pour les trois mois de ma pension échue de la chatouille roïale.

Du reste je me remets touchant la Distribution de l'argent, que j'ai en caisse, et qui m'entrera encore, des interets de mon Capital auprès de la chambre Ducale, selon le concert dont nous en sommes convenus hier au soir ensemble.

Dite moi, mon cher Westphal, en quoi ont consistés les differens dons, que j'ai fait successivement à feu S. A. S. Madame la Duchesse ma cherissime Mère? Je ne me le rapelle plus

Ce 15. Mars 1762.

F.

* Voudriés Vous bien, cher Westphal, Vous rendre à ce Midi chès Mes cheres Soeurs, comme Vous le verrés par l'incluse, que Vous aurés la bonté de faire cachetter, et de l'envoïer ensuite à sa destination.

Vous Vous souviendrés, que Mallorti annonce une apostille, au Duc de Choiseuille pour moi, touchant les excès commis à Goettingue de la part de Mons. le Comte de Vaux. Je ne l'ai pas trouvé hier

*) N. d. H. Das beiliegende Schreiben des Samson Gumpel dd. W. den 13. Mär 1762 besagt, dass er die zwei Dosen unter 1500 Thlr. in Gold nicht lassen könne.

aupres de la dite expedition de Mallortie? l'auroit il ommise par inadvertance?

Ce 15. Mars 1762.

F.

* Je Vous prie, cher Westphal; que je fasse restitution de la Medaille dont Vous venés d'en faire un si noble usage. Ne me refusés pas cette insigne Satisfaction.

Ce 16. Mars 1762.

F.

* Mon cher Westphal, quand Votre loisir Vous le permettra, je Vous prie de me détaillir et de me dire Vos idées, quand et comment j'acquitterai les postes suivants:

1. Les trois tabatières pour Hannovre.
2. Les deux tabatières pour Völker et pour Brückmann.
3. Mon Deuille ici et à Hildesheim.
4. L'argenterie destinée pour les 4 Dames de S. A. R. Madame la Duchesse Regnante, et qui ont veilliées auprès de feu la Duchesse ma très chere Mère.
5. à Bögen le Jouailler pour demonter et remonter les pierres qui entourent mon George.

Je Vous demande bien des excuses de ce que je Vous importune, et Vous distraïe si souvent dans Vos autres graves occupations.

Ce 16. Mars 1762.

F.

P. Scr. Je crois que je dois aussi donner quelque chose à Wittmann le Cammer-fourier. Et ensuite dressé moi l'Etât des gratifications à faire à mon départ d'ici. J'ai 350 Ducats dans ma chatouille. F.

* Cher Ami, dite-moi. Ne conviendroït-il pas que je m'arrettasse encore aussi long temps ici, jusqu'à ce que l'établissement de mes Soeurs soit sollidement arrangé, et que je voïe clair dans une affaire, qui me tient si fortement à coeur? Ou croïés Vous que mes affaires exigent un prompt rétour à Hildesheim, après la triste céremonie de l'enterrement? — Le Pr. Héréd. compte de partir le Jeudi. Je lui destine le billet ci clos? l'aprouvés Vous ou non? Je voudrois lui faire l'ouverture de ce qui concerne Loid et les vues qu'il a formés pour entrer au Service du Landgrave. Cependant je ne ferai rien en cela sans Votre participation. Est ce que Wittorff a été content du présent que je lui ai fait? Dite le moi franchement. Il me paroit nécessaire d'avertir le Pr. Héréd. des vues de Loydt.

Ce 16. Mars 1762.

Ferdinand.

* Voici joint une lettre pour Mylord Granbi. Je ne sais, si Vous la trouvés convenable. En ce cas-là faite la copier, et renvoïés moi en même temps celle, à laquelle celle-ci sert de réponse. Je suis d'un tel accablement aujourd'hui, que je ne me réconnois pas, et que je ne sais ce que c'est. Si Vous en avés le loisir, voulés Vous bien passer un moment chés moi.

Quand Vous aurés fermé la lettre pour Mylord Granbi, envoïés celle-ci et celle pour mon Frère Louis toutes les deux au Maj. Loyd.

à Brünsvic
ce 17. Mars 1862. Ferdinand.

* Je goutte parfaitement Vos sages et judicieux Conseiles. Je m'y conformerai.

Ce 17. Mars 1762.

F.

* Faite moi le plaisir, mon cher Westphal, que si Vous en avés le temps, de me coucher un résumé par écrit de Votre conversation, que Vous avés eu avec Schliested aujourd'hui. Bon soir mon cherissime Ami. Je m'en vai voir si je pourrai attraper du sommeille. Mes agréables pensées seront celles, si je ne puis m'endormir, de m'occuper de Vous. Adieu.

Ce 17. Mars 1762.

F.

* Le depart de Wittorff me coute une peine infinie. J'ignore pour quoi. J'étois accoutumé à son aimable compagnie et à son cher commerce. Et c'est ce qui me fait regretter vivement la non jouissance de cet agrément.

Voici-joint tout l'argent que j'ai, qui monte à 290 Ducats en Espece. Quand Vous aurés le loisir, cher Ami, et que Vous aurés un peu arrangé Vos affaires, passés un instant chés moi. J'ai à Vous parler sur une et autre chose, rélatives à mes Soeurs, au Duc Regnant, mon Frère, et à mon Frère Louis, le tout tendant à l'arrangement futur de nos Soeurs.

Ce 18. Mars 1762.

F.

* Je Vous rejoins, mon cher Westphal, les papiers de Bremen, et je crois que l'on peut se servir de la Sentence latine de

Nihil est magis ridiculum quam foemina irata.

Pourvu que l'on ne chocque seulement pas tout le Sexe en général? Et que la pourpre ne s'en trouve chocquée et lézée même par cette Sentence? Cela me tient en suspens si on laissera cours à cette Sentence, ou si on doit le passer sous silence. Je le soumets à Votre juste discernement.

Ce 18. Mars 1762. Ferdinand.

* Je Vous rend million de graces, cherissime Ami, de Vos peines infinies et immenses, que Vous Vous este donné pour arranger mes affaires pécuniaires. Je serai un Débiteur insolvable vis-à-vis de Vous. Remercié aussi bien des fois Völker pour toutes ses peines. Est ce que mes cheres Soeurs jouiront encore d'un quartier de païe, après le decès de feu la Duchesse ma cherissime Mère, de ses révénues annuels, comme c'est sans cela l'usage en pareille cas? J'ai oublié de le demander aujourd'hui à Mr. de Schliestedt.

Quant Völker fera le païement à Samson Gumpel des 1980 écus en or, il aura bien soin de se faire donner une quittance de lui, en specifiant pourquoi ce païement s'est fait? Aiés l'amitié pour moi de l'en avertir.

Je m'en vai me coucher. Et je compte de partir demain avec l'aide de Dieu à 8 heures d'ici. Qu'il m'en coutera de m'arracher d'ici. Mon coeur saigne bien encore, et je ressens bien vivement le coup, qui m'a frappé. Mais il faut se soumettre, et se faire une raison de tout, quoiqu'il en coute.

à Brünsvic ce 19. Mars 1762.

à 1½ du matin. Ferdinand.

* L'avis ci réjoint est assés intéressant. Je suis touché vivement de la générosité de mes Soeurs vis-à-vis de Vous? Elles ne démentent pas d'être dignes filles d'une respectable Mère, dont le souvenir m'en restera éternellement gravé dans mon coeur. Et c'est ce qui me cause la satisfaction la plus douce. Heureux de trouver des ames réconnoissantes, dans le siècle ou nous sommes. C'est un des doux moments de ma vie, quand je vois un rétour pareille. Ainsi jamais le don, qu'Elles Vous ont faites, n'a pû être mieux employé. Je compte encore de prendre le Caffé avec mes cheres Soeurs et le Duc Regnant.

Ce 19. Mars 1762.

F.

** Monseigneur!

Les trois tabatières ont été envoyées à Hannovre il y a 5 ou 6 jours. Reden me l'a mandé. Je n'ay pas fait voir sa lettre à V. A. S. ce que je ferai encore avec quelques autres lettres que j'ay recû de luy. *

Je voudrois, que V. A. S. ne s'abandonnat pas trop à la tristesse et aimerois, par cette raison, qu'Elle dinàt avec les Dames, pour se distraire un peu. Je L'en prie même très instament. Mais si Elle ne veut pas déferer à ma prière, je viendrai me mettre à Ses pieds avec bien de plaisir.

Ce 20. Mars 1762.

* Quand Vous en aves le loisir, cher Ami, procurés moi à lire ce que Vous me marqués ici.

Ce 24. Mars 1762. F.

Am 20. März kehrte der Herzog Ferdinand nach Hildesheim zurück, nachdem er dem Leichenbegängniss seiner verstorbenen Mutter beigewohnt hatte. Welche tiefe Betrübniss dieser Verlust, unter den vielfachen Sorgen seines Berufs und der Zeitverhältnisse, in dem Gemüthe des Herzogs erregte, so dass er fast den ihn überwältigenden Eindrücken erlag, lässt der vorstehende, nur bruchstückweise noch vorhandene Briefwechsel deutlich erkennen. An demselben Tage seiner Rückreise nach dem Hauptquartier fand ein nicht unbedeutendes Gefecht auf der Cordonlinie bei Gittelde und Calefeld statt. Ein Detachement von 3000 Mann unter dem General Lostange fiel aus Göttingen aus, erschien mit 900 Mann vor Calefeld und nahm den Lieutenant Helmold nebst 15 Braunschweigischen Jägern gefangen, während Lostange selbst das Dorf Gittelde angriff, in welchem der Braunschweigische Jäger-Oberst v. Hoym mit einigen 100 Mann stand. Durch Nachlässigkeit ihrer Posten vom Feinde überrascht, musste diese Abtheilung mit Verlust von 4 Officieren und 85 Gefangenen ausser den Todten und Verwundeten, und sämmtlicher Equipage, sich zurückziehen. (v. Renouard III. S. 539.)

Kapitel III.

Politik des Lord Bute. Beschiessung und Capitulation des Schlosses zu Arnsberg. — Soubize und d'Etrées in Cassel. — Friedensschluss mit Russland. — Zusammenziehung der alliirten und der französischen Armeen.

Schreiben des Secretairs v. Haenichen an Westphalen vom 23. März: — Condé erhält das Commando der französischen Armee am Nieder-Rhein. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 18. und 30. März: Die zweideutige Politik des Englischen Ministeriums: „Bute se conduit comme un fol, — il fait ce qu'il peut pour gater les affaires.“ Der Prinz Heinrich rechne auf Unterstützung des Herzogs, falls französische Truppen nach Sachsen marschirten. — Erwiederung des Herzogs Ferdinand vom 5. April: er kennt die gefährlichen Versuche des Lord Bute. Der Prinz Heinrich habe sich über seine Wünsche ihm nicht eröffnet; die Diversion in Sachsen werde von den Umständen abhängen. — Schreiben des Herzogs an den König vom 10. April: — seine Absicht, das Schloss zu Arnsberg anzugreifen. — Vortheilhafte Gefechte mit den Garnisonen von Göttingen und Mühlhausen. — Verwendung des Herzogs für den Lieutenant von Blomberg in Neisse. — Am 16. April zeigt der Herzog dem König die Märsche der französischen Truppen nach Cassel und das Eintreffen der Equipagen des Prinzen Soubize daselbst an. — Stärke-Angaben der alliirten und der französischen Armeen. — Der König macht den Herzog auf geheime Verhandlungen des Lord Bute mit Frankreich aufmerksam (16. April). Eingehende Erwiederung des Herzogs und Bitte an den König, zu Gunsten des regierenden Herzogs von Braunschweig bei dem Englischen Ministerio Schritte zu thun (21. April). — Expedition des Erbprinzen gegen Arnsberg: Beschiessung und Capitulation des dortigen Schlosses (19. April). — Ablehnender Bescheid des Königs wegen der Entlassung des Lieut. v. Blomberg (21. April). — Verheirathung des Oberst-Lieutenants v. Bauer (26. April). — Beschwerde des Oberst-Lieutenants Beckwith (28. April). — Eigenhändiges Schreiben des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. vom 30. April über das Englische Ministerium: — „tout à fait devenû anti-continental.“ Anzeige, dass die Sachsen bei Creutzburg die Werra überschritten, mithin das Gerücht ihres Marsches nach Sachsen unbegründet. — Der König Friedrich II.

eröffnet dem Herzog (26. April), dass er mit dem Englischen Ministerium, namentlich Lord Bute, auf so schlechtem Fusse stehe, dass er nahe daran sei, alle Verbindung mit demselben abzubrechen; er könne jetzt für den regierenden Herzog von Braunschweig in England nichts thun. — Schreiben des Herzogs an den König vom 1. Mai: — Er beklagt die Politik des Englischen Ministeriums, welches die günstige Wendung, die durch den Friedensschluss des Königs mit Russland eingetreten, so wenig zu benutzen wisse. — Antrag, den Hauptmann v. Finck als Adjutanten anstellen zu dürfen. — Schreiben vom 8. Mai, worin der Herzog den König Friedrich II. von dem Vorhaben des Englischen Ministeriums, gemeinschaftlich mit den Generalstaaten von Holland auf die Wahl des Erzbischofs von Cöln zum Bischof in Münster hinzuwirken, unterrichtet. Wichtigkeit der Festungen Mainz und Ehrenbreitstein. — Schreiben des Herzogs vom 11. Mai an den König: — vom 15. Mai an werde er die Armee in Cantonnirungs-Quartiere zusammenziehen. — Kurze Antwort des Königs vom 8. Mai auf das Schreiben des Herzogs vom 1. Mai. — Der Herzog zeigt dem Könige die Ankunft des Marschalls d'Etrées in Cassel an, und dass der Graf von Schaumburg-Lippe zum Commandirenden der Portugiesischen Armee berufen sei. — Westphalen's Auffassung des Schreibens des Königs (14. Mai). — Anordnungen des Herzogs über die Cantonnirung seiner Truppen rechts und links der Weser. — Des Königs Erstaunen über Lord Bute's Einmischung in die Wahl-Angelegenheit des Bischofs von Münster (14. Mai). — Der König lehnt den Antrag des Herzogs auf Ueberweisung des Capt. v. Finck zum Adjutanten ab (15. Mai). — Der Herzog wünscht dem König Glück zu den Erfolgen des Prinzen Heinrich gegen die Reichs-Armee unter Serbelloni und Prinz Stolberg. — Fortdauernde Unsicherheit des Englischen Ministeriums, — auch in der Wahl des Oberfeldherrn in Portugal (24. Mai). — Der Friede zwischen dem Könige von Preussen und Russland zu Petersburg am 5. Mai 1762 abgeschlossen und ein Alliance-Tractat in Aussicht: — Schreiben des Königs vom 21. Mai. — Glückwünschende Theilnahme des Herzogs an dieser Wendung, und Bedauern des Ungeschicks der Englischen Minister, die günstige Stimmung des Kaisers von Russland so wenig benutzt zu haben; Pitt habe das Benehmen der Minister öffentlich getadelt und dem Parlament empfohlen, die Verbindung Englands mit dem Könige zu stärken (27. Mai). — Das Schloss Sababurg im Rheinhardswalde geht wieder an die Franzosen verloren (25. Mai). — Des Königs Friedrich II. scharfe Kritik des Englischen Gouvernements; seine ferneren Kriegsplane, in deren Ausführung er dem Herzog Ferdinand den Befehl der Preussischen Armee unmittelbar unter ihm selbst, — wie einst dem Fürsten von Anhalt und dem Grafen von Schwerin, — zudenkt. In Erwartung der Mitwirkung des Tartaren-Chans und der Türken, theilt er dem Herzoge vertraulich sein Project gegen

Böhmen und Mähren mit. Auch mit Schweden ist der Friede geschlossen (28. Mai). Westphalen's Gutachten über die Operationsprojecte des Königs (3. Juni). — In seinem Schreiben vom 5. Juni deutet der Herzog dem Könige die Bedenken gegen den Campagneplan an. Veränderungen im Englischen Ministerio. Den 4. Juni lässt der Herzog die Englische Infanterie in's Lager bei Blomberg rücken. Eintritt eines Sohnes des Herzogs von Braunschweig in den Dienst des Königs Friedrichs II. — Aus dem nach Corvey verlegten Hauptquartier meldet der Herzog dem Könige am 11. Juni, dass er am 20. Juni gegen die Diemel vorgehen und in Hessen einrücken werde. Die Franzosen ziehen sich bei Cassel, Deiderode und Münden zusammen — Der König benachrichtigt den Herzog Ferdinand von der Absicht des Kaisers von Russland, ein Truppencorps in's Mecklenburgische zu entsenden, um Holstein gegen die Dänen zu schützen (11. Juni).

No. 52. Ce 23. Mars 1762.

Monsieur.

Je Vous ai prevenu par ma lettre d'hier, que la poste d'Angleterre étoit atendue à tout moment. Trois malles sont arrivées à la fois, mais aucune nouvelle qui vaille trois sols.

Myl. Egremont a eû une ataque d'apoplexie, et l'on craint que la moindre recidive ne l'emporte tout d'un coup

Le Prince Gallizin, designé vice chancellier de Russie, est arrivé avec ces Paquets Bots. L'on dit qu'il prendra sa route par Vienne et Varsovie. Cela pourroit encore etre sujet à des changemens.

Je joins ici 2 lettres à l'adresse de Monsgr. le Duc Ferdinand, et les London Chronicles, vous y trouverés pag. 257 une lettre du Roi de Prusse à Mr. Mitchel. Si elle est autentique, on auroit fait mieux, je crois, de ne pas la publier.

Le grand negociateur Lynar est parti en toute deligence pour Petersbourg, pour arreter s'il est possible, la foudre de Pierre III.

Mr. Feronce m'a ecrit, que Msgr. le Duc Ferdinand trouvoit mon Correspondent Parisien bon, ainsi je veux bien vous en envoyer toujours Copie de ses lettres pourvûqu'elles ne soient pas communiquées ailleurs. Voici celle que j'ai reçu aujourd'hui. Ce qu'il y est dit du Commandement du Pr. Condé, me paroit très vraisemblable, mais je crois que ce sera Mr. Stainville, qui commandera sous lui.

On atend à la fin de ce mois à Bruxelles les 4 Regimens, dont j'ai fait mention dans mes avis precedens savoir Limousin 2 Bataillons, Dauphiné 2 Bat, Puisegur 2, Briqueville 2, et deux Bat. de Milice venant de la Flandre pour se rendre sur le Bas Rhin.

Je joins ici un memoire d'un Officier nommé Peffrier, qui s'offre à lever une troupe legere. Cet Officier a aporté de fort bonnes lettres de Recommendation, et il est nullement ni pauvre ni du nombre des avanturiers ou hommes à bonne fortune. Il a une bonne visionomie et

taille, est fort modeste et ne manque pas d'esprit. Son but est de se retirer de la France et d'aller s'etablir après la paix avec sa famille en Angleterre. Car il craint et prevoit une persecution des Huguenottes, il est de la Religion reformée. Il offre ses services à Msgr. le Duc Ferdinand par predilection. Je vous prie de me dire un peu d'une façon, que je le lui puisse faire lire, si S. A. S. a besoin de lui, et si je dois vous l'adresser, si non il compte d'aller en Dannemarc parcequ'il connoit Mr. de St. Germain. *1 Mais j'ose vous prier de me repondre bientot sur cet article.

Comme le Courier est chargé des Depeches de Mr. de Hellen vous voudrés bien permettre, qu'il pousse jusqu'à Brunsvic où il les remettra à Mr. Strecker, pour les envoyer par estaffette à leur destination.

On m'a chargé d'assurer Msgr. le Duc Ferdinand de ses plus tendres amitiés. Je vous suplie de me mettre aux piés de S. A. S. je suis de tout mon coeur.

Tout à Vous.

P. S. à propos. Je failli d'oublier la meilleure partie des lettres d'Angleterre, qu'on m'a communiqué. Je puis vous dire, qu'on est extremement content en Angleterre des eclaircissemens, que vous m'avés envoyé, sur le Commissariat. Mr. Howard aura ordre de communiquer et de concerter tout avec S. A. S. et le Duc de N. se flatte que S. A. S. aprouvera et sera très satisfait des arrangemens qu'on prendra à ce Sujet. Souvenés vous que vous m'avés promis la suite de ces eclaircissemens, qui certainement seront reçus avec la meme Satisfaction et obligation. *2

*1 Si vous le pouvés cher Westphal Vous me dirés ce que Vous en pensés.

*2 NB. Cher ami je ne sai ce que c'est.

Monsieur Mon Cousin. J'ay reçû votre lettre du 12 de ce mois; (déchiffrée:) „et Vous suis très obligé de l'avis que Vous me donnez rélativement à l'Angleterre; mais voici comme tout s'est passé: j'ai écrit au Roy d'Angleterre dans une Lettre de Janvier, que l'Impératrice étoit morte, et que j'espérois qu'on en pourroit profiter pour faire la Paix; ensuite, quand j'ai eû des nouvelles plus positives sur la façon de penser du nouvel Empéreur, j'ai écrit, il y a huit jours, au Roy d'Angleterre, et je suis entré en quelque Explication, mais je ne puis entrer en aucun plus grand Détail, avant que je n'ay réçû des Depêches de mon Ministre en Russie, dont jusqu'à présent je n'ai pû récévoir de Courier par la longueur du Chemin. Ensuite j'attends des nouvelles positives de Constantinople, et alors j'écrirai à fatiguer la patience du Ministère Anglois, mais jusqu'à présent, faute de savoir sur quoi tabler, je n'ai pû m'expliquer qu'en un sens vague. Vous le voyez Vous même, que je Vous renvoye d'un têms à un autre, faute d'être assez suffisament informé moi-même; c'est une suite de la distance

de Petersbourg et de Constantinople à Breslau, et si Monsieur Bute peut par sa toute science rapprocher ces deux lieux, je lui promét de lui écrire jusqu'à l'ennuyer. Ce que je Vous dis c'est la verité toute nue. Au reste il me paroit que certain, que la Suède suivra l'Exemple de la Russie; toutes ces Paix ne seront que réstitution in integrum; je dois cependant vous dire, qu'il y a encore quelque arrière pensée dans la tête de l'Empéreur de Russie, je m'en apperçois, mais je ne puis pas la déterminer. Voici les trois objêts, sur lesquelles cela peut rouler, primo, médiation armée en notre faveur, secundo, Sécours pour le Roy d'Angleterre, tertio, quelque Dessein sur Holstein, quand une de ces choses, que je soubçonne, s'eclairciront, je ne manquerai pas de Vous le mander. Au reste Daun et Laudon sont encore à Vienne; la Cour est fort embarassée tant de la Conduite des Russiens, que des ombrages qu'elle prend du Turc; tout cela mène à la Paix générale, mais de Vous dire, comment, quand, et de quelle manière, c'est de quoi Vous me dispenserés, et c'est ce que nostradamus pourra expliquer.“ Je suis avec les sentiments d'une sincère amitié et d'une Estime distinguée

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Breslau le bon Cousin
ce 18e Mars 1762. Federic.
Au Prince Ferdinand de Brunsvig.

Monsieur Mon Cousin. J'ay réçu la lettre de Votre Altesse du 24e de ce mois. Les Russes ont passé l'Oder. (déchiffrée:) „Je vous prie de me garder le sécrét sur tout ce qui suit: nos affaires vont à merveille en Russie; je crois, que j'aurai le seize Avril la nouvelle, que la Paix est signée et peut-êtrre quelque Chose de mieux. Bute se conduit comme un fol; entre nous soit dit, il fait ce qu'il peut, pour gâter les affaires, c'est un pétiable, quand je Vous verrai un jour, je Vous en conterai des particularités, qui Vous le feront prendre en horreur; Cependant je travaille contre lui pour le bien des affaires, et j'espère, que Vous verrez paroitre des Russes dans le Mecklembourg, n'en dites encore rien; mais si cela arrive, comme je l'espère, il faut en tirer tout le parti que Vous pourrez. J'attends encore mes autres nouvelles, et dès que j'aurai quelque Chose de positif, je Vous le marquerai; En attendant il est certain, que la Russie dérange tous les Projêts de nos Ennemis, et que si le Ciel nous seconde, nous sortirons avec honneur de cet Embaras. Au surplus mon Frère Henri m'écrit, qu'on parloit en Saxe d'un mouvement en avant, que les Troupes de l'Empire devoient faire, et qu'on parloit aussi d'une marche des Saxons, quoiqu'ils n'avoient pas encore quittés leurs Quartiers; il ajoute, qu'il comptoit, qu'au Cas qu'un Corps de Troupes françoises se mit en marche vers la Saxe, Votre Altesse fera un détachement proportionné de son Armée. J'ignore si Vous êtes à même, d'opposer quelques

Troupes de Votre part dans le Cas, que les François voudroient détacher vers la Saxe, pour empêcher cela, et pour donner par là plus d'air à mon Frère. Je suis persuadé, que si cela dépend de Vous, Vous ne manquerés pas d'y avoir quelque attention."

Je suis avec ces sentiments d'Amitié et d'Estime la plus distinguée, que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Breslau le bon Cousin.
ce 30e Mars 1762.

(De main propre:)

J'ai eu la fievre elle m'est passée, et j'ai répris une récidive dont j'espere d'etre deffet dans peu, j'aurai demain Monsieur Schernichef ici, quel changement de Senne!

Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

* Au Roi de Prusse.

à Hildesheim ce 5e Avril 1762.*)

Sire,

Ce fut hier au soir lorsque le Chasseur Schmiel me rémit la très gracieuse lettre de V. M. en date du 30e du courant (mois passé). Je Lui en rend mes plus humbles actions de graces. (en chiffres:) „Je La félicite du plus profond de mon ame, des bonnes et favorables apparences en Russie. J'ai rémarqué plus d'une fois les dangéreuses menées Du Sieur Bute. Il veut bouleversser le systeme d'aprésent, et me culbuter, n'importe par quelles voïes qu'il y puisse parvenir.

Je ne sai sur quoi les bruits se fondent, que le Pr. Henri a reçu, des mouvements de l'armée de l'Empire, des Saxons, et des Francois vers la Saxe. Je ne puis juger succintement de mon mouvement à faire par un Corps de Troupes de cette armée en diversion, si je ne sai pas la source, d'où une pareille nouvelle est puisée. S. A. R. ne s'en ouvre point à moi; ne me communique point ses desseins, ni en quoi Elle juge convenable que je coopêre; De cette façon je me trouve dans l'impossibilité, de ne rien pouvoir déterminer avec précision. Mes facultés, par raport à la position des troupes de cette armée, sa force et l'assistence totale, que l'on me réfuse de la part du Commissariat établi à Leipzig, de faire concourir par achapt les provinces non garnies des troupes de V. M. pour la subsistance des troupes à mes ordres, me mettent hors d'étât d'y concourir, encore moins je puis me passer d'un corps de troupes, qui fut pour ainsi dire toujours en vedette de marcher sur la moindre nouvelle, que quelqu'un donneroit des mouvements prétendus de l'ennemi, qui pour les trois quarts ne sont pas bien fondés, et se détruisent d'ordinaire peu de temps après. Ce corps

*) A. d. H. Dieses Schreiben ist im Concept von der eigenen Hand des Herzogs geschrieben.

de troupe destiné de cette armée pour la Diversion ne feroit ainsi que trotter continuellement sur les grands chemins. Selon mes nouvelles il n'y a pour le présent que Mons. Otto, qui s'avance à Mersebourg, Mess. Chabot et Monnet sur Nordhausen. Chabot doit avoir eté remplacé à Mühlhausen par des troupes Saxonnes. Tout cela ne sont pour le moment présent, que des mouvements pour faire des réconnoissances, léver des contributions, ammasser des fourages et du bétail pour nous l'ôter, et tâter la contenance de ceux qui se trouvent vis-à-vis d'eux. Ceux de Nordhausen se réplieront surement. Je ne sai ce que Mr. Otto fera à Mersebourg. Je crois, qu'au moment présent aucun plan d'opération de la part des ennemis est reglé encore, par consequent je me trouve dans l'impossibilité de rien déterminer avec précision de mon coté en tant que je puisse contribuer à quelque chose par un mouvement de Diversion, aussi long tems que tout ce que j'ai marqué ci dessus, ne soit solidement arrangé, et les obstacles lévés que j'ai allégué. Et puis j'ose démander à mon tour à quoi dois je m'attendre de la part des troupes de S. A. R. le Prince Henri, si je suis pressé par ma gauche?"

J'ai vu avec douleur l'indisposition de V. M. Dieu donne en grace que Sa précieuse senté se rémette bien tôt.

J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus profond et l'attachement le plus inviolable.

F.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 10 Avril 1762.

Je rends mille tres humbles actions de graces à V. M. de Sa très gracieuse Lettre du 5 du courant. (en chiffres:) „Après un ciel couvert long temps le soleil luit tout d'un coup; j'en rends graces au Tout puissant et me réjouis de tout mon coeur de ces flatteuses apparences, que la gracieuse lettre de V. M. contient. La vente des provisions à Schweidnitz et le transport rétrograde des dépots en Bohême peuvent à la verité avoir plus d'une raison, comme V. M. le dit fort bien; on ne peut cependant pas s'empêcher, d'y entrevoir une nécessité, à laquelle les Autrichiens semblent se croire réduits, de se tenir sur la défensive, ce qu'ils ne feroient peutetre pas, s'ils ne prévissent pas la nécessité de détacher en Hongrie.

„Je compte de faire attaquer en huit jours d'ici le chateau d'Arensberg, où les François se sont fortement rétranchés, puisque, si je m'empare de cet Endroit, j'interromp la communication directe entre Dusseldorp et Cassel, c'est à dire entre les deux armées du haut et du Bas-Rhin, ce qui m'importe beaucoup pour la campagne prochaine. Je favoriserai à cette occasion la lévée des récrües pour les Regiments de V. M., qui ont leurs cantons dans la comté de Marck. Au reste tout est tranquile encore dans ces quartiers-ci, à quelques Escarmouches prês, ou nous avons eû de l'avantage en dernier lieu,

ayant enlévé aux garnisons de Mulhausen et de Göttingue une centaine de dragons et d'hussars.

Je suis avec le plus profond respect etc. F.

Die Winterquartiere der alliirten Armee und ihrer Gegner wurden nur selten beunruhigt, und mit Ausnahme einiger Dislocations-Aenderungen des Cordons an der Weser fanden nur zwei erheblichere Gefechte statt, das erste, wie schon oben bemerkt, am 20. März bei Gittelde und Calefeld, wo der französische General Lostange aus Göttingen die Braunschweigischen Jäger unter Oberst v. Hoym überfiel, — das andere am 5. April, wo der Major v. Wintzingerode 50 Mann vom Regiment Berchiny in Herzberg gefangen nahm. (S. Renouard, Geschichte. Bd. III. S. 537—540, und Eelking, Leben Riedesels. Bd. I. S. 176). Vgl. das Schreiben des Herzogs an Lord Bute vom 15. April 1762 (bei v. Knesebeck Bd. II. S. 435), worin der Wunsch baldiger Einschiffung der Recruten und Remonten für die Britischen Truppen ausgesprochen wurde.

* An den König von Preussen.

Hildesheim, den 14. April 1762.

Die Gebrüder Barons von Blomberg, welche beyde in Hessischen Diensten stehen, flehen Ew. Königl. Majest. in der Anlage um die Erlassung ihres ältesten Bruders des Lieut v. Blomberg aus den arrest an, worin er sich seit 3 Jahren zu Neisse befindet.

Ew. Königl. Maj. bitte ich unterthänig, es mir zu Gnaden zu halten, dass ich derselben Bitte nebst meinen Vorwort zu Dero Füssen lege, Und beharre mit dem tiefsten respect etc. F.

An die Gebrüder B. von Blomberg
Cap. beym Regt. von Barthelt
zu Wolbek sub eodem dato.

Ich habe dero Bittschreiben an des Königs von Preussen Maj. nebst meinem Vorwort unter heutigem Dato abgesendet; und wünsche dass denenselben und Ihren Herrn Bruder solches nützlich seyn möge. Der ich bin etc. F.

Durchlauchtigster Hertzog,
Gnädigster Fürst und Herr!

Ew. Hoch-Fürstlichen Durchlaucht wollen nicht ungenedig unsere Künheit vermerken, dass wir in dieszer Sache, Dero hohes Vorwohrt, uns unterthänigst erbitten.

Unser älteste Bruder ist in der Sr. Majestet von Preussen zustehende spanische Curassier Regiment Lieutenant, durch seine unpässlichkeit, und dass absterben der Eltern aber genöthigt worden, seine Demission in aller unterthänigkeit nachzusuchen; Welches Sr. Preussischen Majestet ungenedig aufgenommen, und ihm auf die Festung Neiss, seit drey Jahren in arrest setzen lassen. Da von dem Nutzen, So Ew.

Hochfürstlichen Durchl. Hohes Vorworth uns bringen wird, Wir auf dasz Vollenkommenste versichert seyn, So sind wir so kühn, uns dasselbe um desto Ehender unterthänigst zu erbitten, da wir mit unseren Bruder darunter leyden müssen, da niemand nach Absterben unserer Eltern unsere Familien-umstände in Achte nimbt, und wir doch als Junge Gesunde Leuthe unser Glück noch weiter im Kriege und zwar besonders unter Ew. Hoch-Fürstl. Durchlaucht Hohen Befehl, zu versuchen gewillet sind.

Wir versprechen uns Gnädige Willfährung und verharren mit unterthänigster Ehrfurcht und Devotion

Durchlauchtigster Hertzog
Gnädigster Fürst und Herr
Ew. Hoch-Fürstl. Durchlaucht
unterthänige Gehorsame Knechte
Johann Wilhelm Baron von Blomberg,
Diettrich Gothard Baron von Blomberg,
Capitains bey Ihro Durchlaucht des Herrn
Landgrafen von Hessen Regiment
Infanterie von Bartheldt.

Wolbeck,
den 6. Aprill
1762.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 16. Avril 1762.

Ce n'est qu'à ce midi que j'ay reçû la très gracieuse lettre de V. M. du 9 du courant. (en chiffres:) „Les François se rassemblent, selon les nouvelles, que j'ay reçû de Marbourg et de Cassel, sur l'Eder, et font défiler des Troupes et de l'Artillerie sur Cassel. Les équipages du Prince de Soubize viennent d'arriver à ce dernier Endroit, mais on y ignoroit encore quand ce général y arriveroit luy-même. Mr. de Vogué, qui commande ad interim l'Armée du Bas-Rhin, a voulû surprendre les quartiers de nos troupes dans l'Evêché de Munster, mais il s'en est rétourné à Wesel, sans rien entreprendre, ayant trouvé nos gens sur leur garde. *)

„Je félicite V. M. de tout mon coeur sur les heureuses dispositions de la cour de Stockholm pour la paix; il y a avec l'assistence du Tout puissant tout lieu à espérer, que V. M. fera une heureuse campagne et fera naitre de dispositions de paix à Vienne."

Je suis avec le plus profond respect etc. F.

P. S. Selon les listes exactes, que je viens d'envoyer en Angleterre, l'Armée à mes ordres est forte de soixante dix neuf mille combattans. Si j'en defalque dix mille hommes pour garnir les fortresses de Munster, de Ham, de Lipstad et de Hameln; il me restera soixante neuf mille hommes, dont je compte de faire agir vingt mille hommes aux ordres du prince héréditaire sur ma droite dans l'Evêché de Munster, avec le reste je tacherai de faire face à la grande armée françoise. F.

*) N. d. H. Renouard Bd. III. S. 544.

Nach Knesebeck etc. Bd. II. S. 425, 426 war der Stand der verbündeten Armee am 1. Januar 1762 folgender:

	Sollbestand:	Effective Stärke:
Englische Truppen	22,544 Mann,	13,926 Mann,
Hannoversche Truppen . . .	34,252 -	26,254 -
Braunschweigische Truppen . .	8,274 -	6,584 -
Hessische Truppen	21,756 -	14,632 -
Britische Legion	3,135 -	2,454 -
Leichte Truppen	6,636 -	5,513 -
andere Truppen, darunter Preussische Husaren und Freiwillige	3,869 -	2,606 -
Zusammen:	100,466 Mann,	71,969 Mann.

Renouard etc. Bd. III. Beil. III. bringt einen „Etat" der alliirten Armee im Jahre 1762 mit folgenden Ziffern, also der Sollstärke:

	Bat	Esc.:	Mann
Englische Truppen	17 Bat	29 Esc.:	22,601 Mann,
Preussische Husaren u. Volontairs	1 -	10 -	2,704 -
Hannoversche Truppen, incl. Artillerie, Jäger u. Scheiter'sches Corps	28 -	38 -	37,243 -
Braunschweigische Truppen, incl. Artillerie, Volontairs, Husaren, Jäger	10 -	4 -	11,521 -
Hessische Truppen	28 -	16 -	23,236 -
Bückeburgische Truppen . . .	1 -	— -	1,191 -
Britische Legion und Wallonische Volontairs	6 -	5 -	3,897 -
Zusammen:	91 Bat.	102 Esc.:	102,393 Mann.

Die Stärke der Französischen Armee giebt Renouard an zu 151,860 Mann, oder 167 Bat. 156 Esc., und 10,000 Mann leichter Truppen.

Monsieur Mon Cousin. La lettre que Votre Altesse m'a écrite du 10e de ce mois, vient de m'être rendüe, (déchiffrée:) „et je Vous souhaite de tout mon Coeur le plus parfait Succés à la petite Entreprise, que Vous me marquez de méditer contre l'Ennemi. Par la grande part, que je prends en toutes occasions à ce que Vous intéresse, je crois devoir Vous avertir confidemment d'une Circonstance nécessaire pour Votre Direction, c'est que je sais pour certain, que Butte a entamé secrètement une négociation de Paix en France. Comme il pourroit arriver facilement, que les François le dupperont, et que dans ce Cas-là Vous récévrez des Ordres pour Vous tenir dans l'inaction, je Vous conseille, de rédoubler alors d'Attention, afin que les François ne prennent à tache de vouloir Vous endormir sur leurs Desseins, et de Vous tromper pour tomber en suite sur Vous, et pour Vous porter un Echec d'une façon ou d'autre. Au surplus je ne saurois rien ajoûter à ce que je Vous ai marqué par mes dernieres Lettres, mais Vous

pouvés compter, que dés que j'aurai des nouvelles intéressantes d'une manière plus positive que jusqu'à présent, je Vous en ferai certainement part, en Vous communiquant toutes les Combinaisons de ces affaires."

Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime
Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
à Breslau le bon Cousin
ce 16. Avril 1762. Federic.
Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 21. d'Avril 1762.

J'ay reçû la tres gracieuse Lettre de V. M. du 16 du courant. (en chiffres:) „Je luy rends mes très humbles actions de graces de l'avertissement, qu'Elle a daigné me donner, sur la négociation secrète du Comte de Bute, et sur la possibilité qu'il y a, qu'il en pourroit être la dupe. Je tacherai de profiter du conseil de V. M. pour être sur mes gardes contre les entreprises de l'Eunemi. Jusqu'à présent le ministère ne m'a encore rien mandé de me tenir dans l'inaction. J'aprends plustôt, qu'à la fin le premier transport de récrues et de rémonte a été embarqué le 4 du courant pour récompleter les Troupes Britanniques, qui se trouvent à cette armée-ci. Mylord Bute n'en use pas bien envers le Duc Regnant mon Frère. Celui, ayant réprésenté en Angleterre, qu'il ne se trouvoit plus en état, d'entretenir à ses propres frais les garnisons de Brunsvic et de Wolffenbuttel, et qu'il espéroit, que S. M. Br. voudroit bien luy accorder un secours pecuniare, pour le metre en état, de conserver ces garnisons sur pié, on luy a donné des Esperances flatteuses du Desir de S. M. de le satisfaire à cet égard. Le Duc mon frere n'en a été que plus animé, pour faire ses derniers efforts et pour augmenter ses garnisons, enfin de metre ses deux places dans un état plus respectable. Mais au lieu de voir maintenant accomplies les promesses, que le Ministère luy avoit fait, on vient de luy faire remettre par le Colonel Clavering, ministre accredité auprés du Landgrave de Hesse, une déclaration, qui contient un réfus dans de termes fort choquants. J'ai fait rémarquer en Angleterre, il y a plusieurs mois, que les villes de Brunsvic et de Wolffenbuttel n'étoient point de places indifférentes, et que si les François en fussent les maitres, ils le deviendroient bientot de la plus grande partie de la Basse-Saxe, et que s'ils fussent avec cela heureux en campagne, la possession de ces places les metroit en état d'entreprendre sur Magdebourg. Mon Frère entretient à présent à Wolffenbuttel et à Brunsvic sept Bataillons fort nombreux avec un corps de presque mille hommes de troupes legères, partie cavallerie, partie infanterie. En cas que ces places fussent menacées d'un siège, je serois obligé d'y envoyer encore un renfort de trois à quatre Bataillons; c'est ce que je pourrai

faire en cas de nécessité, mais je ne puis fournir de l'armée le fond pour les deux garnisons, sant l'affoiblir trop et la metre hors d'état de se présenter en campagne vis-à-vis de l'Ennemi. Mon Frère sera cependant obligé de congédier son monde, s'il n'est pas assisté, puisque ses fonds ne suffisent point à ces dépenses, sur tout depuis que la moitié de son païs a été cruellement dévasté par l'Ennemi, de façon qu'il n'en tire pas le sol. Je ne sais si j'ose me flatter, que V. M. daignera faire donner ses ordres à ses Ministres à Londres, pour apuyer mes raisons, et pour ramener Mylord Bute à des sentimens plus conformes à la situation des affaires dans cette partie-ci. La ville d'Arensberg s'est rendû par capitulation; Le chateau ayant réfusé d'en faire autant, Mr. le prince héréditaire a fait jouer ses Bateries. Après un Bombardement de 24 heures le commandant a eté obligé de se rendre à discrétion."

J'ay l'honneur d'etre avec l'attachement le plus zelé et le plus respectueux. F.

Um das befestigte, mit einer Besatzung von 250 Mann unter dem Capitain Muret vertheidigte Schloss von Arnsberg anzugreifen und dadurch die directe Verbindung der französischen Armeen in Hessen und am Nieder-Rhein zu unterbrechen, hatte der Erbprinz von Braunschweig, auf Befehl des Herzogs Ferdinand zuvörderst durch Detachements von Münster aus, dem Cordon eine Verstärkung zuführen lassen, welche am 14. April bei Hamm und Lippstadt eintraf, und aus den 5 Escadrons Preussischer Husaren, 2 Escadrons Scheiter und Bückeburg'scher Carabiniers, den Jägern von Minkwitz, den Bataillons Trümbach und Porbeck, unter dem General-Major Bartheld, 3 Hessischen Grenadier-Bataillons und 4 Escadrons Hessischer Leibdragoner unter dem General-Lieutenant v. Oheim, und 3 Hessischen Grenadier-Bataillons, dem Regiment Bartheld (2 Bat.) und 4 Escadrons Hannoveraner v. Bock, unter dem General-Lieutenant v. Bock bestand. Dieser Expedition war eine entsprechende Artillerie von 4 Mortiers, 3 Haubitzen, 6 Zwölfpfündern und 6 Sechspfündern unter dem Oberst Huth beigegeben. Ausserdem wurde sie noch durch das Jägercorps des Generals v. Freytag, das über Ruthen heranzog, unterstützt. Das Detachement Bock rückte am 15. April von Hamm über Wesel nach Ruhne, das von Oheim von Lippstadt nach Völlinghausen an der Möhne; am Abend des 16. April setzten Beide ihren Marsch gegen Arnsberg fort, so dass am 17. Morgens der General Bock bei Hüsten und der General Oheim bei Dickscheid an der Ruhr eintrafen; Bock marschirte nach Hachen und Wennigloh, Oheim nach Freienohl und detachirte 150 Mann auf die Höhe zwischen Kloster Rumbeck und Arnsberg; die Preussischen Husaren gingen bis Iserlohn vor. In der Nacht vom 17. zum 18. liess der Erbprinz auf dem Schützenberge eine Batterie von 2 Haubitzen und 4 Sechspfündern zur Enfilade des Schlosses, sowie diesem gegenüber auf der Gerichtshöhe 2 Batterien, eine zu

4 Mortieren und 2 Sechspfündern, die andere zu 6 Zwölfpfündern etabliren. Da der Commandant auf die Aufforderung zur Uebergabe einen zweitägigen Waffenstillstand und freien Abzug verlangte, wenn bis dahin ihm keine Hülfe kommen sollte, so lehnte der Erbprinz diese Bedingung ab, da die Besatzung bereits am 18. April früh auf die Belagerungsarbeiten ein heftiges Geschützfeuer eröffnet hatte. In der Nacht zum 19. wurden die Geschütze in die Hauptbatterien gebracht und die vorerwähnten 150 Mann besetzten die Stadt Arnsberg. Am 19. früh begann die Beschiessung und Bewerfung des Schlosses, und die Aufforderung zur Uebergabe wurde wiederholt. Auf deren Ablehnung wurde das Feuer wieder eröffnet und gegen Mittag das Schloss in Brand geschossen. Auch in der Stadt brach Feuer aus, welches 50 Häuser in Asche legte. Um 5 Uhr Abends ergab sich die Besatzung als kriegsgefangen. Da feindliche Truppen heranzogen, so wurde die Artillerie nach Münster zurückgeführt, und am 22. April traten Bock und Oheim, am 23 auch Freytag den Rückmarsch in ihre früheren Quartiere an. (Renouard III. S. 543 ff.)

Am 21. April wurde dem Herzog Ferdinand die Ankunft des Prinzen Soubize in Cassel gemeldet. (Eelking, Leben Riedesel's. Bd. I. S. 178.)

Durchlauchtigster Prinz,
Freundlich geliebter Vetter.

Ew. Liebden muss Ich vor diesesmahl auf dasjenige, so Dieselbe in Dero Schreiben vom 14. dieses, den zu Neisse auf der Festung im Arrest angegebener maszen befindlich seyn sollenden Lieutenant von Blomberg betreffend, in Antwort ertheilen, wie Mir von denselben nichts erinnerlich noch bekandt ist, worin sein Verbrechen bestanden, welches Ich gross zu seyn erachte, da er bereits 3 Jahr dorten arrest halten müssen. Ich bin auch nicht im stande, deshalb einige zuverlässige Nachricht einzuziehen, da jüngsthin nur der dortige Commendant, der General-Lieutenant von Tresckow, mit Todte abgegangen, auszer dem dasz meine andern occupationes Mir jezo ohnmöglich die Zeit lassen, in dergleichen Sachen nur einigermaszen zu entriren. Ich lege sonsten noch ein Mir von Hamm zugekommenes Schreiben hierbey, so zwar an Mich vermuthlich aus einen versehen, gerichtet, aber eigentlich an Ew. Liebden kommen sollen.

Ich bin

Ew. Liebden
freundwilliger Vettter
F.

Breslau,
den 21. April 1762.

An des Printzen Ferdinand von Braunschweig
Liebden.

(Lucanus'sche Sammlung.)

** Monseigneur!

Bauer m'a maintenant prié, de le mettre aux pieds de V. A. S. et de La suplier de luy accorder Sa gracieuse aprobation, de se marier cette semaine avec sa promise Madame la Colonelle Böhmen.

Lorsque j'étois avanthier chez Mr. de Massow, il en fut question, et toutes les femelles, qui y étoient, pressèrent Bauer de se depêcher.

J'ay dit à Bauer, que c'étoit une fausse honte, qu'il n'en voulût pas parler luy même à V. A. S.; il ne m'en a pas moins prié de vouloir bien luy en démander Son très gracieux agrément.

Ce 26. Avril 1762.

* Je ne m'y oppose nullement. Il en est le maitre, leurs souhaitant à l'un et à l'autre mille satisfaction, bonheur et contentement.

F., Duc de Br. et de L.

Monsieur!

(à Mr. Westphalen.)

Je me flatte, que dans la situation embarassante, ou je me trouve actuellement, vous ne prendriez-pas mal, que je demande votre conseil. Vous ignoriez-pas, Monsieur, que je suis venu en Allemagne Lieut. Coll. d'un régiment, qui se distinguoit de tous façons; vous ignoriez non plus tous les bontés du Duc pour moi, dépuis mon premier arrivée dans ce païs, et j'espère aussi, que vous avez rémarqué ma réconnoissance, vü mes services et l'aprobation de Mon Général. Je me croyois en droit d'attendre quelque Grace du Roy, mais je me vois réduit à languir dans le même grade. Jamais homme étoit si dégouté du service de son Souverain, que je suis de celui du Roy d'Angleterre, et jamais homme étoit si plein de zèle, de bon volonté et d'affection pour son Général que moi.

Quand je pense, de quel façon les graces du roy sont dispensées, je me blame d'avoir hésité un moment à quitter le service d'Angleterre, mais quand je réflechie que c'est mon Heros, mon cher et honoré Prince Ferdinand, qui commande l'Armée, je ne sçai à quoi me résoudre. Ce n'est pas à douter, qu'avec des temoignages aussi respectables, que ceux du Duc, et autant à mon aise que je suis (riche même pour un homme qui cherche service), que je serai bien reçû en plusieurs endroits; mais comme je viens de dire, j'ay de la répugnance à servir aux ordres d'un autre Général que le Duc, et de l'autre coté j'ay un veritable dégout à notre service. à quel donc des trois partis que j'ay à prendre, me conseillez vous: le premier est de changer de service; la seconde de me rétirer de tout service et de vivre tranquilement sur ce que j'ay; la dernière (et peut etre la plus noble) seroit de tacher d'être utile à mon Chef en restant ou je suis, et de mépriser le reste......

Je ne puis pas finir cette lettre sans vous assurer, que je ne l'écrie aucunement dans l'espérance d'engager le Duc à s'interesser pour

moi en Angleterre; au contraire je serai le premier à l'en déconseiller, sçachant ce que je sçais.

Vous me démanderais peut-être, pourquoi je m'adresse à Vous, et pas à un de mes Compatriotes à cette occasion; à cela je répond, que je connois personne si capable à donner de bon conseil que Vous, et en second lieu je serai bien aise, que le Duc étoit instruit de mon embarras. Souhaitant surtout d'avoir son aprobation en tout ce que je fais, je puis me passer de bien des Choses, mais jamais de son estime.

Je suis avec le plus parfait votre serviteur tres humble
et tres obeissant

Beckwith.

Mardi au soir Rue nouveau chez Capt. Cuningham.

* Je sens vivement la force des arguments de Beckwith, et son noble ambaras dans une situation critique. Bien loin de le blamer, je ne puis qu'y aplaudir, et l'en estimer d'avantage. Mon ambaras n'est pas moindre, à y donner conseille. L'affaire est délicate. Si je ne consulte que mon coeur, je ne balancerois pas un moment à lui en donner, qui seroit de ne point se séparer de moi de quelle façon que cela puisse être, et qu'il n'a qu'à choisir à quel titre, et sur quel pié il désiresoit se trouver attaché à ma personne. J'attendrai ses propositions avec empressement, et je me pretterai avec plaisir à tout ce qu'il pourra désirer en cela de moi. Ce sont les réflections qui se présentent à la hate à mon esprit. Vous me communiquerés les Votres, cher Ami Westphal.

Ce 28. Avril 1762. Ferdinand.

Eine Aeusserung Westphalens über diese Angelegenheit findet sich nicht vor.

* Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 30. Avril 1762.*)

Il y a bien long temps Sire, que je n'ay point eû de Nouvelles de V. M.; j'espère, que Sa Santé est bonne, c'est ce que je souhaite le plus ardemment d'aprendre, (en chiffres:) „et me flatte au reste de récevoir bientot la Bonne Nouvelle, que la paix entre Elle et la Russie soit signée. J'ay informé V. M. qu'enfin on a pris la résolution en Angleterre, de faire embarquer les récrües pour les troupes Britanniques, qui servent en Allemagne; il en est même arrivé le premier transport consistant en cinq à six cent hommes. Mais je dois ajouter, que le comte de Bute ne s'y est preté que de fort mauvaise grace, et qu'il seroit bien aise encore, d'empêcher le marquis de Granby de rétourner en Allemagne. Le ministère, quelques membres exceptés, est tout à fait dévenû anti-continental, et Bute en particulier ne s'étudie, par de vues d'intéret personnel, qu'à rompre le col à la guerre d'Allemagne.

*) NB. Je vous prie pour le renvois quand copie en sera prise. F.

Il n'y auroit à la verité rien à souhaiter d'avantage pour le Bien des princes alliés que de finir le plustot possible cette guerre, qui dévaste leurs états, pendant qu'elle enrichit les Anglois en les metant en état de faire des conquêtes en Amérique, mais la perspective de la paix n'offre maintenant qu'un objet d'ingratitude de la part de Bute, en particulier pour la Maison de Brunsvic. De façon qu'il faut également craindre la guerre et la paix. Toute mon espérance est fondée sur les Bontés de V. M., osant me flatter, que si la paix se fait, Elle voudra bien ne nous oublier pas, et nous accorder sa puissante protection.

„Si V. M. ne le sait pas encore, je puis Luy mander que les Hollandois commencent à s'attendre de la part du Duc de Choiseul au même compliment que Mr. Wall a fait faire aux Portugais. On a fait sonder sous mains le Ministère Britannique, si la Hollande pouvoit compter d'être secourüe par l'Angleterre; mais Bute n'a pas daigné encore y faire attention.

„Je viens d'aprendre que les Saxons ont fait le vingt trois et le vingt quatre un mouvement par leur gauche, ayant passé la Werre à Creuzbourg. Cela détruit le Bruit, que les Saxons marcheroient en Saxe, et prouve en même temps, que le Prince de Soubize songe à rassembler son armée de bonne heure."

Je suis avec le plus zelé et le plus réspectueux attachement

F.

Monsieur Mon Cousin. Les 3 lettres, que Votre Altesse m'a fait du 16, du 19 et du 21 de ce mois, m'ont eté exactement rendües, et je vous fais mes excuses, de ce que Mes occupations présentes ne m'ont pas permis, de Vous répondre plustôt.

J'ay eté bien aise d'apprendre le succés, que mon digne neveu a eu dans son entreprise sur la ville et le château Arensberg, de l'importance de laquelle Vous m'avez deja prévenu par Votre lettre anterieure. (dechiffrée:) „Vous savez, mon très cher Prince, combien je suis toûjours porté d'inclination à rendre service au Duc Regnant mon Frère, autant que cela dépend de moi. Je connois d'ailleurs l'importance de son affaire, et conviens parfaitement avec Vous, de la justice de la Demande que ce Prince fait à l'Angleterre pour l'aider, à soutenir les Dépenses, qu'il fait pour entretenir une Garnison suffisante à Brunsvic et à Wolffenbuttel dans ces Conjonctures; je ne hésiterois donc pas un moment, à donner les instructions les plus favorables, et les plus pressantes la dessûs à mes ministres à Londres, s'il n'y avoit cette misérable Administration du Comte Bute, dont je vous ai déja écrit, et qui fait, que les Réprésentations de mes Ministres au susdit Sujèt seroient très mal réçûes du Roy d'Angleterre, et gateroient plustôt l'affaire que de contribuer à son succés. A cette occasion je veux bien vous confier, quoique sous le Sceau d'un Sécrèt impénetrable envers qui que ce soit, que je vous prie de me garder réligieusement, que je suis actuellement sur un pied très mauvais avec les ministres Anglois,

qui me réfusent les subsides ordinaires, et qu'il est à croire, que s'ils continuent de procéder si insolemment à mon Egard, toutes les Liaisons entre nous sauroient être interrompües, au moins pour quelque têms; voilà ainsi les véritables Raisons qui m'empêchent à servir le Duc dans cette occasion, et je Vous prie de n'en soubsçonner absolument aucunes autres. Au surplus je puis marquer à Votre Altesse, que selon de très bonnes Lettres, que j'ai réçû, quoique encore pas directement de Constantinople, la rupture des Turcs contre les Autrichiens est une affaire toute résolüe et presque autant que faite, dont les effêts se montreront apparemment vers la fin de May."

Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

à Breslau le bon Cousin

ce 26. Avril 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 1 Mai 1762.

J'ay été veritablement rejoui de récevoir après un si long silence la très gracieuse Lettre de V. M. du 26 d'Avril, qui vient de m'être rendüe. (en chiffres:) „Je sens Sire, par ce que V. M. a eû la Bonté de me confier sur la disposition actuelle du ministère Britannique á Son Egard, que ce n'est pas le moment d'agir en faveur du Duc mon frère à Londres. Mais comme les choses peuvent prendre une autre face, nous osons compter sur la protection de V. M. dans une occasion plus favorable. Il est bien douloureux, qu'aprés un aussi grand Evénement que celuy de la paix de V. M. avec la Russie, l'Angleterre sache si peu prendre un parti ferme et décidé. Si cette indécision continue, je crains qu'avec la guerre la plus heureuse, qu'elle ait jamais faite, elle ne fasse une mauvaise paix. Je loue Dieu, qu'en attendant V. M. se trouve débarassée des Russes; Si avec cela ses Esperances s'accomplissent du Coté de l'Orient, Elle pourra faire une bonne paix avec l'Autriche, et nous en faire avoir aussi."

N'ayant d'ailleurs rien de nouveau à mander à V. M. je me borne à faire des voeux les plus ardents pour Sa conservation, étant avec l'attachement le plus zelé et le plus réspectueux etc.

F.

(Eigenhändig:)

* Sire.

Je me vois forcé d'importuner Votre Majesté par celle-ci en la priant de daigner gracieusement m'accorder, que le Capitaine Finck de mon Regiment puisse venir me joindre pour faire Campagne avec moi à titre d'un de mes aides de Camps Généraux. Personne n'a encore pu remplacer dignement auprès de moi cet emploi après le décès de feu mon cher Bülow. Je me flatte que Votre Majesté m'accordera

cette faveur insigne. Qui ai l'honneur d'être inviolablement avec les sentimens du Respect et de la devotion la plus profonde

Sire

Ce 7. Mai 1762. F.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 8. Mai 1762.

(en chiffres:) „L'on me mande de la Haye, que le ministère Britannique avoit proposé aux Etats généraux, de faire cause commune avec luy pour faire élire l'Electeur de Cologne Evèque de Munster. C'est une démarche, qui me surprend un peu pour le moment présent. Si Bute veut faire la paix à l'avantage des Alliés de la grande-Brétagne, les Evêchés, que nous tenons, peuvent servir ou à l'échange de la Hesse, et des duchés de Cleves et de Gueldres, ou à dédommager les Alliés de leurs pertes, ou à dédommager les Ennemis, si les circonstances exigent cet Expédient, pour faciliter la paix. Je ne conçois pas, à quel propos on veut se priver de ces avantages pour l'amour de l'Electeur de Cologne. Si Bute ne veut pas, que les princes Alliés en profitent à la paix, et qu'il s'agit de continuer encore la guerre, pourquoi ne garde-t-on pas ces Evéchez sur le même pié, qu'on les tient à présent pour le profit de l'Armée, ou si l'on ne veut plus les laisser vacants, ne faudroit-il pas du moins stipuler de certains avantages, pour le Bien de la cause commune, et pour donner une situation plus favorable à cette guerre que nous soutenons contre la France? Il me semble par exemple, qu'il vaudroit mieux de donner l'Evêché de Munster à l'Electeur de Mayence à condition, qu'il nous délivrat sa ville de Mayence, en cas que l'armée put s'en approcher, que de faire tomber l'Election sur l'Electeur de Cologne, si ce prince voulût même donner sa ville de Bonn. Je conseillerois par un pareil motif de donner l'Evêché de Paderborn à l'Electeur de Trèves, à condition qu'il nous remit Ehrenbreitstein. Par la possession de ces deux villes, je pense, qu'on pourroit changer tout à fait le théatre de la guerre, sur tout si Mgr. le prince Henry fut heureux en Saxe. Je ne doute pas, que le Roy d'Angleterre n'ait fait part à V. M. de son dessein de faire élire l'Electeur de Cologne Evêque de Munster: mais je ne sais si Elle aprouve cette mésure, c'est pourquoi la confiance sans bornes, que je mets dans les Bontés de V. M. à mon Egard, m'enhardit à Luy en parler à coeur ouvert, espérant, qu'Elle ne dédaignera pas m'en faire savoir son sentiment."

Je suis avec un très profond respect etc. F.

** Au Roy de Prusse.

a Hildesheim ce 11 Mai 1762.

Je viens de récevoir la très gracieuse Lettre de V. M. du 6 du courant; (en chiffres:) „C'est avec une satisfaction inexprimable, que j'y ai rémarqué toutes les marques de Bonté et d'affection, que V. M.

veut bien temoigner pour ma maison. Ma réconnoissance est des plus vives et ne finira qu'avec ma vie.

„Je m'attends d'un jour à l'autre à des Lettres fort intéressantes de Londres. On y délibère actuellement, (si) l'on veut abandonner la guerre d'Allemagne pour pousser celle de Portugal, ou vice versa. Les avis préliminaires me préparent au rapèl d'une partie des Troupes Britanniques, quoique ce parti-là se ressente, comme toutes les autres mésures, que l'on prend, de l'indécision, ou l'esprit du ministére est jetté par la négociation de Mr. de Viri. En attendant ni l'intendant de l'armée, ni les généraux, ni le reste des récrues n'arrivent point. Cela ne m'empêchera pas de faire cantonner l'armée dés le 15 du courant, pour me metre à l'abri de toute surprise.*) Mon Neveu le prince héréditaire vient d'être de rétour d'une expédition, qu'il a fait dans le duché de Bergue, avec beaucoup de succés; il me mande d'avoir apris à Elverfeld, que le prince de Condé assembleroit le quinze du courant son Armée à Dusseldorp. J'ay apris en meme temps que les Saxons ont ordre de se tenir prets à marcher le même quinze du courant. Si je puis ajouter foi à un avis, qui m'est parvenû de Mr. de St. Germain par une troisieme personne; le projet des François paroit être de débuter par le siège de Lipstad."

J'ay l'honneur d'etre etc. F.

Monsieur Mon Cousin. J'ay eu le plaisir de récevoir votre lettre du 1 de ce mois; (dechiffrée:) „Et vous me ferez la justice de croire, que je tacherai toujours d'accomplir en tout point les obligations, que j'ai contractées avec mes Alliés, et que je ferai la dessûs tout ce que dépendra de moi. Ma Situation actüelle est néanmoins telle qu'elle semble demander à présent ma plus grande attention de ce Côté-ci, pour faire face à l'Ennemi, et déranger les Projets qu'il peut avoir formé contre moi."

Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime
Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
à Breslau le bon Cousin
ce 8 de May 1762. Federic.
Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy de Prusse.

à Hildesheim ce 13 Mai 1762.

J'ay reçû la très gracieuse lettre de V. M. du 8 du courant (en chiffres:) „et je ne puis que convenir de tout ce qu'Elle a bien voulû m'y dire sur la situation actuelle de ses affaires. Mr. le M. d'Etrées est arrivé à Cassel; comme il vient de faire camper de Troupes prés de Cassel, on en tire la conséquence, que l'ouverture de la campagne

*) Note d. H. Vgl. Renouard Bd. III. S. 548—552.

n'est guerre éloignée. Je tacherai d'être sur mes gardes, quoique je ne croye pas, qu'on soit déja sur le point de commencer."

Mr. le comte de Schaumbourg-Lippe vient de me mander, qu'il a été apellé par les Roïs de la Grande-Brétagne et de Portugal, pour commander en chef l'armée portugaise. Il a accepté l'invitation et se prépare de partir.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Ce 14. Mai 1762.

** Monseigneur,

Il y a quelque chose dans la lettre du Roy, qui semble autoriser les soupçons de V. A. S. Mais, si cela est, j'espére, qu'ils se dissiperont bientôt dans l'Esprit du Roy: vû que V. A. S., étant infiniment éloignée d'abuser de sa confiance, n'a rien ni fait ni écrit, qui pût la Luy faire perdre, et je ne doute pas, que S. M. ne révienne de ses idées, si elle en a conçües dans ce gout.

Am 18. Mai verlegte der Herzog Ferdinand sein Hauptquartier nach Hameln, am 20. nach Pyrmont. Der Marschall d'Etrées war am 10. Mai in Cassel eingetroffen, nachdem er die Gegenden von Mühlhausen und Duderstadt hatte recognosciren lassen und dabei von den Hessischen Husaren unter dem Oberst-Lieutenant v. Gräffendorf beobachtet worden war. Zu derselben Zeit hatten die Franzosen ihre Cantonnirungen bis in die Gegend von Cassel vorgerückt.

In den Tagen vom 15. bis 20. Mai rückten die rechts der Weser und im Hildesheimschen einquartierten alliirten Truppen, 19 Bat. und 20 Esc., unter den General-Lieutenants Prinz Friedrich von Braunschweig, Prinz Anhalt, v. Hardenberg und v. Wangenheim, in die Gegend von Eimbeck und Holzminden vor und bezogen Cantonnirungen. Der General v. Luckner, welcher mit 6 Grenadier-Bataillons, den Braunschweigischen Jägern, 4 Esc. Waldhausen-Dragoner, 4 Esc. Husaren von Luckner und 3 Esc. Hessischen Husaren diese Quartiere deckte und die Garnison von Göttingen beobachtete, cantonnirte in Oldershausen, Calefeld und Westerhof. Der Oberst-Lieutenant v. Riedesel hatte bei Dassel den rechten Flügel des Cordons und beobachtete den Solling mit seinem Husaren-Regiment und den Hessischen Jägern unter dem Major v. Wintzingerode und einigen Braunschweigischen Jägern.

Andererseits concentrirte der Herzog Ferdinand seine Truppen auch links der Weser vom 15. Mai an, dergestalt, dass die im Bisthum Osnabrück gelegenen Englischen Regimenter in der Gegend von Bielefeld und Herford cantonnirten und die Deutschen Regimenter unter dem Befehl des Generals v. Spörcken aus dem Mindenschen und Ravensbergischen die Cantonnirungen bei Detmold, Horn und Blomberg bezogen. Bei Höxter stand der Cordon unter General-Lieutenant Graf Kilmannsegge, — 7 Bat, 4 Esc., Hannoversche Jäger und die

5 Esc. Husaren von Bauer. Sämmtliche Truppen links der Weser, unter dem General v. Spörcken, zählten 23 Bat. und 30 Esc. — (Renouard Bd. III. S. 550 etc.)

Monsieur Mon Cousin. J'ay réçu les deux lettres du 3 et du 8 de ce mois, que Vous m'avéz écrites; (dechiffrée:) „et Vous rends graces des nouvelles intéressantes, que vous m'y avez communiquées. Je ne m'étonne pas de ce que Votre Altesse m'écrit de la mauvaise volonté, que le Comte de Bute fait appercevoir à tous égards envers vous, et contre tout ce qui régarde les affaires de l'Allemagne et des Alliés de l'Angleterre. J'en fais continuellement l'experience, et selon toutes mes nouvelles, il ne faut pas douter, qu'il n'y ait effectivement un chipotage avec la France au préjudice des Alliés de l'Angleterre, et même de la Grande-Bretagne. L'anecdote, que Vous avez bien voulû me communiquer, au sujèt de sa menée, pour faire élire l'Electeur de Cologne Evèque de Munster, en est une nouvelle preuve, peu équivoque. On m'a laissé ignorer tout à fait cette Démarche, quoique selon les Engagements, où je suis avec l'Angleterre, on en auroit dû communiquer fidèlement avec moi; mais Votre Altesse n'en doit pas être surprise, car selon la façon d'agir du Comte de Bute, il ne me communique plus rien, mais fait tout à son gré, mais dans les affaires qui me regardent proprement, où sans me consulter il me mêle selon sa fantaisie. Tout ce que vous faites de réflexions rélativement à la susdite affaire de Munster et sur les avantages, que l'Angleterre et ses Alliés en devoient rétirer, est sollide, et parfaitement bien pensé, mais comment corriger un ministre tel que Bute, qui n'a ni Systeme, ni Connoissance des affaires; aussi ne faut-il pas presque douter, que s'il continue de la sorte, il se cassera lui même bientôt le col par ses procédés irreguliers et ses fausses démarches, dont il y a peu d'Exemples.“ Je suis autant d'amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse.
le bon Cousin.

à Breslau ce 14. May 1762.
Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(de main propre:) Si je pouvois m'expliquér en Sureté, je Vous en dirais bien d'autres qui Vous surprenderoient encore Davantage, mon chér, c'est un renversement d'ésprit une inconsequence et beaucoup d'etourderie dont il n'y a presque pas d'exsemples.
Federic.

Lord Bute hatte sogar versucht, den Kaiser von Russland gegen Friedrich II. aufzureizen, ja auch in Wien Friedens-Anerbietungen auf Kosten Preussens gemacht. (S. Renouard. III. S. 8, 9.)

Monsieur Mon Cousin. Quelque plaisir que je me fasse de favoriser en tout les désirs et démandes de Vôtre Altesse; Je ne saurois cependant m'empecher de vous prier de considérer, que je me vois en quelque façon dans l'impossibilite, de condescendre à vous envoyer le Capitaine de Finck de vôtre Regiment, vû le grand manque d'anciens officiers, qui règne à l'heure qu'il est dans l'armée; vous savez d'ailleurs, pour ce qui regarde Vôtre Regiment en particulier, ce qu'on sauroit attendre du bon vieux Colonel de Marschall et que le Lieutenant Colonel de Lichnowsky fait les fonctions de Commandant à Glogau, d'où il ne sauroit être tiré présentement; de manière qu'il n'y a auprès du Regiment que le Lieutenant-Colonel de Lestwitz et peu d'officiers, sur lesquels il y ait quelque compte à faire, et que par ces considérations Vôtre Regiment ne pourroit gueres se passer du susdit Capitaine. Je vous dirai avec cela, cher Prince, en passant, que la conduite du Lieut. général de Finck n'a nullement été telle, que son frère doive s'attendre à pareille distinction. C'est avec les sentiments de la plus vive amitié et d'une estime parfaite, que Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Breslau — le bon Cousin
ce 15 de May 1762. — Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic et Lünebourg.

** Au Roy.

à Pyrmont ce 24 Mai 1762.

J'ay reçû les très gracieuses Lettres de V. M. du 17 et 19 du courant, et je Luy réitére mes très humbles félicitations sur le Benit Debut de la campagne de la part de Mgr. le Prince Henry Son Frère.*) (en chiffres:) „V. M. ne seroit pas faché, je crois, de voir déscendre le M. Daun dans la plaine, mais je n'ose m'en flatter tout à fait, à moins qu'il n'ait des ordres très positifs de livrer bataille, ce qui prouveroit d'un autre coté, que la cour de Vienne se trouve pressée d'en venir à une décision. Quant à nous autres d'icy, c'est la même situation; il nous manque encore bien de choses, qui m'empêchent d'avancer, pour prévenir les François. Mylord Bute vient de m'assurer, que l'artillerie, les récrues et les réparations, dont les Troupes ont besoin, seront embarqués au plustot. Mais Dieu sait, quand tout cela arrivera. Quoique l'on ait invité de la part de L. M. B. et très fidèle le comte de la Lippe de se charger du commandement de l'armée portugaise, et quoique le comte ait accepté l'invitation, on n'en a pas moins cherché de persuader Mylord Granby, d'aller prendre le commandement en Portugal, et ce qui surprendra peut-être V. M. c'est,

*) N. d. H. S. bei Renouard Bd. III. S. 508—505 die Operationen des Prinzen Heinrich gegen die Reichsarmee und die Oesterreicher unter Feldmarschall Serbelloni und dem Prinzen von Stolberg im Mai 1762; insbesondere das Treffen bei Döbeln am 12. Mai.

que le ministre de Portugal à Londres a insinué en même temps, que le Roy, son maitre, réflechissoit sur le prince héréditaire mon neveu. Toutes ces inconséquences et incertitudes me font plus craindre encore pour les affaires du Portugal, que l'armée Espagnolle même, qui ne surpasse pas trente mille hommes, et qui au lieu de marcher sur Lisbonne, s'amuse à faire de préparatifs pour assiéger les places frontières."

Je suis avec le plus profond respect et avec l'attachement le plus zelé et le plus inviolable etc. F.

Am 23. Mai überfiel der Oberst-Lieutenant v. Riedesel mit seinen Husaren eine Abtheilung französischer leichter Cavallerie, die bei Göttingen an der Leine fouragirten: der Brigadier de Larre sank schwer verwundet vom Pferde, wurde aber von den Seinigen gerettet und nach Göttingen gebracht. Riedesel schickte ihm sein Pferd auf seine Bitte edelmüthig zurück; de Larre starb an den Folgen seiner Verwundung; seine Waffengefährten liessen das Pferd dem Oberst-Lieutenant von Riedesel wieder zuführen, welcher dasselbe verbindlich dankend annahm und lange Zeit als sein Lieblingspferd behielt. Der Herzog Ferdinand beglückwünschte den tapfern Oberst-Lieutenant in einem, seine in wiederholten Actionen bewährte Bravour anerkennenden, Schreiben aus Pyrmont vom 25. Mai. (v. Eelking: „Leben Riedesels." I. S. 184—186. Renouard. III. S. 554.)

Monsieur Mon Cousin. J'ay la satisfaction, de mander à Votre Altesse, que mon traité de paix avec la Russie est fait et signé et sur le point d'être ratifié, de sorte que l'échange des ratifications se fera en peu de jours, (dechiffrée:) „Lequel sera suivi tout incessament d'un Traité d'Alliance défensif, moyennant lequel la Russie me fournira du Secours contre mes ennemis. Je suis tout à fait assuré, que cette nouvelle fera bien du plaisir à Votre Altesse, et que Vous prendrez part à celui, qu'il me cause et à l'Espérance, que j'ai, que cet Evénément contribuera à nécessiter la Cour de Vienne, de se prêter à une Paix raisonnable. Vous me permettrez, que j'ajoute à ceci encore une Reflexion, que peut-être vous aprouverés, c'est que, si le Comte Bute s'étoit pris tant soit peu comme il faut, il auroit pû également profiter de la bonne Disposition présente de l'Empéreur de Russie, afin d'en tirer un Corps de Vingt à trente mille hommes auxiliaires pour les joindre à l'Armée sous vos Ordres, ce qui auroit été, je crois, le vrai moyen pour finir piedement la guerre en Allemagne d'une manière honnête et glorieuse."

Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime
Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin.

Au Quartier de Bettlern près de Breslau, ce 21. May 1762

Je Vous donne Moncher des bien bonnes nouvelles, je me flatte que dans peu je pourai Vous en donér encore d'autre, ce changement qui m'arive, est ce que les Grecs apellent dans leur Tragédies peripthesie, Le Ciel nous seconde encore et méne tout a une bonne fin, je Vous informeréz de tout ce qui arrivera dans ces Contrées.

Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy.

à Pyrmont ce 27 de Mai 1762.

La très gracieuse Lettre de V. M. du 21 du courant vient de m'être rendue. (en chiffres:) „V. M. concevra difficilement toute l'Etendüe de ma joie et de la satisfaction indicible, que j'ay ressentie de la nouvelle de sa paix avec l'Empéreur de Russie. Je bénis le ciel de tout mon coeur de cet heureux Evénement; et en offre à V. M. mes plus sincères compliments de félicitations. Il paroit, que le ciel mêne luy-même vos affaires; si ce traité d'alliance défensive a lieu, V. M. fera une glorieuse et promte paix. Il est honteux, que d'autres part on n'est pas plus attentif à profiter des bonnes dispositions de la Russie. Il n'y a pas huit mois, que le ministere Britannique auroit donné tout, pour faire naitre un pareil changement de système en Russie; maintenant on en rejette tous les avantages, qui s'offrent quasi d'eux-mêmes.

Le nouvel intendant de l'Armée le L. G. Howard vient enfin d'arriver; on me mande, que Mylord Granby alloit suivre, mais comme les mêmes lettres m'apprennent, que le Duc de Newcastle avoit pris la résolution de quiter, je ne sais ce qui en sera, vû que tout cela tient ensemble.

Mr. Pitt a en attendant publiquement désaprouvé la conduite du ministère, et récommande au parlement, de resserrer les noeuds qui lient l'Angleterre avec V. M. Il faut voir si son credit continue à être assez grand, pour opérer un changement efficace dans les Mésures, qui ont eté prises jusqu'à présent."

Je suis avec le plus profond respect etc.

Ferdinand.

Bei einer am 25. Mai von den Franzosen vorgenommenen grossen Recognoscirung nach Hof-Geismar wurde das Schloss Sababurg im Rheinhardswalde von ihnen wieder besetzt. Ein vom Oberst-Lieutenant v. Riedesel mit dem Major v. Wintzingerode in der Nacht vom 29. zum 30. Mai unternommener Versuch, Sababurg wieder zu nehmen, misslang, obgleich es gelungen war, die feindlichen Patrouillen bis auf einige Dragoner gefangen zu nehmen, da diese die Nachricht zeitig genug in das Schloss brachten, um die Zugbrücke aufzuziehen und das Thor zu schliessen. (Renouard III. S. 555.)

Monsieur Mon Cousin. Je suis sensible à la part, que Votre Altesse veut prendre aux succés, que mon frère Henri a eu sur l'ennemi en Saxe. (dechiffrée:) „C'est un bon commencement, dont j'ai eté bien aise; avec cela je ne me flatte pas, qu'il y gagnera la Supériorité, à moins, que d'autres Evénéments favorables ne le secondent. Je suis presque hors de toute connexion de ce qui régarde les affaires d'Angleterre, graces au Sieur Bute, qui, depuis quelque temps, affecte de ne plus rien communiquer à mes Ministres. Selon les nouvelles, qui cependant m'en sont arrivées, il doit avoir fait une nouvelle Démarche par le Canal du Ministre de Sardaigne à Paris, pour proposer une négociation de Paix à la France; son grand Empressement pour ceci et les pas humiliants, qu'il fait, ne sauroient manquer que de rendre d'autant plus roide le Ministère de France, en sorte qu'il rend par là lui même infructueux les Démarches, qu'il fait pour cet effêt en France. Malgré cela et ses vües d'abandonner les affaires de l'Allemagne il paroit, que l'Angleterre et la France feront encore leur Campagne en Allemagne, et que, vû tous frais faits, et la division, qui règne parmi les ministres d'Angleterre, le Sieur Bute ne pourra pas réaliser ses vües avant le Commencement de l'hyver prochain, de sorte qu'il n'y aura rien a apprehender à cet Egard avant le mois d'Octobre. Si Bute réussissoit alors à faire rappeller les Troupes nationales, ou à convenir d'un armistice avec les François, ce que je ne saurois prévoir jusqu'ici, j'en serois bien aise pour mon personnel, puisque cela me procureroit la Satisfaction, de Vous révoir chez moi, afin que Vous m'aidiés à supporter le fardeau de la guerre. Je conviens, que des Détachements ne Vous conviendront pas, mais selon mon intention, Votre Altesse aura alors le Commandement de l'Armée sous moi tout comme cela a eté pratiqué jadis avec le Prince d'Anhalt et feu le maréchal de Schwerin. Secretissime grace au Ciel, mes affaires commencent à s'eclaircier d'un jour à l'autre et de prendre une face plus avantageuse, qu'auparavant. Des nouvelles scures, que je viens de récévoir, m'apprennent, que le Chan des Tartares s'est engagé, à ne point rompre avec les Russiens, mais d'aller lui même avec toutes ses forces, qu'il assemble actuellement aux Environs de Bender, faire une Diversion en Hongrie; j'attends de moment en moment des Lettres de Turquie, d'où j'apprends en attendant, que les Troupes sont en mouvement pour former un camp près d'Adrianople. L'on m'écrit de très bon lieu, que l'Ambassadeur extraordinaire de la Cour de Vienne, qui étoit en route pour aller à Constantinople, rénouveller le Traité expiré de Belgrade, à reçû Ordre de la Porte Ottomanne à s'arretter à Waradin et à ne point passer les frontières, de sorte, que tout m'annonce des Dispositions favorables de la Porte Ottomanne à mon Egard. Je tiens un Corps détaché en haute Silesie sous le Général Werner tout prêt, qui sera joint d'une Vingtaine de Mille Tartares pour faire vers la mi-Juin une diversion en Hongrie. Je détacherai un autre Corps sous le Prince de Bevern dans la haute Silesie, pour

pousser dans la Moravie dans l'intention d'attirer là l'attention de l'Ennemi. Quand j'aurai vû partir tous les Détachements, que Daun sera nécessité de faire, je lui marcherai sur le Corps, vû qu'il ne saura garnir alors tous ses postes et que sa Situation avantageuse présente cessera. La Diversion des Turcs en Hongrie doit tant distraire les Autrichiens, que je ne suis point en peine, que mon Frère ne dût pénetrer en Bohême, et moi en Moravie. Voilà sur quoi j'ai bien voulû m'expliquer à Vous seul, Vous priant avec instance, vû l'importance du Sécret, que Vous ne voudrés pas vous en ouvrir à personne, ni en communiquer quelque Chose à ame qui vive. Quant aux différents de l'Empéreur de Russie avec les Danois, les Choses sont actüellement sur le pied, qu'on veut tenir un Congrès à Berlin, pour tacher de convenir d'un accommodement; nous autres gagnerons tant par là, que si les affaires ne s'accommodent pas, il n'y aura au moins cette année-ci point de rupture entre les deux Puissances."

Je suis avec autant d'amitie que d'Estime

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

le bon Cousin

Au Quartier de Bettlern ce 28. Mai 1762.

Je resois dans ce moment la Signature de ma paix avec la Suede de sorte que voila pour le Coup deux Ennemis de Moins, le Chapelet de la grande alliance Comance à se Decidér, il y a aparance que Le Notre se remplira comme vous auréz vû. Adieu Moncher, je vous ambrasse de tout mon coeur. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

Mon Neveu est ici il est grand come Le pr. Fransois, es ce que Le Duc voudroit m'envoyer celui de ces fils qu'il me destine? Si cela ne lui convient pas je m'en Desiste.

Ce 3. Juin 1762.

** Monseigneur,

J'ay eté singuliérement frapé du projet de campagne du Roy de Prusse. Je crains, qu'il ne porte à faux; Son Frère peut entrer en Bohême et luy en Moravie, mais l'un et l'autre en sortiront à l'aproche de l'hyver, et voilà une campagne manquée. Il faut cependant de toute nécessité, qu'il en fasse une bonne, pour qu'il se trouve pendant l'hyver en état de traiter sur l'uti possidetis. Car s'il arrive, que l'Angleterre et la France s'accommodent, ces deux puissances feront la paix avec l'Autriche malgré luy; et je ne crois pas, qu'il se puisse prometre beaucoup d'amitié ni de l'une ni de l'autre.

Le commencement du projet du Roy est bon, savoir de manoeuvrer de façon, à faire sortir Daun de ses avantages, pour le combatre; mais après l'avoir batu, il faut assiéger Schweidnitz, et il ne faut pas marcher

en Moravie. S'il prend Schweidnitz, il a pris ce qu'il peut espérer de prendre, et s'il y a du temps de reste, il peut encore marcher en Moravie, pour la manger et pour la dévaster.

Le Roy compte sur les Turcs, et supose qu'il ambarassera tellement les Autrichiens avec leur sécours, à les forcer d'accepter les conditions, qu'il leurs imposera. Il pourroit se tromper. Car, suposé, que l'Imperatrice fut obligée de rapeller jusqu'à 50 Bataillons de ses armées de Saxe et de Silésie, pour les opposer aux Turcs, Daun gardera assez pour empêcher, que le Roy ne prenne Olmus et Brun, et Serbelloni de même assez, pour empêcher le prince Henry, de prendre Prague. Cette seconde partie du projét du Roy mène donc naturellement à une campagne manquée.

Je ne sais si V. A. S. trouve prudent et convenable de s'en ouvrir au Roy dans sa Réponse.

Ce 3. Juin.

** Au Roy de Prusse.

à Pyrmont ce 5. Juin 1762.

J'ay reçû les très gracieuses Lettres, que V. M. a daigné m'écrire en date du 29 et du 31 du mois passé: j'en mets mes tres humbles rémerciments à ses pieds, que je suplie V. M. d'agréer en particulier pour tout le gracieux, qu'Elle a eû la Bonté de me témoigner personnellement dans l'une et dans l'autre. (en chiffres:) „Je garderai à V. M. un secrèt inviolable du plan de campagne, dont Elle a bien voulû me faire part confidament. L'idée de V. M. de manoeuvrer, pour dépouiller Daun des avantages, qu'il a à présent, afin de le combatre dès qu'il aura fait ses détachemens, me paroit superbe. Si Elle le bat, le siége de Schweidnitz ne sauroit plus avoir de difficultés insurmontables. Avec cette ville prise, si V. M. peut entrer en Moravie et Mgr. le prince Henry en Bohême, je suis persuadé, qu'Elle forcera l'Impératrice-Reine à accepter la paix, et V. M. se trouvera à l'approche de l'hyver dans une telle position, qu'Elle n'aura rien à rédouter du concert, que Bute et Choiseul pourroient prendre peut-être entre eux, de se mêler de la paix entre V. M. et l'Impératrice. On me mande, que les négociations du comte de Viry vont grand train, et ont insinue, qu'une paix est fort prochaine entre la France et l'Angleterre. Le changement, qui vient survenir dans le ministère Britannique, y peut aporter des changements, et je crois presque que le grand pouvoir, dont le comte de Bute vient d'être révetû, le conduira à une chute prochaine. Le nouveau sécrétaire d'Etat *) est beau frère de Pitt; s'il suit le systeme de celui-ci, tout le credit de Bute ne suffira pas, pour faire une mauvaise paix.

---

*) * Rémarque. Granville est Frère de Mylord Temple. Celui-ci ne le considère plus pour Frère du moment, qu'il n'a pas quitté Ses Emplois du temps de la démission volontaire de Pitt et de Mylord Temple. Il n'est pas du parti de Pitt, à moins qu'il n'ait changé de sentimens.

Les généraux anglais arrivent maintenant, peu à peu; mais une partie des récrues, de l'artillerie, des armes et des réparations, dont les Troupes Britanniques ont besoin, nous manquent encore. Cela ne m'a pas empêché de faire entrer hier au camp de Belle près de Blomberg le gros de l'infanterie: je compte d'aller établir demain mon quartier à Corvey; j'espère de pouvoir mander bientôt à V. M. ce que je pourrai faire contre les François, vû que ceux-ci rémuent actuellement de touts cotés, et que je verrai bientot, quel est leur projet de campagne, âfin de m'y opposer pour le faire échouer.

Ayant communiqué au Duc mon frère le gracieux passage de la lettre de V. M., qui régarde son fils, qu'il destine à Son service, je viens de récevoir sa Réponse, elle porte ce qui suit mot par mot:

„„je souhaiterois très fort de le garder encore un an seulement
„„avec moi, pour le rendre d'autant plus digne, d'entrer dans le
„„service de S. M., qu'outre cela sa santé étoit foible encore, et
„„qu'il se formoit prémièrement.""

J'ay l'honneur d'être avec l'attachement le plus zélé et le plus réspectueux. F.

Am 6. Juni verlegte der Herzog Ferdinand sein Hauptquartier von Pyrmont nach Corvey. Am 8. vereinigte er die aus den Englischen Grenadier-Bataillonen Walsh und Maxwell, den Bergschotten Campbel und Keith, den 4 Bataillonen Englischer Garde und den Bataillonen Wangenheim, Rhöden und Ahlefeld, sowie den 14 Escadrons Inniskilling, Elliot, Veltheim, Sprengel und Bauer bestehende Reserve, unter dem Befehl des Lord Granby, in dem Lager bei Brakel; Graf Kilmannsegge bezog das Lager bei Belle; General v. Hodenberg trat bei Holzminden und Bevern in die Stelle des General v. Wangenheim, welcher zu Lord Granby stiess. (Renouard III. S. 556, 557. Eelking, „Riedesel". I. S. 187.)

** An Roy de Prusse.

à Corvey ce 11 Juin 1762.

Je viens de récevoir la très gracieuse Lettre de V. M. du 4; je suis infiniment sensible aux sentimens de Bontés qu'Elle y témoigne d'avoir pour moi.

(en chiffres:) „Je compte d'avancer le vingt du courant vèrs la Dymel, et d'entrer en Hesse. Selon les Nouvelles, que j'ay reçû, les Francais vont se rassembler en trois corps, l'un près de Cassel, l'autre à Deiderode sur la Leine entre Göttingue et Munden, et le troisième à Mulhausen.

„Je sais, que les affaires du ministère Britannique sont toujours bien brouillés; mais je n'en ay cependant encore rien apris de particulier, qui fut digne d'être marqué à V. M."

Je suis avec le plus zélé, le plus inviolable et le plus réspectueux attachement. F.

Monsieur Mon Cousin. (déchiffrée:) „Après la lettre, que je vous ai depeché hier, je viens de récevoir des Lettres, par lesquelles j'apprends, que l'Empéreur de Russie s'est déterminé à laisser entrer un Corps de ses Troupes dans le Mecklembourg, pour y être plus à portée de veiller à la Scureté de ses Etâts du Holstein, si les Danois y vouloient entreprendre quelque Chose. Je laisse à Votre Disposition, si vous ne pourrez pas faire usage de cette Démarche des Russes et faire passer ce Corps dans le public comme un corps auxiliaire destiné à Vous joindre. Selon les conjonctures je ne trouve aucun Inconvenient dans ce petit artifice d'autant plus, que par quelque hazard cela pourra opérer du bien tant à la cause commune, qu'à l'Angleterre en particulier." Je suis avec les Sentiments d'Amitié et d'Estime que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Bettlern le bon Cousin
ce 11 de Juin 1762. Federic.

Apressent tout va sans desus desous dans toute les Cours on ni Comprent plus rien, nous en verons de bonnes cette année.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

Kapitel IV.

Lager von Borgholz, Coerbecke. Uebergang über die Diemel. Schlacht bei Wilhelmsthal 24. Juni 1762.

Vorbereitungen zum Marsch der alliirten Armee über die Diemel. — Briefe Westphalens an den Herzog Ferdinand über seine Vertrauensstellung zu ihm (15., 16. u. 18. Juni). Der Herzog verleiht ihm den Titel seines „Geheim-Secretairs". — Der Herzog begiebt sich nach Brakel. — Besetzung von Warburg mit einem Jäger-Detachement. Sauvegarden für das Schloss Bevern. Luckners Rapporte über die Lagerstellungen der französischen Armee. Ordre an den Gen.-Adj. v. Reden vom 18. Juni. — Riedesel's und Wintzingerode's Erkrankung. — Westphalen's Gutachten über die Verpflegungs-Einrichtungen der Armee, 19. Juni. — Aufschlüsse über die Stimmung in der feindlichen Armee. — Ordres an den Prinzen Friedrich von Braunschweig und Lord Frederic Cavendish. — Zusammenziehung der Armee des Herzogs bei Brakel, Lord Granby bei Peckelsheim. — Marsch-Disposition nach Borgentreich, Hauptquartier Borgholz, — 20. Juni. — Stellungen des Armee-Corps des Erbprinzen von Braunschweig in Westfalen, bei Schapdetten, Dülmen, Horneburg, 15. bis 21. Juni. — Detachement des Gen.-Maj. v. Rehtz bei Neuhaus und Sande, -- Luckner bei Sülbeck, unweit Eimbeck. — Humanität der Kriegführung. — Lagerstellung des Herzogs Ferdinand bei Borgholz-Borgentreich am 20. Juni. Correspondenz mit Cavendish und Riedesel, — dessen Genesung. — Desgleichen mit dem Gen.-Adjutanten v. Reden wegen der Beförderung der Ordres an die Truppenbefehlshaber. — Westphalens Gutachten vom 20. — Lord Granby's Stellung zwischen Warburg und dem Desenberge. Oberst v. Veltheim befehligt die Freytag'schen Jäger während dessen Dienstverhinderung durch einen Armbruch. — Stärke der französischen Armee und ihre zerstreuten Stellungen. — Westphalens Gutachten vom 20. Juni über den Marsch der Armeen in die Stellung von Cörbecke und Correspondenz mit Lord Cavendish. — Rapporte des Oberst-Lieutenant v. Riedesel über das feindliche Lager bei Deierode. — Rehtz stösst mit seinem Detachement zur Armee. Westphalens Gutachten vom 20. Juni über den Vormarsch der Detachements des Prinzen Friedrich. — Marsch-Disposition von Borgholz nach Cörbecke für den 21. — Rapporte von Veltheim, Riedesel über die feindlichen Ansammlungen bei Hohenkirchen. Westphalen dringt auf

Angriff des Schlosses Sababurg (21. Juni). — Dasselbe capitulirt und wird von Lord Cavendish besetzt. Riedesel wirft die feindlichen Vortruppen bei Mariendorf zurück (21. Juni). — Westphalens Gutachten, am 22. noch nicht über die Diemel zu gehen, sondern des Feindes Stellung bei Grebenstein zu recognosciren. — Aufbruch der französischen Armee von Cassel und ihr Lager zwischen Grebenstein und Meinbrexen; Castries abgesondert vor dem rechten Flügel bei Caresdorf, Stainville am linken Flügel. Der Herzog Ferdinand recognoscirt am 22. Morgens über Sielen nach Schönberg den Feind. — Tages-Rapporte des Prinzen Friedrich von Braunschweig: — Stärke und Zusammensetzung seines Corps. — Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand. — Ordre an den General v. Luckner, von Eimbeck über Uslar sich der Armee des Herzogs zu nähern. Die Brigade Goldacker wird am 22. Abends nach Drendelburg vorgeschickt, um die Jäger unter Major Speth bei Sababurg gegen etwaigen Angriff zu unterstützen. — General-Disposition des Herzogs vom 23. Juni für den 24. — Luckners Berichte über die Stellung des sächsischen Reservecorps unter dem Comte de Lusace (Prinzen Xavier) bei Ahrenstein und Witzenhausen. Ordre an Luckner zur Ueberschreitung der Weser bei Bodenwerder und zum Marsch auf Gottesbüren vom 23. Juni. — Meldungen über die Ruhe der feindlichen Lager. Nachrichten von der Blokade der Stadt Hamburg durch die Dänen. — Ordre an den Prinzen Friedrich vom 23. — Der General-Adjutant v. Reden überreicht die Dispositions-Entwürfe zum 24. Juni. Dieselben werden durch Westphalen und Bauer einer genauen Prüfung unterzogen und umgearbeitet. Deren schliessliche Feststellung, wonach die Armee des Herzogs am 24. Juni Morgens 3 Uhr aufbrechen und in 7 Colonnen die Diemel überschreiten und die feindlichen Stellungen angreifen, die Generale v. Luckner und Spörcken aber durch den Rheinhardswald den rechten Flügel des Feindes umgehen sollen; der General Lord Granby empfängt besondere Instructionen wegen seiner Einwirkung auf den linken Flügel der französischen Armee. Die besonderen Ordres an Conway etc., an Veltheim, Riedesel, Speth, Luckner, Wissenbach vom 23. Juni. Marsch-Direction für sämmtliche Truppenabtheilungen, ;dd. Bühne den 24. Juni, von Bauer. Rapport des Oberst v Veltheim vom 24. Juni früh. — Beschreibung der Schlacht bei Wilhelmsthal, den 24. Juni 1762. — Ordre an Luckner vom 24. aus Wilhelmsthal. Schreiben des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. vom 24. über den erfochtenen Sieg; imgleichen an den König Georg III. von England. — Verluste in der Schlacht. — Relation aus dem Hauptquartier über den Hergang der Schlacht, nebst einer Specification der Verluste. — Betrachtungen über die Schlacht mit Bezug auf andere Schriftsteller. — Einige Briefe aus Paris über den Eindruck der Schlacht bei Wilhelmsthal. Liste der französischen Armee am NiederRhein.

Das Nähere über die Vorbereitungen zum Marsch der alliirten Armee über die Diemel und die Disposition zur Schlacht bei Wilhelmsthal ergiebt die nachfolgende Correspondenz. Aus derselben erhellet zugleich der vorwaltende, entscheidende Einfluss, welchen Westphalens Rathschläge und energische Thätigkeit auf diese siegreiche Unternehmung des Herzogs Ferdinand gehabt haben.

(Archiv-Acten vol. 199.)

** Monseigneur,

Je ne sais Monseigneur, si j'ay raison, mais malgré tout ce que je me dis, pour faire une douce illusion à mes sens, je ne puis que m'apercevoir d'un Eloignement de Votre Altesse Serenissime pour moi. Après tant de Bontés qu'Elle m'a temoigné en plus d'une occasion, je ne saurois croire, que V. A. S. ait voulû changer de Sentiment à mon egard. J'en serois au désespoir et ne pourrois que me plaindre de mon étoile, de n'avoir pû réussir encore, ni à La convaincre de la verité de mon attachement pour Elle, ni à La persuader, que rien au monde ne sauroit me faire plus de peine, que de Luy avoir déplû. J'aimerai mieux de perdre tout que de ne pas posséder les bonnes graces de Votre Altesse Serenissime, et je sens, que je ne pourrai jamais me faire à l'idée de les posseder moins que par le passé. Je La conjure donc de me les rendre, si j'ay eû le malheur de les perdre, et de croire que rien ne sauroit égaler mon Empressement de réparer mes fautes, dès qu'Elle voudra me les faire connoitre. Le Bonheur de ma vie en depend; je le mets entre Ses mains, et suis avec le même zèlé attachement, que j'ay toujours eû pour Sa Personne, et avec le plus profond respect

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le très humble et très obeissant serviteur
Westphalen.

à Corvey
ce 15. Juin 1762.

Welche Antwort der Herzog hierauf ertheilt habe, ist aus den Archiv-Acten und anderweit nicht nachweislich; dass sie aber völlig zufriedenstellend gewesen sein muss, zeigt folgendes zweites Schreiben Westphalens an den Herzog.

(Archiv-Acten vol. 199.)

** Monseigneur,

Votre Altesse Serenissime vient de me rendre la vie; car je ne la compterois que pour très peu de chose, si j'eusse eû le malheur de perdre Sa confiance. Le travail ne me degoutera jamais si les bonnes graces de V. A. S. m'y soutiennent. Et rien au monde ne sauroit

altérer mes sentimens pour Elle, qui sont ceux d'un attachement sans bornes, et je serai inviolablement jusqu'à la fin de mes jours

Monseigneur,

de Votre Altesse Serenissime

le très humble et très obeissant

Corvey et très zèlé serviteur

ce 16. Juin 1762. Westphalen.

(Archiv-Acten vol. 199.)

** Monseigneur.

Le passage du Monitor est celuy dont V. A. S. a lû la traduction françoise il y a quelque temps. J'ay trouvé depuis dans le London-Chronicle une réfutation, fort bien écrite, de ce passage. On y compare le Roy d'Angleterre à Henry IV. et Mylord Bute à Sully. L'auteur apuye sur la différence à faire entre le Favori et l'ami du Roy. Les queries ou questions, dont Haenichen fait mention,*) sont encore une réfutation du passage du Monitor. Ces queries se trouvent dans le London Chronicle du 1 de Juin. J'en ferai une traduction pour V. A. S. Le Motto latin dont Haenichen parle aussi, dit en François:

„Sejanus a sçû tellement lier Tibère par ses artifices, qu'il devint „reservé et impénetrable pour tout le monde; mais ouvert et sans „précaution envers lui même."

Ce 16. Juin 1762.

** Monseigneur!

Reden a recû tous les ordres qui luy ont été adressés pour les mouvements prochains de l'Armée et de ses Corps.

Il reste encore à expédier 1) l'ordre pour Mylord Granby, qui luy sera envoyé aujourdhuy; 2) l'ordre pour Veltheim qu'il récevra le 18 au matin. 3) l'ordre pour Mylord Cavendish, qu'il recevra le 18 au matin; l'ordre pour le prince Frederic, qu'il recevra le 19.

Ce 16. Juin 1762.

Lord Granby stand bei Brakel, Oberst v. Veltheim bei Drieburg, Prinz Friedrich bei Braak. Die Englische Cavallerie rückte am 17. bei Blomberg ins Lager. Die Division des Prinzen von Anhalt rückte am 18. Mittags bei Hembsen, unweit von Brakel, ins Lager.

** Monseigneur,

Votre Altesse Serenissime voudra bien être persuadé, que je borne tous mes désirs au Bonheur de posseder Sa confiance; Si Elle est contente de moi, je le suis infiniment de mon sort, et je ne desire rien

*) N. d. H. Ein Brief Haenichens, welcher die vorstehend berührte Kundgebung der damaligen Englischen Tagesliteratur erwähnt hat, ist in dem Nachlass Westphalens nicht aufzufinden gewesen

au delà. Je ne puis dissimuler, que les nouveaux Bienfaits, dont Elle vient de me combler, m'ont un peu serré le coeur; je ne m'attendois ni à une augmentation de mes gages, ni à celle du titre; *) j'étois infiniment content et satisfait de ce que j'avois à l'égard de l'un et de l'autre; je puis dire d'avantage, j'aurois souhaité, que Votre Altesse Serenissime m'eut laissé sur ce point comme j'étois, mais je suis également incapable d'être ingrat; et Votre Altesse Serenissime me comble de Ses Bontés sous un titre si flatteur, si cher et si précieux pour moi, que je les sens dans toute son Etendüe. Les termes me manquent, pour Luy en exprimer toute ma réconnoissance. Elle est des plus vives et ne finira qu'avec mes jours. Je ne puis rien offrir en révanche à Votre Altesse Serenissime. Je Luy devois déjà tout mon attachement. Elle le possedoit entièrement, il ne me reste rien que de dire, qu'il sera éternel et que je ne mourirai que dans les sentimens avec lesquels je suis veritablement

Monseigneur .
de Votre Altesse Serenissime
le très humble et très obeissant-
très fidèle serviteur
Westphalen.

Corvey
ce 18. Juin 1762.

(Westphalens Nachlass.)

* Au Sécrétaire privé Westphal.

J'agrée parfaitement Votre proposition touchant l'avance à faire à la Reine de Prusse ma Soeur. Voudriés Vous bien dresser l'ordre en Consequence pour Goldberg.

Ce 21. Juillet 1762.

F.

** Monseigneur,

Il vaut sans doute mieux que Mylord Cavendish ait de la Cavalerie avec luy: je me suis contenté de ce qu'il n'y auroit pas d'inconvenient à craindre de le laisser sans Cavalerie le 19 à Haarbrügge, puisque Liebenau et Warbourg seront ce jour là occupés par les Troupes legères, ainsi que Uslar sur sa gauche, et qu'il trouveroit le 20 les Troupes legères de Riedesel et de Wintzingerode devant luy dans le Reinhardswald.

Mais on peut cependant rémedier à cet inconvenient, sans déranger les autres dispositions, si V. A. S. daigne donner Son approbation au projet d'ordre çi-joint.

Ce 18. Juin 1762.

---

*) N. d. H. Wie die in den Acten des Archivs vol. 200 befindlichen Brief-Converts und eigenhändigen Adressen des Herzogs an Westphalen zeigen, war Letzterem der Titel „Sécrétaire intime" („Geheim-Secretair") beigelegt worden. Abwechselnd war auch der Titel „Sécrétaire privé" gebräuchlich, wie z. B. in dem folgenden Schreiben des Herzogs vom 21. Juli 1762 in der Adresse.

** Monseigneur,

Je rends mes très humbles actions de graces à V. A. S. d'avoir bien voulû me faire part de Sa course à Brakel.

J'ay informé Bauer, il y a trois jours de la reponse du Landgrave au sujet des pioniers; mais je vais luy envoyer encore dans l'instant la lettre même, qu'il n'a pas lû encore.

Je mets aux pieds de V. A. S. la copie de l'ordre pour Jurgemann, qui m'a parû très convenable.

Ce 18. Juin 1762.

** Monseigneur,

J'ay remis moi-même ce matin à 9 heures au Courier Krummel l'ordre pour Mylord Frederic Cavendish; je le chargeois en même temps de celuy pour Veltheim, après avoir rémis Sa depeche à Mylord Frederic Cavendish. Je luy ai dit d'aller à Brakel s'informer après le quartier de Mylord Frederic en cas qu'il ne campat pas en ligne. Le plus sur sera de luy envoyer le double, si V. A. S. veut m'envoyer la minute, elle sera copié dans l'instant.

J'espere que V. A. S. aura recû ma lettre que je Luy ay envoyé ce matin à Brakel, en reponse au Billet, qu'Elle m'avoit fait la grace de m'écrire sur le manque de Cavalerie pour la marche de Cavendish à Haarbrügge.

Ce 18. Juin 1762.

** Monseigneur,

L'ordre pour le prince Frederic n'est pas encore parti; c'est le seul, qui reste encore à être expedié, ce qui se fera demain au matin.

Ce 18. Juin 1762.

** Monseigneur,

Les 280 Chasseurs suffisent pour occuper demain Warburg; ils n'ont qu'à se barricader d'abord. Ce seroit trop peu si Mylord Granby en étoit fort éloigné, ou si ce detachement devoit rester deux ou trois jours seul sur la Dymel. Mais à present l'un soutient l'autre.

Ce 18. Juin 1762.

Je suis charmé que la carte ait fait plaisir à V. A. S.

Der General-Adjutant v. Reden berichtete unterm 18. Juni aus Corvey an den Herzog Ferdinand, „dass des Prinzen von Bevern Durchlaucht gefragt habe, ob es wohl nicht thunlich, dass Abseiten Sr. Durchlaucht des Herzogs, wie auch des Marschalls d'Etrées der Ort Bevern und besonders das Schloss durch Sauve-Garden von beiden Armeen in die Sicherheit gesetzt werden könnte, dass beiderseitige Truppen bei allen Vorfällen solche respectiren, und Sie also nebst Ihrer Durchl. Prinzessin Schwester in aller Sicherheit daselbst wohnen und verbleiben könnten.“ Der General v Reden legte zugleich zwei

„Sauve-Garden-Patente“ zur Unterschrift vor. Der Herzog bemerkte unter dem Bericht Reden's: „Que me conseillez-vous cher Westphal. F.“ Hierauf:

Ce 18. Juin 1762.

** Monseigneur!

V. A. S peut signer les lettres de Sauve-garde, je crois, sans scrupule, et repondre à Reden, qu'il pourroit répliquer à Mgr. le Prince de Bevern:

„que luy, Reden, croyoit, que V. A. S. ne le géneroit pas,
„en cas qu'il voulût en demander aussi au M. d'Etrées.“

Der General Luckner, welcher am 17. bei Oldershausen stand, sandte dem Herzog Ferdinand Billets mit geheimen Nachrichten aus Göttingen ein, welche umständliche Mittheilungen über die Stärke und Bewegungen der dortigen Garnison, der französischen und sächsischen Truppen in Witzenhausen, dem Lager bei Arenstein und aus Thüringen, ja auch über politische Neuigkeiten vom österreichischen Hofe brachten. Dergleichen Billets befinden sich mehrere in den Archiv-Acten vol. 19.

** An den G.-M. v. Reden.

à Corvey den 18. Juny 1762 Mittags.

In der Disposition, welche ich dem Herrn General vor den 20. und 21. dieses communiciret habe, ist festgesetzet, dass, sobald die Armée zwischen Corbecke und Muddenhagen den 21. dieses ins Lager gerücket seyn würde, von jeder der 4 Nationen ein Bataillon und an Cavallerie von den Engländern eine Brigade und von den teutschen Truppen auch eine Brigade nach Silen marschieren und allda um 7 Uhr früh die weitere ordre von des Printzen Friedrich von Braunschweig Liebden erwarten solle. Es hat auch dabey sein völliges Bewenden. Wegen der Brigade teutscher Cavallerie aber finde ich noch weiter nöthig, dass solche schon den 19. dieses mit denen Chasseurs der Infanterie unter Mylord Cavendish aus dem Lager von Brakel nach Haarbrügge, und den 20. mit selbigen nach der Höhe von Drendelburg marschiere. Den 21. des Morgens separirt sich aber gedachte Brigade Cavallerie von denen Chasseurs der Infanterie, und marschieret nach Silen, alwo sie um 7 Uhr des Morgens praecise sich einfinden und des Printzen Friedrich von Braunschweig Liebden Ordre erwarten muss.

Der Herr General haben also die ordre darüber sowohl an die teutsche Cavallerie zu erlassen, als auch den Lord Cavendish davon sofort zu praeveniren. F.

Der Oberst-Lieutenant v. Riedesel zeigte dem Herzog am 18. Juni Morgens 8 Uhr aus Dassel an, dass er von einem starken Fieberanfall ergriffen sei (er war bettlägerig krank geworden), und dass er, nach

des Arztes Anordnung, nothwendig einige Tage dort werde bleiben müssen; er werde jedoch nicht zögern, ersten Tages sein Corps wieder zu erreichen zu suchen, sobald die Kräfte es irgend ihm gestatteten. Er habe die Majors Embs und Speth instruirt, wie sie sich dem Feinde gegenüber zu verhalten hätten Nach seinen Nachrichten aus Cassel, fügte er hinzu, hielte sich die französische Armee ganz ruhig in ihren Quartieren; nur St. Victor habe einen Zug nach Liebenau unternommen, um die Ingenieurs zu decken, welche ein Lager für die Armee zu Ober-Listingen absteckten.

** A Mr. de Riedesel.

à Corvey ce 18. Juin 1762.
à 11 heures du soir.

J'ay recû à mon retour de Brakel la lettre que vous m'avez adressée en date d'aujourdhuy. Je vous suis infiniment obligé d'avoir instruit les Majors Embs et Speth en consequence de l'ordre, dont j'avois chargé vous et le Major de Wintzingerode.

Il faut se soutenir au Reinhardswald. Les chasseurs aux ordres de Mylord Frederic Cavendish soutiendront les troupes legéres à Gottesbühren. Embs et Speth doivent faire raport de tout à Mylord Cavendish, et suivre ses ordres.

Rien au monde ne me fera plus de plaisir, que de vous révoir bientôt entiérement rétabli; donnez touts vos soins et toutes vos attentions, pour parvenir à ce but, et soyez persuadé de toute la tendre part, que j'y prends, étant avec la plus vive amitié etc.

F.

Der Major v. Wintzingerode war in derselben Zeit ebenfalls an einem Fieber krank und bettlägerig, so dass der Arzt (Dr. Schaeffer) in einem Schreiben an den Herzog Ferdinand aus Dassel vom 17. Juni über beide Kranke, den Oberst-Lieutenant v. Riedesel und den Major v. Wintzingerode, nicht ohne einige Besorgnisse sich äusserte.

* „Il est singulier que ces deux galants hommes sont justement tombés si grièvement malades à un même temps", schrieb der Herzog auf den Bericht.

Ce 19. Juin 1762.

** Monseigneur,

Je reitere à V. A. S. mes vives tres humbles actions de graces de toutes les marques de Bonté, qu'Elle vient de me donner, et dont son très gracieux Billet contient un nouveau temoignage bien flatteur pour moi. Mes Services c'est trop peu de choses pour Luy être offert en échange; je ne Luy offre que ma vive et éternelle réconnoissance.

Le transport de Rinteln par Blomberg est une idée, que j'ay fourni moi-même à Cockborn; je luy en ai parlé, il y a 12 ou quinze

jours; je luy disois seulement, qu'il falloit prendre garde, que ce transport n'alterat pas celuy de Minden à Lipstadt, ni celuy de Hameln à Brakel. S'il a pû trouver moyen de combiner ces transports ensemble, le projet est bon et quadre avec le plan d'opérations, de façon que je crois que V. A. S. y peut donner la main.

Il est dit dans l'instruction, que V. A. S. a donné à Howard, que tout le reste du train de vivres, qui ne sera pas employé aux transports d'avoine, qui se feront de Brakel et de Höxter à Borrentrieck, doit être employé au transport de la farine de Höxter à Warbourg dês que les transports de paille, ordonnés pour les camps de Borgholz et de Corbecke auroient été achevés.

V. A. S. peut fixer la quantité à transporter à Warbourg à 8 m. quintaux; c'est un bon commencement, il s'agit seulement de faire ce transport le plustôt possible.

Dès demain on pourroit ordonner la reparation des fours de pierre à Warbourg; Mr. le Chevalier Cockburn doit demander au Prince de Waldeck dès demain ou après-demain au plus tard une livraison de bois pour de l'Argent comptant; il en demandera une à la Regence de Paderborn, et il faut employer nommement au transport de ce bois le chariage des couvents de Buren, de Dalen, de Hardehausen etc. puisque ces couvents sont pourvus encore de chariage. De cette façon il sera possible d'amasser d'avance du Bois à Warbourg. En tout cas on peut établir les fours de fer dans le bois de Naerden comme cela se fit l'année 1760. Et le bois ne manquera pas.

Si l'Armée de V. A. S. penêtre en Hesse en s'avançant vers Cassel, alors Warbourg convient parfaitement pour la Boulangerie. Si V. A. S. entre en Hesse en dirigeant Sa marche sur Wolfshagen, alors Warbourg convient encore aussi long temps, qu'Elle n'aura pas depassé avec le gros de l'armée la ville de Volkemissen. Mais si V. A. S. va dans cette direction plus loin, alors je pense, qu'il faut établir la Boulangerie à Mengeringhausen, et la farine amassée à Warbourg servira d'entrepot, et il sera par consequent aussi convenable que nécessaire, d'y en avoir une bonne quantité, c'est à dire 8 m. quintaux à peu près.

Il faut donc, Monseigneur, que les transports de farine soient poussés de façon de Hameln à Höxter, à fournir non seulement la consomption à l'Armée, mais aussi de quoi faire cet Amas.

Voicy mes idées, que je soumets cependant aux hautes Lumières de V. A. S.

Ce 19. Juin 1762.

** Die Aussage des Apels,*) welchen der Major Block anhero gesendet hat, bestehet in Folgendem:

---

*) N. d. H. Der etc. Apel, ein Bruder des landgräflich Hessischen Kriegsraths Apel, war mit der Post von Cassel in Höxter angekommen, und wurde durch den Major v. Block dem Herzoge vorgeführt, welcher ihn durch seinen Secretair vernehmen liess. Wie richtig die

Zu Cassel wäre nur eine gantz schwache Garnison; die Regimenter, welche eigentlich dahin gehörten, hätten zum Theil herausmarschieren, und sich auf die Dörfer einquartieren müssen, um dem Haupt-Quartier, das excessiv gross wäre, Platz zu machen.

Das Casselsche Magazin sey nur allein an Mehl considerable, sonsten bedeute es nicht viel.

Cassel sey ietzo nicht mehr befestiget als es vorhin gewesen.

Die grösste feindliche Macht stünde zwischen der Fulde und Werra, man rechnete deren Anzahl auf 40 m. bis 50 m. Mann; überdem lagen noch wohl, der Angabe der Frantzosen nach, 15 bis 20 m. Mann an der Lahn.

Die Desertion sey stark, auch krankten die Frantzosen sehr, und ihre Hospitäler wären ziemlich angefüllet.

Der Marschal von Soubise sey von Soldat und Officier meprisiret, der M. d'Etrées habe viele Anhänger unter den Officiers, werde aber von dem gemeinen Mann gar nicht geliebet. Die beyden Marschälle wären unter sich nicht einerley Meinung. Der M. d'Etrées wolle nach Hannover gehen, und über Göttingen ins Land eindringen, wenn ihm die Zeit dazu gelassen würde.

Jedermann glaubte, die Armée würde sich in Hessen aus Mangel der fourage nicht souteniren können, und Niemand machte sich grosse Hoffnung von dieser campagne.

Es hätte geheissen, dass künftigen Mondtag ein Lager auf dem Kratzenberg bezogen werden sollte. Zu Heckershausen wäre ein ziemlich starkes Detachement, zu Wilhelmsthal wäre der äusserste Vorposten.

Corvey, den 19. Juny 1762.

Am Rande dieses, von Westphalen eigenhändig aufgenommenen Protocolles hat er bemerkt:

** NB. Dieser Apel ist Kammerdiener bey der Fürstin von Zerbst gewesen. Er bittet um einen Pass über Hannover nach Lübeck zu gehen. Allda will er sich zu Schiffe setzen und nach Petersburg reisen.

Darunter:

* Fiat. F., H. z. Br. u. L.

Huneburg ce 18. Juin 1762.

Monseigneur,

J'ai vû par les gracieux ordres qu'Elle a daigné me faire communiquer par Mr. de Rheden, que V. A. S. me destine un corps separé. Comme tout mon but dans le Monde est celui d'accomplir

---

Aeusserungen des etc. Apel über den in der französischen Armee verbreiteten Geist der Unzufriedenheit und des Misstrauens waren, findet auch Bestätigung in den Correspondenznachrichten aus dem französischen Lager nach der Schlacht, die weiter unten mitgetheilt sind.

mon devoir et de mériter les bonnes graces de mon très gracieux Chef, j'espére qu'Elle comprendra, quelle joye j'en ai ressenti. Je Vous en fais mes très humbles rémercimens et La prie de vouloir bien être persuadé, que je tacherai de me rendre digne de cette grace par l'exactitude la plus grande à mon devoir et par une application infatigable de faire autant de bien que je puis. En rémerciant V. A. S. encore une fois très humblement, j'ai l'honneur de me nommer avec le plus profond respect

Monseigneur
de V. A. S.
le très humble et très obeissant serviteur
Frederic Auguste.

Darunter:

* Je ne sai quel galimatias Reden a encore fait?

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Corvey ce 19. Juin 1762 à midi.

Je viens de récevoir la chere lettre de V. A. datée d'hier; je ne sais pas ce que le Général Reden Luy peut avoir mandé sur le corps de troupes séparé que je Luy destinois: mais je présume qu'il a voulû prévenir V. A., qu'Elle commanderoit le Detachement qui passera le 21 du courant la Dymel pour protéger l'attaque du chateau de Sababurg, en couvrant le flanc à Mylord Frederic Cavendish. Comme V. A. aura à l'heure qu'il est reçû sur ce point ce que je Luy ai mandé moi-même, je m'y réfère, et ay l'honneur d'être etc. F.

Monseigneur,

Je viens d'avoir l'honneur de recevoir de la part du Général Rheden les ordres de Votre Altesse Serenissime touchant la destination de la Brigade de la Cavalry Hanovrienne sous mes ordres, mais comme je n'y trouve pas quelques particularités que je me suis attendu, J'ai pensé que ces ordres Ulterieures, que Votre Altesse a eu la bonté de me promettre, ne seront pas encore arrivés, ce qui me fait prendre la liberté d'incommoder V. A. de celle-çi. Permettez-moi aussi de marquer à V. A. que dans le premier ordre que j'ai eu l'honneur de recevoir par écrit, il étoit marqué que je devoïs passer la Dymel le 21 a huit heures du matin, et que par cellui qu'elle m'a donné de Bouche après à Brakel, je devois passer au point du jour, et comme cette derniere par écrit n'en fait aucune mention, je me réglerai sur celui, que j'ai eu l'honneur de récevoir de Sa Bouche et la passerois à la pointe du jour; pourvû que l'artillerie ordonnée par V. A. arrive à temps.

J'ai l'honneur d'être etc.

J. Cavendish,
Gen.-Maj.

à Riesel le 18. de Juin 1762.
à 9 heures de soir.

(Copie.)

** Mylord Frederic Cavendish.

Mylord,

Vous ne passerés pas plustôt le Dymel que Votre Instruction par écrit le porte; vû que l'Armée ne pourra être que vers les 8 heures du matin seulement aux bords du Dymel. Si Vous passiés le Dymel plustôt, Vous seriés sans soutien. Je dois donc m'être mal expliqué de bouche lorsque je Vous ai dit, que Vous passeriés le Dymel de grand matin le 21.

J'ai l'honneur d'être etc.

à Corvey ce 19. Juin 1762. F.

In einem weitern Schreiben, ohne Ort und Datum, zeigte Lord Cavendish dem Herzoge an, dass er den vorstehenden Befehl erhalten habe und pünktlich befolgen werde; zugleich, dass er um 10 Uhr Morgens unbelästigt angekommen sei (in Haarbrück) und dass er keine feindlichen Parteien gesehen habe. Den Postwagen von Cassel mit 6 Passagieren habe er passiren lassen. Dieselben sagten aus, dass die Franzosen noch kein Lager bezogen hätten.

** Mylord Frederic Cavendish.

à Corvey ce 19. Juin 1762.
à 9 heures du soir.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez fait l'honneur, Mylord, de m'écrire, pour me faire raport de Votre arrivée à Haarbrügge. Vous avez bien fait de laisser passer le chariot de poste, il suffiroit de faire examiner les passagers, comme vous avez fait. Je vous suis obligé du compte, que vous m'avez rendû de leur denonciation et ay l'honneur d'être etc. F.

Am 18. Juni waren 50 Bat. und 47 Esc. im Lager bei Brakel vereinigt. Am 19. wurde Gen.-Maj. Fr. Cavendish mit 4 Abtheilungen Jäger, 2 Esc. Hodenberg, 2 Esc. Behr nach Haarbrück vorgeschoben; Lord Granby ging mit der Reserve gegen die Diemel vor und nahm bei Peckelsheim Stellung; Warburg wurde von 1 Bat. Jäger und den Bauerschen Husaren, Liebenau und Eberschütz von 2 Brig. Hannoverscher Jäger unter Oberst Veltheim besetzt. Riedesel marschirte nach Uslar und Luckner stand in Hollenstedt. (S. Renouard III. S. 558.)

(Archiv-Acten vol. 199.)

* Marsch-Disposition
aus dem Lager bei Brakel nach dem zwischen Borgentreich und Natzungen auf den 20. Juny 1762.*)

Die Armée marschiret des Morgens frühe praecise 2 Uhr aus dem Lager in 7 Colonnen rechts ab.

---

*) N. d. H. Von Bauer eigenhändig geschrieben.

Die erste zur Rechten: die Englische Cavallerie, Bland à la tête, lässt Brakel links, passirt daselbst die Bracht, durch Riesel und Reer (Rhedar?), woselbst die Nette en gué passirt wird, lässt Hampenhausen nahe links, Fronhausen nahe rechts auf der Höhe. Guide Diemar führet dahin, und wird zum ferneren Marsch ins Lager durch den Guiden Calewitz abgelöst.

Die zweite Collonne, Engl. Infanterie, das Regt. Hogdson à la tête, Kingsley schliesst, lässt Brakel nahe rechts, passirt die Bracht über eine neue Brücke, desgleichen die Nette bey dem Wartthurm, über den Sudmerberg, Guide Lehmann zeigt dahin die route und wird durch den Guiden Kniestedt abgelöst.

Die dritte Collonne, Braunschweigsche Infanterie, das Regt. Prinz Friedrich à la tête, lässt Brakel rechts, passirt daselbst die Bracht und die Nette ohnweit hiervon über die Steinerne Brücke; cotoyiret den grossen Weg auf den Sudmerberg, lässt Hampenhausen rechts, in die Gegend von Auenhausen; Guide Lebeloh führt dahin, und wird durch Guiden Riecke abgelöst. NB. Da nur eine Brigade Braunschweigischer Truppen im Lager bey Brakel befindlich, so marschiret die Brigade 6pfündiger Engl. Kanonen, welche anjetzo zwischen dem Regt. Mansbach und den Fusiliers-Engländer parquiret stehet, zwischen dem Regt. Prinz Friedrich und Mansberg.

Die vierte Collonne: Die schwere Artillerie, ½ Bat. Schaumburg-Lippe à la tête, hierauf die Engl. Artillerie, der Rest vom Bat. Schaumburg-Lippe schliesst; lässt Brakel rechts, passiret die Bracht und die Nette über die neu geschlagenen Brücken, in dem grossen Weg über den Sudemer Berg, auf die Höhe zwischen Auenhausen und Jensenhoff; Guide Brecht zeigt die route bis dahin und wird durch den Guiden Eckemeyer abgelöst.

Die fünfte Collonne, die Hessische Infanterie, das Regt. Mansbach à la tête, das v. Wutginau schliesst, nimmt ihre route Hemsen links lassend, passiret die Nette bey Erckelen, welches nahe rechts bleibt, verfolgt den Weg nach Borgholz, durch den Vogelsangsgrund auf die Höhe gegen Titelsen; Guide Meyer jun. führt dahin und wird durch Meyer sen. abgelöst.

Die sechste Collonne, Hannoversche Infanterie, la Motte à la tête, das v. Scheele schliesst, — lässt Hemsen links, passirt die Nette bey Bellern, durch den Erckelnschen Wald auf die Höhe bey Titelsen; Guide Stolle führt dahin, und wird daselbst durch Guide Müller abgelöst.

Die siebente Collonne: die Teutsche Cavallerie, das Regt. Einsiedel à la tête, das Leib-Regt. Cavallerie schliesst; nimmt ihre route durch den Willebuser Berg und das Emmerthal, Bruchhausen links und Hemsen rechts lassend, auf die Höhe von Titelsen. Bis dahin führt Guide Reinecke und wird daselbst durch Guiden Rheer abgelöst.

Die neue Feldwachen unter ordre des Gen.-Major vom Tage und

sämmtliche Fourir-Schützen der Armée müssen bey der Capelle, welche in der Intervalle zwischen den Regimentern Bockland und Napier steht, praecise Mitternacht assambliret seyn. Sie marschieren alsdann sofort ordentlich und nicht einzeln ab, nehmen ihre route über Erckelen nach Borgholtz, woselbst sie weitere Nachricht empfangen werden.

„NB. Der älteste Regiments-Quartiermeister jeder Nation muss responsable seyn, dass die Leute sich nicht eparpilliren, und alle zur gesetzten Zeit sich auf dem rendésvous precise befinden.

Es wird auf das Schärfste verbotten, das Stroh im Lager anzustecken; das Commissariat wird dafür sorgen, dass es wieder ordentlich zusammengebunden wird.

Uebrigens bleibt es in Ansehung der Marschordnung in allen den von mir unterm 23. Maj. h. a. zur General-Regel ertheilten March-Disposition gemäss.

Mein Haubt-Quartier wird den 20. in Borgholtz seyn.

Corvey, den 19. Juny 1762.

F., H. z. Br. u. L.

(Eigenhändig:)

* Von dieser Marsch-Disposition wird Abschrift an den General v. Spörcken und denen 4 ältesten Gen.-Lieut. derer verschiedenen Nationen, so die Armée ausmachen, gegeben. Die 6pfündigen Brigaden von Canonen fahren laut des March-Reglements, worauf ich mich also beziehe.

F., H. z. Br. u. L.

* NB. Die Brigade-Majors der Nationen sind à la tête jedweder Collonne, wenn etwan eilige ordres wehrend des Marsches zu ertheilen wären, damit solches sofort geschiehet.

Morgen sind Führers der Collonnen: Conway die Cavallerie von die Engelländer, Waldgrave die Infanterie von die Engelländer, Prinz Friedrich von Braunschweig die Truppen seiner Nation; G.-L. Prinz Anhalt die Hessen; die Hannoversche Infanterie durch den ältesten G.-L. dieser Nation, es sei Kielmannsegg, Zastrow oder Scheiter; die teutsche Cavallerie durch G.-L. v. Hodenberg. Ihro Excellenz, Gen. von der Infanterie, v. Spoercken, werden zu wissen thun lassen, bey welcher derer Collonnen sie auf dem Marsch anzutreffen sind, wenn Ihnen Ordres zuzusenden wären. Da die Artillerie jetzt keinen Chef hat,*) so sind die Marsch-Ordres an den Commandeur der Englischen Artillerie, an den Commandeur der Hannöverschen Artillerie und den Commandeur des Schaumburg-Lippeschen Regiments zu senden. Dieses Original erwarte ich wieder zurück.

Corvey, den 19. Juni 1762. F., H. z. Br. u. L.

---

*) N. d. H. Der Gen.-Maj. v. Braun war nach einem Bericht vom 16. Juni zu Blomberg bettlägerig krank und meldete, dass es mit seiner Gesundheit langsam sich bessere.

* Marsch-Disposition
für die 3 Grenadier-Bataillons, 2 Comp. Grenad. guard., 1 Escadr. Garde du corps, Grenad. à Cheval und das Haubtquartier.

Der Gen.-maj. v. Stammer marschieret mit den 3 Grenadier-Bat. den 20. frühe praecise um 2 Uhr rechts von hier ab, nimmt seine route, Höxter links lassend, über Amelunxen und Drencke nach Borgholtz, solches rechts lassend, auf die Höhe vom Wartthurm zwischen Borgentreich und Natzungen; die Fourirschützen gehen um Mitternacht, nicht vereinzelt, sondern wohl zusammen, nebst denen neuen Fahnen- und Brand-Wachen, nach Borgholtz voraus und erhalten daselbst ihre Anweisung.

Das Haubtquartier, unter der escorte der 2 grenad.-compagnie, guarde du corps und grenad. à cheval, marchiret um 3 Uhr von hier nach Borgholtz ab; die 2 compagnie grenadier erhalten daselbst ihr emplacement, die guarde du corps und grenadiers à cheval rücken in die Armée auf den linken Flügel, dem ihnen zukommenden Posten, ein. Die Fourierschützen müssen um Mitternacht von hier nach Borgholtz abgehen, und werden ihr weiteres emplacement daselbst angewiesen erhalten.

F., H. z. Br. u. L.

* Ich erwarte dieses originale wieder zurück.

F., H. z. Br. u. L.

Die Armee-Abtheilung unter dem Befehl des Erbprinzen von Braunschweig stand zu dieser Zeit in Westfalen; am 15. Juni bildete er ein Lager bei Schapdetten, wo sich die Infanterie-Regimenter Kilmansegge, Erbprinz, Prinz Carl und Leibregiment (zusammen 7 Bataillone) und die Cavallerie-Regimenter Bock, Jung-Bremer, Wolff, Gensd'armes und Carabiniers (13 Escadrons) sammelten. Nach einer in den Archiv-Acten vol. 119 befindlichen Consumtions-Liste, aus dem Hauptquartier des Erbprinzen in Baldern vom 15. Juni 1762, waren täglich 14,248 Rationen und 29,943 Portionen für sein Corps angesetzt, zu welchem die Infanterie-Regimenter Block, Kilmansegge, Scheiter, Prinz Carl Hannover, Estorf, Crausshaar, Meding, Linsing, 1stes Neue Bataillon, 2tes Neue Bataillon, Leib-Regiment Hessen, Prinz Carl Hessen, Bartheld, die Grenadier-Bataillone Biesenrodt, Schmidt, Losberg, Knoblauch, Boose, Gosen, und die Cavallerie-Regimenter Bock, Müller, Bremer jun., Carabiniers Braunschweig, Leibdragoner, Gensd'arms und Wolff gehörten, ferner die Hessische schwere Artillerie, und an leichten Truppen das Regiment Hattorf, die Preussischen Husaren Ruesch und Malachowsky, das Scheitersche Corps, Bückeburgsche Carabiniers und Jäger und von der Englischen Legion die Bataillons Udam, Porbeck, Stockhausen, Pentz, endlich Volontaires de Prusse und Wallons. — Am 19. Juni rückte das ganze Corps in das Lager bei Dülmen, marschirte am 20. nach Olfen, wo der General Oheim bereits lagerte; letzterer ging bei Ahsen über die Lippe auf Horneburg vor, wo am

21. auch der Erbprinz eintraf. (Renouard. Bd. III. S. 616. 617.) — Ein abgesondertes Corps, unter dem Gen.-Maj. v. Rheetz, bestehend aus 2 Bat. Leib-Regt., 2 Bat. Imhof und 3 Esc. Elliot-Dragonern, welches bei Rheda, Wiedenbrück und Rietberg gelagert hatte, stand bei Neuhaus und Sande und beobachtete die Gegend von Stadtbergen und Büren. Er liess seine Kundschafter bis Corbach und Franckenberg gehen. Der General Luckner stand am 19. bei Sülbeck unweit Eimbeck, wo nur eine schwache Garnison gehalten wurde. Der Herzog wies den General unterm 19. Juni an, nur zwei Thore der Stadt offen, die anderen verbarrikadiren zu lassen.

Von der schonungsvollen, menschlichen Weise der Kriegführung damaliger Zeit, wie sie namentlich dem Herzoge Ferdinand eigen war, folgendes Beispiel:

Durchlauchtiger Hertzog,
Gnädigster Fürst und Herr!

Ew. Hochfürstl. Durchl. geruhen in Gnaden, aus diesem fussfälligen, Ihnen zu Füssen gelegten, schlechten Bitt-Schreiben meine grosse Not und Herzliches Anliegen zu vernehmen.

Am Freitage Abend, als am 11. Juni des jetzt laufenden 1762sten Jahres ist hier am unsern Ort ein stark schweres Gewitter gewesen, dieses heftige Gewitter ist nach dem Wink des Allerhöchsten, an oberwehnten Freitage Abend in mein Hausz eingeschlagen, und durch solchen Einschlag ganz auf einmal ins Feuer gesezzet, auch fast bis auf den Grund, nebst meinen darin habenden Sachen verbrannt und zu Aschen worden. In was für einen schlechten, betrübten, armseligen Zustand ich durch gedachte erlittene Feuers-Brunst mit meiner armen Frau und betrübten Kindern bin gerathen, ist gar leicht zu erachten. Ew. Hochfürstl. Durchlaucht habe hiermit unterthänigst, flehentlich und fuszfällig ersuchen und bitten wollen, mir Dero Väterlich gesinnte grosse Gnade angedeien und wiederfahren zu lassen, und mich von denen beschwerlichen, und jetzt vor mich unmöglichen Krieges-Fuhren frei zu machen, damit ich mit meinen paar Pferden etwas Holtz und was mehr nöthig zum neuen HauszBau, anfahren kann, damit ich wieder eine Wohnung bauen möge, getröste mich gnädiger Erhörung und baldiger Hülffe.

Ew. Hochfürstl. Durchlauchten
meines gnädigsten Fürsten und Herrn
unterthänigster Knecht
Arnold Ebbighausen,
Einwohner in Sievershausen
im Amt Hunnesrück.

Auf dies am 18. Juni übergebene Gesuch schreibt der Herzog eigenhändig:

* Dieses ist dem Commissariat, oder der Fuhren-Commission zuzustellen, damit dieselbe das Nöthige darinnen verfüget. Des Herrn Cammer-Präsidenten v. Massow Hochwohlgeboren sind zu ersuchen, die Expedition hierauf in Ihrem Bureau fertigen zu lassen.

F., H. zu Br. u. L.

* Protectorium p. den Unterthan Ebbinghaus aus Sievershausen, Amts Hunnesrück.

Nachdem dem Unterthan Ebbinghaus aus Sievershausen, Amts Hunnesrück, das Unglück betroffen, dass das am 11. Juni h. a. entstandene Gewitter in sein Haus eingeschlagen und solches auf den Grund mit denen darin gewesenen Mobilien abgebrand, wodurch er in grosze Armuth versetzet worden; so wird selbigem ein Protectorium dahin ertheilet, dasz er vor dieses Jahr von allen Lasten des Krieges sowohl an Fuhren als Einquartierung befreyet bleiben sol, damit er in den Stand gesetzet werde, seine Gebäude herzustellen. Alle hohe und niedrige Militair und Civil-Standes, hauptsächlich aber diejenigen, denen das Fuhr-Geschäfte aufgetragen, werden hiermit angewiesen und befehliget, vorbenannten Ebbinghaus bey dieser ihm accordirten Immunität kräftigst zu schützen.

Corvey den 20. Juny 1762.

Am Abend des 19., um 9 Uhr, zeigte der Lord Frederic Cavendish aus Haarbrück an, dass nach dem Rapport seiner Patrouillen bei Teysel (Deissel) ein feindliches Husaren-Detachement in den Wiesen an der Diemel, welches bald in das Dorf eintrete, bald hinausging, gesehen worden sind; auch sei ein anderes Detachement bei Humme. Er denke, „morgen um 3 Uhr sich in Marsch zu setzen". Der Herzog antwortete dem Lord:

(Copie.) — (Archiv-Acten vol. 199.)

** à Mylord Fréderic Cavendish.

Mylord!

C'est à 4 heures du matin, que l'honneur de Votre chere lettre en date de hier au soir à 9 heures m'est entrée. Je vous en rends mes bien parfaits rémercimens. Du reste j'ai l'honneur de me référer à ce que j'ai eû celui de vous marquer par mon Instruction. Je ne crois pas, que vous rencontrerés dans votre marche d'aujourdhui des obstacles pour l'accomplissement des ordres, dont vous êtes chargé. Qui ai l'honneur d'être etc.

à Corvey ce 19. Juin 1762. F.

(Soll heissen **20**. Juni.)

Am 20. Juni Vormittags 9 Uhr bezog die Armee des Herzogs Ferdinand das Lager vorwärts Borgholtz und Natzungen, — Borgentreich und Bühne vor der Front: in erster Linie die Regimenter

Hodgson, Cornwallis, Stuart, Napier (4 Bat), Englische Artillerie, — Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers (4 Bat.), Englische Artillerie, — Mansbach, 3. Garde hess., 2. Garde hess. (4 Bat.), Artillerie, — la Motte, la Chevallerie, Röden, Bock (4 Bat), — Artillerie, — Zastrow, Hardenberg, Garde Hannover (4 Bat.); — in zweiter Linie die Regimenter Barington, Erskin, Kars, Kingsley (4 Bat.); Prinz Friedrich, Mansberg (4 Bat.), Warnstedt, Imhof, Appelbaum (3 Bat.), Malsburg, Gilsa (4 Bat.), Bischhausen, Prinz Anhalt, Wutginau (6 Bat.), Goldacker, Saxen-Gotha, Plesse, Scheele (4 Bat.), in dritter Linie die Englischen Cavallerie-Regimenter Bland, Howard, Waldgrave, Conways, Garde blues, Carabiniers, Honniwood, Mordaunt, Greys, Ancram, Mostyn (24 Escadrons); Buckeburg (1 Bat.), Englische Artillerie, Haunoversche Artillerie, die deutschen Cavallerie-Regimenter Einsiedel, Erbprinz, Prinz Friedrich, Estorf, Alt-Bremer, Veltheim, Leib-Regiment, Garde du Corps, Grenadiers à cheval (18 Escadrons), und beim Hauptquartier in Borgholz 1 Bat. Müller und die Garde-Grenadiere: im Ganzen 48 Bat. und 42 Esc.

(Der Plan dieses Lagers befindet sich in den Archiv-Acten vol. 119.) *)

** Monseigneur,

Je ne sais non plus à quoi atribuer le defaut du Raport de Mylord Granby. Il faut que le porteur se soit égaré, car aucun autre accident ne me paroit pas probable, car je ne puis croire, que Mylord Granby ait manqué de Luy faire le raport.

Quant au rétardement de l'arrivée du jeune Rall j'en suis moins surpris. Comme il voyage avec ses propres chevaux, il luy faudra trois ou 4 jours pour venir dans ces environs. V. A. S. a fort bien fait d'envoyer Carpenter au Reinhardswald.

Ce 20. Juin 1762.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de recevoir la lettre de V. A. S. par votre courier, et j'espère que V. A. ne trouvera pas mal, que je l'ai gardé un peu, pour vous renvoyer un rapport de ma marche, comme le moyen le plus sur et prompt. La marche n'a pas eté grande, et les detachements sont déja sorties pour occuper Helmershausen et Trendelbourg; les patrouilles, que j'ai fait envoyer ce matin, sont de rétour et ont fait rapport, qu'il n'y ait personne des Ennemis, ni dans l'un ni dans l'autre; je ne crois pas, qu'il est necessaire d'incommoder V. A. S. avec un autre rapport de leur arrivée à ces postes, à moins qu'il n'arrive quelque accident. Je ne sais pas, si j'ai bien pris mon camp, mais j'ai placé le droit un peu avant Langenthal et la gauche à un bois, qui est dans la direction de Langenthal à Helmershausen, le pont vers Trendelbourg. J'ai l'honneur etc.

Langenthal ce 20 de Juin 1762. Cavendish.

---

*) N. d. H. Vergl. die ordre de bataille. Beil. IV. bei Renouard Bd. III.

(Copie.)

** à Mylord Fréderic Cavendish.

à Borgholtz ce 20. Juin 1762
à 11 heures du matin.

Mylord!

C'est en chemin pour venir içi, que mon courier m'a remis Votre lettre, Mylord, dont je vous en fais mes sincères remercimens. Je suis très satisfait de ce que vous avez gardé aussi longtemps mon courier, pour me le renvoyer avec votre raport. Je m'en remêts entièrement à vous pour l'envoi de vos raports. Si vous aviez pû pousser votre Camp jusque sur la hauteur de Deissel, Dringelbourg en front, là où étoit placé votre gauche à peu près dans la dernière campagne, je crois, que cela n'auroit pas été mal, puisque vous vous seriéz trouvé un peu plus à portée de Dringelbourg. Cependant le Camp étant une fois pris tel comme vous venés de me le marquer, vous y pourrés rester campé la nuit. Qui ai l'honneur d'être etc. F.

Monseigneur!

Grace à Dieu ma santé m'a permis de joindre encore hier à Uslar le corps, et j'ay occupé mon Poste à Gottesbüren, aussi en averti le Mylord Gaventitsh. J'ay mis un Poste tout proche vis-à-vis de la porte de Sabbaburg, de sorte que rien peut sortir. Le Commandant a renvoyé à Cassel toute sa Cavallerie. J'ay envoyé à leur trousse un détachement et j'espère d'en attraper quelque chose. Pendant la nuit je fais patrouiller autour du Chateau et le jour vers Holtzhausen et Udenhausen; de cette façon j'espère de leur prendre toutte la communication avec Cassel et l'Armée.

Selon mes nouvelles de Cassel avant hier tout a été encore bien tranquil; j'aurai ce soir des nouvelles ulterieures, car je crois que l'Ennemi fera aujourdhui un mouvement ou au moins se mettre sous la toile.

Le Commandant de la Sabbabourg a renvoyé hier son équipage sur Münden, témoin, qu'il a dejà été informé de notre arrivée.

Au Camp près de Gottesbüren Riedesel.
le 20 Juin 1762 à 10 heures le matin.

** Au Lieut.-Col. de Riedesel.

à Borgholtz ce 20. Juin 1762.

J'ay apris avec la plus vive satisfaction que l'état de votre santé vous ait permis d'aller joindre votre troupe.

Mylord Fréderic Cavendish s'est campé à Langenthal; s'il eût pris la hauteur de Drendelbourg pour son Emplacement, il auroit été plus à portée de vous soutenir. Vous ne devez donc pas compter d'être soutenû par Luy. Mais je crois, que le cas n'existera pas, que vous ayiez Besoin d'être soutenû.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 199.)

Der Oberst v. Bauer zeigte dem Herzog an (Borgholz 20. Juni), dass nach einer Meldung des Conducteurs Maley die Brücke zu Silen noch in brauchbarem Stande zum Passiren der Infanterie sei, die Kanonen aber müssten durch das Wasser fahren, welches bis jetzt noch anginge. Eine französische Feldwache von 20 Mann hielte nahe jenseits der Diemel. Die Jäger-Posten hätten sich in die Schanze oberhalb Eberschütz postirt. Er habe 12 pontons beordert, am 21. früh parat zu sein, und mit dem Portativ-Brücken-Train zu marschiren, um sich im Nothfall desselben bedienen zu können.

Monseigneur,

Je me donne la torture dépuis longtems pour trouver un moyen, comment en certaine façon les très bonnes intentions de V. A. S. puissent être exécutées, par rapport à ce qu'Elle a ordonné dans son Règlement touchant les avertissements pour la marche de l'Armée.

J'en suis convaincu, Monseigneur, qu'on pourroit l'effectuer, si plusieurs considérations et raisons ne me fissent craindre, de voir arriver des confusions dans cette armée-çi, puisque la moindre partie de Mess. les Généraux se trouve au camp, et que parmi les Officiers de l'Etat major, et sourtout des Anglois, il ne s'en trouveroit aucun, qui ne seroit extrèmement embarassé, comment se tirer d'affaire.

Mon dessein ainsi, auquel je me suis arretté, Monseigneur, est celui-ci: de proposer respectueusement à V. A. S., d'oser envoyer entre 8 et 9 heures ce soir à chaqu'un des quatre Chefs de Nation l'avertissement, que l'Armée marchera demain à 3 heures; et qu'alors je metterois dans l'Enveloppe à chaqu'un de ces Chefs de Nation l'ordre, qui ne doit être décachetté qu'à 3 heures, et qui renferme la disposition de la marche de cette collonne. Le dessus de cet ordre cachetté leurs fait voir, quel Général se doit trouver à la tête de tel ou tel Regiment, qu'ainsi V. A. est assurée, que le conducteur de chaque Collonne se trouvera à la tête du Regiment à l'heure marqué, qui fait la tête de la Collonne.

Je prens la liberte, Monseigneur, à Lui présenter ci-joignant le modèle comment je compte à m'adresser à tous les quatre Mess. les Généraux en Chef, si j'en aurois la gracieuse permission de V. A. S.

Borgholtz le 20 de Juin 1762. De Reden, Adj.-Gen.

** Monseigneur,

L'idée de Reden est de ramener tout au vieux Schlendrian; il est facheux de voir que cet honnete homme ne se soit pas encore donné la peine de comprendre, ni le sens ni le but des nouvelles dispositions de V. A. S.

Il faut envoyer les ordres directement à l'armée et se bien garder

de tomber dans le défant de chercher Mrs. les Généraux et d'y perdre inutilement le temps.

L'ancien général ou officier présent recoit l'ordre; la seule difficulté, qu'on y peut raisonnablement trouver, c'est celle que l'adjutant porteur de l'ordre ne pourroit pas toujours trouver au camp cet ancien général ou officier présent au camp. Mais cette difficulté sera levée, si l'on fait rester un major de Brigade de chaque Nation au camp, pour récevoir l'ordre selon que Bauer l'a proposé à V. A. S.

J'ay rémis à Bauer la disposition dressée par Reden.

Ce 20. Juin 1762.

(Copie.)

* * à Mr. l'Aide de Camp de Reden.

Je cède volontiers pour aujourdhui à ce que vous venés de me proposer touchant l'Envois des Ordres. Mais pas pro futuro. Au nom de Dieu ne rétombons pas dans les anciens abus, qui ont fort souvent eu de grands Inconvenients. Il convient absolument, d'envoïer directement les ordres à l'Armée, et il ne faut pas que nous rétombions dans le défaut de chercher les Généraux, et d'y perdre inutilement le tems. L'ancien Général, ou Officier-général présent au Camp, reçoit l'ordre. La seule difficulté, qu'on y peut raisonnablement trouver, c'est celle, que l'Adjutant ou officier porteur de l'ordre, ne pourroit par toujours trouver au camp cet ancien général ou officier présent au camp. Mais cette difficulté sera levée, si l'on fait rester un major de Brigade de chaque Nation au camp, pour récévoir l'ordre, comme Bauer a dû Vous l'expliquer de ma part de bouche. Il ne faut absolument pas rétomber dans l'ancien usage, que l'expérience m'a montré, qu'il étoit défectueux. Je vous prie donc, mon cher Général, de coopérer avec moi, pour que mes bonnes et salutaires intentions tendantes au bien du Service, soient conservées dans toute leur vigueur. Je m'y repose entièrement sur vous.

à Borgholtze ce 20 Jun 1762. F.

Lord Granby verliess am 20 Juni die Höhen bei Peckelsheim und stellte sein Corps zwischen Warburg und dem Desenberge auf. Dasselbe bestand aus den Englischen Grenadier-Bataillonen Walsh und Maxwell, der Bergschotten-Brigade, Campbell und Keith, unter Beckwith, 4 Bat. Englischer Garden, den Bataillons Wangenheim, Rhöden und Ahlefeld; zusammen 11 Bat., und den Cavallerie-Regimentern Inniskilling (2 Esc.), Elliot (3 Esc), Veltheim (2 Esc.), Sprengel (2 Esc.) und den Husaren von Bauer (5 Esc.), zusammen 14 Esc. und einem Artilleriezuge von 12 Sechspfündern. (S. Renouard. Bd. III. S. 556—558.) — Unter Lord Granby befehligte der G.-L. v. Wangenheim. Die Husaren und Jäger in Warburg gingen über die Diemel und nahmen bei Welda und Volkmarsen Stellung.

Der Oberst v. Veltheim, welcher an Stelle des Generals v. Freytag,

der am 26 Mai bei einer Musterung den linken Arm gebrochen hatte und erst im Juli den Befehl über seine Truppen wieder antrat, die Jäger commandirte, hatte schon am 19. Juni Nachmittags 3 Uhr die Höhe links der Diemel hinter Liebenau mit den Jäger-Brigaden besetzt und in der Stadt nichts vom Feinde wahrgenommen, während eine neben Daseburg angetroffene Patrouille von 24 Mann sich aus dem Staube gemacht, worauf er Liebenau und die Brücke bei Eberschütz besetzen liess. Er war durch einen nach dem Feinde gesandten Trompeter in Kenntniss gesetzt worden, dass der General Closen mit 8 Escadrons und Freicorps von Nassau, Monnet und St. Victor in Ober-Velmar stand, und zeigte dem Herzog am 20. Juni Morgens 9 Uhr an: dass sich am Abend vorher 5 Escadrons Monnet und St. Victor auf der Höhe über Ostheim an der Strasse nach Cassel gezeigt und ein Detachement nach Liebenau gesandt, als aber die dort stationirten Jäger auf sie Feuer gegeben, sich wieder zurückgezogen hätten. Den Aussagen von Deserteurs zufolge werde unweit Grebenstein ein feindliches Lager aufgeschlagen werden. Ein feindlicher Trompeter, mit Briefen an den Capitain Malorty, sei angekommen; er, v. Veltheim, habe ihn noch zurückbehalten. Der Herzog erwiderte ihm (Borgholz, den 20. Juni Nachmittags 2 Uhr): „er hoffe noch heute von ihm ganz zuverlässig zu erfahren, ob die Feinde ein Lager bei Grebenstein bezogen hätten oder nicht. Er habe wohl gethan, den feindlichen Trompeter bei sich zu behalten. Er möge denselben auf den Abend ins Hauptquartier nach Borgholz senden."

Auf Seiten der französischen Armee waren am 18. Juni die sächsischen Truppen unter dem Prinzen Xavier von Eisenach aufgebrochen und hatten sich bei Dransfeld gelagert; auch die meisten leichten Truppen, welche in Thüringen gestanden, waren in der Nähe von Cassel eingetroffen. Die französische Armee, nach einigen Nachrichten 111 Bat. und 124 Esc. und 6000 Mann leichte Truppen, nach andern 120 Bat. und 145 Esc zählend, stand gegen den 20. Juni zerstreut in Lägern bei Cassel, Fritzlar, Wolfshagen und Corbach, und hielt Allendorf, Witzenhausen und Münden besetzt (Renouard III. S. 559. — Vergl. die unten folgenden Meldungen Riedesels vom 20. Juni.)

(Archiv-Acten vol. 199.)

** Monseigneur,

Si l'Armée se met en marche demain à 3 heures du matin, elle arrivera à 4½ heures sur son Emplacement de Cörbecke; il passera bien une heure avant que les 4 Bataillons soyent tirés de l'Armée pour se mettre en marche pour Silem (à moins que les Nations n'ayent choisi chacune le Bataillon qui fait la tête) et il faut une heure et demi pour marcher de l'Emplacement de Cörbecke à Silem, où le Prince Fréderic n'aura donc rassemblé son corps qu'à 7 heures du matin. Je donne une heure pour les incidents imprévus, qui peuvent arreter la marche et pour faire reprendre haleine aux troupes C'est pourquoi le Prince

Fréderic ne pourra passer la Dymel qu'à 8 heures du matin. La marche de Mylord Frederic Cavendish y est rélative.

Je fais copier la lettre de V. A. S à Mylord Fréderic Cavendish, et la ferai partir immediatement après.

Ce 20 Juin 1762.

Das Detachement, welches unter der Führung des Prinzen Friedrich von Braunschweig, gemäss der oben aufgenommenen Ordre des Herzogs vom 19., bestimmt war, die Unternehmung gegen das Schloss Sababurg zu erleichtern und dem Feinde entgegenzutreten, wenn derselbe sich gegen den Reinhardswald wenden würde, war zusammengesetzt aus den Bataillons Zastrow (Hannoversch), 2 Garde Hessen, Warnstädt (Braunschweigisch) und Welsh Fusiliers (Engländer), welches letztere erst in Folge einer besonderen Correspondenz mit dem Gen.-Lieut. Conway durch Ordre des Herzogs vom 20. Juni dazu disponirt wurde, und aus den Cavallerie-Regimentern Bland (3 Esc.), Howard (2 Esc.), Hodenberg (2 Esc.), Behr (2 Esc.).

Die weiter folgende Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit Lord Fréderic Cavendish zeigt, welches Gewicht auf das Eingreifen dieses Corps, welches noch durch einen Artillerie-Train von 8 Haubitzen und 4 Zwölfpfündern unter Capt. Trew, dem das halbe Bataillon Schaumburg-Lippe zur Bedeckung diente, verstärkt war, gelegt wurde; — sie beweiset aber auch aufs Neue, in wie hohem Grade Mylord Fréderic, wie die meisten Englischen Generale und Truppenführer, der speciellsten Leitung und Aufsicht in ihren Bewegungen bedurfte.

(Copie.)

** à Mylord Frederic Cavendish.

Mylord!

Vous vous mettrez demain 21 du courant à 3 heures du matin en marche Vous en avertirés aussi la grosse Artillerie prés de Haarbruck, de partir à la même heure, pour vous suivre à Dringelbourg. Si vous ne récévés un ordre ulterieur de moi, vous entamerés votre Expédition à l'heure que votre Instruction vous le préscrit. Tenés étroite liaison avec les Husards de Brunsvic et les chasseurs de Wintzingerode à Gottesbüren. J'y ai un de mes aides de camp nommé Carpenter. Qu'on vous informe de tous les mouvemens des Ennemis. Les Hussards de Brunswic se trouvent commandés par le major Embs pendant la maladie de Riedesel. Les chasseurs de Wintzingerode se trouvent commandés par le major Speth. Je vous prie de rester aussi en continuelle Rélation avec le Prince Fréderic mon Neveu, qui passe le Dimel à Silem. Vous lui enverrés alors la Brigade de Cavallerie allemande, qui est avec vous.

J'ai l'honneur d'être etc.

à Borgholtz le 20. Juin 1762 à 1½ après midi.

F.

P. S. Vous ne prendrés point de chevaux de bats avec vous. Il faudra bivacquer, si la réduction du Chateau de Sababourg traine. Vous pourrez laisser vos chevaux de bats derrière Dringelbourg; d'où vous les pourrés faire venir ensuite pour prendre votre nouvelle position.

Monseigneur!

J'ai l'honneur d'envoyer à V. A. S. une lettre de la part de Mr. le Lt.-Col. de Riedesle. J'ai reçu un rapport de lui qu'il avoit accompli les ordres de V. A. S. en investissant le Chateau de Sababurg. Je me marque, qu'aïant reçu des ordres de V. A S. de se soutenir, il doit attendre de soutien de ma part en cas de besoin. Les ordres de V. A. S. à moi touchant ma marche dans la Sababourg, sont très claires, et je ne me crois en droit de lui soutenir contre des forces superieures avant le temps marqué; mais s'il arriveroit, qu'il seroit obligé de se rétirer, Je crois, que V. A S. ne trouvera pas mal, que je lui donne assistance à ce point - là sans trop risquer de ma part, aussi en cas, qu'un petit assistance de ma part puisse lui aider à se soutenir, que je le lui donne.

J'ai l'honneur etc. F. Cavendish.

Juin le 20. 1762.

(Darunter:) * Quelle réponse croïés-vous convenable de donner?

F.

Le Detachement de l'artillerie Hannovrienne est arrivé à Haarbrück. Je conte de donner ordre, qu'il ne tire pas de coup de rétraite.

J'ai l'honneur d'être

de Votre Altesse Serenissime etc. F. Cavendish.

Juin 20. 1762.

(Darunter:) * Certainement pas.

Monseigneur!

Permettez moi de rendre mes humbles remercimens pour les deux lettres gracieuses que je viens d'avoir l'honneur de recevoir de V. A. S. Je suis très mortifié que j'ai fait cette méprise en plaçant mon camp içi, mais j'espère, qu'il n'en arrivera pas autre inconvenient que d'allonger un petit peu notre marche demain, en ce que le major Frazer, qui a placé cette poste, m'a foit rapport, qu'il est hors d'affront d'un coup de main, si on ne menent de l'artillerie contre. C'est avec le plus profond respect etc.

Langenthal Juin le 20. 1762 F. Cavendish.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de recevoir les ordres de V. A. S. datés de 1½ heures d'aujourdhui et je ne manquerai pas de me regler avec la derniere précision la dessus en tous points.

J'ai l'honneur d'être etc.
Langenthal le 20 de Juin 1762 F. Cavendish.
à 4 heures et demi

** à Mylord Fréderic Cavendish.
à Borgholz ce 20 Juin 1762
à 6½ h. du soir.

Je viens de récevoir en même temps trois de vos lettres, Mylord, dont je vous fais mes plus parfaits Remercimens.

Vous avez Raison, Mylord, de ne pas permettre, qu'on tire le coup de rétraite; il ne faut point annoncer l'arrivée de l'Artillerie.

Comme vous n'etez pas dans le camp, que vous occupez, à portée de soutenir le Lieut. Colonel de Riedesel; il vaut mieux, qu'il cède à une force, qui luy fut supérieure: Mon idée étoit sans celà, que vous devriez le soutenir, puisque il ne me parut pas vraisemblable, que l'Ennemi pourroit venir assez en force dès aujourdhuy, pour déloger nos troupes legères de Gottesbüren, soutenües par les Bataillons des chasseurs à vos ordres. Mais je crois, qu'il n'en sera pas question, et qu'il ne s'agira pas d'aucun mouvement considerable de la part de l'Ennemi durant ce jour-là; et la these changera demain.

Je suis en attendant etc. F.

Monseigneur,

Dépuis le rapport, que j'ay adressé à V. A. S. ce matin, Carpenter est venu et m'a communiqué les ordres de V. A. S. Tout se fera selon Ses ordres, et j'attend à tout moment la reponse d'une lettre à Mylord Kaventitsch. Hier on a eté en grande Allarme à Cassel. Les Regiments sont sorti dehors les cantonnemens, et se formé sur la fameuse position de Kratzenberg; mais le soir tout est rentré dans ses quartiers, excepté un petit corps d'un Regiment de Dragons et quelques Bataillons d'Infanterie, campent sur le Brand à la gauche de Hohenkirchen. Se tient serré et investi encore le Chateau Sabbabourg, et je lui ay fait sommer, mais il a réfusé de se rendre; donnent en reponse; qu'il attendoit de secours. Une Patrouille, allant vers Holzhausen, m'a intercepté un ordre de Hohenkirchen, selon quoi le commandant devoit sortir du chateau et venir joindre le corps à Hohenkirchen; cet ordre étoit suscrit du Colonel Urb des hussards de Nassaw.

Dans ce moment me vient Nouvelle suivante de Goettingen, que e 21 de ce mois un camp viendra sur les hauteurs de Deierode, et que Monsieur Stainville ou le Comte de Lusace le commandera. Les Detachemens de la Garnison partiront pour joindre ses Regimens, et qu'un Regiment National de Suisse et un Bataillon Saxon viendront dans leurs Place.

Les François sont au point de quitter Mühlhausen. L'hopital et le reste du Magazin ont ils transporté à Langensaltz, et la garnison ne doit consister que de 500 hommes.

J'ay envoyé un detachement en Patrouille vers Cassel. Au camp près de Gottesbuhren Riedesel
le 20 Juin 1762 à 5 heures le soir.

** An den Obrist-Lieut. von Riedesel.

à Borgholtz ce 20 Juin 1762
à 8½ h. du soir.

Je viens de récévoir votre Raport de cet après midi à 5 heures. Je vous rends mille graces des Nouvelles intéressantes, que vous m'y avez mandé. Je suis bien aise, que Vous ayiez investi le chateau de Sababurg: Faitez en sorte que la garnison n'en puisse pas sortir.

Carpenter peut rétourner au Quartier-général. Je suis inviolablement.

F.

Auch das oben erwähnte Detachement des Generals Rheetz war auf Befehl des Herzogs aus der Gegend von Paderborn zur Armee herangezogen und derselbe durch Ordre vom 20. Juni Abends 9 Uhr angewiesen, seine zu Neuhaus zurückgelassenen Leute über Schwaney und Niesen nach Liebenau nachrücken zu lassen.

(Archiv-Acten vol. 199.)

Ce 20 Juin 1762.

** Monseigneur,

Si V. A. S. me permet de Luy parler librement, j'aurais préferé de faire dresser d'abord les tentes dès que l'Armée arrivera demain sur son nouvel Emplacement. Cela conserve les troupes et les tient de bonne humeur.

Si V. A. S. supose le cas, que le Prince Fréderic eut besoin de soutien de son coté, je préfererois, que V. A. S. fit avancer encore toute l'Infanterie hannovrienne avec 3 Brigades de Cavallerie allemande (sans havresacs et sans aucun Embaras) à Silem, pour être à portée de passer le Dymel à l'instant qu'il seroit necessaire. Si même toute l'Armée devoit marcher, on pourroit fort bien laisser dressées les tentes au camp.

Il n'y aura selon toutes les apparences demain aucun corps considérable de l'Ennemi d'assemblé; surement l'Armée ne se trouvera pas demain rassemblée en decà de la Fulde; c'est pourquoi je crois, que si V. A. S. fait marcher encore l'infanterie hannovrienne avec 3 Brigades de cavallerie allemande à Silem, cette précaution est non seulement tout à fait suffisante, pour soutenir le Prince Fréderic en cas de besoin, mais aussi pour avoir un corps considérable tout à portée, pour profiter d'une occasion, que le hazard pourroit offrir, en cas qu'un corps ennemi s'avanturàt trop vers Geismar, pour l'entamer.

Il s'entend que la brigade de 12 pieces de six livres de bale attachée à l'infanterie hannovrienne marche avec elle. Il suffit, que cette infanterie avec la cavallerie arrive à 9 heures du matin à Silem.

Posons encore un cas (qui n'existera cependant pas), que toute l'Armée ennemie, ou un gros corps fut assemblée demain à Graebenstein: il faudroit selon moi rémettre le projet d'attaquer Sababourg, et marcher à l'Ennemi pour l'attaquer; ce qui ne pourroit se faire qu'àpres demain. Mais j'ay deja observé, que ce cas ne semble pas devoir arriver.

Ce 20 Juin 1762.

P. S. Si l'armée de V. A. S. voit, qu'Elle ne prend précisement les mesures et les précautions que celles, qui sont nécessaires, cela luy inspire de l'assurance, ce qui est un grand point.

(Archiv-Acten vol. 200.)

* Marsch-Disposition
aus dem Laager bei Borckholtz nach dem bey Bühne und Cörbecke,
den 21. Juny 1762.*)

Die Armée marschiret in der nemlichen Ordnung wie heute, praecise 3 Uhr Morgens in 7 Collonnen rechts ab.

Die 1ste Collonne zur Rechten Cavallerie, Bland à la tête, nimmt ihre route Borgentreick nahe links lassend, gegen den Büner Wartthurm, solchen links habend, gegen Cörbecke; Guide Beck zeigt die route; *

* General-Lieutenant Howard.

Die 2te Collonne, Engl. Infanterie, Hogdson à la tête, lässt Borgentreick rechts und die Emmercker Kirche und Ober-Mühle links lassend, nach dem Büner Wartthurm, solchen links lassend, gegen Cörbecke; Guide Brandeis zeigt die route; *

* Gen.-Lt. Conway.

Die 3te Collonne, Braunschweigsche Infanterie, Prinz Friedrich à la tête, nimmt ihre route, den Wartthurm für die Front links und die Ober-Mühle rechts habend, auf die Höhe vom Büner Wartthurm, solchen rechts und Büne links lassend, gegen Cörbecke. Guide Heine zeigt die route NB. Die 6pfündigen Canonen bey dieser Collonne marschieren zwischen dem regt. v. Mansberg und dem Grenadier-Bat. v. Warnstedt; *

* Gen.-Major Mansberg.

Die 4te Collonne, schwere Artillerie, nimmt ihre route gegen den für der Front stehenden Wartthurm, solchen rechts lassend, cotoyiret die 3te und 5te Collonne, Büne links und den Wartthurm rechts lassend. Guide Apking; *

* Obrist-Lieut. Haase oder Capt. Stifens oder Obrist-Lieut. Philipps, wenn er angekommen ist.

Die 5te Collonne, Hessische Infanterie, Mansbach à la tête, lässt den Wartthurm rechts, cotoyiret die 4te Collonne, Büne links lassend, auf das Emplacement; Guide Meyer minor zeigt die route. *

* Prinz Anhalt.

---

*) N. d. H. Diese Disposition von Bauer's Hand und die unter den Colonnen mit * einem bezeichneten Führer derselben von des Herzogs Hand.

Die 6ste Collonne, Hannöversche Infanterie, La Motte à la tête, nimmt die Strasse nach Büne, solches Ort rechts lassend, auf die Höhe von Muddenhagen. Guide Schultze zeigt die route. *

* Gen.-Lieut. Kilmannsegge oder Gen.-Lieut. Zastrow oder Gen.-Lieut. Scheither.

Die 7te Collonne, Cavallerie, Einsiedel à la tête, ziehet sich für der Front der Cavallerie gegen den linken Flügel herunter, nimmt alsdann die Strasse von Borgholtz nach Muddenhagen, Büne rechts lassend; Guide Helmberg zeigt die route; *

* Gen.-Lieut. Hodenberg.

Die neue Feldwache unter ordre des G.-Maj. vom Tage benebst denen sämtlichen Fourierschützen der Armée, muss praecise 1 Uhr bey dem Wartthurm für dem centro der Armée, wo jetzt die Feldwache stehet, assembliret seyn, und werden daselbst abgefordert.

* General der Infanterie v. Spoercken wird belieben, Nachricht wissen zu lassen, bey welcher Collonne er sich aufhalten will.

Ich erwarte das original wieder zurück.

(Am 20. Juni 1762 erlassen.) Ferdinand,
Herzog zu Braunschweig und Lüneburg etc.

(Archiv-Acten vol. 200.)

Unterthänigster Rapport

Der ausgesandte Kundschafter berichtet mir eben, dass ein feindliches Lager heute bey Cassel formiret sey, dessen rechter Flügel sich nach der Fulda erstrecket und der linke sich an den Winterkasten appuyiret. Auch wäre ein anderes bey Calle, so man auf 15 m. Mann schätzet und sich nach der Gegend Zierenberg erstreckte, und auch heute formiret sey; Westuffeln wäre stark besetzet und unter andern mit dem St. Victorschen Corps beleget, der Wald hierbey als auch nach Nider-Meisser, Zwergen und der Schaaksche Driesch vorwärts ebenfalls; das Hauptquartier wäre in Calle, und kurz vor seinem Abgang wäre ein starkes detachement nach Meivrexen gesandt worden.

Bey Liebenau den 20. Juny 1762.
Abends 10 Uhr. v. Veltheim.

(Darunter:)

* Halten Sie davor, das ich auf diese Nachricht dem ohngeachtet die entreprise auf Sababurg entreprennire?

(Darunter:)

** Ja, ohne Bedenken!

Langenthal le 21 de Juin 1762 à 1 heure du matin.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'envoyer à V. A. S. une lettre de la part de Col. Riedesel.

J'ai l'honneur en meme temps d'informer V. A. S. que j'ai donné

ordre, que le poste de Helmershausen me joindroit avant la marche, et je conte de prendre celle de Dringelbourg avec moi en passant. Je scais, que cet avis est donné un peu tard, et il faut avouer, que je l'avois oublié la dernière fois, que j'avois l'honneur d'écrire à V. A. S.

C'est avec etc. (und wie stets mit allen Courialien).

F. Cavendish.

P. S.. J'ai l'honneur d'annoncer par celle-çi la recette de la lettre de V. A S. de hier au soir.

** Mylord Fréderic Cavendish.

a Borgholz ce 21 de Juin 1762.
à $3\frac{1}{4}$ h. du matin.

Je reçois dans l'instant votre lettre, Mylord, avec l'incluse du L. C. de Riedesel. Il semble, que l'Ennemi a eû l'intention de dégager le chateau de Sababourg. Je suis très impatient d'aprendre ce qui en est en effet. Je suis etc. F.

Monseigneur,

Un Detachement avec un très bon Officier me vient de rétour de Holtzhausen, où il a réconnu le camp et me fait le Rapport suivant, que le Camp près de Hohenkirchen et Münchhof pourra consister de 8 à 10,000 hommes, et les gens venant de Cassel disent, que la grande Armée se rassemble près de Cassel aujourdhui. En rétour il a vû une Colonne qu'il conte à 800 jusqu'à mille hommes descendue vèrs Mariendorf pour entrer dans le Reinhardswald; je suppose, qu'ils sont envoyé pour dégager la garnison de Sabbabourg; je verrai qu'est ce qu'ils (?), et je ne manquerai pas d'en faire mon rapport à V. A. S.

Riedesel.

P. S. S'il n'étoit pas nuit, je voudrois bien éclaircir le but de mouvement et du Détachement entré dans le Reinhardswald, mais ne pouvant pas voir, j'attendrai pour celà la pointe du jour.

Au camp près de Gottesbuhren le 20 Juin 1762
à 9 heures le soir.

** A Mr. de Riedesel.

à Borgholtz ce 21 de Juin 1762
à $3\frac{3}{4}$ h. du matin.

Je reçois dans l'instant votre lettre d'hier au soir à 9 heures; et je vous ai mille obligations des Nouvelles intéressantes, que vous m'avez mandé. Je suis maintenant très impatient d'aprendre ce que l'Ennemi aura fait, pour dégager la garnison de Sababourg.

Et suis etc. F.

** Monseigneur,

Il faut attaquer Sababourg, je pense. Le Corps assemblé à Hohenkirchen ne peut pas l'empêcher. Si c'étoit toute l'armée, cela seroit

different. Mais je doute que l'armée se trouve dès aujourdhuy assemblée.

Si l'intention des généraux françois avoit eté d'avancer avec toute l'Armée vers Hohenkirchen, je ne comprends pas, pourquoi ils auroient voulû faire évacuer le chateau de Sababourg.

Je crois presque, que ce Detachement de 800 hommes, qui est marché, selon le rapport de Riedesel, dans le Reinhardswald, aura dégagé la garnison du chateau de Sababourg. S'il a eté évacué, il faut précisement faire aujourdhuy ce que l'on auroit fait après l'avoir pris de force.

Ce 21. Juin 1762.

Dem Prinzen Friedrich von Braunschweig, der aus Natzungen unterm 20. Juni Mitternachts dem Herzog ein Schreiben des Obersten v. Veltheim einsandte, mit Darlegung seiner Ansicht, wie er nach den Ordres des Herzogs die Mitwirkung desselben in der Richtung auf Grebenstein und Carlsdorf aufgefasst habe, antwortete der Herzog:

** Au Prince Fréderic.

à Borgholtz ce 21 Juin 1762.

Je remercie V. A. de la lettre qu'Elle m'a écrite à minuit. Le projet de marche de Mr. de Veltheim ne repond point à mon idée de couvrir à V. A. le flanc droit. Il faut qu'il passe la Dymel aux Environs de Liebenau et qu'il déloge les postes ennemis qu'il trouve en son chemin; ayant deux Brigades de Chasseurs avec luy, ces postes ennemis ne devont pas l'arreter.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** Post Scriptum zum Schreiben an den Obristen von Veltheim.

Borgholtz den 21. Juni 1762 Morgens 3¼ Uhr.

Des Printzen Friedrich von Braunschweig Liebden communiciren mir so eben, was der Herr Obriste an sie wegen ihres Marsches geschrieben haben.

Sie sollen gedachtem Prinzen die rechte Flanque decken; Se. Liebden gehen um 8 Uhr praecise bey Silem über die Dymel gegen Hombrexen ihren Marsch richtend. Der Herr Obriste müssen also oberwärts Silem die Dymel passiren, entweder zu Liebenau selbst, oder zu Eberschütz. Sie müssen also auch um 8 Uhr aufs Späteste die Dymel passiren, wenn solches zu Eberschütz geschiehet, um 7 Uhr aber, wenn Sie zu Liebenau übergehen. Finden Sie feindliche Posten in Ihrem Weg, so müssen Sie solche delogiren. Sie lassen Liebenau durch 100 Jäger besetzet.

Ich bin ut in litteris F.

* NB. Es ist aber keine Brücke zu Eberschütz, nur ein Steg.

Monseigneur, Juin le 21e 1762.

J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse, que le Chateau *) s'est rendu; ils ont demandé permission de marcher hors de la porte avec les armes sur l'épaule. Je l'ai accordé, et ils les ont pris bas à la porte et se sont rendu prisonniers de guerre.

J'y ai mis 40 chasseurs hessois (le tout içi) et 10 de Brunswic; Je renvoye la grosse artillerie (qui ont très bien jettés leurs bombes) au parc; J'ai averti le Colonel Riedesel de laisser le corps de Mr. Wintzingerode dans ce foret, et se porter avec les troupes legères de Brunswic sur la hauteur derrière Geismar, où je marcherai moi meme.

J'ai l'honneur d'être etc. F. Cavendish.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'informer V. A. S. que je viens arriver içi à 9 heures.**) Le Colon. Riedesel vient d'arriver dans ce moment. Le Capitaine Cunningham nous a donné notre emplacement par ordre de V. A. S. Les Soldats avoient justement faites leur feu, quand il arrive le Lieut. Duplat avec un ordre ulterieur de V. A. S. de nous montrer notre terrain, où le Major Frazer étoit placé l'année passée; comme les Soldats sont deja beaucoup fatigués et la nuit est avancé, J'ai osé prendre la liberté de rester içi pour le présent, et demain matin à 2 heures et demi je me porterai à l'autre position un petit lieue à ma gauche; mais aussi le Lt. Duplat n'a aucun ordre touchant le Lieut. Colon. Duplat (? Riedesel ?) et conte de mettre un poste de cent hommes, où Capt. Cunningham a placé les hussards de Mr. Riedesel.

J'espere que V. A. S. pardonnerat ma nonconformité à vos ordres en cette occasion, et croira que je le fais purement pour l'avantage du Soldat. Le Lieut. Colon. Riedesel m'a promis de bien garnir le front entre Hof-Geismar et le Reinhard avec des patrouilles des Hussards.

J'ai l'honneur d'être etc. F. Cavendish.

P. S. Nous sommes placé à cette heure au bord du Bois derriere Geismar, le Colonel Veltheim à un demi lieue à ma droite.

Juin le 21e 1762 à 10 heures et un quart.***)

Le Lieut. Du Plat est ici pour nous placer demain matin.

(Copie.) ** A Mylord Cavendish.

Mylord,

Je vous suis infiniment obligé pour tout ce que vous m'avés mandé dans la journée d'hier. J'y donne toute mon approbation. Et je vous renouvelle les protestations de l'amitié la plus sincère et de l'Estime la plus distinguée, que je vous porte et avec laquelle j'ai l'honneur d'être etc. F.

à Büne ce 22. Juin 1762 à 7 heures du matin.

---

*) Note des Herausg. Sababurg.

**) Note des Herausg. Abends.

***) Note des Herausg. Abends.

Monseigneur,

Les ordres que Mylord Kaeventitsch m'a montré, en consequence les chasseurs de Wintzingerode me quitteront ce soir, avec la Permission de Votre Altesse Serenissime, j'en ferois encore usage pour aller vers Holtzhausen et de reconnoitre le camp de l'Armée près de Cassel (car ceux de Hohenkirchen se sont rétiré dans cette nuit vers Cassel) et alors je les congédiérois pour aller à leur destination; et moi j'irai avec Mylord Kaventitsch. Carpenter viendra après cela de joindre V. A. S. J'aurois l'honneur de repondre ce soir à la lettre, que le Lieut. Col. Bauer m'a écrit par ordre de V. A. S.

Au Camp au point de marcher, le 21. Juin 1762. *)

Riedesel.

Monseigneur,

Je viens dans ce moment de Holtzhausen à Mariendorf; J'ay rencontré l'Ennemy et l'ayant attaqué, J'ay fait 80 chevaux et hommes Prisonniers, mais comme il y avoit de l'Infanterie embusquée, j'ay perdu quelques hommes et le pauvre petit Hopfgarten est dangereusement blessé.

Votre Altesse auront (sic!) vu le Camp près de Cassel de meme que moi.

J'ay dressé une Instruction pour les troupes dans le Reinhardswald.

Riedesel.

Dans le bois le 21. Juin 1762 à 3 heures le soir.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Buhne ce 21. Juin 1762.

exped. ce 22. Juin 1762 le matin.

Je vous suis infiniment obligé de votre rapport de cet après midi, et vous félicite sur le coup, que vous avez fait sur l'ennemi. Le sort du pauvre Hopfgarten me fait de la peine, j'espère qu'il en réchapera.

Je suis inviolablement etc. F.

Prinz Friedrich von Braunschweig meldete dem Herzoge in drei Schreiben, von der Höhe von Sielem den 21. Juni 2 Uhr früh und von der Höhe vor Hohenwrexen vom 21. 1 Uhr, dass er um 2 Uhr Morgens von Borgholz abmarschirt, dass Lord Cavendish in Dringelburg angekommen, dass um 11 Uhr seine (Prinz Friedrichs) Truppen auf der Höhe vor Hohenwrexen eingetroffen, dass er um die Zeit noch kein Schiessen vor Sababurg gehört, aber mit Lord Cavendish und mit dem Oberst Veltheim, welcher auf der Höhe hinter Geismar sich formirt, in Verbindung stehe, endlich, dass das Schloss Sababurg sich an Lord Cavendish ergeben habe, und er (Prinz Friedrich) sich daher, der Ordre des Herzogs gemäss, über die Diemel in das Lager von Cörbecke

*) Note des Herausg. Morgens.

wieder zurückbegeben werde. Lord Cavendish zeigte dem Herzog am 22. Juni aus Eberschütz an, dass seine 4 Bataillons in das durch den Lieut. Duplat bezeichnete Lager gerückt seien, dass aber der Oberst-Lieut. v. Riedesel seine Stellung auf den Höhen von Geismar nicht haltbar gefunden und um Erlaubniss gebeten habe, sich links von ihm hinter Schönberg aufstellen zu dürfen. Cavendish fügte nochmals seine Entschuldigungen wegen seiner am Abend vorher getroffenen Arrangements hinzu. Hierauf erwiderte der Herzog:

(Copie.) ** à Mylord Fréderic Cavendish.

à Bune ce 22. Juin 1762.

Je puis donner les positions en gros; le local du terrain et l'expérience doivent toujours être les correctifs dans des cas pareilles et ne gèner jamais personne, sauf que je le change moi-même si ces correctifs ne sont pas de mon gout. Du reste j'aprouve infiniment, Mylord, ce que vous avés fait. Vos excuses, que vous me faites, sont de trop.

J'ai l'honneur d'être etc. F.

Die Besatzung des Schlosses Sababurg hatte nur aus 1 Capitain, 1 Lieutenant und 50 Mann bestanden. Oberst-Lieutenant v. Riedesel befand sich, als Cavendish am 21. um 10 Uhr Morgens bei Sababurg und Prinz Friedrich bei Hombrexen eintrafen, etwa 1 Meile südlich von Sababurg, stiess hier auf einige französische Jäger-Abtheilungen, trieb sie vor sich her, detachirte 2 Escadrons nach Mariendorf und marschirte nach Holzhausen; nachdem er, wie oben gemeldet, dem Feinde Gefangene abgenommen, bildete er vom Reinhardswalde bis Hof-Geismar eine Postenkette, während die mit Cavendish in Verbindung getretenen Hannöverschen Jäger die Deboucheen von Liebenau bis Sielem deckten. (Renouard III. S. 562—564.)

(Archiv-Acten vol. 200.)

** Monseigneur,

Je ne suis pas d'avis, Monseigneur, qu'on passe la Dymel, aujourd'huy: il faut le faire avec connoissance de cause, et après avoir tout arrangé. Je crois presque, que l'Ennemi va prendre un camp à Grebenstein, ou qu'il ira se camper de nouveau à Oberlistingen. Il est attaquable dans l'un et l'autre cas; et j'espère, qu'il sera avec l'aide du ciel battû.

Je suis d'avis, que la Brigade de Beckwith répasse la Dymel, pour que Mylord Granby ait tout son corps rassemblé; ses chasseurs peuvent rester dans le bois de Wormeln avec les hussards; Mr. de Reden l'en avertit. Si l'armée ennemie prit cependant son camp à Oberlistingen, ces chasseurs avec les hussards devoient aussi répasser la Dymel. Il est seulement nécessaire, qu'on réconnoisse bien la

position, que l'Armée ennemie prendra, pour qu'on puisse s'arranger en consequence.

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

à Buhne — le plus humble et le plus obeissant

ce 22. Juin 1762. — serviteur Westphalen.

** Monseigneur.

Je serai infiniment flatté d'avoir l'honneur de me mettre à ses pieds: j'attends les ordres de V. A. S. pour celà à tout moment.

Dès que V. A. S. aura réconnû le camp ennemi, ou pourra faire les arrangemens pro futuro. Il me semble, que l'Ennemi ne songe pas à penetrer dans le païs d'Hannovre.

Je crois, qu'il convient d'envoyer l'ordre à Luckner, d'aller camper à Hardegsen, mettant Hardegsen et le ravin devant luy.

Je suis charmé, que V. A. S. ait bien reposé, et qu'Elle se porte bien ce matin.

Ce 22. Juin 1762.

Die französische Armee brach am 22. Juni aus der Gegend von Cassel auf und nahm gegen den Abend zwischen Grebenstein und Meimbrexen so ihre Stellung, dass der rechte Flügel rückwärts des ersteren Ortes, an dem morastigen Grund des Essebachs und der linke Flügel gegen den letzteren Ort hin, an dem dortigen Grunde zu stehen kam. Infanterie-Abtheilungen erschienen vor Grebenstein, zum Schutze des dortigen Hauptquartiers; General Castries deckte mit seinem Corps, der Reserve des rechten Flügels, die rechte Flanke, indem er oberhalb Carlsdorf Stellung nahm und sich rechts an den Reinhardswald, links an die Esse lehnte. Graf Stainville dagegen deckte mit dem Kern der französischen Infanterie, bestehend aus dem grössten Theil der Grenadiere und der Schweizer-Regimenter, die linke Flanke der Armee auf dem Warteberg längs des Nebelbaches, eines Zuflusses rechts der Warme. Die zu diesen Aufstellungen führenden Bewegungen, von den alliirten Vorposten südlich Hof-Geismar wahrgenommen, veranlassten die vorstehend angerathene Recognoscirung, welche der Herzog Ferdinand persönlich über Sielem nach Schöneberg am 22. Juni Morgens vornahm; er vermochte jedoch nicht zu erkennen, ob die ganze französische Armee, oder nur ein Theil derselben an den genannten Punkten sich befand. Am 22. Nachmittags 4 Uhr erging der Befehl, dass die Cavallerie absatteln, die Artillerie abspannen, sämmtliche Truppen ruhen könnten, wogegen sie am 23. früh 1 Uhr wieder marschbereit sein sollten. Denselben Abend aber wurden wichtige Befehle an den General v. Luckner, welcher jenseits der Weser bei Sülbeck stand, erlassen (Renouard III. S 568, 569, 571.)

(Archiv-Acten vol. 200.)

Auszug aus Tages-Notizen von der Hand des Herzogs.

* Le 22. de Juin 1762.

Le Lieut. Gen. Waldgrave et le Lieut. Gen. Prince Fréderic de Brunsvic furent détachés avec les Regiments marqués çi-à coté pour la hauteur de Liebenau: 1 Bat. Barrington, 1 Bat. Carr, 1 Bat. Erskin, 1 Bat. Kingley; 2 Bat. Prince Fréderic, 2 Bat. Mansberg; 1 Bat. Warnstedt, 1 Bat. Appelbom, 1 Bat Imhoff grenadiers; 3 Esc. Bland, 2 Escadrons Honniwood, 2 Esc. Waldgrave; 4 canons de 12 ℔ 4 obuziers du parc Britannique aux ordres du Capt. Philipps.

eodem: derriere Dringelbourg: 1 Bat. Goldacker, 1 Saxe Gotha, 1 Plesse, 1 Schele.

eodem: mille hommes de piquets d'Infanterie de l'aile gauche de l'armée; avec les Généraux et Officiers du Piquet du jour. Tous les Piquets de la Cavallerie de l'Armée. Sur les hauteurs de Humme. 2 pieces de 6 ℔ des Hannovriens et des Hessois.

Nach einem, in den Acten des Archivs vol 200 befindlichen Tages-Rapport des Prinzen Friedrich bestand das unter seinem Befehl stehende Braunschweigische Corps aus den Grenadier-Bataillons v. Warnstedt, v. Imhoff und v. Appelbom und den Infanterie-Regimentern: Leib-Regiment 1. und 2. Bat., Imhoff 1. und 2. Bat., Prinz Friedrich 1. und 2 Bat., Mansberg 1. und 2. Bat., und in folgender Stärke: die 3 Grenadier-Bat. sollten stark sein 1735 Köpfe, waren aber, nach Abzug der Commandirten und Kranken, = 311 Mann, nur stark zum Dienst 1424 Mann. Die 8 Infanterie-Bataillons sollten stark sein: 5721 Köpfe, zählten aber, nach Abzug von 728 Commandirten und Kranken nur 4993 Mann; das Corps hatte also im Ganzen an Infanterie 6417 Combattanten. Unter den Officieren des Regiments Mansberg 1. Bat. wird ein Lieutenant Westphal, als bei Sr. Durchlaucht dem Herzog Ferdinand commandirt, in dem Rapport genannt. Der Rapport des Prinzen vom folgenden Tage, dem 23., giebt die zum Dienst vorhandene Stärke des Corps auf 6442 Köpfe an.

Auszug aus den Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand:

* Le 22. de Juin le Lieut. Général de Luckner eut ordre, de marcher de son camp de Sülbeck, non loin de Mohringen, pour Uslar au 23. de Juin, consistant en 6 Bat. de Grénadiers Hannovriens, 4 Escadrons de Waldhausen avec le Général, 4 Escadrons de Luckner, de passer le même jour le Weser à Bodenfelde et de marcher de là à Gottesbühren. Dans la partie de Sülbeck, Eimbeck et Kahlefeld resteront alors les Chasseurs de Brunswic de Hoym, les Hussards hessois et les volontaires auxiliaires de Rauen.

Der General v. Luckner hatte dem Herzog unterm 21. früh 6 Uhr aus Sülbeck gemeldet, dass ein feindliches Lager bei Dransfeld stehen solle. Der Herzog schrieb ihm aus Büne den 22. Juni Abends 8½ Uhr:

** „Dies Lager werde vermuthlich die reserve des Comte de Lusace sein. Wie dem auch seyn möge, so marschieren der Herr General, nach Maassgabe meiner Denenselben durch den G.-M. v. Reden ertheilten ordre morgen den 23. Juny auf's früheste von Sülbeck nach Uslar ab. Sie nehmen alle 6 Grenadier-Bataillons, das Dragoner-Regiment v. Waldhausen und Ihr eigenes Husaren-Regiment mit. Das Hessische Husaren-Regiment bleibt in der Gegend von Eimbeck zurück. Diese Stadt selbst bleibt durch die Braunschweigschen Jäger besetzt. Ich schreibe an den Ob.-L. v. Rauen, aus der Gegend von Scharzfels, wo er sich befindet, nach Kahlefeld und der Gegend von Eimbeck zu marschieren. Der Herr General müssen Ihren Marsch möglichstermaassen cachiren, die Hessischen Husaren können dazu dienen, solchen zu masquiren. Ich mache Rechnung, dass der Herr General morgen bey guter Zeit zu Uslar eintreffen werden. Sie avertiren mich von Ihrer Ankunft unverzüglich und erwarten weitere ordre.

Ich bin etc. F."

Der Herzog liess am 22. Juni Abends noch die Brigade Hannöverscher Infanterie vom Oberst Goldacker (4 Bat Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse und Scheele) nach Drendelburg marschieren, um die Jäger unter dem Major Speth zu souteniren, falls der Feind etwas auf Sababurg beabsichtigen sollte. Entsprechende Ordres ergingen an Speth und an den Oberst-Lieutenant v. Riedesel, um mit gesammter Hand den Feind zurückzuweisen und das Schloss Sababurg zu degagiren, wenn er dagegen anrücken sollte. Der 23. Juni ging auf beiden Seiten ohne Störung vorüber; auf der französischen wurde für 4 Tage fouragirt; der Herzog Ferdinand aber, der schon am 22. Morgens den Entschluss gefasst hatte, den Feind am 24. Morgens anzugreifen, benutzte bis dahin die Zeit, um die geeigneten Anordnungen zu treffen, ihn unerwartet zu überfallen, welches Vornehmen durch die entfernte Stellung der französischen Armee von der Diemel und die exponirte Stellung des Castries'schen Corps, besonders aber dadurch begünstigt erschien, dass der Reinhardswald sich im Besitze der Alliirten befand. (Renouard III. S. 570, 571.)

(Archiv-Acten vol. 200.)

* General-Disposition

zum Marsch der Armée auf den 24. Juny 1762.

(Von der Hand des Oberst-Lieutenant Bauer.)

Den 23 marchiren die Pontons nach Helmershausen, und schlagen demnächst eine Brücke bey Wambeck oder Bodenfeld über die Weser; das Corps von Luckner marchiret herüber bis nach Gottesbühren.

Den 23. Nachmittags rücken die Braunschweigischen Regimenter Infanterie und die Englische Cavallerie in ihr altes Lager bei Cörbecke wieder ein, die Brigade Englische Infanterie aber und die schweren Englischen Kanonen verbleiben auf der Höhe von Liebenau stehen,

unter der ordre des G.-L. v. Waldgrave, und schliessen sich bey Passirung ihrer Collonne demnächst ihrer Ordnung nach an.

Den 24. früh um 1 Uhr setzet sich das Corps von Gen.-Lt. von Luckner von Gottesbühren in Marsch, nimmt die route über Sababurg und von da in der Direction gegen Mariendorf, woselbst das Corps gegen 5 Uhr frühe anlangen und im Walde zwischen Mariendorf und Udenhausen aufmarschieren muss. Der Major v. Speth marschiert zugleich bey Ankunft des Gen.-Lieut. v. Luckner zu Gottesbühren nach Sababurg, und um 1 Uhr frühe längs der grossen Schneuse bis nach Holzhausen, um die linke Flanke vom Corps des Gen.-Lt. v. Luckner zu decken.

Die Armée muss den 24. frühe um 1 Uhr unter dem Gewehr stehen, sie formiret 7 Collonnen, und zwar:

Die 1ste Collonne zur Rechten die Englische Cavallerie, Bland à la tête, passiret die Dymel bey Liebenau;

Die 2te Collonne, die Engl. Infanterie, Hogdson à la tête, eben daselbst;

Die 3te Collonne, die Braunschweigische Infanterie, bei Lamern;

Die 4te Collonne, die schwere Hannoversche Artillerie, bey Eberschutz; Nota: die Engl. Artillerie folgt auf die Engl. Infanterie und passiret die Dymel bei Liebenau.

Die 5te Collonne, die Hessische Infanterie, Mansbach à la tête, sodann folgende Regt. Cavallerie vom linken Flügel: 2 Escadr. Einsiedel, 2 Esc. Erbprinz, 4 Esc. Prinz Friedrich Dragoner, 2 Esc. Estorf, 2 Esc. Bremer, 4 Esc. Veltheim, passiren die Diemel zwischen Eberschütz und Sielem.

Die 6ste Collonne, die Hannöversche Infanterie, das Regt. La Motte à la tête, passirt in Sielen die Diemel.

Nota: Die Brigade von Goldacker, so bei Trendelburg steht, passirt um 1 Uhr daselbst die Diemel und marschiert sofort nach Humme, wo die 6ste Colonne passirt, und sich die Regimenter daselbst ihrer Ordnung nach anschliessen.

Die 7te Collonne formirt der Rest der Cavallerie vom linken Flügel, Behr à la tête, passirt die Diemel unterhalb Sielem.

Praecise 2 Uhr müssen alle Colonnen die Diemel passiren, und desfalls dergestalt aus dem Lager dahin anrücken, dass die Teten der Colonne an gedachtem Fluss ihnen assignirten Débouchées stehen.

Die Chasseurs von Lord Cavendish, die Hannöverschen Jäger zu Fuss und zu Pferd, die Piquets der Armée bey Humme und das Regiment von Riedesel machen die Avantgarde der Armée aus.

Lord Cavendish marschiert zu dem Ende, sobald es dunkel wird, aus seiner Position bis an den Ort, von wo die Hannöverschen Jäger postirt stehen, letztere aber ziehen sich hierauf rechts in den Wald, der nach dem Mohrenberg führt.

Sowie die Colonnen die Höhe jenseits Liebenau erreicht, setzen

sich die Chasseurs von Lord Cavendish und die Hannöverschen Jäger in Marsch und nehmen ihre Direction gegen Kelse und dem Langenberg. Die Piquets marschieren vor der 4ten und 5ten Colonne über Geismar die Strasse nach Grebenstein und setzen sich in Marsch, sobald die Têten ihrer Colonnen in der Gegend von Humme ankommen.

Das Regiment v. Riedesel unterhält die Communication der 5ten und 6ten Colonne, und nimmt seine Direction über den Sauerbrunnen gegen Carlsdorf.

Sowie die Colonnen die Höhe von Kelse diesseits der Teiche erlangt haben, marschieren solche auf, und zwar dergestalt, dass der rechte Flügel der Armee an den Wald und Grund gegen Nieder-Meisser, der linke gegen die Ahne in der Direction gegen Carlsdorf zu stehen kommt, die Kelser Teiche, Kelse und den Langenberg vor der Front habend; die Cavallerie, so auf der 5ten Colonne ist, formiret sich am linken Flügel der Hessischen Regimenter etwas rückwärts.

Der General Spörcken, der die 6te und 7te Colonne führt, muss indessen Hombrexen, solches rechts lassend, passirt haben, und an dem ihm assignirten Platz ohnweit des Eichelkamp bei Hombrexen aufmarschirt seyn, so dass er Front gegen Grebenstein macht und den Rücken gegen den Rheinhardswald kehret, mit dem linken Flügel in einem Allignement mit dem Corps von Luckner ist

So wie feindliche Truppen aufmarschiert sind, formiren der Gen. v. Spörcken und Gen. v. Luckner die Attaque auf des Feindes rechten Flügel dergestalt, dass der Gen. v. Spörcken denselben en flanque und Gen. v. Luckner in Rücken kommt.

Die Chasseurs von Lord Cavendish und die Hannöverschen Jäger müssen alsdann sich des Langenbergs und der Débouchées gegen West-Uffeln und Kalle bemeistern.

Ist der rechte Flügel vom Feind geschlagen, oder derselbe sollte sich auch allenfalls zu frühe zurückziehen, so rückt der General von Spörcken gegen Grebenstein, der Gen. v Luckner aber in der Direction von Burg Uffeln an, um dem Feind beständig en flanque und in Rücken zu kommen, und zu gleicher Zeit zu protegiren, dass das Centrum der Armée die Höhe vom Kelser Wartthurm gewinnen und durch den Langenberg vordringen kann.

Mylord Granby setzet sich mit seinem corps um 1 Uhr des Nachts in Marsch, passiret bey Warburg die Diemel, nimmt seine Direction gegen Nieder-Listingen und Ober-Meisser und marschieret auf der Höhe diesseits Ober-Meisser dergestalt auf, dass sein rechter Flügel sich an den Igelsberg, der linke aber gegen Nieder-Meisser erstreckt, als welchen letzteren Ort derselbe vom Feinde reinigen und besetzen muss.

Die Chasseurs und das Husaren-Regiment von Bauer nehmen ihre Direction gegen Siebershausen, um die rechte Flanque zu assecuriren.

Das corps von Mylord Granby ist destiniret, den Feind en flanque

zu nehmen, sobald derselbe etwas auf unsern rechten Flügel der Armée tendiren wird.

Sämmtliche bagage und Packpferde der Armée muss zurückbleiben und assembliret sich bey dem Wartthurm zwischen Borgentreick und Bühne.

Um 1 Uhr Morgens den 24. Juni muss das Bataillon von Kingsley bey Liebenau die Diemel passiren und sich auf den Berg rechterhand Liebenau gegen die gorge von Zwergen postiren, um den Marsch der beyden Colonnen zu protegiren; so wie alles passirt, schliesst es sich in die 2te Colonne wieder an.

Büne den 23 Juny 1762 um 6½ Uhr Morgens.

Ferdinand,
Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Auszug aus den Tages-Notizen des Herzogs:

* Le 23 de Juin 1762 les 3 Escadrons des Gardes bleues sont marchés pour être de la Reserve de Mylord Granbi; et les Inniskillings sont marchés de la Reserve de Mylord Granbi pour rentrer dans l'Armée.

Der General Luckner sandte dem Herzog unterm 22. Juni noch aus Sülbeck ihm zugegangene Nachrichten aus Göttingen vom 21 ein, wonach das feindliche Lager zwischen Arenstein und Hemmenhausen, von lauter deutschen Regimentern und einem französischen, an 15,000 Mann stark, bezogen sei; der Comte de Lusace commandire dasselbe; ein starkes Detachement sei nach der Gegend Adelepsen ausgerückt; Mühlhausen sei vom Feinde verlassen; bei Witzenhausen solle ein Lager von 8000 Mann stehen, und bei Reinshoff ständen 4000 Mann. Darauf bemerkte der Herzog:

* Reinshoff finde ich nicht auf meiner Charte. Wenn Sie es finden, lieber Westphal, so sagen Sie es mir.

F., H. zu Br. u L.

** Monseigneur, Ce 23. Juin 1762.

Reinshoff se trouve dans le voisinage de Goettingen, sur la droite de la Leine derriere la petite rivière apellée la Timer, sur la Route qui mene de Goettingen à Witzenhausen.

** An den G.-L. v. Luckner.

Bühne den 23. Juny 1762 Vormittags 10½ Uhr.

Des Herrn General-Lieutenants an mich erlassene beyde Schreiben vom 22. dieses sind mir wohl behändiget worden.

Ich hoffe, dieses werde den Herrn General-Lieutenant zu Uslar um Mittagszeit auf's Späteste vorfinden. Sie lassen Ihren Leuten ein Paar Stunde Zeit; setzen sich alsdann aber wieder in Marsch nach Bodenfelde, passiren allda die Weser und marschiren sodann nach Gottesbühren.

Die Pontons stehen ietzo in Helmershausen zur Schlagung der Brücke parat; der dabey commandirte Capitaine Lieutenant Zorn hat ordre, um 10 Uhr Vormittags von Helmershausen aufzubrechen und nach der Gegend von Wambeck und Bodenfeld zu marschieren, die beste Stelle zur Brücke allda auszusuchen und solche zu schlagen, auch unfehlbar Alles so einzurichten, dass um 3 Uhr Nachmittags die Brücke fertig seyn kann.

Sobald also als der Herr General zu Uslar angekommen seyn werden, senden Sie einen Officier nach der Gegend von Bodenfeld ab, um sich nach dem eigentlichen Ort der Brücke zu erkundigen und Sie nach solcher zu führen. Der Herr General müssen Ihren Marsch so einrichten, dass Sie unfehlbar um 6 Uhr Abends in Gottesbühren anlangen können. Die Leute bleiben allda au bivouac, alle Bagage senden Sie gleich von der Brücke ab nach Helmershausen.

Zu Gottesbühren werden der Herr General weitere ordre von mir erhalten.

Ich bin etc. F.

Der Herr Capitaine Lieutenant Zorn marschiren sofort nach Empfang dieses über Helmershausen nach der Gegend von Wambeck oder höher hinauf gegen Bodenfelde und suchen eine convenable Stelle zu Schlagung der Weser-Brücke: dergestalt, dass man von der Seite von Uslar darüber passiren und nach Gottesbühren gelangen kann. Die Brücke ist eine legère für Infanterie und Cavallerie zu schlagen. Sie muss aber ohnfehlbar von Empfang der Ordre an den March mit eingerechnet längstens in 5 Stunden fertig seyn. Sowie die Trouppen passirt seyn, heben der Capit. Lieutenant die Brücke wieder auf und fahren mit den Pontons wieder zurück nach Helmershausen, den 24sten aber nach der Höhe bey Bühne. Da auf die exacte Befolgung dieser Ordre ungemein Viel ankommt, so werden der Herr Capitain-Lieutenant die Sache mit möglichstem Eifer betreiben.

Bühne den 23. Juny 1762 Vormittags 10 Uhr.

v. Bauer.

* Approbiret. Ferdinand,
Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

An
den Capitaine Lieutenant Zorn
auf der Höhe bey Helmershausen.

Um 10½ Uhr am 23. erliess der Herzog (gleichfalls unter Westphalens Feder) eine Ordre an den Major Speth, wodurch derselbe von dem angeordneten Brückenschlag in Kenntniss gesetzt und befehligt wurde, „da der General Luckner um 6 Uhr Abends in Gottesbühren ankommen werde, sobald die tête dort eintreffe, mit seinem (Speths') Corps nach Sababurg zu marschieren und allda weitere Ordre zu er-

warten. Zur Protegirung des Brückenschlags habe er ein Detachement von 130 Jägern zu Pferde und zu Fuss nach Gieselwerder und Ohlsheim zu entsenden, welche er, sobald die Truppen des G.-L. v. Luckner an der Weser angekommen, wieder an sich ziehe. Von allem diesen müsse er nichts éclatiren lassen."

Der General Lord Frederic Cavendish meldete aus Eberschütz vom 23. nichts Neues, und dass er vom Oberst Veltheim keinen Rapport habe.

Der Herzog schrieb ihm:

(Copie.) ** à Büne ce 23 Juin 1762 à 10½ du matin.

Mylord,

Je Vous accuse avec de bien sincéres rémercimens votre raport de ce matin. Très content et satisfait de tous les arrangemens que vous avez fait. Mr. de Veltheim vous fera ses rapports comme par le passé. Il n'y a point eu de changement fait avec lui. Il se trouve campé dans les bois derrière Geismar. Je vous réitère, Mylord etc.

F.

Ebenso meldete der General Waldgrave von der Höhe von Liebenau am 23. nach Visitirung aller Posten seines Corps nichts Neues, und dass der Feind in derselben Stellung wie am 22. Abends zu stehen scheine. Auch ihm dankte der Herzog für diesen Raport in einem besondern Schreiben vom 23. 11 Uhr Vormittags.

Cörbecke ce 23 Juin 1762 à 7 h. du matin.

Monseigneur!

Tout est extremement tranquille. La patrouille du poste de Liebenau n'a rien trouvé dans Nieder-Zweren, ni dans Nieder-Meissen. Comme il a fait plus clair hier au soir, je me suis rendu sur la hauteur entre Nieder-Meissen et Nieder-Zweren, où j'ai pû découvrir tout l'aile gauche. Sous la montagne il y a un petit camp de Dragons rouges, qui tient une petite grande-garde et deux Vedettes, l'une sur le chemin, qui mène à Liebenau, et l'autre sur le chemin de Geismar ou vers le Bois, où les chasseurs se trouvent. Nous avons un poste à Hongede, qui tient communication avec Mylord Granby et qui empêche, que des patrouilles ennemis ne puissent se glisser de ce coté-là, parcequ'on y peut passer le Dymel à gué.

Je ne sais, si V. A. S. est informé déjà de la Nouvelle, que les Danois bloquent Hambourg et qu'on croit, qu'ils s'en rendront bientôt Maitres. Je joins-içi les Rapports journaliers de l'Infanterie Bronsvicoise *) et suis avec le plus profond respect etc.

Frederic Auguste.

P. S. Je joins ici aussi les nouvelles, qu'on me communique de Halberstadt.

*) Note des Herausg. S. oben.

In Halberstadt waren nach einer Anzeige der Kriegs- und Domainenkammer vom 20. Juni Berichte eingelaufen, dass französische Truppen in Ellrich erschienen seien, Geisseln eingeholt, auch überhaupt aus der Grafschaft Hohenstein viele Wagen beigetrieben hätten, die Bagage aber Mühlhausen schon verlassen und Alles sich nach Cassel begeben habe.

(Copie.)

** A S. A. Mgr. le Prince Fréderic Auguste
de Brunsvic et de Lunebourg.

à Bühne ce 23 Juin 1762
à 1 heure après midi.

C'est donc cet instant à midi que la chère lettre de V. A. de ce matin à 7 heures m'est entrée, avec toutes les pieces y incluses. Je l'en rémercie de tout mon coeur, de même des nouvelles y communiquées, et des autres details y raportés. Je La préviens d'avance, qu'Elle recevra un ordre de moi par l'aide de camp Général de Reden, suivant lequel Elle rétournera avec les deux Brigades de Brunsvic, et la Brigade des Dragons de Mylord Pembrock à l'Armée. La Brigade d'Infanterie Angloise avec le Lieut. Général Waldgrave doit rélever ses postes d'Infanterie. Waldgrave restera campé avec sa Brigade d'Infanterie Angloise et les gros canons sur la hauteur de Liebenau jusqu'à nouvel ordre.

Le Ministère d'Hannovre m'a prévenû sur l'avanture de Hambourg, avec les Danois. Elle est bien inattendüe et m'étonne beaucoup. J'avoue, que ce procédé n'est pas dans les plus exactes règles de la justice Je suis curieux du denouement de tout ceci: Je souhaite, que la course du Lieut. Emmerich réussisse.

Auszug aus den Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand:

* Le 23 Juin le Prince Fréderic est rentré l'après midi avec les brigades de Mansberg et de Stammer, de même avec celle de Mylord Pembrock, de Liebenau à l'Armée.

Dès que le Corps du L. G. de Luckner auroit passé le Weser à Bodenfelde, le pont devoit être levé, et les pontons parqués auprès de Bühne.

Vom General v. Luckner empfing der Herzog um 5¾ Uhr ein Schreiben aus Uslar vom 23. Juni, wonach er daselbst um 12¼ Uhr Mittags mit seiner Cavallerie eingetroffen war und auch die Ankunft seiner Bataillone in einer Stunde erwartete.

Monseigneur,

Voiçi la Disposition pour la Journée de demain: Le Tout Puissant bénira Vos Desseins, le Coeur me le dit et me l'assure, mon très gracieux et chèr Duc.

J'ai bientôt achevé, et alors je souhaiterois bien, vous les oser présenter, Monseigneur, et demander, si V. A. S. les trouvera tous à Son gré. Et à quand elles doivent être envoyés à leur destinations.

Au Prince Fréderic j'ai marqué, Monseigneur, qu'il n'a qu'à rétourner avec l'Infanterie de Bronsvic et la Cavallerie Britannique cet après diné au camp de Cörbecke, et au Général Waldgrave, de rester sur la hauteur de Liebenau avec sa Brigade d'Infanterie et le train de la grosse Artillerie jusqu'à nouvel ordre.

Bühne ce 23 Juin 1762.

De Reden, Ad.-Gén.

(Archiv-Acten vol. 200.)

Ce 23 Juin 1762.

** Monseigneur,

Reden a trop mis du sien dans la Disposition connû; elle a besoin d'une grande correction. Bauer et moi nous en sommes occupés.

Luckner arrivera d'ailleurs un peu tard; il ne pourra se remettre en marche qu'à trois heures demain au matin; le reste doit se règler en consequence.

Mylord Granby ne doit pas selon moi marcher sur West-Uffeln, mais diriger sa marche sur Zierenberg, pour déboucher delà sur l'Ennemi, qu'il prendra en dos. Je crois, qu'il faut faire ce changement en suite de la réconnoissance faite par Bauer etc.

Ce 23 Juin 1762.

** Monseigneur,

Voicy, Monseigneur, l'ordre corrigé, que Reden à ébauché. Cet ordre est pour Howard, Conway, Prince Frederic, et le Prince d'Anhalt et Spörcke.

Pour Mylord Granby et Luckner, le major Speth, les Chasseurs de Cavendish, les Chasseurs de Freytag et pour Riedesel l'ordre suivra.

Die von G. Reden entworfenen, von Westphalen und Bauer corrigirten und zum Theil von Westphalen ganz umgeschriebenen Ordres sind die folgenden:

L'ordre de S. A. S. porte, que l'Armée doit se trouver le 24 du mois de Juin, à 3 heures du matin sous les armes;

Elle formera 7 Collonnes, savoir,

la 1re Colonne à la droite sera formée par la Cavallerie Brittanique, le Regiment de Bland à la tête. Cette Colonne passera la Diemel à Liebenau.

la 2de Colonne sera formée par l'Infanterie Brittannique, ayant le Regiment de Hogdson à la tête. Elle passera au dessous à Liebenau. NB. Le Parc de la grosse artillerie, sous les ordres du Colonel Philipps suit à la gué de cette Infanterie Brittannique.

la 3me Colonne sera formée par l'Infanterie de Bronsvic. Elle passera la Dymel près de Lamern.

la 4me Colonne, la grosse Artillerie hannovrienne; Elle passera la Dymel à Everschütz.

la 5me Colonne sera formée par l'Infanterie Hessoise, ayant le Regiment de Mansbach à la tête. NB. les Regimens de Cavallerie suivants de l'aile gauche suivront immediatement après cette Infanterie:

2 Esq. de Einsiedel, 2 Esc. Prince Hereditaire, 4 Esc. Dragons de Prince Frederic,

2 Esq. de Estorff, 2 Esc. de Bremer, 4 Esc. de Veltheim Dragons.

Cette Colonne passera la Dymel entre Silem et Everschütz.

la 6me Colonne sera formée par l'Infanterie hannovrienne, le Regiment de la Motte en fera la tête; Elle passera la Dymel à Silem. NB. la Brigade de Goldacker, campé près de la Trendelbourg, y doit passer la Dymel à 3 heures du matin, et marchera tout de suite vers Humme, où elle se joindra à sa colonne quand celle y passera.

la 7me Colonne sera formée du reste de la Cavallerie de l'aile gauche, dont le Regt. de Behr fera la tête. Cette Colonne passera la Dymel au dessous. A 4 heures du matin précis toutes les Têtes de ces 7 Colonnes doivent également passer la Dymel;

Qu'ainsi Messrs. les Généraux, qui sont Conducteurs de ces Colonnes, doivent bien prendre leurs mésures, et partir avec elles à tel heure du camp, pour que sans faute la tête de leur colonne se puisse trouver aux Endroits assignés, où ils doivent passer la Dymel.

Les Chasseurs sous les Ordres de Mylord Cavendish,

le Corps des Chasseurs Hannovriens de Freytag, sous les ordres du Colonel de Veltheim, à pied et à Cheval,

les Piquets de l'Armée, qui se trouvent postés près du Village de Humme, et le Regiment Hussard sous les ordres du Colonel de Riedesel, formeront l'Avantgarde de l'Armée.

L'Infanterie Britannique, qui se trouve sur la hauteur de Liebenau sous les ordres du Général Waldgrave, avec le Détachement de la grosse Artillerie Britannique, qui s'y trouve, se joint à la Colonne de l'Infanterie Britannique, en prenant son Emplacement qui lui est dû selon l'ordre de Bataille.

Dès aussitôt que les Colonnes Britanniques, Brunsvicoise et Hessoise séront parvenus sur les hauteurs de Kelse en deçà des Etangs, elles se formeront en Bataille, et cela dans la Direction suivante, que la Droite de l'Armée soit appuyée à la Forêt et au Ravin de Nieder-Meisser, et la Gauche vèrs la Rivière de l'Ahne dans la Direction vers Carlsdorff; En conservant les Etangs de Kelse et le Langenberg devant le Front.

S. E. Mr. le Général de Spörcken, à qui la 6me et 7me Colonne

ont etés confiées, se formera en Bataille entre Hombrexen et Udenhausen, faisant front vèrs Grebenstein, en s'alignant avec le corps du Lieutenant Général de Luckner par son aile gauche. Dès que les troupes seront rangé en Bataille, il formera son Attaque sur le Flanc droit de l'Ennemi, entre temps que Mr. le Général de Luckner tachera de les prendre à Dos.

Les Chasseurs sous les ordres de Mylord Cavendish et le corps des Chasseurs hannovriens de Freytag se rendront maitre du Langenberg et des Débouchées qui mênent vers West-Uffeln et Kalle.

En cas que l'aile droite de l'Ennemi fut renversé et battû, ou que cet aile droite se réplie plustôt avant qu'il fut possible de l'attaquer, alors Mr. le Général de Spörcken et Mr. le Général de Luckner avanceront de façon qu'ils prennent toujours le premier l'Ennemy au flanc et le second l'Ennemy à dos.

Le Regiment de Kingsley doit passer la Dymel à 3 heures du matin à Liebenau, et se postera sur la montagne à la droite de Liebenau, de façon, qu'il puisse observer et défendre la Gorge, par où le chemin vient de Zwergen, âfin de protegèr la marche des deux Colonnes, qui passeront à Liebenau: sitot que ces Colonnes auront passé, ce Regiment de Kingsley réjoindra la Brigade.

Tout le Bagage et tous les chevaux de bats de l'Armée doivent rester de ce coté-çi de la Dymel; ils s'assembleront et s'y parqueront en ordre, Nation par Nation près du Wahrthurm entre Borgentrieck et Bühne, et y suiveront les ordres ulterieures du Wagen-Mestre-General le major Graff.

S. Exc. le Lieut. Gen. Conway (Howard, Pr. Frederic, Pr. d'Anhalt, Spoercke.)

** Den 24. Juny Morgens um 5 Uhr setzet sich der Herr Obrist v. Veltheim mit denen beyden Brigaden Jägern in Marsch nach der Höhe von Kelse und bemeistert sich des Langenbergs und der débouchées, so gegen Kalle und West-Uffeln führen.

In seinem Marsch dahin bleibt die Infanterie im Holze, und die Cavallerie cotoyiret solche.

Mylord Frederic Cavendish bricht von seinem Emplacement mit den Jäger-Bataillons um 4 Uhr früh auf, und folgt dem Herrn Obristen zum soutien.

Es dienet dem Herrn Obristen dabey zur Nachricht, dass die Armée um 4 Uhr früh praecise die Dymel passiren wird.

Bühne den 23. Juny 1762 Abends 9½ Uhr.

An F.
den Herrn Obristen v. Veltheim.

** Der Herr Obrist-Lieutenant erhalten hierbei die Disposition, nach welcher die Armée die Dymel passiren und gegen den Feind anrücken wird, um denselben zu attaquiren.

Sie sind destiniret mit Ihrem Regiment die Connexion zwischen der 6sten und 5ten Colonne, nämlich zwischen der Hannöverischen und Hessischen Infanterie, zu unterhalten.

Die têten dieser beyden Colonnen werden ungefehr um 5 Uhr früh mit ihrem Emplacement zu Schönberg in gleiche Höhe kommen. Sie müssen also schon um 4 Uhr früh aufmarschieret und in völliger Bereitschaft stehen. Sie detachiren 1 Escadron von Ihrem Regiment um sich à la tête der Colonne vom Gen. v. Spoercken zu setzen, und um dessen avantgarde zu formiren. Diese Escadron findet sich à la tête der Colonne ein, wenn solche bei Hüme passiret.

Bühne den 23. Juny 1762 Abends 9½ Uhr.

An F.

den Herrn Oberst-Lieutenant v. Riedesel.*)

** Je vous previens, Mylord, que je fais parvenir mes ordres au Col. Veltheim, de se mettre demain 24 de Juin à 5 heures précis du matin en marche, pour aller s'emparer du bois de Langenberg et des débouchés qui menent à Kalle et à West-Uffeln.

Vous même, Mylord, vous vous metrez à 4 heures précis du matin en marche avec les 4 Bat. de Chasseurs, pour marcher d'abord à l'Emplacement des Chasseurs aux ordres du Colonel de Veltheim, et pour les suivre de là jusque dans le Bois de Langenberg, afin de soutenir le Colonel de Veltheim.

Le Lieut. Col. de Riedesel recoit de ma part une direction particulière.

L'Armée passera demain à 4 heures précis du matin la Dymel en 7 Colonnes entre Liebenau et Sielem, pour marcher à l'Ennemi. C'est ce de quoi j'ay voulû vous prevenir, Mylord.

à Bühne ce 23 de Juin 1762 à 9½ heures du soir.

à F.

Mylord Cavendish.

** An den Major v. Speth.

Bühne den 23. Juny 1762.

Der Herr Major setzet sich morgen den 24. Juny um 2½ Uhr früh praecise von Sababurg in Marsch nach Holzhausen.

Seine Infanterie placiret er alda im Holze; mit den gesammten Jägern zu Pferde aber marschieret er auf Hohenkirchen und suchet die Communication zwischen der feindlichen Armée aus Cassel zu unterbrechen, und dasjenige zu attaquiren, was er vor sich finden wird.

Der G.-L. v. Luckner wird von Mariendorff aus dem feindlichen rechten Flügel in Rücken zu kommen suchen, und vermuthlich um 7 Uhr früh seine attaque anfangen können; wonach Sie sich mit richten werden. F.

---

*) N. d. H. S. Leben Riedesel's von M. Eelking Bd. I, S. 193—195.

** An den G.-L. v. Luckner.

Bühne den 23. Juny 1762
Abends 9¼ Uhr.

Sobald der Herr General mit ihrem Corps zu Gottesbühren anlangen, marschiert der Major v. Speth mit denen Jägern von da nach Sababurg ab, wozu derselbe bereits die ordre erhalten hat.

Morgen den 24. Juny um 2½ Uhr früh praecise setzen sich der Herr General mit ihrem Corps von Gottesbühren in Marsch, und gehen über Sababurg durch die kleine Schneise nach Mariendorff und formieren sich allda im Holtze dergestalt, dass Mariendorff nahe vor dem linken Flügel bleibt, und der rechte nach Hombrechsen dirigirt ist, die Infanterie im ersten und die Cavallerie im zweiten Treffen habend.

Sie müssen Ihren Marsch dergestalt beschleunigen, dass sie gantz unfehlbar um 7 Uhr früh auf eben beschriebenem terrain aufmarschieret stehen.

Der General v. Spoercken passiret die Dymel um 4 Uhr früh mit der Hannoverischen Infanterie und einem Theil der Cavallerie vom linken Flügel, marschiret über Hüme, Beverbeck nahe links und Hombrechsen rechts lassend, nach der Höhe von Udenhausen und formiret sich daselbst.

Sobald solches geschehen, attaquiret der Gen. von Spoercken den bey Carlsdorff stehenden feindlichen rechten Flügel en flanc; der Herr General-Lieutenant aber attaquiren denselben zu gleicher Zeit im Rücken.

Solte der feindliche rechte Flügel geschlagen werden, oder sich von selbst zurückziehen; So marschieret der Gen v. Spoercken immer solchergestalt, dass er gedachtem Flügel in die flanque komme, und der Herr General müssen demselben immer im Rücken zu kommen suchen und ihn vivement attaquiren.

Es dient dem Herrn General-Lieutenant dabey zur Nachricht, dass der gantze Rest der Armée zwischen Liebenau und Sielem um 4 Uhr praecise die Dymel passiren und gegen Grebenstein und Kalle vorrücken wird.

Der Major von Speth bricht von Sababurg um 3 Uhr auf, marschiert nach Holtzhausen, woselbst er seine Infanterie im Holtze postiret, mit der Cavallerie aber gegen Hohenkirchen marschieret.

F.

* An den G.-L. v. Wissembach, so das Piquet commandiret.

Bühne den 23. Juny 1762
Abends um 10¼ Uhr.

(Von der Hand Bauers.)

Die Armee hat ordre, um 4 Uhr die Dymel zwischen Liebenau und Sielem zu passiren; das Piquet der Armée unter der Ordre des Hrn. Gen.-Lieut. macht die avantgarde der 5ten und 4ten Colonne aus, welche aus der Hessischen Infanterie und Hannoverischen schweren

Artillerie besteht und bey Sielem debouchiren werden Sowie die têten obgedachter Colonnen ankommen, marschieren die piquets in zwei Theile, sowohl Infanterie als Cavallerie, die Strasse nach Geismar und von da bis gegen die Kelsaer Teiche in der Strasse nach Grebenstein. Das Husaren-Regiment von Riedesel marschieret denselben zur Linken in der Direction über den Sauerbrunnen gegen Carlsdorff.

Damit die Colonnen im Marsch nicht aufgehalten werden, so müssen die Cavallerie-Detachements jenseits des Canals um 3 Uhr frühe eingezogen werden, und die piquets so aufmarschiert stehen, dass sie sich bey Ankunft der Colonnen sofort in Marsch setzen können.

Alle Bagage und Packpferde müssen zurück bey dem Wartthurm zwischen Bühne und Borgentrieck gesandt und an die Ordre des General-Wagenmeisters gewiesen werden. F.

Direction
des Marsches der Armée in 7 Colonnen auf den 24. Juny 1762.

Die 1ste Colonne zur rechten, Cavallerie, lässt Cörbecke nahe rechts, geht über die Höhe nach Liebenau, passirt daselbst die Dymel und ohnweit hiervon die Warme, geht den Berg hinauf auf das Feld von Geismar, ziehet sich demnächst längst des Holtzes bis an den Langenberg, — Guide Riecke führt die Colonne.

Die 2te Colonne, Engl. Infanterie und Artillerie, lässt Cörbecke rechts, nach Liebenau, solches rechts lassend, passirt die Dymel über eine Pontonbrücke und die Warme über eine steinerne Brücke, cotoyiret die 1ste Colonne gantz nahe zur linken Hand Guide Eckemeyer führt die Colonne.

Die 3te Colonne, Braunschweigische Infanterie, nehmen ihre Direction nach Lamern (Lamerden), passiren daselbst die Dymel, lassen Ostheim rechts und ziehen sich den Berg hinauf auf das Feld, nehmen ferner die Direction nach Kelse; Guide Sebeloh zeigt die route.

Die 4te Colonne, die Hannöversche schwere Artillerie, passirt Muddenhagen, von da den Berg hinunter nach Everschütz, passirt daselbst die Dymel, ziehet sich längst des Bergs nach der grossen Strasse nach Geismar, und ferner in derselben bis gegen die Kelser Teiche. Guide Brecht zeigt die route.

Die 5te Colonne, Hessische Infanterie und 16 Escadrons Cavallerie, nehmen die Direction auf die Pontonsbrücke zwischen Everschütz und Sielem, gehen von da in die Geismarische Strasse, in der Direction die Stadt rechts lassend, auf das Feld zwischen den Teichen von Kelse und der Stadt, um alsdann links oder rechts dirigirt zu werden. Guide Müller zeigt die route.

Die 6ste Colonne, Hannöversche Infanterie, passirt in Sielem die Dymel und in Hümme den Canal, bis Schöneberg rechts, Beberbeck links, Hombrechsen rechts, auf die Höhe von Udenhausen, woselbst sich das Corps formirt. Guide Reinecke und Brandeis zeigen die route.

Die 7te Colonne, Cavallerie, passirt unterhalb Sielem die Dymel und unterhalb Hümme den Canal, cotoyirt demnächst die 6ste Colonne nahe zur Linken. Guide Rheer und Ober Schmidt zeigt die route.

Die Direction des Marsches des Corps von Luckner geht über Sabbaburg die kleine Schneise nach Mariendorff, solches nahe für den linken Flügel habend.

Die Direction des Marsches der Brigade von Beckwith geht über Breune und Ober-Elsungen nach Zierenberg, von da auf die Höhe gegen den Fürstenwaldt über.

Die Direction des Marsches vom Corps von Mylord Granby geht über Ober-Listingen nach Siebertshausen, von da über den Grund auf die Höhe nach Fürstenwaldt.

Bühne den 24. Juny 1762.

v. Bawer.

** Monseigneur,

Le Général Reden a expedié les ordres pour Conway, Howard, le Prince Frederic, le Prince d'Anhalt, Spoercke; Hodenberg, Waldgrave, Fréderic Cavendish, le Général du Piquet, Riedesel, Goldacker et Veltheim.

Les ordres pour Mylord Granby sont partis sous la signature de V. A. S. et Collin les a porté luy même à Warbourg. Il s'agissoit d'y aller vite, et de se servir d'une voye sure. C'est pourquoi j'ay crû que Collin y repondroit le mieux.

Il sera de rétour avant le départ de V. A. S. Luckner et Speth ont recû leurs ordres signés de la part de V. A. S. et le chasseur Wetterstein est chargé de les leurs remettre. Reden est prévenû de tout.

J'arrangerai avec le chevalier Cockburn les transports d'avoine; V. A. S. peut s'y réposer. Cela manquera un peu dans les premiers jours; mais cela ira dans la suite.

Il faudroit, que le Prince Xavier fut marché aussi hier; et qu'il passât dès ce matin le Weser; sans cela il ne pourra pas nuire. Il semble, qu'on ne peut pas suposer, qu'il l'ait fait, à moins qu'il n'eût été informé du projet de V. A. S., ce que je ne puis pas m'imaginer comme possible.

Ce 24. Juin 1762.

Unterthänigster Rapport.

Auf der Höhe hinter Hof Geismar,
den 24. Juni 1762 Morgens ¾ auf 5 Uhr.

Diese Nacht ist Alles geruhig gewesen und die patrouillen haben gar keine Veränderung des Feindes bemerket, auch stehet Alles gegen mich über wie es vorgestern gestanden hat.

Vor das vorderste Lager haben sie 4 Batterien gemacht, eine jede ist mit 4 Canonen von 8 Pfund besetzet. Vor ein jedes Batt. ist ein Gleiches geschehen und mit denen Regiments-Stücken besetzet.

Ob dergleichen in den Holtze auch geschehen, ist von mir nicht zu erfahren gewesen.

K. v. Veltheim.

P. S.

Das erste Lager bestehet aus 4 Batt. Auvergne, 4 Batt. Schweitzer und 4 von Elsass, nebst 3 Regimenter Dragoner; das St. Victorsche Corps lieget in Carlsdorf; — anbey kommt ein Deserteur von die Schweitzer.

Veltheim.

Schlacht bei Wilhelmsthal,

24. Juni 1762.

In der That waren in den französischen Lagerstellungen keine Veränderungen eingetreten und die Marschälle ohne Kenntniss über die Anordnungen ihres Gegners geblieben, so dass der Angriff der alliirten Armee sie mit Ueberraschung treffen musste

Die Colonnen des Herzogs Ferdinand setzten sich am 24. Juni früh, der Disposition gemäss, in Bewegung nach den ihnen angewiesenen Punkten. Die Armee, unter dem unmittelbaren Befehl des Herzogs, welche in ihren 7 Colonnen 52 Bataillons, 47 Escadrons und 76 schwere Geschütze (12-Pfünder, 6-Pfünder und Haubitzen) und 2 leichte Regiments-Kanonen per Bataillon zählte, kann, das Bataillon durchschnittlich zu 600 Köpfen und die Escadron zu 140 Mann und Pferden angenommen, auf eine Stärke von 37,780 Combattanten und 6580 Pferden angeschlagen werden; dazu an Artillerie etwa 2500 M. und die Hannoverschen und Hessischen Jäger, etwa 3000 M., zusammen auf 43,280 M. Das Corps des Lord Granby, 11 Bataillons und 13 Escadrons nebst 12 6pfündigen Geschützen, nach demselben Verhältniss, belief sich auf 8420 Combattanten und 1820 Pferde nebst etwa 300 Artilleristen, zusammen 8420 M.; das Corps des General v. Luckner, in 6 Bat. und 8 Esc. mit einigen Geschützen bestehend, war auf 4920 Combattanten und 1120 Pferde, endlich das Husaren-Regiment unter Oberst-Lieutenant v. Riedesel (4 Esc.) auf 560 Combattanten und soviel Pferde anzuschlagen; so dass die ganze Streitmacht, welche der Herzog gegen die französische Armee in ihrer gedrängten Stellung bei Grebenstein concentrisch vorgehen liess, auf 57 bis 58,000 Mann, darunter 10,000 M. Cavallerie, anzunehmen ist. Ihr stand in den Lagern zwischen Grebenstein und Meinbrexen und bei Carlsdorf die französische Armee unter den Marschällen d'Etrées und Prince de Soubize in einer Stärke von etwa 72,000 Combattanten gegen-

über. Wird nämlich von der gesammten, unter dem Oberbefehl der genannten beiden Marschälle in Hessen vereinigten Armee „des Ober-Rheins", die, wie oben bemerkt, 111 Bat. 124 Esc und 6000 Mann leichter Truppen zählte, das auf der rechten Seite der Weser, bei Dransfeld, stehen gebliebene Reserve-Corps unter dem Prinzen Xavier (Comte de Lusace), welches vornehmlich aus den Sächsischen Regimentern gebildet wurde, nebst den in Cassel und anderen Städten an der Werra zurückgelassenen Garnisonen, mit zusammen etwa 23,000 M., abgezogen, so lässt sich, bei Annahme von 600 Köpfen pro Bataillon und 120 M. und Pferden pro Escadron, unter Hinzurechnung der Artillerie-Mannschaft und der leichten Truppen, die verfügbare Stärke der dem Herzog Ferdinand entgegengestellten Armee auf 72,000 M., darunter ungefähr 13,000 M. und Pferde an Cavallerie, mindestens anschlagen. Aus den in Grebenstein während der Schlacht erbeuteten Papieren des französischen Intendanten und anderer Generale ersah der Herzog Ferdinand, wie er am 30. Juni 1762 an Lord Grenville mittheilte (Knesebeck II S. 445), dass die französische Armee in Hessen aus 100,000 M., die des Nieder-Rheins aus 40,000 M. bestand.

Nach der übereinstimmenden Darstellung des Ganges der Schlacht bei Wilhelmsthal in den Werken von Tempelhoff (Thl. 6. S. 264 bis 268, nebst beigefügtem, übersichtlichen Schlachtplan und dessen specieller Erklärung) und von Renouard (III. S. 573—583), die in der unten folgenden Relation aus dem Hauptquartier des Herzogs Ferdinand und in dessen Bericht an Grenville vom 10. Juli 1762 im Wesentlichen ihre Bestätigung finden, war der Verlauf dieser glänzenden Schlacht nachstehender.

Am 24. Juni 1762 Morgens 3 Uhr brach die Armee des Herzogs aus ihrem Lager bei Körbecke auf; um 4½ Uhr überschritt sie in 7 Colonnen bei Liebenau, Lamern, Eberschütz und Sielem die Diemel und erreichte, vom Wetter und guten Wegen begünstigt, nach zweistündigem Marsch, mit der 1., 2., 3., 4. und 5. Colonne den Fuss des „Langenberges" bei Kelte, gegenüber der feindlichen Front; Lord Granby und der General-Lieutenant v. Wangenheim gingen schon um 2 Uhr früh in 2 Colonnen bei Warburg über die Diemel und kamen nach etwa 5stündigem Marsch theils über Brüne, theils über Listingen in ihrer Stellung bei Zierenberg auf dem Dürrenberge, in der linken Flanke der französischen Lager, an. General v. Spörcken dagegen, mit der 6. und 7. Colonne, bestehend aus der Hannoverschen Infanterie und dem Rest der Cavallerie des linken Flügels, rückte, nach Ueberschreitung der Diemel bei Sielem, über Humme durch den Reinhardswald, bei Beverbeck und Hombrechsen vorbei, in seine angewiesene Stellung zwischen letzterem Orte und Udenhausen in der rechten Flanke des bei Carlsdorf lagernden Corps des Marquis de Castries; es war gegen 8 Uhr, als er aus dem Walde heraustrat. Die Avantgarde, bestehend aus den Braunschweigschen Husaren unter dem Oberst-Lieut. v. Riedesel und den Hannoverschen Jägern unter Oberst v. Veltheim,

den Jäger-Bataillons des Lord Cavendish und den Piquets, marschirte theils zwischen der 6. und 5. Colonne, über Schömberg, theils der 4. und 5. Colonne voraus. Der General v. Luckner brach um 2¾ Uhr von Gottesbühren auf und langte, bei Sababurg vorüber, durch den Reinhardswald, um 9 Uhr zwischen Udenhausen und Mariendorf, im Rücken des Castries'schen Lagers an, nachdem ihm der Major Speth mit den Hessischen Jägern bis gegen Holzhausen vorausgegangen war. Das Erscheinen des Spörcke'schen Corps ausser dem Walde auf der Höhe bei Udenhausen rief zuerst das französische Lager des Marquis de Castries unter die Waffen; dasselbe formirte sich so rasch als möglich, machte sofort Front gegen Udenhausen und Hof-Geismar und empfing die aufmarschirenden Hannoveraner mit Kanonenfeuer. Ohne die Ankunft Luckners abzuwarten, formirte sich Spörcken zum Angriff und erwiderte lebhaft das Feuer Castries'. Die Kanonade weckte nun auch das Centrum der französischen Armee aus der Ruhe; Generalmarsch wurde geschlagen, die Truppen griffen zum Gewehr, grosse Verwirrung ward sichtbar; die Marschälle schwankten, ob sie die Schlacht annehmen oder zum Rückzug sich entschliessen sollten. Castries behauptete mit Fassung jedoch seine Position; unter Vorsendung einiger Bataillons und seiner Cavallerie setzte er gegen das Spörck'sche Corps und die Avantgarde des Oberst-Lieut. v. Riedesel den Widerstand wohl eine Stunde lang fort, um sie aufzuhalten und der Hauptmacht Zeit zu lassen, sich in Schlachtordnung zu stellen. Endlich um 9 Uhr debouchirte auch der General v. Luckner bei Mariendorf, nach einigen Verhandlungen mit den Generalen v. Spörcken und Graf Kilmansegge über die Richtung des gemeinsamen Angriffs, und trieb die Cavallerie des Marquis de Castries mit Kanonenfeuer zurück, und Spörcke liess nunmehr seine Regimenter unaufhaltsam gegen die Stellung des letzteren selbst avanciren. — Unterdessen hatte die Armee des Herzogs Ferdinand auf dem Langenberge sich zu entwickeln angefangen; die Cavallerie der 5. Colonne, der Hessischen Regimenter, bei welcher der Herzog sich in Person befand, kam in vollem Trabe heran und vereinigte sich mit den Schwadronen des Oberst-Lieut. v. Riedesel. Da trat Castries seinen Rückzug nach der Hauptarmee in guter Ordnung an und nahm bei Grebenstein im Thalgrunde der Esse wieder Stellung. Der Oberst-Lieut. v. Riedesel, die Dragoner von Prinz Friedrich und ein Hannoversches Cavallerie-Regiment hieben in die zurückweichende Arrieregarde mit Erfolg ein und richteten das Regiment Fitz James übel zu; eine Standarte wurde demselben, auch dem Regiment Elsass wurden zwei Geschütze abgenommen. Während des durch die Terrain-Verhältnisse erschwerten Aufmarsches des Centrums der alliirten Armee auf dem Langenberge, der unter dem Schutze der Artillerie gegenüber der französischen Position, nördlich von Schachten, bewerkstelligt wurde, gestaltete sich die Lage des französischen Heeres auf dessen linkem Flügel, vor welchem das Stainville'sche Corps die Höhen links von Schachten besetzt hielt, durch das Anrücken des Corps von Lord

Granby äusserst kritisch. Der Herzog Ferdinand benutzte diesen Moment, in ausgedehnterer Front im Centro vorzugehen und das Spörckensche Corps, welches unter grossen Anstrengungen das sumpfige Thal der Esse durchschritt, links an sich heranzuziehen, eine Bewegung, die unter heftigem beiderseitigen Geschützfeuer vor sich ging. Das Erscheinen des Lord Granby von den Höhen des Dürrenbergs herab kam den französischen Marschällen ganz unerwartet. Der moralische Eindruck seines Anmarsches wirkte um so nachhaltiger in dem Augenblick, als zur Rechten das Castries'sche Corps zum Weichen gebracht war, und zur Linken der Graf Stainville durch die zunehmende Näherung Granby's über Fürstenwalde auf dem Punkte stand, abgeschnitten zu werden, das Gepäck der Armee aber, welches schon zum Theil in Grebenstein den Vortruppen der Alliirten in die Hände gefallen war, Gefahr lief, gänzlich verloren zu gehen. Die Marschälle beschlossen daher den Rückzug, der in Unordnung in der Richtung nach dem „Brand", einem mit bewaldeten Kuppen bedeckten Höhenzuge zwischen Hohenkirchen und Wilhelmsthal, angetreten wurde, während die Bagage, unter der Deckung von 6 Bat. und 4 Esc., auf der Strasse nach Cassel davonfuhr. Es war 10 Uhr Vormittags. Der Marschall d'Etrées sandte die Cavallerie seines linken Flügels dem vordringenden rechten Flügel des Herzogs entgegen, während der Graf Stainville, als Lord Granby aus dem westlich von Fürstenwald gelegenen Walde hervortrat und auf das Kellerholz, den Thiergarten zwischen Fürstenwald und Wilhelmsthal, anrückte, mit den Grenadiers de France und Grenadiers Royaux, den Regimentern Aquitaine, Poitou, Waldener und Eptingen und den Dragonern von Nicolai, Choiseul und Orléans sich noch rechtzeitig in dieses Gehölz warf, um dem Feinde Widerstand zu leisten und den Rückzug der Armee zu decken, deren Auflösung in eine allgemeine Flucht zu verhüten. Lord Granby griff (wie die Relation sagt) von der Seite von West-Uffeln und Meinbrexen her mit den Jägern, dem 1. Bat. vom Braunschweigischen Leib-Regiment und dem 2. Bat. der Englischen Garde an. Es entspann sich nun ein sehr lebhaftes, hartnäckiges Infanterie-Gefecht, in welchem Stainville mit grosser Hingebung wiederholt zum Angriff überging. Geschütze des Granby'schen Corps wurden genommen und wiedergenommen; zwei Stücke blieben in den Händen der Franzosen. Nach der Verlustliste sind bei diesem Kampf die sämmtlichen Bataillons der Englischen Garde, die Grenadier-Bataillons Welsh und Maxwell und die Bergschotten von Keith und Campbel, sowie die Jäger von Fraser ziemlich gleich stark betheiligt gewesen. Auch die Hannoverschen Bataillons des Granby'schen Corps, Wangenheim, Rhöden und Ahlefeld haben an diesem Gefecht Theil genommen. Gleichzeitig drängte der Herzog Ferdinand das französische Centrum durch Wilhelmsthal zurück und bemächtigte sich einer dem fechtenden Corps des Grafen Stainville im Rücken liegenden Anhöhe bei Kalden, während dasselbe von den Truppen Granby's mehr und mehr umzingelt wurde. Den erneuerten, verbundenen Angriffen Granby's von Südwesten

und des Herzogs von Norden her, bei welchen besonders der Oberst-Lieutenant v. Stockhausen mit 2 Jäger-Bat. sich auszeichnete, erlag endlich das Stainville'sche Corps nach tapferster, aufopfernder Gegenwehr. Der grösste Theil desselben, die Regimenter Grenadiers de France und Royaux, Aquitaine, Poitou, wurden theils niedergemacht und verwundet, theils gefangen genommen. Es fielen von diesen braven Truppen 1500 todt und verwundet und 2732 Mann, worunter 170 Offiziere, geriethen in Gefangenschaft. Die retirirende französische Armee fuhr bei der grossen Allee von Wilhelmsthal noch einige Geschütze auf, die aber von der Artillerie des Herzogs bald zum Schweigen gebracht wurden, dessen vereinigte Corps auf den Höhen zwischen Kalle und Wilhelmsthal sich ausbreiteten. Jeder Widerstand der Franzosen hörte nun auf; sie setzten ihren Rückzug in zahlreichen Colonnen nun um so eiliger nach Cassel fort, als die nachdrängende alliirte Armee endlich Nachmittags 4 Uhr auf den Höhen von Hohenkirchen eintraf, und nun auch der General v. Luckner, welcher über Immenhausen herbeigekommen war, und der Oberst-Lieutenant v. Riedesel die Orte Holzhausen und Wilhelmshausen besetzten. Die französische Armee ging zum grossen Theil, vornehmlich die Cavallerie, noch in der Nacht zum 25. Juni über die Fulda in die Stellung bei Landwehrnhagen, der General Stainville jedoch hielt mit etwa 15,000 M. das Lager vorwärts Cassel auf dem Kratzenberg. Abends 8 Uhr nahm die alliirte Armee ihr Lager auf dem „Brand", rechts an Weimar, links an Hohenkirchen gelehnt, Mönchehof in der Mitte; das Hauptquartier des Herzogs Ferdinand kam nach Wilhelmsthal. In dieses Lager rückten (nach dem in den Archiv-Acten vol. 200 befindlichen Plane) auf dem rechten Flügel, das Dorf Weimar zur Rechten, Heckershausen vor der Front in erster Linie die Bat. Hogdson, Cornwallis, Stuart, Napier und eine Englische Artillerie-Brigade, die Bataillons Bockland, Griffin, Brudnel, Welsh Fuseliers, dann im Centro, Oberwelmer vor der Front, eine Brigade Engl. Artillerie, die Braunschweigschen Regimenter Leib-Regiment und Imhoff (4 Bat.), ferner die Hessischen Regimenter Mansbach, 3. Garde, 2. Garde (4 Bat.), eine Brigade Hannoverscher Artillerie, vor Münchhoff, ferner die Hannoverschen Bataillons La Motte, la Chevallerie, Rhöden und Bock, endlich zur Linken eine Brigade Hannoverscher Artillerie und die Hannoverschen Bataillons Zastrow, Hardenberg und 2 Bat. Hannoverscher Garde, nahe vor Hohenkirchen. In der zweiten Linie standen auf dem rechten Flügel die Englischen Bataillons Barington, Erskin, Kaars, Kingsley; im Centro die Braunschweigschen Regimenter Prinz Friedrich und Mansberg (4 Bat.) und die Braunschweigschen Grenadier-Bataillons Warnstedt, Appelbaum und Imhoff; dann hinter Münchhof die Hessischen Regimenter Malsburg, Gilsa (4 Bat.); ferner Bischhausen, Prinz Anhalt, Wutginau (6 Bat.), endlich hinter Hohenkirchen die 3 Hannoverschen Bataillons Goldacker, Plesse und Scheele und das Bat. Sachsen-Gotha. In dritter Linie lagerten auf der Rechten, das Dorf Weimar vor sich habend, die

Englischen Cavallerie-Regimenter Bland, Howard, Waldgrave im ersten, Carabiniers und Honniwood im zweiten Treffen (zusammen 11 Esc.) und die Englische schwere Artillerie und ½ Bat. Bückeburg; im Centro, links von Wilhelmsthal, lagerten die Engl. Cavallerie-Regimenter Conway, Inniskilling, Mordaunt, Greyhorses, Ancram, Mostyn, zusammen 12 Esc., und die schwere Hannoversche Artillerie nebst ½ Bat. Bückeburg. Hinter Wilhelmsthal stand das Bat. Müller und die Comp. Braunschweigscher Grenadiere. Ferner lagerten in dritter Linie hinter Hohenkirchen die Hessischen Regimenter Einsiedel, Erbprinz und Prinz Friedrich (6 Esc.) und auf dem äussersten linken Flügel, links von Hohenkirchen die Hannoversche Cavallerie Estorf, Alt-Bremer, Veltheim, Behr, Hodenberg, Leib-Regiment Garde du Corps, Grenadiers à Cheval, zusammen 16 Esc. Unweit davon, rechts von Holzhausen, lagerte das Corps des Generals v. Luckner, 6 Bat. Grenadiere und 8 Esc. Die Braunschweigschen Husaren (4 Esc.) unter dem Oberst-Lieutenant v. Riedesel, standen vorwärts bei Wilmershausen (Wilhelmshausen). Getrennt von dem Lager der Armee des Herzogs stand endlich das Granby'sche Corps am Dürrenberg, vorn die Bat. Campbel, Keith, Welsh und Maxwell, auf dem Dürrenberg selbst rechts die Bat. Grenadier-Garde, 1. Garde, 3. Garde, 2. Garde und links die Hannoverschen Bat. Ahlefeld, Reden, Wangenheim; im zweiten Treffen die Cavallerie-Regimenter Garde Bleue, Sprengel und 2 Esc. Veltheim*) (7 Esc.) und 1 Brigade Engl. Artillerie. Im Ganzen stand also der Herzog Ferdinand am Abend des siegreichen Tages bei Wilhelmsthal mit 69 Bataillons, 64 Escadrons und 7 Artillerie-Brigaden. — Braunschweigsche und Luckner'sche Husaren und Grenadiere wurden am 24. spät noch über die Fulda entsendet, und insbesondere um das Xavier'sche Corps bei Dransfeld zu beobachten, die Hessischen Jäger unter Speth nach Hilwertshausen über die Weser; die Hannoverschen Jäger besetzten Heckershausen und Lord Frederic Cavendish nahm mit seinen 4 Jäger-Bataillons auf den Höhen zwischen dem Tannenwalde von Ober-Welmar und Harleshausen Aufstellung.

Am 24. spät erliess nämlich der Herzog Ferdinand an den General v. Luckner nachstehende Ordre:

(Archiv-Acten vol. 200.)

** An den G.-L. v. Luckner.

Wilhelmsthal den 24. Juny 1762.

Morgen früh praecise um 4 Uhr passiret der Major Speth mit denen Braunschweigischen und Hessischen Jägern zu Pferde die Weser bey Hilvertshausen, und avancirt gegen das feindliche Lager des Comte

*) N. d. H. Es scheint in dem Plan (Archiv-Acten vol. 200) ein Irrthum zu sein, wenn darin 2 Esc. Veltheim beim Granby'schen Corps angegeben sind, welche bei der Armee des Herzogs mit dem ganzen Regiment standen; dagegen fehlen 3 Esc. Elliot und 5 Esc. Bauer-Husaren im Plan ganz.

de Lusace von Dransfeld, und observirt dessen Bewegungen und contenance: wovon derselbe schleunig raport einsenden muss.

Der Obrist-Lieutenant v. Riedesel passiret die Fulda zu gleicher Zeit bey Wilhelmshausen mit seinem Husaren-Regiment, und macht Demonstrationen sowohl gegen Münden als gegen Cassel.

Ew. Excell. lassen 2 Grenadier-Bataillons bey Wilhelmshausen mit über die Fulda gehen, um dem Oberst-Lieutenant von Riedesel zum Soutien zu dienen. Diese beyden Bataillons werden in's Holz placiret. Sollte Münden schwach besetzt seyn, so wäre ein Versuch zu machen, sich der Stadt zu bemeistern, und dazu werden der Herr General-Lieutenant die Hessischen Jäger zu Fuss employiren.

Diese Demonstration ist so lange als möglich zu continuiren, und dadurch die Communication zwischen der grossen französischen Armée und der Reserve des Comte de Lusace zu unterbrechen. Sobald aber die über die Weser und Fulda poussirten Corps sich nicht weiter ohne Gefahr souteniren können, werden Ew. Exc. solche wiederum an sich ziehen.

F.

Noch an demselben Tage erstattete der Herzog Ferdinand folgende Anzeige über die gewonnene Schlacht an den König Friedrich II. und sandte den Adjutanten Grafen Dohna an Se. Majestät zum mündlichen Bericht ab.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roi de Prusse.

à Wilhelmsthal ce 24. Juin 1762.

Nous venons de passer la Dymel, de surprendre l'armée ennemie dans son camp de Grebenstein, de l'en déloger et de la méner batant jusqu'aux portes de Cassel. L'ennemi n'a fait qu'une foible résistance, ayant été pris à la fois en front et en flanc et à dos; Mr. de Stainville a prévenû la déroute totale de l'armée ennemie en se jettant avec l'élite de l'infanterie françoise dans les bois de Wilhelmsthal. Mais en révanche toute cette infanterie, consistant dans les Grénadiers de France, les grénadiers royaux et le regiment d'Aquitaine, a été tuée prise ou dispersée, à l'exception de deux bataillons, qui ont trouvé moyen de se faire jour.

J'envoie à V. M. le Comte de Dohna, pour Luy rendre compte de tout de vive voix, en attendant que je puisse trouver le loisir de mettre à Ses pieds une rélation detaillée. Je ne puis assez me louer de la belle conduite que ce jeune officier a tenû dans l'Action en exécutant les ordres dont je le chargeois, ni le récommander assez aux Bontés de V. M. Qui ay l'honneur d'être avec un très profond respect.

F.

Eine übereinstimmend gefasste Anzeige überreichte der Herzog an demselben Tage dem Könige Georg III. von England und sandte da-

mit den Obersten Boyd ab, zum näheren mündlichen Vortrag. Der Herzog sprach darin aus: „Sämmtliche Truppen haben sich ausserordentlich gut geschlagen; Mylord Granby gebührt ein grosser Antheil am Siege; ich behalte mir vor, Ew. Majestät noch besonders die Officiere bekannt zu machen, welche sich auszuzeichnen die meiste Gelegenheit hatten." (Knesebeck II. S. 443.)

Die Verluste an Todten und Verwundeten waren in dieser Schlacht verhältnissmässig zu der Stärke der einander gegenüberstehenden Armeen nur gering gewesen, da mit Ausnahme des Kampfes in dem Gehölz von Wilhelmsthal und des Reiterangriffs auf die Castriesche Arrieregarde bei Grebenstein das Gefecht sich vornehmlich auf das beiderseitige Artilleriefeuer beschränkt hatte, indem die französische Armee den Infanterie-Angriffen auswich. Die Angaben über die Verluste der französischen Armee sind verschieden. In einem Anhang des Berichts des Herzogs an Grenville vom 30. Juni wird die Zahl der französischen Gefangenen auf 162 Officiere und 2570 Gemeine angegeben; in dem späteren Schreiben an Grenville vom 10. Juli sind die französischen Verluste überhaupt auf 6000 Mann angeschlagen, davon 2700 Gefangene einschliesslich 170 Officiere; sodann 2 eroberte Kanonen, 1 Standarte und 6 Fahnen (Knesebeck II. S. 446, 458). Reden giebt in seinem Tagebuche den Verlust der Franzosen an Kriegsgefangenen auf 3000 Mann und 200 Officiere an und erwähnt als Siegeszeichen gleichfalls 2 Kanonen, 1 Standarte und 6 Fahnen. Die Relation aus dem Hauptquartier des Herzogs sagt: wir haben dem Feinde über 140 Officiere und ungefähr 3000 Soldaten gefangen genommen und uns vieler Bagage, Maulthiere und über 1000 Pferde bemächtigt, sowie 6 Kanonen, mehrerer Fahnen und Standarten. Nach Tempelhoff machte die alliirte Armee an Officieren, Unterofficieren und Gemeinen 2529 Mann gefangen; ebensoviel, sagt er, mochte der Feind an Todten, Verwundeten und zerstreuten Mannschaften gehabt haben; an Siegeszeichen verlor er nicht mehr als 12 Kanonen, 1 Standarte und 7 Fahnen. Renouard schliesst sich dieser Angabe an insofern, als er den Verlust an Todten, Verwundeten und Versprengten im Ganzen zu gleicher Höhe annimmt, wie Tempelhoff die Zahl der Gefangenen, nämlich zu 2529, während er selbst die Zahl der dem Stainville'schen Corps abgenommenen Gefangenen, wie oben bemerkt, auf 2782 Mann, inclusive 170 Officieren, und dessen Todte und Verwundete auf 1500 Köpfe angiebt.

Die alliirte Armee dagegen hatte nur

an Todten . . .	4	Officiere,	104	Unterofficiere und Gemeine,
- Verwundeten .	2	-	271	- - -
- Vermissten . .	4	-	311	- - -
zusammen . . .	10	Officiere,	686	Unterofficiere und Gemeine,

und an Pferden 138 todt, 68 verwundet und 109 abhanden gekommen, zusammen 315 Pferde, endlich 2 Kanonen und 3 Munitionskarren verloren. (Vergl. die folgende vollständige Liste und den Anhang zu

dem Schreiben an Lord Grenville vom 30. Juni 1762 bei Knesebeck. Bd. II. S. 446.)

Es folgt hier die erwähnte Relation aus dem Hauptquartier, nebst der Specification der Verluste der alliirten Armee. Aus letzterer ist ersichtlich, dass der bei weitem grösste Theil der Getödteten, Verwundeten und Gefangenen die zum Granby'schen Corps gehörenden Englischen und Deutschen Truppen getroffen hatte, etwa zwei Drittel des gesammten Verlustes der alliirten Armee.

(Copie.) — (Archiv-Acten H. IX. 3.)

** Rélation.

Le 20 Juin 1762 toute l'Armée vint camper sur trois lignes à Borgholz; elle consistoit en 49 Bataillons et 48 Escadrons, et les Corps aux ordres de Mylord Granby et du Gen. Wangenheim campèrent à Warbourg. Il partit à minuit un Regiment de chaque Nation et une Brigade de la Cavallerie Angloise. Ce corps, aux ordres de S. A. Msgr. le Prince Ferdinand de Bronswic se porta sur la Dymel. La grande Armée partit également le 21 à 3 heures du matin et vint camper à Buhne. Le Corps du Prince Fréderic passa la Dymel à Sielen et se porta en avant jusqu'à Immenhausen, sans que l'Ennemi mit obstacle. Ce mouvement n'avoit pour objet, que de proteger une Réconnoissance de Monseigneur le Duc Ferdinand. Les quatre Bataillons de Chasseurs aux ordres de Mylord Cavendish attaquèrent en même temps Sababourg dans le Reinhardswald. Après quelques coups de Canon et des Bombes qu'on y tira, la Garnison, composée d'un Capitaine et de 50 hommes, se rendit prisonnière de guerre.

Les Chasseurs hannovriens rencontrèrent à peu de distance d'Immenhausen quelques centaines d'hommes de Cavallerie ennemie et en firent prisonniers de guerre 40 et quelques officiers.

La nuit du 22 les Regiments ci-dessus mentionnés rentrèrent au camp. On fit occuper Sielen, Eberschütz et Trendelbourg sur la Dymel. Les chasseurs hannovriens prirent même poste à Hof-Geismar, et les Corps de Gramby et de Wangenheim couvrirent la rive droite de la Dymel.

Le 22 au matin on rémarqua beaucoup de mouvement dans l'armée ennemie, qui jusqu'à présent s'étoit tenue fort tranquile aux environs de Cassel. Notre poste de Hof-Geismar fut attaqué et contraint de se replier.

Comme on présumoit, que l'Ennemi continueroit à se porter en avant, l'aile droite de la seconde Ligne, composée d'une Brigade Angloise, de celles de Mansberg et de Stammer de Bronswic, et de deux Brigades de Cavallerie Angloise, eut ordre, d'occuper les hauteurs de Liebenau. L'Ennemi vint camper en avant de Grebenstein et plaça un corps près de Geismar aux ordres de Mr. de Castries et de Wurmbser.

Comme il ne fit occuper ni le bois de Reinhardswald, ni Hof-Geismar, les chasseurs Hannovriens y prirent poste. Pour les soutenir, on y envoya les Bataillons des Chasseurs, sontenus par les Piquets de l'Armée, qui furent placés à Hümme. Le corps, qui étoit allé garnir lés hauteurs de Liebenau, y campa.

Le 23 on jetta des ponts sur la Dymel en plusieurs endroits. La Cavallerie Angloise et l'Infanterie Brunsvicoise campées à Liebenau, rentrèrent au camp de Buhne, et il n'y démeura que l'Infanterie Angloise. On ne s'attendoit à rien moins au Camp, que d'aller attaquer l'Ennemi le lendemain. Vèrs minuit l'Armée eut ordre de se tenir prête, à marcher à deux heures: à 3 heures elle partit en 7 Colonnes. Les Bagages, les chevaux de bat, les grands chariots d'Ammunition, ainsi que les chaises furent se parquer à Borgentreich. La 1 Colonne, composée de la Cavallerie Angloise, passa la Dymel à Liebenau; la 2 composée de l'Infanterie Angloise, la passa entre Liebenau et Ostheim; la 3 composée de tout le Corps de Bronswic, et commandée par Msgr. le Prince Frederic, la passa à Lamerden. La 4 composée de la grosse Artillerie, passa la Dymel à Eberschütz; la 5 Colonne, à la tête de laquelle se trouvoit Msgr. le Duc Ferdinand, et qui étoit composée de l'Infanterie et de la Cavallerie Hessoise, passa la Dymel à Sielen. Les Colonnes 6 et 7 étoient composées de l'Infanterie et de la Cavallerie Hannovriennes aux ordres de Mr. le Gen. Spörcke. Les Huzards de Brunsvic, les Chasseurs Hannovriens, les Bataillons de Chasseurs et le Piquet de l'aile gauche firent l'Avantgarde.

Milord Granby et Mr. de Wangenheim passèrent la Dymel à Haseda, ils étoient destinés à gagner le flanc gauche des Ennemis. Mr. de Spoercke devoit se porter sur leur flanc droit, et Mr. de Luckner, qui venoit d'Uslar et ne feroit que de passer le Weser, devoit tacher de prendre l'Ennemi à dos. Telle étoit la disposition générale de cette Journée. Voiçi comme elle a été executée.

Dès quatre heures et demi toutes les Colonnes avoient déja passé la Dymel. Le Général Luckner traversoit le Reinhardswald, que l'Ennemi avoit negligé de faire occuper. Mr. de Spoercken marcha à Hombressen. Le Gros de l'Armée filoit de droit et de gauche de Geismar. Milord Gramby se porta par Zwergen sur Nieder-Meissen. Nous eumes un temps très favorable un peu nébuleux, et la marche se fit dans le meilleur ordre du monde. Les chemins étoient très bons. Il ne se tira pas un seul coup et nous ne rencontrames aucun Poste avancé des Ennemis sur la Route, que nous fimes et qui dura deux heures. Nous voyions devant nous l'Armée ennemie dans son camp, aussi bien que le corps de Mr. de Castries, qui démeuroit également parfaitement tranquile dans ses tentes. Malgré le Terrain montueux où il nous a fallû passer, et tant des hauteurs, où les Colonnes ont toutes marchées, l'Ennemi ne nous a pas apperçu, quoique nécessairement il dut nous découvrir. Il est inconcevable que l'Armée ennemie et ses Reserves ayent pû être plongées dans une sécurité aussi profonde.

Mr. de Luckner commença dès les 9 heures à déboucher le Reinhardswald aux Environs de Hombressen, et à canonner l'Ennemi. Ce ne fut qu'à cet instant, qu'on abbatit vitement les Tentes, saisi de Terreur et d'effroy. Mr. de Spoercke se forma entre Hombressen et Udenhausen, et tomba rudement sur le flanc droit des Ennemis, dont la Retraite précipitée empêcha ou prévint une Attaque formelle. Ainsi on se canonna de part et d'autre et l'Arriere-garde ennemie se rétira à la faveur du feu du canon, qu'il fit en Retraite.

Durant ces entrefaites le Gros de l'Armée avoit aussi atteint la Hauteur de Kalve (Kelse?), où elle se déploya et se forma de manière, que la droite appuyoit à Nieder-Meissen et la gauche à l'Aehse.*) Msgr. le Duc Ferdinand fit avancer la Cavallerie Hessoise à la Poursuite de l'Ennemi à gauche de Grebenstein, et pour tomber sur l'Arrièregarde de l'Ennemi. Il s'engagea bientôt un Combat, où la Cavallerie Françoise eut du dessous. Un feu d'une Infanterie fort vif irrita tout à coup notre brave Cavallerie et y causa quelques Désordres, comme il arrive toujours en pareil cas; cependant elle se réforma incontinent, et le Regiment de Dragons du Prince Frederic de Hesse culbuta un Regiment d'Infanterie et lui enléva ses canons et ses Drapeaux. Un Regiment de Cavallerie Hannovrien renversa en même temps le Regiment de Fitz-James et le dispersa; le Lieut. Colonel de Riedesel avec ses Huzards lui enleva ses Etendarts et le fit presque entierement prisonnier de guerre.

Pendant ces entrefaites nous passames le défilé du Langenberg; c'est un chemin fort étroit à traverser un bois, que l'Ennemi avoit négligé de faire garder, et où un peu de monde auroit pû arreter toute notre Colonne. Après avoir traversé tranquilement ces Défilés, nous nous mimes en Bataille en deçà de Burg-Uffeln. La grande Armée ennemie se rétiroit à grands pas; nous traversames en front son camp et la canonnames en la poursuivant; Mr. de Luckner lui canonnoit le dos, Mr. de Spörcke canonnoit sa gauche et Milord Gramby sa droite, tous deux de flanc, tandisque nous le canonnoient de front de hauteur à hauteur. Nous dépassames ainsi Kalden, et nous arrivames sur la hauteur de Wilhelmsthal. L'arrière-garde ennemie, qui naturellement a dû être très nombreuse, fit avec sa canonnade une résistance proportionnée à son péril: mais ce qui nous arretta le plus, ce fut que Mr. de Stainville s'étoit jetté dans les Bois à la droite de Wilhelmsthal avec 4000 hommes, au nombre desquels étoient les Grénadiers de France, les Grénadiers Royaux, le Regt. d'Aquitaine et plusieurs bataillons francs, ce qui fut cause, que la Cavallerie Angloise fut obligée de faire halte, pour donner le temps à l'Infanterie de déloger l'Ennemi de ces Bois.

Milord Gramby l'attaqua du coté de West-Uffeln et de Meinbressen avec les chasseurs et le 1 bataillon du Regt. du Corps de Brunswic,

---

*) N. d. H. Esse?

et le 2 Bataillon des Gardes Angloises. Le Combat devint assez vif. Les Chasseurs Hannovriens, qui étoient aussi de l'attaque, y firent parfaitement bien, et bientôt l'Ennemi fut enfoncé de toutes parts; il en demeura une bonne partie de sa (à la?) Plaçe, et presque tout le Reste fut fait prisonniers de guerre Nous avons encore pris à cette occasion quelques Drapeaux des Ennemis. Durant cette chaude Action l'Ennemi nous canonna d'au delà de Wilhelmsthal et nous le canonnames de même. L'Affaire de bois finie nous défilames à la Gauche de Wilhelmsthal, en le dépassant. Enfin l'Ennemi se rétira entièrement, et fut canonné jusqu'au delà de Ober-Volmar.

Le Général Luckner fut presque toujours à dos de l'Ennemi et nous réjoignit enfin près de Rothwiesen.*) Enfin l'Armée cessa de poursuivre l'Ennemi et se rendit au Rendezvous. On marqua le Camp, et nous campons dans la même position, que nous tenions l'année dernière. Notre aile gauche occupe le terrain depuis Holtshausen, passant au dessus de Hohenkirchen, Mönchhof; la Droite touche à Weimar. Milord Gramby campe sur le Dürrenberg. Nous avons pris de l'Ennemi au delà de 140 Officiers et environ 3000 Soldats. Nous nous sommes aussi emparé de beaucoup de Bagage, des Mulets et de plus de 1000 chevaux, ainsi que de 6 Canons et de plusieurs Drapeaux et Etendarts.

L'on ne sait pas encore au juste ce que nous avons perdu, mais le nombre de tués, blessés ou manquants ne surpassera guère les 400. Les Ennemis ont garni d'un corps de leurs troupes le Kratzenberg, et leur grande Armée campe de l'autre coté de la Fulde; il s'étend de Sangershausen à Landwehrhagen.

---

*) N. d. H. Auf dem Tempelhof'schen Plan „Rothwursten“ (bei Siemershausen).

(Archiv-Acten vol. 95.) *)

* Specification exacte

de ce que l'Armée de Sa Majesté Britannique confiée à mes Ordres a perdû en Morts, Blessés et Egarés à la Bataille de Wilhelmsthal, gagnée le 24 de Juin 1762 sur l'Armée de France, commandée par Messieurs les Maréchaux Prince de Soubize et d'Etrées.

Noms des Regiments.	Hommes.									Total:	Chevaux.				Artillerie.	
	Tués			Blessés			Egarés									
	Off.	Bas-Off.	Comm.	Off.	Bas-Off.	Comm.	Off.	Bas-Off.	Comm.		tués	blessés	perdus	Total:	Canons	Chariots d'Ammunition
Britanniques: Infanterie. Garde: Grenadiers	—	—	8	—	2	25	—	—	37	72	—	—	—	—	—	—
1er Bataillon	1	1	7	1	—	28	1	1	30	70	—	—	—	—	—	—
2me Bataillon	—	—	—	—	—	11	—	—	12	23	—	—	—	—	—	—
3me Bataillon	—	—	11	—	—	17	—	—	17	45	—	—	—	—	—	—
Grenad.: Welsh	—	—	3	—	1	40	—	—	3	47	—	—	—	—	—	—
Maxwell	—	—	—	—	—	1	2	3	55	61	—	—	—	—	—	—
Hodgson'	1	1	—	—	—	11	—	—	—	13	—	—	—	—	—	—
Barrington	—	—	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—
Montagnards: Keith	—	1	8	—	—	10	—	—	15	34	—	—	—	—	—	—
Campbell	—	—	5	—	—	10	—	—	12	27	—	—	—	—	—	—
Chasseurs de Fraser	—	—	1	—	1	11	—	—	—	13	—	—	—	—	—	—
Artillerie	1	—	2	—	2	3	—	1	13	22	—	—	—	—	2	3
Cavall.: Garde blews	—	—	1	—	—	5	—	—	—	6	3	2	—	5	—	—
Elliot	—	—	2	—	—	3	—	—	—	5	2	11	1	14	—	—
Somme:	3	3	48	1	7	175	3	5	194	439	5	18	1	19	2	3

Cavallerie.	Garde du Corps	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—
	Veltheim Dragoner	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	12	—	—	12	—	—
	Bremer	—	—	1	—	—	—	—	—	—	1	6	4	—	10	—	—
	Behr	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—	1	8	—	—
	Sprengel	—	—	—	—	—	1	—	—	—	1	4	2	—	6	—	—
	Estorff	1	—	—	—	—	2	—	—	7	10	9	4	3	16	—	—
	Somme:	1	3	13	1	2	21	1	—	15	57	33	10	4	47	—	—
Bronsvic: Infanterie.	Reg. du Corps	—	—	3	—	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	—
	Chasseurs	—	—	—		—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	—	—
	Somme:	—	—	3	—	—	1	—	—	—	4	—	—	—	—	—	—
Hessois: Cavallerie.	Prince Frederic	—	1	2	—	1	3	—	—	12	19	7	6	12	25	—	—
	Prince héréditaire	—	—	—	—	2	1	—	—	6	9	4	—	6	10	—	—
	Einsiedel	—	—	1	—	—	3	—	—	1	5	3	4	1	8	—	—
	Somme:	—	1	3	—	3	7	—	—	19	33	14	10	19	43	—	—
Troupes légères.	Hussards de Bronsvic	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Hussards de Bauer	—	1	22	—	2	19	—	—	53	97	46	20	59	125	—	—
	Corps des Chasseurs Hannovriens	—	2	5	—	4	30	—	—	28	69	40	15	26	81	—	—
	Somme:	—	3	27	—	6	49	—	—	81	166	86	35	85	206	—	—
	Total:	4	10	94	2	18	253	4	5	309	699	138	68	109	315	2	3

*) Note des Herausg. Diese Liste stimmt genau überein mit einer, in den Archiv-Acten vol. 200 sich befindenden, vom Gen.-Adjutanten v. Reden vollzogenen Liste, mit dem einzigen Unterschiede, dass in der letzteren beim Regiment Reden 3 Vermisste (Gemeine) weniger aufgeführt stehen. Tempelhof und Renouard haben die Zahl wie in der Liste des Gen.-Adj. v. Reden mit 306 vermissten Gemeinen angenommen.

Noms des Officiers.

Tués:

Lieut. Col. Townshend, 1er Bat. Garde Brit.
Lieut. Robinson, Reg. Hodgson.
Lieut. Cook de l'Artillerie Brit.
Cornet de Humbracht, Regt. Estorff.

Blessés:

Capit. Middleton, 1er Bat. Garde Brit.
Lieut. Le Bachellé, Regt. Rhoeden.

Prisonniers:

Enseigne Maden, 1er Garde Brit.
Lieut. Power, } Grenad. Maxwell.
Lieut. Irwin, }
Capit. Lieut. de Wense, Wangenheim.

Das Werk von Julius Mebes, Oberst zur Disposition, „Beiträge zur Geschichte des Brandenburgisch-Preussischen Staats und Heeres“, 2. Band, Berlin 1867, S. 1052—1056, geht in seiner Darstellung des Verlaufs der Schlacht bei Wilhelmsthal in die Veranlassungen des unvollständigen Gelingens des Plans des Herzogs näher ein, indem er die Hinderung der rechtzeitigen Einwirkung des Generals v. Luckner den Missgriffen des Generals Grafen v. Kilmannsegge vornehmlich zuschreibt. Darnach soll es der verspätete und unrichtige Aufmarsch der Hannoverschen Colonne unter dem General der Infanterie v. Spörcken, die dazu bestimmt gewesen sei, das Castries'sche Corps abzuschneiden, zunächst verschuldet haben; indem diese Colonne, nachdem sie schon gegen 5 Uhr Morgens aus dem Reinhardswalde herausgekommen und die Höhe von Hombrexen erstiegen habe, falsch aufmarschiert wäre, nämlich mit der Front nach der französischen Armee zu, anstatt dass sie sich gegen das Castries'sche Corps hätte wenden sollen, dem sie schon im Rücken gestanden. Indess dieser Auffassung steht entgegen, dass nach den amtlichen Berichten über die Ausführung der Disposition die Spörck'sche Colonne erst gegen 8 Uhr auf der Höhe von Hombrexen erschienen ist und keinesfalls, nach dem Uebergang über die Diemel um 4 Uhr, schon so früh, wie angegeben, ihren Marsch durch den Reinhardswald zurücklegen konnte. Ferner hatte sie dispositionsgemäss ihren Aufmarsch auf der Höhe von Udenhausen in der rechten Flanke der feindlichen Lagerstellung zu bewirken und das Castries'sche Corps bei Carlsdorff zu attaquiren, wie auch geschehen ist; und es leuchtet nicht wohl ein, wie es ihr hätte gelingen sollen, das Castries'sche Corps von der französischen Hauptarmee abzuschneiden, da ersteres aus seiner Stellung bei Carlsdorf mindestens eben so schnell über

Grebenstein mit der französischen Armee in Verbindung treten konnte, als Spörcken aus seiner Aufstellung zwischen Hombrexen und Udenhausen dies hätte hindern oder gar sich dazwischen werfen können. Auch spricht der Bericht des Herzogs (Beilage zu dem Schreiben an Grenville vom 10. Juli) nicht sowohl darüber einen Tadel aus, als vielmehr nur über die Versäumniss, welche die Colonnen des linken Flügels dadurch sich hätten zu Schulden kommen lassen, dass sie nicht zu der in der Disposition bestimmten Zeit auf der Höhe von Hohenkirchen eingetroffen wären. — Oberst Mebes fährt fort: „Das Castries'sche Corps hätte sich schneller formirt, als die Hannoveraner mit ihrem Aufmarsch fertig geworden seien, und habe ungesehen Anstalt zum Rückzug gemacht. Der Oberst-Lieutenant v. Riedesel (der die Verbindung zwischen der Spörcken'schen Colonne und dem Centrum unter dem Herzoge zu unterhalten bestimmt war) wartete auf den Angriff der Hannoveraner, um den seinigen zu thun, — fiel indess noch in die Arrieregarde des Feindes ein und richtete ein Regiment (Fitz James) zu Grunde; doch das Castries'sche Corps entkam. Unterdessen waren die Hannoveraner dem französischen Heere gegenüber aufmarschiert, und nun kam Luckner, der um 2 Uhr früh von Gottesbühren aufgebrochen war, zwischen Mariendorff und Udenhausen zum Walde heraus. Ihn hielt aber der General Graf Kilmannsegge für Feinde und liess seine ersten Kanonenschüsse auf ihn thun, worauf ein hannoverscher Officier heransprengte und den Irrthum meldete. Luckner", so fährt die Darstellung fort, „der vom Herzog den Befehl hätte, sich links zu ziehen, auf dem hohen Rücken des Reinhardswaldgebirges, wo man oberhalb aller Quellen stand, wegzumarschieren und die Höhen von Hohenkirchen zu gewinnen, liess den Grafen Kilmannsegge ersuchen, ihm in dieser Bewegung zu folgen, wie es der Disposition des Herzogs entsprach, weil er sich allein nicht wagen wollte, der ganzen französischen Armee so nahe zu kommen, als er dann, wenn sie sich nach Cassel zurückzöge, wozu sie alle Anstalten machte, zu stehen kommen würde. Während dieser Unterhandlungen hatten aber die Franzosen mit grosser Schnelligkeit ihr Lager abgebrochen, standen in Schlachtordnung auf ihren Anhöhen und liessen schleunig ihr Gepäck auf der Strasse von Grebenstein, die mit der von Warburg auf der Höhe von Hohenkirchen zusammenstösst, nach Cassel hinziehen. Wäre das Luckner'sche Corps, von dem ganzen Hannoverschen Corps unterstützt, dahin marschiert, so hätte sich dieser wehrlose Zug stopfen und die ganze französische Armee in ihrem vorhabenden Rückzuge aufgehalten werden müssen; dann hätte die alliirte Armee sie von vorn, die Hannoveraner auf ihrem rechten, Lord Granby auf ihrem linken Flügel zugleich angreifen können, und sie wäre ohne fürchterliche Verluste nicht weggekommen. Allein umsonst waren Luckners Vorstellungen, umsonst das Zureden einiger einsichtsvoller, dem Grafen Kilmannsegge untergeordneter Generale; er sah die Franzosen gerade vor sich und war aus missverstandener Bravour nicht davon abzubringen, gerade auf sie los-

zumarschieren. Als er das aber that und auf eine Höhe kam, fand sich's, dass die Feinde noch durch einen Grund von ihm getrennt waren, durch den der morastige Bach fliesst, der sich von Hohenkirchen nach Grebenstein ergiesst, weshalb nicht durchzukommen war. Der vortheilhafte Rücken der Anhöhen, auf dem man ungehindert seitwärts bis Hohenkirchen hinkommen konnte, war verlassen; Luckner aber durfte allein sich dahin nicht wagen, und marschierte folglich bedachtsam nach Immenhausen zu, welches ein wenig seitwärts liegt, und hielt Maass mit der übrigen Armee. Ehe nun Kilmannsegge sein Corps vollends über den Bach bei Grebenstein führte, war der Feind schon in vollem Rückzuge über den sogenannten „Brand“, eine lange Höhe zwischen Hohenkirchen und Wilhelmsthal. Indessen war auch die alliirte Armee aufmarschiert und vorgerückt; in Grebenstein schloss sich das Hannöversche Corps an ihren linken Flügel an, aber sehr langsam. Während dieser Bewegungen war auch Lord Granby, der den längsten Weg hatte, aus seinen Défilés herausgekommen und zeigte sich in der linken Flanke der Franzosen. Er griff das Stainville'sche Corps im Wilhelmsthaler Holz an und warf es über den Haufen. Jedoch rettete der tapfere Widerstand, welchen dieses Corps leistete, die französische Armee, die nun Zeit gewann, der alliirten Armee zu entgehen.“ —

Der Verfasser hat nicht angegeben, aus welchen Schriftstellern oder sonstigen Quellen er geschöpft hat; indess ist ersichtlich, dass er sich wesentlich auf diejenigen Momente gründet, welche schon Mauvillon in seiner Geschichte Ferdinands Bd. 2 als die Ursachen hervorhebt, denen die Unvollständigkeit des Sieges bei Wilhelmsthal zuzuschreiben sei; wie es auch bereits Renouard in seiner ausführlicheren Beschreibung der Schlacht und in seinen Betrachtungen über dieselbe (Bd. III. S. 586 - 588) mit aufgenommen hat. Uebrigens kann die Darstellung in dem Mebes'schen Werke auf den Namen eines erschöpfenden, vollständigen Schlachtberichts nicht Anspruch machen, da sie, mit Ausnahme der sehr eingehend erörterten Situation auf dem linken Flügel der alliirten Armee, was anerkannt werden muss, doch im Uebrigen die wesentlicheren Schlacht-Momente, namentlich auf dem rechten Flügel, nur kurz berührt. Was aber den Verlauf des Gefechts gegen den Marquis de Castries und überhaupt gegen den rechten Flügel der retirirenden französischen Armee betrifft, so ist es zwar im Ganzen richtig, dass, wenn die Generale v. Spörcken und v. Luckner hier in ähnlicher Weise eingegriffen hätten, wie Lord Granby auf dem linken Flügel des Feindes, der Sieg ein bedeutend entscheidenderer hätte werden können. Es findet dies seine Erhärtung in dem eigenen Bericht des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. vom Juni 1763, wo er sagt: „Le Centre et l'aile droite des Ennemis, qu'on n'attaqnoit qu'avec l'artillerie, se rétiroient en attendant par les hauteurs de Hohenkirchen, où Mssrs. de Spoercke et de Luckner négligèrent de les prévénir. Mssrs. les Maréchaux en étoient si aises, que, mandant à leur Cour la nouvelle de la bataille,

ils dirent, que j'avois entièrement échoué dans mon projet, de les couper de Cassel; Je les poussois en attendant jusqu'aux portes de cette Ville." Indessen ist nicht erwiesen, dass der General Spörcken durch den Angriff des Castries'schen Corps aus seiner dispositionsgemäss zwischen Hombrexen und Udenhausen eingenommenen Stellung seiner Weisung gerade entgegengehandelt hätte; und sodann scheint, wie nach dem Bericht des Herzogs selbst an Grenville anzunehmen, auch insbesondere das spätere Eintreffen der Colonne des Prinzen von Anhalt nebst den derselben beigegebenen 16 Escadrons Cavallerie, welche bestimmt waren, das Castries'sche Corps in der Front anzugreifen, sehr wesentlich dazu beigetragen zu haben, dass letzteres ziemlich leichten Kaufs davon gekommen.

Ueber den Antheil der Hannoverschen Jäger unter dem Oberst-Lieutenant v. Stockhausen an dem Gefecht im Walde bei Wilhelmsthal enthalten die Archiv-Acten vol. 200 folgenden Bericht:

Unterthänigste Relation.

Ihro Durchlauchten der Hertzog Ferdinand liessen mich den 24. dieses durch einen Adjutanten die gnädige ordre ertheilen, mich mit den beiden Bataillons Hannöverscher Jäger rechts zu ziehen, um dem Feind die flanque abzugewinnen, worauf ich diese gnädige ordre nachzuleben mich äusserst bemühete. Da ich nun in dem Holze über Wilhelmsthal die Grenadiers de France, welche den Wald postiret hatten, antraf, und diese unsere Batterie zu attaquiren im Begriff waren, so attaquirte ich diese Grenadiers und hatte das Glück, sie so zu delogiren, dass dabei 1 Oberst-Lieutenant, 9 Officiere, 2 Fahnen und ppter 300 Gemeine zu Kriegsgefangenen machte, wovon ungefehr die Hälfte denen Engländern bei der Geschwindigkeit übergeben wurden, die andern aber durch einen Officier vom Corps ins Hauptquartier abliefern lassen.

Auf der Höhe bei Heckershausen den 25. Juni 1762.

B. v. Stockhausen.

Es folgen noch einige Briefe aus Paris über den Eindruck der Schlacht und Nachrichten von der Armee am Nieder-Rhein.

(Aus Westphalen's Nachlass.)

Paris ce 5. juillet 1762.

Je reçûs hier la votre du 29 du passé. Nos nouvelles se sont croisées. Comme toutes les Lettres de l'Armée sont retenues, nous n'en avons pas de détail ultérieur de l'affaire du 24. Mais tout ce qu'on en entend & dit se raproche assez des avis que vous m'en donnés.

Nous savons que les Troupes sont touf à fait decouragées, et demandent de vive voix la Paix; Plusieurs Corps n'ont pas voulû

donner. En un môt nous sommes bien sûrs d'avoir été battûs, puisque personne n'en doute plus.

Le Prince Héréditaire a été effectivement pris par deux Houssars françois du Corps de Conflans, mais quelques minutes après il a été degagé par ses troupes; On auroit été charmé, surtout nos Dames, de le voir arriver ici; Sa Prison auroit été bien douce & agréable, par tous les sentimens qu'on marque généralement en Sa faveur.

Les dernieres Lettres de l'Armée du 27 disent simplement, qu'elle étoit rassemblée à Landwehrhagen, que Mr. de Stainville étoit retranché sous Cassel, et le Quartier général du Prince Ferdinand à Wilhelmsthal.

Des Lettres de Francfort marquent que le 25. il y a eû une attaque sur la gauche, où est le Comte de Lusace, et que Mr. de Rochambault couvre Fritzlaer.

Plusieurs Officiers Généraux entr'autres Mr. de Muy ont eû leurs équipages pris.

Mr. de Choiseul fils du Ministre, Comte de ce nom, a eû un cheval tué sous lui, et est revenû à pié à Cassel.

Il y a ici des Lettres, qui disent que le Czaar a fait inviter le Ministre de Danemarc d'être de son voyage, Mr. Korff a reçû ordre de suivre le Roi en Holstein; je ne garantis pas ces nouvelles là, de-même que celles de la Négociation sous Arbitrage du Roi de Prusse.

Les Lettres du 22 juin de l'Espagne manquent, qu'on a reçû de Cadix l'agréable nouvelle de la prise de deux Chebecs algériens, l'un de 55 hommes d'équipage, et de 6 piéçes de Canon, et l'autre de 104 hommes et de 10 pieces de Canon.

La prise de l'Hermione est evaluée à 15 million Livres. Il étoit parti de Lima le 16. janvr. dernier, la Cargaison consistoit en 2 millions 276,715 piastres fortes et un autre million en marchandises. Le Commandant de ce Vaisseau a été arreté. Il avoit reçû l'avis de la guerre entre les 2 Couronnes par un Navire Danois. Il a voulû s'aterrer, ce qui a occasionné sa prise, et il s'est rendû sans tirer un Coup de Canon.

Le Roi Catholique a donné une ordonnance très severe, portant que les Capitaines de Vaisseaux qui feroient bien leur dévoir seroient recompensés, mais que ceux qui seroient convaincûs du contraire, seroient rigoureusement punis.

L'ordre à été donné dans la nouvelle & vieille Castille, dans la Gallice, Leon & Estremadure, de lever 8 mille hommes de recrues, dont les Novices et Moines Laics ne sont pas exceptés.

De Portugal on mande que 3 mille Espagnols bloquent Almeida, où toute l'armée est en marche. Après la prise de cette place elle ira attaquer les Portugais, campés sous Abrantes.

Paris le 5e juil. 1762.

L'Armée du Prince de Condé campoit le 30 à Dulmen; les ennemis réculent à mésure que celui ci avance, mais comme les ennemis

peuvent être renforcés sans qu'on le sache, notre armée ne l'engagera qu'avec connoissance de cause, on dit aujourd'hui qu'on pourroit bien faire marcher sur le Bas Rhin les Troupes qui sont en Flandres.

Les Lettres de l'Armée du Haut Rhin, qui devoient venir hier ne sont pas arrivées, ce qui fait craindre quelques nouvelles Affaires, c'est ce qui inquiête bien de familles, on est impatient d'avoir un Détail exact de ce qui s'est passé le 24 à Grebenstein, on dit à la Cour que l'affaire n'est pas telle, que le publient nos ennemis; notre perte en tués & blessés ne passe pas 1000 hommes, ils nous avoient fait 1600 prisonniers qu'ils nous ont renvoyé. Le gros Corps de l'Armée n'a pas donné à l'inégalité du terrain, qui n'étoit pas propre à se battre avec avantage, nos deux Maréchaux ont preferé de se retirer sous Cassel, dans la crainte que l'ennemi n'en trouble la communication. Le Corps seul du Comte de Stainville, composé d'environ 7 à 8 mille hommes a soutenu le feu de tout le Corps Anglois, les a culbuté, et pris du Canon.

Ce qu'il y a de fâcheux dans cette affaire c'est que plusieurs corps, surtout la Cavallerie ne paroissoient pas disposés à donner, et cela par le défaut de confiance dans les généraux. Ces généraux ont craint aussi la faction de plusieurs Officiers, qui auroient cherché à les perdre; il y aura sur tout cela un examen sérieux, qui aura des suites.

Le Comte de Stainville est resté avec 16 à 20 Bataillons dans le Camp retranché de Cassel, et notre armée s'est mise derriere la Fulde pour conserver sa communication avec Göttingen, on soupçonne même qu'elle pourroit bien passer la Werra.

Les équipages qui ont été pris, sont ceux de Mrs. de Beaupreau, de Castries, de Bissy, de Thiard, de Lugeau, de Villeroy & de Gayot intendant de l'Armée.

Selon les uns cette affaire est malheureuse pour nous, et selon les autres ce n'est rien, et n'aura pas des suites facheuses.

Nous n'avons reçû le dernier ordinaire aucune nouvelle d'Espagne ni de Portugal.

Le siège d'Almeida n'est pas encore commencé, on y attend nos Troupes, dit on, cela ne fait pas hausser nos Papiers Publics.

L'Assemblée du Clergé s'est retirée avec sa courte honte; Elle a donné de l'argent, fait des remontrances, de belles Harangues, de belles Déclamations & n'a rien obtenû.

(Aus Westphalen's Nachlass.)

Liste
de l'Armée Françoise du Bas Rhin aux ordres de Msgr. le Prince de Condé.

Infanterie.	Batt.	Cavallerie.	Escadr.
Gardes Francoises	4	Gendarmerie	8
Gardes Suises	2	Royal	4
Boisgelin	4	Royal Piemont (parti pour la grande Armée.)	4
Piemont	4	Chartres	4
Royal Suedois	3	Berry	4
La Mark	3	Condé	4
Anhalt	3	Total	28
Royal Baviere	3		
Orleans	2	**Dragons.**	
Condé	2	Flamarens	4
Dauphin	2	Chapt	4
Limousin	2	Total	8
Briqueville	2		
Puysegur	2	**Troupes legeres.**	
d'Arbonnier (parti pour la grande Armée.)	2	Volontaires du Dauphiné,	
Lochman (parti pour la grande Armée.)	2	Volontaires de Clermont,	
Vierzet (en garnison à Vesel & Rees.)	2	Chasseurs de Conflans.	
Bouillon (en garnison à Vesel & Rees.)	2		
Gren. Royaux de Cambis	2		
- - d'Ailly	2		
Total	50		

Kapitel V.

Einnahme des Schlosses Felsberg. Gefecht bei Homberg.

Correspondenz Luckner's, Reden's und Bauer's mit dem Herzog über die Demonstrationen jenseits der Weser und die Stellungen der französischen Armee bei Landwehrnhagen und Cassel. Pro memoria Westphalen's vom 25. Juni. Ordres an Luckner, Veltheim und Cavendish wegen der einzunehmenden Stellungen bei Uslar, Ehlen und Hoff vom 26. — Beförderung Bauer's zum Obersten. — Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand. — Rapporte des Oberst-Lieutenant von Riedesel; Ordres des Herzogs an denselben, an die Generale von Luckner und von Waldhausen vom 27. Juni. — Stellung des Generals Chevert bei Deierode und der französischen Hauptarmee von Bergshausen über Grumbach bis Landwehrnhagen. — Verstärkung des Luckner'schen Corps durch die Braunschweigische Grenadier-Brigade von Stammer (28. Juni). — Project weiterer Bewegungen von Westphalen (28.) zur Einnahme des Schlosses von Felsberg, von Fritzlar und Delogirung des Feindes von Homberg. Die in Folge dessen ergangenen Ordres des Herzogs, insbesondere an Luckner und Cavendish. — Tages-Notizen des Herzogs. Krankheit Wintzingerode's in Pyrmont. — Correspondenz mit Riedesel über die Stellung des Feindes bei Fritzlar (28. u. 29 Juni). Gutachten Westphalen's vom 29. Juni — Einnahme des Schlosses von Felsberg durch die Hessischen Jäger am 29. Juni. — Occupation von Fritzlar. — Luckner's und Gilsa's Aufstellung bei Holzhausen und Wilhelmshausen. Tages-Notizen des Herzogs (29. und 30. Juni). - Disposition für den Fall eines Angriffs der Position des Herzogs bei Hohenkirchen durch den Feind. Derselbe unterbleibt; die Marschälle detachiren dagegen den General Rochambeau nach Homberg. Correspondenz mit Riedesel. — Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 30. Juni. — Rapport des Oberst-Lieutenant v. Riedesel über Rochambeau's Stellung bei Homberg. Ordres des Herzogs an Riedesel, Cavendish, Beckwith, Veltheim und an Lord Granbi vom 30. Juni, zum Angriff Rochambeau's. — Gefecht bei Homberg und Delogirung des Feindes am 1. Juli. — Unzulängliche Maassregeln der französischen Marschälle in der Richtung auf Melsungen. Westphalens Nachrichten über Particularitäten bei dem Gefecht vor Hom-

berg vom 2. Juli. — Riedesel's Antheil an demselben. — Zerstreuung des Monet'schen Detachements bei Wolfanger durch Luckner am 2. Juli. — Operationen des Erbprinzen von Braunschweig in Westfalen. Wie Westphalen über dieselben urtheilt (3. Juli). — Recognoscirung des vom Feinde noch besetzten Schlosses von Waldeck am 4. Juli. — Wiederholte Truppenansammlungen des Feindes bei Melsungen und Homberg. — Bericht des Ostfriesischen Kammer-Präsidenten Lentz über das Eintreffen des Schiffes „Ferdinand" aus Bengalen in Emden. — Gutachten Westphalen's über wiederholten Angriff der feindlichen Stellung bei Homberg. Notamina des Herzogs vom 5 Juli. — Besichtigung der Stellungen der detachirten Truppenabtheilungen durch den Herzog Ferdinand am 5. Nachmittags; seine Rücksprache mit Riedesel und des Letzteren Project gegen die bei Franckenberg stehenden feindlichen Detachements. Schreiben Riedesel's vom 5. Juli. Antwort des Herzogs.

(Archiv-Acten vol. 200.)

P. P.

Nachdem der Obristlieut. von Riedesel in Erfahrung gebracht hat, dass gästert Nachmittag ville Truppen von Münden nach Cassel wären marschieret, so denkhe ich das Nothwendigste, zu wissen, ob es der Comte de Lusace nit gewesen ist; dahero haben wir solches ad interim, wie die Beilage, eingerichtet. Sollte Lusace passiret sein, und Münden doch besetzt sein, so meine ich, und wollte Euer Durchlaucht unterthänigst vorschlagen, dass ich mit einigen Pathalions und Escadrons übergiuge, und nehme die Hälfte von Luterberg, alsdann müsste Riedesel Münden fourçiren. Die ordre ist erst dissen Morgen 4 Uhr eingelauffen, welche nach Euer Durchlaucht ordre dissen Morgen 4 Uhr schon hätte executiret werden sollen.

Wegen den regnigten Wetter kann ich auf den Kratzenberg noch nichts sehen.

Holzhausen den 25. Juny 1762 Morgens 7 Uhr.

Luckner.

(Darunter:)

* Le projet ne me paroit pas mal imaginé. Vous me dirés Votre Sentiment en consequence. F.

(Beil.) Der Obrist-Lieutenant von Riedesel gehet mit die 2 Grenadier-Bataillons und dem Regiment Husaren nach der Gegend Wilmshausen, postiret zu seinem soutien die 2 Bataillons an einem bequemen Ort, passirt mit dem Regiment den Fluss und schickt eine Parthei seines Regiments nach Cassel zu und den andern Theil nach Münden, sucht dem Feind so viel wie möglich Jalousie zu machen. Den Abend repassirt Er wieder das Wasser und postirt sich bei die Grenadier-Bataillons. Die Demonstration kann morgen desgleichen geschehen.

Die Hessischen Fussjäger marschieren nach der alten Schantze,

allarmiren die Stadt Münden so viel wie möglich and decken die linke Flanque von dem Corps bei Wilmshausen.

Die Cavallerie von die Jäger passirt bei Hilvershausen die Weser und geht über den Rothenstein gegen Buhren, sucht von der Position des Feindes bei Dransfeld so viel möglich Kundschaft einzuziehen und dem Feind dort Jalousie zu machen; den Abend geht Er wieder über die Weser herüber, postirt sich im Holz diesseits dem Wasser bei dem Kloster Hilvertshausen, und hält rechter Hand Communication mit die Fuss-Jäger; linker Hand sendet Er längs der Weser Patrouillen nach Vacke und Veckerhagen.

** An den Gen.-Lieut. von Luckner.

Wilhelmsthal den 25. Juny 1762,
um 10 Uhr Morgens.

Ich erhalte soeben des Herrn Generallieutenants raport von heute früh um 7 Uhr. Die über die Weser und Fulde zu machende Demonstrationen sind so wie sie von dem Herrn General disponirt worden, meiner intention gantz gemäss.

Sollte der Comte de Lusace die Werra passirt haben, und auf Cassel marschieret seyn, so importiret uns der Besitz von Münden nicht so viel, als wenn er zu Dransfeld, oder sonsten im Hannöverschen geblieben wäre.

Können sich der Herr General inzwischen davon Meister machen, ohne dass Sie was dabey risquiren, so wird mir solches gantz lieb sein.

Brod müssen der Herr General von Höxter abholen lassen. Der Hafer-Depot ist zu Borrentrieck. Sie können sich darauf von dem Chevalier Cokburn Assignation geben lassen. Ich lasse Hafer nach Kalle transportiren.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 200.)

** Monseigneur,

Bauer étoit hier au soir si las et si fatigué, qu'il ne pouvoit pas parvenir à dresser l'ordre pour Luckner. C'est pourquoi je l'ai dressé à sa place; je l'ai rémis aux mains de Bauer pour le remetre de son coté à Reden. Celà s'est fait une demi heure après que je suis sorti hier au soir de chéz V. A. S. Je suis donc surpris, que Luckner n'ait recû qu'à 4 heures de ce matin l'ordre en question. Je viens d'en demander de nouvelles à Reden, que je communiquerai aussi à V. A. S. J'ay prié Reden de rémetre à V. A. S. la minute de l'ordre en question.

Ce 25. Juin 1762.

Es war die qu. ordre diejenige, vom 24. Juni aus Wilhelmsthal datirte Ordre an Luckner, welche oben mitgetheilt worden, worin die Ueberschreitung der Weser und Fulde mit den leichten Truppen anbe-

fohlen war. Die Acten enthalten noch eine Bescheinigung Redens, welche sich auf diese Ordre zu beziehen scheint:

„Es ist zwischen 11 und 12 Uhr gestern Abend gewesen, als mir die Anlage ist übersandt worden. Umb Mitternacht précis ist der Courier Wetterstein damit von mir abgefertigt worden.

Wilhelmsthal den 26. Juny 1762.

v. Reden, Gen.-Adj.“

** Monseigneur!

Je crois, que V. A S. peut faire faire ce soir le feu de réjouissances.

Ce 25. Juin 1762.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de présenter à V. A. S. un ébauché d'un Compliment à l'Armée, si peutêtre V. A. S. l'approuve, que je le dois insérer dans l'ordre d'aujourdhui.

J'ai crû faire au mieux, à ne particulariser Personne, âfin d'éviter toute Jalousie.

Wilhelmsdahl ce 25 de Juin 1762.

de Reden, Adj. Gen.

Monseigneur,

J'ai donné l'ordre au Major Scheidmann et Auditeur Mathaei, à préparer les listes des Prisonniers de Guerre François, pour les pouvoir faire partir cet après diné vers Cassel, selon l'ordre que V. A S. m'a envoyé hier au soir. Mais comme ces listes ne pourront pas être faites de toute la masse des Prisonniers, j'ai insinué l'ordre au Major Scheidmann, à me faire scavoir à midi de combien de Prisonniers les listes seront faites, pour qu'alors l'Escorte nécessaire à les conduire puisse être commandée en conseqence. Jusque là, Monseigneur, je n'ai encore rien commandé des 4 Esquadrons, que V. A. S. m'a ordonné hier. *)

— — Le nombre des Blessés augmente, on vient de me faire le rapport à droite et à gauche, qu'on en trouve toujours encore de plus. J'ai chargé l'Infanterie hessoise et de Bronsvic, aussi bien que la Cavallerie Britannique, à faire des Perquisitions et à bien examiner le Bois si bien, comme aussi une heure à la Ronde les Environs, pour trouver et assister ces pauvres malheureux, en prenant avec eux des Chirurgiens, pour les panser incessament.

Les Beamte de Grebenstein ont reçu par moi un ordre, d'envoyer un bon nombre de Paysans sous la conduite de quelques Subalternes

*) N. d. H. Vergl. Renouard III. S 602. Oberst Johnson mit 8 Esc. Howard, den Grenadieren zu Pferde und Einsiedel escortirte sämmtliche Gefangene und leicht Verwundeten zur Auswechselung nach Cassel am 26. Juni.

civils dans ce Bois, où l'Affaire a été hier si vif, et d'y enterrer les corps morts.

Wilhelmsthal le 25. de Juin 1762.

De Reden, Adj. Gen.

(Archiv-Acten vol. 200.)

Bei Landwehrnhagen, Hagen und bei Lutternberg ist noch nichts vom Feinde. Die grosse Armée steht mit dem linken Flügel an die Höhe von der Knallhütte über Nieder-Zwern nach Cassel, die Fulda im Rücken habend. Der Kratzenberg ist mit einem proportionellen Corps occupiret.*)

So eben, als ich dieses schreibe, so passiret eine Collonne Cavallerie die Fulda und nimmt ihre Direction über Sangershausen nach Landwehrnhagen. Ein Theil des Lagers vom Kratzenberg bricht die Zelter ab und marschiret links ab nach der Schiffbrücke. 5 Kanonen vom Park sind auch angespannt und fahren nach dasjenige, was vom Kratzenberg abmarschiret ist, 2 Bataillons, das Corps Cavallerie und Infanterie, so auf der Höhe von Wolfsanger ohnweit Höninghausen gestanden, von ohngefähr 5 Escadrons. 1 Bataillon Infanterie marschiret so eben auch ab nach Cassel hin. Ich bleibe hier, um ferner zu observiren.

Auf der Höhe vom Galgenberg bey Cassel ohnweit Nieder-Wolmer den 25. Juny 1762.

Unterthänigster Knecht
v. Bauer.

** Pro Memoria.

Il me semble, Monseigneur, qu'il faut prendre pour demain les arrangemens suivants.

Hoym et les hussars de Hesse recevront l'ordre de marcher à Uslar.

Les hussars de Bronsvic, le corps de Wintzingerode marcheront demain de grand matin à Ehlen, où ils seront joint par les hussars de Bauer et le Bataillon de Chasseurs de Rall. Et tout ce Corps réuni marchera sous les ordres du Lieut. Colonel de Riedesel à Niedenstein, pour faire de là ses courses.

Les 3 autres Bataillons de Chasseurs de l'infanterie marcheront avec les Chasseurs de Freytag à Hoff. Les Bataillons avec les Chasseurs à Cheval camperont à Hoff et metront un poste de 100 chevaux à Elgershausen; les chasseurs de Freytag à pié seront mis dans le bois, qui est entre la Cascade et Elgershausen.

Mylord Granby ira camper en avant du Dürenberg, et poussera la Brigade de Beckwith vers la Cascade.

---

*) N. d. H. Vergl. den hiermit übereinstimmenden Plan bei Tempelhoff Bd. 6, die Position der französischen Armee bei Z.

Il me paroit cependant necessaire de s'emparer du Temple d'Hercules. —

Ce 25. Juin 1762.

Die Archiv-Acten vol. 200 enthalten zahlreiche Rapporte vom 25. Juni von Riedesel, Luckner, Waldhausen über die Bildung des französischen Lagers bei Landwehrnhagen und den Marsch des Corps des Prinzen Xavier von Dransfeld nach Esebeck bei Göttingen. (Renouard III. S. 591. Tempelhoff Bd. 6. S. 268, 269.) — Die französische Armee war durch die Schlacht von Wilhelmsthal in die Defensive, über die Fulda zurückgedrängt, sie konnte jedoch den Alliirten in der Richtung auf Göttigen und Hameln immerhin sehr gefährlich werden. —

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 25. Juni 1762,
Nachmittags 4 Uhr.

Des Hrn. Generallieutenants Raport von heute Mittag 1 Uhr ist mir wohl behändigt worden. Auch habe ich den Raport erhalten, welchen mir der Gen.-Maj. von Waldhausen in Ihrer Abwesenheit zugesendet, um mir zu melden, dass Printz Xavier von Dransfeld nach Esebeck bei Göttingen aufgebrochen sey. Ich bin sehr begierig zu vernehmen, was die heutige Demonstration wirken wird, und ob Printz Xavier noch weiter vorrückt, oder zu Esebeck stehen bleiben wird.

Ich bin etc. F.

** An den Gen.-Lieut. von Luckner.

Wilhelmsthal den 25. Juny 1762,
Mitternachts.

* NB. Je vous prie d'y rejoindre les Raports.

Ich danke dem Generallieutenent für alle Dero an mich abgestattete raporte vom heutigen dato. Ich ersuche dieselbe, dem Ob.-Lieut. v. Hoym die ordre zu ertheilen, mit seinen Jägern von Eimbeck nach Uslar zu marschiren. Die Hessischen Husaren sollen ein gleiches thun. Meine Absicht ist, den Solling und dadurch die Schiffahrt zu decken, beyde corps aber um so näher bey sich zu haben, um davon nach den Umständen Gebrauch zu machen.

Der Obrist-Lieutenant v. Riedesel marschirt morgen früh um 6 Uhr mit seinem Husaren-Regiment nach Ehlen; der Major v. Speth thut ein Gleiches mit denen Braunschweigischen Jägern zu Pferde und denen Hessischen Jägern zu Pferde und zu Fuss. Der Obrist-Lieut. v. Riedesel soll im Vorbeimarsch nach Ehlen vor seine Person nach Wilhelmsthal kommen und seine weiteren Instructionen von mir empfangen. Inzwischen werden der Herr General denselben sowohl als den Major v. Speth zu diesem Marsch beordern.

F.

** An den Obristen v. Veltheim.

Wilhelmsthal den 26. Juni 1762.

Der Herr Obriste setzen sich heute Nachmittag um 3 Uhr mit Ihren unterhabenden 2 Brigaden Jäger in Marsch nach Hoff.

Mylord Frederic Cavendish hat ordre, um gleiche Zeit dahin zu marschieren, und die Chasseur-Bataillons allda convenablement zu plaçiren. Die Cavallerie von des Herrn Obristen 2 Brigaden Jägern campiret mit denen Chasseurs von Mylord Cavendish; die Infanterie aber Ihrer beiden Brigaden wird in das Holz zwischen Elgershausen und der Cascade geworfen und darin convenablement placiret. Die Cavallerie hält einen avancirten Posten zu Elgershausen. Der Herr Obriste sind übrigens an die ordre von Mylord Frederic Cavendish verwiesen.

F.

** Mylord Frederic Cavendish.

Wilhelmsthal ce 26. Juin 1762, à midi.

Vous vous metrez, Mylord, à trois heures après midi en marche avec les 4 Bat. de Chasseurs à vos ordres, pour aller prendre un camp près de Hoff. Le Lieutenant-Colonel de Bauer vous montrera l'emplacement. J'envois immediatement ordre au Colonel de Veltheim de vous joindre à Hoff; sa cavallerie campera avec les chasseurs des Regiments; les deux brigades d'infanterie des chasseurs Hannovriens aux ordres de Monsieur de Veltheim se metront dans le bois entre Elgershausen et la Cascade.

Mylord Granby va camper en avant du Durrenberg; il poussera la brigade de Beckwith avec les Elliots sur la hauteur de la cascade.

Le Lieutenant-Colonel de Riedesel assemble aujourdhuy le detachement de troupes legères que je luy destine, à Ehlen; il poussera demain 27 de Juin à Niedenstein, et vous luy donnerez alors le Bataillon des chasseurs de Rall, pour luy servir de soutien.

F.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de présenter à V. A. S. la specification de la Perte, que notre Armée a souffert à la Journée du 24 de Juin, selon les listes, que les Regiments et Corps m'en ont delivré. *)

Le seul Regiment Husard de Bronsvic m'y manque, mais comme je crains qu'elle pourra tarder trop longtemps avant que d'arriver, je l'ai laissé en blanc. Ce que s'y trouve dans la Rubrique des Egarés, est dejà arrivé içi cet après diné au nombre de 210 hommes, qu'on nous a renvoyé de Cassel. Je crois, Monseigneur, et espere, que cette liste aura Sa gracieuse Approbation.

Puisque le Regiment de Bronsvic Husards me manque, qui toute fois à perdû à cette affaire, je n'ai pas fais mettre la Somme totale

*) N. d. H. S. die Verlustliste oben S. 136—137.

au bas de la liste. En cas, que V. A. S. le voudra non obstant, Elle aura la grace à me la renvoyer, pour y faire mettre au bas la Somme totale.

Wilhelmsthal ce 26 du Juin 1762.

De Reden, Adj.-Gen.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roi de Prusse.

à Wilhelmsthal ce 26 Juin 1762.

Le Lieutenant-Colonel Bauer mérite, que je le récommande particulièrement aux Bontés de V. M. C'est un officier très entendû, fort actif et très zelé pour son service. Il vient d'en donner des nouvelles preuves, et je crois luy en avoir tant d'obligations, que je ne saurois m'empêcher, de suplier V. M. de vouloir bien lûy accorder le Brévet de Colonel. Cette récompense l'animera à se surpasser à l'avenir. J'ay l'honneur d'être avec un très profond respect F.

Der König Friedrich II. bewilligte dem Oberst-Lieutenant v. Bauer das Obersten-Patent durch Schreiben an den Herzog dd. Buntzelwitz, den 4. Juli 1762.

(Archiv-Acten [H. IX. 3.])

** Relations.

Entre le 25 et le 26 le Major Speth des Chasseurs de Brunsvic passa en deçà du Weser avec 5 Escadrons des Chasseurs à cheval, dont 3 de ceux de Bronsvic et 2 Hessois; il trouva 38 chariots de la reserve du Comte de Lusace avec un Detachement pour les couvrir; il laissa d'abord un Escadron pour tenir en échec les Ennemis, qui étoient à Münden, et attaqua le reste, qu'il renversa et dispersa bientôt. Il prit à cette occasion entre 50 et 60 hommes et tous les chariots, comme aussi tout l'Hôpital de cette Reserve et les ustensiles pour l'Infanterie et la Poste de Campagne, où on a trouvé des lettres fort intéressantes. Les chasseurs ont fait à cette occasion un riche butin. Le coup fait, le major Speth a répassé le Weser. (Renouard III. S. 591—604 die Note) Nach seinem Rapport vom 26. Juni (Archiv-Acten vol. 200) hatte er an 150 Pferde gefangen.

Auszug aus den eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs.
(Archiv-Acten vol. 200.)

* Le 26me Juin 1762. Le Lieut. Colonel Riedesel avec son Regiment et les Chasseurs de Wintzingerode et de Speth marcherent sur Ehlen, afin de s'y joindre avec les Husards de Bauer, qui passèrent aussi à ses ordres. Mylord Granbi se campa avec sa reserve en avant de Durrenberg. Mylord Frederic Cavendish avec les Bataillons des Chasseurs de l'Armée et les deux Brigades de Chasseurs Hannovriens de Freytag et de Stockhausen pour Hoff et Elgershausen; d'où Mylord

Frederic Cavendish détacheroit le 27 de Juin 1762 le Bat. des Chasseurs Hessois du Major Rall. Alors le corps de Riedesel consistera en 4 Escadr. Bauer, toute la brigade des Chasseurs de Wintzingerode, les Chasseurs à cheval de Brunsvic aux ordres du Major Speth, 1 Bat. de Chasseurs de l'Armée aux ordres du Major Rall composé de Hessois, 5 Escadr. de Riedesel.

La brigade de Beckwith avec les Elliots se campa sur la hauteur de la Cascade; et il garnit le temple d'Hercule.

La brigade de Chasseurs de Brunsvic à piés aux ordres du Lieut. Colon. Hoym, les 4 Escadrons d'Husards Hessois, et les Volontaires auxiliaires commandés par le Lieut. Colonel Rauen eurent ordre de marcher de la partie de Eimbeck sur Uslar.

(Archiv-Acten vol. 200.)

Unter einer Ordre an den General v. Luckner, welcher am 26sten Juni Morgens 10 Uhr aus Holzhausen gemeldet hatte, dass der Feind Ihringshausen verlasen habe und Luckners Husaren am Morgen bereits bis an die Thore von Cassel gewesen, und wie er eine Chêne an der Fulda entlang formirt habe, erliess der Herzog noch Folgendes:

** Postscriptum an den G.-L. v. Luckner.

Wilhelmsthal den 26. Juni 1762, Mittags.

Der Herr General werden eine besondere Attention darauf haben, den Ob.-Lieut. von Hoym und die Hessischen Husaren in ihren mouvements und emplacements im Solling zu dirigiren. Ich wundere mich, dass die letzteren gar nichts von dem Comte de Lusace melden. Es ist solches eine grosse inattention. Der Herr Generallieutenant werden die Gutheit haben, solche etwas in Action zu bringen.

F.

(Archiv-Acten vol. 200.)

Auf den Rapport Riedesel's aus Ehlen vom 26. Juni Nachmittags 4 Uhr, wonach die Dragoner und Husaren von Chamborand von Hoff und Wolfshagen nach Cassel marschiert seien, dass weder das Bataillon Rall noch die Hessischen Fuss-Jäger schon angekommen, und dass er Nachrichten über die Truppen des Feindes zwischen Fritzlar und Cassel einziehe, schrieb ihm der Herzog:

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 26 Juin 1762
à 9½ h. du soir.

Je viens de recevoir votre lettre de cet après-midi à 4 heures. Vous faitez au mieux d'éclairer les Nouvelles trop vagues, que vous aves trouvé en arrivant à Ehlen. Je suis infiniment impatient d'aprendre ce qui se passe sur l'Eder et derriere cette rivière. Il y a un magazin de 100 mille rations à Borcken; je crois, que vous pourrés le détruire, si l'Ennemi ne le couvre pas.

Les Chasseurs de Mylord Fréderic Cavendish sont marché tous sur Hoff; c'est de là que Vous pourrez attirer à Vous le Bat. de Rall. Mylord Cavendish est prévenû sur celà.

Je suis etc. F.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 26 Juin 1762,
à 9¾ h. du soir.

Je viens d'aprendre, que plusieurscentaines de caissons se trouvent parqués à Waldau sans aucune protection. Il seroit infiniment important, si vous puissiez trouver moyen de les ruiner, et de enléver les chevaux, ou de leurs faire couper les jarets. Voyez ce que vous pourrez faire. Le Colonel de Veltheim a deux brigades de chasseurs à pié à portée dans le bois entre Elgershausen et la Cascade, pour vous soutenir. Je m'en remêts à vous de faire ce qui sera possible à cet Egard avant que vous vous rendiez à Niedenstein.

Je suis etc. F.

(Darunter:)

** Je tiens cette nouvelle de Bauer.

* Il m'a communiqué la même idée.

Monseigneur;

Hier le matin les Husards de Chamborand et les Dragons sont parti de Gudensberg et ont passé la rivière à Felsberg. Fritzlar a eté occupé jusqu'à hier à 10 heures le matin, mais ils se sont rétiré à l'autre coté de l'Eder, après avoir fait écraser les fortifications. Le Capitaine Günther, qui se trouve entre Elmshagen et Gudensberg, m'assure, que depuis hier le midi rien a passé sur la passage de Fritzlar, mais il confirme, que le Pont existe auprès le Neue Mühle, et que l'Ennemi il a passé avec beaucoup des trouppes, mais qu'ils sont protègé par les trouppes, qui se trouvent à Nieder-Zwern et dans l'Aue de Cassel.

Je me mette en marche dans ce moment, et j'avancerois avec la cavallerie jusqu'à Gudensberg, laissant dans le bois de Niedenstein mon Infanterie, je détacherois 100 chevaux à Fritzlar, de même nombre un Détachement sur Felsberg, et un troisième vers Cassel; chaqu'un tachera d'attraper tout ce qu'il rencontre, et me tirera tous les nouvelles possibles; s'il y a quelque chose de considérable dans ces environs, je m'y porterois avec toute la Cavallerie et je tacherois mon mieux, pour frapper un coup. Le soir je rétournerois dans le camp près de Niedenstein, et demain j'enverrois un gros Détachement sur Corbach, et dans la partie de Sauerland. J'espère que tout ceci sera selon les intentions de V. A. S.

Ehlen le 27 Juin 1762, Riedesel.
à 2 heures et demi.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 27 Juin 1762 à 6½ h. d. soir.

J'ay recû votre raport de ce matin d'Ehlen à 2 heures et demi; je vous en suis fort obligé, Votre projet a toute mon aprobation.

Je suis etc. F.

Riedesel soll den Auftrag des Herzogs mit Glück ausgeführt und die Pulverwagen zerstört und die Pferde weggenommen haben, wie Renouard III. S. 593 und Eelking: „Leben Riedesel's" I. S. 197 übereinstimmend behaupten, und zwar, wie Renouard hinzusetzt, unterstützt von dem Obersten von Veltheim. Allein Veltheim sagt in einem Rapport an den Herzog, dd. Elgershausen, den 27. Juni Morgens 9½ Uhr gar nichts von diesem Unternehmen Riedesels, und der Herzog erwiedert dem Obersten v. Veltheim noch an demselben Tage Abends 7 Uhr, dass Gudensberg etwas zu weit entlegen sei, und er zusehen werde, ob er solches durch Riedesel werde besetzen lassen können (Archiv-Acten vol. 200). Der Oberst-Lieut. v. Riedesel aber hat dem Herzoge folgenden Bericht erstattet, wonach die Auffindung und Wegnahme jenes Pulverwagen-Transports jedenfalls nicht gelungen ist.

(Archiv-Acten vol. 201.)

Monseigneur,

Je ne fais que revenir dans ce moment, ayant poussé en avant jusqu'à Wabern, Felsberg et la Knallhütte près de Cassel. Je n'ay pas vû un seul Chariot en chemin si bien en deçà de l'Eder, qu'à l'autre coté, mais j'ay rencontré à Hombourg un camp de 4 Regimens d'Infanterie, 2 Escadrons de Carabiniers et un Regiment des Dragons rouges. Le Regiment de Chamborand Hussards est derriere Wabern. J'ay rencontré sa grande-garde à Zennern, mais à mon arrivée si bien la grande-garde que tout le Regiment se replioit sur Hombourg et ils révenoient à mon départ. J'ay pourtant attrapé 15 hommes de la grande-garde; ils commencèrent de ruiner les fortifications de Fritzlar, mais nous les obligeames de l'abandonner leurs desseins.

à Felsberg il n'y a rien qu'un détachement sur le Chateau. Le Camp près de Hombourg y est arrivé hier le soir, venant du camp de Cassel. Il y a encore 4 Bataillons marchés sur Ziegenhayn, pour couvrir les convois. Le magazin de Borcken a été transporté sur Ziegenhayn et on travaille en force, pour rétirer le magazin de Frankenberg sur Marbourg, et on me veut assurer, que beaucoup d'équipages sont partis de Cassel sur Fulda, prenant le chemin sur Sontra.

Il n'y a eû ni hier, ni aujourdhui des transports en chemin en deçà de la Fulde, et rien a passé auprês la Knallhütte, que des Chariots appartenants au camp de Cassel et 200 chariots rouges, qui sont venu de Rotenbourg à l'autre coté de la Fulde. Pour couvrir le pont entre la Knallhütte et le Schiesshaus, on a mit un camp apeuprès d'une

Brigade d'Infanterie et d'un Regiment de Cavallerie, qui campent tout proche de la (du) Pont.

Aujourdhui rien a passé sur la route de Hirschfeld à Cassel, et des nouvelles de Marbourg m'assurent, que tous les convois sont ordonnés de passer par Fulda et Hirschfeld, et ceux, qui sont en chemin, sont restés à Ziegenhayne.

Rien est dans le pays de Waldeck; demain j'enverrai un detachement sur Corbach, pour m'apprendre des nouvelles de cette coté; je ne manquerai pas d'executer le but de Votre Altesse, toujours couper la Communication du chemin de Fritzlar, veiller sur le camp de Hombourg et sur les mouvemens, que l'Ennemi pourra faire à l'autre coté de la Fulde. Outre celà j'ay encore deux Projets: 1mo Si le Regiment de Chamborand reste à Wabern, de le surprendre dans la nuit en le tournant par se gauche; mais il me faut tirer premièrement des nouvelles positives de leur situation, et un seul jour de répos pour mes pauvres chevaux, qui ne peuvent plus presque bouger force de Fatigues. Si les Messieurs ne trouvent pas à propos de rester à Wabern, il y a encore 300 Chevaux de ce Regiment et des Dragons mélés à Frankenberg, je serois intentionné d'y marcher et de les surprendre. Je suis seulement au désespoir, que le capitaine Bothmer est marché aujourd'hui avec 100 Chasseurs hanovriens pour passer l'Eder et de donner de la jalousie à l'Ennemy, je suis sure, qu'ils partiront demain si bien de Wawern que de Franckenberg, et il m'ôtera par là l'occasion de frapper ce coup.

Le Detachement, que j'avois envoyé sur Felsberg, a enlevé 6 chariots chargés du vin et 2 Hussards fait Prisonniers. On les a canonné du Chateau. D'une hauteur de Gudensberg j'ay très bien pû voir le camp de Landwehrnhagen. La droite s'appuye aux ravins, qui sont entre Auschlag et Heiligenrode, et la gauche se longe sur les hauteurs de Landwehrnhagen. J'espère à tout moment de recevoir des nouvelles du camp de Hombourg et si les Chamborands réprennent le Poste de Wawern.

Au camp derrière Niedenstein le 27 Juin 1762,
à 6 heures le soir. Riedesel.

(Darunter:) *

* Je voudrois savoir si le Chateau de Waldeck est occupé?

F., D. d. Br. et d. L.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

Wilhelmsthal ce 28 Juin 1762,
à 9 heures du matin.

J'ay recû votre raport d'hier 6 heures du soir, — je vous en fais mes plus parfaits remercimens. Tachez d'aprendre, si le chateau de Waldeck est occupé et combien de monde s'y trouve. Je me réserve de vous écrire encore plus au long sur ce que vous aurez à faire dans votre position actuelle. Et je suis en attendant etc. F.

** An den O.-L. von Hoym.

Wilhelmsthal den 27. Juny 1762,
Morgens 10½ Uhr.

Ich danke dem Herrn O-L. für den mir abgestatteten raport vom gestrigen dato (aus Eimbeck). Sie werden von dem G.-L. von Luckner bereits die ordre erhalten haben, nach dem Solling zu marschieren. Die Hessischen Husaren sollen ein Gleiches thun. Sie nehmen vorerst Ihre Position zu Uslar; die Absicht ist, zu verhüten, dass keine feindliche Detachements durch den Solling streifen und die Navigation der Weser interrumpiren, oder gar diesen Fluss passiren, und unsere convois zu inquiettiren oder gar zu interceptiren suchen.

Ich bin etc. F.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 26. Juny 1762,
expedirt den 27. Morgens 8 Uhr.

Ich danke dem Herrn Generallieut. ergebenst für Dero beyde heute Nachmittag mir abgestattete Raports. Wenn der Prinz Xavier zu Witzenhausen stehet, so bin ich sehr curieux zu wissen, von wem das Lager zwischen Hedemünden und Brockenberg commandirt werde, welches man von hiesiger Gegend deutlich observiren können.

Ich bin etc. F.

Auf eine Meldung des Capitain v. Wurmb aus Sababurg vom 26. Juni Abends ¾9 Uhr, wonach ein feindliches Detachement am Nachmittage durch Winsen bei Uslar marschirt sei und Absichten auf Höxter zu haben scheine, eingegangen am 27. Morgens 7 Uhr, dankte der Herzog dem genannten Capitain für seine Attention, und dass er davon zugleich dem G.-L. v. Luckner Nachricht gegeben habe, und verfügte, wie folgt:

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 27. Juny 1762,
Morgens 8¼ Uhr.

Der Capitain v. Wurmb meldet mir aus Sababurg, dass gestern Nachmittag ein feindliches Detachement von 200 Pferden & 1500 M. Infanterie durch Winsen bey Uslar marschirt sey, und vermuthlich ein dessein auf Höxter habe. Er meldet mir zugleich, dass er dem Herrn Generallieutenant davon Nachricht gegeben habe. Ich zweifle desshalb nicht, dass Dieselbe sofort ein Detachement Ihrerseits auf Höxter gemacht haben werden, um das feindliche Detachement zurückzuweisen. Vor Höxter selbst bin ich ohne alle Sorge, allein die Brod-, Mehl- und Fourage-convois werden sehr exponirt seyn, im Fall das feindliche Detachement über die Weser gegangen seyn sollte. Hätten der Herr General gegen mein Vermuthen dieses Detachement noch nicht gemacht, so würden Dieselbe solches annoch ohne allen Verzug zu thun haben.

Der Herr General belieben mir auch zu melden, ob die Hessischen Husaren und die Braunschweigschen Jäger zu Fuss die ordre erhalten haben, nach Uslar zu marschiren, oder nicht. Im letztern Fall werden Dieselbe keinen Augenblick Zeit verlieren, selbigen solche zuzusenden.

Ich bin etc. F.

Auch der Major Block meldete aus Höxter den 26. Juni Nachmittags 3 Uhr, dass am 25. eine feindliche Patrouille zu Neuhaus gewesen und sich nach dem Wege nach Holzminden erkundiget, auch allda zwei Marquetender geplündert habe. Hierauf bemerkt der Herzog:

* Il faut que Luckner détache quelque chose pour protéger le train infailliblement, car sans cela malheur pourroit nous arriver.

F.

Und es erging folgende zweite Ordre:

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 27. Juny 1762,
um 10 Uhr Morgens.

Der Herr Generallieutenant werden sofort den Generalmajor von Waldhausen mit 2 Bat. Grenadiers und 2 Escadrons Cavallerie nach dem Solling detachiren. Derselbe ziehet die Hessischen Husaren, die Braunschweigschen Jäger zu Fuss und das Corps von Rauen an sich und nimmt seine Position bey Uslar. Das Object dieses Detachements ist die Schiffahrt zu decken und zu verhindern, dass keine feindlichen Detachements über die Weser gehen und unsere convois trouabliren mögen. Das gantze Detachement bleibt unter des Herrn Generallieutenants ordre, und müssen Sie demselbigen seine ordres und Instruction zusenden.

Ich überlasse es zu Ihrer Disposition, wie Sie solche zu Erhaltung oberwehnten Endzwecks einrichten wollen.

Ich bin etc. F.

Dem General v. Waldhausen, welcher in Abwesenheit des General-Lieut. v. Luckner am 17. Juni Morgens 8 Uhr folgende Meldung einsandte:

„Ew. Excell. melde hierdurch, dass gestern Nachmittag 2 Uhr ohngefehr 2000 Mann Infanterie und 300 Cavallerie bey Wiensen auf dem Büchenberg über Cammerborn den geradesten Weg im Holze nach Höxter marschiret und heisset, dass solche einen Anschlag auf die Bäckerey in Höxter hätten.

Gottesbühren den 27. Juny 1762, Morgens 5 Uhr.

Brunsick,"

antwortete der Herzog:

** Dem Herrn G.-M. von Waldhausen.

Wilhelmsthal den 27. Juny 1762,
um $\frac{1}{2}$11 Uhr Vormittags.

Ich erhalte so eben des Herrn G.-M. an mich in Abwesenheit des G.-L. v. Luckner abgestatteten raport.

Es ist allerdings nöthig, dass sofort ein detachement commandirt werde, die Projecte, so das feindliche in den Solling marschirte Detachement auszuführen willens seyn möchte, zu vereiteln.

Zu dem Ende habe ich auch dem G.-L. v. Luckner bereits geschrieben, Dieselbe mit 2 Esc. und 2 Bat. Grenadiers nach dem Solling zu detachiren. Sie ziehen alsdann die Jäger von Hoym, die Hessischen Husaren und das Corps von Rauen an sich. Sie bleiben aber mit diesem gantzen Detachement an die ordre des G.-L. von Luckner verwiesen.

Sie werden selbst beurtheilen, wo Sie am füglichsten die Weser passiren können, ob es zu Bodenfelde, oder Beverungen oder zu Herstelle geschehen kann.

Ich bin etc. F.

Bei der französischen Armee hatten unterdessen bedeutende Veränderungen in den Stellungen stattgefunden. Der General Chevert hatte mit 18 Bat. und 38 Esc. bei Deiderode Stellung genommen gegen Hedemünden hin; das Gros der Armee selbst, deren Hauptquartier seit dem 27. Juni von Cassel nach Grumbach verlegt worden war, nahm an demselben Tage eine ausgedehntere Position ein, indem es sich mit dem linken Glügel an Berghausen lehnte, dann sich über den westlichen Abhang der Söhre hinweg, über Grumbach, Ochshausen nach Heiligenrode mit dem Centrum erstreckte und endlich den Raum zwischen dem rechten Ufer der Nieste und Landwehrnhagen über den Ellenbach hinaus mit dem rechten Flügel besetzte. (Renouard Bd. III. S. 593, 594. Tempelhoff Thl. 6. S. 269.)

(Archiv-Acten vol. 201.)

** Monseigneur!

Il seroit peutêtre bien fait, de renforcer de quelques Bataillons et de quelques Escadrons la Gauche de l'Armée du coté de Holzhausen. V. A. S. pourroit y détacher la Brigade des Grenadiers de Brunsvic avec une Brigade de Cavallerie de l'Aile gauche.

Ce 28. Juin 1762.

** Dem G.-M. von Reden.

Wilhelmsthal den 28. Juny 1762,
Morgens 9 Uhr.

Der Herr General werden die Brigade der Grenadiers von Braunschweig unter ordre des G.-M. von Stammer und die Brigade des Regts. von Veltheim Dragoner beordern, um Mittag von ihrem jetzigen

Emplacement aufzubrechen, nach Holzhausen zu marschiren, und allda weitere ordre vom G.-L. von Luckner zu erwarten. F.

Da ich allhier in Gottesbühren von Nienover die zuverlässige Nachricht erhalte, dass die Feinde mit einem Corps zwischen Hardegsen und Wibbecke campiren, seine Vorposten bis Schönhagen poussiret und von da aus alle Stunden Patrouillen bis Uslar, Nienover, Neuenhaus und Fürstenberg gehen lässt, so finde ich auch wegen den Ueberkommens halber nöthig, die Weser zu Beverungen zu passiren; es könnte auch seyn, dass der Feind diese Nacht schon was gegen Höxter tentiren wolle, um so dann à portée zu seyn; ich habe einen sichern Kundschafter an Hoym gesandt, Ihm hiervon avertiret und aufgegeben, dass, wenn er nicht auf Uslar kommen könne, den Weg über Neuhaus zu nehmen, mir aber auch davon zu avertiren, damit ich mich mit die leichten Truppen conjungiren könne. Der Printz Xavier soll wieder gegen Göttingen zurückgegangen seyn, es dürfte also le Comte Chabeau bei Hardegsen stehen.

Gottesbühren Abends halb 6 Uhr den 27. Juny 1762.

v. Walthausen.

P. P.

Des Herrn Generals seinen Marsch, den er selber auf einmal aus beiliegender Raison *) gemacht, ist nun zu spät, selbe zu endtern, ich muss ihme also lauffen laszen. Ich sändete ihme annoch nach, gleich nach seinem Abmarsch, da ich hörte, es wären einige avantposten vor den Sollingen; er möchte zuerst das Lager beziehen, alsdann, nach einer Stunde, das Lager stehen lassent, und mit allen Freywilligen und der sämmtlichen Cavallerie alle Xaverischen avantposten delogiren, und in nemblichen Oertern posto fassen, und sollte sich in Position stellen. Also ist solches abzuwarten. Die Bäckerey ist woll indessen bedecket, alleinig die Chalousie ist dadurch meines Erachtens doch nit zeitig genug erfühlet, die dadurch entstehen möchte und könnte.

Ich habe ihme Herrn General keine weitere Antwort ertheilet, als dass ich mich auf meine erstgeschriebene Instruction beruffen, die avansposten vor sich weckh zu werffen. Sonsten ist in hiesiger Gegend nichts Neues, als vor Noth wünschent, wie eher, wie lieber ein neues mouvemens, und Pathalis.

Holzhausen den 27. Juny 1762, Abents 10 Uhr.

Luckner.

(Darunter:)

* Tous ces raports sont si imparfaits! Ne vaudroit-il pas mieux, de détacher tout le corps de Luckner de nouveau de l'autre coté du Weser? F.

---

*) N. d. H. Das vorstehende Schreiben.

(Copie.)

* An den G.-L. von Luckner.

Der Herr General-Lieutenant werden belieben, mir einzuberichten, welche Bataillons und welche Escadrons Sie beordert haben, mit dem General-Major von Waldhausen zu marschiren.

Wilhelmsdahl den 28. Junii 1762 um 9 Uhr morgens.

Nur noch ein wenig Geduld, mein lieber Herr General, dann werden wir bald weiter wahrnehmen, was ferner zu thun ist.

F.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 28. Juny 1762,
Morgens 9¼ Uhr.

Ich habe des Herrn Generallieutenants an mich erlassenen raport von gestern Abend um 10 Uhr erhalten.

Die instruction, welche Sie dem G. - M. von Waldhausen gegeben haben, ist recht gut; ich wünsche, dass er davon profitiren möge.

Ich habe die Brigade der Braunschweigschen Grenadiers unter ordre vom G.-M. von Stammer und das Dragoner-Regiment von Veltheim beordern lassen, heut Mittag von ihrem Emplacement aus der Armée aufzubrechen und nach Holzhausen zu marschiren. Sie sind an des Herrn Generals ordre verwiesen. Dieselbe werden solche convenablement placiren. Die noch übrige 4 Hannövrische Grenadier-Bataillons bleiben aber dennoch auf dem linken Flügel Ihres Corps.

Ich bin etc. F.

Cé 28[me] Juin 1762.

** Projet des Mouvemens à faire ulterieurement.

1. Dès que le Général Luckner s'aperçoit, que le prince Xavier passe la Werra, il envoit ordre à Waldhausen de passer le Weser, et de se porter par la grande Schneisse à Sababourg sur sa gauche, en occupant la hauteur vis-à-vis de Wilmshausen. Si au contraire le Prince de Saxe reste sur la rive droite de la Werra, Waldhausen restera dans le Solling, pour couvrir nos communications du Weser.

2. V. A. S. fera garnir les redoutes de Holzhausen par 6 pieces de douze et par 4 obuziers. Et elle fera mettre le reste de la grosse artillerie hannovrienne dans la redoute de Hohenkirchen. C'est pour assurer la gauche, en cas que l'armée ennemie voulût profiter des détachements que V. A. S. fera par Sa droite, pour venir l'attaquer dans Son camp de Wilhelmsthal.

3. Mylord Granby fera occuper par les chasseurs de son infanterie le bois, qui est entre Elgershausen et la Cascade, pour y rélévér les chasseurs de Freytag. Il campera luy-même avec 2 Brigades d'Infanterie et de Cavallerie sur la hauteur de la Cascade, et poussera la Brigade de Beckwith avec les Elliots à Hoff; il joindra à cette brigade 4 pieces de six; Et V. A. S. ordonnera au parc d'artillerie, d'y faire

marcher de même 4 obuziers des hannovriens. Les Elliots occuperont le poste d'Elgershausen avec 50 chevaux.

Si l'ennemi voulut déboucher dans cette position sur V. A. S. pour la combatre, Mylord Granby attireroit a luy la Brigade de Beckwith et prendroit la gauche de l'Ennemy en flanc. Il peut déboucher de la hauteur de la Cascade par plusieurs Collonnes sur Hallershausen et Heckershausen. C'est surquoi Mylord Granby seroit à informer.

4. Mylord Frederic Cavendish marchera avec les chasseurs à Niedenstein, où il prendra son camp: il détachera les 2 Brigades de Chasseurs hannovriens sur l'Eder. Mr. de Veltheim metra 400 Chasseurs à Pied à Fritzlar, qu'il aura soin à barricader; il laissera cent chevaux à Fritzlar avec ordre d'observer l'Eder au dessus de Fritzlar, et nommement la Garnison de Waldeck. Avec le reste des chasseurs à Pied et à Cheval il passera l'Eder de concert avec le Lieut. Colonel de Riedesel.

5. Le Lieut. Colonel de Riedesel fera investir par les chasseurs hessois à pié de Wintzingerode le chateau de Felsberg, et marchera avec toute sa cavallerie sur l'Eder.

6. Mylord Frederic Cavendish marchera avec les 4 bataillons de chasseurs des Regimens sur la hauteur de Gudensberg, pour protèger l'attaque de Felsberg. Les 4 obuziers avec les 6 pieces de six, qui seront rassemblées à Hoff, vont l'y joindre; et on attaquera alors le chateau de Felsberg. Kuntze pourra diriger le siège. Dès que Felsberg sera pris, les chasseurs à pié de Wintzingerode occuperont ce poste avec le pont de l'Eder.

Mylord Frederic Cavendish restera dans sa position de Gudensberg: la brigade de Beckwith doit prendre soin, que rien ne marche à son inscû du Kratzenberg vers Felsberg ou Gudensberg; et en cas que cela fut, il marcheroit d'abord pour l'attaquer et Mylord Granby pour le soutenir.

7. Dès que Felsberg et Fritzlar seront occupés, le plus intéressant est, de déposter le corps de Hombourg. Il faut y employer Mylord Frederic Cavendish, Veltheim et Riedesel, et en cas que ces trois corps n'y suffiront pas, la brigade de Beckwith doit marcher pour les joindre.

Mylord Granby pourroit alors marcher pour prendre le Commandement du Tout.

Mais je crois, qu'il suffira de tourner le corps de Hombourg, pour l'engager à se réplier; ce qu'il ne pourra faire, qu'en se rèpliant sur Ziegenhayn, ou sur Rotenbourg. S'il se réplie sur Ziegenhayn, il faut déloger les Ennemis de Melsungen et faire de courses vers Rotenbourg et Hirschfeld; et diriger ces courses sur Bibra, où les convois doivent nécessairement passer. Ou si Rotenbourg est occupé, il faut tacher de pousser des détachements sur Spangenberg et Cappel. S'il se réplie au contraire sur Rotenbourg, on ne pourra pas faire de courses sur Bibra, mais il faudra les faire sur Hirschfeld même, et tacher de

pousser comme dans le premier cas de Détachements sur Spangenberg et Cappel.

Ce 28. Juin 1762.

Die Acten geben keine Aufschlüsse, welche Bemerkungen der Herzog Ferdinand zu diesem Project gemacht hat; doch scheint ihm das Operationscorps an der Eder nicht stark genug bemessen gewesen zu sein; und dürfte das hier folgende Votum Westphalens die Erwiederung auf seine desfallsigen Bedenken enthalten:

** Monseigneur;

Il y a 23 Escadrons avec 4 Bataillons de Chasseurs des Regimens et 3 Brigades de Chasseurs. Cela me paroit suffisant. L'Armée Ennemie étoit de l'autre coté de l'Eder, ou du coté de Melsungen, je conseillerois à V. A. S. d'y detacher plus d'infanterie et plus de cavallerie. Mais l'Armée Ennemie se trouvant entre Cassel et Münden, et entre Münden et Göttingen, il me semble, que V. A. S. ne doit pas en dégarnir l'armée. Sur tout après l'ordre qu'Elle a donné à Mylord Granby d'être attentif à ce qui pourroit être détaché du Kratzenberg vers Gudensberg. V. A. S. pourroit par plus de précautions envoyer un de Ses Aides de Camp à Elgershausen, pour observer particulièrement ce qui se passe dans cette partie, àfin d'en avertir promptement Mylord Granby et la Brigade de Beckwith, pour qu'ils se puissent mettre en mouvement.

Quant aux subsistances, les Directions, que les Troupes ont pour récevoir le pain et le fourrage, suffisent; il seroit même, je crois, impossible, de leurs en assigner d'autres pour le moment présent qui fussent plus convenables.

Ce 28. Juin. 1762.

Die Archiv-Acten vol. 201 enthalten die von Westphalen redigirten, vom Herzog vollzogenen ordres vom 28. Juni Nachmittags an den General von Reden wegen der in den Redouten aufzustellenden und den Generalen von Luckner und Lord Cavendish zu überweisenden Geschütze, an Lord Cavendish, den Oberstlieutenant von Riedesel, den Oberst von Veltheim, den General von Luckner, in Gemässheit des obigen Projects. Es folgen hier die beiden an Cavendish und Luckner.

** Pour Mylord Frederic Cavendish.

à Wilhelmsthal ce 28. Juin 1768,
um 4½ Uhr Nachmittags.

Vous marcherez, Mylord, ce soir à 7 heures avec les Bataillons de Chasseurs de Fraser, de Quenheim, et de Hartwig à Niedenstein, où le Maj. de Rall vous rejoindra.

En passant par Breidenbach vous y laisserez 150 hommes pour y

recevoir l'artillerie que je vous destine. Cette artillerie consiste en 4 pieces de 6 livres de Bale, que Mylord Granby y détachera, et en 4 obuziers, que je vous enverrai du parc de l'Armée. Cette artillerie y arrivera dans la nuit.

Elle se remettra demain à 5 heures du matin précis en marche sous l'Escorte des 150 hommes que vous laisserez pour cet effet à Breidenbach, pour marcher diligemment par Niedenstein à Gudensberg.

Vous vous metrez vous meme demain à 5 heures du matin en marche de Niedenstein, pour aller occuper la hauteur entre cette ville et le chateau de Felsberg du coté de Dusten, pour observer la route de Cassel, et pour couvrir l'attaque du chateau de Felsberg de ce coté-là.

Le Lieut. Colonel de Riedesel vous ira joindre avec 2 Regimens d'Husards à ses ordres, ainsi qu'avec les 5 Escadrons de chasseurs a cheval du corps de Wintzingerode.

Les chasseurs à pié du corps iront investir le chateau de Felsberg, et dès que l'artillerie sera arrivée à Gudensberg, elle continue sa marche de là à Felsberg sous l'Escorte des 150 hommes mentionnés çi-dessus et l'attaque se fera d'abord sous la direction du Lieutenant Kuntze, que j'y enverrai de l'Armée.

Le Colonel de Veltheim reçoit l'ordre, de se mettre à 8 heures du soir en marche avec ses 2 Brigades de chasseurs, pour aller occuper les postes de l'Eder, sur quoi je luy envois un ordre immediatement.

Dès que vous aurez pris le chateau de Felsberg, vous le ferez occuper par les chasseurs à pié de Wintzingerode, et je vous donnerai des instructions ulterieures.

Je suis etc. F.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 28. Juny 1762,
um 5¾ Uhr Nachmittags.

Heute Abend beim Dunkelwerden sollen 4 Haubitzen nebst 6 Zwölfpfündern nach Holzhausen marschiren. Der Herr Generallieutenant werden diese Artillerie in die dasige redoute placiren. Sollte solche nicht ganz fertig seyn, so commandiren Dieselbe dazu 5 bis 6 Hundert Grenadiers, um sie prompte zu vollenden.

Der Herr G.-M. von Waldhausen decket, wie Denenselben bekannt ist, vor itzo den Solling, und dadurch die Schiffahrt, Höxter und unsere daher kommende convois. Solches ist aber nicht weiter nöthig, wenn der Prinz Xavier über die Werra gehen sollte. In diesem Fall, und sobald diese passage des Prinzen geschehen sollte, muss der G.-M von Waldhausen, ohne einen Augenblick Zeit zu verlieren, mit den 2 Bats. Grenadiers und 2 Esc. Cavallerie die Weser passiren und durch die grosse Schneise von Sababurg auf Ihren linken Flügel marschiren und sich auf der Höhe gegen Wilhelmshausen setzen, um Ihre linke Flanque zu decken.

Sollte hingegen der Prinz Xavier die Weser bei Hameln und Vackerhagen passiren wollen, so müssen der Herr General mit denen 4 Hannoverschen Grenadier-Bataillons und soviel Cavallerie, als Sie nöthig finden, in den Reinhardswald marschiren, und demselben den Uebergang disputiren. Der G.-M. von Waldhausen muss auch in diesem Falle die Weser repassiren, und ohne Zeit zu verlieren, sich an Sie anschliessen.

Diese Dispositionen können durch den Erfolg unnöthig werden inzwischen halte ich nothwendig, Sie davon im Voraus zu präveniren, damit Sie entstehenden Falles gleich wissen mögen, wohin meine intention gehet.

Marschiren Sie in den Reinhardswald, um dem Prinz Xavier den Uebergang über die Weser zu disputiren, so bleiben die Braunschweigschen Grenadiers sammt dem Rest der Cavallerie bey der Redoute von Holzhausen stehen, um solche zu souteniren.

Ich ersuche den Herrn General, diese Disposition zu menagiren: Sie sehen selbst, dass gar viel darauf ankommt, solche nicht zu des Feindes Wissenschaft gelangen zu lassen.

Ich bin etc. F.

(Am Rande:)

* NB. Este vous du sentiment, que Hoym avec ses chasseurs, Greffendorf avec ses Husards et Rauen avec ses Volontairs auxiliaires passent également le Weser avec Waldhausen? Je vous prie de le détailler encore içi.

** Je crois qu'il faudra les laisser de l'autre coté du Weser dans le Solling.

** Monseigneur!

Tout est maintenant expedié jusqu'à la reponse à faire au Duc, au Prince Héréditaire, et au Colonel Wense. Il me semble, que V. A. S. n'a pas besoin de s'arreter pour cela. Quelques heures plustot ou plus tard n'y peuvent rien faire.

Il me semble, Monseigneur, que V. A. S. peut se contenter du Détachement de Waldhausen fait au Solling, et garder Luckner encore en deçà de la rivière.

Ce 28. Juin 1762.

Auf eingegangene Meldungen vom Gen. v. Luckner und Gen. v. Waldhausen vom 28. Juni, dass der Prinz Xavier von Esebeck auf Münden marschire, dass Hoym und Gräfendorf in Uslar angekommen, und die französische Armee aus den Stellungen bei Landwehrnhagen sich zum Rückmarsch in Bewegung gesetzt habe, schrieb der Herzog an Luckner:

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal, den 28. Juny 1762,
Abends 9 Uhr.

Ich habe bey meiner Zuhausekunft alle des Herrn General-Lieutenants an mich erlassene interessante raports erhalten. Ich kann inzwischen nicht glauben, dass die feindliche Armée auf den Rückmarsch denke. Vielleicht ist sie im Begriff, ein anderes Emplacement zu suchen. Ich mache Rechnung, dass der Herr Generallieutenant auf alle Bewegungen ihrer Seits attent seyn und mich promptissime davon avertiren werde.

Ich bin mit aller Hochachtung etc. F.

P. S. Wegen der zu gebenden Direction an die von Seesen kommenden Hafer-Transports schreibe ich an das Commissariat. Diese Transports müssen nunmehro nach der Weser gehen.

Den französischen Trompeter werden der Herr General-Lieutenant einige Tage zurückbehalten, bevor Sie denselben nach der französischen Armée zurücksenden. (Der Trompeter hatte einen gefangenen Domestiquen überbracht.) F.

(Archiv-Acten vol. 200.)

Auszug aus den eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand.

* Le 28 de Juin 1762 la brigade des Grenadiers de Brunsvic aux ordres du Gen. Maj. de Stammer avec le Regiment de Veltheim Dragons eurent ordre de marcher de la grande armée pour aller joindre le corps du L. G. de Luckner à Holzhausen. Eodem le soir Mylord Frederic Cavendish eut ordre de se joindre avec les bataillons de chasseurs de l'armée au L. C. Riedesel à Niedenstein, qui s'y trouvoit avec les deux Regimens d'Hussards de Bauer et de Riedesel, la brigade des Chasseurs de Wintzingerode et le Bat. de chasseurs de Rall. Les deux brigades de Chasseurs Hannovriens aux ordres du Colonel Veltheim eurent ordre de marcher sur l'Eder vers Ober- et Nieder-Mellrich, d'occuper Fritzlar avec 400 hommes à pied et 100 hommes à cheval, pour envoïer des patrouilles.

Mylord Frederic Cavendish devoit se porter le 29 de Juin 1762 sur les hauteurs de Dusten, pour proteger l'attaque du Felsberg, avec les 4 bataillons des chasseurs de l'Armée, les deux Regimens d'Hussards de Bauer et de Riedesel et la brigade de Wintzingerode; les chasseurs à pied de Wintzingerode devoient marcher pour l'investissement de Felsberg.

Mylord Granbi marchoit le 28 de Juin 1762 le soir avec la Brigade des Gardes et la Brigade hannovrienne allemande, 6 pieces de 6 ℔ de Bale (en aïant détaché 6 pieces de 6 ℔ de bale pour Mylord Fréderic Cavendish qui avoit aussi reçu 4 obusiers du parc Hannovrien de l'artillerie), les Gardes bleues, les Regiments de Veltheim Cav. et Sprengel, pour marcher sur l'Emplacement de Beckwith sur la hauteur

non loin de la Cascade, tandis que Beckwith avec sa brigade et le Regiment des Elliots marchoit sur Hoff et Elgershausen, pour y réoccuper l'emplacement, que Mylord Frederic Cavendish venoit de quitter.

Die Hessischen Jäger Wintzingerode's standen während seiner noch fortdauernden Inactivität unter dem Major Speth.

(Archiv-Acten vol. 201.)

Monseigneur!

Les avantages que Votre Altesse Serenissime vient de remporter sur les Ennemis, me rendent assés hardi d'oser lui présenter mes très humbles et très soumises félicitations sur la glorieuse ouverture de la campagne. Le Ciel veuille continuer d'accorder à V. A. S. du bonheur et succès dans touts Ses grands desseins et Entreprises; mais avant tout je forme des voeux ardents pour la Conservation de Son auguste Personne et pour la prétieuse santé de V. A. S. Maintenant je sens la fatalité de ma maladie dans toute son étendue; jamais elle n'aura pu venir plus mal à propos, que dans un tems, où tout court chercher la gloire, et moi malheureux je reste en arrière. Cependant je me console par l'esperance de pouvoir tout au plus en 10 jours rétourner à mon devoir et venir me mettre aux pieds de V. A. S., qui suis avec la soumission la plus respectueuse de V. A. S. le très humble etc. etc.

a Pyrmont le 27. Juin 1762. Wintzingerode.

(Archiv-Acten vol. 201.)

** Monseigneur!

L'ennemi a fait de courses le long du Weser, parcequ'il n'y avoit point de troupes dans le Solling. Cela est changé à présent. Il me semble donc, qu'il n'y a plus rien à craindre pour le transport des malades de Borgholz à Höxter et delà à Bodenwerder et Hameln.

Si Luckner peut cependant envoyer une trentaine de chevaux à Brakel, ce sera au mieux, puisque cet Endroit est un de nos Entrepots de fourage; et qu'il est fort utile d'être informé de ce qui se passe dans cette partie-là.

Ce 29. Juin 1762.

** Monseigneur!

Si Mylord Granby marche, il faut d'abord pousser une brigade d'Infanterie et une de Cavallerie de la Droite, pour le remplacer sur la hauteur de la Cascade.

Ce 29. Juin 1762.

Monseigneur!

Je ne fais que révenir dans ce moment d'avoir fait une nouveau réconnoissance vers Fritzlar. Le camp de Hombourg, qui est décampé

ce matin, s'a mis sur la hauteur derriere Fritzlar, sur le chemin de Marbourg, derrière Fritzlar il y a le Regt. de Chamborand et un détachement de l'Infanterie dans la ville; je les ay vû arriver cet après midi, mais ils n'avoient pas encore tracé leurs tentes. J'attend dans ce moment des nouvelles ulterieures, qu'est ce qu'ils font là. Selon mes nouvelles ce camp ne consiste que du Regt. de Bourbonnois, un Regt. de Suisse, le Regt. de Beaufremont Dragons, deux Escadrons de Carabiniers et les Hussars de Chamborand. Quoique ce corps est trop foible, pour empêcher les desseins de V. A. S., j'ay pourtant averti le Colonel Veltheim, d'agir avec précaution, âfin qu'il ne tombe pas dans l'obscure. Si l'Ennemi tient aussi Fritzlar, nous seront pourtant en état d'executer les ordres de V. A., et en voyant des Colonnes entiers en marche, ils ne resteront pas dans la position, où ils sont. J'attend encore de V. A. une seule ligne, pour scavoir, si V. A. approuve mes précautions, car je connois sans cela la bonne confiance, avec quoi nous marchons sans scavoir, où l'Ennemy est. à Waldeck il y a 10 Dragons de Choiseul et 100 Suisses.

Au Camp derrière Niedenstein le 28. Juin 1762,
à 9 heures le soir. Riedesel.

Monseigneur;

Dans ce moment me révient l'officier que j'ay laissé dans les environs de Züschen, pour éclaircir les mouvemens de l'Ennemy à Fritzlar; il se confirme, que le Regt. de Chamborand est derriere Fritzlar, et le corps bivouaque entre la Kalbsburg et Guttersberg. Comme ils n'ont pas tracé des tentes, je crois qu'ils marcheront, et je souhaiterois de tout mon coeur, qu'ils pensoient à m'attaquer; ça donneroit un très joli répas pour nous.

Je suis encore dans l'intention, que l'Ennemy ne pourra pas empêcher les occupations de Mylord Kaeventitsch, et même qu'il partira bien vite en voyant un tel corps arriver, pourvû que Monsieur le Colonel Veltheim sera sur ses gardes. Mylord Kaeventitsch vient d'arriver dans ce moment.

Au Camp le 28me Juin 1762, à 10½ le soir.

Riedesel.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 29 Juin 1762,
à 8 heures du matin.

J'ay reçû les deux lettres, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date d'hier au soir à 9 et à 10½ heures. Bien loin de blamer vos précautions, je les aprouve infiniment. Il me semble même, que si le corps ennemi ne se rétire pas, Mr. le Colonel de Veltheim est trop foible, pour défendre les bords de l'Eder, et il faut changer toute la disposition. Mylord Frederic Cavendish, au lieu de faire face à Dusten contre ce qui pourroit venir du coté de Cassel, doit marcher

luy meme sur l'Eder, pour tenir ce corps ennemi en respect, qui se trouve à la Kalbsbourg, et il faudra, que je fasse observer d'icy ce qui pourroit venir de Cassel.

Je souhaite d'aprendre, que nous soyons maitres de Fritzlar, sans quoi il faudra commencer l'attaque par cet Endroit. Donnez moi souvent de vos nouvelles et soyez persuadé de l'amitié avec la quelle je suis etc. F.

Um 10 Uhr Vormittags (am 29.) hörte man im Hauptquartier des Herzogs Kanonendonner.

(Copie.)

* Au Gen. Maj. et aide de camp général de Reden.

à Wilhelmsthal ce 29 Juin 1762,
à 11 heures avant midi.

Il faut que vous avertissiés Mylord Granby de ma part, que dès qu'il se trouve nécessité de marcher, qu'il en avertisse tout de suite Conway; qui fera marcher de la seconde Ligne de l'Armée tout de suite la Brigade de Puhl aux ordres du L. G. Waldgrave, et la Brigade des Gardes Dragonnes, consistant dans les trois Regimens Gardes Dragonnes sous Mylord Pembroick, pour réoccuper l'Emplacement, que Mylord Granby a quitté. Mylord Granby laisse le Temple d'Hercule aussi longtemps occupé, puisqu'à ce que Waldgrave pourra faire relêver le Détachement de la Reserve de Mylord Granby au Temple.

Vous préviendrés incessament de tout ceci Mylord Granby, Conway et Waldgrave. F.

(Copie.)

* Au Gen. Maj. et Aide de Camp général de Reden.

Marqués, mon cher Général, au Lieut. Gener. de Conway, que Waldgrave se tienne tout de suite prêt à marcher avec la Brigade de Puhl et les 3 Regs. de Gardes Dragons avec Mylord Pembroick; Et pour pouvoir l'executer du moment, que l'avertissement en vient de la part du L. G. de Conway pour l'executer, quand Mylord Granby en fera avertir le dit G. L. de Conway.

à Wilhelmsthal ce 29me Juin 1762,
à midi. F.

** Monseigneur,

Je souhaiterois, qu'il plut à V. A. S. de ne pas S'éloigner trop: comme il faut attendre à tout moment les raports de l'Eder, la présence de V. A. S. sera très nécessaire pour qu'Elle puisse donner sur le champ les directions ulterieures à Mylord Frederic Cavendish.

Ce 29 Juin 1762.

(Archiv-Acten vol. 201.)

** Monseigneur.

Ce 29me Juin 1762.

Si le chateau de Felsberg est pris, Mylord Frederic Cavendish renverra 2 pieces de six et 2 obuziers; il en gardera donc deux de chaque Espece pour l'usage que je vais indiquer.

Voicy la position à prendre après la prise du dit chateau. 150 chasseurs à pié du corps de Wintzingerode occuperont le chateau de Felsberg; le reste de l'infanterie de ce corps occupera celuy de Gudensberg. 100 chevaux d'Hussards et de Chasseurs seront assignés au poste de Gudensberg, et 50 à celuy de Felsberg. Les premiers tiennent 40 chevaux en avant de Gudensberg sur la route de Cassel à Neuettersberg ou Environs, et entretiennent communication avec le poste de Elgershausen; les seconds font leurs Patrouilles vers Melsungen. 400 Chasseurs à pié et 100 chasseurs à cheval du corps de Freytag occupent Fritzlar, et font leurs patrouilles le long de l'Eder vers Waldeck.

Tout le reste du corps de Cavendish (ou je comprends celuy de Veltheim et de Riedesel) se rassemblera entre Gudensberg et l'Eder.

Si les Ennemis sont encore à la hauteur de Kalbsbourg, il faut les attaquer. Je pense que Cavendish est asses fort pour cela, si les Ennemis n'ont pas recû de renfort; mais s'ils ont été renforcés, la Brigade de Beckwith doit marcher, pour renforcer Cavendish, et Mylord Granby ira prendre pour sa personne le Commandement du tout, pour fraper ce coup-là.

Si les Ennemis se sont réplié sur Hombourg, il faut les en déloger aussi.

Cela fait, le plus essentiel est, de les chasser de Melsungen, à quoi les 2 obuziers et les 2 pieces de 6, dont j'ay parlé plus haut, peuvent devenir nécessaire.

Le reste consiste dans de courses à faire, sur quoi je me suis deja expliqué à V. A. S. dans mon mémoire d'hier.

Ce 29 Juin 1762.

** Monseigneur,

Le raport de Hotham ne laisse pas de doute, que le Lord Cavendish ne soit aux mains avec les Ennemis, ou qu'on attaque Felsberg.

Beckwith fera fort bien de continuer à se tenir pret à marcher, et de différer à se camper jusqu'à ce qu'on soit informé de ce qui se passe sur l'Eder.

Voicy un ordre pour Cockburn qui leve, j'espere, les difficultés pour les subsistances des Troupes poussées sur l'Eder.

Je tacherois de repondre aux autres difficultés immediatement après.

Ce 29 Juin 1762.

** Monseigneur,

La difficulté de la position sur l'Eder provient de trois causes: 1mo, que le corps à y établir a le camp de Kratzenberg et tout ce qui peut passer la Fulde entre Felsberg et Cassel à dos. 2do, que ce corps a l'Ennemi en front en meme temps du coté de Hombourg, de Melsungen et de Kalbsbourg; et 3tio: qu'il est un peu éloigné de l'Armée.

Les moyens de léver ces difficultés sont les suivants.

D'établir le gros du corps entre Lohne et Rieden, et de luy faire faire front à la Fulde. Il faut occuper la gorge de Zuschen par un gros poste. Les chasseurs à cheval de Freytag seront placés près de Fritzlar, et ceux de Hesse et de Brunsvic à Metze. Dans cette position il n'y a rien à craindre, du moins le corps ne peut pas être coupé; il se trouvera rapproché de Hoff, et n'en sera pas moins en état de faire de courses au delà de l'Eder vers Melsungen et Rotenbourg. Fritzlar, Gudensberg et Felsberg restent occupé, comme je l'ay marqué à V. A. S.

Ce 29 Juin 1762.

Monseigneur!

Nous sommes arrivés içi et Mylord Kaventitsch est au point de se mettre sur la hauteur près de Thuste (Dusten), si bien, que Kuntse est en marche pour Feltzberg et d'executer les ordres de Votre Altesse. Les Chasseurs de Freytag ont occupé Fritzlar; l'Ennemy est à l'autre coté et se tient tranquil dans le camp entre Zennern et la Kalbsburg; le reste du corps de Freytag marche sur Nieder-Mellrich, pour y prendre poste.

Dans ce moment j'apprends qu'on batte la caisse de coté de Nieder-Mellrich et qu'on tiraille dejà; c'est une marque, que l'Ennemy y est encore; après avoir arrangé tout j'irai de le voir moi même.

Près de Gudensburg, le 29 Juin 1762 à 7 heure le matin.

Riedesel.

(Darunter:)

* prés. ce 29me Juin 1762, entre 1 et 2 heures l'après-midi.

** Au Lieutenant-Colonel de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 29 Juin 1762,
à 2½ h. l'après-midi.

Je vous suis infiniment obligé de votre raport de ce matin; on a entendû vers les 10 heures un feu de canon. Je ne sais, si c'èst contre Felzberg, ou si vous en etez venû aux mains avec le corps ennemi porté à Zennern. C'étoit nécessaire, s'il n'a pas pris le parti de la rétraite. Car on ne pouvoit risquer l'attaque de Felzberg dans une telle proximité de l'Ennemi; le Colonel de Veltheim n'étant pas assez fort pour défendre les bords de l'Eder.

Si le Felzberg est pris, on y metra 150 chasseurs à pié du corps de Wintzingerode; le reste de l'infanterie de ce corps sera mis au Chateau de Gudensbourg. Mylord Frederic Cavendish ira avec le gros de son corps se poster entre Lohne et Riden et fera front à la Fulde; l metra un gros poste à Züschen; les chasseurs à cheval de Freytag près de Fritzlar, ceux de Brunsvic et de Hesse à Metze et un bon poste de communication à Niedenstein. Ce poste pris, on tachera d'épier le moment pour en sortir, àfin d'agir sur la communication de l'Ennemi. Vous donnerés de tout ceci part à Mylord Frederic Cavendish de ma part.*)

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Monseigneur,

J'ai l'honneur d'informer V. A. S. que Je suis arrivé sur les hauteurs entre Gudensberg et Dusten entre huit et neuf heures ce matin. Les paysans nous ont dit, que les ennemis avoient quitté le chateau; c'est pourquoi j'ai differé ce rapport; mais ils y sont encore, on dit en fort petit nombre; ils ont deux ou trois canons avec eux, avec lesquelles ils ont tiré quelques coups. Notre artillerie n'est pas encore arrivée auprès du chateau, mais j'espère, qu'il arrivera dans une heure de temps. Une des pieces de six a cassé une axe, il sera remis dans une heure. Le Col. Veltheim a apparemment marqué à V. A. S., qu'il a pris possession de Fritzlar avec 400 inf^{terie} et 100 chevaux et s'est porté vers Melrick.

J'ai l'honneur d'être etc.

Proche de Goudensbourg ce 29me Juin 1762.

F. Cavendish.

Monseigneur,

Je commence à écrire sans attendre l'arrivée de mon aide de camp, mais je crois, que je puisse féliciter V. A. S. sur le succes de Vos arrangements, car je vois par mes lunettes d'approche, monter les Chasseurs Hessois, et descendre les habits blancs. Le Chateau est si loin d'où les troupes sont postés, que je n'y ai pas été et ne peux donner à V. A. S. aucune particularité (Le Lieut. Kuntze en aura l'honneur de rendre compte à V. A. S.), seulement qu'ils se sont fait quelque defense. J'ai cru necessaire selon la nature du terrain, de diviser un peu les Batt^{ns}; Je les retirerai un peu vers Gudensberg, pour les avoir ensemble, où J'aurai l'honneur d'attendre les ordres ulterieurs de V. A. S. L'artillerie Je ferai rétirer derriere Gudensberg.

J'ai l'honneur d'être etc.

Monseigneur

Mon aide de camp revient F. Cavendish.

te confirme ce que J'ai eu l'honneur de dire à V. A. S.

---

*) Note des Herausg. Vergl. Renouard III. S. 596—598. Die dort vermisste, modificirte Disposition des Herzogs ist in dieser Ordre gegeben. S. auch Eelking: „Leben Riedesel's". I. S. 200, 201.

** Pour Mylord Frederic Cavendish.

à Wilhelmsthal ce 29 Juin 1762,
le soir à 9 heures.

Je vous remercie, Mylord, de vos rapports d'aujourdhuy, et vous félicite de tout mon coeur sur la prise du chateau de Felzperg.

Vous renverrez à Mylord Granby 2 pieces de 6 et vous en garderez les deux autres; vous renverrez de même au parc d'artillerie Hannovr. deux obuziers et vous en garderez les deux autres.

Comme vous avez fait occuper le chateau de Felzperg, il ne vous reste que d'en faire autant par raport à celuy de Gudensberg, où vous ferez entrer le reste des Chasseurs hessois a pié du corps de Wintzingerode. Vous prendrez avec les 4 Bataillons des Chasseurs des Regimens et les 2 Regiments d'husars de Bauer et de Riedesel votre camp entre Lohn et Ride. Vous ferez occuper le poste de Zuschen par un gros Detachement de Chasseurs à pié du corps de Freytag commandé par le Colonel de Veltheim, en y ajoutant cent chasseurs à cheval, et vous établirez un bon poste de communication à Niedenstein.

Fritzlar est deja occupé par 400 chasseurs à pié; le reste du corps des chasseurs de Freytag tant à pié qu'à cheval prend poste près de Fritzlar.

Les chasseurs à cheval du corps de Wintzingerode seront placés à Metze.

Je trouve necessaire de vous faire prendre cette position, puisque vous avez à vous garantir non seulement de ce qui pourroit venir à vous du coté de Cassel, mais aussi de ces corps ennemis, qui se trouvent au delà de l'Eder.

Mais je vous prie de faire réconnoitre demain de grand matin ce qui se trouve de l'Ennemi à Melsungen; et de faire réconnoitre aussi le plus près que vous le pourrez la position du corps de Monsieur de Rochambeau sur la Swalm non loin de Wawern, et de quelle façon on pourra l'entamer et de m'en informer sur le champ.

Je suis etc. F.

** An den G.-M. von Reden.

Wilhelmsthal den 29. Juni 1762,
Abends 9 Uhr.

Diese Nacht um 1 Uhr präcise brechen die Brigade Hannoversche Infanterie von G.-L. von Zastrow und die 2 Brigaden Hessischer Infanterie unter G.-L. von Gilsa, alle 3 aus dem 2ten Treffen auf, und marschiren nach Holzhausen; alwo die 2 Brigaden Hessischer Infanterie nebst denen 2 Bat. von Sachsen-Gotha und Goldacker unter Commando derer G.-L. von Gilsa und von Zastrow eben das Emplacement beziehen, welches ietzo die Grenadier-Bataillons unter dem G.-L. von Luckner occupiren.

Der G.-L. von Luckner marschieret mit denen 4 Hannoverischen

Grenadier-Bataillons links in den Reinhardswald auf die Höhe gegen Wilhelmshausen über. Von der Brigade des G.-L. von Zastrow stossen die Bataillons von Scheele und von Plesse zu dem G.-L. von Luckner und werden an dessen ordre verwiesen.

Die Cavallerie, welche ietzo bey Holzhausen unter ordre des G.-L. von Luckner campiret, bleibt auf ihrem ietzigen emplacement und ist nach wie vor an die ordre des Generallieutenant von Luckner verwiesen.

Die Brigade der 3 Braunschweigischen Grenadier-Bataillons marschiret hingegen morgen früh um 2 Uhr von Holzhausen wieder nach der Armée rechts ab und nimmt ihren vorigen Platz wiederum ein.

Die Fourier-Schützen von der Cavallerie des linken Flügels der Armée sollen sich morgen früh bei guter Zeit und zwar um 2 Uhr zu Hohenkirchen einfinden und alda weitere ordre erwarten.

F.

(Siehe Tempelhoff Bd. 6. S. 269. Renouard III. S. 594, 599, 600.)

In einem Voto vom 29. Juni bemerkte Westphalen:

** Monseigneur;

Il y a un inconvenient, auquel je n'ay pas d'abord pensé. C'est que le Général Zastrow commande la Brigade d'infanterie hannovrienne de la seconde ligne. Zastrow et Luckner ne s'accorderoient point ensemble. Je pense donc, qu'il vaut mieux de laisser à Luckner la Brigade de Stammer, et d'ordonner à Gilsa de marcher à Holzhausen avec les 2 Brigades d'infanterie hessoise, pour occuper l'Emplacement que Luckner occupe et qu'il quitera à l'arrivée de Gilsa.

Es wurde jedoch durch vorstehende Ordre und die weiter unten folgende an den General Luckner, die Brigade Stammer gleichwohl zur Armee zurückgenommen.

Monseigneur,

Messieurs les Francois sont décampé des hauteurs de Kalbsbourg, et se sont formé derriere Gombeten sur la hauteur dans la route de Hombourg; je les conte pour 10 à 15 Esquadrons et 3 Regimens d'Infanterie, et c'est Monsieur de Rochambeau qui les commande, et il me paroit, qu'il marchera sur Hombourg. à Frankenberg il y a encore 300 ou 400 chevaux. Si Votre Altesse me permettra, j'y pourrois marcher après que Feltzberg s'a rendue. Pourtant j'attends les ordres de Votre Altesse Serenissime

Fritzlar le 29me Juin 1762,
à 11 heures et demi. Riedesel.

Monseigneur,

J'ay l'honneur d'annoncer à Votre Altesse Serenissime que le

Chateau de Feltzberg s'a rendue, et la garnison, consistant de 40 fantassins avec un Officier a été fait Prisonnier de guerre. J'espere, que l'Officier, que j'ay envoyé à Votre Altesse, sera arrivé, et L'aura fait de bouche le detail de cette cannonade. Kuntze a fait rétirer la grosse artillerie, et elle se parquera entre Niedenstein et Gudensberg. Linsing a occupé le chateau Feltzberg et je luy ay donné encore pour son soutien 100 chevaux, qui feront les Patrouilles à l'autre coté de la rivière. Veltheim gardera si bien que nous tous notre position jusqu'à des nouvelles ordres. L'Ennemi est encore dans la position, où il a été ce midi, et il n'a pas fait le moindre mouvement, pour dégager la garnison. J'envois les Prisonniers au Quartier général.

Felsberg le 29me Juin 1762 à 4½ le soir.

Riedesel.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 29. Juin 1762,
à 10 heures du soir.

Je vous félicite mon cher Riedesel, sur la prise de Felzperg. Vous ayant deja écrit sur le camp à prendre pour Mylord Cavendish et sur les postes à occuper, je m'y refère.

Il m'importe de savoir, si Melsungen est occupé ou non; et en second lieu, si Mr. de Rochambeau est attaquable dans sa position derriere la Swalm ou non. Réconnoissez l'un et l'autre demain le plustôt que vous le pourrez, et faitez moi en raport de meme.

Je suis etc. F.

In einer in den Archiv-Acten H. IX. 3. befindlichen Relation aus dem Hauptquartier heisst es: „Mylord Cavendish a été détaché avec tous les Bataillons Chasseurs à pied, tirés des Régiments de chaque Nation, et formant autant de Bataillons, qu'il y a de Nations. S'étant porté le long de l'Eder, il a pris le Felsberg, qui s'est tant soit peu défendu. On y a fait prisonniers quelques Officiers, une 80 de Soldats et pris 3 canons. Mylord Cavendish a aussi occupé Gudensberg et Fritzlar; ainsi on est par là maitre d'une grande partie de l'Eder, et il ne manque plus que Waldeck et Frankenberg." — Renouard (III. S. 597) sagt: „Am 29. Juni Morgens 10 Uhr eröffnete man das Geschützfeuer gegen das Schloss Felsberg, und schon nach einer Stunde wurde dasselbe unter der Leitung Riedesel's erstürmt und die Besatzung gefangen genommen. Das Schloss besetzten nun 150 Jäger zu Fuss (Hessen) vom Wintzingerode'schen Corps." — Diese Angabe berichtigt sich jedoch, nach den vorstehenden Briefen des Lord Cavendish und des Oberstlieutenant von Riedesel selbst, dahin, dass die Beschiessung erst später am Tage angefangen und das Schloss erst am Nachmittage eingenommen worden ist, und zwar durch die Hessischen Jäger. Dasselbe bestätigt auch der Inhalt des nachfolgenden Schreibens des Herzogs an Luckner.

Auf mehrere vom General Luckner am 29. eingesandte Rapporte, unter denen insbesondere Meldungen des Generals v. Waldhausen aus Uslar vom 28. und 29., wonach in Hardegsen kein französisches Lager stand, letztgenannter General aber beim Recognosciren in einem Hohlwege beinahe 10 volontaires de Flandres in die Hände gefallen wäre, verfügte der Herzog:

** „An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 29. Juny 1762,
Abends 10 Uhr.

Ich habe des Herrn G.-L. sämmtliche an mich erlassene raporte erhalten. Ich pardonnire den Husaren wegen des aufgerissenen Briefes gar gern.“ — (Ein Husar, welcher dem General einen Brief des Majors Germaty an den Herzog überbracht, hatte, als er den Brief geschwind von der Kappe herunternehmen wollen, denselben aus Versehen aufgerissen. Luckner schickte den Husaren also mit dem offenen Briefe mit einer Ordonnanz an den Herzog und fragte an, ob Se. Durchlaucht ihn pardonniren wolle oder nicht, indem er hinzusetzte: „wenigstens sieht er einfältig genug aus.“ An dem Briefe war übrigens, wie der Herzog selbst bemerkt hat, nichts gelegen. Er war von dem Comte de Choiseul, welcher seine Effecten und Briefschaften reclamirte und zu dem Ende seinen Secretair herüberschicken wollte.) —

„Wir haben nunmehr an der Eder posto gefasst; Fritzlar ist diesen Morgen occupiret worden, und die garnison von Felzberg hat sich heute Nachmittag an die Hessischen Jäger ergeben.

Ich lasse heute Nacht um 1 Uhr die 3 Brigaden infanterie des linken Flügels aus dem 2ten Treffen aufbrechen und nach Holzhausen marschieren. Die 2 Brigaden Hessischer Infanterie unter G.-L. von Gilsa und die Bat. von Sachsen-Gotha und Goldacker unter G.-L. von Zastrow occupiren das Lager der Grenadiers. Mit den 4 Hannoverischen Grenadier-Bat. marschieren der Herr G.-L. aber links in den Reinhards-Wald um die bewusste Höhe gegen Wilhelmshausen über zu occupiren. Die 2 Bataillons von Scheele und von Plesse, die zu der Brigade des G.-L. von Zastrow gehören, stossen alda zu Ihnen, und sind an Ihre ordre verwiesen worden.

Die 6 Escadrons Dragoner, welche bisher unter Ihrer ordre gestanden, bleiben ferner darunter, und können auf dem Emplacement, worauf sie ietzo sind, verbleiben.

Die Brigade der 3 Braunschweigschen Grenadier-Bataillons marschieret dagegen morgen früh um 2 Uhr von Holzhausen wieder ab, und gehet nach der armée zurück, alwo sie ihr ersteres emplacement wiederum occupiret.

Ich bin etc. F.“

(Archiv-Acten vol. 200.)

Auszug aus den eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand.

* Le 29 de Juin 1762 le Detachement de la reserve de Mylord Granbi de 200 hommes laissé à Warbourg fut rélevé avec 200 hommes tirés de l'armée et de l'Infanterie allemande.

Après la prise de Felsberg le dit chateau a été occupé 150 chasseurs à pié de la brigade des chasseurs de Wintzingerode et 50 chasseurs à cheval; Gudensberg par le reste des chasseurs à piés de Wintzingerode avec 100 chevaux.

à Metze les chasseurs à cheval de Wintzingerode et des Brunsvics; Niedenstein occupé par un Detachement; Zuschen occupé par un fort Detachement à pié et à cheval par les Freytag; Fritzlar occupé par 400 chasseurs à piés de Freytag et 100 chevaux.

Mylord Frederic Cavendish campé avec les quatre Bataillons de chasseurs de l'Armée, 2 obuziers Hannovriens, 2 pieces de 6 Pfd. de bale de la reserve de Mylord Granbi. Les Regts. de Bauer et de Riedesel Hussards entre Lohne et Ried.

Le reste des deux brigades de Chasseurs de Freytag prend poste près de Fritzlar. 2 obuziers du parc hannovrien ont été renvoïés à l'armée, de même que 2 pieces de 6 Pfd. de bale à la Reserve de Mylord Granbi de celles que Mylord Frederic Cavendish a eu avec lui.

Le 30 de Juin 1762. le changement suivant eut lieu.

Le Lieut. Gen. Gilsa eut ordre de marcher avec les Brigades suivantes: 2 Bat. Malsbourg, 2 Bat. Gilsa, 2 Bat. Bischhausen, 2 Bat. Pr. Anhalt, 2 Bat. Wutginau; et le Lieut. Gen. Zastrow avec 1 Bat. Goldacker, 1 Bat. Saxen-Gotha, 1 Bat. Plesse, 1 Bat. Scheele, pour Holzhausen;

Le Lieut. Gen. Luckner eut ordre, de se poster sur les hauteurs du Garenberg avec 1 Bat. Grenadiers Schleppegrel, 1 Bat. Gr. Kauffmann, 1 Bat. Gr. Reinbold, 1 Bat. Gr. Schlemm.

Le Lieut. Gen. Zastrow devoit détacher pour renforcer le corps du L. G. Luckner: 1 Bat. Plesse, 1 Bat. Scheele.

La Cavallerie de Luckner composée de 2 Esc. Waldhausen et de 4 Escadrons de Veltheim, et des 4 Escadrons de Luckner restoient à leurs emplacements respectifs.

Da es den Anschein hatte, als ob die französischen Marschälle über die Fulda vorgehen würden, so war für den Fall eines feindlichen Angriffs vom Herzog Ferdinand Vorkehrung getroffen, denselben in der Position von Hohenkirchen zu empfangen. Die Disposition ist bei Renouard III. S. 600—602 mitgetheilt, und die Archiv-Acten vol. 201 enthalten darüber noch eine, specieller vom Oberstlieutenant Bauer verfasste, vom Herzog vollzogene, an den Generaladjutanten von Reden erlassene Disposition des Inhalts:

* Disposition,

im Fall der Feind die Fulda passiren und die Armée attaquiren wollte.

Auf die ersten 5 Signal-Schüsse auf der Batterie von Hohenkirchen werden alle Zelter abgebrochen und die Armee tritt unter das Gewehr. Das Regt. Garde Hannover marschiert alsdann links ab bis nach der Batterie von Holzhausen; diesem folgen sämmtliche Regimenter der 1sten Linie dergestalt, dass das Leib-Regt. Braunschweig demnächst mit dem rechten Flügel gegen die redoute von Hohenkirchen zu stehen kommt, die Englische Infanterie aber das Terrain zwischen der redoute und der Ober-Volmer Landstrasse occupiret.

Das 2te Treffen marschiert in egaler Distance mit dem 1sten ab und nimmt bey dem Aufmarschieren seine gehörige Distance.

Die 6pfündigen Kanonen in der 1sten Linie cotoyiren beständig die Linie im Marsch und werden demnächst so placirt, wo sie dem Feind am mehrsten schaden können.

Die Hannöversche schwere Artillerie behält die beyden Redouten zu Hohenkirchen und Holzhausen besetzt.

Die Englische Artillerie occupirt die Höhen bey Hohenkirchen und zwischen dem Ort und der Ober-Volmer Landstrasse.

Die Cavallerie formirt die 3te Linie und muss die Teutsche Cavallerie sich alsdann etwas mehr links ziehen. Die Englische Cavallerie postirt sich in 3 Brigaden, die 1ste zwischen dem Wald und Münchhoffer Teich, die 2te zwischen dem Teich und Hohenkirchen, die 3te Hohenkirchen rechts lassend (und zwar:) 1ste Brigade, Mylord Pembrok: 3 Esc. Bland, 2 Howard, 3 Waldgrave; 2te Brigade, Colonel Johnson: 2 Esc. Honniwood, 2 Carabiniers, 2 Conway, 2 Mordaunt; 3te Brigade, Colonel Pitt: 2 Esc. Inniskilling, 2 Greys, 2 Ancram, 2 Mostyn. Das Dorf Hohenkirchen wird alsdann mit 1 Bat. Engelländer aus dem 2ten Treffen occupirt und bis auf weiteres Vorrücken der Armee besetzt gehalten.

Sollte der Feind von Cassel aus, den Fluss Anne (Ahne) zur Rechten habend, gegen den rechten Flügel der Armee debouchiren, so attaquirt das Corps von Mylord Granby, welches in diesem Fall von seiner jetzigen Position herunterrückt, dasselbe sofort en flanque. Sollte er die Anne links habend debouchiren, so rückt vorgedachtes Corps bis auf die Höhe vom Tannenwäldchen vor und sucht den Feind beständig en flanque zu nehmen.

Der Gen.-Lieut. v. Luckner, welcher auf der Höhe vom Garrenberg postirt ist, im Reinhardswalde, besetzt alle débouchées von Vaake bis Wilhelmshausen; sollte der Feind bey letzterem Ort durchdringen, und über Holzhausen den linken Flügel der Armee tourniren wollen, so attaquirt ihn vorgedachter General en flanque; alle débouchées aber zwischen Vaake und Wilhelmshausen werden so viel möglich unbrauchbar gemacht, um der Armee Zeit zu geben, ihre neue Position nehmen zu können.

Da die Cavallerie, welche in dem 3ten Treffen postirt stehet, zwischen Hohenkirchen und Holzhausen das beste Terrain zum Agiren hat, so muss sich selbige in vorgedachte distance dergestalt eintheilen, dass sich selbige alle Vortheile gegen den Feind im erforderlichen Fall sogleich zu Nutze machen kann.

(Eigenhändiger Zusatz:) Alles dieses werden der Herr Gen.-Maj. denen Chefs der Corps und übrigen Generals nebst denen Chefs der Artillerie, denen es zu wissen nöthig thut, bekannt machen.

Wilhelmsdahl den 30. Junii 1762.

Ferdinand,
Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Oberstlieutenant Bauer meldete hierzu noch am 30. Juni:

„Der sämmtlichen Teutschen Cavallerie ist ihr Lager zwischen Hohenkirchen und der Holzhausener redoute abgesteckt, es würde unmaassgeblich gut seyn, wenn sie es noch heute occupirte. Die 3 Grenadier-Bataillons von Stammer sind zwischen Hohenkirchen und dem Münchhoff in 2ter Linie postirt, um den Abgang der heute marschirten Bataillons nicht so merklich zu machen. Der Conducteur Mallig ist heute früh um 2 Uhr abgegangen, zuerst alle débouchées von Vaake an bis Wilhelmshausen so viel möglich unbrauchbar zu machen, und demnächst die ihm angewiesene redoute für 200 Mann in der Gegend von Wilhelmshausen zu verfertigen."

Hiernach wurde wegen des Einrückens der Cavallerie des linken Flügels in das neu abgesteckte Lager zwischen Hohenkirchen und Holzhausen und der Postirung der 3 Braunschweigschen Grenadier-Bataillons am 30. Juni eine besondere Ordre an den Generaladjutanten von Reden erlassen. — Zu vergleichen ist der in den Archiv-Acten vol. 202 enthaltene Plan: „Changement dans l'Armée au camp près de Wilhelmsthal au 2 Juillet 1762." — Indessen der erwartete Angriff von Seiten der französischen Armee erfolgte nicht, und wie die in den Archiv-Acten vol. 201 noch sparsam vorkommenden Meldungen über Bewegungen in der Gegend von Göttingen und Münden ergeben, die allerdings auf den Marsch bedeutender Massen nach Münden hindeuteten und nur eines Vorpostengefechts des Oberstlieutenants von Rauen bei Weende vor Göttingen erwähnten, auch der Aufmerksamkeit des Herzogs nicht entgingen, so wurde dieselbe dagegen durch die Nachrichten über die Haltung des Rochambeau'schen Corps an der Eder, welche wieder der Oberstlieutenant von Riedesel mit klarer Uebersicht der Dinge und der ihn auszeichnenden Thätigkeit einlieferte, auf's Neue lebhafter in Anspruch genommen. Das Auftreten der leichten Truppen des Herzogs an der Eder, vornehmlich die Einnahme des Schlosses Felsberg, hatte bei den französischen Marschällen mit Recht Besorgnisse für ihre Verbindungen mit dem Main hervorgerufen. Um dieselben zu sichern, detachirten sie daher am 30. Juni Morgens den General Comte de Rochambeau mit der Brigade Bourbonnois, den Dragoner-Regimentern

du Roi, la Ferronnaye und dem Husaren-Regiment Chamborand, im Ganzen 4000 Mann, nach der Gegend von Homberg (Hombourg).

Der Oberstlieutenant v. Riedesel meldete dem Herzog:

Monseigneur!

Après la rendue du Chateau j'ay d'abord poussé 100 chevaux à l'autre coté de l'Eder jusqu'aux environs de Melsungen, où le pont est garni avec de l'Infanterie et la Cavallerie derrière la Fulda, dont je n'ay pas pu apercevoir leurs forces, n'ayant rencontré personne en chemin, ni de l'Ennemi ni des Paysans; toute la communication de l'Ennemi est rompue et selon mes nouvelles l'Ennemi fait tout venir sur le chemin de Sontra.

L'Ennemi bivouaqué ce matin sur la hauteur derriere Zennern s'a réplié sur la hauteur de (?L?)Zimers, apuyant la droite vers la Swalm, et faisant front vers Fritzlar; ils ont tracé les tentes et restent tout tranquil; ils sont une brigade de Suisses, le Regiment de Bourbonnois, 2 Regimens Dragons, 2 Escadrons de Carabiniers et le Regiment de Chamborand, sous les ordres de Mr. de Rochambeau. Sans engager toutes les trouppes, qui se trouvent dans ces environs, il auroit été très difficile, de s'engager avec ce corps, et si Votre Altesse l'ordonne encore de le faire, il sera je crois nécessaire, de donner des ordres exprès au Mylord Kaeventitsch, sans cela on ne le fera pas.

J'ay averti le Colonel Veltheim, qu'il prend son poste selon les ordres de Votre Altesse; le Mylord Kaeventitsch est de même marché à sa destination; les chasseurs à pied occuperont les deux chateaux Felzberg et Gudensberg, et comme il n'y a rien marqué de moi et des Hussars, je me suppose sous le nom des Bronswicois et Hessois, ainsi me mette à Metze, occupant Werckel, Gudensburg et Niedenstein avec des Postes; si ça n'est pas selon les intentions de Votre Altesse, j'ose prier de me le marquer, et je le changerois toute suite. Si je ne reçois pas d'autre ordre, je ferai demain avec un détachement de nouveau une course jusqu'à Melsungen, mais de passer la Fulda, en laissant l'Ennemi dans son dos à (?L?)Zimers, je le crois un peu difficile.

Ce Colonel Veltheim gardera toutes les Postes sur l'Eder, Wellen, Geismar, Nieder-Mellerich, de façon que par là l'aile droit de Mylord est très bien assecuré.

Gudensburg le 29me Juin 1762 à 7 heures le soir.

Riedesel.

(Darunter:)

* Il paroit picqué, et je ne le sai pas de quoi? F.

** Monseigneur,

Tout ce qui reste à expedier sera pret, Monseigneur, dans deux heures de temps; alors V. A. S. pourroit sortir; le plustot que V. A. S.

réviendroit le mieux qu'il vaudroit. Car je crois qu'il convient de faire marcher la Brigade de Beckwith, en y ajoutant les Elliots et les Gardes bleues, au moment meme que V. A. S. aprendra, que les Ennemis continuent à se trouver dans la partie de Borcken, et qu'ils y sont attaquables. Ce renfort irait joindre Cavendish et le tout s'aprocheroit dans la nuit de Fritzlar; d'où l'on répartiroit demain avant le jour meme pour fraper le coup. Comme ce corps sera alors fort considérable, V. A. S. pourroit en donner le commandement à M. Granby, uniquement pour l'Expédition, après quoi il réviendroit à la Cascade et Beckwith à Hoff.

Ce 30. Juin 1762.

P. S. Je félicite V. A. S. de tout mon coeur sur la prise de Felsperg.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 30 Juin 1762,
à 11 h. avant midi.

Je vous rémercie mon cher Riedesel de votre raport d'hier au soir que j'ay réçu dans la nuit.

Les deux regimens d'hussars devoient camper avec les chasseurs des regimèns de Cavendish; j'en ai écrit à Mylord Frederic qui vous en aura fait part.

J'attends avec impatience votre raport si Mr. de Rochambeau continue à se trouver dans la partie de Borcken, et si vous croyez qu'il y est attaquable. Je ferai alors marcher un gros détachement pour renforcer Mylord Cavendish, et l'attaque se fera demain au matin.

* S'il plait à Dieu. — Je suis inviolablement. F.

** Monseigneur,

Je ferai tirer copie de la liste des prisonniers pour Mgr. le Duc.

Schlieffen ne pourra servir à l'armée qu'en qualité d'aide de camp de V. A. S., et Elle l'employera pour des Expéditions particulières.

Ce 30. Juin 1762.

Ce 30me Juin 1762.

** Monseigneur,

Maintenant, Monseigneur, tout est expedié.

** Au Roy de Prusse.

à Wilhelmsthal ce 30 Juin 1762.

J'ay reçû la très gracieuse Lettre de V. M. du 22 du courant: celles qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire précédement, m'ont été rendües de même. (en chiffres:) „J'ay taché de faire de mon mieux pour répandre le bruit de la marche des trente mille Russes, pour venir me joindre. Il vaudroit mieux encore, qu'ils vinssent en effet, et que

le ministère Britannique n'eut pas négligé l'occasion de se les procurer. Je souhaite d'un coeur rempli de confiance tous les succés imaginables à V. M. et la campagne la plus heureuse et la plus décisive.

„Quant à nous icy, nous venons de nous établir sur l'Eder; le chateau de Felzberg s'est rendû hier et Fritzlar a été abandonné. Nous avons pris les papiers de l'intendant de Mr. de Castries, du chevalier du Muy et d'autres généraux à Grebenstein. Leur projet a été de me prévenir sur la Dymel et de metre le siège dévant Lipstad. Ils évaluent leur armée en Hesse à cent mille hommes, et celle du Bas-Rhin à quarante mille. j'ay trouvé de même parmi ces papiers les détails de leurs armées de l'année passée, elles faisoient cent quatre vingt mille hommes. Ils évaluent leur perte à la journée du 24 de Juin à 6 mille hommes.*) Je suis mortifié de mander à V. M. que mes prémières tentatives, que j'ay fait, pour luy faire avoir un bon piqueur, ont eté inutiles, il n'en reste qu'un seul hômme à Zelle, qui est trop cassé d'age pour être utile à V. M. j'attends encore de nouvelles de Göhrde; peut-être, que j'y serai plus heureux."

J'ay l'honneur d'être avec un très profond réspect etc.

F.

An demselben Tage theilte der Herzog die nämlichen Nachrichten dem Lord Grenville mit, unter dem Hinzufügen, „die beiden französischen Marschälle haben ihr Quartier in Cassel genommen; sie haben ihre sämmtlichen Truppen, mit Ausnahme von 16 Bataillonen und ungefähr 20 Schwadronen, welche sich noch in dem verschanzten Lager bei Cassel befinden, auf das rechte Ufer der Fulda zurückgezogen." (v. Knesebeck II. S. 445.)

(Archiv-Acten vol. 201.)

Nach Meldungen aus Hilbershausen und Uslar vom 30. Juni Morgens, welche der General v. Luckner aus Holzhausen Nachmittags einsandte, sollte das Corps des Prinzen Xavier wieder über die Werra zurückgegangen sein und bei Dransfeld und Bühren stehen. Der Herzog antwortete um 6 Uhr Abends dem General v. Luckner: „Der G.-M. v. Waldhausen würde billig gut gethan haben, selbst das feindliche, durch Sächsische Deserteurs annoncirte Lager zu recognosciren. Der General möge ihm solches zu erkennen geben. Die Sache sei so wichtig, dass sie diese Attention wohl verdiene. Sollte der Feind den G.-M. v. Waldhausen von Uslar repoussiren, so repliire sich derselbe gegen Höxter und Holzminden. Sollte der Feind mit dem Gros vorrücken, es sey, dass er auf Göttingen, oder auf Moringen, oder auf Uslar marschirte, so habe der General von Luckner seiner Seits mit den 4 Hannoverschen Grenadier-Bataillons, den 2 Escadrons von Waldhausen und 2 Escadrons von seinem Husaren-Regiment sich nach

*) N. d. H. Die gesperrten Worte von der Hand des Herzogs eingeschaltet.

Herstelle zu begeben, um à portée zu sein, wenn es nöthig, über die Weser zu gehen, oder auch nach Holzhausen zurückzukehren.“ Indessen wie sich aus dem weiteren Verlauf ergiebt, ging das Xavier'sche Corps in jener Richtung nicht vor, verliess vielmehr am 1. Juli seine Stellung bei Dransfeld und schloss sich über Witzenhausen der Hauptarmee auf den Höhen von Lutternberg wieder an. (Renouard III. S. 608.)

Monseigneur!

Je réviens dans ce moment d'avoir réconnûe la Position de Monsieur de Rochambeau; il s'a réplié pendant cette nuit et posté près de Hombourg (Homberg), apuyant sa droite vèrs Harte et la gauche vèrs Hombourg; devant son front il a un ruissau, qui doit être très difficile à passer; il a occupé les ponts de la rive Schwalm avec de l'infanterie et le Regt. de Chamborand est à sa droite vèrs Felzberg. Selon moi je trouve que son front est très difficile à attaquer; si Votre Altesse le voudroit faire attaquer, je ne vois pas un meilleur moyen, que de passer avec une colonne l'Eder à Felzberg, et de venir par Gensheim, Sandhof, Helmshausen rechts lassend, Mosheim links lassend, Hombergshausen rechts, à Sauerborn où il y a une hauteur, où on est deja dans le flanque droit de l'Ennemy. Mais en faisant cette tournure, il se faudroit assecurer de la Fulda, et une partie doit prendre directement par le chemin de Hombourg tout droit vèrs le camp, âfin de prendre l'attention de l'Ennemi sur eux.

J'ay envoyé un détachement sur Melsungen, pour me porter des nouvelles sures de l'Ennemy. Hier il n'y avoit rien que 50 Husards derrière le pont, et les Prisonniers de la Bataille du 24 ont eu leurs Quartier là, pour aller vèrs Hirschfeld ce matin.

J'attends à tout moment des nouvelles ulterieures de Melsungen. Les 300 chevaux sont encore à Frankenberg, aussi encore un reste du Magazin. Si la situation le permèt, je voudrois dans la plus grande soumission prier Votre Altesse, de me laisser aller vèrs là; je pourrois même pousser jusqu'à Marbourg et pousser des détachemens vèrs Butzbach, sur le Vogelsberg, et interrompre toute la Communication avec Frankfort. Je me donnerois toutes les peines, pour éclaircir les mouvemens de l'Ennemy et ne manquerois par de rapporter à Votre Altesse tout ce qui se passe.

Au camp près de Metze le 30me Juin 1762
à 10 heur le matin. Riedesel

** Pour le Lieut. Col Riedesel
à Wilhelmsthal ce 30. Juin 1762,
entre 5 et 6 heures le soir.

Je vous rémercie de votre raport de ce matin. Je mande à Mylord Fréderic Cavendish, de se mettre immédiatement après avoir recû mes ordres, en marche pour Felzperg avec les 4 Bat. des chasseurs, les 2 Regiments d'Hussars de Bauer et de Riedesel et 2 Brigades des

chasseurs de Freytag, à l'exception de la garnison de Fritzlar, et des 100 chevaux, qui luy sont assignés pour faire de patrouilles le long de l'Eder vers Waldeck. Les chasseurs à cheval du corps de Wintzingerode marcheront à Gudensberg.

Mylord Granby viendra avec la Brigade de Beckwith et avec toute la cavallerie de son corps à Fritzlar. Il y arrivera dans la nuit et sera chargé de mes ordres. Je vous prie de vous trouver pour votre personne avec Mylord Frederic Cavendish demain matin à deux heures à Fritzlar, pour concerter avec Mylord Granby le mouvement, que vous devez faire demain, pour déposter Mr. de Rochambeau de Hombourg et pour vous porter ensuite en force sur Melsungen.

Je suis etc. F.

** A Mylord Frederic Cavendish.

à Wilhelmsthal ce 30 Juin 1762,
entre 5 et 6 heures le soir.

Je vous remercie, Mylord de votre raport de ce matin.

Vous vous metrez immediatement après avoir reçû cet ordre en marche pour Felzperg avec les 4 Bat. des chasseurs des regimens, 2 Regiments d'Husars de Bauer et de Riedesel et avec les 2 Brigades de chasseurs hannovriens aux ordres du Colonel Veltheim, à l'Exception de la garnison de Fritzlar et de 100 chevaux qui y sont assignés pour patrouiller le long l'Eder vers Waldeck. Les chasseurs à cheval du corps de Wintzingerode marchent à Gudensberg.

Je vous préviens, Mylord, qu'une partie de la reserve de Mylord Granby reçoit mes ordres de marcher à Fritzlar. Je vous prie de vous trouver pour votre personne avec le Lieutenant Colonel de Riedesel demain à deux heures du matin à Fritzlar, pour concerter avec Mylord Granby le mouvement, que vous devez faire demain, et sur lequel je luy fais parvenir mes ordres.

Je suis etc. F.

** A Mr. Beckwith.

à Wilhelmsthal ce 30 Juin 1762,
à 5 heures du soir.

Vous vous metrez immediatement après avoir reçû cet ordre, en marche avec votre Brigade et avec les Elliots pour aller par Niedenstein en droiture à Fritzlar; vous y serez joint par le reste de la cavallerie de la reserve de Mylord Granby, et Mylord y viendra en personne, et sera chargé de mes ordres.

Le poste des 50 Elliots d'Elgershausen y reste; le gros de ces Elliots marche avec vous.

Je suis etc. F.

Der Oberst v. Veltheim erstattete dem Herzog am 30. Juni Morgens 9 Uhr aus Fritzlar umständlichen Raport über seine Bewegungen

an der Eder, „nachdem er von Fritzlar Besitz genommen und die diesseits des Flusses befindlichen feindlichen Dragoner zurückgetrieben, wie etwa 1000 Pferde vom Rochambeau'schen Corps seiner Avantgarde entgegengetreten seien, jedoch, auf das gehörte Schiessen auf Felsberg, auf die Höhe hinter Wabern sich zurückgezogen hätten; der Feind habe etliche 20 Todte und Verwundete gehabt, die Hannoverschen Jäger hätten nur 3 oder 4 Todte und einige Verwundete und Pferde verloren. Ueberhaupt die Cavallerie habe in den differenten Affairen über 100 Pferde eingebüsst, so dass ihm kaum noch 500 Pferde übrig seien. Mit dem Oberstlieutenant v. Riedesel stehe er in Verbindung; er halte Nieder-Mellrich besetzt; habe die Cavallerie hinter Fritzlar aufgestellt und die Dörfer Geismar und Welde mit Infanterie versehen. Um 11 Uhr in der Nacht habe der Feind sein Lager verlassen und sich diesseits Hombourg bei dem Dorfe Bergen gelagert; derselbe halte alle Zugänge sehr stark besetzt, so dass der patrouillirende Officier nicht weiter wie vor die Brücke von Utershausen habe kommen können."

** A Mr. le Colonel de Veltheim.

Wilhelmsthal den 30. Juny 1762,
Abends 10½ Uhr.

Ich danke dem Herrn Obristen für Dero mir abgestatteten raport von heute Morgen vielmals; Ihr gestriges manoeuvre hat meine vollkommene aprobation. Ich danke Ihnen für Ihre dabey bewiesene Attention und verbleibe mit aller Consideration. F.

Monseigneur!

J'espère, que mon Raport de ce matin sera pavenû à Votre Altesse Serenissime; quoique Monsieur Rochambeau s'a tiré vers Hombourg, où il campe, il est pourtant attaquable, et en passant l'Eder près de Felzberg, on est maitre de venir en son dos; un corps, qui pourroit consister des trouppes legères, avance par Wawern sur son front, lui présentera l'attaque, et il pourra sans le moindre doute être coupé de la Fulde.

J'ay fait passer un detachement la Fulde, pour ruiner un Magasin, qui se doit trouver à Spangenberg. A Melsungen il y a très peu de monde; ou réussira surement en les attaquant avec 400 hommes et on y mettera un poste pendant la marche de nos troupes entre l'Eder et Fulde. Comme j'ay visité tous nos postes, je trouve, que le Colonel Veltheim et moi ont tout à fait assecuré le camp de Mylord Kaeventitsch et que je me trouve dans ma situation praesente à porté si bien de seconder Mylord même, de lui couvrir de coté de Cassel, qu'aussi de soutenir Gudensberg et Felsberg en cas, que l'Ennemy voudra tenter quelque chose. Mes nouvelles de la Fulde et de Melsungen me sont plus à portée; si Votre Altesse permet ainsi, je resterois cette

nuit içi, et j'attendrois prémièrement des ordres ulterieures; car je garand pour tout que Mylord pourra arriver par mon absence.

Au Camp entre Gudensberg et Metze le 30me Juin 1762,
à 3 heures l'après midi.

Riedesel.

** Pour le Lieut. Colonel de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 30 Juin 1762,
à 10½ heures du soir.

Je viens de recevoir le raport que vous m'avez adressé en date d'aujourdhuy à 3 heures d'après midi.

Je vous envois ci-joint la Disposition pour le mouvement de demain, que j'adresse à Mylord Granby. Vous y trouverez la partie qui vous régarde. Je compte beaucoup sur vous, et suis avec l'amitié la plus vive et la plus constante etc. F.

Die Disposition dd. Wilhelmsthal 30. Juny 1762 für Lord Granby findet sich vollständig abgedruckt in Uebersetzung bei Eelking „Leben Riedesels" Bd. 1, S. 202—205, und ist im Wesentlichen übereinstimmend von Renouard (Bd. III. S. 603—605) wieder gegeben. Darnach sollte Lord Granby mit der Brigade Beckwith, den Elliots, den Gardes blues und 4 Hannoverschen Escadrons von Fritzlar aus bei Gombeth oder Engelsheim die Schwalm überschreiten, und gleichzeitig mit Lord Cavendish, der von Felsberg aus mit 4 Jägerbataillons, den 2 Regimentern Bauer und Riedesel und 2 Jägerbrigaden unter Veltheim über Sundhof und Mosheim vorzugehen angewiesen war, den Comte de Rochambeau in seiner Stellung zwischen Homburg und Harte angreifen, und denselben, der erstere von Ziegenhayn, der letztere dagegen von der Fulda abzuschneiden suchen. Riedesel sollte, im Fall der Vertreibung des Feindes aus seiner Stellung, nach Rotenburg vordringen und die Verbindung zwischen Hirschfeld und Sontra zu unterbrechen suchen. Der Major v. Speth mit den reitenden Jägern von Wintzingerode wurde noch besonders von Gudensberg aus in die Gegend, wo die Eder sich mit der Fulda vereinigt, nach Grifte, Holzdorf und Kirschbaum detachirt, um feindliche Bewegungen von Cassel nach Melsungen zu beobachten und davon den Lord Granby schleunig in Kenntniss zu setzen.

Am 1. Juli in der Frühe brachen die in dieser Disposition befehligten Truppenabtheilungen auf und marschirten in den ihnen angewiesenen Richtungen über die Schwalm gegen die Stellung des Grafen Rochambeau bei Homberg. Gegen Mittag wurde Lord Granby des Feindes ansichtig, dessen Zelte sich hinter dem Schlossberge und dem Mosenberge befanden, während die Vorposten in dem Thal der Efze, einem Zufluss der Schwalm, und auf den Anhöhen vor Homberg standen. Die Dragoner Elliots, in der Avantgarde Granby's, griffen, unter beiderseits eröffnetem Kanonenfeuer, die vorgeschobenen Posten an,

vertrieben sie von den Höhen und setzten sich auf denselben fest. Das Gros seines Corps folgte hinter den Dragonern. Nun erschienen auch die Husaren vom Corps des Lord Cavendish und plänkelten mit dem Feinde; dieser brach hierauf seine Zelte ab und trat am Fuss des Schlossberges, zwischen den bei der Stadt befindlichen Hecken, unter die Waffen, während sich seine Cavallerie auf der Ebene formirte. Cavendish kündigte sein Eintreffen, der getroffenen Abrede gemäss, durch drei Kanonenschüsse an, worauf die feindliche Infanterie, unter der Deckung der Cavallerie, links abmarschirte. Als hierauf Lord Granby sein ganzes Corps möglichst schnell rechts abrücken liess, begann die Cavallerie Rochambeau's ihren Marsch eiligst zu beschleunigen. Granby liess seine Cavallerie nun vorgehen und seine Infanterie in starkem Schritt folgen; die Elliot'schen Dragoner gewannen einen Vorsprung und griffen die Arrieregarde der Franzosen mit dem grössten Ungestüm und Erfolg an, indem sie zweimal hinter einander chokirten. Die Cavallerie des Feindes bewahrte jedoch die beste Haltung, machte Kehrt und warf sich, den Säbel in der Faust, auf die Dragoner Elliot's. Das Regiment Elliot würde vernichtet worden sein, — sagt Granby's eigener Bericht (dd. Niedenstein 6. Juli), — wenn nicht der Oberst Harway, welcher die Gefahr erkannte, an der Spitze der blue Gards in gestrecktem Galopp „das Dorf" *) passirt, und, obwohl er zum Angriff gegen formirte Schwadronen nur 8 — 10 Mann in der Front verwenden konnte, dennoch dem Feinde sich entgegengeworfen und so das Regiment Elliot gerettet hätte. Die Lage der beiden Regimenter, — fährt jener Bericht fort, — war in diesem Augenblick in der That äusserst kritisch; allein die wechselseitige Unterstützung, welche sie sich leisteten, indem die Dragoner Elliot's beständig mit dem Feinde scharmutzirten, und die Garde blue mit dessen Escadrons manövrirte und eine unerschütterliche Haltung bewahrte, hielt den Feind so lange in Respect, bis die Infanterie Granby's heranzurücken vermochte. Der Feind trat jetzt in grösster Eile seinen Rückzug, und zwar durch das Thal der Efze nach Schwarzenborn, an, eifrig verfolgt von den Grenadieren und Bergschotten; jedoch unterstützte die französische Infanterie, die sich in einen Hohlweg postirte, ihre wiederholt von der englischen Cavallerie angegriffenen Schwadronen und verhinderte eine völlige Niederlage, indem ihnen nun auch das Corps von Mylord Cavendish, welches nicht früher hatte ankommen können, auf dem Fusse folgte und äusserst hitzig nachdrängte. Dasselbe übernahm nun den thätigsten Antheil an der Verfolgung: namentlich war es der Oberstlieutenant v. Riedesel, der mit den beiden Husaren-Regimentern Bauer und Riedesel und dem Hessischen Jäger-Bataillon Rall dem Feinde bis unter die Mauern von Ziegenhayn in den

*) N. d. H. Der Bericht Lord Granby's nennt „das Dorf" nicht; Renouard III. S. 606 setzt dafür „Homberg"; aber nach der unten folgenden Erzählung des Couriers Heitger ist es ein Dorf gewesen, also nicht Homberg selbst, welches Lord Granby durch die Garde blue hat besetzen lassen.

Eisen lag und ihn nochmals, trotz der guten Haltung der französischen Cavallerie, mit Erfolg angriff. Nach Reden hatte Riedesel an dem glücklichen Ausgang des Gefechts vorzüglichen Antheil, indem er im entscheidenden Augenblick den Franzosen in die rechte Flanke fiel und dadurch dem hart bedrängten Regiment Elliot Luft machte. Lord Granby schliesst zwar seinen Bericht vom 6. Juli an den Herzog mit der Erklärung: „Da mir die Meldung zugegangen, dass man Ew. Durchlaucht berichtet habe, die Husaren hätten das Regiment Elliot gerettet, so muss ich dem Obersten Harway, sowie meinem Regimente Gerechtigkeit widerfahren lassen und Ew. Durchlaucht versichern, dass genanntes Regiment seine Rettung nur der blauen Garde verdankt, indem die Husaren den Feind erst auf dessen Rückzug und nach dem Angriff unserer Cavallerie einholten, und zwar als derselbe bereits vor der Infanterie zurückwich". (Knesebeck II. S. 450—52) Indessen ergeben die weiter unten folgenden Mittheilungen, welche dem Herzog gleich nach dem Gefecht zugingen, dass der Hergang doch ein anderer gewesen und dem früheren Eingreifen der Riedesel'schen Husaren die Degagierung des Regiments Elliot wesentlich zu verdanken war, welches dem Auge des Lord Granby in dem Getümmel entgangen sein mag. —

Von der Verfolgung zurückkehrend, die Verwirrung des Feindes benutzend, begann der Oberstlieutenant v. Riedesel sofort den ihm durch die Disposition aufgetragenen Streifzug nach der Fulda, indem er gleichzeitig Detachements nach Rotenburg, Sontra und Hersfeld vorgehen liess. In Rotenburg zerstörte er ein Magazin von 50,000 Rationen Hafer, 150,000 Rationen Heu, vielem Mehl und Stroh und nahm 98 Ochsen weg. Lord Granby wandte sich nach dem Gefechte gegen Hesslar unweit Melsungen, Oberst Veltheim zerstörte die Magazine in Melsungen und Morschen. Der Verlust der Franzosen, abgesehen von den Todten und Verwundeten, belief sich auf 200 Gefangene, unter denen 5 Officiere. Die Alliirten verloren nur 1 Officier, 10 Mann an Todten und 3 Officiere und 20 Mann an Verwundeten. Lord Granby ging am 2. Juli mit seinem Corps wieder über die Eder bei Fritzlar und lagerte bei dieser Stadt und Lohne, Veltheim wurde nach Züschen detachirt. Riedesel kehrte am 3. Juli von seinem Streifzuge zurück und besetzte Werckel. (Knesebeck II. S. 463. Renouard III. S. 605 bis 608. Eelking: „Leben Riedesels" I. S. 205, 206.) Es folgt hier noch die Correspondenz während der Entwicklung des Gefechts bei Homberg und der nächsten Tage.

Ce 1. de Juillet 1762.

** Monseigneur,

J'ay eû la même idée de faire cuire du pain à Fritzlar; c'est dans cette vüe, que j'ay écrit à Riedesel, pour s'informer, si le magistrat pouvoit s'arranger de fournir une certaine quantité de pain par jour. Je préférerai cet arrangement à celuy de faire transporter de la farine

à Fritzlar; puisque par là nos transports, qui doivent former les depots de la Dymel, seroient trop dérangés. En attendant tous les corps étant pourvû jusqu'au 8 et au 9 du courant de pain, le detachement de l'Eder ne sauroit en souffrir. .

Le Corps de Mylord Granby a fouragé hier à Kalle; la distance est fort médiocre de son camp, et il ne faut l'attribuer qu'à un accident, qu'ayant reçû l'ordre de marcher, une partie de sa cavallerie ait été au Fourage.

Les Troupes legères, qui ont eté jusqu'à présent sur l'Eder, n'ont point manqué d'avoine. Je sais, qu'avant hier Riedesel en avoit encore pour 6 jours. Ils pressent des voitures dans le païs, et les envoyent chercher de l'avoine aux depots. Comme V. A. S. en fait établir à présent à Zierenberg, Mylord n'a qu'à y envoyer une vingtaine de chariots du païs, pour s'en pourvoir également pour sa cavallerie.

La Brigade de Pembroke, Monseigneur, pourroit envoyer un tiers de ses chevaux à Kalle, pour fourager; le reste se tiendroit prêt, c'est à dire les chevaux seront sellés, et les gens en mesure de monter; mais il n'est par necessaire, de brider les chevaux. De cette façon l'ordre, de se tenir prêt, pourra être executé, sans que les chevaux en souffrent.

Je réfléchirai encore sur cette matière conformément aux ordres de V. A. S. pour voir, s'il y a moyen, de simplifier les moyens des fourages à faire, ainsi que sur l'Article du pain; et ne manquerai pas, d'en rendre compte à V. A. S. dès que j'aurai trouvé un Expédient.

Ce 1 Juillet 1762.

** Monseigneur!

Il seroit bon que V. A. S. envoyât un de Ses aides de camp au poste d'Elgershausen, pour être averti de ce qui pourra s'y passer.

Je voudrois aussi qu'il plût à V. A. S. de faire tenir prete à marcher une des Brigades de la Droite de la Cavallerie, àfin de se porter sur l'Emplacement du camp de la Cascade, dès que le bésoin l'exigeroit.

Ce 1 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 202.)

Der General v. Luckner meldete dem Herzog am 1. Juli Vormittags, nach einer von der alten Schanze bei Münden vorgenommenen Recognoscirung, dass das französische Lager zu Brakenberg abgeschlagen sei und er das ganze Xavier'sche Corps auf dem Marsch nach Laubach und Ober-Rode, die tête schon bei Hedemünden, gesehen habe; ferner, das Corps von St. Victor habe Spele verlassen und sei zwischen Lutenberg und Landwehrnhagen auf Ober-Kauffungen marschirt; weitere Meldungen seiner Officiere aus Hilbertshausen bestätigten, dass das Xavier'sche Corps Morgens 9 Uhr aufgebrochen und auf Witzenhausen gerückt sei.

** Monseigneur,

Je souhaiterois, que V. A. S. ne fut pas longtemps absent. Il faut s'attendre à des raports de la part de Mylord Granby et à des mouvements de la part de l'Armée ennemie. Dépuis que celle-ci attire à elle la Reserve du Comte de Lusace, il ne luy reste que deux partis à prendre: 1me d'attaquer V. A. S, ou 2do de s'étendre par sa gauche c'est à dire de rémonter la Fulde.

Quelque soit le parti, qu'elle prenne, V. A. S. aura à faire d'autres arrangemens encore; c'est pourquoi Sa présence est indispensablement nécessaire.

Si Elle voudroit cependant aller à la Cascade, ce seroit bien, tant puisque je saurois où Luy faire parvenir les raports, qui peuvent arriver pendant Son absence, que parceque V. A. S. pourroit observer de là Elle même les changemens, que l'Ennemi fera peut-être à son camp de Landwehrhagen.

Ce 1 Juillet 1762.

Der Marschall d'Etrées, der eigentliche Leiter der Operationen auf Seiten der französischen Armée, hatte allerdings, theils aus Rücksicht für den Schutz der Communicationen mit dem Main, nach dem Fall des Schlosses Felsberg, theils und vornehmlich, um wenigstens einigermaassen den ergangenen, sehr entschiedenen Befehlen seines Hofes und des Ministers Choiseul, welche in ihn und den Prinzen Soubize drangen, angriffsweise über die Fulda gegen die alliirte Armee vorzugehen, zu genügen, das Corps Rochambeau detachirt und zu dessen Unterstützung, mit Heranziehung des Reservecorps des Prinzen Xavier über Witzenhausen, Abtheilungen der Armee in der Richtung auf Melsungen dirigirt. Die Betrachtungen über die Unzulänglichkeit dieser Maassnahmen und die politischen Motive des Verhaltens der Marschälle sind zu vergleichen bei Renouard III. S. 611—615.

** Monseigneur,

Je crois que V. A. S. feroit bien d'envoyer un de ses aides de camp à Grifft, où se trouve le poste des chasseurs à cheval du corps de Wintzingerode. C'est pour faire observer avec d'autant plus d'exactitude le corps ennemi marché à Durrenhain (Dörrenhagen), afin d'en avertir sur le champ tant V. A. S. que Mylord Granby.

Ce 1 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, que Klinckowström s'en acquitera fort bien.

Ce 1 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 202)

Das feindliche Corps, so sich diesen Mittag in Marsch gesetzet, ist Waldau jetzt passiret und verfolget die grosse Strasse auf Melsungen.

Die Colonne ist bereits in das Holz gerückt, so zwischen Berckshausen und Durenhain lieget. Der grösste Theil dieses corps ist aus der 3ten feindlichen Linie des rechten Flügels und ferner die Infanterie des linken Flügels der 2ten Linie nebst eine starke file von Fuhrwerk. Das Corps bei Lutternberg, die grosse Armee und das Corps auf dem Kratzenberg ist ganz ruhig.

Winterkasten den 1. July 1762. H. Cuningham,
Nachmittags 6¼ Uhr. du Plat.

** Monseigneur,

Il sera fort bien fait, Monseigneur, de tenir l'Armée sous les armes à 1 heure du matin. Je ne crois cependant pas que l'Ennemi voudra nous attaquer.

Voicy un raport de Kuntze, avec une lettre, que j'ay ébauché pour Mylord Granby en consequence.*) Collin pourroit la luy porter.

Ce 1 Juillet 1762.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 1. July 1762,
Abends 9 Uhr.

Des Herrn Generallieutenants sämmtliche an mich erlassene raporte von heute sind mir wohl behändigt worden. Ich danke Deroselben für alle auf's Verbindlichste.

Es ist ein corps, so ungefehr 6 bis 8 tausend Mann ausmachen mögte, den Weg auf Melsungen marschirt. Um 6½ Uhr heute Abend ist die queue davon ins Holz zwischen Berckshausen und Durrenhain gerückt.

So eben lassen mir der Prinz Friedrich von Braunschweig melden, dass der gantze linke Flügel der feindlichen Armée in Bewegung wäre und nach dem Holz von Münden marschire. Ich habe den Herrn General davon zu avertiren nicht ermangeln wollen, damit Sie Ihre Attention verdoppeln können.

Melden Sie mir, wenn Sie ungefehr den G.-M. von Waldhausen bei sich erwarten.

Ich bin etc. F.

PP.

Ew. Hertzogl. Durchl. melde unterthänig, wie schon einige Trupps Cavallerie meine Feldwachen zurückgetrieben, und weilen deren über Dührenhagen noch mehrere defiliren, deren force ich nicht errathen kann, weilen sie verschiedene Infanterie hinter sich haben, so sehe mich genöthigt, wenn der Feind stärker ankommen sollte, nach Fritzlar zurückzugehen.

Jandersberg den 1. July 1762 Nachmittags um 5 Uhr.

E. L. Speth.

---

*) A. d. H. Beide Stücke befinden sich nicht in den Acten.

P. P.

Ew. Hertzogl. Durchl. melde ich unterthänig, wie ich dem Feinde 10 Schiffe mit fourage versenkt habe, nachdem ich vorher 2 Wagen mit Korn und 5 Heu davon nach Gudensberg geführt habe. Dies mein Vorhaben zu vereiteln, rückte das Regiment Berchiny und 2 rothe Dragoner-Regimenter an, und 300 Pferde kamen durch's Wasser, meinen avancirten Posten auf den Leib; da ich aber solche mit einigen Trupps aus dem Lager secundirte, so zog sich der Feind durch das Wasser zurück, und übersende ich 13 Mann Gefangene; auch bin ich noch im Scharmutziren mit dem Feind begriffen, der aber zurückgeht. Zu Dührenhagen steht noch etwas Infanterie, so ich aber der Anzahl nach nicht bestimmen kann.

Im Felde bey Dissen den 1. July 1762 Abends 6 Uhr

L. L. v. Speth.

** An den Major Speth.

Wilhelmsthal den 1. July 1762.
Mitternachts.

Ich habe des Herrn Majors an mich erlassene beyde raports erhalten. Ich gratulire Ihnen zu dem gemachten coup.

Man hat von der cascade das Corps Truppen deutlich marschiren sehen, welches nach Dürnhayn defiliret ist. Solches bestehet dem Ansehen nach aus 7 bis 8 tausend Mann.

Der Herr Major müssen Ihre Attention verdoppeln, dessen weitere mouvements zu observiren, und den Lord Granby davon schleunig zu avertiren. Gleichwie ich denn auch selbst von Allem schleunige Nachricht erwarte.

Ich bin etc. F.

Monseigneur!

Selon les ordres de Votre Altesse l'Attaque s'a fait; les colonnes étoient très bien dirigé, mais j'ignore, par quelle raison on ne venoit pas à temps pour couper entièrement le chemin de Ziegenhayn; aussi les chemins coupé en étoient beaucoup raison, que nous n'avons pas pris d'avantage; moi j'ay donné sur le Regiment de Chamborand, dont nous avons pris 1 Capit. 1 Officier et entre 50 et 60 hommes, Mylord Granby en aura pris près de 100.

L'Ennemy a fait sa rétraite vers Schwartzenborn, dont il aura pris son chemin sur Ziegenhayn. Le Courier dira de bouche d'avantage les circonstances, et moi je tacherois quoique terriblement fatigué d'atteindre Rotenbourg.

Près de Hombourg le 1 Juil. 1762 à 4 heures
l'après-midi. Riedesel.

** Au Lieut. Colonel de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 1 Juillet 1762,
à minuit.

Heitger vient de me remettre Votre raport de cet après-midi. Je vous en rends mille graces; et je vous félicite sur l'action que vous venez d'avoir.

Les ennemis ont fait défiler cet après midi un gros corps de 7 à 8 mille hommes de Cassel à Melsungen; c'est ce qui m'a engagé de mander à Mylord Granby de répasser la Swalm et de se mettre à portée de répasser l'Eder. Je ne doute pas, que Mylord ne vous en ait informé, afin de vous attirer à luy et de rassembler tout le corps.

Je suis tout à vous F.

** Monseigneur!

Mylord Granby répassant aujourdhuy la Rivière de l'Eder, se campera entre Niedenstein et Fritzlar en faisant Front à la Fulde. Dès que Mylord Granby aura répassé l'Eder, il me semble, que l'ordre donné pour la brigade de Pembroke peut cesser. Il faut donner un couple de jours de répos aux Troupes. On verra en attendant, si l'Ennemi s'allonge d'avantage dans la direction de la Fulde, ou s'il prend le parti, de s'établir sur l'Eder du coté de Franckenberg.

Les particularités, que Heitger m'a raconté, sont les suivantes. 1. que la Cavallerie Francoise s'est très bien conduite, qu'elle a serré de bien près les Elliots, qui de leur coté se sont extrèmement bien battû. Riedesel les a degagé et a décidé l'affaire. 2. Il n'a pas vû que les Gardes bleues ont donné. Mylord Granby les a employé à occuper un village. Sur quoi l'Ennemi les a canonné, ce qui à engagé Mylord Granby de faire avancer les Ecossois, et de faire canonner les Ennemis à son tour, et de les obliger à la rétraite. 3. Deux Escadrons hanovriens sont avancés contre l'Ennemi pour choquer, mais comme les François ne sont pas venû au devant d'eux, ils ont pris le parti de la rétraite. C'est ce que Heitger m'a raconté.

Je crois, que V. A. S. peut sortir, si Elle ne s'éloigne pas plus qu'à Ober-Vilmar.

Ce 2 Juillet 1762.

** Monseigneur;

Il me semble qu'il suffit d'ordonner à l'Armée de se tenir prête, à 3 ou 4 heures du matin: à 1 heure cela fatigueroit trop les troupes, et je crois que cela n'est pas nécessaire.

Ce 2 Juillet 1762.

Monseigneur,

Avec toutte la peine du monde J'ay pû arriver à minuit à Rotenbourg, les détachemens qui se sont trouvé dans ces environs, sont réplié

deja hier à 8 heures le soir; j'ay trouvé un magazin de 50 m. rations d'avoine, 150 m. de foin, beaucoup de farine et de la paille, 98 boeufs. Pour le Magazin, je l'ay fait ruiner, et pour le reste je l'ay conservé pour le soulagement de mes gens.

Selon les ordres de Mylord Granby je rétournerois à Hombourg. Le Corps de Monsieur de Rochambeau campe à Ziegenhayn. Les environs de Spangenberg, Sontra et les environs sont encore libre de l'Ennemy, à Hirschfeld il y a àpeuprès 1000 hommes d'Infanterie en garnison.

Je suis au point de me mettre en marche

Rotenburg le 2me Juillet 1762.

Riedesel.

à Monsieur Westphal.

Mon cher amy, J'espère que Mylord Granby s'aura pourvû avec de Payn à Melsungen, y ayant trouvé beaucoup de farine de l'Ennemy; sans cela je vois l'impossibilité, que la pauvre ville de Fritzlar sera en Etat de fournir, car vous ne scaurez vous praesenter une telle misère qui regne dans les environs, et les françois ont impardonnablement agi avec cette ville.

Est ce que S. A. S. Monsgr. le Duc a été content de l'affaire du premier; il n'étoit pas la faute ni de la disposition, ni des manoeuvres de notre coté; demandés le Courier Heidger, il vous dira de bouche davantage. Je crois, que la grosse cavallerie n'est fait que pour se praesenter, wie eine Marie — (eine ausgerissene Stelle des Briefes) — in der katholischen Kirche. Mon cher Amy, procurez seulement 2 jours de répos, sans cela je ne scais quoi faire.

Adieu cher amy.

Uttershausen le 3me July 1762.

Riedesel.

Monseigneur,

Après avoir ruiné le grand et considérable Magazin de Rotenbourg et que mes détachemens furent de rétour de Sontra et Hirschfeld, je me suis mis en marche pour rétourner, et arrivé à 2 heures ce matin à Uttershausen derrière la Schwalm.

Je manderois à Mylord Granby mon arrivée et je lui proposerois de marcher à Nieder-Mellrich, pour y couvrir sa gauche.

Mes gens et chevaux sont terriblement fatigués, j'aurois la plus soumise réconnoissance, si Votre Altesse Serenissime me voudroit seulement accorder 2 Jours de répos. Après celà je suis de nouveau prêt à marcher autant et si loin que Votre Altesse ordonnera.

Uttershausen le 3me Juillet 1762 à 6 heures le matin.

Riedesel.

** Au Lieut. Colonel de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 3 Juillet 1762.
à 10 heures du soir.

C'est avec la plus vive satisfaction, que j'ay recû vos raports d'hier et d'aujourdhuy. Je vous félicite de bien bon coeur sur toute votre Expedition. Le coup que vous venez de porter à l'Ennemy à Rotenbourg, est des plus importans, je vous en conserverai à jamais la plus vive réconnoissance.

Je vous accorde deux jours pour vous réposer, si les circonstances le permettent. Tachez seulement d'aprendre en attendant par de bons Emissaires la véritable position de l'Ennemi le long de la Fulde; et sur la Swalm.

Je suis à jamais etc. F.

Auf mehrere Rapporte des Generals v. Luckner vom 1. Juli und 2. Juli Mitternachts aus Holzhausen, sowie des Generals v. Waldhausen aus Uslar am späten Abend des 1, worin letzterer anzeigte, dass er in der Nacht bei Wambeck über die Weser zurückgehen werde, schrieb der Herzog:

** An den Herrn G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 2. July 1762,
Morgens 8 Uhr.

Ich danke dem Herrn Gen.-L. für Ihre mir abgestattete Raporte von gestern Nacht und heute früh. Ich bin mit Ihnen einerley Meinung, dass Printz Xavier die Werra repassiret habe. Derselbe hat vermuthlich seine leichte Truppen zum Theil jenerseits der Werra gelassen. Solche haben den G.-M. von Waldhausen desorientiret.

Gestern Nachmittag haben die rothen Dragoner eine tentative gemacht bey Dürrenhayn und Grifft über die Fulda zu setzen. Der Maj. Speth hat sie repoussiret und 14 Mann zu gefangen gemacht, auch auf der Fulda 10 mit Getraide beladene Schiffe versenket.

Mylord Granby hat gestern Mittag das Corps des Hrn. de Rochambeau bey Homburg angegriffen und delogirt. Die Cavallerie hat aufeinander choquirt; unsere leichte Truppen und die Elliots haben dabey sehr brav gethan. Ich weiss übrigens das detail dieser Action selbst noch nicht ausführlich.

Ich verbleibe etc. F.

Luckner meldete aus Holzhausen am 2. Juli Morgens 9 Uhr, 9¼ Uhr und ¼12 Uhr weiter, dass der General Waldhausen mit 2 Bat. und 2 Esc. in der Nacht über die Weser zurück ins Lager gekommen sei, und er diese beiden Bataillons in den Wald bei Wilhelmshausen aufzustellen vorschlage; dass Hoym mit den Hessischen Husaren und volontaires auxiliaires de Bronsvic auf der rechten Seite der Weser die Gegend decke und Göttingen beobachte, dass Sächsische Grenadier-

Bataillons jenseits der Fulda Posten ausgesetzt hätten und in dem Lager zu Lutternberg die Regimenter des Feindes rangirt ständen. Der Herzog genehmigte die Aufstellung der beiden Bataillons bei Wilhelmshausen (2 Juli 2½ Uhr Nachmittags).

An demselben Tage gegen Abend zeigte der General Luckner dem Herzog Ferdinand an, dass er auf die von einem herübergekommenen Volontair des Monet'schen Corps erhaltene Nachricht, wie letzteres aufgehoben werden könne, seinen Major Gyarmaty und Brunsich zu näherer Recognoscirung abgeschickt habe, und er, wenn die Sache practicabel, in der Nacht mit 200 Pferden von seinem Regiment und 100 Grenadieren, das Unternehmen wagen werde; er bat ferner, im Lager der Armée Vorkehrung zu treffen, dass, wenn man an der Fulda, „wo es, will's Gott, zwischen 11 und 12 Uhr unternommen werden solle", Lärm hören würde, weiter kein schwerer Allarm daraus gemacht werden möge. Der Herzog antwortete:

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 2. July 1762,
Abends 9½ Uhr.

Ich habe des Herrn General-Lieutenants raport von heute Abend um 6 und 7 Uhr erhalten. Die Armée wird avertirt, sich nicht zu allarmiren, wenn heute Nacht zwischen 11 und 12 Uhr geschossen würde. Ich wünsche Ihnen zu dieser Entreprise Glück, und hoffe allen guten Effect davon.

Ich glaube schwerlich, dass wieder ein Lager von einiger Bedeutung zwischen Brakenberg und der Werra zu stehen gekommen sey. Man würde solches von der Cascade aus observiret haben. Hingegen wird mir daher gemeldet, dass zwei lange File von Wagen auf Kauffungen und Witzenhausen marschirt wären.

Ich glaube, dass es mit letzterem Ort ein Irrthum seyn kann, inzwischen, wenn es richtig wäre, so könnte es wohl seyn, dass diese Wagens auf Göttingen gingen, und dass der Feind Truppen über die Werra gesendet habe, solche Wagens in ihrem Marsch zu decken.

Ich verbleibe etc. F.

Die Meldung über die wahrgenommenen Wagenzüge auf Kauffungen und Witzenhausen rührte vom G.-L. v. Wangenheim her (4 Uhr Nachmittags), welcher General mit einem Theil des Granby'schen Reservecorps auf der Höhe der Cascade stehen geblieben war; derselbe rapportirte am 2. Juli mehrmals über die auf der Strasse von Cassel über Waldau nach Melsungen marschirten französischen Truppenabtheilungen, die er auf 5—6000 Mann schätzte, sowie über die in den Lagerstellungen bei Cassel wahrgenommenen Ab- und Zuzüge.

P. P.

So Eben kommt der Major Brunsich von der Expedition zurück;

meldet mir, dass alle Pferde sowohl vor Officier als Gemeinen des gantzen Corps von Monet gefangen, Monet vor seine Person ebenfalls, aber wenig Leute, maszen die Cavallerie nit zu Pferde hat kommen können, und die Infanterie hat das Gewehr weggeworffen, und Alles hat sich vergrochen; hinter dem Dorf, so wären die Grenadier Royal gestanden; da nun einige Husaren durchsetzten, so sollten die ins Feuer gekommen sein, dass selbe unter sich länger als eine halbe Stunde gefeuert sollten haben. Mein Verlust sollte sein: 1 Wachtmeister dott, 2 Husaren plessirt, dieses will nichts sagen; der Baron de Boon sollte als heute das Corps übernommen haben, als Chef; nun kann er solches übernehmen und neu aufrichten. Vor diese campagne hat es fini gemacht. Sobald mir alles diesen Morgen eingebracht wird, werde nit ermangeln, den wahren raport der Gefangenen übersenden. Wie befehlen Ew. Durchlaucht mit Monet, * der Kerl ist der wahrhafte Director der Spions bey Sr. Königlichen Hoheit von Cummerland Zeiten gewest, und Geal. von alle und Alle im Hauptquartier müssen ihm alle sehr gut kennen; dieses will zwar nun nichts sagen, indessen könnten Ihme Ew. Durchlaucht in der Ranzion verhinderlich seyn.

Holzhausen den 3. July 1762. Morgens 2¾ Uhr.

Luckner.

* On le renvoit comme les autres.

(Copie.)

* An den Gen.-Lieut. von Luckner.

Ich gratulire, lieber Herr General, zu dem glücklichen und schönen coup. Wollen Sie mich mal bey Sich haben, um die Suppe mit Ihnen zu essen, so komme ich sans façon mit meinem Adjutanten vom Tage. Sagen Sie mir nur, wenn es Ihnen am gelegensten ist.

Wilhelmsthal den 3. Julii 1762.

(F.)

N. S. Wie heisst das Dorf, wo Monnet mit denen sämmtlichen Pferden des Corps ist gekriegt worden? Wie viel Prisonniers haben der Herr Generallieutenant vom Feinde dabey bekommen?

Der grösste Theil der Mannschaft des Monet'schen Corps hatte sich in diesem bei Wolfanger stattgefundenen Ueberfall, durch die Dunkelheit begünstigt, gerettet: nur 20 Mann mit Hr. Monet und 2 anderen Officieren wurden gefangen, und 150 Pferde fielen den Lucknerschen Husaren in die Hände. S. das Tagebuch aus dem Hauptquartier bei Knesebeck II. S. 464 und den näheren Rapport Luckners vom 3. Juli Nachmittags in den Archiv-Acten vol. 202.

(Archiv-Acten vol. 202.)

** Monseigneur!

Je crois, que V. A. S. peut s'absenter: si quelque chose arrive en attendant qui presse, j'en informerai V. A. S. sur le champ.

Ce 3. Juillet 1762.

Pourvû que Riedesel ait sû, que Mylord Granby s'est réplié, j'espère, qu'il se tirera d'affaire. Si non il courrera de risques presque insurmontables.

Diese Ungewissheit wurde gehoben durch den schon oben mitgetheilten Rapport Riedesels vom 3. Juli 6 Uhr früh und durch eine Anzeige des Adjutanten Hotham aus Fritzlar vom 3. Morgens 9 Uhr, dass Lord Granby von Riedesels Eintreffen in Uttershausen Nachricht erhalten und ihm befohlen hatte, über die Eder zu rücken.

** Monseigneur;

Aussi longtemps, que les François resteront à Deyerode, il n'y a rien craindre pour le Solling, et Waldhausen peut rester, où il est à présent. Cela vaut même mieux, puisqu'il est interessant de détacher par la Droite, et de tacher par consequent de se renforcer le plus que l'on le peut sur la Gauche.

V. A. S. auroit pû faire marcher la moitié de l'artillerie appartenante à la reserve de Mylord Granby à Hoff. Mais on peut les y envoyer encore dans la suite.

Herbern, d'où Mgr. le prince héréditaire a écrit à V. A. S., se trouve entre Werne et Drensteinfurt.

Ce 3. Juillet 1762.

Generallieutenant v. Wangenheim marschirte gemäss Ordre des Herzogs vom 3. mit der Deutschen Infanterie - Brigade (Wangenheim, Ahlefeld, Röhden) unter seinem Befehl am 3. nach Hoff, um nöthigenfalls Lord Granby unterstützen zu können, wo auch die Cavallerie-Brigade Pembroke sich anschloss (Bland, Howard und Waldgrave: 7 Escadrons); dagegen ersetzte G. - L. Waldgrave mit der Brigade Montpesson (Barington, Cars, Erskin, Kingsley) die mit G.-L. Wangenheim abgezogenen Truppen auf der Höhe der Cascade. (Archiv-Acten vol. 202. Renouard III. S. 609.)

(Archiv-Acten vol. 202.)

Ce 3me Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je crois, que V. A. S. n'a pas mal fait de faire marcher encore les 4 pieces de 6 à Hoff. C'est selon les aparences sur notre droite, que les coups se donneront, qui sont encore à donner. Et il est bon, qu'il s'y trouve de l'artillerie, d'autant plus que la plus grande partie de la reserve, à laquelle ces pieces apartiennent, se trouve dans la partie de Fritzlar.

Quant à la lettre de Mgr. le prince héréditaire, il me semble, que dans la situation, où il se trouve à présent, ayant une fois cedé à l'Ennemi les avantages, qu'il devoit prendre sur luy, en se campant luy même dans la partie de Haltern, le parti qu'il marque à V. A. S.

vouloir prendre, est bon; je n'y crains, qu'une chose, c'est qu'au moment qu'il s'agira de l'executer, il ne s'en fasse détourner par de conseils timides.

Ce 3 Juillet.

Diese Aeusserung in den gesperrt gedruckten Worten ist eine um so bemerkenswerthere, als sie auf eine Charakter-Eigenthümlichkeit des Erbprinzen, späteren regierenden Herzogs Carl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig, schon zu jener Zeit (1762), da er noch in der Fülle jugendlicher Manneskraft stand, aufmerksam macht, die, bei grosser persönlicher Bravour und Hingebung, doch die Festigkeit eigener Entschliessungen unter Umständen schon hatte vermissen lassen und in späteren Jahren, wie die Geschichte gezeigt, — 1792 — 1806 — in grösseren Verhältnissen nicht ohne verderbliche Folgen geblieben ist.

Was die Operationen des Erbprinzen in Westfalen betrifft, so sei hier nur kurz bemerkt, dass, nachdem er, wie weiter oben angeführt, am 21. Juni nach Horneburg, unweit Recklinghausen, gekommen war, der General v. Oheim am 22. bei Flasheim lagerte und am 23. 100 Franzosen gefangen nahm, der Erbprinz selbst aber bei einer am 25. Juni in der Richtung von Recklinghausen unternommenen Recognoscirung 20 Mann an Todten und Verwundeten und 169 Mann als gefangen einbüsste, indem seine aus 400 Pferden Braunschweigischer Carabiniers, Hessischer Gendarmen, des Hessischen Regiments Wolf und der Hannoverschen Regimenter Bock und Jung-Bremer bestehende Bedeckung durch ein beträchtliches französisches Detachement vom Regiment Conflans angegriffen wurde. Unter den Gefangenen war der Oberst v. Schlotheim und der Major Schake. Die Franzosen hatten nur 15 Verwundete und verloren nur 10 Pferde. Das Corps des Erbprinzen marschirte darauf nach Bochum, am 26. aber schon nach Lünen, wo am folgenden Tage auch der Gen. Oheim eintraf. Am 28. Juni brach der Erbprinz nach Herbern, auf dem Wege von Werne nach Drensteinfurt, nördlich der Lippe auf und nahm dort bis zum 7. Juli ein Lager. Er hatte so eine Stellung erlangt, aus welcher er den Unternehmungen des Feindes gegen Münster oder Lipstadt entgegentreten konnte. Unterdessen war sein Gegner, der Prinz Condé, am 23. Juni von Wesel kommend, nach Schermbeck marschirt und dort bis zum 26. stehen geblieben, dann aber, als ihm der Erbprinz von Recklinghausen über Bochum nach Lünen ausgewichen war, nach Haltern marschirt, indem er beabsichtigte, die Magazine der Alliirten an der Ems und in Ostfriesland zu zerstören, um damit die Belagerung von Münster vorzubereiten. Die Avantgarde Condé's, unter Melfort, rückte über Dülmen nach Buldern vor, von wo sich 2 Bataillons der britischen Legion, mit Verlust einiger Gefangenen, vor ihr zurückzogen. Am 29. kam Condé selbst nach Dülmen und Melfort marschirte nach Billerbeck; am 3. Juni traf Condé in Coesfeld ein. Das Scheiter'sche Corps, welches mit 240 Pferden und 200 Grenadieren in Leer stand,

wurde am 4. Juli auf seinem Rückmarsch nach Rheine bei Burgsteinfurt von dem General Melfort und dem Oberst Viomenil mit überlegener Macht angegriffen, und nur unter Begünstigung des Terrains gelang es dem Major, sein Corps, mit Verlust von 56 Cavalleristen und 22 Infanteristen, nach Osnabrück zu retten, wohin sein Bruder, der Capitain Scheither, dasselbe führte, da er selbst, der Major, weil sein Pferd erschossen wurde, in Gefangenschaft gerieth. Die Franzosen verloren in diesem Gefecht 44 Todte, darunter 3 Officiere, und 28 Verwundete, darunter 2 Officiere. Melfort marschirte ins Teklenburg'sche und Osnabrück'sche, während der General Levi Horstmar besetzte. — (Renouard III. S. 617 ff.)

In einem Schreiben an Grenville vom 5. Juli äusserte sich der Herzog:

„Der Erbprinz, mein Neffe, steht bei Herbern, zwischen Münster und Hamm, im Lager. Der Prinz von Condé war bis Haltern und Dülmen vorgerückt. Doch hat sich derselbe vor Kurzem wieder von dort entfernt und ist nach Coesfeld zurückgegangen, nachdem er ein Truppencorps, dessen Stärke mir noch nicht bekannt geworden, detachirt hatte, um über die Lippe zu gehen und sich wahrscheinlich nach Hessen zu wenden, um die Arméen der Herrn v. Etrées und Soubise zu verstärken."

(Archiv-Acten vol. 202.)

** Monseigneur,

V. A. S. peut charger Beckwith de l'attaque de Waldeck dès qu'elle pourra avoir lieu. Le camp ennemi de Melgershausen (situé dans le coin entre l'Eder et la Fulde) merite cependant le plus d'attention pour le moment présent. J'espere que Riedesel satisfera aux questions, que je luy ai faites à cet Egard, âfin que j'en puisse bientôt rendre compte à V. A. S.

Il n'y a plus rien de pressant à être expedié, et V. A. S. peut se rendre dès à présent sans inconvenients chez Luckner.

Ce 4 Juillet 1762.

Der General Luckner hatte den Herzog, in Erwiderung seines obigen Billets, zu einer Husaren-Suppe eingeladen.

Hinsichts des Schlosses Waldeck war der Lieutenant Kuntze vom Herzog mit einer Recognoscirung beauftragt worden, welche derselbe am 4. Juli früh vornahm. Nach seinem Bericht befand sich daselbst eine Besatzung von 50 Dragonern mit 1 Capitain und 1 Lieutenant. Der bei Bergheim aufgestellte Posten Hannöverscher Jäger, Capitain-Lieutenant Albrecht, hatte 5 dieser Dragoner gefangen genommen. Ausserdem waren in Waldeck noch Mr. Louis de Bois mit 5 Officieren und 100 Mann Schweitzern, Reconvalescenten, 3 Kanonen und viele Vorräthe von Fourage und andern Lebensmitteln. Inhalts eines

in den Archiv-Acten vol. 202 befindlichen Schreibens an Luckner vom 4. Juli Morgens 10 Uhr nahm der Herzog als gewiss an, dass Prinz Xavier mit der Sächsischen Infanterie diesseits der Werra bei der grossen Armee stand; derselbe werde auch vermuthlich dabei bleiben und nicht weiter die Reserve commandiren.

Der Oberst-Lieutenant v. Riedesel hatte dem Herzog aus Nieder-Mellrich den 3. Juli 4 Uhr Nachmittags noch angezeigt, dass er in dem Holze hinter dem Ort angekommen sei und mit Fritzlar rechts und Felsberg links in Verbindung stehe, vor der Front Wawern besetzt halte. Rochambeau habe am Morgen des Tages noch diesseits Neuenkirchen campirt, das Regiment Chamborand bei Ziegenhayn. Herr v. Chamborand für seine Person sei verwundet; das Regiment Berchini stehe zu Melsungen und die Husaren von Nassau bei Spangenberg. Der grösste Theil der grossen Equipage habe sich nach Giessen begeben. In der Affaire vom 2. habe er, Riedesel, 1 Capit., 1 Lieut. und 108 Mann gefangen genommen. Am 4. Juli früh berichtete Riedesel weiter, dass ein Corps von Dragonern und Grenadieren, sowie die Volontaires de Soubize und St. Victor und das Regiment Berchini in und bei Melsungen cantonnirten und Morgens 2 Uhr Marschbefehl erhalten hätten. Der Herzog erwiederte ihm (4. Juli 1½ Uhr Nachmittags), dass er seine Vermuthung, die Situation habe durch die Vermehrung der feindlichen Truppen bei Melsungen sich verändert, für gegründet erachte, und fügte hinzu: „je ne doute point que l'Ennemi ne garnisse bien ses communications avec Hirschfeld; je vous serai grandement obligé si vous me pourrez mander ce qui se trouvera à chaque poste.“ — Auch der Major v. Speth meldete aus Gudensberg vom 4. Juli früh 6 Uhr, dass jenseits der Fulde, bei Melsungen und Gegend 16,000 M. unter G. - L. Guerchi ständen. An demselben Tage, Abends 9 und 10 Uhr, empfing der Herzog noch 2 nähere Berichte des Ob. - Lieut. v. Riedesel aus Nieder-Mellrich, Nachmittags 1 und 5 Uhr, wonach Cavallerie von Dörnhagen nach Melsungen marschirt und durch andere von der grossen Armee ersetzt sei; dass eine Colonne von Neuenkirchen nach Homburg marschire, dass Hr. v. Rochambeau sein dasiges Lager wieder einnehmen zu wollen scheine, endlich, dass alle bei Melsungen gestandenen feindlichen Truppen am Morgen des Tages nach Homburg gerückt seien und zwischen Mosheim und Hilmershausen lagerten; dies Corps solle bestehen aus 4 Dragoner-Regimentern, 2 Regimentern Cavallerie, 6 Regimentern Infanterie, darunter du Roi, — der General Stainville (der Postmeister v Werckel habe ihn persönlich auf der Höhe von Homburg erkannt) commandire dasselbe. St. Victor sei zu Melgershausen stehen geblieben und decke das Lager zur Rechten; die Husaren von Nassau, Berchini und die Volontaires de Soubise ständen zu Mühlhausen auf der Linken des Lagers. Der Graf Rochambeau habe sich mit diesem Corps am Nachmittage vereinigt und lagere links von demselben. Alle diese Truppen hielten sich so gedeckt, dass man kaum ein Zelt sehen könne, und der angekommene Trompeter von den

Hannöverschen Jägern sage aus, dass der Feind, wie man versichere, sich wieder der Eder Meister machen wolle. Er habe von dieser Bewegung den Commandanten von Felsberg, den Major Speth und Lord Granby benachrichtigt. Der Herzog dankte dem Oberst-Lieutenant für diese Meldungen und trug ihm auf, zu erforschen, ob Stainville wirklich in der Gegend von Homburg commandire, woran er noch zweifle. Auch ermächtigte er ihn, da er angezeigt hatte, dass 200 Pferde vom Feinde in der Gegend von Frankenberg umherstreiften, falls „sein vis-à-vis sich ruhig hielte", etwas gegen dieses Detachement zu unternehmen und ihm solchenfalls ein Angriffsproject einzusenden.

(Archiv-Acten vol. 202.)

Durchlauchtigster Hertzog!
Gnädigster Fürst und Herr!

Ew. Hochfürstl. Durchl. berichte ich unterthänigst, dass das Schiff „der Prinz Ferdinand" aus Bengalen mit einer reichen Ladung, die über 1 Million Reichsthlr. geschätzt wird, glücklich in Emden angekommen sey. ich fürchte, dass der Pöbel daselbst wieder excesse anfangen möchte bey dem öffentlichen Verkauf der Waaren und dem Zufluss der Fremden, daher Ew. Hochfürstl. Durchl. unterthänigst bitte, eine kleine Garnison nur von 50 Mann Deutscher Mousquetiers nach Emden zu legen, welche aus Bremen zu Schiffe am leichtesten dahin kommen könnten Der ich mit unterthänigstem Respect verharre

Ew. Hochfürstl. Durchlaucht

Aurich, unterthänigst gehorsamster Diener
den 28. Junii 1762. Lentz,
Präsident der Ostfriesischen Kammer.

* Hierüber wäre das Nöthige nach Bremen an den dortigen Commandanten zu erlassen F., H. z. Br. u. L.

** An den C.-Pr. von Lentz.

Wilhelmsthal den 5. July 1762.

Ich gratulire Ew. Hochwohlgeboren zu der glücklichen retour des Schiffes „Printz Ferdinand" aus Bengalen. Das verlangte Commando von 50 Mann ist von Bremen aus beordert worden.

Ich bin etc. F.

** NB.

Mr. de Reden a donné l'ordre.

Ce 5me Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je pense, V. A. S. qu'il faut faire changer de front à Mylord Granby; il est naturel, qu'un corps aussi considérable que celuy de Mr. de Stainville ou de Guerchy se trouvant à Hombourg, on ne luy

prete plus le flanc. Si V. A. S. luy fait faire front à l'Eder dans la position de Lohn, il prete trop le flanc à ce qui pourroit passer la Fulde entre Felzberg et Cassel, ou se porter sur luy du camp de Kratzenberg.

Pour trouver à cela un milieu, je croirois que Mr. de Wangenheim devoit se porter à Niedenstein avec les trois Bataillons hannovriens; et Mylord Granby devoit l'y aller joindre avec la Brigade de Beckwith et la cavallerie. La Brigade des Gardes Britanniques iroit de la Cascade à Hoff, où elle camperoit avec la brigade de Cavallerie de Mylord Pembroke.

Mylord Frederic Cavendish resteroit avec les chasseurs à Lohn pour soutenir les troupes legères; il donneroit les obuziers et les pièces de 6 à Mylord Granby.

Cette disposition est seulement préliminaire, et uniquement faite pour prévenir toute surprise. Car l'Ennemi ayant un corps au Kratzenberg, un autre derrière la Fulde et un troisième aux environs de Hombourg, il faut en résulter des combinaisons d'attaque, où Mylord Granby seroit assailli avec des forces superieures à la fois en flanc, en dos et en front.

Au reste il faut encore une fois en venir aux mains avec le corps de Hombourg; le seul moyen de gener l'Ennemi dans sa position près de Cassel, est d'agir sur ses communications, ce qui ne se pourra pas, à moins de batre le dit corps de Hombourg Cecy exige cependant de réconnoissances et de dispositions. En attendant qu'on puisse les faire, il faut parer les coups, qu'on pourroit recevoir soi même.

Il me semble, que les chasseurs n'ont pas grande Envie de se défendre à Fritzlar: il leurs faut de l'ammunition; ils ne l'ont pas démandé; je crains, pour n'être pas obligés, de se défendre longtemps. V. A. S. voudroit-Elle y envoyer le jeune Rall, pour y avoir l'oeil en qualité d'officier ingenieur.

Si V. A. S. veut se rendre Elle même à Niedenstein, Lohn et Fritzlar, pour voir tout Elle même et pour le régler, il n'en vaudra que mieux.

Ce 5 Juillet 1762.

** Notamina.

Les 4 Bataillons de gardes Britanniques marchent avec les 6 pièces de six à Hoff, où ils campent avec la Brigade de Cavallerie de Mylord Pembroke. Les 4 Bat. campés sur la hauteur de le Cascade aux ordres de Mr. le Général Waldgrave prendront l'emplacement, que la Brigade de Beckwith avoit occupé, lorsqu'elle y étoit campée.

Mr. le Général de Wangenheim marche avec les trois Bat. hannovriens à ses ordres à Niedenstein.

Mylord Granby marche avec la Brigade de Beckwith et les Gardes bleues et les 4 Escadrons hannovriens à Niedenstein.

Mylord Fréderic Cavendish reste avec 3 Bat. de chasseurs et le regiment d'Elliot dans la partie de Lohn.

On réduira les postes de Felsperg et de Gudensberg chacun à 50 hommes de chasseurs à pié de Wintzingerode. Le reste des chasseurs à pié de Wintzingerode sera mis à Fritzlar, où l'on metra de même 100 tireurs d'arquebuses du corps des chasseurs de Freytag. Le major Rall entrera avec le Bataillon des chasseurs des Regimens hessois à Fritzlar et en sera fait commandant.

On metra un poste de 200 chasseurs à pié et à cheval à Numbourg, on occupera Zuschen par un pareil détachement. Le reste des chasseurs avec les hussards resteront entre Mylord Frederic Cavendish et l'Eder et la Fulde, et occuperont les postes les plus convenables.

à Wilhelmsthal ce 5 Juillet 1762.

Ferdinand,
Duc de Brünsvic et de Lünebourg etc.

** Monseigneur,

Le mouvement de Lohn à Niedenstein est si petit, qu'il ne sera pris que pour un changement de position; et comme Wangenheim avance de son coté de Hoff à Niedenstein, je ne crois pas, que l'on prendra le tout pour un mouvement rétrograde, ni que le Soldat en sera intimidé.

Le pain qui se cuit à Fritzlar servira aux chasseurs de Mylord Frederic Cavendish et aux troupes légères; Mylord Granby peut envoyer de son coté à la Boulangerie de Warbourg.

Felzberg, Gudensbourg et Fritzlar doivent rester occupés: il faut soutenir tout ces postes-là. Mylord Frederic est à la verité seul trop foible, mais Mylord Granby (qui peut rassembler en peu de temps toute la Reserve) le soutiendra.

J'ay satisfait au reste de ce que le très gracieux Billet de V. A. S. contient dans les Notamina.*) Il ne me semble pas, qu'il soit nécessaire, que V. A. S se rende aujourdhuy à Lohn.

Ce 5 Juillet 1762.

Ce 5me Juillet 1762.

** Monseigneur,

Tout est maintenant expedié, à la reponse prés qu'il faut faire au prince Henry et à Mgr. le Duc Regnant.

Ce 5me Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je crois, que V. A. S. se peut maintenant metre en route; les reponses au Duc et au Prince Henry ne sont pas dressées encore.

---

*) N. d. H. Das Billet des Herzogs ist nicht in den Archiv-Acten, so wenig, wie überhaupt die in dieser Periode Seitens des Herzogs an Westphalen geschriebenen Briefe und Billets aufzufinden gewesen sind.

Cela absorberoit trop de temps encore, que V. A. S. perdroit, ayant un long chemin à faire.

Taubenheim s'est annoncé chez moi: il est allé commander les chevaux de poste, il partira incessament.

Die Ordres an den General Waldgrave und den Oberst Veltheim gingen um Mittag am 5. Juli ab, und zwar durch den Oberstlieutenant Bauer.

Der Herzog Ferdinand beritt noch am 5. Juli Nachmittags die Stellungen seiner detachirten Truppenabtheilungen, wegen der Wichtigkeit der zu treffenden Maassregeln. Zwischen 4 und 5 Uhr kam er auf diesem Umritt in das Lager Lord Granby's hinter Lohn und erliess Riedesel einige ergänzende Bestimmungen zu den bereits getroffenen, obigen Anordnungen. Darnach sollte Riedesel mit Veltheim in der Stellung wechseln, so dass ersterer nach Züschen, letzterer nach Werckel zu stehen kam. Das bezügliche eigenhändige Schreiben des Herzogs an Riedesel (5. Juli 1762 zwischen 4 und 5 Uhr Nachmittags im Lager Lord Granby's hinter Lohn) findet sich bei Eelking: „Leben Riedesels". Bd. I S 210, und stimmt sonst im Wesentlichen ganz überein mit den obigen „Notamina". Eelking theilt ausserdem (S. 207 bis 209) noch Einiges mit aus der zwischen Veltheim und Riedesel gewechselten Correspondenz, darin die Unklarheit und Unvollständigkeit der Ordres des Lord Granby bemerkenswerth erscheint. (Renouard III. S. 609, 610.) Der Herzog kehrte von seiner Excursion am 5. Abends erst sehr spät nach Wilhelmsthal zurück. In einem inzwischen eingegangenen Rapport aus Nieder-Mellrich vom 5. Morgens 10 Uhr hatte Riedesel gemeldet, dass seine Nachricht, der Comte de Stainville commandire das Corps bei Homburg, sich allein auf die Aussage des Postmeisters zu Werckel und des Hannoverschen Trompeters gründe; übrigens bestätigten sich seine Nachrichten von allen Seiten, und das Lager von Melsungen sei am 4. Abends von andern Truppen aus Cassel wieder besetzt. Bei Homburg lagerten 16 Bataillone und 26 bis 30 Escadrons, ausser den leichten Truppen. Das Hauptquartier sei nicht in Homburg, sondern solle zu Ostheim oder Marters sich befinden. Uebrigens sei das feindliche Lager schwer zu erkennen, da es gänzlich hinter Gehölzen und Bergen, welche vom Feinde besetzt wären, verborgen sei. Ein zweites Schreiben Riedesel's war folgenden Inhalts:

Monseigneur;

Comme la cavallerie de l'Ennemy se trouvant aux environs de Frankenberg ne doit consister que des 200 chevaux, je ne voudrois prendre avec d'avantage que 400 chevaux détachés de ces deux Regimens sous mes ordres, et en passent l'Eder entre Fritzlar et le chateau

Waldeck, je tacherois d'atteindre Franckenberg dans une marche, et de les attaquer où je les trouve; en cas, qu'ils se réplieront, je tacherois de les poursuivre jusqu'à Marbourg, et il sera presque incroyable, que je ne devois rien trouver dans toute cette contrée.

En cas que V. A. S. aprouveront (a) cette idée, je voudrois bien proposer de faire changer, et de mettre les deux Regimens d'Hussards au Poste où le Colonel Veltheim se trouve maintenant, en revange que lui réprendra mon Poste; le Major Pfuhl, que je laisserois içi, sera toujours dans une connexion avec moi, et il fera des manoeuvres en consequence de ceux, que l'Ennemy pourra faire contre moi du camp de Hombourg. Comme il est de mes trouppes, il conservera la communication avec moi, avec plus d'ardeur et de diligence, et aussi je serois mieux en état, de lui donner des Directions, se trouvant sous mes ordres, et en ce cas je mettrois le Bataillon de Rall sur la hauteur de Wellen dans le bois; ça servira 1mo pour un soutien de la Cavallerie, 2do pour couvrir le camp de Mylord Granby du coté de Waldeck.

Si Votre Altesse le permet, le Colonel Veltheim me rélevera à 10 heures ce soir, en laissant les grandes gardes jusqu'à l'arrivée à son poste, et je pourrois marcher alors avec les 400 chevaux demain l'après-midi.

J'attens les ordres ulterieures de Votre Altesse Serenissime là dessus.*)

Riedesel.

P. S. En cas que depuis ce temps Votre Altesse trouveroit à propos de faire révenir ces trouppes dans ces environs içi, je n'ay necessaire qu'un avertissement, et je me tournerois en ce cas plus à la gauche.

Nieder-Mellrich le 5me Juillet 1762,
à 11 heures le midi.

Riedesel.

** Au L. C. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 5 Juillet 1762,
exp. le 6 Juillet à 11½ h. du matin.

Je vous rends bien de graces de vos deux raports d'aujourdhuy. On m'informe que le detachement Ennemi vient de quiter Franckenberg. — Cela suspendra votre projet.

Je suis etc. F.

---

*) N. d. H. Dies Unternehmen gegen das feindliche Detachement bei Frankenberg war der Grund des Stellenwechsels zwischen Riedesel und Veltheim, nicht aber, wie Renouard III. S. 610 in der Note 1 als wahrscheinlich annimmt, die beiden, den Truppen Riedesels bewilligten Ruhetage.

(Am Rande des Concepts:)

* D'où cette nouvelle est elle venue, que ce détachement ne se trouve plus à Frankenberg? Je ne me ressouviens pas de l'avoir entendû ni lû quelque part.

F.

** Monseigneur,

Reden m'a dit hier, que le Detachement de Frankenberg étoit parti après avoir protegé et achevé l'Evacuation du magazin; le Lieut. Col. Friedrichs a eû cette nouvelle; j'ay crû, que V. A. S. l'auroit peutetre apris chez Mylord Granbi, sans quoi je L'en aurois informé.

Ce 6 Juillet 1762.

Kapitel VI.

Riedesel nach der Lahn; Gosfelden. Das Magazin in Warburg bedroht. Einnahme des Schlosses Waldeck. Chabo nach dem Harz; Gegenmaassregeln. Die feindliche Position auf dem Heiligenberge. Abmarsch der alliirten Armee in die Stellung bei Hoff.

Der Oberst-Lieutenant v. Riedesel bricht gegen das feindliche Detachement bei Frankenberg auf, erreicht dasselbe am 8. Juli bei Gosfelden an der Lahn unweit Marburg und nimmt den Brigadier Normann gefangen. Auf der Rückkehr von diesem Streifzuge benachrichtigt er den Herzog von einem zur Zerstörung des Magazins in Warburg entsendeten Detachement des Generals Rochambeau, welches in der Nacht vom 9. zum 10. Juli vor Warburg erscheint, jedoch wegen der durch den Commandanten Oberst-Lieutenant von Specht getroffenen Vorkehrungen, nach Wegnahme von 30—50 Packpferden, auf Brilon sich wieder entfernt. — Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit Riedesel, Specht, Westphalen u. A. über diese Streifzüge (10. Juli). — Der Versuch des Feindes auf die Bäckerei in Warburg beunruhigte den Herzog nicht wenig. Lässigkeit des General-Majors v. Wolff. — Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 10. Juli. — Aufmerksamkeit auf das befestigte Schloss Waldeck und die von den französischen Marschällen in die Harzgegenden detachirten Abtheilungen. — Ordre an Luckner vom 6. Juli wegen Unterstützung eines unter dem Oberst Schlieffen jenseits der Weser disponirten Detachements. Westphalen warnt, die Maassnahmen des Feindes gegen das Braunschweigische Gebiet nicht zu hoch anzuschlagen (6. Juli). — Bewegungen Soubise'scher Abtheilungen in Westfalen. — Beschwerden über die Geschäftsführung des Englischen Commissariats. Aeusserung Westphalens (6. Juli). — Krankheiten unter der Brigade der Bergschotten. Correspondenz mit Beckwith. — Correspondenz über die Expedition des Obersten v. Schlieffen und des Oberst-Lieutenants v. Hoym in der Gegend von Uslar (2. Juli). — Maassnahmen zur Sicherung der Englischen Recruten-Transporte von Bremen zur Armee. — Vorbereitungen zur Beschiessung des Schlosses Waldeck (7. Juli). — Streifzug des Generals Chabo über Osterode, Clausthal und Seesen. Beunruhigung in Braunschweig. — Correspondenz des Herzogs mit dem General-

Lieutenant Conway (8. Juli) über seine Verwendung für den Dienst. — Thätigkeit des Majors v. Speth bei Grifte. Uebertriebene Angaben der Stärke der feindlichen Corps von Chevert und Chabo. — General-Idee wegen Vertreibung des Feindes aus der Gegend von Borcken und Homberg (9. Juli), von Westphalen entworfen. — Ordre des Herzogs an Conway vom 9. zum Marsch auf Ippinghausen und zur Beschiessung des Schlosses zu Waldeck. — Rapporte des Oberst-Lieutenant v. Hoym und des Oberst v. Schlieffen über den Rückmarsch des Chabo'schen Corps aus der Harzgegend vom 8. Juli. Ordre des Herzogs an Schlieffen, sofort bei Bodenfelde über die Weser zu gehen und den Solling zu besetzen, den Oberst-Lieutenant Hoym aber nach Wolfenbüttel zu detachiren (9. Juli). — Meldung des Prinzen Friedrich von Braunschweig aus Heckershausen über feindliche Cavallerielinien bei Wolfanger (9. Juli). Meldungen des Oberst Bauer über die Stellungen der feindlichen Armee bei Homberg und Melsungen (9. Juli). — Bemerkungen des Herzogs über die General-Idee der Vertreibung des Feindes von Homberg (10 Juli). — Erläuterungen und weitere Vorschläge Westphalens vom 10. Juli. Verzögerung der Operation gegen das Schloss zu Waldeck durch den gleichzeitigen feindlichen Versuch auf die Magazine in Warburg besorgt, — jedoch durch die Beseitigung dieser Gefahr gehoben. Der Herzog billigt die Idee Westphalens wegen des Angriffs des Rochambeau'schen Corps. — Berichte des G.-L. Conway über den Beginn der Berennung des Schlosses Waldeck vom 10. Juli: Schwierigkeiten, wegen der unzulänglichen Artillerie. — Rapport des Oberst-Lieutenants v. Hoym über das nachtheilige Gefecht des Ob Lt v. Rauen gegen den überlegenen General Chevert bei Uslar am 10. Juli. Schreiben des Herzogs Ferdinand an Westphalen vom 11. Juli, worin er ihm sein Vorhaben mittheilt, mit 5—6000 Mann rasch über die Weser zu gehen und einen Schlag gegen den Feind zu thun. Westphalens gutachtliche Aeusserung (11. Juli). — Bericht des Oberst von Schlieffen aus Dassel vom 10. Juli und Ordre des Herzogs an ihn vom 11., sich entlang der Weser zurückzuziehen, wenn er von Chevert gedrängt werden sollte. — Riedesels Meldungen aus Freyenhagen nach Rückkehr von seinem Streifzuge an die Lahn; der Herzog genehmigt seinen Marsch auf Wildungen. — Meldung des G.-L. v. Bock aus Hamm über Annäherung eines feindlichen Corps von 6000 Mann in der Richtung des Westerwaldes. Ordre des Herzogs an den G.-L. v. Bock vom 11., seinen Marsch nach Stadtbergen fortzusetzen. — Weitere Correspondenz mit dem Oberst v. Schlieffen über sein Erscheinen in der Gegend von Uslar während des Gefechts des Generals Chevert (eigentlich de Vaux) mit Rauen und das dadurch veranlasste Zurückgehen des Feindes, sowie über seine ferneren Operationen; desgl. nähere Berichte des Oberst-Lieut. v. Hoym über den Verlauf des Gefechts am 10. — Rückkehr des Generals

v. Freytag zur Armee. — Tages-Notizen des Herzogs. — Correspondenz mit dem Commandanten O'Bourne von Bremen über die Recruten-Transporte. — Berichte des G.-L. Conway über die verzögerten Munitions-Transporte, — über die Capitulation des Schlosses Waldeck (11. Juli). Wichtigkeit dieses Ereignisses. — General-Idee über die weiteren Bewegungen in Folge der Einnahme von Waldeck (12. Juli); Grundlage der folgenden Ordres für die Operationen der alliirten Armee vom 13 zum 15. Juli. Detachirung des Generals v. Luckner mit einem besondern Corps an der Eder (12. Juli), — ausführliche Instruction, mit der Absicht, den Feind aus seiner Stellung auf dem Heiligenberge zu delogiren. Nähere Correspondenz des Herzogs mit Conway (13. Juli); desgl. mit Schlieffen, Reden und Prinz Friedrich, um die feindliche Position auf dem Kratzenberge zu bedrohen (14. Juli). — Rückkehr des Adjutanten Grafen Dohna von Pretschendorf. — Luckner's Manöver gegen den Feind bei Falkenberg; — Allarmirung des Xavier'schen Corps durch General Waldhausen bei Spelle (14 Juli). — Rapporte der Generale Conway, Mansberg, Bock. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog vom 30. Juni. — Maassregeln gegen das in Paderborn erschienene Streifcorps von Conflans: — Correspondenz mit dem G.-L. v. Bock und G. Waldhausen (15. Juli). — Rapporte von Conway und Bauer über die Bewegungen der feindlichen Lager bei Lutternberg, Kauffungen, Grumbach und auf dem Söhrberge (15. Juli). — Schreiben Westphalens an Schlieffen wegen der Bewegung des Chevert'schen Corps über die Werra (15. Juli). — Ordres an die Generale Waldhausen, Luckner, Reden, Conway, Mansberg, Bock. — Disposition für die alliirte Armee vom 15. Juli zum Rechtsabmarsch nach Hoff. — Berichte der Generale Luckner und Granby und des Ob.-L. Riedesel vom 16 über die Allarmirung der feindlichen Stellungen am 15., — Rückkehr derselben auf den Heiligenberg. — Lagerstellung der alliirten Armee bei Hoff (16. Juli). — Tages-Notizen des Herzogs vom 13.—15. Juli.

Bevor noch obige Ordre des Herzogs an ihn gelangte, war der Ob.-Lt. Riedesel, wie man den Umständen gemäss annehmen muss, mit Gutheissung des Herzogs, die derselbe bei seiner persönlichen Anwesenheit im Lager Lord Granby's am 5 Nachmittags, mündlich ebendaselbst, ihm ausgesprochen zu haben scheint, bereits mit seinem für die projectirte Expedition ausgewählten Detachement nach Frankenberg aufgebrochen; erst unterweges überbrachte ihm eine nachgeschickte Ordonnanz das oben gedachte, neuere Schreiben des Herzogs, wonach das feindliche Detachement sich von Frankenberg inzwischen zurückgezogen haben sollte, und Riedesel sein Unternehmen gegen dasselbe zu suspendiren angewiesen ward. Er wollte aber nicht umsonst ausgerückt sein, und beschloss daher, seinen Marsch zu beschleunigen, um das

feindliche Detachement noch einzuholen, was ihm auch gelang. Er erreichte dasselbe am 8. Juli bei Gosfelden an der Lahn, nicht weit von Marburg, griff es herzhaft an und machte 83 Franzosen zu Gefangenen, unter denen sich der Brigadier Normann befand.*) Als er von diesem Streifzuge am 9. Juli zurückkam, erfuhr er, dass mittlerweile die Gen. St. Victor und Chamborand vom Corps des Comte de Rochambeau detachirt worden waren, um über Frankenberg, Adorf und Stadtbergen gegen Warburg an der Diele vorzurücken, um dort die Magazine der Alliirten zu zerstören. Riedesel setzte den Herzog, sowie den in Warburg commandirenden Ob.-L. v. Specht augenblicklich hiervon in Kenntniss und beauftragte zugleich den Major v. Pfuel, mit dem Rest seines Husaren-Regiments und demjenigen von Bauer direct nach Warburg zu eilen. Specht benutzte diese Nachricht so vortheilhaft und traf seine Maassregeln in der Art, dass die Feinde, welche in der Nacht vom 9. auf den 10. Juli wirklich, 400 Mann stark, in der Gegend von Warburg ankamen, genöthigt wurden, ihre Absicht wieder aufzugeben und sich mit der Wegnahme von 30—50 mit Lebensmitteln bepackten Pferden, an deren Verlust die Nachlässigkeit des Stallmeisters Lerche vom Englischen Reserve-Train die Schuld trug, begnügen mussten. (Relation aus dem Hauptquartier an Grenville vom 24. Juli 1762. v. Knesebeck II. S. 466. Archiv-Acten vol. 203.) — Nachdem nämlich die französischen Marschälle durch die über Melsungen nach Homburg vorgeschobenen Truppenabtheilungen die Stellung des Generals Rochambeau wieder verstärkt hatten, war von diesem am 7. Juli bei Wabern Stellung genommen worden, um die Verbindungen mit Melsungen und Rotenburg besser zu decken. Dagegen verstärkten die Alliirten ihre Stellung hinter der Eder bei Fritzlar. Die französische Armee ging zu einem Angriff gegen diese Stellung nicht über, beschränkte sich vielmehr zunächst auf jene Expedition, welche Rochambeau mit 400 Pferden und einiger Infanterie gegen Warburg auf Umwegen abordnete. Dieses Detachement marschirte durch das Waldecksche über Korbach und Stadtbergen und traf am 10. Juli früh 3 Uhr vor Warburg ein, als die Englische Bäckerei eben angespannt hatte. Von diesen nahm dasselbe etwa 50 Pferde weg, zog sich aber vor der herbeieilenden Besatzung von Warburg über Stadtbergen nach Brilon zurück. Der Herzog Ferdinand hatte auf die durch den Ob.-L. v. Riedesel erhaltene Nachricht den Gen. v. Wolff mit 4 Escadrons und das Regiment v. Mansbach gegen Warburg aufbrechen lassen, welche Truppen erst verspätet anlangten und nunmehr wieder zur Armee zurückkehrten. Der umständliche Bericht des Ob.-Lt. v. Specht vom 10. Juli 1762 über den Hergang, sowie die Resolution des Herzogs vom nämlichen Tage Abends 8¾ Uhr, die ihm die

*) N. d. H. S. Eelking: „Leben Riedesels". Bd. I. S. 211. Renouard III. S. 625, 626. Tempelhoff. Bd. 6. S. 270.

Anerkennung seines Benehmens ausspricht, befinden sich in den Archiv-Acten vol. 203. Darnach hatte Specht am 9. Abends 6 Uhr die erste Nachricht von der Annäherung des Feindes erhalten und sofort den Stallmeistern der Trains durch den Kriegscommissar Faber befehlen lassen, anzuschirren und abzufahren. Nur der Stallmeister Lerche befolgte diesen Befehl unvollständig, indem er zwar die meisten Pferde wegschickte, aber die Feldschmiede und verschiedene andere Wagen mit Pferden bei sich behielt. Diese fielen den feindlichen Husaren in der Nacht in die Hände. Zu einem Gefecht kam es nicht, weil die Feinde sich eilig wieder entfernten. — Ueber den Streifzug des Ob.-Lieut. v. Riedesel nach Gosfelden hingegen geben die Archiv-Acten vol. 202. u. 203. eine nähere Auskunft nicht: sie enthalten zuvörderst einen Rapport des Majors v. Embst aus Wildungen vom 7. Juli, wonach dieser mit dem Rest der beiden Husaren-Regimenter sich dorthin begeben und von da aus nach Heyna, Gemünden und Jesberg Patrouillen ausgesandt hatte; der Herzog beschied ihn am 8. Abends 6¼ Uhr, „dass seine Demonstrationen gegen Corbach und Sachsenhausen keinen Effect thun, noch die retraite des Ob.-Lt Riedesel so begünstigen könnten, als wenn er solche besser links und zwar gegen die Schwalm dirigire". Ferner folgende Correspondenz:

(Archiv-Acten v. 203.)

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 9 Juillet 1762,
à 7 heures du soir.

Comptant de vous employer autre part, je vous prie de vous hâter de révenir sur l'Eder. Je n'ay point eû de vos nouvelles depuis que vous êtes parti pour cette course.

Je suis etc. F.

** Monseigneur,

Le Detachement, que Riedesel a fait, pour prévenir, que les François ne marchent pas sur Warbourg, ne semble pas être suffisant. Il vaudroit peutêtre mieux, que V. A. S. fit d'abord marcher 4 Escadrons allemands de l'Armée sans tentes et sans bagage droit sur Warbourg, pour donner la chasse aux Ennemis, après quoi ces 4 Escadrons réviendront à l'armée.

Ce 9 Juillet.

** Au L. C. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 9 Juillet 1762,
à 11 h. avant minuit.

Le coup que vous venez de faire est admirable; recevéz-en mes complimens et mes rémercimens en même temps. Vous y ajoutez d'abord un nouveau service et une nouvelle obligation, que je vous en

ai, par le sage parti, que vous aves pris, de détacher à l'instant les Majors Pfuhl et Embst pour garantir notre Boulangerie de Warbourg. J'y fais marcher sur le champ le Maj. Gen. Wolff avec 4 Escadrons de Cavallerie hessoise, qui marcheront par Liebenau sur Warbourg, et je fais suivre cette cavallerie par un Bataillon d'infanterie. Wolff a ordre d'attaquer l'ennemi et de le poursuivre. Avertissez-en le Major Pfuhl.

Je suis bien aise, de ce que vous etez de rétour sur l'Eder; je compte de faire attaquer demain le chateau de Waldeck. Les majors Pfuhl et Embst devoient se porter sur Wildungen; cela tombera maintenant sur vous. Mais il faut auparavant vuider l'article de Warbourg.

Je communique ci-auprès ce que le Commandant de cet Endroit vient d'écrire au Général Reden.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 332. lettres autographes etc.)

* J'avoue que cette avanture de Warbourg me cause le plus cuisant chagrin. C'est un affront pour moi qui ne s'effacera jamais. L'on dit qu'une quantité de Chariots et de Chevaux sont pris. Je n'en reviens pas; Grand Dieu, quel coup affligeant et atterrant pour moi! J'en suis tout étourdis. Que m'aident tous mes avantages, tous mes soins, peines, fattigues et inquiettudes! Et qui sait ce qui arrivera encore dans le Solling, dans la partie de Höxter, et sur toute ma communication. Le coup est affreux, et humiliant au possible pour moi. Je ne puis encore me reconnoitre, tant que la douleur m'a saisie. Pardonnés-le moi, mon cher Westphal. Je n'en puis dire d'avantage. J'aurois sur l'avertissement de Carpenter dû tout de suite faire marcher quelque chose pour la protection de la Boulangerie. Mais cela ne m'est pas tombé dans l'esprit. Et je crains, que Carpenter ou Dachenhausen se sont mepris au Nom, qu'au lieu de Warbourg ils ont nommés Wildungen, et cela a causé ma sécurité.

Je vous prie d'éclaircir ceci.

Ce 10me Juillet 1762. F.

** Monseigneur,

L'incident de Warbourg est à la verité des plus facheux; je crois cependant, que le mal ne sera fait qu'à demi, et que tout pourra être rédressé. Le Commandant de Warbourg étant averti de l'attaque et du secours, qui luy arrive, se soutiendra contre les Ennemis, j'espère, un couple d'heures, il ne luy en faut pas d'avantage pour voir arriver le secours; de façon que je me flatte, que tout le mal se reduira à ce qui se trouve exposé hors de la ville à être insulté. Encore crois-je, que ce ne sera pas beaucoup, puisque depuis 9 heures du soir jusqu'à trois heures du matin, le chariage a eû le temps nécessaire de se rétirer, ne doutant point, que le Commandant ne l'ait averti pour celà.

Le mal de tout celà est qu'on a négligé de patrouiller le long de l'Eder, pour être averti de ce qui passe cette rivière. Je mets aux pieds de V. A. S. une lettre de Bauer, par laquelle Elle verra avec combien peu d'attention on songe à se procurer des Nouvelles.

Je recois dans l'instant la lettre de V. A. S. pour le chevalier Cockburn: oserois-je la rétirer jusqu'à ce que d'avis arrivent de Warbourg?

Ce 10 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 203.)

Auf einen Rapport des Obersten Bauer über die von ihm vorgenommene Recognoscirung der Stellungen der französischen Armee, dd. Fritzlar den 9. Juli Abends 6½ Uhr, welchem die Bemerkung hinzugefügt war, „dem Oberstlieutenant v. Riedesel solle am 8. früh ein starkes Detachement Cavallerie über Braunau und Corbach gefolgt, aber auch am Abend des 8. wieder retourniret sein", theilte ihm der Herzog in einem Schreiben vom 10. Juli Morgens ½8 Uhr, in welchem er ihm davon Kenntniss gab, dass des Königs von Preussen Majestät ihm den Charakter des Obersten unterm 4. Juli beigelegt habe, ferner mit: * „Ich glaube, unsere Bäckerey in Warburg wird sehr derangiret seyn; um 3 Uhr diesen Morgen soll die attaque auf Warburg angegangen seyn. Wagens und Pferde sollen weggenommen seyn worden. Um 5 Uhr hat man 15 Kanonenschüsse kurtz auf einander nach dortiger Gegend fallen hören. Näheren Bericht habe ich noch nicht erhalten. G.-M. v. Wolff habe ich mit 4 Escadrons und 2 Bataillons in der Nacht commandirt gehabt. Pfuel und Embst haben auch sollen auf ordre von Riedesel nach Warburg hin marschiren".

F.

** Monseigneur,

Lutge, le Valet de Chambre de Schlieffen, vient d'arriver; il a passé à 7 heures de ce matin la Dymel à Liebenau. Il m'a raconté:

„que les François étoient venû à 3 heures de ce matin à War-„bourg; et qu'ils en étoient réparti. On n'a entendû aucun coup, „et l'on ignoroit, s'ils avoient été dans la ville ou non; que les cais-„sons, le chariage et chevaux, qui avoient été près de la ville de „Warbourg, s'étoient rétiré, que tout avoit pris le chemin de Geis-„mar; on avoit dit, que les François avoient détruit quelque chose „de la Boulangerie, mais qu'ils ne s'étoient arrêté que peu de „moments à Warbourg."

Ce 10 Juillet 1762.

Dem General v. Luckner theilte der Herzog bei Anzeige des Empfanges seiner Rapporte vom 10. an demselben Tage Morgens 10½ Uhr Folgendes über die Warburger Affaire mit:

** Es hat sich ein feindliches Detachement durch das Waldecksche geschlichen, und ist dem Vernehmen nach, über Stadtbergen auf Warburg marschiret, um auf unsere Bäckerey allda zu entrepreniren. Der Commandant ist davon avertiret worden und weil ich sogleich einige Regimenter zum Entsatz habe marschiren lassen, so hoffe ich, dass diese tentative ohne Effect bleiben werde.

Der O.-L. v. Riedesel hat den Brigadier Normann mit einigen Officieres und 80 Pferden unweit Marburg enleviret.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 203.)

Gnädigster Herr!

Ew. Hochfürstl. Durchl. werden bereits den Raport des Herrn Obristlieutenants Specht von dem Vorgange allhier erhalten haben, nach welchem der gantze Verlust in etwa 60 meist maroden Pferden von dem Engl.-Train unter Befehl des Commissär Lerchen, welcher nicht der ordre, abzufahren, nachgekommen, bestehet. Von beyden Bäckereyen ist nichts verloren. Das feindliche Detachement hat aus etwa 400 Mann von Berchinischen Husaren, von St. Victor und Soubisischen volontairs bestanden, welche sich nicht über eine halbe Stunde aufgehalten und ihren Rückweg nach Stadtbergen zu genommen; die Regimenter von Wolff und Einsiedel, so allhier um ¾ auf 9 angekommen, und hier aufmarschiret stehen, haben sofort eine patrouille nachgeschickt, so noch nicht wieder kommen. Das Regiment von Malsburg ist noch nicht angekommen.

Warburg den 10. Julius 1762. Klinckowström.

* prés. halb 1 Uhr Nachmittags.

** An den G.-M. von Reden.

Wilhelmsthal den 10. July 1762
Nachmittags 2 Uhr.

Der Herr General werden aus der Anlage ersehen, welche ich mich zurückerbitte, dass das feindliche Detachement von Warburg weg und auf Stadtbergen zurückmarschiret ist. Weshalb dieselbe dem General-Major von Wolff die ordre zusenden werden, nach der Armée zurückzukehren. Ich suponire, dass Dieselbe dem Regiment von Mansbach bereits die ordre zugesendet haben.

Ich habe die grösste Ursache von der Welt, über den Gen.-Maj. v. Wolff missvergnügt zu seyn. Da er um 1 Uhr abmarschirt ist, so hätte er auf's Späteste um 5 Uhr zu Warburg ankommen müssen. Durch seine Langsamkeit hätte also Warburg verlohren gehen können, wenn es der Feind gehörig attaquiret hätte. Sie werden ihm solches von meinetwegen zugleich mit zu erkennen geben. Dergl. manoeuvres geben keine vortheilhafte idée von dem schuldigen Eifer für den Dienst, so jeder Officier haben soll, nicht zu gedenken, dass in dergleichen

Vorfällen die ambition einen jeden officier zu engagiren pflegt, noch mehr als seine Schuldigkeit ist, zu thun.

F., H. z. Br. u. L.

Bei der Absendung des Detachements unter dem General Wolff nach Warburg war auch noch der Missgriff vorgekommen, dass anstatt des Regiments Malsburg, welches der Herzog dazu bestimmt hatte, das Regiment Mansbach dahin instradirt wurde. In den Tages-Notizen von der Hand des Herzogs (Archiv-Acten vol. 203) findet sich darüber die Bemerkung: „Le 10me de Juillet: Par une negligence et mésentendû impardonnable le Regt. de Malsbourg ne fut pas commandé; au lieu de cela en commendant sans ma volonté le Regiment de Mansbach pour Warbourg. Le Regt. de Mansbach et le G. M. Wolff avec les deux Rgts. de Cavallerie Hessois Pr. Héréditaire et Einsiedel entrerent tard au Camp.“

Endlich empfing der Herzog am 10. Abends um 8¾ Uhr den schon oben erwähnten Bericht des Commandanten von Warburg, Oberstlieutenant v. Specht, und bald darauf zwei Schreiben des Oberstlieutenants v. Riedesel aus Freyenhagen vom 10. 4 und 5 Uhr Morgens, wonach der Major Embst das feindliche Detachement am 9. Nachmittags noch bei Adorf ausgekundschaftet und anfangs vermuthet hatte, dass dasselbe, statt nach Warburg, in das Sauerland sich begeben werde, dann aber, als er sich vom Gegentheil überzeugt, selbst seine Direction nach Warbourg genommen hatte; er, Riedesel, befand sich auf dem Marsch nach Wildungen. Der Herzog erwiderte ihm:

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 10 Juillet 1762
à 9 h. du soir.

Je vous rémercie de vos deux lettres de ce matin écrites à 4 et à 5 heures. Si Pfuel a poussé droit sur Stadtbergen, il se pourroit qu'il attrapat la queue des Chamborand. Sans quoi ils trouveront moyen d'échaper. Les ennemis n'ont rien tenté contre la Boulangerie, ils se sont contenté d'enlèver une cinquantaine de chevaux marodes du train de reserve.

L'attaque du chateau de Waldeck a commencé de bonne heure ce matin; je ne sai si le commandant s'opiniatrera de faire une longue résistance. Si nous le prenons, je compte d'y metre 100 chasseurs à pié de Freytag, et d'y placer un poste de 50 chasseurs à cheval du dit Corps, sur quoi je viens d'écrire à Mylord Granby.

Il me paroit nécessaire d'établir un poste de 2 Escadrons d'Hussards à Fürstenberg entre Corbach et Franckenberg, et vous commanderez pour cela 1 Escadron de Votre Regiment et 1 de celui de Bauer. Donnez-en le commandement au Major Schon, ou à quelque autre officier, sur la vigilance duquel vous pouvez compter.

Mandez moi bientôt ce qui se passe dans le Waldeck, et soyez persuadé de l'Estime parfaite avec laquelle je suis etc. F.

** Au Roy de Prusse.

à Wilhelmsthal ce 10 Juillet 1762.

Je mets mes tres humbles actions de graces aux pieds de V. M. pour la grace qu'Elle a bien voulû à ma recommandation accorder au Lt. Col. Bauer, de l'avancer au grade de Colonel.

Je me flatte que le Comte de Dohna aura rendû compte à V. M. de la journée du 24 de Juin. j'ose Luy en présenter les details à la suite de celle-ci.*)

Les deux maréchaux continuent à tenir leur position derrière la Fulde entre Munden et Cassel avec le gros de leur armée; ils ont un corps de 8 à 10 mille hommes campé à Deyderode entre Göttingue et Witzenhausen aux ordres de Mr. de Chevert. C'est pour un double motif, de couvrir leurs convois, qui viennent de la Werra, et de me donner des jalousies sur Brunsvic et Hannovre. Ils ont détaché beaucoup de Troupes par leur gauche, et les ont fait camper derriere la Fulde entre Cassel et Rotenbourg. ils ont outre cela un corps aux Environs de Hombourg(?berg?). (en chiffres:) „il n'y a que sur ce dernier que je puisse entreprendre. C'est Mr. de Rochambeau qui le commande. Depuis le 1 de Juillet, qu'il fut un peu houspillé par le Marquis de Granby, il est extrèmement sur ses gardes, et il sera fort difficile de le joindre de nouveau.

Les François, ayant poussé à la Derobée un corps de quinze cent hommes, au travèrs des montagnes du païs de Waldek, en se cachant dans les Bois pendant leurs marches, ont fait ce matin une aparition à Warbourg sur la Dymel pour détruire ma Boulangerie; ils y ont totalement échoué, les hussars de Bauer et de Riedesel sont à leur poursuite. J'ay fait attaquer ce matin le chateau de Waldeck, qui est très fort. C'est le dernier poste, que les Francois tiennent sur l'Eder. Il me deviendra nécessaire, surtout quand les Troupes, que le Prince de Condé détache du Bas-Rhin, seront arrivées en Hesse, ayant lieu de craindre, qu'elles ne s'établissent sur la haute Eder entre Marbourg et Franckenberg.

Mr. le prince de Condé est marché à Cosveld, d'où il a détaché de corps à Horstmar et à Rheine sur l'Ems. Le prince héréditaire, mon neveu, a grande Envie de l'aller attaquer à Cosveld. il campe actuellement près de Wolbek à deux heures de Munster et à six de Cosveld.

j'ay l'honneur d'être avec le plus zelé et le plus respectueux attachement. F.

P. S. Les récrues et la rémonte pour les Troupes Britanniques

---

*) N. d. H. S. Knesebeck Bd. II. S. 452 ff. die dort abgedruckte Beilage zu dem Schreiben an Grenville.

sont enfin arrivé à Bremen, elles me joindront vers la fin du mois courant.

Gleichzeitig mit den Maassregeln zur Abwehr der feindlichen Incursion gegen Warburg war die Aufmerksamkeit des Herzogs Ferdinand auf die Lage der Dinge an der Eder, wo das Bergschloss Waldeck noch von den Franzosen besetzt war, ausserdem aber auch auf die Streifzüge und grösseren Truppenbewegungen des Feindes jenseits der Weser gerichtet, wozu auch noch Vorkehrungsmaassregeln gegen Detachirungen von der Condé'schen Armee kamen, welche der Armee in Hessen zugeführt werden sollten. Nach den Mittheilungen, die der regierende Herzog Carl von Braunschweig ihm machte, sollten nämlich beträchtliche französische Detachements in den Harz eingedrungen sein, in Osterode, Zellerfeld und Goslar, sowie in Eimbeck, und verbreiteten durch ihre Erpressungen und Wegführung von Geiseln überall Schrecken. Sie bestanden hauptsächlich aus den Freiwilligen von Hennegau und dem Corps des Generals Chabo. Das Schloss Waldeck aber war wegen der Begünstigung der feindlichen Streifparteien dem Herzog Ferdinand bei seinen weiteren Unternehmungen besonders lästig, daher er beschloss, den Feind aus demselben zu vertreiben. Sie bezweckten schliesslich, die französische Armee aus ihren Stellungen zwischen der Fulda und Eder und bei Homberg zu delogiren.*)

(Archiv-Acten vol. 202.)

Nach Rapporten des Oberstlieutenants v. Hoym, welche der General v. Luckner am 5. Juli Nachts 11 Uhr und am 6. früh einsandte, sollte der General Chevert mit 4 Regimentern Infanterie, 3 Regimentern schwerer Cavallerie und 2 Regimentern leichter Truppen bei Deiderode, der General Chabo mit 12 — 1400 Mann bei Atzenhausen, ferner ein feindliches Lager bei Mollenfelde, etwa 10 Regimenter stark, meistens Cavallerie, stehen; der Feind sei stark bei Göttingen vorbei auf Nordheim marschiret; endlich, derselbe habe Eimbeck besetzt. Der Herzog verfügte:

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 6. July 1762 Mittags.

Der Herr Generallieutenant werden sofort 2 Bataillons Grenadiers, 2 Escadrons Dragoner und 2 Escadrons von Ihrem Husaren-Regiment über die Weser detachiren, um dem feindlichen Detachement, welches nach Eimbeck marschirt ist, zu folgen, und selbigem den Rückweg abzuschneiden. Wenn dieses Detachement die Weser passirt hat, um seinen coup auszuführen, so ziehet es das Hessische Husaren-Regiment im Solling an sich; und der Ob.-Lt. v. Hoym nebst den volontaires auxiliaires von Rauen bleiben allein im Solling, um die Schiffahrt der Weser zu decken.

*) N. d. H. Vgl. Renouard Bd. III. S. 620 - 624, 626 - 629.

Das gantze Detachement zur Diversion gegen Eimbeck soll von dem Obristen v. Schlieffen commandirt werden, welcher von hier geradeswegs nach Bodenfelde abgehen soll. Der Herr Generallieutenant belieben also nur die Truppen sofort dahin aufbrechen zu lassen, die Escadrons Ihres Husaren-Regiments nicht eher, als bis ich sie gesehen werde haben. Liefe bey der Ankunft des Detachements vom Oberst Schlieffen zu Bodenfelde die Nachricht ein, dass der Feind Eimbeck verlassen habe, so passirt das Detachement die Weser nicht, bleibt aber bis auf weitere ordre im Reinhardswald in der Gegend von Bodenfelde und Sababurg stehen.

Ich bin etc. F.

** Monseigneur!

J'ay mis mon sentiment dans la lettre à Luckner;*) je soumets cependant tout aux lumières de V. A. S.

Il sera impossible, autant que je puis le concevoir, de tranquiliser tout à fait la Cour de Brunsvic. Ces Detachemens Ennemis ne peuvent rien entreprendre de considerable: et je crois, que V. A. S. ne peut se dispenser de suivre la maxime de se tenir rassemblée le plus que possible, et de faire le moins de detachemens qu'Elle pourra par Sa Gauche.

Ce 6 Juillet 1762.

** Monseigneur,

V. A. S. peut sans aucun inconvenient assister à la revüe du Regiment de Luckner. Les deux Escadrons qui seront du Detachement de Schlieffen, n'ont qu'à partir quand la revüe sera faite: ils pourront facilement ratraper les autres.

Ce 6 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Schlieffen a ses Equipages; je ne luy ai point parlé sur le detachement que V. A. S. luy destine, mais il n'y a point de doute qu'il se l'accepte avec plaisir. J'ay suposé que V. A. S. luy en parleroit Elle-même. C'est ce qui m'a empeché de l'en prévenir.

J'ignore s'il a de quoi faire bouillir la marmite. En cas que non, il fera comme il a fait autrefois ayant eté detaché. Ce n'est que pour une Expedition qui sera de peu de durée.

Ce 6 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Schlieffen est parti: le maitre de cuisine luy a donné avec un cheval de Bat, chargé de vivres. Ses chevaux étant fort las encore, l'écuyer luy a donné deux chevaux de l'Ecurie.

Les domestiques de Schlieffen arrivèrent hier à midi; ils me demanderent une assignation pour le fourage pour les chevaux de leur

*) N. d. H. Das vorstehende Schreiben.

maitre; ils me demanderent encore un qartier pour eux et potr les chevaux; voilà, Monseigneur, sur quoi je me suis fondé en assurant V. A. S. que les Equipages de Schlieffen étoient arrivé. Ils sont aussi arrivé en effet.

Ce 6 Juillet 1762.

Der Oberst Schlieffen scheint, nach dem Wiedereintritt in die Armee des Herzogs, einige Schwierigkeiten, um sich mobil zu machen, zu überwinden gehabt zu haben. Westphalen sagt in einem Billet an den Herzog vom 30. Juni 1762 (Archiv-Acten vol. 201): „Schlieffen ne pourra servir à l'armée qu'en qualité d'aide de Camp de V. A. S. Et Elle l'employera pour des Expeditions particulieres.“

Auf einer Anzeige des Ob.-Lt. Hoym aus Uslar vom 6. Juli Nachmittags 4 Uhr, „dass der Feind mit 300 Mann in Eimbeck gewesen und sich in der letzten Nacht wieder weg nach Salzderhelden gezogen, dass er (Hoym) 50 Pferde nach Eimbeck detachirt habe, um Nachricht einzuziehen, wohin sich der Feind gewendet, und dass nach einer andern Nachricht Chevert selbst das Corps commandiren und solches 10,000 Mann stark sein solle“; bemerkte der Herzog:

* J'ai fait dire à Luckner d'avertir Schlieffen de ne pousser pas plus loin. Este vous du même sentiment? F.

** Monseigneur, Ce 6me Juillet 1762.

Il faut faire faire halte à Schlieffen du coté de Sababurg et de Bodenfelde, pour attendre des avis ulterieurs.

Ainsi V. A. S. a selon mon avis fort bien repondû à Luckner.

Der Oberstlieutenant von Diemar, Commandant zu Ham, berichtete am 5. Juli an den Herzog, dass Conflans über Dortmund zurück marschirt, am 4 Juli 4 französische Bataillone daselbst eingerückt seien, und noch 6 ganze Infanterie-Regimenter zu Dorsten die Lippe überschritten haben sollten, welche ihren Marsch über die Ruhr durch das Sauerland zu nehmen schienen Der Oberstlieutenant Jeanneret stehe zu Kirch-Denckern mit 5 Esc. und 2 Bat. Zu Schwerte habe der Feind ein Fouragemagazin liefern lassen, und zu Hoerde und Schwerte sei die Avantgarde bereits passirt. Der Herzog wies den Oberstlieut. Diemar unterm 6. Juli an, dem über die Lippe gegangenen Detachement durch Emissaires zu folgen, und dessen wahre Stärke in Erfahrung zu bringen. „Was verstehen Sie eigentlich durch 6 gantze Infanterie-Regimenter? Meynen Sie Bataillons, oder französische Regimenter? In letzterem Fall, da solche theils von 4 theils von 3 und 2 Bataillons sind, würde die Stärke des Detachements näher zu bestimmen seyn.“ Von dem Oberstlieutenant Jeanneret erhielt der Herzog am 7. Juli Abends einen nähern Bericht aus Kirch-Denckern vom 6. 4 Uhr Nachmittags (Archiv-Acten vol. 203), wonach das zu Conflans stossende Corps 6000 Mann stark sein und die Bestimmung

haben sollte, durch das Sauerland zur Armee des Prinzen Soubise zu marschiren; bisher sei aber noch nichts davon zwischen Schwerte und Elberfeld durchgekommen, und das Corps von Conflans noch in Dortmund. Er habe bis Iserlohn patrouilliren lassen, aber es sei nichts von feindlichen Truppen angetroffen; es solle indess ein Corps von 6000 Mann bei Mülheim über die Ruhr gegangen sein. Er werde nähere Nachforschungen anstellen, und auch an den Erbprinzen berichten, auf dessen Befehl er die Stellung bei Kirch-Denckern genommen.

** Pour le Lieut. Col. de Jeanneret.

à Wilhelmsthal ce 7 Juillet 1762 à 10 heures du soir.

Je viens de recevoir votre raport d'hier. Le Detachement Ennemi que Mr. le Prince de Condé fait marcher pour renforcer l'armée en Hesse, prendra probablement le chemin de Siegen. C'est la raison qu'on n'a pû vous en donner de Nouvelles à Iserlohn.

Je suis etc. F.

** Monseigneur!

Il me semble que V. A. S. a fort bien repondû à Mylord Granby. Il faut soutenir Gudensberg et Felsberg.

Ce 6 Juillet 1762.

Beschwerden über die Verpflegungsangelegenheften und die Geschäftsführung des Englischen Commissariats waren wieder vorgekommen, welche zu folgendem Gutachten Veranlassung gaben. Dasselbe deutet zugleich auf die damaligen Zustände hin, die es einem deutschen Beamten unmöglich machten, seine Rechtsansprüche gegen einen Engländer zur Geltung zu bringen.

** Monseigneur, Ce 6me Juillet 1762.

Bilgen (Amtmann) n'est peutêtre pas si mauvais qu'il paroit être au L. G. Howard.*) Les Anglois sont si accontumés à tomber dans le vice de voler et de piller, qu'ils en soupçonnent tous les autres également infectés. C'est cependant honteux. Roden (Kriegsrath), auquel j'ay eû occasion de parler hier au sujet de Bilgen, m'a dit, qu'il ne croyoit pas, qu'il y eût personne à l'armée, qui eût mis plus d'ordre et d'exactitude dans ses comptes, que Bilgen. Il le croit de même homme de probité et incapable de voler. Mais il m'a dit, qu'il étoit en même temps l'homme du monde le plus capricieux, et qu'il savoit, qu'il ne vouloit plus rester avec les Anglois, mais qu'il étoit en peine, de trouver des moyens, pour tirer des Anglois l'argent,

*) N. d. H. Nach einer veränderten Einrichtung des Englischen Commissariats mussten alle Original-Warrants, um zur Zahlung als gültig angenommen zu werden, vorher dem General-Lieutenant Howard zur Unterschrift präsentirt werden.

qu'ils luy devoient. Il me raconta, que Bilgen avoit donné commission en Hollande, pour acheter une terre aux Environs de Deventer, pour devenir Bourgeois Hollandois. En cette qualité il peut faire arrêter ses créanciers: il compte de faire arrêter alors le premier commissaire anglois, qui y passera.

Voicy, Monseigneur, les memoires que Bilgen a envoyé en reponse à l'ordre, que V. A. S. luy a adressé. J'ay ébauché en consequence une lettre au G. Howard.

Ce 6 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 202.)

Monseigneur,

Votre Altesse souviendra que les deux Bat[lons] des Montagnards ont recü près de 500 recrües au commencement de la campagne; ils n'ont jamais eu la moindre occasion de se former; que de cette façon, au lieu d'être un renfort, ils ne sont qu'un embarras. Ajoutons à celà, qu'ils deviennent malades tous les jours; la quantité de ces gens, que nous sommes obligés de trainer avec nous, est affreuse; ose je très humblement supplier V. A., de faire quelque arrangement à leur faveur. Me sera-t-il permis de proposer, que les deux Bat[lions] restent dans l'armée pendant un certain temps; il dépendra de V. A., si vous jugerez convenable de les remplacer, mais je crains que si ils restent à la reserve, tous ces recrües tomberont malades: les deux Bat[lions] ont deja deux cents malades.

Je suis avec le plus profond respect

de Votre Altesse Serenissime

Lohne le serviteur très humble et très obeissant

5[me] Juillet 1762. Beckwith.

(Darunter:) * Qu'en pensés vous?

** Monseigneur,

Il me semble, Monseigneur, que si Elle retire à l'Armée les deux Bat. des Montagnards d'Ecosse, ils n'en seront pas beaucoup soulagés. Ce n'est pas de fatigue, qu'ils tombent malades. Car la Reserve n'en a pas essuyé excessivement; mais ils ne sont pas fait encore au climat, et c'est ce qui les fait tomber malades.

Je proposerois donc à V. A. S. de faire marcher l'un à Lipstadt et l'autre à Hameln; et de rétirer de ces places 2 Bat. hanovriens pour maintenir le même Nombre de troupes à l'Armée.

Ce 6 Juillet 1762.

Dagegen scheint der Herzog Bedenken getragen zu haben; denn es folgt ein weiteres Gutachten:

** Monseigneur,

La Brigade de Beckwith sera en effet rompüe; il n'y a pas moyen de faire autrement. Elle ne sera que de deux Bataillons de Grenadiers;

Si V. A. S. vouloit luy donner deux autres Bataillons à tirer de l'Armée, elle ne le pourroit faire, qu'en rompant une ou deux Brigades à l'Armée.

Mais la reserve de Mylord Granby même n'en souffrira pas; puisque les deux Bataillons de Behr et de Schulenburg iroient se joindre à la Brigade de Wangenheim.

On pourroit faire partir Behr et Schulenburg, ainsi que Campbel et Keith respectivement de leurs garnisons et de l'Armée au même jour; ils se rencontreroient en chemin, et le vuide ne seroit de longue durée, ni aux garnisons ni à l'Armée.

Ce 6 Juillet 1762.

** Pour le Lieut. Col. de Beckwith.

à Wilhelmsthal ce 6 Juillet 1762 à midi.

Je suis mortifié d'aprendre ce que vous venez de me marquer de l'Etat des Montagnards Ecossois. Si je les rétire de la Reserve, votre Brigade sera pour le temps de leur absence bien foible et réduite aux deux Bataillons de Grenadiers. Je ne puis vous renforcer par d'autres Bataillons sans rompre l'une ou l'autre Brigade à l'Armée, ce qui seroit sujet à trop d'inconvenients. Il me semble encore, que les Montagnards ne seroient pas mieux á l'Armée, qu'à la Reserve, puisque les maladies sont plustôt celles du Climat, que les suites des fatigues, que la Reserve peut avoir essuyé plus que l'Armée. Il me faudra donc resoudre de les renvoyer pour quelque temps sur les derrieres de l'armée, à Lipstad et à Hameln.

Avant que de prendre un parti sur cette affaire, j'ay voulû vous prévenir de ce que je puis faire à cet Egard. Mandez moi, si vous avez quelque autre moyen à proposer.

Je suis etc. F.

** Monseigneur,

Je suis veritablement en peine de voir ce bon Beckwith toujours chagrin, et de mauvaise humeur; je l'aime à cause de l'attachement que je luy connois pour V. A. S. et de son Zèle pour notre cause. Il m'a aussi écrit, je mets sa lettre à moi ci-jointe aux pieds de V. A. S.

Ce 7 Juillet 1762.

Die erwähnte Correspondenz des Oberstlieutenant Beckwith, sowie die betreffenden Billets des Herzogs finden sich nicht in den Archiv-Acten; es ergiebt sich auch nicht, welche Entscheidung hinsichts der beiden schottischen Bataillons getroffen worden. Indess geht aus den vom Herzog Ferdinand geführten eigenhändigen Tages-Notizen hervor, dass die beiden Bataillons Campbel und Keith zunächst bei der Brigade Beckwith und dem Reserve-Corps des Lord Granby verblieben sind, indem sie darin am 13. Juli noch aufgezeichnet stehen. —

In Beziehung auf die oben ihrem wesentlichen Inhalt nach ange-

führte Anzeige des Oberstlieutenant v. Hoym aus Uslar vom 6. Nachmittags 4 Uhr gab Westphalen am 7. Juli früh noch folgendes Gutachten ab:

** Monseigneur,

Le Raport de Hoym est un peu captieux; il se peut que Chevert ait tout le detachement tel qu'il le dit; mais il s'agissoit de savoir ce qui en étoit marché à Eimbeck.

Comme il marque d'avoir envoyé un parti de 50 chevaux pour réconnoitre, il faut en attendre le raport. Schlieffen pouvoit rester sur les bords du Weser; comme il aura cependant executé la marche rétrograde sur Sababurg, V. A. S. pourra luy mander:

„d'attendre à Sababourg le raport de l'officier, que Hoym avoit „envoyé à la Reconnoissance de l'Ennemy. Si celuy est resté dans „la partie d'Eimbeck, il faut, qu'il passe le Weser; si l'Ennemi „est rétourné sur Göttingen ou Deyerode, il n'en resteroit pas moins „à Sababourg jusqu'à nouvel ordre."

Ce 7 Juillet 1762.

Im Laufe des Tages des 7. gingen durch den Generallieutenant v. Luckner in Holzhausen und durch den Oberst Schlieffen aus Sababurg mehrere Meldungen des Oberstlieutenant v. Hoym aus Uslar vom 6. Juli Abends 7 Uhr, vom 7. Morgens 6½ Uhr und um 10 Uhr, über die Stärke des Chevert'schen Corps und die Stellung des Feindes, bald bei Salzderhelden, bald bei Maintzen, bald über dessen Marsch nach Seesen und dem Harz, beim Herzog Ferdinand ein, die, weil es ihnen an Bestimmtheit gebrach, und da auch das von Hoym ausgesandte Detachement von 50 Pferden keine andere sicheren Nachrichten zurückbrachte, als dass der Feind von Eimbeck wegmarschirt sei, — den Entschluss herbeiführten, den Obersten v. Schlieffen, welcher mit seinem Detachement schon an der Weser bei Lippoldsberge angekommen war, einstweilen aber Halt gemacht und sich nach Sababurg zurückbegeben hatte, um die weiteren Befehle abzuwarten, über die Weser nach Uslar vorgehen zu lassen.

** Monseigneur;

Je crois, Monseigneur, que le meilleur est de faire passer le Weser à Schlieffen, ne fut-ce que pour avoir de Nouvelles plus positives de l'Ennemi.

Ce 7 Juillet 1762.

** An den G.-L. v. Luckner.

Wilhelmsthal den 7. July 1762 Abends 7¾ Uhr.

Ich danke dem Herrn Generallieutenant für Dero an mich abgestattete raporte. Man kann sich auf die raports von der andern Seite der Weser gar nicht verlassen. Ich bin also der Meinung, dass der Obrist v. Schlieffen mit seinem Detachement nur sofort die Weser

passire, mit selbigem aber zu Uslar so lange bleibe, bis er zuverlässige Nachricht eingezogen haben wird, ob was in den Hartz und nach Seesen marschirt ist oder nicht.

Ich will ihn darum nur vorerst nach Uslar marschiren lassen, damit ich denselben, wenn seine Gegenwart auf jener Seite der Weser nicht nöthig ist, in einem forcirten Marsch wieder über die Weser nach Holtzhausen zurückkehren lassen könne. Ich ersuche daher den Herrn Generallieutenant, dem Obristen v. Schlieffen zu schreiben, dass er nur sofort über die Weser gehen und nach Uslar marschiren möge.

Ich bin etc. F.

** Au Colonel de Schlieffen.

à Wilhelmsthal ce 7 Juillet 1762 à 9 heures du soir.

Voicy un avis, que le Duc mon frère vient de me faire parvenir.*) On est fort allarmé à Brunsvic: pour tranquiliser tout le monde, je trouve nécessaire, de chasser promptement les detachements ennemis, qui peuvent être marché sur Seesen et Goslar.

Le Général Luckner vous aura deja mandé de passer le Weser; il l'a fait ensuite de mes ordres, que je luy ai fait parvenir sur le dernier Raport de Hoym. J'ay depuis recû la Nouvelle ci-jointe de mon frère qui demande, que Vous marchiez d'abord sur Eimbeck, pour venir à dos aux detachemens Ennemis.

Vous laisserez Hoym et Rauen au Solling.

Je suis etc. F.

** Monseigneur,

Il seroit peutêtre bien fait, que V. A. S. fit partir sur le champ le Lieut. Streithoff ou quelque autre de Ses aides de camp, qui parlent françois, pour avertir les Anglois, qui sont en marche de Bremen, d'être sur leur garde, et de se tenir rassemblé ensemble, ou ce qui vaut mieux encore, de marcher sur la droite du Weser. En cas que l'Ennemi ose s'en aprocher de trop près.

Il m'est venû l'idée, Monseigneur, de faire marcher les chasseurs à pié de Hoym à Wolffenbüttel, pour en renforcer la garnison; Elle se déféreroit de cette façon d'une bonne manière de cet homme, et rassureroit en même temps Mgr. le Duc.

Ce 7 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je viens de faire appeller Guydekens et Streithoff; ils sont logés à Kalle, je leurs parlerai dès qu'ils seront arrivés, en conformité de ce que V. A. S. vient de m'ordonner.

---

*) N. d. H. Die aus Braunschweig vom 6. Juli Nachmittags 4 Uhr datirte Notiz, wesentlich auf Meldungen des zu Seesen postirten Lieutenants v. Wangenheim beruhend, findet sich in dem Werk: „Betreffnisse und Erlebungen von Schlieffen. Bd. I. S. 106 abgedruckt.

Mon idée est, Monseigneur, que Hoym ne parte pour Wolffenbüttel, que quand Schlieffen sera de retour au Solling de la course, qu'il va faire. Rauen et les hussards hessois suffiront alors pour la garde du Solling, et on ne s'y apercevra pas même du Depart de Hoym.

Ce 7 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je viens de parler à Guydekens; je l'ay instruit de tout conformement aux ordres de V. A. S. j'ay fait tirer copie des deux marcheroutes, que je luy ai remis. Il est allé chez Philips pour luy demander celle de l'Artillerie.

Streithoff partira avec luy, et j'espere, qu'ils s'aquiteront bien de la commission qui leurs est confié.

Ce 7 Juillet à minuit 1762.

Der geheime Auftrag an den Lieut. Streithoff und Guydekens bezog sich auf die Direction des Marsches der von Bremen kommenden Recruten-Transporte für die Englischen Truppen, über Oldendorf und Lüde, und enthalten die Archiv-Acten vol. 204 darüber den Bericht Guydekens aus Alten-Brockhusen vom 9. Juli.

(Archiv-Acten vol. 203.)

** Monseigneur!

Je réflechirai, Monseigneur, sur un projet d'attaque, pour déposter les Ennemies de Hombourg. Dès que j'aurai tout suffisament examiné, j'en rendrai compte à V. A. S.

Ce 7 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je compte de comprendre l'attaque de **Waldeck** (dont la possession nous deviendra nécessaire, si le Detachement du Bas-Rhin arrive et se met sur la haute Eder, ou entre cette rivière et Marbourg) dans le projet d'attaque des Troupes Ennemies, qui se trouvent dans la partie de Hombourg.

Si V. A. S. est de ce même avis, l'ordre çi-joint pourroit être nécessaire; vû qu'on ne sait pas, si le Commandant de Waldeck se rendra pour les grenades que nous avons à l'Armée.

Ce 7 Juillet 1762.

** An den G.-M. von Reden.

Wilhelmsthal den 7. July 1762 Abends 6½ Uhr.

Ich sende hierbey dem Herrn General zur prompten Besorgung angebogene ordre an den Ob.-Lt. Hase. Sie ist sub volante, damit Dieselbe davon vorhero Kenntniss nehmen mögen. Der Herr General werden zugleich Namens Meiner an die Commandanten zu Hameln und Lipstadt schreiben, damit selbige sowohl die nöthigen Fuhren, welche

der Oberstlieutenant Hase verlangen wird, ohne allen Verzug beytreiben, als auch die questionirten transports respective von Hameln und Lipstadt nach Warburg gehörig escortiren lassen mögen. F.

** An den O.-L. Hase.

Wilhelmsthal den 7. July 1762 Abends 6½ Uhr.

Der Herr Obristlieutenant wird sofort nach Empfang dieser ordre 400 bis 500 Stück 30pfündige Haubitz-Granaten von Hameln und Lipstadt nach Warburg kommen und allda sobald als möglich en depot und zu meiner weitern Disposition niederlegen lassen. Um den Transport zu beschleunigen, müssen die Commandanten von Hameln und Lipstadt Wagens zu diesem Transport vom Lande beytreiben und die transports bis Warburg durch convenable Detachements escortiren lassen. F.

Monseigneur,

Je me conformerai avec soumission aux volontés de Votre Altesse Serenissime, qu'Elle a daigné me signifier ce matin à 10¾ heures.

Il n'y a rien de nouveau içi, excepté qu'il vient de passer toute à l'heure une petite escorte des Volontaires auxiliaires avec 6 prisonniers des Volontieres d'Austrasie pour le Quartier général de Votre Altesse Serenissime. On les a enlevé à Northeim où ils alloient en patrouille, étant partis hier au soir de Göttingen. Leur Regiment n'a pas bougé de là; ils ne croyent pas, qu'il y ait dans ces cantons un corps d'autres Trouppes, ce qui n'est pas probable non plus, vû que nos gens ont pénetré si avant, sans rien rencontrer, et quoique Hoym ne m'a rien marqué depuis, j'ose gager qu'il a vû les choses furieusement au microscope. Les prisonniers ne peuvent aller aujourdhui que jusqu'à Hombressen, pour être trop fatigués.

à Sabbabourg Très humblement

ce 7 de Juillet à 7 heures de soir. Schlieffen.

** Au Colonel de Schlieffen.

à Wilhelmsthal ce 7 Juillet 1762 à minuit.

Je viens de recevoir votre lettre de ce soir à 7 heures datée de Sababurg. Comme le Duc mon Frère m'a marqué, que les François ont occupé le Hartz et Goslar, et que vraisemblablement ils pousseront plus loin sur Brunsvic ou Wolffenbüttel, il leur faut marcher à dos sans perdre un moment. C'est pourquoi je me réfère à la lettre, que je vous ai déja écrit sur ce sujet.

Je suis etc. F.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 7. July 1762 Mitternachts.

Des Herrn Generallieutenants Schreiben von heute Abend um 10 Uhr ist mir behändigt worden. (Damit übersandte Luckner einen Raport des Oberstlieutenant Hoym vom 7. Mittags 12 Uhr aus Uslar,

nach welchem „6 Blechkappen, die von Göttingen auf Patrouille gegangen, in Northeim gefangen worden, ferner die in Eimbeck erschienenen 300 Franzosen, nachdem sie das Magazin zerstört, sich nach Gandersheim und Seesen gewendet hätten, um die Flanke Chabot's zu decken, und dass die frühere Nachricht, als wenn so viele Regimenter nach Catlenburg und Seesen marschiret, daher rühre, weil von verschiedenen Regimentern die Grenadiers, Jäger und Piquets, so das Corps Chabots's ausmachten, von den Spionen als Regimenter angesehen worden, welche eben die seien, die unter dem Commando des Chabot ständen.")

Seit meinem letzterem an Dieselben erlassenen Schreiben habe ich von Braunschweig die Nachricht erhalten, dass Chabo den Hartz und Goslar occupiret habe, und Miene mache, wiederum auf Wolffenbüttel und Braunschweig zu gehen. Ich habe deswegen dem Obristen von Schlieffen geschrieben, seinen Marsch auf Eimbeck zu continuiren und dem Feind im Rücken zu marschiren.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. H. IX. 3.)

Auszug aus einer Relation aus dem Haupt-Quartier.

Le 5me Juillet Mr. de Chabot a fait une marche forcée avec 6 à 800 chevaux et environ 1500 fantassins avec des amusettes de la Partie de Goettingen; il s'est porté sur Osterode, delà dans le Hartz à Clausthal et Zellerfeld sur Seesen, où il y avoit un dépot de magazin. Un Lieutenant et 30 husars de Brunsvic, qui n'appartiennent pas à l'Armée, qui y étoient postés, furent obligés de céder au nombre en perdant 4 hommes et quelques chevaux. Les François étoient au nombre de 2 ou 3 cent hommes; ils ont détruit ce qu'ils ont pû trouver à la hate; ils ont fait la même chose à Eimbeck. Tout celà a causé quelque allarme à Brunsvic; mais hier, 6ème, au soir tout s'est rétiré et réplié sur Osterode, et delà plus loin en arrière. Les huzards de Brunsvic ont répris le poste de Seesen encore hier la nuit.

Auf diesen geringfügigen Incursionsversuch beschränkten sich mithin die übertriebenen Berichte, welche theils aus Braunschweig, theils aus den Rapporten des Oberstlieutenant Hoym von Uslar aus dem Herzog Ferdinand zugekommen waren.

(Archiv-Acten vol. 203.)

** Monseigneur, Ce 8me Juillet 1762.

Je ne l'atribue qu'aux courses que les François font le long de l'Ems, qu'aucun courrier n'arrive. Je suis même un peu en peine pour ceux, qui sont successivement partis d'icy.

Bauer m'a parlé il y a plusieurs jours sur le dessein de V. A. S. de lever 20 husars pour Sa garde, en me disant, qu'il m'en parloit en suite de Ses ordres. Je luy ai d'abord dit mon sentiment.

20 husars, touts fraix comptés, couteroient 6 mille Ecus la première année, à peu de chose près. Ce seroit un peu trop pour en charger l'Etat de Ses propres Revenues. Je pense, que V. A. S. pourroit tirer de la Caisse de Contributions de quoi faire les fraix de levée et d'entretien. A la paix V. A. S. pourroit ajouter ces 20 husars au Regiment de Bauer. Quant à l'officier, V. A. S. pourroit le choisir à Son gout, Elle trouveroit bien moyen de le placer à la paix au service Prussien ou autre part, ou bien luy continuer ensuite ses gages ex propriis.

Ce 8 Juillet 1762.

** Monseigneur,

V. A. S. voudroit-Elle permetre, que Bauer se rendit demain sur l'Eder, et la Swalm, pour réconnoitre la position de l'Ennemi près de Hombourg.

Il me semble aussi nécessaire, que les trois Bataillons de Grenadiers de Brunswic marchent demain à Listen avec 8 obuziers et 4 pieces de 6 pour pousser delà après demain jusqu'à Waldeck. Deux ou trois Escadrons de la Brigade de Pembroke iroient joindre ces trois bataillons à Listen, et marcheroient avec eux à Waldeck. V. A. S. pourroit charger Convay de l'attaque de Waldeck; le chateau pris, il pourroit rétourner à l'Armée.

V. A. S. trouvera demain au matin tout le projet des mouvements à faire pour déposter l'Ennemi de Hombourg, sur Sa table. La Disposition particulière pour l'attaque même ne sauroit cependant être faite avant les Reconnoissances proposées de Bauer.

Ce 8 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Il n'y a que 2 Obuziers de 30 livres de pierre au parc Britannique; les autres obuziers sont petites et different de calibre. Ne vaudroit-il donc mieux, Monseigneur, de faire marcher les obuziers du parc hanovrien, qui sont tous d'un même calibre, et tous de 30 livres de pierre.

Il me semble, Monseigneur, qu'il ne faut pas toucher au camp de Niedenstein; Mylord Granby y resteroit avec 3 Bat. hannovriens, si Beckwith en partoit. C'est ce qui m'a engagé de proposer à V. A. S. d'employer les Grenadiers de Brunsvic à l'attaque de Waldeck. Cela s'accorde aussi mieux avec la suite du projet d'attaquer le camp de Hombourg.

Ce 8 Juillet 1762.

** An den G.-M. v. Reden.

Wilhelmsthal den 8. July 1762.

Morgen den 9. July um 8 Uhr früh setzen sich die 3 Grenadier-Bataillons von Braunschweig in Marsch über Listen nach Ippinghausen zwischen Wolfshagen und Numburg. Sie nehmen aus dem Hannöver-

schen Artillerie-Park 8 Haubitzen* mit völliger Ammunition, 4 Sechspfünder und 2 Petarden mit. Die 4 Sechspfünder werden von denjenigen genommen, welche bey der Hessischen Infanterie attachirt sind. Es müssen zugleich ein Wagen mit Schantzzeug, einige Fässer reserve-Pulver und alle Brandkugeln, welche bey der Armée vorräthig sind, mitgenommen werden.

Dies Detachement von Infanterie und Cavallerie erwartet zu Ippinghausen von dem G.-L. von Convay weitere ordre.

Die Brigade von Mylord Pembroke, welche zu Hoff campiret, ist zu beordern, dass die 3 Escadrons von Bland davon den 9. gegen den Mittag von Hoff aufbrechen, nach Ippinghausen marschiren, und allda von dem G.-L. von Convay weitere ordre erwarten sollen. F.

(Archiv-Acten vol. 203.)

Ober-Weimar 8 Juillet 1762.

Monseigneur!

La bonté que V. A. a eu en me parlant hier, merite les plus grands rémerciments de ma part. Mais un mot, que le Gen. Reden m'a dit en reponse de la part de V. A., me fait craindre, de m'être mal expliqué dans ce que Je lui ai dit, car, bien loin de faire des demandes de commandements, qui pourroient changer les Plans de V. A., Je lui ai voulu exprimer, que le moindre petit emploi me contenteroit; que J'ai seulement entendû faire connoitre ma grande inclination, d'être quelque fois dans des postes avancés, où il y auroit plus à faire et à apprendre; mais en aucune façon de gêner par mes sollicitations celle de V. A. S., et le General aiant aussi adjouté, que V. A. souhaitoit de me garder ici dans la ligne pendant l'absence de Milord Granby: Je me soumets certainement avec une parfaite resignation à ce qu'il plait à V. A. d'ordonner à mon égard: mais comme un tel commandement sur nos troupes Nationales ne me donne pas les moïens de m'instruire, ni la possibilité de me distinguer, que dans les cas extrèmement rares dans le cours d'une campagne, et que le hazard a voulu, que dans la dernière comme dans celle-ci ce que J'ai commandé, n'a jamais été essentiellement engagé; J'avoue, Monseigneur, qu'à parler de ma propre inclination, Je ne pourrois sans quelque regret me voir toujours attaché à la Ligne et aux détails, laissant tout ce qu'il y a de plus brillant et d'honorable aux autres, et J'esperois, que mon ancieneté, qui ne m'appert aucun avantage réel, ne me feroit pas ce sort.

Voila, Monseigneur, tout ce que Je pretends dire, pour marquer seulement en même temps mon inclination de servir, où il y auroit quelque petite distinction à gagner; si cela convenoit aux volontés de V. A. S. en toute situation, où il lui plaira de me mettre, Je serois également sensible à toutes Ses bontés passées, à cette extrême bien-

---

* Note. Es sind nur noch 6 Haubitzen im Park: 2 davon stehen bey Mylord Granbi zu Niedenstein; als weshalb die 2 bey Mylord Granbi befindliche sogleich zu beordern sind, von Niedenstein dahin zu marschieren.

veillance et politesse, dont il lui a plu de m'honorer; et Je serois également disposé à montrer en toute occasion le vrai zèle et parfait attachement, avec lesquels Je serois toujours de V. A. S. le plus dévoué et fidele serviteur Conway,
Lit. Gener.

(Darunter:)

* Comment le satisfaire? Il faudroit le tronquer avec Waldgrave pour le moment present? ou le faire aller à Hoff? Que me conseillés Vous mon cher Westphal? F.

** Je crois qu'on pourra L'employer, j'y songerai encore.

In einem zweiten Schreiben fragte der Generallieutenant Conway beim Herzoge an, wie die Schwierigkeiten des Transports der Montirungs- und mancherlei anderer Bedürfnisse der Englischen Truppen zu beseitigen seien, und berichtete er zugleich über den Dienst der Patrouillen.

** Au Lieut. Gen. Conway.

à W. ce 8 Juillet 1762.

Il sera assez difficile de trouver tout le charriage necessaire à Hameln, pour transporter de là à l'Armée les Equipages arrivés pour les Troupes Britanniques. Je pense, qu'il faudra faire ce transport successivement.

J'agrée tout à fait la proposition, que V. E. me fait, de metre une grande garde en avant du village d'Ober-Weymar.

Quoique je trouve la présence de V. E. très essentielle pour le maintien de la discipline et du bon ordre parmi les Troupes, si Elle se trouve à l'Armée, j'aplaudis cependant trop au desir, que V. E. marque de faire plus, pour ne pas tacher d'en profiter pour le Bien du Service, si l'occasion s'en présente. Et je verrai, comment je pourrai allier ensemble les deux buts, de La charger de commissions particulières, sans L'éloigner trop long temps du Gros des Troupes Britanniques.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der General v. Luckner sandte aus Holzhausen den 8. Juli Morgens 3 Uhr und 10 Uhr Rapporte ein, vom Oberstlieutenant v. Hoym vom 7., in welchem derselbe sich über seine widersprechenden Berichte wegen der Entfernungen, weshalb in 24 Stunden dieselben ganz conträr sein könnten, zu rechtfertigen suchte, und vom Lieutenant von Wangenheim aus Lutter a. B vom 6., wonach derselbe durch den Feind „bis Hahhausen geprescht worden und dabei viele Leute seines Commando's, so auf Patrouille geschickt, eingebüsst"; Luckner zweifelte nicht, „dass Braunschweig - Wolfenbüttel von allen Surprisen befreiet sein würden, weil sie bereits avertiret seien, und gleich hineinlaufen, dieses geht doch auch nit an."

** An den G.-L. v. Luckner.

Wilhelmsthal den 8. July 1762 Nachmittags 4¾ Uhr.

Des Herrn Generallieutenant an mich erlassene Raporte von heut früh um 3 und um 10 Uhr habe ich wohl erhalten.

Da man zu Braunschweig und Wolffenbüttel von des Feindes Anmarsch avertiret ist, so hoffe ich, alle Surprise werde wegfallen. Und zu ordentlichen Belagerungen kann der Feind nicht schreiten.

Wenn der Obriste Schlieffen von seiner Expedition zurück seyn wird, soll der O.-L. von Hoym aus dem Solling mit den Braunschweigschen Jägern zu Fuss ab, und nach Wolffenbüttel marschiren, um dasige Garnison, die etwas schwach ist, zu verstärken.

Ich communicire dem Herrn Generallieutenant hierbey angeschlossen die Aussage eines Deserteurs, weil sie auf unsern Posten an der Fulde einige relation hat.

Ich bin etc. F.

Das befestigte Fritzlar, sowie das Schloss Felsberg wurden unter dem Commando der Gebrüder Rall und des Hauptmanns v. Bentheim mit Wachsamkeit und Thätigkeit gegen feindliche Versuche nach wie vor behauptet, und der Herzog unterhielt mit denselben in's Speciellste eingehende Correspondenz; imgleichen mit dem Major v. Speth, welcher am 8. Juli Morgens 8 Uhr aus Dorle berichtete, dass er in der Nacht 2 Uhr bei Griffte durch die Fulda gesetzt, die feindliche Feldwache bis in die Piquets gesprengt und sich dann wieder auf die Anhöhe bei Griffte zurückgezogen habe, nachdem er das Lager der Franzosen bei Dürrenhagen, aus 8 Bataillons bestehend, in Allarm gebracht und recognoscirt. Dasselbe habe die Front gegen Hoff genommen. Der Herzog lobte sein Vorgehen über die Fulda (8. Juli Abends 6 Uhr). Welche übertriebenen Nachrichten über die vermeintliche Stärke der feindlichen Corps in dieser Zeit oft dem Herzog eingeliefert wurden, davon gab auch ein Beispiel das Billet eines geheimen Correspondenten aus Göttingen, welches der Prinz Friedrich mit seinem Tages-Rapport vom 8. einreichte. Das Billet, datirt vom 5. Juli, gab die Stärke des Chevertschen Corps bei Deierode auf 15,000 Mann und die des Chabo'schen Corps auf 12,000 Mann an; „bei dieser Armee befänden sich auch 40 Escadrons schwerer Cavallerie ohne die Dragoner und leichten Truppen.“ Der Herzog schrieb dem Prinzen (8. Juli Abends 8¼ Uhr): ** „J'avois déja recû le meme avis de Goettingue; les troupes des Mrss. de Chevert et de Chabo me paroissent furieusement grossies.“

Ce 9me Juillet 1762.

** Idée générale

des mesures à prendre pour déposter les Troupes Ennemies de la Partie de Borcken et de Hombourg. (berg)

1. V. A. S. fera révenir Schlieffen au Solling, il fera camper les deux Bataillons de Grenadiers avec les deux Escadrons de Dragons à

Uslar; les chasseurs à pié de Hoym partiroient alors pour Wolffenbuttel. Les hussars hessois et les volontaires auxiliaires seront portés en avant, de façon, qu'on puisse observer le camp de Deyerode. Si celuy-ci passe la Werra, Schlieffen en fera autant avec les 2 Bat. de Grenadiers et les 2 Escadrons de Dragons; il passera le Weser à Bodenfeld et se portera delà sur Holzhausen, laissant les hussars hessois avec Rauen au Solling.

Quant aux 2 Escadrons de Luckner, Schlieffen les renverra le plustôt possible à Holzhausen. Dès leur arrivée à Holzhausen, les 2 autres Escadrons qui s'y trouvent à présent, en partiront pour marcher à Hoff, et rélever le poste des Elliots à Elgershausen, qui de son coté ira joindre le Regiment.

2. V. A. S. fera marcher demain après midi 4 Escadrons de Cavallerie allemande à Hoff, qui en partira ensuite pour Waldeck, selon ce que j'en dirai plus bas.

3. Quand le chateau de Waldeck aura été pris, ces 4 Escadrons de Cavallerie allemande marcheront de Hoff à Waldeck; et les trois Escadrons de Bland iront joindre Mylord Granby à Niedenstein.

Les Gardes Britanniques marcheront de Hoff à Niedenstein.

Waldgrave ira pour sa personne prendre le Commandement des troupes Britanniques qui sont en ligne; la Brigade qui campe sur la Cascade, marchera à Hoff, où Pembroke est resté avec 4 Escadrons de la Brigade. Conway en prendra le Commandement.

La brigade de Mansberg ira occuper la Cascade.

Luckner se rendra pour sa personne à Waldeck, où il trouvera les 4 Esc. de Cavallerie mentionnée ci-dessus, les deux Regimens de Riedesel et les 3 Bats. des Grenadiers de Brunswic. Il en prendra le Commandement et marchera à Wildungen.

Mylord Frederic Cavendish marchera avec trois bataillons de chasseurs et les Elliots à Nieder-Vorschütz, Veltheim avec les chasseurs hannovriens à Felzberg; Mylord Granby avec sa Reserve (jointe par le Regt. de Bland) à Fritzlar.

4. Ces sont les differents points que les Troupes occuperont, tant pour faire des demonstrations, que pour attaquer en effet.

5. Le Général Conway sera chargé de faire les demonstrations necessaires pour contenir les Camps Ennemis de Waldau et de Durrenhagen. Le Major Speth y concourrera.

6. On ne peut pas former avec justesse le plan d'attaque contre les Trouppes, qui se trouvent dans la partie de Borcken et de Hombourg, avant que les réconnoissances n'ayent été faites par Bauer, mais voicy en gros les points sur lesquels cette attaque roulera.

Veltheim passera l'Eder à Felzperg, pour s'emparer du coin qui est entre l'Eder et la Fulde. Il jettera ses chasseurs à pié dans le bois, âfin d'empêcher les François d'y passer, ou de s'y nicher. Mylord Frederic Cavendish le soutiendra dans cette attaque, et se tournera alors vers Melsungen, âfin de s'en emparer.

Mylord Granby passera l'Eder entre Fritzlar et Felsberg, pour attaquer en front le corps ennemi suposé dans la partie de Hombourg et de Borcken; Luckner tournera sa gauche pour l'attaque en flanc et en dos.

7. Il faut faire les derniers Efforts pour batre bonnement ces Troupes et les pousser le plus loin que possible.

Cela fait la Reserve de Milord Granby campera entre l'Eder et Hombourg, Mylord Frederic Cavendish sur la hauteur de Melsungen, et Luckner sur la droite de Mylord Granby.

Le grand objet sera alors, de pousser des detachemens au delà de la Fulde et de boucher les communications des Ennemis, âfin de les mettre dans la Necessité de les rouvrir et de detacher pour cela plus de troupes. A mesure qu'ils détacheront, V. A. S. détachera de son coté; et de cette façon il me semble, qu'on parviendra à éloigner l'Armée Ennemie de Cassel.

Ce 9 Juillet 1762.

** An den G.-L. von Convay.

Wilhelmsthal ce 9 Juillet 1762 à 5½ du matin.

Je remercie V. E. de Sa lettre d'hier au soir.

Il fais marcher aujourdhuy les 3 Bat. de grenadiers de Brunswic avec un train de grosse artillerie consistant en 3 obuziers, 4 pieces de 6 et 2 pétards par Listen à Ippinghausen. Ils ont ordre de se mettre aujourdhui 9 du courant en marche à 8 heures du matin, de façon, qu'ils pourront arriver vers les 6 heures du soir à Ippinghausen. Le Regiment de Bland de la Brigade de Mylord Pembroke à Hoff a recû mes ordres, de marcher de même à Ippinghausen, et de se metre à midi en marche, de façon, qu'il y arrivera un peu avant l'infanterie et l'artillerie. Tout ce Détachement est avisé à vos ordres. V. E. voudroit-Elle bien s'y rendre en droiture de Son quartier, pour y arriver vers le soir, âfin d'en prendre le commandement.

Elle se remetra demain 10 de Juillet de grand matin en marche d'Ippinghausen, pour arriver de bonne heure devant le chateau de Waldeck sur l'Eder.

V. E. trouvera le chateau investi par les hussars de Brunsvic et de Bauer; Son premier but sera de S'emparer de la Ville et de faire dresser Ses Bateries pour bombarder le Chateau, sans perdre de temps à faire trop d'arrangements. V. E. trouvera à Son arrivée près de Waldeck le Lieutenant Kuntze des Ingenieurs, lequel dirigera en qualité d'Ingenieur l'attaque.

Il faut tacher de metre d'abord le feu au chateau; et si cela n'engage pas le Commandant, de se rendre, il faut songer à l'escalader. Cela aura ses difficultés, mais il n'y a pas d'autre parti à prendre, vû qu'il n'y a pas moyen de faire brêche.

J'ay ordonné de faire venir de Hamm et de Lippstad une provision de grenades de reserve, qui pourra arriver demain à Warbourg. En

cas, que l'ammunition qui marche avec les obuziers fut consumée, V. E. pourra envoyer à Warbourg, pour la rafraichir.

Quand Elle sera arrivée devant Waldeck, Elle poussera les hussars en avant sur Wildungen; Elle pourra metre un Bataillon de Grenadiers à Buhlen, et employer les deux autres à l'attaque. Elle fera occuper les autres postes nécessaires à être occupés, par la Cavallerie, comme Affoldern par Exemple.

Le plus tôt qu'Elle pourra Se rendre maitre du chateau, le mieux qu'il vaudra; l'artillerie sera alors envoyée au parc de l'Armée; l'Infanterie et la Cavallerie recevront pour leur destination un ordre ulterieur, et V. E. pourra alors se rendre pour Sa personne à son Quartier de Weymar, d'aprésent.

J'ay l'honneur d'ête etc. F.

Mit einem durch den General v. Luckner am 9. Juli Morgens 6 Uhr eingesandten Rapport aus dem Holze bei Uslar vom 8. Nachmittags 5¾ Uhr reichte der Ob.-L. v. Hoym eine schriftliche, anonyme Notiz des wesentlichen Inhalts ein, dass das Chabo'sche Corps wieder in die Gegend von Göttingen zurückgekehrt sei, und fuhr fort, sich zu verantworten, mit Hervorhebung, dass er Kundschafter auf seine Kosten aussende und „niemals Spionsgelder berechne“. Er setzte hinzu, „das Hessische Husaren-Regiment sei mit dem Obrist Schlieffen abmarschirt“, und schloss: „Der Obristlieut. v. Capelli, welchen ich detachiret, hat mir von Seesen aus geschrieben, dass in dasiger Gegend Alles wieder geruhig; ich habe ihm also befohlen, wieder zurück zu kommen.

A. v. Hoym.“

(Darunter:) * Wo führet Ihm der Teuffel dahin? Welche besondere Manoeuvres? und zwar ohne ordre.

F., H. zu Br. u. L.

An den Gen. v. Luckner verfügte der Herzog:

Wilhelmsthal den 9. July 1762 Morgens 9 Uhr.

* — — Ich weiss nicht, woher es kommt, dass der Obrist-Lieut. von Hoym den Obrist-Lieut. Capelli nach Seesen detachiret hat, ohne dazu ordre gehabt zu haben; hätte er es aber ehender gethan, so wäre das Detachement mit dem Obristen von Schlieffen nicht nöthig gewesen. Der Herr General-Lieut. haben ihm dieses zu eröffnen; und ich verbleibe etc. F.

près d'Eimbeck ce 8 de Juillet 1762 à 7 heures du soir.

Monseigneur,

Je ne fais que d'arriver ici dans ce moment, une pluïe affreuse et permanente à retardé mon arrivée. Máis selon toutes les nouvelles que je puis avoir jusqu'ici l'ennemi s'est entierement réplié. Cependant pour en être positivement éclairci, je pousse une grosse patrouille

du Coté du Hartz, qui ne pourra achever sa tournée que vers demain au soir, et si son rapport est conforme à mes autres avis, je crois agir conformement aux intentions de V. A. S., si je rétourne après-demain de grand matin, ou même la nuit de demain à Uslar. Du moins, si Sa volonté n'est point telle, il y aura assés de tems, pour qu'Elle daigne me signifier ses ordres. J'ai examiné moi même de gens venants aujourdhui de Zellerfeld; tous me juroient, que l'ennemi n'y avoit été qu'en petit nombre, mais après avoir fait tout le mal possible, il en étoit réparti deja avant-hier au soir. *)

Le dépot d'ici a été ruiné, celui de Seesen a eu le même sort.

Très humblement

Schlieffen.

(Darunter:) * C'est facheux, mais ils (les depots) ne devoïent pas exister. F.

Renouard (III. S. 621) lässt den Oberst Schlieffen am 8. Juli von Uslar blos bis Dassel vorgehen und von da aus in der Nacht vom 9. zum 10. seinen Rückmarsch antreten; allein er war, wie sein Schreiben an den Herzog ergiebt, bis in die Nähe von Eimbeck gekommen. Der Herzog verfügte an ihn:

** Au Col. de Schlieffen.

à W. ce 9 Juillet 1862 à 6¾ h. du soir.

Mes lettres de Brunswic et du Hartz m'annoncent la retraite des Ennemis; et je crois que vous n'aurez pû survenir à temps pour les joindre. Vous rétournerez donc au Solling; vous ferez camper les deux Bat. de Grenadiers avec les deux Escadrons de Dragons à Uslar; Les hussars hessois et les volontaires auxiliaires seront poussés en avant; vous leurs ferez prendre de postes propres pour observer le camp de Deierode. Si ce camp répassat la Werra, vous passereiz de votre coté sans perdre un moment le Weser à Bodenfelde avec les 2 Bat. de grenadiers et les deux Escadrons de Dragons pour marcher d'abord à Holzhausen. Vous laisserez alors les volontaires auxiliaires et les hussars hessois au Solling.

Dès que vous serez de rétour au Solling, vous en détacherez le Lieut. Col. de Hoym avec les chasseurs à pié de Brunsvic pour marcher à Wolffenbuttel, où il restera jusqu'à nouvel ordre.

Comme la cause de Votre Expedition cesse, et que vous devez rétourner au Solling, je vous prie, de vous y faire préceder par les 2 Escadrons d'hussars de Luckner. Vous m'obligerez de les faire partir d'abord, de leurs faire passer le Weser à Bodenfelde, et de leurs enjoindre de se presser d'arriver à Holzhausen, puisque j'en aurai besoin.

Je suis inviolablement. F.

---

*) N. d. H. Vergl. den schon weiter oben mitgetheilten, hiermit übereinstimmenden, Relations-Auszug.

P. S. Je viens de recevoir dans l'instant votre lettre d'hier au soir à 7 heures. F.

Uebereinstimmend hiermit verfügte der Herzog am 9. Abends 7¼ Uhr an den General v. Luckner, mit dem Zusatz:

** „Sobald die 2 Escadrons Husaren von des Herrn General-Lieutenant Regiment zu Holzhausen ankommen, werden Dieselbe die andern 2 Escadrons Husaren, welche sich ietzo alda befinden, nach Hoff detachiren, und selbige an die ordre des daselbst commandirenden Generals verweisen. Sie sollen da nur einige Tage bleiben, hernach aber wieder zu den andern stossen."

Als der Generallieutenant Conway dem Herzog am 9. den Empfang seiner Ordre wegen des Angriffs des Schlosses Waldeck anzeigte, setzte er hinzu: „En cas qu'il y eût quelque corps de l'Ennemi dans les parties, je ne doute point, qu'on ne m'en avertisse pour prendre mes précautions selon." Hierauf antwortete der Herzog:

** Au Lieut. Gen. Conway.

à Wilhelmsthal ce 9 Juillet 1762 à 9¼ h. du soir.

Les deux lettres, que Votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire en reponse aux miennes, en date d'aujourdhuy de Ober-Weymar, m'ont été rendües.

Selon les Notions que j'avois jusqu'à ce matin de la position des Ennemis dans la partie de Hombourg et de Borcken, aucun detachement considerable n'avoit osé passer la Swalm; ce n'est que depuis quelques heures, que j'ay recû l'avis ci-joint, selon lequel un detachement, qui peut passer peutêtre mille hommes, s'est avancé vers Wildungen.

Cela n'alterera rien dans l'attaque dont V. E. est chargé; je présume que le Detachement ennemi se sera réplié, si non, je le trouve un peu avanturé et V. E. pourra luy donner la chasse, en y faisant concourir Mylord Frederic Cavendish.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Es geschah, etwa 1 Stunde nachher, dass der Herzog die Nachricht durch Riedesel empfing von dem feindlichen Detachement, welches sich durch das Waldecksche Gebiet nach Warburg durchgeschlichen hatte, — wie die oben mitgetheilte Correspondenz nachweist.

In demselben critischen Moment kam vom Prinzen Friedrich folgende Meldung ein:

Heckershausen ce 9 Juil. 1762 à 9 h. et demi du soir.

Monseigneur!

Pour ne point engager d'affaire je n'ai tiré aucun coup de canon, et je n'avai fait poursuivre que par des tirailleurs". — (In einem

früheren, um Mittag eingesandten Rapport war gemeldet, dass in den Lagern von Durrenhagen, Waldau, Lutternberg und Kratzenberg keine Veränderung bemerkt worden; les hussars de Luckner on un peu tiraillés avec une 10 d'Hussars ennemis du coté de Simmershausen.) — „Il n'y a aucune goutte de sang répandu. Le fouragement se fit sur la montagne proche d'Ihringshausen, et où ils ont ordinairement une grande Garde des troupes legères. Nos tirailleurs les ont poursuivis au delà de la Grande-Garde et ils n'ont répris leur poste qu'après qu'ils virent que nous rétournâmes aux notres. Après que tout cela fut passé, je lorgnois encore et je vis défiler une grosse ligne de Cavallerie et de Dragons au delà de la Fulde, par Wolfsanger sur le camp qui est derriere Cassel. C'est deja aujourdhui pour la seconde fois, qu'ils ont donné le coup de rétraite du camp proche de Wolfsanger, et celui là paroit être très renforcé au lieu que celui de Landwehrnhagen diminue à vue d'oeil. Il est aussi long qu'il a été, mais pas aussi fort; car les rues des Compagnies et des Regiments sont si distantes l'une de l'autre, qu'on y pourroit marcher avec un Bataillon en front. Je suppose, que cette ligne de Cavallerie, dont j'ai parlé, est de ce camp, car ils déscendoient de ce coté. Il faut qu'elle soit descendue de la montagne pendant cette petite scène avec les fouragemens se passa.

Qui suis etc. Frederic Auguste.

(Darunter:)

* Est ce que ces gens auroïent envie de nous attaquer? Luckner est à avertir de tout ceci.

** Au Prince Frederic de Bronswic.

à Wilhelmsthal ce 9 Juillet 1762.

Je rémercie V. A. de tout mon coeur des détails, qu'Elle vient de me mander. Il faut être fort alerte durant la nuit; et demain dès qu'il fera jour, il faut aller à la réconnoissance.

Je prie V. A. d'informer sur le champ le général Luckner de la marche de cette ligne de Cavallerie et de Dragons, pour qu'il y fasse attention de son coté.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Am Rande:)

** NB. Il ne me semble pas qu'il s'agit d'une attaque; il ne s'agit du moins pas d'aucune attaque générale.

Durchlauchtigster Herzog!

Gnädigster Fürst und Herr!

Nachdem heute gnädigstem Befehl zufolge mit einem Detachement Cavallerie die Schwalm bey Uttershausen passirt, und die feindliche Feldwache von den Höhen bey Lendorf bis über Cassdorf und Mülhausen zurückgetrieben, so hat sich endlich das Lager von Rochambeau entdeckt.

Es bestehet ohngefähr aus 3 Bataillons Infanterie und einem Re-

giment Dragoner, welche dergestalt postirt sind, dass ihr rechter Flügel an die Gärten von Homburg, ihr linker aber im Allignement gegen Lützelwig sich erstrecket, das kleine Wasser, die Ese, vor der Front habend. Ein kleiner runder Berg decket die Front dergestalt, dass, ausser einem Punkt in der Gegend von Cassdorf, man nur wenige Zelter sehen kann. Da wir die Feldwache etwas eilig den Berg hinabjagten, gerieth das Lager in Allarm, und durch einen hierauf erfolgten Signal-Schuss habe ausser obgedachtem Lager noch folgende feindliche Postirungen entdeckt.

Ohnweit Freudenthal waren 4 Esquadrons, meistentheils Dragoner, in der Gegend von Pfaffenhaus aufmarschirt. Auf der Höhe hinter Borcken stund eine Esquadron Husaren und bey Mardorf und Hebel ohngefähr zwei Esquadron Husaren von Turpin, mithin sämmtliche corps, was in der gantzen Gegend ist, kann ohngefähr 3000—3500 M. ausmachen. Auf allen übrigen Höhen gegen Falkenberg und Hessenrode habe nichts vom Feind entdecken können Auf dem Heiligenberg stehet ein Detachement Infanterie, welches von den Chasseur-Bataillons, die im Walde bey Bühren campiren sollen, soutenirt wird.

Von dem Corps, welches bey Melsungen steht, und von Mr. de Guerchy commandirt wird, ist auf dieser Seite nicht das Mindeste zu entdecken gewesen.

Sämmtliche Cavallerie vom Corps, das in der Gegend von Homburg steht, avançirte nach unserm Zurückzug bis an die Swalm, repliirte sich aber hierauf wieder an obgenannte Postirungsorte zu Homburg, Borcken und Freudenthal, nachdem sie alle Posten wie Wachen wieder occupirt hatten.

Den Aussagen einiger Leute zufolge sollen die beyden Dragoner-Regimenter du Roy und Ferronaye seyn.

Ausserdem widersprechen sich die Nachrichten, dass Mr. Stainville in der Gegend commandiren soll, wohl aber wird bestätigt, dass er die dasige Gegend mit einigen Ingenieur-Officieren recognoscirt habe.

Ich habe einige Förster abgesandt, um mir die Stellung der feindlichen Corps zwischen Melsungen und Homburg genau ausfindig zu machen.

Morgen früh mit Anbruch des Tages will ich mit dem Lieutenant Kuntze gegen Waldeck gehen und ihm in Ansehung der Truppen-Postirung einige Anweisung geben, demnächst aber sofort wieder nach Wilhelmsthal zurückkehren, in devotestem und unterthänigsten respect ersterbent

Ew. Hochfürstl. Durchl.

unterthänigster Knecht

Bauer.

Fritzlar den 9. July 1762
Abends 6¼ Uhr.

(Die Nachschrift über Riedesel's Zug s. oben S. 214.)

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Remarques

à l'idée generale des mesures à prendre pour deposter les Troupes Ennemies de la partie de Borcken et de Hombourg.

ad 1. Schlieffen revient donc au Solling. Et tout le reste aura lieu selon les circonstances.

ad 2. Est ce que je ferai encore marcher cet apres diné 4 Escadrons Allemands à Hoff? Et sera ce selon le Plan que je Vous en ai communiqué hier? C'est à dire le Regt. de Waldhausen avec le Gen. Maj. de ce Nom. Et pour rendre les 4 Escadr. complettes, que l'Esc. de Walthausen, qui est avec Schlieffen, suivit le Regt. à Hoff, et qu'un autre Escadr. de Veltheim Dragons allat relever celui de Waldhausen dans le Solling auprès de Schlieffen?

J'y ajoutois la remarque, s'il ne convenoit pas de remplacer le vuide du Regt. de Waldhausen du corps du L. G. de Luckner par 4 Escadrons Allemands tirés de l'armée?

Qui est ce qui commandera le corps de Luckner à Holtzhausen? quand il se trouvera detaché pour sa personne à ma droite à la tête du nouveau corps de troupes qu'il aura alors sous ses ordres?

Par ce hourri varri de Warbourg, le Blocus du Chateau de Waldeck se trouve un peu altére par la defection, ou le manque des deux Regts. d'Husards de Bauer et de Riedesel; Il y a eté remedié en partie par les ordres donnés à Mylord Granbi, pour faire faire ce blocus par les Elliots et les Chasseurs de Freytag; Cependant Veltheim, qui doit passer aujourdhui l'Eder, pour poster son Infanterie dans les bois de l'autre coté de la Rivière, et la Cavallerie à Zwesten, Kerstenhausen et Zennern; la dite Cavallerie se trouvant apresent destinée à un autre usage, il se trouve donc denué de ce secours, ne risque-t-il pas un peu Veltheim? Mylord Frederic Cavendish se trouvera aussi sans Cavallerie, vû que les Elliots sont aussi emploïés pour l'investissement du Chateau de Waldeck.

J'ai voulu Vous communiquer tout ceci, afin que Vous me disiés ce que Vous en pensés.

Ce 10me Juillet 1762. Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 303.)

** Monseigneur, Ce 10me Juillet 1762.

J'ay crû, Monseigneur, que Schlieffen avoit avec luy deux Escadrons de Waldhausen, et que deux en restoient à Holzhausen. Il vaut, je pense, mieux, de laisser les premiers au Solling, et les deux autres à Holtzhausen. Si Luckner en part pour sa personne, je proposerois encore de laisser Walthausen chargé du commandement en son absence,

il est au fait de tout. Si Mr. de Chevert ne passe pas la Werre, Schlieffen ne passera point de son coté le Weser, mais si cela arrive, il ne fera nulle difficulté de se trouver sous les ordres de Walthausen.

J'ay proposé à V. A. S. de faire marcher deux Escadrons de Hussars de Luckner à Hoff; je me suis mal expliqué, si j'ay fait mention des Escadrons de Walthausen. Les ordres pour la marche de ces deux Escadrons des Hussars sont deja donné; ils valent à tous egards mieux, que de la Cavallerie, pour faire de patrouilles et pour être employés aux Demonstrations à faire pour contenir le corps de Dürrenhagen.

V. A. S. se rappellera, que tous les avis, et en particulier ceux de Riedesel faisoient monter le corps de Hombourg à 15 mille hommes. C'est sur ce principe, que j'ay ébauché le plan d'attaque, ayant crû que le corps seroit effectivement fort de 8 à 10 mille hommes. Mais la réconnoissance de Bauer change tout cela, et abrègera infiniment l'attaque. Il suffit d'y employer les chasseurs de Mylord Frederic Cavendish, de Freytag et le corps de Luckner, qui sera assemblé à Waldeck.

Voicy l'idée, que j'ay concû sur les Réconnoissances de Bauer et sur ce qui vient de se passer à Warbourg.

Le chateau de Waldeck pris, on y metra 100 chasseurs à pié avec 50 chasseurs à cheval; un Escadron de Bauer et un Escadron de Riedesel seront mis à Fürstenberg entre Korbach et Frankenberg. De cette façon rien ne pourra passer l'Eder sans qu'on soit averti, et l'Etablissement de la Boulangerie de Warbourg se trouvera couvert par là. Il ne sera cependant pas superflû de pourvoir le commandant de munition. Dès que V. A. S. aura la nouvelle directe du commandant de Warbourg de ce qui s'est passé chez luy,*) ainsi l'avis de la rétraite des Ennemis et de la route, qu'ils auront pris, V. A. S. fera révenir les 4 Escadrons de Cavallerie hessoise. Quant au Regiment de Mansbach il pourra rétourner sur le champ au camp.

Je crains avec V. A. S. que l'attaque de Waldeck ne soit retardé par ce hourri varri; cela joint à l'absence des 2 Regiments de Cavallerie hessoise m'engage à conseiller à V. A. S. de ne pas faire marcher aujourdhuy les 4 Escadrons de Cavallerie allemande pour Waldeck, qui selon moi doivent être tirés de l'Armée.

V. A. S. fera marcher demain ces 4 Escadrons s'il Luy plait. Elle recevra en attendant de Nouvelles positives de l'état des affaires dans la partie de Warbourg et de Waldeck. Et on pourra à peu près juger après le rapport promis de Bauer du temps que le chateau de Waldeck sera au pouvoir de V. A. S.

L'attaque du corps de Rochambeau sera en suite fort aisé à determiner.

Ce 10 Juillet 1762.

---

*) N. d. H. Der directe Bericht des Commandanten v. Specht lief (s. oben) erst Abends 8¾ Uhr am 10. Juli beim Herzoge ein.

** Monseigneur, Ce 10me Juillet 1762.

Luckner en partant de Wildungen passera la Swalm à Watersbrück, et dirigera sa marche sur Frillendorff (par quoi il coupe à Mr. de Rochambeau la rétraite sur Ziegenhayn), et Mylord Frederic Cavendish marchera de Fritzlar par Borcken sur Luzelwig. De cette façon on est sûr, de réjetter Mr. de Rochambeau sur la Fulde, ce qu'il faudra faire le plus vigoureusement que possible. Veltheim passera l'Eder à Ober-Mellrich et la Swalm à Harte et avancera sur Hombourg. De cette façon Mr. de Rochambeau sera probablement forcé de diriger sa rétraite sur Rotenbourg.

Luckner laissera alors Riedesel pour l'observer, et tachera de s'emparer des hauteurs qui dominent Melsungen et de ce coin, qui est entre l'Eder et la Fulde. Cela obligera l'Ennemi de faire marcher de troupes pour renforcer celles qui sont à Melsungen. Ce renfort ne peut venir ni de Durenhagen, ni de Waldau, à moins que l'Ennemy n'y détache de nouveau de l'Armée, si les Démonstrations se font bien de notre coté du coté de Griffte, et plus bas du coté de Dittershausen.

Ce 10 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Je trouve vos idées parfaitement bonnes au sujet de l'attaque du Corps de Rochambeau selon votre dernier billet. 2 Escadrons de Luckner resteront donc avec Waldhausen, quand Luckner pour sa personne part pour Wildungen, après la reduction du chateau de Waldeck? Les 4 Escadrons Allemands de l'Armée destinés pour Waldeck marcheront probablement demain au matin pour leur destination? Les Regts. seroïent Bremer et Estorff, qui font Brigade ensembles, aux ordres du General-Maj. Bremer. Quand Bauer sera de rétour, concertés vous sur le comment de tout ceci, afin que tout cela soit bien adapté au local. Vous m'obligerés sensiblement par là mon cher Westphal.

Ce 10me Juillet 1762. Ferdinand.

P. S. Renvoïés moi je Vous prie Votre memoire de hiér sur le plan général de l'attaque des Corps de Borcke, Hombourg et Melsungen.

Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 203.) Ce 10me Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je remets aux pieds de V. A. S. le memoire, qu'Elle m'a fait la grace de me communiquer. il vaut mieux, ce me semble, de laisser les deux Escadrons de Dragons au Solling, qui s'y trouvent maintenant.

Voicy l'ordre pour la marche du Major Gen. de Bremer. Si Bauer révient, je ne manquerai pas de me procurer les Notions locales dont j'aurai besoin, pour former le projet d'attaque connû avec la précision nécessaire.

La course de Riedesel a un peu dérangé ou arreté l'execution du projet sur Waldeck. Mylord Granby n'y a pas rémedié assez à temps, et il vient delà que Conway n'a pas trouvé le chateau de Waldeck investi. Mylord Fréderic Cavendish devoit occuper Welle et Bergheim avec de détachements et occuper avec le Gros les hauteurs. Ce que Conway marque, n'y contredit pas tout à fait. Peutêtre, que Mylord Frederic est pour sa personne à Welle.

Le courrier est parti à 7 heures du matin de devant Waldeck. il m'a dit, qu'on avoit commencé a tirer de part et d'autre, et que 6 mortiers avoient deja joué. Il me semble, que Conway a fait beaucoup de diligence; il y a même prévenu Bauer et Kuntze.

Ce 10 Juillet 1762.

** An den G.-M. von Reden.

W. den 10. July 1762 Nachmittags 2¼ Uhr.

Morgen, den 11. July Vormittags um 10 Uhr bricht die Brigade des G.-M. von Bremer, bestehend aus 2 Esc. Bremer, 2 Esc. Estorff, = 4 Escadrons, aus dem Lager auf und marschirt nach Hoff, alwo sie wiederum campiren und bis auf weitere ordre verbleiben wird.

Der Herr G.-M. werden also gedachte Brigade hierzu beordern, und den G.-L. César von Derselben Ankunft zu Hoff präveniren.

F.

** Au Prince Frederic.

à Wilhelmsthal ce 10 Juillet 1762

à 2½ h. de l'après midi.

Je remercie V. A. de ses deux lettres de cette nuit et de ce midi; ainsi que des éclaircissements qu'Elle m'y a donné sur la marche de la Cavallerie Ennemie. (Die aus schwerer Cavallerie und Dragonern bestehende feindliche Reiterei hatte das Lager bei Wolfsanger bezogen. Das Lager bei Waldau war unverändert stehen geblieben)

L'attaque ennemie de Warbourg n'a pas réussie; le détachement ennemi s'est rétiré sans avoir pû faire d'autre mal que d'enlever une cinquantaine de chevaux marodes et eclopés du train des vivres Anglois.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Dévant Waldeck 10 Juillet près de 6 heures du matin.

Monseigneur,

Je viens de récevoir la lettre dont V A. S m'a honoré avec l'avis touchant la marche des mil hommes des Ennemis. Je prendrai les meilleurs précautions que Je puisse, mais Je n'ai rien entendu de la part de Milord F. Cavendish. Je tacherai de le trouver. Je n'ai trouvé ici ni les Husars, ni Mons. Kuntze, et la ville n'étoit pas investie. Je l'ai fait en arrivant et Je m'en vais tacher de m'emparer de la Ville suivant les ordres de V. A. et puis attaquer le Chateau du mieux que Je puisse sans Ingenieur.

J'ai rencontré Mons. de Riedesel sur la route, qui révenoit d'une

course à Marbourg. — Nous nous sommes un peu tiré: lui a commencé ne nous connoissant pas.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, avec la plus parfaite soumission de V. A. S. le très humble

et très obéïssant serviteur

Conway.

P. S. Je viens d'apprendre dans ce moment par un Officier des Chasseurs de Freytag, que Milord F. Cavendish est à Welle. Je lui en écrirai d'abord.

(Darunter:) * Et il devoit être à Bergkirchen. Je n'y comprend rien. F., D. de Br. et de L.

** Au Lieut. Gen. de Conway.

à Wilhelmsthal ce 10 Juillet 1762

à $2\frac{1}{2}$ h. de l'après midi.

Je rends mille graces à V. E. de la diligence, qu'Elle a faite pour arriver devant Waldeck. Si Elle n'a pas trouvé le chateau investi, c'est que les Majors Pfuel et Embst, qui devoient le faire, ont eté obligé de suivre le Détachement Ennemi, qui a voulû surprendre cette nuit notre Boulangerie de Warbourg, et qui n'y a pas réussi. Dès que j'apris la marche des dits Majors de Pfuel et d'Embst vers la Dymel, je mandois à Mylord Granby de faire faire l'investissement par les chasseurs de Freytag aux ordres du Collonel de Veltheim, et par les Elliots. La Diligence de V. E. les y a sans doute prévenû, et je ne puis que Luy en faire mon compliment.

Le Colonel Bauer a fait des Réconnoissances sur l'Eder avec le Lieut. Kuntze pendant la journée d'hier; il a voulû se rendre luy même ce matin avec Kuntze à Waldeck; je ne doute pas, qu'ils n'y soient arrivés depuis, mais je suis charmé au possible que V. E. n'a pas attendû leur arrivée pour commencer.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Arciv-Acten vol. 204.)

à Waldeck ce 10 Juillet 1762

Monseigneur, 10 heures du soir.

Je rends mille graces à V. A. S. de la gracieuse lettre, que je viens de recevoir par Son courrier. Je me suis d'abord emparé de la Ville ici, où j'ai trouvé d'abord garrison en arrivant, mais ils n'ont guerre tenû.

Le Chateau me coute plus de peine. Je sommai d'abord le Commandant, qui parût hésiter et battit une fois après la chamade, après que j'eusse tiré quelque temps. Mais ayant réfusé de se rendre prisonnier de guerre, après avoir detenû mon aide de camp trop longtemps à parlementer, J'ai récommancé à tirer croyant, qu'il ne vouloit que gagner du temps. Je conte que le Colonel Bauer, qui étoit ici alors, aura rendu compte de celà et de l'état des choses en Général à

V. A. S. Nous n'avons pû encore venir à bout de mettre le feu au château. Les mortiers n'ont pas trop bien tiré et l'ammunition commençoit à tirer à sa fin. Le Col. Bauer avoit déjà envoïé et Je l'ai fait encore pour en avoir dérechef.

J'ai réconnû et considéré avec attention l'Endroit à l'égard de l'Escalade, et J'avoue, Monseigneur, qu'elle me paroit au moins extremement difficile, si non impraticable; nous récommencerons à tirer demain; et Je verrai tant en réconnoissant, qu'en m'informant, s'il y a moyen, d'y réussir avec la moindre probabilité, en quel cas Je ne manquerai pas de la tenter, si nous ne la réduisions pas par le feu assez tôt. — J'espère que V. A. ne pensera pas, que J'ai trop tardé: car tant les officiers, que les Ingenieurs Mrss. du Plat et Kuntze, qui sont içi, n'ont point d'opinion de cette attaque.

Je viens de recevoir un billet du Colonel Veltheim, qui est au delà de Wildungen, qui dit, qu'il n'y a rien de nouveau. J'ai des Postes sur la rivière, que je fais patrouiller tout le long dépuis Affoldern jusqu'à Berich. Tout ce qui m'est venû de troupes légères, J'ai envoïé de l'autre coté de l'Eder sur Wildungen etc.; et je fais patrouiller de Kleinern à Beringhausen, Affoldern et Gellershausen en delà. 1. Bataillon de Grenadiers est à Buhlen, dont J'ai averti Mil. Fr. Cavendish. Je suis, Monseigneur, avec etc. Conway.

(Darunter:) * Je suis d'avis, que s'il peut l'avoir avec accord; et une Capitulation, de ne point servir dans un an contre le Roi et Ses Alliés, je croirois, qu'on put le lui accorder.

F., Duc de Br. et de L.

** Au Lieut. Conway.

à Wilhelmsthal ce 11 Juillet 1762
à 7 heures et demi du matin.

Je viens de récevoir la lettre, que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire d'hier au soir. Le Colonel Bauer m'a informé des mêmes difficultés, dont Elle fait mention. Si l'on réussit à mettre le feu au chateau, l'affaire sera faite, si non, je prévois des lenteurs, puisqu'il faudra, que je fasse venir de la grosse artillerie. C'est pourquoi V. E. peut accorder au Commandant une Capitulation, telle qu'Elle la jugera convenable, pourvû qu'il sorte bientôt du chateau.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. P.

So eben erhalte die Anlage durch einen Bauern. Hätte er (Hoym) sich nur gezogen gegen Eimbeck wenigstens der Strasse zu, so wäre ihme der Oberst von Schlieffen entgegengekommen, folglich hätten sie gesambter Hand alsdann gemeinschaftlich agiren können, so hätte mir die Sache nachträglicher versprechen können. Dan v. Hoym war bey dem Jägerhaus postiret gestanden, also ware ihm Eins thun, er hätte sich sowohl nach Eimbeck, als nach Nienover wenden können, 6 bis

8000 Mann, das müszte der gantze Chevert seyn, ich glaube aber alle die volontairs, die Chevert bey sich hat. Ich vermuthe stündlich von Oberst v. Schlieffen bessere und nähere Nachricht, dann bis diese Zeit kann er gewiss bey Uslar gewesen seyn.

Holzhausen den 11. July 1762
Morgens 4 Uhr. Luckner.

Ew. Excellenz
habe gestern rapportiret, dass der Feind gegen Solling vorgerücket, ebendasselbe habe auch an Herrn Obrist v. Schlieffen gemeldet, welche mir auch diese Nacht selbsten avertiret, dass der Feind vorrücke, und gegen Uslar, laut Aussage der Deserteurs was tentiren würde, dieselben würden sich auch gleich in den Marsch setzen, um mich zu secundiren, dieser Brief war des Abends um 11 Uhr geschrieben. Ich warte also den Feind ab, weil ich mir succurs vermuthete. Der Feind kam um 11 Uhr von Adelepsen und postirte sich auf den Galgenberg für Uslar; der Obristlieut. v. Rauen liess sich mit dem Feind ins Handgemenge ein, allein Er musste nach eine 2stündige Harciliren der Uebermacht weichen und zog sich gegen das Holtz, worin ich stand, zurück. Einigen Verlust hat derselbe gehabt, wie viel aber, kann ich noch nicht melden.

Der Obristlieut. v. Capelli, welcher die rechte flanque deckte, hat sich zuviel mit dem Feind abgegeben, so dass Er bey meinem Abmarsch sich noch nicht aus der affaire gezogen, und noch in dem Solling ist; ich will nicht hoffen, dass er wird gefangen werden, er hatte 50 Mann bey sich. Ich habe meine reiterade bis Nienover genommen, um zu erfahren, ob der Feind noch weiter was tentiret, oder zurückgehen wird; und erwarte von Ew Excellenz Verhaltungsbefehle zu Dörenthal, wohin ich mir diese Nacht ziehen werde, weil alles Gewehr nass und unbrauchbar und die Pferde fatiguirt seyn. Erfahre ich aber, dass der Feind wieder zurück, so marschire wieder gegen Uslar. Sollte aber der Obrist v. Schlieffen über die Weser gehen und der Feind weiter aufdringen, so ist mir keine andere Wahl, als Holzminden. *

Der Feind ist 6 bis 8000 Mann stark gewesen.

Ich habe mir müssen auf Nienover ziehen, weil der Feind über Wallhausen auch anmarschirte, und Miene machte, mir von der Weser zu coupiren.

Nienover den 10. July 1762
Abends 6½ Uhr. H. v. Hoym.

An Se. Excellenz den Herrn Generallieutenant
v. Luckner
zu Holzhausen.

* Höxter ist ja besser, meines Bedünkens?

Der General v. Luckner zeigte noch in einer Nachschrift vom 11. Juli Morgens 5 Uhr dem Herzog an, „dass nach den Aussagen des Bauern von Nienover kein Schuss gehört worden sei, und die Jäger geäussert hätten, der Feind wäre zu stark; er, Luckner, habe dem Oberstlieut. v. Hoym geschrieben, dass er nicht glaube, dass Se. Durchlaucht mit ihm werde zufrieden sein, indem er von Schlieffen avertiret sei, dass derselbe heranmarschire, und er sich mit ihm hätte vereinigen sollen. Er habe ihn, Hoym, gebeten, er möchte avanciren und suchen, sich mit Schlieffen zu conjungiren."

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 11. July 1762 Morgens 7½ Uhr.

Des Herrn Generallieutenants an mich erlassene Schreiben von heute Morgen um 4 und um 5 Uhr sind mir wohl behändigt worden.

Ich hoffe, der Obrist v. Schlieffen werde die beste Parthey zu nehmen wissen. Weil die Umstände alle Augenbliek changiren können, so muss ich mich damit begnügen, dass er überhaupt von meiner Intention instruiret ist.

Was unsern Truppen im Solling am leichtesten Luft schaffen könnte, das wäre über Hämeln, oder über Bursfeld, oder Olsheim dem Feind etwas in den Rücken zu schicken. Finden der Herr Generrallieutenant solches practicabel, so werden Sie solches ohne Zeitverlust bewerkstelligen.

Ich verbleibe übrigens mit aller Hochachtung etc. F.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Cher Ami, une reflection qui me passe, et me roule dans la tête, et qu'il faut que je Vous communique;

Posito si l'Ennemi restàt en possession du Solling, si Hoym se fut replié sur Höxter ou Holtzminden, et que Schlieffen auroit dû se replier pareillement, selon les circonstances, je ne sai pour où, ne trouvés-Vous pas alors, que notre Communication seroit diablement ouverte, et l'ennemi pourroit faire impunément de coursses contre Höxter et Carlshaven, deranger nos convois, mettre de la confusion de nouveau dans la partie de la subsistence de l'armée; Et insulter nos depots, Hopitaux à Borchholtze et à Natzungen? Je Vous prie, mon cher Westphal, de reflechir à tout cela, et de me dire Votre sentiment, comment parer cela. J'ai eu une idée, qui est, de passer rapidement avec un corps de 5 à 6 mille hommes effectifs, le Weeser, fraper un coup vigoureux, et rétourner ensuite d'abord en deça. Parlés avec Bauer sur cette idée de ma part. Qu'il s'arrange avec Vous sur le comment. Et quels seroïent les mésures les plus convenables à prendre en attendant ici, dans cette partie, ce qu'on apelle l'armée. Il faudroit que ce passage du Weser se fit à la fois à plusieurs endroits, et de nuit. Sans équipages, sans tentes, rien qu'avec les cannons des Regts. et quelques pieces de 6 ℔ des Brigades d'Artillerie attachées à l'armée.

Luckner seroit à charger de cette expedition, ou je m'en chargerois moi-même. Le coup fait, on réviendroit à la rive gauche du Weeser. Je Vous prie de penser à tout cela et de m'en dire Votre Sentiment en consequence.

Ce 11me Juillet 1762. F.

(Archiv-Acten vol. 204.) (Wilhelmsthal.)

** Monseigneur!

V. A. S. a grande raison en ce qu'Elle dit dans Son gracieux Billet. On ne peut absolument pas aban donner le Solling aux Ennemis Je n'ay rien à ajouter à ce que V. A. S. dit sur ce sujet. Je réfléchirai sur le comment, et parlerai avec Bauer sur ce objet. Il faut cependant attendre d'avis ulterieurs; je ne crois presque pas, que Mr. de Chevert y soit marché avec le gros de son corps. Et si cela n'est pas, Schlieffen en délogera surement les Détachements.

Ce 11 Juillet 1762.

Près de Dassel ce 10 de Juillet 1762 à 6½ heures du matin.

Monseigneur,

Hier au soir je reçus une nouvelle vague, que l'ennemi avoit fait marcher un gros corps qu'on attribuoit au Comte de Lusace en deça de Goettingue. Peu àprès mes patrouilles raportoient, que l'ennemi avoit pris poste à Hardegsen, et lorsque j'avois envoyé un émissaire et les patrouilles pour éclaircir ce fait, il arriva un déserteur, qui m'apprit que ce corps, qu'on disoit fort de 10 mille hommes, étoit effectivement arrivé à Hardegsen sur les deux heures àprès midi et qu'on alloit enlèver Hoym à Uslar. Quoique je crois, qu'il y a à rabattre du nombre, il me paroissoit pourtant, qu'il falloit se raprocher de Hoym, tant pour le soutenir, que pour prevenir, que l'ennemi ne se mêt entre lui et moi, suposé qu'il étoit en force. J'ai donc dirigé ma marche sur Dassel, où je viens d'arriver tout à l'heure. Chemin faisant Hoym m'avertit aussi * de la Réalité de cette apparition, et le porteur de son avertissement ajoutoit, qu'il alloit passer le Weser, pour se soustraire à l'ennemi.

Pour éclaircir donc tout cela, j'ai pris poste ici sur une hauteur, où je ne suis pas plus éloigné de l'endroit, où l'on dit être l'ennemi, que je ne l'étois d'Eimbeck, mais je me suis considérablement rapproché du Weser.

Très humblement

Schlieffen.

(Randbemerkung:)

* Cela denote bien une $Co^{rie.}$ F.

(Unter dem Schreiben:)

* La rive droite du Weser et ma communication me paroit réellement un peu en l'air? Qu'en pensés vous?

(Archiv-Acten vol. 204.)

** Au Colonel de Schlieffen.

à Wilhelmsthal ce 11 Juillet 1762
à 8 heures du matin.

Je viens de recevoir la lettre que vous m'avez adressée en date d'hier de Dassel à 6½ heures du matin. Hoym s'est répliè sur Nienover; s'il est poussé encore, il se répliera sur Höxter ou sur Holzminden. Si Mr. de Chevert est marché avec tout son corps composé de 7 à 8 mille hommes, pour s'emparer du Solling, vous ne pourrez pas luy faire face, et vous devez vous réplier le long du Weser, à mésure, qu'il vous pousse. Mais si ce n'est qu'un détachement, j'espère que vous le répousserez à votre tour, si vous en trouvez le moyen. Je mande au Lieut. Gen. de Luckner, de faire passer le Weser à quelque Detachement à Hameln, ou à Boursfelde, ou à Olsheim, pour prendre l'Ennemi, qui se sera avancé dans le Solling, à Dos. Mais je ne sais, s'il pourra l'executer.

Je suis invariablement etc. F.

(Am Rande:)

* NB. Il faut que cette lettre soit envoïée par un homme intelligent, qui doit user de toutes les précautions àfin qu'elle lui parvienne surement, et qu'il ne tombe point entre les mains de l'Ennemi.

Monseigneur,

L'Ennemy a eté deja de rétour de son coup de Warbourg avant que le Major Ems et Pfuel les a pû atteindre; les notres ayant marché sur Warbourg, l'Ennemy avoit deja atteint Meerhof, et il a été cet après midi deja aux hauteurs de Büren, dont il marchera par le Sauerland de rétour. Il doit avoir pris des chevaux de la Boulangerie, mais je ne scais pas les anecdotes ulterieures. Je ne scais pas comment rédresser plus la chose; l'Ennemy est trop loin, pour le poursuivre; c'est pourquoi je ferai rétourner les régimens et quand le chateau de Waldeck ne se rend pas aujourdhui, je marcherai demain matin avec le tout sur Wildungen, mais en cas, que nous prendrons le chateau, j'attendrois les ordres ulterieurs de V. A. S.

Freyenhagen ce 10me Juillet 1762 à 8 heures le soir.

Riedesel.

** Au Col. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 11 Juillet 1762
à 8 heures du matin.

Votre Raport d'hier au soir m'a été rendû; par lequel vous m'avez mandé de vouloir marcher aujourdhuy à Wildungen. Celà est bien et conforme à mes intentions. Mais détachez les deux Escadrons à Fürstenberg, dont je vous ai parlé hier au soir dans une lettre, que je vous ay écrit exprés à ce sujet. * L'ennemi, qui s'étoit porté hier à 3 heures du matin sur Warbourg, s'est réplié par Ossendorf, Scherffede,

Blankenrode, Meerhoff, Fürstenberg, Wünnenberg, Ober-Alm sur Brilon. L'on dit que tout le detachement a consisté en 300 chevaux outre l'Infanterie.*)

Je suis etc. F.

Der Generallieutenant v. Bock, welcher auf Befehl des Erbprinzen von Braunschweig mit 4 Esc. und 4 Bat. nach Hamm marschirt war, um diesen Platz zu decken und ein feindliches Detachement, welches über die Lippe und Ruhr gegangen war, zu beobachten, meldete dem Herzog Ferdinand aus Hamm am 10. Juli Morgens 10 Uhr, dass jenes Detachement, angeblich 6000 Mann stark und aus Infanterie und Cavallerie bestehend, aber ohne schweres Geschütz, nur mit den leichten Bataillons-Kanonen versehen, über Duysburg nach dem Westerwalde gezogen sei, in der Intention auf Marburg. Er, General-L. v. Bock, werde nach Oestinghausen marschiren, und gedenke am 11. nach Büren und am 12. Juli nach Stadtbergen zu gelangen, um von da aus, wenn er nicht andere Befehle erhalte, seiner Instruction gemäss Frankenberg zu occupiren. Das Gros des Conflans'schen Corps stehe zu Dortmund, weshalb die Preussischen Husaren zu Untrop Posto fassten.

** An den G.-L. von Bock.

Wilhelmsthal den 11. July 1762 Morgens 9½ Uhr.

Ich habe Ew. Exc. an mich erlassenen raport von gestern Vormittag um 10 Uhr erhalten, und daraus ersehen, dass Sie im Begriff gewesen sind, auf Oestinghausen zu marschiren. Ich approbire solches, und ersuche Dieselben, Ihren Marsch bis nach Stadtbergen fortzusetzen. Sie passiren aber die Dymel und die Défilés nicht, sondern campiren sich convenablement zwischen Esento und Maatfeld; Und wo möglich im Walde, um die Stärke Ihres Corps dem Feind zu derobiren. So lange Sie die Dymel nicht passiren, ziehen Sie Brod und Fourage von Lipstad. Wenn ich Ihnen aber die ordre zusenden sollte, die Dymel zu passiren und auf Corbach oder sonsten zu marschiren; so lassen Sie das Brod aus der Bäckerey von Warburg holen, Hafer aber von Liebenau, wohin Sie alsdann Wagens aus dem Waldeckischen senden müssen, um solchen abholen zu lassen.

Melden Sie mir noch die Namen der Bataillons und Escadrons, welche Sie bey sich haben.

Ich verbleibe mit aller Consideration etc. F.

** Monseigneur, Ce 11me Juillet 1762.

Les Regimens, que Mr. de Bock a avec luy, sont:

1 Bat. Linsing, 1 Bat. Prince Charles, Hannovriens, 2 Bat. prince héréditaire hessois, = 4 Bat., 4 Escadrons de Bock.

---

*) N. d. H. S. das Schreiben des Herzogs an Riedesel weiter oben, vom 10. Juli Abends 9 Uhr.

Je tiens cela de l'officier que Mr. de Bock a envoyé à V. A. S. avec son raport.

** Monseigneur,

Bock arrivera à propos dans la partie de Stadtbergen; cela empèchera l'Ennemi de faire de courses à l'avenir sur Warbourg. En cas de besoin il pourra rétourner en deux marches forcées sur Hamm, pour dégager cette place en cas qu'elle fut menacée.

Il est facheux que le transport d'ammunition de Lipstad soit tombé aux mains des Ennemis. L'ordre de V. A. S. pour récueillir les Bombes est très bon.

Je crains aussi qu'il n'y ait quelque courier d'interceptés. Sans cela le silence qu'on observe de toutes parts n'est pas bien à expliquer.

Ce 11 Juillet 1762.

Près de Dassel ce 10 de Juillet 1762 à 10¼ heures
Monseigneur, * probablement du matin.

Je recois tout à l'heure les ordres de V. A. S. je les remplirai de point en point. La Raison, pourquoi l'apparition de l'ennemi à Hardegsen m'a determiné de faire Halte içi, étoit, que je ne crois pas ces Corps ennemis si forts; et comme j'en suis içi autant à portée, que je l'étois à Eimbeck, je me suis flatté de pouvoir l'entamer peutêtre, après avoir été exactement informé de sa force. Mais comme la lettre de V. A. S.*) m'y fait entrevoir de raisons plus fortes, qui demandent mon rétour au Solling, que cette esperance incertaine d'entamer l'ennemi en m'arretant içi, je marche dès ce pas à Uslar, et les Luckners pousseront tout d'une traite à Holzhausen.

Quant à Hoym, j'aurois bien besoin de lui jusqu'après demain, parceque j'arriverai assés tard au camp aujourdhuy, et qu'il me faut pourtant m'orienter avec lui dans un terrain, que je ne connois absolument pas. Dailleurs il importe qu'avant que de nous separer nous sachions ce que Mrss. de Hardegsen ont voulû. Mon émissaire n'est pas encore de rétour.

Très humblement

Schlieffen.

Monseigneur,

Je me suis trouvé dans un cas assés singulier, en descendant cet après midi à 4 heures la montagne d'où l'on voit Uslar en venant de Dassel; j'y voyois que l'ennemi étoit engagé avec Hoym et par consequent sur mon chemin: il n'y paroissoit du coté que je venois, que quelques escadrons de Cavallerie sur la crête d'une montagne à coté d'Uslar, et nous resolumes de nous faire jour l'épée à la main. Notre

*) N. d. H. S. die Ordre des Herzogs an Schlieffen vom 9. Abends 6¾ Uhr.

infanterie fut placée en reserve pour nous recevoir en cas d'échec. Nous avons monté brusquement la hauteur après avoir franchi un fossé; la Cavallerie ennemie ne nous attendit pas, mais derrière elle nous découvrimes une ligne d'infanterie, qui étant trop forte, pour que nous puissions nous flatter de la renverser, nous fimes notre rétraite, sans que la Cavallerie ennemie osâ nous suivre; et comme j'avois vû défiler des ennemis dans la direction de Höxter, j'ai craint, qu'ils n'entreprissent quelque chose sur cette place, et, ne pouvant pas percer du coté d'Uslar, je suis marché sur Neuhaus, afin de pouvoir me porter au secours de Höxter en cas qu'il fut attaqué. Mais ce cas n'existe pas; demain je me rendrai donc à Uslar; car les ennemis se sont rédliés dans le même temps que je marchasse ici, à ce que mes patrouilles assurent.

V. A. S. excusera donc que je n'ai pas que envoïer les Luckner, qui ne sauront partir que demain, et je me flatte, qu'Elle daignera aprouver le parti, que nous avons pris.

Très humblement

à Neuhaus ce 10me de Juillet 1762 Schlieffen.

à 9½ heures du soir.

Nous n'avons rien perdu, nous avons pris 3 hommes.

(Am Rande:)

* J'approuve parfaitement ce qu'il a fait et il merite les plus grands remerciments. F.

** Pour le Colonel Schlieffen.

Wilhelmsthal ce 11 Juillet 1762 à midi.

Vos deux lettres d'hier datées de Dassel et de Neuhaus viennent de m'être rendûes. Vous avez agit, on ne peut pas mieux. Je vous en ay une obligation infinie.

La raison, que vous allèguez pour retenir encore un couple de jours le L. C. Hoym, est tres valable; Sa marche pour Wolffenbüttel n'a d'autre bût que d'en renforcer la garnison; elle ne presse par consequent pas, l'Ennemi ayant pris le parti de la rétraite, et ne menacant plus cette forteresse.

Vous me rendriez un grand Service en reconnoissant vous même tout ce qui se peut trouver de corps Ennemis entre le Solling et la Werre et la Leine. Les raports, que j'ay de leurs forces, different beaucoup. Il m'importe cependant infiniment de savoir au juste ce qui en est en effet. Je vous préviens, mais sous le sceau du secret le plus inviolable, que si l'Ennemi s'avise de révenir au Solling, et de s'y établir, je ferai passer le Weser à un corps proportionné et suffisant pour l'y combatre. C'est pourquoi je suis interessé de savoir d'avance ce que l'Ennemi y pourra faire marcher: me réposant d'ailleurs entièrement sur votre vigilance de m'avertir, dès que le cas suposé existera.

Je suis avec les sentimens de la plus vive amitié et de la plus sincere réconnoissance. F.

Der Hergang des Zusammentreffens des Oberst Schlieffen mit dem im Gefecht gegen Hoym begriffenen Chevert'schen oder vielmehr de Vaux'schen Corps, wie er bei Renouard III. S. 622 erzählt ist, berichtigt sich nach den vorstehenden und nachfolgenden Correspondenzen dahin, dass dasselbe nicht erst am 11., sondern am 10. Juli Nachmittags 4 Uhr stattfand, ferner, dass Schlieffen wegen der Stärke der feindlichen Infanterie und in der richtigen Annahme, der Feind beabsichtige, auf Höxter vorzugehen, sich nach Neuhaus abzog, und erst, als er erfuhr, dass der Feind sich seinerseits selbst zurückgezogen habe, beschloss, sich am 11. nach Uslar zu begeben. Tempelhoff erwähnt dieses Gefechts und der Schlieffen'schen Expedition gar nicht. In dem Werk von Schlieffen: „Betreffnisse und Erlebungen", dagegen sind die obigen Erlasse des Herzogs Ferdinand an ihn abgedruckt.

** An den Major Block zu Höxter.

Wilhelmsthal den 11. July 1762 Mittages Zeit.

Des Herrn Majors an mich erlassener Raport von gestern Abend 9 Uhr ist mir wohl behändigt worden.

Der im Solling entstandene Allarm ist dadurch veranlasst worden, dass der Feind die Jäger zu Uslar aufheben wollen, worin er nicht reüssirt ist, sondern sich zurückgezogen hat. Ich zweifle also nicht, dass sich Alles wiederum an seinen Ort und Stelle finden werde.

Ich bin etc. F.

Es war die Bagage der Jäger von Uslar und sogar eine von ihren Kanonen bereits in Höxter über die Weser angekommen.

Der General v. Luckner meldete dem Herzog aus Holzhausen vom 11. Juli Mittags 12 Uhr, dass er sofort die noch zu Hilbertshausen stehende eine Escadron des Rittmeisters v. Linsing über die Weser beordert habe, um zu suchen, dem Feinde in den Rücken zu kommen. Der Herzog dankte ihm (Nachmittags 5½ Uhr) und bemerkte:

** „Wenn der Rittmeister v. Linsing über die Weser kommen kann, so wird er, wie ich vermuthe, die retraite der Feinde beschleunigen; denn ich erhalte soeben von dem Ob. v. Schlieffen die Nachricht, dass selbige sich von Uslar zurückgezogen haben."

Der General v. Luckner sandte am 11. Juli Abends ½7 Uhr noch folgenden Rapport Hoym's ein:

„Ew. Excellenz melde gehorsamst, dass sich der Feind gestern Abend wieder zurückgezogen hat. Ich bin bis Uslar wieder vorgerückt und habe mich bey dem Försterhause postirt und werde, sobald ich mehrere Nachricht erhalten, und um die Weser besser zu observiren, meine alte Position nehmen. Es ist der General de Vaux mit der ganzen Garnison und den Volontaires gewesen. Sie haben weiter nichts gesucht, nach Aussage der Deserteurs, als uns aufzuheben; meiner

Meinung nach müssen sie haben was masquiren wollen, oder haben die rückständige contributions in den umliegenden Dörfern um Göttingen eingetrieben.

Von dem Oberstl. v. Capelli habe keine Nachricht, und glaube, dass er wohl mit 40 Jäger gefangen seyn wird.

Schönhagen den 11. July 1762
Morgens 6 Uhr. v. Hoym.

Luckner zeigte zugleich an, dass laut Meldung des Rittmeisters v. Linsing aus Veckernhagen der Solling vom Feinde geräumt sei; vom Oberst Schlieffen aber hatte er keine Nachricht. Der Herzog antwortete dem General v. Luckner (11. Abends 8 Uhr): „Schlieffen sei ohne Zweifel in Uslar angelangt; er werde den Ob-L. v. Hoym dagegen baldmöglichst nach Wolfenbüttel marschiren lassen." — Bemerkenswerth ist, dass Hoym in seinen Rapporten vom 10. und 11. des Eintreffens des Oberst Schlieffen gar nicht erwähnt.

Erst in einem spätern Bericht, Markoldendorf den 13. Juli, zeigte er dem Herzoge den ganzen Verlauf des Gefechts dahin an: „Der Oberst-Lieut. v. Capelli, so den 10. huj. bey Uslar gefangen worden, ist gestern mit denen gefangenen Jägern, als 52 Mann, worunter 15 blessirt sind, zurückgekommen. Das Corps von dem General de Vaux hat bestanden aus 4 französischen Regimentern, 2 Schweitzer-Regimentern, 2 Dragoner-Regimentern, Volontaires de Flandres, Volontaires d'Hainaut, Volontaires d'Austrasie, 300 Carabiniers. Diese haben die attaque en front machen sollen, und der Commandant von Münden hat mit 3 Bat. und 1 Regt. Dragoner über Loewenhagen die Retirade coupiren sollen. Ihr Dessin ist gewesen, das Magazin zu Hoexter zu ruiniren, und Ew. Durchlaucht eine Diversion auf der linken Flanke zu machen. Der Feind hätte sein Dessein ausgeführt, wann nicht zu eben der Zeit, da der Feind Uslar occupiret, die 2 esquadrons von Luckner, so unter Commando des Oberst v. Schlieben gestanden, sich präsentiret hätten, welches dem Feinde soubçon gemacht; dieserwegen auch der Marécal de Camp Caraman den Oberstl. v. Capelli gefraget, ihm auf Treu und Glauben zu sagen, was dieses wäre? welcher ihm versichert, dass man bereits ihr Dessein den Tag vorher gewusst, und der General v. Luckner anmarschirt wäre, die Husaren würden ihnen in die flanque attaquiren, der General aber en fronte. Worauf der Caraman sogleich zum de Vaux geritten und ihm solches avertiret, da dann der Feind den Augenblick den Rückmarsch genommen, und zwar in der grössten Geschwindigkeit. Gestern ist der Ueberrest des Hospitals von Goettingen wegtransportirt, wie auch das Magazin, dass also wenig denn gar nichts da ist. Fast alle französische Officiers sagen, weil der Friede zwischen Preussen und Sachsen geschlossen, sie mit ehesten zurückgehen würden. Ich hoffe, Ew. Durchlaucht werden die Gnade haben, und das Corps nicht lange in Wolfenbüttel lassen, weil

es ohne Ruhm zu sagen, in solchem Stande ist, im Felde besser Dienst zu thun.

Unterthänigst v. Hoym."

Der Herzog erwiderte: (Archiv-Acten vol. 204.)

** An den Ob.-L. v. Hoym.

W. den 14. July 1762.

Ich danke dem Herrn Oberst-Lieut. für Ihren mir unterm gestrigen dato abgestatteten raport. Sobald es die Umstände verstatten wollen, werde ich das Corps von Wolfenbüttel zur Armée ziehen, und verbleibe inzwischen etc. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

Endlich berichtete der General v. Luckner noch am 11. Juli Abends 8 Uhr, dass der Obristl. v. Minnigerode von Neuhaus mit seinen 2 Escadrons zu Hilbertshausen angekommen sei, mit Ausnahme von 2 Officieren, die er gegen Moringen und Hardegsen detachirt habe. Die Leute hätten seit drei Tagen kein Brodt gehabt; die Brodtwagen suchten sie jetzt auf. Beide Escadrons seien sehr abgeritten; er frage an, ob dieselben nicht so lange, bis auch die Linsingsche Escadron wieder zurück sei, Halt machen dürften, um alsdann nach Hoff zu marschiren. Schlieffen stehe bei Uslar. Der Feind ziehe sich in seine vorige Stellung zurück. Dies bestätigte auch ein Rapport des Capit. v. Meding aus Hilwertshausen von 6 Uhr Nachmittags, wonach die feindlichen Infanterie-Posten über Gimte nach Münden marschiert waren.

Der Herzog Ferdinand erwiderte dem General v. Luckner (11. Juli 10½ Uhr Abends), er wolle seinen Escadrons gern den folgenden ganzen Tag accordiren, um sich auszuruhen. „Uebermorgen früh müssen aber befohlenermaassen 2 Escadrons nach Hoff marschieren."

Monseigneur.

Le Chateau ne s'a pas rendû hier; il est presque impossible d'y mettre le feu, comme tout le Chateau ne consiste que de Pierre; pourtant je me flatte, qu'il se rendra aujourdhui, trouvant assez de l'honneur d'avoir fait une defense de deux jours. L'Ennemy se tient encore tout tranquil derriere la Swalm; ils ont envoyé cent chevaux sur Marbourg, pour remplacer la perte de Monsieur de Nordmann; pour le reste, ils envoient leurs Patrouilles jusqu'à Kloster-Heyne. Les Regimens sont rétournés cette nuit et ont amené encore 14 Prisonniers, qu'ils ont pris de l'arrieregarde de l'Ennemy.

Après la prise de Waldeck je ne manquerois pas d'executer les ordres de V. A. S. touchant les 2 Escadrons, et je les conferois selon les ordres de V. A. S. au major Schon.

J'irois dans ce moment pour ma personne à Wildungen, et je ne manquerois pas de faire mon raport à V. A. S. de tout ce que j'aprends de nouveau.

Freyenhagen ce 11[me] Juillet 1762
à 5 heures le matin. Riedesel.

** Au Lieut. Colonel de Riedesel.
à Wilhelmsthal ce 11 Juillet 1762 à 7 heures du soir.

J'ay recû votre raport de ce matin, je Vous en suis des plus obligés. Vous ferez d'abord le detachement des 2 Escadrons pour Fürstenberg sans attendre la prise du chateau de Waldeck.

Je suis avec l'amitié la plus constante etc. F.

Der Herzog Ferdinand empfing auch am Abend des 11. die Meldungen des Majors Speth aus Werckel und des Hauptmanns v. Bentheim aus Schloss Felsberg über die Bildung des feindlichen Lagers auf dem Heiligenberge. — An demselben Tage gab der Oberst v Veltheim das bis dahin in Vertretung geführte Commando über die Hannoverschen Jäger wieder an den General-Major v. Freytag ab, welcher von seinem Armbruch geheilt war, und übernahm dagegen das Commando der Cavallerie-Brigade seines, des Regiments v. Veltheim, und des Regiments Sprengel, bei dem Reservecorps des Lord Granby. Die Archiv-Acten vol. 202 enthalten ein sehr anerkennendes Schreiben des Herzogs an den Oberst v. Veltheim über die ehrenvolle Art, wie er die Jägertruppen geführt hatte.

(Archiv-Acten vol. 203.)

Auszug aus den eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand.

* Le 9[me] Juillet 1762. Le Lieut. Collonel de Riedesel revint de sa course, qu'il avoit faite du coté de Marbourg, où il fit le Brigadier Normann prisonnier. Sur les nouvelles, qu'un corps des ennemis étoit à Adorff non loin de Stadtbergen, consistant en le Regt. de Chamborand, les Volontaires de Soubise et les volontaires de St. Victor, Riedesel résolut de faire marcher le reste des Regts. de Bauer et de Riedesel, de Zuschen à Warbourg, afin de protéger la Boulangerie de Warbourg. Moi je commandai de l'armée le General-Major de Wolff avec les 2 Escadrons Pr. Héréditaire, 2 Escadrons de Einsiedel et 2 Bat. Malsburg par Liebenau sur Warbourg, afin de donner la chasse à l'ennemi, sans tentes ni bagages.

Schlieffen reçut ordre de rétourner au Solling; de détacher tout de suite les 2 Escadr. d'Husards de Luckner, qu'il avoit avec lui, sur Holzhausen, d'où les 2 Escadr. qui y étoient deja, marcheroïent sur Hoff. Le 10[me] de Juillet les detachemants de Numbourg et de Zuschen rentrèrent dans les corps. Les deux Regts. de Bauer et de Riedesel devoïent dès le soir du 9 investir le Chateau de Waldeck. Mais, comme l'avanture de Warbourg survint, les Elliots et les chasseurs à cheval

de Freytag furent emploïés ou au moins destinés par moi à cette bésogne.

Mylord Frederic Cavendish eut ordre de marcher avec les 3 Bat. de Chasseurs à ses ordres de Lohn à Bergheim et de s'y poster convenablement, et de faire occuper par des détachements Bergheim et Welle. Les Elliots devoïent y marcher aussi; mais selon leur nouvelle destination ils ne devoïent pas y aller.

Le Collonel Veltheim devoit passer avec les chasseurs à piés et à cheval l'Eder, se poster avec les chasseurs à piés dans les bois et avec les chasseurs à cheval vers Zwesten, Kerstenhausen et Borcken, afin d'éclairer cette partie de la Swalm. Et cela devoit durer jusqu'à ce que le chateau de Waldeck seroit pris. Selon leur nouvelle destination cela se trouvera cependant altéré.

Le L. C Hoym avec les chasseurs à piés de Brunswic et les volontaires auxiliaires s'étoïent répliés sur Nienover d'Uslar. Schlieffen étoit marché avec son détachement de Eimbeck à Dassel.

Le 11 de Juillet 1762 le Gen. Maj. Bremer eut ordre de marcher avec Sa Brigade, consistant en 2 Esc. Alt-Bremer, 2 Esc. Esdorff, du camp de l'Armée à Hoff auprès du L. G. Cesar.

Le Renfort, que le L. G. de Bock mène du corps d'Armée du Prince Héréditaire de Brunsvic, consiste en 1 Bat Linsing, 1 Bat. Pr. Charles de Mecklenbourg, 2 Bat. Pr. Héréditaire de Hesse, 4 Escadrons de Bock. Il a voulû marcher avec ce renfort le 11me Juillet 1762 à Oestinghausen. Ce Detachement s'est fait en consequence du Détachement, que l'Ennemi a fait de l'Armée du Bas-Rhin pour la Grande Armée, consistant en 6 mille hommes Le corps de Bock eut ordre de se porter sur Stadtbergen

Eodem Schlieffen et Hoym occuperent le Solling.

Hoym fut détaché avec les chasseurs à piés pour Wolfenbuttel. Schlieffen rédétachat les deux Escadrons de Luckner à Holtzhausen. Luckner avoit détaché une Escadron de son Regiment par Oelsheim au Solling, pour venir à dos de l'ennemi. Riedesel eut ordre de détacher deux Escadrons de son Regiment et 1 du Regt. de Bauer aux ordres du Major Schon à Fürstenberg entre Frankenberg et Corbach. Schlieffen conserva au Solling 1 Bat. Gren. Kauffmann, 1 Bat Gren. Beck, 1 Esc. Veltheim Dragons, 1 Esc. Waldhausen, 4 Esc. husars Hessois et les Volontaires auxiliaires de Rauen.

(Archiv-Acten vol. 204.)

Der Major O'Bourne, Commandant von Bremen, berichtete am 9. Juli an den Herzog, dass die Posten von Holland ausgeblieben und er wegen der Streifparteien des Feindes im Lingenschen rücksichtlich der Englischen Recruten-Transporte von Wilshausen, Emden und Bremerlehe Besorgnisse hege, auch bei der Schwäche der Garnison von nur 900 Mann, besonders an Artilleristen, der Verstärkung bedürfe.

Vioménil war am 6. Juli nach der untern Ems marschirt; er nahm auf seinem Zuge viele Magazine und zwei Convois, den einen aus 36 Getreidewagen bestehend, zwischen Meppen und Fürstenau, den andern von 40 Wagen, bei Ibbenbühren weg; dann brandschatzte der Feind in den Grafschaften Tecklenburg und Lingen, in Leer und Quakenbrück, und führte Geisseln fort. Freiwillige von Dauphiné verbrannten bei Weener auf der Ems bedeutende Fourage-Magazine. (Renouard Bd. III. S. 677, 678.)

** Au Major O'Bourne.

à W. ce 11 Juillet 1762 à minuit.

J'ay vû avec plaisir par votre lettre du 9, que vous etez attentif aux mouvemens, que les Ennemis pourroient s'aviser de faire vers Bremen. Ils n'y réussiront que difficilement, le Prince héréditaire ayant fait avancer des Detachemens pour brider leurs courses. Mais quoiqu'il en soit vous n'avez qu'à continuer à être vigilant, et à prévenir toute surprise; pour rendre vous même vains tous les efforts qu'ils pourroient faire. Vous pouvez compter, qu'ils n'arriveront ni en grande compagne ni n'oseront s'arreter long temps.

Comme le danger ne me paroit pas aparent, j'espère que Mr. le Colonel Calkraft aura continué son chemin avec les Recrües.

Je suis etc. F.

à Waldeck 11 Juillet 1762.

Monseigneur

La lettre dont V. A. S. m'a honoré de matin, m'a été rendüe. Je suis dans la derniere mortification de ce que les Bombes ne sont pas encore arrivées et des lenteurs survenües après les ordres récus de V. A. S. de dépêcher l'affaire. J'espère que V. A. me fera l'honneur de croire, que rien n'a été omis de ma part pour la hâter. Je me suis dabord emparé de la Ville en arrivant, et j'ai aussitôt avancé les batteries à 300 pas sans aucune ceremonie ou délai. Si les Bombes arrivent, J'ai encore l'esperance de finir l'affaire, ou qu'il y a, Je crois, de la disposition dans le Commandant de se rendre, s'il y a quelque chose pour lui sauver un peu l'honneur. Le Bourguemaitre de la Ville, qui est sorti ce matin du chateau, me dit, qu'il étoit bien faché de ce que Je ne voulois pas hier recevoir l'Officier, qu'il vouloit m'envoyer pour me parler après trois quart d'heures de délai. Au reste tout est absolument tranquil suivant les raports des postes avancés.

J'ai l'honneur etc. Conway.

P. S. J'ai trois fois envoyé après l'ammunition et une fois ce matin même à 8 heures on m'a dit, qu'il y en avoit un chariot tout près de Wolfshagen; et le second, que J'ai envoyé, est allé à Wolfshagen, sans rien rencontrer. Il est inconvenable ce qu'ils sont devenus. C. Riedesel avec son corps est encore à Freyenhagen sur notre flanc, qui me dit, qu'il est impossible, que rien de l'ennemi s'y soit glissé.

** An Lieut. Gén. Conway.

à W. ce 11 Juillet 1762 à minuit.

Le courier vient de me rendre votre lettre dans l'instant. Je ne mets absolument rien à la charge de V. E sur le rétardement de Ses opérations contre le chateau de Waldeck. Je crois, que l'ammunition est en route actuellement; je sais, qu'elle est arrivée à Warbourg, et que l'officier de l'artillerie l'a recû. Il n'y a aucun Ennemi sur la route de Warbourg à Waldeck, ainsi tout arrivera, quoique un peu plus tard.

V. E. pourra finir, j'espere demain, et si cela n'arrive pas, je suis très persuadé d'avance, que cela n'est nullement par Sa faute. Il y a toujours d'incidents qui arretent, mais avec de la perséverance on en vient à bout.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

à Waldeck 11 Juillet 1762.

Monseigneur!

Je viens dans ce moment de signer la capitulation du chateau de Waldeck: quand J'en avois la moindre apparence. — Mais ayant tiré vers le soir tout ce qui me restoit de Bombes, Je les suivis d'abord par tous les préparatifs d'une Escalade; aïant fait deboucher mes gens en quatre Colonnes, avec des Echelles, ce qui a donné tellement la peur aux Mrss. de la Garnison, qu'ils ont d'abord faire battre la chamade; et dans la situation où J'étois, aïant tiré jusqu'à la dernière bombe, et point de Nouvelles de celles, qui devoient venir; J'espere, que V. A. ne trouvera pas, que J'ai mal fait de les accepter à condition de ne pas servir d'un an.

J'attendrai les ordres de V. A. Serenissime ici et suis,

Monseigneur,

de V. A. Serenissime

le très humble et très obéissant serviteur

Conway, Lieut. Gen.

Etat de la Garnison du Chateau de Waldeck.

Etat major: Mr. de Loys, Commandant.

Mr. Convoier Laine, Major.

Hopital: 1 Aide major Chirurgien, 1 Aide Chirurgien, 2 Infirmiers, 1 Cuisinier, 7 Malades ou Blessés.

Vivres: 1 Commis de Vivres, 1 Aide, 4 Boulangers.

Garnison: Mr. Barteler, Capit. Nimhoff, Lieut. Arteaux, Lieut. (Waldener, Suisse).

4 Sergeants, 10 Caporaux, 2 Tambours, 84 Fusiliers. Total 100 (Dragons de Choiseul).

Mrs. de Fleury, Capit. de Vatronville, Lieut. de Senovre, Cornette. Henry, Mr. de Logis.

45 Dragons, 27 Chevaux vivans, 18 Chevaux tués.

Artillerie: 1 Sergeant, 6 Canonniers.

(Copie.) à S E. Mr. le L. G. de Conway.

à Wilhelmsthal ce 12 Juillet 1762 à 5 heures du matin.

Monsieur,

Votre Excellence fera rétourner incessament les 8 obuziers et 4 pieces de 6 ℔. à l'Armée. Elle donnera aux Bombes et aux munitions arrivées à Warbourg la Direction de se rendre pareillement à l'Armée au Parc de l'Artillerie hannovrienne. Dans peu je mandrai l'ulterieur qui régarde Votre Excellence. Je me contente pour le moment de Lui renouveller les Assurances de l'Estime distinguée que je Lui porte et avec laquelle j'ai l'honneur d'être etc. F.

** Monseigneur,

Je felicite V. A. S. du fond de mon ame sur la prise de Waldeck; ce chateau nous devint fatal l'année passée, j'admire les voyes de la providence, qui l'a mis entre les mains de V. A. S. au moment même, que Mr. de Conway n'avoit plus de moyens de l'y forcer. Veuille le ciel continuer de benir V. A. S. et La rendre l'instrument de délivrer bientôt la Hesse de son oppression.

V. A. S. observe fort bien, que les Ennemis ayant changé de position, et pris un camp derriere l'Eder, le plan d'attaque qu'Elle s'étoit proposée d'executer, doit changer aussi.

Je vais mettre mes idées par Ecrit, et les Luy présenterai le plustôt possible.

Ce 12 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 332).

* Je Vous remercie, cherissime Westphal, du plus profond de mon coeur de Vos souhaits et felicitations affectueuses. J'en connois tout le prix. Je reconnois trait pour trait visiblement la main de la Providence, qui me soutient, m'assiste, et me protege. Car Ennemi, et Ami soit disant, ont juré ma perte et ma ruine. Enfin je me soumets entierement aux decrets de la Providence, qui fera avec moi ce qu'Elle jugera convenable. Qui suis pour la vie

Votre fidel

à Wilhelmsdahl Ferdinand.

ce 12me Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 204.)

Monseigneur.

Ayant deja donné l'Ordre aux Regimens pour marcher sur Wildungen, et après-y avoir deja envoyé 200 chevaux, j'allois ches le

Général Conway, pour voir les Progrès du Bombardement de Waldeck; alors il me prioit, de faire halt avec les Regimens, pour couvrir l'Ammunition venant de Warbourg et d'envoyer des Détachemens vèrs Frankenberg et Buchenem; c'est ce que j'ay fait par ses ordres et j'ay laissé les 200 chevaux à Wildungen, d'où je réviens dans ce moment, et y marcherai toutte suite avec les Regimens donnant premierement la direction au Major Schone. Faisant des Patrouilles sur Lollbach et ses Environs, j'ay appris, que Monsieur de Rochambeau est marché sur Ziegenhayn; j'avoue que ce mouvement me fait croire, qu'il tachera d'empêcher l'Expedition sur Waldeck, ça se doit éclaircir demain; les mouvements, que l'Ennemy a fait ce matin aux environs de Felsberg, sera deja averti et rapporté à Votre Altesse Serenissime.

Le Bombardement avec Waldeck va un peu lentement, aujourdhuy on a manqué d'ammunition, j'espere, que ce défaut sera rédressé demain matin, et alors la chose se décidera.

Votre Altesse pardonneront (sic), que je ne me suis pas trouvé aujourdhui sur mon poste, mais les ordres du Général Conway m'en ont empêché; je me flatte, que rien sera perdû, et que je viendrois à temps, pour rapporter encore à V. A. S. les mouvemens que l'Ennemy pourra faire de coté de Ziegenhayn sur Waldeck. Riedesel.

P. S. Dans ce moment Waldeck s'a rendue, et la garnison sera prisonnier de guerre, comme le Général Conway me fait dire, je reste ainsi içi jusqu'à nouvelle ordre.

Freyenhagen le 11me Juillet 1762 Riedesel.
à 8 heure le soir.

* Au L. C. de Riedesel.

à Wilhelmsthal ce 12me de Juillet 1762
à 12½ heures du midi.

J'ai reçu la lettre, que Vous m'avez adressé hier au soir 8 heures. Je vous suis bien obligé de ce que vous m'y marqués. Et je suis inviolablement F.

Das obige Schreiben Riedesels scheint den Herzog wegen Warburg beunruhigt zu haben; denn in den Archiv-Acten vol. 204 findet sich nachstehendes Billet Westphalens, welches darauf gerichtet gewesen zu sein scheint:

** Monseigneur,

Le détachement ennemi, qui a tenté de detruire la Boulangerie de Warburg, aura probablement fait toute la diligence possible pour revenir en Hesse, et je crois qu'il sera retombé sur Marbourg, en marchant de Brilon sur Winterberg.

Il n'y a maintenant rien à craindre pour la Boulangerie: puisqu'on ne sauroit manquer d'être averti de chaque mouvement que l'ennemi feroit à cet egard par les husars postés à Fürstenberg.

Dès que Mr. de Bock sera arrivé à Stadtbergen, toute tentative sur Warbourg paroit devenir impossible.

Ce 12 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 204.)

Monseigneur,

Je rends bien de grace a V. A. S. de la connoissance qu'Elle vient à me donner de la Reddition du chateau de Waldeck. J'avoue, que selon ce qu'on m'a dit de ce chateau, que les souterrains y étoient à l'épreuve des Bombes, et que l'eaux ne leurs pouvoient manquer, je n'ai pas cru, que nous en serions les maitres de sitôt. Surtout le Commandant étant à ce qu'on assuroit, un homme determiné. J'en suis pour d'autant plus charmé, que nous en sommes en possession, puisque tel mechant Endroit que ce soit, il nous a toujours incommodé.

Le Colonel Haase m'envoya deja hier une lettre pour le Zeug-Verwalter à Hameln, âfin de lui envoyer les munitions, qu'on avoit consumées devant cette place, que j'ai fait partir par Estafette, mais non obstant je lui ferai parvenir encore les ordres de V. A. S. sur ce sujet.

D. Reden,

Wilhelmsthal le 12 de Juillet 1762. * Adj. Gen.

* Cette lettre me paroit bien froide.

F., D. de Br. et de L.

** Monseigneur,

J'ay l'honneur de metre aux pieds de V. A. S. mes idées sur les mouvements ulterieurs à faire. Je souhaiterois que j'eusse rencontré les siennes. Il me paroit, qu'on ne puisse faire d'autre chose pour le moment présent. L'Ennemi prendra peutetre des mesures, qui feront changer une partie de ce projet. C'est ce qu'il faut voir; et il sera aisé de prendre les siennes pour en profiter selon les circonstances.

Ce 12 Juillet 1762.

** Idée générale sur les mouvements ulterieurs à faire depuis la prise de Waldeck.

1. Le général Waldgrave ira demain 13 de Juillet à Weimar, et prendra le commandement de l'infanterie angloise qui se trouve en Ligne. Convay ira le remplacer au commandement de la cascade, et Luckner se rendra à Waldeck.

2. La brigade de Bremer marchera demain de grand matin de Hoff à Waldeck; et le Regt. de Bland de Waldeck à Niedenstein. Mylord Frederic Cavendish joindra avec les Elliots et les 3 Bat. de Chasseurs à Wildungen. C'est pourquoi il restera dans la partie de Bergheim et de Welle, où il se trouve jusqu'à demain après midi.

Luckner peut arriver demain à midi à Waldeck; il se metra alors delà en marche avec les 3 Bat. de Grenadiers de Brunsvic, la Brigade de Cavallerie de Bremer, et les hussars de Bauer et de Riedesel (à l'exception des deux escadrons, qui ont été détachés à Fürstenberg) pour aller sur les hauteurs de Wildungen; Mylord Cavendish se metra à deux heures après midi en marche pour l'y aller joindre. Luckner aura alors tout son corps rassemblé sur les hauteurs de Wildungen, consistant en

3 Bat. de Grenadiers de Brunsvic,
3 - de Chasseurs,

6 Bat.
3 Esc. d'Elliot,
4 - de Cavallerie,
8 - de hussards,

15 Esc.

Le Maj. général de Freytag sera aussi aux ordres de Luckner, mais il ne marchera pas à Wildungen.

3. Mylord Granby fera demain à trois heures aprés midi un petit mouvement en avant jusqu'à Gudensberg. il y prendra un camp entre Gudensberg et Dorle; les chasseurs à cheval sous les ordres de Speth seront sur sa gauche à Dusten; et Freytag occupera avec les chasseurs à pié le bois, qui est sur la hauteur de Nieder-Mellrich, en garnira ce village et poussera ses chasseurs à cheval au delà de l'Eder, pour nettoyer, ou éclairer la partie, qui est entre l'Eder et la Schwalm.

4. Le Géneral Caesar va joindre avec la brigade des Gardes Mylord Granby au camp de Gudensberg: de façon, que Mylord y aura rassemblé demain vèrs le soir

11 Bat. de sa reserve,
4 Esc. Allemands,
3 Esc. de Gardes bleues,
3 Esc. de Bland,

avec les chasseurs de Speth sur sa gauche.

5. Le Général Convay marchera demain à trois heures après midi de la Cascade à Hoff, où il aura 4 Bat. anglois, 4 Esc. anglois de la brigade de Pembroke et 2 Escadrons des husards de Luckner. La brigade de Mansberg se metra demain à 11 heures du matin en marche pour la Cascade pour y rélever la brigade des Anglois.

6. Le 14 de Juillet de grand matin le Général de Luckner se metra en marche avec tout son corps pour arriver de bonne heure sur l'hauteur de Ober- et Nieder-Hoff; il détachera de là deux Bat. de Chasseurs pour occuper les passages de la Schwalm à Romersberg et Watersbrück; il y fera passer les hussars, dont un gros détachement ira réconnoitre la partie de Treysa et de Ziegenhayn, et tout le reste se portera sur Hombourg.

Les chasseurs à cheval de Freytag doivent en même temps passer

la Schwalm et se porter sur Falkenberg dans la vüe de réconnoitre le flanc du camp ennemi sur le Hilgenberg, et de prendre une Notion exacte, s'il est possible, de sa force.

Si Luckner aprend, qu'il y a un camp ennemi dans la partie de Treysa, il doit marcher sur le champ pour l'attaquer; il doit le pousser le plus loin que possible, s'il a le bonheur de le batre. après quoi il se rabatra sur Hombourg. S'il n'y a pas de corps ennemi dans la partie de Treysa, il se portera d'abord sur Hombourg, en se tenant cependant entre Hombourg et Borcken. Il poussera alors par sa droite les troupes legères vers la Fulde. Le mouvement doit naturellement influer sur le camp de Hilgenberg; je supose, qu'il est difficile de l'attaquer, il faut donc l'affoiblir en l'obligeant de détacher, ce qui arrivera dès que Luckner menace la Fulde du coté de Morschen et de Rotenbourg.

Comme cependant la position de Luckner dans la partie de Hombourg, où il se trouve pour ainsi dire au flanc du camp de Hilgenberg, fera craindre aux Ennemis d'y être attaqués, ils n'oseront détacher, sans être renforcés de leur coté.

Luckner aura en outre la direction de faire manoeuvrer les 50 chevaux laissés à Waldeck, ainsi que les deux Escadrons postés à Fürstenberg.

7. Mylord Granby tiendra le 14 de Juillet dès les 5 heures du matin sa reserve prête à marcher; il poussera les chasseurs de son infanterie avec deux pieces de campagne de trois livres de bale à Dusten, pour soutenir les chasseurs à cheval de Speth. Il fera marcher un Bataillon des Ecossois avec les piquets de sa cavallerie à Nieder-Vorschütz, et les chasseurs à pié de Freytag s'aprocheront sur le bord de l'Eder vers Altenborg.

Il attendra dans cette position la nouvelle, si Luckner se porte, ou sur Treysa ou sur Hombourg. En ce dernier cas, Mylord Granby fera avancer les chasseurs de son infanterie vers Brunslar, pour tacher d'en déloger les Ennemis, et Speth doit tenter de passer la riviere avec ses chasseurs à Cheval. Le Bat. des Montagnards, les piquets de Cavallerie et les chasseurs à pié de Freytag doivent tacher de déloger l'Ennemi de Gensungen. Mylord Granby fait lever luy-même son camp, et s'avance en trois collonnes, composée chacune d'une Brigade d'infanterie, de 4 pieces de 6 et d'une Brigade de Cavallerie (je compte ici Bland et les Gardes bleues chacun pour une Brigade) vers Mellerich. Il faut qu'il y arrive àpeuprès vers les 6 heures du soir. Il détachera alors quelque centaines de chasseurs à pié pour faire travailler sous leur protection à des ponts, qu'il fera jetter entre Buhne et Uttershausen. Mais il ne passera pas l'Eder à moins qu'il ne soit possible, d'attaquer avec quelque apparence de succès le camp de Hilgenberg; et se campera la nuit entre Nieder-Vorschütz et Nieder-Melrich.

Ce mouvement de Mylord Granby combiné avec celuy de Luckner

on dépostera l'Ennemy du Hilgenberg, ou obligera les Maréchaux de le renforcer sur le champ àfin de se metre en état de détacher vers Rotenbourg, et de couvrir la communication contre Luckner.

8. Il faut empêcher, que ce renfort ne puisse être tiré de Durenhagen. C'est pourquoi le Général Convay doit faire des demonstrations vers ce point, dont j'expliquerai le détail dans l'instruction à donner à ce Général.

9. Il faut encore allarmer le camp du Kratzenberg, ce qui se fera en divulguant cette Nouvelle dès aujourdhuy d'une façon convenable, et en poussant le 14 vers midi les piquets de la Brigade de Mansberg en avant vers Walershausen, comme si l'on vouloit s'assurer des postes à occuper, et en faisant faire la même chose du coté de Halershausen et de Kirch-Detmold.

V. A. S. donnera ses ordres à l'Armée demain à midi, que l'Armée doit se tenir prête à marcher. Cela parviendra à la connoissance de l'Ennemi et l'inquiétera. Il convient,. que les piquets du corps de Holzhausen avançent aussi vèrs Iringshausen. Le Prince Frederic pourroit être chargé de diriger ces démonstrations, mais V. A. S. luy cacheroit, que ce ne sont que de démonstrations, il faut le laisser dans l'opinion, qu'il s'agit à une attaque réelle.

Ces Dispositions tiendront l'Armée ennemie même en échec, l'empêcheront d'envoyer aux fourages, et la metront dans le cas de se fatiguer sans oser détacher pour leur gauche.

Je me flatte, que cela obligera les Ennemis à faire répasser la Werra au corps de Mr. de Chevert. Ce qui sera le premier But, qu'il s'agit de remplir, et si cela arrive, Luckner doit toujours s'étendre par sa droite, et Mylord Granby passer l'Eder.

10. Schlieffen se tiendra tranquille au Solling jusqu'au moment que Chevert aura passé la Werre. Si cela arrive, et que les Ennemis n'agissent pas alors de Marbourg vèrs Corbach, V. A. S. fera marcher Bock pour venir joindre l'Armée; Elle renforcera alors le corps de Holzhausen d'une Brigade d'infanterie et de Cavallerie; fera passer le Weser à Waldhausen avec 4 Bat. de Grenadiers et 6 Escadrons de Cavallerie avec ordre, de s'avancer à Loewenhagen et de faire de tentatives sur Münden. Elle renforcera Schlieffen par les 2 Escadrons de Luckner avec ordre de porter les volontaires auxiliaires à Harste, et de marcher avec 2 Bat. de Grenadiers, 2 Esc. de Dragons et 6 Esc. de Husars le plus secrètement et le plus promptement sur la Werra du coté de Allendorff et de Wanfried.

De cette façon l'Ennemi se trouvera fort embarassé pour ses communications et pour ses subsistances, et se trouvera peutêtre dans la necessité de s'éloigner de Cassel.

Ce 12 Juillet 1762.

** Monseigneur,

J'ay eté infiniment charmé de voir que V. A. S. veut bien honorer

de Son aprobation les idées, que je Luy avois communiquées sur les mouvements ulterieurs. Je tacherai de satisfaire aux differens articles, qu'Elle m'a recommandé à une réflexion ulterieure.

V. A. S. voudroit-Elle bien me renvoyer le memoire pour quelque temps; je dresserois les ordres necessaires pour faire trouver demain 13 du courant chacun à son poste.

Ce 12 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Les Demonstrations contre le Kratzenberg doivent avoir lieu au moment que la Nouvelle peut arriver à Cassel, qu'on marche pour attaquer le camp de Hilgenberg. C'est à dire le 14 à peu près vers les 10 ou 11 heures du matin.

Je ferai une petite Note pour Mgr. le Prince Frederic, et tacherai de la faire de façon qu'il y croye tout de bon.

V. A. S. pourra dire discursivement à table ou à quelques officiers qui se trouvent ensemble, que le camp de Kratzenberg avoit diminué, qu'Elle le croyoit maintenant attaquable. Il faudroit qu'Elle se transportât Elle même à la Cascade soit aujourdhuy soit demain au matin, et qu'Elle y fit des réconnoissances à droite et à gauche; Elle ne défendroit à aucun de ses aides de camp de rester au logis, qui l'accompagneroient par consequent sans doute. De cette façon le Bruit s'en repandra bientôt à l'Armée.

Ce 12 Juillet 1762.

Die vorstehend von Westphalen entwickelte „Idée générale“ bildet die Grundlage der Ordres, welche der Herzog hierauf am 12 und am 13. Juli, unter Westphalen's Feder, erliess, und die Operationen der alliirten Armee herbeiführten, die in den Tagen vom 13. zum 15. Juli stattfanden und übersichtlich in der unter'm 28. Juli an Grenville eingesandten Relation (s. bei Knesebeck II. S. 469—474) dargestellt auch von Renouard, III. S. 629—637, beschrieben sind.

In einer ersten Ordre vom 12. Juli Nachmittags 3 Uhr setzte der Herzog den G.-L. Convay von dem ihm übertragenen Commando der Brigade auf der Cascade in Kenntniss und ersuchte ihn, am 13 Morgens 9 Uhr daselbst einzutreffen. Zugleich instruirte er denselben, den Ob.-L. v. Riedesel um 4 Uhr früh nach Waldeck und das Regiment Bland nach Niedenstein rücken zu lassen, und benachrichtigte ihn von den dem G.-L. Waldgrave, dem Lord Cavendish, den Freytag'schen Jägern, dem G. v. Bremer und dem G.-L. v. Luckner gegebenen Bestimmungen. An den Letzeren erging die folgende Ordre:

(Archiv-Acten vol. 204.)

** An den G.-L. v. Luckner.

Wilhelmsthal den 12. Juli 1762 3 Uhr Nachmittags.

Dem Herrn Generallieut. danke ich ergebenst für die gestern Abend um 10 Uhr und heute früh um 7 Uhr an mich erlassenen Reporte.“ —

(Darin waren Meldungen über das weitere Zurückgehen des Feindes nach Münden, die Räumung der Gegend zwischen Göttingen und Dransfeld und dass der Major Gyarmaty mit 2 Esc. in der Nacht nach Hoff werde detachirt werden, enthalten.) — „Das Schloss zu Waldeck hat sich gestern Abends an die Unsrigen ergeben. Die Garnison ziehet unter der Bedingung aus, in einem Jahr nicht wider die allirte Armee zu dienen.

Ich habe den Herrn Generallieut. choisiret, auf meiner rechten flanque das avancirte Corps zu commandiren. Solches besteht aus 6 Bataillons und 25 Escadrons inclusive der leichten Truppen. Der Herr Generallieut. werden also morgen den 13. July auf's allerfrüheste vor Ihre Person nach Waldeck abgehen und suchen, dass Sie allda morgen früh zwischen 7 und 8 Uhr auf's Späteste anlangen können. Ich werde Ihnen noch heute Abend das Detail Ihres neuen Corps nebst meiner instruction nach Holzhausen zusenden.

Ich ersuche den Herrn Général, von dieser neuen Commission gegen Niemand das Allermindeste zu entdecken; ich nehme allein den G.-M. v. Waldhausen davon aus, welchem Dieselbe von Allem und Jedem, was Ihr ietziges Commando zu Holzhausen anbetrifft, informiren werden, damit derselbe absonderlich auf den Fall einer feindlichen attaque wissen möge, wie er sich zu verhalten habe.

Mir wird lieb seyn, wenn die 2 Esc. Husaren praecise um 1 Uhr aufbrechen und befohlenermaassen nach Hoff marschiren werden.

Ich verbleibe mit aller Hochachtung F.

** An den G.-M. von Reden.

Wilhelmsthal den 12. July 1762
Abends 9 Uhr.

Der Herr G.-M. avertiren morgen früh um 9 Uhr die Brigade vom G.M. von Mansberg, dass sie sich um 11 Uhr marschfertig halten soll. Um diese Zeit senden Sie derselben die ordre zu, nach der Cascade zu marschiren und die allda campirende Brigade Engelländer abzulösen. Die Brigade von Mansberg muss praecise um 11 Uhr abmarschiren, damit sie gantz unfehlbar um 2 Uhr Nachmittages auf der Höhe der Cascade anlangen möge. Sie ziehet ihre piquets an sich. Der G.-L. von Convay wird sich alda einfinden und das Commando der Brigade Engelländer übernehmen, so jetzt auf der Höhe der Cascade campiren; Waldgrave hingegen gehet vor seine Person nach Weymar, um das Commando der Englischen Infanterie in der Armée zu übernehmen; und Convay marschiret mit der Brigade der Engelländer auf der Höhe von der Cascade nach Hoff. Beyde Generale v. Convay und Waldgrave sind desfalls von mir besonders avertiret worden. An die Brigade v. Mansberg müssen der Herr General-Major aber obgedachtermaassen die ordre erlassen.

Ich bin etc. F.

** An den G.-M. von Bremer.

Wilhelmsthal den 12. July 1762
Abends 9 Uhr.

Der Herr General-Major von Bremer brechen heute Nacht praecise um 1 Uhr mit Ihren unterhabenden 4 Escadrons von Hoff auf und marschiren den geradesten Weg über Numburg nach Waldeck, alwo Sie morgen den 13. July früh bey guter Zeit anlangen müssen. Die weitere ordre werden Sie alda von dem G.-L. v Luckner zu erwarten haben.

Ich bin etc. F.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 12. July 1762
um 11 Uhr in der Nacht.

Die Truppen an der Eder, worüber der Herr G.-L. das commando morgen übernehmen werden, bestehen aus folgenden corps:

3 Bat. Grenadiers von Braunschweig unter G.-M. v. Stammer,
3 - Chasseurs von der Infanterie unter Mylord Fred. Cavendish,
6 Bat.
3 Esc. von Elliot,
4 - unter G.-M. von Bremer,
5 - Husaren von Bauer,
5 - Husaren von Riedesel,
17 Esc.

und dann aus 2 Brigaden Hannöverscher Jäger zu Pferde und zu Fuss von Freytag. Die Braunschweigschen Grenadiers nebst der Brigade von Bremer und denen 2 Husaren-Regimentern werden Dieselbe bey Waldeck antreffen. Mylord Frederic Cavendish stehet mit den Elliot's und denen chasseurs von der Infanterie zu Bergheim und Welle. Die Jäger-Brigaden von Freytag stehen in der Gegend von Fritzlar zu Werckel und Melrich. Von vorspecificirten corps finden sich 100 Schützen zu Fritzlar und 100 Jäger zu Fuss nebst 50 Jägern zu Pferd zu Waldeck in Garnison, beyde von den Corps von Freytag. Von den 2 Husaren-Regimentern sind 2 Escadrons nach Frankenberg detachirt, in der Absicht, die Gegend von Frankenberg und Marburg zu observiren, woselbst sich ein Detachement von 6 Bat. und 4 Esc., so vom Nieder-Rhein detachirt worden, und den 9 dieses von Düsseldorf auf Siegen abgegangen sind, rassembliren werden. Der Herr Generallieut. werden solchen sowohl, als den 50 Jägern zu Pferde, welche dem Posten von Waldeck zugegeben sind, die nöthige Direction geben, wie sie patrouilliren und sich sonst verhalten sollen.

Der Herr Generallieut. setzen sich morgen den 13. July Nachmittags um 3 Uhr mit den Grenadiers von Braunschweig, der Brigade von Bremer und den 2 Husaren-Regimentern in Marsch nach Wildungen oder nach der Höhe von Braunau, wohin Sie den Lord Cavendish von Bergheim und Welle aus geradesweges mit den chasseurs der

Infanterie und den Elliot's zu marschiren anweisen, und mithin, die Jäger von Freytag allein ausgenommen, Ihr gantzes corps auf der Höhe von Wildungen oder Braunau rassembliren werden. Ihre vornehmste Sorge ist, sofort zuverlässige Kundschaft einzuziehen, ob noch in der Gegend von Treysa und Ziegenhayn ein feindliches corps stehe oder nicht. Die eingelaufenen avis sind desfalls nicht einerley Inhalts, mithin müssen Dieselbe die Sache zuverlässig zu éclairçiren suchen.

Die Jäger zu Fuss von Freytag lassen der Herr General-Lieutenant an der Eder, und geben solchen auf, dass sie sich nach den Directionen des Lords Granby mit zu achten hätten. Die Jäger zu Pferde aber müssen morgen Nachmittag auch über die Eder gehen, und die Partie zwischen der Eder und Schwalm rein halten, auch über die Schwalm gegen Homburg patrouilliren: mithin Ihnen Ihre linke flanque decken.

Sollte ein feindliches corps bei Treysa oder in der Gegend von Ziegenhayn stehen, so müssen Sie solches anzugreifen und zu schlagen suchen. Je eher solches geschehen kann, je importanter wird es vor die Folgen seyn, und je weiter Sie solches verfolgen können, je grössere Obligation werde ich Ihnen davor haben.

Meine Haupt-Absicht ist, das feindliche corps, was hinter der Eder, in dem Winkel, den die Eder mit der Fulde macht, auf dem sogenannten Heiligen Berg stehet, entweder anzugreifen und zu delogiren, oder, wo solches nicht möglich wäre, durch zu machende manoeuvres zu depostiren. Bevor solches aber geschehen kann, muss, was in der Gegend von Ziegenhayn und Treysa stehen sollte, von da delogiret und zurückgetrieben werden, indem Sie solches sonst in der Flanque oder im Rücken haben würden.

Meine Meynung ist also, dass der Herr Generallieutenant den 14. July des Morgens um 2 Uhr von der Höhe von Braunau aufbrechen und nach Urff marschiren; alwo Sie die Nachricht erwarten müssen, ob von dem Feind was zu Treysa oder Ziegenhayn campiret, und in solchem Fall dahin marschiren, um es zu attaquiren. Stehet aber alda nichts vom Feinde, so passiren Dieselbe sobald als möglich die Schwalm bey Romersberg und Watersbrück, und marschiren auf Homburg, doch so, dass Sie mit dem gros zwischen Homburg und Borcken bleiben, und die Husaren erst rechts um Homburg weg gegen die Fulda zum Recognosciren senden.

Der Hauptpunct ist, den feindlichen Posten von Falkenberg zu delogiren, wozu Sie die Freytag'schen Jäger zu Pferde hauptsächlich mit employiren werden.

Sobald Sie Alles recognosciren lassen, suchen Sie sich dem feindlichen Lager vom Heiligen-Berg in die flanque zu setzen, doch müssen Sie demselben nicht zu nahe kommen, und durch die Husaren Excursionen nach Morschen machen, um die route längs der Fulda unsicher zu machen.

Mylord Granby rückt morgen den 13. dieses gegen Abend bey

Gudensberg mit der Reserve in's Lager. Er wird den 14. des Morgens wieder aufbrechen und gegen Felsberg anrücken, auch, sobald er vermuthen kann, dass der Herr Generallieutenant dem feindlichen Lager in die flanque kommen werden, den Posten von Brunslar und die Brücke von Gensungen attaquiren lassen, um das corps auf dem Heiligen Berg en échec zu halten: diese attaque wird er nur durch Detachements verrichten, mit dem Gros aber zwischen Nieder-Vorschütz und Nieder-Melrich Halt machen, inzwischen an Brücken über die Schwalm zwischen derselben Einfluss in die Eder und Unterhausen arbeiten lassen, um im Fall die attaque möglich wäre, die Eder bey Nieder-Melrich und die Schwalm über die Brücken passiren zu können.

Sollte der Feind die attaque nicht abwarten wollen, sondern sich über die Fulde zurückziehen; so occupiren der Herr Generallieutenant sofort die Höhen von Melsungen und suchen sich dieses Orts zu bemeistern.

Ich werde inzwischen das Lager von Waldau, das vom Kratzen-Berg und die feindliche Armée selbst möglichstermaassen zu allarmiren und en Echec zu halten suchen.

Ich bin etc. F.

Die Instruction für Lord Granby ist in den Archiv-Acten vol. 204 nicht enthalten, wie überhaupt die Correspondenz des Herzogs mit diesem Englischen General aus dieser Periode abgesondert aufbewahrt zu sein scheint.

** Au Prince Frederic de Brunswic.

à Wilhelmsthal ce 13 Juillet 1762.

J'ay à remercier V. A. de Ses lettres d'hier et de ce matin: il me semble, que le Camp du Kratzenberg est attaquable; je l'examinerai encore moi même plus particulièrement, et en dirai en suite mes sentiments à V. A.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** Monseigneur!

Si V. A. voulut seulement attendre encore une demi heure, alors les Expeditions les plus pressantes seront toutes faites.

Bauer m'a aussi parlé de cette affaire entre Harvay et Beckwith: il me semble même que ce dernier a un peu tort, mais il est si honnête homme, que j'ay eté en peine de ce qui est arrivé. *)

Ce 13 Juillet 1762.

P. S.

** Warbourg conviendroit mieux pour couvrir la Boulangerie que Volkmissen, et il n'y a pas plus de chemin à faire de Warbourg à l'Armée, que de Volkmissen. Mais ce dernier endroit a l'avantage sur Warbourg, que le corps, qui y sera posté, pourra aussi dans une

*) N. d. H. Die Acten ergeben nichts Näheres über diese Affaire.

marche arriver sur l'Eder, ce qui peut aussi avoir ses grands avantages, vû le corps du bas-Rhin qui est en marche pour Marbourg, et c'est par cette raison seule que j'ay préferé Volkmissen à Warbourg.

** Monseigneur,

Pour faire parvenir à Luckner l'instruction d'autant plus vite, j'en chargeois le palfrenier Dau; il partit à minuit, cependant Luckner ne l'a recû qu'à 2 heures passées de ce matin. Luckner en est devenû inquiet, et m'envoya dans la Nuit le Billet çi-joint; je luy répondis dans l'instant, que l'instruction étoit en chemin, il l'a recû temoin la lettre pareillement ci-jointe.

Denert l'a rencontré ce matin en galopant avec toute sa suite au delà d'Ehlen.

Il me semble, que cette commission luy fait grand plaisir.

Ce 13 Juillet 1762.

An den General Convay erliess der Herzog am 13. Juli noch mehrere Ordres; zunächst, um 10 Uhr Vormittags, benachrichtigte er ihn von der Ablösung der Brigade Monpeçon auf der Cascade durch die Brigade Mansberg, Nachmittags 2 Uhr, und rechnete, dass er, Conway, um 3 Uhr nach Hoff abmarschiren werde. Dort würden die Brigade Pembrok und 2 Escadrons Luckner unter seine Befehle treten. Gegen 7 Uhr Abends habe er die Piquets und die Husaren über Elgershausen vorgehen zu lassen, um die Höhe, genannt „der Brand“, zu besetzen. Zugleich setzte der Herzog ihn von dem am Abend stattfindenden Marsch des Generals Granby nach Gudensberg in Kenntniss. Ferner um 11½ Uhr Vormittags beantwortete der Herzog zwei Rapporte Conway's vom 12., in deren ersterem derselbe meldete, dass die gegen Homberg und Jesberg ausgeschickten Patrouillen keinen Feind angetroffen hätten, dass im Schloss Waldeck eine schadhafte 6pfündige Kanone, 3 alte eiserne Geschütze, welche dem Fürsten von Waldeck gehörig, und einige Munition gefunden worden, und über den Befestigungszustand des fast uneinnehmbaren Schlosses sich äusserte, auch anzeigte, dass dasselbe durch den Capitain v. d. Decken mit 100 Freytag'schen Jägern besetzt sei. Zugleich sandte er die Capitulation ein. In dem zweiten Rapport zeigte Conway den Empfang der Befehle des Herzogs wegen Absendung der Artillerie an und überreichte die Munitions- und Fourage-Etats des Schlosses; ferner fragte er wegen der Recruten-Transporte an. Der Herzog erwiderte ihm, dass die britischen Recruten, welche in der Gegend von Hameln erwartet würden, über Lude, Brakel und Liebenau zur Armee marschirten und hoffentlich Gewehre mitbringen würden. In einem weitern Bericht, dd. Waldeck den 13. Juli 1½ Uhr früh, zeigte Conway an, dass er die Ordre des Herzogs vom 12. 3 Uhr Nachmittags erst soeben empfangen habe, und dass sein Marsch sich daher etwas verzögern werde. Ebenso werde daher auch Riedesel erst später als

bestimmt worden, eintreffen können. Er setze das Regt. Bland um 4 Uhr in Marsch, ohne Riedesel's Ankunft abzuwarten. Der Herzog billigte diesen Entschluss des Generals. An den Commandanten von Waldeck erliess er folgende Ordre:

** An den Commandanten zu Waldeck.

Wilhelmsthal den 13. July 1762 Mittags.

Der Ihnen anvertraute Posten zu Waldeck ist von der grössten Wichtigkeit; Ich recommandire Ihnen also gleich von ietzo an sich darin zu einer rigoureusen resistance zu präpariren, im Fall Sie attaquirt werden sollten. Senden Sie mir das detail ein, was Sie zu einem aprovisionnement von 14 Tagen vor Ihre garnison gebrauchen. Solches aprovisionnement ist eisern, und wird nicht eher angegriffen, als wenn Sie investiret seyn werden. Ferner senden Sie mir das detail ein, was Sie nothwendig an Ammunition gebrauchen, damit ich Sie damit versehen lassen könne. Der Ort selbst ist aller Meynung nach imprenable ohne schwere Artillerie: mithin werden Sie im Fall eines Angriffs das exemple des französischen Commandanten nicht folgen.

Ich bin etc. F.

(Darunter:)

** NB. Je ne conseillerois pas à V. A. S. de faire transporter du canon à Waldeck; il sera donc pas non plus necessaire, de faire raser la partie de la muraille que Convay propose de faire raser sous cette condition.

* C'est que la muraille de la ville est préjudiciable au chateau. C'est pourquoi il faut la raser. F.

** Au Lieut. Gen. de Convay.

à Wilhelmsthal ce 13 Juillet 1762 à 10 h. du soir.

V. E. fera marcher demain 14 de Juillet à 7 heures du matin les deux Escadrons d'Husars en avant vers la Fulde. Un Escadron marchera sur la hauteur de la Knallhütte; l'autre s'avancera vers cette partie de la Fulde, qui est entre Waldau et Berckshausen. Chaque Escadron se présentera en plusieurs troupes, dont quelques uns s'avanceront s'il est possible jusqu'à la Fulde, et tireront sur les postes Ennemis opposés de l'autre coté de la Fulde. Il faut que les Chefs des dits Escadrons manoeuvrent bien, et n'avancent que lentement. A 9 h. du matin les piquets de l'infanterie et de la cavallerie du corps de S. E. postés sur la hauteur du Brand, marcheront sur la hauteur de la Knallhütte, et alors les hussars protégés par le feu de l'infanterie des piquets tacheront de passer la Fulde s'il y a moyen de le faire.

V. E. laissera les Tentes de Son corps dressées au camp de Hoff, et se metra avec tous les quatre Bat. et les 4 Esacdr. demain à 8 h. du matin en marche, pour aller occuper la hauteur du Brand. Elle occupera le plus de terrain qu'elle pourra. Elle formera son Infanterie

en 8 Bats. et les metra seulement à deux de hauteur; Elle formera de Sa Cavallerie de même 8 Escadrons, pour qu'Elle tombe bien dans les yeux de l'Ennemi.

V. E. a deux choses à observer, primo de soutenir les piquets en cas de besoin, et secundo de faire des demonstrations vers le Kratzenberg.

Le but de tout cela est de tenir en échec les camps de Waldau, du Kratzenberg et de Dürenhagen, pour empêcher, qu'ils ne détachent vèrs Melsungen; pour y contribuer de mon coté, je ferai avancer demain vèrs midi les piquets de l'Armée soutenûs par des Brigades d'infanterie et de cavallerie vèrs le Kratzenberg du coté de Hallershausen, et si je ne puis pas l'attaquer en effet, j'espere cependant tenir les troupes, qui l'occupent, en échec et d'allarmer en même temps l'Armée ennemie même.

Mylord Granby tachera en attendant d'attaquer le camp ennemi campé sur le Hilgenberg vis-à-vis de Felsberg, dans la vüe de s'emparer des hauteurs de Melsungen.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

Der Oberstlieutenant v. Riedesel hatte dem Herzog am 12. Juli aus Freyenhagen gemeldet, dass Rochambeau mit den Grenadiers royaux, dem Regt. Bourbonnois und 2 Dragoner-Regimentern bei Michelsberg unweit Ziegenhayn und bei Treysa campire; das Regt. Chamborand streife noch im Sauerlande, zwischen Medebach und Berleburg. Der Herzog benachrichtigte ihn am 13. Juli 11¼ Uhr Vormittags, dass er vom General Conway nach Waldeck berufen und unter den Befehl des Generals v. Luckner gestellt werden würde. Am 13. empfing der Herzog auch zwei Berichte vom Oberst v. Schlieffen, den ersten vom 11. Juli Mittags, den zweiten vom 12. Nachmittags 3¼ Uhr aus Rockelhausen. Darnach hatte er am 11. Uslar wieder besetzt, 2 Esc. Hessischer Husaren bei Bodenfelde, 2 Esc. und 50 Mann Freiwillige in Wahlhausen, und die übrigen volontaires auxiliaires zu Lippoldsberge und Welle aufgestellt. Hoym habe ihm versichert, dass seine (Schlieffen's) Diversion ihn gerettet hätte, indem der Feind, sobald er ihn wahrgenommen, von ihm abgelassen habe. Der Feind sei über Adelepsen zurückgegangen, woher er gekommen. Derselbe habe aus dem ganzen Chevert'schen Corps, mit Ausnahme zweier, zum Schutz des Lagers von Deierode zurückgebliebenen, Regimenter, bestanden; Chevert sei, nach Aussage der Deserteurs, in Person gegenwärtig gewesen; imgleichen Mr. de Vaux. Nach dem zweiten Rapport war der Oberst Schlieffen selbst in Dransfeld gewesen und von da nach Ochsenfelde geritten, wo er das Lager bei Deierode recognoscirt hatte, dessen Stärke er auf 15,000 Mann wenigstens schätzte. Auf dem Rückwege wäre er beinahe einer feindlichen Patrouille bei Adelepsen in die Hände gefallen, indem er seiner Escorte vorausgeritten war und Göttingen recognoscirte. Schliesslich zeigte er an: „Hoym est parti; je n'avois

plus besoin de sa personne, puisque le Major de Katzeler des huzards hessois peut me donner beaucoup plus de lumières sur le local que lui; il en juge avec les connoissances militaires d'un excellent officier." — Von dem Oberstlieutenant v Rauen, welcher die volontaires auxiliaires commandirte, erhielt der Herzog am 14. Juli Morgens noch einen ausführlichen Bericht, dd. Uslar den 12. Juli, über den Verlauf des Gefechts vom 10., worin er über das isolirte Vorgehen des Oberstlieutenants v. Capelli und dessen Gefangennahme nähere Aufschlüsse gab und das brave Benehmen seines nach vielen Detachirungen auf 160 Mann herabgeschmolzenen Freicorps gegen den übermächtig andringenden Feind bezeugte, zugleich sich beschwerte, dass der Oberstlieutenant v. Hoym ihm von der zu erwartenden Ankunft Schlieffen's keine Mittheilung gemacht habe.

** An den G.-M. von Reden.

W. den 14. July 1762 6¼ Uhr Morgens.

Die sämmtlichen Piquets der Armée Infanterie und Cavallerie versammeln sich heute Vormittag praecise um 9 Uhr auf der Höhe diesseits Heckershausen; die Piquets der 4 Bat., welche auf der Höhe von der Cascade stehen, finden sich um eben die Zeit am Fusse der Cascade ein, gegen den Weissenstein zu, doch ohne aus dem Holze zu gehen. Aus der Armée werden 4 Bat., von jeder Nation eins, nämlich 1 Bat. Fusiliers, 1 Bat. Leib-Regiment, 1 Bat 2. Garde Hessen, 1 Bat. La Motte, nebst dem G.-M. v. Behtz, nebst 1 Brigade Cavallerie vom rechten Flügel commandirt, und zwar die vom Oberst Pitt, bestehend in 2 Esc. Grey horses, 2 Esc. Ancram, 2 Esc. Moystin, sich um 10 Uhr heute Vormittag hinter Heckershausen auf der Höhe einzufinden, und alda die Ordre des Prinzen Friedrich von Braunschweig Liebden zu erwarten. Das Corps von Holzhausen ist hierunter nicht mit begriffen, als welchem ich eine besondere ordre ertheile. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

** An den Prinzen Friedrich von Braunschweig Liebden.

Wilhelmsthal den 14. July 1762 Morgens 7 Uhr.

Die Piquets von der Armée sind beordert, sich heute Vormittag um 9 Uhr zu Heckershausen, und die von der Brigade v. Mansberg am Fusse der cascade gegen den Weissenstein zu zu assembliren. Nicht weniger sind aus der Armée 4 Bat., von jeder Nation eines, nebst einer Brigade Cavallerie vom rechten Flügel beordert, sich um 10 Uhr Vormittags zu Heckershausen einzufinden. Sowohl die Piquets als die geschlossenen Bataillons und Escadrons sind an Ew. Liebden ordre verwiesen.

Dieselbe werden aus den geschlossenen Bataillons und Escadrons, aus jedem 2 formiren, und die Infanterie nur 2 Mann hoch stellen, um eine grosse Front zu formiren Diese Infanterie und Cavallerie ist dazu destiniret, die piquets von der Armée zu souteniren.

Meine Absicht ist, mich entweder des Kratzenberges zu bemeistern, oder doch die darauf stehenden Truppen nebst der Armée selbst zu allarmiren. Zu diesem Ende lasse ich den G.-L. Conway über Elgershausen auf den Brand marschiren und seine piquets gegen die Fulda anrücken, um dadurch das Lager bey Waldau en échec zu erhalten. G.-L. Conway wird um 9 Uhr Vormittags auf dem Brand formirt stehen.

Die piquets von Mansberg dienen zwischen Ew. Liebden und dem G.-L. Conway die Communication zu unterhalten.

Ew. Liebden lassen die piquets gegen 10 Uhr heute Vormittags gegen Hallershausen vorrücken, von wo die Cavallerie der piquets sich dem Kratzenberg nähert, doch völlig ausser dem Kanonenschuss bleibt; die Infanterie der piquets folgt der Cavallerie und dient solcher zum soutien. Dies Vorrücken muss ganz langsam geschehen.

Die 4 Bat. Infanterie und die Brigade Cavallerie muss in 2 Colonnen folgen; doch erst ungefehr um Mittagszeit; sie müssen gantz langsam marschiren, und wo es sich thun lässt, um dem Feind eine grosse Front zu zeigen, aufmarschiren.

Sollte der Feind sich auf dem Kratzenberg seiner Seits formiren, so lassen Ew. Liebden die piquets immer noch etwas näher avanciren, doch müssen solche völlig ausser dem Kanonenschuss bleiben, und Ew. Liebden bemühen sich genau zu observiren, auf welche Weise der Feind sich formiret.

Auf diese Art ist derselbe den gantzen Tag über zu allarmiren, und zu observiren, damit man mit so viel grösserer praecision das Project der würklichen attaque darnach formiren und solches morgen oder übermorgen mit so viel grösserem success ausführen könne, wenn es die Umstände erfordern.

Mylord Granby wird heute das feindliche Lager vom Heiligenberg zu attaquiren und zu depostiren suchen.

N. S. Ich ersuche Ew. Liebden recht inständigst, dieses mit vieler attention durchzulesen und sich wohl zu imprimiren. Es muss absolument nichts übereilet werden.

Ich verbleibe etc. F.

** An den G.-M. von Waldhausen.

Wilhelmsthal den 14. July 1762,
Um 8 Uhr Morgens.

Der Herr General versammeln heute um Mittagszeit die piquets von dem Luckner'schen Corps, worüber Sie das Commando übernommen haben, bei Wilhelmshausen, nebst einer dreipfündigen Canone.

Sie suchen damit die feindlichen Posten, welche zu Bonafort und Speele stehen, zu attaquiren und zu delogiren. Wenn Sie darin reüssiren, so müssen die Husaren durch die Fulda an den Orten setzen, wo gués sind, und den Feind möglichstermaassen zu allarmiren suchen.

Ich bin etc. F.

** Monseigneur;

V. A. S. pourroit fort bien accorder au Prince Frederic 4 pièces de six.

Ce 14 Juillet 1762.

Die desfallsige Ordre des Herzogs an Reden erfolgte bereits um 7½ Uhr Morgens des 14. Juli.

(Archiv-Acten vol. 204.)

** Monseigneur !

Je remets aux pieds de V. A. S. le memoire en question, n'en ayant plus besoin. Il auroit surement suffi, d'employer les vieux piquets à la démonstration de Heckershausen, mais Mr de Reden ayant commandé les nouveaux, je crois que cela pourra rester comme cela sans inconvenient. J'ay omis à dessein la demonstration d'Iringhausen. Il faudra peutêtre la continuer demain, et celle-ci sera alors quelque chose de Nouveau.

Le mouvement rapide à faire avec un corps de 5 à 6 mille hommes effectifs de l'autre coté du Weser suposoit le Solling occupé par l'Ennemi; et le projet devoit être ébauché dans la vüe de l'en déloger.*) Comme l'Ennemi a abandonné dépuis le Solling, je n'ay plus songé à ce projet, mais il sera aisé de l'ébaucher, s'il plaisoit à l'Ennemi de révenir au Solling, ce qui n'est pas apparent dans ce moment, où il songe à évacuer Goettingue, et où V. A. S. l'attaque dans la partie de Melsungen. Mais si Chévert passe la Werra, alors le mouvement projetté de Schlieffen et de Waldhausen reste à être executé.

Mylord Granby a quelques guides, mais pour tracer les camps, il se sert de Roy et de ses propres Quartiers-maitres. Si V. A. S. le juge cependant necessaire, de luy envoyer Kuntze ou Duplat, j'en avertirai Bauer sur le champ.

Heitger a rencontré le jeune Dohna à Freyberg, allant alors de là à Pretschendorff.

Ce 14 Juillet 1762.

Der Adjutant des Herzogs, Graf zu Dohna, war mit dem Bericht über die Schlacht bei Wilhelmsthal zum König Friedrich II entsendet worden. Sein langes Ausbleiben hatte den Herzog beunruhigt. Westphalen schrieb darüber:

** Monseigneur,

Je crains pour Dohna avec V. A. S. Il n'est pas naturel, qu'il ne soit pas revenû encore. Il faut ou qu'il soit tombé malade en route, ou qu'il ait eu le malheur d'être pris. Le Roy ne l'aura pas retenû, sans quoi S. M. auroit du moins écrit à V. A. S. sur la journée du 24, ou il faudroit supposer que cette lettre auroit eté perdüe.

Ce 13 Juillet 1762.

---

*) N. d. H. S. den obigen Brief des Herzogs an Westphalen vom 11. Juli.

Und:

** Monseigneur,

Heitger, qui est de retour du Prince Henry, a vû en passant par Freyberg le jeune comte de Dohna, qui alloit chez le prince venant du Roy. Il a raconté à Heitger, que le Roy l'avoit retenû 5 jours à Breslau, et luy avoit ordonné ensuite d'aller à Pretschendorff avant que de rétourner icy.

Ce 13 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je demande pardon à V. A. S. de n'avoir pas plustôt repondû à Ses très gracieux Billet.

Il me semble, Monseigneur, que la Demonstration du Prince Frederic doit durer jusques vers le soir.

Si V. A. S. sort pour aller trouver le prince Frederic, pourrois je luy envoyer les raports, qui arriveront, au petit Bois de Sapins?

Ce 14 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Bauer craint, Monseigneur, que si Kuntze ou Duplat est envoyé chez Mylord Granby, Roy et Bourton ne soyent fachés, et il pense, qu'il vaudra mieux laisser faire ces deux-là seuls.

A 9 heures ce soir tout peut rentrer tant icy, que chez Conway et chez Waldhausen. Il faudroit seulement faire entretenir durant la Nuit de grands feux dans le petit Bois de Sapin et autre part, où celà sera jugé convenable.

Les Nouvelles de l'Eder, que V. A. S. recevra, décideront les demonstrations à faire demain.

Ce 14 Juillet 1762.

Am 14 Juli Abends 9¾ Uhr ergingen, unter Westphalen's Feder, die Befehle des Herzogs an den General-Lieutenant Conway und den General-Major v. Reden, die ausgerückten Piquets und Colonnen in's Lager zurückmarschieren zu lassen. — Nachdem der Oberst v. Veltheim bereits unterm 13. Juli Morgens 6 Uhr aus Mentzenrode dem Herzog geschrieben hatte, dass nach Aussage eines Deserteurs von Berchiny das Corps des Generals Rochambeau am 12. Nachmittags von Treysa aufgebrochen sei und in die Gegend von Rotenburg marschieren solle, welche Anzeige am 14. dem Herzog zuging, erhielt er um 10 Uhr Abends einen Rapport des Generals v. Luckner aus Nieder-Urff vom 14. Morgens ¾ auf 9 Uhr, wonach der General mit seinem Corps daselbst um ½6 Uhr angelangt war, und durch seine sofort von Wildungen aus entsendeten Officiere die sichere Nachricht eingezogen hatte, dass bei Treysa und Ziegenhayn nichts vom Feinde zu sehen sei, und Rochambeau zwischen Homburg, Ohme und Kirchdorf stehe, wovon, sowie, dass er seiner Instruction gemäss zwischen Borcken und Hom-

burg vorgehe und den Posten zu Falkenberg attaquiren werde, er den General Lord Granby in Kenntniss gesetzt habe.

** An den Herrn G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 14. July 1762 10 Uhr Abends.

Ich habe des Herrn Generallieutenants an mich aus Urff erlassenen rapport erhalten. Mich verlangt sehr von denenselben die Nachricht zu erhalten, ob Sie den feindlichen Posten von Falkenberg delogiret haben und wie weit Sie gegen Hilgenberg vorrücken können. Ich vermuthe, dass, wenn Sie auf die flanque des daselbst postirten feindlichen Corps eintreffen, dasselbe die Fulda passiren werde, ohne die attaque abzuwarten." — (Nach einem Rapport Rall's aus Fritzlar vom 13. Juli an den Herzog sollte das beim Heiligenberg campirende französische Corps aus 12 Bataillons bestehen.) — „Wir haben heute die gantze feindliche Armée allarmirt und en Echec gehalten. Gegen Abend hat selbige die Zelte wieder aufgeschlagen. Es ist auch etwas links abmarschirt, doch kann man nicht eigentlich wissen, wie viel.

Ich bin mit aller Hochachtung etc. F.

Um 11½ Uhr Nachts erhielt der Herzog eine weitere Meldung Luckner's „im feindlichen Lager den 14. July". Der Feind sei nach etlichen Kanonenschüssen gleich retirirt; da aber Vieles (von Luckner's Truppen) nach Homburg und Morschen detachirt sei, so habe er nichts bei sich, und der Feind halte noch eine Chêne auf dem Wege nach Melsungen und im Walde nebst 1 Kanone. Luckner konnte wegen Ermüdung seiner Truppen nichts thun, als das feindliche Lager mit 100 Pferden besetzen und erwartete in Falkenberg weitere Ordre.

Der Herzog antwortete ihm den 14. Juli Nachts 11½ Uhr:

** „Ich habe des Herrn G.-L. raport aus dem feindlichen Lager mit besonderem Vergnügen gelesen. Wenn wir nur Meister von Melsungen sind, dann wollen wir auf Mittel denken, weiter zu tourniren.

F."

** An den G.-M. von Waldhausen.

Wilhelmsthal den 14. July 1762
um 11½ Uhr Vormitternachts.

Ich danke dem Herrn General für alle Dero mir abgestattete rapporte; Nehmen Sie insbesondere meinen verbindlichsten Dank wegen Ihr heutiges manoeuvre an. Ich bin von der conduite der Officiere welche dabey employiret worden, auf's vollkommenste zufrieden. Sagen Sie selbigen insgesammt, und dem Lieut Rody insbesondere meinen verbindlichsten Dank.

Ich verbleibe etc. F.

Nach den Rapporten des Gen. Waldhausen, zuvörderst vom 13., gestützt auf eine Mittheilung des geheimen Correspondenten zu Göttingen, vom 12, commandirte in dortiger Gegend das Ganze nach wie vor

der General Chevert, dessen Hauptquartier in Deierode war. Dumay war zweiter Commandant. Die Magazine wurden nicht mehr vermehrt, 300 Bäckereiwagen zerschlagen und verkauft, das Hospital nach Witzenhausen gebracht und alle Einrichtungen getroffen, Göttingen bald zu verlassen. Am 14. Morgens 11 Uhr zogen sich die feindlichen Posten gegenüber Hilvershausen auf Münden zurück, in demselben Augenblick, als der General die Ordre des Herzogs empfing. In Münden schlug die Garnison Generalmarsch und grosse Convoys gingen von Göttingen ab.

„Die Attaquen von Speele, Spiegel-Mühle und Bonnafort haben dergestalt reüssiret, dass die Feinde gleich alle Schantzen verliessen und geschwinder lieffen, wie die Husaren; die zum secours angerückten Regimenter ziehen sich wieder zurück; die Schantzen hat der Feind aber wieder besetzt; der Flügel vom Xaverischen Lager hat abgebrochen. Sie fahren fort, zu canoniren. Vor Speele den 14. Nachmittags 4 Uhr. v. Walthausen.“

Nachdem sich die Feinde bei Spelle bis in ihre Schantzen wiederum vorwärts gezogen und ruhig hielten, so wurde das Feuer bei Wilhelmshausen im Walde lebhafter; ich fand bei meiner Ankunft, dass auch die Feinde daselbst nichts weiter tentirten. Es ist 1 Officier, 2 Unterofficiere und 25 Gemeine, alle Sachsen, in unsere Gefangenschaft gerathen. Ich kann die bravour des Herrn Oberst v. Plesse, Capitain v. Marschall und Lieutenant Rodi von Luckner auch aller braven Leute nicht sattsam rühmen. Etwas haben wir auch verloren; ich weiss aber nicht, wie viel? Diesen Abend soll Alles in seine vorige Position treten. Gott segne Ew. Durchl. und Dero Armée.

Wilhelmshausen Abends 5 Uhr
den 14. July 1762. v. Walthausen.

In einem dritten Rapport, von der Höhe von Wilhelmshausen, Abends ½8 Uhr, meldete Walthausen dem Herzoge, dass sich der grösste Theil des Xavier'schen Lagers von Lutternbergen gegen Landwehrnhagen gezogen, wo die sogenannte grosse Armee auch mehrentheils abgebrochen und sich unter Gewehr gesetzt habe. Von Bonafort seien zwar die Sächsischen Posten auch delogirt, wegen der hochangeschwollenen Werra aber nicht verfolgt worden. Der Lieutenant Rody habe mit seinem Trupp Husaren die Feinde aus 3 Schantzen delogirt. — (Vergl. Renouard III. S. 632 über dies Gefecht.) — Auch der General v Gilsa meldete, Abends ½8 Uhr, von der Höhe diesseits Spelle, dass das Sächsische Corps bis an die Fulde bei Spelle gerückt, das ganze Sächsische Lager verändert und, so weit er gesehen, das Lager bei Landwehrhagen wieder aufgeschlagen sei.

Von dem General v. Bock, aus Essento vom 13. Juli Abends 8 Uhr, empfing der Herzog am 14. um Mitternacht die Meldung, dass derselbe dort über Büren mit seinem Detachement von 4 Bat. und

4 Esc. eingetroffen sei, und zugleich eine Mittheilung des Commandanten Monroy aus Lipstadt vom 13., dass, wie Patrouillen ausgesagt, in der Nacht vom 12. zum 13. ein feindlicher Trupp von 130 Mann sich in Soest aufgehalten und ein starkes Corps jenseits Haarhöfen vorbeimarschirt sei, endlich 300 Mann Cavallerie im Holze jenseits Aurüchte gelegen habe. Der Herzog hielt diese Nachrichten für übertrieben, er forderte jedoch vom General Bock etwas Positiveres darüber.

Sur le Brand 15 Juillet 1762 à 2 heures du matin.

Monseigneur;

Je viens de recevoir la lettre dont V. A. S. m'honore avec ordre pour rétourner au camp de Hoff (siehe oben 14. Abends 9¾ Uhr), et je me mettrai en marche bientôt à la pointe du jour. — Nous avons perdû des Hussars hier 1 homme tué et 6 ou 7 Blessés, avec environ 18 ou 20 chevaux à ce que le Major m'a rapporté: ces hussars ont parfaitement bien manoeuvré; ils disent, que, si les piquets de notre infanterie s'étoient avancé du Knallhütte sur la Rivière un peu plustôt, ils auroient pû passer et prendre des chevaux et bagages de l'Ennemi. Je les fis avancer bientôt après moimême, mais il n'étoit plus temps; dont si la chose est (unlesbares Wort), Je suis très faché. Il n'y a pas eu jusqu'ici le moindre allarme.

J'ai l'honneur etc. Conway.

(Darunter:)

* La perte des chevaux me déplait souverainement.

F., D. de B. et de L.

In zwei Berichten vom 15. Juli Morgens 7¼ und 10 Uhr, aus Hoff, zeigte der General Conway dem Herzog an, zuerst: des Morgens sei nichts vom Feinde erschienen; nur ein kleines Lager von einigen Bataillons stehe bei Dürrenhagen; — sodann: „on me rapporte, que les françois avancent en force sur mes Postes; Je m'en vais d'abord m'en éclaircir, en attendant j'ai cru devoir en avertir V. A. S."

** Au Lieut. Gen. Conway.

à W. ce 15 Juillet 1762 à midi ½.

J'ay reçû les 3 Raports de V. E. de ce matin. Il faut soutenir les piquets qui occupent la hauteur du Brand. V. E. fera marcher pour cela tout son corps; j'ordonne au M. G. de Mansberg de marcher avec 2 Bat. pour prendre l'Ennemi en flanc, en se portant vers le Brand. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der General v. Mansberg meldete den 15. July 8¾ Uhr Vormittags von der Cascade: „ausserordentlichen Rauch in dem feindlichen Lager auf dem Kratzenberge; das Lager bei Durrenhagen zeige sich nicht mehr, dagegen in dem sogenannten Seerberg (Söhrberg) an verschiedenen Orten Rauch. Man höre unterschiedene Kanonenschüsse nach der

Gegend von Melsungen." Von des Herzogs Hand steht unter dieser Meldung: * „Gott gebe, dass Allens dorten gut gehet!"

** An den G.-M. v. Mansberg.

Wilhelmsthal den 15. July 1762 um 1 Uhr Nacmittags.

Ich danke Ihnen für Ihren an mich abgestatteten raport von heute Vormittag ½9 Uhr.

Der G.-L. v. Conway meldet mir soeben, dass der Feind en force auf seine Vorposten gegen den Brand anrücke. Ich schreibe demselben in Antwort zurück, solche zu souteniren und mit seinem gantzen Corps zu diesem Ende zu marschiren. Der Herr G.-M. werden Ihrer Seits sofort mit 2 Bataillonen gegen den Brand marschiren, um dem Feind in die flanque zu fallen. Immer im Wald weg.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

** Monseigneur,

J'attends avec la derniere impatience la Nouvelle de Luckner, s'il s'est emparé de Melsungen ou non. Il me semble, Monseigneur, que si Luckner est maitre de Melsungen, et qu'il détache de gros détachements de l'autre coté de la Fulde, rien ne sauroit être fait de plus à propos que de donner à l'Ennemi l'aprehension d'une marche par notre droite. Si la démonstration, dont j'ay parlé à V. A. S. hier au soir, se fait sans cela, elle ne produira d'autre Effet que d'allarmer l'armée Ennemie, et de luy faire passer la Nuit sous les armes. Je souhaiterois, que V. A. S. ne s'éloignât par d'icy jusqu'au Brand; Si Luy plaisoit d'aller à la Cascade, je crois, qu'Elle pourroit également observer les differens corps Ennemis, et je pourrois Luy rendre compte avec plus d'Expedition des Rapports, qui pourront arriver durant Son absence. Je préparerai en attendant tous les ordres pour la démonstration de ce soir.

Ce 15 Juillet 1762.

Zur nämlichen Zeit erhielt der Herzog Rapport vom General von Bock aus Volkmarsen vom 14. 7½ Uhr, dass er Nachmittags 3 Uhr in das daselbst befohlene Lager eingerückt sei; vom Feinde habe er ausser dem früher Gemeldeten nichts vernommen. Gleichzeitig kam Nachricht, dass französische Cavallerie in Paderborn erschienen sei; und vom König Friedrich II. wurde durch den zurückkehrenden Grafen Dohna das nachstehende Schreiben dem Herzog überbracht:

Monsieur Mon Cousin. Je félicite Votre Altesse du fond de mon coeur de la gloire, qu'Elle vient d'acquérir de nouveau sur les François. L'action est parfaitement belle, et marque une grande intelligence de Vôtre part. Je m'étois assuré d'avance, que les choses tourneroient, en cas d'attaque, favorablement pour vous, et j'augure que le reste de

vôtre Campagne répondra à des commencements si beaux. (dechiffrée:) „Quant à nous, le Corps des Russes nous ayant joint aujourdhui, nous prendrons demain notre Camp, et j'espère de Vous mander en peu de bonnes nouvelles d'ici, mais il seroit à souhaiter que nous eussions à combattre un Soubise." Je suis avec une estime et amitié parfaites

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse
le bon Cousin

à Klein Tintz
ce 30 de Juin 1762.

Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic et Lünebourg.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* La lettre du Roi de Prusse me paroit très froide, et ne marque plus une cordialité comme par le passé.

J'aurai grande Envie de faire cannoner ou bombarder le Kratzenberg? Qu'en pensés Vous?

Ce 15me Juillet 1762. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

** Monseigneur!

Il se mele un peu de jalousie dans les lettres du Roy; il m'a d'ailleurs parû, que S. M. souhaite, par de raisons politiques, que je ne pénetre pas tout à fait, que V. A. S. restât entièrement sur la défensive.*)

Il faut voir, de quelle façon arranger le Bombardement du Kratzenberg. Tölke me raconte, que 50 chevaux françois ont été à Paderborn, et qu'ils ont pris leur route sur Lipspring. Il me semble nécessaire, que Bock fasse sur le champ marcher deux Escadrons sur Peckelsheim, et delà à Brakel. je crains sans celà pour nos convois.

Ce 15 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 204.)

** An den G.-L. von Bock.

W. den 15. July 1762 1½ Uhr Nachmittags.

— — Ich vernehme soeben, dass gestern 40 bis 50 Pferde von Conflans zu Paderborn gewesen, und von da auf Lippspringe marschirt sind. Ich besorge, dass selbige auf Brakel gehen und unsere Convois derangiren und die trains zu enleviren suchen mögen.

Es ist deshalb eine unumgängliche Nothwendigkeit, dass Ew. Exc. sofort nach Empfang dieses ohne einen Augenblick Zeit zu verlieren, 200 Pferde von Ihrem Regiment, ohne alle Bagage, und so leicht als möglich auf Pickelsheim marschiren lassen.

Dieses Detachement wird, wenn es da ankommen, Nachricht hören, ob vom Feinde etwas gegen Brakel marschirt ist oder nicht, und dann

*) N. d. H. Siehe unten Kap. VII. das Schreiben des Königs vom 18. Juli.

muss es seinen Marsch so einrichten, dass es dem Feinde den Rückweg coupiret. Choisiren Sie gute active Officiere dazu.

Ich bin etc. F.

** Monseigneur,

Je conseillerois V. A. S. de faire partir Carpenter avec la lettre pour Bock, et de Luy ordonner de marcher avec le detachement, et de faire toute la diligence possible. L'infanterie y seroit fort bonne, mais la marche en seroit trop rétardée; c'est pourquoi comme elle n'y est pas absolument necessaire, j'ay crû, qu'il valoit mieux n'en faire point mention.

Il faut prendre de mesures, pour assurer la partie entre Lipstadt, Ruden et la Dymel. Voicy ce que je proposerois à V. A. S. pour cette fin. Monroy fera un detachement de 400 hommes d'infanterie et de toute la Cavallerie; V. A. S. y joindra 50 husars de Luckner avec 150 chevaux de Bock. Elle ordonnera à Carpenter de se rendre à Lipstadt et de prendre le commandement du tout et de nettoyer cette partie mentionnée ci-dessus, qui couvre notre communication.

Ce 15 Juillet 1762.

** Monseigneur;

Carpenter ne reviendroit pas icy; il se rendroit d'abord avec 150 chevaux de Bock à Lipstad, après avoir nettoyé la partie de Brakel et de Dribourg.

Les husars de Bauer et de Riedesel ont de très fortes occupations à présent; il seroit nuisible de les diminuer; ils sont d'ailleurs trop éloignés, se trouvant aparemment dans la partie de Rotenbourg et de Morschen. V. A. S. pourroit en revanche tirer 50 ou 40 husars des deux Escadrons qui sont à Holzhausen, sans que le service en souffre, et ils pourront se rendre en deux marches à Lipstadt.

Ce 15 Juillet 1762.

** Monseigneur; Ce 15me Juillet 1762.

Je crois, qu'en tout cas Carpenter se peut passer des 40 husars c'est pourquoi je n'en ai point fait mention dans l'ordre.

** An den G.-L. von Bock.

Wilhelmsthal den 15. July 1762.

Um 3 Uhr Nachmittags.

Ich habe meinen Adjutanten von Carpenter beordert, mit dem Detachement der 200 Pferde nach Peckelsheim zu marschiren, und das feindliche Detachement, so auf Lippspringe marschirt ist, von Brakel abzuhalten und wo möglich zu coupiren. Wenn die Gegend von Brakel rassuriret ist, sollen von dem Detachement 150 Pferde mit meinem erwehnten Adjutanten nach Lipstadt marsrhiren, und allda einige Zeit und bis auf weitere ordre auf commando verbleiben.

Die übrigen 50 Pferde aber werden Ew. Exc. wiederum an sich ziehen. Ich verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 204.)

** An den G.-M. v. Waldhausen.

W. den 15. July 1762. Um 3 Uhr Nachmittags.

Ich danke Denenselben für Dero an mich heute früh abgestattete Rapporte." — (Darnach hatte der Feind alle Posten längs der Fulda wieder etwas stärker besetzt; nach und nach liess er in den Lagern bei Lutternberge und Landwehrhagen die Zelte wieder aufschlagen; die Commandos an der Fulda und in den Schanzen wurden, statt der Sachsen, durch französische Regimenter abgelöst; Walthausen äusserte die Vermuthung, dass Chevert die Werra repassiret habe.) — „Ich überlasse es zu Ihrem eigenen Gutfinden, den Sachsen zu erlauben, in der Fulde zu tränken oder nicht.

Der Herr General werden gleich nach Empfang dieser ordre 40 Mann Husaren nebst einem tüchtigen Officier nach Lipstadt zu detachiren.

Es sind gestern 40 Mann vom corps von Conflans auf Paderborn und Lipspringe marschirt. Ich habe solchen von Volkmissen aus ein Detachement Dragoner nachgesendet, in der Hoffnung, solche zu coupiren. Inzwischen finde ich nöthig, zu Lipstadt ein Detachement von 6 — 8hundert Mann Infanterie und Cavallerie zu rassembliren, um die Gegend zwischen der Lippe, Moene und Dymel vom Feinde reine zu halten. Mein Adjutant von Carpenter wird das gantze Detachement commandiren.

Weil die Husaren zum Patrouilliren besser als die schweren Cavalleristen sind, so kann ich nicht Umgang nehmen, oberwehnte 40 Husaren dazu zu commandiren, ob ich zwar wohl sonst sehr ungern die beyden Escadrons durch dies Detachement schwäche.

Ich bin etc. F.

Der General Conway meldete dem Herzog „au Brand 15 Juill. à midi", dass die Vorposten bei der Knallhütte von feindlichen Husaren angegriffen seien, dieselben jedoch zurückgeworfen und 1 Maréchal des Logis von Chabot nebst 6 Mann von verschiedenen Corps gefangen genommen hätten; er bat um Erlaubniss, den Posten, zu mehrerer Sicherung, etwa 300 Schritt rückwärts, hinter eine kleine Anhöhe verlegen zu dürfen. Zugleich zeigte er an, dass das Lager bei Berckshausen verstärkt zu sein schiene. Der Herzog gab dem General die Erlaubniss zu der Verlegung des Postens (Nachmittags 3 Uhr).

Hoff 15 Juillet 1762 à 2 heures et demi.

Monseigneur,

Milord Granby me fait dire dans ce moment, que trois Colonnes de l'Ennemi s'avancent sur lui, et qu'il croit se rétirer du coté de

Fritzlar, je suppose Niedenstein etc. J'ai fait seller, et atteler et accontrer tout dans mon camp, pour être prêt à marcher.

J'ai aussi ordouné une patrouille de Hussars sous un Officier, et un Aide de Camp avec du coté de Gundersberg et Felzberg; et une autre de 30 Dragons aussi avec un de m'a suite du coté de Niedenstein, pour voir et rapporter tout ce qui se passe dans ces parties. Quand j'ai quitté le Brand, il ma parû, que presque tout le grand Camp de Lutterberg est parti; je n'ai vû là que 3 Bataillons d'Infanterie et un petit corps de Cavallerie. J'ai vû formé un petit camp près de Kauffungen avec du bagage et de l'Artillerie. J'ai aussi vû dans le grand chemin de la Montagne, qui vient par Heilingerode et de Werkenhausen, à ce qu'un Paysan, qui paroissoit intelligent, m'a dit, et marcher vers Cassel une petite Colonne de Troupes.

Conway.

(Copie.) So eben komme auf die Cascade und finde, dass zwischen dem Sehrberg und dem Dorf Grumbach ein Lager von ungefehr 7 Bataillons stehet; In diesem Augenblick marschirt ein grosser Artillerie-Park zwischen Ochshausen und Nieder-Kauffungen auf und formit sein Lager; es kommen sehr viele Equipage von der Werra über Hedemünden die Strasse über Heiligenrode und den Messinghammer gegen Ochshausen zu. So eben wird abermals ein neues Lager abgesteckt, welches mit demjenigen von dem Söhrberg in Connexion stehet, und nach der Etendüe sehr considerable seyn muss. Es gehet von Heiligenrode, Bettenhausen vor der Front lassend, gegen Ochshausen. Aus dem Staub zu urtheilen gegen Hedemünden und Heiligenrode, so ist von der Seite was im Anmarsch, wie ich denn gewiss bin, dass von Landwehrhagen seit gestern Vieles marschiret ist. Ich werde, sobald ich es genau determinire, sofort unterthänigst Meldung thun; mir scheint, als wenn das gros vom Feind sein Emplacement zwischen dem Sehrberg und Heiligenrode etabliren wolle.

den 15. July 1762 Mittags 3 Uhr. Bauer.

Um 4 Uhr Nachmittags erstattete der Oberst v. Bauer einen specielleren Bericht über das neue Lager des Feindes von Söhrberg, Crumbach und Ochshausen, — Waldau, Bettenhausen und die Fasanerie vor der Front, mit dem rechten Flügel gegen Heiligenrode. Das Lager bei Lutterberg bestand noch aus 2 Regimentern Cavallerie; das von Landwehrnhagen aus 5 Bataillons und 2 Regimentern Cavallerie, mit einem kleinen Artillerie-Park zwischen Landwehrnhagen und Sangershausen. Der Marsch von Bagage und Wagen von Hedemünden gegen Ochshausen dauere noch fort.

Zu derselben Zeit empfing der Herzog eine Notiz vom Gen.-Lt. v. Luckner aus Hesserode vom 15. Juli Mittags 12 Uhr, wonach ihm durch seine Officiere Nachricht zugekommen war, dass feindliche Detachements wieder zu Treysa und bei Ziegenhayn sich sehen liessen,

und er daher gegen dieselben vorzugehen beabsichtige, zu dem Ende aber 2 Escadrons vom Lord Granby'schen Corps erbat, um gleichzeitig das Lager des Feindes bei Melsungen en échec halten zu können. Er schloss mit der Aeusserung: „Hoffe, Ew. Durchl. werden durch Riedesel vernommen haben, wie ich die Sache hier mit Melsungen anfangen will." Zugleich überreichte er einen Rapport seines Lieutenants Zimmermann aus Homburg vom 15., wonach in der Nacht ein feindliches Detachement von 20 Mann den Weg von Ziegenhayn heruntergekommen sei, sich aber vor seiner Patrouille wieder zurückgezogen habe; ferner, dass der Feind sich über die Fulda nach Spangenberg und Rotenburg ziehe; die Patrouille von Melsungen melde, dass das feindliche Lager bei Elfershausen stehe. Der Herzog erwiederte dem General v. Luckner (15. July, 4 Uhr Nachmittags): ** „Das Vornehmste ist, den Feind vom Hilgenberg zu delogiren und über die Fulda zurückzutreiben. Riedesel hat mir wegen Ihres Projects nichts gemeldet. Ich schreibe aber an Mylord Granby, Dieselbe auf alle Weise darin zu souteniren. Inzwischen ist es genug, wenn Sie das Lager des Rochambeau durch etwas Cavallerie observiren lassen; wenn sich solcher der Nieder-Schwalm nähert, so können Sie ihm desto eher auf den Leib fallen."

(Copie.) ** Schreiben Westphalen's an den Oberst v. Schlieffen.

à Wilhelmsthal ce 15 Juillet 1762,
à 4½ heures l'après midi.

Il y a aparence, mon cher ami, que Mr. de Chevert a passé la Werre, ou avec tout son corps, ou du moins avec une partie considérable. C'est sans doute pour remplir le vuide fait au Camp de Landwehrnhagen, dont la plus grande partie a plié bagage et est marché sur Kauffungen, pour aller prendre un camp entre le Sehrberg et Waldau.

Le Duc supose, que le mouvement de Mr. de Chevert ne vous est pas inconnû. Il souhaite, que Vous marchiez sur la rive droite du Weser, pour vous aprocher le plus de Munden, que vous le jugerez convenable. Vous placeriez toujours le corps des Volontaires auxiliaires de Rauen, pour observer la Garnison de Goettingue.

Adieu, je vous embrasse mille fois.

Le Duc n'a pas eû de Vos nouvelles depuis le 13.

Es ist der hier vorstehende Brief Westphalens derselbe, auf welchen der Herzog Ferdinand in seinem Schreiben an den Oberst von Schlieffen vom 16. Juli 1762 6½ Morgens, welches in von Schlieffen's „Betreffnissen und Erlebungen" S. 108 bis 109 abgedruckt ist, Bezug nimmt.

Als am Nachmittag des 15. Juli um 3 Uhr aus Holzhausen dem Herzog gemeldet wurde, dass in dem Augenblick, da der General von Walthausen nach der Höhe von Speele zum Recognosciren geritten sei,

der Feind die Vorposten bei Hilbertshausen mit Infanterie und Kanonen attaquire und ein Posten bei der Glashütte bereits sich habe zurückziehen müssen, erwiederte der Herzog:

** An den G.-M. von Walthausen.

Wilhelmsthal den 15. July 1762. Um 5 Uhr Nachmittags.

Die attaque der Posten, so in der Nachbarschaft von Hilvertshausen vom Feinde vorgenommen wird, geschieht vermuthlich in der Absicht, den Marsch des Corps von Chevert zu masquiren. Die Piquets müssen sofort mit ein Paar Regiments-Kanonen marschiren, und den Feind repoussiren. Ich bin etc. F.

** An den G.-L. von Luckner.

Wilhelmsthal den 15. July 1762. Um 9 Uhr Abends.

Mylord Granby wird sich diese Nacht in das Lager von Dorle zurückziehen; woran er seinen rechten Flügel apuyiren und Gudensberg vor seinem linken Flügel behalten wird. Der Herr General-Lieutenant werden Ihrerseits die Eder repassiren und sich in dem Holze zwischen Werckel und Nieder-Melrich convenablement postiren.

Ich bin etc. F.

** An Maj. Gen. de Reden.

à Wilhelmsthal ce 1 Juillet 1762 à 10 heures du soir.

L'Armée se tiendra prete à marcher demain 16 de Juillet à 3 h. du matin. Le Corps de Holtzhausen, celuy de la Cascade et le Gen. Conway y sont compris. Vous en donnerez tout de suite les avertissements necessaires. F.

** Pour Mr. le L. G de Conway.

à Wilhelmsthal ce 15 Juillet 1762 à 11 heures du soir.

V. E. se metra demain à 6 heures précis du matin en marche pour aller occuper à Niedenstein le meme Emplacement, que Mylord Granby y a occupé il y a quelques jours.

V. E. laisse les piquets avec les husars au poste de Brand, jusqu'à ce que je les ferai rélever de l'armée. Ils vous joindront ensuite à Niedenstein.

La Brigade de Mansberg campée sur la Cascade se mettra à 5 h. du matin en marche et ira joindre V. E. à Niedenstein.

L'Armée occupera l'Emplacement de la Cascade, en s'étendant du Durenberg jusqu'à Hoff. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Eine entsprechende Ordre erging auch an den General v. Mansberg um 12 Uhr in der Nacht.

** An den G.-L. von Bock.

Wilhelmsthal den 15. July 1762 Mitternacht.

Eure Excellenz setzen sich morgen den 16. July um 5 Uhr früh in Marsch nach Ober-Meissen. Sie nehmen den geradesten Weg dahin.

Der G. L. v. Zastrow hat ordre, gleichfalls dahin zu marschiren und mit Ihnen zusammen alda ein Lager zu beziehen, wegen dessen Emplacements gedachter General von mir instruirt ist. Die Armée changirt morgen von Position und wird ihr Emplacement zwischen dem Dürrenberg und Hoff nehmen. Ich gedenke mein Quartier zu Hoff zu etabliren. Ich bin etc. F.

** Disposition de Marche.

L'armée marche par sa droite en trois collonnes; la première sera composée de l'Infanterie de la premiere Ligne, Hogdson à la tête; la grosse Artillerie, composée des pieces de 12 livres et des obuziers forme la seconde, l'artillerie Britannique à la tête; et la Cavallerie forme la troisieme, le Regiment de Honniwood à la tête.

L'armée se met à 5 heures précis en marche; la premiere Collonne passe à coté de Weymar, à droite de ce village par le bois de Harleshausen, laissant la Cascade à gauche, à son Emplacement. Elle est menée par le General de Spörcken.

La seconde collonne cotoye la premiere, menée par le Collonel Philipps, la moitié du Regt. de Buckebourg à la tête.

La troisieme laisse Weymar à gauche, dirige sa marche sur le Durenberg, qu'elle laisse à droite, et marche à son Emplacement. Elle est menée par le General Moystin.

La grosse Artillerie placée à la redoute de Holzhausen et dans celle de Hohenkirchen se metent en marche à 1 heure précis pour aller joindre leur parc.

Les dix Bat. d'Infanterie hessoise aux ordres du L. G. de Gilsa se metent en marche à 3 heures du matin précis, pour aller se joindre aux Gardes hannovriennes. Le Colonel Bauer enverra un guide au L. G. de Gilsa pour conduire ces dix Bataillons. Ces dix Bat. hessois auront un Emplacement different de celuy de l'Armée aux Environs du Durrenberg et y seront mené par le dit guide.

Le Lieut. Gen. de Zastrow se met en marche à 4 heures et demi précis avec la brigade d'Infanterie à ses ordres et avec la Brigade de Cavallerie de Behr, pour marcher par Immenhausen à Ober-Meissern, où il prendra son camp sur la hauteur d'Ober-Meissern, la droite vers le Igelsberg et la gauche vers Nieder-Meissern. Il y sera joint par Mr. de Bock avec 4 Bataillons et 4 Escadrons, que j'y ferai marcher de Volkmissen.

Mr. le M. G. de Waldhausen se forme à 3 heures du matin précis sur son Emplacement avec les 4 Bat. de Grenadiers et les deux Regiments de Dragons de Veltheim et de Walthausen et se met en marche à 6 heures du matin pour aller prendre son camp sur la hauteur de Hombrexen, ayant ce village devant le front; son infanterie marche dans le bois, et la Cavallerie cotoye le bois.

Touts les piquets et les grands-gardes de l'armée restent aux postes, où ils se trouvent à présent, à l'exception de celuy de Ober-Vilmer

de Nieder-Vilmer, de Frohnhausen et du bois de Sapin, qui se réplient dans le bois de Harleshausen sur la route, qui mene de Cassel au Durenberg entre le Habichtswald et le bois de Harleshausen, mais ce Répliement ne se fera qu'à 6 heures du matin. Le Prince Frederic de Brunswic sera chargé de cette besogne.

Mr. de Walthausen ne réplie ses piquets que vers les 6 heures du matin, l'infanterie sur l'infanterie, et la cavallerie sur la cavallerie; les Husars postés à Iringhausen et aux environs se réplient sur les Regiments de Veltheim et de Walthausen.

à Wilhelmsthal ce 15 Juillet 1762.

F., D. de Br. et de L.

** An den G. M. von Reden.

Wilhelmsthal den 15. July 1762 um 10 Uhr Abends

Alle Bagage ohne Ausnahme von der gantzen Armée marschirt diese Nacht praecise um 1 Uhr ab. Hierunter sind alle und jede Wagens begriffen; die Packpferde allein werden ausgenommen, welche die Armeé im Marsch cotoyiren.

Die Bagage von der Armee und von den 10 Bat. Hessischer Infanterie, welche bey Holzhausen unter ordre des G.-L. von Gilsa stehen, marschiret über Fürstenwalde und Zierenberg nach Ehlen, und fährt alda zwischen Ehlen und Bodenhauen bey dem Wartthurm auf.

Der G.-M. von Waldhausen sendet die Bagage von den 4 Hannoverischen Grenadier-Bataillons und den Dragoner-Regimentern von Veltheim und Walthausen um eben die Zeit nach Beberbeck unweit Hombrexen im Reinhardswald. Die Bagage von der Brigade des G.-L. v. Zastrow, welche bey Holzhausen und halb beim Garenberg stehet, nebst der Bagage der Brigade Cavallerie von Behr, bestehend aus Behr und Hodenberg, marschirt gleichfalls um die benannte Zeit über Burg-Uffeln und West-Uffeln nach Ober-Meissern. Alle übrige Bagage gehet wie vorgedacht über Fürstenwalde und Zierenberg nach Ehlen. Die Bagage vom Hauptquartier bricht um 2 Uhr auf, rassembliret sich bey den 2 Grenadier-Compagnien Garde und marschiret unter derselben Bedeckung über Weymar, solches links lassend, über Dürenberg und Ehlen nach Hoff, fährt aber nicht in das Dorf, sondern bleibt bis auf weitere ordre zwischen der Pitsche und Hoff auf der Höhe halten. — Die sämmtlichen Fourierschützen von der Armée, imgleichen von dem corps von Holzhausen (ausgenommen von denen 4 Grenadier-Bat. von der Brigade v. Zastrow, und von denen Cavallerie-Regimentern Hodenberg, Behr, Veltheim und Walthausen, welche bey ihren Brigaden bleiben) versammeln sich um 3 Uhr praecise am rechten Flügel der Armée bey dem Regiment von Hodgson. Die Hospitäler von West-Uffeln und Grebenstein müssen sofort geräumt und nach Liebenau und Rösebeck gebracht werden. F.

(Archiv-Acten vol. 205.)

Ueber die Thätigkeit der Generale v. Luckner und Lord Granby im Laufe des Tages des 15. Juli geben nachstehende, erst am 16. dem Herzoge zugekommene Rapporte nähere Auskunft:

P. P. Ew. Durchl. werden es nit ungnädig nehmen, dass ich erst so sbäth Ew. Durchl. raport abstatte: Aus den Beylagen werden Ew. Durchl. ersehen, dass ich den Feind habe wollen attaquiren, bin auch 3 Uhr demungeacht selbem in 2 Colonnen entgegengegangen. Ich formirte mich en front einen Kanonenschuss vom Feind; auf einmal entdeckte sich die feindliche Armée, ich machte halt und arrangirte mich auf mein bestes; der Feind kanonirte mich, jedoch ohne Schaden; ich konnte es ihme mit keine 3-Pfd. gegen 16-Pfd. nicht beantworten. Der Feind machte Miene auf meine Rechte, jedoch contigirte (?) mit ihme, wir manoeuvrirten, fast bis 7 Uhr Abends, alsdann alles stehen, der Feind sehte (sah) mich an, und ich ihme. Alles dehte versichern, dass Prinz Soubize und d'Etrées selbsten zugegen waren und sie 20,000 Mann ohne Zelte und Bagage von Cassel mit sich gebracht hatten, und haben ihrige Zelter alda stehen lassen. Nachdeme ich sahe, dass eine 5 mal mir überlegene Macht vor meiner stunde, so wartete ich die Nacht ab, und gabe ordre, das Corps gestern Abend 10 Uhr in 2 Colonnen abzumarschiren, und habe solches hierher verlegt, die Schwalm vor mich.

So den Moment erhalte Ew. Durchl. ordre, ich marschire gleich über Fritzlar nach dem mir bestimmten Orte.

Untershausen den 16. July 1762 Morgens 5 Uhr.

Luckner.

P. P. L'Ennemi a pris la même position sur le Heiligenberg, que hier. Il me semble, qu'il campera encore sur l'ancien Emplacement. Il y a aussi quelques Escadrons et Bataillons, qui sont marchés vers Hessenrode et qui à présent font halte le long le bord d'un petit bois.

de Veltzberg

à 1 heures après midi. Granby.

P. P. Comme l'ennemi a pris encore possession de l'Heiligenberg avec plus des troupes, que hier; les chasseurs ont été obligés d'abandonner Gensungen en rompant le pont, lequel l'Ennemi a canonné avec des gros canons. Il s'agit donc de ne pas attaquer l'Ennemi, comme je crois, mais seulement de se tenir sur la défensive. Si l'Ennemi avance en force, et que vous étez obligé de vous rétirer, vous aurez la bonté de m'informer de quel coté vous marchez, afin que je peux m'arranger en consequence. Envoyez aussi des husars, pour porter des lettres. L'Ennemi vient en deux ou trois colonnes, comme pour m'attaquer, ainsi peutêtre que je serai obligé de me rétirer.

Felsberg 12 heures. Granby

à Mr. Mr. le L. G. Luckner à Falkenberg.

** An den G.-L. von Luckner.

Hoff den 16. July 1762, 3½ Uhr Nachmittags.

Ich danke dem Herrn Generallieutenant gantz ergebenst für Ihren mir abgestatteten raport von heute früh 5 Uhr, den ich erst um 2 Uhr Nachmittags erhalten habe.

Unerachtet der Herr General über die Eder zurückgegangen sind, so werden Dieselbe dennoch fleissig über die Eder grosse und kleine Detachements senden, um den Feind zu allarmiren. Wegen des Weiteren behalte ich mir vor, dem Herrn Generallieutenant meine Gedanken zu äussern. Mr. de Chevert ist gestern über die Werra gegangen.

Ich bin etc. F.

Monseigneur;

Votre Altesse Serenissime seront (sic) deja informé des mouvemens, que l'Ennemy a fait vers nous, et les obstacles insurmontables, que nous avons trouvé de nous rendre maitre de la Fulde. Il faut avouer, que le General Luckner a très bien manoeuvré et agi avec beaucoup de temerité; mais l'Ennemy a très mal fait de ne pas profiter de sa force, pour nous attaquer; il avoit beaucoup de monde, et je crois de ne pas exagérer, quand je les conte à 20,000 jusqu'à 30,000 hommes depuis le Heiligenberg jusqu'à le Chemin, qui mene de Hombourg sur Melsungen, toute la ligne étoit formée. Le Prince de Soubize étoit là pour sa propre Personne, et je juge qu'il a établi son Quartier génénal à Melsungen. Le matin ils ont tracé les tentes; outre celà tout me paroit tranquil. Monsieur de Rochambeau campe de nouveau à Treysa. J'ai eu une patrouille, qui a été si proche de pouvoir distinguer son camp. On entend encore rien de ce corps, qui viendra du Bas-Rhin, ce n'est pas encore passé Marbourg. Si Votre Altesse Serenissime le permet, je donnerois un autre Emplacement au Major Schone, pour qu'il ne souffrira un échec étant trop longtemps sur une Place. Je suis ici et je garde les bords de l'Eder depuis Nieder-Melrich jusqu'à Fritzlar de même qu'à l'autre coté de Fritzlar et Waldeck.

Ober-Mellrich le 16me Juillet 1762, Riedesel.
à midi près à 6 heures du soir.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Hoff ce 16 Juillet 1762, exped. le 17 à 6 h. du matin.

Je n'ay recû qu'à 6 heures du soir la lettre, que vous m'avez écrite à midi. Je suis content on ne peut pas plus de la manoeuvre du L. G. de Luckner. Elle luy fait beaucoup d'honneur.

Rien de si juste que de faire souvent changer de position au Maj. Schon; c'est ce que j'ay suposé comme une chose, qui va sans dire.

Schon s'est plaint envers le General Luckner, qu'il manque de pain et de fourage. Il n'est cependant ni extremement éloigné de la Boulangerie, ni privé de moyens, que toutes les troupes legères metent en

oeuvre pour aller chercher de l'avoine. Il y a donc là un peu de sa propre faute. Je vous prie d'y metre ordre. Je suis avec l'amitié la plus parfaite etc. F.

Ueber die Lagerstellung, welche die Armee des Herzogs Ferdinand durch den Rechtsabmarsch am 16. Juli 1762 von Wilhelmsthal nach Hoff, auf der Höhe des Habichtswaldes, einnahm, befindet sich eine Planzeichnung in den Archiv-Acten vol. 205 Nach derselben standen auf dem äussersten rechten Flügel, rechts des Dorfes Hoff (wohin das Hauptquartier kam), 1 Bat. d'Etat major, hinter dem Dorf am Burgberge die Pontons und Pioniere, vor dem Dorfe 2 Comp. Grenadiers des Gardes hann., dann in der ersten Linie die Bats. Hogdson und Cornwallis, und links vom Dorfe die Bataillons Stuart, Napier, eine Brigade Engl. Artillerie, und sofort in der Richtung auf die Cascade zu, die Bataillons Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, eine Brigade Engl. Artillerie, die Braunschweigischen Regimenter Leib-Regt., Imhoff, Mansbach, jedes zu 2 Bat., die Bataillons 3. und 2. Garde-Hessen, Brigade Hannov. Artillerie, *dann die Bats. la Motte, la Chevallerie, Rhöden, Bock, eine Hannov. Artillerie-Brigade, die Bataillons Zastrow, Hardenberg, Garde-Hannover (2 Bat.), weiter links das Regt. Malsburg (2 Bat.) und in zwei getrennten Stellungen, links von der Cascade, vor und links vom Dürrenberge, die Hessischen Regimenter Gilsa und Bischhausen, sowie Anhalt und Wutginau, jedes zu 2 Bats.; das Dorf Dürrenberg hinter sich habend. Im zweiten Treffen lagerten, von links nach rechts, die Cavallerie-Regimenter Grenadiers à Cheval, Garde du Corps, Leib-Regt. Hannover, Prinz Friedrich Dragoner, Erbprinz, Einsiedel, nahe vor dem Dorf Dürrenberg, — die schwere Hannov. Park-Artillerie nebst ½ Bat. Bückeburg, Wisstein vor sich, dann rechts die schwere Engl Park-Artillerie nebst ½ Bat. Bückeburg, und auf dem rechten Flügel die Engl. Cavallerie-Regimenter Mostyn, Ancram, Greys, Mordaunt, Iniskilling, Conways, Honiwood, Carabiniers, die letzteren nahe an dem Dorf Hoff.

(Archiv-Acten vol. 203.)

Auszug aus den eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand.

* Le 13 de Juillet 1762 le Gen. Maj. Bremer marchat de Hoff avec les 2 Regiments de Cavallerie de Alt-Bremer et de Estorff à Waldeck. Le Lieut. Gen. de Luckner s'y transportat pour sa personne de Holzhausen à Waldeck. Le Gen. Maj. de Waldhausen eut le commandement du corps du Lieut. Gen. de Luckner dans la partie de Holzhausen. Le Regt. de Bland se rendit de Waldeck à Niedenstein. Le Lieut. Gen. Conway pour sa personne de Waldeck à la hauteur de la Cascade pour prendre le commandement de la brigade angloise de Monpeçon. Le Lieut. Gen. Waldgrave retournat pour sa personne à l'Armée.

Dès que Luckner se trouvera à Waldeck, il se portera avec les 3 Bats. de Grenadiers de Bronswic et les deux Regts. de Cavallerie de la brigade de Bremer à Wildungen, où Mylord Frederic Cavendish s'y rendra de Bergheim et Welle, pareillement à Wildungen avec les 3 Bats. de Chasseurs de Fraser, Quernheim et Hartwig, et le Regt. d'Elliot. 4 Escadr. de Bauer et 4 Escadr. de Riedesel s'y joindront pareillement et les Elliots. Deux Escadrons de Luckner marcheront de Holzhausen à Hoff. Mylord Granby se portat avec la Brigade de Beckwith, celle de Wangenheim et Ahlfeld, les Gardes bleues, les Bland, Veltheim Cavallerie et Sprengel avec 6 pieces de 6 Pfd. de bale de Niedenstein entre Gudensberg et Dorle. Le Lieut. Gen. Cesar avec la brigade des Gardes britanniques se portat de Hoff pareillement au camp de Mylord Granbi entre Gudensberg et Dorle, et avec les autres pieces de 6 Pfd. de bale. Le Lieut. Gen. Conway se portat de la hauteur de la Cascade avec la brigade de Monpeçon à Hoff. Le G. M. de Mansberg marche avec sa brigade de l'armée sur la hauteur de la Cascade. Le Corps de Mylord Granbi consistera en ce qui suit:

Granbi. — L. C. Beckwith.
1 Bat. Gren. Walsh,
1 - - Maxwell,
1 - Mont. Campbel,
1 - - Keith,

Cesar. — Pierpon.
1 - Gren. Garde,
1 - 1mer Regt. Garde,
1 - 3m - -
1 - 2ond - -

L. G. Wangenheim. — Col. Ahlfeld.
1 - Ahlfeld,
1 - Reden,
1 - Wangenheim.

12 Pieces de 6 Pfd. de bale.

Col. Harway.
3 Esc. Bland,
3 - Gard. Bleues.

G. M. Veltheim.
2 - Sprengel,
2 - Veltheim

Maj. Speth.
3 - Chass. de Brunsw.
2 - Chasseurs hessois.

Le Corps du L. G. de Luckner consistera en

Lord Fred. Cavendish.
1 Bat. de Chasseurs Fraser,
1 - - - Hartwig,
1 - - - Quernheim,

Gen. Maj. Stammer.
1 - - Grenad. Warnstedt,
1 - - - Appelbom,
1 - - - Imhoff.

3 Esc. Elliots,
2 - Esdorff,
2 - Alt-Bremer,
4 - Riedesel Husaren,
4 - Bauer id,
8 - Chasseurs de Freytag,
2 Brig. de Chasseurs à pié de Freytag.

Le Corps du L. G. Conway consistera en, près de Hoff

Lieut. Col. Monpeçon.
1 Bat. Barington,
1 - Erskin,
1 - Cars,
1 - Kingsley.

M. G. Lord Pembroke.
2 Esc. Howard,
2 - Waldgrave,
2 - Luckner Husars.

Le Corps du Gen. Maj. de Waldhausen près de Holzhausen

Colonel Plesse:
- 1 Bat. Plesse,
- 1 - Scheele,
- 1 - Gren. Schleppegrell,
- 1 - - Greven,
- 1 - - Schlemm,
- 1 - - Mutio.

Oberst-Lieut. Minnigerode:
- 3 Esc. Veltheim Dragons,
- 3 - Waldhausen,
- 2 - Luckner.

Le Corps du Col. Schlieffen au Solling consistera en

1 Bat. Gren. Kauffmann,
1 - - Beck.

1 Esc. de Veltheim Dragons,
1 - - Waldhausen,
4 - des Hussards hessois,
les Volontaires auxiliaires de Rauen.

Le 13me Juillet 1762 les 8 obuziers du Parc Hannovrien et les 4 pieces de 6 Pfd. de bale de la brigade attachée aux Hessois, rétournèrent de Waldeck à l'Armée.

Le 14me Juillet 1762. Je fis commander de l'Armée tous les Piquets tant Infanterie que Cavallerie de se rassembler sur la hauteur derriere Heckershausen, en outre

General-Major de Behr:
- 1 Bat. Walsh Fuseliers ou Boscaven,
- 1 - Regt. du Corps Brunsw. savoir le 1mer Bat.
- 1 - 2onde Garde hessoise,
- 1 - La Motte.

Colonel Pitt:
- 2 Esc. Greyhorses,
- 2 - Ancram,
- 2 - Moystin.

le tout aux ordres du L. Gen. Prince Frederic de Bronswic, mon Neveu. Le tout devoit y être rassemblé à 10 heures du matin.

Les Piquets des Regts. Prince Frederic Bronswic et Mansberg campés sur la hauteur de la Cascade, devoïent se porter à la même heure au bas de la Cascade, auprès du Weissenstein, sans sortir des Bois.

Les Piquets du Corps de Waldhausen eurent ordre d'allarmer et de déloger l'ennemi du coté de Spelle, Bonafort. Les hussards de Luckner devoïent tacher de passer la rivière.

(Archiv-Acten vol. 204.)

Le Soir du 14 de Juillet ou plustôt dans la nuit le corps aux ordres du Prince Frederic de Brunsvik, mon Neveu, rentrât dans l'armée. Waldhausen fit aussi tout rentrer à son ancien emplacement. Et Conway ses troupes pareillement. Les piquets de Conway resterent au Brand; et un fort detachement sur la Knallhütte. Mylord Granby occupât son camp entre Nieder-Mellrich et Nieder-Vorschütz; Alten-Brunslar et Gensungen occupé par nos troupes. Luckner est venu camper ce soir-là, venant de Urff par Falkenberg à Hesserode. Le L. G. Bock aïant marché le 10 de Juillet de Hamm à Ostinghausen, le 11 jour de répos, le 12 à Bühren, le 13 à Stadtbergen et le 14 à Volkmissen.

Le 15me Juillet mon Aide de camp Carpenter a été détaché avec 200 chevaux de Bock de Volkmissen pour Pickelsheim, afin de donner la chasse à 40 Conflans, qui ont été à Lippspring dans la partie de Brakel et Drybourg. Après quoi il dut se rendre avec 150 chevaux de Bock à Lippstadt, s'y faire joindre par toute la cavallerie à Lippstadt et par 400 volontaires de la Garnison; afin de protéger la Moene, Diemel et Lippe contre la course des Ennemis pour deranger nos convois. 40 husards de Luckner Esc. à Holzhausen devoient aussi s'y joindre.

Mylord Granbi eut ordre de se réplier le soir ou dans la nuit entre Dorle et Gudensberg; Sa droite au premier et sa gauche au second village. Le L. G. Luckner eut ordre de se réplier derriere l'Eder dans le bois nommé le Obern-holz entre Werckel et Nieder-Mellrich.

Les Hopitaux ambulants de l'armée furent évacués de Grebenstein et de West-Uffeln et transportés à Liebenau et à Röhrbeck.

Les Bagages de l'Armée partirent à 1 heures du matin de l'Armée. Ceux du quartier général à 2 heures du matin.

Kapitel VII.

Göttingen von den Franzosen geräumt und wieder besetzt. — Treffen von Lutternberg. Depostirung der französischen Armee vom Heiligenberge.

Gefecht des Obersten v. Schlieffen bei Bursfelde am 15. Juli. Schreiben des Herzogs Ferdinand an ihn vom 16. Juli. Weitere Correspondenz mit demselben: sein Auftrag, die Plätze Göttingen und Münden zu beobachten. — General-Idée vom 16. Juli: Absicht, das feindliche Lager des Kratzenberg zu bombardiren. Ordre an den Oberst Bauer; dessen Bericht über die Schwierigkeiten der Ausführung. — Wiedererscheinen Rochambeau's in der Gegend von Treysa. — Adjutant Carpenter mit Säuberung des Gebiets zwischen Diemel und Lippe von feindlichen Streifparteien beauftragt. — Nähere Berichte des Oberst v. Schlieffen (16. Juli), und Rathschläge, die ihm Westphalen ertheilt (17.). — Disposition für das Corps des Generals v. Zastrow und Waldhausen (17.). — Project des Generals v. Luckner, um das feindliche Corps bei Treysa zu sprengen; welches sich jedoch von selbst nach Homberg wieder abzog. — Verspätete Rapporte des Generals Waldhausen über feindliche Incursionen bei Grebenstein und im Rheinhardswalde; ferner über den Abmarsch der Besatzung von Göttingen am 16. Juli, und deren Rückkehr dahin am 17. Ordres des Herzogs an Waldhausen und Zastrow vom 18. — Correspondenz mit dem Oberst v. Schlieffen über die Vorgänge in und bei Göttingen. Einfluss der diplomatisch-politischen Verhandlungen auf die Maassnahmen im französischen Hauptquartier zu Cassel: — Abschiedsgesuch des General-Adjutanten v. Reden wegen Uebergehung zum General-Lieutenant; und vermittelnde Schritte des Herzogs. — Gutachten Westphalen's vom 19. Juli. — Rückkehr des Majors v. Wintzingerode zur Armee. — Instruction an den General v. Luckner vom 19., um über Treysa und Neukirchen gegen Rochambeau vorzugehen. Ordre an Wintzingerode zum Marsch auf Nieder-Melrich. Stellungen Luckner's und Wintzingerode's am 20. Bericht des General-Majors v. Braun über die Bestände der Hannoverschen, Hessischen und Braunschweigischen Artillerie im Juni 1762. — Schreiben des Herzogs an den König von Preussen vom 20. Juli.

— Veränderte Stellungen der französischen Armee: vermehrte Truppenanhäufung zwischen der Eder und Fulda; Verschanzungen auf den Höhen hinter dem Heiligenberge, östlich von Hilgershausen; zwischen Dörnhagen und Melsungen; Lager von der Söhre über Krumbach und Ochshausen. — Stainville erhält den Oberbefehl über das Rochambeau'sche Corps und andere Truppenabtheilungen; Chevert den auf dem Kratzenberge; Prinz Xavier zwischen Landwehrnhagen und Münden. — Disposition zum Angriff auf das feindliche Lager auf dem Lutternberg durch die Corps von Schlieffen, Waldhausen, Zastrow und Gilsa vom 21. Juli. — Ordres an den General Conway, Oberst v. Schlieffen, Major v. Wintzingerode, General v. Freytag vom 21. Juli: wegen der gleichzeitigen Demonstration gegen Melsungen. — Schreiben des Herzogs Ferdinand an Westphalen vom 22., in welchen er seine Besorgnisse, und dass er selbst den Heiligenberg werde angreifen müssen, ausspricht. Erwiederung Westphalen's vom nämlichen Tage. — Erlass des Herzogs an den Prinzen Friedrich vom 22., welchem er seinen Entschluss mittheilt, am 23. den Feind auf dem Lutternberg anzugreifen, und den Prinzen beauftragt, das Lager auf dem Kratzenberge in Echec zu halten. Ordre an den Obersten v. Schlieffen, gleichzeitig den Feind, ihm gegenüber, anzugreifen. — Am 22. Juli schon um 4 Uhr früh setzt sich die Armee des Herzogs in Marsch und bezieht bei Kirchberg und Niedenstein das Lager. Die zum Angriff des Lutternberges befehligten Corps treten am selbigen Tage Abends 9 Uhr den Marsch gemäss der Disposition an. — Gefecht bei Lutternberg am 23. Juli; Sieg der Alliirten über das Sächsische Corps unter dem Prinzen Xavier. — Billet des Herzogs vom 22. Gutachten Westphalens vom 23.: für den Marsch der Armee in die Lagerstellung zwischen Vorschütz und Mellrich. Ordres an Luckner und Reden: Anordnung des Abmarsches der Armee; desgl. an Conway, zum Uebergang über die Eder auf die Höhe von Utershausen. Bericht des Prinzen Friedrich über die Räumung des Kratzenberges. Antwort des Herzogs Belobungsschreiben des Herzogs an den G.-L. v. Gilsa, mit weiterer Instruction vom 23. — Gratificationen an mehrere Generale. — Billet des Herzogs an Westphalen vom 23. — Rückmarsch der Truppen vom Kampfplatz auf dem Lutternberge über die Fulda: Erlass an den Prinzen Friedrich vom 23. Abends, der sich auf die Höhe der Cascade zurückzuziehen angewiesen wird Rapport des Obersten Bauer über die Gründe des Rückmarsches von Lutternberg. — Antwort des Herzogs. — Ordre an den General Luckner vom 23., auf Hirschfeld zu marschiren. — Eine Reihe von Billets und Gutachten Westphalen's an den Herzog vom 24. Juli, vornehmlich in Absicht des Angriffs auf den Heiligenberg. Marsch-Disposition für den 25. auf die Höhe von Falkenberg. — Ordres an Luckner: — Wichtigkeit des Besitzes von Hirschfeld, — und an Conway, zum Marsch über die Schwalm bei Utershausen auf die Höhe

von Falkenberg. — Rapport des G.-L. Conway vom 24. Abends 7 Uhr, dass er bereits an demselben Tage, auf die an Lord Granby ergangene Ordre, das Dorf Herbel angegriffen und bei dem Angriff auf den Falkenberg mitgewirkt, welchen der Feind verlassen. — Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 24. über den am Tage vorher bei Lutternberg errungenen Sieg. — Da der Herzog die Position des Feindes auf dem Heiligenberge nicht mit Erfolg angreifbar findet, so wird nach kurzer Kanonade der Marsch in die Flankenstellung von Nieder-Vorschütz angeordnet Disposition vom 25. Juli. — Bericht des Generals Waldhausen über den Antheil seines Corps an dem Treffen von Lutternberg nebst Verlustliste. — Der Feind verlässt in Folge der Manöver des Herzogs die Position des Heiligenberges und zieht sich auf das rechte Ufer der Fulda zurück in das Lager von Dörrenhagen, in der Nacht vom 25. zum 26. Juli. Ordres des Herzogs an Schlieffen, den Prinzen Friedrich, Gilsa und Luckner vom 26. — Luckner meldet seine Besitznahme von Fulda. Der Herzog beglückwünscht ihn wegen des ausgeführten Coups (27. Juli). — Relation aus dem Hauptquartier über die Bewegungen und Gefechte vom 22. bis zum 26. Juli. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog vom 18. Juli: „Gardons nous, cher Prince, d'affaires décisives et contentons nous d'accumuler beaucoup de petits avantages, qui à la longue en font de grands.“ Erwiederung des Herzogs vom 26. Juli, mit der Anzeige der Depostirung des Feindes vom Heiligenberge.

Auch rechts der Weser war es am 15. Juli zu Feindseligkeiten gekommen, indem ein Theil des Detachements des Obersten v. Schlieffen in der Gegend von Bursfelde und Löwenhagen von einer überlegenen feindlichen Streifpartei angegriffen wurde, wobei derselbe etwa 60 Mann einbüsste. Doch machte er diesen Verlust dadurch wieder gut, dass er den Volontaires d'Austrasie mehrere Gefangene abnahm. Schlieffen fasste in dem Gehölz rückwärts Adelepsen Posto und stellte bei Lippoldsberg zur Verbindung mit dem General v. Walthausen Posten auf (v. Knesebeck II. S. 474). Der Herzog empfing auf dem Marsche nach der neuen Stellung bei Hoff ein Billet des Obersten v. Schlieffen vom 15. Juli Abends 10½ Uhr, welches in den Acten sich nicht befindet, und antwortete ihm in nachstehendem, in dem Werke Schlieffen's: „Einige Betreffnisse und Erlebungen“ Thl. I. S. 108, 109, abgedruckten, Schreiben.

Sur la hauteur entre Ober-Volmar et Harleshausen
le 16 Juillet 1762 à 6 heures ½ du matin.

* Je viens de recevoir votre billet écrit d'hier au soir à 10 heures ½, et rendu dans cet instant, ce qui est 6 heures ½ du matin sur la Hauteur entre Oberwolmar et Harleshausen. Vous ne marcherez pas sur Holzhausen, mais selon la direction, que Westphal vous aura marqué

hier de ma part,*) c'est à dire vers Münden, pour tâtonner la contenance de ces Messieurs dans la direction de Loewenhagen. Je fais prendre aujourdhui à l'armée une autre position parallele à la Fulde. J'établis mon Quartier à Hoff: l'armée campera sur les hauteurs du Habichtswald derrière la Cascade. J'occupe le Durrenberg avec 10 bataillons. Conway avec 8 Bat. et 6 Esc. est poussé à Niedenstein. Granbi avec sa reserve est entre Gudensberg et Dorle. Luckner avec son corps dans le Obernholz entre Werkel et Nieder-Mellrich. Les Lieutenants généraux Zastrow et Bock se trouveront avec 8 Bat. et 8 Esc. dans la partie de Ober-Meisser: Walthausen avec 4 Bat. de grenadiers hannovriens, 6 escadr. de Dragons et 2 d'husards, se porte à Hombrexen. Fritzlar et Felsberg de même que Warbourg, est occupé; le chateau de Waldeck de même, et 200 husards se trouvent dans la partie de Frankenberg et de Corbach, entre Ruhden et Büren. J'établis un corps volant, où Carpenter s'y trouve pour donner la chasse aux partis, qui voudroient infester notre communication. Voilà le tableau actuel de la position de l'armée. Je vous embrasse et suis votre fidele F.

Ein zweiter Brief Schlieffen's, an Westphalen gerichtet, findet sich in den Archiv-Acten vol. 205; er lautet:

à Rockelhausen ce 15 de Juillet
à 11 et heures du soir.

J'ai recu votre chere lettre, justement lorsque je commencois à défiler pour aller à Holzhausen, ainsi que le portoit l'ordre de Msgr. le Duc au cas que Chévert passat la Werra.**) A présent je prendrai la direction que vous me préscrivez, mon très cher ami; et je ne m'arrêterai qu'autant de temps, qu'il le faut pour avertir les trouppes legères en consequence de çe changement, car je les avois averti de rester ici.

Mgr. le Duc aura reçu j'espere, ma lettre de ce soir, où je lui ai marqué le départ de Chévert. Je ne scai point, comment il est arrivé, que vous n'ayés pas eu de mes nouvelles; je n'ai pas manqué d'un jour de vous rapporter l'état des choses d'içi. Par le depart de Chevert rien de ce dont je vous ai écrit ce matin, ne peut donc avoir lieu.

Adieu! mon très cher ami, je vous embrasse. L'inspection locale decidera de l'emplacement que je prendrai. Schlieffen.

Au Secr. Int. Westphal.

** Pour Mr. de Schlieffen.

Hoff ce 16 Juillet 1762 à 3½ de l'après midi.

Westphal vient de me rendre compte de la lettre que vous luy

*) N. d. H. S. das oben, Kap. VI. abgedruckte Schreiben Westphalen's vom 15. Nachmittags 4½ Uhr.

**) N. d. H. S. die obige Ordre vom 9. Juli 6¾ Uhr Abends.

avez écrite d'hier au soir; je suis très content de ce que vous luy avez mandé.

Informez vous je vous en prie, en quoi consiste actuellement la Garnison de Goettingen et celle de Münden. Il m'importe beaucoup d'en être bientôt instruit. Si vous pouviez interrompre la communication entre Goettingen et la Werra en y poussant de fréquents Detachements, je vous en serois fort obligé.

Le G. Walthausen campe avec les 4 B. de Grenadiers et 2 Regiments de Dragons à Hombrexen; c'est votre voisin. J'ay un corps de 8 mille hommes à Ober-Meisser. Le reste de l'armée campe entre le Durrenberg et Hoff.

Donnez moi fréquemment de vos Nouvelles et soyez persuadé de toute l'amitié, avec laquelle je suis etc. F.

** Monseigneur,

J'aurai soin, Monseigneur, de faire donner le présent ordonné par V. A. S. tant au Bourggrave qu'au jardinier. *)

Pour gagner du temps, j'ay fait remetre à Mr. de Reden les minutes des ordres, dès que V. A. S. les avait signé. On les metra au net encore, afin de donner l'original à Reden, et rendre la minute à V. A. S.

Il n'y a aucune lettre d'arrivée durant la Nuit à l'Exception de celles qui se trouvent ci-jointes.

Je ne crois pas, que les François viendront attaquer V. A. S.; ils n'ont pas, je crois, sur cette marche et n'y sont par consequent pas préparés. Il semble d'ailleurs, qu'ils ont donné leur attention autre part.

P. S. Les pontons n'ont point été oublié, Bauer en a eû soin particulièrement. Je ne sai pas, si Bauer est deja sorti.

Ce 16 Juillet 1762.

** Idée générale

sur les mouvements ulterieurs à faire.

V. A. S. fera demain de grandes Réconnoissances du coté de Hilgenberg, pour faire accroire à l'Ennemi qu'il y sera attaqué.

Luckner le confirmera dans cette idée par les détachements qu'il fera de l'autre coté de l'Eder pour prendre poste sur la Swalm.

Ceci engagera probablement l'Ennemy à faire marcher encore plus de troupes vers Melsungen, et d'en dégarnir la partie de Munden et de Cassel.

V. A. S. fera commencer le Bombardement le 18 à midi; il pourra être continué le lendemain. Ce bombardement doit être accompagné des menaces de vouloir emporter les rétranchements en faisant avancer de troupes pour donner l'assaut.

*) N. d. H. Im Schloss zu Wilhelmsthal.

Comme cecy engagera l'Ennemi de rétirer les troupes, qu'il peut avoir dans la partie de Landwehrhagen et de Lutternberg; V. A. S. tachera de s'emparer dans la Nuit du 18 au 19 de la ville de Munden. Expedition, qu'Elle fera entreprendre de concert par Schlieffen et Walthausen.

Ce 16 Juillet 1762.

** An den Oberst v. Bauer.

Hoff den 16. July 1762.
Um 3½ Uhr Nachmittages.

Ich bin gewillet, übermorgen als den 18. dieses das feindliche Lager vom Kratzenberg zu bombardiren. Ich destinire dazu die acht Hannoverschen Haubitzen nebst 8 Zwölfpfündern, und die 2 grossen Englischen Haubitzen nebst 8 Englischen 12-Pfündern. Ich besorge, dass die kleinen Englischen Haubitzen nicht weit genug reichen; sonst sollen solche mit employiret werden.

Ich rechne auf jede Haubitze 100 Wurf, und auf jede Kanone 200 Schuss. Was an Ammunition dazu fehlet, das muss unverzüglich von Warburg und Hameln nach dem Park gebracht werden. Ich ersuche den Herrn Obristen, dieses sofort mit dem G.-M. v. Braun, oder in dessen Abwesenheit mit dem O.-L. Haase, und O.-L. Philipps zu arrangiren, doch aber den Endzweck sorgfältig geheim zu halten.

Man muss suchen, das oberwehnte Lager aus 3 bis 4 Puncten zu bombardiren. Der Herr Obriste werden noch heute, oder zum wenigsten Morgen mit dem Früehesten, die convenablesten Stellen dazu aussuchen; auch Alles zu präpariren, damit in der Nacht vom 17. auf den 18. die Baterien völlig fertig werden können. F.

Unterthänigst.

Den Plan von dem Lager bey Ober-Meisser habe in Anlage unterthänigst überreichen sollen. Dasjenige auf dem Dürrenberg habe vermöge gnädigster ordre Ew. Hochfürstl. Durchl. diesen Nachmittag dergestalt changiren lassen, dass 4 Bataillons den Dürrenberg rechts haben, 4 im Centro die Strasse von Cassel nach dem Dorf Dürrenberg besetzt halten, das Regiment von Malsburg aber auf dem alten emplacement stehen bleibt.

Ich habe mit denen beyden Artillerie-Chefs die Herbeyschaffung der Ammunition zur Expedition arrangirt. Die Anzahl der Bomben und Kugeln können nach ihrer Aussage aber nicht innerhalb 8 Tagen ankommen. Die Reconnoissances sind nicht minder im Beysein obgedachter Artillerie-Chefs vorgenommen worden. Es ist nur eine einzige Höhe bey Wahlershausen, wovon das feindliche retranchement beschossen werden und die zu Bedienung der Artillerie nöthige Mannschaft sicher placirt werden kann. Alle übrige Gegend ist gäntzlich von den feindlichen Batterien bestrichen, und man nicht vermögend, ohne sehr vielen Verlust die Truppen zur Bedeckung zu plaçiren. Ob-

gedachte Höhe bey Wahlershausen ist ohngefähr 2000 Schritte vom 1sten rétranchement, und da solche das einzige Nachtheilige gegen dasselbe ist, so hat der Feind sich darinnen vorgesehen, dass er das stärkste Feuer darauf machen und von sämmtlichen redouten solche bestreichen kann. Es will mithin kein Artillerist sich unterstehen, ohne eine sehr starke und solide Batterie des Feindes Feuer zu resistiren, weilen sämmtliche feindliche redouten mit embrasouren versehen sind und mithin den Verlust der affütten und Räder besorgen.

Kirch-Ditmold ist vom Feind besetzt und an der Seite von Wahlershausen steht gleichsam ein feindlicher Posten. Es müsste demnach der Feind zuvörderst delogirt werden. Letzteres würde des Feindes attention verdecken (?), und mithin sein Feuer nicht allein den Verlust vieler Truppen, welche in Kirch-Ditmold nothwendig von uns occupiren müssten, zu Wege bringen, sondern die Arbeit auf dem sogenannten Ramelsberg bey Wahlershausen würde nicht zu Stande kommen, als welches ausserdem die 2te Nacht kaum zu effectuiren stünde. Es können auch nicht mehr als 4 Bataillons höchstens sicher placirt werden, welches meines Dafürhaltens nicht hinlänglich ist. Würde die Batterie von Ramelsberg fertig seyn, so kann die ammunition hinter demselben sicher plaçirt und das Lager canonnirt werden. Der Wurf von Bomben ist nach dem Urtheil der Artilleristen noch etwas zu weit; unter faveur dieser Kanonade könnte alsdann die andere Höhe ungefehr 600 Schritt vor dem retranchement occupirt und hinter dieselbe — die Haubitzen plaçirt werden. Dieses würde aber einige Tage Zeit erfordern, und mithin die Expedition nicht unter 4 Tagen zu endigen seyn. Ew. Hochfürstl. Durchl. habe demnach solches zu weiterer gnädigsten Verordnung unterthänigst anheim stellen und noch gehorsamst melden sollen, dass ich von heute früh schon beständig fachinen fertigen lasse.

Hoff den 17. July 1762. Unterthänigster Knecht

Bauer.

* Que me conseillés vous, Westphal? Voilà bien des difficultés et des obstacles à surmonter. F., D. de Br. et de L.

** Monseigneur,

Je suis d'avis, que V. A. S. fasse toujours venir l'ammunition necessaire pour l'operation projettée contre le Kratzenberg. Il y a là à la verité des grandes difficultés, mais il faut tâcher de les vaincre. Le plus facheux est qu'en attendant beaucoup de temps s'écoulera; mais il faut songer à remplir le vuide par d'autres Expeditions. Peut-être pourrai-je en proposer une à V. A. S., à laquelle je penserai encore, pour peser tout.

Ce 17 Juillet 1762.

Das Wiedererscheinen Rochambeau's in der Gegend von Treysa veranlasste den Herzog, am 17. Juli Morgens 8 Uhr an den General v. Luckner die Ordre zu richten: ** Es scheint mir bey der ietzigen

Situation der Sachen nothwendig zu seyn, das feindliche Corps, so nach Treysa zurückgekommen, anzugreifen, und von da zu delogiren. Dies ist ein project, das ich Denenselben gantz allein anvertraue; ich hoffe, dass es reussiren wird, wenn man nur, ohne bruit zu machen, von dessen eigentlicher Position Nachricht einziehen kann. Die Execution dieses Projects müsste den 19. dieses des Morgens früh vorgenommen werden, und die Truppen den 18. des Abends bey Dunkelwerden aufbrechen, um mit Anbruch des Tages zu Treysa anlangen zu können. Ich überlasse dem Herrn G.-L. das Nöthige zu arrangiren, und Ihre Meynung mir darüber zu eröffnen, und verbleibe mit der grössten consideration

F.

Was die dem Adjutanten Carpenter und dem General v. Bock aufgetragene Expedition zur Säuberung des Gebiets zwischen der Dymel und Lippe betraf, so zeigte ersterer bereits am 16. aus Dringelberg dem Herzog an, dass er, nachdem er von Pickelsheim aus einen Officier mit 30 Pferden über Borgholz nach Brakel entsendet, von demselben die Nachricht bestätigt erhalten, dass am 14. ein feindliches Streifcorps von 50 Husaren von Conflans in Paderborn erschienen sei und von da über Lippspringe nach Herford sich gezogen habe; dasselbe meldete der General Bock. Die fortgesetzten Versuche, dies Streifcorps zu erreichen, oder abzuschneiden, missglückten; in Hervorden erpresste es schon am 15. Juli vom Magistrat 313 Louisd'or und nahm von dort seinen weiteren Weg nach Melle; auch in Bielefeld hatten sich französische Patrouillen gezeigt. — Nach den dem Herzog bis zum 16. zugekommenen Nachrichten von Münster hatte der Feind Rheine verlassen und das Lager von Horstmar sich auf Cosveld zurückgezogen. Mithin hielt er es nicht für wahrscheinlich, dass der Feind sich im Osnabrückschen länger aufhalten, noch weniger, dass er etwas gegen Minden unternehmen werde. Der Herzog instruirte in dem Sinne den Commandanten, Obristen v. Wurm (16. Juli), und wies ihn an, wenn solches dennoch geschehen sollte, die Reconvalescenten zum Dienst und zur Vertheidigung der Stadt heranzuziehen, andernfalls aber auf Rinteln abzusenden.

Der Oberst v. Schlieffen berichtete an den Herzog aus Bursfelde vom 16. Juli Mittags und um 5½ Uhr Abends: er sei den erhaltenen Befehlen gemäss auf dem rechten Ufer der Weser weiter nach Bursfelde, 1½ Meilen von Münden, stromauf gegangen; das gebirgigte Terrain habe ihn abgehalten, bis Hämeln mit seinem Lager vorzugehen. In Münden stehe noch die alte Garnison; in Göttingen arbeite man noch an den Festungswerken, doch deute Alles auf eine baldige Räumung. Zu Hämeln habe er einen Avertissementsposten, und der O.-L. Rauen stehe zwischen Löwenhagen und Ellershausen. In dem zweiten Schreiben fuhr Schlieffen fort: „L'ennemi ne s'est que trop promptement aperçu de notre présence Une heure après notre arrivée il a attaqué notre poste à Hämeln. J'y ai courû avec les officiers d'huzards

pour voir, de quoi il étoit question, et naturellement nous n'avions pas le tems de trainer les fantassins avec nous. Nous étions à régarder donc ce maudit terrain fourré, d'où pouvoit venir l'ennemi. Lorsqu'il coula en bas du bois une trouppe d'infanterie, qui fit feu au beau milieu de nous, sans que vous la vissions auparavant, je trouve le Capitaine Schiesker à dire, je ne scais pas encore, s'il a été coupé ou non, nous être pris tous tant que nous étions; je fis venir de l'infanterie aussi, mais alors l'ennemi s'étoit sauvé.

Rauen a eté attaqué aussi au même moment; deux prisonniers, qu'il a fait à cette occasion, assurent, que l'on tâchoit de ramasser du monde de Munden et de Goettingue, pour nous tomber dessus. Je n'en suis pas bien assuré, mais le terrain est si fourré, que nous ne scaurions y attendre l'ennemi sans nous exposer aux plus grands affronts. Je me verrai donc obligé de me réplier d'autant plus que la lettre çi-jointe parle d'une apparition ennemie dans les environs d'Eimbeck, qu'il faudroit éclaircir pour tout.

Comme je ne scais point, quels pouvoient être àprésent les vües de V. A. S. à mon égard, je rétournerai dans le Solling, prèt d'agir selon l'ordre qu'Elle daignera me signifier. Je suis bien mortifié, que ma demonstration présente ne me succede point à souhait, et je serai dans une cruelle inquiétude, avant que de savoir, comment V. A. S. régarde un parti, qu'il me paroit nécessaire de prendre. Car ce diable de bois ne me permet point de voir, où l'on m'attaque, ni ce que c'est. J'aurois peut-être mieux fait, de passer le Weser içi; mais il n'y a point de batteaux.

Très humblement

à Bursfeld ce 16 de juillet 1762, Schlieffen.

à 5½ heures du soir.

(Am Rande:)

* Il me paroit emû de ce qui vient de lui arriver. Je vous prie de le rassurer. Je crois, qu'il fera bien de reprendre sa position à Uslar. Comme je sens, je Vous prie de lui écrire dans mon Nom; et de m'en garder copie. F.

(Archiv-Acten vol. 205.)

(Copie.)

** Hoff ce 17 Juillet 1762.

Vos lettres du 16 à midi et à 5½ heures du soir datées de Bursfelde sont arrivées ce matin, presqu'à la fois au moment que le Duc alloit sortir, pour réconnoitre le Camp Ennemi du Hilgenberg entre l'Eder et la Fulde. S. A. S., ne pouvant pas s'arrêter pour vous répondre Elle-même, m'a ordonné de Vous dire de Sa part, que la petite mésavanture arrivée à Votre poste de Hämeln ne doit point Vous allarmer, ni vous gêner. La garnison de Münden est foible, celle de Goettingen est plus forte, mais il se trouve peu de Cavallerie à l'un et à l'autre Votre grand bût est de couvrir la Navigation du Weser;

et à cet Egard Votre Répliement sur Uslar a eté bon. Peutêtre trouverez vous moyen de faire plus encore, et ce seroit de troubler la Communication de Goettingue avec Munden et Witzenhausen; Et de vous mettre à portée de seconder l'attaque de Munden, en cas, que le Duc jugeat à propos, de l'entreprendre. Pour remplir cette vüe, je placerois par exemple 200 hommes d'Infanterie avec 100 chevaux à Bodenfelde. Ce détachement tiendroit un poste d'avertissement à Oelsheim et un autre à Hesebeck. Je me porterois avec le Gros vers Adelepsen, et resterois avec le gros dans le Bois, qui est entre Adelepsen et Hardegsen. Je mettrois Rauen avec ses Turcs à Harste, et pousserois les Hussars en avant, pour faire de courses vers Munden et vers Goettingue. Je changerois souvent tous mes postes, et ferois tantôt une apparition à la gauche, tantôt en avant vers Munden.

En changeant souvent de position, vous ne donnerez point de prise à l'Ennemi sur vous, et si vous êtez avancé jusqu'à Adelepsen ou aux Environs (ce qui revient au même), Vous troublerez facilement la Communication de Goettingue avec la Werra et vous vous trouverez à portée de seconder l'attaque de Munden, dès que le Duc pourra la faire entreprendre.

Tout celà peut être sujêt à de Changements en cas que l'Ennemi agissoit contre vous, mais pourvû, que vous vous conserviez une rétraite dans le Solling, tout ce que l'Ennemi pourra faire, ne sera que peu de chose.

Je vous embrasse mille fois et suis à jamais tout à vous.

Westphalen.

Au Colonel de Schlieffen.

In diesem Schreiben Westphalen's an Schlieffen (welches in den „Betreffnissen und Erlebungen“ nicht mit abgedruckt ist) findet sich bereits die Grundidee zu der Mitwirkung dieses Detachements bei dem Angriff, welcher einige Tage später gegen die Stellungen des Feindes bei Munden und Lutternberg ausgeführt wurde.

** Disposition für das Corps des G.-L. v. Zastrow und das Corps des G.-M. v. Walthausen.

Hoff den 17. July 1762. Um 10 Uhr Abends.

Wenn der Feind das Corps des G.-M. v. Walthausen angreiffet, so marschirt der G.-L. v. Zastrow mit dem ganzen bey Ober-Meisser campirenden Corps, um dem Feind in die flanque zu fallen. Dieses mouvement muss promte executirt werden, weshalb der Herr G.-L. v. Zastrow sofort die Routen, welche dahin führen, recognosciren lassen wird. Das Convenableste scheint mir zu seyn, den Marsch in solchem Fall auf Geismar zu dirigiren, die Teiche von Kelse rechts lassend. Der G.-M. v. Walthausen würde ein Gleiches thun, im Fall der G.-L. v. Zastrow zu Ober-Meisser angegriffen werden sollte. Hierüber haben

sich beyde Herren Generals unverzüglich zu concertiren. Der G.-M. v. Walthausen detachirt 50 Husaren nach Sababurg, die den Reinhardswald rein halten, und täglich nach Holzhausen und Hilvertshausen patrouilliren müssen. Derselbe postirt ferner 200 Mann Infanterie nebst 100 Dragonern und den Rest der Husaren in's Holz bey Udenhausen. Dies Detachement muss seine Vorposten, so weit es thunlich, vorauspostiren, und Alles observiren, was zwischen Hohenkirchen und Udenhausen passiret. In der Gegend von Hohenkirchen muss ein Avertissementsposten von einem Officier seyn, der observiret, was in den Lägern von Lutternberg und Landwehrnhagen passirt, und davon sowohl den G.-M. v. Waldhausen als den G.-L. v. Zastrow zu Ober-Meisser avertiret.

Der G.-L. v. Zastrow postiret in das Holz von Langenberg 200 M. Infanterie nebst 200 Pferden, welche einen starken Vorposten auf der Höhe von Grebenstein halten. Weil es auf diese Weise nicht fehlen kann, zeitig avertiret zu werden, im Fall ein Corps feindlicher Truppen die Fulda passiren, oder vom Kratzenberg gegen das Corps vom G.-M. v. Walthausen anrücken sollte; so wird auch der G.-L. v. Zastrow alle nöthige Zeit haben, zum succurs zu marschiren. Derselbe muss sich so einrichten, in 2 Colonnen marschiren zu können, deren jede aus 4 Bat. und 4 Esc. bestehen wird.

Es dienet übrigens beyden Herren Generalen annoch zur Nachricht, dass ich in das Holz von Wilhelmsthal eine Escadron Husaren postiren lassen werde, um die Chaine der Vorposten dadurch voll zu machen. F.

(* C'est au mieux. F.)

Am 17. Abends 10 Uhr empfing der Herzog Rapporte des Generals v. Luckner aus Cappel vom selbigen Tage, wonach die feindlichen Lagerstellungen von Melgershausen auf dem rechten Flügel, über den Heiligenberg und Langenberg, weit über Büren hinaus, Hilgershausen bis Dagobertshaus auf dem linken Flügel sich erstreckten, das bei Treysa stehende Corps aber, angeblich 6 Bat. Infanterie, 2 Dragoner-Regimenter und Chamborand-Husaren, nach seiner Ansicht, „per force" müsse gesprengt werden; wozu er, da seine Truppen wegen der vielen Detachirungen und Vorposten zu schwach seien, noch 10 bis 12 Esc. Cavallerie, und 2 Bat. Unterstützung bedürfe, um am 19. mit Anbruch des Tages die attaque ausführen zu können. Der Herzog aprobirte mittelst Ordre vom 17. Juli Abends 10 Uhr Luckners Project und beschloss, ihm zu dem Ende 2 Bat nebst 5 Esc. zuzusenden, die sich am 18. Abends 8 Uhr zu Fritzlar einfinden sollten. Mylord Cavendish sollte während Luckner's Abwesenheit das Commando über seine Postenkette übernehmen. Kaum hatte Luckner jedoch am folgenden Tage, dem 18., dem Herzog seinen Plan, wie er den Feind bei Treysa anzugreifen beabsichtige, eingesandt, als er auch schon von Riedesel eine Mittheilung vom 18. 9 Uhr Morgens erhielt, dass, nach Aussage von

Gefangenen, schon am 17. Nachmittags Rochambeau von Treysa wieder aufgebrochen und den Weg nach Homburg marschirt sein solle, und um 12 Uhr Mittags fragte Luckner an, ob, im Fall Rochambeau sein Lager zu Neuenkirchen genommen habe, er ihn dort angreifen solle. Der Herzog war zwar anfangs schwankend, ob es nicht zu gewagt sein würde, bei Neuenkirchen anzugreifen, entschied sich jedoch dafür, und schrieb dem General Luckner (den 18. Juli 6 Uhr Abends):

** Ist Mr. de Rochambeau nach Neuenkirchen marschirt, so muss meiner Meynung nach die Expedition dennoch vor sich gehen. Sie können zwar alsdann so zeitig nicht wieder zurückkommen, daran ist aber auch nichts gelegen; wenn Sie nur den Feind scharff, nachdrücklich und weit poussiren können. Sollte derselbe aber auf Homburg marschirt seyn, so weiss ich nicht, ob Sie in Betracht der Nähe der feindlichen Armée darauf etwas mit Effect, und ohne risque entrepreniren zu können glauben. Ist dieses, so gebe ich auch dazu zum Voraus meine Einwilligung.

Ich bin etc. F.

Um 12 Uhr Nachts lief weitere Meldung von Luckner (Fritzlar den 18. Juli Abends 8¼ Uhr) ein, dass nach neueren Nachrichten von Riedesel und Oberstlieutenant Friedrichs, welche letztere sich zum Theil auf Aussage „eines von Homburg kommenden alten Weibes“ bezogen, Rochambeau wirklich bei Homburg, nach Anderen aber bei Frillendorf stehen solle. Der General Luckner hatte sein Expeditionscorps bei Fritzlar zusammengezogen und befand sich nun in Ungewissheit, was zu thun sey, da die Cavallerie, falls der Feind bei Frillendorf stände, wegen des dasigen Terrains nicht agitiren könne. Der Herzog bezog sich in seinem Bescheide (18. 12 Uhr Nachts) auf seine früheren von 7 Uhr und bemerkte:

** Ich weiss solchem um so weniger etwas hinzuzufügen, als die Nachrichten, welche Sie mir communiciren, die Situation der Sache nicht deutlich machen. Ich muss Ihnen also überlassen, Sich selbst zu determiniren, so wie die Nachrichten weiter einlaufen werden.

Ich bin etc. F.

Am 19. Juli Morgens 5 Uhr endlich zeigte Luckner aus Fritzlar an, dass nach der Meldung des Rittmeisters v. Hattorff, der Feind (Rochambeau) sich unter dem Berge hinter Homburg befände, und da schon zu Dagobertshausen der linke Flügel des feindlichen Lagers von Hilgershausen stehe, so könne er nicht einsehen, wie er mit gewissem „profit“ „ohne grösste risque etwas serieuses auszurichten“, habe daher die Regimenter in ihre vorigen Stellungen und Corps wieder einrücken lassen.

Schon am 16. Juli Morgens, um dieselbe Zeit, als der General

v. Waldhausen bei Hombrexen in sein Lager rückte, war ein kleines feindliches Detachement in Grebenstein erschienen und hatte daselbst 8 englische Hospitalwagen aufgehoben; der Oberstlieutenant v. Minnigerode, welcher bei Udenhausen stand, hätte diesen Ueberfall leicht abwehren können; er wurde deshalb vom General v. Waldhausen getadelt; und hatte keine andere Entschuldigung, als, es sei ihm zu spät, und wegen des dunkeln Regenwetters zweifelhaft, gemeldet worden. Waldhausen hatte dies, und dass er im Reinhardswalde alle mögliche Präcautionen genommen, dem Herzog unterm 17 Juli Morgens 11 Uhr Morgens angezeigt, sein Rapport war aber erst spät, um 11 Uhr in der Nacht, eingelaufen Der Herzog erklärte die „Negligence des Oberstlieutenant v. Minnigerode als impardonnable", und befahl dem General, ihm den bereits gegebenen Verweis in seinem Namen zu wiederholen. Am 18. gingen wieder zwei Rapporte desselben Generals sehr spät ein, welche derselbe aus Udenhausen und aus dem Lager bei Hombrexen am 17. Nachmittags 2 Uhr und Abends 8 Uhr erstattet hatte; nach denselben war wieder ein feindlicher Trupp, von der Gegend von Wilhelmsthal kommend, erschienen, von welchen 6 Mann eingefangen wurden, die aussagten, dass der Feind Göttingen verlassen habe; das Lager bei Lutternberg und Lanwehrhagen stand noch. Der Herzog ersuchte den General (18. Juli 1 Uhr Nacmittags), da ihm daran gelegen, dass die raports geschwind einliefen, darauf alle Attention zu nehmen. Im Laufe des Abends bis spät in die Nacht erhielt der Herzog noch 3 Rapporte des genannten Generals: nach dem ersten, Hombrexen Morgens 7 Uhr, sei der Feind aus Göttingen am 16. ausmarschirt, das Alban^er Thor gesprengt; er hoffe, der Oberst Schlieffen werde Göttingen besetzt haben; ein zweiter Kundschafter melde aber, dass die Franzosen am 17. wieder dahin zurückgekommen. Er, der General, habe den Morgen früh recognoscirt, aber wegen des dunkeln Nebels nichts jenseits der Fulde entdecken können. Nach dem zweiten Rapport, von Morgens 10 Uhr, liessen sich auf der Höhe von Hohenkirchen einige feindliche Escadrons sehen; der General rückte gegen sie mit den Piquets der Cavallerie nebst 1 Escadron und sämmtlichen Husaren vor und „erkannte, dass es eine Masquirung eines mouvements war, er sahe, dass das Lager von Lutternberge, auch der grösste Theil dessen von Landwehrhagen, wegmarschirt war, der Feind, von ihm so weit als möglich poussirt, zog sich zurück. Der Rittmeister Niemeyer hielt Vorposten bei Mönchhoff." Nach dem dritten, bei Hombrexen Nachmittags 12 Uhr, sollte das Lager bei Lutternberge und Landwehrhagen wieder so stehen, wie am 15.; er, der General, habe den Feind bis Simmershausen verfolgen lassen, aber nicht erreichen können. Der Oberst v. Schlieffen schreibe ihm, dass Göttingen, nachdem es 14 Stunden offen gewesen, wieder vom Feinde occupirt sei. „Der Obrist v. Schlieffen ist excusable, weilen die untreuen Einwohner Ihm nicht augenblicklich avertiret", die dahin gesandte Husaren-Patrouille von 7 Mann sei annoch zurück.

Ce 18me Juiillet 1762.

** Monseigneur,

Je crains un peu la Reconnoissance du camp de Walthausen: si c'étoit un homme, qui scût prendre son parti, je serois sans souci à son Egard. Mais en cas d'attaque j'aprehende, qu'il ne sache ni se rétirer à temps, ni se soutenir assez long temps, pour donner celui au Lieut. Gen. Mr. de Zastrow de venir à son secours.

Cette considération m'a fait venir l'idée, de proposer à V. A. S. de luy faire changer de position encore cette Nuit. Il m'a parû, qu'en le faisant marcher dans le bois de Geismar, on couvrira également la Basse-Dymel, et il sera plus près de recevoir du secours de Mr. de Zastrow. J'ay consulté Bauer, s'il y avoit moyen de l'y placer convenablement, il m'a dit qu'oui. Je l'ay prié d'en dresser le projet, pour le metre aux pieds de V. A. S. Duplat pourroit quartir pour Hombrexen, et montrer à Walthausen l'Emplacement, qu'il doit occuper.

Ce 18 Juillet 1762.

** An den G.-M. v. Walthausen.

Hoff den 18. July 1762, 11 Uhr in der Nacht.

Ich habe des Herrn Generals sämmtliche an mich erlassene raports vom heutigen dato erhalten. Ich finde nöthig, dass Dieselbe noch diese Nacht von Position changiren. Sie brechen also gleich nach Empfang dieser ordre auf, und marschiren nach angeschlossener Disposition*) in das Holtz von Geismar. Die Cavallerie placiren Sie auf Ihren rechten Flügel. Die Brücke von Hüme besetzen Sie mit Infanterie und Cavallerie Das Schloss zu Drendelburg lassen Sie durch 50 Mann occupiren. Zu Sababurg bleibt der Husaren-Posten. Die ürigen Vorposten sind in angeschlossener Disposition enthalten.

Ich verbleibe etc. F.

Gleichzeitig erging eine Ordre an den G-L. v. Zastrow, mit welcher ihm, bei Mittheilung der erwähnten Disposition, von der Positions-Veränderung Walthausen's Kenntniss gegeben, und sie dadurch in Stand gesetzt wurden, sich einander um so eher und nachdrücklicher zu unterstützen.

(Archiv-Acten vol. 205.)

Monseigneur!

Au camp de Loewenhagen ce 17 de Juillet 1762,
à 8 heures le soir.

J'ai compté ce matin de donner de nouvelles agréables à V. A. S., mais ma mauvaise destinée en a décidée autrement.

Hier, en me répliant de Bursfelde, je laissai des partis d'huzards

*) N. d. H. Die vom Oberst Bauer redigirte vom Herzog vollzogene specielle Disposition für das Corps von Waldhausen auf den 19. Juli findet sich in den Archiv-Acten vol. 205.

en campagne, pour m'avertir de ce qui se passoit; ils m'ont raporté ce matin, que l'ennemi avoit évacué Göttingue hier au soir. Je pris d'abord le corps de Rauen pour en prendre possession, tandisque je faisois marcher le reste de mon detachement sur Loewenhagen, pour pousser sur Münden; mais, lorsque j'arrive à Adelepsen, j'apprends, que l'ennemi y est rentré ce matin. Je suis inconsolable de cette avanture, et quoique c'est un évenement si singulier, qu'il semble ne pas avoir été à prévoir, l'idée seule, que j'ai manqué de profiter d'une si belle occasion, me rendra malheureux pour le reste de mes jours. Il ne me sert de rien, de me dire pour me tranquiliser, que je l'ai ignoré, ni, que quelque sottise, que j'ai faite, j'aïe crû faire ce qu'il y avoit le mieux. Tant que je vivrai, Monseigneur, je me réprocherai de vous avoir manqué. Je sens, que V. A. S. ne peut pas me pardonner cela et de tous les malheurs, que j'ai jamais essuyé, celui-çi est le plus grand; et, suposé même, Monseigneur, que par un excès de bonté vous voulussiez oublier cette faute, j'en aurai des remords, qui me navrent le coeur tant que je vivrai. Je suis avec le plus profond respect et avec le zèle le plus ardent, quoique je l'ai si mal secondé

Monseigneur,

de Votre Altesse Serenissime

le très humble etc.

Schlieffen.

P. S. Il n'y a eu à Eimbeck que 150 chevaux, qui s'en sont rétourné par Kahlefeld sur Goettingue. J'ai pris un emplacement près de Loewenhagen, j'y resterai pour voir s'il y a moyen de faire des demonstrations capables de me faire rétrouver une occasion comme celle que j'ai eu malheureusement manqué.

P. S. Il venoit de me réluire un Rayon d'esperance, mais qui a eté aussi trompeur que le reste. On venoit me dire, que Goettingue étoit évacué de nouveau; je me suis mis tout de suite en marche pour en prendre possession. Mais en chemin je rencontrai le Lieutenant Sevry des Volontaires auxiliaires, qui s'en venoit. Il fut envoyé, pour y réconduir avanthier deux prisonniers. Voici ce qu'il dit. Hier à 10 heures du matin Mr. de Vaux a reçu ordre de vuider la ville. On l'a fait avec une précipitation extrême, puisque l'ordre portoit, que tout devoit être parti à 4 heures de l'après-midi. On s'étoit effectivement mis en marche, on avoit mis le feu à une mine au bastion, mais qui n'avoit pas fait effet; on avoit marché jusque près de Witzenhausen, lorsque le contreordre étoit venû ce matin à 3 heures. Toute la Garnison, que Sevry évalue à 5 mille hommes, est donc rentrée avec Mr. de Vaux. Il a 5 pieces de canon seulement. Toute la farine, que les païsans avoient trouvée, doit être rendue à Mr. de Vaux. Sevri s'est informé de la raison de ce changement subit; on lui avoit dit, que la grande Armée avoit été entamée par V. A. S. en 5 endroits differens, mais qu'elle n'avoit pas pu réussir de la forcer, ce qui est faux.

(Am Rande:)

* Je vous demande excuse, mais je ne comprends rien à tout ceci. Qu'est ce que cela veut dire, cher Westphal?

F., D. de Br. et de L.

** Au Colonel de Schlieffen.

à Hoff ce 18 Juillet 1762, à 11 heures dans la nuit.

J'ay reçû votre lettre par laquelle vous m'avez informé, que Mr. de Vaux a réoccupé la ville de Goettingue. Il est en effet facheux, que personne ne vous ait averti à temps de sa rétraite; Mais c'est une fatalité dont il faut se consoler. Je me flatte, que la ville n'en sera pas moins évacuée, et que vous trouverez plus d'une occasion de réparer ce délai. Ainsi ne le régardez point de la maniere, que vous me paroissez l'avoir fait dans votre lettre. Il faut esperer tout de la fortune, et s'attendre aussi à de revers.

Je suis inviolablement etc. F.

Es berichtigt sich nach obigem Schreiben Schlieffen's die Annahme bei Renouard III. S. 644, dass er bereits am 16. Juli von dem Abzuge der Göttinger Besatzung nach Witzenhausen Kunde erhalten habe, dahin, dass ihm diese Nachricht erst am 17. Morgens zugekommen ist, und modificirt sich darnach auch die in dem angezogenen Werke gegebene Darstellung des verfehlten Versuchs, die Stadt in Besitz zu nehmen. Zur Erklärung der Räumung und Wiederbesetzung durch die Franzosen dienen aber auch die politischen Motive, welche den Befehlen und Gegenbefehlen der französischen Marschälle zum Grunde lagen, und mit den zwischen Frankreich und England schwebenden Friedensverhandlungen in Zusammenhang standen. Mag die Schlussfolgerung, welche Renouard an der angeführten Stelle daraus für den Widerruf des am 14. Juli von dem französischen Kriegsrath in Cassel gefassten Entschlusses der Räumung Göttingens herleitet, gegründet sein, oder mögen die Marschälle auch ohne eine besondere Anregung des Kriegs-Ministers Choiseul, nach der militairischen Sachlage, für die einstweilige Festhaltung dieses Platzes sich entschieden haben, so steht fest, dass sie kurz darauf vom Hofe die bestimmtesten Weisungen erhielten, sich bis zum 20. August in dem Besitze von Cassel zu behaupten und deshalb die ganze Armee in der Umgegend dieser Stadt zu versammeln. Ebenso sollte Göttingen nicht aufgegeben, doch bis zu dieser Zeit seinen eigenen Kräften überlassen bleiben. Man hoffte nämlich, dass bis zum 20. Juli wenigstens die Friedens-Präliminarien abgeschlossen werden würden, und diese 4 Wochen nachher veröffentlichen zu können.*)

In diese Zeit fällt, was für die Geschäfte des Hauptquartiers des Herzogs Ferdinand von Bedeutung war, eine Angelegenheit seines durch langjährige, treue Dienste bewährten General-Adjutanten v. Reden. In

*) N. d. H. S. Renouard Bd. III. S. 645 u. S. 690 die Note 2.

einer Vorstellung vom 18. Juli beschwerte derselbe sich darüber, dass, nachdem ihm im vorhergegangenen Jahre auf Verwendung des Herzogs der Charakter eines General-Lieutenants beigelegt worden war, ihm bei den kürzlich stattgefundenen Beförderungen ein um 20 Monate jüngerer General-Major durch Ernennung zum wirklichen General-Lieutenant vorgezogen sei, daher er, so schmerzlich ihm auch das Ausscheiden aus dem Dienstverhältniss zu seinem verehrten Herzoge falle, den Entschluss gefasst habe, den König um die Gnade seiner Entlassung zu bitten. Wie sehr dieser Schritt, wenn er sich nicht abwenden liesse, den Herzog Ferdinand berührte, ergiebt sich auch aus einem Billet Westphalen's, welches hier folgt:

(Archiv-Acten vol. 205.)

** Monseigneur!

Je trouve la lettre de Reden pleine de bons Sentimens; c'est une justice que l'on ne sauroit luy réfuser; cependant je voudrois, qu'il écrivit au Roy, pour demander à S M de réparer le tort qui luy a eté fait, et s'il ne l'obtient pas, il ne peut pas s'empêcher de demander sa demission à la verité, mais il pourroit fort bien continuer à faire du moins cette campagne.

Il est une fois au fait des choses; et il seroit toujours long et embarrassant d'en instruire un autre au milieu de la campagne.

Je ne dis rien de ce que V. A. S. est accoutumée à vivre avec luy, et qu'une séparation subite ne sauroit qu'être d'autant plus sensible, outre l'interet qu'Elle prend au chagrin, que cet honête homme essuye. Tout cela pris ensemble me fait souhaiter, que Reden ne voulût pas prendre un parti brusque, et d'écrire auparavant à S. M. Cecy s'accorderoit aussi mieux avec les mêmes sentimens, qu'il a professé pour le Bien du Service, et pour la Personne de V. A. S.

Ce 19 Juillet 1762.

In einer zweiten, in denselben Acten des Archivs befindlichen, Eingabe, vom 19. Juli, welche der General v. Reden dem Herzoge in Erwiederung auf ein sehr gnädiges, seine lebhafte Theilnahme bekundendes Schreiben desselben, welches jedoch nicht bei den Acten ist, und im Sinne des vorstehenden voti verfasst gewesen zu sein scheint, überreichte, gab er zwar seiner dankbarsten Gesinnung für die Absicht des Herzogs den entsprechenden Ausdruck, lehnte es jedoch ab, eine Vorstellung an den König einzureichen, und Reparation der ihm widerfahrenen Uebergehung zu erbitten („à solliciter la réparation du Passedroit qu'on vient de me faire"), in Betracht der Rücksichten, welche er als ein Ehrenmann, dessen Familie zu den ersten des Landes gezählt werde, sich glaube schuldig zu sein. „Toute fois", fuhr er darin fort, „pour ne rien brusquer, j'ai écris à Mr. le General de Spoercken (en lui adressant ma lettre pour Sa Majesté le Roy mon maitre, par laquelle je demande ma Démission), que s'il vouloit comme Chef du

corps des troupes Hannovriennes faire des Remontrances respectueuses sur cette charmante Promotion en gros, qui est arrivée dernierement de Londres, et y parler particulierement de moi, que cela dependoit de soi, s'il croyoit, qu'avec Justice il étoit obligé selon le grade, qu'il a l'honneur d'occuper, à épouser mon chagrin et le tort, qu'on vient de me faire, mais que sans cela il voulût prier Mr. de Behr, de présenter ma lettre à Sa Majesté. V. A. S veut-Elle mettre le comble de graces et bontées, qu'Elle m'a témoignées deja aussi souvent et autant pendant les cinq années, que j'ai le bonheur à me trouver à Ses cotés, ayez alors la grace d'écrire quelques lignes à Mr. de Behr à Londres et temoignez lui, que V. A. S. n'est pas indifferente à ce sujet."
Der Herzog bemerkte zu dieser Stelle am Rande des Reden'schen Schreibens:

* Je veux bien le faire. J'ose vous prier, mon cher Westphal, d'y réflechir.

Der weitere Verlauf der Sache constirt aus den Acten nicht. Indessen fuhr der General-Adjutant v. Reden, wie auch die amtliche Correspondenz, welche die Archiv-Acten enthalten, aus dieser Periode ergiebt, nach wie vor fort, seinen Dienst zu verrichten.

(Archiv-Acten vol. 205.)

** Pro Memoria.

Ce 19me Juillet 1762.

Il me semble necessaire au delà de toute Expression d'agir sur la Droite. L'Expedition de Luckner n'ayant pas eû lieu, voicy ce que je crois le plus convenable d'entreprendre en sa place.

Luckner se metra ce soir à 9 heures précis en marche avec les 6 Bat. à ses ordres, avec les Elliots, la Brigade de Veltheim, Bremer et les 2 Regiments d'hussards, ainsi qu'avec 100 chevaux de Freytag, 50 tireurs d'arquebuse hanovriens et 50 chasseurs hessois à pié, qu'on tirera de la garnison de Fritzlar. Le Capitaine Wurm des chasseurs hessois et le jeune Rall recevront ordre d'aller joindre Luckner. Il dirigera sa marche sur Treysa.

Il peut y arriver avant le jour; après quelques heures de répos il détachera le jeune Rall avec 50 tireurs hanovriens et 50 chasseurs hanovriens à cheval, pour aller occuper le chateau de Hertzberg dans le Breitenbacher-Grund. Rall fera ses courses sur Schlietz et Fulde. Le Capitaine Wurm ira avec 50 chasseurs hessois à pié et avec 50 chasseurs hanovriens à cheval à Ulrichstein et fera de courses vers Frankforth. Le Général Luckner tirera 400 commandés de l'infanterie, qu'il poussera à Amoenebourg avec 50 hussards, pour faire de courses sur Giessen et Butzbach.

Il faut, que les Commandants de ces trois postes fassent d'abord provision de vivres pour leur monde pour 15 jours, en les faisant livrer par le païs. On pourvoira chaque homme de 150 cartouches qu'on pourra d'abord tirer de Fritzlar et les y remplacer.

Luckner manoeuvrera avec le gros de son corps tant pour soutenir ces postes, que pour s'aprocher vers Hirschfeld.

Le M. G. de Freytag entretiendra d'abord la communication avec luy en se portant avec le gros de son corps à Kerstenhausen et en poussant de gros partis au delà de la Schwalm.

La Brigade de Beckwith avec le Regiment de Bland ira remplacer le Général Luckner sur l'Eder, V. A. S. y fera marcher de meme les chasseurs hessois à cheval, et fera occuper les postes, que ceux-ci quittent, par de la cavallerie de l'armée. La Brigade de Mansberg ira renforcer Mylord Granby à Dorle.

Dès que l'Ennemi fait de mouvements pour s'opposer au Général Luckner, Beckwith marchera avec les chasseurs de Wintzingerode à Jesberg, pour servir d'apuy à Luckner et pour luy couvrir le dos.

Voicy en gros mes idées; le reste je compte de le présenter bientôt dans un memoire séparé à V. A. S.

Ce 19 Juillet 1762.

Der Major v. Wintzingerode war, von seiner Krankheit wiederhergestellt, zur Armee zurückgekehrt, hatte sein Jägercorps wieder übernommen und berichtete dem Herzog aus Dassen den 19. Juli über die Verstärkung des feindlichen Lagers zu Dürrenhagen und in Alten und Neuen-Brunslar. Der Herzog wies ihn an (19 Juli 10 — 11 Uhr Vormittags), im Fall der Capitain Wurm von seinem Corps nicht zu Fritzlar stehe, ihn sofort dorthin zu senden, weil er ihm einen Auftrag unter dem Befehl des Generals v. Luckner bestimme.

** An den G.-L. v. Luckner.

Hoff den 19. July 1762. Um Mittags-Zeit.

Des Herrn General-Lieutenants Schreiben von heute morgen um 5 Uhr ist mir behändigt worden*) Mir thut leid, dass die projectirte Expedition nicht vor sich gehen können Weil wir aber **nothwendig** auf unserer Rechten agiren müssen, so müssen wir einen andern Plan ausführen.

Solcher ist folgender. Der Herr G.-L. setzen sich heute Abend um 9 Uhr precise in Marsch nach der Gegend von Treysa. Sie nehmen alle 6 Bat., das Regiment von Elliot, die Brigade von Bremer und die 2 Husaren-Regimenter mit. Ueberdem ziehen Sie aus der Garnison von Fritzlar 50 Hannoverische Büchsen-Schützen und 50 Hessische Jäger zu Fuss, von dem Corps von Freytag 100 Jäger zu Pferde, woraus folgende 2 Detachements formirt werden. Der Lieut. v. Rall (welcher von Feltzberg nach Fritzlar zu gehen von mir beordert wird) übernimmt das Commando von den 50 Hannöverischen Büchsenschützen und den 50 Jägern zu Pferde; der Cap. v. Wurm vom Hessischen Jäger-Corps übernimmt das Commando von den 50 Hessischen Fuss-

*) N. d. H. Der Inhalt ist bereits oben angeführt.

Jägern und den 50 Hannöverischen Jägern zu Pferde. Ferner ziehen der Herr General-Lieutenant aus jedem Ihrer 6 Bat. ein Piquet von 50 Freiwilligen und geben solchen ein commando von 50 Husaren bey. Dieses detachement von 350 Mann vertrauen Sie dem Major Hartwig, Printz Friedrich Braunschweig. Regt. an.

Der Lieut. v. Rall, der Cap. v. Wurm und der Maj. v. Hartwig müssen ihre Detachements mit 150 Cartouchen per Mann versehen. Sie können solche, um keine Zeit zu verlieren, aus Fritzlar empfangen, alwo ich den Abgang vom Park aus ersetzen lassen werde.

Sobald der Herr General-Lieutenant in die Gegend von Treysa ankommen, detachiren Sie nach gemachter Ruhe von ein Paar Stunden auf Neukirchen; der Lieut. v. Rall marschirt hinter selbige weg nach dem Schlosse Hertzberg im Breitenbacher Grund; der Cap. v. Wurm nach Ulrichstein und der Major Hartwig nach Amoeneburg. Diesen dreyen Officieren geben Sie auf, sich sofort auf 14 Tage zu aprovisioniren und dazu die nöthigen Lebensmittel ohne allen Zeitverlust aus den zunächst gelegenen Dörfern beyzutreiben, sich in ihrem Posten sofort zur äussersten Gegenwehr zu arrangiren, und im Fall eines Angriffs das Aeusserste abzuwarten. Rall gebraucht seine Jäger zu Pferde, gegen Schlitz und Fulda Excursionen zu machen und die Zufuhr zu interrumpiren; Wurm streift mit seinen Jägern zu Pferde, soweit er kann, gegen den Mayn, und der Major Hartwig mit den bey sich habenden Husaren nach Giessen und Butzbach. Es kommt Alles darauf an, dass Jeder seinen Posten occupire, und um dahin zu gelangen, geschwind und verborgen marschire.

Weil ich nicht zweifle, dass Mr. de Rochambeau sofort, als er Nachricht von des Herrn Generals Ankunft in die Gegend von Treysa haben wird, sich nach Neukirchen oder dasige Gegend begeben werde, so müssen Dieselbe ihn sobald als nur möglich seyn wird, zu attaquiren und zu schlagen suchen Es würde sehr gut seyn, wenn der Herr General in dem Holtze von Florsheim, oder wo Sie es sonst am convenablesten finden, sich mit der Infanterie und Cavallerie verborgen halten, und nur die Husaren allein zeigen könnten, um so mehr prise auf den Feind zu haben, wenn solcher anrücket.

Der G.-M. v. Freytag muss mit seinen Jägern zu Fuss und zu Pferde morgen früh nach Kerstenhausen marschiren,*) um zwischen Ihnen und Fritzlar die Communication zu unterhalten. Der General-Major muss seine Patrouillen über die Schwalm gegen Homburg poussiren.

Damit der Feind nicht gewahr wird, dass Sie von der Eder wegmarschirt sind, soll heute Abend um 9 Uhr die Brigade von Beckwith, das Regt. von Bland und die Jäger zu Pferde unter Major v. Wintzingerode ihr Lager an der Eder wiederum occupiren.

*) N. d. H Am Rande steht: ✱ Freytag est partie avisé jusqu'ici à Granbi, et partie à Luckner. Je vous en préviens pour votre information.

Die Posten von Hertzberg, Ulrichstein und von Amoeneburg müssen der Herr General-Lieutenant souteniren. Der Feind kann solche ohne Artillerie nicht wegnehmen; solches erfordert Zeit und giebt Ihnen die, so Sie nöthig haben, zum Succurs zu marschiren. Damit der Hr. General-Lieutenant das dazu nöthige mouvement unternehmen können, will ich auf die erste Nachricht, dass Mr. de Rochambeau auf Neukirchen oder gegen Hirschfeld marschiret, die Brigade von Beckwith mit der dazu gehörigen Cavallerie nach Jesberg oder Franckenhayn marschiren lassen, um Ihnen den Rücken frey zu halten. Da bei diesem mouvement der Cavallerie-Posten zu Waldeck unnöthig wird, so kann der G.-M. v. Freytag solchen an sich ziehen, und ich überlasse zu des Herrn General-Lieutenants Disposition, wie weit Sie den Major Schon mit den 2 Escadrons Husaren vorrücken lassen wollen, um Ihre Operationen zu secundiren.

Der Success dieser Expedition dependiret hauptsächlich von der Verschwiegenheit, der Geschwindigkeit und Resolution in der Ausführung; Ich erwarte alles dieses gantz vorzüglich von dem Herrn G.-L., und bin mit der grössten Consideration etc. F.

Entsprechende Ordres erliess der Herzog um 1 — 2 Uhr Mittags an den Gen.-Adj. G. v. Reden, den Gen.-Lt. Conway, den Gen.-Maj. v. Freytag, den Major v. Wintzingerode. Letztere folgt hier:

** An den Major v. Wintzingerode zu Düsten.

Hoff den 19. July 1762. Um 2 Uhr Nachmittags.

Der Herr Major werden heute Abend um 9 Uhr praecise alle 5 Escadrons Jäger, so unter Ihrer ordre stehen, zusammenziehen und damit alsdann nach Nieder-Melrich marschiren. Sie lassen nur allein 40 Jäger auf den Vorposten zurück, die da bleiben müssen, um dem Feind zu verbergen, dass Ihre Jäger von da weg und anderwärts marschirt sind. Ich werde solchen zum soutien aus der Armée 120 Pferde commandiren lassen.

Der G.-L. v. Luckner marschirt heute Abend aus seinem Lager, dem obern Holze ohnweit Capel, über die Eder ab; Beckwith wird denselben mit seiner Brigade und dem Regiment von Bland remplaciren. Ich empfehle dem Lord Granby, Alles dabey so zu arrangiren, dass der Feind nicht inne werden möge, dass das corps von Luckner marschirt sey. Der G.-M. v. Freytag wird auch marschiren. Sie müssen die Vorposten, so derselbe und die Husaren gehabt, zwar occupiren, aber nur gantz schwach, damit Sie sich ein Paar Hundert Pferde menagiren können, um damit so öfters, als es nöthig seyn wird, über die Eder zu gehen, und die Gegend von Wabern und Unterhausen rein zu halten. Ich bin etc. F.

Der General v. Luckner empfing seine obige Ordre am 19. Juli Nachmittags 3 Uhr zu Cappel und zeigte an, dass Rochambeau mit

6000 Mann hinter Homburg zu Berndshausen stehe; er setzte sich mit seinen Truppen bestimmungsmässig in Marsch, kam in der Nacht zum 20. Juli 1 Uhr durch Kerstenhausen, wo auch Freytag am 20. eintraf, und rückte nach Urff und Wabern. Wintzingerode traf am 20. Morgens bei Nieder-Mellrich ein. Der Herzog empfing im Laufe dieses Tages durch den General v. Waldhausen aus Grebenstein widersprechende Meldungen, dass das feindliche Lager von Lutternberge bald aufgebrochen sei, bald seine Stellung noch behaupte. Abends spät erhielt er die Nachricht, dass das Lager von Landwehrnhagen aufgebrochen sei. — Er stand, wie aus einem Briefe an den Oberst Schlieffen vom 20. Abends 11 Uhr hervorgeht, in der Erwartung, dass die Franzosen bald Cassel verlassen würden, und zweifelsohne auch Göttingen, weshalb er dem Obersten empfahl, den Moment zur Besetzung dieses Platzes wahrzunehmen und dem Feinde auf dem Fusse zu folgen. *)

Die Archiv-Acten vol. 205 enthalten noch einen sehr umfassenden, nachweislichen Bericht des General-Majors v. Braun aus Blomberg vom 23. Juni 1762 über das Detail der Artillerie der Deutschen Truppen, an Geschützen und Munitionsbeständen, theils bei der Armee selbst, theils in den Festungen Nienburg, Hameln, Lippstadt, Münster, Minden, Rinteln, Hamm, Rittberg, Vechte, Bremen, Braunschweig und Wolffenbüttel. Bei der Armee waren in der Hannöverschen Artillerie vorhanden: 8 30pfdige Haubitzen, 12 12pfdige, 24 6pfdige, 74 3pfdige Kanonen, 15 Amusetten, ausserdem 12 6pfdige Kanonen, welche durch Gräflich Bückeburgsche Artilleristen bedient wurden; an Hessischer Artillerie waren vorhanden: 6 30pfdige Haubitzen, 12 12pfdige, 24 6pfdige Kanonen. In der Stadt Braunschweig waren darnach 81 Stück schwere Kanonen verschiedenen Calibers, darunter 20 24-Pfünder, und 80 Stück geringen Calibers von 4 und weniger Pfunden, 38 Mortiers, 37 Hand-Mortiers, 16 Haubitzen, 194 Doppelhaken vorhanden. In Wolffenbüttel standen 79 Kanonen (darunter 30 über 4 Pfd.) und 17 Wurfgeschütze. In Münster waren 1 36-Pfünder, 22 24-Pfünder, 1 18-Pfünder, 23 12-Pfünder, 3 10-Pfünder, 21 8-Pfünder, 2 7-Pfünder, 35 6-Pfünder, 31 4-Pfünder und 23 Stück kleineren Calibers, zusammen 162 Kanonen; und 49 Wurfgeschütze verschiedenen Calibers. Lippstadt hatte 155 Kanonen, darunter 34 von 12 Pfd. und darüber. Ueberhaupt hatten die beiden deutschen Artillerie-Parks, Hannoveraner und Hessen, bei der Armee 24 12pfdige, 60 6pfdige, 74 3pfdige Kanonen und 15 Amusetten à 1 Pfd. und 24 24-Pfünder bei dem Belagerungs-Train. Es ist in der Liste nicht angegeben, wie viel 3-Pfünder bei den Hessischen Regimentern geführt wurden.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse

à Hoff ce 20 Juillet 1762.

Le comte de Dohna m'a rémis cette gracieuse lettre, dont V. M.

*) N. d. H. Vgl. Renouard III. S. 646.

m'a honoré en date du 30 du mois passé. Elle me comble de Ses Bontés; Son aprobation de ma conduite fait toute ma félicité. Ce que V. M. a daigné me dire sur la journée du 24 de Juin, y met le comble. j'en suis pénetré de joïe et de réconnoissance; Permetez Sire, que j'en mête mes très humbles rémercimens à vos pieds, ils partent d'un coeur tout pénetré de vos Bontés.

Les Ennemis se trouvent par leur position et par la mienne dans le cas, ou de me combatre ou de me faire gagner du terrain; j'espère d'en mander bientot de bonnes nouvelles à V. M. j'ose Luy présenter en attendant le détail*) de ce qui s'est passé depuis ma dernière Lettre, que j'ay eû l'honneur de Luy écrire.

Oserois-je espérer une grace de V. M., ce seroit celle d'accorder au Comte de Dohna Son ordre pour le merite. Il s'est si bien conduit à la journée du 24 de Juin, qu'il n'est pas indigne de le porter. Il y a été blessé quoique legèrement dans un choc de Cavallerie, qui ruinat le Regiment de Fitzjames.**)

Je suis avec l'attachement le plus zelé, le plus sincère et le plus respectueux etc. F.

In den Stellungen der französischen Armee waren bis zum 21. Juli wesentliche Veränderungen eingetreten: zwischen der Eder und Fulda fortgesetzte Truppen-Anhäufung; auf dem linken Flügel bei Melsungen und auf der Söhre bedeutende Verstärkung, insbesondere an Artillerie; Besetzung der Uebergangspunkte über die Eder bei Brunslar und Gensungen. Die Truppenmasse des linken Flügels reichte von der Karthause und dem Mittelhof und den auf den dortigen Höhen aufgeworfenen Schanzen, hinter dem Heiligenberg, über Beuern und Hilgershausen bis Elfershausen Auf den Höhen nördlich und östlich von Hilgershausen erhob sich eine Reihe Schanzen, von welchen aus die Eingänge der Thaleinschnitte des Sander- und Ründer-Baches bestrichen werden konnten, die bei Gensungen und Altenburg in die Eder und Schwalm münden. Die Stellung der französischen Armee zwischen Dörnhagen und Melsungen dagegen erstreckte sich auf den Abfällen der Höhen rechts der Fulde über Albshausen bis an das Bachthal bei Röhrenfurt und war auf ihrem rechten und linken Flügel durch Schanzen gedeckt, deren Geschütze die Zugänge zur Fulde bestrichen. Bei Dörnhagen stand sie mit der auf der Söhre, an welche sich das über Krumbach und Ochshausen hinaus erstreckende Lager anschloss, in Verbindung. Der Chevalier de Muy übernahm am 21. Juli, an Guerchy's Stelle, den Befehl über den linken Flügel der französischen Armee; der Comte de Stainville ging mit den Grenadieren von Frankreich zu dem Corps Rochambeau's ab, welcher sich mit der vom Prinzen Condé nach Hessen detachirten Abtheilung unter General Travers vereinigt hatte; Stainville erhielt den Oberbefehl über diese und Rochambeau's

*) N. d. H. S. bei Knesebeck Bd. II. S. 46147—5.

**) N. d. H. Die gesperrten Worte sind eigenhändige Einschaltung des Herzogs.

Truppen. Das Commando des Lagers auf dem Kratzenberge aber übernahm der General Chevert (Renouard Bd. III. S. 646—648). In Folge der Ansammlung der französischen Streitkräfte bei Melsungen war die Stellung des Corps des Prinzen Xavier zwischen Landwehrnhagen und Münden eine ausgedehntere und isolirtere geworden. Indessen war diese schon durch die Natur starke Position durch zahlreiche Verhaue und Redouten auf den Abhängen des Plateau's gegen die Fulda und in den Wäldern gedeckt. Diese Umstände bestimmten den Herzog Ferdinand, einen Angriff auf das Xavier'sche Corps zu wagen.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Disposition.

Am 21. Julii 1762.

Obriste v. Schlieffen postiret das corps der volontaires auxiliaires von Rauen morgen den 22. July Abends um 6 Uhr auf der Höhe von $\frac{\text{Esbeck}}{\text{Harste}}$, um die Garnison von Göttingen zu observiren.

150 Man infanterie nebst 50 Pferden müssen morgen abend um 9 Uhr zu Volckmershausen eintreffen, um die Garnison von Münden zu observiren, und solche demnächst en Echec zu erhalten.

Mit dem gantzen Rest seines corps marschiret der Herr Obriste solcher gestalt von seinem jetzigen Emplacement ab, dass er des Abends um 6 Uhr bey Ober-Scheden im Holtze anlangen kann. Er bricht mit solchem um 10 Uhr von da wieder auf, und marschirt auf Hedemünden, alwo er in der Nacht aufs späteste um 1 Uhr eintreffen muss.

Um 2 Uhr den 23. July morgens passirt derselbe alda die Werra; infanterie und cavallerie müssen den Fluss à gué passiren. Der Obriste richtet seinen Marsch von da grade gegen Lutternberg, so dass er Lutternberg noch rechts lässet und dem feindlichen alda campirenden corps im Rücken debouchiret. Er muss suchen des morgens um 4 Uhr alda anzukommen.

Das Detachement, welches er zu Volckmershausen gelassen hat, um die Garnison von Münden zu observiren, muss gegen 3 Uhr früh gegen die Stadt anrücken, und mit den aussen-Posten zu charmutziren anfangen, um die Garnison en Echec zu erhalten.

General-Major v. Waldhausen marschirt morgen den 22. July um 3 Uhr Nachmittags von seinem jetzigen Emplacement nach der Höhe von Hombrechsen, alwo er um 6 Uhr Abends ankommt, und seine Leute unterm Gewehr liegen lässet.

Von der Höhe von Hombrechsen bricht er des Abends um 10 Uhr praecise auf und marschiret durch den Reinhards-Wald nach seiner alten position, von da den Gerrenberg rechts lassend auf den neu gemachten Weg gerade gegen Bonaforde auf, so dass Wilhelmshausen weit rechts und das Förster-Hauss links bleibt. Er muss alda den 23. July praecise um 2 Uhr früh eintreffen.

Um 3 Uhr praecise passiret er die Fulde, à gué, so wohl mit der infanterie als mit der cavallerie, und richtet seinen Marsch gerade auf die Casselsche Strasse, so von Münden durch Lutternberg gehet, um dem Feind auf die rechte Flanque zu kommen, und pressiret seinen Marsch solchergestalt, dass er die attaque praecise um 4 Uhr morgens formiren kann.

General-Lieutenant v. Zastrow bricht mit seinem und dem Bockschen Corps den 22. July Nachmittages um 3 Uhr von seinem jetzigen Emplacement von Ober-Meissen auf, und marschiret über Niedermeisser, solches nahe links lassend, über die steinerne Brücke in den Langenberg nahe bis an Grebenstein ohnweit des Kelser Wahrthurms, doch ohne aus dem Holze zu gehen, damit er verdeckt bleiben möge.

Er muss alda Abends um 6 Uhr aufs späteste ankommen, und lässet die Truppen unterm Gewehre liegen.

Um 10 Uhr Abends bricht derselbe wieder auf und marschiret gerade über Immenhausen und Holzhausen gegen Wilhelmshausen. Wenn er Immenhausen passiret ist, detachiret er 6 Escadrons gegen Winterbüren, woselbst sie aufmarschiren und die Ankunft des General-Lieutenant v. Gilsae erwarten, als an dessen ordre sie verwiesen sind. Mit den 8 Bat. und den übrigen 2 Escadrons aber muss er bis an die von uns gemachte Redoute von Wilhelmshausen marschiren, und sich alda formiren. Solches muss den 23. July um 2 Uhr morgens aufs späteste geschehen. Eine Stunde nachher um 3 Uhr praecise passiret er die Fulda bey Wilhelmshausen und bey der Spiegelhütte in 2 collonnes en gué, und richtet seinen Marsch gerade gegen Lutterberg, um den Feind aufs späteste um 4 Uhr zu entamiren.

Morgen früh sollen sich 3 zwölf- und 3 sechspfünder nebst 4 Haubitzen vom Hannöverischen Artillerie-parc im Lager von Dürenberg einfinden, und sich hinter dem Regiment von Wutginau parquiren.

Morgen Abend um 9 Uhr bricht der G.-L. v. Gilsae mit denen Hessischen infanterie-Regimentern „Wutginau, Anhalt und Bischausen" nebst eben erwehnter Artillerie der 6 zwölf- und sechspfünder und 4 Haubitzen aus dem Lager vom Dürenberg auf und marschiret über Hohenkirchen nach Winterbühren und von da auf die Höhe gegen Spelle über, alwo er die infanterie aufmarschiren und die artillerie gegen die Schanze von Spelle auffahren lässet.

Der G.-L. v. Gilsae muss alda um 2 Uhr Morgens formiret seyn. Die bei Winterbühren formirte 6 Escadrons lässet derselbe auf die Höhe zwischen Simershausen und Nieder-Vilmer vorrücken und aufmarschiren.

Sobald die attaque von den G. v. Zastrow und von Waldhausen und dem Obristen v. Schlieffen angehet, fängt der G.-L. v. Gilsae an, die Schanze und das feindliche Lager beschiessen zu lassen, und zu gleicher Zeit eine attaque auf Wohnhausen und Spelle zu formiren, um dem Feind jalousie auf seine linke flanque zu geben.

Sobald der Feind von Lutternberg delogiret seyn wird, marschiret

der G.-L v. Zastrow auf der Höhe von Lutternberg auf, fronte gegen Sangershausen und Cassel machend. G.-M. v. Waldhausen setzet sich mit 2 Bat. Grenadiers und den 6 Escadrons Dragoner und 2 Escadrons Husaren auf seiner linken flanque, detachiret die 2 übrigen Bataillons gegen Münden, um de concert mit dem Obristen v. Schlieffen diesen Ort zu attaquiren Zu welchem Ende auch der G.-L. v. Gilsae, sobald der Feind von Lutternberg delogiret seyn wird, seine 4 Haubitzen und 3 6pfündige Canonen über Wilhelmshausen und Bonafort nach Münden marschiren lässet, um zu der attaque alda gebraucht zu werden.

Ferdinand,
Herzog zu Braunschweig und Lüneburg etc.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Pour Mr. le Lieut. Gen. Conway.

à Hoff ce 21 de Juillet 1762
à 10 heures & demi du soir.

V. E. se metra demain 22 de Juillet à deux heures du matin precis en marche avec les 4 Escadrons de la Brigade de Mylord Pembroke, pour aller joindre au camp de Gudensberg la Brigade de Mansberg. Mylord Granby, qui se met en marche à deux heures du matin, pour aller passer l'Eder à Fritzlar, laissera au camp de Gudensberg la Brigade de Mansberg, avec les piquets tels qu'ils se trouvent etablis à présent. V. E. les fera rélever, et alors ceux, qui apartiennent aux Brigades, qui seront marché avec Mylord Granby, iront le suivre au camp de Kerstenhausen sur la Swalm.

La Brigade de Mansberg change d'emplacement. V. E. la fera camper dans le Bois là où l'aile gauche de Mylord Granby s'est trouvé campée, Elle metra la cavallerie sur la même ligne à la droite de l'infanterie, et donnera au tout le plus d'etendüe qu'elle pourra.

Le piquet principal, que V E. donnera, sera placé dans le bois au delà et à la gauche de Gudensberg.

La Brigade d'infanterie Britannique de Mompeçon, qui se trouve àprèsent au camp de Niedenstein, y reste; une partie de l'armée la viendra joindre demain au camp de Niedenstein;

je prendrai mon quartier à Kirckberg. j'ay l'honneur d'être etc

F.

** Pour le Colonel de Schlieffen.

à Hoff ce 21 Juillet 1762 à 11 heures dans la nuit.

Je recois dans l'instant votre chere lettre de ce matin à 11 heures; je vous en remercie de tout mon coeur.

Ayant résolû de faire attaquer le matin du 23 de Juillet à 4 heures du matin précis le camp de Lutternberg et de m'emparer ensuite de Munden, vous y concourerez très essentiellement. Voicy toute la disposition. Vous y trouverez expliquée votre partie tout au long, c'est pourquoi je m'y réfère.

Le gros de l'armée fera demain un mouvement par sa droite; je tâcherai de fixer l'attention de l'Ennemi sur la partie de Melsungen.

Mandez moi au plus vite si vous avez recû ma lettre.

Je suis tout à vous etc. . F.

P. S. Je prend mon quartier à Kirchberg non loin de Niedenstein.

F.

** Au Maj. de Wintzingerode.

à Hoff ce 21 Juillet 1762 à minuit

Je vous rémercie de votre Lettre ecrite à 11 heures de ce midi.

Je mande au major Rall, de vous envoyer demain à 7 heures du matin les detachements de chasseurs hessois et hannovriens, qui se trouvent à Fritzlar, avec deux amusettes à Nieder-Melrich.

Vous etez destiné d'entretenir la communication entre le général Convay, qui va camper à Gudensberg, et entre Mylord Granby, qui passera demain l'Eder à Fritzlar et ira camper à Kerstenhausen; la Brigade de Beckwith ne passera l'Eder qu'à 10 heures du matin et ira camper à Utershausen.

Vous vous avancerez vers les 9 heures du matin vèrs l'Eder au dessus de Felzberg dans la partie d'Altenbourg. vous ferez de démonstrations d'y construire de ponts, et s'il y a là de postes Ennemis, vous les ferez canoner le plus, et le plus vivement que vous le pourrez.

Vous continuerez cette manoeuvre jusqu'à ce qu'il commence à faire obscur, àlors vous cesserez un peu l'attaque, mais vous entretiendrez la tiraillerie durant la nuit le plus que vous le pourrez.

Quand Beckwith passe l'Eder, je vous prie, de luy donner une Escadron de chasseurs à cheval, pour qu'il puisse s'en servir pour faire les patrouilles. Il attaquera de son coté les postes de Harte.

L'armée fera demain un mouvement par sa droite; je prendrai mon quartier à Kirchberg.

Je suis etc. F.

** An den G. M. von Freytag.

Hoff, den 21. July 1762. Um Mitternacht.

Des Herrn General-Majors an mich erlassenes Schreiben von heute früh ist mir wohl behändiget worden.

Mylord Granby setzet sich heute Nacht in Marsch, passiret die Eder bey Fritzlar und nimmt morgen früh sein Lager bei Kerstenhausen. Er wird alsdann seine piquets über die Schwalm bis Borcken poussiren. Der Herr General passiren vorher die Schwalm, poussiren avertissements-Posten gegen Ziegenhayn und Frillendorff, und marschiren mit dem gros gegen die Ems, und attaquiren die feindlichen Posten längs dieses Flusses. Sie müssen Ihre amusettes wohl dabey gebrauchen, je mehr dieselbe schiessen und je viver Sie die feindlichen Posten attaquiren lassen, je besser wird es seyn.

Der Obriste Beckwith wird morgen früh um 10 Uhr mit seiner

Brigade die Eder passiren, und sich auf der Höhe von Utershausen formiren, auch mit anbrechendem Abend die Posten an der Ems zu Harte attaquiren lassen.

Ich bin etc. F.

(Westphalen's Nachlass.)

* Je crois ma foi mon cher Westphal: Que je dois en venir moi même à deposter, et à attaquer l'énnémi au Heiligenberg. Je prevois, et je crains que tout ce que je fais faire n'aboutira à rien de determinatif. Qu'en pensés Vous? Les Munitions commandées pour l'attaque du Kratzenberg arriveront maintenant successivement. Ou les deposera-t-on? Je pense qu'on en tentera encore l'aventure? Que Vous en paroit il? Je ne sai nos Messieurs tombent tous dans une espece de letargie et rien ne se decide. Dite moi d'ou cela provient il? Je le remarque nommement à Luckner, Granbi, Beckwith, Riedesel, Wintzingerode et Schlieffen. Je n'entend pas le mot de l'arrivée de nos recrues pour les troupes Angloises.

Ce 22 Juillet 1762. F.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Monseigneur,

Si l'attaque de demain reussit, comme je l'espère malgré les petits inconvenients, qui sont venû à la rencontre; il ne sera pas necessaire d'en venir à l'attaque du camp du Hilgenberg. Du moins je suis d'opinion de ne la précipiter pas, mais de faire continuer les manoeuvres des corps de Granby et de Luckner.

L'ammunition arrive successivement à Warbourg, ou elle sera deposée. je pense qu'on peut tenter l'avanture de bombarder le Kratzenberg. il faudroit commencer dès aprés demain au soir à travailler à la construction des Bateries.

Les recrües sont sans doute en chemin; si V. A. S. l'ordonne, je dresserai une lettre pour Convay, pour luy en demander de Nouvelles.

j'espère, que les Troupes se réveilleront de la létargie, dans la quelle elles semblent être tombées.

ce 22 Juillet 1762.

** Au Prince Frédéric de Brunsvic.

à Kirchberg ce 22 Juillet 1762,
à 1 heure après midi.

Je préviens V. A., que je ferai attaquer démain le camp Ennemi de Lutternberg par les corps des Généraux Gilsac, Zastrow, Bock et Walthausen, ainsi que du colonel Schlieffen. L'attaque se fera à 4 h. du matin précis. Il s'agit de tenir l'Ennemi au Kratzenberg en Echec. C'est que V. A. est chargée de faire de la manière suivante. Elle fera avancer l'Escadron des hussars postés dans le Bois de Wilhelmsthal, en le poussant un peu au delà du petit bois de sapin: cet Es-

cadron se presente en trois ou 4 troupes, pour paroître d'autant plus nombreux. V. A. fera déscendre de la hauteur de la cascade 2 Bataillons, qui avanceront dans la direction de Kirkdittmold jusqu'à venir dans la vüe de l'Ennemi, sans sortir cependant du Bois. V. A. joindra à ces deux Bataillons deux Escadrons qui se présenteront convenablement en 6 ou 8 troupes, pour réprésenter autant d'Escadrons.

Les autres 6 Bataillons avec le reste de la cavallerie avancent vèrs Welheyden à gauche de Wallershausen 8 pieces de 12 Livres de Bale marchent avec ces Bataill. que V. A fera placer le plus convenablement que le terrain le permettra; Elle tirera des 6 Bataillons 600 hommes pour couvrir l'Artillerie. Tout doit se trouver demain 23 de Juillet à 4 heures du matin précis sur son Emplacement. Dès que V. A. rémarque que l'attaque de Lutternberg commence, Elle fera jouer touts ses canons, et manoeuvrera de façon à faire croire à l'Ennemi qu'Elle va l'attaque tout de bon.

Cette manoeuvre doit continuer jusques vèrs le soir; après quoi les Troupes rétourneront au camp de la cascade.

J'ay l'honneur d'etre F.

** Au Colonel de Schlieffen.

à Kirchberg ce 22 Juillet 1762 à 8 heures du soir.

Je reçois dans l'instant votre lettre de ce midi. L'attaque du camp de Lutternberg ne peut pas être rémis: c'est pourquoi je compte que vous exécutérez infailliblement la partie, qui vous regarde, ou si l'Ennemi est resté en force vis à vis de vous, de l'aller attaquer quel qu'il soit, ou pour le batre ou pour l'amuser.

Je suis au reste le plus inviolablement etc. F.

Am 22. Juli schon um 4 Uhr früh hatte sich die Armee des Herzogs Ferdinand in 3 Colonnen in Marsch gesetzt und mit dem rechten Flügel bei Kirchberg, mit dem linken vorwärts Niedenstein ein Lager bezogen. Der General v. Spoercken besetzte mit der Brigade la Chevalerie und dem Dragoner-Regiment Prinz Friedrich, nebst 12 Sechspfündern, die Schluchten von Elgershausen und Hoff. Prinz Friedrich von Braunschweig blieb mit den Infanterie-Brigaden Bock und Malsburg, der Cavallerie-Brigade Wallmoden und dem Hannoverschen Artillerie-Park in seinem Lager auf der Höhe der Cascade. Die Generale v. Zastrow und v. Bock blieben bei Ober- und Nieder-Meiser, der General v. Waldhausen in den Gehölzen bei Geismar stehen. Der General v. Freytag marschirte nach Borcken, um die in der Gegend von Homburg stehenden feindlichen Posten zu vertreiben; dasselbe geschah durch den Major v. Wintzingerode gegen Altenburg hin, von Nieder-Mellrich aus, um dort die Eder zu passiren.

In Gemässheit der ertheilten Ordres und Disposition setzten sich die sämmtlichen dazu bestimmten Corps am 22. Abends 9 Uhr in Marsch; der General v. Gilsa marschirte über Hohenkirchen und Win-

terbüren in das Gehölz von Knickhagen, in der Nähe von Speele, die Generale v. Zastrow und v. Bock marschirten über Immenhausen und Holzhausen nach der Redoute bei Wilhelmshausen und detachirten einen Theil ihrer Cavallerie mit dem Auftrage gegen Winterbüren, sich in der Ebene zwischen Nieder-Volmar und Simmershausen in mehreren kleinen Abtheilungen zu formiren und die rechte Flanke Gilsa's zu decken. Der General v. Waldhausen marschirte, den Garenberg und Wilhelmshausen rechts lassend, nach dem Bonafort gegenüberliegenden Försterhause. Der Oberst Schlieffen rückte bis Hedemünden vor, um dort die Werra zu überschreiten, und detachirte einige Infanterie und Cavallerie gegen Volkmarshausen, um die feindlichen Posten bei Gimte, sobald man die Werra passirt sein würde, zu allarmiren, um die Aufmerksamkeit der Garnison von Münden auf Gimte zu lenken. Um die linke Flanke des Feindes in Schach zu halten, war der General Luckner angewiesen, mit einem Theil seiner Truppen gegen Neukirchen vorzurücken, um ihm für Rotenburg und Hersfeld Besorgnisse einzuflössen, während Beckwith und Wintzingerode alle zwischen der Eder und Fulda, in der Gegend von Harle und Hebel stehenden feindlichen Posten zurückzuwerfen hatten; der General v. Freytag musste zu gleicher Zeit über Singlis nach Homburg aufbrechen, um dort Alles, was er vom Corps Rochambeau antraf, anzugreifen; die Detachements desselben zogen sich jedoch bei seiner Annäherung nach Rotenburg zurück. Ausserdem hatte Freytag noch einzelne Abtheilungen gegen Frielendorf und Ziegenhayn vorzuschieben und dort die Feinde in Athem zu halten. Die Mitwirkung des Prinzen Friedrich von Braunschweig erhellt aus der obigen, an ihn erlassenen Ordre. Sämmtliche Corps hatten Befehl, alle zugleich am Morgen des 23. Juli Schlag 4 Uhr anzugreifen. Das Corps des Generals Waldhausen rückte vom Försterhause gegen Bonafort vor; die Corps der Generale Zastrow und Bock brachen von Wilhelmshausen und der Spiegelhütte auf, während das von Gilsa gegen Speele und Wohnhausen vorrückte. Der Herzog Ferdinand beauftragte den Oberst v. Bauer, sich zu dem G.-L v. Gilsa zu begeben, um dessen Angriff zu unterstützen und die Aufstellung der Batterien an den tauglichsten Punkten zu leiten.*)

Gefecht bei Lutternberg,
am 23. Juli 1762.

Die Sachsen, vortheilhaft hinter ihren Redouten und Verhauen postirt, wurden durch den Anmarsch der Alliirten nicht überrascht; sie empfingen dieselben beim Uebergange über die Fulda mit Geschütz- und Kleingewehrfeuer. Die Unerschrockenheit der Hessen und Hannoveraner jedoch, welche den Fluss an einer Furt, bis an den Gürtel

*) N. d. H. S. den Bericht aus dem Hauptquartier bei Knesebeck II. S. 477—479 und die Disposition bei Renouard III. S. 650—654.

im Wasser, durchwateten, unter dem Schutze der vom Oberst Bauer am linken Ufer aufgestellten Artillerie, nöthigte die Feinde, sich von dem gegenüberliegenden Ufer zurückzuziehen, wodurch einige Abtheilungen Zeit erhielten, sich zum Angriff zu formiren. Dem General v. Waldhausen gelang es zuerst, den Uebergang bei Bonafort zu erzwingen. Er detachirte 3 Grenadier-Bataillons und 2 Escadrons Dragoner unter dem Oberst v. Plessen gegen Münden und drang mit dem Rest seines Corps, 2 Bat., 4 Esc. Dragoner und 100 Husaren, gegen Lutternberg vor, um des Feindes rechte Flanke anzugreifen. Unterdessen überschritten auch die Generale v. Zastrow und v. Bock, trotz des gut genährten feindlichen Feuers, bei Wilhelmshausen und der Spiegelhütte den Fluss und drangen auf den bewaldeten Abhängen bis zur Höhe des Plateau's vor, wo sie ein andauerndes Kleingewehrfeuer unterhielten, um der Artillerie Zeit zum Uebergange zu verschaffen, welcher bei Spiegelhütte wegen der steilen Ufer unter grossen Beschwerlichkeiten bewerkstelligt wurde. Der Vormarsch des General-Lieutenants v. Gilsa erlitt bei dem Angriff auf das von 400 Grenadieren vertheidigte Dorf Speele, unter dem Kanonenfeuer der das Dorf beherrschenden Redouten und nach Vertreibung der Feinde aus dem Dorfe, wegen der Tiefe des Wassers, einigen Aufenthalt. Nachdem die Truppen der Generale Waldhausen, Zastrow und Bock allmählig Terrain gewonnen hatten und mit Ausnahme des Regiments Bischhausen sämmtlich ins Gefecht gezogen waren, setzte sich der Oberst von Bauer an die Spitze dieses Hessischen Regiments und führte dasselbe gegen die linke Flanke des Feindes in dem nämlichen Augenblick, als die Generale v. Zastrow und Bock eine mit 4 Geschützen armirte Redoute angriffen und mit der grössten Tapferkeit nahmen; das Regt. Bischhausen, im Verein mit einigen Regimentern der genannten Generale, eroberte die übrigen Redouten. Der Generallieutenant v. Gilsa drang unterdessen gegen eine Anhöhe im Rücken des Feindes vor, und das Regt. Wutginau, welches sich bei Bonafort einer Redoute bemächtigte, nahm 4 Compagnieen Grenadiere gefangen und eroberte 5 Kanonen. Der General v. Waldhausen traf die feindliche Cavallerie auf dem rechten Flügel, 12 Esc. stark, bei Lutternberg schon in Schlachtordnung aufgestellt und griff sie augenblicklich mit solchem Nachdruck an, dass sie in drei rasch aufeinander folgenden choqs geworfen und gänzlich gesprengt wurde. Hierbei wurden 500 Mann zu Gefangenen gemacht, der sächsischen Leibgarde 2 Standarten abgenommen und zwischen 4—500 Pferde erbeutet. Nach diesen Erfolgen zog sich die feindliche Infanterie in grösster Uebereilung zurück; einige Bataillons, welche am Rande des Waldes Stand hielten, wurden vom General v. Waldhausen angegriffen, geschlagen und verloren 5 Geschütze. Der Oberst v. Schlieffen traf zu der in der Disposition angegebenen Zeit an der Werra bei Hedemünden ein, fand aber jenseits des Flusses eine Abtheilung von 100 Sachsen hinter einem Erdaufwurfe zur Vertheidigung einer Furt aufgestellt. „Es war noch dunkel“, so erzählt er

selbst den Hergang,*) „keine Zeit wurde versäumt, auf ihn (den sächsischen Posten) anzuschleichen; Schlieffen, der seinem Haufen Stillseyn, Enthaltung vom Schiessen, aber schnelles Nachrücken geboten hatte, ritt voran in's Wasser. Auf das feindliche: „Wer lebe?“ — gab er die Antwort: „Frankreich“ — und schien noch keinen Argwohn zu erregen. Ungünstigerweise aber, anstatt zu folgen, machten die Grenadiere gegen die Vorschrift, auf dem Ufer halt und fingen an zu feuern; erst dies erinnerte die Sachsen, ein Gleiches zu thun; Schlieffen, in der Mitte von beiden, war noch glücklich genug, nur leicht am Knie verwundet zu werden; er sprengte nichts desto weniger mit einigen Husaren vorwärts. Der Feind wich aus dem Aufwurfe, fand sich bald ereilt, streckte das Gewehr und der Zug wurde nach Lutternberge fortgesetzt.“ Unterdessen war eine feindliche Abtheilung, unter Grandmaison, welche Witzenhausen besetzt hielt, durch das Schiessen in Bewegung gebracht und erreichte noch vor dem Oberst Schlieffen Lutternberge; Schlieffen warf ihn jedoch zurück und traf im Rücken des sächsischen Corps in dem Augenblick ein, als dasselbe von vorn und auf den Flanken bedrängt ward. Sein Erscheinen trug daher wesentlich mit zur Entscheidung des Gefechts bei, und machte sich auch noch durch den Angriff auf die unter Rochechouard bei Münden stehende Truppenabtheilung geltend. Das vom General v. Waldhausen gegen diese Stadt entsendete Detachement war ohne die erforderliche Vorsicht bis an die Thore vorgedrungen, und von dem überlegenen Feinde unter dem Verlust von 2 Geschützen, deren Bespannung getödtet wurde, zum Rückzug genöthigt worden. Der Oberst Schlieffen warf nun den nachdringenden Feind nach Münden zurück; seine Siegeszeichen beschränkten sich jedoch auf 100 Gefangene und 1 Standarte, indem er die beiden verlorenen Kanonen wegen der Nähe der Stadt nicht wieder zurückzuerobern vermochte. Während des Treffens griff der Prinz Friedrich von Braunschweig rechtzeitig mit der Kanonade gegen das verschantzte Lager auf dem Kratzenberge ein, und nöthigte den Feind, aus demselben sich über die Fulda zurückzuziehen. Indessen wirkte hierbei zugleich die Absicht des Generals Stainville mit, dem aus dem Gefecht bei Lutternberg zurückweichenden Corps des Prinzen Xavier zu Hülfe zu kommen.**) Denn die französischen Generale, als sie die Niederlage des sächsischen Corps ersahen und die Nothwendigkeit fühlten, die Höhen von Landwehrnhagen und Lutternberge wieder zu besetzen, um die Garnisonen von Münden und Göttingen zu retten, liessen die Truppen, welche den Kratzenberg räumten, sowie einen grossen Theil der Armee wieder aufbrechen, um im Verein mit den Sachsen die Alliirten anzugreifen. Während die französischen Generale ihre Dispositionen hierzu entwarfen, reinigten die alliirten Truppen das Schlachtfeld und gingen nach einigen Stun-

*) N. d. H. Schlieffen: „Betreffnisse und Erlebungen“. Thl. I. S. 49.

**) N. d. H. S. Schlieffen's „Betreffnisse und Erlebungen“ a. a. O.

den Rast unbehelligt über die Fulda zurück auf die Höhe zwischen Hohenkirchen und Holzhausen, wo sie bis zum Morgen des folgenden Tages verblieben. Ebenso zog noch am Abend des 23. Prinz Frieerich sich nach dem Weissenstein zurück. Das geschlagene sächsische Corps hatte sich nach Landwehrnhagen zurückgezogen, um die Höhe von Sandershausen zu gewinnen, und den Alliirten das Schlachtfeld mit 2 Standarten, 13 Geschützen und 1200 Gefangenen, unter denen 53 Officiere, überlassen. An Todten und Verwundeten hatten die Sachsen und Franzosen etwa 800 Mann. Unter den gefangenen Officieren befand sich auch der Prinz von Ysenburg, Oberst-Lieutenant bei der sächsischen Leibgarde. Der Verlust der Alliirten in dem Treffen von Lutternberg betrug an Todten 1 Officier, 128 Soldaten, an Verwundeten 11 Officiere, 307 Soldaten, an Gefangenen 5 Officiere, 129 Soldaten, zusammen 581 Mann. 3 Kanonen und 2 Munitionskarren waren verloren gegangen.*) — Vergl. noch den weiter unten folgenden Rapport des Generals v. Waldhausen über den Antheil seines Corps an dem Gefecht. —

Es folgen nun mehrere Correspondenzen vor, während und nach dem Gefecht von Lutternberg.

(Westphalen's Nachlass.)

* L'aproche du Prince de Condé me deplait Souverainement. Cette partie me fiche malheur, Cockburn et Howard sont ils informés de la position actuelle de l'armée? N'y aura t-il point de changements fait dans la position de notre Boulangerie, de même dans nos Convois de farine et d'avoine? Où est ce que le prince de Condé fait il établir ses boulangeries?

à Kirchbergen ce 22me Juillet 1762. Ferdinand

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Monseigneur,

Le Prince Frédéric tenant le Kratzenberg en échec, et Gilsae, Zastrow et Waldhausen attaquant le camp de Lutternberg, il n'y a, ce me semble absolument rien à craindre pour nos convois venants de la Dymel. L'expédition faite ces corps rétourneront à leurs postes réspectifs, ou si la fortune leur a voulû du bien, ils pourront prendre un camp sur la hauteur de Holzhausen et de Wilhelmsthal, par quoi ils couvriront également la Dymel et mieux encore.

Les pontons ont du marcher au camp d'ici. Ils ne pouvoient pas d'abord marcher avec, les chevaux ayant été envoyé au fourage.

Ce 23 Juillet 1762.

---

*) N. d. H. S. den Bericht aus dem Hauptquartier an den König Georg III. bei v. Knesebeck. Thl. II. S. 480—488. Renouard III. S. 655—659.

** Monseigneur,

Il me semble que V. A. S. doit sur le champ faire avertir l'armée de se tenir prete à marcher. je vais Luy marquer incessament le reste.

ce 23 Juillet 1762.

** Memoire.

Mr. le général Convay se mèt à deux heures précis à midi en marche, passe l'Eder à Melrich, et va camper sur la hauteur de Utershausen, gardant la Schwalm devant le front.

L'armée marche en trois colonnes par sa droite pour aller occuper le camp entre Vorschüz et Melrich

Le G. de Spörcke y viendra joindre l'armée de même que la grosse artillerie hanovrienne.

Le Prince Frédéric campera au bas de la cascade entre Nortshausen et Walershausen sans sortir du Bois; il tiendra le Bout du Kratzenberg occupé.

Waldhausen et Schlieffen resteront de l'autre coté de la Fulde. Gilsae et Zastrow camperont entre Volmar et Iringhausen.

Ce mouvement se fera aujourdhuy. Je songerai en attendant à ce qui doit s'executer demain.

ce 23 Juillet 1762.

** An den G.-L. von Luckner.

Kirchberg, den 23. July 1772,
um 11 Uhr Vormittages.

Ich habe des Herrn General-Lieutenants an mich erlassene Schreiben von gestern Abend um 6 und um 9 Uhr wohl erhalten.

Mir ist lieb, dass der Herr General-Lieutenant ein Detachement auf Neukirchen und Schwartzenborn gemacht haben. Es liegt mir ietzo am allermehresten daran, dasige Gegend occupiret zu behalten. Weshalb ich auch Dieselbe ersuchen muss, sich nicht daraus zurückzuziehen, vielmehr das gros Ihres corps nachrücken zu lassen, und selbiges so zu placiren, dass Sie davon nicht nur souteniret werden, sondern auch weiter vorwerts gegen Rotenburg oder Hirschfeld marschiren können.

Die unsrigen haben heute morgen nicht nur den Feind bey Lutternberg totaliter geschlagen, sondern auch den Kratzenberg erobert. Ich kann Denenselben davon noch kein detail machen, behalte mir solches aber vor.

Ich bin inzwischen etc. F.

** An den G.-M. von Reden.

Kirchberg, den 23. July 1762 um Mittages Zeit.

Die armée marschiret heute Nachmittag praecise um 3½ Uhr rechts in drey collonnen ab.

Die Infanterie macht die erste collonne zur Linken; die Brigade

Engl. Infanterie, welche im 2ten Treffen stehet, formiret die tête, selbiger folgt die Infanterie des ersten Treffens nach.

Die schwere Artillerie formiret die 2te collonne.

Die Cavallerie die dritte collonne. Die Bagage folgt denen collonnen nach.

Die Armée wird das Lager zwischen Nieder-Vorschüz und Nieder-Melrich occupiren.

Die Fourier-Schützen versammeln sich um 2 Uhr Nachmittags praecise bey Kirchberg und erwarten von dem Lieut. Kuntzen weitere Anweisung. F.

** Au L. G. Convay.

à Kirchberg ce 23 Juillet 1762 à midi.

Le prince Frederic mon Neveu vient de s'emparer du Kratzenberg après une canonade assés vive; dans le même temps Mrs. de Gilsae, de Zastrow, de Waldhausen et de Schlieffen, ayant attaqué le camp ennemi de Lutternberg, l'ont défait complètement.

En consequence de ces avantages remportés je me mêtrai en marche avec l'armée pour aller camper entre Nieder-Vorschüz et Nieder-Melrich; je compte de me mêtre en marche après les 3 heures de l'aprés midi.

V. E. se mêtra de son coté incessament en marche pour passer l'Eder à Nieder-Melrich et aller occuper la hauteur d'Utershausen sur la Schwalm. je la prie d'en avertir Mylord Granby.

Je suis le plus inviolablement etc. F

Kirchditmold ce 23 Juil. 1762.

Mr. Du Thil aura déja averti V. A. S. que l'ennemi a abandonné le Kratzemberg. J'y ai été moi-même. Ils ont tout abandonné à l'exception d'un petit fort qui est garni d'Infanterie et d'une pièce de Canon. Elle est tout proche de Cassel. J'ai fait avancer le Regim. de Gilsen et l'Esc. des Gardes du Corps et des Gr. à Cheval, qui sous les ordres du Gen. de Walmoden étoient postés pendant la Canonnade proche du Weissenstein, à Kirchditmold. Le reste se trouve encore dans le Bois. Mr. Niemeyer est sur la hauteur du Tannen-Wäldchen encore, et le L. C. de Minnigerode sur le Munchsberg. Un Poste d'un Bas-Officier et quelques hommes occupent une Redoute ennemie et 1 Bas-Officier l'autre. En avant il y a des Vedettes de Cavallerie.

Le très humble serviteur

Frédéric Auguste,

Prince de Br. et de L.

** Au Prince Frédéric de Bronsvic.

à Kirchberg ce 23 Juillet 1762 à midi.

Je vous félicite, cherissime Prince, sur la journée d'aujourdhuy, et sur toute la part que vous y avez. Vous voudrez bien être persuadé du vif interet que j'y prends.

V. A. fera marcher la grosse artillerie hannovrienne sous l'escorte du demi Bataillon de Saxe-gotha par Breidenbach et Niedenstein au camp de l'Armée entre Nieder-Vorschütz et Nieder-Melrich, qu'elle ira occuper cet après-midi.

V. A. campera avec Ses troupes entre Nordshausen et Walershausen au pied de la cascade, sans sortir du Bois; Elle fera occuper le Bout du Kratzenberg par 1000 ou 1200 hommes, dont Elle poussera de détachements le plus près que possible vèrs Cassel, et fera tirailler le plus qu'Elle pourra.

L'escadron des hussards hanovriens postés à Alten-Bauna est assigné à vos ordres. Tachez de luy faire passer la Fulde du coté de Waldau; et employez-y aussi l'autre escadron, que vous avez eû jusqu'à présent sur votre gauche, dans la partie de Wilhelmsdahl. Je prendrai mon quartier à Nieder-Vorschütz.

Je suis le plus inviolablement F.

** An den G.-L. von Gilsae.

Kirchberg, den 23. July 1762, 1¼ Uhr Nach-Mittages.

Eurer Excellenz gratulire ich von Herzen zu dem heutigen glücklichen Tag, er macht Ihnen und den übrigen Herren Generals unendlich viel Ehre.

Mich verlangt sehr von Deneuselben Nachricht zu hören, in welcher Situation sich eigentlich die Sachen alda befinden, damit ich meine Situation weiter darnach machen könne.

Zum Voraus habe ich dem Prinz Friedrich die Ordre zugesendet, zwischen Nordshausen und Walershausen zu campiren, und die Spitze des Kratzenbergs zu occupiren.

Eure Excell. würden, so viel ich ietzo zu bestimmen vermag, den Feind vorerst so weit als nur immer möglich zu poussiren suchen. Die Husaren müssen auf Lichtenau marschiren, um dem Feind von der Seite im Rücken zu kommen. Die 6 Hannovrischen Grenadiers - Batt. nebst den 2 Dragoner-Regimentern Waldhausen und Veltheim müssen ihr Lager zu Landwehrnhagen oder Sondershausen nehmen. Mit dem Rest der infanterie und cavallerie müssen Dieselbe aber die Fulda répassiren, und sich zwischen Iringshausen und Nieder-Volmar lagern.

Geben Ew. Excell. hiervon denen Herren Generals von Zastrow, Bock, Waldhausen und dem Obriste Schlieffen part, communiciren auch alles dem Obristen Bauer. Schlieffen bliebe mit seinem corps bei Waldhausen.

Ich marschire noch heute Nachmittag nach der Eder, und werde solchen Fluss noch morgen wo möglich passiren.

Ich verbleibe mit aller consideration etc. F.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Monseigneur,

La marche de V. A. S. à Vorschüz ne gâtera surement rien; Elle

aprendra bientôt, que les Ennemis, qui sont marchés cet après midi par leur droite, marcheront demain avant midi par leur gauche.

La position, que les différens corps vont prendre selon les ordres, que je viens de metre aux pieds de V. A. S., les metra d'ailleurs à l'abri des tentatives.

ce 23 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Je voudrois faire des gratifications aux Generaux, qui ont assistés à cette glorieuse journée; savoir

à Zastrow, Bock, Gilsae, Waldhausen, Schlieffen, Wilcke — à chacqu'un 1000 pistoles.

à Bauer . . . . 2000 pistoles.

Dite moi Votre sentiment sur tout ceci.

Ne ferai-je pas tirer la rejouissance ce Soir pour cette glorieuse journée? Qui enverrai-je aux deux Rois? Il faut que ce soient des Allemands. Sans cela Beckwith pourroit être envoïé à Londres.

à Kirchberg ce 23me Juillet 1762.

Ferdinand,
Duc de Brunswic et de Lünebourg.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Monseigneur,

Je n'oublierai certainement pas Wintzingerode. il se trouve maintenant au poste le plus convenable.

Quant au feu de réjouissance, V. A. S. peut le rémetre jusqu'à demain; peutêtre que Cassel se rend en attendant.

ce 23 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Le vuide entre le Durenberg et Geismar seroit trop grand pour une position permanente; mais j'ose espérer, que l'ennemi songera tout de bon à sa rétraite.

L'armée doit être prête à marcher demain à 2 heures du matin. je vais dresser les ordres pour la marche en avant, que V. A. S. n'exécutera cependant pas que sur de Nouvelles ulterieures, qu'Elle récevra ou cette nuit ou demain au matin.

ce 23 Juillet 1762.

** An den Prinz Friederich.

Niedervorschutz den 23. July 1862 Abends 9 Uhr.

Unsere Truppen haben sich über die Fulde wieder zurückgezogen und daran vollkommen recht gethan.

Weil es noch nicht klar ist, ob der Feind die Läger von Lutternberg und Landwehrnhagen wieder occupiren, vielleicht auch wieder auf den Kratzenberg zurückkommen wird; So schreibe ich an den Obristen von Bauer, dass die Generals von Gilsae, von Zastrow und von Bock von Holzhausen rechts abmarschiren, und die Höhe von der Cascade wie auch den Dürenberg occupiren sollen.

Ew. Lbdn. ziehen sich inzwischen nach Empfang dieser ordre auf die Höhe der Cascade zurück: Sie commandiren 400 Mann von der Brigade von Bock nebst 150 Pferden die Höhe vom Brand zu occupiren. Die Husaren halten ihre Vorposten auf der Knallhütte. So bald der G.-L. von Gilsae auf die Höhe der cascade ankommen wird, setzen sich Ew. Liebden mit der Brigade infanterie von Bock und mit der Brigade cavallerie von Walmoden sammt der schweren Artillerie im Marsch nach Hoff, und campiren sich alda, um die gorge von Elgershausen zu decken.

Die Brigade von Malsburg bleibt auf der cascade und stosset wieder zu dem G.-L. von Gilsae.

Ich bin etc F.

Da wir den Feind bis Landwehrnhagen verfolgt, wegen der verschossenen Patronen aber Halt machen mussten, setzte sich der Feind auf der Höhe fest, indessen dass succurs von der Armée ankam; eine Collonne Infanterie und eine Artillerie hat bereits die Höhe von Ausschlag und Benderode genommen, wodurch unsere linke flanque gänzlich tourniret war. Münden hatten wir noch nicht hinwegnehmen können, mithin, da der Feind mit noch zwey Collonnen en fronte avançirte, das terrain aber gar nicht favorable war, so habe ich mich genöthiget gesehen, mich diesseit der Fulda zu ziehen; ich werde bei Holzhausen rendez-vous machen, und Ew. Durchl. ordre erwarten. Wir haben nicht das Mindeste verlohren; die Gegend von Lutternberg ist auch noch nicht anders als mit etwas leichter Cavallerie besetzt. Ew. Durchl. halten mir es zu Gnaden, dass ich diesen Rückzug thun müssen. Gott weiss, wie nahe es mir ging, aber eine gute Sache nicht zu verderben war ich genöthiget.

Speele 12 Uhr den 23. July 1762. v. Bauer.

** An den Obristen von Bauer.

Niedervorschutz den 23. July 1762 Abends 9 Uhr.

Ich behalte mir vor, Ihnen mündlich zu sagen, wie höchlich ich mit Ihrer admirablen conduite zufrieden bin, und wie gross meine Erkenntlichkeit gegen Sie ist und immer bleiben wird.

Es ist recht wohl gethan, dass Sie über die Fulde, bewandten Umständen nach, zurückgegangen sind. Lassen Sie den G.-M. von Waldhausen diese Nacht zu Holzhausen stehen.

Findet sich morgen früh, dass der Feind Lutternberg und Land-

wehrnhagen verlassen und sich bis in die Gegend von Cassel zurückgezogen hat; So gehet derselbe wieder über die Fulde, und suchet sich von Münden Meister zu machen, wozu Schlieffen concurriren muss, welchen Sie desfalls avertiren werden. Solte der Feind aber das Lager bey Lutternberg oder Landwehrhagen wieder bezogen haben, So bleibt Waldhausen zu Holzhausen nicht stehen, sondern ziehet sich wieder in seine alte position in das Holz von Geissmar.

Der G.-L. von Bock marschiret gleich nach Empfang dieser Ordre nach dem Dürenberg, mit dem corps, welches er aus Westphalen mitgebracht hat.

Das eigentliche corps von Zastrow, nebst den 6 Bat. unter Ordre des G.-L. von Gilsae marschiren, gleichfalls gleich nach Empfang dieser Ordre, rechts ab, und occupiren die Höhe der cascade.

Der Prinz Friederich von Braunschweig wird alsdann mit der Brigade von Bock Infanterie und mit der Brigade von Walmoden nach Hoff marschiren. Die Brigade von Malsburg aber stösset wieder zu den übrigen Hessischen Bataillons unter Ordre des G.-L von Gilsae.

Machen Sie sämmtlichen Herrn Generals diese Ordre namens meiner bekannt.

Ich bin mit der aufrichtigsten Hochachtung F.

** An den G.-L. von Luckner.

Niedervorschutz den 23. July 1762 Abends 11½ Uhr.

Ich hoffe, der Hr. General-Lieutenant werden mein Schreiben von heute Vormittag erhalten haben, worin ich Ihnen von dem zu Lutternberg erfochtenen grossen Vortheil Nachricht gebe, auch Sie zugleich informiret habe, dass ich mit dem gros der armée auf Niedervorschütz marschiren würde.

Der Hr. General werden auch bereits informiret seyn, dass der G.-M. von Freytag den Posten von Homburg occupiret hat.

Jetzo kommet es darauf an, das Eisen zu schmieden, weil es warm ist. Zu diesem Ende finde ich nöthig, dass der Hr. General sich sogleich nach Empfang dieser Ordre in Marsch setzen, und auf Hirschfeld marschiren. Sie müssen suchen, Sich des Orts zu bemeistern. Réussiren Sie darin, so besetzen Sie die Stadt mit ein paar Bataillons und setzen sich mit dem Rest Ihres corps in der Nähe davon.

Finden Sie aber den Ort zu stark besetzet, und solchen zu emportiren nicht practicable; So wenden Sie sich, ohne Zeit zu verlieren, auf Fulda.

Geben Sie mir fleissig Nachricht und melden mir, wo Sie jeden Tag anzutreffen seyn werden.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** Monseigneur,

J'ay lû les lettres du Prince; Le contenû se réduit aux points

suivants: 1mo que l'ennemi avoit répris le camp de Lutternberg, que 2do le camp de Krumbach subsistoit, 3tio que ses postes avancés avoient durant toute la nuit tiraillé avec les ennemis du coté des Weinberges et 4to qu'il étoit rétourné sur la hauteur de la cascade, et qu'il avoit détaché 400 hommes sur le Brand.

Bauer ayant réposé durant la nuit, il se trouve en état de faire la réconnoissance. Il est prèt de partir sur le champ. j'avois deja parlé avec luy sur le But de cette réconnoissance en suite des ordres de V. A. S. de ce matin. il s'agissoit seulement d'obtenir son agrément pour qu'il pût partir; car il le fait avec plaisir.

ce 24 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je suis aussi surpris, que le Prince Frédéric n'a envoyé aucun raport à V. A. S. il ne peut cependant luy être rien arrivé de funeste; sans quoi un autre général auroit écrit.

Bauer ne savoit encore rien de l'ordre que V. A. S. a écrit hier à midi à Mr. de Gilsae. Dennert en a été le porteur, il partoit de Kirchberg à deux heures après midi. Comme ces couriers trouvent en route de très mauvais chevaux, c'est une des causes qui arètent leur arrivée, mais il me semble, que le Prince Frédéric auroit pû donner de ses nouvelles.

Je suis très impatient de lire le raport du Bannsberg de ce matin.

ce 24 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, que Bauer doit se rendre sur le champ sur le Falckenberg, âfin de réconnoitre de quelle façon on puisse entamer le camp ennemi placé sur le Hilgenberg.

ce 24 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Il me semble Monseigneur, que l'armée doit faire un Mouvement aujourdhuy. j'en ay prévenû Kuntze, qui est parti cette nuit pour faire frayer les Routes, et pour faire la réconnoissance du terrain, que l'Armée pourra occuper. Il fera construire de même les ponts nécessaires.

Il faut seulement attendre son rétour, et sur tout de nouvelles de la part du Prince Frédéric et de Mr. de Zastrow, pour être sur, que tout est arrivé à son poste.

V. A. S. féroit mieux de suspendre le feu de réjouissance, peutêtre que Cassel se rendra bientot; cela fera alors ensemble un beau sujet pour faire une grande Rejouissance.

Bauer m'a dit, qu'on n'avoit rien perdû à la rétraite, à l'exception de 2 pieces de canon que les grénadiers de Waldhausen ont abandonné à la garnison de Munden. Nous avons en révanche pris 12 pieces

de canon. j'enverrai chés Bauer, pour qu'il se rende bientot chés V. A. S.

ce 24 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Il me semble Monseigneur que l'attaque du Hilgenberg doit se faire des demain.

ce 24 Juillet 1762.

** Monseigneur,

De marcher cette nuit à 1 heure précis, pour aller joindre Mylord Granby, et d'attaquer les ennemis démain au matin.

ce 24 Juillet 1762.

En attendant Mylord Granby tachera de conserver ses avantages le mieux qu'il le pourra.

** Monseigneur, *)

Duplat m'a aussi informé du camp de Landwehrnhagen. Cela ne sauroit alterer en rien, ce me semble, le projet de demain.

ce 24 Juillet 1762.

** Monseigneur,

L'Armée restera formée en arrivant sur la hauteur de Falckenberg. On poussera en avant avec les piquets, pour réconnoitre de près la position de l'ennemi pour marcher à luy dans une direction à entamer sa gauche.

Le Général Spörcke fera l'attaque en s'avancant entre Altenbourg et Felzperg pour y passer l'Eder.

Et le Prince Frédéric, qui marchera des demain de grand matin en avant de Gudensberg dans le Bois, s'avancera dans la direction de Brunseler.

C'est l'idée de l'attaque en général. Le reste se fera des que la réconnoissance aura été achevée, et je crois que vèrs midi l'attaque pourra commencer.

ce 24 Juillet 1762.

** Marsch-Disposition.

Den 25. July morgens praecise um 1 Uhr bricht die ganze Armée die Zelte ab, und hält sich zum Abmarsch fertig.

Die 3 Brigaden des ersten Treffens vom rechten Flügel, Sandfort, Monpesson und Rehtz marschiren um 1½ Uhr praecise rechts ab, unter der Ordre des G.-L. Waldgrawe, passiren die Eder bey Nieder-Melrich, und nehmen ihren Marsch auf die Harler Mühle, passiren alda die Schwalm und nehmen ihre Direction auf die Höhe von Falckenberg, solches rechts lassend. Diese 3 Brigaden formiren die 1ste collonne zur linken.

*) N. d. H. Trauerrand und schwarzes Siegel.

Die Englische Artillerie formiret die 2te collonne. Sie passiret die Eder bey Niedermelrich und die Schwalm bey der Harler Mühle; von da marschiret sie über Unshausen nach der Höhe von Falckenberg.

Die Regimenter Carabiniers Honywood, Convays und Mordaunt formiren die 3te collonne unter der ordre von G.-L. Mostyn. Sie passiret die Eder bey Nieder-Melrich und die Schwalm bey Utershausen und marschiret von da nach der Höhe von Falckenberg.

Die Bagage folget, jede ihrer, Collonne nach.

Die Fouriers und Fouriers-Schützen versammeln sich um Mitternacht praecise bey dem Regt. von Hogdson und erwarten von dem Obristen von Bauer weitere ordre.

Die Brigaden von Puhl, Prinz Anhalt und La Chevallerie, die schwere Hannoverische Artillerie und der ganze Rest der Cavallerie bleiben auf dem Emplacement zwischen Nieder-Vorschütz und Nieder-Melrich stehen: und müssen das ganze terrain, welches ietzo die Armée occupiret, wieder einnehmen, solcher gestalt, dass die Brigade von Puhl das terrain der beyden Brigaden Engl. Infanterie des ersten Treffens, und die Brigaden von Anhalt und La Chevallerie den Rest des Spatii des ersten Treffens wiederum occupiren. Die Cavallerie extendiret sich gleichermaassen, um das Spatium wieder auszufüllen, welches die 4 Regimenter Cavallerie, so marschiren, verlassen. Die Zelte und das ganze Lager muss vor Tages Anbruch wieder ganz aufgeschlagen stehen.

Die Bagage vom Haupt-Quartier marschiret um 3 Uhr ab, passiret die Eder bey Capel und gehet nach Wavern, unter Bedeckung der 2 Grenadier compagnien und des B. von Muller.

Die alten piquets der Regimenter welche marschiren, folgen, so bald sie abgelöset sind, nach der Höhe von Falckenberg nach. Sie müssen von den Regimentern, welche im Lager von Nieder-Vorschütz zurückbleiben, praecise um 1 Uhr früh abgelöset werden.

Die neuen piquets und Feld-Wachten der Regimenter, welche marschiren, versammlen sich zugleich mit denen Fourier-Schützen bey dem Rgt. von Hogdson.

Der Maj. von Wintzingerode marschiret praecise um Mitternacht mit seinem ganzen Corps nach Harle, woselbst er posto fasset. Der General der Infanterie von Spörcke commandiret das Lager, so zwischen Nieder-Vorschütz und Nieder-Mellerich stehen bleibet. Ich nehme mein Haubt-Quartier in Wawern.

Nieder-Vorschütz den 24. Julii 1762.

Ferdinand,
Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg. *)

*) N. d. H. Vergl. die Darstellung der Begebenheiten bei Renouard III. S. 659—666 und die „Fortsetzung des Tagebuchs" bei Knesebeck II. S. 490—498, imgleichen die weiter unten folgende „Relation".

** An den G.-L. von Luckner.

Nieder-Vorschütz den 24. July 1762 um Mittag.

Ich habe des Herrn G.-L. an mich erlassenes Schreiben von gestern Abend um 6 Uhr erhalten.

Der Besitz von Hirschfeld ist vor uns ganz decisif; versuchen Sie also was möglich ist, sich davon Meister zu machen. Gehet es aber nicht an; So müssen Sie Sich doch von Fulde empariren.

Ich danke Denenselben ganz ergebenst für Dero obligeante Gratulation zur gestrigen glorieusen affaire von der Armée; Sie kostet uns Gott lob nicht über 100 Man.*) Ich weiss noch nicht eigentlich was der Feind verlohren. Vorläufige raports setzen die Anzahl der Gefangenen auf 1000, der eroberten Canonen auf 13 und der Standarten auf 3.

Ich bin etc. F.

** Pour le G. Convay.

à Niedervorschütz ce 24 Juillet 1762
à 8 heures du soir.

V. E. se tient prête à marcher à minuit; Elle se mèt demain 25 de Juillet à 1 heure du matin précis en marche, passe la Schwalm à Utershausen et marche par Hebeln sur la hauteur de Falckenberg, en avant de ce village, et se forme de façon que le dit village luy reste à dos, en faisant front vers Bühren.

C'est pour proteger la marche et la formation de l'Armée sur la même hauteur de Falckenberg. L'armée passera l'Eder à 1½ heures du matin, et arrivera vèrs les trois heures sur la dite hauteur de Falckenberg.

Le Colonel de Bauer la devancera avec les piquets et les fouriers pour montrer l'emplacement tant à V. E. qu'au reste de l'Armée.

J'ay l'honneur d'être F.

** Pour le Lieut. Gen. Convay.

à Nieder-Vorschutz ce 24 Juillet 1762
à 10 heures du soir.

Je rémercie V. E. de son raport de ce soir; j'ay apris avec bien de plaisir le succés qu'Elle a eû dans l'attaque de la hauteur du Falckenberg. J'ay l'honneur d'être F.

* NB. Je vous prie d'y inclure la lettre du Général.

Au Camp d'Uttershausen 24 Juillet 1762
à 7 heures après Midi.

Monseigneur!

Sur la communication de l'ordre de V. A. S. donné à My Lord Granby, j'ai pris un Bataillon et 400 hommes commandés de l'Infanterie

---

*) N. d. H. Vergl. jedoch den unten folgenden Bericht des Generals Waldhausen vom 28. Juli nebst Verlustliste.

et 40 hommes de la Cavalerie. Je n'ai pas fait de rapport à V. A. S. dans la journé, par ce que je savois, que Mylord Granby les fit.

J'ai fait attaquer par les nôtres le premier village de Herbele et puis concourû à celui de Valkenberg avec les commandés de Milord Granby: nos gens ont montré beaucoup de bonne volonté; ils n'ont perdû qu'un homme tué et un Bas-officier avec deux ou trois blessés. Les françois ont honteusement abandonné un très fort terrain, tout près de leur Camp. J'ai vû détendre et sortir par les derrières de camp une colonne considérable de Cavalerie. il m'a parû, qu'ils prirent vèrs Melsungen, mais je n'ose pas le garantir. J'ai grande idée qu'ils décamperont. J'ai ramené le Bataillon et j'ai laissé les 400 Commandés en possession de Valkenberg. La cavalerie est aussi rétournée. Tout celà comme Mylord Granby l'a souhaité.

J'ai l'honneur d'être

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le très humble et très obeissant serviteur
H. S. Conway, Lieut. Gen.

(Darunter:)

* Je n'ai pas su le mot de tout ceci.

F., Duc. de Br. et de L.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roi de Prusse.

à Nieder-Vorschütz ce 24 Juillet 1762.

C'est avec bien de plaisir que j'ay l'honneur d'annoncer à V. M. la nouvelle d'un avantage signalé que nous venons de remporter sur une partie de l'aile droite de l'Armée ennemie campée à Lutternberg. Je l'ai fait attaquer hier par 20 Bat. et autant d'Escadrons; l'attaque à réussi, parceque l'Ennemi l'a crû impossible. Nos gens ont passé la Fulde sous le feu même des petites armes, sans pont, ayant l'eau jusqu'au ceinturon. Ils l'ont délogé en suite de 4 redoutes pallisadées, et poussé au delà de Landwehrhagen. L'attaque a été des plus vives. Elle a commancée à 4 heures du matin, et n'a été finie qu'à 10 heures avant midi: Nous avons pris au delà de 1000 prisonsonniers, 13 canons et 3 Etendarts.

Le Colonel Bauer, qui a dirigé cette attaque sous les ordres du L. G. Gilsae, s'est beaucoup distingué de nouveau. J'ay l'honneur d'envoyer à V. M. mon aide de camp de Massow, qui ayant été présent à l'affaire, Luy pourra rendre un compte détaillé. J'ose le récommander aux hautes graces de V. M. Et suis avec le plus profond respect et l'attachement le plus zelé etc. F.

(Archiv-Acten vol. 206.)

** An den G. von Spörcken.

Sievershausen den 25. July 1762.

Morgen früh um 2 Uhr rücken Eure Excellenz mit den Truppen

unter Ihrer ordre nach dem Emplacement von Nieder-Vorschütz zurück, und bleiben daselbst aufmarschiret stehen, bis ich mit den Truppen, die heute über die Eder gegangen, solche wiederum repassiret haben werde. Alsdann campiret Alles wieder nach der Ordre de Bataille.

Ich habe des Feindes hiesige position so nicht gefunden, dass ich denselben mit einiger Wahrscheinlichkeit von succés, ohne grossen Verlust, daraus delogiren können.

Ich bin mit aller consideration F.

** Disposition.

Ce 25me Juillet 1762.

Tout le bagage de l'armée du corps du G. Convay, et de la Réserve de Mylord Granby est renvoyé sur le champ à Wabern: on y comprend non seulement le chariage mais aussi les chevaux de bâts.

A dix heures du soir précis les troupes se réplient sur l'emplacement, qui a été tracé ce matin. Dés que l'armée et ses corps y seront arrivés, les piquets se réplient sur cet emplacement pour réjoindre chacun son regiment.

à une heure après minuit l'armée se mêt en marche, défilant par sa gauche en trois collonnes, dont la prémière composée de l'infanterie, ayant Imhoff à la tête, passe la Schwalm à Harle et l'Eder à Nieder-Melrich, pour rentrer à l'ancien camp de Nieder-Vorschütz. L'artillerie fait la seconde collonne, passe la Schwalm prés de Harle, et l'Eder à Niedermelrich, pour rentrer au même emplacement. La cavallerie forme la troisième collonne, passe la Swalm à Utershausen et l'Eder à Niedermelrich, pour rentrer au camp de Niedervorschutz.

Le corps du Lieutenant-Général Convay protège la marche de l'Armée et suit à la queue de l'armée, passe la Schwalm à Harle et l'Eder à Niedermelrich, pour se camper avec l'Armée selon l'ordre de Bataille.

La Réserve de Mylord Granby reste sur l'emplacement de la Hauteur entre le Sauerberg et le Falckenberg jusqu'à ce qu'il fasse jour. Il fera alors examiner, si l'ennemi tient encore sa position, ou s'il a pris le parti de passer la Fulde. S'il a passé la Fulde, Mylord Granby occupera la hauteur de Melsungen sans perdre un moment. Si au contraire l'armée ennemie tient ferme sur son emplacement du Hilgenberg, il se réplie sur son ancien emplacement de Hombourg et avertit Freytag de se réplier aussi. Ferdinand,

Duc de Br. et de L.

** Monseigneur,

Il me semble que V. A. S. pourroit rester cette nuit icy. on verra encore vers ce soir, si Elle fera mieux d'aller à Felzberg, ou de prendre son quartier à un autre endroit, vû la nouvelle position que l'ennemi vient de prendre.

ce 26 Juillet 1762.

** Monseigneur,

J'ay dit à Bauer, que l'intention de V. A. S. étoit, qu'il allât réconnoitre la partie de Brunslar, pour voir, si l'ennemi en étoit parti; que dans ce cas il devoit réconnoitre un emplacement pour le Prince Frédéric, et dire à ce Prince que V. A. S. le prioit de l'occuper; qu'il dévoit en informer sur le champ Mylord Granby et qu'il dévoit construire de ponts de communication entre l'Armée et Mylord Granby et le prince.

ce 26 Juillet 1762.

** An den G.-M. von Walthausen.

Niedervorschütz den 26. July 1762.
Um 1 Uhr Nach-Mittages.

Es sind mir alle Dero an mich successive abgestattete raports wohl behändiget worden. Wegen Bezahlung der eroberten Canonen werden Sie Sich nur an den G.-M. von Reden zu adressiren belieben.

Der Herr General besetzen Drendelburg mit 50 Mann infanterie und 20 Pferden. Nach Liebenau detachiren Sie 100 Mann infanterie und 20 Pferde. Die Husaren von Luckner lassen Dieselbe in dem Holze von Geissmar, um von da aus die gewöhnlichen Vorposten zu occupiren, bis zur Ankunft des Obristen von Schlieffen in dem Holze von Geissmar, welcher vermuthlich morgen Nachmittag alda erfolgen wird. Alsdann ziehen Sie die Husaren wiederum an sich. Mit Ihrem ganzen corps, vorbeschriebene detachements ausgenommen, setzen Sie sich sofort nach Empfang dieser ordre in Marsch nach dem Durenberg und occupiren alda das nämliche Emplacement, welches der G.-L. v. Bock ietzo alda occupiret hat, aber noch heute verlassen wird, um nach Hoff zu marschiren.

Ich bin etc. F.

* NB. Die Raports sind wieder mit anzuschliessen.

Unterthänigster Rapport von der den 23. July 1762 bey Lutterberge vorgefallenen Action des mir gnädigst anvertraueten Corps.

Nachdem der hohen Disposition zufolge Morgens 3 Uhr das Corps vor der Passage der Fulde ohnefern Bonnefort bereit stund, so wurde der Marsch dursch der Fulde folgendermaassen disponiret: 1 Capitain Becker mit 100 Grenadiers, und 1 Off. Lieut. Rady mit 30 Husaren, machten die Tête, mit der ordre, dass so bald das Batt. von Schlemm an der Fulde hinter ihnen formiret seyn würde, unter dessen Protection den Gué zu passiren; der Feind hatte sich indessen so fest in den Dorf Bonnefort placiret, dass ich solchen, gleich den General von Zastrow auf seiner Seyte, mit Cannonen in Respect erhalten, und so-

dan mit denen 4 Bataillons, 2 Escadr. Luckner Husaren, und der Cavallerie die Fulde passiren musste.

Der Feind hatte aus Münden die sämbtliche garnison, welche aus 5 Bataill. Grenadiers de France bestanden haben soll, gegen Bonnefort gezogen, dahero ich den Obrist von Plessen mit 3 Batt. gegen solche detachirte, welche dem ohnerachtet, dass Sie alles wass brave Leute thun können, gethan, nach einem Verlust von ohngefehr 250 Mann Todte, Blessirte und Verlohrene nebst ihren 3 Cannonen, sich wieder durch die Fulde zurückziehen müssen.

Damit nun aber das grosse und schöne project durch diesen Vorfall nicht mögte unterbrochen werden, so nahm ich das Batt. von Schlemm und tranchierte damit die Chaussée, so durch den Walde auf Höhe von Lutterberge und Cassel gehet, wie selbige gereiniget, placierte ich das Batt. vor den Wald, und debouchierte zugleich mit denen Husaren und 6 Esc. Dragonern auf der Anhöhe, woselbst ich eine Viertel-Stunde vor unss neben Lutterberg 14 Troups Cavallerie sehr schön rengiret fand, welche aus 8 Esc Sachsen bestanden haben, ich sahe zugleich, dass von ihrem rechten Flügel etwas abmarschierte, welches eine Bedeckung gewesen, mit welcher sich ihre Hoheiten der Prinz Xavier, 10 Minuten vor der affaire zurückgezogen, die Cavallerie muste sich in möglichster Geschwindigkeit formiren, mit welcher ich soweit vorrückte, dass der Feind ohne eine affaire zu engagiren, nicht mehr zurückkommen konnte, hierauf wurde Disposition gemacht, dass nachdem die Escadrons biss auf 200 Schritte vom Feinde entfernt seyn würden, 2 Esc. Husaren von Luckner en Carrière um den linken Flügel gehen, eine Trouppe den rechten feindlichen Flügel mit 1 Esc. von Veltheim observiren und sich biss das derselbe geworfen, refusiren solten; inmaassen meine Linke überflügelt war; die Escadrons solten 100 Schritte trottiren, und sodan in vollen Gallop auf alle linken Flügel der feindlichen escadrons und die Husaren solche im Rücken fallen: Dieses wurde executiret, und der erste Chocq dauerte dennoch von beyden Seyten in grosser Ordnung 8 Minuten ehe er vor unss glücklich aussfiel, und der Feind aufeinmal zugleich 800 Schritte zurückgetrieben wurde, hie formireten sie sich wieder, und die meinige thaten auf rappelliren in einer Minute, dessgleichen, machten darauf den 2ten Chocq und gewannen paroli, und abermalen 1000 Schritte Terrain, hie setzte sich der Feind zum 3ten mahl, und ich musste weilen meine Escadrons gahr sehr melieret, mich vor das letzte mahl contentiren, Troups zu machen, bei welchen 3ten Angriff ich befahl, nebst den Säbel auch die Pistolen zu gebrauchen, hie decidirete sich die ganze Affaire und der Feind wurde biss auf der Anhöhe von Landwehrhagen gejaget.

Als nun meine Cavallerie annoch beständig alleine die Höhe occupirte, und die feindliche Infanterie sich längst den Walde gegen Landwehruhagen ebenmässig repliirte, machten wir abermalen Jagd auf

2 Batt. Sachssen, diese verliessen aber ihre Cannonen, und zogen sich gahr zu hurtig in den Wald, und entkamen glücklich, wass inzwischen von Ihnen zerstreuet, wurde sämbtlich eingefangen.

Die Volontaires de Hainaut machten den 3ten Auftritt welche ebenermaassen, grössesten Theils niedergehauen oder gefangen, und der Rest dem eben ankommenden Obrist von Schlieffen wieder zugejaget wurde.

Die Anzahl derer Gefangenen wird sich inclusive Officiers, worunter der Prinz von Ysenburg sich à la Tête, nebst sämbtlichen feindlichen Escadr. Commendanten befinden, in allen auf 500 Mann belaufen.

Mein Regiment hat 2 Etendarten, Veltheim 2 Cannonen, ingl. mein Regiment 2, und 1 die Husaren von Luckner in allen 5 Cannonen und 3 Ammunitions-Wagen erobert, und an Pferden sind biss 700 aufgegriffen worden. Meine Cavallerie hat etwa 40 Mann an Todte und Blessirete, wovon ich alle Augenblicke sowohl als der Infanterie die Listen erwarte und sodan unterthänigst überreichen werde.

Ich muss den Herrn Obrist v. Plessen, sämbtlichen Commandeurs der Grenadier-Bataillons und Escadrons auch überhaubt allen Officieren und Gemeinen das Zeugniss einer wahren Bravoure und geschickten Betragens unterthänigst beylegen.

Georg von Walthausen.

Liste

Derer in der Action bey Lutterberg von dem Corps des Herrn General-Major v. Walthausen am 28. July 1762 todtgeschossenen, blessirten auch verlohrenen Mannschaft und Pferde.

Nahmens der Regimenter Cavallerie.	Officiers				Unter-Officiers				Gemeine				Pferde		
	todt geschossen	schwer blessiret	leicht blessiret	verlohren	todt geschossen	schwer blessiret	leicht blessiret	verlohren	todt geschossen	schwer blessiret	leicht blessiret	verlohren	todt geschossen	blessiret	verlohren
3 Esc. von Veltheim Drag. .	—	—	—	—	—	1	—	—	1	11	—	—	6	3	—
3 Esc. von Walthausen Drag.	—	—	1	—	—	1	1	1	1	13	11	3	18	11	—
2 Esc. von Luckner Husaren	—	1	—	—	—	—	2	—	—	4	11	—	8	8	2
Summa	—	1	1	—	—	2	3	1	2	28	22	3	32	22	2

Infanterie.	Officiers				Gemeine				Artilleristen und Knechte			Ammunitions-Wagens verlohren	Canonen verlohren	Artillerie-Pferde verlohren
	todt geschossen	schwer blessiret	leicht blessiret	verlohren	todt geschossen	schwer blessiret	leicht blessiret	verlohren	todt geschossen	blessiret	verlohren			
Gren.-Battaill. v Greve . .	—	—	1	—	24	8	19	—	—	1	—	—	1	5
Gren.-Battaill. v. Schlemm .	—	—	—	—	6	2	6	8	—	—	—	1	1	1
Gren.-Battaill. v. Mutio . .	—	—	—	4	27	3	9	6	5	—	—	1	1	5
Gren.-Battaill. v. Schlepegrell	—	—	—	1	68	15	48	3	—	—	—	1	—	—
Summa	—	—	1	5	125	28	82	17	5	1	—	3	3	11

Georg von Walthausen.

Nahmens derer blessirten und gefangenen Officiers.

Regt. v. Walthausen, der Capit.-Lieut. v. Rhoeden blessiret.
Regt. v. Luckner Husaren, Lieut. Bachmann blessiret.
Gr. Battall. v. Greve, der Fähnrich Meyer blessiret.
Gr. Battaill v. Mutio, Capitain Badell gefangen.
- - - - - Cordemann gefangen.
- - - - Lieut. v. Klinckowström gefangen.
- - - - Fähnrich Renne gefangen.
- - v. Schlepegrell, der Capitain v. Dreves gefangen.

** Au Col. de Schlieffen.

à Nieder-Vorschutz ce 26 de Juillet 1762
à 1 heure après midi.

Je vous rémercie de votre lettre d'hier à midi qu'on vient de me rendre. Je souhaite d'aprendre de bonnes nouvelles de l'état de votre Blessure, vû le vif interet que je prends à tout ce qui vous régarde.

Nous avons réussi à deposter l'Armée ennemie du Hilgenberg: elle a précipitamment passé la Fulde pendant la nuit, et est venû se camper à Dörrenhagen.

Je vous prie de passer le Weser immédiatement après avoir recû cet ordre, pour vous poster dans le bois de Geismar pour y remplacer le M. G. de Waldhausen. Vous laisserez le corps de Rauen dans la partie de Hardegsen, pour observer Göttingen: et 200 grénadiers avec 100 chevaux dans le Solling du coté d'Uslar et de Bodenfelde, pour couvrir la navigation du Weser. Tout le reste de votre corps passera le Weser, et je compte que vous pouvez être rendû demain après midi sur ce nouveau poste.

je suis inviolablement etc. F.

** Au Prince Frédéric.

à Nieder-Vorschutz ce 26 Juillet 1762
à 2¼ heures après midi.

Je rémercie V. A. des raports qu'Elle m'a fait successivement en date d'hier et d'aujourdhuy.*

Le Colonel Bauer m'a rendû compte de l'emplacement qu'il a choisi pour V. A. en decà de l'Eder, non loin de Brunslar. je l'aprouve, et V. A. aura la bonté de l'occuper, et de pousser ses piquets au delà de l'Eder; Et de faire achever le pont pour se mêtre dans le cas de les soutenir.

Mr. de Spoercke viendra occuper un camp dans le bois d'Ermteis et sur la hauteur du Oldenberg. Mylord Granby reste sur la hauteur vis à vis de Melsungen et le corps des chasseurs de Wintzingerode sera placé entre Mittelhoff et Melgeshausen, non loin du Hilgen-Berg.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

* **NB. Ils sont à y inclure.**

** An den G.-L. von Gilsae.

Nieder-Vorschütz den 26 July 1762
Nachmittags $2\frac{1}{2}$ Uhr.

Ich danke Eurer Excellenz für alle an mich erlassene raports.*) Die feindliche armée, welche auf dem Hilgenberg gestanden, hat heute Nacht die Fulda repassiret und sich bey Durenhagen gelagert. Ew. Excell. werden solches von der Cascade bereits observiret haben. Ich ersuche Dieselbe ietzo unaufhörlich einen Officier auf den Herenberg expres zu commandiren, der alle Veränderungen in den differenten feindlichen Lägern genau observiren und an mich so öfters er deren eine bemerkt berichten muss. Dass alle Zugänge zu der Höhe des Hercules oder der Cascade wohl besetzt sind und gut observiret werden.

Ich praevenire Ew. Excell. hierdurch, dass der G.-L. von Bock vom Durenberg nach Hoff marschiren, und alda den G.-M. v. Malsburg, welcher nach dem Holze von Ermteis ohnweit Niedenstein marschiret, releviren wird. Der G.-M. v. Waldhausen wird hingegen den G.-L. v. Bock auf den Dürrenberg remplaciren.

Ew. Excell. selbst changiren auf der Cascade von position. Ich sende Denenselben den Obristen v. Bauer zu, welcher Ihnen das neue Emplacement zeigen wird.

Ich bin etc. F.

* NB. Sind wieder darinnen einzuschliessen

** An den G.-L. von Luckner.

Nieder-Vorschütz den 26. July 1762
Abends 10 Uhr.

Ich danke dem Hrn. General-Lieutenant für Dero an mich erlassenen Raport von gestern früh $\frac{1}{2}$4 Uhr. Es wäre mir sehr lieb gewesen, wenn Sie in dem ersten Articul reussiren können. Sie werden aber hoffentlich weniger Schwierigkeit bey den zweyten finden. Sind Sie glücklich so poussiren Sie Ihre avantage so weit und so geschwinde als möglich.

Ich bin gestern mit einigen Escadrons und Bataillons über die Eder und Schwalm gegangen und de concert mit Mylord Granby dem Feind beim Hilgenberg auf seine linke flanque marchiret. Er hat darauf diese Nacht sein Lager verlassen, und ist über die Fulda zurück gegangen. Er defiliret ietzo theils gegen Cassel, theils gegen Rotenburg, theils wie es scheint auf Lichtenau. Mylord Granby stehet ietzo auf der Höhe vor Melsungen, ich habe demselben committiret dem Maj. Schon freie Direction zu geben. Informiren Sie mich fleissig von allem was passiret und seyn versichert, dass ich mit aller Hocachtung bin etc.

F.

---

*) N. d. H. Die gesperrten Worte sind eigenhändiger Zusatz des Herzogs.

P. P.

Ew. Durchl. raportire gantz Unterthänigst, dass ich Fulda wie auch einen besetzten Kürchhoff mit stürmenter Haut heute Nachmittag habe bekommen, die Cavallerie zersbrengt und bis Hunefeldt verfolgt. Etliche 20 officiers gefangen, wie vill Hundert gemeine, kann ich noch nit eigentlich sagen, aber das beste bey 400 Stückh fette Oxen; mein Verlust bestehet hier und zu Hirschfeld in 2 plesirte officier 21 plesierte Mann, und Gott Lob nur 2 Mann dott. Neuhoff, Schlüchtern lass ich so eben auch aufsuchen, und werde alsdan gegen Gelnhausen dethagieren, Einmahl hat mich doch der liebe Gott erhört.

Fulda den 26. July 1762 Nachmittag 2 Uhr. Luckner.

** An den G.-L. von Luckner.

Nieder-Vorschütz den 27. July 1762.

Der Herr General können leicht ermessen, wie sehr angenehm mir Dero Schreiben von gestern Nachmittag gewesen. Ich gratulire Ihnen zu diesem glücklichen coup von Herzen. Solcher wird von den besten Folgen seyn, wenn Sie sich zu Fulda mainteniren können. Schreiben Sie mir, wenn Sie Nachricht davon haben, wie es in Frankfurth aussiehet, und ob dieser Ort stark besetzet ist, und ob Sie möglich finden darauf etwas zu entrepeniren. Inzwischen werden Dieselbe dasige Gegend so lange als möglich zu behaupten, und alle communication zwischen Würtzburg und Frankfurth mit Hessen zu interrumpiren suchen.

Ich bin mit der vollkommensten Hochachtung F.

(Archiv-Acten H. IX. 3.)

Relation.

(1762) Dépuis la derniere Relation l'Armée des Alliés a marché le 22 (Juillet) à trois heures du matin par sa droite sur Kirchberg, où le Duc Ferdinand établit son Quartier-général. La Gauche s'étendit sur les hauteurs de Niedenstein. Le Gen. Spoercken resta en communication à Hoff. Le Prince Frédéric de Brunswic demeura avec un corps sous ses ordres au Winterkasten, et les généraux de Zastrow, de Gilsae, de Bock et de Waldhausen se tinrent dans leurs anciennes positions. Le Général Luckner s'étoit porté sur Treysa; Mylord Gramby à Nieder-Mellrich, et le Général Conway avec la Brigade de Mannsberg et 4 Escadrons Anglois près de Gudensberg. Un Detachement des Chasseurs Hessois avoit occupé le chateau de Felsberg, et le reste de ces chasseurs à cheval ainsi que ceux de Brunswic tenoient les bords de l'Eder sous les ordres de Mrs. de Winzingerode et de Speth. Le Gros de l'Armée françoise s'étoit amassé dépuis une dixaine de jours sur le Heiligenberg devant les bois et sur les hauteurs vis à vis de Felsberg derrière l'Eder. Le prince Xavier étoit encore avec les Saxons à Landwehrhagen et Lutternberg. Le Kratzenberg

paroissoit encore garni comme auparavant, et le même corps campoit toujours avec la Droite à Nieder-Kauffungen; étendant sa Gauche par Krumbach sur le Surberg dans les Bois.

Le 23 Juillet à l'aube du jour par une manoeuvre concertée Mr. le Colonel de Schlieffen, ayant passé la Werra à Hedemünden, et attaqué en passant les Volontaires d'Austrasie, Mrs. de Zastrow, de Gilsae et de Waldhausen passèrent aussi la Fulde aux environs de Holzhausen et de Wilhelmshaus, et attaquèrent, après avoir monté des hauteurs presque inaccessibles, un corps des Grenadiers Saxons, qui, après avoir tenû ferme par 3 fois, fut entierement battû. On en prit 1200 hommes, parmi lesquels se trouve le jeune prince d'Ysenbourg ci-devant volontaire de l'Armée alliée, ainsi que 13 Pièces de canons. La Perte des Saxons en blessés et tués est évaluée à cinq cents hommes. Du coté des Alliés elle peut aller à 2 ou 300. Le Lieutenant-Colonel de Scharnhorst, le Major de Meding, Hannovriens, ainsi qu'un couple d'officiers de l'Etat major des Hessois, se trouvent entre les blessés.

D'un autre coté le prince Frédéric de Brunswic descendit du Winterkasten, fit marcher le général-major de Walmoden avec une partie de ses troupes par le Weissenstein, et lui même, passant avec le reste par Nieder-Zweren, il s'avança vers le Kratzenberg, qu'il canonna avec succes, en chassa les François, qui réplièrent leur camp et se retirèrent dans Cassel, abandonnant une de leurs redoutes, dont on s'empara. Le Camp des François près de Nieder-Kauffungen et sur le Surberg prit les armes, mais resta sur la place en spectateurs tranquils. Cela fait, le prince Frédéric se réposta avec tout son corps prés de Weissenstein et y passa la nuit. Ce matin, du 24, il marcha à Hoff, pour remplacer Mr. de Spoercken, qui étoit rentré en Ligne. Tous les autres corps des Alliés avoient aussi répris leur position ou à peuprés.

Le 23me à 4 heures de l'après-midi sur les nouvelles ci-dessus reçues, le Duc Ferdinand décampa, et fit marcher l'Armée sur les hauteurs devant Nieder-Vorschütz, ayant Felsberg devant sa Gauche, et la Droite à Nieder-Mellrich. Mylord Gramby étoit marché sur les hauteurs au delà de Homberg et en avoit delogé les François. Le Gen. Conway s'étoit porté sur Falkenberg et 400 Commandés de la Brigade de Mannsberg, ayant 2 pièces de canon, delogèrent les Volontaires de Soubise du Falkenberg, et n'eurent à cette occasion qu'un mort et trois blessés. Le Major Breymann du Regt. de Mannsberg a commandé ce Detachement. Le Général Luckner occupa de son coté Amoeneburg, Herzberg et Ulrichstein. Les prisonniers Saxons, qui ont passé à Nieder-Vorschütz le 24me, pour être transportés à Fritzlar, où s'établit la Boulangerie des Alliés, forment les plus beaux hommes du monde; ces Grenadiers ont été formés de la Cavallerie Saxonne demontée. Il doit y avoir eu beaucoup de Confusion et de Bibilles dans l'Armée françoise, et c'est-là, dit-on, ce qui a occasionné l'abandon et

le réoccupement de Goettingen. Mr. le Maréchal d'Étrées a, dit-on aussi, obtenu la permission, de quitter l'Armée et doit deja en etre parti.

Le soir du 24me l'Armée alliée eut ordre, de se tenir prête à marcher sur le champ; à 1 heure après minuit elle s'étendit. Les piquets avec le campement prirent les devants. Mr. de Spoercken resta avec une partie de l'Aile gauche à Felsberg, vis à vis des François, et le Duc Ferdinand marcha avec la Cavallerie Britannique, trois Brigades d'Infanterie et le Parc de la même Nation, ainsi que la Brigade de Rhetz, par sa Droite, passa l'Eder et la Schwalm, pour occuper un camp sur les hauteurs au delà Falkenberg; Mylord Gramby forma sa droite et se porta sur les hauteurs de Sippershausen; et le General Conway sa gauche sur les hauteurs en deça de Helmshausen, qui se trouvoient à peuprès à un quart de lieue devant sa Droite. Les François s'étendirent, et il parut d'abord, comme s'ils formoient un corps, pour faire leur Arrière-garde derrière Morschen sur la hauteur. Les Bois, dans lesquels ils se trouvoient, déroboient le reste de leurs mouvements. Au lieu d'entrer au camp, le Duc Ferdinand prit la résolution, de déboucher en 6 Colonnes sur les François, et les troupes eurent ordre, de se tenir cependant hors de la portée du canon. Mylord Gramby eut la 1mière colonne de la Droite. Le Colonel Philippe, à la tête de la grosse Artillerie Angloise, eut la seconde; Le Lieut. Gen. Waldgrave avec l'Infanterie Britannique la 3me; Le Lieut. Gen. Mostyn commanda la 4me, composée de la Brigade de Rhetz des troupes de Brunswic et d'une brigade Angloise d'Artillerie de 6 ℔ de bale, suivie du reste de la Cavallerie Britannique; le Lieut. Gen. Conway fit la 5me et le Gen. de Spoercken, qui devoit tenter le passage de l'Eder, et l'attaque de la gauche de l'Ennemi, en passant par Gensungen, eut la 6me Colonne. Les Piquets respectifs faisoient les avant-gardes des Colonnes et les Chasseurs Hessois et de Brunswic harceloient les Grandes Gardes et Postes avancés des François.

En débouchant on s'aperçût, que l'Armée françoise se mettoit en Bataille dans la lisière des Bois; leur Droite se récourboit à l'autour du Heiligenberg, vis à vis de Felsberg, leur Centre faisoit une pointe au dessus de Mosheym, et leur Gauche s'étendoit derrière Ostheim et Elgershausen vers Ober-Melsungen. Cette Position étoit des plus avantageuses dans un sens, et dans un autre sens, s'ils y étoient battûs, elle leur étoit des plus funestes, se trouvant dans un Cul de Sac, que forment l'Eder et la Fulde. Il est certain que les Alliés y auroient perdû la moitié de leur Monde avant d'y forçer les François. Il y eût une petite canonade de la Droite des François sur Mr. de Spoercken, et à la Gauche ils canonnerent aussi le Duc Ferdinand à l'occasion d'une Reconnoissance, qu'il fit; mais tout ce tapage fut sans effet, vû l'état ci dessus mentionné des choses. Le Duc Ferdinand ordonna, que les troupes occupassent la lisière des Bois, qu'elles avoient passé. Les Piquets formerent une Chaine en avant, et les deux Armées

resterent au Bivouac vis à vis l'une de l'autre. A dix heures du soir celle des Alliés eut ordre de se réplier jusques à l'Emplacement, où leur Camp avoit été marqué le matin; de là elle rémarcha à 1 heure après minuit dans son ancien camp de Nieder-Vorschütz. Mrs. de Spoercken et Conway rentrèrent en ligne et Mylord Gramby resta sur les hauteurs au delà de Homberg avec ordre d'occuper la position de l'Ennemi en cas, qu'il vint à marcher pendant la nuit, ce qu'il fit le 25me, l'Armée françoise ayant en grande partie répris le chemin de Cassel.

Mr. le Gen. Freytag passa la Fulde à Neu-Mörschen, défit 4 escadrons, qui escorterent le Bagage, que les Ennemis envoyoient à Fulde, lequel est tombé presque tout entier entre ses mains. Il se trouve encore actuellement occupé à le ramasser. Mr. le Gen. de Luckner s'est emparé de Fulde même.

Le 26me l'après-midi Mr. de Spoercken fut détaché sur la Gauche, pour renforcer les corps laissés dans les environs de Cassel; cela occasionna, que le gros de l'Armée changea déréchef de Camp. La Droite fut appuyée à Nieder-Mellrich et à Nieder-Vorschütz, ou le quartier-général est resté.

Selon les nouvelles qui viennent d'arriver, les François se preparent de nouveau à abandonner Goettingen; toute leur communication par la Fulde leur étant coupée. Il y a bien apparence, qu'ils seront obligés de vuider la Hesse.

Le 27 le Prince Frédéric de Brunswic est allé camper à Niederpunselern (Bunslar). *)

Monsieur Mon Cousin.

J'ai reçu la lettre de Votre Altesse du 10 de ce mois, et je ne saurois que lui faire mes remerciments des details, qu'Elle y a joint de la journée du 24 de Juin. (dechiffré:) „Vous faites en verité plus qu'on ne sauroit exiger de Vous, et il est honteux pour les François, avec tant de Supériorité, que leurs Généraux se laissent mener en petits garçons. Je vais tourner le maréchal Daun par sa droite; j'attends le rétour d'un Corps qui a été en Bohême. Gardons nous, cher Prince, d'affaires decisives, et contentons nous d'accumuler beaucoup de petits avantages, qui à la longue en font des grands; ceci convient au têms où une guerre tire à sa fin et surtout à la politique que le ministére Britannique nous oblige d'observer." Je suis avec toute l'estime imaginable et avec l'amitié la plus parfaite

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse

à Seitendorff — le très bon Cousin
ce 18 de Juillet 1762 — Féderic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic et Lunebourg.

---

*) N. d. H. Vergl. v. Knesebeck Bd. II. S. 490—495. Renouard Bd. III. S. 659—669. 675—677.

** Au Roy.

à Nieder-Vorschutz ce 26 Juillet 1762.

Je rends mille actions de graces à V. M. de Sa très gracieuse Lettre du 18 de Juillet. (en chiffres:) „Je souhaite ardemment d'aprendre la nouvelle que le mouvement que V. M. comptoit de faire, ait entierement réussi à son gré et qu'Elle ait obligé le M. de Daun, d'abandonner la Silesie. je fais tout mon possible pour engager les deux maréchaux françois, à m'abandonner la Hesse. le succés est douteux, mais j'ay néanmoins quelque lueur d'espérance d'y réussir. Nous venons de déposter le gros de l'armée ennemie de son camp du Hilgenberg, et de l'obliger a répasser la Fulde à Melsungen.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Kapitel VIII.

Marsch des Erbprinzen von Braunschweig aus Westfalen nach Hessen. — Niederlage Rauen's bei Uslar. — Schlieffen's Marsch nach Höxter. — Befehl dem Prinzen Friedrich von Braunschweig übertragen. — Journal-Extracte (25. Juli bis 8. August).

Gutachten Westphalen's vom 28. Juli, — Ligonier nach England, Recognoscirung Bauer's, Munitions-Depot in Warburg. Billet des Herzogs vom 28. wegen Luckner's Zwischenstellung zwischen dem anrückenden Corps Condé's und der Armee der Marschälle. Westphalen befürwortet die Heranziehung des Erbprinzen von Braunschweig (28.) — Anmarsch des Erbprinzen von Drensteinfurt nach Todenhausen bei Wetter. Gutachten Westphalen's vom 29. Disposition: Maassregeln gegen einen Versuch des Feindes auf Schloss Sababurg und das Depot in Carlshafen (29. Juli) Schreiben des Herzogs an Schlieffen. — Rapport Riedesel's über die Räumung der Gegend zwischen Vach und Schlüchtern vom Feinde (27. Juli). — Correspondenz des Herzogs mit Riedesel, Schlieffen, Luckner (29. u. 30. Juli). Schreiben des Herzogs an Schlieffen vom 30.: anstatt auf Höxter hätte er auf Gottesbühren und Sababurg marschiren sollen; er solle jetzt auf seinen Posten bei Geismar zurückkehren. Bericht Schlieffen's aus Höxter vom 30.: Niederlage des Ob.-Lt. Rauen bei Uslar durch Rochechouart am 29. Juli Der Herzog missbilligt Schlieffen's Marsch nach Höxter (30.). — Mit dem Herannahen des Prinzen Condé auf den Kriegsschauplatz in Hessen erwachsen für die französischen Marschälle, um sich bei Cassel und Göttingen zu behaupten, und für den Herzog Ferdinand, um ihre Vereinigung mit Condé zu verhindern und sie zum Verlassen von Hessen zu zwingen, — neue Aufgaben. — Stellungen und Corpsdislocation der französischen Armee in Hessen. — Mehrere Gutachten Westphalen's vom 30. und 31. Juli, und Ordres des Herzogs an Riedesel, Luckner und Schlieffen. Luckner's Aufmerksamkeit wird wiederholt von Frankfurt ab auf Hirschfeld, gegen Stainville, gelenkt, und Schlieffen wiederholt angewiesen, nach Geismar zurückzukehren. — Abermaliger Rapport Schlieffen's aus Höxter vom 30. und Zweifel über seine zu fassende Entschliessung. Der Herzog überträgt den Oberbefehl über alle Truppen in der dortigen Gegend an den Prinzen Friedrich

von Braunschweig (31. Juli). Seine Correspondenz darüber mit Schlieffen, Waldhausen und Gilsa. — Disposition über die Märsche der betreffenden Truppentheile vom 31. Juli. — Ordre des Herzogs an Luckner, dem Comte de Stainville auf den Leib zu gehen, mit Nachricht über Condé's Eintreffen in Dillenburg, und des Erbprinzen von Braunschweig in Wetter (vom 1. August). Gleichmässige Ordre an Riedesel. — Ausführlicher Bericht des Obersten v. Schlieffen aus Höxter vom 31. Juli, und Antwort des Herzogs. Der Feind räumt wieder den Solling. Ordre an den Prinzen Friedrich, — Stellung bei Geismar zu nehmen, vom 1. Aug. Erlass an Rauen, 1. Aug. Wiederholte Weisung an Luckner, Stainville anzugreifen, 1. Aug. — Luckner giebt die Stärke des Stainville'schen Corps auf 16 Bat. an; der Herzog bezweifelt diese Angabe, — Stainville habe nur 5 Cavallerie-Regimenter bei sich (2. Aug.). — Tages-Notizen des Herzogs vom 25. Juli bis 2. August, über die Bewegungen und Stellungen sämmtlicher Truppencorps der Alliirten in diesem Zeitabschnitt. — Auszug aus dem Journal des Corps des Erbprinzen von Braunschweig über dessen Bewegungen und Stellungen vom 29. Juli bis 8. August. Besetzung des Schlosses von Battenberg am 2. August. Der Erbprinz begiebt sich für seine Person in's Hauptquartier des Herzogs Ferdinand (6. August) und überträgt den Befehl seines Corps an den General-Lieutenant von Hardenberg zu Langenstein.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** Monseigneur,

Il me semble que V. A. S. étoit resolû encore hier, si je m'en souviens bien, d'envoyer Ligonier en Angleterre, pour porter au Roy les étendarts pris à Lutternberg. S'il fut chargé en même temps du détail de l'action, cela auroit d'autant meilleure grace. Bauer vient de me prometre, qu'il travaillera demain au matin à sa rélation; dès qu'elle aura eté faite, rien n'empêchera le départ de Ligonier, et de débarasser V. A. S. des 2 étendarts, je mets en attendant à ses pieds les minutes de lettres à signer pour l'Angleterre.

Ce 28 Juillet 1762.

** Monseigneur,

On m'a dit Monseigneur, que le corps de Mr. de Guerchy campé vis a vis de Mylord Granby n'étoit composé que de 10 Bat.; il m'a parû, que Mylord Granby avoit assés de monde pour luy faire face; et il valoit mieux, de ne pas éparpiller trop les troupes sans un cas de nécessité

Si sur la réconnoissance, que Bauer fera, V. A. S. trouve nécessaire, de faire marcher encore quelques Bataillons sur la gauche de Mylord Granby, je me flatte, qu'ils y arriveront encore à temps. Car je ne crois pas, que la canonade de ce matin sera d'un grand objet.

Ce 28 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Dépuis que l'armée est avancée jusque sur l'Eder, les depots d'ammunition établis à Lipstad et à Hameln, pour rafraichir la consommation, qui se fait à l'armée, sont trop éloignés. Il faut donc un dépôt intermédiaire. Warbourg est sans doute l'endroit, qui convient le plus. il me semble que V. A. S. n'y sauroit rien changer. le commendant n'a qu'a choisir quelque église, pour y placer le tout.

Quoique l'objet du Kratzenberg cesse, la nécessité de rafraichir la consommation de l'armée reste; et d'autres objets peuvent survenir, par exemple d'attaquer Ziegenhayn ou Marbourg ou Cassel.

ce 28 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Il m'est venû une idée. Je ne sai si Luckner pourra se soutenir longtems où il est? ne pourroit-il alors se porter sur la Werra et Eisenach et leur donner des jalousies, ou detruire leurs Etablissements de vivres le long de la Werra? Car de revenir par où il est venû, je le crois hasardé, surtout quand le Prince de Condé sera assés à portée, pour pretter la main à la grande Armée ennemie. Marqués moi Vos idées en consequence, de même touchant les points de Melsungen et de Hirschfeld, ce que Vous en pensés, qui restent entre Granbi et Luckner au pouvoir de l'Ennemi. L'on dit les Saxons à Witzenhausen. Je Vous prie de me communiquer Vos idées. Je suis surpris que je n'ai rien de Mylord Granby, ni de Wintzingerode, ni de Bauer. De Vaux doit être à l'Armée selon le dire des Deserteurs.

Ce 28 Juillet 1762. Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** Monseigneur,

Mon sentiment seroit, Monseigneur, de pousser le Prince héréditaire en avant sur Wetter, ou sur Hombourg. Et si cela se fait Luckner n'est point exposé à Fulde; ils pourront plustôt se preter la main l'un à l'autre. Cela cesseroit si V. A. S. fit marcher Luckner sur Eisenach: c'est une porte par la quelle il peut toujours sortir, mais il ne doit s'en servir que dans un cas d'extrême nécessité, ou dans le cas, que l'Ennemi, renonçant tout à fait au Meyn, voulût tirer uniquement ses subsistances de la Thuringue, ce qui ne me semble pas vraisemblable. Le Prince de Condé marchera probablement sur Giessen ou sur Marbourg. S'il se tourne de là sur Frankenberg, il suffit que le Prince héréditaire l'y previenne; s'il marche dans le païs de Fulde (ce qui a aussi un certain degré de probabilité) le prince héréditaire marchera à Hombourg; et en se joignant à Luckner, le prince de Condé ne fera pas grand progrès, et Mrss. les Maréchaux ne rétabliront pas leur communication avec le Meyn.

Ce 28 Juillet 1762.

Der General v. Luckner, nachdem er am 26. Juli in Fulda eine feindliche Abtheilung von 200 bis 300 Mann, darunter 27 Officiere, aufgehoben und 400 Stück Vieh erbeutet hatte, liess Detachements in die Gegend von Neuhof und Gelnhausen abgehen, während der Oberst-Lieutenant v. Riedesel gegen Vacha streifte, wobei das Schloss Friedewald zur Deckung des Rückzugs mit 60 Hannoverschen Jägern unter dem Lieutenant Steigleder besetzt wurde (Renouard III. S. 668, 669).

Die französische Armee des Nieder-Rheins unter dem Prinzen Condé war am 16. Juli aus ihrem Lager bei Coesfeld aufgebrochen und am 17. über die Lippe gegangen; indem sie den Marquis de Voyer mit einer kleinen Abtheilung zurückliess, setzte sie ihre Bewegung nach Hessen dergestalt fort, dass ihre erste Division am 1. August Hachenberg erreichte. Der Erbprinz von Braunschweig hatte ihr bis zum 18. Juli bei Drensteinfurt und Wolbeck gegenüber gestanden, war ihr über Hamm zur Seite geblieben und am 25. bis 27. Juli über Soest nach Rüthen marschirt, nachdem er bereits die Abtheilung seines Corps unter dem General-Lieutenant v. Bock zur Armee des Herzogs nach Hoof entsendet hatte, und rückte am 29. Juli nach Essentho, am 30. nach Mühlhausen zwischen Corbach und Stadtbergen, am 31. Juli über Sachsenberg in das Lager zwischen Franckenberg und Schreufa, und am 1. August in das zwischen Todenhausen und Mellnau, unweit Wetter. Daselbst waren vereinigt 2 Bat. Leib-Regiment, 1 Bat. Kielmannsegge, 1 Bat. Estorf, 1 Bat. Meding, 1 Bat. Kraussbaar, 1 Bat. Scheiter, 1 Bat. Block, die 6 Grenadier-Bataillons Schmidt, Lossberg, Gosen, Bose, Knoblauch, Biesenrodt, zusammen 14 Bataillons, 3 Esc. Carabiniers, 2 Esc. Gensdarmen, 4 Esc. Leibdragoner, 4 Esc. Müller, zusammen 13 Esc., und 5 Brigaden Hessischer Artillerie, incl. 4 Zwölfpfündern. (Renouard III. S. 678, 679.)

(Archiv-Acten vol. 207.)

** Monseigneur,

Je préférerois Waldek pour l'établissement de la Boulangerie à Corbach, tant parceque Waldek a deja une garnison au château, et que si le prince mêt 200 hommes dans la ville, sa Boulangerie sera assurée; il n'en seroit pas de même de Corbach, qui resteroit trop exposé aux tentatives des gros partis ennemis.

Waldeck est aussi mieux situé pour le cas que le Prince doit marcher sur Hombourg.

Je conseillerois à V. A. S. de faire maintenant transporter 2000 Boulets de 12 et 6 à 7 cent bombes de Warbourg à Waldek. C'est les aprocher peu à peu des endroits où l'on pourroit en avoir Besoin.

ce 29 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Bauer qui est revenû hier au soir fort tard, m'a dit, qu'on n'avoit

pas tiré un seul coup durant toute la journée. je ne sais donc quel feu de canon on a entendû chéz Bock.

Mylord Granby veut attaquer ce matin le poste ennemi posté en deça de la Fulde du coté de Roerfurth. Bauer dit, que le camp de Melsungen ne luy paroissoit pas attaquable.

ce 29 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Les françois en veulent ou à Sababourg, ou à notre depôt de Carlshaven, peutêtre pousseront-ils vers Höxter sur les deux rives du Weser.

Il faudroit les renvoyer je pense un peu vertement.

Schlieffen devoit envoyer 100 hussars au delà du Dymel vèrs Helmershausen et Carlshaven, et marcher avec le reste de son détachement par Everschüz et Drendelbourg sur Gotsbuhren et Sababourg. Walthausen devoit marcher sur Geismar et delà vers Sababourg. Il pousseroit ses hussars vers Holzhausen pour luy couvrir sa droite.

Gilsae feroit occuper en attendant le Durenberg par deux Bat.

ce 29 Juillet 1762.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** Disposition.

Da denen eingelaufenen Berichten nach, der Feind vermuthlich entweder etwas auf das Schloss Sababurg, oder auf unseren Depot zu Carlshaven tentiret, und vielleicht seine coursen bis gegen Höxter auf beyden Seiten der Weser extendiren mögte, so muss man unverzüglich die Mittel ergreifen, denselben mit dem äussersten Nachdruck, coute qu'il coute, zu attaquiren, zu repoussiren und so weit als nur immer möglich zu verfolgen.

Zu solchem Ende lässt der G.-L. von Gilsae 2 Bat. nach dem Durrenberg marschiren, um in Abwesenheit des G.-M. von Waldhausen, der seine Zelte stehen lässet, dessen Emplacement zu besetzen.

Derselbe lässt nur wenige Leute von seinen Grenadiers im Lager zurück; marschiret ohne die Ankunft der beyden Bat. vom Corps von Gilsae zu erwarten, sofort mit denen 4 Grenadiers-Bataillons und 6 Escadrons Dragoner nach Geissmar ab. Von da er alsdann gegen Sababurg avanciret, und dem Feind ohne zu balanciren auf den Halss gehet und lebhaft angreifet. Die Husaren müssen auf seiner Rechten gegen Holzhausen avanciren, um die Flanque zu decken.

Der G.-M. von Waldhausen bricht unverzüglich auf, und avertiret den Obristen von Schlieffen von der Stunde seines Aufbruches, damit derselbe Rechnung machen könne, wann der G.-M. von Waldhausen zu Geismar anlangen wird.

So bald dessen tete in die Gegend von Geismar ankommt, marschiret der Obriste von Schlieffen mit seinem ganzen Detachement über Ever-

schütz und Drendelburg auf Gottsbühren und Sababurg. Er detachiret von Drendelburg 100 Husaren gegen Helmershausen und Beverungen, um dasjenige vom Feinde zu coupiren, was etwa gegen Höxter gestreifet haben mögte.

Mit dem ganzen Rest aber fällt er dem im Reinhardswald befindlichen Feind auf den Halss. Der Obriste von Schlieffen und der G.-M. von Waldhausen müssen wo möglich die attaque zu gleicher Zeit vornehmen: Sonsten aber attaquiret ein jeder was er vor sich findet.

Gudensberg den 29. Julii 1762.

Ferdinand,
Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg etc.

Au Colonel Schlieffen.

à Gudensberg ce 29 Juillet 1762 à 9 heures du matin.

Votre lettre d'hier au soir m'a été rendüe à 7 heures de ce matin. Je suis charmé d'aprendre, que votre blessure vous permet de servir. Vous pouvez réduire à 12 hommes la garnison de Drendelbourg, et rétirer tout de Liebenau, aussi longtemps, que vous vous trouverez dans les bois de Geismar; car votre position couvre tout-à-fait cet endroit. Mr. de Walthausen ne l'avoit occupé que parcequ'il s'en éloignoit, et que toute cette partie se trouvoit découverte avant votre arrivée.

Nous avons occupé dépuis 8 jours Amoeneboug, Ulrichstein et Hertzberg; le Général Luckner a pris avant-hier la ville de Fulda d'assaut. Ses partis poussent jusqu'au Main. Cependant depuis que Mrss. les Maréchaux ont abandonné le Hilgenberg, et répassé la Fulde, ils se sont étendus sur leur droite. Je ne puis pas expliquer ce mouvement, à moins qu'ils ne veuillent se réplier sur Lichtenau, ou qu'ils ne comptent sur l'arrivée de Mr. de Condé, ou des Wurtembergeois.

Je suis F.

Dieser Brief des Herzogs ist entlehnt aus dem Werk Schlieffen's: „Betreffnisse und Erlebungen". Bd. I S. 113 — 114, und vermuthlich vom 29., nicht, wie dort wahrscheinlich durch einen Druckfehler geschehen, vom 24. Juli datirt. Dadurch erledigt sich auch die Note bei Renouard III. S. 666.

(Archiv-Acten vol. 207.)

Monseigneur,

Depuis ce matin nous n'avons rien appris de l'Ennemy, nos nouvelles de Hirschfeldt nous manquent encor, sans cela Hunfeldt et la Contrée entre ici et Vache est evacué de l'Ennemy, j'attent a tout moment des rapports plus dedaillé de cette coté par un détachement d'officiers que j'y ay envoyé.

l'Ennemy a evacué ce matin Schluchtern, et la garnison du dit Endroit s'a rétiré vers Frankfort. Touttes les Endroits entre Frank-

fort et d'ici est vuide de l'Ennemy, tous les transports cessent, et la grande Armée francoise est obligé de subsister du Magazin de Cassel.

J'espere que le Général me permettera demain, de faire des courses plus outre, vers la Werra ou vers Frankfort, pourvu que nous sommes premierement bien informés quesqu'il y a dans les environs de Hirschfeldt.

Dieu benisse toujour avec autent de Succes les grandes et miraculeuses manoeuvres de Votre Altesse Serenissime, alors nous verrons bientot reduit Messieurs les Francois dans leurs ancien situation et renvoyé derrier le Rhin.

Horas le 27 Juillet 1762 à 5 heures l'apremidi.

Riedesel.

* Quel digne homme. F.

** Pour Mr. de Riedesel.

à Gudensberg ce 29 Juillet 1762
à 10 heures du matin.

Je vous remercie, mon cher Riedesel, pour les deux lettres que vous m'avez adressé en date du 27. Donnez moi fréquemment de vos nouvelles et soyez persuadé de l'Estime invariable avec laquelle je suis etc. F.

Votre Remonte est arrivée; Je l'ai assignée au Corps de Troupes que le Pr. Frédéric, mon Neveu, commande pour le présent. Schon est marché aujourd'hui dans la Partie d'Amoenebourg. Je ne sai absolument rien encore de Wurm, s'il est à Ulrichstein ou non, ni ce qu'il est devenû.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** Au Colonel Schlieffen.

à Gudensberg ce 29 Juillet 1762
à 10 heures du matin.

Ce n'est que dans ce moment, que votre chère lettre d'hier au soir vient de m'être rendüe. je vous rémercie des Nouvelles que vous m'avez mandé. Faites ensorte que Rauen vous informe fréquement de ce qui se passe dans la partie de Goettingue, et donnez moi s'en part de votre coté. je m'imagine, que Mrs. les Maréchaux s'en remêtent au Prince de Condé de rouvrir leur communication avec le Meyn: mais j'espère de faire arêter les progrés de celuy-ci par le prince héréditaire, qui est sur le point de déboucher sur Corbach.

Je suis etc. F.

** An den G.-L. von Luckner.

Gudensberg den 29. July 1762 Abends 10½ Uhr.

Des Herrn General-Lieutenants an mich von gestern Mittag erlassener Raport ist mir wohl behändiget worden.

Ich habe seitdem die Nachricht erhalten, dass Friedewald von unseren Jägern occupiret worden. Es wäre inzwischen besser, wenn Hirschfeld in unseren Händen wäre.

Ich kann Sie von hieraus in Ihren operationen nicht dirigiren, in so weit solche besondere Fälle betreffen. Ich verlasse mich desfals aber gänzlich auf Dieselbe. Und verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

Monseigneur,

Selon le Rapport de mes détachemens il ne se trouve rien de l'Ennemy à Vach, et à Hirschfeldt rien de plus que l'ancienne garnison, et la Cavallerie de Fulde quelle s'y a réplié. Sans cela nous ignorons absollument, où l'Armée de l'Ennemy est, outre qu'on a entendue avant hier une forte Canonade aux environs de Wilsungen. Schluchtern est evacué de l'Ennemy, mais on m'a dit qu'un forte garnison près de 1000 hommes doit être a Gelnhausen, toutte la communication avec l'Armée francoise est interompue, et rien même les Couriers ne sortent pas de Frankfort.

Je crois que je marcherois aujourdhui a Hunfeldt et de là sur Mansbach, pour interrompre aussi la communication avec la Werre.

Horas le 28 Juillet 1762

à 6 heures le matin. Riedesel.

** Pour le Lieut. Colonel de Riedesel.

Gudensberg ce 29 Juillet 1762 à 11 h. du soir.

Je vous rémercie, mon cher Riedesel, de vos lettres du 24 et du 28 du courant, que je viens de récevoir à la fois; je vous ay une obligation bien vive de l'amitié que vous m'y marquez. Nous avons occupé Fridewalde. Cela facilitera de beaucoup votre course. je souhaite d'en aprendre de bonnes Nouvelles et suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

P. P.

Euer Durchl. Gnädigstes Von 27. abents 7 Uhr, habe rechtens erhalten, bis hieher soutenire ich mich, ein Corps meines gleichen muss mich auch woll ungeschorn lassen, Verdouplen sie sich, so werte nebst Gott mit ihnen umbgehen zu wissen, dass kein schadten doch bey heraus kommen solte, die weldt ist rundt; Wegen FF. (Frankfurt) werde mich erkundigen, ich sehe alles möglich, wan mann glick dabey ein wenig hat, alleinig 2 Haubitzen wären höchst nötig, und ein wenig Brandtzeig, und wenn es auf eine arth von überrumplung nit ginge, mann die Burgerschaft durch abbrechung 4 à 5 Häusern solche rebelisch könnte machen, denn eine grosse guarnison vermuthe ich nit, denke ein bahr Pathalion Millitz das ist das in FF. (Frankfurt): alleinig kan es doch noch nit wissen, nebst Gott ein risque vor mich sehe dabey nit ein, den ich halte das erste principium die welt ist rund, es kommt nur

ahn, ob Ew. Durchl. mich wollen abandoniren, alleinig glükte es, so könte in Tryangel agiret werden, alda könte auch eine augmentation, umb sich absolute zu souteniren, errichtet werden ohne des Königs unkosten, Enfain erst haben;

Hoffe Ew. Durchl werden mein gästrigen raport mitag 12 Uhr erhalten haben, worin ich unterthänigst gemeldet, wie und wohin ich Riedesel dethagiert habe, ich denke, solches wird einiger maszen von Effect seyn;

Ich bin von verschiedenen in hiesiger Gegend seindten adelichen versichert worden, dass die beyden Marechals ordre von Hoff hätten, das Hessen Landt absolute nit zu quittiren bevor sie nit Totaliter geschlagen weren, und sie haben ordre absolute zu schlagen, da sie gar nit aus ein ander gehen wollen, und nichts rechtes dethagiren, so ist es glaubbahr.

Fulda, den 29. July 1762 morgens 7 Uhr. v. Luckner.

P. P.

Ew. Durchl. gnädigstes von 24. erhalte so eben, was wegen den Corporal, und 7 Mann anbetreffent, so thut es mir Leid, dass ich solche nit selbste aus den regiment kann heraus jouisieren, schreibe dahero an meinen Obristlieut., dass er per Compagnie 1 Mann solte an Ew. Durchl. übersenden, und habe ihm das originalschreiben von Ew. Durchl. mit bey gesonden, damit er sich darnach richten kann.

Fulda, den 29. July 1762. v. Luckner.

** An den G.-L. von Luckner.

Gudensberg den 30. July 1762.

Des Herrn General-Lieutenants beyde an mich von gestern früh um 7 Uhr erlassene Schreiben sind mir behändiget worden.

Ich danke Denenselben für die an den Ob.-L. von Minnigerode ertheilte Ordre.

Wenn der Comte de Stainville zu Hirschfeld heute anlanget: so wird es sich bald ausweisen, wie stark er ist, und welche position er nimmt. Ich schätze sein corps ungefähr auf 5tausend Man. Können Sie selbigem eins anhängen, so müssen der Herr General-Lieutenant keine Zeit noch Gelegenheit darunter versäumen.

Mir ist lieb, dass Sie wegen des bewussten Orts Erkundigung einziehen; Ich werde alsdann sehen, was die Umstände erlauben können.

Der Printz Condé ist mit dem gros seiner Armée den 23sten zu Düsseldorf eingetroffen, von wo er auf Cöln marschiret seyn soll. Er hat den G.-L. Levy mit 7—8tausend Man durch das Bergische, Märkische und Cölnische Sauerland detachiret. Einigen Nachrichten nach ist dieses Corps in der Gegend von Winterberg angelanget. Er hat seine leichten Truppen bereits gestern bis Corbach poussiret gehabt. Der Erb-Prinz kommt hingegen heute zu Corbach an, und wird über

Franckenberg gegen Marburg vorrücken. Ich habe dem Hrn. General-Lieutenant dieses um der connexion, und um Ihrer ietzigen situation willen nicht unbekannt lassen wollen.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** An den G.-L. von Luckner.

Gudensberg den 30. July 1762
zwischen 7 und 8 Uhr Morgens.

Durch einige aufgefangene Briefe, welche der Comte de Stainville an den Commandanten zu Hirschfeld geschrieben hat, ist klar, dass derselbe bishero an der Werra gestandèn, und von da heute nach Hirschfeld marschiren wollen. Aus der quantité von Brodt und Fleisch welche derselbe alda bestellet hat, vermuthe ich, dass sein Corps aus 4—5tausend Man bestehen müsse. Ich habe Sie davon zu avertiren keinen Anstand nehmen wollen. Und verbleibe etc. F.

** Pour Mr. de Schlieffen.

à Gudensberg den 30. July 1762
entre 11 heures et midi.

On m'a rendû votre lettre d'hier au soir à 5½ heures. Il falloit sans doute marcher pour répousser l'ennemi. J'aurois cependant mieux aimé, qu'au lieu de marcher sur Höxter, vous fussiez marché sur Gottsbuhren et Sababourg, en vous contentant de pousser une centaine d'hussars vèrs Beverungen. On ne peut pas prendre Höxter, sans y mêner du canon: à quoi l'Ennemi ne se déterminera pas facilement; et s'il l'eut fait en passant le Weser à Herstelle, vous l'auriez infiniment embarassé pour son canon.

Je vous prie de rétourner à votre poste le plustôt que vous le pourrez, puisque je viens d'aprendre que l'Ennemi s'en est retourné.

Je suis etc. F.

** An den G.-M. von Walthausen.

Gudensberg den 30. July 1762
11½ Uhr Vor Mittages.

Des Herrn General-Majors an mich erlassene beyde Raports von gestern Abend um ½8 und um 9 Uhr sind mir in der Nacht wohl behändiget worden.

Wenn der Obriste von Schlieffen vernommen hat, dass der Feind aus dem Reinhardswald zurückgegangen; So wird er sonder Zweifel nach seiner position bey Geissmar zurückkehren; der Herr General-Major thun Ihrer Seits ein gleiches nach dem Dürrenberg

Ich bin etc. F.

** An den G.-M. von Waldhausen.

Gudensberg den 30. July 1762
um 6 Uhr Abends.

Ich erhalte so eben des Herrn General-Majors Bericht von heute Mittag um ¾1 Uhr.

Dieselbe werden sofort nach Ihrem Emplacement vom Dürrenberg zurückkehren; Ich schreibe dem Obristen von Schlieffen seiner Seits ein gleiches zu thun. Bey Ihrem Abmarsch aus dem Holze von Geissmar werden Dieselbe 50 Man zur Garnison nebst 20 Pferden zum Patrouilliren in Liebenau zurücklassen, die Ihnen nach dem Lager vom Dürrenberg wieder folgen müssen, so bald Schlieffen auf seinen Posten zu Geissmar wieder angelanget seyn wird.

Ich bin etc. F.

P. S. Senden Sie die Husaren sofort wieder auf ihren alten Posten im Walde bey Wilhelmsdahl. F.

a Höxter ce 30 de Juillet 1762 a 6¾ heures du matin.

Monseigneur,

Je viens d'arriver près d'Höxter, où contre mon attente je trouve tout fort paisible a cela près, que Rauen et le detachement de 300 hommes, qui étoit resté du Coté de Bodenfelde, ont été obligé de s'y réplier.

Le détachement est commandé par le Capitaine Kauffmann des Dragons de Veltheim et le Capitaine Hohnhorst du Bataillon de Beck, ils n'ont pas perdu un seul homme, mais Rauen n'a pas été si heureux, il lui manque deux Compagnies entières de ses Grénadiers, il craint qu'elles ne soient prises.

L'ennemi a fondu sur eux a Uslar; c'est Mr. de Closen qui a commandé; tous les deserteurs disent, qu'il y a eu beaucoup de troupes en mouvement, qui se sont répandües ça et la, on dit même qu'on a poussé un parti du Coté d'Eimbeck; il me paroit que les maréchaux ont ordonné cette démonstration, pour voir la Contenance de Votre Altesse Serenissime. l'Événement a prouvé encore, que j'ai fait une marche en vain,*) mais elle me paroissoit nécessaire selon les apparences d'hier et j'espere aux bontés de Votre Altesse Serenissime qu'elle ne le trouvera mauvais.

J'avertis Walthausen qu'il ne vienne point, mais qu'il prenne plutôt en attendant mon emplacement de Geismar si cela est compatible aux ordres qu'il peut avoir de Votre Altesse Serenissime. Entre la Dymel et ici on n'a rien vû de l'ennemi. un deserteur du Regiment du Roi arrive tout à l'heure, il est parti hier au soir d'Uslar. C'est Mr. de la Rochechouart qui commande ce corps, qu'on evaluoit a 10 mille hommes. Comme je ne fais que d'arriver ici, j'ignore si l'ennemi occupe encore ces Cantons ou bien s'il s'est replié.

*) * Pas tout à fait. Elle étoit précipitée. F.

Comme en vertu de cette démonstration de l'ennemi Votre Altesse Serenissime pouvoit avoir pris des arrangements, qui me donnassent une autre destination que celle de rétourner au bois de Geismar, j'attendrai les gracieux ordres avant que de bouger d'ici.

Ses gracieuses lettres d'hier a 6 et a 10 heures du matin m'ont été rendues, j'ai avec moi les Battaillons de Kauffmann et de Beck, les husards hessois, 1 escadron de Veltheim et 1 de Waldhausen avec cela le Scelette du Corps de Rauen.

Mrs. les Maréchaux ont beau se roidir, je suis quasi sur qu'ils seront bientôt obligés de rénoncer a la partie.

Les Canons de Beberbeck dont je fis hier mon très humble Rapport, n'ont existé que dans l'imagination du huzard, qui prétend les avoir vû, il n'y a eu que quelque Cavallerie ennemie.*)

Je suis avec autant de zèle que de profonde soumission

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

le très humble très obeissant

et très fidèle serviteur

Schlieffen.

(Darunter:)

⁕ Grand Dieu que dira le Duc mon frère de cette Catastrophe de Rauen. J'en suis réellement bien faché. Je parie qu'il y a eu encore de surprise. F.

⁕⁕ Au Colonel de Schlieffen.

à Gudensberg ce 30 Juillet 1762

à 7 heures du soir.**)

Votre lettre de ce matin datée de Höxter vient de m'être rendüe. Il me semble que vous ne deviez point entreprendre cette marche. L'entreprise de l'ennemi sur Höxter est trop difficile dans la situation actuelle pour être suposée: il suffisoit en tout cas que vous passassiez le Weser à Herstelle, pour le faire révenir sur ses pas. Je crains que votre marche ne fasse une mauvaise impression pour nous sur l'esprit de nos soldats et sur celuy de l'ennemi.

Votre position dans le Bois de Geismar est nécessaire pour le moment présent; je vous prie d'y rétourner sur le champ. Je mande à Mr. de Walthausen d'en partir pour Durrenberg, sans vous attendre mais de metre en attendant un poste à Liebenau.

Je suis très faché de l'accident qui est arrivé à Rauen. Je crains qu'il n'y ait là de la surprise Examinez le je vous en prie, et mandez moi ce qui en est. Je suis etc. F.

Es waren die Generale Rochechouart und d'Estange am 29. Juli gegen Höxter und Carlshafen vorgerückt, um die dortigen Lebensmittel-

*) ⁕ Non cette équipée me deplait souverainement. F.

**) ⁕ NB. Que mettra t-on dans le Solling? Fera t-on retourner ces desastrueux volontaires? Qu'en pensés Vous? F.

Vorräthe der Alliirten zu zerstören; sie suchten die Aufmerksamkeit des Obersten Schlieffen von den bedrohten Punkten abzuziehen, der den General Waldhausen bei Dörnberg sofort von dem Vorrücken der Feinde benachrichtigte und eilig nach Höxter aufbrach. Der Versuch gegen Höxter wurde hierdurch zwar vereitelt, aber die Abtheilung Rauen's erlitt eine Niederlage (deren Renouard, III. S. 670, nicht besonders erwähnt), und die Mehlniederlage zu Carlshaven, einige Schiffe mit Fourage bei Beverungen und die Vorräthe in Borgholz und Brakel wurden vernichtet. Der Oberst Schlieffen empfing die anderweitigen, seinen Marsch nach Höxter widerrathenden Befehle des Herzogs erst nachdem die Sache geschehen war, und wendete sich zunächst nach Nienover, von wo er Avertissementsposten gegen Göttingen und Münden aussandte. Der General von Waldhausen besetzte dagegen am 30. Juli die Höhen von Hof-Geismar und ging bei Liebenau über die Diemel, um die nach Brakel vorgedrungenen feindlichen Streifpartieen zu verjagen. An die Stelle des Generals v. Waldhausen rückte am 31. Juli der General-Lieutenant v. Bock von Hoff über Ehlen, und der General v. Malsburg trat an dessen Stelle in das Lager bei Hoff. Jene feindliche Incursion und das unbehülfliche Verfahren mehrerer Generale veranlasste wesentlich mit die weiter folgenden Anordnungen des Herzogs Ferdinand und die Uebertragung der Leitung an den Prinzen Friedrich von Braunschweig.

Mit dem bevorstehenden Erscheinen des Prinzen Condé auf französischer Seite und des Erbprinzen von Braunschweig auf Seiten der Alliirten auf dem Kriegsschauplatz in Hessen erwuchsen für beide Theile neue Aufgaben: für die Marschälle, die Vereinigung ihrer Armee mit Condé zu suchen, um sich desto sicherer in der Stellung von Cassel und Göttingen behaupten zu können, hierzu wurde der Comte de Stainville erkoren, — für den Herzog Ferdinand dagegen, diese Vereinigung durch den General Luckner in Uebereinstimmung mit den Bewegungen des Erbprinzen zu verhindern, um die französische Armee desto gewisser zum Verlassen von Hessen zu nöthigen. Die französische Armee hatte nach dem Zurückweichen ihres linken Flügels vom Heiligenberge über die Fulda wieder eine ausgedehntere Stellung eingenommen, welche von Münden über Lutternberg, Landwehrnhagen, Sandershausen, Heiligenrode, Ochshausen und Grumbach, wo das Hauptquartier war, durch den Söhrewald über Dörrhagen, Albshausen, Röhrenfurt bis gegen Spangenberg, in einer Länge von etwa 6 Meilen sich erstreckte. An den beherrschenden Punkten war diese Stellung durch Verhaue und Redouten, auch mit Verschanzungen verstärkt. (Siehe die Beschreibung bei Renouard III. S. 681, 682.)

(Archiv-Acten vol. 207.)

* Dislocation

des Rgts. François dans leurs differents camps, dressé par Malorti le 30 de Juillet 1762.

Mr. de Closen.

3 Bat. la Marck,
3 Bat. Royal Suédois,
3 Bat. Royal Deux Ponts,
2 Bat. Poitou.
11 Bat.

Les Saxons à Landwehrnhagen.

L'Armée.

4 Bat. Picardie,
2 Bat. Lionnois,
2 Bat. Bretagne,
2 Bat. Waldner,
2 Bat. Epking,
2 Bat Castella,
2 Bat. Darbonnier,
2 Bat. Gardes Lorraines,
2 Bat. Vaubecourt,
4 Bat. Navarre.
24 Bat.

à Cassel.

2 Bat. Gren. Royaux,
3 Bat Nassau,
2 Bat Courten,
2 Bat. Provence,
2 Bat. Touraine.
11 Bat.

Du Muy à Dörrnhagen.

4 Bat. Auvergne,
4 Bat Le Roi,
4 Bat. Chatelux,
4 Bat. Champagne.
16 Bat.

à Hirschfeld.

2 Bat. Salis en Communication,
2 Bat. Reding.

Guerchy à Melsungen.

2 Bat. Boccard,
2 Bat. Diesbach,
3 Bat. Alsace,
4 Bat. Bourbonnois.
11 Bat.

4 Esc. Choiseul,
4 Esc. Le Roi,
4 Esc. La Ferronnaye.
12 Esc.

Berchiny,
Chamborand,
Nassau,
Vol. de Soubise et de St. Victor.

(Archiv-Acten vol. 332.)

** Monseigneur; Ce 30me Juillet 1762.

Le passage qui regarde le Colonel Bauer pourroit être changé, et rendu: „S. A. S ordonne au Colonel de Bauer, de se rendre auprès

du corps du L. G. de Gilsae, âfin d'assister à l'attaque, et de diriger l'établissement des Bateries aux Endroits les plus convenables."

* Fiat.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** Monseigneur,

Voicy Monseigneur des Raports qui meritent de l'attention. L'ennemi est à la veille de faire un mouvement. Il me semble qu'il faut être sur ses gardes.

Ne seroit-il pas convenable qu'Elle fit ordonner à Mylord Granby de se tenir pret à tout événement à minuit. Convay devoit se tenir prèt à marcher au premier avertissement. Je ne sais si V. A. S. ne feroit bien de faire partir sur le champ le Colonel Bauer pour porter ses ordres à Convay et à Granby.

Ce 31 Juillet 1762.

** Monseigneur,

Bauer me dit que le Maj. Hartwig a été sur le point d'être surpris et pris à Amoenebourg; que les Francois ont deja été dans la ville, que Schon l'a sauvé et a réchassé les Francois avec sa cavallerie.

Ce 31 Juillet.

** Monseigneur,

Bauer et moi nous sommes convenû de proposer à V. A. S. la position suivante.

Convay changeroit de position de façon, que, gardant Bodiker a dos, sa droite s'alligne à Mittelhoff et sa gauche au Lambertsberg. Il reste dans cette position à portée de soutenir Mylord Granby, et le gros de l'armée se rassemble d'avantage. V. A. S. peut menager sur la totalité une Brigade, par exemple celle de Mansberg, qu'elle feroit marcher par Zierenberg au bois de Geismar. La Brigade de Bock devient alors superflüe à Brunslar. V. A. S. pourrait la faire marcher pour rélever la Brigade de Malsbourg. Celle-ci marcheroit à Hoff, et le Lieut. Gen. de Bock avec son corps de Hoff à Durenberg. V. A. S. dévoit encore faire marcher les dragons du Prince Frédéric au Bois de Geismar pour joindre le corps de Mgr. le Prince Frédéric. Ce Prince auroit alors 10 Bat. 12 Escadrons de Dragons et 6 Escadrons d'hussards.

Ce 31 Juillet 1762.

** Pour le Lieutenant-Colonel de Riedesel.

à Gudensberg ce 30 Juillet 1762
exped. le 31 à h. du matin.

J'ay recû à la fois les 3 Raports que vous m'avez fait en date d'hier de Hünfeld. Comme Mr. de Stainville a voulû marcher sur Hirschfeld, je crois qu'il n'est plus temps d'attaquer cette ville. Mais

je souhaiterois que le L. G. de Luckner trouvoit moyen d'attaquer le corps de Stainville, qui ne passe pas je crois 5 mille hommes.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

** An den G.-L. von Luckner.

Gudensberg den 31 July 1762 Morgens 8 Uhr.

Des Herrn General-Lieutenants an mich erlassener Raport von vorgestern Abend um 9 Uhr ist mir wohl behändiget worden.

Zu dem Project von F. (Frankfurt) kann ich sogleich die Hände nicht biethen. Es kann zwar hernach zu späte werden. Allein es lässet sich nicht alles auf einmal zwingen. Ist der G.-L. v. Stainville nach Hirschfeld marschiret; so müssen Sie denselben ganz nahe observiren. Können Sie ihn mit einiger Hoffnung von gutem succés angreifen; so ersuche ich Sie, solches ohne alles Bedenken, und je eher je lieber zu thun. Ist hingegen gedachter General noch nicht auf Hirschfeld marschiret, so ersuche ich Sie, das Project von Gelnhausen auszuführen, doch aber damit so sehr als möglich sein wird, zu eilen.

Ich bin mit aller Hochachtung etc. F.

** Au Col. de Schlieffen.

à Gudensberg ce 30 Juillet 1762
exped. le 31 à 8 h. du matin.

Le G. de Waldhausen vient de me mander, que vous etiez indécis sur le parti à prendre, ou de passer le Weser, ou de rétourner au Bois de Geismar. j'espère, que ma lettre sera arrivée à temps, pour déterminer votre choix, mais en cas que vous eussiez passé le Weser, vous devrez le répasser encore et vous porter le plus diligemment possible sur Geismar, pour réoccuper votre position dans le Bois.

Il faut réetablir le même détachement au Solling; je pense qu'il faut le tenir un peu plus éloigné de Göttingue et de Munden, pour l'exposer d'autant moins: par Exemple à Nienovre le gros et des postes d'avertissement en avant sur la gauche et sur la droite. Encore faut-il que l'officier commendant change tous les 24 ou 48 heures de position, et soit vigilant sur son poste pour ne point risquer des surprises.

Si vous etez de retour au Bois de Geismar vous ferez bien d'occuper le pont de Hume. Cela garantira non seulement votre gauche, mais vous metra aussi en etat d'etre averti d'autant plustot de tout ce qui se passe au Reinhards-Wald.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

à Höxter ce 30 du Juillet 1762 à 4 heures après midi.

Monseigneur,

Ce matin a 8 heures la gracieuse lettre de Votre Altesse Serenissime d'hier au soir à 10 heures m'a été rendüe.

L'ennemi tient encore le Solling. il y a même campé de Coté de Bodenfelde à ce que des gens venus de ces environs assurent, tout à l'heure on m'a rapporté qu'une patrouille ennemie de dragons et d'infanterie a eté par Lawenforde à Beverungen, j'y envoie tout de suite un detachement de 300 hommes, et j'y irai voir moimeme immediatement ce que c'est.

Comme je ne doute point que Votre Altesse Serenissime m'enverra actuellement une nouvelle direction pour l'attaquer, je l'attendrai avant de faire quelque demarche. Car outre que l'ennemi pourroit m'être superieur de beaucoup, si je l'attaquois seul, il est à espérer, que nous en aurons quelque chose, si par exemple le Général de Waldhausen passoit le Weser à Bodenfelde tandisque je le passasse ici pour pousser sur l'ennemi par Nienover.

Je vous baise les mains très réspectueusement Monseigneur

Schlieffen.

Avant que de partir de Geismar j'ai renforcé Drengelburg avec un officier et 24 hommes.

(Darunter:)

* Je ne comprend rien à tout ceci. C'est si facheux que l'on ne débrouille rien avec certitude de ce qui se passe dans la partie du Solling. Je vous prie de me dire votre sentiment, ce que vous croïez le plus expedient de tout ceci. Cet établissement de l'ennemi dans le Solling ne me fait pas plaisir; qu'en pensés vous. Si Rauen avoit pu se réplier sans perte, l'ennemi se seroit réplié, mais de cette façon il est fier de ses avantages. J'ignore ce qui se passe dans la partie d'Eimbeck. C'est si inquiettant. F., Duc de Br. et de L.

** Au Colonel de Schlieffen.

Gudensberg ce 31 Juillet 1762 à midi.

J'ay recû votre raport d'hier à 4 heures après midi. Les raports de ce qui se passe dans le coin que la Dymel fait avec le Weser, sont si differents, que je ne sais qu'en penser. Vous m'anoncez un camp ennemi à Lipoldsberge; Mr. de Waldhausen me mande que l'ennemi a mis le feu aux Bateaux sur le Weser à Beverungen, qu'il a poussé trois cent chevaux sur Warbourg et qu'un autre detachement est marché sur Carlshaven.

J'envois le Prince Frédéric, mon Neveu, avec 2 Brigades, savoir d'Infanterie et de Cavallerie, à Geismar; il prendra le commendement de toutes les troupes qui sont dans cette partie-là, et avisera aux moyens les plus propres et les plus prompts à nettoyer le Weser, la Dymel et le Solling. Je suis etc. F.

** An den G.-M. von Waldhausen.

Gudensberg den 31. July 1762 Mittags.

Des Herrn Generals an mich erlassener Raport von heute früh ist mir wohl behändiget worden.

Der Marsch nach dem Emplacement von Dürrenberg cessiret, in Betracht der Umstände, welche Dieselbe und der Obriste v. Schlieffen an mich einberichtet haben.

Ich sende den Prinz Friederich meinen Neveu nach Geismar und lasse denselben durch eine Brigade Infanterie und eine Brigade Cavallerie folgen. Er wird alsdann über das ganze Corps in dasiger Gegend das Commando nehmen. Ich verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

Durchlauchtigster Hertzog!

Da ich von der Visitirung der Vorposten zurük komme, erhalte gegenwärtiges Schreiben vom General Walthausen, ich habe sogleich das Regiment von Scheele nach Liebenau marschiren lassen, um das dasige Magazin zu decken, aber ihre Zelter und Bagage hier stehen lassen. Die übrigen Regimenter allhier sind parat zum marchiren. Auch habe observirt, dass in dem hiesigen feindlichen Lager hinter Grumbach nicht mehr so viel Cavallerie stehet, jedoch hat man nichts marchiren sehen, welches in grösster Eyl unterthänigst melde und in tiefster Submission beharre

Ew. Durchlaucht

unterthänigster gehorsamst

Eitell von Gilsae.

P. S. Ich melde unterthänigst, dass allhier nur 2 Escadrons von Behr, und welche noch darzu sehr schwach sind, und muss die Vorposten von der Grotte bis Furstenwalde besetzen, welches eine ziemliche Distance, dass also um mehrere Cavallerie bitten muss, weil die meinige es nicht aushalten kann.

Cascade den 31. July 1762 Mittags 12 Uhr.

(Darunter:)

* Quelle fausse manoeuvre encore que celle là. Je n'ai point de magazin à Liebenau. Il faut lui marquer d'abord les nouveaux arrangements, qui sont pris, pour tranquiliser cet homme. Car sans cela il est capable de quitter le Winter-Kasten aussi. F.

* Je vois que Waldhausen n'est qu'un brouillon et qu'il n'est fait que pour donner des épouvantails et qu'il n'agit pas. F.

** An den G.-L. von Gilsae.

Gudensberg den 31. July 1762
um 3 Uhr Nach-Mittages.

Eurer Exc. Schreiben von heute Mittag wird mir so eben behändiget. Walthausen hätte 50 Man zu Liebenau lassen können; Solches wäre genug gewesen, diesen Posten zu decken. Ew. Exc. ersuche ich das Regiment von Scheele wiederum zurück und an sich zu ziehen.

Der Prinz Friederich mein Neveu gehet nach Geiszmar, um das Commando über die Corps von Walthausen und Schlieffen zu über-

nehmen. Die Brigade von Mansberg und das Regt. Dragoner von Prinz Friederich folgen ihm dahin nach.

Der G.-L. von Bock marschiret von Hoff nach dem Dürrenberg, und occupiret das Emplacement welches der G.-M. v. Walthausen alda gehabt hat. Ew. Exc. ziehen alsdann Ihre beyden dahin detachirten Bataillons von Bischhausen wiederum an sich. Ich habe auch den Major Gyrmati beordert, 1 Esc. Husaren wiederum nach dem Holz von Wilhelmsthal zu detachiren. Auf solche Art wird sich der Dienst Ihrer Cavallerie wiederum ganz erleichtert finden. G.-M. v. Malsburg nimmt sein Emplacement wieder bey Hoff mit seiner Brigade und dem Regiment von Hodenberg.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 207.)

* Disposition.*)

Den 31. July 1762.

Um 2 Uhr praecise versamlen sich sämmtliche Fourier-Schützen des Corps des Gen.-Lt. von Convay am linken Flügel seines Lagers und marschiren hierauf sofort nach Deute woselbst der Oberste Bauer denselben ein neues emplacement zwischen dem Lambertsberg und Bodecker anweisen wird.

Die Brigade von Mansberg behält ihre Fourier-Schützen bey sich, marschirt aber sofort nach Empfang dieser Ordre über Niedenstein und Breitenbach nach Ehlen, woselbst sie sich campiret, und das Dragoner-Regiment von Prinz Friederich, welches sofort auch dahin zu marschiren beordert werden muss, sich daselbst mit vorgedachter Brigade conjungiret.

Den 1. August frühe mit Anbruch vom Tage marschiret die Brigade von Mansberg, benebst dem Rgt. von Pr. Friederich Dragoner, unter Ordre des G.-M. von Mansberg über Zierenberg, Ober- und Nieder-Meiser nach dem Holz hinter Geismar, der Ham und Westberg genannt, woselbst der General-Major von Mansberg die gehabte Position des G.-M. von Walthausen occupiret und der Prinz Friedrich von Braunschweig Liebden weitere Ordre erwartet.

Das Corps unter Ordre des General-Major von Bock marschirt sofort nach Empfang dieser Ordre von Hoff nach dem Durrenberg und occupiret die position des Corps vom Gen.-Maj. von Walthausen, dahingegen der Gen.-M. von Malsburg mit seiner Brigade, denen Regimentern Malsburg, Gilsae und Hodenberg sofort nach Hoff marschiret und die Stelle des Corps von Bock remplaciret.

Die Brigade von Bock Infanterie benebst der Brigade Cavallerie von Walmoden marschiren um 6 Uhr diesen Nachmittag von ihrem jetzigen emplacement bey Brunslar, und occupiren den Platz am linken Flügel des Corps von Spoercken, den die Brigade von Malsburg verlassen hat.

---

*) N. d. H. Von der Hand Bauer's.

Sämmtliche Piquets dieser Corps bleiben in solange stehen, bis sie durch die folgenden Brigaden abgelöst werden, und folgen demnächst ihren Corps nach, ausgenommen die von der Brigade von Mansberg, welche sofort abgehen und dem Corps folgen

Den 31. July um 6 Uhr diesen Nachmittag setzet sich das Corps vom Gen.-Lt. von Convay in 3 Coll. in Marsch und occupiret das neue emplacement zwischen dem Lambertsberg und Bödecker.

1ste Coll. zur rechten formiret die Infanterie,
die 2te Coll. die Artillerie,
die 3te Coll. die Cavallerie

Die Brigade von Pul am rechten Flügel des Corps von Spoercken marschiret zu gleicher Zeit von ihrem jetzigen emplacement nach dem neuen Laager zwischen Lambertsberg und Bödecker, und die Brigade von Rheetz hingegen occupiret die Stelle vorgedachter Brigade Engelländer, zu dem Ende die Brigade von Pul ihre Fourier-Schützen um 3 Uhr bey Deute assambliret halten müssen.

Ferdinand,
Herzog zu Braunschweig und Lüneburg etc.

(Archiv-Acten vol. 208.)

** An den G.-L. von Luckner.

Gudensberg den 1. August 1762.
Um 9 Uhr Morgens.

Des Herrn General-Lieutenants an mich erlassene Raporte vom 30. July morgens um 9 Uhr und vom 31. July morgens um 6 und 9 Uhr sind mir successive behändiget worden.

Denen Berichten des G.-M. von Freytag nach hat der Comte de Stainville gar keine Infanterie bey sich; sein Corps bestehet aus vier Dragoner- und einem Husaren-Regiment. Es ist kein Zweifel, seine Absicht gehe dahin, sich mit dem Prinz Condé zu conjungiren; wir müssen unser möglichstes thun, solches zu verhindern. Kein besseres Mittel ist, dazu zu gelangen, als demselben auf den Leib zu gehen und zu schlagen. Der Herr General-Lieutenant müssen die Gelegenheit dazu suchen, und um so weniger diejenige fahren lassen, welche sich dazu darbiethen könnte. Der Major Schon stehet mit seinen 2 Escadrons zu Amoeneburg; Sie können solche an sich ziehen.

Der Erb-Prinz kömmt heute zu Wetter an; Seinen Raporten nach war der Prinz Condé zu Dillenburg angelanget. Der Prinz wird denselben anzugreifen suchen; Solte er dazu aber keine Gelegenheit finden, so wird er sich gegen Homburg wenden. Der Herr General müssen also nicht auf Schwartzenborn zurück gehen; sondern Ihre erste Sorge ist, den Comte de Stainville anzugreifen; finden Sie dazu kein Mittel, so müssen Sie vom Erb-Prinzen à portée bleiben, um sich mit demselben zu conjungiren, um dem Prinzen von Condé und dem Comte de Stainville, wenn sich selbige conjungiren sollten, tête zu biethen.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

Gudensberg ce 1 Aout 1762
à 9 heures du matin.

Votre chere lettre du 30 du mois passé m'a eté rèndüe. Comme Mr. de Stainville avance, il faut le combatre. Il n'y a point à balancer sur ce parti. Luckner peut atirer à luy le Maj. Schon proche d'Amoenebourg. Selon les avis de Freytag Mr. de Staiville se trouve sans infanterie, il n'a que 4 Regiments de Dragons et un Regiment d'hussards avec luy. Le Prince de Condé est arrivé à Dillenbourg, le Prince héréditaire à Wetter; il faut faire l'impossible, pour empêcher la jonction du Prince de Condé avec le Comte de Stainville.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

à Höxter ce 31 du Juillet 1762
à 3 heures de l'après midi.

Monseigneur,

Je suis infiniment en peine, d'avoir fait un mouvement qui n'entroit point dans les vües de votre Altesse Serenissime, et je lui en demande très humblement pardon. Toutes mes nouvelles s'accordoient, que l'ennemi étoit en force et l'avanture qui nous arriva hier, ne l'a point dementie.

Si le Courier Hedcher est rétourné sans accident, Votre Altesse Serenissime aura vu par mon très humble Raport, que je poussasse avec un détachement de 300 hommes sur Beverungen. Les patrouilles ennemis se montroient du Coté de Furstenberg. Je laissai du monde pour garder les gués de Boffensen et de Werden, je poussai toujours en avant et j'avais Hedtcher avec moi pour le faire passer a Beverungen après avoir nettoyé cet endroit. Arrivé à Blanckenau je vis que 500 à 600 hommes tant infanterie que cavallerie avoient passé le Weser à quelque distance de là, et que du Coté de Beverungen il en suivoit encore dans la direction d'Amelunxen. Je marchai pour l'atteindre, mais presqu'au même moment on m'avertit de Höxter, qu'on y étoit attaqué, et j'entendis les coups de canon; il falloit faire grande diligence pour y rétourner, et cela ne se pouvoit qu'en gagnant les hauteurs, pour ne pas être coupé du coté de la riviere. C'etoit un gros de Cavallerie, qui avoit forcé le gué de Boffensen et qui fondit sur nos gens, ne croyant trouver à Höxter que ce qu'on avoit delogé du Solling. L'infanterie ennemie descendoit de Furstenberg à Boffensen, cependant ils furent si bien reçus qu'on leur prit le Marquis de St. Louel, Capitaine des Volontaires de Soubize, un autre officier et une quarantaine du Commun, outre les morts et blessés qu'ils eurent de notre feu. Des deserteurs vinrent nous dire, que Mr. de Rochechouart et d'Estange étoient dans le bois de Furstenberg avec beaucoup d'infanterie, et qu'ils viendroient nous attaquer à la pointe du jour Nous

les attendimes, mais quoiqu'il est très vrai, qu'ils y étaient, ils ne sont pas venus. Nos patrouilles rapportent, que tout s'est réplié vèrs les 8 heures de ce matin et qu'ils ont pris de chevaux d'artillerie à Burgholze dont je suis bien au désespoir, mais que dans la situation, où nous nous trouvames, je n'etais pas en état d'empêcher, puisque nous avions a proteger Höxter.

Ainsi conformément aux ordres de Votre Altesse Serenissime, que je n'ai reçu que ce midi, je me remets en marche et je ferai rentrer au Solling le détachement qu'y était.

Rauen autant que j'ai pu apprendre, n'a pas été surpris, mais les deux Compagnies de grenadiers ont été coupés près de Schönhagen sur la rettraitte.

Je demande encore une fois très humblement pardon à Votre Altesse Serenissime de la fausse démarche que j'ai faite. Soyez persuadé Monseigneur, que j'ai peché involontairement. Du moins, j'ai été nécessaire ici, puisque l'ennemi certainement auroit enlevé Hoexter. Car Votre Altesse Serenissime peut être assurée, qu'il y étoit très en force.

Je suis avec la soumission la plus profonde et le dévouement le plus achevé

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le très humble très obeissant et très
fidèle et zelé serviteur
Schlieffen.

** An Colonel de Schlieffen.

à Gudensberg ce 1 Aout 1762
à 9 heures du matin.

Je recois dans l'instant votre lettre d'hier à 3 heures après midi. Et je vous rémercie du détail que vous m'y avez fait. Comme selon ce que je puis juger de touts les camps, qui sont restés les mêmes entre Cassel et Munden, il n'y a eû que de piquets, les chasseurs et les grenadiers, qui sont marchés pour l'expedition du Weser; tout cela n'a pû faire que 2000 hommes tout au plus. Il m'a parû, que si vous vous fussiez porté droit sur le point où la Dymel se jette dans le Weser, l'ennemi n'auroit pas osé vous dépasser, et vous auriez conservé en même temps le dépôt de Carlshaven. C'étoit mon sentiment, je vous l'ai marqué, mais je ne vous blame pas d'avoir suivi un autre, qui vous a parû, étant sur les lieux, plus convenable aux circonstances momentanées. Je vous prie de ne regarder point autrement tout ce que je vous ai mandé. J'ay envoyé le Prince mon Neveu, avec un renfort à Geismar; je crois qu'il fera passer le Weser à tout votre détachement.

Je suis etc. F.

** An Prince Frédéric.

à Gudensberg ce 1 Aout 1762 à 9 heures du matin.

La chere lettre de V. A. écrite à 1 heure de la nuit vient de m'être rendüe. Schlieffen me mande, que tout se réplie, et que l'ennemi

évacue même le Solling. Je pense, que V. A. fera bien de pousser Schlieffen avec les 2 Bat. de Grenadiers, 2 Esc. de Dragons, les hussards de Hesse et le Corps de Rauen au delà du Weser. Nous ne devons pas abandonner le Solling.

V. A. se mêtra avec le gros de son corps dans le Bois de Geismar; Elle pourra placer sa cavallerie sur sa droite. Il faut garder le pont de Hume. L'essentiel est de pousser des postes en avant, aussi loin que cela se peut, sans les exposer; d'entretenir une communication avec Schlieffen, et une autre avec Mr. de Bock au Durenberg. C'est toute l'instruction que je puis donner pour le moment présent à V. A.

J'ay l'honneur d'être F.

** An den O.-L. von Rauen.

Gudensberg den 1. August 1762 Nachmittags 4 Uhr.

Ihr gestriger Raport wird mir so eben behändiget. Es thut mir leid, dass Ihre beyden Grenadiers-Compagnien gefangen worden. Wenn man einmal das Holz gewonnen hat, so pflegt die retraite leicht zu werden; und ist es also ein malheur, dass sich Ihre Leute nicht repliiren können. Inzwischen ist mir das Zeugnis sehr lieb zu vernehmen gewesen, welches Sie denen übrigen wegen ihres Wohlverhaltens beylegen, Und verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 108)

** An den G.-L. von Luckner

Gudensberg den 1. August 1762 Abends 10 Uhr.

Des Herrn General-Lieutenants Schreiben von heute morgen um 7 Uhr wird mir so eben behändiget

Es ist nothwendig, den Feind anzugreifen. Recognosciren Sie daher denselben Selbst ohne Zeit-Verlust. Ich kann nicht glauben, dass er 16 Bat. und 26 Escadrons bey sich habe; woher solte er solche genommen haben. Aus denen hiesigen Lägern ist fast gar nichts weg. Ich wiederhole also, was ich eben gesagt habe, dass dieselbe den Feind selbst recognosciren mögen; finden Sie ihn gar zu stark oder zu gut postiret, so lasse ich es mir gefallen, dass Sie von der ataque abstrahiren: finden Sie aber die geringste aparence ihn zu schlagen; so werden Sie den Angriff wagen, ohne Zeit zu verliehren.

Die Nachrichten aus Russland sind nicht so schlimm als es scheinet, der Friede bleibt nach wie vor, obwohl Czernichew von der Preussischen Armée abgegangen ist.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

P. P.

So eben kommen 3 deserteurs vom Regiment Nicolai, welche aussagen, dass beyde Corps als Stainville, und Coigni zu Mansbach conjungiert weren, welche bestunten in 16 Pathalions und dieser Regimenter

Dragoner, als Nicolai, la Ferronai, du Roi, Schombert nebst Choiseul und Berchini und Chamboran-Husaren, die 16 path. weren zu Mansbach stehen gebliben aber Stainville were mit Coigni benebst die fünf Dragoner und 2 Husaren Regimenter bis Hunfeldt vorgerucket, umb des Feindes linke flanque zu decken.

Göstert hatte Mons. Stainville benebst Coigni ihrige Equipage auch das ganze Corps über Franken nach Hanau gesondten.

Gros Lüder, in der Cart stehet Luter,
den 1. August 1762 Mittag 11 Uhr. v. Luckner.

Bis hieher ist noch keine feindliche patroulie gegen Fulda gekommen. v. Luckner.

** An den G.-L. von Luckner.

Gudensberg, den 2. August 1762
zwischen 11 und 12 Uhr Mittages.

Des Herrn General-Lieutenants an mich gestern Mittag um 11 Uhr erlassener raport ist mir wohl behändiget worden. Meinen Nachrichten nach hat der Graf Stainville nur 4 Dragoner-Regimenter nebst 1 Husaren-Regiment bey sich. Sie können solches aber leichter, als ich, verificiren. Wegen der 16 Bat. so der Duc de Coigni bey sich haben soll, trage ich noch Zweifel. Denn aus denen Lägern längs der Fulde ist nichts considerables abmarschiret. Inzwischen muss ich mich desfalls auf Ihre raports verlassen. So bald solche nur solcher gestalt eclairciret seyn werden, dass ich darauf als ganz zuverlässig rechnen kann, werde ich meine mesures weiter nehmen. Inzwischen bleibt es dabey, dass der Herr General-Lieutenant die erste die beste Gelegenheit zu schlagen ergreiffen müssen.

Ich bin F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

** Au Prince Frédéric.

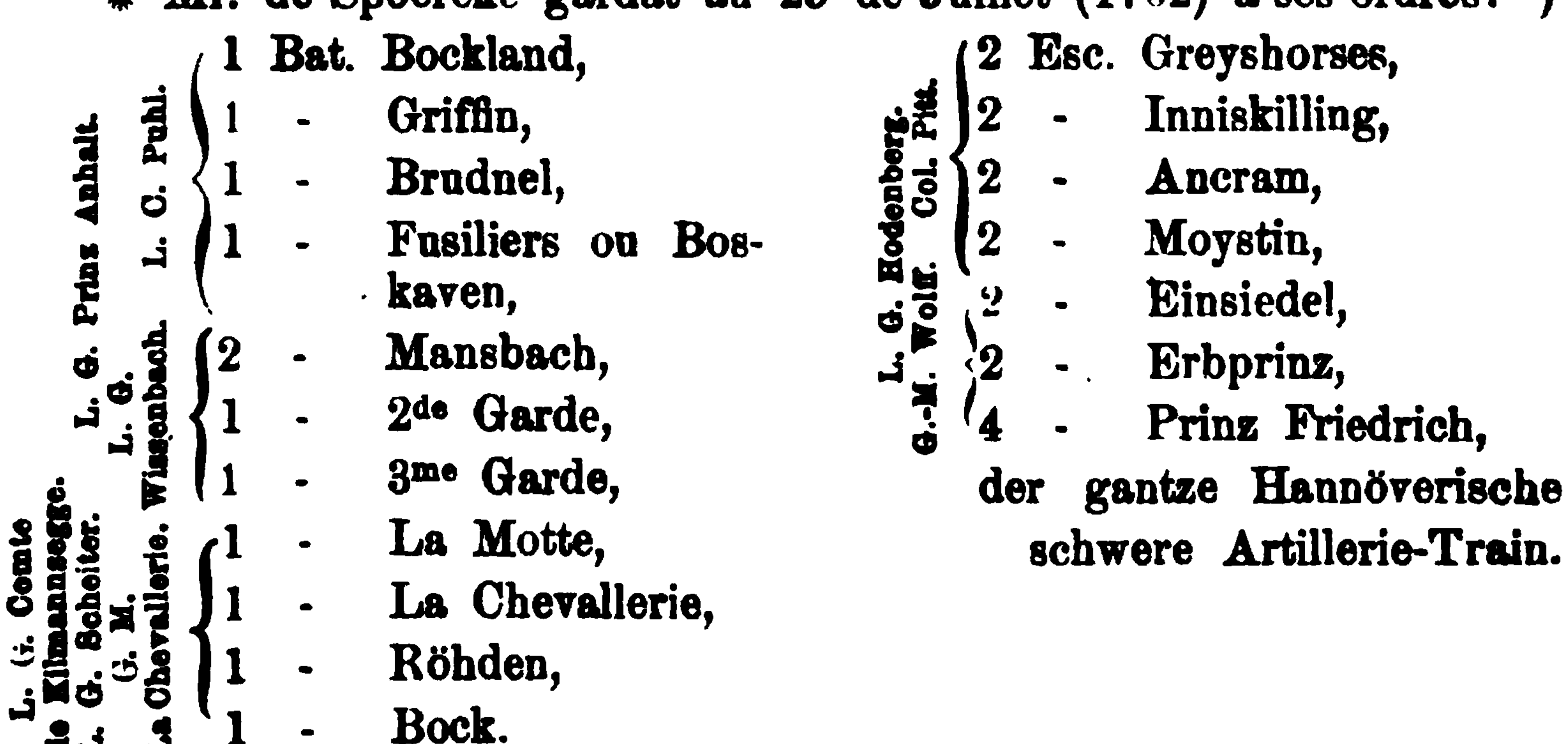
à Gudensberg ce 2 Aout 1762 à midi.

J'ay successivement reçû trois lettres de la part de V. A. La première étoit d'hier à midi, la seconde d'hier à 8 heures du soir et la troisième de ce matin à 4 heures. Je Luy en fais mes très parfaits Remercimens.

Mon idée étoit d'abord de n'établir qu'un détachement de l'autre coté du Weser, tel qu'il l'étoit avant l'entreprise ennemie sur Carlshaven, et j'ay mandé à Mr. de Schlieffen de l'établir à Nienovre. Mais comme celuy-ci passe maintenant le Weser avec tout le détachement confié à ses ordres, je crois qu'il peut avancer d'avantage et jusqu'à Uslar. J'ai l'honneur etc. F.

(Archiv-Acten vol. 206.)

✱ Mr. de Spoercke gardat au 25 de Juillet (1762) à ses ordres: *)



L. G. Prins Anhalt. L. C. Puhl.
1 Bat. Bockland,
1 - Griffin,
1 - Brudnel,
1 - Fusiliers ou Boskaven,

L. G. Wissenbach.
2 - Mansbach,
1 - 2de Garde,
1 - 3me Garde,

L. G. Comte de Kilmansegge. L. G. Scheiter. G. M. La Chevallerie.
1 - La Motte,
1 - La Chevallerie,
1 - Röhden,
1 - Bock.

L. G. Hodenberg. Col. Pitt.
2 Esc. Greyshorses,
2 - Inniskilling,
2 - Ancram,
2 - Moystin,

G.-M. Wolff.
2 - Einsiedel,
2 - Erbprinz,
4 - Prinz Friedrich,

der gantze Hannöverische schwere Artillerie-Train.

Le Pr. Frédéric de Brunsvic eut ordre de marcher dans la partie de Gudensberg et de Deute dans le bois avec

G. M. Bock: 2 Bat. de Gardes Hannov., 1 - Hardenberg, 1 - Zastrow,

G. M. Wallmoden: 2 Esc. Regt du Corps, 1 - Gardes du Corps, 1 - Gren. à Cheval.

Le G. Malsburg eut ordre de marcher à Hoff avec
2 Bat. Malsburg,
2 - Gilsae,
2 Esc. von Behr oder Hodenberg. (Ce sont ceux de Hodenberg.)

Le 24 de Juillet Luckner se portât avec tout son corps sur Hirschfeld. Il y fit des Prisonniers; mais ne réussit point à s'emparer de la ville. De là tout de suite il se portât le 25 sur Fulda.

La partie de l'armée qui avoit été en face du camp du Heilgenberg, rétournât dans celui de Nieder-Vorschütz. Spörcke y rentrât aussi, de même que le Corps de Conway. Mylord Granbi se portât avec toute sa reserve sur les hauteurs de Melsungen. Freytag étoit à Nieder-Morschen; Wintzingerode dans la partie de Hessenrode et Helmshausen. L'ennemi décampât la nuit du Heiligenberg et se campât du coté de Durnhagen. Les Camps de Berckshausen et de Crumbach augmentèrent la partie de Landwehrnhagen, et de Lutternberg étoit encore occupé par l'ennemi.

Le 24 les récrues de l'Infanterie Angloise arrivèrent à l'Armée. Le Général d'Inf. de Spörcke prit au 26 de Juillet 1762 l'après midi le camp suivant. Sa droite au Lammerberg par dessus le Odenberg, et sa gauche dans le bois derrière Besse et Alten Rett avec:

12 Bat., 16 Esc. et le Parç d'Artill. Hannovr.
(wie oben.)

*) N. d. H. Vom Herzog Ferdinand eigenhändig geführte Notizen in Form eines Tagebuchs, für den Zeitabschnitt vom 25. Juli bis 2. August 1762.

à ceux-là se joindroient de Hoff:

Le G. M. de Malsburg avec sa brigade et deux Escadrons Hannovriens de Hodenberg.

Le L. G. Bock marcheroit avec son corps de troupes du Durnberg dans la partie de Hoff; Waldhausen de Geismar dans la partie du Durnberg, gardant Liebenau et Drendelburg occupé. Schlieffen se porteroit de Uslar à Geismar; laissant quelque infanterie et Cavallerie dans le Solling et les Volontaires auxiliaires de Rauen dans la partie de Goettingue.

Le Prince Frédéric avoit gardé auprès de son corps 6 canons 3 de 12 livre et 3 de 6 livre de bale avec 4 obuziers qui ont été détachés avec le Lieut. Gen. Gilsae pour l'attaque de Lutterberge.

Le Prince Frédéric occupât avec son corps un camp non loin de Neuen Bronslar avec la Brigade de Bock Inf. et celle de Walmoden Cav. Les piquets furent poussés dans la pointe vèrs Breitenau au deçà de Ellerberg vis-à-vis de Kuckshagen, où l'Eder et la Fulde se joignent.

Lorsque le 25 de Juillet 1762, l'Armée fit un mouvement vers le Heiligenberg pour en déposter l'ennemi, les chasseurs Hannovriens détachèrent sur Allendorf entre Ziegenhayn et Frillendorf. Le Major Schon vint avec ses deux Escadrons d'Hussards à Frillendorf, avec lesquels il avoit été dans la partie de Frankenberg. Le détachement des Chasseurs à cheval Hannovriens à Waldeck réjoignit le corps le 24 de Juillet.

Schlieffen arrivat le 27 l'après-midi à Geismar, aïant laissé le Solling occupé par 200 hommes Rauen avec les Volontaires auxiliaires dans la partie de Goettingue.

Les chasseurs à pié de Brunswic étoïent restés à Wolfenbüttel. Drendelburg fut occupé par Schlieffen avec 50 hommes. Liebenau fut de nouveau évacué. La boulangerie de l'Armée fut établie dès le 24 de Juillet à Fritzlar. à Warbourg un dépôt d'Ammunition pour l'Armée fut établi dès le 26 de Juillet.

Le 28 de Juillet 1762 la prémière Division de la rémonte Angloise est arrivée à l'armée.

Le 29 de Juillet 1762 la seconde Division de la dite rémonte y est arrivée.

Le 28 de Juillet 1762 le Major Schon eut ordre de marcher de la partie de Frillendorf sur Amoenebourg; et le détachement des chasseurs de Freytag aux ordres du Capt. Lieut. Spangenberg marchat de cette partie à Cardorff. Le major Wintzingerode se portât plus en avant de Melgershausen et établit des postes vis-à-vis de Röhrfurt, Wagenfurt et Buchenwerre. 12 Chasseurs à cheval de Freytag furent détachés du détachement de Cardorff au Commandant à Waldeck.

Le Corps du Prince Héréditaire étoit arrivé le 27 de Juillet à Ruhden, consistant en

(Hardenberg. G. M. Behr.)
1 Bat. Block,
1 - Kilmansegge,
1 - Esdorf,
1 - Craushar,

(Scheele. G. M. Dittfurt.)
1 - Meding,
1 - Gr. Biesenrod,
1 - - Schmid,
1 - - Gose,
1 - - Pose,

(G. L. Oheim. G. M. Bartels.)
1 - - Knoblauch,
1 - - Losberg,
2 - - Leib-Regt.

13 Bat.

(G. L. Oheim. G. M. Hanstein. G. M. Bibow.)
4 Esc. Müller,
4 - Leib-Rgt. Drag.,
3 - Carabiniers,
2 - Gensdarmes,
5 - de Hussards Prussiens de Malachowsky et de Lossow.

18 Esc.

1 Bat. Porbeck } Légion
1 - Kruse } Britann.
et le gros Parc d'Artillerie.

Troupes laissées dans le paÿs de Münster du Corps d'Armée du Prince Héréditaire de Brunswic:

1 Bat. Wreden } à Münster,
1 - Monroy }
2 - Bartels }
1 - Trimbach à Warendorp,
1 - Udam, Légion } à Ham.
1 - Borck, composé }
1 - Scheiter } dans la partie de Ham,
2 - Pr. Charles de Hesse }
1 - Volontaires Wallons à Marck,
2 - Pentz Légion, } dans la partie d'Altenberge.
les Grenadiers de Scheiter }

2 Esc. Jeune Bremer } dans la partie de Ham.
2 - Wolff }
5 - Hattorff } dans la partie d'Altenberge.
4 - Scheiter }
100 chevaux à Münster.

Monckwitz est sur l'Ems et proprement en course avec chasseurs à pied. Tout ce corps se trouve aux ordres du Gen. Maj. Huth et 4 pièces de 12 livre.

Le Prince recût ordre le 28 de Juillet de pénetrer par le paÿs de Waldeck, Brilon et Corbach sur Wettern; de faire avancer les troupes laissées dans la partie de Ham à Ruhden. Lipstadt restât occupé avec les Regts. de Behr, Inf. Otto, le Bat. de Grénad. de Buttlar, et le Bat. de Schenck avec un détachement de Cav. proportionné tiré de la grande Armée.

La Boulangerie du corps des troupes du Pr. Héréd. de Brunsvic dévoit être établie à Waldeck, pour où le Pr. Héréd. détacheroit 200 hommes d'Infanterie. Cela fut ordonné le 29 de Juillet 1762.

Le 29 de Juillet 1762 il y eut une vive allarme dans le Reinhardswald, l'ennemi étant avancé jusqu'à Beberbeck. Cela engageât Schlieffen avec son corps pour protèger avec son corps le Weser et nommement Höxter: il passât donc le Diemel le soir. Waldhausen se mit en marche pour Geismar avec son corps de troupes, et Gilsae eut ordre, de faire garnir de son corps de troupes le Dürnberg avec 2 Bat. Mylord Granbi délogeât l'ennemi du bois de Röhrenfurt et s'y établit. Le Prince Héréditaire marchât à Ruhr Essento.

Riedesel fut détaché avec le major Frazer sur Vacha pour détruire les magazins des Ennemis le long de la Werra. Un détachement de 12 chasseurs à cheval fut envoïé dérechef au Commandant de Waldeck du détachement des chasseurs à Casdorff aux ordres du Capt. Lieut. Spangenberg. Le Gen. Maj. de Freytag fit occuper le chateau de Friedewalde.

Le 30. de Juillet au matin je fis marcher les 2 Escadr. de Luckner aux ordres du major Germati de Alten-Bauna au Wilhelmsdahler-Holze. Il ne laissat qu'un détachement proportionné à Alten-Bauna. La Rémonte des Elliots avoit joint la Reserve de Mylord Granbi; et la remonte des Hussards de Brunsvic arrivât pareillement et fut envoïée ad interim auprès du corps du L.-G. Pr. Fréderic de Brunsvic. Vèrs le soir du 29. de Juillet le corps du Pr. Fréderic fit un petit changement à son camp. L'ennemi se repliât encore le soir du 29. de Juillet du Reinhardwald sur Cassel. Le dessein de l'Ennemi a été d'enlèver Rauen avec les Volontaires auxiliaires posté dans la partie d'Esbeck et le détachement laissé à Uslar, mais selon les nouvelles de Schlieffen tout celà s'est réplié sur Nienover. Qu'ainsi il est à présumer, que la tentative de l'ennemi a été infructueuse. Les 2 Esc. de Luckner à Alten-Bauna ne marchèrent point au bois de Wilhelmsthal.

Il y eut un gros transport de munition ordonné au depot pour Waldeck.

Schlieffen a eté dans une course dépuis Geismar jusqu'à Hoexter le 29. de Juillet. Rauen avec ses volontaires a eté chassé avec perte jusqu'à Hoexter. Le Capit. Kauffmann de Veltheim Dragons, laissé à Uslar, s'est rétiré sans perte jusqu'à Hoexter. Waldhausen est arrivé à Geismar à 3 heures du matin, le 30. de Juillet. Les Batt. de Bischhausen ont été placés au Dürnberg.

Le Prince Héred. est arrivé le 30. de Juillet avec son corps jusqu'à Corbach. Il a voulu marcher le 31. à Wettern; mais il n'est allé que jusqu'à Franckenberg. L'ennemi a enlévé 18 Dragons et 2 Hussards dans la partie de Brilon.

Waldhausen reçût ordre de rétourner immediatement à Durnberg Schlieffen à Geismar, d'établir la vedette du détachement de son corps à Nienover, s'il croïoit que Uslar étoit trop avanturé.

La nuit du 30. au 31 de Juillet le Prince Fréderic de Brunswic fit une tentative sur Kuckshagen. L'on y fit quelques prisonniers; mais le dessin d'y enlèver des Généraux ne put avoir lieu, vû que cela ne se trouvât pas ainsi, qu'ils y furent.

Riedesel revint de sa course de Huntfeld et vèrs Vacha; il n'y avoit rien trouvé de magazins.

Mouvement de l'Armée au 31. de Juillet et au 1mer d'Août 1762
A 6 heures du soir le corps campé entre Lora et Nieder-Vorschutz marchât pour occuper un camp entre Boedecker et le Lamsberg, consistant en:

NB. Venant de la droite du camp de Mr. de Spörcken.

1 Bat. Hodgson,	2 Esc. Howard,
1 - Cornwallis,	2 - Waldgrave,
1 - Stuart,	2 - Carabiniers,
1 - Napier,	2 - Honniwood,
1 - Bockland,	2 - Conway,
1 - Griffin,	2 - Mordaunt.
1 - Brudnel,	12 Esc.
1 - Fusiliers ou Boscaven,	Parc d'Artillerie Anglois.
1 - Barrington,	
1 - Erskin,	
1 - Cars,	
1 - Kingsley.	
12 Bat.	

La Brigade de Rehtz consistant en 2 Batt. Regt. du Corps de Brunswic, 2 Batt de Imhoff, marchât du camp de Nider-Vorschütz, pour occuper la droite du Corps du Général de Spoercke à la place de la Brigade de Pul anglois.

La Brigade d'Infanterie de Bock, consistant en 2 Batt. Gardes Hannovriennes, 1 Bat. Hardenberg, 1 Bat. Zastrow, et

La Brigade de Cavallerie Walmoden, consistant en 1 Esc. Gardes du Corps, 1 Esc. Grenadiers à Cheval, 2 Esc. Regt. du Corps, marchèrent de leur camp de Nieder-Brunslar à la Gauche du camp du Général de Spoercken, à la place de la Brigade de Malsbourg et du Regt. de Cavallerie de Hodenberg.

La Brigade de Malsbourg, consistant dans 2 Bat. Gilsae et 2 Bat. Malsbourg, avec le Regt. de Hodenberg, marchèrent dans l'Emplacement de Hoff; d'où le G. L. de Bock marchoit au Dürnberg avec son corps de troupes, consistant en 1 Bat. Prince Charles de Mecklenbourg, 1 Bat. Linsing, 2 Bat. Prince héréditaire de Hesse, 4 Escadr. de Bock.

Le Regt. de Bischhausen, qui avoit occupé la hauteur du Durnberg, après le départ du Gen.-Maj. de Waldhausen, rétournât à la hauteur de la Cascade.

D'abord après midi la Brigade de Mansberg, consistant en 2 Batt. Pr. Fréderic, 2 Batt. Mansberg, marchât du camp de Nieder-Vorschutz à celui de Ehlen, pour où le Gen.-Maj. Ditfurt dévoit y marcher avec les 4 Escadrons de Dragons du Pr. Fréderic et faire corps ensemble.

Le 1mer d'Août ce corps dévoit continuer sa marche de grand matin pour les Bois de Geismar.

Les 10 pièces d'Artillerie avec les Brigades de Bock Infanterie, et de Walmoden Cavallerie, troupes Hannovriennes, devoïent rétourner aux parcs Hannovriens de leur Artillerie, à leurs emplacements respectifs.

Le Prince Fréderic de Brunsvic, mon Neveu, se rendit pour sa personne d'abord le 31. de Juillet à Geismar, pour y prendre le Commandement du Tout, savoir:

Col. Plesse	1 Bat. Gr. Schleppegrell,		4 Esc.	Veltheim Dragons,
	1 - - Kaufmann,	G. M. de Waldhausen.	4 -	Waldhausen,
Col. Schlieffen.	1 - - Beck,		4 -	Pr. Fréderic de Hesse,
	1 - - Greven,		2 -	Luckner,
	1 - - Schlemm,		4 -	Hussards de Hesse, Volontaires auxil. de Rauen, Chasseurs à pied de Hoym àstheure à Olsheim.
G. M. Mansberg.	1 - - Mutio,			
	2 - Mansberg,			
	2 - Pr. Fréderic de Brunswic.			
	10 Bat.		18 Esc.	

1 Esc. des Hussards de Luckner étoit marché le 31 de Juillet de la partie de Alten-Baune à la forêt de Wilhelmsthal.

Le Lieut. Leyser avec 50 Remonte de Riedesel arrivèrent à Dusten, je les détachai tout de suite pour suivre le Prince à Geismar.

Le 31 de Juillet 1762 j'écrivis au Prince Héréd. de faire marcher le Collonel Losberg avec ses trois Batt. et 2 Escadr. de Ruhden à Münster sur la nouvelle, qui me parvint, qu'un corps de 10 mille hommes étoit entré au camp de Borcken. Losberg dévoit laisser 2 Esc. de sa Cavallerie à Ruhden et le Prince Héréd. y devoit faire marcher; les deux Bats. de la Légion Porbeck et Kruse pour faire corps ensemble, et dénominer quelqu'un, qui les commanderoit.

Ce qui campât dès le 31 de Juillet 1762 le soir au camp de Gudensberg, consistat:

Gen. de l'Infanterie de Spoercke.	L. G. Conway.	G. M. Sandfort.	1 Bat. Hodgson,
			1 - Cornwallis,
			1 - Stuart,
			1 - Napier,
	L. G. Waldgrave.	L. G. Pubi.	1 - Bockland,
			1 - Griffin,
			1 - Brudnel,
			1 - Fusiliers,
		Col. Mospeçon.	1 - Barrington,
			1 - Erskin,
			1 - Cars,
			1 - Kingsley,
	L. G. Prince Anhalt.	G. M. Rehl	2 - Regt. du Corps Brunsw.
			2 - Imhoff,
		L. G. Wissembach.	2 - Mansbach,
			1 - 2me Garde hessoise,
			1 - 3me - -
			20 Bat.

G. M. La Chevallerie.		1 Bat. la Motte,
		1 - la Chevallerie,
		1 - Röhden,
		1 - Bock,
G. M. Bock.		1 - Zastrow,
		1 - Hard.
		2 - Garde.
		8 Bat

Le Parc Anglois.
Le Parc Hannovrien.

General	L. G.	Col. / G. M.		Esc.	
General de l'Infanterie de Spoercke.	L. G. Moystin.	M. Pembroke.	2	Esc.	Howard,
			2	-	Waldgrave,
		Col. Nap.	2	-	Carabiniers,
			2	-	Honniwood,
	L. G. Howard.	Col. Johnson.	2	-	Conway,
			2	-	Mordaunt,
			2	-	Iuniskilling,
	L. G.	Col. Pitt.	2	-	Greyhorses,
			2	-	Ancram,
			2	-	Moystin,
	L. G. Hodenberg.	G. M. Wolff.	2	-	Einsiedel,
			2	-	Pr. Hérédit.
		G. M. Walmoden.	2	-	Rgt. du Corps,
			1	-	Gard. du Corps,
			1	-	Grén. à Cheval.
			28	Esc.	

Les 2 Esc. d'Hussards aux ordres de Schon eurent ordre le 1[er] Août de se porter d'Amoenebourg à Lutter auprès du General Luckner.

Le Prince renvoïât de chaque Regt. de Cavallerie, savoir 1 de Jeune Bremer et 1 de Wolff avec les 3 Batt. sous le Colonel Losberg à Munster. 1 Esc. de chaque Rgt. de Cavallerie susdit restât à Rubden, Major Hanstein en prit le commandement.

Luckner étoit marché le 31. de Juillet de Fulde à Lutter. Le Regt de Riedesel en communication entre Schlitz et Fulde; et le Regt. de Bauer Hussards tout près de Fulde. On eut la nouvelle, que le Duc de Coigni se trouvoit avec 16 Bat. à Monsbach. Mr. de Stainville avec 26 Esc. à Huntfeld. Il doit y être marché dans la journée du 31. de Juillet.

A midi du 1[er] d'Août 1762 le Pr. Fréderic a eu rassemblé près de Geismar, après un tourbillonnage de marche et contremarche les corps de Schlieffen, et de Waldhausen. Les premiers corps rétournèrent dès le 31. au Solling; et nommement à Nienover. Les Hussards hessois partirent le 1[mer] d'Août pour le Solling; et le reste du corps de troupes du Pr. Fréderic de Brunsvic se campât sur la hauteur derrière Geismar. L'ennemi a été répoussé de Hoexter vivement et avec perte. Waldhausen a manoeuvré entre Drendelbourg et Bune sans but, mettant l'allarme et la confusion partout. La remonte des hussards de Riedesel que j'avois envoïé à la suite du Pr. Fréderic, je la rappellai le 2. d'Août, pour la placer à Fritzlar auprès du maj. Rall. Le Prince héréditaire n'étoit pas encore décidé, s'il marcheroit dans la partie de Wettern au 1[er] d'Août. Il étoit résolû de laisser du monde dans les Retranchemens de Franckenberg. Les 4 Canons de 12liv.; que le Prince héréditaire de Brunsvic avoit laissé près de Ham, le dévoïent rejoindre.

Dans la nuit du 31. Juillet au 1^mer^ d'Août 3 ponts furent jétés au dessus de Boedecker sur l'Eder.

Le 2. d'Août à l'aube du jour l'ennemi a attaqué le Général Freytag à Nieder Morschen, mais il a été répoussé.

La Boulangerie du corps du Prince Héréditaire de Brunswic fut établie à Fritzlar au lieu de Waldeck. Et il fut résolû qu'outre cela in subsidium on feroit cuire du pain à Amoenebourg et aux environs le long de l'Ohme.

(Archiv-Acten H. IX. 3.)

Journal du Corps d'Armée du Bas-Rhin
sous les ordres du Prince Héréditaire.

Le 29[me] de Juillet (1762) le Gener. Hut fut détaché de Rhuden dans les environs de Munster avec 5 Bats. 4 Escadr. et les Volontaires Valons pour observer l'Ennemi, s'il vouloit entreprendre quelque chose aux environs d'Elberfeld par les troupes qu'il avoit envoyé en arrière, causer des Jalousies et entretenir conjointement avec le corps de Scheiter la communication avec la Hollande, et empecher autant que possible les courses des Ennemis, qui rendoient le chemin pour la Hollande mal-sûr.

Le Prince Héréditaire pour sa personne marcha avec le corps d'Armée de Rhuden dans le camp près de Meerhof, pas loin de Stadtbergen, et prit son quartier à Essento.

Le 30. le Prince Héréditaire occupa le camp de Muhlhausen de façon, quil avoit Corbach devant le front. S. A. fit repasser les troupes jusqu'au soir à 9 heures, et marcha la nuit par Sachsenberg à Franckenberg.

Le 1[mier] d'Août l'on apprit, que Mr. de Conflans avoit abandonné Feldburg et Winterberg et qu'il marchait par Berlebourg et Laasphe vers Biedenkopf. L'après-midi à 2 heures le Prince leva le camp près de Brakenberg et se plaça près de Todenhausen pas loin de Wetter.

Le 2 le Prince reçut de Mr. de Conflans des lettres, qui étoient écrites de Battenberg; comme cet endroit, étant occupé par l'Ennemi, auroit fort difficulté notre communication avec la partie de Munster, et le Prince sachant positivement, que la veille il n'y avoit rien de l'Ennemi, il fit d'abord détacher 3 bataillons et quelques Escadrs. pour y marcher et en chasser l'Ennemi, avant qu'il put gagner le temps de s'y établir et s'y arranger. L'Ennemi ne jugea pas à propos, d'attendre l'arrivée de nos troupes, et en partit avant leur apparition. Le Prince fit occuper l'Endroit, et surtout le fort, qui s'y trouve, avec 1000 hommes. Le fort est si fort, qu'il faudroit un corps très respectable, pour le prendre, et il est tellement situé, que ni le canon ni les bombes ne peuvent y faire le moindre mal. Le Prince repondit à Mr. de Conflans, qu'il lui étoit obligé, de lui avoir voulu donner l'occasion par sa lettre datée de Battenberg, d'y faire marcher des troupes et de faire remarquer clairement l'importance de ce poste pour la communication avec Munster.

Le Prince de Condé devoit être marché selon les avis qu'on en avoit reçû le 2., vèrs la vallée de Breitenbach.

Le 3. il y eût entre nos Husards et les Conflans une escarmouche assez vive; les notres pousserent les Ennemis jusqu'à Laasphe, où ils fermèrent les portes; mais nos huzards les forcèrent à coups de haches, et firent encore de l'autre coté de la ville 16 Prisonniers.

Le 4me il y eût encore une escarmouche, où le cheval du Major de Schoenfeld des troupes de Hesse reçût un coup de feu au travers du col. Nous primes 16 ou 18 prisonniers. Le même jour le prince Héréditaire fit occuper Kolbe par un bataillon de la Légion.

Le 5me le Prince fit faire à son corps d'Armée un mouvement vers Ober-Rose (Ober-Rosphe), où il prit aussi son quartier.

Le 6me il y eut une fausse allarme, comme si l'Ennemi avoit quelque dessein sur Marbourg; mais comme celà étoit faux, le Prince alla encore l'après-midi pour sa personne au quartier-général du Prince Ferdinand à Gudensberg.

Ce quartier-général étoit le 8me à Durrenberg. Le Prince a laissé le Lieut.-Gener. de Hardenberg auprès du corps d'Armée sous ses ordres. On a voulû faire le 8me l'après-midi un mouvement général. On reçût avis, que Mgr. le Prince de Condé étoit arrivé à Giessen. Mr. de Hardenberg avoit son quartier à Langenstein. Le prince Héréditaire est tout seul avec le Colonel des Anglois Clinton et le Capitaine de Taubenheim de Brunswic.

Kapitel IX.

Detachirung des Prinzen Friedrich nach Wanfried in den Rücken der französischen Armee. Disposition zum Angriff der Position der beiden Marschälle rechts der Fulda. Angriff vom 8. und 9. Aug. durch Regenwetter vereitelt. Die Schlösser Friedewald und Ulrichstein.

Der Herzog fordert Westphalen auf, ihm Vorschläge zu machen, wie er aus seiner „inaction“ heraustreten könne (2. Aug.) Westphalen's Antrag, dem Prinzen Friedrich Artillerie-Verstärkung zuzuführen, — genehmigt. Er legt dem Herzog seine Ideen vor über die Mittel, die französische Armee aus ihrer Stellung hinter der Fulda zu vertreiben (3. Aug.): — Entsendung des Prinzen Friedrich mit den Abtheilungen von Waldhausen und Schlieffen in ihren Rücken, auf Mühlhausen und Wanfried; demnächst Angriff mit der Armee gegen die feindliche Position; — der Erbprinz und Luckner sollen der Vereinigung Stainville's und Condé's zuvorzukommen suchen. Der Herzog billigt die Vorschläge Westphalen's und lässt ihn darnach die Ordres entwerfen (3. Aug.) — Nähere Correspondenz des Herzogs mit dem General Luckner, um denselben zur Action gegen Stainville zu vermögen, — desgl. mit Riedesel. — Auftrag des Herzogs an den G.-M. v. Huth wegen Deckung von Münster, Hamm und Warendorf, und einer Demonstration am Nieder-Rhein (3. Aug.) — Instruction des Prinzen Friedrich vom 3. Aug., wonach er sich bis zum 7 Aug. in Besitz von Wanfried setzen soll. — Nachträgliche Bedenken und Bemerkungen des Herzogs vom 4.; Erwiederungen Westphalen's, wie sie zu heben. Der Erbprinz wird den Prinzen Condé en échec halten. Recognoscirungen durch den Oberst Bauer. Westphalen's Gutachten vom 4., — Hin- und Rückmärsche Stainville's nach Sontra und Bebra veranlassen nähere Bestimmungen über die Einwirkung des Gen. Luckner in Verbindung mit dem Gen. v. Freytag, in der Richtung auf Spangenberg. — Neue Bedenken des Herzogs, wegen Absichten des Feindes auf das Hannoversche Gebiet. Westphalen hebt dies Bedenken, indem er es für einen unerwarteten Glücksfall erachtet, wenn die französische Armee sich auf das Land Hannover werfen wollte; der Herzog brauche ihr dann nur zu folgen und sie würde ihren Untergang finden. Er hoffe,

wenn der Angriff des Herzogs gelinge, dass Hessen bald vom Feinde frei sein werde (4. Aug.). — Fortsetzung der Correspondenz des Herzogs mit Luckner über des letzteren Tendenz, gemeinschaftlich mit dem Erbprinzen gegen den anrückenden Prinzen Condé zu operiren, wovon der Herzog ihn zurückhält, um ihn gegen Stainville zu verwenden (4. Aug.), desgl. mit Freytag und Riedesel. — Gutachten Westphalen's über die vorzunehmende Recognoscirung des Guerchyschen Lagers vom 4. Aug. — Freytags Rapport über die Märsche und Stärke des Stainville'schen Corps bestätigen die Ansicht des Herzogs gegen Luckner. Des letzteren wiederholte, widerstrebende Aeusserung aus Alsfeld vom 4. Aug. Sein Verhalten erregt das Missfallen des Herzogs; und erneuerte Weisung an ihn, auf Hirschfeld zu marschiren. Gleichzeitige Correspondenz mit Riedesel: — Nach langen Schwankungen und auf die empfangenen bestimmten Befehle lässt Luckner endlich den Oberstl. Riedesel nach Ober-Aula rücken und marschirt selbst dahin ab, verzögert aber, weil die ihm zugesagte Verstärkung mit Artillerie von Langenstein ausbleibt, seinen Marsch nach Hirschfeld (5. Aug.). — Der Herzog dirigirt ihn nunmehr auf Mülbach. — Mangelhaftes Material über die Correspondenz zwischen dem Herzog und dem Erbprinzen aus dieser Periode. — Gemeinschaftliche Prüfung des Angriffs-Projects zwischen Westphalen und Bauer. Disposition générale von Bauer, vom 5. August. — Von Westphalen umgearbeitet: — zur Ausführung des Angriffs der französischen Linien für den 7. Aug. und die folgenden Tage; datirt vom 6. Aug.; wegen eingetretenen schweren Regenwetters wurde die Ausführung auf einen Tag später, den 8., verschoben und definitiv vom Herzog genehmigt. — Expedition der Ordres. Des Erbprinzen Anwesenheit im Hauptquartier; seine Betheiligung. — Gutachten Westphalen's vom 6. Aug. — Weitere Correspondenz des Herzogs mit Luckner und Riedesel, mit der Weisung an ersteren, am 8. Aug. bei Heimbach über die Fulda vorzugehen. Ordre an den General Braun wegen des Artillerie-Munitions-Transports. Ausführliche Instruction an den Gen. v. Luckner vom 7. Aug., welche zugleich das Angriffs-Project aller andern Corps der alliirten Armee ersehen lässt. Anzeige des Generals v. Freytag von der Beschiessung des Schlosses Friedewald am 6. Aug.; desgl von Luckner und Riedesel: — Westphalen's Gutachten über nähere Anordnungen für die Haupt-Attaque am 8., insbesondere wegen der Betheiligung des Erbprinzen von Braunschweig für seine Person. — Bericht des Obersten Bauer vom 8. Aug. über die Ergebnisse seiner Recognoscirungen, mit Vorschlägen für den Fall, wenn der Feind der Manövers des Herzogs ungeachtet seine Position festhalten sollte. Der Herzog approbirt dieselben. Gutachten Westphalen's vom 8., mit Bauer einverstanden, besonders wichtig hinsichts der Aufgabe Luckner's und seiner eventuellen Verwendung. Schliessliche Disposition für den 8. Aug. und die folgenden Tage, vom Herzoge

vollzogen, und Morgens zwischen 6 bis 7 Uhr den Generalen ausgefertigt. — Westphalen's gutachtliche Aeusserung vom 8. Aug. früh. Ordre an Conway vom 8. Angriff der Engländer und Gefecht ihrer Piquets am 9. früh. Luckner meldet die Unmöglichkeit, wegen des Hochwassers in Folge der eingetretenen Regengüsse, die Fulda anderswo als bei Nieder-Morschen überschreiten zu können; er erreicht jedoch am Abend den Ort Spangenberg. Nach Bauers Rapport sind sämmtliche Colonnen an ihren Bestimmungsorten angekommen, die Breite der Fulda erschwert aber den Uebergang der Truppen; Gefechte einzelner Abtheilungen und der Piquets. — Der Herzog empfängt am Morgen des Tages zwei Schreiben des Königs Friedrich II. vom 23 u. 28. Juli über die in Folge der politischen Ereignisse am Russischen Hofe eingetretene Trennung der Armee unter Czernitschef und Romanzow von der Armee des Königs, die siegreichen Kämpfe gegen die Oestreicher bei Burkersdorf und Leutmannsdorf und die beginnende Belagerung von Schweidnitz. Erwiederung des Herzogs vom 8. Aug. mit der Anzeige seines vorhabenden Angriffs auf den linken Flügel der feindlichen Armee und successiv ihrer ganzen Front. — Weitere Gutachten Westphalen's vom 9. während der fortgesetzten Angriffsversuche, nebst Rapporten über den Gang der partiellen Gefechte der Gen. Spoercken und Luckner und des Capitains Wurm über seine Vertheidigung des Ulrichsteins gegen Wurmser vom Condéschen Corps. Ordre des Herzogs an Luckner vom 9. Aug. Nachmittags, mit der Weisung, sich gegen die Nacht auf Morschen zurückzuziehen. Des Obersten Bauer Mittheilung über den Stand der Dinge am Abend des 9. — Weitere Correspondenz mit Luckner; — sein Marsch nach Mühlbach. — Uebersicht der durch die eingetretene ungünstige Witterung gehinderten Angriffsoperationen des Herzogs, welche nach einer anhaltenden Kanonade damit endigen, dass der Feind sich einstweilen in seinen Stellungen behauptet. — Beschiessung und Einnahme des Schlosses Friedewald durch Stainville (6. u. 7. Aug.). Anmarsch des Condé'schen Corps von Giessen. Einnahme des Schlosses von Battenberg durch Conflans und des Schlosses Ulrichstein durch d'Affry (9. Aug.). — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 3. Aug. — Antwort des Herzogs vom 10. Aug. aus dem Hauptquartier Ellenberg. — Correspondenz mit Riedesel, Hardenberg und Prinz Friedrich.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* Mon inaction, cherissime ami, me déplait. Comment en sortir? Pourvû que l'Ennemi ne commence à nous presser par notre droite, comme j'ai lieu de le craindre? Communiqués-moi vos idées.

le 2 Août 1762.

F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

** Monseigneur,

Il entre dans le projet que je vais avoir l'honneur de mêtre aux pieds de V. A. S. d'envoyer au Prince Frederic 4 pieces de 6 et 2 obuziers avec double ammunition. cette artillerie doit arriver au bois de Geismar le 4 Aout le matin à 8 ou 9 heures.

Il entre encore dans mon projet, que de la Brigade de Mansberg, des dragons de Frederic, et des 2 Escadrons d'hussars de Luckner aux ordres de Minnigerode, il soit detaché des demain 200 hommes d'infanterie, 80 dragons et 40 hussars pour Uslar, qui réléveront le 4 d'Aout au matin tous les postes du corps de Schlieffen, qui se tiendra prêt à marcher.

Comme ces ordres pressent, et que je ne puis encore mettre aux pieds de V. A. S. tout le detail du Plan; j'ay voulu en demander Son agrément.

ce 2 Aout 1762.

** Au Prince Frederic.

à Gudensberg ce 3 Aout 1762,
à 8 heures du matin.

Je previens V. A. que je Luy envoie 4 pieces de 6 et deux obuziers avec double ammunition. Cette artillerie sera attachée à la Brigade des Grenadiers hannovriens; elle vous joindra, c'est à dire l'artillerie, demain au matin, j'espere à 8 heures.

V. A. tiendra les grenadiers avec les Dragons de Veltheim et de Walthausen, prêts à marcher, pour demain après midi. C'est pourquoi Mr. de Mansberg fera rélever de sa brigade et du Regiment de Dragons de Prince Frederic dès aujourdhuy tous les postes, que les premiers occupent. V. A. détachera de même immediatement après avoir reçû cette lettre, 200 hommes de la brigade de Mansberg, 80 Dragons de Prince Frederic et 40 huzars de Luckner pour Uslar. Elle mandera à Mr. de Schlieffen de les employer immediatement après leur arrivée à rélever tous les postes du corps de Schlieffen, qui doit se tenir prêt à marcher. Il faut que V. A. choisisse un bon officier, pour commander ce detachement.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. S. Je remercie V. A. de Sa lettre d'hier au soir; j'espere, que ce sont de Deserteurs François dont Elle fait mention que le nombre s'accroit. F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

** Monseigneur,

Je mets aux pieds de V. A. S. mes idées sur l'offensive ulterieure contre les troupes ennemies. je souhaiterois d'avoir rencontré les siennes.

ce 3 Aout 1762.

**Idées
sur les Moyens de déposter l'armée françoise de sa position actuelle.

1.

V. A. S. posteroit le Prince Frederic avec les corps de Walthausen et de Schlieffen joints par une artillerie proportionée dans la partie de Mulhausen et de Wanfried. Tout ce corps se réuniroit demain 4 d'Aout vèrs le soir au Solling. Il en partiroit le 5 d'Aout à 2 heures du matin, pour se porter en trois marches partie sur Mulhausen, partie sur Wanfried. Si Mulhausen est occupé par les François, ce que le Prince aprendra en arrivant dans l'Eichsfeld, il détache 4 Bat., 2 Escadrons et sa grosse artillerie pour attaquer la ville, et le reste de son corps se porte sur Wanfried, dont il doit tâcher de s'emparer d'abord, ainsi que du château d'Eschwege. Si Mulhausen n'est pas occupé par les François, il n'y envoie qu'un seul Bataillon avec 80 chevaux, pour en former la garnison. Car c'est de là qu'il doit tirer son pain. Il sera nécessaire, que Cokburn envoye un commis au Prince Fréderic avec une caisse de 2 ou 3 mille ducats pour prendre soin de la fourniture du pain. Dès que Mulhausen sera pris, ou occupé, tout le corps à l'exception d'un Bat. et de 80 chevaux, qui y resteront en garnison, se porte sur la Werre.

Le premier point c'est de s'emparer du château d'Eschwege, où le prince mêtra un détachement d'infanterie et de cavallerie, pour faire de courses sur Cappel. Le second point est de s'avancer ensuite avec le gros sur Vacha.

Le Prince arrivera le 7 d'Août à Wanfried et à Mulhausen.

2.

Il me semble nécessaire, que V. A. S. commence le 7 d'Août vers le soir des attaques sur les corps postés le long de la Fulde: il faut continuer ces attaques jusqu'à ce qu'on ait réussi à déposter l'un ou l'autre corps. voicy comment:

Mylord Granby commencera le 7 à midi à canonner le camp de Mr. de Guerchy. V. A. S. luy enverra pour cette fin 8 pieces de douze livres de Bale avec 4 obuziers. Freytag tâchera de déboucher sur la gauche de Mr. de Guerchy vers le soir, et quand il fait nuit, Mylord Granby fera attaquer la ville de Melsungen *1 par des volontaires, et s'y établira. Mylord Granby avancera pendant la nuit et fera construire des bateries le plus près du rivage que possible, afin de foudroyer le camp ennemi le 8 au matin de plus près.

Le gros de l'armée, c'est à dire le corps, qui est aux ordres du Général Convay, débouchera en deux collonnes vèrs la Fulde; les têtes s'en feront voir à l'ennemi vèrs les 5 heures du soir; ces collonnes tiendront en échec le camp, qui est entre Mr. de Guerchy et celuy de Crumach. *2 Il faut réconnoitre des emplacements propres, pour

établir des Bateries sur les bords de la Fulde, soit pour foudroyer le camp ennemi, s'il se trouve dans la portée du canon, soit pour favoriser le passage de la Fulde, aux Endroits, où il y a de gués, ou qui sont propres pour la construction des ponts. Vèrs les 7 heures du soir les têtes de ces deux collonnes doivent arriver sur le Bord de la rivière, et on commencera à tirer, et on préparera le passage, qu'on n'effectuera cependant pas à moins qu'on ne s'apercoive que l'ennemi est ébranlé.

Mr. de Spoercke s'avancera avec les Troupes à ses ordres en deux collonnes vèrs la partie de la Fulde, qui est entre Dittershausen et Waldau. Les têtes s'en feront voir à l'ennemi une heure plus tard, savoir à 6 heures du soir; il fera au reste la même manoeuvre.

Mr. de Malsbourg avancera avec sa Brigade de Hoff de façon à se tenir avec le gros de son corps au pié de la cascade tant vèrs Welheyden que vèrs Kirck-Dittmold. Il poussera vers les 7 heures du soir des volontaires sur le Kratzenberg, qui s'aprocheront pendant la nuit aussi prés de la ville que possible, pour tirailler avec les postes ennemis.

Mr. de Mansberg arrivera le 7 d'Aout à 7 heures du soir à Holzhausen; Mr. de Gilsae et de Bock l'iront joindre. Quand il fait obscur, ils dresseront leur camp sur la hauteur de Hohenkirchen; ✱3 et enverront mille ou 12 cents volontaires pendant la nuit, pour tirailler avec tous les postes ennemis depuis Simershausen jusqu'à Bonafort. Ces volontaires se réplieront sur le camp le 8 d'Aout, quand il commencera à faire jour. Le 8 d'Aout à 6 ou 7 heures du matin Mons. de Gilsae lévera son camp, et s'aprochera un peu de la Fulde, en deux collonnes. ✱4 S'il remarque de l'embaras chez l'ennemi, il passera outre, et risquera le passage de la Fulde, pour combatre l'ennemi. Le détachement qu'on laissera au Solling, avancera dans la nuit du 7 au 8 d'Aout vèrs Munden, et tiendra la garnison de cette ville en échec.

3.

Le Prince héréditaire et Luckner peuvent fraper dans ces entrefaits le coup, qui décidera le plus. Si Mr. de Stainville passe la Fulde, pour s'avancer vers Hombourg; le Prince héréditaire et Luckner se joindront et l'attaqueront. ✱5

S'il attend près de Hirschfeld l'arrivée du Prince de Condé, il faut choisir entre les deux partis, savoir de combatre le prince de Condé, ou le comte de Stainville avant leur jonction. Si donc le Prince héréditaire observe, que Mr. de Condé marche par Giessen et Grunberg vèrs Fulde, il doit, ce me semble, préferer d'aller combatre Mr. de Stainville et se joindre pour cette fin à Luckner. S'ils ne peuvent pas prévenir la jonction, ils se tiendront vis à vis d'eux en tachant de les déborder par leur gauche, et les combatront dès qu'ils en trouveront le moment. Ce moment arrivera, j'espère, dès que le Prince Fréderic

commencera à agir vèrs Vacha; car cela obligera Mr. de Stainville de détacher.

Voila en gros mes idées. Le reste pourra se déterminer dès que V. A. S. aura fait, ou fait faire toutes les réconnoissances nécessaires, pour les attaques le long de la Fulde.

ce 3 Aout 1762.

(Randbemerkungen:)

* 1 Il aura de la peine à maintenir Melsungen, se trouvant commandé par les hauteurs opposées.

* 2 Il faut prémièrement passer l'Eder, ou diriger la marche au dessous de Griffte.

* 3 NB. Le temple d'Hercule ne doit pas être dégarni.

* 4 Dans quelle direction?

* 5 Cela est changé par la marche de Stainville au 3 d'Aout sur Sontra.

(Archiv-Acten vol. 332.)

* J'applaudis infiniment aux idées que Vous venés de me communiquer. Le Prince Frederic ne risque-t-il cependant pas un peu trop de ce que lui pourroit venir de Goettingue à dos? Et n'est-il pas un peu trop foible en Infanterie? En outre je remarque, qu'il n'y a rien opposé au gros Camp de l'Ennemi de Dürnhagen? Et la distance entre Mons. de Spoercken et Mons. de Conway me paroit trop considerable? Pour ce qui est des réconnoissances à faire le long de la Fulde, pour les emplacements des Batteries, constructions des ponts, et passages à gués de la rivière, je crois qu'il convient d'en charger le Collonel Bauer, afin qu'on determine tout cela avec précision et selon le local, depuis Mylord Granbi jusqu'à Waldau. Il faut une personne de confiance avec Gilsae et Mansberg, qui les dirige dans leurs manoeuvres. Il en faut de même avec Conway, et avec Spoercke. Dans quelle partie croïés Vous serai-je le plus nécessaire? Je vous renvois Votre mémoire, pour dresser les ordres et instructions nécessaires en conseqquence. Et pour que Vous puissiés mettre Bauer au fait de ce qui le régarde et ses réconnoissances. Ensuite, quand Vous pourrés Vous en passer, je Vous prie de me le renvoïer. Dieu nous accorde Sa puissante bénédiction afin d'obliger à la fin l'ennemi de nous lacher prise, et que nous le dépossedions entierement. Mille et mille rémercimens pour la communication de Vos idées sur le nouveau plan d'offensive.

Ce 3me Aout 1762. Ferdinand.

(Archiv-Acten vol. 208.)

Am 3. August 11 Uhr Vormittags empfing der Herzog mehrere Rapporte des Generals v. Luckner vom 1. und 2. August aus Gross-Lüder und Alsfeld, so verworrenen Inhalts, dass er sich daraus nicht

zu vernehmen wusste. Er bemerkt darüber: „Ich kann aus dem gantzen Brief nicht klug werden; er ist in dem gusto des Orakel von Delphi geschrieben"; und weiter: „Je ne sai au monde, quelle mouche l'a picquée. Je crains la jonction entre le Prince héréditaire et Luckner. Cela ne va jamais bien ensemble. Ils se connoissent trop bien l'un l'autre; et chaqu'un connoit le foible de l'autre. Il me paroit que l'invitation pour l'attaque de Stainville lui déplait et l'a indisposé contre moi. F.".

Aus einem erst um 11 Uhr am 3. eingegangenen früheren Rapport Luckner's aus Gross-Lüder vom 2. Morgens 7 Uhr ersah der Herzog den Grund, weshalb er über Lauterbach nach Alsfeld gerückt war, nämlich, um sich dem Erbprinzen zu nähern und, wenn derselbe „ihn nöthig habe", dem Stainville an den Leib zu rücken, da er glaube, dass letzterer seine Infanterie an sich gezogen habe, er, Luckner, aber mit seinen 6 Esc. von 1100 bis 1200 Pferden und höchstens 400 bis 500 Husaren sich in Proportion zu 32 feindlichen Esc. nicht stark genug fühle.

Der Herzog schrieb dem General Luckner:

Gudensberg den 3. Aug. 11 Uhr Vormittags.

** Ich finde Vieles in dem oben angegebenen Schreiben, davon ich den Sinn nicht wohl begreifen kann. An Ihrem Eifer vor des Königs Dienst und an Ihrer rühmlichen Begierde, sich immer mehr und mehr zu distinguiren, zweifle ich im Mindesten nicht; und ich habe Ihnen gewiss desfalls so wenig Vorwürfe gemacht, als zu machen die allergeringste idée gehabt. Ich habe Ihnen aber gesagt, dass nunmehro die Umstände erforderten, das Corps von Stainville anzugreifen, und dass, wenn Sie nicht stark genug dazu wären, ich mich arrangiren müsse, Ihr Corps zu verstärken. Zu diesem Ende habe ich Ihnen gesagt, was ich von der Stärke des Stainville'schen Corps erfahren, und Sie ersucht, es selbst so genau als möglich zu recognosciren, um mit Zuverlässigkeit die mesures nehmen zu können, die die Umstände erheischen. Sie werden, wie ich hoffe, hierin nichts finden, was Ihnen zuwider seyn könne; aus Freundschaft und Estime für Sie habe ich es nur allein wiederholen wollen, um allen unangenehmen Zweydeutigkeiten vors Künftige vorzubeugen.

Die Communication zwischen Hirschfeld und dem Mayn ist nunmehro wieder offen; der Comte de Stainville ist auch Herr und Meister, die Fulde zu passiren, und wenn er alsdann gegen Homburg avancirt, so kommt er dem Lord Granby in die flanque Sie können diesem inconvenient vorbeugen, wenn Sie wenigstens Ihre leichten Truppen wieder vorwärts gegen Grebenau und Lauterbach senden. Ich hoffe, der Erbprinz wird bald in Ihre Nachbarschaft kommen. Alsdann werden Sie zusammen en force agiren können. Der Lieut. Rall schreibt mir, dass 4000 Mann vom Feinde bey Hirschfeld, 6000 Mann aber

von demselben nach Fulda marschirt wären. Sein Brief ist von gestern Nachmittag. Vielleicht haben Sie eben die Nachricht erhalten.

Ich bin etc. F.

In einem zweiten Schreiben, eine halbe Stunde später, mit welchem der Herzog dem General Luckner eine Meldung des Commandanten von Felsberg mittheilte, sagte er ihm, es werde nun um so mehr nöthig sein, dass er bald etwas wieder näher gegen Hirschfeld anrücke, und bezog sich auf vorstehenden Erlass.

An den Oberstl. v. Riedesel, welcher am 2. Aug. 1 Uhr Morgens dem General Luckner gemeldet hatte, dass am 1. Aug. Nachmittags die feindlichen Truppen bei Hünefeld ausgebrochen und gerade nach Hirschfeld marschirt seien, und in einem Schreiben auf dem Wege nach Alsfeld vom 2. Aug. 3 Uhr Nachmittags an den Herzog äusserte: „Je ne scais nullement, comment nous manoeuvrons; nous nous éloignons toujours de l'Ennemy; si c'est dans l'idée de se joindre à S. A. le Prince héréditaire, ou pourquoi; mais j'avoue à V. A. S., que maintenant je vois guères la possibilité, comment nous pourrons venir en (aux) mains avec Monsieur de Stainville, et mes réconnoissances seront inutiles," schrieb der Herzog (3. Aug.): „ Je suis du même sentiment que vous sur la marche de Luckner; je le prie d'avancer de nouveau vers la Fulde, de pousser du moins les troupes legères vers Grebenau. Vous attirerez à Vous le Major Schon avec ses deux Escadrons. Le prince héréditaire se trouvant maintenant dans la partie de Marbourg, Schon n'y est plus nécessaire. Je viens de recevoir la Nouvelle, qu'un nouveau camp s'est formé à Bebra, derriere la Fulde. Il semble donc que l'ennemi veut r'ouvrir sa communication à toutes forces. F."

Die Nachricht von dem Lager des Feindes bei Bebra, jenseits Rotenburg, bestehend aus Berchini Husaren und 1 Regt. Dragoner, und dass der Graf Stainville in Hirschfeld eingerückt sei, hatte der General Freytag aus Neuen-Morschen am 3. Aug. Morgens 8 Uhr gemeldet. Der Herzog bezeigte ihm für seinen „ungemein wohl detaillirten raport" sein besonderes Wohlgefallen. Am nämlichen Tage, Nachmittags 3 Uhr, erhielt der Herzog weitere Rapporte, theils von Luckner aus Alsfeld vom 3. Morgens ½5 Uhr, theils von Freytag aus Nieder-Morschen um 10½ Uhr, wonach Stainville am 2. August auf dem Petersberg bei Hirschfeld mit 5 Dragoner-Regimentern gelagert, und sodann, Meckbach vorbei, zuerst nach Bebra und von dort wieder zurück auf Sontra seinen Marsch genommen habe. Der Herzog schrieb dem General v. Luckner (3. Aug. 5 Uhr Nachmittags), er werde sonder Zweifel wohl thun, sich der Fulda wieder zu nähern; er müsse aber nunmehr seinen Marsch gerade auf Hirschfeld richten. Der Erbprinz könne ihm einige Haubitzen und 12pfündige Kanonen liefern, um den Ort damit anzugreifen, und er möge ihn darum nur ersuchen. Dem General Freytag trug er dagegen auf, da ihm zum allerhöchsten daran gelegen, zu er-

fahren, ob Stainville sich von Sontra gegen die Werra oder wieder über Lichtenau nach Cassel wende, das Aeusserste zu thun, um ihn bald davon au fait zu setzen.*) — Wie der Herzog zu gleicher Zeit die Lage der Dinge in Westfalen und am Nieder-Rhein im Auge behielt, zeigt folgende Ordre:

** An den G.-M. von Huth.

Gudensberg den 3. August 1762.
Zwischen 1 und 2 Uhr Nachmittags.

Ich habe bis ietzo sehr widersprechende Nachrichten vom Nieder-Rhein erhalten. Einige wollen, dass ein considerables Corps von der Armée des Printzen von Condé in der Gegend von Wesel zurückgeblieben, andere reduciren solches auf einen Renfort vor die Garnison von Wesel und fügen hinzu, dass die von Düsseldorp sehr schwach sey. Sollten letztere Nachrichten gegründet seyn, so will ich im Voraus dem Herrn G.-M. meine Gedanken, was ich von Ihnen in diesem Fall erwarte, eröffnen.

Sie können ausser den 3 Bat. und 2 Esc., welche der Obriste v. Losberg commandirt, die 2 Bat. von Pentz, das Corps von Scheiter, das Regiment von Hattorf, das Corps von Monckwitz, überdem aus Marck bey Hamm die volontaires valons und das Bataillon von Udam aus Hamm, wie auch aus Warendorff den grössten Theil des Bat. der volontaires de Prusse an sich ziehen, und mithin daraus ein corps von 8 bis 9 Bat. und 12 bis 13 Esc. formiren. Wenn Sie damit gegen den Rhein vorrücken, so decken Sie zugleich Münster, Hamm und Warendorp, mithin brauchen die Garnisons an beyden letzteren Orten nicht stark zu seyn. Sie können aus Münster dazu einen convenablen Artillerie-Train ziehen, so wie Sie solchen zu noch beschreibenden Expeditionen am convenablesten finden werden.

Zwei derselben scheinen mir entrepreniret werden zu können; worunter ich Ihnen die Wahl lasse, nämlich auf Rees oder auf Düsseldorp. Letztere wäre mir die liebste und die nützlichste. Es kommt aber auch damit darauf an, welche Sie am practicablesten finden. Determiniren Sie sich vor Rees, so müssen Sie nach Eroberung des Orts den Rhein passiren. Marschiren Sie aber auf Düsseldorp, und Sie können den Ort emportiren, so müssen Sie sich gleich darin aufs möglichste festzusetzen suchen, und alsdann die leichten Truppen auf Cöln senden.

Alles dieses fällt weg, wenn ausser den Garnisonen ein Corps am Nieder-Rhein zurückglassen worden. In diesem Fall müssen Sie Ihr Corps nur employiren, solches en echec zu erhalten.

Ich bin etc. F.

Auf den Grund der obigen Vorschläge Westphalens erging nun folgende Orde an den Prinzen Friedrich:

---

*) N. d. H. Vergl. über diese Märsche und Contre-Märsche die Relation aus dem Hauptquartier bei v. Knesebeck II. S. 496, 497: Renouard III. S. 685, 686.

** Au Prince Frederic.

à Gudensberg ce 3 Aout 1762,
entre 8 et 9 heures du soir.

V. A. se met demain 4 d'Aout à 3 heures après midi avec les 4 Bat. de Grenadiers hanovriens, les deux Regiments de Dragons de Walthausen et de Veltheim et avec le train d'Artillerie, que je Luy envoye avec double ammunition,*) en marche pour Uslar. Elle passe le Weser à Bodenfelde. Cette marche doit s'executer le plus secretement que possible. En partant de Geismar Elle remetra le Commandement des Troupes, qui y restent, savoir la brigade de Mansberg, le Regiment de Prince Frederic Dragons et les 2 Escadrons d'Husars de Luckner au M. G. de Mansberg. Elle l'instruira de tout ce qu'il aura à observer; Elle luy recommandera de tenir un bon poste au pont de Hume, et d'avoir l'oeil sur les hussards, pour qu'ils soyent vigilants et qu'ils l'avertissent à temps en cas, que l'Ennemy voulût à Luy. Il peut attendre l'arrivée de l'Ennemy de fort près, vû le terrain qu'il occupe, sans que le Répliement au delà de la Dymel luy sauroit manquer.

Je suppose, que V. A. arrivera à 8 heures du soir à Uslar; Elle s'y fera joindre par le corps de Schlieffen et le tout sera composé alors de 6 Bat. de Grenadiers Hanovriens, 8 Escadrons de Dragons de Veltheim et de Walthausen, 4 Esc. d'Hussars hessois et du Corps de Volontaires auxiliaires du Lieutenant-Colonel de Rauen.

Je suppose, que le Detachement des 200 hommes d'infanterie de Mansberg, des 80 Dragons du Prince Frederic et des 40 Husars de Luckner occupent dès aujourdhuy les postes au Solling. Si les chasseurs de Hoym arrivent de Wolfenbüttel, ils se joindront à ce détachement; et je prie V. A. de leurs faire parvenir cette direction

Le jour, que V. A. partira d'Uslar, ce détachement du Solling peut avancer vers Münden et Goettingue, afin de contribuer à masquer votre marche; mais le lendemain il se répliera sur Nienover avec le gros, et tiendra seulement ses postes d'avertissement aux Environs d'Uslar. Il se réplie en cas de nécessité sur Höxter.

L'Expedition, dont je charge V. A., a pour but, de s'emparer de Wanfried, et surtout du chateau d'Eschwege, où Elle établira un détachement d'infanterie avec de la Cavallerie, pour faire de courses sur Cappel et Lichtenau; cela fait, Elle se portera avec le Gros sur Gerstungen et fera faire de courses sur Vacha. Pour qu'Elle puisse faire ces manoeuvres, sans courir risques d'être coupé, ou de manquer de pain, il convient de s'emparer de Mulhausen. J'ignore, si les François y tiennent garnison; mais, s'ils y en ont, elle ne sera que foible, et je

*) N. d. H. Wegen des Artillerie-Zuges von 2 Haubitzen und 4 Sechspfündern und der Munitionswagen und Bauernfuhren erging eine besondere Ordre an den Prinzen von demselben Datum.

ne doute pas, que V. A., en attaquant deux ou trois portes à la fois, pendant qu'Elle fait jouer ses obuziers, n'en vienne facilement à bout.

Il m'importe infiniment que V. A. arrive le 7 du courant à Wanfried, et qu'Elle se saisisse le même jour d'Eschwege: ainsi il faut qu'Elle y arrive en trois marches forcées. En partant d'Uslar le 5 d'Aout à 3 heures du matin, Elle pourra passer la Leine aux Environs de Northeim de bonne heure, et pousser encore une ou deux heures de chemin en avant. Elle se campera dans quelque bois, pour ôter à la garnison de Goettingue la connoissance de sa marche et de la force de son corps. Elle pourra ordonner d'ailleurs à Schlieffen, de masquer cette marche en avançant vers Goettingue. Le 6 d'Août V. A. marchera ¾ du chemin qui Luy reste en dépassant Heiligenstadt. J'espere qu'Elle y aprendra de Nouvelles sures, si Mulhausen est occupée ou non. Dans ce dernier cas V. A. y enverra un Bataillon avec 80 chevaux de garnison, et y enverra son commis pour régler les cuissons de pain. Si Mulhausen est au contraire occupée, Elle partagera Son corps, en se remetant le 7 Août en marche de la façon suivante. 4 Bataill. 2 Escr et le train d'Artillerie marcheront sur Mulhausen, pour l'attaquer, le reste du Corps marchera sur Wanfried.

Le 8 du courant V. A. peut faire jour de répos, mais le 9 Elle doit continuer à executer le plan, dont je viens de la charger çi-dessus.

Il m'importe infiniment, qu'Elle se rende maitre le 7 de Wanfried et d'Eschwege, pour faire les courses mentionnées ci-dessus, puisque je compte d'attaquer le même jour à la fois tous les corps françois postés le long de la Fulde.

Je fais cette ouverture à V. A. sous le sceau d'un secrêt impénetrable. Il ne doit Luy en échaper la moindre chose, n'importe envêrs qui. V. A. peut seulement s'ouvrir demain au soir en arrivant à Uslar à Mrs. de Walthausen et de Schlieffen, quelle est la Commission, dont Elle est chargée, pour s'aider de leurs lumières pour l'Execution de la marche, et des differents attaques à faire.

V. A. voudra bien me donner frequemment de ses nouvelles, tant durant Sa marche, que quand Elle sera arrivée sur la Werra. Je crois que les courriers doivent prendre la route d'Osterode et de Dassel. Peutêtre trouvera-t-Elle moyen de me faire parvenir de ses nouvelles quelques fois en traversant directement la Hesse, en quoi Elle voudra bien n'épargner point l'argent, dont je Lui en tiendrai compte.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 208.)

* Je viens encore rélire votre memoire touchant la nouvelle offensive projetée. Les réflexions suivantes me sont tombées en esprit.

1. Quand Gilsae quitte la hauteur du Temple d'Hercule, il faut qu'il garde cependant le Temple garni avec 200 ou 300 hommes?

2. Les Husards à Alten-Bauna et Wilhelmsdahl ne doivent-ils pas conserver leur position?
3. Dans quelle Direction Gilsae doit-il s'aprocher avec Bock et Mansberg de la Fulde?
4. Et ne sera-t-il pas nécessaire d'avoir des personnes entendues et de confiance avec Spoercke, Malsbourg, et Gilsae pour les diriger?
5. Ne faut-il aussi pas une distribution des Pontons aux differents passages des rivières?
6. L'Artillerie Hannovrienne ira probablement avec Spoercke?
7. Et l'Artillerie Angloise avec Conway?
8. Dans quelle Direction Conway s'aprochera-t-il de la Fulde?
9. A quoi Wintzingerode concourrera-t-il?
10. Qu'est ce qui roulera sur le Prince Héréditaire? vû, que Luckner sera emploïé à une autre destination depuis la marche de Stainville sur Sontra?

Ce 4me Août 1762. F.

P. S. Il faut aussi prévenir Bauer du changement résolû avec Luckner, au 6, 7, et 8 d'Août. F.

** Reponse.

Ce 4me Août 1762.

ad 1. Gilsae pourroit laisser 100 hommes au temple d'Hercules. Comme Mr. de Malsbourg se formera au pié de la hauteur de la Cascade, un poste plus fort n'y semble pas être nécessaire.

ad 2. Les hussards d'Alten-Bauna peuvent servir, pour entretenir la communication entre Mr. de Spoercke et Mr. de Malsbourg, ceux de Wilhelmsthal l'entretiendront entre Mr. de Malsbourg et Gilsae.

ad 3. Mr. de Mansberg marchera par Carlsdorff vers Holzhausen; Mrss. de Bock et de Gilsae par Fürstenwalde et Kalle pour se former avec Mansberg entre Hohenkirchen et Holzhausen.

ad 4. Il seroit fort à souhaiter de pouvoir donner à Mrss. de Spoercke, de Gilsae et de Malsbourg de personnes de confiance, pour les assister, mais je ne sais où en trouver, et je pense qu'il vaudroit presque mieux de les laisser seuls, que de leurs donner de mauvais.

ad 5. Il faut sans doute une distribution de pontons. C'est ce qui pourra être déterminé après les réconnoissances de Bauer.

ad 6 et 7. La distribution de l'Artillerie pourra être faite dès que Bauer aura réconnû les points d'attaques. Il faudra l'employer là, où le besoin l'exigera, et je ne crois pas devoir hazarder de dire positivement d'avance, que l'Artillerie hannovrienne restera avec le General Spoercke et l'Angloise à Conway.

ad 8. Conway se dirigera vers le camp ennemi posté entre Guerchy et entre celuy de Crumbach. C'est la direction générale. Bauer réconnoit les points de la Fulde, par lesquels on peut le mieux déboucher sur ce camp.

ad 9. Wintzingerode entretiendra la communication entre Granby et Conway.

ad 10. Le Prince héréditaire tiendra le Prince de Condé en échec. C'est tout ce qu'il pourra faire de mieux durant l'attaque.

Je n'ai dit ni un mot à Bauer ni du Prince Frederic ni de ce que Luckner et le Prince héréditaire doivent faire. Il n'est pas nécessaire non plus qu'il le sache. S'il rétourne ce soir de sa Reconnoissance, V. A. S. aura la bonté de luy ordonner de la coucher par écrit. On peut sur celà disposer le gros de l'attaque de notre droite; si V. A. S. luy ordonne ensuite de réconnoitre la partie de l'Attaque à faire par Spoercke, toute la Disposition pourra être faite: c'est à dire elle pourra être ébauchée, et dès qu'Elle aura réconnû Elle même le tout, tout peut être définitivement disposé.

Ce 4. Août 1762.

Je rejoins çi-auprès le memoire de V. A. S. pour qu'Elle puisse voir d'abord, à quoi mes reponses se réfèrent.

** Monseigneur,

J'espere que Bauer fera de son mieux. Il m'a parû sentir la nécessité de faire les réconnoissances avec la dernière précision. Si V. A. S. voulut cependant employer les jours de demain et d'après demain pour revoir Elle même les parties, où Granby et Conway attaqueront, le projet d'attaque n'en réussiroit que mieux. Il me semble, que V. A. S. doit se trouver avec Conway; ce sera à peu près le centre de l'attaque. Bauer pourra rendre compte à V. A. S. ce soir de ses réconnoissances. Elle pourra juger ensuite de leur exactitude, si Elle veut bien se transporter sur les lieux, ce qui me paroit nécessaire.

Sur le rétour de Mr. de Stainville vers Sontra, l'idée suivante m'est venue. Soit que Luckner prenne Hirschfeld, ou ne le prenne pas, V. A. S. luy enverra ordre le 6 au matin, de se metre le même jour à 8 heures du soir en marche pour Bebra, où il doit arriver le 7 avant le jour. A 8 heures du matin il poussera 2 Bat. de chasseurs avec les husars sur Sontra par Asmushaus, Rautenhaus et Bernbourg. Il se metra à la même heure avec le reste de son corps en marche sur Capel, en marchant par Lispenhaus, Schwartzhasel et Daukersrode, où il arrivera à midi, c'est à dire au moment, que Mylord Granby commencera la canonnade. Ce mouvement favorisera celuy de Freytag sur Spangenberg. Luckner fera halte à Dankersrode 3 ou 4 heures, après quoi il se rémetra en marche pour Spangenberg, où il arrivera le soir, et pourra se poster durant la nuit à dos de Mr. de Guerchy. Les 2 Bat. des chasseurs avec les husars observeront du coté de Bernbourg, Sontra et Cappel.

De cette façon je ne doute pas, que V. A. S. ne parvienne à déposter Mr. de Guerchy. Si un seul corps est déposté, vû l'attaque générale, qui se fait, il y a tout lieu d'esperer, que l'Ennemi s'en ira vers Lichtenau.

Il seroit bon, que V. A. S. ordonnat à Braun, de faire venir au parc de l'Artillerie de l'ammunition de reserve; ce qui se pourra faire fort facilement, si un tiers des caissons de munition pour les pieces de douze et de 6, aussi que pour les obuziers, décharge ses ammunitions sur les autres chariots, et part encore aujourdhuy pour Warbourg, pour y récevoir une nouvelle charge. On peut de même tirer une vingtaine de chariots de païsans du païs de Waldeck et les faire venir icy à Gudensberg. Car il faut soutenir cette canonnáde, s'il est nécessaire, le 9, ce qui exigera beaucoup d'ammunition.

Ce 4 Août 1762.

Der in den Archiv-Acten vol. 208 befindliche detaillirte Bericht des Artillerie-Generals Braun, Gudensberg den 4. Aug., ergab, dass nicht mehr als 12 Munitionswagen disponibel gemacht werden konnten und die Munitionsbestände in Warburg so zusammengeschmolzen waren, dass Munitions-Transporte von Lippstadt und Hameln zu Hülfe genommen werden mussten. Es erging deshalb noch eine besondere Ordre des Herzogs an Braun am 5. Aug. früh 3—4 Uhr.

Der Herzog scheint neue Bedenken hinsichts des projectirten Angriffs auf die französischen Stellungen gehegt und besorgt zu haben, dass der Feind den Kriegsschauplatz ins Hannoversche Gebiet verlegen könnte; denn es findet sich in den Archiv-Acten vol. 208 folgendes Gutachten Westphalens:

** Monseigneur,

Ce seroit un cas et un bonheur inattendû, si l'Armée françoise se jettoit dans le païs d'Hannovre: il faudroit seulement la suivre et elle periroit sans faute, et sans être obligé de la combatre d'avantage.

Si l'attaque de V. A. S. réussit, comme je le souhaite ardemment, je crois, que l'Armée françoise marchera sur Lichtenau et se répliera sur la Werre du coté de Bercka et de Vacha. Mais elle ne pourra le faire sans se trouver dans le cas d'être pressée dans sa rétraite en front, en flanc et sur ses derrières, de façon qu'elle perdra du monde.

Comme le prince Frederic aura toujours ses derrières vers Mulhausen et vers Nordhausen libres, il me semble, que quel que soit le cas, il ne courrera aucun risque.

Dieu bénisse seulement V. A. S. dans cette attaque; je me flatte que la Hesse sera bientôt entièrement à Elle.

Ce 4 Août 1762.

Der Herzog Ferdinand hatte am 4. Aug. Morgens 4 Uhr wieder zwei Schreiben des Generals v. Luckner aus Alsfeld vom 3. Morgens

8 und Mittags 12 Uhr erhalten, mit welchem er ihm ein Billet des Erbprinzen aus Todtenhausen vom 2. Aug. einsandte, wonach der Prinz Condé zu Dillenburg angelangt sein und die Lahn bei Wetzlar passiren und über Nidda seine Verbindung mit Stainville zu Stande zu bringen trachten sollte. In demselben Schreiben äusserte Luckner wiederholt seine Ansicht, dass, da Stainville über Bercka zur grossen französischen Armee zurückgekehrt sei, er, Luckner, sich mit dem Erbprinzen zu conjungiren suchen werde, um gemeinschaftlich dem Prinzen Condé, „er möge sein, wo er wolle, zu Leibe zu gehen".

Der Herzog antwortete ihm:

** An den G.-L. v. Luckner.

Gudensberg den 4. Aug. 1762 um 8 Uhr Morgens.

— — Meinen Nachrichten nach ist die von Hirschfeld auf Bebra marschirte Cavallerie von da wieder aufgebrochen und nach Sontra marschirt. Wo aber die 16 Bat. Infanterie geblieben, so nach des Hrn. Generallieutenants Berichten zu Mansbach gestanden, davon habe ich nicht die geringste Spur. Der Hr. General werden inzwischen mein gestriges Schreiben erhalten haben, wodurch ich Ihnen meine Meynung eröffnet habe, ohne Zeitverlust nach der Fulda zurückzukehren, nunmehro aber nicht nach Fulda zu marschiren, sondern Ihren Marsch auf Hirschfeld zu richten, und diesen Ort anzugreifen. Ich hoffe, des Erbprinzen Liebden werden Ihnen einige Haubitzen und Zwölfpfünder dazu fourniren können. Wenn Sie bey Hirschfeld ankommen, so ersuche ich Sie, die leichten Truppen über die Fulda zu poussiren und sobald als möglich untersuchen zu lassen, was vom Feinde an der Werra stehen möchte.

Ich bin etc. F.

Gegen Mittag des 4. lief abermals ein Schreiben des Generals Luckner aus Alsfeld, vom 3. Aug. Abends 10 Uhr datirt, ein, worin er, unter vielen Entschuldigungen über seine eigenthümliche Art, seine Ueberzeugung offen auszusprechen und über seine Ergebenheit gegen den Herzog, ungeachtet er die Ordre vom 3. Aug. 11 Uhr empfangen hatte, dennoch in Erwartung, „vom Erbprinzen gerufen zu werden", in seiner Stellung zu beharren und den Prinzen Condé angreifen zu wollen, erklärte. Der Herzog bemerkt unter dem Briefe Luckner's: „Quel singulier mortel", und erliess nochmals eine Ordre an ihn, nachstehenden Inhalts:

** An den G.-L. v. Luckner.

Gudensberg den 4. Aug. 1762
zwischen 11 und 12 Uhr Mittags.

Ich erhalte so eben des Hrn. Generallieutenants an mich erlassenen raport von gestern Abend um 10 Uhr. Mir ist sehr angenehm gewesen, dass Dieselbe meinen Sentiments gegen Sie Gerechtigkeit erweysen. Seyen Sie versichert, dass solche unveränderlich sind.

Ich halte es unserer ietzigen Situation nicht convenable zu seyn, ohne dringende Noth sich zu rassembliren, um gesammter Hand dem Printzen von Condé auf den Leib zu gehen; da solcher so geschwind nicht vorrücket, so zweifle ich nicht, der Erbprintz werde alle seine mesures nehmen können, um denselben allein von Hessen abzuhalten.

Das Nothwendigste ist, unser Haupt-Object nicht aus den Augen zu lassen. Der Hr. General werden also ohne Zeit-Verlust auf Hirschfeld marschiren und diesen Ort angreiffen, auch Alles, was Sie können, von leichten Truppen über die Fulda detachiren. Ich beziehe mich desfalls auf meine vorige Schreiben und schliesse hierbey die Nachricht an, welche ich so eben von Neu-Morschen erhalte.

Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F. *)

An demselben Tage empfing der Herzog auch Meldungen des Generals v. Freytag vom 3. Abends und 4. Aug. Morgens 4 Uhr aus Neu-Morschen, wonach die Stainville'sche Cavallerie, und um Mittag, dass er mit seinem ganzen Corps wirklich nach Sontra marschirt sei. Der Herzog forderte ihn auf, Nachricht einzuziehen, wohin Stainville von Sontra aus seinen Marsch weiter genommen habe, da dem Vernehmen nach auch Truppen nach Vacha marschirt sein sollten. Dem Oberstl v. Riedesel gab der Herzog von der Ordre an Luckner gleichzeitig Kenntniss, und ersuchte ihn, insbesondere über die Mittheilung Luckners, dass 16 Bat unter dem Befehl des Duc de Coigny in Mansbach stehen sollten, genauere Erkundigungen einzuziehen.

Was nun die Recognoscirung der französischen Stellungen durch den Obersten v. Bauer betrifft, so liegt darüber ein schriftlicher Bericht in den Archiv-Acten vol. 208 nicht vor; jedoch handeln davon folgende Gutachten Westphalen's:

Ce 4me Août 1762.

** Monseigneur!

Il me semble que les Reconnoissances à faire vis-à-vis du camp de Mr. de Guerchy roulent sur les points suivants:

1mo de choisir l'emplacement d'une Baterie, ou de plusieurs Bateries pour tirer sur celles de Mr. de Guerchy, áfin de les faire taire, et d'avancer sous leur protection d'autres Bateries, pour foudroyer le camp ennemi, pour dominer le pont de Melsungen et de Roerfurt, et pour proteger le passage de la Fulde, dès qu'il devra avoir lieu. Pour ces Bateries protectrices il faut destiner 8 ou 12 pieces de 12 livres de bale avec 6 à 8 obuziers; et pour les autres Bateries les pieces de 6 livres de bale avec les pieces de campagne. Mylord Granby aura donc en tout 40 à 50 pieces, dont il peut tirer. Son feu doit être successif et augmenter, en commencant avec les pieces de 12. Dès que V. A. S. aura choisi l'emplacement pour les Bateries protectrices, Elle ordonnera

*) N. d. H. Vgl. Renouard III. S. 686.

à Mylord Granby d'y faire travailler. On coupera les fascines durant le jour, et dès qu'il fera nuit, demain, Mylord Granby y fera travailler 8 jusqu'à 12 cent Soldats pendant la nuit, pour les achever.

2do L'article des Bateries protectrices étant reglé, V. A. S. examineroit soigneusement de quelle façon on peut descendre vers la Fulde, pour aprocher de l'Ennemi et pour le foudroyer dans son camp, ainsi que pour favoriser le passage de la Fulde et l'attaque des ponts de Roerfurt et de Melsungen, avec celle de la ville de Melsungen.

3tio Elle réconnoitroit encore l'emplacement, que Mylord Granby doit prendre hors la portée du canon ennemi avec le gros de son corps, en ne poussant que de têtes en avant pour la protection des Bateries.

4to V. A. S. réconnoitroit encore les endroits les plus accessibles du camp ennemi, pour le cas, qu'une attaque actuelle fut necessaire.

Quant aux réconnoissances à faire pour les corps de Conway et de Spoercke : il s'agit particulierement de determiner .

1mo les points, sur lesquels les collonnes doivent déboucher pour passer la Riviere; 2do de determiner les emplacements pour les Bateries nécessaires pour protèger le passage. Il s'agit 3tio, de les placer de façon, qu'on en puisse canonner s'il est possible l'ennemi dans son camp le 7. au soir.

ce 4. Août 1762.

** Monseigneur,

Il vaut mieux que Bauer aille avec V. A. S.; il connoit les points qu'il a reconnû; il peut les Luy faire voir. Sans cela V. A. S. perdroit trop de temps. Kuntze a été avec Bauer à la verité, mais il n'est au fait de rien. Si V. A. S part demain de bonne heure, Elle pourra être de retour vers les 5 ou 6 heures du soir, et il y aura suffisament du temps de reste, pour arranger les ordrés à donner.

ce 4. Août 1762.

** Monseigneur,

Je vais communiquer à Bauer les ordres de V. A. S.; il ne me semble pas necessaire, que V. A S. pousse jusqu'à Morschen. Je pense; qu'il suffira tout à fait, qu'Elle réconnoisse le terrein de l'Attaque de Mylord Granby et de Conway.

Der General Freytag sandte dem Herzog aus Neuen-Morschen den 4. Aug. Morgens 8 Uhr Aussagen von zwei französischen Deserteurs vom Regt. Nicolai ein, welche über den Marsch der Stainville'schen Corps die Auskunft gaben, „dass dasselbe, nachdem es am 26. Juli bei Neuen-Morschen canonnirt worden wäre, zuerst auf Heimbach, dann auf Spangenberg zurückgegangen, und weiter am 27. nach Gerstungen und Bercka marschirt sei, alles Fuhrwerk aber über die Werra zurückgesandt habe; am 30. sei das Corps nach Mansbach marschirt, habe 4 Piquets nach Hunfeld poussirt, am 31. sich rechts nach dem Hungrund gezogen, am 1. Aug. nach Hirschfeld, am 2. nach Bebra und

Lispenhausen, am 3. nach Sontra; dort seien sie desertirt. Das Corps bestehe aus den 5 Dragoner-Regimentern la Ferronaye, Du Roi, Choiseul, Nicolai und Schomberg, und den Husaren von Berchini. Infanterie habe dasselbe nicht bei sich. Der Duc de Coigny, Maitre de Camp général des Dragons, stehe unter dem Comte de Stainville.

Da die Nachricht eingegangen, das Luckner'sche Corps habe sich zurückgezogen, und sei zu schwach gewesen, solches zu attaquiren, hätten sie sich gleichfalls retiriret."

Vom General Luckner erhielt der Herzog noch folgenden Bericht:

P. P. (Archiv-Acten vol. 208.)

Ew. Durchl. Gnädigstes vom gestrigen datum Nachmittag 5 Uhr (s. oben) habe durch den Feldjäger richtig erhalten. Ich habe Ew. Durchl. bereits göstert mittag und Abend gemeldet, wie dass ich Se. Durchl. dem Printzen mich angebotten, mich mit ihme zu conjungiren, und den P. Condé (er seye, wo er wolle) per force zu Leib zu gehen, darüber ich stündlich die Antwort von Sr Durchl. dem Erbprintz bin gewertig. Verlangen mich höchstdieselben und hat seine Sachen schon darnach eingerichtet, so profferiere erst mit ihme den P. Condé zu schlagen; verlangen mich aber Höchstdieselben nit, so habe so den Moment den Originalbrieff von Ew. Durchl. durch meinen Ober-Adjutanten an Se. Durchl. den Erbprintzen gesonden, damit mich S. Durchl. der Erbprintz erst mit denen Kanonen und Haubitzen versehet; alsdann werde meinen Marsch auf Herschfeld dirigiren, eines von beyden soll unterthänigst befolget werden.

Der Officier, so dem Stainvillischen Corps nach Bebra nachgesonden worden, ist noch nit retourniret.

Alsfeldt den 4. Aug. 1762 Morgens 6 Uhr. Luckner.

(Darunter) * La reponse me paroit singulière.

F. D. d. B. e. d. L.

Monseigneur,

Le Général Luckner est encore incertain s'il veut agir vers le Prince Condé, ou vers le corps de Monsieur de Stainville et vers Hirschfeldt; comme il m'a dit il attend les Ordres de Votre Altesse Serenissime, et les avis de S. A. le Prince Héréditaire. C'est aussi qu'il a tardé de me pousser en avant vers la Fulde; je reste ainsi malgré moi içi et bien éloigné de l'Ennemi Un détachement de moi a eté réconnoitre et a trouvé Monsieur de Stainville camper à Bebra, les Houssars de Berchiny à Rotenbourg; j'attend un second détachement de rétour; pourtant on dit qu'il étoit décampé et marché sur Sontra. Le Major Schone m'a joint et il est entré dans le camp ce matin Fulda, Schlitz et tous ces environs sont vuides de l'Ennemy.

Endorf le 4me Aout 1762 Riedesel.

à 9 heures le matin.

(Darunter) * La Conduite de Luckner me deplait souverainement.

F.

** An den G. L. von Luckner.

Gudensberg den 4. Aug. 1762 Abends 7 Uhr.

Des Hrn. Generallieutenants heute früh um 6 Uhr an mich erlassenes Schreiben wird mir so eben behändigt. Da Ihr Marsch nach Alsfeld mit einer gegen den Printzen von Condé vorzunehmenden Expedition gar nicht combiniret worden; so will ich auch weiter nichts davon erwehnen. Dieselbe werden nunmehro meine vorhergehende Schreiben erhalten haben, worin ich Ihnen empfehle, auf Hirschfeld zu marschieren. Je eher Sie da anlangen können, je angenehmer wird es mir seyn.

Die letzten Nachrichten, welche ich von dem Corps des Comte de Stainville habe, gründen sich auf die Aussage einiger Deserteurs von Nicolai; Ich schliesse solche so wie ich sie erhalten, hierbey zu Ihrer Nachricht an.

Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

Gudensberg ce 4. Août 1762 à 8 heures du soir.

Je Vous remercie de Votre lettre de ce matin. Il faut marcher sur Hirschfeldt sans balancer d'avantage; je viens d'en écrire de nouveau au Lieut.-Gen. de Luckner. Westphal m'a rendû compte de Votre lettre; je vais ordonner à votre remonte de vous aller joindre. Je vous remercie de tout mon coeur du monde, que vous m'avez envoyée pour ma garde. Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 209.)

Am Nachmittag des 5 August liefen bei dem Herzoge drei Rapporte und Schreiben des Generals v. Luckner aus Alsfeld den 4. Abends 6, und vom 5. Aug. Morgens ½7 Uhr ein, in deren ersterem er noch immer die erwartete bestimmte Aufforderung des Erbprinzen, mit ihm gegen den Prinzen Condé vorzugehen, nicht empfangen zu haben anzeigte, wie ein Schreiben des Erbprinzen aus Todenhausen vom 3. Aug. Abends 10 Uhr ergab, nach welchem die Ankunft Condé's in Dillenburg positiv, das Corps von Levi auf Hertzhausen und Danhausen vorgerückt war, der Erbprinz aber mittheilte, dass er, sobald er positive Nachricht von dem Marsche des Condé'schen Corps gegen Giessen und Marburg habe, die Position bei Langenstein nehmen werde, übrigens, wenn Stainville gegen den Prinzen Condé detachiren sollte, ihn davon in Zeiten zu benachrichtigen ersuchte. Luckner war darnach, in Erwartung der Rückkehr seines Oberadjutanten, noch fortdauernd schwankend, ob er gegen Condé marschiren oder nun die ihm bestimmten Haubitzen und Zwölfpfünder sich zuführen lassen sollte. In dem zweiten Schreiben ergoss er sich in sehr lebhafte Glückwünsche gegen Se. Durchl. den Herzog über eine durch den Major Brunsich erhaltene Nachricht, dass Se Majestät der König (von England) den Herzog „zum Statthalter des Königes Landes declarirt haben solle." Diese Gratulation war in

solcher Emphase redigirt, dass der Herzog darunter bemerkt hat! „Je crois qu'il est devenu fol. Je ne sai ce qu'il veut dire par là!“ Das dritte lautete endlich zur Sache dahin:

P. P. Ew. Durchl. gnädigstes durch beyde Feldjäger, den ersten gestert Abend, den 2ten so den Moment habe alles rechtens erhalten! Vor einer Stund, so kommt mein Oberadjutant, und sagt, die 4 Stück 12pfder und 4 Haubitzen würden nach Langenstein gebracht, ich möchte sie allda abholen lassen, ich habe 1 Major 150 Infanterie 100 Cavallerie um selbe abzuholen, nach Kirchdorff (Kirdorf) gesonden, von da muss 1 Capitain 50 Infanterie 50 Cavallerie nach Langenstein gehen der Artillerie entgegen; Riedesel ist bereits schon (!) nach Ober-Aula mit beyde Husaren-Regimentern, ich marschiere diessen Mittag dahin mit dem corps, sobald ich die Arthalerie habe, so versäume die Nachtzeit nit, und berenne Hirschfeldt gleich, in gleicher Zeit poussire die 2 Regimenter Husaren über die Fulda auf all' möglichstes, dann gehe ich ehender vor Herschfeld als dass ich die Arthalerie hab, so stehe ich da, und der Feind macht noch mehrere Anstalten, und vielleicht tracht der Feind wiederum einen succurs dahin zu senden, oder gar ein corps. So aber komme ich mit der Athalerie ahn, so werde alles möglichstes gleich thun. Vielleicht, wann der Commandant alsdann sieht, dass es recht ernst ist, dass er andere Gedanken bekombt; ein fermer Mensch soll er seyn.

Alsfeld d 5. Aug. 1762 Morgens ½7 Uhr. Luckner.

Schliesslich fügte der General Luckner noch eine Meldung des Capitaine v. Wurmb aus Ulrichstein vom 4. August bei, wonach das Fischer'sche Corps in Giessen, das von Mr. Wurmser in und um Nidda Etzel und Geisnidda eingerückt wár, und letzteres Patrouillen nach Laubach geschickt hatte.

** Monseigneur!

L'Artillerie arrive trop tard chez Luckner, pour entreprendre l'attaque de Hirschfeld, ainsi que V. A. S. le verra par sa lettre arrivée pendant qu'Elle étoit à table. C'est pourquoi je pense, qu'il vaut mieux de suspendre cette attaque, et d'envoyer l'Artillerie à Mylord Granby vû que Luckner ne peut pas s'en servir.

Ce 5 Aout 1762.

** An den G. L. von Luckner.

Gudensberg den 5. Aug. 1762 Abends 6 Uhr.

Des Herrn General Lieutenants an mich erlassenes Schreiben von gestern Abend um 6 Uhr und von heute früh um ½7 Uhr habe ich successive wohl erhalten.

Von der Nachricht des Majors Brunsich ist mir nichts bekannt; ch kann auch nicht absehen, worauf sich selbige gründen sollte. In-

zwischen danke ich Denenselben für die mir bei dieser Gelegenheit gegebenen Merkmale Ihrer Freundschaft gegen mich.

Nach dem zu urtheilen, was Dieselbe mir von der Artillerie melden, so der Erbprinz Ihnen zusendet, kann solche vor heute Abend nicht bey Ihnen ankommen. Mithin würden Sie nicht damit vor der Nacht vom 6. auf den 7. vor Hirschfeld anlangen können. Dieses dauert zu lange und kommt mit meinen übrigen arrangements nicht überein. Ich suspendire also die attaque von Hirschfeld. Der Herr General-Lieutenant werden aber die Artillerie über Homburg nach dem Lager von Milord Granby vor Melsungen senden. Sie lassen die Artillerie bis Homburg escortiren; von da soll sie der bei Homburg stehende Capit. von Spangenberg weiter nach dem Lager von Mylord Granby escortiren.

Der Herr General Lieutenant marschieren mit Ihrem Corps selbst über Schwarzenborn nach Mülbach. Ich mache Rechnung, dass Sie morgen den 6. August zu Mülbach um Mittagszeit eingetroffen seyn werden. Ich gedenke Ihnen dahin anderweitige Verhaltungsbefehle zuzusenden. Die Husaren nebst 2 Bat. Chasseurs können Sie gegen Rothenburg vorausgehen lassen. Ich verbleibe etc. F.

Hätte der General v. Luckner auf die ordre des Herzogs vom 3. Aug. Abends 5 Uhr, welche er am 4. früh 6 Uhr in Alsfeld empfing, sofort seinen Marsch, dem Befehl gemäss, nach der Fulda, auf Hirschfeld, gerichtet, eventuell, mit Rücksicht auf die vom Corps des Erbprinzen heranzuziehende Artillerie, höchstens etwa 18 Stunden später, so würde er noch in der Nacht vom 5. zum 6. vor Hirschfeld haben auftreten können. Seine aus der Correspondenz erhellende Abneigung gegen dieses Unternehmen, mindestens seine Unschlüssigkeit, so lange bis sein Project einer gemeinsamen Operation mit dem Erbprinzen gegen Condé entschieden vom Erbprinzen desavouirt sein werde, — war die eigentliche Ursache der Verzögerung der Ausführung der Befehle des Herzogs; und erst auf dessen ausdrückliche abändernde Bestimmung marschirte er nach Mühlbach, nachdem der Herzog den Angriff gegen Hirschfeld, als verspätet, aufgegeben hatte.*)

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 209.)

Ce n'est qu'une consequence que je tire de toutes les lettres, que le Prince a écrit à V. A. S. durant un certain temps.

ce 5. Août 1762.

(Auf der Adresse steht) „C'est au sujet du Prince Héréditaire." Der Gegenstand selbst ist aus den Acten nicht ersichtlich, so wenig wie die bezogenen Briefe des Erbprinzen.

*) N. d. H. Vergl. die Darstellung bei Renouard III. S. 686. 687. und den Briefwechsel zwischen Luckner und Riedesel in M. v. Eelking's „Leben Riedesels I S. 222—224.

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 209.)

Voicy, Monseigneur, ce que Bauer vient de coucher par écrit. Cela merite encore d'être déterminé d'avantage; si Elle a daigné le parcourir, je La prie de me le renvoyer avec Ses Remarques, pour que je puisse metre la derniere main à l'oeuvre.

Ce 5. Aout 1762.

** Monseigneur,

Il reste encore bien de points à ajouter au memoire de Bauer; suposant que V. A. S. en est convenû avec Bauer, seroit-ce l'intention de V. A. S. qu'il dressât toutes les instructions pour les differents corps, qui agiront. En quel cas j'en avertirai Bauer en luy renvoyant son Memoire.

Ce 5. Aout 1762.

** Monseigneur,

Bauer et moi avions discuté ensemble les differents points, sur lesquels l'attaque projetée roule : après avoir diné ensemble il se mit à dresser le memoire; il me le donna, lorsque j'étoit occupé à dresser quelques lettres que V. A. S. a signé après la table, et sortit de chez moi. Je n'ai pas scû que je ne le devois pas présenter à V. A. S., mais celà ne fait rien à l'objet. J'ay seulement rémarqué que les points, dont nous avions parlé, ne s'y trouvoient point, et ne sachant s'il les avoit proposé à V. A. S. de vive voix, et quelle a eté Sa décision à leur égard, j'ay demandé à V. A. S., si je devois renvoyer le memoire à Bauer, pour dresser les instructions en consequence. Je suis en peine, que V. A. S. y a trouvé de mauvaise humeur de mon coté, que je n'ay jamais eû en pareille rencontre.

ce 5. Août 1762.

Die Billets des Herzogs, welche zu den vorstehenden sich ergänzenden Erläuterungen Westphalens Anlass gegeben zu haben scheinen, fehlen, wie überhaupt die Briefe des Herzogs an ihn aus der täglichen Geschäfts-Correspondenz aus dieser Periode, in den Archiv-Acten, und sind auch anderweit nicht zu beschaffen. Indessen scheint eine erhebliche Differenz zwischen Westphalen und dem Oberst v. Bauer nicht obgewaltet zu haben, sondern nur die Vollständigkeit des „Memoire's" des letzteren eine nicht genügende gewesen zu sein. Ein besonderes „memoire" von Bauer findet sich zwar in den Acten nicht vor, jedoch eine von ihm redigirte, vom Herzog berichtigte, Disposition generale, welche nebst der von Westphalen etwas umgearbeiteten, definitiven Disposition pour l'attaque hier folgt.

(Archiv-Acten vol. 209.)

Disposition générale.

(Von der Hand Bauers.)

Das Corps von Mylord Granby formirt sich folgendergestalt:

G. L. v. Wangenheim marschirt den 7. Aug. mit 3 Bat. u. 4 Esc.

(* 1 Wangenheim, 1 Reden, 1 Ahlefeld, 2 Esc. Veltheim Cav., 2 Esc. Sprengel) auf die Höhe zwischen Ober-Melsungen und der Hütte, lässt 1 Bataillon zur Bedeckung der daselbst etablirten Baterie stehen und marschirt den 8. mit 2 Bat. und 4 Esc nach der Hütte und sucht bei Thare die Fulde zu passiren und die Höhe von den Linderthal-Höfen zu occupiren, um des Feindes Flanque zu tourniren. 2 Bats. Englischer Garde bedecken die Batterie, so zwischen der Stadt und Ober-Melsungen etablirt wird und müssen in dem Thal dahinter verdeckt postirt werden. 2 Bats. Garde müssen den 7. die Feinde von dem Hügel diesseits Melsungen depostiren, woselbst die Batterie von Haubitzen etablirt werden muss, und postiren sich hinter dem Hügel verdeckt. 4 Bats. von Beckwith plaçiren sich in das Thal hinter der zu etablirenden Batterie zwischen dem Röhrenfurter Wäldchen und der Stadt Melsungen. Sie müssen dergestalt hinter den Bergen nahe anrücken, dass die feindliche Kanonade ihnen keinen Schaden zufügen kann. Die übrige Cavallerie von Mylord Granby postirt sich in der Gegend zwischen dem jetzigen Lager der Grenadiers und der sogenannten Kuhmannshaide, dem jetzigen Quartier von Beckwith, doch so, dass sie ausser der feindlichen Kanonade ist. Der Stabsofficier von der Brigade von Beckwith, so im Holz postirt steht, rückt in den Grund herunter gegen die Fulde, um die linke Flanque zu decken, postirt sich aber dergestalt, dass er von der feindlichen Kanonade in der Gegend von Röhrenfurt nichts risquirt. Batterien sind vor das corps von Mylord Granby folgende etablirt:

1. eine von 4 à 6 Pfund und 2 Haubitzen zwischen der Hütte und Ober-Melsungen, gegen die Höhe vom Galgenberg;

2. eine zwischen Ober-Melsungen und der Stadt Melsungen gegen die Batterie vom Galgenberg als auch gegen die grosse Batterie und die Stadt gerichtet, bestehend aus 4 12pfdigen, 4 6pfdgen, 2 Haubitzen — 10 Stück;

3. eine Batterie hinter dem Hügel diesseits Melsungen, wo ietzo der Feind noch postirt steht, von 4 Haubitzen;

4. zwei Batterien hinter der Stadt Melsungen und dem Röhrenfurter Wäldchen von 8 12pfdigen, 2 6pfdigen Kanonen, in die Schanze hinter der redoute, so die Brücke von Röhrenfurt beschiessen kann, 2 8pfdige Kanonen und auf der Seite 2 Haubitzen : Summa total: 12 Piecen à 12 Pfd. pesant, 12 Piecen à 6 Pfd, 10 Haubitzen — 34 Pieçen. (Dabei bemerkt der Herzog eigenhändig: * Vom Englischen Park 8 schwere 12pfder, 4 von des Erbprinzen Corps sind schon bey der Reserve von Mylord Granby, 6 schwere vom Englischen, 2 vom Hannoverschen Park des Erbprinzen)

Das Corps vom Gen.-Lt. v. Conway debouchirt in 3 Colonnen:

1ste Colonne zur Linken die Brigade von Sandfort und Pfuel, nebst 4 12pfdigen Kanonen vom Engl. Park, nehmen ihre route über Brunslar und von da durch das Holz nach Ellenberg.

2te Colonne, die Brigade von Monpeçon nimmt ihre route über die Pontonbrücke nach der Gegend von Wagenfurt.

Beyde Colonnen machen da Halt, wo das Gros ihrer Piquete postirt sind (Von der Hand des Herzogs * beyde Colonnen marschieren rechts ab; der Rest der Englischen Artillerie vom Park folgt auf dieser Colonne nebst dem halben Bat. von Schaumburg-Lippe.).

Der Major von Wintzingerode sucht bey Lobenhaus zu passiren und dem Regiment von Chatelle in Rücken zu kommen.

Die Cavallerie vom Gen.-L. v. Conway, (* „welche links abmarschirt, bestehend in 2 Esc. Howard, 2 Waldgrave, 2 Carabiniers, 2 Honniwood, 2 Conway, 2 Mordaunt") nimmt die route über Düssen und marschirt zwischen Griffte und Haldorff dergestalt in 2 Treffen auf, dass jede Escadron 2 Trupps, jede Trupp 2 Mann hoch mit weiten Distançen formirt und Front gegen das feindliche Lager bei Dornhagen macht.

Das Lager vom General v. Spoercken marschirt in zwei Colonnen, jede von 8 Bataillons und 8 Escadrons.

Die 1ste zur Linken (von des Herzogs Hand * so rechts abmarschirt, bestehend in der Brigade von la Chevallerie à la tête, hierauf folget die v. Bock Infanterie, alsdann die 4 Esc. Hessen Einsiedel und Leibregiment und die Brigade von Walmoden Cav.) nimmt die route über Besse.

Die 2te solches rechts lassend (* welche gleichfalls rechts abmarschirt, besteht aus der Brigade von Rehtz, hierauf aus die 4 Bat. Hessen, dann an Cavallerie aus Inniskilling, Greyhorses, Ancram, Moystin") über die Neuherberge nach der Höhe zwischen Guntershausen und Heustadt, das ravin von Fernborn und der Brüner Herberge links lassend.

Beyde Colonnen dirigiren ihren Marsch dahin, bleiben en colonne liegen, doch so, dass sie ausser dem Kanonen-Feuer sind.

Die Piquets dieser beyden Colonnen gehen über die Brüner Herberge in das Holz zwischen Guntershausen und Diedershausen und suchen die feindlichen Piquets zu delogiren.

Gen.-Maj. von Malsbourg debouchirt von der Cascade zwischen Waltershausen und Nieder-Zwern dergestalt, dass er nur têten präsentirt, seine Cavallerie aber bis Nieder-Zwern vorschickt und die feindliche Feldwache delogirt.

Die Escadron von Luckner rückt über die Knallhütte gegen die Neue Mühle und Denhausen vor. Die Piquets von Malsburg auf der Cascade marschieren gegen Harleshausen und postiren sich in den Wald. Der Hercule bleibt mit 200 Mann besetzt. Die Husaren von Luckner bei Wilhelmsthal rücken gegen Kirch-Detmold vor.

Die sämmtliche Hannoversche Artillerie folgt in 2 Theilen dem Corps von Spoercken und werden hiervon noch 2 12pfder zum Corps von Conway detachirt. Die Piquets von Haldorff rücken vor und besetzen Griffte und die Griffter Mühle.

Die Bagage und Zelte unter Bedeckung des Bataillons von Müller assembliren sich von den Corps von Spoercke und Conway zwischen Maden und Nieder-Vorschütz. * „Die von den Corps von Malsburg, Gilsae,

Bock und Mansberg versammeln sich auf der Höhe bey Breitenbach zwischen dem Burgberg und der Pfützsche."

Gudensberg den 5. Julii (soll heissen August) 1762.

F. H. z B. u. L.

Die hier vorstehende Disposition generale scheint das obengedachte „memoire" Bauer's ursprünglich gewesen und nach dem folgenden von Westphalen umgearbeitet zu sein:

** Monseigneur,

Voicy, Monseigneur, la premiere partie de la Disposition qui mene les corps sur les Emplacements, où ils se formeront vis-à-vis de l'Ennemi.

La seconde partie, qui comprendra l'attaque, va suivre.

ce 6. Aout à 2 heures du matin 1762.

** Disposition *)
pour l'attaque du 7. d'Aout 1762 et des jours suivants.

1.

4 pieces de 12 livres de bale avec 4 obuziers du parc d'Artillerie attaché au corps d'Armée du Prince héréditaire ont recû ordre de se rendre au camp de Mylord Granby. ils y arriveront le 6. d'Aout au soir ou le 7. au matin.

Le Lieutenant-Colonel Philipps enverra le 6. d'Aout à midi au camp de Mylord Granby 8 pieces de 12 livres de bale pesants avec six obuziers

Le Major-Général Braun fera partir pour le camp de Mylord Granby le 7. au matin autant de chariots chargés de munition de reserve, qu'il en faut pour rafraichir entierement la quantité ordonnée pour ces pieces.

Le Colonel de Bauer enverra le 6. d'Aout au soir de ponts portatifs au corps de Mylord Granby pour l'usage, qui sera indiqué plus bas. (NB. le Colonel de Bauer ne sait pas encore où les trouver, mais il se donnera pour cela toutes les peines possibles.)

NB. * Est ce que nos ponts portatifs se sont égarés ou perdus?

Le Major-Général de Braun enverra le 6. d'Aout à midi 2 pieces de 12 livres de bale de son parc à celui du Colonel Philips, avec qui elles marcheront.

Le Colonel de Bauer enverra le 6. d'Aout au matin vingt pontons au Durenberg au corps du Lieut.-Gen. de Bock.

Le Major-Général de Braun enverra le 6. d'Aout à midi 8 pieces de 6 livres de bale de l'Artillerie hannovrienne au camp du Lieut.-Gen. de Bock au Durenberg.

Le Colonel de Bauer enverra de ponts portatifs le 7. d'Aout à midi aux piquets postés près de Wagenfurt.

2.

Le corps de Mylord Granby se metra sous les armes le 8.*) d'Aout

*) N. d. H. Zuerst stand hier 7. Aout, später geändert in den 8.

à 11 heures avant midi précis : à 11½ heures le Lieut. Gen. de Wangenheim marche avec la Brigade d'Infanterie hannovrienne et celle de Cavallerie de Veltheim, 4 pieces de 6 livres de bale et 2 obuziers, pour aller occuper la hauteur entre Ober-Melsungen et la Hutte près de Malsfeld. Dès qu'il y arrive, il fait entrer son Artillerie dans la Baterie qu'on y aura construit. Il placera un de ses Bataillons pour couvrir la Baterie, mais il le placera de façon, qu'il ne soit pas exposé au feu de l'Ennemi. Quant au reste de l'infanterie et de la cavallerie, il le rétirera un peu en arriere dans le bois.

2 Bat. des Gardes Britanniques marcheront au meme moment à 11½ heures avant midi avec 4 pieces de douze et 4 pieces de 6 et 2 obuziers pour aller occuper la Baterie entre Ober-Melsungen et Stadt-Melsungen. Quand l'artillerie y sera entré, les Bataillons se forment dérriere la Baterie dans le fond pour la proteger.

Les 2 autres Bataillons des Gardes Britanniques avec 4 obuziers se metent au même moment en marche, pour aller déloger le poste ennemi, qui se trouve établi sur la hauteur vis-à-vis de Melsungen et pour établir en suite la Baterie des obuziers derriere cette hauteur, et pour la proteger : les Bataillons se placeront dans le fond, et n'établiront que quelques postes sur la hauteur.

La Brigade de Beckwith avec 8 pieces de 12 livres de bale, 4 pieces de 6 livres et 2 obuziers se mettra à 11½ heures avant midi en marche, pour aller occuper les Bateries établies entre le bois de Roerfurt et la ville de Melsungen. Les pieces de 12 et de 6 seront plaçées dans la flèche qui est devant la redoute, pour balayer le pont de Roerfurt. La Brigade sera placée derriere les grandes Bateries dans le fond, pour la metre à l'abri du feu de l'Ennemi. Le poste de 200 hommes, qui s'y trouve placé à présent en avant des deux Bataillons des Montagnards, sera poussé vèrs la Fulde dans le fond entre les deux Bois pour couvrir la Gauche de la Brigade.

Les Gardes bleues et le Regt de Bland se formeront en douze Escadrons devant le front du camp d'aprésent des Grenadiers hors de la portée du canon.

3.

Le Corps du Lieut. Général de Conway se trouvera sous les armes le 8.*) d'Aout à deux heures précis après midi; et se met une demi heure après en marche en défilant en trois colonnes, l'Infanterie défilant par sa droite. La premiere, composée de la Brigade de Montpesson avec la moitié de l'Artillerie du parc Britannique passera le pont de pontons entre Brunselar et Bodekir,**) traversera le bois, avancera vèrs Wagenfurth et s'arretera là où le Gros de ses piquets se trouve posté. Le Lieut.-Gen Waldgrave conduit cette colonne. La seconde Colonne, composée de la Brigade de Sandforth et de Pool, avec l'autre moitié du parc de l'artillerie Britannique, compris les 2 pieces de 12 livres de

---

*) N. d. H. Zuerst den 7 geändert in den 8. Aug.

**) N. d. H. Boeddiger.

bale du parc hannovrien, passe le pont à Brunselar, (l'artillerie passant la rivière au gué), traverse le bois et avance vers Ellenberg, et s'arrête en deça de la rédoute, où le piquet se trouve posté.

La troisieme Colonne, composée des Regimens de Cavallerie de Howard, Waldgrave, Carabiniers, Honnywood, Convay et Mordaunt, défile par sa gauche, passe par Dussen, laisse Haltorf à droite, se forme entre Griffte et Haltorf en deux lignes en 24 Escadrons à deux de hauteur, faisant front vers Durenhagen. Mr. le Général Mostyn conduit cette colonne.

4.

Le corps du Général de Spoercke se metra sous les armes le 8*) d'Aout à 3 heures après midi, et marchera une demi heure après en deux colonnes en défilant par sa droite.

La premiere colonne de la droite composée des Brigades de Rhetz et de Prince d'Anhalt, de la moitié de la grosse Artillerie hannovrienne, des Regts. de Cavallerie d'Inniskilling, Greys, Ancram et Mostyn, passe à coté de Neuherberge, sur la grande route de Cassel vèrs la hauteur entre Guntershausen et Heustad, et reste en colonne hors la portée du Canon de l'Ennemi. Mr. le Prince d'Anhalt mene cette colonne, et le Général Howard conduit la Cavallerie de cette Colonne.

La seconde Colonne, composée des deux Brigades hannovriennes de Bock et de la Chevallerie, de l'autre moitié de l'artillerie hannovrienne et des Regts. de Cavallerie de Prince Héréditaire et Einsiedel, et de la brigade de Walmoden, passe par Besse, à gauche de l'Etang, pour aller sur la même hauteur, où la premiere Colonne marche, laissant Ferborn et le ravin, qui descend de Bauner Herberg vers Guntershausen, à gauche, et reste formée en colonne.

Dès que les Colonnes seront arrivées sur cet Emplacement, Mr. de Spoercke formera en avant de chaque collonne, mais hors de la portée du canon 2 Escadrons, en quatre troupes à deux de hauteur. Il pousse ses piquets dans le bois de Guntershausen et Dittershausen.

Les Piquets postés à Haltorff marcheront àlors à Griffte et prendront poste au moulin.

5.

Mr. de Malsbourg laisse ses piquets au Brand et se met avec le gros de son corps le 8.*) d'Aout à midi en marche par sa gauche, traverse le Habichtswald, descend la hauteur de la Cascade dans le Kohlenweg, avance vers Niederzwern, ne sortant cependant du bois qu'avec la tête. Il forme sa Cavallerie en 4 Escadrons à deux de hauteur devant l'infanterie et fait chasser les postes ennemis.

6.

Mr. le Général de Mansberg se met le 8.*) d'Aout à midi en marche, passe par Udenhausen, cotoye le Reinhardtswald et se forme sur la hauteur de Holzhausen derriere la redoute. (* NB. Sans Tentes?)

---

*) N. d. H. Zuerst stand der 7., abgeändert in den 8.

*) N. d. H. Wie oben.

Mr. de Bock se met le même jour à deux heures après midi en marche avec tout son corps y compris la grosse Artillerie, pour aller à Hohenkirchen; il s'arrête sur la hauteur de Wilhelmsthal sur l'Emplacement de l'Artillerie Britannique, pour y attendre l'arrivée de Mr. de Gilsae.

Mr. de Gilsae, après avoir garni le Hercule d'un poste de 100 hommes, et après avoir mis un Piquet de 200 hommes d'infanterie et d'un Escadron d'Husars dans le bois de Halershausen, marche avec tout le reste de son corps vers Hohenkirchen, passant par Weimar et Wilhelmsthal, où il se joint au Général Bock, et continue de là avec Mr. de Bock sa marche vèrs Hohenkirchen, pour se former avec Mr. de Mansberg entre Hohenkirchen et Holzhausen en deux lignes.

Mr. de Gilsae fera d'abord occuper les défilées de Wilhelmshausen et de Spiegelhütte et poussera les deux escadrons d'Husars de Minnigerode vèrs Simmerhausen et Nieder-Wilmar.

7.

Mylord Granby envoie ses gros Equipages à Felsperg à la rive gauche de l'Eder; le Général Conway et Mr. de Spoercke les leurs entre Madern et Nieder-Vorschütz, sous la protection du Regt. ou Bataillon de Müller, Mr. de Malsbourg, Mr. de Bock et Mr. de Gilsae les leurs à Breidenbach, et Mr de Mansberg les siens à Liebenau.

Mrs. de Mansberg, de Bock et de Gilsae prendront les Tentes et chevaux de bats avec eux. Ferdinand.

(Darunter:)

* Je vous remercie infiniment de cet arrangement. Il est entierement conforme à mes idées. Vous aurez seulement la bonté de faire dresser les ordres nécessaires, pour l'expédition d'anjourdhui.

Gudensberg ce 6. Aout 1762. Ferdinand.

(Am Rande:)

* „Dressé dans la nuit du 5. au 6. d'Aout 1762."

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 209.)

Rath est occupé à copier la Disposition que V. A. S. a aprouvé pour Mylord Granby, pour Convay, Spoercke, Malsburg et Gilsae. ils recevront tous cette Disposition ce soir. Reden a deja eû la minute aprouvée par V. A. S pour en tirer les points les plus pressants, qui sont deja tous expediés.

Je dresse actuellement la seconde partie de la Disposition, que les Généraux respectifs recevront demain au matin.

ce 6. Aout 1762.

** Monseigneur!

Rath n'a pas encore achevé les copies; elles le seront cependant encore ce soir, de façon que les ordres pourront être achevés tout à fait à temps.

Le Prince Héréditaire pourroit se rendre demain après midi à Hoff;

il iroit faire un tour au Brand, et tacheroit de se faire voir aux postes avancés du camp de Crumbach.

Il pourroit se rendre en suite encore demain au soir ou après demain de bon matin à Durrenberg.

Bauer a fait aujourdhuy ses dispositions pour les routes et pour les ponts. Il en a eté de rétour de bonne heure, et a eté chez moi cet après midi, pendant que le prince héréditaire étoit avec V. A. S.

ce 6. Aout 1762.

Der Erbprinz von Braunschweig, nachdem er mit seinem Corps vom 1. bis 4. August bei Todtenhausen gelagert, sandte an letzterem Tage die Bats. Kilmannsegge und Estorf, 1 Esc. Gendarmes und 1 Esc. Carabiniers nebst 4 12pfdigen Geschützen und 4 Haubitzen unter dem Major Lempe zur Verstärkung des Granby'schen Corps bei Elfershausen ab; während der Prinz Condé seinen Marsch von Hachenberg über Herborn nach Hohensolms fortsetzte und den G. L. Levi mit 2 Grenadier-, 2 Dragoner-Regimentern und 1 leichten Cavallerie-Regt. nach Gladenbach und so weiter zwischen Marburg und Giessen vorschob. Am 5. August bezog der Erbprinz von Braunschweig mit seinem Corps bei Ober- und Nieder-Rosphe ein Lager, übergab das Commando desselben dem Generallieut. v. Hardenberg und verfügte sich für seine Person auf die Einladung des Herzogs Ferdinand in dessen Hauptquartier nach Gudensberg, um an der Ausführung des neuen Planes theilzunehmen, indem man in Erfahrung gebracht hatte, dass Condé in der Umgegend von Giessen stand, und dass der Comte de Stainville von Sontra nach Bebra zurückgekehrt war. Der Erbprinz traf am Nachmittage des 6. August im Hauptquartier beim Herzog Ferdinand ein, nachdem er das Gros seines Corps in dem genannten Lager unter Hardenberg hatte stehen lassen, und ein Detachement unter dem Oberst Müller bei Betziersdorf oberhalb Anzefahr an der Ohm aufgestellt hatte. Die Posten bei Battenberg, Frankenberg und Homberg an der Ohm, sowie die Brücke bei Kölbe waren von Infanterie besetzt; der Oberstlieut. Schönfeld stand mit einem starken Detachement bei Münchhausen, der Oberstlieut. Jeanneret mit einem bedeutenden Detachement bei Wetter.*)

In dem Angriffsplan gegen die französischen Stellungen an der Fulda trat aber durch schweres Regenwetter eine Aenderung ein.

Unterthänigst

Die Eder ist ziemlich stark angelauffen, 3 Pontons habe schon noch zusetzen müssen; die Brücke zu Brunslar steht unter Wasser, ich habe zu dem Ende vor 2 Stunden schon die Pontons dahin gesandt, um eine neue zu schlagen; dem erhaltenen raport zufolge geht es auch

*) N. d. H. S. den Bericht aus dem Hauptquartier (Fortsetzung des Tagebuchs) bei Knesebeck II. S. 498, Renouard Bd. III S. 679, 680, 691.

gut an; seit einigen Stunden hat das Wasser nicht mehr gestiegen, ich hoffe also, dass es sich bald wieder verlauffen soll.

Gudensberg den 6. August 1762. v Bauer.

** Monseigneur!

Cette grande pluye ne favorise point le projet d'attaque; si elle continue, les Troupes en souffriront infiniment, devant rester au Bivouac. Ne vaudroit-il donc pas mieux, de la différer jusqu'après demain. Il faudroit seulement en avertir le Prince Frederic, et luy marquer, de ne s'attacher demain qu'à la prise de Mülhausen. Je crains d'ailleurs que la pluye aura beaucoup rétardé sa marche.

ce 6. Août 1762.

Der Prinz Friedrich von Braunschweig war, dem Befehl gemäss, mit dem General Waldhausen am 4. August aus dem Lager bei Geismar nach Uslar aufgebrochen, und nach einem aufhältlichen Uebergang über die Weser Abends spät in Uslar eingetroffen, von wo er am 5. und 6. seinen Marsch über Linden nach Heiligenstadt fortsetzte. Der Herzog erliess folgende Ordres an ihn:

** Au Prince Frederic.

à Gudensberg ce 6. Aout 1762 à 5 heures du soir.

Je crains que la pluye n'ait arreté la marche de V. A.; sur tout celle de Son artillerie. Elle influe aussi sur nos arrangemens d'ici, tant par le gonflement des rivieres, que par d'autres raisons. C'est pourquoi je Luy depêche ce courrier exprès, pour Luy dire, que V. A. peut se borner le 7. à l'attaque de Mulhausen, et que je ne ferai icy que le 8. ce que j'avois projeté d'executer le 7. J'ay l'honneur d'être etc.

F.

** Au Prince Frederic.

à Gudensberg ce 6. Août 1762 à 6 heures du soir.

Je viens de recevoir la lettre de V. A. datée de ce matin*) d'Uslar. Il est bien facheux, que le commissaire n'est pas arrivé; je presse le Lieut.-Gén. Howard de le faire partir sur le champ.

Mr. de Stainville étoit encore hier au soir à Sontra. On me mande que le camp de Cassel grossissoit. Je ne le crois pas tout à fait. Mais si les Ennemis ont un dessein offensif, et s'ils ne l'executent pas demain, j'espere, que nous les empecherons de l'executer après demain. Je suis etc. F.

Der General v. Luckner berichtete aus Alsfeld vom 5. August Abends 7 Uhr, dass die schwere Artillerie am Morgen des Tages in Amoeneburg angekommen sei, und erst in der Nacht wegen Abmattung der Pferde und schlechter Wege in Alsfeld eintreffen könne. Am 6.

*) N. d. H. Der Brief des Prinzen trägt das Datum des 5. Aug. 8 Uhr Morgens.

berichtete er seine Ankunft in Ober-Aula, dass ihn die Artillerie aber noch nicht erreicht habe. Riedesel war daselbst schon am 5. Nachmittags eingetroffen, und zeigte am 6. 11 Uhr Mittags an, dass der General Luckner seinen Marsch nach Mülbach fortgesetzt habe. Der Herzog theilte dem General am 7. August 5 Uhr früh mit, dass der Comte de Stainville wiederum zu Bebra stehe; er solle ihn genau observiren lassen, und in Mülbach weitere Befehle erwarten. Den Ob. Lt. v. Riedesel benachrichtigte er zugleich von der dem General Luckner ertheilten Direction nach Mülbach, um dort seine weiteren Befehle zu erwarten, inzwischen aber die leichten Truppen nach Rotenburg zu poussiren.

** An den G. L. von Luckner.

Gudensberg d. 7. Aug. 1762 Morgens 9 Uhr.

Des Hrn. Generallieutenants Schreiben von gestern Nachmittag um 4½ Uhr ist mir wohl behändigt worden." (Dasselbe war aus Mülbach datirt und klagte über den durch das Regenwetter erschwerten Marsch der Artillerie; den Ob. Lt. Riedesel habe er nicht weiter aus Nieder-Thalhausen vorgehen lassen, da der Feind (die legion Royale) zu Breidenbach, eine halbe Stunde von Rotenburg, stände.) „Ich habe die ordre ertheilt, dass, wenn Ihre Brodwagen zu Fritzlar ankommen, solchen ohne allen Aufenthalt das Brod zur Ladung aus der Bäckerey verabfolgt werden solle Ich habe dem Chevalier Cockburn aufgegeben, für Sie zu Homburg backen zu lassen, wenn es möglich zu machen stünde. Sie können aber nicht darauf rechnen, indem bey den Einwohnern kein Mehl vorräthig ist, und von hier aus dahin Transporte gehen zu lassen etwas weitläufig fallen dürfte

Die Artillerie ist noch nicht bey Mylord Granby angelangt. Ich hoffe, sie werde heute allda eintreffen.

Der Comte de Stainville stehet mit seinem corps, bestehend in 4 Dragoner-Regimentern und dem Berchinischen Husaren-Regt., wieder zu Bebra. Wenn es mit Sicherheit geschehen kann, müssen die 2 Chasseurs-Bat. nebst denen Husaren noch näher als Tahlhausen anrücken, um denselben genau zu observiren. Marschiert er von Bebra weg, so folgen ihm die Chasseurs und Husaren auf dem Fusse über die Fulda nach, und approchiren sich von ihm so nahe als möglich Bleibt er aber stehen, so müssen sich selbige morgen Vormittag doch in seinem Gesicht bei Rotenburg zeigen und alle Demonstrationen so machen, als wenn der Herr Generallieutenant mit Ihrem gantzen corps da wären. Dieselbe werden sich Ihrerseits so arrangiren, dass Sie mit dem gantzen Rest Ihres corps morgen den 8. August um 11 Uhr Vormittags bey Heimbach, gerade Nieder-Ellenbach über, eintreffen und die Fulda allda passiren können. Je verdeckter Sie marschiren werden, je besser wird es seyn. Was ich von Denenselben weiter verlange, will ich Ihnen noch ausführlich schreiben.

Ich verbleibe inzwischen etc. F.

** Monseigneur!

L'attaque commencera demain à midi 8. d'Août; elle sera continuée le jour suivant. Elle devoit commencer aujourdhuy, mais elle a été differée d'un jour à cause de la pluye.

ce 7. Aout 1762.

** An den G. M. v. Braun.

Gudensberg d. 7. Aug. 1762 um 11 Uhr Vormittags.

Der Herr Gen.-Maj. werden die mit denen 20 Waldeckischen Bauernwagens erwartete Ammunition, wenn sie hier im Lager ankommt, ohnweit Felzberg*) an einem convenablen Ort transportiren und allda entladen lassen, auch den commandirenden Officier der schweren Artillerie bey dem corps von Mylord Granby avertiren, dass, sowie er seine Munitionswagens durch die Consumption ledig machen würde, er solche nach dem Depot bey (Felzberg) Mittelhoff senden und sie allda von Neuem beladen lassen könne. (Zu Mittelhoff in der daselbst befindlichen steinernen Scheune unter einer Bedeckung von 20 bis 30 Mann sicherer Leute vom Regiment von Bückeburg.)

Sobald aber die 20 Waldeckische Bauernwagen entladen seyn werden, gehen solche nach Warburg zurück, und holen von da eine neue Ladung ab.

Ich bin etc. F.

** An den G. L. von Luckner.

Gudensberg d. 7. Aug. 1762. Um 1 Uhr Nachmittags.

Ich gedenke Morgen mit göttlicher Hülffe die feindliche Armée hinter der Fulda anzugreiffen. Die attaque wird, wenn sie auch glücklich ist, lange dauern, und allem Ansehen nach, morgen nicht geendigt werden können.

Der Herr General können Ihrerseits ein Grosses zu einem glücklichen success beytragen. Damit Dieselbe sich nach den Umständen richten können, will ich Ihnen den gantzen Zusammenhang in Vertrauen eröffnen.

Da meinen Nachrichten nach der Feind wenig Truppen zu Mülhausen und an der Werra hat, so habe ich den Printzen Friedrich, meinen Neveu, mit 6 Grenadier-Bat. und 14 Escadr. dahin detachirt. Er wird suchen, sich heute von Mülhausen Meister zu machen: Vielleicht auch noch von Wanfried und Eschwege, wenn ihn das Regenwetter und die bösen Wege nicht zu sehr im Marsche aufgehalten haben. Seine Intention ist, sobald er von Eschwege Meister ist, seine Partheyen gegen Cappel und Lichtenau zu poussiren, hernach aber sich gegen Gerstungen uud Vacha zu wenden. Der Feind kann bey die-

*) N. d. H. Der Herzog bemerkte am Rande: * „Je vous en prie point en ville; mais qu'il choisisse un endroit non loin de la ville; sondés Bauer là dessus, ce qu'il croit le plus expedient. F.

sem mouvement nicht gleichgültig seyn, sondern muss nach der Werra detachiren; wird dazu das corps von Stainville employiret, so habe ich dem Hrn. Generallieutenant bereits in meinem heute früh an Sie erlassenen Schreiben eröffnet, dass, wenn der Comte de Stainville marschieret, die 2 Chasseurs-Bat. nebst denen Husaren ihm über die Fulda folgen und sich so bezeigen müssten, als wenn Sie mit dem gantzen Corps folgten; wobey es denn auch sein Verbleiben hat. Es kann aber auch seyn, dass der Feind aus der Armée gegen die Werra detachiret, weshalb ich auf diesen Fall mit rechnen muss.

Ich suponire, dass der Herr General-Lieut. mit dem Rest Ihres Corps morgen den 8. Aug. gegen Mittags Zeit auf's Späteste zu Heimbach eintreffen. Sollte der Comte de Stainville alsdann noch zu Bebra seyn; so müssen Sie die 2 Chasseurs-Bats. nebst den Husaren zwischen Sich und Bebra postiren, deren Hauptaugenmerk seyn muss, ihre wahre Stärke dem Feind zu cachiren und denselben zu verhindern, dass er nicht längs der Fulda marschieren und Ihnen im Rücken kommen könne, wenn Sie auf Spangenberg marschiert seyn werden Sollte derselbe alsdann aber auf Cappel oder auf Sontra marschieren, so müssen Selbige ihm folgen, und dem Hrn. Generallieutenant immer die Flanque und den Rücken decken.

Sobald Sie zu Heinbach anlangen, detachiren Sie das noch bey sich habende Chasseurs-Bat. nebst ein Paar hundert Pferden über die Fulda gegen Dankersroda, um dem Feind jalousie zu geben, die feindlichen Detachements auch, welche sich allda finden möchten, zu delogiren. Gegen 2 Uhr Nachmittags gehen Sie mit dem gros selbst über die Fulda, und suchen gegen 6 Uhr des Abends bey Spangenberg anzulangen. Das Corps von Guerchy, so ungefähr aus 20 Bat. bestehet, campiret Melsungen gegenüber, theils auf dem Schwentzenberg, theils auf der Höhe von Adelshaus, und ist en front fast inattaquable sowohl wegen des difficilen terreins an sich selbst, als auch wegen der angelegten vielen Redouten, retranchements und Batterien. Mylord Granby wird inzwischen zwischen 12 und 1 Uhr Nachmittags die feindlichen Redouten zu beschiessen anfangen. Der G. M. von Freytag wird alsdann mit seinen Jägern bey Neuen-Morschen über die Fulda gehen und zwischen Spangenberg und dem feindlichen Lager gegen 6 Uhr des Abends anzulangen suchen. Mylord Granby wird ferner gegen 6 Uhr Abends 2 Bat. nebst 4 Esc. bey Malsfeld über die Fulda gehen und solche gegen die Höhe von Adelshaus anrücken lassen. Sollte der Feind dadurch irre gemacht werden, und zu wanken anfangen, so muss man davon profitiren und von allen Seiten die Höhen und Batterien zu emportiren suchen, welches vielleicht am besten reussiren wird, sobald Sie dem Feind im Rücken kommen können. Hält aber der Feind contenance, und verstärkt sich, so müssen Sie Ihrerseits nichts risquiren und sich mit den Demonstrationen begnügen, auch Ihre Position die Nacht über zu mainteniren suchen: indem die attaque den 9. August continuiret werden muss.

Das gros der feindlichen armée campiret zwischen dem Corps des Comte de Guerchy und Crumbach. Ich werde meiner Seits gegen solches mit dem Gros der Armée vorrücken und dasselbige zu entamiren suchen, sobald ich eine Gelegenheit finde, die passage der Fulde zu forciren.

Sollte der Feind hierauf die Entschliessung nehmen, seinen linken Flügel zu verstärken, und die Corps von Lutternberg und Landwehrnhagen, oder einen Theil derselben, an sich zu ziehen, so wird der Erb-Printz, welcher vor seine Person allhier angekommen ist, die Fulda zwischen Cassel und Münden zu passiren und der Sache den Ausschlag zu geben suchen.

Der Herr Generallieutenant ermessen leicht, wie höchlich daran gelegen, dass diese Disposition geheim bleibe. Melden Sie mir gleich, ob und wenn sie Ihnen sicher behändiget worden.

Ich bin etc. F.

Ganz unterthänigster Rapport.

Veränderlich weiss bisher Ew. Hochfürstl. Durchl. nichts zu berichten. Der Comte de Stainville steht noch zu Bebra, Lispenhausen und Badenbach; gestern muss Friedewald vermuthlich beschossen worden sein, da ich solches sehr distinguiren können, weiss aber von da noch weiter gar keine Nachricht; Kleinfeuer soll auch gehört worden sein.

Auf die Anhöhe vor Neuen-Morschen den 7. Aug. 1762
Mittags um 10 Uhr.

(Darunter:) W. v. Freytag.

* Hieraus vernehme ich mich nicht recht.
F. H. z. B. u. L.

** An den C. M. von Freytag.

Gudensberg d. 7. Aug. 1762 Abends 6 Uhr.

Des Herrn Generalmajors an mich erlassener raport von heute Vormittag um 10 Uhr ist mir wohl behändigt worden.

Es ist wahrscheinlich, dass der Feind Friedewalde angreift; inzwischen kann ich doch solches aus dem, was Sie mir davon melden, doch nicht gantz zuverlässig schliessen. Ich hoffe inzwischen, wie es auch damit seyn möge, dass sich der Commandant gut wehren und den succurs abwarten werde Ich bin mit aller Consideration F.

Der General v. Luckner und der Oberstlt. v. Riedesel, ersterer von Mülbach den 7. Morgens 7 Uhr, letzterer aus Nieder-Thalhausen am 7. Aug. 5 Uhr früh, meldeten ebenfalls, dass man am 6. viel Kanonendonner und Kleingewehrfeuer von der Gegend von Friedewalde her gehört habe. Der Herzog schrieb dem General Abends 9 Uhr, „ihn verlange sehr zu hören, wie es mit Friedewalde stehe. Das Kanoniren müsste dem Comte de Stainville billig verboten werden. Er hoffe, solches werde morgen geschehen.“ Luckner äusserte in seinem Raport in

seiner eigenthümlichen Weise: „Was will der liebe Gott mit diesem Wetter machen! wann wer sollte marschieren, so muss Einer 100 Portativ-Brücken bey sich haben, denn alle kleinste Wässer sein in hiesiger Gegend so angeloffen, dass man die meisten ohne Brücke nit passiren kann." Der Herzog liess die Disposition zum Marsch der Armee für den 8. August am Abend des 7., zwischen 7 bis 9 Uhr den Generalen Granby, Conway, Spoercken, Reden, Malsburg zufertigen, und am andern Morgen früh noch die besonderen ordres zur Attaque. Luckner empfing seine obige Hauptinstruction zu Mülbach schon am 7. August Abends 8¼ Uhr durch den Feldjäger. —

** Monseigneur!

La Disposition que V. A. S. a donné au Prince Héréditaire mène seulement les troupes sur leurs Emplacements differents; celle que je Luy ay envoyé pendant la table, regarde l'attaque. L'une et l'autre est pour le 8. et pour les jours suivants.

ce 7. Aout 1762.

** Monseigneur!

La Personne du Prince auprès de son corps seroit très utile au moment présent; mais elle paroit l'être beaucoup plus à celuy de Gilsae. Et je continue d'avoir à cet égard la même idée que j'ay eû avant-hier, sur tout parcequ'il ne me paroit pas, que Msgr. le Prince de Condé marchera pour combatre le corps du Prince; il préférera sans doute de s'aprocher de Fulda, pour r'ouvrir la communication avec l'armée de Soubise.

Je crains aussi pour Friedewalde; mais je ne crains ni pour Ulrichstein, ni pour Hertzberg, ni pour Amoenebourg.

ce 7. Août 1762.

** Monseigneur!

Je parlerai avec Bauer en suite des ordres, que V. A. S. vient de me donner. En gros il me semble, qu'il faudroit laisser, dans le cas supposé le prince Frederic sur la Werre, pour empêcher les convois; établir une Brigade du corps de Conway du coté d'Ellenberg, de rester avec le gros un peu en avant de la position actuelle qu'on occupe, de tenir Luckner entre Mylord Granby et le corps du prince héréditaire sur l'Ohme. Mais je parlerai sur tout cela avec Bauer: les changements, qui pourront arriver aux differents camps ennemis, y influeront aussi; mais comme on ne les peut pas déterminer d'avance, il faut attendre l'Evenement, pour prendre le parti le plus convenable en consequence.

On copie deja la Disposition pour Reden.

ce 8. Août 1762.

Unterthänigst!

Das Wasser in der Eder und Fulda ist bis jetzo, obwohl nicht mehr stark, im Steigen.

Der Hr. Geheimbde Secretär haben mich Nahmens Ew. Hochfürstl. Durchlaucht aufgetragen, meine unterthänige ohnmassgebliche Meynung über die zu nehmende Position zu sagen, im Fall der Feind der Manoeuvres vom 8. und 9. ohnerachtet seine jetzige positions souteniren würde.

Ich ermangle nicht, hierdurch unterthäigste Folge zu leisten.

Die feindliche Communication über Fulda und Hirschfeldt ist bis jetzo coupirt. Durch das Manoeuvre von des Pr. Friedrich Durchl. gegen die Werra wird ihm diejenige aus dem Thüringischen auch benommen. Meiner Meynung nach kann derselbe solches nicht zugeben und muss entweder dahin detachiren, oder es durch eine Action entscheiden.

Bey ersterem Falle schwächt er seine Linie und kann es nicht ohne viel risque thun, wenn Ew. Durchl. mit der Armee der feindlichen nahe bleiben, je schwerer es auch demselben werden müsste, wenn er im Angesicht der Armee den Fluss passiren und uns attaquiren wollte.

Sollte dennoch der Feind seine jetzige Position, ohne zu detachiren, souteniren, so wäre meines unterthänigsten Dafürhaltens vom Corps des Erbprinzen Durchl. etwas nach der Dymel zu detachiren, um nur die feindlichen leichten course gegen die Weser zu hindern (denn im Grossen ist demnächst wenig zu fürchten).

Eine Brigade Infanterie und etwas Cavallerie occupirte die cascade Front gegen Weymar, und den Rücken gegen Elgertshausen kehrend. Der Rest vom Corps des Erbprintzen Durchl. etablirte sich auf der Knallhütte und in der Gegend zwischen der Bauner Herberge.

General v. Spoercken behielte die Gegend, wo er jetzo aufmarschiere, zwischen Heustadt und Guntershausen, und der General Conway die bei Ellenberg und Griffte occupirt.

Wintzingerode etablirte sich zu Lobenhaus und Mylord Granby in seiner jetzigen Partie zu Melsungen. Sollte es für die Generale Freytag und Luckner zu risquant seyn, am rechten Ufer in der Partie zwischen Spangenberg und Bebra zu seyn, so wäre meines unterthänigsten Dafürhaltens ersterer in der partie von Morschen, letzterer aber in der von Rothenburg und Hirschfeld zu lassen; wovon, wenn es zu erhalten stünde, sich demnächst Meister zu machen wäre.

Der Prinz Friedrich Durchl. blieben in der Gegend von der Werra und suchten einen Platz, entweder Eschwege, Wanfried oder Treffurt zu occupiren; wovon er beständig coursen gegen Cappell und Sontra auf die Communication am linken Ufer der Werra, als auch am rechten Ufer gegen Creutzburg und Eysenach machen, auch beständig gegen Mulhausen eine sichere retraite haben kann, wenn letzterer Ort, welches mir unwissend, nicht vom Feind besetzt ist.

Der Feind kann ohnmöglich dieses in die Länge aushalten, und würde er sich auf die Höhe von Lichtenau ziehen wollen, um näher zusammen zu seyn und mehr detachiren zu können, so verlieret er die avantage von Münden, und wird nicht minder von Cassel coupirt.

Die Armee von Ew. Hochfürstl. Durchl. ist in dem Fall doch so nahe assembliret, dass der Feind, welcher die partie von Lutternberg verlassen und sich zuvörderst assembliren muss, ehe er eine attaque tentiren kann, und in letzterem Fall ist der Punkt vor den Feind zu gefehrlich, wenn er eine bataille verliehren sollte.

Zu mehrer Communication mit der Armee von Spoercken und Conway kann man alsdann noch eine Brücke zwischen Waltershausen und Griffte etabliren.

Dieses, gnädigster Herr, sind meine ohnmassgeblichen unterthänigsten Gedanken, welche, im Fall solche vielleicht den übrigen arrangements nicht conform, nicht ungnädig zu bemerken unterthänigst bitte.

Gudensberg den 8. Aug. 1762. unterthänigster Knecht

v. Bauer.

* Ich bin ungemein von diesem Aufsatz zufrieden. Er hat meine vollkommene approbation. Ich werde gewiss Gebrauch davon machen, und allens darnach arrangiren, wenn der cas existiren sollte. Ich bin Ihnen vielmals davor verbunden. F. H. z. B. u. L.

** Monseigneur,

J'informerai Bauer que V. A. S. est content du memoire, qu'il Luy a présenté. Comme Elle voudra peutêtre le garder, je le remets cijoint à Ses pieds.

ce 8. Aout 1762.

** Monseigneur, ce 8me Aout 1762.

Autant que je puis juger àpresent de la position à prendre, si V. A. S. ne réussit pas à deposter l'Ennemi, il faut la prendre un peu en avant de celle que l'armée tient à présent; Bauer croit, que l'Emplacement où l'armée se formera aujourdhuy, permet fort bien d'y faire camper l'armée. Il me semble absolument nécessaire, que l'Ennemi fasse du moins quelques changemens dans sa position; les changemens influeront particulierement sur la position à donner au corps de Gilsae, et à celuy de Luckner, et au corps du Prince Frederic. Si l'Ennemi s'affoiblit entre Munden et Cassel; sans que le Prince héréditaire puisse cependant parvenir à y passer la Fulde, je crois, que V. A. S. peut risquer de placer le corps de Gilsae du coté de la Knallhütte vis à vis du camp de Krumbach. Bock seroit à placer à Geismar, et Mansberg ou Malsbourg sur la Cascade. Quant à Luckner, il ne peut pas se soutenir au delà de la Fulde. Car il se trouveroit entre Mr de Guerchy (qui sera surement renforcé) et Mr de Stainville; il faut donc qu'il répasse la Fulde; Et comme il faut maintenant faire entrer en ligne de compte l'armée du Prince de Condé, Luckner doit se trouver entre Granby et le corps du Prince héréditaire, âfin d'être à portée de se joindre à l'un et à l'autre. Quant au Prince Fréderic, ses instructions portent de s'avancer vers Gerstungen et Vacha, ce sont les mêmes directions que Bauer luy donne dans son Memoire. Mais le Prince n'y

sauroit rester pour long temps. Il suffit qu'il se soutienne près de Mulhausen. Car si V. A. S. ne réussit pas à déposter l'Ennemi par l'attaque qui va se faire, toutes ses opérations se borneront à le gêner dans ses subsistances, ce que le prince Frederic fera du coté de la Werre, se trouvant à Mulhausen, et Luckner du coté de la Fulde, se trouvant entre Mylord Granby et le corps du prince héréditaire sur l'Ohme, jusqu'à ce que l'on voye jour d'entamer quelque corps séparé.

C'est l'idée générale; il faut la modifier conformement à l'effet, que l'attaque d'aujourdhuy et de demain produira.

ce 8. Août 1762.

** Monseigneur!

Voicy l'Expedition de la Disposition pour Mr. de Reden, avec la minute. Je puis assurer V. A. S. que ce n'est que dans ce moment, que Feine vient de l'achever.

ce 8. Aout 1762.

** Disposition
pour le 8. d'Août 1762 et pour les jours suivants.

(* „N'est ce pas astheure pour le 9. d'Aout?")

1.

Mylord Granby commencera à faire jouer ses Bateries entre Midi et 1 heure, d'abord foiblement, en ne faisant tirer que de quelques pieces. Le feu augmentera par intervalle et deviendra général vers les 6 heures du soir, où toutes les Bateries tireront à la fois.

Il détachera à 1 heure de la Division de Mr. de Wangenheim 2 Bat. et 4 Esc. à Malsfeld. Mr. de Wangenheim y fera jetter un pont, en y employant les ponts portatifs, qui ont eté envoyé à la Reserve de Mylord Granby. il poussera d'abord 300 hommes d'infanterie avec 150 chevaux au delà de la Fulde, qui s'établiront dans le bois vis à vis de la hauteur, sur laquelle le camp ennemy est assis. Mr. de Wangenheim passera avec le gros des 2 Bat. et des 4 Escadrons, pour suivre ce detachement vèrs les 4 heures après midi, et tachera d'être formé vis-à-vis de l'Ennemi vers les 6 heures du soir, mais hors de la portée du canon et sans rien engager, à moins qu'il ne remarque de l'Embarras au camp ennemi, en quel cas il faut marcher à luy sans balancer. Mais si l'Ennemi se soutient, ou reçoit du renfort, Mr. de Wangenheim s'établira vis-à-vis de l'Ennemi le mieux qu'il le pourra.

Le Major-Général de Freytag passera avec les chasseurs la Fulde à Neu-Morschen à midi et avancera vers Mershausen et Spangenberg. Il poussera tout ce qu'il trouvera en chemin de Détachemens ennemis. Mylord Granby aura la bonté d'informer le G. M. de Freytag de cette partie qui le regarde.

Je charge le Lieut.-Général de Luckner, de passer avec le gros de son corps la Fulde à Heimbach le 8. d'Août à midi, et de faire en sorte, d'arriver vers les 6 heures du soir aux Environs de Spangenberg,

âfin de prendre le camp ennemi à dos, s'il y voit jour, ou si cela ne se peut pas, il s'établira dans la partie de Spangenberg. Il fera observer le comte de Stainville arrivé à Bebra par les husars soutenûs par un couple de Bataillons de Chasseurs.

Mylord Granby fera continuer la canonade jusques dans la nuit. Vers les 10 heures du soir il fera avancer trois ou quatre cent volontaires vers Melsungen, après avoir fait tirer pendant une grosse demi heure contre la ville de toutes ses bateries, qui sont à la portée de la ville. On ne tirera cependant que fort peu de bombes chargées dans la ville; les autres bombes seront remplies de terre, et n'auront que l'amorce, pour se faire remarquer. Les volontaires feront alors une tentative pour s'emparer de la ville, sans s'exposer cependant trop au feu que la garnison pourroit faire sur eux : et si l'on remarque trop de Difficulté pour en venir à bout, on se contentera de tirailler beaucoup durant la nuit.

A 6 heures du soir le Major de Wintzingerode, qui se tiendra dès le commencement de la canonnade formé en avant sur la gauche de Mylord Granby, passera la Fulde à Lobenhaus, et tachera de prendre le Regiment de Chatelu à dos.

Si cette attaque n'ébranle pas l'Ennemi, ni ne Luy inspire l'idée de prendre le parti de la rétraite, la canonnade continuera le 9. d'Août dès qu'il fera jour, et Mrs. les Généraux de Luckner, de Freytag et de Wangenheim tacheront de gagner du terrain vèrs le dos du camp de Mr. de Guerchy.

Mon Neveu le Prince Frederic, qui a dû arriver avec un gros détachement dès aujourdhuy 7. d'Août dans les environs de Wanfried et d'Eschwege, agira sur les derrieres de toute la position de l'Ennemi le long de la Fulde.

2.

Monsieur le Lieut. Général de Convay fera déloger dès qu'il sera arrivé sur son Emplacement les postes ennemis, qui se trouvent établis sur la hauteur, qui est de l'autre coté de la Fulde entre Grevenau et Kuckshaven, et y établira ses piquets. Son objet est de s'assurer d'abord du passage de la Fulde, et de faire établir un pont du coté de Wagenfurt. Il établira une baterie pour protèger le passage du pont à l'endroit, qu'il jugera le plus convenable. Dès que Mr. de Wintzingerode passera la Fulde, pour prendre le regiment de Chatelu à dos, Mr. le général de Convay fera passer la Fulde à 2 ou 3 cent hommes d'infanterie et à autant de cavallerie pour luy assurer son répliement.

Le second objet de Mr. de Convay est de tenir en échec le camp de Durenhagen; et de l'empêcher, qu'il ne porte pas du secours à Mr. de Guerchy. C'est pourquoi il fera dresser des Bateries pour foudroyer ce camp de Durenhagen et fera toutes les demonstrations possibles, pour passer la Fulde, âfin de le tenir en Echec; s'il marchât néanmoins par sa gauche, sans que le camp ennemi de Crumbach vint le remplacer, le Général Convay s'emparera de la hauteur, appellée sur Hey-

den, qui mène vers Schwarzbach, où les Ennemis ont établi leur Baterie. Mais, si le Camp de Crumbach avançat pour remplacer celuy de Durenhagen; il se contentera de continuer ses Demonstrations.*)

3.

Mr. le Général de Spoercke réconnoitra immédiatement après qu'il sera arrivé sur son Emplacement, des Endroits convenables pour l'Etablissement de ses Bateries, pour foudroyer le camp de Durenhagen. Il fera toutes les Demonstrations possibles pour passer la Fulde. Dès qu'il rémarquera, que le camp de Durenhagen marche par sa gauche, ou qu'une partie considérable en est détachée pour renforcer Mr. de Guerchy, il fera passer deux Brigades de Cavallerie vers Dittershausen, qui feront mine d'y passer la Fulde, et de prendre l'ennemi en Flanc. C'est ce que ces Brigades feront en effet, si elles en trouvent le moyen. Mais si le camp de Crumbach marchât alors par sa gauche, elles se tiendront sur la défensive, et ne passeront la Fulde, que quand elles pourront prendre l'Ennemi en flanc.

4.

Mr. le G. M. de Malsbourg ne sortira point de son Emplacement que quand il verra, que le camp de Crumbach marche par sa gauche; alors il avancera vers Zwern et la Neue-Mühle, et fera passer d'abord la Fulde aux husars, postés au Brand et à la Knallhütte. Il n'avancera cependant dans la plaine qu'avec toutes les précautions nécessaires. Si l'Ennemi restât sur l'Emplacement qu'il occupe, Mr. de Malsbourg se contentera de faire allarmer les postes ennemis durant toute la Nuit.

5.

Monsieur le Prince héréditaire fera dresser les tentes à son corps entre Hohenkirchen et Holzhausen dès qu'il fera nuit, dans le cas, que les camps de Lutternberg et de Landwernhagen ne fissent point de mouvement. Il fera cependant allarmer pendant toute la nuit les postes ennemis le long de la Fulde entre Munden et Cassel, en y employant huit à douze cent volontaires.

Mais si ces camps-là font des mouvements par leur gauche, àlors le Prince se hâtera de faire jetter un pont de pontons et de passer la Fulde avec tout son corps.

Il fera avancer le détachement de L. C. de Milben à Nienover durant la nuit vers Munden, pour tenir la garnison de cette ville en Echec.

Le 9. à 6 heures du matin le prince levera son camp de Holtzhausen et fera un petit mouvement en avant vers Frommershausen et Simmershausen et tâchera de faire occuper Wolfsanger par ses piquets. Il établira de Bateries aux Endroits, qui luy paroitront les plus convenables pour forcer le passage. Dès qu'il aura fixé l'attention de l'Ennemi vers un Endroit pendant le jour, il tâchera de faire un mouve-

*) N. d. H. Die Archiv-Acten vol. 209 enthalten ein eigenhändiges scriptum des Herzogs Ferdinand, mit welchem diese Vorschrift (sub 2) wörtlich übereinstimmt, vom 7. Abends datirt, an welchem überhaupt diese ganze Disposition zuerst entworfen worden ist.

ment pendant la nuit vers un autre Endroit de la rivière, et l'y passera. Car si l'Ennemi fait faire un mouvement à quelques uns de ses corps par sa gauche, tout dépend de ce passage, afin de fraper le coup décisif.

6.

Il sera établi un aide de camp sur la Cascade et sur le Bramsberg, pour observer les mouvemens de l'Ennemi et en faire raport au Prince héréditaire à la hauteur de Hohenkirchen, qu'au Duc à Ellenberg.

* J'y donne mon approbation. F. D. d. B. et d. L.

Diese Disposition wurde am 8. August Morgens zwischen 6 und 7 Uhr den Generalen v. Spoercken, v. Malsburg, Convay zugefertigt, auch an den General v. Freytag, an Wintzingerode besondere ordres über ihre Bestimmung erlassen.

Monseigneur!

J'ai très bien reçû la Disposition pour l'attaque générale, que V. A. S. se propose à faire à demain, et qu'Elle a la grace à me communiquer.

Dieu le Tout Puissant y veuille donner Sa Benediction pour une heureuse et bonne Réussite. Ce sera le plus glorieux coup et le plus grand Dessein, qui jamais a été tombé dans l'Idée humaine. (!)

Le Bon Dieu le veuille faire réussir pour l'Augmentation de la Gloire de mon très illustre et chèr Cheff et pour le bonheur de nos Pays. Le Coeur me dit pour certain, que tout réussira à merveille.

Gudensberg ce 8. Aout 1762. D. Reden
Adj. - Gen.

** Monseigneur, ce 8me Aout 1762.

V. A. S. pourroit diner aujourdhuy précisement à midi : En partant d'icy Elle donneroit ordre de tout empaqueter.

Granby, Convay, Spoercke renvoyent aussi leurs chevaux de bats et leurs tentes aux Endroits marqués entre Madern et Nieder-Vorschütz. Le Prince héréditaire ne fait dresser ses tentes, que pour faire accroire à l'Ennemi, qu'il ne veut pas agir fort vivement.

Si l'Ennemi fut inébranlable par tout, j'avoue que je serois à bout de mon latin, et il en résulteroit que chacun dut rétourner à son poste. Mais il me semble presque impossible, qu'il puisse rester comme il est, sans détacher contre le prince Frederic et sans renforcer Mr. de Guerchy pour luy couvrir le flanc. Cela aportera donc de changements et de vuides dans son centre, ou à la droite, et tout dépendra alors du succès, qu'on aura en y perçant. Il faut donc attendre l'effet, que cette attaque fera aujourdhuy et demain, et, s'il ne fut pas complet, il faudroit prendre une position du moins, qui nous conservât les avantages, qu'on aura eû, et faire agir le temps.

ce 8. Août 1762.

Um 1 Uhr Nachmittags am 8. Aug. empfing der Herzog Ferdinand noch zu Gudensberg eine Meldung des Generals Freytag aus Neuen-Morschen um 7 Uhr Morgens, wonach Stainville mit seinem Corps noch unverändert stände; von dem Lieutenant Steigleder, welcher auf dem Schloss Friedewald commandirte, habe er keine Nachricht, doch sei durch Leute, welche aus der Gegend gekommen, berichtet, dass der Feind das Schloss zwar am 6. mit Kanonen beschossen und attaquirt habe, die Jäger aber hätten sich souteniret. An den General Conway schrieb der Herzog:

** Au L. G. Convay.

à Gudensberg ce 8. Août 1762 à 1 heure après midi.

Je m'empresse de repondre à V. E., que le piquet de Wolfershausen reste; mais les autres pourront être rassemblés. Le pont sera plus convenable dans la partie d'Ellenberg, sur tout, si l'on peut passer à Wagenfurt au gué. Si ce gué est practicable, il sera aisé de soutenir les piquets à proportion de la résistance que l'Ennemi fera. Les Tentes seront pliés, et rien ne restera au camp. V. E. fera tout son possible, pour observer Elle même les mouvements de l'Ennemi, afin d'en profiter : j'en ferai autant de mon coté, et luy ferai parvenir les ordres en consequence. Je me trouverai à Ellenberg, et aux Environs, où le corps à vos ordres sera formé.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Dem General Conway gelang es, ungeachtet der Anschwellung der Fulda, durch sein Kanonenfeuer die feindlichen Piquets zu vertreiben und mit 600 Mann die verlassene Stellung des Feindes zu besetzen. Am 9. August früh wurden die englischen Piquets zwischen Ellenberg und Müchenwerra vom Feinde mit Uebermacht angegriffen. Auf Befehl des Herzogs Ferdinand eilte das Bataillon Hodgson herbei, fand aber den Feind nach beträchtlichen Verlusten schon auf dem Rückzuge. Nach einem Raport Conway's vom 10. Aug. (Archiv - Acten vol. 210) hatten die Engländer mehr als 60 Todte vom Feinde begraben; sie selbst verloren 21 Todte, darunter 2 Officiere, und 50 Verwundete und 26 Vermisste.

(Archiv - Acten vol. 209.)

Der General v. Luckner meldete aus Neuen-Morschen um ¾11 Uhr Morgens, der Oberstlieut. v. Riedesel sei seit dem Morgen des Tages Meister von Rotenburg und der dasigen Brücke; Stainville's Bagage habe nach Sontra ihren Weg genommen, allein er selbst habe sein Lager hinter Bebra aufgeschlagen; „es sei unmöglich, zu Nieder-Ellenbach die Fulda zu passiren, daselbst sei keine Brücke noch Nachen, und das Wasser ginge den Pferden eine Hand hoch über den Sattel also keine Infanterie, noch Kanonen, noch weniger Munitions-Wagen könne überkommen; er, Luckner, habe daher recognoscirt und keinen

anderen Ort als Nieder-Morschen gefunden, um die Fulda zu überschreiten. Der Herzog billigte diesen Uebergangspunkt durch Schreiben von Gudensberg 8. August Nachmittags 3 Uhr. Am 8. Abends 9 Uhr rapportirte Luckner aus seinem Lager bei Spangenberg, dass dieser Ort vom Feinde besetzt sei. Vom Oberst v. Bauer ging folgende Nachricht im Hauptquartier ein:

„Sämmtliche Colonnen sind auf ihrer Bestimmung angekommen; wir haben auch bereits den Feind bey Birckenwerder delogirt und die Piquets auf dem rechten Ufer der Fulde etablirt; die Brücke ist angefangen zu schlagen und ich hoffe in einer Stunde fertig zu sein. Die Fulde ist aber so breit, dass alle meine Portativ-Brücken kaum zur Hälfte reichen wollen und ich alle möglichen Mittel vorkehren muss, die Brücke zu erhalten.

Major v. Wintzingerode hat wegen des Anlauffen der Fulde nicht bei Lobenhaus passiren und das Project erfüllen können. Das Wasser geht bis über den Sattel, ich sehe auch keine Möglichkeit, ihn auf die andere Seite zu bringen.

Die Feinde haben zwar mit Kanonen gefeuert, aber keinen Schaden gethan, weil sie alle zu kurz geschossen, hingegen sind die unsrigen bis in ihr Lager geflogen.

Von Mylord Granby ist noch kein raport da; S. Durchl. ersuchen, von allem diesem des Erbprintzen Durchl. Nachricht zu geben. Se. Durchl. werden bis Tag hier in Ellenberg bleiben.

Abends um 9 Uhr 8. August. v. Bauer.

N. S. Bis jetzt hat der Feind noch nicht gegen Melsungen detachirt; man kann auch noch keine fernere Bewegung entdecken.

à Monsieur le Secretaire Privé Westphalen
à Gudensberg.

Am nämlichen Tage, den 8. August, beantwortete der Herzog Ferdinand noch folgende vom Könige Friedrich II. empfangene Schreiben:

Monsieur Mon Cousin. Je crois que Votre Altesse aura (dechiffrée) „été informée de la revolution qui vient d'arriver en Russie avant que ma présente lettre pourra lui parvenir.“ Je me bornerai donc à dire à Vôtre Altesse que „c'est en Consequence que le général Comte de Czernichef m'a declaré, en s'offrant même de le faire par écrit, que l'Imperatrice s'en tenoit à la Paix que l'Empereur avoit conclüe avec moi; mais que quant aux Troupes, comme il y avoit des Raisons, qui obligeoient à les faire révénir en Russie, Elle avoit donné Ordre pour leur Rétour en Russie, que le Corps de Romanzow s'y rendroit par la Prusse, et celui de Chernichef par Smolensko, qui est le plus court Chemin. Comme donc les Troupes Russiennes ont deû se séparer le vingt deux de mon Armée, J'ai attaqué le 21. sans qu'un seul homme du Corps auxiliaire Russien y ait été employé, tous les postes du Marechal Daun dans le Bärengrund, à Reisendorff, Dittmannsdorff, Burckers-

dorff, Ludwigsdorff, Leutmannsdorff, et Wartha. Le Lieut. Général Comte Wied a été assez heureux, que de forcer 10 Bataillons ennemis à Leutmannsdorff, d'y prendre 14 Canons et d'y faire au delà de mille prisonniers de guerre. Un coté du defilé de Burckersdorff ayant aussi été forcé, Je me proposois de debusquer l'ennemi de l'autre coté, au cas qu'il ne s'en rétirat pendant la nuit; mais il a pris ce dernier parti, et s'est mis en marche pendant la nuit, du 21 au 22 pour Braunau, en détachant des Trouppes du coté de Glatz et à Silberberg, „de façon que, quoique je sois affoibli par le Départ des Troupes Russiennes, je me propose maintenant d'assièger Schweidnitz. Je ne vous dissimulerai cependant pas, que l'Entreprise me paroit sujette au hazard, et c'est principalement la confiance que j'ai, que Daun ne voudra rien risquer, qui me fait bien augurer pour la prise de Schweidnitz.“ Je suis avec l'estime et l'amitié les plus parfaites

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse

à Bögendorff
ce 23 de Juillet 1762.

le très bon Cousin
Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic et Lunebourg.

Arrivé ce 4. Aout 1762
à 8 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. La lettre de Votre Altesse du 20. de ce mois m'a fait un vrai plaisir par son contenu, et Je souhaite de tout mon coeur, que Ses avantages sur l'armée francoise se soutiennent toujours et La mènent au but si desiré pour la bonne cause, à Sa gloire et à la satisfaction qui necessairement en doit resulter pour Elle. (dechiffré) „Le Général Comte de Czernichef m'ayant déclaré de la part de l'Imperatrice, que quoiqu'Elle se voyait obligé de rappeller ses Troupes en Russie, Elle comptoit néanmoins s'en tenir à la Paix conclüe en dernier lieu, et le Prince Repnin, qu'Elle a accredité auprès de moi, m'ayant réiteré la même Declaration de sa part, Je compte que je n'aurai rien à apprehender de nouveau de la part des Russiens.

J'arrange actüellement tout ici pour le prochain Siège de Schweidnitz, et je n'ai pas lieu de désesperer de la réussite de mon Entreprise.“ Je me fais au reste un vrai plaisir, d'accorder à Vôtre recommendation, la Croix pour le Merite au Comte de Dohna, et j'ai ordonné au Général Major de Krusemarck, de vous l'envoyer de ma part. Je suis avec la plus parfaite estime et amitié

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

le bon Cousin
Federic.

à Dittmannsdorff
ce 28. de Juillet 1762.

Au Prince Ferdinand de Brunswic et Lunebourg.

** Au Roy de Prusse.

à Gudensberg ce 8. Août 1762.

J'ay successivement reçu les tres gracieuses lettres de V. M. du 23. et 28. du mois passé. L'aprobation qu'Elle daigne m'accorder me comble de la plus vive satisfaction; j'en mets mes tres humbles remercimens aux pieds de V. M. (en chiffres) „je loue le ciel qu'il conserve, malgré cette révolution arrivée en Russie, la paix entre cet Empire et V. M. j'augure au mieux de ses opérations contre les Autrichiens, et La félicite du fond de mon ame sur ce grand et heureux debut, qui a fait réculer le M Daun jusqu'en Bohême. Je compte d'attaquer vers le soir l'aile gauche de l'armée ennemie, et d'entamer successivement tout son front. Si je réussis à la déposter de sa position, elle doit naturellement s'éloigner de Cassel.

Je rends mille tres humbles actions de graces pour la grace qu'Elle vient d'accorder a mon aide de camp le comte de Dohna.

Je serai jusqu'à la fin de mes jours avec le plus zelé et le plus respectueux attachement pour la Personne de V. M.

Sire F.

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 209.)

Il me semble, que V. A S. ne sauroit mieux faire, que de continuer aujourdhuy sur le même pié, qu'Elle a commencé hier. Car si l'Ennemi ne change point sa position, c'est ce que l'on peut faire de mieux. Mais si l'Ennemi détache de sa droite vers sa gauche, alors on trouvera jour de percer, et je crois, que l'on doit se tenir encore au concert pris pour cela.

Comme le très gracieux Billet de V. A. S. étoit écrit de grand matin, avant qu'il fit jour, et avant qu'on ait pû distinguer les objets, je ne suis pas encore tout à fait sur, qu'il n'y ait pas eû de changement à la position ennemie. Il faudroit que les deux Maréchaux fussent tout d'un coup devenûs d'une fermeté de Charles XII., s'ils n'eussent pas fait pendant la nuit quelque detachement pour renforcer leur gauche.

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

de Votre Altesse Serenissime

le très humble et très obeissant serviteur

à Gudensberg Westphalen.

ce 9. Août 1762.

Das vorangegangene Billet des Herzogs ist nicht in den Acten, auch anderweit nicht zu ermitteln. Die fehlende Correspondenz des Herzogs aus dieser Periode ist eine besonders zu bedauernde Lücke.

** Monseigneur

Je reçois dans l'instant le très gracieuse lettre de V. A. S. datée à 10¼ heures du matin. Il est facheux, qu'aucuné Nouvelle n'arrive

du Prince Frederic. Je n'en conçois pas la raison, à moins qu'il y ait eû de lettres interceptées.

Je crois, Monseigneur, qu'il ne faut pas faire plus qu'on ne s'est proposé : Si l'Ennemi ne donne pas prise, il seroit trop dangereux de forcer le passage de la Fulde en sa présence.

Il faut avoir beaucoup de patience dans cette affaire; l'Ennemy n'y peut pas être indifferent. Il fera quelque pas dont V A. S. pourra tirer parti.

Je conseillerois à V. A. S. de marquer à Luckner de continuer à faire de tentatives, pour entamer l'Ennemi; il est bon d'y attirer son attention, puisque celà l'engagera, à dégarnir sa droite, ce qui metra le Prince héréditaire dans le cas d'agir.

Si tout reste dans la situation où les affaires se trouvent à présent, V. A. S. pourroit faire venir les tentes de l'Armée, pour les faire dresser sur l'Emplacement, où elle se trouve conformément au memoire de Bauer.

Quant à Luckner, il me paroit qu'il doit se rabatre durant la nuit sur Morschen, si Mr. de Stainville continue à se trouver à Bebra : Si celui-çi fut marché sur Sontra, il ne seroit pas necessaire, qu'il se réplia sur Morschen, mais il pourroit continuer de donner de jalousies sur le flanc gauche de Mr. de Guerchy. Si Mr. de Stainville fut au contraire marché à Hirschfeld, ou dans une autre direction, pour aller joindre le prince de Condé, il me semble, que Luckner doit marcher durant la nuit à Mulbach, àfin d'être à portée, de joindre Mr. de Hardenberg.

Au reste, Monseigneur, avec un peu de patience, Elle parviendra à vaincre de très grandes difficultés, et je me flatte, que tout ira bien.

J'ai eté charmé d'aprendre, que les François ont attaqué en vain nos piquets.

Je suis avec le plus inviolable zelé et respectueux attachement pour la personne de V. A. S. jusques au tombeau

Monseigneur

de V. A. S.

le plus humble et le plus obeissant fidèle serviteur

à Gudensberg Westphalen.

ce 9. Aout 1762.

** Monseigneur,

Le Cap. Wurm s'est bien defendû et a réponssé ceux, qui l'ont attaqué. V. A. S. le verra par le raport ci-joint de Mr. de Hardenberg, qui vient d'arriver dans ce moment.

Je mets aux pieds de V. A. S. une denonciation de Deserteur.

ce 9. Aout 1762.

Das vom Capit. Wurm vertheidigte Schloss Ulrichstein wurde am 8. Aug. von Wurmser mit überlegener Macht angegriffen, mit Wurfgeschütz und Kanonen beschossen und zur Uebergabe aufgefordert;

ungeachtet die Gebäude vielfach beschädigt wurden, wies der Commandant die Aufforderung jedoch standhaft zurück und der Feind zog unverrichteter Sache wieder ab.

Monseigneur,

Aussitôt que les Troupes avoient pris leur Emplacement, les pieces de douze furent mené sur les hauteurs vis-à-vis de Dittershausen, d'où les Ennemis furent obligé de se rétirer; avec les petits bateaux l'on fit passer quelque monde, aussi pour sonder la rivière, mais il ne se trouve aucun gué, où Cavallerie ou Infanterie peut passer; il ne se trouve qu'à Wietershausen, mais le camp, quoique les tentes sont abattues, est en entier et les bois garnis d'Infanterie; avec toute l'élévation, que l'on a pû donner au canon, il n'a pas eté possible d'atteindre le camp. J'ay l'honneur d'être etc. v. Spörcke.

au bois de Guntershausen
le 9. d'Aout 1762 à 6 heures du matin.

Der General v. Luckner meldete am 9. Morgens 7 Uhr von einer Anhöhe bei Merkshausen, dass er den Feind attaquirt habe, „allein durch die Menge von Feinden nit réussiren können; Granby ist bereits bald eine Stunde stille, weis nit, was das bedeutet, Stainville steht noch zu Bebra."

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 209.)

Je recois dans l'instant le Billet ci-joint du Prince héréditaire en réponse à la lettre, que je luy avois écrite hier au soir pour luy faire parvenir les Nouvelles, que V. A. S. m'avoit fait envoyer pour cette fin. Je vais informer le Prince de la situation des affaires dans la partie de Melsungen: et luy manderai que son attaque dependroit de la possibilité qu'il trouveroit d'y réussir.

Je joins çi-auprès la Denonciation d'un Deserteur suisse, qui vient d'arriver.

Ce 9. Aout 1762 à 12½ heures du midi.

Der Ob.-Lt. Riedesel stand am 9. zu Baumbach; alles war noch wie am 8. Der General Luckner berichtete von der Höhe bei Merkshausen um ½9 Uhr Morgens des 9. Aug, dass Lord Granby wieder zu canoniren angefangen habe, allein wenig; der Feind arbeite noch an Verschanzungen, und sei ihm nicht anzukommen. 2 Brigaden und das Chasseur-Bataillon ständen gegen Kaltenbach.

(Copie.) An den G.-L v. Luckner.

Ellenberg den 9. Aug. 1762.
Nachmittags 3 Uhr.

Der Herr Gen-Lieut. werden die tentative continuiren, um den Feind zu entamiren. Es ist gut, dass seine attention dahin gezogen

wird, weil solches ihn engagiren wird, seine Rechte zu degarniren, welches den Erbprinzen von Braunschweig in den cas setzen wird, zu agiren. Gegen der Nacht ziehen sich der Herr Gen.-Lieut. auf Morschen zurück, wenn Stainville continuirt, zu Bebra zu verbleiben; wenn dieser auf Sontra marschirt, so wäre es nöthig, dass Sie sich auf Sontra repliirten, und sie könnten continuiren, die jalousies auf der linken Flanque des Corps von Mr. de Guerchy, welcher auf den Höhen von Melsungen und Adelhaus postiret ist, gegen Mylord Granby und Wangenheim. Wenn Mr. de Stainville auf Hirschfeld marschirt wäre, oder auf einen anderen Ort, um sich mit dem Prinzen von Condé zu conjungiren, alsdann müssten Sie auf Mülbach mit Ihrem ganzen corps marschieren noch in der Nacht, um à portée zu sein, mit dem Corps des Erbprinzen von Braunschweig, welches itzo durch den G.-L. von Hardenberg commandirt wird, conjungiren zu können. (F.)

Am 9. Aug. Abends 9 Uhr stand der General v. Luckner auf der Höhe von Malsfeld, in Verbindung mit dem General v. Freytag. Riedesel stand zu Rothenburg. Der Oberst v. Bauer theilte aus Ellenberg Abends 8 Uhr an Westphalen mit: „Bis jetzo kann aus dem Manoeuvre vom Feind noch nicht klug werden; es steht noch Alles so wie vorher, ich wette aber, dass sehr Vieles schon marschiert ist, ob wir gleich noch keine Nachricht davon haben. Wenn sich die Umstände noch nicht ändern, so wollen Sr. Hochfürstl. Durchl. morgen die Armee nach dem (unleserlich) Project campiren, und zu dem Ende ihr Hauptquartier in Wolffershausen nehmen. Ich habe den Capit.-Lieutenant Helmke so eben dahin gesandt, um die Quartiere zu machen. Wollten Ew. Hochwohlgeboren wohl so gütig sein, und diesen Abend noch dahin kommen, um das Uebrige arrangiren zu können, der Rest vom Hauptquartier könnte alsdann morgen früh folgen; wenn für jetzt nur die Chaisen von Sr. Durchl. und die nöthigen Wagens ankämen. Ich verlange sehr Ew. Hochwohlgeb. zu sprechen."

(Archiv-Acten vol. 210.)

Der General Luckner sandte am 10. Aug. früh ¾ auf 4 Uhr einen Rapport des Oberstlt. Riedesel aus Baumbach vom 9. ein, wonach Stainville noch ruhig zu Witterode stände und ein halbes Dragoner-Regt. nach Bebra geschickt habe, um die Husaren zu verstärken; er fürchte sich sehr von der Seite von Eschwege und habe den Serlingswald mit Posten besetzt; die Fulda habe er von Breitenbach bis Hirschfeld mit Bäumen an den Ufern belegt, damit man nicht durchreiten könne. Wurmser sei in Lauterbach erschienen und am 8. auf Alsfeld marschiert. Luckner setzte hinzu, da Wurmser vielleicht die tête des Prinzen Condé bilde, so habe er sich mit dem Gros nach Ibach (Eubach) gezogen. Der Herzog erwiederte dem General Luckner am 10. Morgens 4 Uhr, er approbire, dass er sich in seiner Position die Nacht über soutenire, und werde dies bei Tage um so viel besser

thun können, wenn Stainville keine Bewegung gegen Hirschfeld mache. Es sei aber ein Detachement feindlicher Cavallerie nach Ziegenhayn gekommen, welches beobachtet und im Zaum gehalten werden müsse, damit die Communication zwischen dem G.-L. Hardenberg und Fritzlar nicht ganz unterbrochen werde. Der General möge daher den Major Schon mit 2 Esc. in die Gegend von Treysa und Frankenhayn detachiren. Um ½9 Uhr Morgens meldete Luckner weiter aus Neuen-Morschen, nach einer Nachricht von Riedesel, dass er augenblicklich in Folge der ordre des Herzogs nach Mülbach marschiere, um sich mit dem G.-L. v. Hardenberg in Connexion zu setzen. Stainville war inzwischen nach Hirschfeld aufgebrochen. Der Herzog hatte auch bereits Nachmittags 4¹ Uhr auf die früheren Rapporte, und insbesondere auf die erhaltene Meldung des Capit. v. Spangenberg über ein aus Ziegenhayn ausgerücktes feindliches Detachement, dem General Luckner aufgegeben, nebst dem G. v. Wangenheim und Freytag über die Fulda zurückzugehen, die Verbindung mit dem Erbprinzen herzustellen und auf Mühlbbch zu marschieren; er genehmigte daher nunmehr um 4¾ Uhr Nachmittags noch ausdrücklich, dass er bereits dahin abgegangen sei. Der General v. Freytag erstattete am 10. Aug. Morgens ½6 Uhr einen ausführlichen Bericht an den Herzog über sein am 9. mit 2 Jägerbrigaden gegen 9 feindliche Bataillone und mehrere Cavallerie-Regimenter bei Alten- und Neuen-Morschen standhaft gehaltenes Gefecht, in welchem er nur 20—30 Todte und Verwundete hatte. —

Unter diesen Umständen wurde das wohl vorbereitete Unternehmen, die Armee der französischen Marschälle d'Estrées und Soubize aus der Position hinter der Fulda zu delogiren, wenn nicht schon aufgegeben, doch fürerst vereitelt und sie behielten dieselbe im Wesentlichen noch für einige Zeit inne. Nachdem sie am 26. Juli den Heiligenberg verlassen und auf das Gebiet rechts des Flusses sich zurückgezogen hatten, liefen die Lagerstellungen der französischen Hauptmacht, ausser der besetzt gehaltenen Festung Göttingen, von Münden über Lutternberg, Landwehrnhagen, Heiligenrode, Ochshausen, Krumbach, wo das Hauptquartier war, Dörnhagen, Wollrode, Körle, Schwarzenberg bis gegen Spangenberg, in einer Länge von 6 Meilen; dieselben waren theils mit Redouten, theils mit Verschanzungen und Verhauen geschützt, wurden jedoch an vielen Punkten von dem gegenüberliegenden höheren Fuldagebiete beherrscht. Die in den letzten Tagen des Juli und in den ersten des August begonnenen Vorbereitungen des Herzogs Ferdinand zum Angriff dieser Stellungen, um den Feind zur Räumung Hessens vor dem nahenden Friedensschluss zwischen England und Frankreich zu nöthigen, hatten vornehmlich in der Entsendung des Corps des Prinzen Friedrich von Braunschweig (6 Bat., 12 Esc.) bestanden, welches in den Tagen vom 4. zum 7. Aug. von Hof-Geismar aus über Uslar-Nordheim, Duderstadt, — mit Umgehung von Göttingen, — dann Mühlhausen, Wanfried und Eschwege in den Rücken der französischen

Stellungen marschiert war, sodann in den Bewegungen des Generals v. Luckner, um die Vereinigung des Stainville'schen Corps mit dem vom Rhein heranziehenden Prinzen Condé zu verhindern, und gegen den linken Flügel der französischen Armée zu wirken, endlich in einem durch verstärkte Positionsbatterieen unterstützten Frontalangriff der Armee selbst. Luckner hatte, indem er zu lange wartete, ob er gegen den Prinzen Condé detachirt werden würde, wiederholter Weisungen ungeachtet, auf Hirschfeld zu marschieren versäumt, und darüber den rechten Moment verloren, sich dieses Postens zu bemächtigen, bevor ihn Stainville verstärkte; er war erst am 5. und 6. Aug. mit Riedesel von Alsfeld über Ottrau, Schwarzenborn und Ober-Aula eingetroffen, um veränderter Bestimmung gemäss über Mülbach an den Fulda-Uebergangspunct Heimbach zu rücken. Der Angriff der feindlichen Positionen selbst, nach wiederholten Recognoscirungen wohl eingeleitet, musste des einfallenden, strömenden Regenwetters wegen um einen Tag verschoben und konnte erst am 8. Aug. Mittags in der That unternommen werden. Aber die Anschwellung der Fulda und die Ueberschwemmung der Ufer störte den ausreichenden Brückenschlag; nur einzelne Corps, namentlich Luckner und Freytag bei Neuen-Morschen, und die Piquets der Armee, vornehmlich die der 12 Englischen Bataillons unter Conway, vermochten den Uebergang zu bewerkstelligen und dem Feinde Schaden zuzufügen. Auch die Einwirkung des Prinzen Friedrich im Rücken der französischen Armee wurde durch das schlechte Wetter sehr erschwert. Luckner und Freytag drangen zwar bis Spangenberg vor, welches sie vom Feinde besetzt fanden; sie mussten jedoch am 9. Abends und am 10. wieder zurückgehen. Das Gefecht beschränkte sich daher im Grossen auf eine starke, anhaltende Kanonade, und partielle Gefechte ohne Entscheidung, mit geringen Verlusten auf Seiten der Alliirten. Die fanzösische Armee behauptete ihre Stellungen, nicht ohne erhebliche Verluste und Gefährdung ihrer Subsistenz, in Folge der Abschneidung der Lebensmittel-Transporte aus Thüringen durch die Zwischenstellung des Prinzen Friedrich. Der Herzog Ferdinand nahm sein Hauptquartier am 10. Aug. in Ellenberg. Hier empfing er das nachfolgende Schreiben des Königs Friedrichs II. vom 3. Aug. über die Lage der Friedensunterhandlungen und die Absicht der französischen Regierung, Hessen so lange wie möglich zu behaupten. — Unterdessen war das von dem Lieutenant Steigleder mit 60 hannoverschen Jägern besetzte Schloss Friedewald, am 6. und 7. Aug. von der Uebermacht Stainville's eingeschlossen und belagert, nach tapferster Gegenwehr, nachdem die Franzosen dasselbe durch Bomben in Brand gesteckt, in die Hände der Feinde gefallen, der Prinz Condé aber von Giessen bis Staugerod und über Grünberg und Freiensteinau näher gerückt. Ihm gegenüber stand der Gen.-Lt. v. Hardenberg mit dem Corps des zur Armee abgegangenen Erbprinzen, am 7. Aug. bei Langenstein und Homburg an der Ohm. (Vgl das Schreiben an Grenville vom 1. Aug. bei Knesebeck II. S. 484, das Tagebuch daselbst Seite

496—499. Tempelhof, Bd. 6 S. 277—280. Renouard III. S. 680 bis 704. Leben und Wirken Riedesels von M. v. Eelking I. S. 225—230.) Das Corps des Prinzen Condé hatte am 8. Aug. auf den Höhen von Homberg a. d. Ohm ein Lager bezogen, während der General Hardenberg nach Dannerod gerückt war. Ein Detachement unter Conflans war in der Nacht vom 7. zum 8. nach Battenberg gekommen, hatte die Stadt besetzt und den dasigen verschanzten Posten, 60 Mann stark, demnächst am 9. Aug. das dortige Schloss genommen. Am selbigen Tage hatte der Generallieut. d'Affry das von dem Capitain Wurm und dem Lieutenant Geise mit Hessischen Jägern vertheidigte Bergschloss Ulrichstein wiederholentlich angegriffen und nach tapferem Widerstande genommen; und am 10. bemächtigte sich Conflans des vom Capitain Lange mit einer Abtheilung des Hessischen Leib-Regiments hartnäckig vertheidigten Kirchhofs von Frankenberg, während die Husaren Chamborand sich von Herbstein und Schlitz nach Hersfeld in Marsch setzten, um mit dem Comte de Stainville in Verbindung zu kommen. (Renouard III. S. 704. 705.)

Monsieur Mon Cousin. (dechiffrée) „Vous serez persuadé de la sincerité des voeux, que je fais pour que l'entreprise, que votre Altesse medite, âfin d'obliger les deux marechaux ennemis à lui abandonner la Hesse, ait tout le Succés imaginable. Je ne puis me dispenser de Vous communiquer à ce sujet ce qui m'est revenû relativement aux Chipotages des ministres anglois avec la France, savoir de même celle-ci s'offre d'évacuer dès les préliminaires de Paix signés entre les deux parties contractantes, outre ce qu'elle tient occupé du Païs de Brunsvic et de l'Electorat d'Hannovre, la Hesse, et qu'elle pense de mettre ceci en ligne de Compte pour des possessions aux Indes, que les Anglois ont envahis, et que la France prétend réclamer. Voilà pourquoi je crois, que les susdits deux maréchaux auront apparemment à Coeur, de garder la Hesse autant qu'il dependra d'eux. Non obstant cela je me flatte, que les mouvements, que vous faites, les forcera à Vous abandonner entierement ce Païs; quoiqu'il en arrive, les belles manoeuvres, que vous avez deja fait dans cette Campagne, vous feront toujours beaucoup d'honneur, à quoi je prends infiniment de part à Cause de la satisfaction que cela vous doit causer." Je suis invariablement avec mes Sentiments d'Estime et d'amitié

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Dittmannsdorff,
ce 3. d'Aout 1762.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy.

à Ellenberg ce 10. Aout 1762.

J'ay successivement reçû les très gracieuses lettres de V. M. du 30. de Juillet et du 3. d'Aoât.

(en chiffres:) „Il est surement très douloureux, que l'intéret des alliés de l'Angleterre ne touche pas d'avantage le ministère Britannique; V. M. a déviné juste, que les deux maréchaux feront l'impossible, pour se conserver la possession de la Hesse; ils ont été plus d'une fois sur le point de la quiter, mais les ordres précis de leur cour, de s'y soutenir à tout prix, les y a rétenû. Ils ne sauroient cependant pas s'y soutenir à la longue faute de subsistances; mais je ne doute presque plus, que la paix ne les tire de l'Embaras, où ils se trouvent.

Nous avons eû ces jours passés quelques avantages sur l'ennemi, qui en a eté ebranlé pour un moment; mais il continue de garder à peu près la même position."

J'ay l'honneur d'être avec le plus profond respect etc. F.

Von den Correspondenzen, die am 10. Aug. Abends stattfanden, sind noch besonders hervorzuheben, die von und an den Ob.-Lt. Riedesel, dem Prinzen Friedrich und G.-L. v. Hardenberg.

(Archiv-Acten vol. 210.)

Monseigneur!

Votre Altesse auront (sic) apris les mouvemens de Mr. de Stainville, vis-à-vis de moi par le Lieut.-Gen. de Luckner. J'aurois souhaité, qu'il m'auroit fourni l'occasion, de faire quelque chose; mais tellement je n'ai rien fait, que très bien réussi de lui faire croire, que tout le corps du Général Luckner étoit là. Le premier jour il s'opiniatra beaucoup, de vouloir soutenir Rotenbourg; cela lui a couté près de 40 tués et blessés, comme leurs propres deserteurs ont denoncé. Pendant la nuit sur le 9me il se rétira sur les hauteurs de Breitenbach, faisant beaucoup des arrangemens défensives. Je profite toute suite de cette retraite pour détacher sur Sontra, et j'avança avec une partie des husards sur Bebra, occupant les hauteurs vis-à-vis de lui. Mon détachement sur Sontra rencontra rien de l'Ennemy à Sontra outre 5 husards de St. Victor, qui furent pris. On me porta avec (sic), que le Prince Frederique se trouva à Eschwege avec une partie de son corps. Pendant cette nuit Mr. de Stainville a trouvé àpropos de se rèplier tout à fait sur Hirschfeld. Je l'ai fait suivre avec un détachement, mais avec le Gros je reste ici, pour attendre des ordres ulterieurs du Général Luckner. Mr. de Wurmser avec le reste du Regt. de Chamborant, faisant un corps avancé du Prince Condé, a eté le 7me. à Lauterbach, dont il est marché sur Alsfeldt. Il a eu hier des Patrouilles à Neukirchen et Schwarzenborn. Le Corps du Prince Condé a campé dans le Busecker-Thal le 8me de ce mois. Tout ceci sont des denonciations des deux Deserteurs du corps de Wurmser, qui sont déserté le 8me d'Alsfeldt du corps. J'ai envoyé des Patrouilles sur Neukirchen, pour m'en informer plus sûr. J'aurois souhaité, que la situation m'auroit permis, de faire d'avantage, mais il se faut contenter

d'avoir donné autant d'ombrage à Mr. de Stainville, qu'il a été pendant ces trois jours au Bivouac.

Baumbach ce 10me Aout 1762 Riedesel.
à 6 heures du matin.

** Au L.-C. de Riedesel.

à Wolfershausen ce 10. Aout 1762.
à 6 h. du soir.

Je vous suis bien obligé de votre lettre d'hier (?) au matin. Vous avez très bien manoeuvré dans la partie de Rothenbourg. Je vous en suis infiniment obligé, et ne cesserai jamais d'être etc. F.

Dem Gen.-Lieut. v. Hardenberg antwortete der Herzog auf seinen Bericht aus Dannerot vom 10. Morgens 8 Uhr über den Scheinangriff des Generals Levi, welchen Jeanneret nach kurzem Gefecht am 9. zurückgewiesen hatte, und über die Einnahme des Schlosses Ulrichstein unterm 10. Abends 9 Uhr. „Die Uebergabe von Ulrichstein ist mir sehr unangenehm zu hören gewesen. Mr. de Levi scheint nur vorgerückt zu seyn, um Ew. Exc. zu verhindern, den Ort zu entsetzen. Der Capit. Carpenter kommt heute oder morgen in die Gegend von Frankenberg. Ich zweifle nicht, er werde dem Conflans'schen Corps Einhalt thun. Der G.-L. v. Luckner ist heute vermuthlich bey guter Zeit zu Mühlbach eingetroffen; er wird sich mit Ew. Exc. conjungiren Das nach Ziegenhayn gekommene Detachement wird nur für 200 Pferde ausgegeben. Ich hoffe, man werde solche im Zaume halten." F.

Der Prinz Friedrich von Braunschweig erstattete 2 Berichte an den Herzog, vom 6. Aug. Mittags aus Duderstadt und vom 7. Aug. Mitternacht aus Wanfried über seinen Marsch am 5. über die Leine bei Höckeln, zwischen Sudheim und Nordheim, während des stärksten Platzregens, ins Lager zwischen Katlenburg und Lindau, und am 6. nach Duderstadt, wo er erfuhr, dass zu Mühlhausen keine Feinde standen, welche Stadt er durch den Oberst Schlieffen besetzen liess; Eschwege sei durch 200 Monets besetzt. Der Prinz detachirte 400 Mann Infanterie und 30 Husaren nach Wanfried schon am 6. und rückte noch an demselben Tage nach Heiligenstadt vor. Der zweite Bericht meldete die Besetzung von Mühlhausen, Eschwege und Wanfried. Die 400 Mann starke Garnison von Eschwege habe schleunigst das Schloss verlassen Zwischen Heiligenstadt und Egershausen stiess der Prinz auf ein feindliches Detachement von 300 Pferden und 200 Mann Infanterie unter Grand-Maison, „qui voulurent profiter des traineurs. Ils n'ont pris cependant qu'un Dragon de Veltheim et nous en revanche 1 husard. Une bonne pièce de 6 livr. les fit rébrousser chemin et réplier sur Allendorf."

** Au Prince Frederic.

à Ellenberg ce 10. Aout 1763
à 5 heures du soir.

Ce n'a eté qu'hier au soir que j'ai reçu la chere lettre de V. A. datée du 6. de Duderstad. Celle du 7. vient de m'être remise. Je suis infiniment content de tout ce qu'Elle m'a marqué dans l'une et dans l'autre.

Les François se sont emparé dimanche passée de Friedewalde; c'est Mr. de Stainville, qui l'a fait attaquer par les Grenadiers de la France. Ce Général campe dans les environs de Bebra, ayant Witterode devant sa gauche et allignant sa droite vers Rohnhausen. Il a 5 Regts. de Dragons et un Regt. d'Husars avec luy; j'ignore en quoi consiste précisement son Infanterie. Le Lieut.-Col. de Riedesel l'observe du coté de Rotenbourg. Mr. le Prince de Condé est venu camper à Grimberg (Grunberg); il a fait hier un mouvement, je ne sais encore si c'a été pour attaquer le corps du Prince votre Frère à Hombourg, ou pour marcher vers Fulde. Nous avons attaqué les Ennemis le 8. et le 9. le long de la Fulda. La crüe des eaux a été si forte, que la Fulde a eté impassable à gué, ce qui a tourné à l'avantage de l'Ennemi. Nous n'en avons pas moins gagné du terrein de l'autre coté de la Fulde. L'Ennemi a tenté à deux reprises de nous en deposter, mais il a eté répoussé avec grande perte de son coté. Il continue d'occuper les camps de Lutternberg, de Sandershausen, de Crumbach, de Dorenhagen et de Melsungen; mais tous ces camps ont eté bien agités. Ils se trouvent même affoiblis par plusieurs détachements, qu'ils ont eté obligés de faire, pour se former un flanc du coté de Spangenberg, où Luckner et Freytag ont taché de percer. Mais on s'est contenté jusqu'à présent de se canoner: Je ne manquerai pas de faire de plus grands efforts dès que j'aurai tout préparé. V. A. voudra bien me donner frequemment de Ses Nouvelles et croire à jamais le plus inviolablement etc. F.

In dem oben angeführten Rapport des Ob.-Lt. v. Riedesel, welchen Luckner um ¼ auf 4 Uhr früh eingesandt, war Witterode als Standort Stainville's gemeldet; die spätere Meldung von ½ 9 Uhr Morgens war wahrscheinlich noch nicht eingegangen, als Westphalen das vorstehende Schreiben an den Prinzen entwarf. Merkwürdig bleibt jedoch, dass der Herzog dasselbe vollzog und abgehen liess, da er so eben die Depeche von Luckner, dass Stainville nach Hirschfeld aufgebrochen sei, erhalten haben musste, und sich unter den, durch das Näherrücken Condé's und verschiedener Streifpartieen veränderten Umständen doch wohl kaum noch Hoffnung machen konnte, einen Frontangriff auf die feindliche Armee mit Aussicht auf Erfolg zu wiederholen. —

Kapitel X.

Rückmarsch des Prinzen Friedrich an die Weser: des Erbprinzen von Braunschweig Aufstellung gegen Condé. — Die französische Armee räumt Goettingen und tritt ihren Rückmarsch aus Hessen an Blokade Cassels. Märsche des Herzogs Ferdinand nach Homberg, Hausen, Lingelbach. Gefechte mit Conflans.

Lagerstellungen der Armee des Herzogs Ferdinand links der Fulda am 10. August Abends. — Gutachten Westphalen's, den Erbprinzen zu seinem Armeecorps zurückkehren zu lassen. Vorkehrungen gegen die Annäherung des Conflans'schen Corps bei Corbach. — Ordre an den G.-L. v. Luckner vom 11. Aug., welcher nach Kirchdorf marschirt war, um sich mit Hardenberg in Verbindung zu setzen. — Ordre an den G.-L. v. Bock, um gegen Conflans zu operiren, falls derselbe etwas gegen Warburg unternehmen würde. — Gutachten Westphalen's vom 11. Aug. über die gegen den Prinzen Condé und den Gen. Stainville einzunehmenden Stellungen des Erbprinzen, des Gen. Luckner und des Prinzen Friedrich. — Stainville bei Hirschfeld, Condé bei Grünberg. — Correspondenz des Herzogs mit dem Prinzen Friedrich. — Conflans' Angriff auf Frankenberg (10. Aug.) und Gefahr für die Bäckerei in Fritzlar. Ordres an Carpenter und Rall vom 12. Aug. — Ordres an Riedesel und Freytag vom 12. Aug. Letzterer wird auf Mühlbach dirigirt. Wintzingerode nach Neuen-Morschen (12.) Luckner in Neuenkirchen, hiernach instruirt (12.). — Ordre an den Prinzen Friedrich vom 12., mit seinem Corps an die Weser, nach Bodenfelde, zurückzukehren. — Der Major v. Adelsheim übernimmt das Commando der Braunschweigischen Jäger im Solling. — Carpenter berichtet näher über das Gefecht in Frankenberg. — Pro memoria Westphalen's vom 12. wegen Verstärkung des Armeecorps des Erbprinzen. — Verlegung des Bäckerei-Trains von Fritzlar nach Gudensberg. — Freytag in Mühlbach, Wintzingerode in Neuen-Morschen am 12. Aug. — Correspondenz mit dem Prinzen Friedrich, noch in Wanfried. Marsch des Generals Stainville nach Burghaun. — Rückmarsch Conflans' nach Battenberg. — Falsches Gerücht über Bedrohung Warburgs durch ein feindliches Detachement. — Correspondenz mit dem G.-L. Conway über Behandlung Verwundeter durch französische Aerzte; und über neue Verschanzungen des Feindes bei Lobenhaus (13. Aug.). — Zusammenkünfte französischer Officiere mit denen der alliirten Armee, vom Herzog

ungern bemerkt. — Prinz Friedrich noch am 11. Aug. in Wanfried. — Luckner am 13. in Alsfeld, Riedesel in Lauterbach, der Erbprinz in Dannerodt. Veränderungen in den Stellungen der Armee des Herzogs, veranlasst durch neue Batterie-Anlagen des Feindes gegenüber dem G.-L. Conway. — Recognoscirung der Stellung des M. de Castries bei Eubach und Alt-Morschen am 15. Aug. — Rückkehr Stainville's nach Hirschfeld und Conflans nach Frankenberg. — Vorschläge Westphalens vom 14. Aug. über die weiteren Operationen zur Wiederergreifung der Offensive, mit Randbemerkungen des Herzogs und näheren Erläuterungen. — Riedesels Berichte über die Bewegungen Condé's etc. — Marsch des Prinzen Friedrich nach Dingelstedt (13. Aug.). — Besorgnisse des Herzogs wegen der Hindernisse, welche ihm durch die Garnison in Goettingen in den Weg gelegt werden könnten. — Wintzingerode meldet die Gefangennahme eines französischen Couriers (16. Aug.) — Die französischen Marschälle, gedrängt durch die Schwierigkeiten der Verpflegung ihrer Armee und die Behinderung der Zufuhren aus Franken, — zugleich auch, in Folge der diplomatischen Verhandlungen über einen Separatfrieden mit England, von dem Versailler Hofe ermächtigt, entschliessen sich, Goettingen zu räumen und den Rückmarsch von Cassel nach dem Main anzutreten; ihre Armee bricht am 17. Aug. nach Hirschfeld auf. Der General Diesbach wird zur Vertheidigung von Cassel zurückgelassen. — Meldungen der Generale Conway, v. Bock und v. Spoercken über den Aufbruch der Garnison in Goettingen und die Marschbewegungen in den feindlichen Lagern. — Ordres des Herzogs an den General v. Bock und Andere vom 17. Aug. Gutachten Westphalen's: — Blockirung Cassels durch den Prinzen Friedrich; Dirigirung des Lord Granby nach Ober-Beisheim; Marsch des Herzogs nach Homberg. — Fragen des Herzogs vom 17. Aug. — Weitere Vorschläge Westphalen's, – vom Herzog genehmigt. Ordre an den General Braun, die Belagerungs-Artillerie von Nienburg nach Hameln in Bewegung zu setzen. Disposition zum Marsch der Armee für den 18. Aug. auf Homberg (in Hessen), und das Corps von Lord Granby nach Ober-Beisheim. — Berichte des Prinzen Friedrich über seinen beschwerlichen Marsch aus Immenhausen vom 15. Aug. und aus Bodenfelde vom 16. Ordre des Herzogs an denselben vom 17. Aug.; bei Cassel die Höhe von Iringshausen zu occupiren; — an den G.-L. v. Bock, bis zum 20. Aug. in Allendorf bei Kirchhayn zum Corps des Erbprinzen von Braunschweig zu stossen. — Ordre an den Prinzen Friedrich vom 17., Goettingen mit einer kleinen Garnison zu belegen und zur Demolirung der Festungswerke Einleitungen zu treffen. — Marsch der Armee des Herzogs am 18. Aug. in die Position bei Homberg. — Ordre de Bataille vom 18. Aug. — Pro memoria Westphalen's über die weiteren Operationen, um sich Hirschfelds zu bemächtigen und die französische Armee zur Räumung Hessens zu nöthigen; mit Randbemerkungen

des Herzogs, der den Vorschlägen im Ganzen seine Billigung ausspricht. Ordre an den Prinzen Friedrich vom 18. Aug., betreffend die Bildung des Blockadecorps vor Cassel. Instruction für den Major v. Wintzingerode vom 18. Aug., auf Spangenberg zu marschiren, um die Verbindung der feindlichen Armee mit Cassel zu unterbrechen. — Das zögernde Verhalten des Prinzen Condé veranlasst den Erbprinzen von Braunschweig, Detachements unter Ditfurt und Riedesel gegen Conflans zu dirigiren. — Die französische Armee setzt ihren Rückmarsch über Spangenberg, Bebra und Witterode fort, und Stainville rückt vom Petersberge bei Hirschfeld nach Friedewalde ab. — Der Herzog Ferdinand beschliesst nunmehr, nach Schwartzenborn zu marschiren (19. Aug.) — Marsch-Disposition vom 19. Aug. für den 20. nach Schwartzenborn in 7 Colonnen. Das Hauptquartier in Hausen. — Lord Granby marschirt nach Ober-Geis. — Berichte des Capt. Carpenter und des Oberstl. v. Riedesel über ein glückliches Gefecht gegen Conflans vom 18. Aug. — Gutachten Westphalen's vom 20. Aug. wegen des Weitermarsches auf Grebenau. — Berichte des Majors v. Wintzingerode aus Sontra und Solz und des Generals v. Gilsa über die weiteren Bewegungen der französischen Armee. — Weitere Gutachten Westphalen's vom 21. Aug.; um feindliche Detachements und Patrouillen über die Fulda zurückzuweisen und mit der Armee auf Grebenau vorzugehen. Ordre an den General v. Gilsa vom 21. Aug, auf Mühlbach zu marschiren. — Lagerstellungen der Armee des Herzogs bei Schwartzenborn, Hausen und des Corps des Lord Granby bei Ober-Geis. — Recognoscirungs-Bericht des Obersten Bauer vom 21. Aug. — Demzufolge befürwortet Westphalen den Marsch der Armee in die Stellung bei Lingelbach für den 23. Aug.; — Lord Granby nach Gehau und Nieder-Gossa, — Waldgrave vorwärts Grebenau. Die darnach erlassenen Marschdispositionen. — Instruction für Wintzingerode zur Beobachtung des Rückmarsches der feindlichen Armee, vom 22. Aug. — Nähere Berichte des Oberstl. v Riedesel über die Zurückwerfung des Conflans'schen Corps bis Lasphe. — Zersprengung des Wurmser-schen Freicorps bei Rupertenrod am 21. Aug. durch den G.-L. von Luckner. — Vorkehrungen gegen Unternehmungen des Gen d'Auvet und des Clermontschen Freicorps in Westphalen. — Rückkehr des Obersten v. Schlieffen vom Corps des Prinzen Friedrich zur Armee des Herzogs. — Ablehnung der Sommation zur Uebergabe von Cassel; Stärke der dortigen Besatzung. — Ordre an den Prinzen Friedrich vom 22. Aug.: — Zusammensetzung und Stärke des Blokade-Corps. — Marsch-Disposition für die Armee des Herzogs ins Lager von Lingelbach am 23. in 4 Colonnen. Lagerstellung des Lord Granby bei Nieder-Jossa am 23. Aug.

Nach der den Generalen am 10. August Mittags zugefertigten Disposition nahm die Armee des Herzogs am Abend dieses Tages fol-

gende etwas veränderte Lagerstellungen links der Fulda ein. Vom Corps des Lord Granby campirte die Brigade des G.-L. v. Wangenheim nebst den Cavallerie-Regimentern Veltheim und Sprengel auf der Höhe diesseits Elfershausen, Front gegen Malsfeld. Die 4 Bataillons Englischer Garde rückten in das Holz; die Brigade Beckwith (Schotten) besetzte die Stellung zwischen der Garde und der Kuhmannsheyde. Der G.-L. Waldgrave detachirte 2 Bat. nach dem Lager Lord Granby's, unter dem Befehl des Obersten Montpesson; die beiden übrigen Bat. seiner Brigade rückten in das Holz, Front gegen Wagenfurt, Körle und Lobshausen. Die ganze schwere Artillerie des Corps des Lord Granby zog mit Eintritt der Nacht die Geschütze aus den Batterien und parquirte sich hinter den Brigaden Wangenheim und Beckwith, die Haubitzen und die Zwölfpfünder auf der Strasse von Melsungen nach Heslar. Die Posten des Corps behielten ihre Stellungen inne und besetzten die Batterien. Der Major v. Wintzingerode, im Holz hinter Lobenhaus, unterhielt die Verbindung zwischen den Corps des Lord Granby und des G.-L. Conway. Die Infanterie des Letzteren wurde bei Ellenberg aufgestellt, die Cavallerie zwischen Haldorf und Grifte. Die Brigade Rhetz, unter dem Befehl des Generals v. Spoercke, marschirte mit Eintritt der Nacht nach Haldorf, der Rest des Spoerckeschen Corps lagerte zwischen Heustadt und Ferneborn. Das Corps des Erbprinzen lagerte bei der Knallhütte und auf dem Brand. Die Brigade Malsburg besetzte die Cascade. Das Corps des G.-L. v. Bock sollte mit 2 Esc. v. Luckner durch den Erbprinzen in Communication mit der Diemel aufgestellt werden, die beiden andern Lucknerschen Escadrons, unter Major Germaty zu Ober-Zweren. Die verschiedenen Corps bildeten eine Piquet-Linie: das Corps Conway von Hörle bis an die alte Redoute bei Breitenau, die Brigade Rhetz besetzte das rechte Eder-Ufer in der Gegend der Redoute bei Breitenau und die Mühle von Grifte; das Corps des Generals v. Spoercke von Grifte bis auf die Höhe von Guntershausen und Diedershofen; das Corps des Erbprinzen von da bis zum Weissenstein und dem Tempel des Herkules; das Corps Malsburg das Holz von Harleshausen und Weimar, und gab seine Feldwache auf den Dürrenberg. (S. die vom Oberst Bauer und von Westphalen redigirten, vom Herzog Ferdinand vollzogenen „Dispositionen und Mémoires“ vom 10. Aug. in den Archiv-Acten vol. 210)

** Mônseigneur,

Il ne sera pas mal de faire rétourner demain le prince héréditaire a son corps d'Armée, peutetre qu'il trouvera moyen de fraper là quelque coup qui puisse decider.

Ce 10 Aout 1762.

(Darunter:)

* Pourvû que cela ne soit pas trop tard.

** Monseigneur,

Je reçois dans l'instant les ordres de V. A. S. pour aujourdhuy, rélatifs au changement de position. J'avois deja dressé la lettre pour le Prince héréditaire. Je la mets çi-joint à ses pieds. Il me semble, Monseigneur, qu'il vaut mieux de laisser Mr de Bock dans la position de Holzhausen. Si V. A. S. ne l'aprouve cependant pas, je vais le changer selon le memoire que V. A. S. m'a envoyé. Je vais dresser incessament tous les autres ordres, et ferai tirer copie pour Reden du memoire même.

Ce 10. Aout 1762.

** Monseigneur!

La marche de Mr. de Stainville vers Hirschfeld me fait croire, que le Prince de Condé est marché par sa droite, ou que Mr. de Stainville veut se porter sur Vacha. J'espère, que Luckner viendra à temps pour joindre Mr. de Hardenberg dans le premier cas; dans le second cas, il n'y a pas grande chose à craindre.

Il me semble, que le Prince héréditaire viendra à présent fort à propos à son corps d'Armée.

Ce 10 Aout 1762.

(Archiv-Acten vol. 210.)

Monseigneur,

Nous sommes arrivéz ici selon les ordres de Votre Altesse Serenissime; Conflans a pris hier le chateau de Battenberg; et selon les nouvelles la nuit passée il a pris possession de Frankenberg, où il a fait 70 prisonniers et se doit encore trouver là. Nous envoyons patrouilles continuelles vers Saxenberg, pour avoir des nouvelles positives. Si le fait se trouve ainsi, je me retire de Medebach, et resterai sur la hauteur près du grand chemin qui va à Corbach; car comme Conflans a selon tous les rapports 3 mille hommes avec soi, et encore, qu'il nous attaqueroit en force, nous avons resolû, le Colonel Stieglitz et moi, de faire notre retraite sur le dit endroit. J'attends des ordres ulterieures de V. A. S.

à Medebach ce 10 d'Aou 1762

à 4½ l'après midi. Carpenter.

** Au Capt. de Carpenter.

à Wolffershausen ce 11 Aout 1762.

Votre lettre d'hier après midi datée de Medebach m'eté rendüe. Vous tacherez de prévenir Mr. de Conflans à Corbach et si vous etez préssé, vous vous réplierez sur Warbourg. Vous m'informerez sur le champ, si Conflans marche à Corbach, et vous en ferez part aussi au Commandant de Warbourg, à celui de Fritzlar et au L. G. de Bock au bois de Geismar.

Je suis etc. F.

In gleichem Sinne erliess der Herzog auch an den Oberstl. Stieglitz, welcher ebenfalls von Medenbach aus über Conflans' Stärke und Stellung in Frankenberg berichtet hatte, eine Ordre am 11. Mittags.

** Monseigneur,

Comme le Detachement, que Huth doit envoyer sur Corbach, (Westphalen hatte dem Herzog am 10. vorgeschlagen, da der General-Major v. Huth Schwierigkeiten finden werde, nach der Ankunft der feindlichen Truppen aus Flandern gegen Rees oder Düsseldorf offensiv zu agiren, die Garnison von Münster durch einige Bataillons und die Streifcorps von Scheiter und Monkwitz zu verstärken, dagegen die 2 Bataillone von Pentz, das Hessische Infanterie-Regiment Prinz Carl und 2 Escadrons Cavallerie auf geradestem Wege, so schnell als thunlich nach Corbach zu senden, welche Detachirung dem genannten General durch Ordre vom 10. aufgetragen war.) n'arrivera pas à temps, pour contenir les Conflans; il me semble, qu'il faut y pourvoir en attendant. Après la prise de Franckenberg Conflans pourroit fort bien être tenté d'entreprendre sur Warbourg. C'est le seul point, qui pourra luy donner des esperances. Par cette raison V. A. S. feroit marcher Bock dans les bois de Geismar avec ordre de soutenir la ville en cas d'attaque. Carpenter ne sauroit mieux faire non plus que de réplier sur Corbach et de là sur Warbourg (ce qui l'on verra facilement, s'il avance avec son corps sur Corbach), V. A. S. tirera de l'aile gauche de l'armée 400 volontaires d'infanterie et 600 chevaux sans Equipages, qu'Elle fera marcher sur la nouvelle, que Conflans est arrivé à Corbach, au bois de Wolfshagen, âfin de lui marcher à dos. C'est ce qui me paroit le plus convenable pour le moment présent.

Ce 11 Aout.

(Archiv-Acten vol. 210.)

Der Capitain v. Spangenberg hatte am 10. Abends in Neukirchen keinen Feind mehr angetroffen, nachdem daselbst ein Detachement von 30 Mann 2 Stunden vorher nach Alsfeld durchmarschirt war. In Loshausen erfuhr er, dass am Nachmittag das aus Ziegenhayn ausgerückte Detachement wieder dahin zurückgekehrt war, nachdem es bei Langenstein 20 Dragoner aufgehoben hatte. Bei Obergrenzbach entzog er sich einem aus der Festung Ziegenhayn ihm nachrückenden Detachement von 150 feindlichen Husaren und Dragonern, welche ihn von der Frielendorfer Strasse abzuschneiden suchten. Von einem Deserteur hatte er erfahren, dass der Comte de Stainville in Hirschfeld stand. Der General v. Luckner war, nach seinen Berichten aus Neienstein vom 10. Aug. Abends 8 Uhr und 11. Aug. Morgens ¼ auf 4 Uhr, mit seinem durch 3 Bat. Jäger unter Lord Cavendish verstärkten Corps einem feindlichen Corps von angeblich 3—4000 Mann zwischen Ober- und Nieder-Geiss auf die Spur gekommen, welches sich jedoch 1½ Stunden früher, als er zum Angriff vorging, nach Schlitz gezogen hatte; das-

selbe war das Corps des Generals Chabo, der die Jägerbesatzung des Schlosses Friedewald gefangen genommen und solches verbrannt hatte, von dort aber am 9. nach Nieder-Geiss marschirt war. Luckner hatte zugleich den Feind in Hirschfeld recognosciren lassen und in Erfahrung gebracht, dass Stainville mit den von Frankfurt und Fulda eingetroffenen Chamborants bei Hirschfeld sich vereinigt und auf dem Petersberge ein Lager aufgeschlagen hatte. Von Neienstein und Mühlbach brach Luckner in der Nacht zum 11. Aug. auf und marschirte über Schwarzenborn und Neukirchen auf Kirchdorff, indem er durch vorausgesandte Patrouillen mit dem General v. Hardenberg in Verbindung trat.

** Monseigneur,

Voicy, Monseigneur, l'ordre pour Mr. de Bock; je suis persuadé, Monseigneur, que tout a eté tranquile tant à Fritzlar, qu'à Waldeck et à Warbourg de même. Le raport de Spangenberg prouve, que le Detachement ennemi s'est retiré de Neukirchen, ce qui est fort naturel aussi, depuis que le Général Luckner est remarché sur Neukirchen, en poussant hier jusqu'à Mühlbach.

Ce 11 Aout 1762.

** An den G.-L. v. Luckner.

Wolffershausen den 11. August 1762.
Abends 6 Uhr.

„Ich habe des Hrn. Generallieutenants an mich erlassene beyde Schreiben von gestern Abend und von heute Morgen erhalten, und solche bereits vorläufig accusiret“. (In einem eigenhändigen Schreiben vom 11. Aug. 11 Uhr Morgens hatte der Herzog dem General den Empfang seiner beiden Berichte angezeigt, und zugleich Nachricht ertheilt, dass der Erbprinz von Braunschweig sich für seine Person wieder zu seinem Corps begeben und seine Reise über das Emplacement des Lucknerschen Corps nehmen werde, um sicher durchzukommen; darin wies er den General an, den Prinzen von seiner und des Feindes Position zu unterrichten.) „Gestern Morgen um 8 Uhr hat der Generallieutenant v. Hardenberg auf der Höhe von Homburg gestanden und ist keine aparence einer Veränderung gewesen. Mithin zweifle ich nicht, derselbe werde auch heute noch allda geblieben seyn. Die conjunction mit demselben wird also keine Schwierigkeit, wie ich hoffen will, gehabt haben. Der Marsch nach Kirchdorff ist freilich etwas stark; wenn Sie aber auch nur bis in die Gegend von Alsfeld gekommen sind, so ist solches genung, indem alsdann die conjunction nicht mehr gehindert werden kann. Auf gewisse Weise ist mir es auch lieber, wenn Sie allda verbleiben, indem Sie zugleich mehr a portée sind, die Gegend von Hirschfeld zu observiren. Uebrigens habe ich dem Erbprinzen meine Gedanken über Ihre gemeinschaftlichen Operationen eröffnet. Ich zweifle nicht, derselbe wird sich mit dem Hrn General-Lieutenant darüber concertiren und Alles nach Befinden der Umstände

mit Ihnen arrangiren und ausführen. Ich verbleibe mit der vollkommensten Hochachtung etc. F."

** An den G.-L. v. Bock.

Wolffershausen den 11. August 1762,
Abends $6\frac{3}{4}$ Uhr.

Ew. Exc. setzen sich morgen den 12. Aug. um 2 Uhr früh in Marsch nach dem Holz von Geismar, allwo Dieselbe das alte emplacement occupiren werden. Die Brücke von Hume muss von Ihnen mit einem Detachement von Infanterie und Cavallerie besetzt werden. Ihre Husaren-Posten müssen Sie convenablement vorwärts poussiren und ein sehr wachsames Auge auf die Läger von Lutternberg und Landwehrhagen richten. Das Corps von Conflans soll sich in dem Waldeckischen befinden. Im Fall dasselbe etwas auf Warburg tentiren wollte; so müssen Sie unverzüglich dahin marschiren und den Feind nicht nur angreifen und repoussiren, sondern denselben auch so weit verfolgen, als nöthig seyn wird, um ihn gänzlich zu dissipiren.

Ich bin etc. F.

Ce 11me Aout 1762.

** Monseigneur,

Si le corps du Prince Frederic revient, V. A. S. le fera marcher à Hombourg (Homberg) et delà vers Mulbach et Neukirchen, pour obsérver la partie de Rotenbourg et Hirschfeld, en s'opposant au Comte de Stainville, quand il voudroit marcher sur Ziegenhayn ou sur les derrieres du Prince héréditaire. Luckner en prendroit alors le commandement.

Le corps que Luckner commande aprésent, seroit joint au Prince héréditaire, qui par là se trouveroit assez en force, de combatre le Prince de Condé partout où il se trouveroit. De cette façon, on pourroit se soutenir sur l'Ohme. En attendant je conseillerois à V. A. S. de mander au Prince héréditaire: 1mo de placer Luckner de façon à observer le Comte de Stainville et à l'empêcher, qu'il ne puisse marcher sur ses derrieres. Ce qui pourra se faire, si Luckner se tient à Alsfeld ou à Neukirchen; 2do de rester avec son propre corps sur la hauteur de Hombourg (a. o.), pour observer le prince de Condé. Si ce prince se trouve dans une position attaquable, pendant que Mr. de Stainville est à Hirschfeld, il se fera joindre par Luckner, et risquera le combat. Mais si Stainville fut plus près, de façon, qu'il pût marcher sur les derrieres du Prince, pendant qu'il iroit combatre Mgr. le Prince de Condé, je préfererois de ne pas combatre, mais de différer le combat jusqu'à l'arrivée du Prince Frederic, ce qui se doit faire de façon que Luckner observe Stainville, et le Prince de Condé.

S'il ne fut pas possible, que le Prince tint la position de Hombourg, il marcheroit à celle de Langenstein, qui le metroit en état de garder encore Amoenebourg S'il ne put pas se tenir dans celle de

Langenstein, il passeroit la petite rivière, qui passe près de Kirchhayn. Et toutes ses manoeuvres doivent tendre à rester aux Environs de Marbourg, jusqu'à ce que V. A. S. put faire agir le corps du Prince Frederic. 3tio: Si Mr. de Stainville joint le prince de Condé, Luckner joindra le prince de son coté, et le prince fera les mêmes manoeuvres. 4to: V. A. S. pourroit faire marcher le Major de Wintzingerode, soutenu par un bataillon de Montagnards ou par 500 Commandés de l'infanterie de Mylord Granby, et 150 chevaux, pour occuper l'Emplacement du Maj. Gen. Freytag, et celuy-ci marcheroit à Mulbach.

Si V. A. S. aprouve ce projet, je La suplie de me le renvoyer, pour que je puisse dresser la lettre au prince héréditaire en consequence.

ce 11 Aout 1762.

Von dem Prinzen Friedrich empfing der Herzog nach einander zwei Berichte aus Wanfried vom 8. und 9. August, in denen er über seinen Marsch dahin Näheres, besonders über den Eifer und guten Willen seiner Truppen und den Verlust von 20 Artillerie-Pferden berichtete, und meldete, dass er im Begriff gestanden, auf Gerstungen zu marschiren, als er durch die ausgelieferten gefangenen Jäger die Nachricht von der Einnahme des Schlosses Friedewald und der Anwesenheit eines bedeutenden Corps unter Montbaret daselbst erhalten, auch erfahren habe, dass der General v. Luckner auf Alsfeld marschirt sei. Deshalb und um nicht von Mühlhausen abgeschnitten zu werden, habe er sich entschlossen, hinter Wanfried bis auf Weiteres stehen zu bleiben, und nur ein Detachement unter dem Oberstl. Rauen über Eisenach und Schmalkalden gegen Vach vorgehen lassen. Er zeigte zugleich an, dass er noch keine Nachricht über den Ausgang des Unternehmens der Armee des Herzogs auf die feindlichen Stellungen an der Fulda besitze, dass er jedoch starken Kanonendonner aus der Gegend von Melsungen gehört habe.

(Archiv-Acten vol. 210.)

** Au Prince Frederic.

à Wolffershausen au Bord de l'Eder
ce 11 Aout 1762 à 9 h. du soir.

J'ay successivement reçû les deux lettres, que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 8 et du 9 du courant.

Le Comte de Stainville est marché hier à Hirschfeld; il campe sur la rive droite de la Fulde au Petersberg. Mr. de Condé avoit hier au matin son camp à Grünberg; j'ignore s'il a changé de position depuis; Mais il a poussé des detachements sur Schliz, sur Neukirchen et sur Alsfeld. C'est ce qui m'a engagé de faire marcher Luckner pour se metre à portée de joindre le corps du prince votre Frère campé à Hombourg, et d'observer en même temps Mr. de Stainville.

Quant à V. A., j'aprouve qu'Elle ne s'éloigne pas trop avec le

gros de Mulhausen. Il suffit qu'Elle fasse faire de courses du coté de Vacha, et vers Lichtenau. Il ne faut point exposer les garnisons de Wanfried et d'Eschwege à être pris. Si V. A. ne peut pas les soutenir, il vaut mieux les rétirer à temps.

Je ne puis point donner de Directions particulières à V. A., il suffit qu'Elle interrompe les communications de l'Ennemi le plus qu'Elle le pourra, et qu'Elle ne se fasse pas couper de Mulhausen, ni de moi.

J'ay l'honneur d'être etc F.

(Archiv-Acten vol. 210.)

In der Nacht vom 11. auf den 12. Aug. empfing der Herzog Rapporte des Capt. Carpenter aus Hillershausen vom 11. früh 9 Uhr über den am 10. vor Tagesanbruch geschehenen Angriff des Conflans'schen Corps auf das Detachement in Frankenberg und das blutige Gefecht am dortigen Pfarrhause und Kirchhof, in Folge dessen 3 Officiere und 100 Mann des Hessischen Leib-Regiments mit dem tapfern Capt. Lange in Gefangenschaft geriethen, — des Majors Rall aus Fritzlar vom 11., wonach durch das Vordringen des Conflans über Frankenberg nach Gemünden und Jesberg die Bäckerei in Fritzlar und der bei dieser Stadt campirende bedeutende Train von 1100 Pferden sehr bedroht erschien, — und vom Oberstl. v. Riedesel vom 11. Morgens 7 Uhr, über Stainville's Stellung bei Hirschfeld und den Marsch des Chabo'schen Corps in Verbindung mit der Legion Royale über Ober- und Nieder-Geisa und Nieder-Aula auf Herzberg. Unter diesen Umständen ergingen folgende Befehle.

** Au Capt. de Carpenter.

à Wolfershausen ce 12 Aout 1762,
à 1 heure du matin.

Votre raport de Hillershausen d'hier au matin m'a eté rendû. Je ne puis point vous envoyer d'autres husars; — (Carpenter hatte über die Disciplin und Nachlässigkeit seiner Husaren geklagt;) — mais si vous aimez mieux de vous passer de ceux que vous avez, vous les renverrez à Geismar, pour aller rejoindre le Regiment. J'espere que le Prince héréditaire fera donner la chasse aux Conflans, pour que vous puissiez vous établir à Frankenberg.

Je suis etc. F.

** An den Maj. v. Rall

Wolfershausen den 12. August 1762,
Morgens um 1 Uhr.

Ich danke Ihnen für Ihren Raport und noch mehr für Ihre genommenen Arrangements, den dort befindlichen Train gegen surprise zu decken. Die Infanterie von Conflans stehet zu Frankenberg, die Cavallerie aber befindet sich zu Heina und Gemünden. Ihre Attention

wird also gar nicht überflüssig seyn, sich vor surprisen zu hüten, und absonderlich den Feind zu verhindern, dass er die Wagens von der Bäckerey nicht ruiniren könne. Sie müssen solche dichte an der Stadtmauer campiren lassen, so dass Sie solche durch Ihr Feuer von der Mauer protegiren können.

Ich bin etc. F.

** Monseigneur!

Il ne seroit pas mal, Monseigneur, de faire camper deux Bats. et autant d'Escadrons prés de Fritzlar, pour assurer la Boulangerie contre tout affront. Il faut aussi remplacer Wintzingerode à la hauteur de Lobshausen, ce que Mylord Granby doit faire par de Detachements ou Piquets de sa reserve. Je ne sais d'où tirer les deux Bataillons et les deux Escadrons à camper près de Fritzlar.

Il faudroit les prendre, je pense, du corps de Spoercke.

ce 12 Aout.

** Au L. C. de Riedesel.

à Wolfershausen ce 12 Aout 1762,
à 1 heure du matin.

Je vous suis fort obligé de Votre lettre d'hier au matin. Si Chabo attaque le chateau de Hertzberg, je me flatte que Luckner le dégagera. Le M. G. Freytag, après avoir eté rélevé par Wintzingerode à Neuen-Morschen, marchera encore aujourdhuy a Mülbach, pour observer Rotenbourg et Hirschfeld, et pour empêcher la communication de l'Ennemy avec Ziegenhayn.

Je suis etc. F.

** An den G. M. v. Freytag.

Wolfershausen den 12. August 1762,
à 1 heure du matin.

Ich habe des Hrn. Generals Schreiben von gestern Nachmittag erhalten. — (Darin hatte der General gemeldet, dass des Feindes Stellung unverändert sei. St. Victor stehe in Alten-Morschen und hinter diesem Ort im Bivouac, nach Ibach zu stehe noch Infanterie und Cavallerie; Vorposten ständen bis Rotenburg, Heine sei ebenmässig vom Feinde besetzt; Friedewald sei nach tapferer Vertheidigung gefallen, die gefangene Besatzung mit ihrem tapfern Lieutenant auf Eschwege transportirt.) — Die Umstände erfordern, mehr Truppen vorwärts zu senden. Der Major v. Wintzingerode wird Dieselbe dahero mit einem convenablen Detachement zu Neuen-Morschen releviren. Der Herr General marschiren hingegen, sobald solches geschehen seyn wird, nach Mühlbach, um die Gegend von Rotenburg und Hirschfeld näher zu observiren und dem Feind die Communication mit Ziegenhayn zu coupiren.

Der G.-L. v. Luckner ist heute Mittag — (soll heissen gestern

Mittag) — zu Neukirchen gewesen und hat sich der Höhe von Homburg noch mehr nähern wollen. Ich vermuthe aber, dass er wieder nach Alsfeld marschiren, auch im Fall Hertzberg wirklich angegriffen seyn sollte, solches degagiren wird. Sie werden suchen, mit demselben in beständiger Connexion zu seyn.

Ich verbleibe etc. F.

Monseigneur,

Je reçois dans ce moment les ordres de Mylord Granby, de marcher à Neuen-Morschen, pour y rélever le General de Freytag, ce que je vais executer sur le champ. Le brouillard empêche de voir s'il y a quelque changement chès les Ennemis.

dans le bois près de Lobenhausen
ce 12me d'Aout 1762 à 6 heures du matin. Wintzingerode.

Diesen Rapport empfing der Herzog am 12. um 9½ Uhr Morgens. Um dieselbe Zeit erliess er Schreiben an Lord Granby und an den G.-L. Conway wegen Ersetzung der durch Wintzingerode bis dahin eingenommenen Stelle auf den Höhen von Lobenhausen und Körle und entlang der Fulda bei Buchenwerra durch Abtheilungen und Piquets aus den Englischen Linien, imgleichen zur Verstärkung des Wintzingerodeschen Corps.

** Au Maj. de Wintzingerode.

à Wolffershausen ce 12 Aout 1762,
à 9½ du matin.

J'ay écrit à Mylord Granby de detacher 500 h. d'infanterie avec 2 pieces de campagne et 150 chevaux, auxquels devoit se joindre votre corps, pour aller rélever le Maj. Gen. de Freytag au poste de Neuen-Morschen. Tout ce detachement est assigné à vos ordres.

Quoique je ne doute pas, que Mylord Granby ne vous ait fait parvenir sur cela mes ordres, je veux cependant vous en informer encore moi-même, pour qu'il n'y ait pas de mesentendû. Comme Freytag doit marcher encore aujourdhuy à Mühlbach, il importe que vous arriviez de bonne heure au poste de Neuen-Morschen.

Je suis etc. F.

An den General Luckner, welcher am 11. August Mittags ½1 Uhr sein Eintreffen in Neukirchen meldet, und dass er bereits Officiere mit Commando's nach Kirchdorf vorausgeschickt habe und mit dem Gros um 2 Uhr auf dem Wege über Rölshausen, Willingshausen, Wahle dahin weiter marschire, indem er zugleich die „schlechte nouvelle“ hinzufügte, „von Bürgern von Alsfeld gekommen, sagent, Ulrichstein wäre auf's Neue attaquiret, auch übergegangen, auf was Art aber, können sie mir nit sagen; — dicta;“ — schrieb der Herzog den 12. August 1 Uhr Morgens:

** Ich danke dem Hrn. General ergebenst für Ihr Schreiben von Neukirchen von gestern Mittag um ½1 Uhr. Die Nachricht von Ulrichstein ist leider richtig. Allein man wird Gelegenheit finden, davon Revanche zu nehmen. Ich vermuthe, Chabo will Hertzberg auch angreifen. Ich mache aber Rechnung, dass der Hr. General solches zeitig genug werden degagiren können. Heute Nachmittag wird der G.-M. v. Freytag zu Mühlbach eintreffen, um Rotenburg und Hirschfeld zu observiren, dem Feind auch die Communication mit Ziegenhayn zu benehmen. Ich lasse den Posten von Neuen-Morschen durch ein anderes Corps occupiren. Den Brief an den Major v. Wintzingerode — (von Riedesel, welchen Luckner eingelegt hatte,) — will ich besorgen lassen.

Ich bin etc. F.

** Au Prince Frederic.

à Wolfershausen ce 12 d'Aout 1762,
à 2 heures du matin.

Les circonstances exigent, que V. A. revienne nous rejoindre avec tout son corps. Elle se metra pour cette fin en marche immediatement après avoir reçû cet ordre. Elle tachera de régagner en trois marches le Weser, qu'Elle passera à Bodenfelde, ou là où Elle le trouvera le plus practicable.

V. A. me donnera durant sa marche frequemment de ses Nouvelles, pour que je sache où Elle se trouvera chaque jour.

Je suis etc. F.

Auf eingelaufene Rapporte der Generale von Mansberg und von Gilsa aus Alten-Bauma über ein Gefecht, welches der Oberstlieutenant v. Mülben nach seinem Bericht vom 10. aus Nienover, am 9. bei Lippoldsbergen gegen feindliche Patrouillen bestanden, eröffnete ihnen der Herzog schon unterm 11. Aug., dass es nicht erforderlich sei, den erlittenen Abgang an Leuten bei dem Commando des v. Mülben zu ersetzen, da die Braunschweigschen Jäger zu Fuss nebst der Grenadier-Escadron des Corps der volontaires auxiliaires im Solling anlangen und ihn verstärken würden.

Das Commando über die Braunschweigschen Jäger nebst einer Escadron zu Pferde war von dem regierenden Herzoge dem Major v. Adelsheim, in Abwesenheit des Oberstl. v. Hoym, übertragen worden. Der Herzog Ferdinand drückte dem Major auf dessen Meldung aus Wolfenbüttel vom 7. August seine besondere Freude darüber aus (12. August).

In einem spätern Schreiben, vom 12. Aug. 8 Uhr Abends, führte der Adjutant des Herzogs, Capt. Carpenter, über das oberwähnte Gefecht in Frankenberg vom 10. noch folgendes Nähere an:

„Les Conflans ont eû 30 morts et 50 blessés et si les notres avoient eû assez de monde, pour garnir la maison du ministre (Pfarrhaus), cela auroit causé bien de difficulté à Mr. Conflans; mais dès que l'Ennemi s'étoit rendû maitre de la dite maison, il avoit gagné. Le dos des notres et les deux feux dans lesquels ils se trouvèrent, les ont forcé de battre la chamade. Après quoi les grenadiers de l'Ennemi tombèrent dans la batterie et ont massacrés quelques uns des notres dans ce moment.“ (S. Rénouard III. S. 706 die Note.)

(Archiv-Acten vol. 210.)

** Monseigneur!

Ayant réflechi, que si le Prince Frederic arrive après trois marches forcées à Bodenfelde, il luy faudroit quelques jours pour faire reposer les Troupes, et que si ces Troupes se fussent reposées pendant deux ou trois jours, elles seroient extremement harassées, si elles devoient de nouveau faire de marches forcées pour se rendre à leur destination; j'ay songé à trouver un autre moyen, pour obtenir le même but, en évitant ces inconvenients. Le projet est contenû dans la feuille çi-jointe, que je mets à ses pieds et à sa décision.

ce 12 Aout 1762.

** Mémoire.

Ayant réflechi davantage aux moyens de renforcer plus promptement le Prince Héréditaire, et de le metre en état d'agir, ou de se soutenir du moins, voicy mes idées. Si V. A. S. les goute, on gagnera trois jours de temps, et les Troupes seront moins harassées.

1. Dès que le Prince Frederic arrive à Bodenfelde, il fera passer le Weser à deux Bataillons et aux hussars hessois, qui pousseront encore jusqu'à Hume. Le Prince suivra avec le reste le lendemain, et occupera le bois de Geismar. Il laissera les volontaires auxiliaires avec les chasseurs de Brunswic à pié au Solling à Nienovre, pour rélever le detachement de Milben, qui rentrera dans l'armée. Le Prince employera deux Escadrons d'hussars hessois pour rélever Minnigerode, et les deux autres Escadrons, pour rélever Germaty. Les hussars de Luckner marcheront dès qu'ils seront relevés, à Hombourg en Hesse, où les 4 Escadrons seront réunis.

2. Au même moment, que les deux Bataillons de Grenadiers avec les hussars hessois arriveront à Hume, le Lieut. General de Bock se mettra en marche avec les 4 Bat. d'infanterie à ses ordres et avec son Regiment de Dragons pour aller joindre le Prince héréditaire, ce qu'il pourra faire en trois marches forcées.

3. V. A. S. tirera 400 Commandés du corps de Spoercke pour en former la garnison de Fritzlar. Rall en sortira en revanche avec son bataillon de Chasseurs, et ira joindre les hussars de Luckner à Hombourg, pour continuer delà la marche ensemble pour le corps de Luckner.

4. Luckner donnera au Prince héréditaire les 3 Bat. de Gren. de Brunswic et les hussars de Bauer et de Riedesel. Le prince héréditaire fera occuper Amoeneburg par un Bat. de la Légion Britannique, et fera rentrer les Commandés qui font aprésent la Garnison de cette ville dans leurs Bataillons respectifs.

5. Tout cela étant fait, Luckner aura à ses ordres 4 Bat. de Chasseurs, 7 Esc. de Cavallerie et de Dragons avec les 4 Escadrons de ses hussars, à quoi on peut ajouter les 2 Brigades de Freytag, dont il peut se faire joindre en cas de Besoin.

6. Le corps du Prince héréditaire consistera en revanche, après avoir été joint par Bock et par le detachement, qui arrivera de Munster, en 22 Bat. d'infanterie et en 21 Escadrons de Cavallerie et de Dragons et en 15 Escadrons de Hussars.

7. Si le Prince et Luckner se joignent dans la suite, ils formeront un corps très considerable et surement assez fort, pour faire face au prince de Condé et au Comte de Stainville joints ensemble.

Ce 12. Aout 1762.

Um die Trains bei Fritzlar und Gudensberg in Ordnung zu halten, bestimmte der Herzog am 12. Aug., nach vorgängiger Localbesichtigung und specieller Anleitung durch den Oberst Bauer, dessen Bericht aus Fritzlar vom 11. Aug. Mittags 1 Uhr in den Archiv-Acten vol. 210 sich befindet, das Bataillon La Motte und 2 Esc. Leib-Regt.

** An den G.-M. von Reden.

Wolffershausen den 12. Aug. 1762.
Abends 9¾ Uhr.

Es sollen die überflüssigen zum Bäckerey-Train gehörigen Wagen von Fritzlar weg und nach Gudensberg verlegt und allda auf der Höhe parquiret werden. Zu deren Bedeckung werden der Herr G.-M. das Bat. von La Motte und die 2 Escadrons Leib-Regiment beordern. Sowohl das Bataillon als die 2 Escadrons brechen dahin um 1 Uhr heute Nacht auf, und occupiren das ihnen alda durch den Obristen v. Bauer anzuweisende Emplacement.

Die neben dem Bat. La Motte und neben den 2 Esc. Leib-Regiment stehenden Bataillons und Escadrons müssen die durch ihren Abmarsch ledig werdenden Plätze noch vor Tage wieder ausfüllen, damit der Feind nicht wahrnehmen möge, dass etwas marschieret sey. Sie werden dem Chevalier Cockburn und dem Brigade-Major von Polnitz von diesem neuen Emplacement des Bäckerey-Train part geben.

F.

Da die Commandirten und Jäger des Majors v. Wintzingerode erst am 12. Aug. Nachmittags ½3 Uhr zu Neuen-Morschen ankamen, so vermochte der Gen. Freytag auch erst Abends 9 Uhr mit seinem Jäger-Corps in Mühlbach einzutreffen. Der General v. Luckner erreichte mit

der tête seines Corps, wegen eingefallenen schlechten Wetters, am 11. Aug. erst Abends 8 Uhr Wahlen. Der General v. Hardenberg zeigte am 11. Aug. Nachmittags ½6 Uhr an, dass er und das Condé'sche Corps sich noch unverändert in ihren Stellungen befänden, dass aber ein Theil des Conflans'schen Corps schon am 9. bereits bis Wettern gekommen sei; dass Frankenberg schon in dessen Hände gefallen war, wusste er gleichwohl noch nicht. Nur über die Capitulation von Ulrichstein meldete er dem Herzog einiges Nähere. Der Herzog antwortete dem Generallieutenant, 12 Aug. Abends 9¾ Uhr: ** „Ich hoffe, des Erb-Prinzen Liebden werden dem corps von Conflans den Rückweg weisen lassen; und weil ich nicht nur den General-Lieutenant v. Luckner auf Ihre linke Flanke marschieren, sondern auch die Hannöverschen Jägerbrigaden nach Mühlbach vorrücken lassen, so wird denen feindlichen Streifereyen hoffentlich Einhalt geschehen, und Denenselben um so weniger Nachtheil geschehen können, wenn Sie wegen des Brodts in den dasigen Gegenden selbst Anstalt machen können.

Ich verbleibe etc. F.

Dem Major v. Wintzingerode, welcher am 12. Nachmittags 2 Uhr bei Neuen-Morschen meldete, dass der Feind den General Stainville mehr und mehr verstärke, erwiederte der Herzog, 12. Aug. Abends 10 Uhr:

** Vos vis-à-vis sont à la verité un peu nombreux; mais votre poste est bon, et je ne doute pas, que le G.-M. de Freytag ne vous ait mis au fait avant que de partir du concert, qui a eté pris avec Mylord Granby, pour soutenir votre poste. Je suis etc. F.

Von dem Prinzen Friedrich empfing der Herzog ein Schreiben aus Wanfried vom 10. Aug. Mittags, wonach die Feinde am 9. früh etwas gegen den Posten in Eschwege unternommen hatten, aber durch die Bravour und guten Anordnungen des Cap. v. Marschall zum schnellen Rückzuge genöthigt worden waren. Rauen war am 9. Abends bis Bercka gekommen und trachtete die französischen Couriers aufzufangen. In Stadt-Worbis dagegen waren 27 Mann von der Compagnie des Capts. Gottschalk, von den Volontairs auxiliaires, mit der Casse des Rauenschen Detachements, welche von der Marschcolonne des Prinzen abgekommen waren, und sich verirrt hatten, von dem Amtmann und den Bürgern der Stadt festgenommen worden. Der Prinz hatte dem Obersten Schlieffen aufgetragen, dieselben nach Mühlhausen bringen zu lassen. Der Herzog verfügte an ihn Folgendes:

12. Aug. 11 heures du soir.

** Je viens de recevoir la chere lettre de V. A. du 10. — Si la ville de Worbis est coupable de trahison envers le detachement des volontaires auxiliaires, elle lui bonifiera toute la perte. C'est ce que

V. A. voudra bien examiner, puisque sans cela il seroit injuste, de la faire payer l'imprudence ou la negligence de ce detachement.

Je me flatte que V. A. aura reçû ma lettre, par laquelle je Luy ay mandé de révenir sur la Weser, et de tacher de se porter en trois marches sur Bodenfelde et de se mettre avec tout son corps en marche immediatement après en avoir reçû l'ordre. Je le repète par celle-ci, et suis au reste inviolablement etc. F.

In obigem Schreiben hatte der Prinz Friedrich zugleich angezeigt, dass nach den Nachrichten seiner Emissäre und der Bauern die Französiche Armee sich zwischen Lichtenau und Spangenberg zurückgezogen habe und Alles dort in der grössten Verwirrung von der Welt sich befinden solle. — Es ist daher wohl erklärlich, dass der Herzog noch in seinem Schreiben an Grenville vom 12. (s. bei Knesebeck II. S. 485.) äussern konnte: „Ich habe mein Lager an das Ufer der Fulda selbst verlegt (Wolfershausen), um jeden Augenblick die Gelegenheiten, welche sich mir darbieten könnten, zu benutzen, um den Feind anzugreifen." Inzwischen hatte der General Graf Stainville, dessen Beharren in seiner Stellung links der Fulda bei Hirschberg noch am Abend des 10., und während der Nacht zum 11. Aug., der Ob.-Lt. v. Riedesel um ½ 8 Uhr dieses Tages aus Aue in vorerwähntem Billet an Wintzingerode u. s. w. an Luckner gemeldet hatte, — jene Stellung am Morgen des 11. verlassen, sich in der Richtung auf Hünefeld in Marsch gesetzt, und war an diesem Tage bis Burghaun gekommen. Der Herzog erhielt erst am 13. früh von diesem Marsch Nachricht.

** Monseigneur!

Pouvant me passer du Memoire çi-joint, (das obige vom 12.) je le remets aux pieds de V. A. S. Je dresserai tous les ordres en consequence dès que je serai informé du jour que le Prince Frederic peut arriver à Bodenfelde.

Ce 13. Aout 1762.

** Monseigneur!

— — Comme Mr. de Stainville est marché sur Hunfeld, il faudroit profiter de son absence pour fraper un coup contre ceux, qui sont à Alten-Morschen. Bauer pourroit aller les reconnoitre.

Ce 13. Aout 1762.

Der Oberstlieut. v. Stieglitz und der Capit. Carpenter berichteten aus Hillershausen am 12. Aug. Morgens, dass Conflans am 11. Nachmittags mit seinem Corps von Frankenberg wieder ab und nach Battenberg marschiert sei. Ein gleichzeitig durch den Gen.-Lt v. Bock aus Hof-Geismar am 12. Aug. Nachts 1 Uhr angezeigtes Gerücht, welches demselben von dem Commandanten von Warburg, Oberstlieut. Specht, gemeldet worden war, dass am 12. Morgens bei dem Dorfe Eimelrode,

6 Stunden von Warburg gelegen, 3 Regimenter Cavallerie und 2 Regimenter Infanterie vom Feinde eingetroffen seien, welche von da sogleich Patrouillen nach Corbach gesandt hätten, wurde vom Herzoge, nachdem er auch Westphalens Gutachten darüber vernommen, zwar nicht für wahrscheinlich erachtet, indess erliess er desfalls die nachstehende Ordre:

** Monseigneur!

La Nouvelle de Specht n'est surement pas fondée; Eimelrode est si peu éloigné de Hillershausen, où Carpenter se trouve, qu'il seroit impardonnable, s'il eut ignoré, que 3 Regts. de Cavallerie et 2 d'Infanterie fussent à Eimelrode. D'ailleurs le garçon de Carpenter a passé par Corbach hier à midi; aucun Ennemi n'y est venù. Une patrouille de 3 hommes y a eté, que je présume être du Detachement, que V. A. S. à laissé à Ruden.

Ce 13. Août 1762.

** An den O.-L. von Stieglitz.

Wolfershausen den 13. Aug. 1762
um 1 Uhr Nachmittags.

Ihr gestriger rapport von Hillershausen um 10 Uhr Vormittags datirt, ist mir wohl behändiget worden. Es ist gestern ein Gerücht nach Warburg gekommen, dass 3 feindliche Cavallerie-Regimenter nebst 2 Regimentern Infanterie zu Eimelrode angekommen wären und ihre Patrouillen auf Corbach sendeten. Ich kann diesem Gerüchte keinen Glauben beylegen, indem solches corps Ihnen sonst gantz nahe im Rücken gestanden hätte, ohne dass Ihnen etwas davon bekannt geworden wäre. Sie werden gleich nach Empfang dieser ordre in die Gegend von Schaken ohnweit Imminghausen auf der Höhe marschieren, und von da die duplicata Ihrer raports an des Erbprinzen Liebden nach Danrode auf der Höhe von Homburg an der Ohme senden. Ich habe von dem Detachement der 100 Pferde, welches in der Gegend von Rüden stehet, nicht die geringste Nachricht erhalten; Ich will hoffen, dass der Officier auf seiner Huth ist und fleissig von Position changiret? Wie ist sein Nahme und von welchen Truppen ist er? —

Ich verbleibe etc. F.

Eine ähnliche ordre erging an Carpenter mit dem ** P. Scr. Je reçois dans l'instant votre raport d'hier au soir. Il n'est pas necessaire, que vous poussiez jusqu'à Franckenberg. Si vous l'eussiez cependant fait avant que de recevoir cet ordre, vous pouvez y rester, sans vous mettre cependant dans la ville; vous camperez convenablement sur les hauteurs sur la rive gauche de l'Eder et vous aurez alors une grande attention, pour que rien ne passe votre droite et ne vous vienne à dos.

F.

In einem späteren Berichte, vom 13. Aug. Mittags 1 Uhr zeigte der Gen.-Lt. v. Bock dem Herzoge weiter an, dass, als er kaum im Begriff gestanden, auf die durch den Commandanten von Warburg erhaltene Nachricht von jenen bei Eimelrode erschienenen 5 feindlichen Regimentern, nach Liebenau zu marschieren, er noch vor dem Abmarsch von demselben Commandanten (Specht) eine ganz andere Anzeige empfangen habe, „nämlich dass das vermuthete feindliche Detachement von unserer armée gewesen, welches bey Epen stehen solle," — worauf er Alles wieder einrücken lassen. Der Herzog antwortete dem General (14. Aug.) „Er lasse sich alles darin Gemeldete zur guten Nachricht dienen." —

Der Major v. Wintzingerode meldete zwar dem Herzoge am 13. Aug. Morgens 7 Uhr von der Höhe von Neuen-Morschen, dass, nach seiner Ansicht, der Feind nicht auf die Idee kommen werde, ihn ernsthaft anzugreifen, und dass die Franzosen in ihrer Stellung sehr ruhig zu sein schienen; der Herzog eröffnete ihm jedoch (13 Aug. 1 Uhr Nachmittags.) ** Le Colonel Bauer se rendra chez vous pour faire de Reconnoissances sur les Debouchéz qu'on peut y trouver sur Alten-Morschen âfin d'en deposter l'Ennemi s'il y en a de la possibilité. F.

Au camp près d'Ellernberg 13. Aout 1762.

Monseigneur!

Le Duc de Chevert a envoyé içi un Chirurgien Major et un Infirmier pour les soigner; — comme c'étoit seulement des Gardes qu'ils ont démandé et dont V. A. avoit permi le passage, Je n'oserois les laisser passer sans la permission de V. A., et si Elle l'accorde, J'ai pensé, qu'il vaudroit mieux les faire par Krieft, que par nos postes içi. V. A. aura la bonté de me faire sçavoir son plaisir dans ces points; car, s'il étoit permis, je serois bien aise de repondre aux civilités du D. de Chevert * 1).

Le Général Waldgrave me fait scavoir, que les François construisent un petit ouvrage au gué de Loebenhausen. J'irai de ce cotélà, pour voir ce que c'est. Il me le répresente comme un petit parapet pour protèger ce gué. Je prendrai aussi le C. Philipps ou le Cap. Foy, car hier ils m'ont dit, que notre canon ne seroit pas suffisant pour opposer aux Batteries des François dans cette partie, étant de grosses pieces; si celà est nous ne gagnerions pas à commencer sans une necessité absolue. Cela dependra de V. A. S. * 2) J'ai l'honneur d'être etc.

Conway.

* 1) à quelles civilités veut-il repondre? Je ne les vois pas. Chevert n'est pas Duc. Il est même point de famille noble. Que me conseillés-vous?

* 2) Je ne comprends ceci pas trop bien. Je ne sais de quelle partie il parle, si c'est de la partie de Ellenberg ou Breitenau, ou de celle de Waldgrave. F.

** Monseigneur!

Je crois que V. A. S. peut permettre au chirurgien major francois et à l'infirmier de venir soigner les Blessés. Conway les feroit seulement observer pour prévenir toute correspondance.

J'ay compris que Conway veut aller reconnoitre le nouvel ouvrage, que les François construisent au gué de Lobenhaus, àfin de juger par lui même s'il est necessaire, de les empêcher de l'achever. Il remarque qu'en ce cas Philips et Foy avoient cru, que leur canon ne suffiroit pas pour faire faire les bateries francoises, qui par consequent doivent être, à ce que je crois, celles, qui se trouvent dans la partie de Lobenhaus.

Ce 13. Aout 1762.

** Au L.-G. Conway.

à Wolfershausen ce 13. Aout 1762
à 2 heures après-midi.

J'entre avec plaisir dans la proposition que V. E. me fait touchant le chirurgien major et l'infirmier, que Mr. de Chevert envoie pour soigner les Blessés de sa Nation. Ils peuvent passer par Grifft, et V. E. leurs donnera ensuite une garde sous prétexte de leur sureté, mais dans le fond pour les observer.

Je suis très impatient de recevoir le raport, que V. E. voudra bien me faire aprés avoir reconnû l'ouvrage, que les François construisent vis-à-vis de Lobenhaus. J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 210.)

à Halendorff ce 13. Aout 1762.

Monseigneur!

Le Prince de Nassau-Usingen s'est aproché de nos Piquets et a prié un Officier du Regiment d'Imhoff de me dire que je vinsse cet après midi à 4 heures au même endroit, où un officier de son Regiment m'avoit parlé hier avant de s'entretenir avec moi; je n'ai pas voulu manquer d'en faire raport à V. A. S. et de la prier très humblement de m'en accorder gracieusement la permission.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect

Monseigneur
de Votre Altesse Serenissime
le très humble et tres obeïssant serviteur
A. W. de Rhetz.

* Qu'en dite vous? Oui ou non? Et comment le decliner? Ces parleries me déplaisent beaucoup. F.

** Monseigneur!

V. A. S, pourroit accorder à Rhetz la demande qu'il vient de Luy faire, en Luy marquant cependant, qu'Elle n'aime point ces Entrevües.

Ce 13. Août.

** à Mr. de Rhetz.

à Wolfershausen ce 13. Aout 1762
à 2½ h. après-midi.

Quoique je n'aime pas les Entrevues frequentes de nos Officiers avec ceux de l'Ennemi; je me rends cependant en votre faveur à la demande, que vous venez de me faire, de vous trouver cet àprès midi au rendez-vous proposé par Mr. le Prince de Nassau-Usingue.

Je suis etc. F.

Der Herzog empfing am 13. Aug. Nachmittags einen Bericht des Prinzen Friedrich vom 11., wonach derselbe noch in Wanfried stand und seit 3 Tagen keine Nachrichten von ihm, dem Herzoge, erhalten zu haben anzeigte." Der Ob.-Lt Rauen sei von seiner Excursion nach Eisenach zurückgekehrt. Er habe Detachements nach Gerstungen und Berka vorgeschickt, und erfahren, dass der M. de Castries mit seinem Corps von 10 Bat. und 12 Esc., darunter die Grenadiers de France und Royaux, bei Lichtenau stände. Ein Bauer, welchem der Lieutenant Emmerich seinen Brief an den Herzog gegeben habe, sei nicht weit von Rotenburg betroffen worden und habe den Brief weggeworfen. Er wisse nur, dass der Herzog sein Hauptquartier in Wolfershausen habe, und dass ein Versuch auf das Schloss Spangenberg nicht gelungen sei; der Marschall Prinz Soubize habe sein Hauptquartier in Retterode, und werde, Mangels an Subsistenzmitteln, bald genöthigt sein, abzumarschieren." — Der Herzog erwiederte dem Prinzen Friedrich am 13., Nachmittags 2½ Uhr, dass, da er die Duplicate von fast allen seinen Briefen ihm übersandt habe, er hoffe, dass er, ungeachtet des dem Boten widerfahrenen Missgeschicks, jetzt von seinen Weisungen in Kenntniss gesetzt sein und sich nunmehr auf dem Marsche befinden werde, um seine Position in Geismar wieder einzunehmen. Er fügte wiederholt Näheres hinzu, wegen der Zurücklassung der Braunschweig'schen Jäger zu Nienover im Solling, bei seinem Uebergang über die Weser. — Der General v. Luckner meldete dem Herzog am 13. Mittags 2 Uhr, dass er in Alsfeld stehe und Ob.-Lt. v. Riedesel nach Lauterbach gerückt sei; zugleich sandte er folgendes Schreiben des Erbprinzen von Braunschweig ein:

Dannerodt den 13. Aug. 1762
um 11 Uhr Mittag.

Der Deserteur von die Wurmser sagt mir auf Befragen aus, sein Regiment habe zu Rupertenrodt gestanden, und hätten die Guiden Wege auf Almenroth ausgesteckt. Dieses ist der gerade Weg auf Lau-

bach. Sollte sich es finden, dass der Feind diesen Marsch nehme, so werde ich über Rumroth auf Maar marschieren, alwo eine sehr gute Position zu nehmen. In der Gegend von Rumroth könnte in solchem Fall mich mit Ew. Excellenz conjungiren. Ich ersuche inständig, von Allem mich zu avertiren, was denenselben wissentlich wird, vielleicht verleiht der Himmel mal einen glücklichen Augenblick. Sr. Durchlaucht dem Herzog Ferdinand habe wegen diesem nichts geschrieben. Wenn Ew. Exc an Se. Durchlaucht schreiben, so ersuche, dieses mit zu berühren. Sollte Stainville zum Condé stossen, so sind es beinahe 25 à 26 m. Mann.

Ew. Excellenz
ganz ergebenster Diener
Carl W. F.

An
Sr. Exc. den Hrn. Gen-Lieut. von Luckner.

Dies Schreiben erhielt der Herzog am 14. Aug. Morgens 9 Uhr. Seine fortgesetzte Correspondenz mit Conway über die Anlegung neuer Batterien der Franzosen und die Ansammlung mehrerer Truppen gegenüber der Stellung Wintzingerode's veranlassten den Herzog, die Brigade Beckwith zu des letzteren Unterstützung für den Fall eines Angriffs bereit zu stellen, und einige Veränderungen in der Aufstellung der Brigaden Sandfort und Rhetz anzuordnen. Anstatt der letzteren hatte der General v. Mansberg das Emplacement bei Haldorff am 14. früh zu occupiren; die Brigade Rhetz trat in die Stelle der Brigade Sandfort, und letztere in das bisherige Emplacement der Brigade Beckwith. Diese Bewegungen erforderten zugleich, dass der G.-L. v. Gilsa die Regimenter Wutginau, Anhalt und Bischhausen ihr Lager zwischen der Knallhütte und dem Braunsberge vor Anbruch des Tages, des 14., dergestalt beziehen mussten, dass sie das bis dahin occupirte Terrain wieder ausfüllten, um den Feind nicht wahrnehmen zu lassen, dass von dort Truppen abgerückt seien. Der General Conway meldete am 14. früh aus seinem Lager bei Ellenberg, dass der Chirurgien major und der infirmier die kranken Franzosen besucht hätten; der Herzog liess sie nach eingetretener Dunkelheit in's französische Lager zurückgeleiten.

** Monseigneur;

Ce sera assez difficile pour le moment présent, de faire de transports de foin de Warbourg et des autres endroits derriere la Dymel, où il s'en trouvera d'amassés pour être aproché de l'armée, âfin que la cavallerie et l'artillerie y puisse envoyer fourager. Cet endroit devroit pour le moins être Zierenberg, encore seroit ce un peu loin de l'Armée. J'ay observé, que Cockburn se plaint dans tous ses raports de manquer de voitures pour faire les transports necessaires de la farine et de l'avoine. Si le foin doit être transporté en même temps, il faut prendre de touts autres arraugements encore; Et je n'y vois pas

la possibilité, à moins que le Païs d'Hannovre et de Brunswic ne fournissent le chariage requis pour celà. Si V. A. S. est de ce sentiment, je reflechirai encore sur le Comment, et en dirai mon sentiment au chevalier Cockburn.

Ce 15. Août 1762.

Der Oberst Bauer hatte am 15. Aug. nach einer Recognoscirung des feindlichen Lagers unter dem Befehl des Marquis de Castries bei Eubach eine Planzeichnung dem Herzog Ferdinand vorgelegt. Nach derselben (welche sich in den Archiv-Acten vol. 210 befindet) hielten die Freiwilligen St. Victor das Dorf Alt-Morschen und Heyde besetzt, hinter demselben, und zwar auf den Höhen zur Linken des Thales von Eubach nach Alt-Morschen standen Piquets auf den vordersten Anhöhen, nebst 2 Geschützen; dann das Regiment Nassau-Husaren, und auf dem Berge links neben dem Dorfe Eubach 4 Bataillons Infanterie, anderseits rechts vom genannten Thale auf der dortigen Höhe vorn zwei Compagnieen Jäger und Grenadiere, dahinter zwei Bataillone Schweitzer Infanterie und ein Bataillon Grenadiere; auf der äussersten Rechten hinter dem Dorf Heine ein Piquet. Endlich hinter Eubach stand die Cavallerie und einige Artillerie. Dieser Position gegenüber, auf den vordersten Anhöhen am linken Fuldaufer, das Dorf Neuen-Morschen vor sich, nahm das v. Wintzingerode'sche Detachement in zerstreuten Abtheilungen eine beobachtende Stellung ein.

** Monseigneur;

Je remets à V. A. S. les reconnoissances de Bauer avec mes tres humbles remerciments. Il me semble, qu'on ne peut pas attaquer Mr. de Castries, qu'en tournant tout à fait sa gauche, ce qui n'est gueres practicable, si Mr. de Stainville est à Bebra.

Ce 15. Août 1762.

Der Major v. Wintzingerode hatte dem Herzog in einem Raport vom 14. Morgens 6 Uhr gemeldet, dass Castries ihm gegenüber commandiere, und, wie er vom General Freytag erfahren, der Graf Stainville am 11. Aug. nach Burghaun marschiert sei, dass von Rothenburg bis Hirschfeld nichts vom Feinde stände, übrigens aber derselbe zwischen Rotenburg und Alt-Morschen sehr auf seiner Hut sei; ferner in einem Raport vom 14. Abends 6 Uhr, dass auch ein Lager bei Spangenberg stehen solle, zwischen Elbersdorf und Schnellerode mit der Front gegen Cappel, anscheinend gegenüber dem Prinzen Friedrich. Ein dritter Rapport des Majors Wintzingerode, vom 15. Aug. 9 Uhr Morgens, enthielt: „Un officier, que j'ai envoïé aux Environs de Rotenbourg, et un de mes Emissaires raportent unanimement, que Mr. de Stainville est revenû encore hier se camper près de Mecklar, et qu'il viendra aujourd'hui à Bebra; il a reçû un renfort de trois Regimens d'Infanterie. — Stainville a campé hier à midi encore sur le Petersberg près de Hirsch-

feld, et il doit être arrivé à minuit de la nuit passée à Mecklar." — Ausserdem berichtete Wintzingerode über einzelne Stellenveränderungen Seitens der ihm gegenüber stehenden Jäger und Grenadiere, und die Nachricht, welche er von der Stellung des Prinzen Friedrich bei Eschwege erhalten hatte.

** A M. de Wintzingerode.

à Wolfershausen ce 15. Aout 1762.
à 1½ h. l'après-midi.

Je vous remercie de votre raport de ce matin. Il semble, qu'on en veut à vous. Je tiens la Brigade de Beckwith tout prête, pour vous soutenir. Il faut que Freytag à Muhlbach prenne en flanc ceux qui marcheront à vous. Je vous prie, de vous arranger sur cela avec luy. Je suis etc. F.

Eine ordre in gleichem Sinne erliess der Herzog an den General Freytag, der die Bewegung Stainville's nach Burghaun beobachtet und am 13. Abends auch dem Herzog direct gemeldet hatte, dass Stainville einen Anschlag auf die Bagage des Erbprinzen vorgehabt, indem er Cavallerie-Detachements nach Ober-Aula und Neustadt vorgesandt, die aber durch den Marsch des Generals v. Luckner zur schleunigen Umkehr durch Hausen und Frielingen nach Hersfeld bewogen worden seien. Inzwischen war auch Conflans wieder nach Franckenberg zurückgekehrt, wie der Adjutant Carpenter und der Oberstlt. Stieglitz dem Herzog aus Imminghausen am 14. Aug. 11 Uhr Vormittags in ausführlicheren Berichten meldeten, worin sie über ein glückliches Patrouillengefecht, welches der Lieutenant v. Bruschenck vom Regiment Wolff am 13. Aug. mit 30 Pferden bei Saxenberg gegen 50 Conflans'sche Reiter bestanden hatte, Anzeige erstatteten. In einer Nachschrift vom 14. Aug. 5 Uhr Nachmittags meldete Stieglitz eine Gewaltthat Conflans'scher Husaren und dass die Conflans'schen Truppen nicht diesseits, sondern jenseits (also rechts) der Eder ständen, ferner, dass in der Nacht ein Postillon mit Briefen vom Herzoge an den Erbprinzen in Frankenberg eingebracht sein solle.

** An den O.-L. von Stieglitz.

Wolfershausen den 15. Aug. 1762
2½ Uhr Nachmittags.

Ich habe Ihre beyden Raporte von gestern Mittag und gestern Nachmittag erhalten. Sie werden dem Marquis de Conflans schreiben, wie ich zwar keine Repressalien wegen des Trompeters gebrauchen würde, hingegen verlangte, dass er die Thäter ausliefern liesse. Der Major, welchen Conflans an Sie geschickt hat, hätte nicht so weit vorgelassen werden müssen, dass er Ihre Posten und Position wahrnehmen können. Ich hoffe, Sie werden solche verändert haben.

Ich schreibe an den Cap Carpenter, dass er das Detachement

Cavallerie, welches zur Garnison von Lipstadt gehört, dem Commandanten dieses Platzes zurücksenden soll. Hingegen werden der Hr. Ob.-Lt. das unter dem Rittmeister Bartel bey Ruden stehende Detachement von 100 Pferden an sich ziehen. Solches muss vor dem 18. dieses geschehen seyn. Ich bin übrigens etc. F.

In der gleichzeitigen ordre an Carpenter war hinzugefügt, dass der Commandant von Lipstadt seine Cavallerie agiren lassen solle, um die Verbindungen zwischen der Lippe, dem Moen und der Diemel offen zu halten. Der Ob.-Lt. Stieglitz werde dagegen seine ganze Cavallerie zusammen haben. Am 17. werde der Oberst von Losberg mit 4 Bataillons und 2 Escadrons in der Gegend von Corbach eintreffen.

(Archiv-Acten vol. 211.)

Am 14. Aug. entwarf Westphalen folgende

Idée générale
sur les Mouvements ulterieurs à faire.

1.

A juger par le raport de Mr. le Général Howard de la quantité de farine qu'il y aura vers le 20. du courant à Warbourg, V. A. S. peut compter, ce me semble; sur 8 mille quintaux de farine. *1 Je conseille donc à V. A. S. d'ordonner à Mr. Howard, d'employer dès le moment qu'il y aura quelque quantité considérable de farine d'amassée à Warbourg, d'employer la moitié du train de vivres à transporter cette farine de Warbourg à Fritzlar, et de s'arranger de façon, que ces 8 mille quintaux de farine se trouvent rendûs à Fritzlar le 22. du courant au plus tard. Mr. Howard enverra l'autre moitié du train de vivres à Lipstad; pour y charger encore de farine et de la transporter avant le 22. du courant à Fritzlar. Si ce transport ne rend même que 4000 quintaux, on en aura cependant 12,000 quintaux de prèt à être travaillés : ce qui donnera du pain à l'Arméc pendant quinze jours.

Depuis le 22. d'Août tous les transports d'avoine et de farine doivent se faire jusqu'à Wolfshagen par des chariots de païsan. *2 Le train de vivres sera stationné à Fritzlar, d'où il ira chercher l'avoine et la farine, pour la transporter respectivement à Fritzlar et à l'Armée.

Depuis ce jour-là tous les transports de farine iront de Hameln par chariot à Warbourg et de là à Wolfshagen. Il en faut faire autant par rapport à l'avoine; *3 et on n'enverra à peu prés la moitié de la consomption en avoine de Hameln à Höxter et de là à Warbourg : et rien n'ira plus ni à Carlshaven ni à Liebenau.

2

Ces arrangemens supposés, voiçy ce qui me paroit le plus propre pour engager l'Ennemi, ou à passer la Fulde pour combatre V. A. S., ou à prendre enfin le parti de s'éloigner de Cassel.

Les Volontaires auxiliaires et les chasseurs à pié de Brunswic passeront le Weser à Beverungen, le 21. d'Août. Ils laisseront un poste d'avertissement pour Höxter à Nienover, composé de 40 chevaux et de 50 chasseurs à pié. Le reste se mettra sur la hauteur de Teysel, après avoir garni Trendelbourg *4 d'une garnison de 50 chasseurs et Liebenau de 100 chasseurs et de 40 chevaux.

Le Prince Frederic détachera e 21. d'Août 150 grenadiers pour renforcer la garnison de Warbourg; *5 il y ajoutera 50 chevaux de Dragons. Il se mettra le 21. d'Août à 8 heures du soir en marche avec tout le reste de son corps pour aller de Geismar à la hauteur de la Cascade, où il se campera convenablement. Il aura ses piquets avec 2 Escadrons d'Husars au Braud; les deux autres Escadrons seront mis au Bois de Wilhelmsthal; et il mettra de gros postes d'infanterie et de cavallerie sur le chemin, qui mène de Cassel au Durrenberg et à Zierenberg

L'infanterie hannovrienne et hessoise de la seconde ligne de l'Armée *6 avec la moitié de la Cavallerie de l'aile gauche de l'Armée quitteront dans la nuit du 21. au 22. leurs Emplacements respectifs, pour aller camper entre Halldorf et Kirchbaum.

L'infanterie de la premiere ligne avec celle des Anglois et des Brunswicois de la seconde ligne, de même que le reste de la Cavallerie iront dans la nuit du 21. au 22. camper entre Ellenberg et Elphershausen en trois lignes. Les deux parcs de grosse artillerie de Braun et de Philips y sont compris.

3.

Toute la Reserve de Mylord Granby marchera dans la nuit du 21. au 22. à Volkershayn, qui est sur la route, qui mène également à Alsfeld, à Grebenau, ou à Hirschfeld. Les Détachés de cette Reserve, qui sont avec Wintzingerode à Neuen-Morschen, se détacheront de luy et iront réjoindre la dite Reserve à Volkershayn le 22. d'Août de bon matin.

(* J'en suis content)

V. A. S. enverra en revanche de l'Armée 600 commandés de l'infanterie avec 250 chevaux pour aller rélever le poste de Wintzingerode à Neuenmorschen. (* Je ne pourrai les tirer que des 32 Batt. çi-dessus specifiés. les 14 Bat. et 8 Esc. campés entre Halldorf et Kirchbaum n'y concurreront probablement? Il y faut aussi de l'Artillerie avec ce détachement) (** Il faut lui donner 2 pieces de trois livres de bale.)

Celuy (Wintzingerode) marchera alors à Rotenburg avec les chasseurs, et tachera de s'emparer de la ville et d'établir de postes sur les chemins, qui mènent de là à Alten-Morschen et à Capel.

Freytag marchera de son coté le 22. au matin sur Hirschfeld.

Si Mr. de Stainville n'a pas joint le 22. le Prince de Condé, Mylord Granby marchera le 23. à Hirschfeld, passera la Fulde et en cas que Mr. de Stainville fut établi sur le Petersberg, il l'attaquera; après l'avoir batû et poursuivi le plus, qu'il aura pû, (* Cela sera très dif-

ficile) (** Comme Stainville n'a que peu d'infanterie, il ne pourra pas tenir sur le Petersberg), — Mylord Granby se tournera vèrs la ville de Hirschfeld pour l'attaquer. C'est pour cette fin que V. A. S. fera partir le 23. toute la grosse Artillerie Britannique pour Mühlbach, afin de pouvoir être rendue le 24. d'Août devant Hirschfeld. (* Qu'entendés-vous par toute la grosse Artillerie Britannique? Mylord a 8 pieces de 12 livres pesant, 3 Haubitzen anglois avec lui. Le reste se trouve entre Ellenberg, Buchenwerre, Wagenfurt, Körle, Lobshausen, auprès de Conway et Waldgrave? Cela marchera-t-il avec Mylord, et outre cela encore 2 Obuziers Hannovriens, 4 pieces de 12 livres et 4 obuziers du Parc du Prince Héréditaire. —) (** Mylord Granby ne marchera qu'avec sa Reserve dans la nuit du 21. au 22., c'est à dire avec onze Bat., 10 Esc. et 12 pieces de six, servis par les canonniers de Buckeburg. La grosse Artillerie Britannique, dont je parle, consiste en 12 pieces de 12 livres de bale et en 8 obuziers. C'est cette artillerie, qui partira le 23. Elle ne peut partir plus tôt, puisqu'on ne sait pas, si Mylord Granby marchera pour joindre le prince héréditaire; chose, qui ne s'éclaircira que pendant le 22 Si Mylord Granby marche le 23. sur Hirschfeld, c'est le cas, ou cette grosse artillerie le suivra.)

Si au contraire Mr. de Stainville eut joint le 22. d'Août le Prince de Condé, alors Mylord Granby ira joindre le Prince héréditaire le 23. et on tachera d'attaquer le prince Condé le 24. d'Août.

4.

V. A. S. ayant deja aproûvé le memoire, que j'ay eu l'honneur de mettre à Ses pieds sur la Formation du Corps du Prince héréditaire, je ne le repète pas içi.

Ce corps peut être rassemblé le 20. d'Août. Il faut luy donner jour de répos le 21. et le 22. Le Prince attaquera le Prince de Condé de concert avec Luckner, (qui aura outre les 4 Bat. de chasseurs 7 Esc. de Cavallerie et ses Husars. Freytag restera pour faire l'avantgarde de Mylord Granby) si Stainville n'a pas joint le prince de Condé. Mais si Stainville a joint ce prince, le Prince héréditaire remettra l'attaque jusqu'au vingt quatre d'Août, pour se faire joindre auparavant par Mylord Granby. Freytag restera alors à Mülbach.

Si le Prince héréditaire est heureux, il poussera le prince de Condé jusqu'au Meyn avec le corps de Troupes à ses ordres. Mais Mylord Granby se detachera de luy pour aller attaquer Hirschfeld.

5.

Si sur celà les deux Maréchaux font un mouvement par leur gauche, le prince Frederic se mettra sur la hauteur de la Knallhütte, en se contentant de tenir le temple d'Hercule occupé, * 7 et les husars dans le bois dé Wilhelmsthal; l'Infanterie de la seconde ligne avec la Cavallerie de l'aile gauche occuperònt les hauteurs depuis Guntershausen jusques vis-à-vis de Melsungen. (* Il n'y a pour garnir ceçi destiné comme il est dit plus haut, que 14 Bat. et 8 Esc. Il sera difficile d'occuper un tel terrain, qui fait plus de 5 heures de chemin. Ou

il faut encore y ajouter les 4 Bat. anglois de seconde ligne et les 4 Bat. de Brunswic de seconde ligne, destinés à camper dès la nuit du 21. au 22. entre Ellenberg et Elphershausen, comme il est dit plus haut, et l'autre moitié de la Cavallerie de la gauche de l'armée? Ou est-ce la gauche de la première ligne d'Infanterie et la Cavallerie de la gauche touchera, car je suppose, que Ober-Beisheim sera la droite de cette ligne?) (** Je suppose l'ordre de Bataille pour Base. En parlant de l'infanterie de la seconde ligne j'y comprends toute celle qui y appartient: dont il n'y a à excepter que les 3 Bat. de Grenadiers de Brunswic qui sont avec Luckner : il reste pour la seconde ligne 22 Bat.)

La premiere ligne de l'Infanterie avec la Cavallerie de la droite jusqu'à Ober-Beisheim. Et de cette façon on continuera la marche jusqu'à ce que les François se seront éloigné de Cassel; et auront donné jour au prince Frederic de passer la Fulde, et de leurs couper entierement la communication avec cette ville.

à Wolffershausen ce 14. Août 1762.

(Darunter) * Du reste je ne puis que donner mon entière approbation à ce nouveau projet d'offensive. Dieu donne seulement, que l'Execution en soit meilleure que des précedentes manoeuvres! Et qui m'ont cruellement dégoutés. Vous aurez la bonté de lever mes doutes et mes incertitudes. Ensuite vous mettrez la main à l'oeuvre.

F.

(Bemerkungen des Herzogs und Erläuterungen Westphalens:)

*1 pourvû que cela soit seulement bien fondé et sûr?

*2 Je donne mon entière approbation à ces arrangemens. Refl. Si je fais un depot à Wolfshagen, il m'y faudra aussi une garnison.

** Wolfshagen sera couvert par la position de l'armée, tout comme Zierenberg l'est à présent. Je croirois donc, qu'on pût épargner cette garnison.

* Mais pas du coté des Conflans.

*3 C'est conforme à mes idées.

*4 Sababourg restera probablement toujours garni?

** oui; on y laissera la garnison, qui s'y trouve.

*5 Cela est bien.

*6 Inf. hannovr.: 1 Bat. Goldacker, 1 Bat. Sachsen-Gotha, 1 Bat. Plesse, 1 Bat. Scheele. Inf. hessoise: 2 Bat. Malsbourg et 2 Bat. Gilsa (astheure à la Cascade). 2 Bat. Bischhausen, 2 Bat. Pr. Anhalt, 2 Bat. Wutginau. La Cavallerie de l'aile gauche de l'armée, maintenant à ma disposition à l'armée, consiste en

2 Esc. Einsiedel, 2 Esc. Erbprinz, 4 Pr. Frederic,
2 Behr, 2 Hodenberg (àstheure à la Cascade),
2 Esc. Leib-Regt. (àstheure campé prés de Gudensberg),
1 Esc. Garde du corps, 1 Esc. Grenadiers à cheval.

La moitié de cela feroient donc 8 Esc. Qu'entendez-vous par le reste de la Cavallerie?

** Les 20 Esc. anglois et l'autre moitié de la Cavallerie allemande.

* Il y a 20 Esc. anglois, qui restent encore, savoir:
2 Esc. Howard, 2 Waldgrave, 2 Carabiniers, 2 Honniwood, 2 Conway, 2 Mardaunt, 2 Inniskilling, 2 Greyhorses, 2 Ancram, 2 Moystin.

Refl.: Il y a de détaché deja dans la partie qui avoisine d'Elphershausen, et de la Kuhmannswiese:

de la brigade Montpesson: 1 Bat. Barington, 1 Bat. Erskin; G. M. de Sandfort: 1 Bat. Hodgson, 1 Bat. Cornwallis, 1 Bat. Stuart, 1 Bat. Napier. (Ces Bataillons se trouvent joint maintenant à la reserve de Myl. Granby dès le 10. et le 14. d'Aout. Ce qui campera entre Ellenberg et Elphershausen, fera donc 12 Bat. anglois, 8 Bat. Brunswicois 20 Esc. anglois, 8 Esc. allemands. Qu: Est ce que les grosse artillerie feront Parc, ou resteront elles en Bateries?

** Ils feront Parc.

* 4 Bat. hessois, 4 Bat. Hannovriens; en Tout 32 Batt, 28 Esc outre les Bat. de Schaumburg-Lippe et de Müller. (F.)

*7 Cela me paroit un peu legèrement garni.

** On suppose, que l'ennemi a fait un mouvement par sa Gauche. Il sera donc foible aussi vis-à-vis du Prince.

** Monseigneur!

J'ay taché de satisfaire aux doutes de V. A. S. conformement à Ses ordres. J'ay noté mes éclaircissemens ad marginem. Si V. A. S. veut bien me faire renvoyer pour un moment le memoire; je dresserai les ordres préliminaires en consequence.

Der Oberstlieut. v. Riedesel berichtete dem Herzog aus Kirdorf am 12., und aus Altenburg am 14., dass Chabo auf Schlitz marschirt sei, Conflans sich zu Stauffenberg befinde, der Prinz Condé noch ruhig bei Grünberg lagere, wogegen der Herzog vom Erbprinzen die Nachricht hatte, dass Conflans zu Battenberg stehe. Riedesel zeigte in dem zweiten Schreiben ferner an, dass Stainville sich zu Hunefeld befinde, und, wie er glaube, in Verbindung mit Chabo häufig gegen Schlitz patrouillire; mit starken Detachirungen nach Fulda suchten sie ihre Couriere zu decken, welche ihren Weg dort nähmen. Condé habe 2 Bataillone nach Giessen geschickt und verschiedene Routen abstecken lassen, eine über Reiskirchen nach Giessen, eine andere über Rupertenrode auf Maulbach, eine dritte durch Rupertenrode direct auf Ulrichstein. Riedesel war aber der Ansicht, dass der Prinz Condé bald gegen Fulda sich wenden werde, um von dort aus die Mehl- und Vieh-Transporte zur grossen Armee zu decken. Zu Rupertenrode stände das Corps von Wurmser. Der Feind habe die Mauern von Schlüchtern rasirt. Der Herzog setzte in dem Schreiben an Riedesel vom 16. Mittags, in welchem er ihm für seine Berichte dankte, hinzu; ** „Je crois que le Prince héréditaire vous chargera de la commission de donner la chasse à Mr. de Conflans.“ Von dem Prinzen Friedrich empfing der Herzog noch einen Bericht aus Wanfried vom 13. August 8 Uhr Mor-

gens, in welchem er anzeigte, dass er Abends vorher, bei seiner Rückkehr von Eschwege, wo er mehrere Vertheidigungsanordnungen getroffen, das Schreiben des Herzogs, welches ihn über die Lage der Sachen unterrichtete, empfangen habe, und worin er ausführlich referirte über seine Detachements unter Rauen und Schlieffen, einerseits bis an die Thore von Vach, anderseits bis Duderstadt, durch welche es gelungen, viele kleinere Magazine der Franzosen in Thüringen zu entdecken. Die Bauern seien schaarenweise mit ihren Pferden von den Transportwagen für die französische Armee entflohen, die zwischen Lichtenau und Retterode ständen. Die Marschälle d'Etrées und Soubize hätten ihr Hauptquartier in Melsungen genommen. In einem zweiten Berichte aus Dingelstedt vom 14. Aug. 8 Uhr Morgens, zeigte der Prinz Friedrich dem Herzog an, dass er Tags vorher, 3 Uhr Nachmittags seine ordres erhalten habe und sofort bis Dingelstedt marschirt sei, wo er sich mit Schlieffen wieder vereinige. Er werde selbigen Tages noch bis Pohle hinter der Rhume zu kommen suchen, und rechne, am folgenden Tage über Salz der Helden in die Gegend von Uslar zu gelangen. Der Herzog bemerkte unter diesem Bericht: * „Il manoeuvre parfaitement bien, pourvû que Rauen ne se laisse seulement pas couper? J'espere que non.
F."

** Au Prince Frederic.

à Wolffershausen ce 16. Aout 1762 à midi.

J'ay successivement recû les deux cheres lettres, que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser, la premiere de Wanfried du 13 à 8 heures du matin, et la seconde de Dingelstedt du 14. à 8 heures du matin. Vous manoeuvrez parfaitement bien et au mieux, cherissime Prince. J'espere que Rauen aura recû vos ordres, et qu'il trouvera moyen de revenir au Solling sans perte.

A juger par ce que V. A. me mande dans Sa lettre de Dingelstedt du chemin, qu'Elle comptoit le faire encore le 14. et le jour suivant, je compte, qu'Elle sera aujourdhuy à Bodenfelde. Je me flatte de recevoir encore aujourdhuy de Ses nouvelles, et suis etc. F.

(Darunter: NB. * Si Pochhammer est pris, chargé de la lettre du 13. pour le prince; elle contenoit ce qu'il devoit faire avec son corps étant arrivé au Solling, ne sera-t-il pas necessaire, de lui envoyer un Duplicat? F.

** Je me suis trompé. C'est la depêche du 12.
(par le Chasseur Steppin.)

** Monseigneur!

Steppin a rencontré le 13. du courant à midi aux Environs de Mülhausen le chasseur Devert, porteur de l'ordre qui enjoint au Prince de revenir sur le Weser. Cet ordre Luy aura eté rémis le 13. à dix heures du soir. Je supose, que le Prince a employé le 14. à faire ses arrangemens pour la marche, et qu'il s'est mis le 15. avec le jour en marche.

Steppin en arrivant à Schartzfels, y a trouvé une patrouille de 4 hommes, qui y ont eté envoyé de Hertzberg d'un detachement de 60 chevaux; il a eté obligé de se cacher jusqu'au depart de ce detachement; après quoi il a continué tranquilement sa route par Osterode, Seesen et Eimbeck. Il a apris à Osterode, que les Ennemis avoient un gros detachement de 5 à 6 cent hommes à Lindau, et que c'étoit de là, que les patrouilles ennemis se repandoient à droite et à gauche pour intercepter nos courriers.

Comme c'est tout ce qu'il y a eû de l'Ennemi dans cette partie le 14. du courant, il me semble fort probable, que le Prince aura pû atteindre le 15. Duderstadt, sans que l'Ennemi y ait pû mettre obstacle; ayant une fois gagné Duderstadt, je ne crois pas, qu'il trouvera d'autres difficultés en route, que de chasser les Ennemis de Lindau. Le Prince sera probablement aujourdhuy dans la partie de Northeim, et demain sur le Weser etc

ce 16. Août 1762.

Mittelst Schreibens vom 15. Aug. Abends 7½ Uhr übersandte der Generallt. v. Bock aus Hof Geismar dem Herzoge 2 Billets eines Emissairs aus Goettingen vom 11. und 12. Aug., wonach die Kanonen von den Wällen abgezogen und Vorbereitungen zum Abmarsch der Garnison getroffen, auch Patrouillen in die Gegend von Duderstadt gemacht seien. Der Herzog bemerkte darüber: * „Pourvû qu'il n'arrive seulement rien au Pr. Frederic sur son retour? Qu'en pensez vous?" Westphalen sentirte hierauf:

** Le Prince Frederic sera un peu embarassé dans son retour mais comme tous ces detachements ennemis sortis de la garnison de Goettingen ne font pas un grand objet, j'espere, qu'il prendra le parti, de bien frotter le premier qu'il rencontre, et les autres luy seront moins à charge.

ce 16. Août 1762.

(Archiv-Acten vol. 211.)

In einem zweiten Berichte vom 16. Aug. Mittags 12¾ Uhr zeigte der G. L. v. Bock an, dass der Feind des Morgens 3 Uhr einen Versuch auf Sababurg gemacht habe. Der dortige Husaren-Posten sei gesprengt worden; auch sei eine Abtheilung von 200 M. Infanterie und Cavallerie bei Holzhausen durch die Patrouillen bemerkt worden, weshalb der General starke Patrouillen nach Sababurg und Holzhausen entsandt habe, worauf die Feinde wieder auf Bursfelde zurückgegangen. Der Commandant Bergenroth habe aus Sababurg gemeldet, dass er Namens des Generals Rochechouart zur Uebergabe aufgefordert worden sei; aber auf seine abschlägige Antwort die Feinde sich wieder gegen Münden zurückgezogen hätten. Endlich meldete der General v. Bock noch, dass zwischen Münden und Wilhelmshausen vom Feinde, eine

Brücke über die Fulda geschlagen sei. Der Herzog fragte Westphalen: * „Qu'est ce que cela denote? En voudroient-ils au Prince Frederic, pour lui disputer le passage à Bodenfelde?" Westphalen antwortete:

** „Je n'ajoute pas foi au pont de Wilhelmshausen. Je ne croirois pas non plus, que l'Ennemi voulût disputer au Prince Frederic le passage du Weser, dont ce Prince seroit toujours le maitre en descendant seulement un peu cette riviere. Mais il se pourroit, qu'un gros Detachement eût de nouveau entrepris une course dans le Solling, et que le Detachement fait sur Sababurg n'ait eû d'autre but, que de masquer cette Expedition. Je pense cependant, que le Prince Frederic a naturellement dû arriver ce midi aux Environs d'Uslar; je ne saurois m'imaginer, que les Ennemis eussent choisi ce moment, pour attaquer le poste de Milben etc.

ce 16. Août 1762.

Hiernach wies der Herzog den General v. Bock an, dass er nur fleissig auf die Höhe von Holzhausen und Hohenkirchen patrouilliren lassen solle. —

** Monseigneur,

Voicy, Monseigneur, les ordres rélatifs au rassemblement du corps du Prince héréditaire. Je n'ay pû remplir les dates faute de savoir, si le Prince Frederic est arrivé aujourdhuy à Bodenfelde ou non.

Il reste encore l'ordre à dresser pour Luckner, pour l'informer de la formation du corps du Prince héréditaire et du sien. Je dresserai cet ordre en peu de temps.

ce 16. Août 1762.

Der Major v. Wintzingerode zeigte aus Morschen am 16. August 7 Uhr früh an, dass der Capitain Reichell in der Nacht einen Courier in Bebra aufgefangen habe mit Depechen, welche er dem Herzog einlieferte. Stainville lagere mit seinem linken Flügel auf dem Petersberge bei Hirschfeld. Die Grenadiere und die Regimenter Schomberg und Chamborand ständen bei Meckbach und Mecklar.

** Au Maj. de Wintzingerode.

Wolffershausen ce 16. Aout 1762
à 8 heures du soir.

J'ay reçû les deux lettres, que vous m'avez adressées ce matin; je vous felicite sur le coup, que le Capitaine Reichel a fait. Une partie des lettres interceptées est chiffrée, on voit cependant, que l'Ennemi a preparé à Wurtzburg et à Carlstadt un gros convois de 7000 sacs de farine, qui a dû partir de là le 15. ou 16. du courant pour Cassel avec le trésor arrivé de France. Mr. de Stainville a envoyé au devant de ce convois tout un Regiment d'Husars et de Dragons. Je ne sais, s'il y auroit moyen d'entreprendre sur ce convois, il seroit d'une con-

sequence décisive pour les affaires en Hesse, de l'enlever ou de le detruire du moins. Je suis etc. F.

NB. V. A. S. ne voudroit-Elle pas accorder un douceur aux chasseurs qui ont pris ce courier.

* Très volontiers. Déterminez seulement la somme. F.

** Je crois une pistole à chaque chasseur qui a eté avec Reichel, ou en tout une somme ronde savoir de 12 pistoles.

Den General Freytag, welcher am 14. aus Mülbach gemeldet hatte, dass Stainville auf dem Petersberge stände, und der Commandant zu Hirschfeld grausame Massregeln gegen die Schulzen und Greben der Dörfer, welche die requirirten Fuhren, Arbeiter und Faschinen für die dortige Festung nicht lieferten, ergriffen, indem er jedem derselben 100 Prügel habe geben lassen, und dass er, der General, ausser Stande sei, die Ortschaften gegen diese Gewaltthaten zu schützen, instruirte der Herzog am 16. Abends in gleicher Weise, wie den Major Wintzingerode hinsichts der französischen convois von Würzburg. Am 15. Abends zeigte Freytag an, dass ein in Hirschberg erwarteter Transport von Mehlwagen, welcher nach Cassel bestimmt gewesen und von Fulda kommen sollte, noch nicht eingetroffen sei; und dass Stainville mit seinem Corps noch hinter der Fulda auf dem Petersberge unverändert stehe, woraus der Herzog schloss, dass Wintzingerode's Nachricht von dem Marsche Stainville's nach Mecklar nicht gegründet sei. — Auch Riedesel und Luckner waren von einem grossen convoi für die französische Armee, welcher bei Schweinsberg herüber kommen, und von da über Hilbers, Maubach und Friedewald gehen sollte, in Kenntniss, und zwar unter der Escorte von Chabo, wie aus ihren Raporten an den Herzog vom 16. Aug. näher hervorgeht. Inzwischen verlor die Wichtigkeit dieser convois ihre Bedeutung durch die entscheidende Aenderung der Lage der Dinge, welche am 16. und 17. August auf Seiten der grossen französischen Armee eintrat. Die wachsenden Schwierigkeiten, dieselbe mit den nöthigen Lebensmitteln und Fourage zu versorgen, welche durch die gleichsam sie blockirenden Stellungen der alliirten Armee aufs Höchste zunahmen, hatten die Ansicht des Marschalls d'Etrée, dass Cassel und Goettingen nicht länger zu behaupten seien, ohne die Armee Frankreichs den grössten Nachtheilen preiszugeben, bestärkt und ihn zu wiederholten Vorstellungen bei dem Versailler Hofe veranlasst. Hierzu kam, dass die diplomatischen Verhandlungen zwischen Frankreich und England zur Verständigung über die wichtigeren Separat-Friedensbedingungen so weit vorgerückt waren, dass der Minister Choiseul im Anfang des Augustmonats bereits dem Marschall zu erkennen gegeben hatte, dass, wenngleich die Behauptung der genannten beiden befestigten Plätze noch wünschenswerth, der König Louis XV. doch gegen die Räumung von Goettingen und die Vereinigung des Corps des Prinzen Condé mit der Hauptarmee, zur Sicherung

der Verbindung mit Frankfurt a. M., nichts mehr einzuwenden habe. Die beiden Marschälle d'Etrées und Soubizé fassten daher den Entschluss, die Armee an den Main zurückzuführen. Zu dem Ende ertheilten sie dem Grafen de Vaux den Befehl, Göttingen am 16. August zu verlassen und zur Armee zu stossen; schon am 15. schickten sie die schwere Artillerie und die Bagage über Lichtenau rückwärts und brachen selbst am 17. Aug, nachdem die Besatzungen von Göttingen und Münden herangekommen waren, Morgens früh mit der Armee auf, zunächst zwischen der Fulda und Werra nach Hirschfeld, wo der General Stainville mit einem verstärkten Corps den Petersberg besetzt hielt. Dem General Diesbach dagegen übertrugen sie das Commando in Cassel, wo sie 16 Bataillone und 300 Pferde zur Vertheidigung zurückliessen *) —

(Archiv-Acten vol. 211)

Monseigneur! au Camp d'Ellenberg 17. Aug. 1762.

Dans ce moment on vient de m'apprendre, que les François ont quitté leur camp vis-à-vis de nous, ce que je vois aussi de mes yeux, tout est évacué : il ne reste qu'une petite Arriere-Garde de Cavallerie, que l'on peut decouvrir. J'ay ordonné à une patrouille, de passer l'eau. — — L'on voit aussi une Arrière-Garde d'Infanterie à l'entrée du bois sur la Montagne. J'ay l'honneur d'être

Monseigneur

de V. A. S. le très humble etc.

Conway

Lieut. Gen.

Der General v. Bock sandte am 16. Aug. Abends 6 Uhr folgenden Rapport ein:

P. M.

Der gestern nach Goettingen geschickte Bote referirte, dass gestern Nachmittag bey seiner Hinkunft um 4 Uhr bey der Goettingen'schen Garnison noch Alles stille gewesen, gleich darauf aber sey eine grosse Bewegung worden, und das Mehl-Magazin verkauft, wovon er gesehen, dass ein Mann allein dessen 16 Fuder erhalten. An das Rathhaus wäre Befehl ergangen, gestern Abend um 7 Uhr 60 mille Thaler zu bezahlen. Das Pulver wäre gleichfalls verkauft worden. Jedermann hätte gesagt, dass die Frantzosen, und zwar ohne desordres zu begehen, heute abmarschieren würden. Die musquetiers hätten das Brod für 1 Batzen ausgeboten. Aus dem Amte Herste hatte heute sollen Fleisch geliefert werden, welches aber gestern Abend abbestellet und dafür à ℔ 8 mgr. gefordert worden. Nienover den 16. Aug. 1762.

H. W. Brunsig.

General Bock fügte hinzu, dass der Oberstlt. von der Milbe von

*) N. d. H. S. Tempelhoff Thl 6. S. 280. 218. Renouard III. S. 711. 712—718.

dem Prinzen Friedrich ordre empfangen habe, von Nienover aufzubrechen und mit seinem Detachement diesseits der Weser nach Humme zu marschiren, den Major v. Adelsheim aber mit den Jägern und Grenadieren zu Pferde daselbst stehen zu lassen. Der Prinz selbst stehe bei Imshausen. In einer zweiten Meldung vom 16. Abends 10 Uhr zeigte der General v. Bock an, dass die Feinde wirklich eine Brücke oberhalb Münden geschlagen und besetzt haben. Der Oberstlt. v d. Milbe sei Abends 5 Uhr zu Humme eingerückt.

Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 211.)

Dans l'instant les Piquets et Postes avancés font le Raport, que les Camps de Durrenhagen et Crumbach sont marchés cette nuit. Grimaty fait faire le meme Raport. Le Général Walmoden est avancé avec les Gardes avancés. Des Deserteurs arrivés ce moment confirment cette nouvelle. Spörcken.

au Camp le 17. Août 1762 à six heures du matin.

Monseigneur!

Le Général-Major Walmoden fait savoir, que l'armée ennemie a dirigé sa marche vers Lichtenau, qu'à Volmershausen se trouvoit encore beaucoup de Trouppe, de ce coté il ne se trouvoit que de Cavallerie devant le bois proche de Cassel. Ayant poussé jusqu'à Crumbach l'avoit obligé de répasser la Fulde près de Denhausen. Le Quartier général n'est parti de Crumbach que hier au soir vers les six heure. Le Major Germati a passé la Fulde avec un Escadron. J'ay l'honneur d'être avec un profond respect

Monseigneur de V. A. S.

de Camp le 17. Aout 1762 le très humble etc.
à huit heure et demi. Spörcken.

Der Herzog hatte bereits am 16. Aug., abgefertigt am 17. Morgens 7 Uhr, dem G. L v. Bock aufgegeben, sich mit den 4 Bats. seines Corps und 4 Esc. Dragonern v. Bock, am 18. Aug. Morgens 1 Uhr über Niedermeisser und Zierenberg nach Breidenbach in Marsch zu setzen, die dort stehenden 4 Zwölfpfünder an sich zu ziehen, den 19. über Niedenstein und Fritzlar nach Zweeten, den 20. über Jesberg und Speckswinkel nach Allendorf und den 21. nach der Höhe von Homburg zum Corps des Erbprinzen zu stossen. Zugleich war wegen der Wiedervereinigung der Husaren Luckner's unter dem Oberstlt. v. Minnigerode und Germaty mit dem Corps des Generals v. Luckner das Nöthige an den G. L. v. Gilsa erlassen worden. Zur selbigen Zeit war an den Obersten v. Losberg die ordre ergangen, am 18. Aug. in Corbach Ruhetag zu halten, am 19. aber nach Homburg an der Ohm zu marschiren, wo er am 20. eintreffen müsse, um sich mit dem Corps des Erbprinzen zu vereinigen. Nunmehr erliess der Herzog an den G. L. v. Bock Folgendes:

** An den G. L. v. Bock. Wolfershausen den 17. Aug. 1762
Morgens zwischen 8 und 9 Uhr.

Ew. Exc. an mich gestern Abend um 6 und um 10 Uhr erlassene Raporte sind mir in der Nacht und heute früh behändigt worden.

Alle Raporte stimmen damit überein, dass die feindliche Armée aufgebrochen und, wie ich nicht anders vermuthen kann, auf Lichtenau und Spangenberg marschiert.

Ew. Exc. beordere dahero, sofort die unter dem Commando des Obristlt. v. Minnigerode stehenden 2 Husaren-Escadrons nach Niederzwern zu marschiren, und sich alda mit dem O. L. v. Germaty zu conjungiren. Das Detachement von Wilhelmsthal muss der O. L. v. Minnigerode gleichfalls dahin beordern, und sich das gantze Husaren-Regt. alda rassembliren, und Morgen, den 18. Aug., vor Tages Aufbruch von da ab und über Nieder-Melrich nach Homburg marschiren, alwo dasselbe gegen 4 Uhr Nachmittags anlangen muss. Alle Detachements des Husaren-Regts. v. Luckner sind einzuziehen und mit abzusenden. Ich bin etc.

F.

An den Ob. Lt. v. Minnigerode verfügte der Herzog am 16. Aug., abgegangen den 17. Morgens 9 Uhr, noch besonders, dass er sich am 18. um 4 Uhr Nachmittags von Niedermellrich nach Homburg in Hessen in Marsch zu setzen habe. Er werde alda das Chasseur-Bat. von Rall nebst 4 Zwölfpfündern und 4 Haubitzen vorfinden. Mit solchen marschire er den 19. um 2 Uhr Morgens von Homburg nach Neukirchen ab, lasse dort füttern und continuire alsdann seinen Marsch bis nach Alsfeld, wo er zu dem Corps des G. L. v. Luckner stossen werde. Gleichzeitig ward an den Major v. Rall die ordre erlassen, da unter Befehl des Ob. Lt. Grafen Taube von der Garde eine neue Garnison zu Fritzlar einrücken und sein Chasseur-Bat. ablösen werde, mit diesem Bat. am 18. Aug. um 10 Uhr Vormittags von Fritzlar nach Homburg abzugehen. Daselbst werde ein Train von 4 Zwölfpfündern und 4 Haubitzen an ihn abgeliefert werden, und das Luckner'sche Husaren-Regt. gleichfalls eintreffen. Mit denselben setze er seinen Marsch am 19. über Neukirchen nach Alsfeld fort und stosse dort zum Corps des G. L. v. Luckner. An den Prinzen Friedrich hatte der Herzog am 16., abgefertigt am 17. Aug. 9½ Uhr Morgens, verfügt, dass er nach seiner Ankunft in Bodenfelde 2 Grenadier-Bats. über die Weser nach Humme gehen und durch 4 Hessische Husaren-Escadrons die Luckner'schen Husaren ablösen zu lassen habe, deren Bestimmung unter Minnigerode nach Nieder-Mellrich ihm zugleich mitgetheilt wurde. Er selbst habe so schleunig als möglich seine Position im Holze von Geismar zu nehmen Adelsheim und Rauen hätten im Solling zu Nienover bis auf weitere ordre zu verbleiben.

** Monseigneur!

Je felicite V. A. S. de tout mon coeur sur la Bonne Nouvelle du Départ des François : Il n'y manquera rien, si la Nouvelle de l'Eva-

cuation de Cassel et de Goettingen, comme il le paroit, y survient. V. A. S. feroit bien à présent de ne sortir point, pour pouvoir donner les ordres, qu'Elle jugera les plus propres pour ce cas.

Bauer ne pourroit il pas aller voir ce qui se passera, et porter l'ordre à Mylord Granby, de s'emparer sur le champ de Melsungen.

ce 17. Aout 1762.

Von Goettingen traf der dasige Postmeister selbst beim Herzoge ein mit der Meldung vom Abmarsch der französischen Garnison.

** Monseigneur!

Est ce que V. A. S. fera donner une gratification au maitre de Poste de Goettingen, qui a aporté icy la nouvelle de l'évacuation de Goettingen? Je tacherai de repondre encore ce soir au très gracieux Billet, que V. A. S. vient de m'adresser.

ce 17. Août 1762.

** Monseigneur!

Il me semble presque que l'Ennemi n'a l'aissé du monde à Cassel, que pour capituler; je suis surement d'avis, que V. A. S. fasse sommer la ville sur les conditions, qu'Elle vient de marquer.

ce 17. Août 1762.

** Monseigneur!

Si les François laissent une garnison à Cassel, le Prince Frederic bloquera la ville avec le corps qu'il a à ses ordres. V. A. S. pourra le renforcer de la maniere suivante. Elle fera marcher les trois Bataillons de Garnison hessois d'abord à Munden; les 2 compagnies d'Invalides hessois, qui sont à Hameln, marcheront à Rinteln, pour y relever le Bat. de Milice, qui s'y trouve. Celuy-çi relevera le Regiment de Schulenburg à Hameln, et Schulenburg marchera de même à Munden. V. A. S. renverra à Lipstad le Detachement d'Infanterie de Carpenter, et en tirera de même un Bat. Hannovrien, qui marchera aussi à Munden. Cecy ensemble aidera d'abord le Prince à faire le Blocus, et formera ensuite la garnison de Cassel.

ce 17. Août 1762.

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 211.)

Il me semble, Monseigneur, que la Garnison de Munden et les camps de Landwehrhagen et de Lutternberg marcheront aujourdhuy jusqu'à Lichtenau; le Camp de Crumbach, celuy de Durenhagen et de Melsungen marcheront respectivement jusqu'à Spangenberg et Rotenbourg. Ils ne pourront pas passer en force la Fulda aujourdhuy; je ne crains pas non plus que c'est là leur dessein.

Je suis cependant d'avis, que V. A. S. fasse marcher encore Mylord Granby cet après-midi à Ober-Beisheim.

V. A. S. marcheroit elle même demain au matin avec la premiere ligne d'Infanterie, avec l'Infanterie angloise et de Brunswic de la seconde

ligne, avec la Cavallerie angloise, et la moitié de la Cavallerie allemande à Hombourg. Le reste de la Cavallerie allemande avec l'Infanterie hannovrienne et hessoise de la seconde ligne marcheroit à Melsungen.

Le Prince Frederic marçheroit demain devant Cassel.

Ce 17. Août 1762.

** Monseigneur!

V. A. S. trouvera peutêtre necessaire, de faire maintenant avancer le Train de siège de Nienbourg jusqu'à Hameln. Si Elle est de ce sentiment, je mets à Ses pieds les ordres, que je viens de dresser à tout-hazard pour cette fin.

Ce 17. Août 1762.

(Archiv-Acten vol. 332.)

An Secretaire Intime Westphal.

* Ne faut il pas pour donner les ordres necessaires, et que tout se fasse sans confusion, attendre le retour de Bauer?

Quand Mylord Granbi marche à Ober-Beisheim cet après midi, ne faut-il pas, que quelque chose remplace Mylord vis-à-vis de Melsungen? Prendra-t-il toute la grosse artillerie avec lui, qu'il a auprès de lui? Il pourra laisser les 6 Batt. Anglois qui ne sont pas de son reserve, dans les bois vis-à-vis de Melsungen? C'est la Brigade de Sandfort, la premiere Brigade de l'Infanterie Angloise de la premiere ligne de l'Armée, et la moitié de la Brigade de Mompecon, qui est la Brigade de l'Infanterie Angloise en seconde ligne, qui se trouvent deja dans la partie de Melsungen. Conway y iroit prendre le commandement. Et Waldgrave resteroit dans la partie de Ellenberg?

J'aprouve infiniment ma marche pour demain au matin avec la premiere ligne de l'Infanterie, avec l'Infanterie Angloise, et de Brunsvic de la seconde ligne; avec la cavallerie Angloise et moitié de la Cavallerie Allemande, savoir 2 Esc. Pr. Hered. de Hesse, 2 Esc. Einsiedel, 2 Esc. Regt. du Corps Hannovrien, 2 Esc. Gren. à Cheval, et Gardes du Corps, pour Hombourg.

Gilsae auroit alors le commandement de la seconde ligne des troupes de Hesse et d'Hannovre et le reste de la Cav. Allemande, dans la partie de Melsungen, cousistant en

Gilsae. — Malsburg. { 2 Bat. Malsburg } àstheure
{ 2 - Gilsae } à la Cascade.

Gen.-Lts. Zastrow. — Wilke. { 2 - Bischhausen.
{ 2 - Pr. Anhalt.
{ 2 - Wutginau.

Col. Goldacker. { 1 - Goldacker.
{ 1 - Saxen-Gotha.
{ 1 - Plesse.
{ 1 - Scheele

Gen.-Maj. von Ditfort { 4 Esc. Pr. Frederic Drag.
{ 2 - Behr. } à la cascade
{ 2 - Hodenberg } àstheure

Les deux gros Pares d'Artillerie marchent probablement aussi avec la première ligne de l'armée?

Je crains que les troupes avec le Pr. Frederic seront trop fattigués pour pouvoir marcher demain? Qu'en penses-Vous?

Quelle position le Pr. Frederic de Brunsvic prendra-t-il devant Cassel? Pardon que je Vous tourmente tant.

Ce 17me Aout 1762. F.

(Archiv-Acten vol. 211.)

** Monseigneur!

Il me semble, Monseigneur, que Mylord Granby ne doit prendre d'Artillerie avec luy que ce qui en apartient à sa Reserve. En partant de son camp il laissera les 6 Bat. Anglois, qui ne sont pas de sa Reserve, vis-à-vis de Melsungen. V. A. S. peut attendre le retour de Bauer, pour arranger la marche de Mylord Granby.

Les deux parcs d'Artillerie marcheront avec la premiere ligne de l'Infanterie.

Les troupes du Prince Frederic se reposant aujourdhuy pourront, j'espere, soutenir la marche de demain, qui d'ailleurs ne sera pas forte.

Je recois dans l'instant le second très gracieux Billet de V. A. S., par lequel Elle me mande, que le camp Ennemi de Melsungen reste. Ceci m'engage de proposer à V. A. S.

Primo: de faire marcher demain de grand matin Mylord Granby à Ober-Beisheim.

Secundo: de rassembler demain la premiere ligne de l'Infanterie hannovrienne* et de Brunswic de la seconde ligne, la cavallerie angloise et la moitié de la Cavallerie allemande entre Ellenberg et Elphershausen; ce qui se fera demain de grand matin. Si l'Ennemi part demain de son camp de Melsungen, toutes ces troupes marcheront encore àprès midi à Hombourg.

Tertio: Mr. de Gilsa marchera avec l'Infanterie hannovrienne et hessoise de la seconde ligne et avec la moitié de la Cavallerie allemande demain de grand matin pour aller occuper le camp de Mr. de Spoercke. En cas que l'armée marche encore à Hombourg, Gilsa occupera le camp devant Melsungen.

Quarto: Le Prince Frederic marchera jusqu'à Iringhausen.

* Cela doit être Infanterie angloise N'est ce pas? ** oui, je me suis trompé.

Ce 17. Août 1762.

* J'aprouve ce que vous me proposés. Quand Bauer revient, on mettra la main à l'oeuvre. Je croirois, que le Temple d'Hercule restât occupé? Et qu'y laissera-t-on? Garderai-je pour demain encore mon quartier ici? Ou l'établirai-je autre part? Et où? Je vous prie, de me renvoïer ensuite cette feuille. F.

** Je crois, qu'il n'est plus necessaire, de tenir le Temple d'Hercule occupé; mais s'il doit l'être, ce sera au Prince Frederic, de l'occuper. Jusqu'à là Malsbourg y laissera 50 hommes. Quand Bauer sera de rétour, je m'informerai d'abord, si V. A. S. peut prendre quelque part un meilleur quartier, en quel cas Elle le feroit. Mais en cas, que le camp de Melsungen partât, il ne vaudroit pas la peine d'en changer, puisque V. A. S. iroit d'abord d'icy à Hombourg.

** An den G.-M. von Braun.

Wolfershausen den 17. Aug. 1762.
Um 1 Uhr Nachmittags.

Die Umstände erfordern ietzo, den zu Nienburg stehenden Belagerungs-Train in Bewegung zu setzen und sofort von Nienburg auf Hameln bis auf weitere ordre vorrücken zu lassen.

Der Herr General-Major werden sich wegen des Transports dieses Trains mit dem Chevalier Cockburn unverzüglich concertiren.

Die zu Servirung dieses Trains erforderliche Canoniers und Bombardiers müssen aus denen Garnisonen von Nienburg, Minden, Rinteln, Hameln und Lipstadt gezogen, und aus jeder dieser Festungen davon proportionirte Detachements gezogen werden. Der Herr General werden, wieviel jeder Ort davon zu stellen hat, selbst bestimmen, und von denen respectiven Commandanten abfordern. Ich bin etc. F.

Monseigneur!

Après avoir expedié la Disposition de la marche de l'Armée pour demain aux Généraux respectifs, j'ai l'honneur, Monseigneur, à Lui remettre çi-joint l'original.

Wolfershausen le 17. Aout 1762. D. Reden,
Adj.-Gen.

(Archiv-Acten vol. 211.)

Disposition de Marche.
pour le 18. d'Aout 1762.

** L'armée se tient prete à marcher le 18. d'Août à 5 heures du matin; Elle se met en marche une demi heure après en défilant par la droite.

La premiere Colonne de la Gauche est composée de la Brigade de Sandfort, des Regiments d'Erskins et de Barington et de la grosse artillerie angloise, qui se trouve au camp de Mylord Granby. Le Lieut.-Gen. Waldgrave mene cette colonne. Elle passe par Elphershausen et Ostheim, laisse Siebertshausen et Dickartshausen à gauche et Sauerberg à droite vers Hombourg (berg) à l'Emplacement, que l'Armée prendra.

La seconde colonne sera composée des Bataillons de Cats et Kingsley, de la Brigade de Rhetz, et de la Brigade de Pool, de la Brigade du Prince d'Anhalt, de la Brigade de la Chevalerie, et de la

Brigade de Bock. Cette Colonne sera menée par Mr. de Spoercke; elle passe à coté d'Ellenberg, par le bois de Melgershausen, laissant Melgershausen à droite, passe entre Buren et Hilgershausen vers Hombergshausen et de là par le Mostberg à l'Emplacement de Hombourg

Il faut noter, que les deux Bataillons de Kars et de Kingsley quittent l'emplacement, qu'ils occupent, à 5 heures du matin précis, pour se mettre sur la grande route, qui mene d'Ellenberg à Melgershausen. —

Les Brigades d'Anhalt, de la Chevalerie et de Bock se mettront à 4 heures et demi du matin en marche, passeront le pont de pontons à Haldorff, pour aller se joindre à la queue de la Brigade de Pool.

La troisieme colonne sera composée de la Brigade de Mansberg: qui passe par Dassen, où elle attendra l'arrivée de la tête de la grosse artillerie hannovrienne, passe par Deuten, le pont de pontons à Brunselar, par le bois de Mittelhoff, laissant le Hilgenberg à droite et Hesslar à gauche, passe par Buren, Helmshausen et Hesselrode à la droite par Rockshausen à l'Emplacement près de Hombourg. L'artillerie Britannique qui se trouve auprès du corps du Lieutenant-General Conway, se met sur le chemin de Mittelhoff à 5 heures du matin précis, pour y attendre l'arrivée de la Brigade de Mansberg. Elle se mettra à la queue de cette Brigade. Mr. de Mansberg conduit cette colonne.

La quatrieme colonne sera composée de la Cavallerie angloise, e Regiment de Howard à la tête, selon l'ordre de bataille, suivie par les Brigades de Cavallerie allemande de Wolff et de Walmoden. Mr. le G. Mostyn mene cette colonne. Elle laisse Dusten et Deuten à la gauche, Lammersberg à la droite, passe l'Eder entre Brunselar et Boedicker à gué, laissant Hilgenberg à gauche, et Gensungen à droite, par Hesselrode et Falkenberg, à l'Emplacement près de Hombourg.

Toutes les Brigades rétirent à 4 heures du matin précis leurs piquets et les grandes-gardes, pour joindre leurs corps. Les Fouriers s'assembleront à 3 heures du matin au Hilgenberg, et y attendront les ordres du Collonel de Bauer.

Le Regiment de La Motte et le Regiment de Cavallerie du Corps se mettront en marche avec tout le train parqué à Gudensberg a 4 heures du matin précis pour Fritzlar; le Train restera à Fritzlar, et les Regiments marcheront à l'Emplacement de l'Armée près de Hombourg.

Les deux compagnies des Gardes hannovriennes se mettront à trois heures du matin en marche pour Wolfershausen et marchent avec le quartier-général par Nieder-Vorschutz, Nieder-Melrich et Uttershausen à Hombourg.

Le Lieut.-Général de Gilsae se met le 18. d'Aout à 1 heure du matin précis en marche avec la Brigade de Wilcke, et la Brigade hannovrienne composée des Regiments de Goldacker, Sachsen-Gotha,

Plesse et Scheele, ainsi qu'avec les 6 Escadrons de Cavallerie, savoir Pr. Frederic Dragons et Behr-Cavallerie, passe par Kirchbaum, entre Heustedt et Holzhausen à Haldorff, y passe le pont de pontons, laisse Ellenberg et Melgershausen à droite et marche au camp vis-à-vis de Melsungen, pas loin de Kuhmannsheyde.

Mr. le Major-Général de Malsbourg, après avoir garni le Temple d'Hercule d'un poste de 50 hommes, se mettra le 18. d'Aout à 1 heure précis du matin en marche avec sa Brigade d'Infanterie et les deux Escadrons de Cavallerie de Hodenberg pour aller occuper la hauteur du Brand, entre le Braunsberg et le Habichtswald.

Mylord Granby se mettra avec la Reserve à ses ordres le 18. Aout à 1 heure du matin précis en marche, pour aller occuper un camp à Ober-Beisheim en faisant front vers Rotenbourg.

Le Regiment de Muller recevra sa direction par le Colonel de Bauer.

à Wolfershausen ce 17. Août 1762.

F. D. d. B. et d. L.

In seinem Schreiben aus Immenhausen vom 15. Aug. 4 Uhr Nachmittags zeigte der Prinz Friedrich seine Ankunft daselbst, und dass er noch bis Rothenkirchen und Wellersen zu marschieren, und bei Salzderhelden über die Leine zu gehen beabsichtige, an. Bei den starken Märschen habe er eine grosse Menge Nachzügler, von denen er viele in der Nacht zu verlieren besorge. Am folgenden Tage werde er bis Bodenfelde marschieren, und den Posten von Humme durch den Ob.-Lt. v. d. Milben besetzen lassen. Am 17. hoffe er zu Geismar zu sein. Der Herzog bemerkte unter dem Schreiben: „Ce cher Prince fait au mieux. Je lui en ai une reconnoissance sans bornes." — Am 16. meldete er aus Wale, und am 16. Abends aus Bodenfelde, dass er daselbst eingetroffen, dass Göttingen vom Feinde geräumt, und er den General Waldhausen detachirt habe, mit 2 Bat. Grenadieren und 2 Esc. Husaren von Hessen, die Stadt zu besetzen. Auch Münden sollten die Franzosen verlassen haben, wohin er den Major Adelsheim dirigirt habe; das Lager von Lutternberge sei ebenfalls schon aufgebrochen. Er halte dafür, dass in Folge dieser plötzlichen Veränderung sein Marsch nach Geismar nicht mehr zeitgemäss sei. Er bitte um Befehle, wegen der Stärke der Garnison in Göttingen; seine Grenadier-Bataillone seien ausserordentlich schwach.

** Au Prince Frederic.

Wolfershausen ce 17. Août 1762.
à 7 heures du soir.

(Par le maitre du Poste de Goettingen.)

(Archiv-Acten vol. 211.)

* J'ay à remercier V. A. de trois de Ses cheres lettres, que j'ay reçû toutes l'une immediatement après l'autre. La premiere est du

15. datée d'Immenhausen, les deux autres du 16. datées de Vale et de Bodenfelde.

Je felicite V. A. de tout mon coeur sur la possession qu'Elle a fait prendre de Goettingue. Il faut se contenter d'y mettre une garnison de 150 Grenadiers avec 40 chevaux, que V. A. fournira du corps de troupes à Ses ordres.

Elle a très bien deviné qu'il n'est plus question de marcher à Geismar. V. A. fera marcher les chasseurs de Brunswic à pié avec le corps de Rauen à Lutternberg; avec les 6 Bataillons de Grenadiers, les deux Regiments de Dragons et le Regiment d'Husars hessois, Elle prendra poste sur la hauteur d'Iringshausen, et toute son attention sera de brider la garnison de Cassel. Je fais marcher à la verité Mr. de Malsbourg à la hauteur du Brand avec sa division; mais je serai obligé de l'attirer à moi, dès que j'aurai appris, que V. A. a pris poste d'Iringshausen. On dit que l'Ennemi a laissé 8 Bataillons à Cassel avec 300 chevaux, d'autres avis réduisent ce nombre à 4 Bataillons, et si cela est, son intention n'est point d'essuyer un siège. Je viens de charger Mr. de Walmoden, de sommer le Commandant de la place, de l'évacuer, soué condition, de luy accorder la libre sortie. S'il réfuse, de s'y preter, il faut en revenir à l'attaque. Je fais marcher le bataillon de Schulenburg, qui est à Hameln, à Carlshaven, avec les 3 Bataillons de Garnison hessois de Blom, Kutzleben et Wurm; ils y attendront vos ordres, cher Prince; je fais marcher même le bataillon de Otto de Lipstad à Warbourg, où il attendra pareillement vos ordres. Tous ces bataillous vous sont destinés pour vous aider, à faire le Blocus de la place jusqu'à ce que tout pourra être préparé pour le siège. En cas que le Commandant prit le parti, d'évacuer la place, ils luy serviroient de Garnison.

L'Armée ennemie s'est toute réplié sur Lichtenau, autant que nous en avons pû avoir de Nouvelles jusqu'au moment présent. Il pourroit, que son dessein est de marcher sur Hirschfeld et Fulda.

Je marcherai demain avec le Gros de l'Armée sur Hombourg en Hesse, Mylord Granby marchera à Ober-Beisheim, et Mr. de Gilsae occupera les hauteurs vis-à-vis de Melsungen à la rive gauche de la Fulde. Voilà tout ce que je puis mander à V. A. pour le moment présent. —

(Zusatz:).

* La grosse artillerie qu'Elle a auprès de Son corps de troupes, Elle la gardera jusqu'à ce qu'il en soit disposé autrement. Il faut que le Commis, qu'Elle a auprès d'Elle, s'arrange sur le comment, pour lui procurer le pain et le fourage pour son corps de troupes avec le Chevalier Cockburn sans perte de temps.

Je suis inviolablement etc. F.

Auch von dem Gen.-Lt. v. Bock aus Hof-Geismar den 17. Aug. um 10 Uhr erhielt der Herzog die Anzeige, dass der Feind aus den

Lagern von Lutternberge und Landwehrnhagen schon in der verflossenen Nacht um 12 Uhr sich in Marsch gesetzt habe. Der General meldete zugleich, dass er seine Vorposten an der Fulda verstärkt habe und dass er, sobald er sie eingezogen haben würde, sich auf die Höhe von Holzhausen in Marsch setzen werde, in Erwartung der Befehle des Herzogs. Dieser war aber mit dem Marsch des Generals nach Holzhausen keineswegs einverstanden, und wies ihn durch ordre vom 17. Aug. Abends 7—8 Uhr an: „er hoffe, dass dem General seine anderweitige Destination noch vor seinem intendirten Aufbruch zugekommen sein werde, wonach er wieder zum Corps des Erbprinzen zurückzukehren habe, und den 20. Aug. bei guter Zeit zu Allendorf unweit Kirchhayn eintreffen müsse, um noch denselben Tag, wenn der Erbprinz es verlange, auf der Höhe von Homburg (a. d. Ohm) zu ihm stossen zu können. Sollte er also schon nach Holzhausen gekommen sein, so müsste er von dort am 18. früh 1 Uhr nach Hof-Breitenbach aufbrechen, daselbst 4 Zwölfpfünder an sich ziehen und den 19. über Niedenstein und Fritzlar nach Zwesten, und am 20. nach Allendorf marschieren.“ — Von dem Prinzen Friedrich lief am Abend des 17. noch ein Schreiben aus Bodenfelde von 8 Uhr Morgens ein, wonach der Prinz von dem Abzuge der Franzosen aus Münden und Lutternberge noch keine bestimmte Kenntniss hatte; er wollte nach Löwenhagen marschieren, und zunächst Münden besetzen, den Ob. Adelsheim aber nach Lutternbergen vorgehen lassen. Den General Waldhausen habe er mit den 2 Grenadier-Bataillons, welche nur 350 Mann zusammen zählten, in Göttingen stehen lassen. Der Prinz fügte seine Vorschläge hinzu, wie die Besatzung Göttingens von Hameln aus, und durch seinen Vater, den regierenden Herzog von Braunschweig mit Jägern und Husaren aus dem Harz zu verstärken sei; die nöthige Artillerie aber sei aus Hannover zu nehmen. Den Oberst v. Schlieffen schlug er zum Commandanten vor; endlich befürwortete er auch die Wiederherstellung der durch die Franzosen beschädigten Festungswerke von Göttingen von Seiten Hannovers. Der Herzog eröffnete dem Prinzen hierauf:

** Au Prince Frederic.

à Wolffershausen ce 17. Août 1762
9½ du soir.

Je recois dans l'instant à 8 heures du soir la lettre de V. A. de ce matin datée encore de Bodenfelde. V. A. aura recû la mienne par laquelle je Luy marque, que je souhaite qu'Elle marche avec le Gros de son corps à Iringshausen, et qu'Elle laisse seulement les chasseurs de Brunswic avec le corps de Rauen, quand il aura rejoint, à Lutternberg. Il suffit, de tenir une petite garnison à Goettingen telle, que je l'ay marqué à V. A.; et je préfère à tous égards de faire raser les fortifications de cette place, que de les réparer. Si Schneller arrive a Goettingue, V. A. l'employera à cette Besogne; mais avant que de

faire procéder à la démolition, Elle en écrira à Hannovre, pour sonder le Ministère, s'il n'a rien à y opposer. Il ne faut point toucher à l'Artillerie d'Hannovre. Je suis effrayé de ce délabrement des Grenadiers. Je prie V. A. de me faire parvenir le raport détaillé de ces Bataillons, pour que je puisse aviser aux moyens de les rétablir.

Je suis inviolablement etc. F.

Von dem Major v. Wintzingerode wurde dem Herzog am 17. Aug. gemeldet, dass das Castries'sche Corps ihm noch bei Alten-Morschen gegenüberstehe, und ihn in ein nachtheiliges Gefecht jenseits der Fulda zu locken geschienen habe, dass er jedoch sich auf Neuen-Morschen zurückgezogen habe und auf die weiteren Manoeuvres des Feindes wachsam sei. Der Herzog setzte ihn von dem Abzuge der französischen Armee in Kenntniss und beschied ihn, dass bei dem Marsche des Lord Granby nach Ober-Beisheim ein ernstlicher Angriff vom Castrie'schen Corps nicht mehr zu erwarten stünde.

(Archiv-Acten vol. 211.)

** Monseigneur!

Je mets aux pieds de V. A. S. le memoire, qu'Elle vient de me demander. Je puis m'en passer pour le moment présent.

Tout est expedié aux lettres de Munster et de Brunswic près: il n'y a en cela rien qui presse, de façon que je n'enverrai plus rien à V. A. S. ce soir, Luy souhaitant une bonne nuit.

Ce 17. Aout 1762.

Die Armee des Herzogs marschierte am 18. Aug. früh in die Positon bei Homberg (in Hessen). Nach dem von Bauer unterzeichneten Plan vom 18. Aug. standen in den Gärten von Homberg die Bataillone Grenadier-Garde und Müller, die erste Linie des Lagers hinter dem Schlossberge, die Stadt vor der Front, nämlich die Bataillone Hodgson, Cornwallis, Stuart, Napier, eine Engl. Artillerie Brig., die Bat. Bockland, Griffin, Brudnell, Fuseliers, eine Engl. Artillerie-Brig., die Bataillone, Leib-Regiment (2 B.), Imhoff (2 B.), Mansbach (2 B.), Garde-Hessen (2 B.), dann auf dem Berge links von Homberg Hannoversche Artillerie, die Bataillone La Motte, La Chevallerie, Röden, Bock, Hannoversche Artillerie, die Bat. Zastrow, Hardenberg, 2 Bat. Hannoversche Garden. In der zweiten Linie, in der Mitte hinter den Englischen und Braunschweigischen Regimentern der ersten Linie, standen die Bat. Barrington, Erskin, Cars, Kingsley, Prinz Friedrich (2 B.) und Mansberg (2 B.), und auf dem linken Flügel auf dem Berge die Cavallerie-Regtr. Einsiedel, Erbprinz, Leib-Regt., Garde du Corps und Grenadiere zu Pferde. Die dritte Linie bildeten, zwischen Mardorf und Saurenborg die Cavallerie-Regimenter Howard, Waldgrave, Convays, Carabiniers. Honniwood, Mordaunt, Greys, Inniskilling, Ancram und Mostyn. Hinter dieser fuhren die Parcs der Engl. und Hannoverschen Artillerie, gedeckt

von dem Regt. Bückeburg auf. Im Ganzen 34½ Bat. 28 Esc. und die Englische und Hannoversche Artillerie.

(Archiv-Acten vol. 330.)

Nachfolgende, vom Herzog Ferdinand eigenhändig angefertigte ordre de bataille seiner Armee und der detachirten Corps befindet sich als Beilage der von ihm selbst geführten Tages-Notizen über die 4 letzten Monate des Feldzuges von 1762, welche weiter unten in ihrem Zusammenhange gegeben werden.

* Le 18me Aout 1762 il y eut de campé près de Hombourg en Hesse, ce qui suit.

G. d. Infanterie Spörcke.

L. G. Conway.

Sandfort.
- 1 Bat. Hodgson.
- 1 - Cornwallis.
- 1 - Stuart.
- 1 - Napier.

Pohl.
- 1 - Bockland.
- 1 - Griffin.
- 1 - Brudnel.
- 1 - Fusiliers.

G. L. Pr. Anhalt.

Speth.
- 2 - Regt. du Corps.
- 2 - Imhoff.

Wissembach.
- 2 - Mansbach.
- 1 - 2de Garde.
- 1 - 3me Garde.

G. Kilmannsegge.

LaChevallerie.
- 1 - La Motte.
- 1 - La Chevallerie.
- 1 - Röhden.
- 1 - Bock.

Bock.
- 1 - Zastrow.
- 1 - Hardenberg.
- 2 - Gardes.

G.L. Waldgrave.

Monpeçon.
- 1 Bat. Barrington.
- 1 - Erskin.
- 1 - Carr.
- 1 - Kingsley.

Mansberg.
- 2 Bat. Pr. Frederic.
- 2 - Mansberg.

L. G. Moystyn.

Myl. Pembroke.
- 2 Esc. Howard.
- 2 - Waldgrave.
- 2 - Carabiniers.
- 2 - Honiwood.
- 2 - Conway.

L. G. Howard.

Pitt. Johnson.
- 2 - Mordaunt.
- 2 - Inniskilling.
- 2 - Gris.
- 2 - Ancram.
- 2 - Moystin.

L. G. Hodenberg.

Wolff.
- 2 - Einsiedel.
- 2 - Erbprinz.

Walmoden.
- 2 - Leib-Regt.
- 1 - Gardes du Corps.
- 1 - Grenad. à Cheval.

Parc d'Artillerie Angl.
Parc d'Artillerie Hanovr.
1 Bat. Schaumb.-Lippe.
1 - Müller.
2 Comp. Gr. v. d. Garde.

Campé derrière Melsungen:

G. L. Gilsae.

G. L. Zastrow.

Wilke.
- 2 Bat. Bischhausen.
- 2 - Pr. Anhalt.
- 2 - Wutginau.

Goldacker.
- 1 - Goldacker.
- 1 - Saxen-Gotha.
- 1 - Plesse.
- 1 - Scheele.

G. M. Ditfurt.
- 4 Esc. Pr. Friedrich.
- 2 - Behr.

La Reserve de Mylord Granby de Ober-Beinsheim:

G. L. Wangenheim.

Beckwith.
- 1 Bat. Gr. Eustache.
- 1 - Maxwell.
- 1 - Montagnards Campbell.
- 1 - Montagn. Kith.

Peirson.
- 1 - Gr. Garde.
- 1 - 1er Regt. Garde.
- 1 - 3me Regt. Garde.
- 1 - 2de - -

Ahlfeld.
- 1 - Ahlfeld.
- 1 - Reden.
- 1 - Wangenheim.

Veltheim

Horway.
- 3 Esc. Bland.
- 3 - Gardes bleues.

jun.
- 2 Esc. Sprengel.
- 2 - Veltheim jun.

12 pieces de 6 livres de Bale.

Camp au Brand.

G. M. de Malsburg.
- 2 Bat. Malsburg.
- 2 - Gilsae.

2 Esc. Hodenberg.

Camp de Iringshausen:

G. L. Prince Frederic de Bronswic.

Col. Plesse.
- 6 Bat. de Gren. Hannovr.
- à ceux là se joindront:
- 1 Bat. de Schulenbourg.
- 1 - Otto.

Col. Schlieffen.
- 3 - Regt. de Garnisons Hessois savoir: Blom, Kutzleben, Wurm.

G. M. Waldhausen.
- 4 Esc Veltheim sen.
- 4 - Waldhausen.
- 4 - Hussards Hessois.

4 pieces de 6 ℔ } Hannovr.
2 obusiers }

à Lutternberge:

Chasseurs à Pied de Brunswic aux ordres du Major Adelsheim
Volontaires auxiliaires.

à Ahlsfeld.

L. G. Luckner.
- Mylord Frederic Cavendish.
- 4 Bat. de Chasseurs de l'armée.

L.G. Bremer
- 3 Esc. Elliots.
- 2 - Alt-Bremer.
- 2 - Esdorff.
- 4 - Luckner.

Camp de Danrode.

Prince Hereditaire de Bronswic.

Scheele. Hardenberg. Behr.
- 1 Bat. Block.
- 1 - Kilmansegge.
- 1 - Pr. Charles Meklenbourg.

Ditfurt.
- 1 - Esdorff.
- 1 - Cranshaar.
- 1 - Meding.
- 1 - Linsing.
- 6 - Gren. Hessois.
- 2 - Pr. Charles Hess.

Stammer.
- 2 - Erbprinz } Hess.
- 2 - Leib Regt. }
- 3 - Gren. Braunschw.

G. L. Oheimb. G. L. Bock.
- 4 Esc. Bock.
- 4 - Müller.
- 2 - Jung-Bremer.

G. M. Bibow.
- 4 - Leib-Dragoner,
- 2 - Wolff.
- 2 - Gensd'armes.
- 3 - Carabiniers.
- 3 - Lossow.
- 2 - Malachowsky.
- 5 - Bauer.
- 5 - Riedesel.

- 1 Bat. Porbeck } Légion
- 1 - Kruse } Britan-
- 2 - Pentz } nique.

Parc d'Artillerie de 44 pièçes, servi par des Artilleurs Hessois.

à Mühlbach:

2 Brigades de Chasseurs de Freytag.

à Neuen Morschen:

1 Brigade de Chasseurs Hessois et les Chasseurs à cheval de Brunswic.

** Monseigneur,

Je mets aux pieds de V. A. S. mes idées sur les opérations ulterieures à entreprendre. Je serai charmé, si Elle les trouve bonnes et conformes à Son intention.

ce 18. Août 1761.

** Memoire

Le grand point des opérations de V. A. S. est maintenant de s'emparer de Hirschfeld, ou ce qui revient au même, de faire sortir l'Armée ennemie de la Hesse, et de prendre en même temps les arrangements necessaires, pour reduire les trois places de Cassel, Ziegenhayn et Marbourg.

1. Pour faire sortir l'Armée ennemie de la Hesse, il me semble, qu'il faut faire deux choses. Primo, d'attaquer le Prince de Condé, et de le pousser jusqu'au Meyn; comme c'est une chose deja arretée et concertée, je n'en ferai plus mention icy en detail; j'ajouterai seulement que dès que le dit Prince aura eté poussé en arriere; Luckner se detachera du Prince Héréditaire, pour se mettre entre Fulde et le Meyn, afin de couper à l'Armée de Soubize la communication avec le Meyn, dont elle ne sauroit se passer, malgré la contenance, qu'elle a tenû à Cassel et aux Environs de cette place, vû sa position avantageuse et vû le gros magazin, qu'elle a eû à Cassel.

Secundo: de marcher avec l'Armée de façon à déboucher sur la Fulde entre Hirschfeld et Fulda. Cette marche exige de certaines précautions et d'arrangemens. En voicy ceux, qui me paroissent les plus convenables.

V. A. S. feroit marcher les Chasseurs de Wintzingerode cette nuit ou demain au matin à Spangenberg (en laissant les commandés de la Reserve de Mylord Granby à Neu-Morschen * 1), pour observer et suivre la queue de l'Armée françoise. Si cette Armée occupe le camp de Bebra, elle aura apparement un corps établi à Sontra. C'est ce que V. A. S. pourra souffrir, mais si elle en voulût laisser à Cappel, il faudroit le faire déloger par Mr. de Gilsae. Il me semble très nécessaire, que V. A. S. soit informé des Mouvements, que l'Ennemi fait entre la Fulde et la Werra, et qu'Elle luy coupe encore la communication avec Cassel; Wintzingerode doit tacher de remplir l'un et l'autre but.

V. A. S. feroit marcher demain après midi la Reserve de Mylord Granby à Orsrod * 2 (Ersrode), où il se camperoit en faisant front à Roten-

burg, il atireroit à luy les commandés de sa Reserve postés à Neuenmorschen, et Mr. de Gilsae y enverroit de son coté un détachement de 400 d'infanterie et de 100 chevaux, pour les rélever. Mr. le Général Freytag laisseroit une Brigade de ses chasseurs à Mulbach, et marcheroit avec l'autre à Nider-Thalhaus, d'où il pousseroit de postes a Ober-Geis et à Tham.

Dès que V. A. S. aprendra, que l'Ennemi est marché avec le Gros de son armée à Bebra; Elle marchera avec son armée à Schwartzenborn; *3 et fera marcher Mylord Granby à Ober-Geis, Freytag avec ses chasseurs convenablement en avant, et Mr. le Général de Gilsae à Hausen pour faire front à Rotenbourg. Le poste que Gilsae aura alors à Neuenmorschen y restera.

Si l'Ennemi marchât avec le Gros de son Armée à Hirschfeld, et qu'il laissât un corps détaché sur la hauteur de Bebra; V. A. S. établiroit Mr. de Gilsae *4 à Malbach, qui auroit de son coté un gros détachement à Hausen; Mylord Granby marcheroit avec sa Reserve vers Nieder-Aula à Kirchhayn (Kirchheim), et V. A. S. avec l'Armée à Ober-Aula.

Avant que ces mouvements se puissent executer, le Prince héréditaire aura frappé son coup, *5 et s'il réussit à faire réculer le Prince de Condé jusqu'au Meyn, celà seul suffira pour faire rétrograder toute l'Armée ennemie à Fulda. Mais en cas que cela ne fut pas, Luckner agiroit de la façon que je l'ai dit plus haut; ce qui auroit un très grand effet, vû que les Ennemis n'ayant aucun magazin formé à Hirschfeld, ne peuvent point être indifferents à leurs communications, comme ils l'ont eté se trouvant aux Environs de Cassel. Si les Ennemis marchent à Fulda, V. A. S. fera Ses Etablissements à Hirschfeld, et tachera alors de les déposter encore de Fulda, en suivant les mêmes Principes.

Dès que V. A. S. marchera à Schwartzenborn, Elle établira un détachement de 150 chasseurs à pié et à cheval à Neukirchen, pour observer la garnison de Ziegenhayn. *6

2. La Réduction du chateau de Marbourg dependra du succès que le Prince héréditaire aura contre le Prince de Condé.

On ne songera au siège de Ziegenhayn qu'en dernier lieu.

Quant à Cassel, il faut d'abord se contenter à le bloquer; et à faire les préparatifs de siège. V. A. S. fera avancer maintenant qu'Elle est maître de Munden et de Goettingue, le train de siège jusqu'à Munden avec toutes les munitions requises. *7

Quant au blocus même, voicy de quelle façon je crois, qu'on s'y prendra.

On enverra d'Hannovre à Goettingue 250 hommes de garnison, pour que le Prince Frederic puisse attirer à luy le Detachement, qu'il a laissé à Goettingen. *8

Les trois Bataillons de Garnison Hessois formeront la Garnison de Munden. Schlieffen campera avec 2 Bataillons de grenadiers, deux Escadrons de Dragons et deux Escadrons d'Hussars à Landwehrhagen,

ou plustôt à Lutternberg. Adelsheim avec Rauen occuperont le passage de Helsa. Le Prince campera avec 4 Bataillons de Grenadiers, les Bat. de Schulenburg et d'Otto, avec la brigade de Malsbourg et avec le reste de la Cavallerie à Iringshausen; il établira un gros détachement à Hallershausen, tiendra le Temple d'Hercule occupé, et mettra 200 hommes d'infanterie avec 150 chevaux à Elgershausen, qui auront un poste d'avertissement au Brand.

Le Prince établira sa boulangerie à Munden : ainsi que son Magazin de fourage : ainsi que l'hôpital ambulant pour son corps.

Dès que V. A. S. sera maitre de Hirschfeld, le siège de Cassel commencera, et Elle enverra pour ce but au Prince un renfort de 12 Bataillons.

3. Quant au subsistances pour l'armée, je pense qu'aussi longtemps que V. A. S. n'est pas maitre de Hirschfeld, il faut tirer pain et avoine de Fritzlar, *9 et poursuivre les arrangemens, qu'Elle a dejà préscrits au chevalier Cockburn. Mais dès qu'Elle sera maitre de Hirschfeld, on peut multiplier les moyens.

V. A. S. feroit aller les Bateaux chargés d'avoine et de farine jusqu'à Wanfried sur la Werra, d'où les transports se feroient par terre à Hirschfeld. *10 On feroit de même des achapts en Thuringue.

Si Cassel vint en Sa puissance, la Fulda deviendroit un second moyen. Il me paroit donc que dès àprésent on peut former un gros magazin de farine et de fourage à Munden.

Si V. A. S. devint maitre de Hirschfeld, Elle y établira la Boulangerie, et Warbourg et Fritzlar ne seront que des Endroits de passage.

Quant aux hopítaux ambulants, il me semble, qu'il faut pour le moment présent les établir à Fritzlcr. Zierenberg ne convient plus. Si V. A. S. avance jusqu'à Schwartzenborn, on les établirera à Hombourg.

ce 18. Août 1762.

* Je Vous suis bien obligé de tout ceci. Cela est fort à mon goust. Mais il y a bien de difficultés à vaincre encore.

Je Vous renvois ce memoire afin que Vous puissiez dresser les ordres nécessaires en consequence. Quand vous n'en aurés plus besoin, vous me le renverrés. F. D. d B. et de L.

(Randbemerkungen:)

*1 Cela est bien.

*2 Très bien.

*3 Je n'y ai rien contre; pourvû que la marche de l'armée sur Schwartzenborn ne l'enfourne trop dans les défilés. C'est pourquoi il faut se concerter avec Bauer sur le local.

*4 Garderoit-il Neu-Morschen toujours occupé? Je crains, qu'il ne s'éparpille trop.

*5 Mais ne m'éloigne pas trop de mes subsistances?

✱6 Ce sera très necessaire, et nommement dans les bois derriere Neuenkirchen.

✱7 Fiat.

✱8 Bon.

✱9 C'est ce qui m'embarasse le plus à tout celà.

✱10 Celà est bon.

Vom Prinzen Friedrich empfing der Herzog 2 Schreiben aus Münden vom 17. Abends und 18. Vormittags, wonach er die Stadt besetzt und über Lutternberge hinaus den abziehenden Feind recognoscirt hatte. Adelsheim war bis auf das Glacis von Cassel vorgegangen, und der Prinz der Ansicht, dass es nur einer Sommation zur Capitulation bedürfen würde. Der Oberstlt. v. Rauen war bis Schmalkalden vorgedrungen und über Osterode zum Corps des Prinzen Friedrich zurückgekehrt.*)

✱✱ Au Prince Frederic.

à Hombourg en Hesse ce 18. Août 1762
à 10 heures du soir.

Les deux cheres lettres de V. A. d'hier au soir et de ce midi, datée l'une et l'autre à Munden, m'ont eté rendües. Comme Elle n'a pas encore recû la mienne d'hier au soir, que je Luy ay envoyé par le maitre de poste de Goettingue, j'en joins çi auprès le Duplicat.

V. A. aura à Ses ordres pour le Blocus de Cassel:

6 Bat. de Grenadiers de Hannovre,
2 - d'Infanterie hannovrienne d'Otto et de Schulenbourg,
4 - hessois aux ordres du M. G. de Malsbourg campé sur la hauteur du Brand.

12 Bat.

2 Esc. de Hodenberg, qui se trouvent avec Malsbourg.
4 - de Veltheim,
4 - de Waldhausen,
4 - d'husars hessois.

14 Esc.

outre cela les chasseurs à pié de Brunsvic et le corps de Rauen, et les trois Bataillons hessois. Ces trois bataillons de garnison formeront la garnison de Munden; en attendant V. A. y mettra un petit detachement pour garder les portes. Je vais écrire à Hannovre, pour faire marcher de là 250 hommes pour Goettingue. Dès que ce détachement y arrive, V. A. en attirera le sien.

Elle fera camper le Colonel Schlieffen avec 2 Bat. de Grenadiers, 2 Esc. de Dragons et 2 Esc. d'Husars à Lutternberg. Elle fera établir dès demain un pont de communication entre Mr. de Schlieffen et son camp d'Iringhausen. V. A. campera avec tout le reste du corps dé-

*) N. d. H. Vergl. Renouard III. S. 712.

taillée çi-dessus aux Environs d'Iringhausen. Elle établira un gros poste à Hallershausen, tiendra le Temple d'Hercule occupé et mettra deux cent hommes d'infanterie et 150 chevaux à Elgershausen, qui auront un poste d'avertissement au Brand. Les chasseurs de Bronswic à pié et le corps de Rauen seront établis à Helse entre Ober-Kauffungen et Lichtenau.

Vous ferez établir, cher Prince, Votre boulangerie à Munden, et vous y ferez établir de même un depot de fourage pour votre corps.

J'accorderois volontiers à la Garnison de Cassel la permission d'en sortir, et je charge V. A. de luy en faire la proposition dès qu'Elle jugera le pouvoir faire avec succès. Mais je compte de faire en même temps tous les arrangemens necessaires pour assiéger cette place dans les formes, si cela sera necessaire. J'ay l'honneur d'être etc.

F.

Der Major v. Wintzingerode meldete dem Herzog am 18. August Mittags aus Morschen, der M. de Castries sei ebenso wie die ganze französische Armee abmarschirt, welche die Richtung auf Sontra und Cappell genommen habe. Er habe eine Colonne des Castries bis Rotenburg cotoyirt, die ihren Weg durch Hergershausen nach Erckershausen eingeschlagen hätte. Der Graf Stainville sei am 17. Abends noch in seiner Position gewesen. In Spangenberg sei nichts mehr vom Feinde. Ebenso berichtete der General v. Freytag am 18. Mittags aus Mulbach, der Graf Stainville stehe noch unverändert auf dem Petersberge bei Hirschfeld, wo grosse Anstalten zum Brodbacken gemacht würden. Bei Bebra werde ein Lager abgesteckt, wo bereits Truppen aus Dankerode eingetroffen seien und Zelte aufgeschlagen hätten.

(Archiv-Acten vol. 211.)

** Au Maj. de Wintzingerode.

à Hombourg ce 18. Août 1762
à 11 heures dans la nuit.

J'ay reçû votre raport de ce midi et vous en rends bien de graces.

Vous marcherez cette nuit ou demain de grand matin avec les chasseurs à pié et à cheval à vos ordres à Spangenberg, où vous vous établirez. Vous laisserez les Commandés de la Reserve de Myl. Granby à Neu-Morschen. Je vous previens, que Gilsae fera relever demain à midi ce poste, et que les Commandés de la Reserve de Granby l'iront joindre. Mylord Granby fera demain après midi un mouvement par Hausen vers Orsrode. Le but de votre marche à Spangenberg est double; vous devez interrompre la communication de l'Armée ennemie avec Cassel, et éclaircir les manoeuvres, que celle-çi fera entre la Fulde et la Werra. Comme toutes mes dispositions doivent se régler et se mesurer sur les mouvements de l'Ennemi, je compte, cher Wintzingerode, que vous ne le perdrez pas un moment de vüe, et que vous m'en ferez les raports avec la derniere justesse et précision. Je suis etc.

F.

Gleichzeitig erging die ordre an den General Freytag, dass er eine Brigade Jäger zu Mülbach stehen zu lassen und mit der andern am 19. Mittags nach Nieder-Thalhaus zu marschiren habe, um dem Lord Granby die rechte Flanke zu decken. Einen Posten habe er nach Thann zu senden. —

** Monseigneur!

Je n'enverrai plus rien à V. A. S. ce soir, Luy souhaitant une bonne nuit. ce 18. Août 1762.

** Monseigneur!

Il n'y a plus rien à expedier pour le moment présent, et V. A. S peut faire Sa course dès qu'il Luy plaira.

ce 19. Août 1762.

In der Stellung des Erbprinzen von Braunschweig gegenüber dem Prinzen Condé war eine wesentliche Veränderung nicht eingetreten, da letzterer sich zögernd verhielt. Um so mehr richtete der Erbprinz seine Aufmerksamkeit auf die Bewegungen des Conflans'schen Corps; demselben entgegen wurde der General Ditfurth am 16. August mit 2 Grenadier-Bataillonen und 350 Pferden nach Gemünden detachirt. Der Oberstlt. v. Riedesel, welcher zur Deckung des linken Flügels des Erbprinzen nach Fritzlar detachirt war, konnte hierbei jedoch nicht sogleich mitwirken, und trat in Folge der Anordnungen des Erbprinzen erst am 17. und 18. gegen den General Conflans in Action.*) — Vom Major v. Wintzingerode erhielt der Herzog weitere Rapporte aus Morschen vom 18. Abends und 19. früh über den Marsch der französischen Armée in grösseren Massen auf der Strasse über Bebra und Witterode und dass er sich sofort nach Spangenberg begebe. Ingleichen rapportirte der Generallt. v. Gilsae aus Hesslar am 19., dass das französische Hauptquartier am 17. in Spangenberg gewesen und nach Schwarzenhasel aufgebrochen sei. Uebereinstimmend meldete der General Freytag aus Mulbach am 18. Abends den Marsch der französischen Armee über Lispenhausen, Bebra und Witterode. Endlich zeigte der General Freytag aus Mulbach am 19. Aug. Nachmittags auch den erfolgten Abmarsch des Stainville'schen Corps vom Petersberge bei Hirschfeld nach Friedewald an und der Major v. Wintzingerode am nämlichen Tage auf seinem Marsch nach Sontra, dass noch ein feindliches Lager bei Bebra stehe, am 18. viele feindliche Truppen auf Friedewald und Hirschfeld marschirt seien. Nunmehr wurde der Marsch der Armee des Herzogs nach Schwarzenborn beschlossen.**) —

(Archiv-Acten vol. 211.)

** Disposition.

Demain 20. d'Août à 3 heures précis du matin les fouriers et les

*) N. d. H. Renouard III. S. 714. 715. Eelking Leben Riedesels I. S. 232—237 und den Bericht Carpenters und Riedesels vom 18. Aug. s. unten.

**) N. d. H. Vergl. die übersichtliche Darstellung bei Renouard III. S. 719—722.

grandes gardes de toute l'armée s'assemblent à la tête du Regiment du Corps de Brunsvic, et y attendront le Colonel de Bauer.

La Brigade d'infanterie de Montpesson et les Regiments de Cavallerie de Howard et Waldgrave se tiennent à 3 heures du matin précis prets à marcher aux ordres du Lieut.-Gen. de Waldgrave. Cette brigade d'infanterie avec les deux Regiments de Cavallerie suivent à la queüe des Fouriers et de Grandes gardes, pour aller camper à Haüsen. En partant de leur Emplacement ils y laissent les gros Equipages, qui suivront dans leur ordre ceux de l'armée; mais les chevaux de bats marcheront d'abord avec eux.

Les Equipages du Quartier général s'assembleront à 1 heure du matin à l'autre coté du pont là où les deux compagnies de Grenadiers d'Hannovre sont campées.*) Le Major Graff se fera assigner un rendez-vous par le Colonel de Bauer.

Quand la Brigade de Montpesson et les deux Regiments de Cavallerie aux ordres de Mr. le L.-G. de Waldgrave auront passé le pont, les deux compagnies de grenadiers et les Equipages de la Cour les suivront.

L'Armée se tient prête à marcher à 5½ heures du matin, et marchera à 6 heures précis, en défilant par la droite en demi divisions, et en quarts d'Escadrons, en 7 Colonnes.

La premiere Colonne de la Droite composée de la Cavallerie Angloise marche par Mardorff, Mulhausen, Casdorff et Lutzelwig, laissant Werrenzwig et Siebertshausen à gauche, par le bois de Lamershausen, laissant Linderscheid et Robershausen à gauche, Segershausen à droite par le bois à l'Emplacement de Schwartzenborn. Le Lieut.-General Moystin mêne cette Colonne.

La seconde Colonne, composée de l'Infanterie Angloise, de la premiere ligne, laisse Mulhausen, Casdorff, Lutzelwig et Werrenzwig à droite, Wilsheim à gauche, Linderscheid à droite, par Rupertshausen à l'emplacement de Schwartzenborn. Elle est menée par le Lieut.-Gen. Conway.

La troisieme Colonne, composée de l'Infanterie de Brunswic, marche par la Pelzmühle, laissant Suntheim à gauche et Linderscheid à droite, par le bois nommé Pishsigen, à l'Emplacement. Cette Colonne est menée par le G. M. de Mansberg.

La quatrieme Colonne, composée de la grosse Artillerie des Parcs du Lieut.-Col. Philipps et du M.-G. de Braun, marche, laissant Hombourg à gauche, passe le pont de pierre près de la Kuppermühle, laissant Suntheim à gauche et Luderode à droite, passant à coté de la croix de bois par la Heüecke et le Peterstriesch à l'Emplacement; menée par le G. M. Braun.

La cinquieme Colonne, composée de l'Infanterie hessoise, laisse

*) N. d. H. S. die oben angegebene Lagerstellung vom 18. bei Homberg.

Hombourg à droite, passe le pont nouvellement construit, par Wasmannshausen à gauche de Rodemann et Almuthshausen par le bois, laissant Steindorf à gauche, par le Sieberberg à l'Emplacement. Le Pr. d'Anhalt mène cette Colonne.

La sixieme Colonne, composée de l'Infanterie hannovrienne, laisse Hombourg à droite, passe le pont de pierre pas loin de Klosterhoff, marche sur la grande route, laissant Wasmanshausen, Rodemann, Almuthshausen et Rickersfeld à droite, Helse à gauche par le Buchwald à l'Emplacement. S. E. Général de l'Infanterie de Spoercke voudra bien se trouver à cette Colonne.

La septieme Colonne, composée de la Cavallerie allemande, marche par Holzhausen, à droite de Wasmannshausen, à coté de la Korentzeiche, laissant Almuthshausen et Rickersfeld à droite, et Hülse à gauche par le Buchwald à l'Emplacement. Le L. G. de Hodenberg menera cette Colonne.

Le Détachement des Chasseurs, qui se trouve à Schwartzenborn, marchera demain de grand matin à Ober-Grenzbach, pour contenir la Garnison de Ziegenhayn. Le Colonel de Bauer est chargé de luy en faire parvenir l'ordre.

Mr. le General Gilsae, qui campe devant Melsungen, reçoit mes ordres particuliers, de même que Mylord Granby et les chasseurs de Freytag.

à Hombourg ce 19. Août 1762.

P. S. Le Quartier général sera à Hausen.

Ferdinand Duc de Brunsvic et de Luneboug.

** Monseigneur! (Archiv-Act. vol. 211.)

Le Quartier général de V. A. S. sera à Hausen près de Ober-Aula.

Mr. de Gilsae, Mylord Granby et le L. G. Waldgrave ne seront éloignés demain que de quelques heures de chemin de l'Emplacement du Gros de l'Armée à Schwartzenborn. L'Ennemi ne peut entamer aucun de ces corps qu'après une marche de trois ou 4 heures de chemin. Par consequent aucun ne sauroit être attaqué sans que V. A. S. peut le soutenir. Mr. de Gilsae fait un camp de précaution, Mylord Granby menace Hirschfeld, et Waldgrave fait une espece d'avantgarde. Ainsi si la position de demain a le defaut d'être un peu étendüe, elle le balance cependant par ses avantages. Si l'on voulut être tout ensemble, on tomberoit en d'autres inconvenients.

ce 19. Août 1762.

** An den G. L. von Gilsae.

Homburg den 19. Aug. 1762 6½ Uhr Abends.

Ew. Exc. ziehen morgen den 20. Aug. um 4 Uhr früh alle Posten, auch die Garnison von Melsungen an sich und halten sich um 4 Uhr marschfertig. Um 5 Uhr Morgens praecise marschieren Sie von Ihrem

ietzigen Emplacement ab, und gehen über Ober-Beisheim nach Hausen, alwo Sie sich mit Ihrem Corps solchergestalt campiren, dass Sie front gegen Hirschfeld machen. Der Obriste v. Bauer wird einen ingenieur nach Hausen senden, der Dieselbe alda erwarten und Ihnen das Emplacement zeigen wird. Das Detachement, welches Ew. Exc. heute Mittag nach Neu-Morschen marschiren lassen, marschirt von da morgen früh um 6 Uhr über Wichte nach Ludwigseck. Dieses Detachement setzet seine Vorposten nach Atzerode und Bracht.

Die Armée marschirt morgen von Homburg nach Schwartzenborn, und ich nehme mein Quartier zu Hausen unweit Ober-Aula.

Mylord Granby marschirt nach Ober-Geis. Ich bin etc.

F.

Von diesen Anordnungen setzte der Herzog am 19. Abends 8 Uhr auch den General v. Freytag in Kenntniss, ingleichen den Major v. Wintzingerode. Auf die vom General v. Luckner aus Alsfeld am 19. Aug. Morgens 6 Uhr erstattete Meldung, dass er vom Erbprinzen zu demselben nach Ober-Klein berufen worden sei, erwiederte der Herzog:

** An den G. L. v. Luckner. (Arch.-Act. vol. 211.)
Homburg den 19. Aug. 1762 8½ Uhr Abends.

Ew. Exc. geehrtes Schreiben von heute früh um 6 Uhr ist mir wohl behändigt worden. Ich habe daraus gern ersehen, dass Sie nach Ober-Klein abgegangen sind, um sich mit dem Erbprinzen wegen des 22. zu concertiren. Es kommt das Sort des Restes dieser Campagne auf den glücklichen succès dieses Tages an. Ich verspreche mir um so mehr alles Gute davon, da Dieselbe dazu ein Grosses beytragen können, und verbleibe mit der grössten Estime etc. F.

Monseigneur!

Selon les ordres de Votre Altesse les deux Escadrons sous les ordres du Colonel Stieglitz sont partis ce midi. J'ai joint hier le corps du General Dittfurth, qui étoit campé sur la hauteur de Bareckhoff (Berghofen?) près de Battenberg, après avoir posté une partie de son corps derriere la dite ville. Conflans pour sa personne étoit avec un gros Détachement à Amenau, dont nous l'avons délogé cet après diné c'est à dire le Lieutenant-Colonel Riedesel; il a pour ainsi dire surpris dans son quartier. L'infanterie, qui nous (ne) pouvoit pas suivre si vite, nous a fait manquer un plus grand avantage. Les prisonniers dans un Capt. d'Hussars, un Lieutenant et encore un Officier d'Infanterie et près de 70 prisonniers tant Cavallerie qu'Infanterie. J'ai du occuper le camp sur la hauteur de Barckhoff et le Général Dittfurth est à Wetter. Le corps de Conflans est partagé une partie à Berlebourg et l'autre est avec Conflans, qui a pris par les bois en Direction sur Marbourg.

Sur la hauteur de Bareckhof 1762 Carpenter.
à 6 heures du soir.

** Au Cap. de Carpenter.

à Hombourg ce 19. Aout 1762
à 9 heures du soir.

Je vous remercie de Votre raport d'hier. Le prince héréditaire vous aura deja marqué, que le détachement d'infanterie, qui a eté jusqu'à présent à vos ordres, doit s'en retourner à Lipstadt; à l'exception des Commandés du Regt. d'Otto, qui marcheront à Warbourg, pour y rejoindre le Regiment. Ils peuvent marcher ensemble jusqu'à Corbach, d'où le détachement va par Stadtbergen à Lipstadt, et les commandés d'Otto à Warbourg. Le Regiment y arrivera demain, pour y attendre les ordres du Prince Frederic, qui campe devant Cassel à Iringshausen Je suis etc. F.

Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 212.)

Monsieur Conflans s'avoit replié hier avant notre arrivée ver Battenberg; nous marchames donc tout droit vérs lui pour l'attaquer: mais il jetta son infanterie dans la ville et metta son corps de Cavallerie derrière le défilé; ça nous empecha de faire d'avantage que de pousser jusques devant la ville, où nous primes 1 Officier et 9 hommes. Comme il faisoit deja nuit, nous campames cette nuit devant Battenberg. L'ennemy se réplia pendant la nuit vers Berlebourg, où il est maintenant; mais Monsieur de Conflans avoit pris 400 Infanterie et 300 Cavallerie et l'avoit posté à Amenau. Nous marchames donc tout droit pour l'attaquer; nous le fimes aussi, mais il n'attendoit pas notre arrivée, il se réplia par le bois vers Marbourg; rien pouvoit atteindre l'Ennemy que les Houssards; nous attaquames leur arrieregarde et primes un Capitaine, un Lieutenant et entre 40 et 50 hommes. L'Infanterie faisant l'arrieregarde, nous empécha de pousser nos avantages plus loin. Le feu si bien avec des Canons, que de l'Infanterie étoit vif contre nous, et j'ay perdu des Houssards tués et blessés. C'est àprésent à savoir, où il se joindra avec ceux de Berlebourg, à quoi je donnerai toutes les attentions, mais il nous sera impossible, de lui attaquer dans les défilées de Berlebourg et de Bedekob (Biedenkopf), parcequ'il n'y a rien que de défilées, où la Cavallerie ne peut rien faire.

Comme les chevaux sont terriblement fatigués, nous resterons donc cette nuit, près de Wetter, dont le Général Ditfurt partira demain de rejoindre le corps d'Armée du Prince héréditaire, et j'attendrai içi Pentz avec ses Bataillons, pour agir plus outre selon mon instruction.

Carpenter est posté entre içi et Battenberg, pour observer Berlebourg.

Je renverrois demain les 3 Officiers et Prisonniers sur Marbourg, où vers Conflans, qu'il paroit de se rassembler entre Gladebach et Marbourg.

Amenau le 18me Aout 1762
à 5 heures le soir Riedesel

(Archiv-Acten vol. 212.)

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Hausen ce 20 Aout 1762,
(expedié ce 21 Aout le matin à 5 heures.)

Votre Raport de 18 daté d'Amenau vient de m'être rendû. Je m'en remets entièrement à votre savoir faire non seulement pour contenir Mr. de Conflans, mais pour le pousser le plus loin et le plus vivement que vous le pourrez, dès que l'occasion s'en présentera.

Je suis etc. F.

Am 19. Abends hatte der Herzog noch zu Homburg die Meldung vom General v. Freytag vom selbigen Tage Abends 7 und 8 Uhr erhalten, dass zwar der Comte de Stainville mit seinen Truppen den Marsch im Hungrunde hinauf nach Holzheim angetreten habe, dass jedoch seine Lagerstellung von anderen Truppen, die aus der Gegend von Spangenberg gekommen, 5 Regimentern Infanterie und 3 Regimentern Cavallerie, wieder besetzt worden sei; ferner vom Major von Wintzingerode aus Sontra vom 19. 3 Uhr Nachmittags, dass die ganze französische Armee den Weg von Bebra und in den Schingswald genommen habe, der General de Vaux mit den Garnisonen von Göttingen und Witzenhausen bilde die Arrieregarde; Eschwege, Wanfried und alle Orte an der Werra seien geräumt; ein Lager habe noch am Mittage bei Bebra gestanden, ein anderes bei Solz, ein drittes bei Asmeshausen; gleichzeitige Rapporte des Majors v. Speth aus Waldkappel und Bischhausen enthielten die nähere Benennung der einzelnen abziehenden französischen Truppencorps. Auch von dem Prinzen Friedrich empfing der Herzog noch in Homburg ein Schreiben aus Siemershausen bei Cassel vom 19. Mittags, in welchem derselbe nach Mittheilungen, die ihm aus dem Hause des Geheimen-Raths v. Waitz aus Cassel, insbesondere über die geringe Artillerie daselbst, zugekommen waren, es für wahrscheinlich hielt, dass der Commandant auf eine Sommation sich zur Capitulation entschliessen werde, und zugleich die Specification der in Göttingen vom Feinde zurückgelassenen sehr bedeutenden Munitionsbestände und Vorräthe an Hafer, Heu, Stroh etc. einreichte.

** Au Prince Frederic.

à Hombourg ce 20 Aout 1762,
à 9 h. du matin.

Je remercie V. A. de sa chere lettre d'hier à midi. Je serai charmé d'aprendre que le Commandant de Cassel se soit prété à votre proposition.

L'ammunition que Mr de Vaux a abandonné à Goettingue, est bien considérable. J'en suis tout étonné. J'en fais part au M. G. de Braun, pour en faire Usage.

Quant aux provisions de bouche, j'informe le Chevalier Cockburn de la Note, que V. A. m'en a envoyé pour qu'il en dispose.

Je prends aujourdhuy mon Quartier à Hausen au delà de Ober-Aula.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Gen.-Lt. v. Gilsae traf bereits am 20. Aug. Morgens 10 Uhr mit seinem Corps in Hausen ein, bezog das Lager und liess die Zugänge besetzen, und meldete, dass das Detachement von 400 Mann Infanterie und 100 Pferden, welches zu Neu-Morschen gestanden, nach Ludwigseck marschirt sei und die vorgeschriebenen Posten besetzt habe. Die Armee des Herzogs marschirte an demselben Tage in sieben Colonnen nach Schwartzenborn und das Hauptquartier kam nach Hausen.

** Monseigneur!

Comme selon tous les Raports il y a deja beaucoup de troupes de marchés sur Friedewalde, V. A. S. ne dépasse pas trop l'Ennemi. Il me semble même, que l'Armée doit demain faire un mouvement nouveau en s'aprochant de Grebenau.

C'est ce qu'on pourra decider positivement, dès qu'on aprendra, où proprement le Gros de l'Armée ennemie est campé. Et j'espere qu'on l'aprendra encore avant ce soir par Wintzingerode.

ce 20 Aout 1762.

** Monseigneur!

Les Dispositions, que l'Ennemi fait, ne me paroissent point offensifs; je ne doute presque pas, que l'Ennemi ne se réplie sur le Mayn.

Je croirois, que V. A. S. pourroit pousser demain les piquets de l'Armée à Frilingen, pour soutenir les Chasseurs, et pour mettre ceux-ci en état de s'établir avec le gros dans le bois de Klebe.

Les piquets du corps de Waldgrave devroient être établis à Machlos.

Si l'Armée ennemie marche demain, Mylord Granby, doit d'abord marcher pour attaquer Hirschfeld, et Freytag doit suivre la marche de l'Ennemi.

Bauer devroit reconnoitre la marche de l'Armée vers Grebenau et Gross-Luder.

ce 20 Août 1762.

(Archiv-Acten vol. 212.)

Die Berichte, welche der Herzog in der Nacht vom 20. zum 21. August vom Major v. Wintzingerode, aus Sontra und Solz vom 20. Morgens und Nachmittags 3 Uhr erstattet, empfing, meldeten, dass am 19. noch ein französisches Lager bei Witterode am Schingswalde gestanden und viele Truppen auf dem Marsch nach Bebra sich befän-

den, St. Victor und die Volontaires d'Hainault und Flandres bei Lispenhausen und Asmushausen gesehen worden und noch am 19. Abends Feinde bei Solz gelagert hätten. Ihm schien die feindliche Hauptmacht bereits theils Friedewald, theils Hersfeld passirt zu haben. Das Clozensche Corps sei am 20. früh 2 Uhr auf Ronshausen marschirt, das Poyanne'sche auf Friedewald; ein grosses Lager habe zwischen Witterode und Mecklar noch am 20. Morgens 7 Uhr gestanden; die Arrieregarde des Feindes scheine ihm am 19. durch Korenberg marschirt zu sein. Der Herzog antwortete dem Major v. Wintzingerode (Hausen, den 21. Aug. Morgens 8 Uhr), dass, so viel die Vorposten zu entdecken vermöchten, das Gros der feindlichen Armee hinter dem Petersberge Front gegen die Fulda noch stehe und er sich derselben, möglichst gedeckt durch die Holzungen, nähern möge, um alle ihre Bewegungen zu beobachten. Vom General v. Luckner aus Alsfeld erhielt der Herzog einen Rapport des Majors Pfuhl vom 19. Aug., wonach die Legion Royale in Nieder-Aula stand, und der Generallieut. v. Gilsa meldete am 21. Vormittags 10 Uhr, dass feindliche Patrouillen auf die seinigen bei Lispenhausen und in Ober-Geis und Nieder-Geis gestossen seien. —

(Archiv-Acten vol. 212.)

** Monseigneur!

Le Detachement ennemi qui campe derriere Grebenau, semble devoir couvrir la marche d'un autre Detachement, ou de l'armée même. Il en pourroit resulter une jonction avec le Prince de Condé: ce que V. A. S. peut cependant empecher, en faisant un mouvement par sa droite. Cecy est meme necessaire, si Elle aprend, que les Troupes ennemies campées entre Hirschfeld et Rotenbourg sont marché par leur gauche.

ce 21 Aout 1762.

** Monseigneur!

Pour couper court à toutes ces patrouilles que l'Ennemi ose faire autour de cet Endroit, je propose à V. A. S. de faire faire demain de grand matin les changements suivants:

1mo: Mr. de Gilsae marchera à Mulbach; il laissera subsister le poste de Ludwigseck. De Mulbach il poussera ses piquets à Ober-Geiss.

2do: Mylord Granby marchera à Frielingen et occupera par ses Piquets Gosmanrode et Klebe.

3tio: Les Piquets de l'Armée seront établis dans le bois entre Machlos et Gehau

4to: Freytag se mettra avec les 2 Brigades de chasseurs à Nieder-Jossa et tiendra de postes à Schlitz et à Grebenau.

De cette façon V. A. S. est maitre de faire pousser au delà de la Fulde tous les Detachements ennemis, qui se trouvent en deça de cette

rivière. Et rien ne peut tourner V. A. S. que par Fulda. De meme s'il s'agit de marcher avec l'Armée à Grebenau, V. A. S. pourra le faire sans avoir besoin de faire ouvrir la route, en en delogeant les Detachements ennemis.

Comme Bauer a une Escorte avec luy, et que d'ailleurs Rall le peut encore assister de sa Cavallerie, je crois, qu'il pourra achever ses Reconnoissances sans accident.

ce 21 Aout 1762.

** Monseigneur,

Il me semble necessaire, Monseigneur, d'empecher l'Ennemi de s'établir en deçà de la Fulde, et par consequent de deloger les Troupes, qui ont parû derriere Grebenau: ce qui exige la marche de l'Armée, ou du moins d'une partie de l'Armée. Mais V. A. S peut fort bien attendre le retour de Bauer.

En attendant V. A. S. pourroit toujours envoyer à Gilsae de marcher demain de grand matin à Mulbach.

ce 21 Aout 1762.

** An den G. L. von Gilsae.

Hausen den 21. Aug. 1762,
Abends zwischen 7 und 8 Uhr.

Der von Ew. Exc. an mich heute Vormittag um 10 Uhr abgestattete Raport ist mir wohl behändigt worden.

Ew. Exc. setzen sich morgen früh um 4 Uhr praecise mit Dero unterhabendem Corps von Hausen in Marsch nach Mühlbach, woselbst Dieselbe sich convenablement campiren, so dass Sie front gegen Hirschfeld und die Fulda machen. Mylord Granby stehet zwar ietzo noch zu Ober-Geiss und mithin vorwärts von Mühlbach; derselbe wird aber seine Position auch verändern, und alsdann poussiren Ew. Exc. die Piquets Ihres Corps nach Ober-Geiss und halten Ihre Avertissements-Posten in der Gegend von Almershausen im Holze. Wenn Ew. Exc. von Hausen mit Ihrem Corps aufbrechen, um nach Mühlbach zu marschiren; so lassen Sie dennoch bis auf weitere ordre das Detachement von Ludwigseck nebst seinen Posten von Bracht und Atzelrode stehen. Zwischen Ludwigseck und Ihrem morgen zu beziehenden Lager von Mühlbach müssen Dieselbe an einem convenablen Ort einen Communications-Posten etabliren.

Ich bin etc. F.

** Monseigneur,

Je crois que c'est le corps de la Légion Royale, qui est marché, sans doute pour faire une Reconnoissance, ou pour prendre poste à Grebenau.

Comme Bauer est allé dans cette partie, pour faire sa reconnois-

sance, je ne doute pas qu'Elle n'en aprenne bientôt de Nouvelles plus positives.

Si l'ennemi voulut prendre poste à Grebenau, il ne faudroit point le souffrir et le faire chasser par la Brigade de Waldgrave. V. A. S. feroit venir la Brigade de Mansberg pour remplacer icy Waldgrave.

ce 21 Août 1762.

Nach dem in den Archiv-Acten vol. 212 befindlichen, von Bauer am 22. Aug. gezeichneten Plan des Lagers zwischen Schwartzenborn und Hausen, bezogen am 20. Aug., stand das Corps des G.-L. Waldgrave, bestehend aus 2 Comp. Grenad. Hannover., den Bataillonen Barington, Erskine, Cars, Kingsley und den Cavallerie-Regimentern Howard und Waldgrave vorwärts und rückwärts von Hausen, das Bataillon Müller bei Ober-Aula, — das Gros der Armee des Herzogs aber lagerte auf den Höhen links von Hausen bis an den Knüllberg, Schwarzenborn und Friedigerode vor der Front, dergestalt, dass auf dem rechten Flügel, in einem Haken gegen Alberode die Regimenter Hodgson, Cornwallis, Stuart standen, dann in der Hauptlinie das Regt. Napier, Englische Artillerie, die Regimenter Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, Engl. Artillerie, Leib-Regt, Imhof, Mansbach, Garde-Hessen, Hannöversche Artillerie, La Motte, La Chevallerie, Reden, Bock, Hannöversche Artillerie, Zastrow, Hardenberg, 2 Bat. Garde Hannover aufmarschirt waren. In der zweiten Linie, in der Mitte hinter der ersten stand der Engl. Artillerie-Park mit dem Bat. Bückeburg und die Regimenter Prinz Friedrich und Mansberg; endlich weiter links der Hannoversche Artillerie-Park. Die Cavallerie bildete die dritte Linie von Hauptswende bis Kummershagen, nämlich die Regimenter Conway, Carabiniers, Honniwood, Mordaunt, Greys, Inniskilling, Ancram, Mostyn, — den rechten Flügel, und die deutschen Regimenter Einsiedel, Erbprinz, Leib-Regiment Hannover, Garde du Corps und Grenad. à Cheval den linken Das Lager des Reserve-Corps des Mylord Granby, bestehend aus den Englischen Grenadier-Bataillonen Maxwell, Walsch, Engl. Artillerie, den Bergschotten von Campbel und Keith, der Grenadier-Garde, Engl. Artillerie, den Bats. 1ste, 3te und 2te Engl. Garde, den Bataillons Ahlefeld, Reden, Wangenheim, Engl. Artillerie, in erster Linie, und den Cavallerie-Regimentern Bland, Blues, Sprengel und Veltheim in zweiter Linie, stand auf den Höhen bei Ober-Geis am Wege nach Ober-Aula, das Dorf Aua im Rücken. Die Front beider Lager, der Armee sowohl, als des gleichsam ihre Avantgarde bildenden Granby'schen Corps, war gegen Hersfeld und die Fulde gerichtet.

(Archiv-Acten vol. 212.)

Unterthänigster Rapport.

Von der Reconnoissance aus dem Lager bei Schwartzenborn nach der Gegend von Grebenau, den 21. August 1762.

Vom rechten Flügel der Armee sind 4 Routen bis in die Gegend von Hunstedt und Lingelbach abgesteckt, und beinahe auch fertig gearbeitet. Das feindliche Corps, welches sich hinter Grebenau im Holz auf der sogenannten Schneisse, so nach Schlietz gehet, postirt und diesseits Grebenau alle kleine Höhen mit Detachements besetzt hatte, hindert, mit Gewissheit zu bestimmen, ob eine gute Position bey Grebenau zu nehmen sey, obgleich von Weitem zu urtheilen, es hiezu das Ansehen hat. Soviel habe heute bemerken können, dass man von hier aus jederzeit die Höhe von Lingelbach erlangen, und von da den grössten Theil der Höhen bey Grebenau sich bemeistern kann. Um dieses genauer bestimmen zu können, würde ein Detachement Infanterie von 6 bis 800 Mann, benebst einige Kanonen, und einigen Escadrons Cavallerie nöthig seyn, um den Feind von den jetzigen Anhöhen diesseits Grebenau zu depostiren.

Das feindliche Corps bey Grebenau bestehet den Nachrichten zufolge aus der Legion Royale, den Volontaires de Soubize, dem Regiment Chamborand und einigen Piquets benebst 4 Kanonen. Mr. de Stainville soll heute früh über Queck nach Schlietz marschirt und dieses Corps zu Deckung seines Marsches nach Grebenau postirt seyn. Diesen bewandten Umständen nach scheint mir einige Attention auf unsern rechten Flügel zu nehmen nöthig zu seyn.

Ew. Hochfürstl. Durchl. nehmen deshalb nicht ungnädig zu bemerken, wenn ich unterthänigst und ohnmaassgeblich anheimgebe, ob in den Wald-Ecken zwischen Hattenbach und Breitenbach gegen Jossa hin, nicht etwas von Jägern zu plaçiren wäre, um daher von des Feindes mouvements gegen unsere Rechte ehenter instruirt zu seyn. Wie denn das Holz zwischen Görtzheym und Hunstedt unterthänigst, ohnmaassgeblich mit Detachements zu besetzen nöthig wäre. Da das Detachement, so der Major v. Steinberg bey sich gehabt, wegen Dunkelheit der Nacht nicht gut nach dem Lager marschiren konnte, so habe solches mit dem Anhang nach Weissenborn postirt, erstlich seine precautions wohl zu nehmen, Patrouillen gegen Ottrau, Lingelbach und Hunsedt zu senden und Morgen früh von Ew. Hochf. Durch. weitere gnädige Verhaltung zu erwarten. Von den feindlichen Lagern bey Mengshausen und Johannisberg habe nichts mehr sehen, wohl aber auf dem Petersberg noch einen grossen Theil hiervon wahrnehmen können. Indessen wollen verschiedene Bauern versichern, dass die Routen alle jenseits der Fulda gegen die Stadt Fulda zu verfertigt und auch diese Nacht ein Theil der Armée dahin marschirt sey.

Hausen den 21. Aug. 1762. Bauer.

(Archiv-Acten vol. 212.)

** Monseigneur!

C'est Gross-Luder près de Fulde, dont j'ay fait mention dans mon très humble billet d'hier au soir.

C'est bien que V. A. S. ait pourvû les piquets de quelques pieces de canon.

ce 21 Août 1762.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, que l'Armée doit marcher demain. Le Gros de l'Armée marchera à l'Emplacement reconnû près de Lingelbach; Mr. de Gilsae resteroit à Mühlbach, Granby marcheroit à Gehau; le corps de Waldgrave avec la Brigade de Mansberg camperoit en avant de Grebenau; Mylord Granby feroit occuper par ses brigades Nieder-Jossa et la hauteur vis-à-vis de Wegefurth; les piquets du corps campé à Grebenau dans la Schneisse qui mene à Schlitz; les piquets de l'Armée campée à Lingelbach dans le bois vis-à-vis de Brauerschwend; les deux Brigades de Chasseurs à Mahr et Augenbach.

V. A. S. pourroit mettre demain un Detachement de 40 hommes d'infanterie à Hertzberg, et en feroit sortir tous les chasseurs à pied et à cheval pour rejoindre leur corps.

Quoique Gilsae n'ait rien marqué à V. A. S. du depart du camp de Bebra, je le crois cependant parti, vû la marche, que l'Armée a faite par sa gauche.*)

ce 22 Août 1762.

Am 22. Aug. Morgens 4 Uhr befahl der Herzog der zu Frielingen postirten Jägerbrigade unter dem Oberstlieut. Friedrichs, nach Hunstedt unweit Hertzberg zu marschiren und dort den Oberst Bauer zu erwarten, welcher ihr weitere Ordre bringen werde. An den Generaladjutanten v. Reden erging zwischen 4 und 5 Uhr früh die Ordre, dass der General Waldgrave um 6 Uhr aus dem Lager bei Hausen aufbrechen und, Weissenborn rechts lassend, auf der grossen Strasse nach Grebenau marschiren solle bis Hünstadt, wo ihm der Oberst Bauer sein Emplacement anweisen werde. Die 4 Bat. unter dem Generalmajor v. Mansberg sollten sofort nach Hausen rücken und am linken Flügel der 2 Grenadier-Compagnien der Hannoverschen Garde das von der Englischen Infanterie verlassene Lager occupiren. Die Piquets dieser 4 Bat. nebst den 4 Escadrons des Generalmajor v. Wolff marschiren sofort von Friederode, Ober-Aula links lassend, durch Hausen nach Hünstadt unweit Hertzberg. Die Piquets der Armee bei Frielingen marschiren, sobald Mylord Granby daselbst angekommen, nach dem Holze zwischen Kemmrod und Machlos und besetzen die gorges von Nieder-Jossa und Nieder-Aula. Die 2 6pfd. Kanonen dieser Piquets gehen über Hausen nach Hünstadt zum Corps des General Waldgrave. — An den Major v. Wintzingerode, welcher am 21. Aug. früh 6 Uhr aus Ober-Suel gemeldet hatte, dass von da bis Vach nichts mehr vom Feinde stände, dass noch am Abend vorher die französische Armee auf

*) N. d. H. Vgl. die Uebersicht der Bewegungen bei Renouard S. 722.

dem Petersberg gewesen und ein anderes Lager bei Witterode, dass Poyanne und Closen bei Friedewalde lagerten, Stainville aber am 19. die Fulda bei Hersfeld überschritten und den Weg nach Fulda genommen habe, verfügte der Herzog am 22. 5 Uhr früh:

** Vous marchez un peu trop à la gauche: il m'importe, que vous observiez l'Ennemi de près, et que vous m'informiez souvent du moindre de ses mouvements. C'est pourquoi je vous prie, de vous porter dans la partie de Bebra et de Witterode.

Vom Oberstlientenant v. Riedesel empfing der Herzog in der Nacht zum 22. Aug. vier weitere Schreiben aus „Dodenhausen" (d. i. nicht Dodenau bei Battenberg, sondern Todenhaus bei Wetter) vom 19., 20. und 21. Aug., in welchen er theils näher berichtete über das Gefecht gegen Conflans am 18.:

„Depuis 4 jours je me trouve attaché au corps d'Armée de S. A. S. Mgr. le Prince héréditaire; il m'a confié de couvrir la flanque droit et de manoeuvrer contre Mr. Conflans, qui rode dans les environs de Biedenkop: hier je l'ay attaqué et lui pris 1 Capitain 3 Officiers et 60 hommes, excepté les tués et blessés. Nous avons perdû des tués par sa mousqueterie et ses canons. Sans cela tout est tranquil; demain Pentz me joindra avec 2 Bataillons de la legion; Carpenter avec 1 Bat. Chasseurs et le Prince héréditaire m'a donné 500 chevaux de son corps pour agir vifement contre Mr. Conflans. Je verrai qu'est ce que je serai capable de faire",

theils über seine schwierige Lage und Verluste seiner Husaren durch übermässige Anstrengungen sich äusserte:

„V. A. se peut très aisement présenter la situation du Regiment; on me jette comme un Bal de l'un coté à l'autre; je suis content, pourvû que j'execute toujours les ordres selon la volonté de Duc Ferdinand, et que mon Serenissime maitre et Votre Altesse Serenissime me conservent ses graces et Protections."

Weiter zeigte Riedesel an:

„Conflans s'a replié dans la gorge de Lasphe près de Wittgenstein; je le fais suivre par des detachements, mais avec le Gros j'attens les ordres de S. A. le Prince héréditaire. Mr. Conflans paroit être bien précautionné; il se rétire pour ne risquer rien, et alors, quand on est parti, il revient. Les 2 Bataillons de Pentz arriveront cet après midi; le Colonel Losberg a réfusé au commencement de les envoyer, parceque il n'avoit point des ordres de S. A. le Prince héréditaire la dessus."

Schliesslich bat Riedesel den Herzog, wenn die französische Armee Hessen räumte, ihm einen Ort näher an seinen Nachzüglern, bei Fritzlar oder Dassel, anzuweisen, um sein Regiment besser complettiren zu können. Der Herzog antwortete dem Oberstlieutenant v. Riedesel:

Hausen 22. Aout 1762 à 8 heures du matin.

** Vous pouvez établir votre depot de remonte et des marodes à Dassel: je ne trouve pas, que Fritzlar y convienne pour le moment présent. Je suis faché que votre Regiment a eté obligé de marcher plus que les autres. Mais c'est ensuite de la confiance, que je mets en Vous, que Vous avez eté chargé de la commission de recoigner Mr. de Coflans. Je suis très persuadé que Vous ferez tout pour y réussir; et je suis etc. F.

Auch Carpenter zeigte unterm 20. aus Dodenhausen dem Herzog an, dass Conflans sich nach Lasphe zurückgezogen habe; zugleich meldete er, dass er die Fortificationen bei Battenberg habe zerstören lassen. Der Herzog billigte diese Maassnahmen. — Um 9¾ Uhr Morgens am 22. Aug. erhielt der Herzog noch einen Rapport des Lieutenant Rall aus Herzberg von ½7 Uhr desselben Morgens, wonach die Franzosen noch hinter Grebenau standen, wie am 21. ihre Feldwachen diesseits Wallendorf und Grebenau auf dem Felde vor dem Grebenauer Walde. Rall hatte ihnen 8 Feldwachen gegenüber, bei Bieben, im Walde nach Grebenau und bei Breitenbach. Das am 21. hinter Grebenau wegmarschirte feindliche Corps stehe vermuthlich noch im Schlitzer Waled

An den Prinzen Friedrich, welcher aus Siemershausen am 20. Aug. 5 Uhr Nachmittags berichtete, dass er nunmehr Cassel ganz eingeschlossen habe, und folgenden Tages den Commandanten durch den General Waldhausen werde auffordern lassen, frei und ungehindert abzuziehen, im Weigerungsfalle aber er auf keine andere Capitulation eingehen werde, als unter der Bedingung der Kriegsgefangenschaft, schrieb der Herzog:

** Au Prince Frederic de Brunswic.

à Hausen près d'Ober-Aula ce 22 Aout 1762,
le matin à 8 heures.

La chère lettre de V. A. du 20 à 5 heures de l'après midi m'a eté rendüe; je souhaite d'aprendre, que Mr. de Diesbach ait accepté les conditions que Vous comptiez de luy offrir.

Le Lieut. Gen. de Luckner a remporté hier un avantage sur le corps de Wurmser, dont il a pris 200 hommes avec 1 piece de canon. Le Prince Votre Frère s'est mis cette nuit en marche, pour aller attaquer ce matin le Prince de Condé à Grimberg. S'il est heureux, le répliement de l'Armée françoise sur le Meyn en sera beaucoup accéleré.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Erbprinz von Braunschweig hatte, nachdem in Folge der ergangenen Anordnungen sein Corps am 21. durch den Gen.-L. v. Bock verstärkt worden war, beschlossen, gegen den Prinzen Condé angriffsweise vorzugehen. Dieser lagerte bei Grünberg und hielt Stangerod

mit Grenadieren und Jägern besetzt. Das Corps des Generals Levi, in 8 Dragoner-Escadrons, 2 Bat. grenadiers royaux und Freiwilligen bestehend, stand bei Bernsfeld; die Freiwilligen von Wurmser dagegen auf dem rechten Ufer der Ohm bei Rupertenrod und die Dauphiné in den Gehölzen von Geilshausen und Weitersheim. Die Stellungen des Erbprinzen waren durch eine Vorpostenlinie von Kirchhayn bis Burggemünden gedeckt. Er befahl dem G.-L. v. Luckner, am 21. von Alsfeld nach Hainbach aufzubrechen. Derselbe detachirte von dort aus sein Husaren-Regiment und eine Abtheilung Infanterie nach Rupertenrod, wo die Freiwilligen von Wurmser zersprengt, 5 Officiere, 150 Gemeine, viele Pferde und eine Kanone genommen wurden. Mit diesem Zusammentreffen begann eine Reihe von Gefechten gegen den Prinzen Condé bis zum 25. Aug., die mit dessen Zurückweichen nach Giessen und Lich endigten. (Renouard III. S. 723 — 727. v. Knesebeck II. S. 504 — 506.)

Von dem Oberstlieut. v. Diemar aus Hamm erhielt der Herzog noch am 22. Aug. spät die Anzeige vom 19., dass das Clermont'sche Corps von Lünen und Unna in Iserlohn eingetroffen, auch feindliche Detachements aus Wesel und Düsseldorf in die Gegend von Langenberg marschirt wären. Ferner sei ein Corps, bestehend aus sechs schwachen Bataillonen, 4 Escadronen Cavallerie und einem Detachement Dragoner, unter dem Befehl des General d'Auvet über Haltern im Anmarsch. Darunter fragte der Herzog: * „Quelle précaution prendre et qu'opposer à ceux-ci?"

** Monseigneur,

Il me semble, Monseigneur, qu'il faut toujours laisser une garnison un peu forte à Munster, quoique Mr. d'Auvet s'en soit éloigné. Car les ennemis pourroient rassembler sur le bas Rhin de troupes et marcher sur Munster et frapper quelque coup, avant que V. A. S. put l'empecher.

Mais si V. A. S. y laisse les deux nouveaux Bataillons, le Regiment hessois qui s'y trouve avec Huth, et luy ordonne d'y tirer en cas d'attaque subite l'infanterie du Corps de Scheiter, le Bataillon des volontaires de Prusse et celuy des Valons; la garnison se trouvera assez forte pour se defendre jusqu'à ce qu'un secours puisse arriver. Si V. A. S. aprouve cette idée, Elle pourra disposer du Regiment de Scheiter, du Regt. de Hattorff, et du Bataillon d'Udam. Ceux-çi pourroient se mettre d'abord en marche pour déboucher sur Corbach. V. A. S. pourroit aussi ordonner d'envoyer 150 hommes de Nienbourg et 150 hommes d'Hannover à Minden, pour y former la garnison; ce qui mettroit V. A. S. dans le cas, de faire marcher le Bataillon de Milice, qui se trouve à Minden, à Lipstadt, et de tirer encore de Lipstadt le Bataillon d'infanterie, qui s'y trouve.

ce 22 d'Aout 1762.

** Monseigneur!

„Je présume, que Conflans se joindra à Mr. d'Auvet; il seroit donc dans ce cas là naturel, que Hattorff, le Bataillon de Scheiter et celuy d'Udam se joignissent à Riedesel. Mais en tout autre cas, s'il falloit opposer un corps séparé à Mr. d'Auvet, V. A. S. pourroit en donner le commandement à Schlieffen.

ce 22 Août 1762.

Der Oberst Schlieffen hatte den Wunsch ausgesprochen, wieder zum Herzog zurückzukehren:

** Monseigneur!

Schlieffen voudroit rejoindre V. A. S.: je vais chercher les lettres, qu'il m'a écrit à cet egard, et les mettre incessament à Ses pieds.

ce 21 Aout 1762.

(Archiv-Acten vol. 212.)

** Au Colonel de Schlieffen

à Hausen près d'Ober-Aula ce 22 Aout 1762,
à 9 heures et demi le matin.

Je vous remercie de Votre lettre du 20 et de tous les details intéressants de la composition de la garnison de Cassel, que vous m'avez bien voulû mander.“ (Schlieffen, der bei Sandershausen und Benterode im Lager vor Cassel unter dem Befehl des Prinzen Friedrich stand, hatte durch einen nach Cassel geschickten Vertrauten erfahren, dass die Garnison aus 3—4000 Mann und 23 Kanonen bestand, dass man sie durch Hunger schwerlich bezwingen werde, da sie wohl versorgt sei, dass man aber bei einem lebhaften Angriff auf eine Vertheidigung bis zum Aeussersten nicht zu rechnen haben dürfte. Schlieffen war selbst in den Gärten von Cassel gewesen und hatte sich überzeugt, dass Jedermann ungehindert hinein- und herausgehen konnte.) „Je serois bien aise que Vous me rejoignissiez icy; comme je n'en marque rien au Prince mon neveu, vous aurez la Bonté de l'en informer. Je compte que vous pourrez être rendû icy le 25 ou 26 du courant.

Je suis etc. F.

** Monseigneur!

Voicy les ordres pour la Marche du corps de troupes, que V. A. S. compte d'oposer à Mr. d'Auvet.

Oserois-je faire remarquer à V. A. S. qu'il vaudroit mieux tacher de se soutenir avec ce qu'Elle a de troupes, Elle et le Prince héréditaire, contre les Marechaux et contre le Prince de Condé, quoique renforcé par Mr. d'Auvet, et d'employer les troupes, qu'Elle tire encore de la Westphalie, pour renforcer le Prince Frederic, afin de le mettre en état de commencer le siège dès que la grosse Artillerie sera arrivée.

V. A. S. peut cependant disposer du Regt. de Hattorff, dont le Prince peut se passer; je Luy conseillerois même d'en rappeller d'abord le Regt. de Veltheim et de Hodenberg, puisque V. A. S. est un peu foible en Cavallerie.

ce 22 Août 1762.

** An den G.-M. von Huth.

Hausen bey Ober-Aula den 22. Aug. 1762, exped. den 23. Aug. um 5 Uhr Morgens.

Da Mr. d'Auvet mit seinem Corps aus der Gegend von Wesel aufgebrochen ist, und die Lippe und Ruhr passiret hat; so bleibt kein Zweifel übrig, dass er nicht dem Prinzen von Condé folgen sollte. Ich sehe mich dadurch genöthigt, meiner Seits Alles, was möglich ist, von Truppen an mich zu ziehen. Der Herr General-Major werden also gleich nach Empfang dieser ordre das Bataillon von Scheiter, das Bat. von Udam und das Regiment von Hattorff beordern, durch forçirte Märsche auf Stadtbergen zu marschiren und alda von mir weitere ordre zu erwarten. Damit ich meine Rechnung darnach machen könne, werden mir der Herr General-Major unverzüglich schreiben, welchen Tag das gantze Detachement zu Stadtbergen eintreffen könne.

Ich verbleibe etc. F.

Gleichzeitig erging eine Ordre an den Commandanten von Minden, O. v. Wurm, das Hannoversche Bataillon Militz nach Lipstadt in Marsch zu setzen, an dessen Stelle Detachements aus Nienburg und Hannover in der Festung eintreffen würden.

Vom Prinzen Friedrich am 22. spät zwei Berichte aus Siemershausen vom 21., den ersteren über das Resultat der Sommation des Commandanten von Cassel. „Mr. de Waldhausen n'a point parlé à Mr. de Diesbach même, mais au Lieutenant du Roi. Celuy-là a dit, que les affaires se changeroient bientôt, que Mr. de Soubize ne s'étoit retiré que pour se joindre au Prince de Condé et qu'il s'avanceroit alors de nouveau. Mr. de Waldhausen lui a repondû, qu'il pourroit être persuadé, que cela ne se feroit point et qu'un coup tiré sur la ville, je n'entendrois plus parler de Capitulation, mais la garnison seroit obligée de se rendre prisonnière de guerre. La conversation a donc cessée par Mr. le Lieutenant du Roi, qui a dit encore en partant, qu'il tacheroit de mériter l'estime de notre Armée. — Par une lettre anonyme, que j'ai reçu de Cassel ce moment, on me marque de nouveau, qu'il n'y a que 24 pieces dont 13 de 16 jusqu'à 8 libre, et 19 de petites pieces.“ In dem zweiten Berichte überreichte der Prinz eine vom Geheimen-Rath Waitz erhaltene Liste der Garnison zu Cassel, nach welcher dieselbe aus 3 Bat. Nassau, 2 Curten, 2 Touraine, 1 le Camus, 2 Grenadiers Royaux, 1 Espinasse, zusammen 11 Bataillonen, im Ganzen 3600 Mann, 4 Esc. Orleans-Dragoner, 4 Esc. Dauphin-Dragoner, zusammen 8 Esc., 400 Mann zählend, überhaupt 4000 Mann

bestehen sollte, und an Artillerie in 2 Stücken von 24 Pfund, 11 von 16 und 8 Pfund und 17 leichten Feldgeschützen, — keine Haubitzen, noch Mörser. An Lebensmitteln seien 36,000 Rat. Hafer, 120,000 Rat. Heu, 5000 Säcke Mehl, von denen täglich 40 Säcke verbraucht würden, und 500 Ochsen vorhanden. Im Hospital lägen 1700 Mann.

** Au Prince Frederic.

à Hausen près d'Ober-Aula ce 22 Aout 1762,
expedié le 23 à 5 h. du matin.

Je remercie V. A. de Ses deux lettres du 21. Mr. de Diesbach réfusant d'évacuer la place, il ne faut songer qu'à l'attaquer. Je fais actuellement transporter la grosse artillerie à Munden avec 500 coups par piece, et avec toutes sortes d'ammunitions necessaires pour un siège. V. A. fera faire des aprésent tous les preparatifs, pour le commencer, au moment que l'artillerie sera arrivée. Elle y peut employer Schneller; je Luy enverrai le Capitain Giese de Lipstadt pour le même but.

Comme selon le calcul que V. A. m'a envoyé, il se trouve à peu près 4000 hommes dans la place en état de faire service, j'espere de pouvoir Luy fournir le double, pour former l'attaque. En voicy le calcul: 6 Bataillons de Grenadiers hannovriens à 420 hommes par Bataillon, font . . . . 2520 h.

4 Bat. Hessois aux ordres de Mr. de Malsbourg à 400 h. . 1600 -
2 Bat. hannovriens de Schulenbourg et d'Otto à 600 h. . . 1200 -
2 Bat. hannovriens de Scheiter et de Behr, que je vais tirer de Münster et de Lipstadt à 600 h. . . . . . . 1200 -
1 Bat que j'espere d'obtenir du Duc mon frère pour le siège de 780 -
1 Bat. d'Udam, legion Britannique, de . . . . 300 -

S^a. de l'Infanterie: 7600 h.

En Cavallerie je destine à V. A. le Regt. de Dragons de Walthausen, qui fait, j'espere . . . . 500 ch.
le Regt. des Husars de Hesse . . . . 320 -
L'escadron des Grenadiers d'Adelsheim avec la Cavallerie de Rauen, à peu près . . . . 300 -

S^a. de la Cavallerie: 1120 ch.

à quoi il faut ajouter les chasseurs à pié d'Adelsheim avec le reste de l'infanterie de Rauen, ce qui fera à peu près: 400 h. Par consequent V. A. auroit à peu près en tout un corps d'Armée de 9120 hommes, outre les canonniers et les Bataillons de Garnison hessois. — Je ne crois pas, que je puisse fournir plus de monde à V. A.; je me trouverai assez embarassé de faire face avec ce que j'ay de troupes icy à l'Ennemi, qui se rassemble à mesure, que je suis obligé de m'étendre. C'est par cette raison que je dois prier V. A. de m'envoyer icy le plus-tôt possible le Regt. de Dragons de Veltheim et le Regt. de Cavallerie du Hodenberg.

Je suis au reste etc. F.

(Archiv-Acten vol. 212.)

Monseigneur!

J'ai l'honneur de remettre ci-joignant très respectueusement à V. A. S. la Disposition pour la marche de l'Armée à demain. Le Tout, Monseigneur, a eté expedié conformement à son contenu.

Hausen ce 22 d'Août 1762. De Reden, Adj.-Gen.

** Disposition,

pour la marche de l'Armée de Schwartzenborn au camp de Lingelbach.

L'armée se mettra demain 23 d'Août à 6 heures du matin en marche. Elle défilera par sa droite en 4 Colonnes.

La premiere Colonne à gauche, composée de l'infanterie hessoise et hannovrienne, ayant le Regiment de Mansbach à la tête, marche en laissant Friedigerode et Ober-Aula à la gauche et Hausen à la droite, par le bois, laissant Weissenborn et Görtzhain à la droite, et Hohnstedt à la gauche, à l'Emplacement de Lingelbach. Mr. le Général de Spoercke menera cette colonne.

La seconde colonne, composée de l'Infanterie Angloise et Brunswicoise, ayant le Regiment de Hodgson à la tête, cotoye la premiere Colonne, et marche en passant à gauche de Hausen au dit Emplacement de Lingelbach. Mr. le L. G. Conway menera cette colonne.

La troisieme Colonne, composée de la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne passe par Alberode, laissant Hausen et Weissenborn à gauche, traverse les jardins de Görtzhayn, et le bois, pour aller à l'Emplacement. Le G. M. Braun menera cette Colonne.

La quatrieme Colonne, composée de la Cavallerie angloise et allemande, ayant le Regiment de Carabiniers à la tête, cotoye de près la troisieme colonne. Mr. le Général de Mostyn menera cette colonne.

Les nouveaux piquets et les Fouriers s'assembleront demain à 4 heures du matin près de Hausen devant les deux Compagnies de Grenadiers des Gardes hannovriennes, pour y attendre le Colonel de Bauer.

Les piquets seront placés dans le bois vis-à-vis de Rengeroth: les vieux piquets postés entre Kemrod et Machlos y resteront jusqu'à 2 heures après midi; après quoi ils iront au camp de Lingelbach rejoindre leurs corps respectifs.

Les deux Brigades de Chasseurs aux ordres du M. G. de Freytag marcheront à Mahr et mettront leurs postes d'avertissement à Lauterbach et Wetges.

La Brigade de Mansberg se mettra à 5 heures précis, et sans faute, en marche, pour marcher par Hunsted et Biben à Grebenau.

Les Equipages du Quartier général seront assemblés dès les 4 h. du matin à l'aile gauche de la Brigade de Mansberg et suivront à la

queue de cette Brigade. Les deux Compagnies de Grenadiers des Gardes feront l'arrieregarde.

Les Brigades de Monpesson et de Mansberg avec la Cavallerie qui se trouve aux ordres de Mr. le Général de Waldgrave, occuperont un camp en avant de Grebenau. Le Colonel de Bauer leur montrera l'Emplacement.

Les nouveaux piquets de ces Brigades et les Fouriers s'assembleront près de Grebenau: les vieux piquets de ces Brigades rentrent à midi dans leurs corps respectifs.

Les nouveaux piquets de ces Brigades seront placés dans la Schneisse qui mene de Grebenau à Schlitz.

Mylord Granby, qui campe à Frielingen, se mettra demain à 6 h. du matin en marche, pour aller camper aux Environs d'Ober- et Nieder-Jossa. Il dirigera sa marche sur la Route, qui traverse le bois, laissant Klebe et Hattenbach à la gauche. Il établira ses Piquets partie sur la hauteur vis-à-vis de Nieder-Aula partie dans le bois vis-à-vis de Nieder-Wegefurth.

Mr. de Gilsae continuera à camper à Mulbach; s'il aprend, que l'Ennemi a quitté les Environs de Bebra et de Witterode, il attirera à luy le poste de Ludwigseck avec ses postes d'avertissement. Il poussera ses Piquets à Ober- et Nieder-Geis, et établira un poste de communication de 100 hommes d'infanterie et de 50 chevaux à Frielingen.

à Hausen près d'Ober-Aula ce 22 Août 1762.

Ferdinand,
Duc de Brunswic et de Lünebourg etc.

** Monseigneur!

La gauche de V. A. S. sera à la verité un peu ouverte par la marche de Mr. de Gilsae, mais ce qui ne vaudroit rien pour une position de durée, peut ce me semble avoir lieu sans inconvenient en cette. Rencontre, où aparemment l'Ennemi changera bientôt de position.

La Minute, dont j'ay parlé dans mon Billet, est celle, que V. A. S. a deja signé.

ce 22 Août 1762.

Nach dem in den Archiv-Acten vol. 212 befindlichen, vom Ingenieur Kunze eingereichten Plan stand das Lager des Reservecorps des Lord Granby bei Frielingen am 22. August, Front gegen Hersfeld, dergestalt, dass auf der bewaldeten Höhe rechts des Dorfes Frielingen, am Wege nach Ibra die Grenadiere Walsh und Maxwell, die Bergschotten Cambell und Keith, 12 6-Pfünder, Artillerie, die Grenadiere der Garde, die drei Bataillone Englische Garde und die Cavallerie-Regimenter Bland und Blues, hinter dem Dorf im Grunde das Regiment Sprengel, links vom Dorfe auf der Höhe am Wege nach Ober-

Geisa im ersten Treffen die 3 Bataillone Reden, Alefeld und Wangenheim, und im zweiten das Regiment Veltheim-Dragoner aufmarschirt waren. Das Lager des Granby'schen Corps bei Nieder-Jossa am 28. August kam so zu stehen, dass die Grenadier-Garde vorwärts Nieder-Jossa, am Berge auf dem rechten Ufer des Jossabaches, die Bataillone Walsh, Maxwell, Campbell und Keith mit einer Artillerie-Compagnie auf dem Stramberge, Nieder-Jossa vor sich habend, und in deren Verlängerung, links auf dem Höhenzuge, Front gegen die Fulda, die Bataillone 1ste, 3te, 2te Englische Garde, Reden, Ahlefeld und Wangenheim aufgestellt wurden, die Englische Artillerie aber vor der Front auf dem Zaun-Rück-Berge, endlich die 4 Reiter-Regimenter Bland, Blues, Sprengel, Veltheim hinter dem Stramberg, entlang dem Wege von Utersbach nach Hattenbach, da, wo der Weg von Machlos in denselben einlenkt, in 2ter Linie aufmarschirten. Die Ortschaften Nieder-Aula und Mengshausen an der Fulda blieben dieser Position zur Linken nach vorwärts liegen; die Position selbst war rechts durch den Utersbach und links durch den Englitz- und Aula-Bach gedeckt.

Kapitel XI.

Gefecht gegen den G. Levi bei Bernsfeld. Fortsetzung des Flanken-Marsches des Herzogs Ferdinand über Lingelbach, Grebenau, Mahr Ulrichstein und Schotten, während die französische Armee auf Schlüchtern, Bierstein nach Windecken zurückgeht. — Gefecht des Erbprinzen gegen Condé bei Grüningen. Marsch des Herzogs nach Nidda. — Treffen des Erbprinzen bei Nauheim. Der Herzog bei Bingenheim und Staten.

Angriff des Erbprinzen von Braunschweig auf das Levi'sche Corps bei Bernsfeld am 22. Aug.; — welches auf das Corps des Prinzen Condé bei Stangerod zurückweicht. — Marsch der Armée des Herzogs Ferdinand in die Lagerstellung von Lingelbach am 23.; — Hauptquartier in Grebenau. — Des Lieutenants Rall und des Majors v. Wintzingerode Berichte über den geordneten Rückzug der französischen Armee nach Hünefeld und Fulda. — Gutachten Westphalens vom 23. Aug. über die weiteren Maassnahmen, nachdem der Stoss des Erbprinzen die erwartete Entscheidung nicht gebracht. — Ordres an den G.-L. v. Gilsa zum Marsch nach Frielingen und Nieder-Jossa vom 23. — Weitere Berichte Wintzingerode's über den Rückmarsch des Feindes. Besetzung von Hirschfeld am 23. früh. — Marsch des Lord Granby nach Mahr. — Bericht des Capit. Carpenter über das Gefecht gegen Conflans am 22. Aug., in welchem der Oberstlieut. v. Riedesel schwer verwundet wird. — Der Prinz Condé weicht dem Angriff des Erbprinzen von Braunschweig am 23. aus und geht nach Giessen zurück. — Schreiben des Herzogs an den Prinzen Friedrich vom 24. Aug. — Disposition zum Marsch der Armee nach Mahr; — Lord Granby nach Lauterbach. — Ordre an den General v. Huth in Münster, betreffend die Maassregeln gegen das d'Auvet'sche Corps. Vertheidigung des Schlosses zu Bentheim durch den Pr.-Lieutenant Wilster. — Correspondenz mit dem General v. Freytag und dem Major v. Wintzingerode über die Fortsetzung des Marsches der französischen Armee nach Gr.-Lüders, Blankenau und Schlüchtern. — Marschdisposition für die Armee des Herzogs nach Meichos und Herbstein vom 25. Aug. — Der Erbprinz von Braunschweig geht auf's Neue gegen den Prinzen Condé vor. Der Pfahlgraben. Gefecht bei Grüningen, — 25. Aug. Condé zieht sich wieder nach Giessen und Pohlgöns zurück. — Schreiben des Herzogs an den

Prinzen Friedrich vom 26. Aug. — Schreiben des Königs von Preussen an den Herzog Ferdinand vom 17. und 18. Aug. über den Sieg bei Reichenbach. Bericht des Herzogs an den König vom 26. Aug. — Luckner's Raport über das Gefecht bei Grüningen vom 26. Aug. — Correspondenz des Majors v. Wintzingerode — Blechkappen. — Desgl. mit dem General v. Huth. — Marsch des Herzogs nach Ulrichstein — 26. Aug. — Westphalen's weitere Operations-Idée: (27. Aug.) Sicherung der Position an der Ohm, — Belagerung von Marburg; — Besitznahme von Cassel als Ziel; — Vormarsch an die Nidda. — Der Herzog genehmigt das Project. — Conway mit der Expedition gegen Marburg beauftragt. — Rapporte über den fortgesetzten Rückmarsch der französischen Armee. — Bericht des Prinzen Friedrich über die langsamen Vorbereitungen der Belagerung von Cassel. — Antwort des Herzogs vom 27. Aug. — Disposition zum Marsch der Armee nach Schotten vom 27. Aug. — Die Armee rückt am 28. in die dortige Lagerstellung. — Westphalen über die Politik Dänemarks. — Fehlende Nachrichten vom Erbprinzen und von Luckner. Raporte Wintzingerode's über den Marsch der feindlichen Armee nach Windecken und Bergen. Oberst Bauer delogirt den Feind aus Nidda; der Prinz Condé besetzt den Johannisberg bei Nauheim (28. Aug.). Der Erbprinz von Braunschweig geht auf Lich vor, Luckner auf Bingenheim. D'Auvet bedroht Hamm mit einem Angriff. Bericht des Commandanten v. Diemar. — Marsch-Disposition für die Armee des Herzogs nach Nidda vom 28. Aug Sie rückt am 29. in die dortige Lagerstellung. — Gutachten Westphalen's wegen Heranziehung des G.-L. v. Bock, um über Kroffdorf zwischen Giessen und Wetzlar vorzugehen (29. Aug.). — Ordre des Herzogs an den G.-L. v. Luckner vom 29., die Husaren über die Horlof gegen Friedberg zu poussiren. — Gutachten Westphalens über die nöthigen Recognoscirungen. — Ordre an Conway vom 29. wegen des Marsches des G.-L. v. Bock; desgl. an letzteren. — Der Erbprinz in Arnsburg und Münzenberg. — Vorpostenlinien der alliirten Armee und Raporte über die feindlichen Stellungen. — Befehl des Herzogs an den Erbprinzen vom 29. Abends, an die Nidda vorzurücken und Assenheim zu besetzen; und an Luckner, ein Detachement nach Friedberg zu werfen, und am 30. mit seinem ganzen Corps über die Wetter zu gehen und sich vorwärts von Friedberg gegen Rodheim zu etabliren. — Gutachten Westphalens wegen Besetzung von Staten. Ordres an die G.-L. Conway und Bock vom 29. Abends, welcher letztere eine anderweite Bestimmung erhält, um über Lich und Hungen theils zum Corps des Erbprinzen, theils zur Armee des Herzogs zu stossen. — Gutachten Westphalens vom 30. Aug. (früh), über die Art der nothwendigen Delogirung des Feindes von Friedberg und der Hasselhecke für den 31. Aug. — Bericht des Commandanten von Hamm, Ob.-Lt. v. Diemar vom 26. Aug., über die Zurückweisung des d'Auvet'schen Angriffs auf

die Stadt. — Belobende Antwort des Herzogs vom 30. Aug. — Ordre des Herzogs von der Höhe von Melbach vom 30. Aug. zum Marsch der Armee für den 31. Aug. früh 1 Uhr auf die Höhe von Reichelsheim. — Treffen auf dem Johannisberge bei Nauheim, des Erbprinzen von Braunschweig gegen den Prinzen Condé und einen Theil der Armee der Marschälle, am 30. Aug. Der Erbprinz, schwer verwundet, wird geschlagen. Der Herzog nimmt die retirirenden Truppen mit einem Theil seiner Armee auf und lässt sie in das Lager von Wolfersheim zurückkehren. Der Prinz Condé aber vollendet die Vereinigung seines Corps mit der Armee der Marschälle in der Position von Friedberg und Assenheim. — Verluste beider Theile. — Specialberichte der Generale der alliirten Armee, die an dem Treffen betheiligt waren. — Zwei Berichte von französischer Seite vom 30. und 31. Aug. — Allgemeine Bemerkung über das Treffen von Nauheim und dessen Eindruck auf den Erbprinzen von Braunschweig. — Lager der Armee des Herzogs Ferdinand am 31. Aug. bei Bingenheim. Ordre an den G.-L. Conway vom 31. Aug., den Angriff auf Marburg auszusetzen und seine Truppe in die Stellung bei Homburg hinter der Ohm zurückzuführen. — Ordre an den G.-L. v. Luckner, der nach Butzbach dirigirt wird. — Westphalens Gutachten über die Disciplin unter den Truppen und die irrthümlichen Ansichten am Englischen Hofe (1. Septbr.) — Disposition über die Aufstellung der Brigaden Monpeçon und Mansberg nebst 12 Escadrons jenseits der Horlof, unter Waldgrave, eventuel Conway. — Stellung des Erbprinzlichen Corps bei Münzenberg. — Verstärkung des Blokade-Corps vor Cassel mit 5 Bataillons. — Die vom G.-L. Conway in's Werk gesetzten Vorbereitungen zur Wegnahme des Schlosses von Marburg; Abbrechung derselben und Rückkehr des Generals zur Armee des Herzogs. Freytag und Wintzingerode mit Erforschung der feindlichen Truppenstärke in Hanau, Frankfurt und Seeligenstadt beauftragt. — Luckner's Stellung im Griedeler Walde bei Butzbach. — Ordre an den G.-L. v. Hardenberg vom 1. Sept. wegen Wiederbewaffnung der zurückgelieferten Gefangenen. — Disposition vom 2. Septbr. zum Vorgehen des Generals Lord Granby auf die Höhe von Alstadt, des Generals v. Freytag auf Windecken, und einer starken Cavallerie-Linie jenseits der Horlof zwischen Ober-Florstadt und Weckelsheim, für den 3. Septbr. — Uebertragung des Postens in Amoeneburg an den Hauptmann v. Kruse (2. Sept.) — Verstärkung des Beobachtungscorps von Ziegenhayn durch das Bataillon Porbeck. — Verluste des Luckner'schen Corps. — Rapporte des Generals Freytag und des Majors v. Wintzingerode über die Stellungen des Feindes und seine Schwäche in den obengenannten Städten. — Correspondenz mit dem Prinzen Friedrich: — Friedensverhandlungen. — Lager der Armee des Herzogs bei Staten am 3. Septbr. — Ausführung der Disposition vom 2. Freytag besetzt die Höhen von Windecken, die Husaren von Bauer und die Jäg

von Wintzingerode dringen bis Bönstadt, Erbstadt und Naumburg vor, Beckwith besetzt Eichen an der Nidder. Das Hauptquartier kommt nach Staden. Geringe Verluste in den Scharmützeln mit dem Feinde an diesem Tage. — Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 3. Sept. über das Gefecht bei Nauheim, und seine dermalige Stellung; wenn der Feind fortfahre, nach links vorzugehen, werde er, der Herzog, genöthigt sein, die Position bei Homburg an der Ohm einzunehmen, um die Belagerung von Cassel zu decken.

Nach dem obenerwähnten Erfolge des G.-L. v. Luckner über das Wurmser'sche Freicorps am 21. Aug. war der Erbprinz von Braunschweig noch denselben Abend mit seinem Corps in 5 Colonnen, geführt von den Generälen Bibow, Oheim, Hardenberg, Bock und Luckner aufgebrochen, in der Nacht zum 22. über die Ohm gegangen und hatte seinen Marsch gegen das Levi'sche Corps bei Bernsfeld gerichtet. Einfallendes heftiges Regenwetter erschwerte aber diese Bewegung dergestalt, dass bei dem Anschwellen der Gewässer die Colonnen Luckner's, Bibow's und Oheim's am rechtzeitigen Eintreffen verhindert wurden und bei dem Angriff, welcher am 22. August des Morgens um 6 Uhr erfolgte, sich nicht betheiligen konnten. Nur die Colonnen der Generäle v. Hardenberg und v. Bock und die Husaren v. Luckner überfielen, nach Vertreibung der feindlichen Vorposten, das Lager bei Bernsfeld. Der General Levi empfing sie zwar mit Geschützfeuer, leistete jedoch nicht lange Widerstand und zog, mit Preisgebung der Hälfte seines Lagers und der Bagage, auf den linken Flügel des Prinzen Condé sich zurück, der sich bei Stangerod in Schlachtordnung aufgestellt hatte. Die Alliirten machten einige Hundert Gefangene. (S. Renouard III. S. 725 und die Darstellung in Westphalens Erläuterungen zu den Gefechten des Herzogs Carl Wilhelm Ferdinand XIII. und XIV. und Tempelhof Bd. 6. S. 282.) Der General v. Luckner berichtete dem Herzog am 22. Nachmittags ½ 3 Uhr aus Stangerodt in seiner originellen Weise: „Das üble Wetter hat meiner Unternehmung auf Monsieur von Wurmser grossen Schaden gethan; ich zehle dahero nit mehr an Gefangenen als 100 und etliche 50 Gemeine nebst 5 Officier, aber doch eine Kannon; vor den Anfang eines neuen Corps ist es vor's erste genug; Seine und meiste übrige Equipage ist auch nit stehen gelassen worden. Den heutigen Vorfall werden Ew. Durchlaucht bereits von Sr. Durchlaucht dem Erbprinzen erfahren haben; der liebe Gott hat uns das Wetter so verkehrt gesonden, dass es fast nit menschlich auszustehen gewest; ich vor meine Person allein musste wegen angeloffenen Wasser 6 Stund zubringen, um nur eine Stunde zu machen. Es wahr — sich zu bedauern, Brückhen waren nit, die Wasser übernatürlich angeloffen, dass die Kerl 2 bis 3 mahl um das Enkhel musste durchgehen, so dass also die Stund und Zeit von Keinen hat eingehalten werden können, ja 3 Colonnen haben gar nit auf ihrigen angewiesenen Blatz debouchiren können. Und doch ist es so gegangen, dass wir

alle dem Erbprinzen gratulieren, dass die Feinde trutz ihme vor deme den nemblichen Blatz haben flüchten müssen. Wan sich das Wetter nit ehnderen sollte, so habe kein Einsicht, wie es gehen würde, dann kein Pferd will aus der Stelle, noch weniger die Arthalerie-Pferde.

P. P. Der Feind stehet noch arrangierter in seinem Lager." —

Nach Renouard nahm der Herzog am 23. Aug. selbst von den Höhen von Angersbach eine Recognoscirung der Stellung der Franzosen in der Ebene von Schlitz vor und entdeckte dort bedeutende Truppenmassen. (S. Renouard III. S. 732.) In dem in einem späteren Kapitel (XVII.) mitgetheilten Tagebuch des Herzogs ist von dieser Recognoscirung nichts erwähnt; (die Armee marschierte nämlich um 6 Uhr früh am 23. in das Lager von Lingelbach ab.) — das Tagebuch constatirt jedoch: „beaucoup de Troupes s'assemblerent à Schlitz et derriere la dite ville." —

Der Lieutenant Rall meldete dem Herzog am 23. Nachmittags 1 Uhr aus Herzberg, dass die Französischen Truppen, welche bei Kohlhaus, Kerspenhausen, Mengshausen und Solms gestanden, am Morgen um 6 Uhr nach Schwartz an der Fulda marschiert seien; er vermuthe daraus, dass das Corps, welches gestern auf den Höhen vor Schlitz gestanden, sich hinter das Altfeld zurückgezogen habe; auch glaube er beinahe, dass auf dem Petersberg bei Hirschfeld nichts mehr vom Feinde stehe, weil derselbe von da bis Solms die Fulda nicht mehr garnirt habe. Von dem Major v. Wintzingerode empfing der Herzog desselben Nachmittags auf einmal zwei Schreiben, aus Bercka vom 22. um 11 Uhr Morgens und aus Hirschfeld vom 23. um 10 Uhr Morgens. Nach dem ersteren war Wintzingerode am 21. in Vach gewesen und in der Nacht zum 22. in Heimboldshausen; der Feind hatte im Schillingswalde so geschlossen gestanden, dass er ihm nichts habe abnehmen können. Die französische Bagage sei auf gehörte Kanonenschüsse wieder nach Friedewalde umgekehrt und nehme anscheinend ihren Weg über Schenklengsfeld. Er habe nie die französische Armee in einer solchen Ordnung marschieren gesehen; man sähe nicht einen Mann von den leichten Truppen, noch einen einzigen Nachzügler oder Marketender. Er wolle selbigen Tages nach Sontra marschieren. So eben erfahre er von zwei Deserteurs, dass das französische Corps, welches zu Friedewalde gelagert, um 3 Uhr Morgens (am 22.) den Weg nach dem Fulda-Grund auf Ober-Huhn eingeschlagen habe, und die Bagage denselben Weg gehe; das Closen'sche Corps bilde die Arrière-Garde. In dem zweiten Schreiben zeigte Wintzingerode den Empfang der ordre vom 22. früh 2 Uhr an, und sprach seine Bestürzung darüber aus, dass er gefehlt habe, zu weit links marschiert zu sein, indem er dem früheren Befehl gemäss die Bewegungen des Feindes zwischen Fulda und Werra aufzuklären gesucht, was er nicht besser auszurichten geglaubt habe, als wenn er dem Feinde in den Rücken marschierte. Er meldete zugleich

aber, dass das feindliche Corps, welches am 23. früh von Johannisberg mit der Garnison von Hirschfeld aufgebrochen sei, durch Holzheim und Wehrda marschiere, wahrscheinlich nach Hünefeld, wo das Hauptquartier am 22. gewesen, und von wo dasselbe mit der Armee am 23. nach Fulda kommen solle. Er folge der feindlichen Arrieregarde durch Holzheim. Das Corps von Closen habe den Weg durch Schenklengsfeld ebenfalls auf Hünefeld genommen. Er habe nur 100 Pferde bei sich, und seiner nachfolgenden Cavallerie und 40 Infanteristen befohlen, in Ober-Haun zu ihm zu stossen, wo er die Befehle des Herzogs erwarte. Den Major v. Linsing habe er mit dem Rest seines Corps in Spangenberg gelassen. Der Herzog antwortete ihm (23. Aout 2¼ de l'après-midi.) ** Ne vous inquietez point au sujet de la marche, que vous avez fait sur Vacha; je vous ay seulement voulû marquer, que pour le moment présent, il convient plus que vous tinssiez sur la Fulde. Je vous prie, de rassembler tout votre corps le plus tôt que vous le pourrez; il n'est pas necessaire, que vous laissiez quelque chose à Spangenberg.

Vous suivrez l'Ennemi entre la Fulde et la Haun; voyez si vous pouvez pousser jusqu'à Langschwartz; vous y serez à portée d'observer les mouvements de l'Ennemi.

Je suis au reste tout à Vous, étant etc." F.

** An den G.-L. v. Gilsae.

Grebenau den 23. Aug. 1762.
Nachmitt. 2¼ Uhr.

Ew. Exc. brechen mit Dero unterhabendem corps gleich nach Empfang dieser ordre von Ihrem jetzigen Emplacement auf und marschiren noch heute nach Frielingen. Morgen mit dem Allerfrühesten werden dieselbe weiter marschiren, wozu ich denenselben die ordre nach Frielingen senden werde. Das Detachement von Ludwigseck ziehen Ew. Exc. wieder an sich, hingegen detachiren Sie von Ihrer Infanterie 300 Mann nebst 50 Pferden nach Hirschfeld, um dasige Garnison zu formiren. Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 212.)

** Monseigneur!

L'ennemi n'a voulû faire autre chose que nous prévenir à la position de Gross-Luder, qu'il est le maitre d'occuper avant V. A. S. Se trouvant où il est àprésent, il peut se réplier sur le Meyn, ou joindre le Prince de Condé, en faisant cependant un grand détour.

J'avois à la verité compté, que l'ennemi ne passeroit pas la Fulde, puisque je comptois sur une affaire plus décisive du coté du Prince héréditaire. Si elle eût tourné en notre faveur, Mrs. les Maréchaux ne pouvoient faire autre chose, que de se réplier sur le Meyn, ce qu'ils auroient pû executer plus facilement en restant avec le gros de l'autre coté de la Fulde.

Maintenant, Monseigneur, il n'y a d'autre partie à prendre, que de tourner la gauche de l'armée ennemie; ce qui peut engager l'Ennemi dans la suite à se réplier sur le Meyn, et luy rendre en attendant sa jonction avec le Prince de Condé très difficile. Mais si V. A. S. marche par sa droite, Elle s'éloignera de Hirschfeld: si Elle veut en conserver la communication, il faut tout un corps pour la couvrir, ce qui affoiblira beaucoup V. A. S. vis-à-vis d'un Ennemi, qui a maintenant ses forces fort rassemblées. Cette consideration me fait venir l'idée de differer encore de quelque temps la formation du magazin de Hirschfeld; je voudrois même, que V. A. S. n'y mit d'abord aucune garnison. Wintzingerode y mettroit seulement 50 chasseurs à piés. Les Transports ordonnés pour Hirschfeld n'iroient d'abord qu'à Schwartzenborn, où la Boulangerie seroit établie, ou ce qui vaudroit peutêtre mieux encore à Neukirchen ou à Alsfeld.

Ceci posé pour fondement, je conseillerois à V. A. S., de faire marcher demain Mr. de Gilsae à Nieder-Jossa à l'emplacement de Mylord Granby, et celuy-ci à Mahr. L'armée resteroit à Lingelbach et Waldgrave icy à Grebenau. Les Brigades de Chasseurs de Freytag seroient établis à Angersbach; ils tiendroient un gros poste d'avertissement à Herbstein, qui en mettroit un autre à Ulrichstein. Le prince héréditaire établiroit un gros poste à Laubach. De cette façon la communication seroit établie entre V. A. S. et le Prince héréditaire. Si V. A. S. s'aperçoit, que le Prince héréditaire ne pourra continuer l'offensive, Elle rapellera Luckner avec tout son corps, et agira alors contre les deux Maréchaux.

Quant au mouvement à faire par l'armée elle même je voudrois, que V. A. S. attendit le raport de Bauer sur la position de Mahr. Le reste pourra être arrangé en suite avec connoissance de cause.

Ce 23. Aout 1762.

** An den G.-L. von Gilsae.

Grebenau den 23. Aug. 1762
11 Uhr Nachts.

Ew. Exc. suponire ich in Folge meiner an dieselbe erlassenen ordre mit Dero Corps in Frielingen.

Dieselbe müssen Morgen den 24. Aug. mit Tages-Anbruch von da aufbrechen und nach Nieder-Jossa marschiren, alwo Sie das emplacement des Lord Granby wiederum occupiren werden.

Ew. Exc. ziehen alle Ihre Detachements an sich, auch dasjenige, was Sie nach Hirschfeld gesendet haben. Sie lassen daselbst von Ihrem Corps gar nichts, avertiren aber den Major von Wintzingerode, welcher vermuthlich morgen zu Holtzheim eintreffen wird, dass er von seinen Fuss-Jägern dahin 50 Mann detachiren und den Ort occupirt behalten möge.

Ich bin mit aller Hochachtung etc. F.

** Monseigneur!

Ayant encore réflechi sur la position à prendre pour contenir le plus l'Armée Ennemie, ce seroit la suivante. (Je supose, que l'ennemi reste là, où Bauer l'a trouvé, c'est à dire, qu'il ne passe pas avec le Gros la Lutter.)

On délogeroit par un mouvement composé l'Ennemi, qui se trouve maintenant posté entre la Lutter et l'Altfeld; après quoi V. A. S. établiroit une partie de la seconde Ligne de l'Armée entre Gros-Luder et la Fulde, faisant front à la Lutter; le Gros de l'Armée occuperoit la position de Luder; et Mylord Granby camperoit entre Blanckenau et l'aile droite de l'Armée. Pour occuper ce terrein il faudroit agir avec la derniere circonspection, puisque l'Ennemi est le maitre d'y prévenir V. A. S. Il faudroit d'ailleurs, que V. A. S. fit examiner, si le terrain est susceptible de cette position. Si V. A. S. peut la prendre, il me semble, que l'Armée de France ne sauroit se remuer beaucoup.

Ce 23. Août 1762.

** Monseigneur!

L'occupation du camp de Luder n'est qu'une idée; si Bauer étoit icy, il ne pourroit cependant pas décider d'abord la question, si le terrein en est susceptible; et s'il en fut assés instruit, ce mouvement ne pourroit cependant pas s'executer avant que Gilsae et Granby n'ayent pris respectivement leurs positions. Il ne s'agit aucunement d'une Execution momentanée; j'ay seulement voulû communiquer cette idée à V. A. S., si Elle voulût peutêtre y donner un moment de reflexion. Ce Mouvement ne peut être executé qu'après plusieurs autres, et après avoir disposé l'armée et tous ses corps de façon à des Endroits convenables, d'où il faudra les faire partir en même temps pour occuper chacun son poste. Je ne puis m'expliquer sur le comment plus particulierement, qu'après avoir pris plusieurs Notions du Terrain.

Ce 23. Août 1762.

Vom Major v. Wintzingerode empfing der Herzog am 24. Aug. Morgens zu Grebenau die Meldung aus Nieder-Hann vom 23. Abends 6 Uhr, dass die französische Armee sich über Hunefeld und Schenklengsfeld weiter nach Fuldà bewegt habe und er auf die erhaltenen Befehle nach Langenschwarz marschiere. Da aber der Feind am 23. Nachmittags in letzterem Orte selbst Posto gefasst hatte, so wies der Herzog den Major an, (24. Aug. Morgens 8—9 Uhr) sich an einen andern gelegenen Ort aufzustellen und 50 Fussjäger nach Hirschfeld zur Bewachung der Thore abzusenden. Inzwischen hatte nach einer Meldung des Generals v. Gilsae der Oberst v. Marschall am 23. Morgens 6 Uhr die Stadt Hirschfeld mit 130 Pferden und 200 Mann Infanterie besetzt, und daselbst nicht unbeträchtliche Fourage-Vorräthe vorgefunden; er zeigte zugleich an, dass er im Begriff sei, nach Nieder-

Geisa zu marschieren. Der Herzog, befremdet über diese Richtung, befahl ihm mit Verweisung auf seine an ihn erlassene ordre, alle seine Detachements wieder an sich zu ziehen und seinen Marsch nach Nieder-Jossa zu nehmen. (Grebenau den 24. Aug. 9 Uhr Morgens.) Der General v. Freytag meldete am 23. Aug. Nachmittags 3 Uhr sein Einrücken in Mahr und dass bei Lauterbach noch ein feindliches Cavallerie-Detachement stehe. Der Herzog benachrichtigte ihn (Grebenau, 24. Aug. Morgens zwischen 9 und 10 Uhr) von dem Marsche des Lord Granby nach Mahr, und wies ihn an, bei dessen Ankunft nach Angersbach zu rücken und Herbstein mit einem starken Posten zu besetzen, imgleichen in Ulrichstein einen Communications-Posten aufzustellen, indem der Erbprinz von Braunschweig veranlasst sei, einen solchen zu Laubach zu etabliren. Es war an diesem Vormittage (24. Aug. 11 Uhr) als der Herzog den schon oben erwähnten Bericht des Generals von Luckner über das, durch das schlechte Wetter nur unvollkommen gelungene, Zurückwerfen des Levi'schen Corps am 22. empfing. Gleichzeitig traf ein Rapport des Capit. Carpenter, aus Herzhausen vom 23. 6½ Uhr früh, ein, nach welchem der Oberst-Lt. v. Riedesel am 22. beim Angriff auf Conflans zu Gladebach verwundet worden war. Das Gewehrfeuer hatte bis 9 Uhr Abends angehalten, und der Feind über Kirchvers auf Giessen sich zurückgezogen. Der Herzog wurde durch Riedesels Unfall sehr ergriffen: „Je suis affligé au delà de l'expression du malheur arrivé à mon cher Riedesel. Dieu le conserve, et le remette bientôt!“ Er schickte ihm den Chirurgen Techt zur Hülfe. Riedesel war am 22 mit seinem Husaren-Regt., in Gemeinschaft mit Carpenter, gegen das Conflans'sche Corps bei Gladebach vorgegangen und hatte dasselbe mit grosser bravour, persönlich an der Spitze seiner Husaren, angegriffen; der Feind wurde geschlagen, aber den Oberstlt. Riedesel traf der Gewehrschuss eines französischen Chasseurs, der hinter einer Hecke stehend, auf ihn, als er vorübersprengte, feuerte, dicht unter der Schulter in die Brust. Die Kugel drang jedoch nicht tiefer ein, und wurde durch einen Feldscheer herausgeschnitten. Er selbst wurde nach Arolsen gebracht und empfing während seiner Heilung viele Beweise lebhafter Theilnahme.*) Der Erbprinz von Braunschweig hatte bei Zurückwerfung des Levi'schen Corps nach Stangerod die Disposition getroffen, auf der Höhe von Atzenhain sein Corps zu formiren mit 2 Infanterie- und einer Artillerie-Brigade das Plateau von Stangerodt und die zwischen demselben und Lumda sich hinziehende Ebene mit 18 Escadrons zu besetzen. Das Gros sollte alsdann über Lehnheim vordringen, sich der Höhe oberhalb Lauter und des Tauenwaldes bemächtigen und von da aus die ganze Linie des Condé'schen Corps in Flanke und Rücken fassen. Allein die ungünstige Witterung verzögerte den Anmarsch der Truppen, welche schon am 22. Morgens 9 Uhr eintreffen sollten, bis zum Mittage, so dass man sie wegen äusserster Er-

*) N. d. H. S. M. v. Eelkings „Leben Riedesels“ Bd. I. S. 237—240.

mündung ein Lager beziehen und abkochen liess. Als nun das Corps des Erb-Prinzen in der Nacht zum 23. Aug. sich in Bewegung setzte, erhielt er die Nachricht, dass das Corps Condé's nach Giessen abmarschiert war. Luckner, mit der Verfolgung beauftragt, rückte ihm mit 5 Bat. und 20 Esc. nach, machte mehrere Gefangene, musste sich aber, da die feindliche Arrieregarde die Höhe von Gr.-Buseck gewonnen hatte, bei Hattenrode auf ihre Beobachtung beschränken. Unter der Deckung der Freiwilligen von Wurmser und Dauphiné debouchirte eine feindliche Colonne durch den Wald von Steinbach, in dessen Nähe die Condé'sche Armee ein Lager bezog. Das Corps des Erbprinzen dagegen lagerte sich bei Grünberg, und Luckner bei Harbach. (Knesebeck II. S. 505. 506. Renouard III. S. 726.)

An den Prinzen Friedrich, welcher am 22. und 23. über die Ansammlung des Blokadecorps berichtet hatte, dass er die Regimenter Veltheim und Hodenberg zur Armee des Herzogs in Marsch gesetzt, und dass in Cassel vorzüglich der G. Zuckmantel „das Metier zu verstehen schiene," schrieb der Herzog aus Grebenau am 24. August, Abends 9 Uhr:

** „Je suis très impatient d'aprendre de Nouvelles de l'arrivée de la grosse artillerie de siège. Je compte, que V. A. mettra en attendant le temps à profit, pour faire tous les préparatifs necessaires.

Le Prince votre frère a réussi de déposter le Prince de Condé et à faire quelques centaines de prisonniers sur luy, mais il n'a pû le joindre encore.*)

Je marche demain à Mahr aux Environs de Lauterbach. L'armée ennemie a passé la Fulde, près de Fulda et campe maintenant aux Environs de Gross-Luders.

J'ay l'honneur d'être etc." F.

(Archiv-Acten vol. 212.)

** An den G.-M. von Reden.

Grebenau den 24. Aug. 1762.
Abends 7 Uhr.

Des Hr. G.-M. von Reden erhalten hierbey vier Exemplarien von der Disposition zu dem morgenden Marsch. Eins davon werden Dieselbe an den G.-L. von Gilsae nach Nieder-Jossa, das andere an den G.-L. Waldgrave, das dritte an den ältesten, die Armée zu Lingelbach commandirenden General **) und das vierte an den Lord Granby nach Mahr senden.

Zu Ihrer eigenen Nachricht, und um die ordres zu geben, welche

---

*) N. d. H. S. unten die Tages-Notizen des Herzogs (Kap. XVII.): „Je n'apris rien des avantages remportés par le Prince héréditaire; il me marquât brièvement, que le Prince de Condé étoit marché sur Giessen; qu'il faisoit marcher ses troupes à Grünbergue, que Luckner étoit à la suite de l'Ennemi."

**) N. d. H. Der General v. Spörcken war erkrankt.

von vorgedachten Generals nicht gegeben werden können, erfolgt die Minute der Disposition hierbey mit, welche ich wieder zurückerwarte, wenn Sie den nöthigen Gebrauch davon gemacht haben werden.

F.

** Disposition.

1. Le Lieut.-Gen. de Gilsae se tiendra demain à 3 heures du matin précis prêt à marcher; il se metra une demi heure après sans faute en marche pour le camp de Mahr. Il marchera en deux colonnes; celle de la gauche sera composée de l'infanterie de son corps, celle de la droite de la cavallerie. Les équipages suivent à la queue de leurs colonnes respectives. Les piquets et les vieilles grandes gardes formeront l'arriere-garde. Les nouvelles grandes-gardes et les fouriers seront rassemblés le 25. d'Aout à 4 heures du matin au camp du L.-G. de Waldgrave près de Grebenau à la tête du Regiment de Kingsley. Mr. de Gilsae aura grande attention, qu'ils y soyent rendûs à l'heure marquèe précis.

La Colonne d'infanterie passe par Hatterode, Wallersdorff et suivra la colonne de l'infanterie du L.-G. de Waldgrave. C'est pourquoi il pressera sa marche de façon qu'il puisse arriver avec la tete à 6 heures du matin précis près de Grebenau.

La Colonne de la Cavallerie cotoyera celle de l'infanterie, et suivra, étant arrivée près de Grebenau, à la queue du Regiment du Prince héréditaire cavallerie.

2. Le Corps du Lieutenant-Général de Waldgrave se tiendra demain 25. d'Août à 5 heures et demi prêt à marcher; il marchera une demi heure après en effet, en défilant, par sa droite, en deux colonnes, dont celle de la gauche sera composée de toute l'infanterie, et celle de la droite de la cavallerie.

Les Fouriers et les nouvelles grandes gardes seront assemblés à 4 heures du matin précis à la tête du Regiment de Kingsley.

Tous les équipages de ce corps seront parqués derriere le Regiment de Kingsley, ils resteront sur cet Emplacement jusqu'à ce que le corps de Gilsae aura passé; alors ils suivront à la queue de la colonne de l'infanterie de Mr. de Gilsae et ceux de Mr. de Gilsae suivront dans l'ordre après eux.

La Colonne de l'infanterie passe par Niedenhausen à Werntges à l'Emplacement près de Mahr.

La Colonne de la Cavallerie cotoye de près celle de l'infanterie.

Les piquets du corps de Waldgrave, qui se trouvent postés dans la Schneise, qui mène de Grebenau à Schlitz, y resteront jusqu'à 9 heures du matin; après quoi ils se metront en marche, allant sur la hauteur par Willer et Werntges à l'Emplacement de Mahr.

3. L'armée se tiendra demain à 5 heures du matin prête à marcher; elle se metra une heure après précis en marche en défilant par sa droite en 4 Collonnes.

La premiere Colonne de la gauche sera composée de l'infanterie hessoise et hannovrienne, et menée par le Prince d'Anhalt.

La seconde Colonne sera composée de l'infanterie angloise et Brunswicoise et menée par le L.-G. Howard, si le L.-G. de Conway ne se porte pas mieux.*)

La troisieme Collonne sera composée par la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne, menée par le G.-M. Braun.

La quatrieme Colonne sera composée de toute la Cavallerie et menée par Mr. le Général Mostyn.

Toutes les quatre collonnes marcheront entre Schwartz et Rengerode à l'Emplacement de Mahr. Il leurs sera envoyé encore la Déscription des routes.

Les Fouriers et les nouvelles grand-gardes seront assemblés à 4 heures du matin précis à Grebenau à la tête du Regiment de Kingsley.

Les vieux piquets de l'Armée se metront à 6 heures du matin en marche pour Mahr, pour y rejoindre l'Armée.

4. Mylord Granby tiendra demain à 6 heures du matin la Reserve sous les armes. Les Fouriers, les nouvelles grandes-gardes et les nouveaux piquets s'assembleront à 6 heures du matin devant les gardes Britanniques, pour y attendre l'arrivée du Colonel Bauer.

Il attendra avec sa Reserve l'arrivée de la tête de l'armée; après quoi il se mettra en marche pour aller occuper le camp de Lauterbach.

Mylord Granby ordonnera au M.-G. de Freytag, de marcher à 6 heures du matin avec tout son corps à Herbstein.

Les officiers, qui commanderont les Fouriers, les nouvelles grandes gardes et les nouveaux piquets, doivent se trouver à l'heure marquée à la tête du Regiment de Kingsley près de Grebenau; ceux qui y manqueront le moins du monde, seront envoyés aux Arêts et me seront annoncés.

Les Equipages du Quartier général se trouveront parqués à 3 heures du matin derriere le Regiment de Kingsley et suivront à 4 heures les fouriers et les nouvelles grandes-gardes. Les deux compagnies des Grenadiers des Gardes hannovriennes feront l'arriere-garde. Le Major Graff repondra, que tout se trouve rendû à l'Emplacement susdit à l'heure marquée.

Le Quartier-Général sera établi à Mahr.

à Grebenau ce 24. Août 1762.

Ferdinand Duc de Brunsvic et de Lunebourg.

Berichte der Commandanten, Ob.-Lt. v. Diemar zu Hamm und Generalmajors v. Huth zu Münster setzten am 24. Morgens den Herzog von den Stellungen Auvet's an der Lippe und des Parteigängers

*) N. d. H. Conway war seit dem Marsch nach Schwarzenborn an Dissenterie erkrankt, hatte aber am 24. aus Lingelbach angezeigt, dass es besser mit ihm gehe.

Cambefort bei Bentheim und Ahaus in Kenntniss. Der Herzog verfügte darauf:

** An den G.-M. v. Huth.

Grebenau den 24. Aug. 1762
11 Uhr Nachts.

— Mr. d'Auvet hat meinen holländischen Briefen nach, nicht mehr als 5 Bat. nebst 4 Esc. und etwas leichte Truppen zu seiner Disposition; ich kann nicht glauben, dass er sich vorstellen könne, damit grosse Unternehmungen auszuführen, und bin dahero der Nachrichten, welche mir der O.-L. v. Diemar zugesandt, unerachtet der Meynung, dass er dem Prince de Condé folgen werde, absonderlich da dieser gegenwärtig von dem Erbprinzen zurückgetrieben worden und sich also zu verstärken suchen wird. Auf diesen Fall habe ich dem Hrn. G.-M. geschrieben, dass das Bat. von Scheiter, das Bat. von Udam nebst dem Regt. von Hattorff auf Stadtbergen marschiren sollten. Solange aber Mr. d'Auvet die Ruhr nicht passirt hat, hat auch dieser Marsch nicht statt, vielmehr thun der Herr General wohl, sich zu arrangiren, des Hrn. d'Auvet's Entreprisen auf Hamm zu vereiteln. Nur kann ich denenselben dabey nicht verhalten, dass Sie auf das aus Lipstadt zu ziehende Bat. keine Rechnung machen können, indem gedachte Garnison gegenwärtig ziemlich schwach ist.

Den Cambefort müssen der Herr General zu Ahaus nicht leiden, sondern denselben durch das Corps von Scheiter delogiren und bis an den Rhein poussiren lassen. Ich halte das Corps von Scheiter zu dieser Operation stark genug zu seyn; wäre der Herr General aber anderer Meynung, so können Sie ihn aus der Garnison von Münster durch einige Hundert Commandirte renforçiren.

Ich bin von der conduite des Premier-Lieutenants von Wilster überaus wohl zufrieden, und ersuche es demselben nebst meinem compliment zu bezeugen. Finden Sie nöthig, den Posten von Bentheim besetzet zu behalten, so halte ich davor, Dieselbe müssen ihm den verlangten renfort zusenden. Ich bin etc. F.

Von der Hand des Premier-Lieutenants von Wilster findet sich ein interessanter Bericht aus Bentheim vom 17. Aug. 1762 in den Archiv-Acten vol. 212, wonach derselbe von dem Parteigänger Cambefort am 16. aufgefordert worden war, das Schloss Bentheim zu übergeben, und zwar innerhalb 24 Stunden, widrigenfalls er genöthigt sein werde, mit Gewalt zu verfahren. Er antwortete aber, und zwar in denselben höflichen Formen, in denen Cambefort an ihn geschrieben hatte, „j'ai l'honneur de vous faire savoir, que je ne rendrai pas ce Chateau aux Troupes de Sa Majesté très Chretienne, dans l'espace de 24 ans, et que même vous me feréz plaisir, de suivre votre obligation d'agir avec force. Je crois, Monsieur, pour éviter l'effusion de sang, qu'il vaudra mieux que vous ne risquez point d'assaut, vous y feriez perir tous les braves Soldats,

que vous commandés." Darauf fingen die Cambefort'schen Jäger an, auf seine Schildwachen zu schiessen, und Wilster liess wieder ebenso antworten. Um 4½ Uhr Morgens am 16. brachte ein Officier von Royal Bavière ihm einen Brief von Cambefort, er habe aus seinem Schreiben ersehen, „que vous ne faites que plaisanter, j'ai l'honneur de Vous écrire pour la derniere fois, et si vous ne rémettés point le Chateau de Bentheim entre les mains des troupes de Sa Majesté, que j'ai l'honneur de commander, à 10 heures du soir, vous ne devés attendre aucune capitulation de ma part, attendu que vous m'empecherés point, de le prendre avec 45 Enfans que Vous commandés; d'ailleurs vous savés ce qu'il revient à un Commandant qui se laisse prendre d'assaut; je serai faché etc."

Hierauf antwortete Wilster: „Vous en conviendrés, Monsieur, qu'un bon Commandant doit être le Père de sa Garnison; c'est pour cela, qu'il faut, que je vous remercie de la Douceur avec laquelle Vous avés envie de traiter mes Enfans; mais je crois, que vous me tenés aussi pour tel, sans cela vous ne demanderiés point, que je vous remette le Château avant que tous ces Enfans sont hors d'état de combattre. Je suis résolû de montrer que vous vous trompés à l'égard de moi et de ma garnison. J'ai l'honneur etc." Dergleichen Briefe erhielt Wilster noch 4; unterdessen wurde das gegenseitige Feuern fortgesetzt; die Feinde verloren 2 Todte und 12 Verwundete, die kleine Garnison aber nur einen Verwundeten. Noch zweimal schickte Cambefort einen Officier, um den Lieut. Wilster zur Uebergabe aufzufordern; allein er wies ihn standhaft ab und erwiederte schliesslich, „seine Kinder wären von dem vielen Auf- und Niederziehen der Brücken schon müde, er werde auf's Appelliren Niemand mehr hereinlassen." Nach wenigen Schüssen, und als es dunkel geworden war, gingen die Wachtfeuer um die Stadt aus und der Feind zog ab. Derselbe war 300 Mann stark gewesen und über Ochtrup und Epe zurückgegangen. Wilster's kleine Mannschaft bestand nur aus 40 „jungen Bürschlein," der Constabel, die Unter-Officiere und 8 französische Deserteurs, die er in Bentheim hatte, leisteten die meiste Gegenwehr, ohne deren treuen Beistand er Aufwiegelung hätte befürchten müssen. Von den 8 „braven Deserteurs, so Teutsche sind," war einer am 16. geblieben, die andern nahmen bei ihm Dienste, wollten aber nicht länger auf diesem Posten bleiben, daher er um 40 gute Soldaten bat. — Der Herzog schrieb eigenhändig unter Wilster's Brief: ✱ „C'est un digne homme, il faut lui envoïer du renfort et en écrire à Huht." —

Der General v. Freytag meldete am 24. Morgens 10 Uhr und Nachmittags 1½ Uhr aus Mahr, dass der Feind das Lager von Schlitz in der Nacht verlassen habe, das Lager in der Gegend von Fulda stehe noch; der Oberst Bauer habe solches recognoscirt; zwischen Salzschlierf und Gross-Lude ständen verschiedene Truppen im Walde.

** Monseigneur!

Je suis aussi un peu étonné de ce que Freytag n'a rien mandé encore de ce corps ennemi de Blankenau; l'avis m'a cependant parû très positif.

Il me semble, Monseigneur, que le Detachement de Spangenberg est suffisant pour brider la garnison de Ziegenhayn; il a 100 chevaux avec 100 fantassins. Le Commandant n'a selon tous les avis que 3 à 400 hommes d'infanterie. Posons le cas qu'il voulut sortir avec la moitié de sa garnison pour attaquer Spangenberg, il ne sauroit prendre grands avantages sur luy. Celuy n'auroit en tout cas que se réplier un peu, pour rendre vaine une pareille sortie. Si le Commandant eût plus de cavallerie, alors le cas seroit très different, puisqu'il pourroit entreprendre sur nos convois, ce qu'il ne sauroit faire àprésent. Je ne manquerai pas de songer à l'ulterieur de la besogne; de V. A. S.

Ce 25. Août 1762.

Der Herzog schrieb an den General Freytag (25. Aug. Morgens 6—7 Uhr): ** „Mir ist raportiret worden, dass gestern ein considerables feindliches Corps nach Blankenau gekommen sey und von da ein Detachement nach Crainfeld poussirt habe. Ich hoffe von dem Hrn. General die Nachricht zu erhalten, ob dieser raport gegründet ist oder nicht.“ An den Capitain v. Spangenberg, welcher aus Ober-Grenzebach am 24. früh 9 Uhr berichtet hatte, dass die Garnison von Ziegenhayn sich noch ruhig verhalte und angefangen habe, die andere Seite der Stadt, gegen Treysa zu, zu inondiren, schrieb der Herzog am 25. früh 6½ Uhr, dass er ihn vor der Hand so wenig ablösen als verstärken lassen könne. Er könne seine equipage nach Neukirchen oder Homburg nachkommen lassen, und müsse seine Leute zu soulagiren suchen, öfter seine Position wechseln, ohne Ziegenhayn zu weit aus den Augen zu verlieren; hauptsächlich sei daran gelegen, dass er die Strasse über Homburg und Neukirchen nach Alsfeld gegen Unternehmungen der Garnison von Ziegenhayn decke. Der Major von Wintzingerode meldete aus Holzheim und Langenschwartz am 24. Aug., dass kein Feind mehr in Hunefeld und Burghaun stehe, dass Alles auf Fulda marschirt sei, Chevert und Stainville seien in der Nacht bei Grossen-More und Michels-Rombach gewesen; er werde bei Rombach über die Fulda gehen, und hoffe am 25. früh in Schlitz einzutreffen. Nachmittags 4 Uhr zeigte Wintzingerode weiter an, dass das Stainville'sche Corps, nachdem es am 23. schon bis Pforth gekommen, umgekehrt sei bis Frauen-Rombach, von wo es 2 Infanterie-Regimenter und ein Husaren-Regiment nach Langenschwartz detachirt habe, die aber am Morgen des 24. wieder abgegangen und über Frauen-Rombach nach Fulda marschirt seien. Der Major v. Linsing werde am Abend des Tages nach Hersfeld kommen und dort 50 Mann unter dem Capit. Reichell stehen lassen. — Der Herzog setzte den Major v. Wintzingerode hierauf (25. Aug. zwischen 6—7 Uhr Morgens) in Kenntniss, dass er sein

Hauptquartier in Mahr nehme. Um 7 Uhr empfing er die weitere Meldung des genannten Majors, von dessen Ankunft in Schlitz um 2 Uhr früh. Der Herzog befahl ihm, daselbst stehen zu bleiben; seine Aufgabe sei, zu verhindern, dass nichts zwischen der Armee und der Fulda gegen Hessen durchkommen könne. Gleich darauf ging der Herzog von Grebenau nach Mahr ab.

(Archiv-Acten vol. 212.)

** à Mr. de Wintzingerode.

Mahr ce 25. Aout 1762
à 4½ h. l'àprès-midi.

L'armée ennemie est en marche sur Neuhoff; il reste encore de troupes près de Fulde, mais je ne doute pas, que tout n'aille suivre la même route.

Vous marcherez donc à Gross-Luder et suivrez l'Ennemi sur ses pas. Je vous prie, de m'écrire frequemment, et de faire tout votre possible, pour découvrir les routes et l'ordre de marche que l'Ennnemi tient. Je suis etc. F.

Um 6 Uhr Abends des 25. Aug. meldete Wintzingerode aus Schlitz, dass nach den Rapporten seiner Detachements, welche bis Gross- und Klein-Lüders gewesen, Alles, was sich in Fulda befunden habe, am Morgen auf Schlüchtern marschiert sei. Das Lager des Marquis de Castries, welches bei Gross-Lüders gestanden, sei diesen Morgen über Klein-Lüders auf Blankenau marschirt; die Arrieregarde dieses Corps habe um 11 Uhr die Gegend von Gross-Lüders verlassen. Stainville habe in der Nacht zu Weidenau bei Gunzenau gerastet und solle auf Birstein marschiert sein. Nachträglich meldete er den Empfang der ordre, nach Gross-Lüders zu marschieren, und dass er sich sofort dahin in Bewegung setzen werde. Die feindliche Armee marschiere theils auf Schlüchtern, theils auf Weidenau; das Corps von Gross-Lüders habe den Weg nach Blanckenau genommen. Der Herzog verfügte hierauf aus Mahr 25. Aout 1762 entre 9 et 10 heures du soir:

** On m'a raporté que l'Ennemi avoit détaché ce matin un Regiment de Blech-Kappen sur le chemin de Hirschfeld. Tachez d'aprendre ce qui en est, et si vous avez de soupçons de cette marche, vous suivrez ces gens-là sur leurs pas pour les empêcher de troubler notre communication.

Mais si vous etez sur, que cette marche n'a pas eû lieu, vous suivrez les colonnes ennemies, et vous vous attacherez particulierement à celle, qui a pris par Blankenau et Weidenau.

Freytag marchera demain à Crainfeld, Mylord Granby à Herbstein, et je marcherai avec l'Armée à Ulrichstein.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 212.)

** Disposition.*)

Les Fouriers, les nouvelles grandes gardes et les nouveaux Piquets de l'Armée s'assembleront demain 26. d'Aout à 6 heures du matin precis devant le Regiment de Bockland; le Lieutenant Duplat les y viendra chercher et les mener à Meichos près du Toden Kirchhoff, où ils reçevront leur direction ulterieure du Colonel Bauer.

L'Armée marchera le 26. d'Aout à 10 heures du matin précis en 4 colonnes en défilant par sa droite.

La premiere Colonne à la gauche sera composée de l'infanterie de la premiere Ligne et sera menée par le plus ancien Lieut.-Général de l'Armée.

La seconde Colonne sera composée de l'Infanterie de la seconde Ligne et sera menée par le L.-G. de Waldgrave.

La troisieme Colonne sera composée de l'Artillerie Britannique et Hannovrienne menée par le G.-M. Braun.

La quatrieme Colonne sera composée de toute la Cavallerie de l'Armée, menée par le L.-G. Moystin.

Les routes que les colonnes tiendront, leurs seront encore envoyées.

Les vieilles grandes gardes avec les vieux Piquets marcheront deux heures plus tard; ils feront l'arriere-garde de l'Armée, en cotoyant la route, que prendra la colonne de la gauche, savoir l'Infanterie de la premiere Ligne de l'Armée.

Les Equipages du Quartier-général se trouveront assemblés à 6 heures du matin précis devant le regiment de Bockland; ils suivront les Fouriers et les nouvelles grandes-gardes pour Meichos, où ils seront avertis du Colonel de Bauer de l'Endroit, où le quartier général sera établi

Les deux compagnies de Grenadiers des Gardes hannovriennes et le Bataillon de Muller s'assembleront de même à 6 heures du matin devant le Bataillon de Bockland, et marcheront avec les Equipages du quartier-général pour les couvrir.

Les Pontons suivront à la queue de la grosse artillerie.

à Mahr ce 25. Aout 1762.

Ferdinand, Duc de Brunswic et de Lunebourg.

P. S La reserve de Mylord Granby marchera à Herbstein, selon l'ordre que je luy en fais parvenir immediatement, Mons. de Freytag à Crainfeld.

Ferdinand, Duc de Brunswic et de Lunebourg.

Der Erbprinz von Braunschweig, welcher bei Grünberg lagerte, hatte am 24. Aug. den General v. Luckner gegen Lich vorgehen lassen,

*) N. d. H. Diese von Westphalen redigirte Disposition wurde nach dem Vorschlage des von seiner Recognoscirung zurückgekehrten Oberst Bauer vom 25. angenommen und festgestellt, der eine speciellere Marschroute über die Wege, welche die Colonnen zu nehmen hatten, hinzugefügt wurde.

um sich dieses Postens auf dem rechten Flügel des Prinzen Condé zu bemächtigen und das Gehölz oberhalb Arnsburg zu besetzen. Er selbst führte zugleich das Gros seines Corps auf die Höhe von Ickershausen Von den Höhen von Arnsburg sah man vorwärts Grüningen und des Waldes von Holzheim Zelte für etwa 10 Bataillone aufschlagen. Das Gros des Prinzen Condé lagerte oberhalb hinter dem Pfahlgraben. Der Pfahlgraben (oder Pohlgraben) ist eine alte Römische Vertheidigungslinie, die sich, nach der Uebersichtskarte des Preuss. Oberstlt. im Generalstabe, F. W. Schmidt, „Untersuchungen der Röm. Grenzbefestigungen zwischen Main und Sieg," vom Rhein bei Hönningen, zwischen Andernach und Linz, einige Meilen vom Rhein entfernt, in die Gegend von Ems, von da über Holzhausen zwischen Idstein und Königstein, über den Taunus, Pohlgöns, nach Grüningen erstreckt, von wo der Graben bis Arnsburg streicht. Von dort geht er in südlicher Richtung über Münzenberg, Gettenau, Staden, Altenstadt, Markobel, Rückingen nach Gr. Krotzenburg am Main.*) Der Erbprinz von Braunschweig, nachdem er diese Position recognoscirt, überschritt in 3 Colonnen (bei Muschenheim) die Wetter, um die Höhen von Eberstadt zu gewinnen und von dort aus die bei Holzheim stehenden feindlichen Truppen zurückzudrängen. Ehe man jedoch dem Feinde gegenüber anlangen konnte, brach die Nacht ein, weshalb man sich gegenseitig auf Plänkeln beschränkte, welches die Nacht hindurch anhielt. Einige in das feindliche Lager geworfene Bomben richteten unter der französischen Garde Verwirrung an. Dieselbe verliess einen Theil ihrer Zelte und ihres Gepäcks und betheiligte sich an dem Feuergefechte der Wurmserschen Freiwilligen auf dem Kamm des Ravins von Grüningen. Am 25. August wurde dieser Ort durch ein Grenadier-Detachement des Erbprinzen besetzt; das feindliche Lager aber war bereits verlassen. Auf die Meldung der leichten Truppen, dass der Feind die Strasse nach Wetzlar eingeschlagen habe, ein starkes Detachement aber noch die Débouchéen des Pfahlgrabens, welcher durch Verhaue in den vorliegenden Gehölzen und durch schwere, aus Giessen herbeigeschaffte Geschütze gedeckt war, besetzt hatte, und in der Annahme, dass dies die Arrieregarde Condé's sei, liess der Erbprinz am 25. Aug. 9 Uhr Morgens die Avantgarde unter dem Generallieutenant v. Hardenberg, 7 Bataillons und 6 Sechspfünder, in 4 Colonnen, und zwar die eine gegen den rechten Flügel, eine zweite gegen den linken Flügel des Feindes, die beiden andern aber gegen die nordwestlich von Grüningen gelegene Windmühlen-Höhe vordringen. Sobald die Truppen debouchirten, wurden sie mit lebhaftem Geschützfeuer empfangen, welches von den auf der Höhe angelangten Sechspfündern nur schwach erwiedert wurde. Der Erbprinz überzeugte sich bald, dass er es mit der ganzen Armee des Prinzen Condé, die während der Nacht bivouakirt hatte, zu thun habe, und hielt es daher für geeignet, den General v. Hardenberg auf

---

*) N. d. H. S. die Note bei Renouard III. S. 728.

die Höhen von Eberstadt, wo das Gros des Corps bereits eingetroffen war, zurückzuziehen. Die rechte Flügel-Colonne, die schon über Grüningen hinausmarschirt war, trat zunächst den Rückzug an, zu dessen Deckung sich Abtheilungen des Hauptcorps hinter Grüningen formirten, während rasch herbeieilende Geschütze ihr Feuer gegen die französischen Batterien richteten. Unter deren Schutze gelang es auch den übrigen Colonnen Hardenbergs sammt 3 Sechspfündern, sich zurückzuziehen. Darauf ging das Corps des Erbprinzen, in 3 Treffen formirt, über Eberstadt in das Lager bei Muschenheim zurück, welcher Ort vor dem linken, das Kloster Arnsburg an der Wetter vor dem rechten Flügel blieb, während die Vorposten Eberstadt und die dortigen Höhen besetzt behielten. Das Corps des Erbprinzen verlor in diesem Gefechte 50 bis 60 Mann an Todten und Verwundeten, unter den ersteren den Capitain Eitel und den Lieutenant Hausen von der Hessischen Artillerie, sowie den Hessischen Lieutenant Amelung, unter letzteren den Lieutenant Danz von derselben Artillerie, welchem ein Bein durch eine Kanonenkugel zerschmettert wurde, und der eine Woche später in Grünberg starb. Drei von den Sechspfündern, die von dem Windmühlenberge aus zuerst ihr Feuer eröffneten, wurden demontirt und konnten trotz des guten Willens der Artillerie-Officiere nicht gerettet werden, da fast alle Artilleristen todt oder verwundet und alle Pferde getödtet worden waren. Die Luckner'schen Husaren, welche schon am 24. in des Feindes rechte Flanke detachirt worden waren und ihm den Rückzug nach Butzbach verlegten, machten einige 20 Gefangene. Die Armee des Prinzen Condé zog sich am Abend des 25. Aug. nach Giessen zurück, stand aber am 26. bereits bei Pohlgöns; die des Erbprinzen marschierte am 26. nach Grünberg in's Lager. (Knesebeck II. S. 506—508. Renouard III. S. 728—731.)

Den Kanonendonner dieses Gefechts bei Grüningen vom 25. hatte man auf dem Marsche des Herzogs nach Mahr deutlich in der Richtung von Lich vernommen, auch erhielt der Herzog schon am Abend des 25, einige Zeilen vom Erbprinzen, worin ihm dieser den Hergang und seinen Rückzug nach Eberstadt anzeigte. S. Renouard III. S. 732 und 733.) Zu vergleichen ist die eigene Erzählung des Herzogs über dieses Gefecht in seinem Tagebuch weiter unten.

(Archiv-Acten vol. 212.)

Monseigneur!

Je rens mille grace à V. A. S. de ce qu'Elle m'a communiqué les Nouvelles, qu'Elle vient de recevoir de Monsgr. le Prince héréditaire. Grace à Dieu, que ce cher Prince se porte bien, et que V. A. S. peut estre à ce sujet hors d'Inquietudes, et qu'en outre l'objet principal s'accomplit, en éloignant de plus en plus l'Ennemi.

Je ne vois cependant pas, comment le Prince de Condé se pourra tirer d'affaires, et poursuivre sa Retrograde, sans ce voir forcé à un Combat, qu'on voit par tous les manoeuvres, qu'il a ordre d'éviter.

J'avertirai tout de suite l'armée et Mylord Granby de l'ordre que V. A. S. vient à me donner, qu'ils aient à se tenir prêt à pouvoir marcher entre 9 et 10 heures demain au matin.

Je souhaite bon répos et une bonne nuit à Votre Altesse, étant avec le plus profond respect

de V. A. S.

le plus humble etc.

Mahr ce 25 d'Aout 1762. De Reden,
Adj.-Gen.

An den Prinzen Friedrich, welcher aus Siemershausen am 24. über den Fortgang der Verstärkungen des Blokadecorps vor Cassel berichtet hatte, schrieb der Herzog am 26. Aug. 9—10 Uhr Morgens aus Mahr: ** „Les ennemis ont pris le parti de se rétirer de Fulde; je marcherai aujourdhuy aux environs de Schotten, à Ulrichstein. Le Prince votre Frere a eté aux mains pendant tous ces jours passés avec le Prince de Condé; il l'a obligé de se réplier successivement de Bernsfeld sur Grimberg, et delà sur Buseck, Steinbach et Gruningen. Il y a eû hier une très forte canonade du coté de Gruningen, qui n'a decidé de rien. Le Prince votre Frere craignant d'être pris à dos par un détachement de l'Armée de Soubize, s'est un peu réplié après l'affaire, où il n'a perdû qu'une trentaine d'hommes. F."

(Archiv-Acten vol. 339.)

Monsieur Mon Cousin.

Nous avons eu hier ici une espece de bataille, qui a mal tourné pour les Autrichiens. Le corps du Duc de Bevern occupoit les hauteurs de Beyle audelà de Reichenbach, et moi le poste de Peterswaldau, pour couvrir le siège de Schweidnitz. Le Maréchal Daun déboucha hier matin par Langenbielau avec 15 Bataillons, auxquels Beck s'est joint avec 18 autres et ils se postèrent sur le Kleitschenberg et le Huttberg. Mes mouvements étoient deja concertés avec le Duc de Bevern. Le Maréchal Daun l'attaqua par deux endroits, vers les 5 heures de l'après midi. J'arrivois à temps avec 30 Escadrons et 9 Bataillons. La cavallerie vint de front et sur le flanc de celle de l'ennemi, et la batit totalement. Quand je Vous dis la Cavallerie, j'entens le Regiment de Werner et les Dragons de Czettritz qui ont renversés 7 Regiments autrichiens. Le Général Major de Bülow et le Colonel de Lossow ont operé cette merveille. Nos cuirassiers en ont été spectateurs; l'ennemi a fuy, et nous l'avons canoné. Nous avons près de mille prisonniers, 5 etandarts, et voilà à quoi se reduisent les details, que je me trouve actuellement à même de communiquer à Votre Altesse, la nuit survenant m'ayant empeché de me procurer d'autres informations. En attendant Votre Altesse peut compter, que la perte de l'ennemi va surement à 2500 hommes, et que la notre en morts et blessés ne va pas á 300, pendant que de la Cavallerie et de

l'Infanterie nous n'avons eû, que quatre officiers de blessés, même assez legérement. L'ennemi aprés cela a répris son ancien Camp, et quoique l'affaire susmentionnée n'ait pas eté décisive, J'espère qu'elle sera suffisante pour faire prendre Schweidnitz. Je suis avec la plus parfaite estime et amitié

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Peterswaldau le bon Cousin.
ce 17 d'Aout 1762.

(Eigenhändig:)

Repondés moy de même moncher et que j'aprene bientôt que vous aves Battu cette Aile gauche de ce Soubize qui quoi qu'en disse la Pompadour, ne vaut Pas le Brolio. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunsvic et Lunebourg.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Monsieur Mon Cousin.

J'ay eû la satisfaction de recevoir la lettre du 10 de ce mois que Votre Altesse m'a faite. malgré (dechiffrée:) „que les François à ce que Vous me marquez, continuent de garder leur Position en Hesse, j'ai cependent toujours bonne Esperance, que Vous les obligerés à la fin par Vos manoeuvres à la quitter entièrement avant que Bute pourra convenir des préliminaires de Paix avec la France. Je Vous ai deja marqué quelque chose de l'affaire, que nous avons eû hier avec un grand Corps ennemi, qui voulût entreprendre le Duc de Bevern; à présent je puis Vous dire, que Daun s'est rétiré à Wartha avec la plus grande partie de son Armée. En attendant le Siége de Schweidnitz avance à souhait de sorte, que j'ai tout lieu de présumer, que dans une huitaine de jours nous en parviendrons à bout. Je suis cependant dans la croïance que Daun tentera un Coup encore, pour faire lever ce Siége, dès qu'il y aura ici quelque Chose de nouveau, je Vous en informerai d'abord."

Je suis avec les Sentiments d'Amitié et d'Estime que Vous me connoissez

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Peterswalde le bon Cousin
ce 18 d'Août 1762. Federic.

(Eigenhändig:)

Danen a été fort de 55 battl., et 113 escadrons. 15 escadrons des miens en a battu 40 d'Autrichiens. les escadrons sont ceux de Zettritz et 10 de Werner menéz par Lossau, 5 battl. autrichiens et 5 du Pr. de Bevern ont etéz dans le feux. Le reste a Eté Spectateur, voila le plus Singulliér combat de cette guerre, L'affaire a comancé à 5 heures de l'apresmidi et a 7 heures tout étoit fini. Danen s'est rétiré à Warta,

toute sa perte consiste dans 2500 hommes morts, prisonniers ou Blessés, tout mon corps étoit avec les battl. francs 28 battl. et en 78 escadrons, le bonheur et la conduite de Losau ont tout fait. Le Ciel vous en donne de même. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Mahr près de Lauterbach ce 26 d'Aout 1762.

J'ay eû la satisfaction de recevoir successivement les très gracieuses lettres que V. M. a eû la Bonté de m'écrire en date du 14, 15, 17 et 18 du courant. Ma joie a eté au comble en aprenant la grande nouvelle de la victoire que V. M. vient de remporter; j'en ay beni le ciel d'un coeur rempli de joie et de sentiments d'attachement pour V. M. Veuille le Tout puissant continuer à benir ses armes, et luy accorder les succés les plus parfaits. Nous avons célebré hier la victoire de V. M. au moment, que l'Armée ennemie quitoit les environs de Fulde; rien ne manquera à ma satisfaction parfaite, si je puis bientot celebrer de même la prise de Schweidnitz.

(en chiffres:) „J'ay eû l'honneur de mander à V. M. que les ennemis ont abandonné Goettingue; ils tiennent encore Cassel, Ziegenhayn et Marbourg, et je crains qu'ils ne quiteront pas de gré aucune de ces places. Le prince héréditaire, mon neveu, a eté journellement aux prises avec le prince de Condé depuis le vingt un du courant: il l'a poussé de Bernsfeld, à Grunberg, Buseck, Giessen et Gruningue. Il a tenté hier de le déposter encore de ce dernier Endroit, en quoi il n'a cependant pas réussi; il a même trouvé nécéssaire de se réplier un peu. Le ministère Britannique ne me mande rien de sa paix avec la France, mais de lettres particulieres, que j'ay recû encore fraichement de la Haye, continuent à l'assurer comme conclüe, pour peû que l'Espagne y veuille donner la main."

Je suis avec le plus zelé, le plus vrai et le plus respectueux attachement à jamais etc. F.

Erst am 28. erhielt der Herzog folgenden näheren Bericht vom General Luckner:

(Archiv-Acten vol. 213.)

P. P.

Ew. Durchl. werden bereits die gästrige Umbstände durch Sr. Durchl. den Erbprintzen erfahren haben; es ware unmöglich, dem Feind anzukommen, wann nit alles were dabey risgiert worden, nit allein risgiert, sondern doch nichts dabey gewonnen worden; der Feind stunte unter einer zweyfachen Landwähr, welche weder der Prinz noch ich wusste; der Feind marschirte diese Nacht nach allen raports (welches auch in der Dath wahr ware), Niemant wusste aber zu sagen, wohin.

Ich und der Erbprinz gingen mit meinem regt. nach Butzbach; die Stadt ware lehr, ausser bey Nieder-Clée ware das Wurmsische Corps, die Volontairs de Dauphine, und einige Escadrons Dragoner; alda wurde uns gesagt, der Feind hätte rückwärts nach Wetzlar seine Marschroute dahin ausgesteckt, und von allen Unterthanen aus Grüiningen und Holzheim wurde der Prinz versichert, die Armée wäre diese Nacht 12 Uhr schon aufgebrochen und weckmarschirt. Ein Unterofficier meines Regts. meldete uns bey Butzbach, wie dass noch bey 3000 Mann, so er gesehen und sie schätzte, oben im Walde gesehen zu haben. Wir ritten sofort dahin, sahen wohl, dass noch was da war, nit wissend, wie viel Sie canonirten unsere flanqueurs nur aus 2 Stück 4 ℔, also war nichts anders zu vermuthen, als es wäre Mr. Levi mit der Arrieregarde. Se. Durchl. resolvirten, selben anzugreifen. Wie Höchstdieselben mit der ersten Colonne bey der Windmühle wollten debouchiren, so ware es eine buhre Unmöglichkeit; 6 Stück 6 ℔ waren mit der dète vor, es ist noch Wunder, dass die übrige 3 nit ebenfalls, wie die ersteren 3 Stück total demontiret wurden, denn es ware ein solches Kannonat, dergleichen wenig werden geschehen und gehört worden seyn. Auf eine Paterie en plain zu debouchiren mit Infanterie ist gantz und gar eine Unmöglichkeit gewesen. Entlichen erblickte ich auf dem linken Flügel durch den Wald eine Lücken, alwo ich die gantze feindliche Armée erblickte; kaum gesehen, so kamen Se. Durchl., und wir sahen, dass es eine Unmöglichkeit ware, also resolvirten sich Se. Durchl. mit jedermänniglichen approbation, sich nit zu engagiren weiter, maassen der Verlurst ausser denen 3 demontirten Stücken, nit über 10 Mann waren verlohren; und da Se. Durchl keine rechte wahre position bey Lich diesseits der Wetter haben, auch nit zu wissen ist, was der Feind gegen unsere Linke, oder vielmehr im Rücken, wegen der Nähe möchte tentiren, so haben Se. Durchl. und jeder genehmigt, dass Höchstdieselben ihr Lager diesseits Grünberg und ich hier beziehen, bis zur Zeit und weil anderer Umbstände, auch nur ein Bahr Tage zu profitiren, dan Mensch und Vieh ist villes zu Grunde wegen denen Wettern, und beständigen Regen.

Enfain es ist ein Unglickh, wer kann vor, Ew. Durchl. können versichert seyn, dass es so wol Sr. Durchl. den Erbprinzen, als mich chagriniret, alleinig ein gutes Gewissen ist das einzigste was übrig bleibet.

Weickertzhain
den 26 Aug. 1762. Luckner.

** An den G.-L. von Luckner.

Ulrichstein den 28. Aug. 1762,
um 8 Uhr morgens auf dem point nach Schotten zu marschiren.

Ich danke Ew. Exc. ergebenst für Dero an mich erlassenes Schreiben vom 26. dieses. Die Affaire vom 24 dieses will en effet nicht viel bedeuten. Der hazard bleibt immer im Krieg, und so gut auch

die Arrangements öfters genommen seyn mögen, so fehlet der Succes dennoch mannigesmal. Wir müssen hoffen, auch mal wieder glücklich zu seyn, und dann bemühet seyn, von allen unsern Vortheilen zu profitiren.

Ich bin mit der vollenkommensten consideration etc. F.

In Folge der Ordre vom 25. Abends hatte v. Wintzingerode am 26. Morgens 5 Uhr aus Gr.-Lüder berichtet, dass die dem Herzog zugekommene Nachricht über den Marsch eines Regiments „Blechkappen", wie er glaube vom Capitain Streithoff herrührend, welcher einen jungen Menschen aus Schlitz als Kundschafter nach Fulda geschickt habe, ihm unzuverlässig erschiene; „car", fügte er hinzu, „V. A. S. connoit les marches et Contremarches, que les François font dans leur arriere-gardes; d'ailleurs ce jeune Emissaire avoit été arreté plusieurs heures par les Saxons, et voyant le moment de sa liberté, il peut aisement s'être mépris." Indessen werde er von zwei gefangen genommenen französischen Dragonern nähere Erkundigungen einziehen. Gleichwohl legte der Herzog noch Gewicht auf die Sache, indem er umgehend dem Major Wintzingerode erwiederte:

** Mahr ce 26 Aout 1762 à 11 heures du matin.

Je reçois dans l'instant votre raport de ce matin de Gros-Luder. Vous faitez bien de prendre des informations sur la marche des Blech-Kappen vers Hirschfeld avant que de passer outre. Je ne doute presque plus que cette marche ne soit très réelle. Le garçon que Streithoff avoit envoyé à Fulde pour s'en informer, en est de retour. Je l'ay fait examiner, et son raport est bien positif sur cette marche; ainsi prenez vos mesures en consequence, pour que ces Messieurs ne rodent pas impunement *sur notre dos. Je suis etc. F.

** NB. Je viens de parler à ce garçon.

Darunter von des Herzogs Hand:

* questo non mi piace! faite monter le garçon ches moi.

F.

Es währte auch nicht lange, so kam eine weitere Anzeige vom Major v. Wintzingerode vom 26. 10 Uhr Morgens; dass die examinirten beiden französischen Dragoner nichts von einem Detachement von Volontaires wüssten. Ueberhaupt überzeugten ihn alle Nachrichten und Rapporte, dass jener Rapport, bezüglich des Regiments Blechkappen, falsch sei. Er marschiere daher sofort nach Weidenau ab. Der grösste Theil der französischen Armee sei zwischen Hosenfeld und Neuhoff durchgegangen; nach den Aussagen der Deserteurs marschiere sie weiter auf Bergen und Friedberg, wo die Armee sich versammeln werde.

Der Herzog antwortete:

** Ulrichstein 26 Aout 1762 à 10 h. du soir.

Votre lettre de ce matin m'a été rendüe; je vous en suis fort obligé; je crains toujours un peu ce detachement des Blechkappen.

Auf eine Anfrage des Generals Huth zu Münster, ob der Herzog genehmige, dass er bei Hamm ein Detachement zusammenziehen dürfe, um über Kamen nach Lünen zu gehen, beschied ihn der Herzog noch aus Mahr am 26. Aug. Morgens 10 Uhr:

** Er approbire überhaupt alle- und jedemal, dass der Herr General den Feind attaquire, wenn und so öfter er dazu Gelegenheit finde, und dependire es lediglich von ihm, zu solchem Ende aus den Festungen so viel Truppen herauszuziehen, als er convenabel erachte. Allein, weil dergl. Entreprisen auf einen Augenblick ankämen, und aufhörten, practicabel zu sein, wenn solcher verflossen sei, so müsse der Herr General solche unternehmen, ohne vorher darüber bei ihm anzufragen. Da Mr. d'Auvet noch an der Lippe sei, so könnten auch das Regiment von Hattorff und die Bat. von Scheiter und Udam nicht nach Hessen marschieren; der Herzog halte aber für nöthig, dass das Regiment von Hattorff und das Bataillon von Scheiter nach Lipstadt marschierten, um den feindlichen Streifereien nach dem Paderbornschen Einhalt zu thun.

Der Herzog rückte am 26. Aug. von Mahr nach Ulrichstein vor, nachdem der Oberst Bauer (Ulrichstein Morgens 8 Uhr) angezeigt hatte, dass er für die Armee ein Emplacement zwischen Ulrichstein und Repgesheim genommen; mit dem rechten Flügel gegen ersteren, mit dem linken gegen letztern Ort Nach dem in den Archiv-Acten vol. 212. befindlichen Plan kam die Armee so zu stehen, dass Ulrichstein von der Grenadier-Garde besetzt wurde, das Bat. Müller weiter links einen Uebergangspunkt über den Bach südlich von Ulrichstein deckte, und die Armee auf den Höhen nördlich von Ulrichstein lagerte: auf dem rechten Flügel, diesen Ort vor der Front, die Infanterie-Regimenter Hodgson, Cornwallis, Stuart, Napier in erster, Barington, Erskin, Cars in zweiter Linie, dann eine Englische Artillerie-Brigade und das Regiment Kingsley, darauf in erster Linie die Regimenter Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, in zweiter die 4 Bat. Prinz Friedrich und Mansbach, — darauf eine Engl. Artillerie-Brigade, und die Infanterie-Regimenter Leib-Regiment, Imhof (4 Bat.) in erster, und Bischhausen, Anhalt und Wutginau (6 Bat.) in zweiter Linie, in dritter Linie aber die Englische Cavallerie: Howard, Waldgrave, Conway, Carabiniers, Honniwood, Mordaunt, Inniskilling', Greys, Ancram und Mostyn. Auf dem linken Flügel, getrennt von der Mitte durch einen Bach, auf der Höhe rechts von Repgesheim in erster Linie die Regimenter Mansberg, Garde-Hessen No. 3 und 2 (4 Bat.), die Hannoversche Artillerie, die Regimenter La Motte, La Chevallerie, Röden, Bock; in zweiter Linie die Regimenter Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse, Scheele, und in dritter Linie die

Englische und die Hannoversche Park-Artillerie, gedeckt von dem Bataillon Bückeburg. Dahinter standen, in vierter Linie, die Cavallerie-Regimenter Erbprinz und Einsiedel und der Pontons-Train. Endlich auf dem äussersten linken Flügel, links von Repgesheim, auf der Höhe, eine Hannoversche Artillerie-Brigade und die Infanterie-Regimenter Zastrow, Hardenberg und Garde-Hannover (4 Bat.), und in zweiter Linie, hinter Repgesheim, die Deutschen Cavallerie-Regimenter Prinz Friedrich, Behr, Leib-Regiment, Gardes du Corps, Grenad. à Cheval und die beiden von Cassel angelangten Regimenter Hodenberg und Veltheim. Im Ganzen zählte das Lager des Herzogs bei Ulrichstein 45 Bat., 38 Esc., 4 leichte Artillerie-Brigaden, 2 schwere Artillerie-Parks und 1 Pontons-Train. (S. Renouard. III. S. 733.)

Ce 26me Aout 1762.

** Monseigneur,

Il ne sera pas possible que V. A. S. marche demain, ou ce seroit du moins extremement difficile vû qu'aucune Reconnoissance n'a pas encore eté faite, et que les guides ne pourront plus travailler aujourdhuy. Je crois que V. A. S. peut remetre la marche jusqu'àprès demain, à moins que quelque Evénement particulier ne l'exige plustot, ce que je ne prévois cependant pas. Bauer m'a dit que Mylord Granby étoit arrivé au camp à midi.

Am 27. August 1762 blieb das Hauptquartier mit der Armee des Herzogs Ferdinand in der Position von Ulrichstein.

(Archiv-Acten vol. 213.)

** Monseigneur,

Le rapport que le Prince héréditaire a envoyé, prouve, que le Prince de Condé n'est point marché. C'est la même position, qu'il a eû, autant qu'il me paroit.

Ce 27 Août 1762.

Nach diesem Billet Westphalens an den Herzog erscheint die Angabe, welche sich bei Renouard III. S. 734 findet, wonach „an diesem Tage der Erbprinz in dem Hauptquartier Ulrichstein eingetroffen sei und eine Besprechung mit dem Herzoge gehabt habe, aus welcher die nachfolgenden Bewegungen der Alliirten gefolgert werden dürften", mindestens zweifelhaft. Renouard fügt selbst in einer Note hinzu, dass von dieser Besprechung nirgends die von ihm benutzten Quellenschriften sprächen, — wohl aber die Tagebücher. Dem steht aber gegenüber, dass in den eigenhändigen, sehr genauen Tages-Notizen des Herzogs, welche unten folgen, von einer Anwesenheit des Erbprinzen im Hauptquartier beim Herzoge am 27. mit keinem Worte die Rede ist, vielmehr muss aus den daselbst sich findenden Aufzeichnungen über die schriftliche Correspondenz mit dem Erbprinzen in diesen Tagen ge-

schlossen werden, dass eine persönliche Zusammenkunft nicht stattgefunden habe; und noch weniger können die weiteren Operationsbeschlüsse auf eine Berathung mit dem Erbprinzen zurückgeführt werden. Die Correspondenz des Herzogs mit Westphalen ergiebt vielmehr darüber das Nachstehende; indem nur noch bemerkt wird, dass das in Knesebeck II. mitgetheilte Tagebuch aus dem Hauptquartier (S. 508) ganz kurz sagt: „Am 27. verblieben die Armée, die Reserve Mylords Granby und das Arméecorps des Erbprinzen in ihren Stellungen."

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Monseigneur!

Bauer et moi nous avons eté dans l'opinion, que V. A. S. avoit gracieusement aprouvé, que le Regt. d'husars devoit marcher à Nidda, pour établir la communication entre l'Armée et Luckner. V. A. S. l'aussi mandé ainsi au prince héréditaire. Il est vrai, qu'il n'y a pas d'ordre exprés de donné à ce Regiment, mais Bauer se l'est noté, et compte de luy porter luy même l'ordre de marcher à Nidda, dès qu'il arrivera à Schotten.

ce 27 Aout 1762.

** Monseigneur,

Bauer a voulû partir à deux heures du matin.

Je vais incessament dresser le Memoire, que V. A. S. m'ordonne de Luy présenter. J'expedierai seulement auparavant les depeches arrivées.

ce 27 Aout 1762.

Ce 27me Aout 1762.

** Idée sur les opérations ulterieures.

1. Il me semble, qu'il faut s'assurer de la position de l'Ohme et assiéger par consequent sans perte de temps le chateau de Marbourg. Car le grand but est maintenant de prendre Cassel; il faut eviter de faire dependre cet Evenement d'une Bataille; si V. A. S. ne se trouve pas dans une position respectable, les Maréchaux de Soubise et d'Etrées pourroient entreprendre de L'attaquer. En cas de malheur V. A. S. perdroit touts les fruits de cette campagne. Or ne connoissant point d'autre position dans cette partie que celle des hauteurs de Hombourg, je crois devoir conseiller à V. A. S. de s'en assurer le plustot que possible.

Ce ne sera peutetre pas nécessaire d'y avoir recours, surtout si l'on peut s'établir avantageusement sur la Nidda; mais c'est une précaution qui merite toujours d'être scrupuleusement prise.

2. Si Mr. le Prince de Condé est marché sur Butzbach, il faut d'abord procéder au dit siège de Marbourg. Voicy la maniere qui me paroit la plus convenable pour y procéder.

Le Prince héréditaire fera marcher demain de grand matin 6 pieces de douze livres de Bale avec 8 obusiers à Hombourg, et delà après quelques heures de repos, à Amoenebourg, où sera le rendez-vous commun de l'artillerie. V. A. S. fera partir de l'Armée demain à 2 heures du matin 12 pieces de 12 livres de Bale et 16 obusiers; qu'Elle tirera à parties égales des parcs Anglois et Hannovriens. Cette artillerie sera accompagnée de 4 Bataillons et de 400 chevaux; chacune des 4 Brigades de la seconde Ligne pourroit fournir un Bataillon, et les 400 chevaux seroient commandés de toute la cavallerie. Si Convay est en état de servir, V. A. S. le chargeroit de ce commandement; * 1 il marcheroit d'icy demain matin à Hombourg, y feroit halte une couple d'heures pour faire reposer son monde, et marcheroit encore l'après midi à Amoenebourg. V. A. S. luy donneroit Kunze pour ingenieur.

Après demain Mr. de Convay arriveroit devant le chateau de Marbourg avec toute l'artillerie, qu'il feroit jouer le plustot que possible.

Le Prince héréditaire enverroit des demain au matin deux Bataillons de la legion devant Marbourg, où Kuntze les iroit trouver, pour faire les préparatifs pour le siège. Il feroit marcher outre cela demain matin les deux autres Bataillons de la legion avec les 3 Bataillons des Grenadiers de Brunswic, un Regiment de Dragons, les 5 Escadrons d'Hussards prussiens aux ordres de Jeanneret et les husards de Riedesel, pour passer la Lahne entre Giessen et Marbourg, afin de prendre une position propre pour couvrir le siège. (NB. Le prince héréditaire fera rentrer tous les chevaux commandés de son corps d'armée dans les Regiments respectifs.) * 2

V. A. S. ordonneroit aux Commandements de Fritzlar et de Waldeck de faire partir delà incessament 1200 Boulets de 12 livres avec 600 Bombes pour les mortiers des parcs allemands et 150 pour ceux du parc de Philips. Ces transports iront par Jesberg et Gilserberg. Mr. de Conway y enverroit 100 chevaux pour les escorter.

3. Dès que Marbourg seroit pris, les 3 Bat. de grenadiers de Brunsvic et deux Bat. de la Legion se metroient en marche pour Cassel. On presseroit alors l'attaque de cette place le plus qu'on pourroit. Peutetre ne seroit-il pas mal fait d'ajouter encore à ce detachement deux Bataillons hannovriens que V. A. S. tireroit de la seconde ligne.

4. V. A. S. s'avancera sur la Nidda dès que les Reconnoissances auront été faites; *3) j'espere que Bauer en sera de retour de bonne heure, pour pouvoir arranger ce mouvement à temps.

Il faut tacher de se soutenir contre l'Ennemi, en prenant sur lay autant de païs que possible, jusqu'à la réduction de Cassel: ce qui menera V. A. S. jusques vers le 15. ou 20 du mois prochain. Alors V. A. S. laissera une garnison proportionnée à Cassel, et fera marcher un couple de Bataillons devant Ziegenhayn, pour en faire le siège. Tout le reste des Troupes, qui ont eté employés au siège de Cassel, joindra l'Armée de V. A. S.

5. Cette jonction faite, V. A. S. avancera droit avec l'armée sur Assenheim, le Prince Héréditaire sur Friedberg, et Mylord Granby sur Windecken. Luckner, qui reprendra alors le commandement de son ancien corps, qu'il avoit sous ses ordres au commencement de la campagne, marchera pour s'emparer de Gelnhausen, où V. A. S. fera faire un gros amas de farine de 20 à 30 mille quintaux. Cet article de la subsistance assurée, V. A. S. fera un mouvement par sa gauche, et au moment qu'Elle arrivera à Gelnhausen, Luckner arrivera à Seligenstadt et s'assurera du passage du Main V. A. S. laissera un corps posté près de Gelnhausen de 7 à 8 Bataillons, qui s'y rétrancheroit, et ira passer le Mayn avec tout le reste de l'Armée, et Elle risquera alors une Bataille; si Elle la gagne, les François passeront indubitablement le Rhin; si Elle la perd, ce n'est qu'une Bataille perdüe, et quant à la Campagne, elle aura toujours été pour Elle.

* 1 Si Conway n'est pas en état d'agir, à qui confierai-je le commandement de cette besogne?

* 2 Fort bien.

* 3 Quel sera le mouvement, que le Prince fera en consequence des mouvements de l'armée? —

à Ulrichstein ce 27. Aout 1762.

* Je Vous suis très obligé de ce memoire. J'y donne mon entiere approbation. Je Vous le renvois, pour que vous puissiez dresser les ordres nécessaires en consequence. Ensuite quand vous n'en auriés plus besoin, vous me le renverriés. Ferdinand.

** Au L. G. Convay.

à Ulrichstein ce 27 Aout 1762,
à 11 heures du matin.

Je serois charmé de charger V. E. d'une certaine Expedition pour laquelle je ferai metre demain de grand matin les Troupes en marche. Je La prie, de me marquer, si l'état de Sa santé Luy permet d'accepter ce commandement.

J'ay l'honneur d'être etc. F., D. d. Br. et de L.

** Au L. G. de Conway ou Wangenheim.

à Ulrichstein ce 27 Aout 1762 à midi.

V. E. aura pour le siège de Marbourg sous ses ordres
4 Bat., qui seront tirés de la seconde ligne de l'armée, avec 400 chevaux commandés de toute la cavallerie de l'armée; savoir 1 Bat. Barrington, 1mer Bat. Prince Frederic Br., Regt. de Wutginau, 1 Bat. Scheele.

Ce Detachement marchera le 28 d'Aout avec 12 pieces de douze livres de bale et 16 obuziers à Hombourg sur l'Ohme, y fera halte une couple d'heures, pour faire reposer le monde et les chevaux, et continuera sa marche l'après-midi pour Amonebourg. Le Prince héréditaire

de Brunsw. envérra de son parc d'Artillerie 6 pieces de 12 livres de bale avec 8 obuziers à Hombourg, qui se joindront là aux autres et marcheront ensemble à Amoenebourg. Tout le train pour le siège consistera alors en 18 pieces de douze livres de bale et 24 obuziers.

V. E. se rendra en droiture demain de bon matin à Hombourg sur l'Ohme, et marchera delà avec les Troupes à Amoenebourg. Elle se remetra le 29 d'Aout en marche d'Amoenebourg, et tachera d'arriver devant le chateau de Marbourg à midi, et de metre pendant la nuit du 29 au 30 d'Aout son Artillerie en Baterie pour commencer à batre la place dès le 30 d'Aout au matin.

V. E. trouvera la place investie par deux Bataillons de la Legion avec le Capitaine Kuntze, qui est chargé de faire les préparatifs pour le siège, et d'y servir en qualité d'officier ingenieur.

Le Prince héréditaire fera marcher outre celà demain 28 d'Aout 3 Bat. de grenadiers de Brunswic, 2 Bat. de la Legion, 4 Esc. de Dragons, le Regiment d'husars de Riedesel et les husars prussiens aux ordres de Jeanneret, pour passer la Lahne entre Marbourg et Giessen, et pour prendre une position propre pour couvrir le siège. Tout ce detachement est avisé à Vos ordres, et V. E. en peut disposer selon les occurrences.

Il se trouve avec les obuziers à peu près 700 bombes, et avec les canons 2400 coups à tirer. Comme cela ne pourroit pas être suffisant, je viens d'ordonner aux Commandants de Fritzlar et de Waldeck, d'en faire partir 1200 Boulets et 750 Bombes. Ce transport d'ammunition partira le 29 d'Aout de l'Eder, et prendra sa route par Jesberg et Gilserberg, où V. E. voudra bien envoyer 100 chevaux, pour le recevoir et l'escorter jusqu'à Marbourg.

Dès que les Bateries de V. E. seront pretes à tirer, Elle fera occuper la ville de Marbourg par un Bat. et fera dire au Commandant du château, qu'on n'attaqueroit point le chateau du coté de la ville; qu'Elle esperoit, que le Commandant ne tireroit pas sur elle, mais que s'il le faisoit néanmoins, il en repondroit de sa personne, et qu'on le traiteroit d'incendiare. Elle lui coupera l'eau tout de suite.

V. E. fera jouer Ses bateries à la fois, et fera le plus grand feu qu'Elle pourra: Elle tachera surtout de faire metre le feu au chateau. Il faut au reste, pendant qu'on bombardera le chateau et les ouvrages exterieurs, faire les aproches, àfin de s'emparer des ouvrages exterieurs en cas que l'Ennemi ne voulut point se rendre pour le Bombardement seul, àfin qu'il n'y ait pas du temps perdu.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Um 1 Uhr Mittags ergiengen die entsprechenden, speciellen Ordres, unter Westphalen's Feder, an die Artillerie-Commandirenden, General Braun und Oberst Philipps, an die Commandanten zu Waldeck und Fritzlar, und an den General-Adjutanten v. Reden. Der Artillerie nach Marburg wurde das halbe Regiment Schaumburg-Lippe als Escorte

beigegeben. Ein späterer Befehl von 8 Uhr Abends bestimmte, dass der Oberst Philipps nur 6 12-Pfünder und 6 Haubitzen mitnehmen, und 2 Haubitzen bei dem Park der Armee zurücklassen solle. Der General Braun solle 6 12-Pfünder und 4 Haubitzen, der Major Lempe 6 12-Pfünder und 6 Haubitzen marschieren lassen, so dass die ganze bei Homburg zu versammelnde schwere Artillerie in 18 Zwölfpfündern und 16 Haubitzen bestehen solle.

Der G.-L. Convay erwiederte dem Herzog auf seine obige Anfrage:

Monseigneur! à Helfersheim ce 27 Aout 1762.

J'ai l'honneur de prévenir V. A., que j'accepte avec grand plaisir l'honneur, qu'elle a bien voulû m'offrir. Car en cas, que je ne fusse pas au bout du compte capable de continuer la fatigue, je ne suis pas assez vain, pour croire, que le service en souffrit; et dans un seul jour V. A. S. est toujours à même d'envoyer un autre à ma place. Je suis donc en attendant Ses ordres ulterieurs de V. A. S. le très obeïssant et très devoué serviteur

H. S. Convay,
Lieut. Gen.

P. S.

On dit, qu'il a chez Milord Granby un jeune homme assez bon Ingenieur dans notre armée-çi je n'en connois pas un seul.

** Au Lieut. Gen. Convay.

à Ulrichstein ce 27. Aout 1762
à 8 heures du soir.

J'ay eté très charmé d'aprendre par la lettre de V. E., qu'Elle compte de se charger de l'Expedition contre Marbourg. Si Elle veut se rendre demain en droiture de Son quartier à Hombourg sur l'Ohme, Elle y trouvera les troupes avec l'artillerie destinée pour le Siège. Il y en aura en tout 18. pieces de douze livres de Bale avec 16 Mortiers. P. S. Je sérai bien aise si Mylord Granby veut envoyer à V. E. cet ingenieur, dont Elle fait mention. J'ay l'honneur d'être etc.

F.

Aus Meldungen des Rittmeisters Tarr aus Schotten vom 27. Morgens und Abends erfuhr der Herzog, dass 100 Dragoner von Orleans von Gedern nach Büdingen marschirt waren, ein Detachement Nassau-Husaren von Freyen-Steinau auf Licherode patrouillirt und das Corps von Wurmser zu Grüne unweit Utpha gestanden und sich gegen Staden gezogen hatte. Auch meldete derselbe Officier, dass noch am 24. 500 mit Brod beladene Wagen aus der Gegend von Frankfurt a. M. über Hanau zur Soubize'schen Armee gegangen seien, bei welcher grosser Mangel herrsche. In der Nacht vom 25. zum 26. sei zu Nieder-Dauernheim bei Staden ein Commando von 30 Pferden gewesen, welches von der Soubize'schen Armee gekommen und zur Condé'schen gewollt hätte; sie wären aber „wegen der Kanonade sehr in Furcht gewesen, ob sie auch dahin würden gelangen können.“ Vom

Major v. Wintzingerode liefen Rapporte aus Jost unweit Gunzenau und Weidenau vom 26. Abends 6 Uhr und vom 27. Vormittags 11 Uhr ein: die grosse französische Armee sei von Freyensteinau auf Bierstein, ein Corps unter Chabo von Licherode nach Weninge, ein anderes, unter Castries, welches bei Weidenau gelagert, durch Freiensteinau nach Bierstein, ein drittes von Schlüchtern auf der grossen Strasse nach Hanau durch Steinau marschirt. Die Märsche der Freicorps, leichten Truppen, von Soubize, Austrasie, St. Victor, Nassau, Flandres und Hainault, theils mit jenen Corps, theils als Arrieregarde, über Fulda, den Johannesberg und Neuhof, gab er ebenfalls an, und versicherte wiederholt, dass bisher von „den Blechkapppen" nichts entdeckt worden sei. Die französische Armee werde, nach den in grosser Zahl ankommenden Deserteurs, heute (am 27.) bei Windecken lagern. Die Bagage sei über Brückenau und Salmünster gegangen. Das Sächsische Corps des Prinzen Xavier sei am 26. Nachmittags von Neuhof nach Schlüchtern marschirt; die Freiwilligen d'Hainault bildeten seine Arrieregarde. In Fulda seien 4000 Säcke Mehl gefunden worden. Der Herzog schrieb an den Major v. Wintzingerode: ** Ulrichstein ce 27. Aout 1762 à 10 h. du soir. — „Mylord Granby marchera demain pour aller camper sur la hauteur entre Siechehaus et Brungelshayn; Freytag marchera de Crainfeld à Volkershayn; je prendrai demain mon Quartier à Schotten." Der Prinz Friedrich berichtete am 25. und 26. Aug. an den Herzog aus Siemershausen bei Cassel über die weiteren Vorbereitungen zur Belagerung. Indem er seine Freude über die Depostirung Condé's durch seinen Bruder, den Erbprinzen, aussprach, setzte er hinzu: „J'ay entendu aujourdhuy (25.) force canonade de ce coté-là" *) Uebrigens befände er sich in der traurigsten Lage von der Welt: „Je travaille depuis 4 jours à presser la marche des troupes. Le Regt. de Behr n'a pas encore eté sorti de Lipstadt avanthier au matin. Du Regt. de Scheiter et du Bat. d'Udam je n'ai aucune nouvelle. — On m'a deja entretenu, que la grosse artillerie ne pourroit arriver avant de 12 jours malgré toute la hâte avec laquelle elle marcheroit. Je fais préparer en attendant tout ce que je puis pour faire faire des fascines et des gabions. Mais voilà tout. Mr. le Commandant de Cassel profite de ce temps, pour se mettre en défense en faisant fortifier jour et nuit sans relâche. Je prie donc V. A. S. d'avoir la grace de presser la marche de tout ce qui me doit joindre. Car sans cela, malgré les peines, que je me donne, je vois d'avance, que cela durera un temps infini avant que je puisse entreprendre le siège." Nach dem beigefügten Rapport zählte das Blokadecorps am 24. Aug. 6 Grenadier-Bataillone, die Infanterie-Regtr. Otto, Schulenburg (à 1 Bat.), Gilsae, Malsburg (diese beide à 2 Bat.), Detachements von den Grenadier-Regimentern Blome, Wurmb, Kutzleben, das Dragoner-Regt. Waldhausen, das Hessische Husaren-Corps, Grenad. Esc. à cheval, Fussjäger, und ein De-

---

N. p. H. Nahezu eine Entfernung von 15 Meilen.

tachement schwerer Artillerie, im Ganzen zum Dienst fähig: 7148 Mann und 1002 Pferde. —

(Archiv-Acten vol. 213.)

** Au Prince Frederic de Brunsvic

à Ulrichstein ce 27. Août 1762
à 11 heures du soir.

J'ay reçû les deux cheres lettres que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser en date du 25. et 26. du courant.

J'ay prevenû V. A. des raisons, qui ne permetent pas, que les Bat. de Scheiter, et de Udam suivent leur premiere destination, en allant vous joindre. Depuis la Nouvelle m'est venüe que Mr. d'Auvet attaque effectivement la ville de Ham; ce qui mettra le Général Huth dans la necessité de tirer des garnisons tout ce qu'il pourra, pour luy faire quiter la partie, et je crains que cela n'influe aussi sur le depart du Regiment de Behr de Lipstadt. Mais tout cela ne doit point embarasser V. A. Je Luy enverrai d'ici de quoi supléer à leur défaut vers le temps que l'artillerie sera arrivée. V. A. fait bien d'écrire au Duc son Père pour le prier, de faire partir de Brunsvic pour Cassel 8 pieces de 24. avec 2 mortiers. J'espere qu'ils arriveront en meme temps avec les autres.

J'ay réquis le G Howard de pourvoir le commissaire anglois d'une caisse pour en faire les frais extraordinaires, que le siège causera. Je compte avec l'aide de Dieu, demain avec l'armée à Schotten, où j'y établirai mon quartier. Le Prince votre Frere établirera le sien à Lich. Messieurs les Maréchaux d'Etrée et de Soubise marchent le long de la Kintzig.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Herzog befahl gleichzeitig dem General Huth zu Münster, auf dessen Bericht über das Erscheinen des Gen. d'Auvet vor Hamm am 24. Aug., wonach er mit 6 Kanonen und einigen Mörsern zu schiessen angefangen habe, im Falle d'Auvet etwas Ernstliches gegen Hamm unternehmen sollte, selbst das Unmögliche zu versuchen, um den Platz zu entsetzen.

** Disposition.

L'armée se tiendra demain 28. d'Aout à 5 heures et demi prete à marcher; elle marchera une demie heure après précis, en défilant par sa droite en six Colonnes.

La premiere de la droite sera composée de toute la cavallerie de l'Armée, le Regiment de Howard à la tête. Elle laissera le Vogelsberger-Hof à la droite, passera par Ober-Seiberterode et Botenhausen, à gauche de la Durre Mühle et à droite de Wonfeld par le Luchenhayner-Wald à l'Emplacement sur la hauteur de Schotten: menée par le L.-G. Moystin.

La seconde Colonne composée de l'Infanterie Britannique, ayant le Regiment de Hodgson à la tete, passera à la gauche d'Ulrichstein, et à droite de la Grund-Mühle par le Gelsheimer-Feld à l'Emplacement de Schotten, menée par le L. G. Waldgrave.

Le troisieme Colonne, composée de l'infanterie de Brunsvic, ayant le regiment du corps à la tête, laissera Ulrichstein à droite, passera par le Hasenstein, laissera la Michels-Mühle et le Hohenberg à la gauche, passera par Feldkroken vers Gotzen, sur l'Emplacement de Schotten, menée par le G. M. de Mansberg.

La quatrième Colonne, composée de la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne, cotoyera de près la colonne précedente, menée par le Gen. Maj. Braun.

La cinquième Colonne, composée de l'infanterie Hessoise, ayant le regiment de Mansbach à la tete, passera par le Ober-Wald, à la gauche du Horas, laissera Feldkroken à droite et Gotzen à gauche, sur l'Emplacement de Schotten, menée par le Pr. d'Anhalt.

La sixième Colonne, composée de l'infanterie Hannovrienne, ayant le regiment de La Motte à la tete, passera par le Ober-Wald, sur la Schneisse, laissant le Forckenteich à la gauche, sur la hauteur entre Feldkroken et Gotzen, sur l'Emplacement de Schotten, menée par le L. G. Commte Kilmannsegg.

Les Fouriers, les nouvelles grandes gardes et les Piquets de l'Armée seront assemblés demain à 4 heures du matin précis près d'Ulrichstein sur la route qui mène delà à Feldkroken.

Les Equipages du Quartier général seront assemblés à 4 heures précis sur le même chemin près d'Ulrichstein, le Bataillon de Müller et les deux Compagnies de Grenadiers des Gardes hannovriennes s'y assembleront de même. Les Equipages suivent les Fouriers et les piquets, et seront escortés par le Bat de Müller et les deux Compagnies de Grenadiers.

Les vieux piquets se metent à 8 heures du matin en marche, et suivront l'Armée à l'Emplacement de Schotten, pour y réjoindre leurs corps respectifs.

Ulrichstein ce 27me Août 1762.

Ferdinand Duc de Brünsvic et de Lunebourg.

Die Armee des Herzogs marschierte hiernach am 28. Aug. in die Lagerstellung bei Schotten, wo auch die Artillerie-Colonne, von welcher sich jedoch 2 Geschütze im Walde verirrt hatten und durch den Obersten Bauer erst wieder auf den rechten Weg gewiesen werden mussten, zwischen 12 und 1 Uhr Mittags einrückte. Der in den Archiv-Acten vol. 213 befindliche Plan dieses Lagers ergiebt, dass das Bat. Müller und die Grenadier-Garde-Comp. nahe jenseits dem Städtchen Schotten auf der Höhe die Wege besetzt hielten, die Engl. Brigade Hodgson, Cornwallis, Stuart und Napier nebst einer Artillerie-Brigade die zum Theil beholzte Höhe diesseits der Stadt auf deren

westlicher Seite, die erste Linie Infanterie des Centrums, 17 Bataillone, nebst 2 Artillerie-Brigaden, den Höhenzug östlich von Schotten, das Dorf Göltzen und den Bach vor der Front, die zweite Infanterie-Linie, 18 Bataillone und die Englischen und Hannöverschen Artillerie-Parks nebst dem Regt. Bückeburg hinter Beltzenrode auf dem bewaldeten Bergzuge, sodann die sämmtliche Cavallerie, 19 Regimenter, in dritter Linie, hinter den Artillerie-Parks, weiter links aufgestellt waren, auf dem linken Flügel endlich eine Artillerie-Brigade und die 4 Bataillone Zastrow, Hardenberg und Hannöversche Garde hinter einem Wäldchen, Rittinghausen vor der Front, Platz nahmen.

Welche Politik Dänemark in dieser Periode gegen Deutschland einhielt, deutet nachstehendes Schreiben Westphalens an den Herzog an:

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 213.)

La cour de Dannemarck ne sauroit entreprendre de faire occuper la ville de Bremen sans declarer la guerre à l'Angleterre; si cet Evenement arrive, la premiere précaution, que V. A. S. pourroit prendre, seroit de renforcer considérablement les garnisons de Stade et de Bremen, la seconde, d'y faire marcher un corps de troupes pour couvrir la partie de la basse Elbe et du bas Weser. Si donc cet Evénement arrivoit subitement, toute l'Armée de V. A. S. devoit rétrograder. Mais je ne saurois m'imaginer, que le Dannemarck voulût commencer la guerre au moment, que l'Angleterre veut finir la sienne avec la France. Au reste je crois fort bien, que Bernstorff, se voyant débarassé des Russes, voudroit se donner des airs, et brouiller peutêtre les choses d'une façon, qu'il pût en tirer des avantages pour la possession du Holstein tout entier. Au reste, quoique le Dannemarck tire de subsides de la France, il ne me paroit pas, qu'il doive faire la cour à la France, au point à faire la guerre à l'Angleterre, qui luy peut être infiniment utile.

ce 28. Août 1762.

Die Correspondenz, welche zu diesem voto Anlass gegeben, liegt nicht in den Archiv-Acten vor. Sie scheint nur in einer Notiz, welche dem Herzog über dergleichen Absichten des Dänischen Hofes zugegangen, bestanden zu haben.

** Monseigneur!

V. A. S. n'a pas tort en ce qu'Elle vient de répliquer au sujet du Dannemarck. Je croirois cependant, qu'aussi longtemps qu'Elle ne sera pas avertie du ministère soit Britannique, soit Hannovrien, d'un dessein ennemi de la part du Dannemarck, la rupture ne sauroit être prochaine.

— — Si l'on peut se fier aux Raports de Wintzingerode et d

Freytag, le camp vû à Friedberg n'est point celuy de Stainville; il est donc, ce me semble, celuy du prince de Condé. mais on aprendra cela indubitablement aujourdhuy.

ce 28. d'Août 1762.

Die Archiv-Acten vol. 213 geben kein vollständiges Material über alle am 28. eingegangenen Rapporte, daher hier nur die des Majors Wintzingerode folgen. Genaueren Einblick in die Situation gewähren dagegen die in einem späteren Capitel nachfolgenden, eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs Ferdinand über die Nachrichten von der französischen Armee, den einzelnen Corps der alliirten Hauptarmee und über die Bestimmung des Erbprinzen und des Generals Luckner an diesem Tage. Wie der Herzog selbst sagt, empfing er aber während des ganzen Verlaufs desselben keine neue Nachricht vom Erbprinzen noch von Luckner, „et j'ignorai souverainement, s'ils étoient venus à leur destination." Um 8 Uhr Abends erhielt er zwei Rapporte des Majors v. Wintzingerode vom 28 August Morgens 7 und 8 Uhr, aus Jost: er habe Abends vorher ein Detachement nach Bierstein entsendet, welches zurückgekommen sei, und melde, dass die französische Arrieregarde am 27. diesen Ort passirt habe und auf Büdingen marschirt sei. Die grosse Armee sei am 27. von Büdingen, wo das Hauptquartier gestanden, nach Windecken marschirt, und nach Aussage aller Deserteurs sollten sich die beiden französischen Armeen in Bergen vereinigen. Eine Colonne sei von Bierstein über Gelnhausen gezogen. Wintzingerode fragte zugleich an, ob er, da Lord Granby und Freytag vorrückten, nicht auch eine Vorwärtsbewegung machen dürfe. Der Herzog erwiederte dem Major (28. Abends 8 Uhr): ** „Il me semble, que cette marche des Blechkappen vèrs Hirschfeld n'est pas fondée; si elle l'étoit ils auroient deja donné de leurs nouvelles. Votre personne à Jost cesse donc d'être nécessaire, et vous pourriez vous rendre d'abord à Volckershayn, où le M. G. de Freytag se trouve à présent." P. S. „Je marcherai demain à Nidda; vous y viendrez me joindre avec votre corps par le chemin le plus droit; il n'est pas nécessaire, que vous passiez par Volckershayn. Je suis etc. F."

Der Oberst Bauer delogirte am 28. mit seinem Husaren-Regiment den Feind aus der Stadt Nidda und fasste daselbst posto; ein Theil der Piquets marschierte gleichfalls dahin. Die französische Hauptarmee stand an diesem Tage bei Windecken, der Graf Stainville bei Vilbel; die Armee des Prinzen Condé aber hatte die Stellung auf dem Johannisberg bei Nauheim besetzt. Das Armeecorps des Erbprinzen von Braunschweig war in der That an demselben Tage von Grünberg bis Lich wieder vorgegangen; der General Luckner besetzte Bingenheim und hatte Vorposten bei Dauernheim, Stade, Ober- und Nieder-Mockstadt ausgesetzt. (Renouard III. S, 734. 735.) In einem Schreiben an den Prinzen Friedrich vom 28. Abends 9 Uhr äusserte der Herzog Ferdinand

bereits: ** „Je doute fort, que les François prennent le parti de passer le Mayn; il ne faut cependant pas désesperer.“ — Er erhielt noch an demselben Abend weitere Berichte des Commandanten v. Diemar aus Hamm vom 23. und 25., wonach das d'Auvet'sche Corps die Laufgräben eröffnet und einige Aussenwerke wiederholt, jedoch ohne erheblichen Schaden, beschossen hette. Der Herzog antwortete dem Commandanten (28. Aug. Abends 9 Uhr): ** „Es kommt mir vor, als wenn es dem d'Auvet damit kein Ernst wäre. Sollte ich mich aber darunter irren, so irre ich mich gewiss in der guten Erwartung nicht, die ich von Ihnen hege, dass Sie demselben die Stadt nicht übergeben, sondern lieber alle Extreme abwarten werden. Mr. d'Auvet ist so stark nicht; wenn der Hr. G. M. v. Huth die Bat. zusammenzieht, die zu seiner Disposition sind, so hat er Leute genug, Sie zu entsetzen, und die feindlichen Truppen zurückzuweisen.“ Dem Major v. Hattorff in Lipstadt trug er zugleich auf, die Streifereien des Clermont'schen Freicorps zwischen der Lippe und dem Moen nach dem Paderborn'schen und Waldeck'schen zu hindern.

(Archiv-Acten vol. 213.)

** Disposition.

L'armée se tiendra demain 29. d'Août à 5 heures et demi du matin prete a marcher; elle marchera une demi heure après en défilant par sa droite en 4 colonnes.

La premiere collonne sera composée de l'infanterie de la première ligne. Elle passe par le parc, laisse Reinrodt, Eichelsdorf, Ober-Schmidten et Nieder-Schmidten à la gauche, et Ulpha à droite vèrs les Salines pas loin de Nidda, à l'Emplacement près de cette ville; menée par le plus ancien L. G. de l'armée.

La seconde collonne sera composée de l'infanterie de la seconde ligne; elle cotoyera de près la premiere collonne; menée par le L. G. de Waldgrave.

La troisieme collonne sera composée de la grosse Artillerie Britannique et hannovrienne. Elle laissera Feldterhaus de près à droite par Ulpha à l'emplacement, — menée par le G. M. Braun.

La quatrieme collonne sera composée de toute la cavallerie de l'Armée. Elle cotoyera de près la troisieme collonne jusqu'à Ulpha, qu'elle laissera à gauche pour marcher à l'Emplacement de Nidda; menée par le L. G. Moystin, ou en cas d'incommodité par le L. G. Howard.

Les fouriers, les nouvelles grandes gardes et les nouveaux Piquets avec 2 pieces de 6 livres de bale Angloises seront assemblées à 4 heures du matin précis auprès du Regt. d'Erskin à l'aile droite de la seconde ligne, pour y attendre l'arrivée du Colonel de Bauer.

L'Officier, qui manquera à l'heure préscrite le moins du monde, sera sur le champ envoyé aux arrets, et l'on me l'annoncera.

Les vieux piquets resteront aux endroits, où ils se trouvent placés

jusqu'à six heures du matin, après quoi ils se mettront en marche, pour aller rejoindre leurs Regiments respectifs à l'Emplacement de Nidda; et formeront par consequent l'arriere-garde; les anciens Gener. Majors du Jour s'y trouveront.

Les Equipages du Quartier-général, le Bataillon de Müller et les deux Compagnies de Grenadiers des Gardes hannovriennes s'assembleront à 4 heures du matin précis et sans faute sur la hauteur de Felderhaus près du parc; le Colonel Bauer donnera un guide au Major Graff, qui menera les Equipages sous l'Escorte du Bataillon de Müller et des deux Compagnies de Grenadiers par Ulpha à Nidda, où j'établirai mon Quartier-général.

Les troupes défileront par demi-divisions, et quart d'Escadrons.

à Schotten ce 29. Août 1762.

Ferdinand,
Duc de Brunsvic et de Lunebourg.

In Gemässheit dieser Disposition rückte die alliirte Armee am 29. Aug. aus der Stellung bei Schotten in das Lager bei Nidda. Nach der, in den Archiv-Acten vol. 213 sich befindenden Plan-Zeichnung kam die erste Linie auf dem Berges-Abhange, der von Geisnida nach Kütte streicht, oberhalb des zwischen diesen Orten sich hinziehenden Weges, die Front gegen die Stadt Nidda und den Fluss gleichen Namens, das Dörfchen Saltzhausen in der Mitte vor sich habend, dergestalt zu stehen, dass die Bataillone Hodgson, Cornwallis und Stuart die bewaldete Kuppe westlich von Geisnida besetzten, dann folgte das Bat. Napier unten am Wege in's Dorf, hiernächst eine englische Artillerie-Brigade, die Bataillone Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers auf der Höhe, Geisnida nahe vor sich, — ferner eine englische Artillerie-Brigade, dann die Braunschweigschen Regimenter, Leib-Regt. und Imhof (4 Bat.), und die hessischen Regimenter Bischhausen (2 Bat.) und Garde-Hessen (2 Bat.), Saltzhausen vor sich, — darauf eine hannoversche Artillerie-Brigade, die hannoverschen Bataillone la Motte, la Chevallerie, Röden und Bock, — wieder eine hannoversche Artillerie-Brigade und die hannoverschen Bataillone Zastrow, Hardenberg und Garde (2 Bat.), letztere das Dorf Kütte vor sich. Im zweiten Lagertreffen standen auf dem Rücken des Bergzuges die Bataillone Erskin, Cars, Kingsley, Prinz Friedrich (2 B.), Mansbach (2 B.), (nicht, wie irrig im Plan, nochmals Bischhausen) (2 B.), Prinz Anhalt (2 B.), Pless, Sachsen-Gotha, Goldacker und der, nach Abgabe von Geschützen für die Belagerung von Marburg verbliebene Rest der englischen und hannoverschen Artillerie-Parks. In dritter Linie lagerten auf dem freien Hügel-Terrain, vorwärts von Bornsdorf, die sämmtlichen Reiter-Regimenter: Howard, Waldgrave, Conway, Inniskilling, Carabiniers, Honniwood, Mordaunt, Greys, Ancram, Mostyn, Einsiedel, Erbprinz, Pr. Friedrich Drag., Veltheim Drag., Behr, Hodenberg, Leib-Regt., Garde du corps und Grenadiers à cheval. Das Bat.

Müller une die 2 Comp. Hannover'scher Garde-Grenadiere standen jenseits Nidda auf der Höhe zu beiden Seiten des Weges nach Wallershausen.

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 213.)

Je ne saurois m'empecher de communiquer à V. A. S. l'idée suivante, qui m'est venûe. Savoir, d'ordonner à Bock, d'envoyer les trois Bataillons des grenadiers de Brunsvic au Lieut. Gen. de Conway devant Marbourg, et de retirer de Marbourg les 4 Bat. qui se trouvent avec Convay.*) Ces 4 Bat. iront joindre Bock à Kroffdorff. Bock passeroit alors la Lahne entre Giessen et Wetzlur, pour se camper du coté de Gruningen. Dès que le Prince de Condé auroit quité sa position de Nauenheim, qu'il semble ne pouvoir pas garder, le corps de Bock iroit rejoindre respectivement le corps du Prince héréditaire et l'armée, Luckner occuperoit les Environs de Friedberg, et le Prince héréditaire s'aprocheroit d'Assenheim pour faire front à la Nidda.

Comme les 3 Bat. de Grenadiers de Bronsvic sont destinés pour aller joindre le prince Frederic devant Cassel dès que Marbourg sera pris, ils se trouveroient aussi à ce moment plus raprochés de leur destination, que s'ils restoient avec Bock à Kroffdorff, ou marchassent avec luy à Gruningen.

ce 29. Août 1762.

P. P.

Ew. Durchl. werden Sich verwundern, dass der raport so sbäth komt, alleinig wollte ich hier bleiben, so müsste ich mir erst Blatz machen; kaumb war ich fertig mit die Condésche leichte Truppen (welcher Lager noch stehet in der sogenannten Hasselheck und hat erst kurtz noch den retirait Schuss gethan), so wollte nach Staden, alda faude ich die Legion Royal und das regt. Nicolaj; ich sbrengte ihnen die Feldwacht, bekam aber nur 5 Mann gefangen, der Feind haute die Brückhe über die Nidda ab und zoge sich mit dem meisten Theil nach der Anhöhe jenseits im Walde. Ich kann also die Nidda alda nit passiren, das Wasser ist zu hoch. Ein feindlicher Trompeter bringt die Anlage, er sagt: Pr. Soubise were heute zu Vilbel angelangt.

Pingenheim den 28. Aug. 1762 Abents ½8 Uhr.

Luckner.

(Archiv-Acten vol. 213.)

** An den G. L. von Luckner.

Schotten den 29 Aug. 1762 Morgens 7 Uhr.

Ew. Exc. an mich gestern Abends ½8 Uhr erlassener Raport ist mir erst heute früh um 4 Uhr behändiget worden. Ich danke denenselben davor ergebenst. Die Brücke zu Staten muss retablirt werden;

---

*) N. d. H. Barington, Regt. Wutginau, 1er Bat. Pr. Frederic, et Bat. Scheele. Dieses Votum wurde noch zu Schotten überreicht.

lassen Dieselbe dazu sofort Anstalt machen, und setzen inzwischen ein Bataillon chasseurs nebst etwa 100 Pferde in das Holtz von Nieder-Dauerheim, Mockstadt gegenüber. Ihr Husaren-Regt. werden Sie über die Horlof gegen Friedberg poussiren; Sollten Sie vom Feinde zwischen Sich und Friedberg was antreffen, dem Sie ankommen können, so werden Sie solches ohne Zeitverlust poussiren. Ich marschire heute früh um 6 Uhr von hier nach Nidda ab; und werde meine piquets über die Nidda gegen Ortenberg poussiren. Ich nehme mein Quartier zu Nidda. Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.*)

** Monseigneur,

Il me semble, Monseigneur, que si l'Ennemi n'a pas abandonné Staten, il le fera demain, dès que le Prince héréditaire arrivera sur la Nidda. Mais s'il y restat malgré cela, il faudra l'en déloger. Si V. A. S. y mete ensuite une garnison de 300 hommes d'infanterie avec le regiment de Bauer, pendant que les piquets seront à Dauernheim, et le Prince héréditaire sur la Nidda, entre la Horloff et la Wetter, la droite de V. A. S. ne me paroit point ouverte, mais fort bien assurée. J'en parlerai cependant à Bauer, qui viendra demain matin chez moi.

Les réconnoissances les plus nécessaires à faire pour le moment présent semblent être les suivantes:

1. Celles de l'établissement des ponts sur la Horloff, pour la communication entre l'Armée et le prince héréditaire.
2. Les réconnoissances de la Nidda entre Staten et Assenheim, où le camp du prince héréditaire sera assis.
3. Les réconnoissances de la Wetter entre Assenheim et Müntzenberg.
4. Les réconnoissances d'un Emplacement propre pour soutenir Friedberg.

Si V. A. S. l'approuve, j'en informerai Bauer demain au matin, pour qu'il se mette en devoir à les faire dès demain.

ce 29. Août 1962.

** Au L. G. de Convay.

à Schotten ce 29. d'Août 1762 à 7½ du matin.

Je viens d'envoyer ordre au Lieut. Gen. de Bock, de faire incessament marcher les trois Bat. de Grenadiers de Brunswic pour aller joindre V. E. devant Marbourg. Elle voudra bien employer ces trois Bataillons avec les 2 de la Legion Britannique, qui se trouvent devant Marbourg, à en faire le siège; et renvoyer en revanche les 4 Bataillons de la seconde ligne de l'Armée, savoir Barington, Regiment de Wutginau,

---

*) N. d. H. Der Befehl an den General Luckner, seine Husaren gegen Friedberg zu poussiren, wiederholt und verstärkt durch die unten folgende ordre vom 29. 10½ Uhr Abends, und auch an den Erbprinzen Seitens des Herzogs erlassen, wurde nicht frühzeitig genug ausgeführt. (Vergl. die Darstellung in dem Hauptbericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom Juni 1763) — denn, als man am 30. über die Wetter vorging, fand man Friedberg schon vom Feinde besetzt.

Premier Bat. du Prince Frederic, et le Bat. hannovrien, à Mr. de Bock à Croffdorff. Cet échange de Troupes se fera le plus tot qu'il sera possible.

Je marche aujourdhuy à Nidda et le Prince héréditaire se trouve aux environs de Münzenberg. Mr. le Prince de Condé s'est réplié sur Nauheim près de Friedberg, les Conflans sont encore dans les Environs de Butzbach. La grande armée françoise est arrivé aux Environs de Windecken. J'ay l'honneur d-être etc. F.

Vom Erbprinzen empfing der Herzog am Morgen des 29. August ein Schreiben, datirt aus Arensburg vom 28. Abends 6 Uhr, wonach er daselbst sein Lager genommen, nachdem er durch seine Vortruppen die Conflans vom Münzenberg vertrieben und letzteren besetzen lassen. (S. unten die Tages-Notizen des Herzogs.) —

** An den G. L. von Bock.

Schotten den 29. Aug. 1762 Morgens 8. Uhr.

Die drey Braunschweigschen Grenadier-Bataillons setzen sich gleich nach Empfang dieser ordre, von Kroffdorff, oder wo sie sonst stehen, in Marsch nach Marburg und stossen allda zu dem G. L. v. Convay. Ew. Exc. bleiben inzwischen mit der Cavallerie und denen 2 Bat. von der Legion in der Gegend von Kroffdorff oder Lollar stehen. Der G. L. v. Convay wird deneuselben dagegen, sobald die drey Grenadier-Bataillons bey ihm angelangt seyn werden, die 4 Bats., als Barington, Regt. v. Wutginau, 1 Bat. Prinz Friedrich und 1 Bat. Hannöversche Infanterie, nach Kroffdorff zusenden, alwo Sie von mir, oder von des Erbprinzen Liebden weitere Verhaltungsbefehle erhalten werden. Ich verbleibe etc. F.

Nach dem Rapport des General-Adjutanten v. Reden waren sämmtliche Abtheilungen der Armee des Herzogs, einschliesslich der Artillerie-Colonnen, am 29. August um 1 Uhr Nachmittag in das Lager bei Nidda eingerückt. Der Generalmajor v. Walmoden berichtete dem Herzog aus Babenhausen am 29. um 1½ Uhr Mittags über die Aufstellung der Piquets: Er hatte solche nach Rücksprache mit dem Oberst v. Bauer postirt, nebst 2 6pfündigen Geschützen. Die Hannoverschen Piquets waren links, nach Leist und Feuerbach, zur Verbindung mit den Posten des Generals Freytag, die Braunschweigschen Piquets aber rechts nach Bellmuth und Ramstadt detachirt und unterhielten die Verbindung mit den Englischen Piquets bei Dauernheim. Der Feind hatte Ortenberg und Liesberg geräumt; Bleichebach und Rohrbach hielt er stärker besetzt. Das Regiment Bauer war in Babenhausen geblieben und hatte nur kleine Detachements vorpoussirt, wegen des äusserst durchschnittenen Terrains nach Ortenberg. Der Herzog schrieb dem General Walmoden: Nidda 29. Aout 1862 exp. le 30. d'Aout. ** Je crois, que les Ennemis se rétireront de Staten; il me sera fort agreable, de l'aprendre

d'abord en cas qu'ils s'en rétirent en effet.“ Der Major Schon meldete aus dem Lager bei Bavenhausen am 29.: — dass der Feind die ganze Gegend verlassen habe, nämlich bei Selzers, Bleichenbach, Stockheim, Bergheim und Rumpelsburg, und nach Bergen marschirt sei. Der Lieutenant Streithoff endlich meldete am 29. Abends 8 Uhr aus Wallershausen, dass er daselbst auf Ordre des Oberst Bauer mit 14 Leibhusaren und 1 Officier und 40 Mann vom Bataillon Müller eingerückt sei und die Gegend von Ramstadt und Belmuth beobachte; er stand mit dem Major Schon in Verbindung. Vom Major v. Wintzingerode lief noch ein Bericht aus Jost vom 29. Morgens 7 Uhr ein, wonach der Prinz Xavier am 28. bei Saalmünster gelagert hatte und zu Steinau nichts mehr vom Feinde stand; die Freicorps von Hainault und Flandres hätten, die Arrieregarde bildend, sich immer in der Nähe der Lager gehalten. Der Herzog benachrichtete den Major v. Wintzingerode (30. Aug. 7—8 Uhr Morgens) dass er Staten besetzen lassen würde, und zwar durch die Englischen Piquets der Armee, von 2 Bataillonen und 4 Kanonen und Haubitzen unterstützt. Der Major solle dabei mitwirken, indem er gemeinschaftlich mit den Bauer'schen Husaren Demonstrationen gegen Staten auf dem linken Nidda-Ufer mache und nach Mockstadt vorgehe. Endlich hatte der Herzog noch am 29. Abends folgende Rapporte des Generals v. Luckner empfangen (Biegenheim den 29. Aug. 9 und ¾10 Uhr): „Die Legion (royale) habe noch Staden besetzt; 18 Esc. und 1 Husaren-Regt. ständen hinter Staden, vom Stainville'schen Corps und 5 Escadrons von demselben zwischen Staden und Friedberg. Die Condé'sche Armee habe ihre Vorposten von Melbach, Bayenheim und Wolfersheim nach Friedberg gezogen; die schwere Cavallerie der Armee bei Vilbel marschiere in die Linie von Bergen, die Infanterie aber auf dem Wege nach Friedberg; er vermuthe, dass das Lager Condé's von Friedberg weg sei; der Erbprinz befehle ihm, Staden zu occupiren; es fehle ihm aber an allem, da er nur Amusetten und keine Brücke über die Nidda habe; er bitte daher um schweres Geschütz.“ Der Herzog erwiederte dem General Luckner (29. August 10¼ Uhr Abends): ⁂ Des Erbprinzen Liebden werden morgen mit Ihrem Corps d'armée bis an die Nidda vorrücken und sich von Assenheim Meister machen. Ich ersuche Dieselbe, sobald möglich Friedberg durch ein Detachement von 400 Mann occupiren zu lassen, und hoffe, solches werde morgen früh geschehen können. Ew. Exc. müssen also Ihrerseits auch von Position changiren; Sie werden also morgen früh bey guter Zeit mit Ihrem ganzen corps die Horloff und die Wetter passiren und sich mit demselben vorwärts von Friedberg gegen Rodheim etabliren. Ihre vornehmste Attention ist, den Prinzen v. Condé zu observiren, und erwarte ich von Denenselben einen baldigen zuverlässigen raport, wo er mit seinem Corps postirt steht. Ich verbleibe etc.

F.

Diesen Anordnungen ging nachstehendes Gutachten Westphalen's voraus:

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 213.)

Pour assurer la prise de Staten, il seroit peutêtre bon, que V. A. S. fit marcher deux Bat avec deux pieces de douze livres de bale pour soutenir les piquets. Les bataillons seroient tirés de l'aile droite de l'armée et marcheroient sans bagage, prenant les 2 pieces de douze livres de bale avec eux. Ils marcheroient seulement jusqu'à Schleiffreder-Hof, ce qui est encore en deça de Dauernheim : si Bauer en a besoin, il les en avertiroit, si non, il les avertiroit de même, de s'en rétourner à l'armée.

Le regiment de Bauer et Wintzingerode pourrroient faire une demonstration vèrs Staten, pour couper la garnison, et marcher à Mockstadt.

J'ay parlé avec Bauer sur ces points, et comme je suis d'opinion, qu'il vaut mieux de faire quelque chose de trop, que de manquer de prendre Staten, faute de soutien, j'ay cru devoir en faire mention envers V. A. S., si Elle veut peutêtre en donner aussi les ordres à Reden.

ce 30. Aout 1762,

** Au Lieut. Gen. de Convay.

à Nidda ce 29. Aout 1762
à 11 heures dans la nuit.

J'espere d'aprendre, que V. E. est heureusement arrivé devant Marbourg; et qu'Elle aura reçû les lettres, que je Luy ai adressé successivement.

Le corps d'armée de Mr. le Prince de Condé s'est retiré des environs de Friedberg et est marché ce matin sur Rodheim. Je ferai occuper demain la ville de Friedberg, et le général Luckner sera en meme temps établi avec son corps aux environs de cette ville, pour observer le dit Prince.

Comme le corps du L. G. de Bock devient par là inutile dans la partie, où il se trouve, j'en disposerai autrement. Je supose, qu'il aura envoyé aujourdhuy à V. E. les 3 Bat. de Grenadiers de Brunsvic, et qu'Elle luy renverra en échange demain 30. d'Aout les 4 Bat. ou Regt. d'infanterie de la seconde ligne de l'Armée à Udenhausen, où il a pris son camp. C'est pourquoi je luy mande, d'en partir le 31. d'Août avec cette infanterie et avec son regiment de Dragons pour Lich, d'où les Regiments iront rejoindre le 1. de Septbr. leurs corps respectifs. Il laissera à Udenhausen les deux Bataillons de la Legion de Kruse et de Porbeck avec le Regiment d'husars de Riedesel, pour observer la garnison de Giessen et pour executer tous les ordres, que V. E leurs fera parvenir. J'ai l'honneur d'être etc. F.

Zur selbigen Stunde erliess der Herzog die entsprechende Ordre an den G. L. v. Bock, mit der näheren Bestimmung, dass am 1. Sept. sein Dragoner-Regt. von Lich zum Corps des Erbprinzen, die 4 Bat.

Infanterie aber über Hungen nach dem Lager bei Nidda marschieren sollten, um wieder zu ihren Brigaden zu stossen. Hinsichtlich der zu Udenhausen zurückzulassenden Bataillone v. Kruse und v. Porbeck nebst den Husaren v. Riedesel bemerkte der Herzog (an Westphalen): „j'aurois grande envie d'y placer Schlieffen pour commandeur. Sondés-le là dessus." —

** Monseigneur!

Schlieffen veut se charger du commandement, que V. A. S. luy destine. Il est chez moi. V. A. S. voudroit-Elle luy parler?

ce 30. Aout 1762.

** Monseigneur!

Il me semble, qu'on ne peut pas souffrir les François à Friedberg et encore moins à Haseleck. C'est pourquoi si Luckner ne peut pas les y prévenir, il faut les en déloger. Il s'agit de determiner de quelle façon cela se fera. C'est ce qui est difficile à faire sur les notions contenues dans la lettre du Prince.* Il me semble, pour dire en gros mon idée, que Bock devoit joindre Luckner, pour faire l'attaque en front, le Prince héréditaire passeroit la Wetter entre Assenheim et Dorheim, pour le prendre en flanc; V. A. S. feroit marcher la seconde ligne de l'Armée avec une vingtaine d'Escadrons entre Staten et Assenheim sur la Nidda. Elle en tireroit quelques Bataillons et quelques Escadrons, qu'Elle feroit joindre par les hussars prussiens de Jeanneret et de Bauer, ainsi que par Wintzingerode, pour descendre la Nidda vers Occarben et Peterweil, afin de couvrir le flanc et le dos du Prince héréditaire, pendant qu'il marcheroit sur Friedberg et Hasseleck, après avoir passé la Wetter de la façon que je l'ay marqué plus haut.

Ce mouvement ne peut s'executer que demain.

Si la Colonne ennemie, qui marche sur Haseleck, n'est pas fort considerable, il n'est pas besoin de faire tant de ceremonie, et le Prince héréditaire, en détachant les grenadiers hessois avec les Dragons hessois et les husars de Prusse par Assenheim, vers Occarben et Peterweil, peut marcher avec le reste de son corps, pour prendre l'Ennemi posté à Friedberg ou à Hasseleck à dos.

Si V. A. S. a dessein, de se rendre d'icy à Staten, Elle pourroit prendre le Colonel Bauer avec Elle, et aller joindre le Prince héréditaire, pour voir tout Elle même, et prendre les mesures nécessaires en consequence.

ce 30. Août 1762.

---

*) N. d. H. Das Fehlen dieses Briefes des Erbprinzen in den Materialien ist um so bedauerlicher, als sich daraus die Stellungen und die Intentionen kurz vor dem an diesem Tage erfolgten Zusammenstoss näher ersehen lassen dürften. S. übrigens unten Kapitel XVII., die Tages-Notizen des Herzogs über alle Bewegungen der Truppen am 30. Aug

Von dem Commandanten von Hamm, Ob.-Lt. v. Diemar, empfing der Herzog noch am 29. Aug. Abends einen Bericht vom 26. ej. über die Zurückweisung der d'Auvet'schen Angriffsversuche auf die befestigte Stadt.

Unterthänigster Rapport.

Am 24. dieses des Morgens ½9 Uhr rückte das annoch am Nieder-Rhein befindliche Corps unter'm Gen. Lieut. d'Auvet allhier vor Hamm, attaquirte das neu angelegte Fort Ferdinand vor dem Westenthore mit ihrer avantgarde, wurde aber von dem darin commandirenden Lieutenant von Wreden zurückgewiesen, so dass dieselben etwa einen guten Canonenschuss weit von besagtem Fort in einem Grunde das Lager aufschlugen. In der gestrigen Nacht hatte der Feind 2 Batterieen mit 9 16pfdigen und 12pfündigen Kanonen, auch einem Mörserkessel, verfertiget, worauf sie unter hefftigem Canonenfeuer aus der Stadt 8 Mörser plaçirten, womit sie ½8 Uhr Morgens mit Bomben und meistentheils mit Brand auch glühenden Kugeln auf die Stadt blos spieleten, um ihre barbarische Absicht, diese Stadt in Feuer aufgehen zu lassen, zu erfüllen. Ob sie nun gleich über 300 Bomben geworfen, so hat doch nur eine Bombe gezündet, wodurch am Westenthor einige Häuser in Feuer aufgingen. Abends aber zündeten ihre glühenden Kugeln wieder an einigen Orten und auch ein Heu-Magazin, da dann etliche zwanzig Häuser in der Asche geleget wurden. Um Mitternacht entschloss ich mich einen Ausfall thun zu lassen, um des Feindes Mordbrennerey aufzuhalten, auch dessen weiteren Vorrückung zu behindern. Der Lieutenant von Imthurn vom Wurm'schen Bataillon musste mit 50 Freywilligen von der Garnison sich nach der Gegend ihrer Batterie anschleichen; er befolgte seine erhaltene Instruction mit solcher valeur, dass die 2 feindliche Grenadier-Compagnien und Jägers, welche die vorderste Baterie deckten, sofort zum Weichen forciret und er solche bis an die Batterie verfolgte, wobey laut Aussage der deserteurs der Capitaine Mr. Drenson, so solche commandiret, gleich anfangs schwer blessirt ist, Alles aber in Unordnung und Furcht gebracht worden, indem der Feind einen grossen Hinterhalt bey diesem Ausfall zu seyn vermuthet. Auf ein Signal einer steigenden raquette zog sich der Lieutenant Imthurm mit die Freywilligen wieder zurück, dagegen musste der Lieutenant von Wreden aus dem Fort Ferdinand, seiner Instruction gemäss, 1 X. 15 Mann einen Ausfall thun lassen, um die den Lieutenant Verfolgende im Rücken zu kommen; weil aber sie den Lieutenant nicht verfolgten, ging diese Patrouille von der Seite auf die Batterie-Bedeckung und tiraillirte solche eine Weile, brachte dadurch den Feind in mehrerer Muthmassung, dass was starkes anrückte, und ein succurs allhier eingetroffen, dass er die Belagerung also aufhob, und die Artillerie abbrachte, da dann ich von der Stadt mit beständigen Canon- und Granatenschüsse aus 12pfdigen Kanonen auf die Gegenden der Batterie feuern liess, welches der Feind nur mit einem Canonschuss beantwortete, und mit

Anbruch des Tages sich völlig zurück den Weg nach Lünen zog. Die Garnison hat nur einen Todten vom Bataillon Udam überall und dieser ist beym Ausfall geblieben, und da ich zur Ruinirung der feindlichen Werke ein Commando und Arbeiter herausgesandt, wieder gefunden. Der Feind soll einen beträchtlichen Verlust durch das Granatenschiessen, so stets auf seine Batterieen geschahe, erlitten haben. Die hiesige Artillerie hat unter Direction des Lieutenants Francke sehr gut manoeuvrirt, die ganze Garnison sich überaus gut bezeigt, dass ich solche völligen Ruhm und Lob beylegen kann, insbesondere dem Lieutenant von Strampfer, welcher mir als Platzmajor bishero und besonders in dieser attaque sehr assistiret hat. E. A. W. Diemar.

Ham den 26. Aug. 1762.

P. Script. Da ich dem zurückgegangenen corps vom General d'Auvet den Lieut. Maath mit die 25 Wallonischen Husaren zur Verfolgung nachgeschickt, so kommen soeben dieselben wieder und haben auf dem Wege nach Lünen fünfunddreissig Kriegsgefangene gemacht von der arrieregarde.

** An den O. L. von Diemar.

Nidda den 30. August 1762
Morgens zwischen 10 u. 11 Uhr.

Ich habe zu meiner grössten Satisfaction und mit der vollkommensten Erkenntlichkeit gegen Sie aus Dero Schreiben vom 26. dieses, so mir gestern Abends behändigt worden, ersehen, dass Sie die feindlichen Truppen genöthiget, unverrichteter Sache von Ham abzuziehen. Ich gratulire Ihnen von Hertzen zu dieser neuen Ehre, welche Sie Sich erworben haben; Ich werde Ihnen desfalls bey Sr. Majest. alle Gerechtigkeit wiederfahren lassen; und ersuche Sie inzwischen als ein Merkmal meiner persönlichen Erkenntlichkeit angebogene assignation anzunehmen. Ich beharre mit der vorzüglichsten consideration etc.*) F.

** L'Armée se metra le 31. d'Aout à 1 heure de la nuit précis en marche, en défilant par sa droite en trois collonnes.

La premiere collonne sera composée de l'infanterie de la premiere Ligne. Elle laissera Geiss-Nidda à la gauche, et le bois à la droite; elle laissera Blaufeld de près à gauche et marchera sur la hauteur de Reichelsheim.

La seconde Collonne sera composée de l'artillerie hannovrienne, elle cotoyera la premiere colonne de près, la laissant à gauche.

La troisieme Colonne, composée de la cavallerie, marchera par le bois de Bingenheim, pour se rendre sur la hauteur de Reichelsheim.

Les piquets, qui se trouvent postés à Babenhausen et à Ranstadt, marcheront à Dauernheim; les hannovriens occuperont Dauernheim et Mockstadt; les hessois occuperont Staten. Dès que les hessois y arrive-

*) N. d. H. Vgl. Renouard III. S. 806—807.

ront, les piquets anglois y sortiront, pour aller occuper Gottenau et Eckzell. Les piquets Brunsvicois occuperont Reichelsheim.

Les Fouriers s'assembleront d'abord à Staten, où le Colonel de Bauer les recevra, pour leurs montrer l'Emplacement de l'Armée.

Mylord Granby se metra en marche le 31. d'Août à 1 heure du matin précis, pour aller occuper les hauteurs de Nidda.

Le Maj. Gen. de Freytag marchera de Gedern à Ortenberg et poussera de détachements à Büdingen. Mylord Granby luy en fera parvenir l'ordre.

Les piquets postés à Ranstadt et Babenhausen prendront les 2 pieces de 6 livres de bale avec eux jusqu'à Dauernheim, d'où ils les enverront au parc près de Reichelsheim, non loin de Bingenheim.

Le Quartier général sera établi à Bingenheim.

à la hauteur de Melbach ce 30. Août 1762. F.

Treffen auf dem Johannisberge bei Nauheim.

Der Prinz Condé hatte am 29. August, während das Armeecorps des Erbprinzen von Braunschweig nach Wolfersheim marschierte und der General v. Luckner Bingenheim, Dauernheim und Mockstadt besetzt hielt, um einem Stosse des Erbprinzen auszuweichen, sein Lager bei Nauheim verlassen und sich nach Rodheim gezogen, um dem Grafen Stainville, welcher von Vilbel anrückte, sich zu nähern; die Armee der Marschälle aber lagerte bei Windecken. Die Vortruppen Stainville's und Condés standen nur in geringer Entfernung denen Luckner's und des Erbprinzen gegenüber. Die bei Geis-Nidda lagernde Armee des Herzogs Ferdinand war durch ihre Piquets bei Dauernheim und Babenhausen mit den Luckner'schen Vorposten in Verbindung. Der Herzog hatte am 29. Abends den Erbprinzen beauftragt, am 30. an die Nidda vorzurücken und Assenheim zu besetzen, dem General v. Luckner aber befohlen, über die Horloff und Wetter zu gehen, Friedberg zu occupiren und den Prinzen Condé zu beobachten. — Der Marsch des letzteren nach Rodheim entsprach den Absichten der Marschälle nicht, indem diese bei Friedberg Stellung zu nehmen gedachten und zu dem Ende den wichtigen Posten auf dem Johannisberge bei Nauheim wieder besetzt wissen wollten. Condé liess daher, dem erhaltenen Befehl zufolge, am 30. Aug. mit Tagesanbruch einen Theil seines Corps (Conflans, die Grenadiers de Cambis und Ally, die Dragoner von Chapt und Flamarens, die Volontaires von Dauphiné und Wurmser) unter dem General Levi von Rodheim nach dem Johannisberge zurückkehren und marschierte selbst mit dem Rest seiner Truppen nach Ober-Rossbach, um dort die von den Marschällen versprochenen Verstärkungen abzuwarten.

Der Erbprinz von Braunschweig brach am 30. Morgens 8 Uhr in 3 Colonnen auf, die erste von 13 Bataillonen unter dem Gen.-Lieut. v. Hardenberg, die zweite, 6 Bataillone hessischer Grenadiere, die Artillerie und Bagage, unter dem Gen.-Lt. v. Scheele, die dritte, 16 Escadrons Cavallerie, unter dem Gen.-Lieut. v. Oheim; voraus gingen die

Preussischen Husaren unter dem Ob.-Lt. v. Jeanneret. Letztere sollten sich der Orte Assenheim und Wickstadt bemächtigen, während die Piquets vom rechten Flügel der Armee des Herzogs mit 2 6pfündern und 2 Haubitzen, unterstützt durch 2 Bataillone, nach Staden vordrangen, um den Feind von dort zu vertreiben und die Brücke über die Nidda wieder herzustellen. Der General v. Luckner marschirte am frühen Morgen von Bingenheim nach Dorheim, um hier die Wetter zu überschreiten. Der Erbprinz traf persönlich mit ihm zusammen, noch ehe er in Dorheim anlangte, und entdeckte feindliche Truppen auf dem Marsch nach Friedberg, — nämlich die bei Ober-Rossbach eintreffende Abtheilung unter der persönlichen Anführung des Prinzen Condé. Nach Herstellung der Brücke bei Dorheim ging der Erbprinz mit dem Luckner'schen Husaren-Regt. und etwas Infanterie auf dem Plateau gegen Friedberg vor und bemerkte erst jetzt, dass auf dem Johannisberge bereits ein feindliches Corps, 5 Regt. Cavallerie und 2 Grenadier-Bataillone — das Corps des Generals Levi — Stellung genommen hatte, mit dem rechten Flügel an das Gehöft Hasselheck sich anlehnend, während die Mitte in den Gehölzen des Johannisberges verdeckt stand. Diese Wahrnehmung liess nothwendig die Dispositionen des Herzogs, insoweit sie durch die Occupirung von Assenheim und Friedberg noch auf einen letzten Versuch, die nahe Vereinigung der Armee der Marschälle mit dem Corps des Prinzen Condé zu hindern, gerichtet waren, unausführbar erscheinen; und der Erbprinz, jetzt nur noch darauf bedacht, den Prinzen Condé aus der wichtigen Stellung zu vertreiben, bevor ihm weitere Verstärkungen zukämen, beschloss, ihn sofort mit den Truppen Luckners anzugreifen. Er ertheilte zu dem Ende dem General v. Hardenberg Befehl, den General v. Luckner, welcher inzwischen durch das Dragoner-Regiment von Müller verstärkt worden war, zu unterstützen, imgleichen dem General v. Scheele mit der schweren Artillerie, da die hessischen Grenadiere unter dem Generalmajor v. Ditfurth bereits zur Unterstützung Jeanneret's abgesandt waren. Der Gen.-Lieut. v. Oheim musste 8 Escadrons an diesen abgeben und mit dem Reste der Cavallerie auf der Höhe von Dorheim sich aufstellen.

Das Flachland bei Nauheim und Friedberg steigt westlich von ersterem Orte in dem über 900 Fuss hohen, grossentheils bewaldeten Johannisberge ziemlich steil an, während östlich der Stadt Friedberg das Thal der Wetter von etwas steil abfallenden Höhen begleitet wird, die indess überall gangbar sind und in westlicher Richtung einem Plateau angehören, welches hier den Raum zwischen dem Usabach und der Wetter ausfüllt und von Schwalheim nach Dorheim streicht. Der Usabach umschliesst in einem weiten Bogen die nördlichen Abfälle des Johannisbergs und trennt in seinem südwärts fortgesetzten Laufe die Stadt Nauheim (1762 noch ein Dorf) am Ostabhange des Berges, sowie ihre südlichen Umgebungen von dem Plateau. In diesen befindet sich das Gehöft Hasselheck (¼ Meilen südwestlich Nauheim) auf einer Anhöhe, die mit dem Johannisberge einen langen Rücken bildet, welcher

hier allmählig zum rechten Ufer des Usabaches abfällt. Der Uebergang über diesen Bach ist nirgends schwierig; das linke Ufer, namentlich bei Nieder-Mörla (¼ Meile nördlich Nauheim) gehört der Ebene an, während dort das rechte Ufer allmählig zu den Höhen des Johannisberges und des durch eine Schlucht von diesem getrennten Eichberges ansteigt. Die Wetter, stärker als der Usabach, hat, soweit das Plateau sich erstreckt, Uebergänge bei Wisselsheim, Rödchen (ersteres ¾ Meile nordöstlich, letzteres beinahe ½ Meile östlich Nauheim), Schwalheim und Dorheim. Das Plateau hat eine Breite von ½ bis ¾ Meilen.*)

Dem Befehle des Erbprinzen gemäss überschritt der General Luckner die Wetter bei Dorheim, trat hier das Dragoner-Regt. Müller an den General v. Oheim ab, schloss sich dem rechten Flügel der herangekommenen Generale v. Hardenberg und v. Scheele an, wurde durch 2 hessische Bataillone verstärkt, ging bei Nieder-Mörla über den Usabach und griff den Feind in der linken Flanke an. Das Corps Luckner's bestand aus den Jäger-Bataillonen Frazer, Quernheim, Hartwig und Rall; den Dragoner-Regimentern Elliot, Alt-Bremer und Estorff und dem Luckner'schen Husaren-Regimente. Die Generallieutenants Hardenberg und Scheele sollten, unter dem Schutze der auf der Höhe von Wesselsheim aufgestellten schweren Artillerie, bei diesem Orte über die Wetter gehen und bei Nauheim den Usabach, gleichzeitig mit dem Uebergange Luckners bei Nieder-Mörla, überschreiten, um ebenfalls den Angriff zu beginnen. Da der Feind aber die Brücken über die Wetter abgebrochen hatte, so konnte der Uebergang Hardenbergs nicht so schnell bewerkstelligt werden, als es in der Absicht des Erbprinzen lag. Indessen hatte Luckner mit bestem Erfolge seinen Angriff ausgeführt. Auch der Erbprinz drang nunmehr mit den bei Wisselsheim und Rödgen übergegangenen Truppen des Gen. v. Hardenberg gegen Nauheim vor, die Bataillone Block und Kielmannsegge an der Spitze, mit dem Erfolge, dass der Feind von Höhe zu Höhe, von Schlucht zu Schlucht bis über den Johannisberg getrieben wurde und seine Hauptstellung auf demselben nach lebhaftem Widerstande aufgab. Hier focht die hannoverisch-hessische Infanterie im Handgemenge mit den Grenadieren von Cambis und Ailly und den leichten Truppen von Conflans. Die hannoverschen Infanterie-Regimenter waren die von Block, Kilmannsegge, Prinz Carl Mecklenburg, Estorff, Kraushaar, Meding und Linsing; die hessischen das Leib-Regt., Erbprinz und Prinz Carl von Hessen. Unterdessen war der Prinz Condé gegen 11 Uhr, von den Bewegungen des Erbprinzen von Braunschweig unterrichtet, mit dem Rest seines Corps von Ober-Rossbach nach der Stellung des Generals Levi aufgebrochen, und der General Stainville rückte mit 5 Grenadier-Bataillonen zu seiner Verstärkung heran. Durch beschleunigten Marsch erschienen sie beide mit den Spitzen ihrer Colonnen in dem Augenblick auf dem Kampfplatz, als der Erbprinz bei dem Wartthurm auf dem Johannisberge seine Truppen

*) N. d. H. S. die Terrainbeschreibung bei Renouard III. S. 739—740.

ordnete und erst jetzt gewahrte, dass er es nicht allein mit dem Armeecorps des Prinzen Condé zu thun habe. Von ihrer entschiedenen Ueberlegenheit Gebrauch machend, säumten die französischen Generale nicht, mehrere Infanterie-Brigaden mit vieler Cavallerie und schwerem Geschütz gegen den Erbprinzen vorgehen zu lassen. Unter Condé griffen die Brigaden Boisgelin und ein Theil der Cavallerie-Brigade Berry, sowie die Gendarmes, unterstützt durch eine Batterie, den rechten Flügel des Erbprinzen, — unter Stainville die Grenadier-Bataillone le Camas, d'Argentré, Narbonne, l'Espinasse und la Rochelambert seinen linken Flügel an, während 5 Dragoner-Regimenter unter dem Marschall Prinzen Soubize und den Generalen Duc de Coigny und Melfort sich gegen den General Luckner wendeten. Da die schwere Artillerie des Erbprinzen wegen der zu ersteigenden steilen Anhöhen nicht rechtzeitig hatte folgen können, vermochte er das feindliche Feuer nicht zu erwidern. Das Gefecht wurde nun allgemein und hartnäckig; der Erbprinz, dem schon einige Bataillone durch das Feuer des mit jedem Augenblick sich verstärkenden Feindes in Unordnung gebracht waren, suchte durch seine persönliche Gegenwart zwar das Gleichgewicht wieder herzustellen; er setzte sich mehreremale an die Spitze seiner Truppen, wurde aber durch eine Flintenkugel am Unterleib verwundet und kampfunfähig, worauf der Gen.-Lt. v. Hardenberg den Befehl übernahm. Die Infanterie, zum Weichen gebracht, strebte nun die Uebergänge über den Usbach wieder zu gewinnen. Dem General v. Luckner, welcher den Stoss der zahlreicheren, aus 40 Escadrons bestehenden feindlichen Cavallerie mit vieler Fassung ausgehalten hatte, gelang es zwar, mit 7 Esc. den Rückzug der Infanterie zu decken, jedoch musste er ebenfalls den überlegenen Streitkräften der Gegner weichen und über den Bach bei Nieder-Mörla zurückkehren, verfolgt von 12 Escadrons. Der General v. Oheim hatte von der ihm untergebenen Cavallerie, den hannoverschen Regimentern Müller und Jung-Bremer, den braunschweigschen Carabiniers und den hessischen Regimentern Leib-Dragoner, Gendarmen und Wolff nach und nach so viele Escadrons an Jeanneret abgeben müssen, dass ihm incl. des Regts. Müller nur 9 Escadrons verblieben; als er nun von seiner Stellung bei Dorheim aus den nachtheiligen Gang des Gefechts und das Debouchiren jener feindlichen Cavallerie durch Nieder-Morla wahrnahm, und dass die sich zurückziehende Infanterie des Erbprinzen selbst Gefahr lief, abgeschnitten zu werden, entsandte er den General v. Bibow mit 3 Escadrons zur Deckung der Artillerie auf der Höhe von Wisselsheim, 2 Escadrons liess er an dem Debouché von Nauheim zur Aufnahme der Infanterie stehen, und mit 3 Escadrons des Regiments von Müller eilte er selbst den 12 feindlichen Escadrons, welche schon aus Nieder-Dorla hervorgebrochen waren, entgegen und warf sie in das Dorf zurück; dieselben sammelten sich aber auf's Neue, drängten den General v. Oheim, da sie ihm zu sehr an Stärke überlegen waren, bis auf die Höhe von Wisselsheim zurück und verfolgten ihn. Inzwischen hatte die retirirende Infanterie, mit nicht geringen Ver-

lusten an Gefangenen und nachdem sie von den die Berge hinaufgebrachten leichten Feldgeschützen 4 Dreipfünder und 6 Amüsetten nebst 6 Munitionskarren stehen lassen müssen, unter des Feindes lebhaftem Nachdrängen die genannte Höhe in Unordnung erreicht, von wo die Artillerie nunmehr ihren Rückzug über die Wetter deckte, so dass die Truppen auf dem linken Ufer sich wieder formiren konnten. Das schwere Geschütz wurde, während die Regimenter den Fluss passirten, allmählig abgezogen; die drei Escadrons des Generals v. Bibow machten die Arrieregarde; der Feind aber stand von allen weiteren Angriffen ab. — Getrennt von dem Gefechtsfelde durch seine Entfernung liess nun auch der General v. Dittfurth, nachdem er von der Lage der Dinge Nachricht erhalten, die Truppen des linken Flügels des Erbprinzen, bestehend in den Hessischen Grenadier-Bataillonen Biesenroth, Losberg, Knoblauch, Bose, Gose und Wurmb, und dem Oberstlt. Jeanneret mit den Preussischen Husaren, den Rückmarsch antreten. — Es war gegen 2 Uhr Nachmittags, als das Corps des Erbprinzen seinen Uebergang auf das linke Ufer der Wetter bewerkstelligt hatte.

Der Herzog Ferdinand hatte auf die erste Nachricht vom Beginn des Kampfes sofort 12 Bataillone des zweiten Treffens und 24 Escadrons Englischer Cavallerie nebst dem Englischen Artillerie-Park unter den Generallieutenants Waldgrave und Howard aus dem Lager von Geis-Nidda nach der Höhe bei Bingenheim aufbrechen lassen, um in der Richtung gegen die Brücke über die Horloff bei Reichelsheim Stellung zu nehmen und dadurch dem Gegner des Erbprinzen zu imponiren. Die Piquets vom rechten Flügel der Armee waren bei Staden nur auf geringen Widerstand gestossen und hatten den Feind mit einigen Kanonenschüssen zurückgetrieben. Der Herzog selbst eilte nach Melbach (⅘ Meilen östlich von Nauheim), um den aus dem Gefecht zurückgekommenen Truppen des Erbprinzen, dessen Verwundung Entmuthigung verbreitete, wieder Vertrauen einzuflössen, stellte sie in Schlachtordnung auf und liess sie, nachdem der Feind jegliche Verfolgung aufgegeben, gegen den Abend des Tages durch den Gen. Lieut. v. Hardenberg nach dem Lager von Wolfersheim zurückführen. Die rechte Flanke deckte der General v. Luckner bei Münzenberg. Auf der Höhe von Melbach war es, wo der Herzog Ferdinand die oben bereits mitgetheilte Disposition für den Aufmarsch seiner Armee bei Bingenheim erliess. — Der Prinz v. Condé nahm nach dem Treffen seine Stellung auf dem Johannisberge und vollendete seine Vereinigung mit der Hauptarmee der beiden Marschälle in der Nacht vom 30. zum 31. August in der Position von Friedberg bis Assenheim. Das Sächsische Corps unter dem Prinzen Xavier lagerte bei Bergen; der General de Castries unterhielt zwischen ihm und der Hauptarmee die Verbindung bei Karben und gegen Eichen und Erbstadt.

Der Verlust des Armeecorps des Erbprinzen betrug an Todten: 2 Officiere, 6 Unterofficiere, 64 Soldaten; an Verwundeten: 19 Officiere, 16 Unterofficiere und 331 Soldaten; an Gefangenen 34 Officiere (darunter

allein vom Dragoner-Regt. Müller der Oberst und 11 Officiere), 47 Unterofficiere und 880 Soldaten; im Ganzen 1399 Köpfe. Hiervon verlor das Corps des Generals v. Luckner, nach der Liste des Gen. Adj. v. Reden, 8 Todte, 60 Verwundete und 447 Gefangene, zusammen 515 Köpfe, nach der eigenen Angabe des Generals v. Luckner aber dagegen 14 Todte, 80 Verwundete, 300 Gefangene, zusammen 394. In der Liste des General-Adjutanten ist jedoch das Luckner'sche Husaren-Regiment nicht mit aufgeführt. Die Cavallerie verlor überhaupt 358 Pferde. An Artillerie fielen 10 Kanonen dem Feinde in die Hände. Das Regiment Alt-Bremer verlor 1 Standarte. — Der Verlust der französischen Armee war nur wenig geringer als der der alliirten; sie hatte ungefähr 500 Mann Todte und Verwundete, aber bedeutend weniger Gefangene verloren. Das Regt. Boisgelin verlor allein über 300 Mann. Der Generallieut. Graf Guiche wurde gefangen, die Obersten Choiseul und Wurmser verwundet; 2 Officiere und nur 30 Soldaten vom Regt. Schomberg wurden gefangen genommen.*)

Die Archiv-Acten vol. 214 enthalten die Specialberichte der Generale v. Hardenberg, v. Oheim, v. Ditfurth vom 1., und v. Scheele und v. Luckner vom 2. Septbr. über ihren Antheil am Gefecht, imgleichen die Verlustliste des Gen. Adj. v. Reden. Aus denselben folgt hierunter ein Auszug, ferner folgen noch zwei Berichte von französischer Seite über den Verlauf des Treffens, vom 30. und 31. Aug., aus Westphalen's Nachlass.

Auszug aus den Specialberichten der Generale v. Hardenberg, v. Oheim, v. Scheele und v. Luckner, vom 1. resp. 2. September.

„Dem General v. Luckner begegnete auf seinem befohlenen Marsch aus dem Lager bei Bingenheim in die Gegend von Friedberg am 30. August der Erbprinz von Braunschweig mit der tete seines Corps, um nach Assenheim zu marschiren. S. Durchl. blieben vor der Colonne halten und bemerkten, dass vom Feinde etwas gegen Friedberg im Anzuge; sie befahlen, dass der General seinen Marsch durch Dorheim gegen Friedberg fortsetzen solle, und wollten ihn, im Fall es nöthig, mit einer Colonne unterstützen lassen. Luckner passirte also die Brücken über die Wetter, welche der Feind abgebrochen hatte, nachdem sie hergestellt waren, mit seinem Regimente und 300 Commandirten Infanterie durch Dorheim und ging auf dem Wege gegen Friedberg vor. Der Erbprinz sah aber sogleich, dass eine starke Colonne vom Feinde gegen Friedberg anmarschirte und bemerkte, dass rechts von dieser Stadt auf dem Johannisberge noch ein starkes feindliches Detachement postirt stand. Da nun gegen Friedberg nicht wohl, ehe dieser Posten vertrieben, debouchirt werden konnte, so beschloss

*) N. d. H. S. Tempelhof, Bd. 6. S. 284, 285. v. Knesebeck II. S. 511—515. Renouard III. S. 739—749. Hauptbericht des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. über den Feldzug von 1762 vom Juni 1763.

der Erbprinz, vorher denselben angreifen zu lassen und liess daher das Lucknersche Corps und eine Colonne des Gen. Lt. v. Hardenberg mit etwas Artillerie rechts durch die Wetter defiliren, um die Anhöhe von Nauheim zu besetzen. Da aber der Feind alle Brücken zerstört hatte und das Wasser durch vielen Regen sehr angeschwollen war, wurde viel Zeit erfordert, ehe die Wetter überschritten werden konnte. Sobald aber die Anhöhe gewonnen war, befahl der Erbprinz, dass Luckner den Johannisberg rechts attaquiren und bei Nieder-Mörla durch die Use vorgehen sollte; der Erbprinz wollte zugleich mit der v. Hardenberg-schen Colonne bei Nauheim die Wetter passiren und gegen den Feind anrücken. Beide Attaquen wurden ungeachtet des steilen und hohen Berges, des beständigen Feuerns aus Kanonen und Kleingewehr und der weit überlegenen Anzahl des Feindes mit der grössten Tapferkeit vollführt. Derselbe wurde aus allen seinen Vortheilen herausgetrieben und der Berg erstiegen. Luckner liess während des Angriffs die unter seinem Commando stehenden 7 Escadrons Cavallerie zur Unterstützung der Infanterie anrücken und sich rechts gegen den Berg formiren. Da über dem Passiren der Flüsse und der beschwerlichen Ersteigung eines so hohen Berges viel Zeit hinging, hatte die feindliche grosse Armee, die sich einige Stunden vorher mit dem Condé'schen Corps vereinigt, Zeit gewonnen, fast die Hälfte ihrer Truppen auf den Berg zu bringen, mit denen sie dann auch sogleich, bevor die Alliirten eine einzige Kanone hinaufbringen konnten, zur Attaque schritt und die wenige, noch nicht formirte Infanterie zwang, wieder zu retiriren; sie warfen auch sogleich mehr als 40 Escadr. Cavallerie auf die 7 Luckner'schen Escadr. und trieben diese durch die Use zurück. Der General Luckner warf zwar die Feinde mit den ihm zu Hülfe gekommenen 3 Esc. von Müller wieder zurück, allein die übergrosse Ungleichheit nöthigte ihn doch wieder zum Retiriren über die Wetter, und ohne weiter verfolgt zu werden, rückte er wieder in das alte Lager bei Wolfersheim. Der Verlust seines Corps bestand in 14 Todten, 80 Blessirten, 300 Gefangenen; auch gingen 1 Standarte und 6 Amusetten verloren. Die Infanterie hatte sich bei dieser Gelegenheit besonders hervorgethan und würde, nach Luckner's Meinung, wenn es möglich gewesen wäre, nur 4 Feldstücke mit hinaufzubringen, trotz der grossen Ueberlegenheit des Feindes, die Affaire dennoch gewonnen und die Anhöhe behauptet worden sein. Der grosse Verlust sei, dass der tapfere Erbprinz verwundet worden, welches Unglück nicht wenig dem Feinde geholfen, indem dadurch eine grosse Consternation unter die Truppen gekommen, welches grossen Anlass zur Retirade mit gegeben habe. Nach der Verlustliste des Gen.-Adjutanten v. Reden hatte das Dragoner-Regt. Elliot 1 Unterofficier und 3 Gemeine an Todten, 2 Officiere, 1 Unterofficier und 11 Gemeine an Verwundeten, 2 Officiere und 40 Gemeine an Gefangenen und 48 Pferde verloren. Das Regt. Alt-Bremer verlor 6 Verwundete, 1 Offic., 8 Unteroffic. und 81 Reiter an Gefangenen und 105 Pferde; das Regiment Estorff (Drag.) 1 verwundeten Unterofficier und an Gefangenen 2 Offic.,

4 Unteroffic. und 47 Gemeine, und 56 Pferde. Von der Luckner'schen Infanterie verloren die Jäger von Fraser 98 Gefangene, darunter 2 Officiere, und 1 Kanone, die Jäger von Quernheim 4 Soldaten todt, 11 verwundet, 18 Gefangene und 2 Kanonen; die Jäger von Hartwig an Verwundeten 1 Off. und 10 Gemeine, an Gefangenen 2 Off., 4 Unterofficiere und 97 Soldaten, und 1 Konone; endlich die Jäger von Rall an Verwundeten 1 Off., 1 Unteroff, 15 Gemeine, und an Gefangenen 1 Unteroff. und 42 Soldaten, und 2 Kanonen.

Der Gen. Lt. v. Hardenberg brach am 30. Aug. Morgens gegen 8 Uhr aus dem Lager bei Wolfersheim auf, indem er selbst die erste Colonne (Infanterie), der Gen. Lt. v. Scheele die 6 hessischen Grenadier-Bataillone, die schwere Artillerie und die Bagage, der Gen. Lt. v. Oheim die Cavallerie führte, das ganze Corps mithin in 3 Colonnen marschirte. Der General v. Luckner hatte die Avantgarde. Als letztere bis gegen Dorheim, der General Hardenberg selbst aber mit dem Corps bis in die Gegend von Friedberg vorgerückt war, liess ihn der Erbprinz benachrichtigen, dass das Conflans'sche Corps, obgleich es des Morgens die „Burg“ nur mit 50 Mann besetzt gehabt, sich jetzt völlig bei und um Friedberg sehen lasse. Der Erbprinz befahl ihm, das Dragoner-Regt. von Müller auf der Anhöhe gegen Friedberg zu postiren, wonächst der Marsch nach Assenheim, wo das neue Lager genommen werden sollte, allmählig fortgesetzt wurde. Bei weiterem Vorrücken aber, und ehe man Friedberg in der Nähe erreichte, lief die Nachricht ein, dass der Feind, welcher des Morgens schon bei guter Zeit sein Lager verlassen und, den Rapporten nach, sich nach Frankfurt gewendet haben sollte, sich mit Colonnen wieder links nach Friedberg zu auf die Hassenhecke gezogen und die Höhe des dasigen Wartthurms und das umstehende Gehölz auf's Neue besetzt habe. Der Erbprinz beorderte hiernächst den General v. Hardenberg, mit 6 hannoverschen Regimentern und einigen schweren Kanonen nach der Höhe von Dorheim zu gehen, um das vor diesem Dorfe im Grunde stehende Luckner'sche Corps zu souteniren; nachmals aber befehligte ihn der Erbprinz, mit der ganzen ersten Linie, ausgenommen zwei Bataillons Hessen, die er dem Luckner'schen Corps zusenden musste, bei Wisselheim die Wetter zu passiren, über diesen Fluss (jenseits) drei Bataillons en ordre de bataille zu rangiren, solche durch vier andere unterstützen zu lassen, und zu suchen, damit die Anhöhen da, wo der Wartthurm über Nauheim stehet, zu besetzen. Während nun die drei ersten Bataillone die Brücke überschritten und sich rechts gezogen hatten, marschirten 3 französische Regimenter von der Anhöhe herunter und setzten sich unten an dem Dorfe Nauheim. Als aber Se. Durchl. der Erbprinz hierauf mit den zuerst übergegangenen 3 Bataillonen zu manoeuvriren anfing, attaquirte der General v. Hardenberg mit den 3 letzteren Bataillonen sogleich jene 3 feindlichen Regimenter und warf sie auch glücklich bei Nauheim zurück, worauf dann die 3 Bataillone sowohl als auch alle sieben Regimenter Hannoveraner und zwei Bataillone Hessen den Berg nicht nur in der grössten Geschwindigkeit

erstiegen, sondern auch den Feind selbst von der Anhöhe desselben und aus dem umherstehenden Gehölze, unter beständigem Feuern, gänzlich delogirten. Da man aber nach Occupirung des Berges bei weiterem Vordringen verschiedene feindliche Linien, grösstentheils Cavallerie, hinter einander en ordre de bataille stehen sah, die Artillerie aber wegen der Höhe des Berges nicht gleich folgen konnte, so sah Se. Durchl. der Erbprinz sich selbst genöthigt, mit dem rechten Flügel sich zuerst zurückzuziehen und die gewonnene Anhöhe wieder zu verlassen. Die retirade geschah zwar nicht in der grössten Ordnung, indem das Corps über zwei einzelne Brücken zurückpassiren musste, indess ward selbige dadurch noch ziemlich gedeckt, dass der Erbprinz die schwere Artillerie diesseits des Wassers und damit den Feind vor, in und nach der Attaque beständig beschiessen liess. Das Corps Luckner war rechts marschirt und hatte zu gleicher Zeit die Höhe des Holzes gewonnen. Wegen des Terrains aber konnte der General v. Hardenberg die ferneren Bewegungen dieses Corps und der Cavallerie nicht absehen. — Endlich formirte sich das Corps wieder auf den Anhöhen von Wolfersheim. —

Nach der Verlustliste des Gen. Adj. v. Reden hatten die 7 hannoverschen und 3 hessischen Bataillone des Corps Hardenberg an Todten 2 Officiere (Fähnrich v. Düring, vom Regt. Kielmannsegge, und Lieut. v. Esenbeck vom Regt. Prinz Carl von Hessen), 4 Unterofficiere und 55 Gemeine, an Verwundeten 13 Officiere, 7 Unterofficiere und 234 Gemeine; an Gefangenen 11 Officiere, 13 Unterofficiere und 361 Gemeine. Das Bat. Block liess 1 Kanone stehen, das Leib-Regt. Hessen ebenfalls 1 Kanone und 2 Munitionskarren, und das Regt. Prinz Carl von Hessen 2 Kanonen und 2 Munitionskarren. Die meisten Todten hatte das Bat. Estorff, nämlich 16, die meisten Verwundeten die Bataillone Prinz Carl von Mecklenburg (44), Linsing (36) und Meding (33), und das hessische Regt. Prinz Carl (30). Die grösste Zahl Gefangener kam auf die Regimenter Meding (102), Block (72) und Prinz Carl von Mecklenburg (54). —

Nach dem Berichte des Gen. Lt. v. Scheele, welcher die Colonne der Grenadiere, der Artillerie und Bagage führte, erhielt derselbe eine Stunde nach dem Aufbruch aus dem Lager den Befehl des Erbprinzen an den Generalmajor v. Ditfurth, mit den 6 Grenadier-Bataillons linker Hand seitwärts zu marschiren und dem Oberstlieut. v. Jeanneret mit dessen Husaren zu folgen und ihn zu unterstützen. Da auch die schwere Artillerie noch der ersten Colonne (der Infanterie des Gen. Lt. v. Hardenberg) vorfahren und die Bagage halten musste, setzte sich der Gen. Lt. v. Scheele für seine Person gleichfalls vor die erste Colonne. Der G. L. v. Hardenberg bekam ordre, den Marsch zu pressiren, den Fluss Wetter bei Wisselsheim zu überschreiten, welches möglichst zu bewerkstelligen, sowohl der genannte General als der General Scheele sich alle Mühe gaben, reüssirten auch in ziemlicher Geschwindigkeit, die eine Brücke zu passiren und die Anhöhe vor dem Salzwerk und der Wetter zu gewinnen. Auf dieser Höhe wurden so viele schwere

Kanonen, als man deren so bald hinaufbringen konnte, rangirt und angefangen, den gegenüber haltenden Feind zu beschiessen. Unter dem Schutze dieses Feuers passirte das Corps auch die zweite Brücke über die Wetter bei dem Salzwerke, und sowie die Regimenter nur eben en front sich formiren konnten, gerieth Alles mit dem Feinde in Action und Musketenfeuer. Unter der ordre des G. L. v. Scheele standen die Regimenter v. Block, Prinz Carl Mecklenburg und Erbprinz von Hessen (die hessischen Regimenter Leib-Regt. und Erbprinz waren diejenigen, welche dem Gen. v. Luckner zugeordnet worden, s. oben); mit denselben wurden zuerst die in und bei Nauheim stehenden Feinde, und mit dem Regt. Block, welches den äussersten linken Flügel hatte, solche zweimal aus Nauheim, von wo sie den Alliirten in die Flanke zu gehen suchten, delogirt, und demnächst mit diesen 3 braven Regimentern en front der Feind mit ununterbrochenem Feuer von einer Anhöhe zur andern verjagt, bis über die höchste Höhe jenseits des Wartthurms, wo die diesseitigen Kanonen, ausser einer einzigen Regiments-Kanone von Block, die beim Rückzuge auch nicht zurückgebracht werden können, zu folgen nicht möglich war. Hinter dieser grossen Anhöhe ersah man neu ankommende feindliche Brigaden, die mit schweren Kanonen die im Feuer gestandenen und durch das Erklettern der Anhöhen sehr abgematteten und bis auf etliche Patronen verfeuerten Bataillone in Unordnung und zum Weichen brachten. „Nicht weit von der ersten Brücke beim Salzwerk gaben Se. Durchl. der Erbprinz“, so referirt der G. Lt. v. Scheele, „mir leider zu erkennen, dass sie blessiret, und die ordre an den General-Lieut. v. Hardenberg und mir, die Truppen wieder in Ordnung zu bringen und zu sorgen, dass keine Kanonen verloren gingen, welches auch sogleich geschehen.“ „Die retirade von der grossen Anhöhe war ziemlich praecipitant; sobald aber die Truppen den Fluss Wetter repassiret, wurden sie wieder geordnet und aus den anfangs aufgestellten Kanonen von der Anhöhe vor dem Salzwerk, da der Feind von allen Ecken suchte uns zu entouriren, gefeuert, und die retirade geschahe in Ordnung bis nach dem Platze, wo die hohe Gnade gehabt, Ew. Hochfürstl. Durchlaucht bei den Truppen zu sehen.“ —

Von der Artillerie waren getödtet 1 Unterofficier und 1 Gemeiner, gefangen 2 Officiere, 3 Unterofficiere und 21 Gemeine. Die Artillerie verlor 39 Pferde.

Der Gen. Lt. v. Oheim, welcher die Cavallerie-Colonne (16 Escadrons) führte, berichtete Folgendes. — Als dieselbe nach dem Aufbruch aus dem Lager bei Wolfersheim gegen Weckelsheim gekommen, habe er vom Erbprinzen die Ordre erhalten, das Regt. von Müller zu dem Corps des Gen. Lt. v. Luckner stossen zu lassen, und gleich darauf den Befehl, 3 Escadr. zum Soutien der Husaren von Jeanneret gegen Wickstadt und Assenheim zu detachiren, und mit der übrigen Cavallerie dem Corps von Luckner zu folgen. Unterwegs empfing er noch eine schriftliche ordre des Erbprinzen, die ihn anwies, 5 Escadrons dem Oberstlieut. v. Jeanneret noch zuzusenden. „Ich stiess also“, fährt der

General Oheim in seinem Berichte fort, „mit 4 Escadrons zu dem Corps von Luckner auf der Höhe von Dorheim und machte Linie mit dessen Cavallerie und dem Regt. von Müller, zur Rechten von unserer Batterie.“ Während der Attaque der Infanterie und auch, nachdem der Gen. v. Luckner mit Elliot, Alt-Bremer und Estorf abgegangen und sich durch Nieder-Werla gezogen, um die Infanterie zu unterstützen, blieb Oheim mit dem Regt. von Müller und den übrigen 4 Escadrons in dieser Stellung und erwartete die Disposition des Erbprinzen, liess aber inzwischen alle Passagen der Use recognosciren, um in Geschwindigkeit über dieselbe gehen zu können. Nach dem misslungenen Angriff und als die Truppen von allen Seiten sich zurückzogen, kam der Lieut. Schoeler und sagte dem Gen. Oheim, „er hätte zwar ordre, die Cavallerie abzuholen, allein nunmehr, da sich die Sache geändert, würde es darauf ankommen, der Infanterie die retraite zu decken!“ Oheim detachirte deswegen sogleich den General v. Bibow mit 3 Esc. zu der Batterie, liess 2 Esc. in der Mitte vor Wisselheim stehen, um der feindlichen Cavallerie, wenn solche bei Nauheim und Ober-Werle herüberkommen sollte, tête zu machen, und mit den übrigen 3 Esc. von Müller wandte er sich, um die rechte Flanke zu vertheidigen, und als er sah, dass die Cavallerie des Gen. v. Luckner vom Feinde über Nieder-Werla hinaus geworfen wurde und auch die Infanterie Gefahr lief, abgeschnitten zu werden, so griff er mit dem Regt. Müller den vorgedrungenen Feind an und trieb ihn bis Nieder-Werla zurück. Hier aber, in dem durchschnittenen Terrain, setzte derselbe sich und begegnete seinem dadurch behinderten Angriff. Das Regt. Müller that hier, wie der G.L. v. Oheim ihm bezeugte, „Alles, was man von ehrlichen Leuten verlangen kann“, und auch einige troups von Elliot, die sich wieder ralliirten und mit angriffen, fochten mit vieler Tapferkeit. Allein der nicht weniger herzhafte Widerstand des Feindes und seine Uebermacht, die wenigstens 12 Escadrons betrug, zwang den General zur retraite, und konnte er sich mit seiner Cavallerie erst auf der Höhe wieder setzen. Indessen hatte die Infanterie Zeit gewonnen, diese Höhe zu erreichen, und „der Feind fand nicht für gut, uns, da wir uns mit derselben allignirt, ferner anzugreifen und den Uebergang bei Wisselheim streitig zu machen, sondern er ging bei Steinfurt über und gedachte uns jenseits in der Flanke zu beunruhigen, welches aber fruchtlos gemacht wurde. Die übrigen Escadrons, die bei der Artillerie commandirt waren, hatten ausser einer heftigen Kanonade keinen weiteren Angriff auszustehen und machten die Arrieregarde hinter den Kanonen ohne einigen Verlust.“ — Das Regiment Müller verlor an Verwundeten: 2 Officiere (den Major v. Bothe und den Lieutenant Blöcker), 5 Unterofficiere, 40 Gemeine; an Gefangenen aber 12 Officiere (darunter den Oberst v. Müller, den Major Boden, die Capitains Hoffmeister, Ziegler, die Capitain-Lieutenants Becker, v. Bothmer, 4 Lieutenants und 2 Fähnriche), 5 Unterofficiere und 78 Gemeine; 10 verwundete und 83 gefangene Pferde. Die Regimenter Carabiniers, Gendarmes und Wolff verloren zusammen

nur 5 verwundete und 4 gefangene Gemeine, und mit dem Regiment Bremer jun. im Ganzen 8 getödtete, 4 verwundete und 5 gefangene Pferde. Das detachirte hessische Leib-Dragoner-Regt. hatte gar keine Verluste. Der Gen. Lt. v. Oheim war selbst durch einen Streifschuss verwundet worden, welcher ihn jedoch am Dienst nicht hinderte.

Der Generalmajor v. Ditfurt war mit den 6 Grenadier-Bataillons zuerst in die Gegend von Staden marschirt, ohne auf erheblichen Widerstand zu stossen, dann hatte er sich dem Oberstlieut. Jeanneret als soutien genähert und war, nachdem dieser noch mit 5 Escadrons unter dem Oberst v. Heister verstärkt worden, auf die gehörte Kanonade, im Vormarsch, um dem Feinde in die Flanke zu fallen; als er aber feindliche Cavallerie bei Friedberg defiliren sah und keine Ordre erhielt, zog er sich, um nicht abgeschnitten zu werden, auf eine Anhöhe zurück, bis er durch einen abgeschickten Officier von dem Rückzuge des Erbprinzen und dessen Verwundung in Kenntniss gesetzt wurde, worauf er, zur Linken von dem Oberst Heister gedeckt und mit Jeanneret in der Arrieregarde, in bester Ordnung auf Melbach zurückmarschirte.

(Aus Westphalen's Nachlass.)

Extrait d'une Lettre de l'Armée
du 30. Août 1762.
Du Camp de Fulberg.

Mr. le Marechal Prince de Soubise s'est rendû le 27e à la Reserve de Mr. le Prince de Condé, et non obstant les fatigues que les troupes avoient eûes pendant les dernieres marches, — Ce Général, connoissant l'importance dont il étoit de prévenir les Ennemis dans le Projet qu'ils avoient de nous attaquer, résolût de nous faire marcher à eux le lundi 30. Le Prince Héréditaire étoit renforcé par le Corps de Luckner. L'Action s'est engagée de très grand matin, et nous avons commencé par reprendre la hauteur de Johannesberg, Poste essentiel et décisif, que les Ennemis s'étoient empressés d'occuper et où ils étoient deja 14 Battaillons.

Mr. le Prince de Condé, et Mr. le Chevalier de Levi s'étant repostés en avant, le combat a été très vif, et les Ennemis pouvoient se promettre d'avoir l'avantage; Lorsque les Grénadiers Royaux, ceux de France, et la Brigade de Boisgelin, conduits par Mr. le Marechal Prince de Soubise ont chargé les Ennemis, et les ont chassés des bois et des hauteurs, après un combat fort opiniâtre et des plus vifs.

Mr. de Stainville a fait charger en même tems la Cavallerie de Luckner par les Dragons de Choiseul, Nicolay et Schomberg, et l'a mise en déroute. Elle s'est ralliée derriere un Ruisseau, mais ayant été attaquée de nouveau, elle a pris la fuite. Je ne puis encore vous mander de détail sur la perte des ennemis; la nôtre est certainement fort médiocre; le nombre des Prisonniers que nous avons fait est très considerable. Nous avons Etendarts, Drapeaux et 10 à 12 pieces de Canons. On ne peut assurement donner trop d'éloges à Mr. le Marechal

Prince de Soubise, et à la fermeté avec laquelle il a pris le parti de faire marcher aux Ennemis, et de les charger lui même. Leur position étoit des plus avantageuses. Nos troupes ont combattû avec la plus grande valeur.

Du 31. Août 1762.

Les marches pénibles que l'Armée a faite et les contrarietés qu'Elle a éprouvées par les pluyes continuelles et les inondations n'ont permis de la rassembler au Debouché des montagnes que le 29. Cette circonstance a été favorable aux Ennemis, et Mr. le Prince Héréditaire renforcé par le Corps aux ordres de Mr. de Luckner ayant menacé Friedberg avec des forces très-superieures, Mr. le Prince de Condé s'est raproché le même jour de l'Armée.

Il n'y avoit pas un instant à perdre pour se porter à ce Poste important; avec toutes nos forces on s'est mis en mouvement le 30 à la pointe du jour, et par une marche bien combinée sur 6 colonnes, elle a passé le Nidder, et la Nidda.

Mr. le Prince Héréditaire et Mr. de Lukner, étoient campés à trois quarts de lieue de Fridberg, sur la hauteur de la Rive gauche du Wetter.

A l'arrivée de la tête des Colonnes dans les plaines à la droite de cette Riviere on vit dans le camp des Ennemis differens mouvemens, dont il fût difficile de démeler l'objet, ils porterent à leur gauche un Corps de troupes legeres, soutenû de leur Cavallerie. Il y eût des Escarmouches très vives au delà du Wetter. Nous fimes quelques Prisonniers de Husars noirs et jaunes Prussiens. Les ravins et les bois nous cachoient les mouvemens qui faisoit à leur droite un Corps d'Infanterie et de Cavallerie avec une nombreuse Artillerie. Leur intention étoit de s'emparer de la Montagne de Johanisberg près des Salines de Nauheim, à une demie lieue de Fritberg. Mr. le Chevalier de Levi l'occupoit avec l'Avantgarde de Mr. le Prince de Condé. Les Colonnes de l'Armée étoient encore loin.

Mrs. les Marechaux d'Etrées et de Soubise voyant la necessité de renforcer ce Poste, y porterent Mr. le Comte de Stainville, avec l'Avantgarde à ses ordres.

La marche des ennemis fût si rapide, qu'avant l'arrivée de cet Officier général ils eurent le tems de gagner le Sommet de la montagne.

Le Regiment de Conflans, ceux des Volontaires de Dauphiné, et de Wurmser et les Regimens des Grenadiers Royaux, d'Ailly et de Cambis, les dragons de Chappe et de Flamarens, qui formoient l'Avantgarde de Mr. le Prince de Condé, aux ordres de Mr. de Levy Lt. Général, et de Mrs. d'Apchon et de Melfort Marechaux de Camp, soutinrent la premiere attaque avec une grande fermeté, et disputerent longtems le terrein. Mrs. de Wurmser, de Conflans, et de Viomenil, s'y sont particulierement distingués. Mr. le Maréchal Prince de Soubise s'y porta de sa personne. Mr. le Marechal d'Etrées qui étoit à la tête

de l'Armée, faisoit de son coté les dispositions nécessaires pour faire déboucher des troupes sur le flanc gauche des ennemis, et après avoir fait occuper Fritberg, il se rendit aussi à Johannisberg. Quelques Brigades de troupes de Mr. le Prince de Condé, et de celles de l'armée arrivoient. Aussitôt que celle de Boisgelin qui en avoit la tête fût formée, Mr. le Marechal Prince de Soubise la mena aux Ennemis, en la faisant appuyer de très près par deux Escadrons de la Gendarmerie, qui très exposés au feu de l'infanterie, ont cependant perdû très peu de monde. Les Grénadiers Royaux, de Narbonne, le Camis, d'Argentré et de la Rochelambert, de l'Espinasse, de D'ailly et de Cambis, suivis des Grénadiers de France étoient à la droite. Tout attaqua en même tems sans tirer, et avec le courage le plus decidé. Les ennemis furent chassés des bois qu'ils occupoient, et culbutés du Haut de la Montagne, qu'ils descendirent dans un dèsordre incroyable. Les troupes a cheval ne purent les suivre, à cause des Escarpemens. Il fallût aller passer au village de Nieder Merle.

Mr. le Comte de Stainville s'y porta avec les troupes legeres, et les Dragons des deux Avantgardes, et 200 chevaux de la Cavallerie aux ordres de Mr. de St. Chamant Collonel, et soutenus de la Gendarmerie commandée par Mr. le Marquis de St. Chamant Lieutenant Général, et de Mr. de Houdelot Marechal de camp.

La Cavallerie des ennemis étoit postée dans la Plaine de Nieder Merle pour recevoir leur Infanterie. Mr. le Prince de Condé la fit charger par les Dragons; elle plia; mais s'étant ralliée au delà d'un ravin, elle revint avec une grande celerité. La seconde charge que fit Mr. le Comte de Stainville fût vive et obstinée. Elle nous réussit entierement. Les Ennemis y ont beaucoup perdû. On y a fait une grande quantité de prisonniers, dont plusieurs Colonels, et quelques Officiers superieurs. Le Regiment de Conflans a pris l'Etendart d'un Regt. de Cavallerie Hannovrien. A la faveur de cette charge, l'infanterie des Ennemis éparpillée et dans le plus grand désordre a regagné le Ravin dans lequel coule le Wetter. Les Ennemis nous ont abandonné une grande partie de leur Artillerie, et de leurs Munitions. Nous en avons 15 pieçes de differens Calibres.

On a rassemblé jusqu'à présent plus de 1500 prisonniers de toutes les Nations qui composent l'Armée des Alliés.

Mr. le Prince Héréditaire ayant sous ses ordres Mr. le Général Luckner a été en personne a l'Action.

Mr. de Boisgelin Colonel du Regt. d'infanterie de son Nom, à la tête duquel il s'est particulierement distingué, vient de partir pour porter au Roi la nouvelle d'un événement aussi avantageux pour ses armes que glorieux pour les troupes et Officiers généraux, et autres à qui on en doit le succès.

La Brigade de Boisgelin étoit aux ordres de Mr. le Comte de la Guiche Lieut. Général de Mr. le Commandeur de Chantilly et de Mr. Vannes Marechaux de Camp.

Les Grenadiers Royaux et l'avantgarde de Mr. le Comte de Stainville étoient commandés par Mr. le Chevalier de Modene. Les Grenadiers de France par Mr. le Comte de Montbarry. Mr. le Duc de Coigny, Mestre de Camp Général des Dragons a chargé à leur tête, ainsi que plusieurs autres Officiers Généraux, qui les avoient joint, et qui y étoient comme Volontaires.

Das Gefecht bei Nauheim war eins der wichtigsten des ganzen Krieges. Der unglückliche Ausgang traf besonders den Erbprinzen von Braunschweig persönlich hart, der nicht nur wieder, wie schon öfter in früheren nachtheiligen Gefechten, mit seinem Blute bezahlte, sondern diesmal sein kühnes Unternehmen im Augenblick des gehofften Sieges in einem Zeitpunkte scheitern sehen musste, wo man dem Friedenschluss und dem Ende des langen Krieges sich näherte. Wie tief die schmerzliche Erinnerung an die Niederlage auf dem Johannisberge in dem Gemüthe des Erbprinzen zurückgeblieben war, beweist unter anderen die Anekdote, die aus einer um dreissig Jahre späteren Zeit seines Lebens, aus dem weltgeschichtlich entscheidenden, verhängnissvollen Feldzuge gegen Frankreich im Revolutionskriege von 1792, v. Massenbach in seinen Memoiren erzählt. Es war einige Tage nach der Kanonade von Valmy (20. Septbr. 1792), als Massenbach, bei Gelegenheit wo der Herzog (Carl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig — der frühere Erbprinz) die Höhe von la Lune besuchte, das Gespräch auf die abgebrochene Angriffsbewegung brachte, und sagte: „Ew. Durchlaucht Plan war unstreitig der beste; aber wir waren einmal im Laufe; wir waren Meister von der Höhe von la Lune; die Feinde wichen in die Ebene von Dammartin; unser Artilleriefeuer that ihnen gewaltig weh; wir waren im Zuge; wir hätten gesiegt; warum liessen Ew. Durchl. uns nicht darauf los gehen?“ Der Herzog erwiederte:

„Die wahre Ursache wissen Sie: sie liegt in unserer ganzen Lage. Aber nun will ich Ihnen noch eine Ursache sagen. Kennen Sie die Höhen von Johannisberg bei Nauheim ohnweit Friedberg? Ich habe da eine scharfe Affaire mit dem Prinzen Condé gehabt; ich wusste nicht, was hinter den Höhen stand; ich wurde geschlagen. Die Höhen von Valmy haben eine grosse Aehnlichkeit mit den Höhen bei Johannisberg. Ich wusste auch nicht, was dahinter stand! Man wird vorsichtig, wenn man Unglück im Kriege gehabt hat! Und ich habe viel Unglück gehabt.“ —*)

Am 31. August des Morgens in der Frühe ging die Armee des Herzogs Ferdinand auf die zwischen Bingenheim und Staden liegenden Höhen vor, worauf Lord Granby ihre bisherige Stellung bei Geis-Nidda einnahm. Der General v. Freytag besetzte Ortenberg, der Major

*) N. d. H. S. Geschichte des französischen Revolutionskrieges im Jahre 1792 von C. Renouard. Cassel 1865. S. 212.

v. Wintzingerode die Umgegend von Stammheim vorwärts Staden, die Preussischen Husaren das Dorf Melbach. Die in den Archiv-Acten vol. 213 befindliche Zeichnung des Lagers der Armee des Herzogs bei Bingenheim am 31. August zeigt, dass der Ort Bingenheim an der Orlof (Horlof), wo das Hauptquartier stand, am Wege nach Gehlnau von dem Bat. Müller und den beiden Grenadier-Compagnien der Garde besetzt war. Das Lager selbst stand in dem Winkel, welchen die Horlof in ihrem Laufe in die Nidda mit diesem Flusse bildet, auf den Höhen vor dem Steinbuhlwalde zwischen Bingenheim und Staden, dergestalt, dass auf dem rechten Flügel, Front gegen Bingenheim, die 11 Bataillone unter dem G. L. Waldgrave (Hodgson, Cornwallis, Stuart, Napier, Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, nebst 2 Engl. Artillerie-Brigaden im ersten, die Bataillone Erskin, Cars und Kingsley im zweiten Treffen) standen; dann das Centrum folgte, Front gegen die Horlof und das Dorf Leithecke vor sich, bestehend aus den Braunschweigschen Regimentern Leib-Regiment, Imhof und v. Mansberg, dem Hessischen Regt. Garde (jedes zu 2 Bat.) und einer Hannoverschen Artillerie-Brigade, im ersten Treffen; den hessischen Regimentern Prinz Friedrich, Mansbach, Bischhausen und Anhalt (jedes 2 Bat.) und dem Bat. Plesse im zweiten Treffen; — endlich der linke Flügel, in einem Haken auf dem Berge gegenüber Staden und Front gegen das Nidda-Thal in der Art Stellung nahm, dass im ersten Treffen die Hannoverschen Bataillone La Motte, La Chevalerie, Reden, Bock, eine Hannoversche Artillerie-Brigade, dann die Bataillone Zastrow, Hardenberg und Hannoversche Garde (2 Bat.), und im zweiten die Bataillone Sachsen-Gotha und Goldacker aufmarschirten. Das dritte Treffen bildete, Front gegen Bingenheim, die Englische Cavallerie (11 Regimenter) und die noch übrige Englische und Hannoversche Park-Artillerie, und daran links anschliessend, Front gegen Leithecke, die deutsche Cavallerie (6 Regimenter). Die Braunschweigschen und Hessischen Jäger standen jenseits der Nidda, nahe bei Staden. Der Pontons-Train war hinter der Cavallerie an einer Anhöhe vorwärts des Dorfes Blefeld aufgefahren. — Die nächste Folge des verlorenen Treffens bei Nauheim war die Aufschiebung des Angriffs auf das Schloss von Marburg.

(Archiv-Acten vol. 213.)

** Au Lieut.-Gen. de Convay.

à Bingenheim ce 31. Aout 1762.
à 7½ du matin.

Je ne saurois laisser ignorer à V. E., que Mr. le Prince héréditaire de Brunsv., ayant tenté hier de déposter le Prince de Condé revenû pendant la nuit sur les hauteurs de Nauheim, a eû le malheur d'être blessé; ses Troupes ont eté obligées de se réplier, sur tout, toute l'armée de France étant venû joindre Mr. de Condé.

Cette position de l'Armée françoise, la metant dans le cas de pouvoir faire de gros détachemens sur Wetzlar et Giessen, sans que j'y

puisse metre obstacle, me met dans celuy de différer l'attaque du chateau de Marbourg. C'est pourquoi je prie V. E. de la suspendre pour le moment présent. Elle renverra l'ammunition à Waldeck et à Fritzlar, et marchera avec les Troupes sur la hauteur de Hombourg derriere l'Ohme; Elle metra les deux Bataillons de Pentz avec une 50taine de chevaux pour patrouiller, à Amoenebourg, d'où il sera tiré un detachement de cent hommes pour occuper le chateau de Hombourg. C'est ce qu'Elle voudra bien executer immediatement après avoir reçû cet ordre. Elle marchera ensuite avec les 3 Bataillons de Grenadiers de Bronsvic et les 400 chevaux commandés et toute l'artillerie de la hauteur de Hombourg jusqu'à Laubach, d'où l'artillerie et les 400 chevaux iront réjoindre l'Armée; mais les 3 Bataillons de Grenadiers de Bronsvic rétourneront de Laubach à la hauteur de Hombourg et y attendront les ordres pour leur destination ulterieure.

Je suis etc. F.

** An den Gen.-Lieut. v. Luckner.

Bingenheim den 31. Aug. 1762
um 9½ Uhr Morgens.

Sobald heute die Position des Corps des Erbprinzen Liebd. regulirt und wo es nöthig seyn wird, anders placiret worden seyn wird, marschiren Ew. Exc. mit denen 4 Bats. chasseurs und der zu Ihrem Corps gehörigen Cavallerie nach Butzbach. Ich vermuthe, dass der Feind nach Giessen detachiren werde. Die Absicht ist also, dass Sie diese Detachements entweder en echec erhalten, oder doch wenigstens observiren mögen, indem es sehr darauf ankommt, solche zu verhindern, nicht in Hessen einzudringen. Es stehet ietzo das Husaren-Regt. von Riedesel nebst denen Bats. von Kruse und von Porbeck zu Udenhausen an der Lahn. Das Husaren-Regt. v. Riedesel können Sie morgen Nachmittag an sich ziehen. Die 2 Bats. v. Kruse und v. Porbeck aber werden Dieselbe nach Amoeneburg detachiren, woselbst solche die 2 Bats. v. Pentz releviren sollen, als welcher mit dem Gros Amoeneburg heute Abend oder morgen früh occupiren und 100 Mann nach Homburg an der Ohm detachiren wird.

Ich verbleibe etc. F.

In einem weiteren Schreiben von 11½ Uhr Vormittags setzte der Herzog den General Convay, in Erwiederung auf dessen Bericht aus Vershausen vor Marburg vom 30. Aug. früh, über dessen Vorbereitungen zur Einnahme der Stadt und seine vom Commandanten des Schlosses, Maréchal de Camp de Gantes abgelehnte Sommation und Verhandlungen über die Schonung der Stadt, zugleich von den an den General v. Luckner erlassenen Weisungen in Kenntniss. Luckner meldete aus Wolfersheim um 11 Uhr, dass der Feind noch bei Nauheim stände, und dass er Nachmittags 4 Uhr die erhaltene ordre zu befolgen sich in Marsch nach Butzbach setzen werde. Er war für seine Person schon

dahin und nach Grüningen geritten, und hatte dort noch nichts vom Feinde wahrgenommen.

(Archiv-Acten vol. 213.)

** An den G.-L. v. Luckner.

Bingenheim den 31. Aug. 1762
Abends 10¼ Uhr.

Ich danke Ew. Exc. für Dero an mich abgestattete raporte von heute Vormittag.

Des Erbprinzen Liebd. befinden sich ihren ietzigen Umständen nach in der besten Hoffnung, von ihrer empfangenen Wunde mit göttlicher Hülfe zu genesen. Die Medici und Chirurgi vermeinen, dass keine Gefahr dabey vorhanden sey, obwohl die Cur selbst mit vielen Schmerzen verknüpft seyn mögte.

Ich werde morgen früh das corps des Erbprinzen Liebd. von position changiren lassen. Der rechte Flügel wird etwas refusirt werden. Der G.-L. v. Bock ist heute auf der Höhe von Arensburg angelangt; er wird von da morgen seinen Marsch nach der Armée continuiren. Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.

Es waren Beschwerden über die Disciplin der Bauer'schen Husaren zu den Ohren des Königs von England gekommen.

(Archiv-Acten vol. 214.)

** Monseigneur!

Je vois par ce que le Roy d'Angleterre a dit au sujet de quelques corps de l'Armée, que S. M. est très mal informée. V. A. S. a elle même mandé à Son ministre, combien peu la discipline regnoit à cette Armée-çi; il n'a pas plû à S. M. de faire attention aux moyens que V. A. S. Luy a proposé pour la maintenir. Il faut convenir, qu'il se commet de choses execrables par les Troupes en fait de brigandages; Mais les Troupes angloises sont surement à la tete de cette categorie. Le Roy ne sait rien du Regiment de Bauer que par les raports hanovriens. Ces bonnes gens n'aiment point les Troupes prussiennes et les denigrent, ils valent beaucoup moins qu'eux, mais ils se croyent de l'or pur. Je ne suis donc pas étonné, que le Roi est prévenû contre les husars de Bauer, car il n'y a que les hanovriens qui Luy écrivent. Tout ce que V. A. S. pourroit faire, seroit de désabuser le Roy; sans en faire une affaire personelle, sans la regarder comme une chose qui eut eté dite contre V. A. S., mais uniquement pour inspirer à S. M. une meilleure idée des corps en question.

Il est juste, qu'on apelle les husars de Bauer, husars prussiens, puisque S. M. B. les a donné au Roy de Prusse.

Je ne sais comment il faut s'y prendre pour desabuser le Roy. Faut-il en écrire directement à S. M., ou faut-il en écrire à un autre, qui en fasse usage, ou faut-il en faire abstraction tout à fait et passer

ces choses sous silence? j'avoue que je n'ay pas encore réflechi suffisament sur ces alternatives pour me determiner.

Ce 1. Septbr. 1762.

** Disposition.

La brigade de Monpeçon et celle de Mansberg de l'aile droite de la seconde ligne, ainsi que les 12 Escadrons anglois de l'aile droite (2 Howard, 2 Waldgrave, 2 Carabiniers, 2 Honniwood, 2 Convay, 2 Mordaunt,) se tiendront demain 2. de Sept. prets à marcher, à 7 heures du matin. Les fouriers et les nouveaux piquets de ces brigades s'assembleront à 5 heures du matin près de Bingenheim à l'Emplacement du Bataillon de Muller, et y attendront l'arrivée du Colonel de Bauer. Les Troupes marcheront par leur droite en deux colonnes, dont une, savoir celle de la gauche, sera composée de l'infanterie, et la seconde de la cavallerie, pour aller passer la Horloff, et se camper, en avant d'Echzell sur l'Emplacement, que le colonel de Bauer leurs montrera. Mr. le G. de Convay prendra le commandement de tout ce corps, dès qu'il sera de retour à l'Armée; il sera commandé en attendant par le L.-G. de Waldgrave.

à Bingenheim ce 1. Sept. 1762 à 10 heures du soir.

Ferdinand Duc de Br. et de L.

Die Veränderung in der Position des Erbprinzlichen Corps unter dem G.-L. v. Hardenberg, welche der Herzog am 1. Septbr. vornehmen liess, bestand nach dem Bericht des Obersten v. Bauer (Archiv-Acten vol. 214.) vornehmlich darin, dass die 10 Regimenter Infanterie erster Linie mit dem rechten Flügel an Münzenberg gelehnt zu stehen kamen. Das Detachement des Generals v. Bock trat wieder in die Armee des Herzogs ein. Der Prinz Friedrich wurde benachrichtigt, dass ihm 5 Bataillons zur Verstärkung bei der Belagerung von Cassel zugeführt werden würden, in der Art, dass sie am 5. oder 6. Sept. bei ihm eintreffen könnten. Der Major v. Wintzingerode, welcher bei Staden, und der General v. Freytag, welcher in Ortenberg stand, wurden vom Herzog aufgefordert, über die Garnisonstärke des Feindes in Hanau, Aschaffenburg, Frankfurt und Seligenstadt genaue Nachrichten einzuziehen. Der General Convay wurde in Kenntniss gesetzt, dass das Husaren-Regt. von Riedesel zum G.-L. v. Luckner in der Gegend von Butzbach stossen, die Bataillons Porbeck und Kruse nach Amoeneburg und Homburg zur Ablösung der 2 Bataillons v. Penz marschieren würden, welche letztere zu der Grenadierbrigade auf der Höhe von Homburg treten sollten. ** „Votre Excellence" setzte der Herzog an Convay hinzu, „viendra pour sa personne rejoindre l'armée; je ne manquerai pas, de saisir le premier moment favorable, pour redresser le grief qu'Elle a personellement à alleguer sur la levée du siége de Marbourg; je Luy rends en attendant mille graces de cette amitié, avec laquelle Elle a bien voulû s'interesser au sort du prince héréditaire mon Neveu." Für den General

Convay musste die Aufhebung der begonnenen Belagerung Marburgs allerdings schmerzlich sein. Nachdem er die Stadt von den beiden Bataillonen Pentz hatte räumen lassen, um die Stadt nicht der vom Commandanten des Schlosses angedrohten Einäscherung auszusetzen, hatte Convay in der Nacht vom 30. zum 31. Aug. am Dammelsberg und am Wannkopf bereits Batterien von 12pfündern und Haubitzen errichten lassen und angefangen, das auf die Arbeiten gerichtete heftige Feuer aus dem Schloss zu erwiedern; ferner am 31. Abends zwei andere Batterien am Grassenberge und der Kirchspitze zu erbauen begonnen; da erhielt er den Befehl des Herzogs, die Belagerung auszusetzen und sich zur Armée zu begeben, und sofort wurden die Geschütze nach Wehrhausen geschafft. (S. Renouard III. S. 752—754.) Die französischen Marschälle Soubise und d'Etrées hatten am 1. Sept. ihr Hauptquartier in Friedberg. Der General v. Luckner stand mit seinem Corps im Griedeler Walde bei Butzbach. Der Herzog schrieb ihm am 1. Sept. Abends 11 Uhr:

„Ich finde Ihre genommene Position vollkommen gut. Die feindliche Armée scheint noch eben die gestrige Position zu haben. Nur wollen einige Nachrichten, dass Mr. de Castries, welcher sonsten noch in der Gegend von Windecken gewesen, auch nach Assenheim marschiert sey. Ich ersuche den Hrn. Gen.-Lieut. morgen einen guten Officier mit 40 Husaren von Ihrem und dem Riedesel'schen Regiment nach der Ohm zu detachiren; 28 Mann blieben davon nebst dem Officier zu Amoeneburg, 12 Mann aber werden davon nach Homburg detachirt, theils um dasigen Garnisonen zum avertissement zu dienen, theils die Ohm rein zu halten, damit sich keine kleine feindliche Partheyen durchschleichen mögen." Der Gen.-Lieut v. Hardenberg meldete dem Herzog aus Münzenberg den 1. Septbr. Abends, dass eine marschirende Colonne, welche die Husaren für ein feindliches Corps von 2000 Mann Infanterie angesehen hatten, von ihm als ein Transport von 738 Gefangenen erkannt sei, welche der Feind an ihn zurückgesandt habe. Der Herzog antwortete ihm:

„Au Lieut.-Gen. de Hardenberg.

à Bingenheim ce 1. Sept. 1762
après de minuit.

Je suis fort obligé à V. E. de Sa lettre, par laquelle Elle a bien voulû me désabuser du raport de la prétendüe Collonne ennemie. Il faut tacher de réarmer sur le champ tous nos prisonniers: les Regiments doivent en celà s'entreaider; j'en ai prevenû Mr. de Reden; quant aux Officiers, ils seront échangés sans perte de temps.

Je ferai marcher demain au matin 8 Bat. et 12 Escadrons pour aller camper au delà de Echzell,*) dans la vüe de se poster d'abord

*) N. d. H. S. oben die Disposition vom 1. Septbr.

sur les hauteurs de Wolffersheim en cas que l'Ennemi prit envi de venir attaquer V. E. dans la position, qu'Elle occupe.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der General Convay traf mit seinem Corps von Marburg am 1. Septbr. Nachmittags in Homburg ein. Der Herzog antwortete ihm am 2. Septbr.: ** „Je compte que V. E. renverra demain de bonne heure l'infanterie à Hombourg, et qu'Elle viendra joindre l'armée avec l'artillerie et avec les 400 commandés de la cavallerie. Je joins ci-auprès un ordre pour le M.-G. Stammer, qui regarde la brigade des Grenadiers et les deux Bat. de Pentz; V. E. voudra bien la luy faire parvenir. V. E. prendra le commandement du corps que j'ay fait assembler hier à Echzel au delà de la Horloff; Mr. le G. Waldgrave ne la commande qu'ad interim; il retournera à l'Armée, dès que V. E. en aura pris le commandement."

Die ordre an den G.-M. v. Stammer (vom 2. Sept. Abends 8 Uhr) trug ihm auf, mit den 3 Braunschw. Grenadier-Bataillons und den beiden Bataillons Penz am 4. Septbr. sich von Homburg nach dem Lager des Prinzen Friedrich vor Cassel in Marsch zu setzen, so dass er am 6. daselbst anlangen könne. Am 4. solle er bis Treysa marschieren, am 5. bis Werckel, am 6. bis vor Cassel.

** Disposition.

Mylord Granby tire 200 hommes de son infanterie pour en former dès aujourdhuy une garnison à Nidda; il y joint 30 chevaux pour faire les patrouilles. La Garnison s'y barricadera et prendra toutes les mesures possibles, pour se garantir contre une surprise. Le pont du chateau doit être levé d'abord, et comme c'est l'endroit foible de la ville, la garnison y donnera le plus d'attention.

Mylord Granby se metra demain 3. de Septbr. à 2 heures du matin précis et sans faute en marche. Il défilera par sa gauche en deux collonnes. Celle de la droite sera composée de toute l'infanterie et de l'artillerie. Elle passe à coté du Schleifeldter Hoff, par les champs de Blafeld, laissant ce village à droite, entre dans la grande Schneise, pour marcher sur Staten, traverse cette ville, laisse Stamheim à droite, et se forme sur la hauteur de Rodebach, laissant Rodebach et Stamheim devant le front. La seconde collonne composée de toute la cavallerie, défilant egalement par sa gauche, cotoyera de près la premiere collonne, passe la Nidda au dessus de Staten et se forme au même Emplacement en seconde ligne derriere l'infanterie.

Il faut que Mylord Granby se trouve formé sur cet Emplacement à 6 heures du matin.

La Brigade des grenadiers Britanniques aux ordres du Lieut.-Col. Beckwith et les piquets de cavallerie du corps de Mylord Granby se remettront à 8 heures du matin précis en marche, pour soutenir les piquets de l'armée, qui marcheront de Staten sur Ober-Florstadt e'

Heimsbach, afin de déloger les troupes ennemies du bois. Beckwith entre dans le bois et marche dans la direction, qui le mene à Boenstadt, et serviront à en déloger les ennemis, en jettant de grenades.

Le Major de Wintzingerode et le Regiment d'husars de Bauer se metront en marche de Staten au moment que la tête de Mylord Granby y arrivera, pour aller à Alstadt,*) qu'ils laisseront à gauche. Au moment que la brigade de Beckwith se metra en marche de Rodebach, pour entrer dans le bois, les chasseurs et les hussars marcheront sur Engelthal, où les chasseurs à pié de Wintzingerode prendront poste, les chasseurs à cheval et les husars marcheront vers Naumbourg et tacheront d'en gagner la hauteur.

Mylord Granby fera marcher toute sa cavallerie sur la hauteur de Alstad, où elle se formera en 20 Escadrons, en allignant sa gauche vers Alstadt, pour soutenir les chasseurs et les hussars.

Le Major-Général de Freytag passera à 6 heures du matin la Nidder à Lindheim et marchera sur Windecken, dont il tachera de couper la porte et de s'emparer de la ville. En cas de resistance de l'Ennemi il y laissera une Brigade de chasseurs à pié pour bloquer la garnison et marchera avec tout le reste en avant sur Vilbel et Bergen. S'il peut s'emparer de Windecken, il y metra une brigade de chasseurs à pié, et fera le reste comme l'on vient de le marquer. Si Windecken se defend au contraire, Mylord Granby y enverra quelques pieces de 6 livres de bale, avec les deux obuziers dès que l'Ennemi aura eté délogé du bois.

Les piquets hannovriens postés à Dauernheim marcheront demain 4 heures du matin à Staten, pour s'y joindre aux piquets hessois. Le tout en sort au moment que la tête de Mylord Granby y arrive, pour marcher à Ober-Florstadt, où ils resteront jusqu'à 8 heures du matin qui est le moment préscrit pour l'attaque, alors ils pousseront vers Hinspach et Steinbach et feront leurs derniers efforts pour s'emparer de Wickstadt.

Dès que l'ennemi aura eté délogé du bois, les piquets s'y établiront, et la brigade de Beckwith se campera de façon à les soutenir.

Toute la cavallerie allemande de l'armée passera à 7 heures du matin précis en deux collonnes la Horloff à Reichelsheim pour se former en 40 Escadrons entre Ober-Florstadt et Weckelsheim, laissant le ruisseau devant le front; ils pousseront 20 troupes, chacune de 20 chevaux au delà du ruisseau, qui se formeront entre Nieder-Florstadt et Dornhassenheim. Le but en est d'empecher l'ennemi, qu'il ne puisse pas soutenir Wickstadt. C'est pourquoi ils attaqueront les troupes ennemies, qui s'y présenteront.

Dès qu'on sera maitre de Wickstadt, ces 20 Troupes se réplieront sur les Escadrons, et ceux-çi répasseront la Horloff, pour

*) N. d. H. Altenstadt (?).

rentrer au camp. Leur camp reste dressé, et tous leurs Equipapes y seront laissés.

à Bingenheim ce 2. Septbr. 1762.

Ferdinand Duc de Brunsvic et de Lunebourg etc.

** An den G.-M. von Reden.

Bingenheim den 2. Sept. 1762
um 3 Uhr Nachmittags.

Mylord Granby wird morgen früh die Nidda passiren und die Feinde aus dem Holz von Hinspach zu delogiren, und sich selbst darin zu etabliren suchen.

Der Herr General-Major erhalten hierbey die Disposition zu diesem Marsch und der darauf zu unternehmenden attaque. Ich sende solche selbst sowohl an Mylord Granby, als an den G-M. von Freytag und den Major von Wintzingerode. Der Herr General brauchen also nur noch dasjenige zu beordern, was die 2 Haubitzen, die Hannoverschen Piquets von Nieder-Dauernheim, die Hessischen Piquets in Staten und die passage der teutschen Cavallerie über die Horloff anbetrifft.

Der Obrist v. Bauer wird sich morgen früh zu Staten einfinden und die Piquets von da zur attaque des Holzes selbst anführen.

F.

** Au Major de Wintzingerode.

à Bingenheim ce 2. Sept. 1762
à 3 h. l'après-midi.

Je vous remercie de vos raports. Voicy la disposition pour l'attaque de demain. Vous y verrez la part, qui vous regarde et le Regiment des husars de Bauer. Je vous prie de la tenir secrete pour que rien n'en éclate avant le temps. Vous avertirez le regiment de Bauer, avec lequel vous agirez demain.

Je suis etc. F.

Entsprechende ordre, bei Uebersendung der Disposition, erging gleichzeitig an den General v. Freytag, mit dem Auftrage, sich von Windecken Meister zu machen, und sich an der Nidder zu etabliren, um von da die Communication der feindlichen Armee mit Frankfurt zu unterbrechen zu suchen. An demselben Tage Abends 8 Uhr erliess der Herzog an das Bataillon Porbeck die ordre, am 4. Septbr. von Amoeneburg nach Ober-Grenzebach vor Ziegenhayn zu marschiren, um daselbst zu dem Cap. v. Spangenberg von dem v. Freytag'schen Jägercorps zu stossen und die Blokade von Ziegenhayn formiren zu helfen. Ferner:

** An den Cap. von Kruse.

Bingenheim den 2. Sept. Abends 8 Uhr.

Ich vertraue Ihnen den wichtigen Posten von Amoeneburg an: Sie haben, um solchen zu besetzen, Ihr ganzes Bataillon, nebst 28 Husaren

zum Patrouilliren. Sie müssen sich sofort so einrichten, dass Sie von einem coup de main gesichert sind. Eine Belagerung haben Sie nicht zu besorgen, wohl aber eine brusque attaque, und dagegen müssen Sie praecaution gleich von dieser Stunde an nehmen.

Das Bat. v. Porbeck marschirt nach der Gegend von Ziegenhayn ohnweit Ober-Grenzebach, um den Cap. v. Spangenberg alda zu renforciren; das Bat. behält das Schloss von Homburg durch 50 Mann Infanterie und 12 Husaren besetzt. Sobald aber der Cap. v. Bentheim von dem Hessischen Fussjäger-Corps von Felzberg zu Homburg an der Ohm ankommen wird, marschiren die 50 Mann Infanterie vor Ziegenhayn in der Gegend von Ober-Grenzebach, um wiederum zu dem Bat. v. Porbeck zu stossen.

Ich bin etc. F.

Die Correspondenz mit dem General v. Huth über die Bewegungen des d'Auvet'schen Corps, welches sich nach Dortmund gezogen hatte, sowie über Demonstrationen des Scheither'schen Freicorps jenseits des Rheins ins Clevische, imgleichen mit dem Major v. Hattorff und dem Oberstlt. v. Uslar über die Streifereien des Feindes an der Ruhr und im Paderborn'schen wurde fortgesetzt.

Der General v. Luckner meldete dem Herzog am 1. und 2. aus seiner Stellung im Griedler Walde bei Butzbach, „dass Conflans und Wurmser das Dorf Münster unweit Ostheim bezogen, sonst der Feind seine bisherige Stellung inne habe.“

Die vom Feinde zurückgesandten, gefangenen Officiere sagten aus, dass sie von allen französischen Officiers gehört, „wie sie wohl sähen, dass Sr. Durchl. der Herzog absolut auf eine bataille dringe; es wäre nur zu bedauern, dass sie bis den 5., längstens den 6. den Courier von Paris mit dem Waffenstillstand positiv erwarteten.“

Der General klagte lebhaft über das herrschende schlechte, regnigte Wetter, welches alle Bewegungen hinderte. Nach seinem beigefügten rapport blieben am 1. Septbr. wirklich zum Dienst

bei dem	Engl. Jäger-Bataillon Fraser nur	207	Unter-Off. u. Soldaten.
- -	Hannoverschen - - Quernheim -	451	- - - -
- -	Braunschweigschen B. Hartwig -	375	- - - -
- -	Hessischen B. Rall -	388	- - - -
	zusammen	1421	Unter-Off. u. Soldaten.

und 47 Officiere. Die Cav.-Regimenter zählten nur wirklich im Dienst:

		Off.	U.-Off., Tromp. u. Gem.	Pferde
das Rgt.	Elliot	8 Off.	870 U.-Off., Tromp. u. Gem. u.	370 Pferde.
- -	v. Bremer	16 -	204 - - - - - - -	156 -
- -	v. Estorf	15 -	242 - - - - - - -	209 -
zusammen:		39 Off.	816 U.-Off., Tromp. u. Gem. u.	735 Pferde.

Endlich meldete der General Luckner noch, dass die feindliche Cavallerie zum Fouragieren sich in Bewegung gesetzt habe, und er seine Lagerstellung zu changiren nöthig halte.

Der Herzog antwortete dem General am 2. Sept., exp. den 3. Sept. Morgens 6¼ Uhr, er werde selbst dafür sorgen, dass die Regimenter, welche gelitten, aus dem Depot complettirt werden müssten. Die Elliots würden einige teutsche Remonte erhalten." Zugleich benachrichtigte er ihn von dem vorhabenden Angriff auf die feindlichen avancirten Detachements für den 3. Sept. Die beabsichtigte Veränderung der Luckner'schen Lagerstellung, mit Beibehaltung der Vorposten zu Hausen, Kleeberg, Butzbach, Ebergöns, Ober- und Nieder-Klee, Kirchgöns genehmigte der Herzog. — Der General Convay meldete, dass er am 2. Sept. 5 Uhr Nachmittags in Laubach mit seinem Corps angekommen sei. — Von dem General v. Freytag empfing der Herzog am 2. Sept. spät Nachrichten aus Lindheim um 5 Uhr, wonach die Garnisonen in Frankfurt und Hanau nicht verstärkt waren, in dre Gegend zwischen Hanau und Assenheim und oberhalb Windecken keine feindlichen Truppen standen, das Hauptquartier am 1. Sept. in Friedberg etablirt, die Volontaires d'Hainault und Flandres von Markhövel über Ostheim nach Büdesheim und weiter gegangen waren, und die Sachsen vor Bergen standen; auch in Windecken, Seligenstadt und Aschaffenburg, sowie zu Langenselbold und Gelnhausen befand sich nichts vom Feinde.

Vom Major v. Wintzingerode ging folgende Meldung ein:

Monseigneur!

Tout me paroit encore tranquille dans le camp francois, que l'on voit d'içi du coté de Friedberg. Il s'étend de là vers Windecken où le Prince de Soubise a eté hier Mr. de Chabot est à Erbstadt avec les troupes legères, les volontaires de l'armée et des Detachemens de Dragons. Un Deserteur Saxon m'a assuré, que le Prince Xavier avec les Saxons est marché le 30. de Gelnhausen à Windecken, et le 31. de là à Bergen.

Près de Staten 2. de Septbr. 1762 Wintzingerode.
à 11 heures du matin.

Monseigneur!

— — Les Saxons campent à Vilbel près de Bergen. — —

Près de Staten 2. Sept. 1762 Wintzingerode.
à 6 heures du soir.

Der Herzog erwiederte ihm: ** J'ay reçû vos lettres d'aujourdhuy; je vous souhaite beaucoup de succès pour demain et suis à jamais etc.

Pour Mr. de Wintzingerode. F.
Bingenheim ce 2. Sept. 1762 exped. ce 3. Sept. à 7½ du matin.

Von dem Prinzen Friedrich gingen am 2. folgende Schreiben ein:

Monseigneur! Siemershausen ce 1. Sept. 1762.

Mr. le Lieut.-Col. de Monroy me marque: Mr. d'Auvet a tout à fait quitté la Westphalie, et m'a chargé de mettre l'incluse aux pie^d

de V. A. S. J'ai appris avec une vive douleur, que Mon frère Charle a eté blessé. J'ai reçu cependant une lettre du Docteur Schäffer, qui me tranquilise un tant soit peu, parcequ'on dit, qu'elle n'est pas dangereuse. J'espère que l'echec ne sera pas de grande consequence, et j'attends avec impatience des nouvelles de V. A. S., parceque cela décidera du bonheur de cette Campagne. C'est avec le plus profond respect, que j'ai l'honneur d'être

Monseigneur
de V. A. S.
le très humble etc.
Frederic Auguste.

Siemershausen ce 1. Sept. 1762
à 5 h. du soir.

Monseigneur!

Je viens de recevoir dans ce moment une lettre du Duc mon Pere, par laquelle il me marque la Nouvelle, que la Paix étoit plus proche que jamais. Mr. le Duc de Bedford étoit parti le 1. de ce mois pour Paris et le Duc de Nivernois ira à Londres. Nous verrons, si c'est fondé ou non. Il m'a envoyé l'incluse pour V. A. S. C'est avec le plus profond respect etc.

Frederic Auguste.

** Au Prince Frederic.

à Bingenheim ce 2. Sept. 1762.
expedié ce 3. Sept. 1762 à 6½ h. du matin.

Je rends bien de graces à V. A. de Sa chere lettre du 1. de Sept. J'ai la satisfaction de pouvoir vous assurer, que le prince Votre frère se porte aussi bien, qu'on peut le desirer pour l'état de sa blessure.

Le Maj.-Gen. de Stammer se metra le 4. du courant en marche pour Treysa sur la Swalm; il arrivera le 5. à Werckel, et demandera les ordres de V. A., où il doit La joindre le 6. devant Cassel avec les cinq Bataillons à Ses ordres.

L'armée ennemie campe entre Windecken et Nauenheim, étant couvert par la Nidda et par la Wetter; je compte de faire attaquer demain avec l'aide de Dieu le corps avancé sur la droite, et tacherai de m'établir entre la Nidda et le Nidder.

Je suis inviolablement F.

P. S. Je recois dans l'instant la seconde chere lettre de V. A. du 1. de Sept. avec l'incluse du Duc mon Frère, dont je Luy suis fort obligé. F.

Die Archiv-Acten vol. 214 enthalten einen Plan des Lagers von Staden, occupirt am 3. September 1762. Nach demselben standen, wie am 31. Aug., in dem Winkel der Horloff und Nidda, auf den Höhen vor dem Steinbühl bei Staden, zur Rechten, den Ort Bingenheim vor

sich, die Regtr. Hodgson, Cornwallis, Stuart, Napier, eine Engl. Artillerie-Brigade, dann in etwas weiteren Distancen, die Regimenter Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers (die Mühle an der Horloff vor sich), eine Engl. Artillerie-Brigade; ferner im Centrum, das Dorf Leidhecke vor der Front, die Braunschweigschen Regimenter Leib-Regt., Imhoff, und die Hessischen Mansbach und 2. und 3. Garde, zusammen 8 Bats. in erster Linie, und die Regimenter Bischhausen, Anhalt und Wutginau (zusammen 6 Bats.) in 2. Linie; dann eine Hannoversche Artillerie-Brigade; endlich zur Linken, in einem Haken, Front gegen die Nidda und die Stadt Staden vor sich, die Bataillone La Motte, la Chevallerie, Reden und Bock, eine hannoversche Artillerie-Brigade, und die Bataillone Zastrow, Hardenberg, Hannoversche Garde (2 Bat.). Das zweite Treffen, hinter dem rechten Flügel und dem Centro, bildeten die Engl. Cavallerie-Regtr. Inniskilling, Greys, Ancram, Mostyn und das Regt. Prinz Friedrich, dann der Englische und Hannoversche Artillerie-Park, gedeckt von dem Bataillon Schaumburg-Bückeburg, — ferner die deutschen Cavallerie-Regimenter Veltheim, Hodenberg, Behr, Leib-Regt., Gardes du Corps und Grenad. à Cheval. Das Bat. Müller stand unten im Nidda-Thal rechts unweit der Brücke bei Staden, die Garde-Grenadier-Compagnien jenseits Staden in den Gärten. Weiter vorwärts auf dem linken Nidda-Ufer, auf der Anhöhe von Stammheim, vor dem Walde am Wege nach Unter-Florstadt standen die 4 Bataillone Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse und Scheele, unter dem General von Zastrow. In der Richtung gegen Friedberg dagegen, jenseits der Horloff auf dem Plateau rechts jenseits Echzell, Front gegen Melbach-Wolfersheim, waren die Brigaden Monpeçon (die Regtr. Barington, Erskin, Cars, Kingsley) und Mansberg (die Braunschw. Regtr. Prinz Friedrich und Mansberg [4 Bat.]), und die 6 Cavallerie-Regtr. Howard, Waldgrave, Honniwood, Carabiniers, Convay, Mordaunt, zusammen 12 Escadr., in zwei Treffen aufgestellt. —

Die ganze Disposition vom 2. Sept. wurde am 3., unter lebhaften Scharmützeln zwischen den beiderseitigen Vortruppen, ohne ernsteren Widerstand des Feindes, ausgeführt, dessen Detachements sich nach Rendel und Karben in dem Maasse zurückzogen, als die Spitzen der Colonnen der Alliirten sich ihnen näherten. Die Husaren von Bauer und die Jäger von Wintzingerode drangen bis zu den Höhen von Bönstadt, Erbstadt und Naumburg vor und nahmen dort Stellung; die Jäger von Freytag besetzten die Höhen von Windecken. Die Brigade Beckwith bezog mit dem Dragoner-Regt. Bland in dem Gehölz rückwärts des Wartthurms von Erbstadt ein Lager; seine Piquets besetzten das Dorf Eichen an der Nidder. Die Reserve Lord Granby's lagerte in den lichten Stellen des Waldes und hatte vor der Front die Strasse von Nieder-Florstadt nach Altenstadt; seine Piquets standen längs der Landwehr. Die Brigade Goldacker (Gen. v. Zastrow) campirte in dem Gehölz vorwärts Stammheim, mit dem rechten Flügel in gleicher Linie

mit Ober-Florstadt. Das Hauptquartier kam nach Staden. Die Vorposten des linken Flügels der Armee hielten die Waldungen rückwärts Wickstadt, Nieder- und Ober-Florstadt und Hinsbach besetzt. Die Alliirten verloren in den Scharmützeln dieses Tages einen Lieutenant und gegen 40 Husaren, sowie eine gleiche Anzahl von Pferden. Der Major v. Wintzingerode machte dagegen bei 50 Gefangene, worunter 2 Officiere. Seinen Verlust „bei der affaire vom 3" gab er selbst auf 3 Todte an Gemeinen, 11 Verwundete, darunter 3 Unterofficiere, und 9 Gefangene, ferner 30 Pferde an. Der M. v. Castries machte in Rendel Halt.*) — Der Herzog erstattete an diesem Tage den nachfolgenden Bericht an den König Friedrich II. —

** Au Roy de Prusse.

à Staten ce 3. Sept. 1762.

La jonction des deux armées ennemies s'est faite le 29. d'Août entre Friedberg et Hanau sur la Nidder; j'allois border le 30. d'Août avec l'armée la Nidda, dépuis la ville de Nidda jusqu'à Assenheim, lorsque le prince héréditaire, marchant pour occuper son emplacement entre Assenheim et Staten, aperçût une grosse colonne ennemie défilant sur Friedberg. Comme le Lieutenant-Général de Luckner devoit occuper les hauteurs de Friedberg, il resolut, au lieu de continuer sa marche à Assenheim, de soutenir ce général, croyant n'avoir à faire qu'au corps d'armée du Prince de Condé. C'étoit en effet ce Prince qui marcha pour occuper les dites hauteurs avec celles de Nauheim, où les avant-gardes venoient de prendre poste; Le gros de l'armée des deux maréchaux le suivoit de prés: comme le Prince héréditaire ne découvrit point leur marche, il ordonna l'attaque. On s'empara des hauteurs de Nauheim en grimpant la montagne, et en délogeant les ennemis de poste en poste avec la plus grande valeur. Le prince héréditaire s'établit avec une partie de son corps sur la crête de la montagne, et alla poursuivre ses avantages, lorsqu'il fut attaqué luy même. Il eut le malheur d'être blessé et d'être mis hors de combat; La confusion se mit dans nos troupes, et la rétraite se fit sans beaucoup d'ordre et avec beaucoup de difficulté, ayant deux rivieres à répasser, et l'ennemi à leurs trousses.

J'arrivois au moment que les troupes répassoient la Wetter. Je les rallïois, et répoussois l'ennemi qui venoit de passer la Wetter pour continuer sa poursuite. Mais le mal étoit fait, nous avons perdû 4 piéces de campagne avec 6 amussettes et jusqu'à 1400 hommes entre tués, blessés et prisonniers.

Je suis sur celà venû camper avec le gros de l'armèe sur la Horloff, et j'ay étendû ma gauche vers Windeken et ma droite à Muntzen-

*) N. d. H. S. Knesebeck II. S. S. 516. 517. Renouard III. S. 757. 758.

berg. Les ennemis occupent les hauteurs de Bergen avec la réserve du comte de Lusace; le gros de leur armée campe entre Assenheim et Friedberg, et le corps d'Armée du Prince de Condé, renforcé par 10 à 12 mille hommes, est venû camper hier entre Butzbach et Nauheim.

(en chiffres:) „Si les ennemis continuent à marcher par leur gauche, je ne saurois tenir la position que j'occupe actuellement, et me verrai obligé d'aller occuper les hauteurs de Hombourg sur l'Ohme pour couvrir le siège de Cassel, qui commencera en quelques jours d'icy."

J'ay l'honneur d'etre avec le plus profond respect etc.

F.

Kapitel XII.

Wiederaufnahme der Offensive der französischen Marschälle, in der Richtung auf Giessen. — Rückzug des Herzogs Ferdinand in die Position bei Homburg a. d. Ohm. Er hemmt die Bewegung des Feindes durch die Aufstellung bei Wetter. Streifzüge St. Victors in der linken Flanke der Alliirten.

Berichte des Generals v. Freytag und des Majors v. Wintzingerode über die Recognoscirungsbewegung vom 3. und die Stellungen der feindlichen Armeen bei Friedberg und Bergen. Bericht des Gen.-Lieut. v. Luckner und Ordre des Herzogs an denselben vom 4. Sept. — Politik des Versailler Hofes. Wiederaufnahme der Offensive Seitens der Marschälle Prinz Soubize und d'Etrées. — Rapporte an den Herzog Ferdinand über Bewegungen in den französischen Lagern, in der Richtung auf Butzbach und Giessen. Ordre an den G.-L. v. Hardenberg. — Auf den Bericht des G.-L. von Luckner begiebt sich der Herzog selbst zur Recognoscirung des feindlichen Marsches nach Münzenberg (4. Sept.). — Gutachtliche Berichte Westphalen's an den Herzog vom 5. Sept.; im Fall die französische Armee über Friedberg hinausgehe, werde der Herzog die Position von Homburg a. d. Ohm besetzen müssen, um Zeit zur Einnahme von Cassel zu gewinnen. — Rapporte Wintzingerode's und Freytag's über die Standorte des Feindes am 5. früh. Schreiben des Herzogs an den Prinzen Friedrich vom 5. Sept., — „Alles hänge von der Einnahme von Cassel ab; — noch stehe das feindliche Heer zwischen Assenheim und Friedberg und auf den Höhen von Bergen.“ — Recognoscirung des Obersten Bauer nach der Linken. — Am 6. Sept. Nachmittags beginnt die französische Armee ihren Vormarsch nach Butzbach, Grüningen und Giessen. — Rapporte des Majors v. Wintzingerode vom 6. über diese Bewegung. — Disposition des Herzogs vom 6. für die von den Generalen Luckner, Gilsae, Hardenberg, Conway am 7. Sept. anzutretenden Märsche und deren Lagerstellungen; Ordres durch Westphalen expedirt. — General-Project vom 6. Sept. zur Besetzung der Position von Homburg und zum Marsch der Armee des Herzogs am 8. und 9. Sept. — Aderlass. — Verlegung der Bäckerei von Hungen nach Alsfeld. — Mehrere Gutachten Westphalen's und Marschordres an die Generale vom 7. Sept. aus dem Hauptquartier Bingenheim. — Dem General v. Hardenberg wird der

Oberst v. Schlieffen beigeordnet. Ausführliche Ordre an den Gen.-Adj. von Reden vom 7. Sept. wegen des Marsches der Armee für den 8. Spt. und Rapporte der Generale v. Hardenberg, v. Zastrow, v. Gilsae vom 7. und deren Bescheide: → Marodeurs. — Berichte des Oberst Bauer über die zu bewältigenden Arbeiten, um die Wege für die Armee in passirbaren Stand zu setzen. — Der Herzog begiebt sich nach Hungen (7. Sept. Nachmittags). Correspondenz mit dem General v. Luckner (8.), desgl. mit dem Oberst v. Schlieffen, über die Bewegungen der feindlichen Armee und die Märsche der Corps unter Luckner und Hardenberg. — Bericht des Prinzen Friedrich über die Haltung des Commandanten von Cassel; Antwort des Herzogs vom 8. Sept. — Wegen einfallenden Regenwetters und schlechter Beschaffenheit der Wege verspätet sich die Ankunft der alliirten Armee bei Grünberg bis zum Abend des 8. und zum Theil bis zum Morgen des 9. Sept. — Disposition für den Marsch am 9. — Artikel der Gazette de Londres. — Bericht des Herzogs an den König von Preussen vom 9. Sept. — Anhaltender Regen nöthigt die Armee, den Marsch über die Ohm auf den 10. und 11. zu verschieben. — Beschwerlicher Rückzug; Arrieregarden-Gefechte bei Laubach am 9. und 10. Sept. Berichte von Wintzingerode, Bauer, Luckner. Der Herzog begiebt sich selbst nach Laubach. — Ordres an Wintzingerode, Luckner und Freytag. — 13 stehen gebliebene Pontons werden verbrannt. — Correspondenz mit dem Prinzen Friedrich: — unannehmbare Capitulationsbedingungen des Commandanten von Cassel. — Rückmarsch der Armee des Herzogs über die angeschwollene Ohm nach Schweinsberg am 11. Sept. Glänzendes Arrieregardengefecht bei Atzenhayn und Bernsfeld, unter der persönlichen Leitung des Herzogs Ferdinand. — Die Armee rückt am 11. Nachmittags ins Lager bei Schweinsberg. — Dessen Anordnung, imgleichen der Corps von Lord Granby und G.-L. v. Hardenberg. — Wintzingerode's Rückzug nach Kirschgarten, und Arrieregarden-Gefecht bei Merlau am 11. Sept. Correspondenz des Herzogs mit dem G.-L. v. Bock. — Bericht des Herzogs an den König Friedrich II. vom 11. Sept. — Weitere Correspondenz mit Bock und Wintzingerode vom 11. und 12. — Ordre an den General v. Luckner vom 12., auf der Höhe von Wetter Stellung zu nehmen. — Idées über weitere Veränderungen von Westphalen (12.): — Einverleibung des Corps des Erbprinzen in die Armee des Herzogs; verschiedene Maassnahmen zur Sicherung der Position an der Ohm. — Erste, später abgeänderte, Disposition an den Gen.-Adj. von Reden vom 12. Sept. — Rapport des Obersten Bauer über den Rückzug des Feindes nach Grünberg vom 12. — Declaration des Herzogs an die Truppen wegen ausgebreiteter Gerüchte über den Friedensabschluss, vom 12. Sept. — Rapporte Luckner's und Wintzingerode's über Bewegungen der feindlichen Armee nach links über Marburg hinaus, veranlassen eine abgeänderte Disposition zum Marsch der Armee des

Herzogs in die Stellung von Kirchhayn und Nieder-Klein am 13. — Ordres an Reden, Luckner, Wintzingerode vom 12. um Mitternacht. — Eigenhändige Ordre des Herzogs an den Generaladj. Reden vom 13. Sept. — Gutachten Westphalen's vom 13. für den Fall, wenn die feindliche Armee die Lahn überschreite. — Ein Braunschweigscher Artillerie-Train geht nach Cassel zum Belagerungscorps. — Lagerstellung bei Kirchhayn. — Rapporte des Generallt. v. Luckner über das Vorgehen feindlicher Abtheilungen und seine Aufstellung bei Rosenthal. Ordre des Herzogs an Luckner vom 13., sofort Frankenthal zu besetzen, damit der Feind ihm nicht zuvorkomme. — Bericht des Prinzen Friedrich vom 11. Sept. über die Zögerungen und Hindernisse in den Anstalten zur Belagerung von Cassel. Antwort des Herzogs und Auftrag an den Prinzen, von dem Blokade-Corps die Brigaden v. Stammer und v. Malsburg wieder zur Armee stossen zu lassen (13. Sept.). — Bericht des Oberst Bauer: — der Feind habe die Lahn noch nicht passirt. Falsche Rapporte des Generallieut. v. Luckner: — Aeusserung Westphalen's (13. Sept.). — Ordre an Luckner, — Missbilligung; Weisung, sofort ein Bataillon nach Frankenberg zu detachiren. — Disposition zum Marsch der Armee in die Stellung bei Schwartzenborn für den 14., — des Generallieutenant Convay nach Ernsthausen. Ordres an Convay und Luckner. — Lagerstellungen der Armee des Herzogs, des Corps von Lord Granby, der Abtheilungen von Wintzingerode und Freytag am 14. Sept. — Luckner besetzt Franckenberg und Battenberg und kommt der Avantgarde des Condé'schen Corps unter dem General Lewi auf dem Marsch nach Frankenberg zuvor; der General Stainville bleibt zwischen Gosfelden und Wetter stehen, die Armee der Marschälle zwischen Marburg und Fronhausen. — Westphalen's Vorschlag, die Armee vorwärts in die Position von Wetter zu führen (14. Sept.). — Disposition vom 14. zur Vorwärtsbewegung der Armee auf Wetter und Delogirung des Feindes diesseits der Lahn für den 15. Sept. — Verlegung der Bäckerei von Alsfeld nach Gemünden. Ordre an den Gen. v. Freytag vom 14. Abends, die Bäckerei zu Alsfeld gegen einen Ueberfall durch das Freicorps von St. Victor zu decken. — Berichte des Generallt. v. Luckner und des Generallt. Convay über ihre Gefechte mit der französ. Avantgarde am 14. — Marsch des Herzogs Ferdinand in die Stellung bei Wetter, welche vom Feinde, der sich hinter die Lahn zurückzieht, nach wenigen Kanonenschüssen geräumt wird, am 15. September. Convay und Luckner nehmen auf der Höhe vor Wetter gegen die Lahn und bei Warzebach Stellung. Specielle Beschreibung der Lagerstellungen am 15. Sept. Abends. — Durch diese Bewegungen des Herzogs wurde der Umgehung seines rechten Flügels, welche die Marschälle beabsichtigten, um Cassel zu entsetzen, Einhalt gethan. — Versuche des Feindes gegen die linke Flanke der Alliirten; Detachirung des Freicorps St. Victor gegen die Bäckerei in Alsfeld.

Stellung des Corps des Lord Granby zwischen Stanzenbach und Sommerfeld. — Rapporte von Wintzingerode und Freytag vom 15. Ordres an dieselben. — Gutachten Bauer's und Westphalen's vom 16. — Granby in die Position von Langenstein (16.). — Verstärkung des Blokadecorps vor Ziegenhayn durch Porbeck. — Rapport des Commandanten Kruse zu Amoeneburg über eine zurückgewiesene Aufforderung zur Uebergabe (16.). — Freytag wirft das feindliche Detachement bei Alsfeld zurück, am 15. Sept. — Belobende Ordre des Herzogs vom 16. — Correspondenz mit dem Generallieutenant v. Luckner über seine Verstärkung durch die Brigade Stammer und das Regiment Waldhausen, und mit dem Prinzen Friedrich. — Sicherung der Stellungen zu Schweinsberg, Rödecker, Kirchhayn Stantzenbach durch die Corps von Granby und Hardenberg (16.). — Die französische Armee hält die Position zwischen Marburg und Michelbach mit dem Corps von Condé bei Wehrda inne. — Gutachten von Bauer und Westphalen vom 17. Sept. über Verbesserungen der Stellung der Armee. — Wiederholter Versuch des feindlichen Detachements unter St. Victor gegen die Bäckerei auf dem Marsch nach Gemünden und Gefecht des Generals Freytag in der Nacht vom 16. zum 17. Sept. — Gutachten Westphalen's: — Der Oberst v. Schlieffen wird dem Generallt. v. Hardenberg abermals adjungirt. — Bericht des General Freytag über das Gefecht vom 16. und 17. — Ordres an Freytag und Porbeck vom 17. — Weitere Correspondenz mit dem Prinzen Friedrich, dem Lieutienant Rall auf Schloss Herzberg, dem Oberstlieutenant Grafen Taube zu Gemünden, mit Wintzingerode, dem Oberstlieutenant v. Specht zu Fritzlar und dem General v. Freytag wegen der Maassregeln im Rücken der Armee zur Sicherung gegen die Streifzüge des Feindes, bei wiederholten Umgehungen der linken Flanke (17. und 18. Sept.) — Ordre des Herzogs an den General v. Freytag vom 18., das in der Gegend von Ziegenhayn erschienene feindliche Detachement zu delogiren. — Aufstellung eines Soutiens unter dem Generallieut. v. Wangenheim bei Dannrodt (18. Sept.). — Gutachten Westphalen's vom 18. Sept. — Ordre an Gen. v. Luckner, den feindlichen Posten in Wittgenstein zu observiren.

Nach dem in den Archiv-Acten vol. 214 befindlichen Berichte des Generals v. Freytag, Windecken den 3. Sept. Nachmittags 4 Uhr, hatte er den Uebergang über die Nidder bei Lindheim wegen des Wasserstandes nicht bewerkstelligen und bei Altenstadt erst zwischen 8 und 9 Uhr Morgens dieselbe überschreiten und auf Windecken marschiren können. Er fand weder unterwegs noch in diesem Orte etwas vom Feinde und ging daher in der Richtung auf Bergen und Vilbel weiter vor, bis auf die Höhe von Hochstadt. Hinter Bergen stand aber das Sächsische Lager, mit der Cavallerie und den Volontairs von Wurmser vor dem Orte; ein Dragoner-Pegt. stand in Hochstadt. Der rechte

Flügel des Lagers am Wartthurm, der linke erstreckte sich bis in die Gegend von Vilbel. Der General kehrte daher nach Windecken zurück. Er hatte zwischen Windecken und Bergen 1 Lieutenant und 30 Mann zu Gefangenen gemacht. In Hanau standen nicht über 1000 Mann; Die Volontairs d'Hainault und Flandres waren nach Aschaffenburg marschirt. — Der Major v. Wintzingerode meldete dem Herzog aus Naumburg den 4. Sept. 6½ Uhr früh: „Je n'ai pas pu soutenir la hauteur, où nous fumes hier, et j'ai eté obligé de placer la grande garde au delà d'Erbstadt et de me contenter d'occuper ce village avec un Detachement de chasseurs à pié. Le Colonel Beckwith enverra de même un Detachement de ses piquets dans le bois entre Erbstadt et Naumburg, ce qui est absolument necessaire. Je viens de decouvrir d'ici fort distinctement le camp Saxon sur la hauteur de Bergen à droite et à gauche de la tour et je m'en vais d'ici pour voir, s'il y a quelque changement dans l'armée ennemie, ce que je n'ai pas pu découvrir encore distinctement ce matin, à cause d'un espece de brouillard." In einem zweiten Rapport vom 4. Morgens 9 Uhr, bei Erbstadt, zeigte Wintzingerode an, „Je ne vois point de changement essentiel dans le camp françois, outre qu'ils ont fait marcher encore plus de l'Infanterie dans les bois vis-à-vis d'Erbstadt. Le Général Freytag vient de me marquer, que le camp sur la hauteur de Bergen paroissoit être renforcé sur sa droite. Des païsans qui viennent de Nieder-Willstadt, disent, que le camp près de ce village a eté augmenté cette nuit par des troudes, qui sont venûs du coté de Friedberg. J'envois çt-joint la liste de notre perte d'hier, cependant ce que nous avons pris de l'Ennemi nous dedommage en partie." Nach der Liste betrug der Verlust der Braunschweigschen und Hessischen Jäger 3 Todte, 10 Verwundete, 9 Gefangene und 30 Pferde. Das Bauer'sche Husaren-Regiment hatte verloren 1 Lieutenant (v. Bock), und 5 Mann todtgeschossen, 4 Mann verwundet, 5 Mann gefangen; und an Pferden 16 todt, 8 verwundet und 6 gefangen. Der Herzog empfahl dem Major v. Wintzingerode besonders, sich mit dem General Freytag in Communication zu erhalten. An letztern schrieb er: ** Staten 4. Sept. Morgens 10¾ Uhr. Ich habe des Hrn. Generals Rapporte von gestern Nachmittag 4 und 6 Uhr erhalten. Dieselbe werden wohl thun, sich sofort verschiedene Communicationen mit dem Corps von Mylord Granby und dessen avancirten Detachements zu verschaffen, und mithin über die Nidder zwischen Windecken und Lindheim zu machen, im Fall der Fluss nicht en gué passirt werden könnte. Uebrigens mache ich Rechnung, von dem Hrn. General schleunig avertirt zu werden, wenn etwa das corps des Prinzen Xavier vermehrt werden, oder sonsten eine Bewegung machen sollte.

Wenn Sie eine Möglichkeit finden, zu Vilbel ein Paar Emissaire zu etabliren, die Ihnen von allen Bewegungen der feindlichen Armée Nachricht bringen, so werden Sie dazu weder Geld noch Mühe sparen.

Ich verbleibe etc. F.

Von dem General v. Luckner waren noch am 3. Abends dem Herzoge mehrere Raporte und Nachrichten eingesandt worden, die im Wesentlichen ergaben, dass nicht unbeträchtliche feindliche Cavallerie-Massen eine General-Fouragirung in der Richtung auf Kleeberg und Usingen vorgenommen hatten, er aber noch mit seinen Vorposten in der vorigen Stellung bei Butzbach sich hielt. Der General äusserte: „Ich denke, durch das heutige manoeuvre von Ew. Durchl. wird der Feind zu Friedberg andere Gedanken bekommen und sich nach Bergen ziehen.“ Der Herzog antwortete ihm:

** An den G. L. von Luckner.

Staten den 4. Sept. 1762 Morgens 8½ Uhr.

Des Herrn Gen. Lieuts. sämmtliche an mich unterm gestrigen dato erlassene Raporte sind mir gestern Abends auf einmal eingehändiget worden. Ich sehe wohl ein, dass Ew. Exc. auf Ihrer Position sehr allert seyn müssen; wenn Sie aber von Zeit zu Zeit Ihre Stellung verändern, ohne doch die flanque des Feindes selbst zu verlassen, so hoffe ich, dass Sie sich souteniren werden. Mit dem Ganzen wird der Feind schwerlich vorrücken; sollte er aber ein grosses Detachement vorpoussiren wollen, so habe ich mich auf den Fall schon arrangirt, Sie durch die hessischen Grenadier-Bataillons renforciren zu lassen.

Wir haben uns gestern zwischen der Nidder und Nidda etablirt; der G. M. v. Freytag hat Windecken occupirt und unsere Piquets das Gehölze nahe bei Assenheim. Mylord Granby stehet zum soutien hinter der Landwehr nahe dahinter. Ich glaube, der Feind werde auf dieses mouvement seine Attention mehr auf seiner Rechten wenden, und Ew. Exc. also um so weniger geniren.

Mit des Erbprinzen Liebd. geht es Gott Lob recht gut. — Der französische Trompeter ist nebst dem 1 Mann in mein Hauptquartier anher abzuliefern. Ich verbleibe etc. F.

Die gegen den General v. Luckner geäusserte Vermuthung des Herzogs, dass der Feind seine Aufmerksamkeit mehr nach seiner Rechten wenden werde, traf jedoch nicht zu. Der Prinz Soubize hatte in einem Schreiben des Herzogs v. Choiseul vom 27. Aug. die Weisung erhalten, während noch die politischen, auf den Separatfrieden zwischen Frankreich und England gerichteten Verhandlungen schwebten, und so lange das Britische Cabinet den Wünschen des Versailler Hofes bezüglich der Abschliessung eines Waffenstillstandes nicht entsprach, mit demselben Nachdruck und gleicher Vorsicht wie bisher zu verfahren und sich in seinen Unternehmungen durch Friedensgerüchte nicht stören zu lassen. Choiseul wünschte, wenngleich man in Versailles am Zustandekommen des Friedens nicht zweifelte, doch die französische Armee in einer offensiven Stellung zu sehen, um dem Herzog Ferdinand die Gelegenheit zu benehmen, sich der Einnahme von Cassel und der Verdrängung der Franzosen hinter den Rhein rühmen zu können. Die

Marschälle hatten zwar den in dem Gefechte bei Nanheim erlangten Vortheil über das Corps des Erbprinzen, bei der Nähe der Armee des Herzogs Ferdinand, zunächst nicht weiter verfolgt; indessen fühlten sie sich nach der Vereinigung ihrer Truppen mit dem Corps des Prinzen Condé nunmehr stark genug, um jener Weisung des Hofes durch Wiederaufnahme der Offensive zu entsprechen. Unter den verschiedenen sich ihnen darbietenden Wegen, um das Ziel, welches sie sich vorgenommen, — die Festung Cassel zu entsetzen — zu erreichen, wählten sie daher, indem ihnen die Vorbeigehung des linken Flügels ihres Gegners ungeeignet, das Wagestück einer Schlacht aber misslich erschien, den dritten, nämlich über die Lahn zu gehen und den Versuch zu machen, ob sie mit Benutzung ihrer Magazine in Giessen und Marburg sich durch das Waldeck'sche Gebiet einen Weg nach Cassel bahnen könnten. Zu dem Ende liessen sie den Prinzen Condé am 4. September über Butzbach sich Giessen nähern.*)

(Archiv-Acten vol. 214.)

Schon um 10 Uhr Morgens des 4. Sept. meldete der C. v. Klinkhofstroem von der Höhe bei Steinfurt, dass eine feindliche Abtheilung von 1000 Mann Infanterie und 2000 Mann Cavallerie durch Nieder-Merle debouchire und den Weg nach Ostheim einschlage, während das feindliche Lager noch ruhig schiene; und später zeigte der C. v. Dachenhausen dem Herzog an, dass der Feind auf dem Johannesberge in Bewegung sei und das Lager abbreche; die von Klinckhofstroem bezeichnete Abtheilung marschiere gerade auf Butzbach. Eine weitere Meldung Dachenhausen's besagte, dass das Truppencorps, welches vom Heiligenberge marschirt sei, sein Lager oberhalb Ober- und Nieder-Weissel bezogen habe und in das von ihm verlassene Lager am Heiligenberge wieder andere Truppen eingerückt seien. Soeben höre er bei Griedel Kanonenschüsse. Auch der Major v. Baczkow von den Preussischen Husaren unter Jeanneret hatte schon um 10 und um 11 Uhr Morgens von der Höhe vor Oppershofen gemeldet, dass sich verschiedene feindliche Trupps Infanterie und Cavallerie gegen Butzbach hinzögen, dass der Feind Generalmarsch schlage, die Zelte abbreche und die Cavallerie schon im Marsch gegen Butzbach sei. Der Oberstlieut. Jeanneret berichtete an den Herzog aus seinem Lager bei Oppershofen, den 4. Sept. Nachmittags 2 Uhr und 3¾ Uhr: „que tout le corps de Stainville marche sur Ostheim, environs 3000 hommes ont poussé jusqu'au bois derriere Butzbach, mais le gros est encore proche d'Ostheim. L'on ne sait point encore, s'ils veulent former un camp sur les hauteurs derrière Feuerbach, ou attaquer Mr. le Général de Luckner, ce que je ne crois pas, ou peutêtre prendre la route de Giessen, ce qui se determinera dans une couple d'heures", und weiter: „Les troupes, qui sont parti de la hauteur, où est la tour, où le parc a eté, sont campés der-

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 750, 751, 758, 759. Tempelhof Bd. 6. S. 285.

riere le village de Nieder-Weisen, la droite du camp va à Ostheim. Je crois que l'armée du Prince Condé prendra la position, que celles-çi ont abandonné; je crois, que c'est le corps de Stainville, qui est à Ostheim; ses postes avancés sont entre le bois, où le Général de Luckner a campé, et Butzbach. Il consiste en 9 à 10 escadrons, sans compter l'infanterie. Je crois, qu'ils se retireront, puisque Mr. le Général de Luckner les canonne. Il est marché en avant, mais ses équipages sont en arriere. L'ennemi a presque tout a fait tendu ses tentes." — Vom Generallieut. v. Hardenberg endlich liefen mehrere nähere Berichte ein:

1. „dass dem Ansehen nach die Condé'sche Armee sich zwischen Ostheim und Nieder-Weissel gezogen und in Marsch sei; von da gehe sie, Butzbach rechter Hand lassend, in's Holz, wohin die ganze Avantgarde bereits vorgegangen sei. Er bemerke auf dem grossen Wege von Weilburg auf Butzbach, dass 4 ganze Colonnen den Weg nach Butzbach und den Berg sich herunterziehen und hinter diesem Ort formiren. Daselbst schlügen sie ihre Zelte auf; ein Theil Cavallerie aber ziehe sich gegen Wetzlar oder Giessen. Die Anhöhen des Johannesberges seien wieder besetzt und die Zelte aufgeschlagen. Er halte dafür, es sei ein grosser Theil der Soubize'schen Armee. Soeben komme der General Luckner, auf dessen Rapport er sich beziehe. Auf der Anhöhe gegen Rockenburg den 4. Sept. 1762 ¼4 Uhr Nachmittags. Hardenberg."

2. P. P. Das ist unmöglich, dass die Armee von Condé und Stainville dieses allein ist; nun sein mir 3 Colonnen rechts passirt, haben mir alle avant-posten von Ebersgöns, Kleeberg, Nieder-Klee weckgejagt, und die Regimenter aus dem Griedler Wald delogirt. Nach Aussage der Patrouillen zieht sich noch Alles von den 3 Colonnen hinter dem Griedeler rechts von uns weckh; ich glaube, diese 3 Colonnen werden die Linie von Grüningen occupiren. Nun sein noch 2 Linien vom Johannesberg an bis Butzbach in Marsch. Bey Butzbach macht die tete nun halt. Zwischen Nieder-Weisel und Ostheim sieht man schon Zelte aufgeschlagen. Auf dem Johannisberg stehet es Alles voll und siehet man alda auch bereits Zelte aufschlagen. Voller Cavallerie und Infanterie, so wie es gewest heute Morgen ist, also macht mich urtheilen, Soubise seine Armee ist mit bey. Gambach den 4. 7bre 1762 ½4 Uhr Nachmittags. Luckner.

3. Ew. Hochfürstl. Durchlaucht melde hierdurch unterthänigst, dass so viel ich anjetzo wahrnehmen kann, so hat das Gros des Condé'schen Corps sein Lager folgendergestalt aufgeschlagen:

1. Der rechte Flügel extendiret sich hinter Nieder-Weissel an der Butzbacher Holz-Ecke.
2. Ein Corps, so die tete und avantgarde des heutigen Marsches von Condé gemacht, und 4 bis 6000 Mann ausmacht, steht in und hinter dem Griedeler Wald am Wege nach Giessen.

3. Auf der Höhe zwischen Grüningen und Ewerstadt lassen sich bereits 4 grosse Troupps sehen, und ist wenigstens das Corps von Conflans bis dahin avancirt.
4. Zwischen Ostheim und dem Johannisberg, über Ober-Merle sind keine feindliche Truppen campiret, ausser dass so augenblicklich eine Colonne wieder gesehen wird, so vom Johannsberge herunter gegen Ostheim sich ziehet.
5. Auf dem Johannsberge hat bereits vor 2 Stunden ein feindliches Corps wieder das Lager bezogen und die crête des Berges mit Artillerie besetzet.

Der Gen. Lieut. v. Luckner stehet noch mit seinem Corps auf der Höhe von Griedel und cannoniret sich mit den leichten Truppen des Feindes.

Viomenil stehet mit die volontairs de Dauphiné auf der Höhe gegen Oppershofen. Ich verdopple meine attention nunmehro gegen meine Rechte bis gegen Lich, und erwarte Ew. Hochfürstl. Durchl. gnädigen Befehl, wobei unterthänigst vorstelle, dass es bei dieser starken Bewegung des Feindes gegen Giessen höchst nöthig sey, ein Corps auf der Höhe von Arensburg zu setzen. Hardenberg.

Auf dem Galgenberg zwischen Münzenberg
und Rockenburg den 4. Sept. 1762 ½6 Uhr Abends.

Vom Oberst Bauer — vom linken Flügel her — war Folgendes eingelaufen:

Gnädigster Herzog!

Es ist Alles hier ungemein ruhig nnd seit gestern Abend nicht die mindeste Veränderung. Dasjenige, was von dem Officier der Piquets gemeldet, ist alles das, was Ew. Hochf. Durchl. gestern selbst gesehen; es stehen einige Vedetten auf der Höhe, und der Wald ist mit Infanterie besetzt; welches aber niemals verhindert werden kann, es sey denn, dass man Alles vom Feinde zwischen der Höhe und Ilbenstadt delogiren wollte, welches aber ohne ein General-Engagement nicht wohl stattfinden kann.

Der Feind hat nach den hiesigen Nachrichten sehr Vieles rechts marschieren lassen; ich will desfalls mit einem Detachement über Helbergen (Heldenbergen?) vorgehen, „um gewiss zu sein, ob solches die Nidder passiret, oder sich längst derselben, welches ich vermuthe, zur Communication mit dem Corps von Bergen postiret hat.

In devotestem Respect ersterbend

Ew. Hochfürstl. Durchl.

unterthänigster Knecht

bei Erbstadt Bauer.

den 4. Sept. 1762 11 Uhr Morgens.

** Monseigneur!

Je ne manquerai pas, Monseigneur, de songer à ce qui convient de faire ulterieurement, et j'en rendrai compte à V. A. S. le plustot que je le pourrai.

J'espere que la présence de V. A. S. rassurera Mrs. de Hardenberg et de Luckner; c'est le plus interessant.

ce 4. Septembre 1762.

(Archiv-Acten vol. 214.)

** An den G. L. von Hardenberg.

Staten den 4. Septbr. 1762
um 7½ Uhr Abends.

Ich habe sämmtliche von Ew. Exc. an mich erlassene Raports erhalten, und daraus das von dem Feind gemachte mouvement gegen Butzbach des Mehrern ersehen. Ich finde nöthig, das Corps des G.L. v. Luckner durch die 6 hessischen Grenadier-Bataillons und durch das Regt. Leib-Dragoner Hessen nebst 5 Sechspfündern zu renforciren. Mit dem ganzen Corps soll der Gen. Lt. von Luckner noch diese Nacht die Höhe von Arensburg occupiren. Der Obriste von Bauer wird Ew. Exc. dieses überbringen. Ich gedenke morgen früh selbst bey guter Zeit bey Ihnen zu seyn. Ich verbleibe etc. F.

Der G. L. Convay hatte gleichfalls dem Herzog aus Echzell, wo er eingetroffen war uud den Befehl übernommen, um 5 Uhr Nachmittags angezeigt, dass die französische Armee eine Bewegung nach links gegen Butzbach ausgeführt und das Gewehrfeuer von dort vernehmen lasse. Der Herzog antwortete ihm, Abends 8 Uhr: ** „V. E. a bien fait de tenir son corps de troupes pret à tout Evenement. Demain à 2 heures du matin tout le monde doit être habillé et prêt à marcher." — Der General v. Luckner meldete aus Gambach am 4. Morgens, Nachmittags und Abends ½6 Uhr in mehreren Rapporten seine veränderte Stellung, das Vordringen feindlicher Abtheilungen mit ungefähr 5000 Mann hinter Butzbach, und Hausen links lassend, und dass die tete schon Grüningen sich nähere. Er äusserte: „Meine Meinung ist, Ew. Durchl. wollen die Gnade haben und kommen in Person höchst nöthig anhero und nehmen Alles selbst in Augenschein, denn es muss absolut Was detachirt werden, dem Feind auf seiner Linken was vorzubiegen; wir sind wenig Meister mehr jenseits der Wetter; ich detachire gleich was Husaren nach Arensburg, welche gegen Grüningen poussiren sollen, und des Feindes Linke im Auge behalten." — Der Herzog erwiederte ihm, Abends 8 Uhr: ** „Wenn Dieselbe die Höhen von Arensburg nicht von selbst occupirt haben sollten, so werden Ew. Exc. solches annoch sofort ohne Zeitverlust bewerkstelligen. Ich sende Ihnen die 6 hessischen Grenadier-Bataillons mit 5 Sechspfündern und dem hessischen Leib-Dragoner-Regt. zum Succurs. Morgen früh werde ich selbst bey guter Zeit zu Müntzenberg eintreffen, und selbst Alles in

Augenscheiu nehmen.“ Endlich wurde noch um ½9 Uhr Abends vom Herzoge dem Gen. Lt. v. Hardenberg aufgegeben, falls die Bäckerei seines unterhabenden Corps noch zu Grünberg wäre, sie sofort von dort ab und nach Hungen gehen zu lassen; imgleichen, wenn noch Detachements in der Gegend von Grünberg zur Beobachtung der Garnison von Giessen stehen sollten, solche zusammenzuziehen und zwischen Laubach und Grünberg zu postiren.

** Monseigneur!

Il n'y a aucun ordre qui pressat à signer. Et V. A. S. peut partir sans avoir besoin de s'arreter à cet égard; mais il reste plusieurs Expeditions à faire, que j'enverrai à V. A. S. au Muntzenberg, pour qu'Elle les puisse signer avant qu'Elle sorte demain au matin.

ce 4. Septbr. 1762.

** Monseigneur, (Arch.-Acten vol. 214.)

Il me semble que le corps du Prince de Condé s'aprochera de Giessen et se metra derriere le Pol-Graben; si cela arrive, il poussera son avantgarde au delà Giessen, en deçà ou au delà de la Lahne. Je crois, que dans ce cas Mr. de Hardenberg doit changer de position et camper entre Münzenberg et Lich, faisant front à la Wetter, et Luckner doit marcher de façon à déborder l'avant garde de Mr. de Condé. Il me paroit encore, que si l'Ennemi se met derriere le Pol-Graben, il fera camper d'autres troupes intermediairement, qu'il doit tirer du grand camp de Friedberg. C'est pourquoi il seroit avantageux, si Mylord Granby tachat de s'emparer d'Ilbenstadt et d'Assenheim : puisque celà generoit l'Ennemi ou l'arreteroit peutêtre. Il me semble, qu'aussi longtemps que l'Ennemi n'aura pas dépassé avec le gros de son armée Friedberg, V. A. S. peut tenir Sa position derriere la Horloff; Mais dès que l'Ennemi aura passé avec le Gros l'Utzbach, V. A. S. doit aller occuper la position de Hombourg, ce qu'Elle fera alors en deux marches.

Voicy Monseigneur, mes idées sur l'ulterieur de Ses opérations. Il s'agit de gagner du temps pour prendre Cassel. Cette ville une fois prise, on aura les mains plus libres.

Aucun raport interessant n'est arrivé durant la nuit. Je suis avec la plus profonde soumission

Monseigneur

de V. A. S.

à Staten le plus humble et le plus obeissant serviteur

ce 5. Sept. 1762 Westphalen.

** Monseigneur,

Je rends mille graces à V. A S. d'avoir daigné me metre au fait de la position du camp de Msgr. le Prince de Condé : je suis de Son avis, qu'elle n'est point offensive. Ils tacheront de gagner du terrein petit

à petit. J'espere, que cela donnera à V. A. S. le temps de prendre Cassel, soit qu'Elle se puisse soutenir dans cette position-çi, soit qu'Elle fut obligée de prendre celle de Hombourg. Le Prince Fréderic a mandé à V. A. S., qu'il commenceroit le 9.

Les Raports de la gauche marquent, que le camp de Bergen à eté augmenté de quelque cavallerie; que Mr. de Castries commande à Karben, et qu'il a reçû quelque renfort durant la nuit. Granby ajoute, que le camp d'Assenheim se trouvoit un peu diminué, et Convay pense que celuy de Johansberg est un peu augmenté. Freytag n'à pas répassé la Nidder; comme les Ennemis se sont rétiré de Kilianstedt, il a cru ne devoir pas quitter son poste, et je pense, qu'il a bien fait.

Je suis avec la plus profonde soumission

Monseigneur
de V. A. S.
le très humble et très obeissant serviteur
Westphalen.

à Staten
ce 5. Sept. 1762.

Der Major v. Wintzingerode hatte am 5. Sept. Morgens 9 Uhr aus Naumburg berichtet: „Le camp de Friedberg fut encore dans la position de ce matin, quand il fit jour, et un autre sur le Johannesberg, qui suivant les nouvelles, que j'ai, est le corps du Prince Condé. Un autre corps est près d'Occarben, qui y est arrivé hier après midi, et qui doit être par Mr. de Castries. La Cavallerie de ce corps a eté renvoyée en partie hier au soir vers Friedberg, sur la nouvelle, que le General de Luckner avoit remporté quelqu'avantage. Le camp de Bergen est aussi augmenté de quelque Cavallerie, qui est placée sur la hauteur en avant. Je reçois dans ce moment le rapport, que le camp derriere Assenheim est diminué, et qu'encore des trouppes sont marchées par leur droite aussi vèrs Occarben." *)

Noch ausführlicher hatte der General v. Freytag, von der Anhöhe von Windecken am 4. Mittags 2 Uhr und am 5. Morgens 8 Uhr, über die Lagerstellungen des Feindes bei Vilbel und hinter der Nidda bei Kendel, diesen Ort vor sich, Dortweil (Dortfelden?) rechts, bis nach Occarben sich ausdehnend, berichtet. Der Feind bot viele Bauern auf, um sich zu Bergen zu verschanzen. Freytag hatte seine Feldwache bey Kilianstadt. Der Herzog hatte sich, nachdem er den Oberst Bauer vorausgeschickt, am 4. Sept. Abends 10 Uhr nach Münzenberg begeben, um die dortige Lage der Dinge persönlich in Augenschein zu nehmen, hatte dort bivouaquirt und war am 5. gegen Abend von Münzenberg in das Hauptquartier nach Staten zurückgekehrt; er antwortete dem General v. Freytag am 5. 8 Uhr Abends:

** Da Sie Sich auf jener Seite der Nidder souteniren zu können vermeinen, so ist mir solches um so angenehmer. Ich überlasse Ihnen desfalls, sich nach den Umständen zu richten." —

*) N. d. H. Vgl. Renouard III. S. 759.

Dem Major v. Wintzingerode dankte er gleichfalls (Abends 7½ Uhr) für die angezeigten details und forderte ihn auf, fortzufahren mit neuen Nachrichten. Im Laufe des 5. traten übrigens keine neuen Ereignisse ein, und der General Luckner zeigte aus Arensburg um 12 Uhr Mittags an, dass seine am 4. Abends bereits nach Giessen entsandte Patrouille gemeldet habe, wie vom Feinde nicht das Geringste dahin marschirt sei. Vom Prinzen Friedrich waren 2 Berichte aus Siemershausen vom 2. und 3. Sept. eingelaufen, worin er, in Erwartung der ihm zugesagten Verstärkung von 5 Bat., die Hoffnung aussprach, dass gegen den 9. Alles vorbereitet sein werde, die Belagerung von Cassel zu beginnen. Der Mangel an Lebensmitteln fange übrigens schon an, die Garnison zu drücken. Der Herzog erwiederte ihm:

Staten ce 5. Sept. 1762 à 7 heures du soir.

** J'ay vû avec plaisir, que V. A. compte d'entreprendre le siège le 9. du courant. Tout depend de la Reduction de Cassel; je ne doute pas, que V. A. ne la presse le plus vivement que possible.

Les Ennemis ont fait hier un mouvement par leur gauche; le corps de Condé renforcé par quelques mille hommes, est avancé jusqu'à Butzbach; il fait front à la Wetter; le gros de l'Armée ennemie campe encore entre Assenheim et Friedberg, et Mr. le Comte de Lusace occupe avec la Reserve les hauteurs de Bergen.*)

Die Archiv-Acten vol. 214 enthalten noch ein vom Herzog gebilligtes Gutachten des Obersten v. Bauer dd. Staten den 5. Sept. über die Positionen der Corps von Hardenberg, Convay, Gilsa, Luckner, so lange der Feind sich nicht weiter als Butzbach extendiren und mit dem Gros darüber nicht hinausgehen werde, worin schliesslich bemerkt wird, wenn der Feind sich zu weit von Frankfurt mit seiner Rechten entfernen und zu viel Blösse geben sollte, so könnte vielleicht auf dessen Rechte etwas unternommen werden. Er, Bauer, bat um Erlaubniss, am folgenden Tage, um den Zusammenhang der Stellungen im Ganzen genauer zu prüfen, sich etwas nach der Linken begeben zu dürfen.

Am 6. Sept. Nachmittags und gegen Abend rückte jedoch die ganze französische Armee von Friedberg nach Butzbach und das Armeecorps des Prinzen Condé gegen Grüningen und Giessen vor. Der General v. Luckner meldete dem Herzog:

P. P. (Archiv-Acten vol. 215.)

Meine 2 Husaren-Regimenter müssen bereits retiriren von Grüningen, indem mir eine Colonne zu nahe angehet. Ich glaube Jörig seines raports wegen der Bäckerey diesen Morgen.

Auf der Höhe von Grüningen Luckner.
den 6. Sept. 1762 Abends ¼ nach 3 Uhr.

---

*) N. d. H. Vgl. hiermit das Schreiben an Grenville vom 5. Sept. bei v. Knesebeck II. S. 509. 510.

Der Major v. Wintzingerode meldete dem Herzog schon um 1 Uhr in einem mit Bleistift geschriebenen Billet:

Monseigneur!

Toute l'armée françoise vient de detendre les tentes et commence à défiler par la gauche. Les Bagages vont en arriere de leur gauche dans les montagnes.

près de Wartthurm Wintzingerode.
le 6. de 7bre 1762 à 1 heure et demi.

und weiter:

Monseigneur!

V. A. S. aura reçu mes deux raports d'aujourdhui par raport de la marche des Ennemis. J'ai eté à Ilbenstadt, où ils ont rompû le pont. J'ai vû de là tout le corps de Mr. de Castries, qu'en partie suivoit la grande armée, et le reste, pour la plus part de cavallerie étoit encore dans la plaine en deçà de Friedberg. La plüie et la nuit qui aproche, empèche de voir plus loin que Friedberg, mais j'ai remarqué fort distinctement des Troupes, qui marchoient de Nauenheim vers Butzbach. Il n'y a plus rien sur le Johannsberg; et le camp à Bergen est encore fort tranquille. Il n'y a aussi plus rien à Occarben.

près d'Erbstadt ce 6. de Septbre 1762 Wintzingerode.
à 6 heures du soir.

Eine halbe Stunde später übersandte Wintzingerode dem Herzog noch einen Brief von einem Vertrauten aus Frankfurt vom 6., über die Stellungen des Condé'schen Corps von Weisel bis Friedberg, sowie der Soubise'schen bei Friedberg, N.-Willstadt etc., und wiederholte zugleich die Anzeige von dem Marsch Castries' nach Friedberg.

Wenn Renouard (III. 760.) äussert: „Am 6. Sept. folgte die französische Armee der Condé's bis Hoch-Weisel; Prinz Xaver aber blieb bei Bergen stehen. Diese Bewegung kam dem Herzog ganz unerwartet, da die aus England und Frankreich erhaltenen Nachrichten mit Gewissheit versicherten, dass die Friedenspräliminarien am 2. Sept. unterzeichnet werden sollten", so ist, nach all den vorstehend urkundlich dargelegten thatsächlichen Vorgängen, weder eine Ueberraschung des Herzogs durch diesen Marsch der französischen Armee, noch auch nur ein Mangel an Vorbereitetsein auf einen solchen Fall überhaupt auf Seiten des Herzogs zu erkennen, wie schon die gleich nach dem Treffen auf dem Johannesberg in die ernsteste Erwägung gezogene Rückwärtsbewegung in die Stellung von Homberg a. d. Ohm, die dazu getroffenen Einleitungen, zuletzt das Gutachten Westphalens vom 5. (hier oben) und die thätig fortgesetzten Rapporte von Freytag, Wintzingerode, Luckner etc. beweisen. Aus vollem Gefasstsein entwarf daher Westphalen folgende

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Disposition.

Mr. le Lieut. Gen. de Luckner se metra à minuit précis en marche avec les quatre Bataillons de chasseurs aux ordres de Mylord Fréderic Cavendish, les Regimens de Cavallerie de Bremer et d'Estorff, le Regiment d'Elliot et les 2 Regimens d'hussars de Luckner et Riedesel, pour passer la Wetter à Nieder-Bessingen et pour s'établir aux Environs de Burckardtfeld et Hatterode : d'où il poussera les troupes legères en avant vers Giessen aussi loin qu'il le pourra.

Il laissera les 6 Bataillons de Grenadiers hessois avec les 5 pieces de six livres de Bale et le Regiment de Dragons bleus hessois sur la hauteur d'Arensbourg, où ils se trouvent à présent.

Mr. le Lieut. Gen. de Gilsae se metra demain 7. Sept. à 1 heure du matin en marche avec les 6 Bat. d'infanterie à ses ordres, pour aller joindre la gauche du L. G. de Hardenberg; il doit s'y trouver rendû à deux heures du matin précis sans faute.

Mr. le Lieut. Gen. de Hardenberg se metra à deux heures du matin précis en marche en défilant en trois colonnes par sa droite.

La premiere collonne composée de toute l'infanterie, y comprise celle des 6 Bat. aux ordres du Lieut. Gen. de Gilsae, marchera sur la route de la gauche à l'emplacement connû de la hauteur d'Arensbourg.

La seconde collonne, composée de toute la grosse Artillerie hessoise, cotoye de près celle de la gauche.

La troisieme collonne sera composée de la cavallerie, qui va sur la route reconnüe à l'Emplacement d'Arensbourg.

Les Piquets du corps de Mr. de Gilsae et de Hardenberg quitteront à deux heures du matin précis leurs postes, qu'ils occupent à présent; ils s'assembleront à trois heures du matin avec les hussars Prussiens, aux ordres du L. C. Jeanneret, au rendez-vous de Müntzberg. Deux cent hommes en occuperont le chateau, et les hussars se posteront convenablement à coté de Muntzenberg. Le reste des Piquets se met dans le bois entre Ober-Hoffen et Treys-Muntzenberg, où il faut les placer convenablement, pour couvrir la gauche.

Dès que Mr. de Hardenberg aura occupé son nouvel Emplacement d'Arensbourg, il employera la moitié de ses nouveaux piquets pour occuper les postes convenables et necessaires sur sa droite; l'autre moitié relevera les vieux piquets restés en arrière au bois entre Ober-Hoffen et Treys-Müntzenberg, et au chateau de Müntzenberg.

Mr. de Hardenberg campera sur trois lignes; la premiere sera composée de toute l'infanterie apartenante au corps du Prince héréditaire; la grosse artillerie et les 6 Bat. aux ordres de Mr. de Gilsae formeront la seconde ligne, et la cavallerie en formera la troisième.

La droite de son camp s'alligne au bois de Lich, Birckler est au centre, et la gauche s'étend vers la hauteur de Bettenhausen.

Les Bagages se metent d'abord en marche pour Langsdorff.

Les fouriers des corps de Mrs. de Hardenberg et de Gilsae s'assembleront précis à minuit à la tête du Regiment de Kielmannsegge.

Mr. le Lieut. Gén. de Convay se metra demain à 3 heures du matin précis en marche, pour aller occuper un camp près d'Utpha; il apuyera sa gauche à Utpha et allignera sa droite sur Langsdorff. Les piquets postés à Wolffersheim se mettront deux heures plus tard en marche, pour s'aller établir à Bergstadt.

Les nouveaux Piquets de l'Armée releveront demain à 6 heures du matin les vieux piquets, en observent les changements suivants. Les piquets Anglois occuperont Echzell; les piquets Bronsvicois Godenau; les piquets hessois le pont de Reichelsheim et les piquets hannovriens releveront les postes postés à Wickstadt.

à Staten ce 6 Sept. 1762.

** Monseigneur,

Voicy l'ordre pour Luckner, pour Hardenberg et pour Gilsae. Dès que les copies auront eté faites, les Exemplaires pour Convay et pour Mr. de Reden suivront.

J'envois en même temps à V. A. S. quelques autres ordres qui me paroissent presser le plus.

Voicy aussi les raports qui viennent d'arriver. Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur
de V. A. S.

ce 6 Sept. 1762.

le plus humble et le plus
obeissant serviteur
Westphalen.

** Monseigneur,

Voicy le reste des Exemplaires de la Disposition.

Je joins de même à celle-ci les raports qui sont arrivé depuis le départ du courier Tolcke, qui aura en attendant remis à V. A. S. les depêches dont il étoit chargé.

ce 6 Sept.

** Monseigneur!

Voicy, Monseigneur, un projet de mouvement pour aller occuper les hauteurs de Hombourg; je l'ai ébauché avec Bauer pour le soumettre au jugement et à l'aprobation de V. A. S.

Le Colonel de Bauer compte de partir d'icy à 3 heures du matin, pour aller réconnoitre jusqu'à Laubach. Il se trouvera à 2 heures après midi à Hungen, pour y recevoir les ordres de V. A. S.

à Staten ce 6 Sept. 1762.

** Projet de Mouvement
Général
pour occuper la position de Hombourg.

Demain 7 de Sept. la Brigade de Zastrow rentre dans l'Armée. Elle se met pour cela à 9 heures du matin en marche.

A midi tous les gros Bagages de l'Armée, sans en excepter rien, ni même les chaises des Généraux, marcheront sous l'Escorte de deux Escadrons à Ulpha (Ulfa) sur le chemin de Schotten. Ils continueront delà le 8 de Sept. leur marche sur la grande route à Ulrichstein, et le 9 de Sept. à la hauteur de Maulbach en défilant par Windhausen et Oberndorff.

Les bagages du corps du prince héréditaire marcheront demain 7 de Sep. à midi à Ulpha, d'où ils continueront la marche avec les Equipages de l'Armée.

Les èquipages du corps de Reserve de Mylord Granby auront leur direction particulière.

L'armée se metra le 8 de Sep. à 4 heures du matin en marche, en défilant par sa droite en 4 Collonnes et marchera jusqu'aux Environs de Langt et Rodheim vis-à-vis de Hungen. Les Trouppes resteront en Collonnes, et feront bouillir la marmite. L'armée se remèttra en marche à deux heures après midi jusqu'à Grimberg, où elle se formera et dressera ses tentes. Le 9 de Sep. elle passera jusques sur les hauteurs de Hombourg.

Le Général Convay se metra le 8 de Sep. à 8 heures du matin en marche, passe par Hungen à Rodheim, pour aller joindre l'Armée, où les Brigades occuperont leur place selon l'ordre de Bataille.

Mylord Granby se metra le 8 de Sep. à 4 heures du matin en marche, pour passer la Nidda à Staten en deux Collonnes, pour occuper le camp de l'Armée de Bingenheim; il fera partir ses Equipages le 7 à 3 heures après midi par Nieder-Mockstadt à Nidda, où ils passeront la Nidda et marcheront le 8 jusqu'à Feldterhaus pas loin de Schotten, et le 9 jusqu'a Ulrichstein.

La Brigade de Beckwith occupera la hauteur de Staten, et le reste occupera la hauteur de Bingenheim, en occupant le double terrain ordinaire. Mylord Granby fera d'abord dresser ses tentes, pour que l'Ennemi ne s'aperçoive pas que l'Armée en soit partie. Le 8 de Sep. à deux heures après midi il se remettra en marche pour Ulpha, pas loin de Sturmsfels, et de là le 9 pour aller sur la hauteur de Ober-Seifertenrode pas loin d'Ulrichstein.

Freytag et Wintzingerode et le Regiment de Bauer resteront sur leur Emplacement le 8 de Sep. jusqu'à midi: après qu'ils se metront en marche pour Staten, où ils se rassembleront et feront l'arrieregarde de Mylord Granby.

Le L. G. de Hardenberg se metra le 8 de Sep. à 3 heures après midi en marche pour passer la Wetter aux Environs de Munster et

aller se camper aux Environs de Queckborn. Les grenadiers hessois, les piquets, les hussars prussiens et les dragons du Corps hessois feront l'arriere-garde. Il suivra le 9 de Sep. l'Armée sur la hauteur de Maulbach.

Le L. G. de Luckner restera le 8 aux Environs de Hatterode, et marchera le 9 à 9 heures du matin pour Nordecken, où il s'établira entre Hausen et Nordecken.

Les Equipages de la Cour partiront le 7 à 4 heures après midi sous l'escorte des deux Compagnies de grenadiers pour Rodheim aux Environs de Hungen, où ils resteront parqués la nuit, et continueront delà le 8 à 4 heures du matin la marche pour Laubach, où ils attendront des ordres ulterieurs.

Les vieux piquets du gros de l'Armée se metront le 8 de Sep., à 4 heures du matin en marche des postes où ils se trouvent, pour aller par Bisses et Steinheim aux Environs de Rodheim, où ils rentreront dans l'Armée.

Le Général Convay attirera à luy ses piquets au moment qu'il se mettra en marche.

Mylord Granby laissera les piquets apartenants à son corps de Reserve postés aux postes qu'ils occupent jusqu'au depart des Troupes legères; avec lesquelles elles se mettront en marche en même temps.

Les Fouriers et les nouveaux Piquets de l'Armée et du Corps du Prince héréditaire se metront chacuns de son Emplacement de façon en marche à se trouver le 8 de Sep. à 10 heures du matin précis rendûs à Laubach, où ils attendront le Colonel de Bauer.

à Staten ce 6 Sept. 1762.

Ferdinand,
Duc de Brunsvic et de Lunebourg.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Monseigneur,

Je suis penetré de la plus vive reconnoissance des Bontés que V. A. S. vient de me temoigner de nouveau; elle ne finira qu'avec ma vie. Il m'a parû par quelques incommodités que j'ay ressenties depuis une quinzaine de jours que j'avois trop de sang, c'est ce qui m'a engagé de m'en faire tirer ce matin une bonne quantité. Je sais par l'experience que c'est le remede le plus prompt et qui me convient le plus.

Je ne manquerai pas de parler à Bauer sur l'Emplacement à donner à Wintzingerode, à Freytag et aux hussars de Bauer pour le cas suposé.

Walmoden vient de me dire qu'il soupçonnoit que nombre de Deserteurs, qui sortoient de Cassel, n'étoient que d'Emissaires envoyés par le Commandant aux Maréchaux. Je crois qu'il faudroit en écrire au prince Frederic.

ce 6 Sept. 1762.

** An den Oberstlieutenant Graf von Taube.

Staten den 6. Sept. 1762.

Das Emplacement der Bäckerey zu Hungen ist nicht convenable; die Bäckerey bricht dahero sofort wieder ab, und gehet nach Alsfeld zurück, alwo sie sobald als möglich wieder ankommen und zu backen anfangen muss.

Der Herr Oberstlieutenant marschiren derselben zur Bedeckung mit, und bleiben mit Ihrem ganzen Detachement zu Alsfeld zu gleichem Endzweck. Ich habe alle Ihre raports erhalten und verbleibe etc.

F.

** Au Maj. Gen. de Reden.

à Staten ce 6 Sept. 1762 à 7 heures du soir.

Je vous previens, Monsieur, que je fais retourner la Boulangerie de Hungen à Alsfeld, où elle sera établie de nouveau.

Tous les malades et tous les blessés qui se trouvent à Hungen, à Nidda et autre part derriere l'Armée, en partiront dès demain de grand matin pour Alsfeld, et delà à Hombourg en Hesse, pour leurs hopitaux respectifs. Vous en donnerez incessament tous les ordres et avertissements necessaires. F.

** An den Generallieutenant von Luckner.

Staten den 6. Sept. 1762 Abends 9 Uhr.

Eure Excellenz brechen um Mitternacht auf und marschiren mit den 4 chasseur-Bataillons, denen Regimentern Cavallerie von Estorff, Bremer und Elliot nebst denen 2 Husaren-Regimentern von Luckner und von Riedesel über Nieder-Bessingen in die Gegend von Burkhardsfeld und Hatterode. Sie suchen die leichten Truppen soweit vorwärts zu poussiren, als Sie es möglich und convenable finden werden. Das Hessische Leib-Dragoner-Regiment nebst denen 6 Hessischen Grenadier-Bataillons bleiben auf ihrem jetzigen Emplacement auf der Höhe von Arensburg stehen, wohin der G.-L. von Hardenberg morgen früh um 2 Uhr marschieren wird. Ich sende Ew. Exc. die Disposition hierbey angeschlossen, nach welcher das mouvement morgen vorgenommen werden soll.

Ich verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Monseigneur,

En cas que V. A. S. aprouvat le projet de mouvement général que je viens de Luy envoyer par Steppin*) il seroit fort nécessaire, que Reden expediat d'abord tous les ordres necessaires en conse-

---

*) N. d. H. S. das vorstehende, vom Herzog vollzogene Project, welches ihm, da er auswärts sich begeben, nachgeschickt worden war.

quence; c'est pourquoi si V. A. S. s'en peut passer là bas, Elle feroit bien de le renvoyer icy, à moins qu'il ne pût dresser les ordres là où il se trouve.

J'ay l'honneur de joindre çi-auprés les raports qui sont arrivés ulterieurement.

ce 6 Sept. à 10 heures et demi du soir.

** Monseigneur,

Je recois dans l'instant à 11 heures de la nuit le très gracieux Billet de V. A. S. de ce soir. J'entre tout à fait dans ses idées sur l'Emplacement de Luckner.

Comme V. A. S. veut changer demain de quartier, ne vaudroit-il pas mieux de le prendre à Hungen? au lieu de Bingenheim.

ce 6 Sept. 1762.

** Monseigneur,

Il me semble, que les chaises de V. A. S. et les chariots de Chancellerie peuvent rester icy jusqu'à demain matin Ils partiront à 4 heures précis sous l'escorte de la garde ordinaire du quartier général. Ils iront par Rodheim à Laubach; d'où ils partiront pour Grimberg.

ce 7 Sept. 1762.

** Monseigneur,

V. A. S. pourroit prendre le 8 de Sept. Son quartier à Grimberg, le 9 à Hombourg et le 10 à Schweinsberg ou à Kirchhayn.

Comme les équipages de la Cour se rendront aujourdhuy à Rodheim, et demain de bon matin à Laubach, où tous les piquets se rendront aussi, Bauer, en poussant avec les piquets de Laubach à Grimberg, pourra y faire suivre les Equipages de la Cour.

ce 7 Sept. 1762.

** Monseigneur,

Comme Mylord Granby suit l'Armée avec tout son corps de Reserve, il me semble, qu'elle n'a pas besoin d'arriere-garde. D'ailleurs les vieux piquets de l'Armée formeront une espece d'arriere garde jusqu'à Rodheim, où ils viendront rejoindre l'Armée.

ce 7 Sept. 1762.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Monseigneur!

Feine et Rath sont occupés à copier la Disposition pour Mylord Granby, pour Convay et pour Hardenberg et Reden. Dès qu'ils auront achevé, je ne manquerai pas de metre tout aux pieds de V. A. S.

ce 7 Sept. 1762.

** An den Generallieutenant von Zastrow.

Bingenheim den 7. Sept. 1762.
Um 8 Uhr Morgens.

Ew. Exc. setzen sich gleich nach Empfang dieser Ordre mit Ihrer unterhabenden Brigade, nach vorhero an Sich gezogen habenden Posten, in Marsch nach dem Emplacement der Armée zwischen Bingenheim und Staten und reoccupiren alda eben den Platz, den die Brigade vorhero inne gehabt. Sie werden den Lord Granby von Ihrem Abmarsch avertiren.

Ich bin etc. F.

** Pour le Lieut. Gen· de Convay.

à Bingenheim ce 7 Sept. 1762
à 9 heures du matin.

Je ferai demain avec l'assistance de Dieu un mouvement général avec l'armée dans la vüe d'occuper la position de Hombourg sur l'Ohme. Je ferai parvenir à V. E. la Disposition générale de cette marche; il m'a paru nécessaire, de La prévenir en attendant sur les points qui regardent Son corps et celuy de Mr. de Gilsae en particulier.

Elle fera partir les Fouriers et les nouveaux piquets de ces deux corps de façon qu'ils puissent être rendûs sans faute le 8 de Sept. à 10 heures du matin Laubach.

Les gros Equipages et les chariots sans exception partiront aujourdhuy à midi précis pour Ulpha sur le chemin de Schotten; ils continueront de là le 8 de Sept. de grand matin leur marche sur la grande route à Ulrichstein, et le 9 de Sept. à la hauteur de Maulbach en défilant par Windhausen et Oberndorff. Il ne restera donc aucun chariot de Bagage ni de chaise auprès des troupes, et il n'est permis de garder que les chevaux de bat.

V. E. se mettra avec Son corps et celuy de Mr. de Gilsae le 8 de Sept. à 6 heures du matin en marche, pour aller par Hungen et Rodheim rejoindre l'Armée, où les Brigades réoccuperont leurs places selon l'ordre de Bataille. Elle laissera ses vieux piquets aux postes, qu'ils occupent à présent, jusqu'au moment, qu'Elle se mettra en marche; alors ces piquets viendront vous rejoindre.

Je prie V. E. de ne laisser rien transpirer de cette disposition avant le temps, vû qu'il importe infiniment d'en dérober la connoissance à l'Ennemi aussi longtemps que possible.

J'ay l'honneur d'être. F.

Eine eben solche Ordre erging um 10 Uhr Morgens an den Generallieutenant von Hardenberg mit der besondern Vorschrift für sein Corps:

** V. E. se mettra le 8 de Sept. à 3 heures après midi en marche en défilant en trois colonnes par sa droite pour passer la Wetter aux Environs de Munster, et pour aller se camper aux environs de

Queckborn. Les vieux piquets, les 6 Bataillons de grénadiers hessois, les hussars prussiens et le Regiment de Dragons du Corps hessois, avec 6 pieces de 6 livres de bale feront l'arriere-garde. Mr. de Schlieffen s'y trouvera pour sa personne.

V. E. ne fera rien éclater de cette disposition avant le temps, vû qu'il importe infiniment d'en dérober la connoissance à l'Ennemi le plus longtemps qu'on le pourra. Elle avertira cependant le Lieut. Général de Luckner, qu'il doit se soutenir demain aux Environs de Hatterode, en attendant que je puisse le faire moi même.

** An den Generallieutenant von Luckner.

Bingenheim den 7. Sept. 1762
Um 10 Uhr Morgens.

Ew. Exc. unterm gestrigen dato an mich erlassene raporte sind mir sämmtlich behändigt worden.

Ich werde morgen mit der Armée ein mouvement gegen meine Rechte machen, und bis in die Gegend von Grimberg zu kommen suchen. Der Herr Generallieutenant müssen sich dahero in der Gegend von Hatterode souteniren. Den 9. aber werden, wenn die Umstände keine Aenderung erfordern, Ew. Exc. auf Nordecken marschiren. Ich verbleibe etc. F.

** Pour le Maj. Gen. de Reden.

à Bingenheim ce 7 Sept. 1762
à 10½ heures du matin.

Les gros Equipages de l'Armée partiront à midi précis, sous l'Escorte de deux Escadrons pour Ulpha sur le chemin de Schotten. Les Equipages des corps de Mrs. de Convay, de Gilsae et de Hardenberg ont recû l'ordre d'en faire autant. Le Major Graff se rendra pour sa personne à Ulpha et sera chargé de la conduite des Equipages pour que tout se fasse avec ordre, et conformement à cette disposition. Les Equipages se remettront le 8 de Sept. à 4 heures du matin en marche d'Ulpha pour Ulrichstein, d'où ils pousseront le 9 de Sept. par Windhausen et Oberndorff jusques sur la hauteur de Maulbach.

Les vieux piquets de l'armée campée entre Bingenheim et Staten, quitteront demain 8 de Sept. à 4 heures du matin les postes, qu'ils occupent à présent, pour marcher par Bisses et Steinheim aux environs de Rodheim, où ils rentreront dans l'Armée.

Quant aux piquets apartenants aux corps de Mrs. de Convay et de Gilsae, ils ont recû leur direction particuliere, ainsi que les corps de Mylord Granby et de Hardenberg.

Les fouriers et les nouveaux piquets de l'Armée campée entre Bingenheim et Staten partiront de façon à être demain 8 de Sept. à 10 heures du matin précis rendûs à Laubach, où ils recevront leur

direction ulterieure par le Colonel de Bauer. Les fouriers et les nouveaux piquets des corps de Granby, de Convay, de Gilsae et de Hardenberg ont recû de ma part la direction, qu'ils doivent avoir.

L'armée campée entre Bingenheim et Staten se mettra demain 8 de Sept. à 4 heures du matin précis en marche en défilant par sa droite en 4 collonnes.

La premiere sera composée de l'infanterie de la premiere ligne.

La seconde de l'infanterie de la seconde ligne. Il ne se trouvera en cette collonne que la Brigade de Zastrow dans la marche du camp de Bingenheim jusqu'aux Environs de Langt et de Rodheim, où l'armée fera rendez-vous et sera joint par les corps de Gilsae et de Convay, qui rentreront alors en ligne selon l'ordre de Bataille.

La troisieme collonne sera composée de la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne.

La quatrieme de la Cavallerie.

L'Armée marchera d'abord jusqu'aux Environs de Langt, où elle restera en collonnes, pour faire reposer les troupes jusqu'à 2 heures après midi. Elles feront en attendant bouillir la marmite. L'armée se remetra en marche à deux heures de l'après midi précis, pour pousser jusqu'aux Environs de Grimberg, où elle dressera son camp.

Le Colonel de Bauer vous fera tenir encore la description des routes, que chaque collonne tiendra.

Les equipages du quartier général partiront le 7 de Sept. à 4 h. après midi sous l'escorte des deux compagnies de grenadiers des gardes hannovriennes pour Rodheim aux environs de Hungen. Ils y resteront parqués la nuit et continueront de là le 8 à 4 heures du matin la marche pour Laubach, où ils attendront des ordres ultérieurs.

F.

Vom Gen. Lieut. v. Hardenberg empfing der Herzog des Vormittags am 7. Sept. nachstehende beide Schreiben:

Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 215.)

Autant que la plüie a permis de distinguer les Objets, le Camp des Ennemis est tel qu'il l'étoit hier. On ne remarque aucune tente sur la hauteur de Grüningen, mais bien quelques troupes legères en très petit nombre avec de la fumée derriere le Polgraben.

J'ai l'honneur etc.

Bettenhausen le 7. Septbr. 1762 Hardenberg.
à 9 heures du matin.

L'ennemi vient de lever son camp de nouveau; un moment de beau temps revenû me laisse distinguer, qu'il marche par sa gauche; sur la hauteur de Grüningen il y a beaucoup de monde deja, et il commence même à y paroitre des tentes; une partie des collonnes défile

par le bois, dont il étoit tant question hier, il m'en derobe une vüe plus distincte. Hardenberg.

* Que dites vous à ceci? Je crains, qu'ils ne me préviennent. F.

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 215.)

Il n'y a rien à faire Monseigneur, de mieux que de poursuivre le projet d'occuper les hauteurs de Hombourg. Je ne doute pas, que l'Ennemi ne s'établisse des demain entre Giessen et Gruningue; et Grünberg; mais toute son armée n'y sera pas encore rassemblée. S'il se trouve trop près, V. A. S. n'a rien de mieux à faire alors, que de l'ataquer, d'autant plus qu'il semble, qu'Elle le pourra prendre en flanc.

ce 7. Sept. 1762.

** à Mr. le Lieut. Gen. de Hardenberg.

Bingenheim ce 7. Sept. 1762.

J'ay recû la lettre de V. E. de ce matin écrite à 9 heures. Les camps du Johannesberg et de Friedberg sont en mouvement depuis 11 heures, à ce que l'on peut le voir d'icy. Je suis donc impatient d'aprendre, si le camp du Prince de Condé s'est remis aussi en marche de son coté.

Voicy la disposition générale pour le mouvement de demain.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. S. Je recois dans l'instant votre Billet, par lequel vous venez de me marquer, que l'Ennemi paroit sur les hauteurs de Gruningue. V. E. voudra bien observer exactement ses mouvements et m'en faire part. F.

Der General v. Zastrow zeigte aus Stammheim am 7. Sept. Morgens 8 Uhr an, dass die Patrouillen der Piquets bis zum Kloster Ilmenstadt und Assenheim poussirt seien, wo sie die Bauer'schen Husaren vorgefunden hätten. Bei den Posten der Piquets sei Alles ruhig gewesen. Zugleich überreichte er den Rapport seiner unterhabenden Brigade, wonach die 4 Regimenter Scheele, Plesse, Sachsen-Gotha und Goldacker (4 Bats.) welche 3055 Köpfe stark sein sollten, am 7. Sept., nach Abzug der Manquirenden, Commandirten und Kranken, nur 2618 Köpfe effectiv zum Dienst zählten. Der genannte General meldete ferner, um 9½ Uhr, wie er in Befolgung der erhaltenen ordre in Begriff sei, sich mit der Brigade Goldacker nach dem alten Emplacement in der Armee in Marsch zu setzen; er habe alle Posten eingezogen, ausser 200 Mann nebst 2 Kanonen im Piquet, welche die Brigade zu dem Piquet der „Armée" gegeben, und in der Gegend von Wickstadt postirt wären Den Lord Granby habe er von seinem Marsch avertiret.

**' An den Generallt. v. Zastrow.

Bingenheim den 7. Sept. 1762.
Um Mittags-Zeit.

Ew. Exc. beyde an mich heute Morgen um 8 und um 9½ Uhr erlassene Schreiben sind mir wohl behändigt worden.

Sie ziehen die 2 Kanonen, welche Sie zum Piquet gegeben haben, sofort wieder an sich.

Ich verbleibe etc. F., H. z. B. u. L.

(Archiv-Acten vol. 215.)

Vom Gen.-Lieut. v. Gilsa lief folgender Raport ein:

Ich melde unterthänigst, dass mit dem Corps des Generallieutenant von Convay, Engländer, Braunschweiger und Hessen allhier in das Lager zwischen Utpha und Langsdorff ¼8 Uhr eingerückt bin. Ich kann aber nicht umhin, Ew. Hochfürstl. Durchlaucht unterthänigst zu melden, die grosse Unordnung und Desordres, so die Truppen gegen die viele gegebene scharffe Ordres von Ihro Durchl. wegen Plünderung der Dörfer und Beraubung derer armen Unterthanen, nicht im Stande bin, zu verwehren, ohngeachtet ich starke Commandos in die Dörfer abgeschickt habe, solches zu verhindern, welches aber von denen Truppen gar nicht respectiret wird. Ich nenne mit Fleiss die Nations nicht, so die meisten Excesse machen, und so lange man die Erlaubniss nicht erhält, solche unerlaubte marodeurs auf die Köpfe zu schiessen, so ist nicht möglich, diesem Uebel Einhalt zu thun; der mit allerunterthänigstem Respect beharre,

Ew. Hochfürstl. Durchl.
unterthänigst gehorsamster Diener

Utpha den 7. Sept. 1762. Eitell von Gilsa.

Geht ab um 10 Uhr Vormittags.

** An den G.-L. von Gilsae.

Bingenheim den 7. Sept. 1762.
Um 1 Uhr Nachmittags.

Eurer Excellenz an mich erlassener Raport von heute Vormittag um 10 Uhr ist mir wohl behändiget worden. Ich danke Deroselben davor ergebenst. Es thut mir leid, dass die desordres unter den Truppen so sehr überhand nehmen Die marodeurs verdienen gar kein menagement, sondern können im Fall der Widersetzlichkeit ohne alles Bedenken auf der Stelle erschossen werden.

Ich habe dem G.-L. von Convay die Disposition zu dem morgenden Marsch für sein und für Ew. Exc. Corps in französischer Sprache zu Ersparung der Zeit zugesandt, und denselben ersucht, Ew. Exc. davon part zu geben, weshalb ich solche allhier nicht besonders wiederholen will, nicht zweifelnd, dass dieselben bereits von Allem au fait gesetzet sein werden.

Ich verbleibe mit der vorzüglichsten Hochachtung F.

Der Major v. Wintzingerode hatte aus Naumburg am 7. Sept. Morgens 7 Uhr gemeldet, dass er zwei feindliche Lager, das eine hinter Friedberg auf der Höhe, das andere auf dem Johannesberg sehe; das Lager von Bergen habe vor 1 Stunde noch gestanden; wegen eingetretenen Regens könne man nichts mehr davon entdecken. Der Herzog forderte ihn zu weiteren, öfteren Nachrichten auf, und verwies ihn wegen der bevorstehenden mouvements an die dem Lord Granby ertheilten Befehle. Der Oberst v. Bauer erstattete dem Herzog aus Hungen am 7. Sept. 12 Uhr Mitags detaillirten Bericht über die Ergebnisse seiner Recognoscirung der Wege für den Marsch der Truppen von Bingenheim bis gegen Laubach und Wetterfeld. „Die Menge der Gräben und Moräste verursachten die grösste Arbeit, so dass öfter Dämme von 2 bis 300 Schritt gemacht werden müssten; indessen würden die routen bis zum ersten rendez-vous unfehlbar bis Abend fertig werden: und zwar für die 1ste Colonne, die Infanterie erster Linie, am Teich im Thiergarten oberhalb Hungen, auf der Höhe längs der Landwehr; die 2te Colonne, die Infanterie zweiter Linie, und die 3. Colonne, die Artillerie, würden ebenfalls am Thiergarten Halt machen, so dass die queue den Damm durch die Craser-Brücke passirte; die 4te Colonne, die Cavallerie, machte bei Langt Halt. Der Gen.-Lt. Convay passirte die Horloff unterhalb Hungen bei der Obermühle, und setzte sich die Infanterie seines Corps à la tête der 2ten Linie am Thiergarten, die Cavallerie aber à la tête der 4ten Colonne bei Langt. Dem Lieutenant Schöler habe der Oberst die Direction der 3 Colonnen des v. Hardenberg'schen Corps aus dem Lager bei Arensburg über Ober-Bessingen und Münster nach der Gegend von Queckborn übergeben. Er selbst werde womöglich noch die Nacht bis Laubach arbeiten, und bis Grünberg damit continuiren, insofern Sr. Durchlaucht der Herzog ihm keine andere Verhaltungsbefehle zukommen lasse."

Der Herzog bemerkte unter dem Bericht des Obersten Bauer:

* Ich glaube, in denen einmal getroffenen arrangements können nun wohl keine weiteren Veränderungen stattfinden. Gen.-Maj. von Reden ist dieses Schreiben zu communiciren, um die 4 Führer derer Colonnen darnach zu instruiren und zu benachrichtigen. Ich erwarte dieses Schreiben demnächst wieder zurück.

F. H. z. B. u. L.

** Monseigneur!

Il me semble, que V. A. S. doit s'en tenir à la Disposition, qu'Elle a faite. J'ay deja écrit à Bauer pour l'informer, que V. A. S. a donné Son aprobation au mouvement de demain.

Ce 7. Septbr. 1762.

Hiermit übereinstimmend erging um 1 Uhr Verfügung an den Oberst v Bauer. Auch enthalten die Acten (215) die Anzeige des

Gen.-Adj v, Reden (Bingenheim den 7. Septbr.) dass er die ordre des Herzogs betreffend den Bericht des Obersten Bauer, empfangen habe und darnach die Colonnen-Führer informiren werde; ferner, dass eine Escadron Greys, und eine Esc. v. Veltheim-Dragoner, unter dem Oberst Douglas die Bagage und Equipagen escortiren werde. Er selbst werde in Bingenheim bis 3 Uhr Morgens des 8. Sept. anwesend bleiben, und dann über Hungen sich nach Laubach begeben. — Nachmittags meldete der Gen.-Lieut. von Hardenberg weiter:

Les tentes de Gruningue ont disparü et l'ennemi défile en bas de cette hauteur; il m'est pas encore possible de distinguer, si c'est dans la direction de Schieffenberg, ou bien si cela prend plus vers Lich. Les bois empechent d'en rien discerner avec certitude. Une Colonne descend entre Gruningue et son moulin à vent, une autre tient la crête de la hauteur et puis descend aussi dans la direction susdite.

à 11 et ¾ heures. Hardenberg.

(Darunter:)

* Que me conseillés vous, cher Westphal. Cela m'embarasse beaucoup. F.

** Au Lieut.-Gen. de Hardenberg.

à Bingenheim ce 7. Sept. 1762.
à 2 heures après-midi.

Je viens de recevoir dans l'instant le second Billet de V. E. de ce midi à 11¾. Il m'importe beaucoup de savoir si l'Ennemi prend sur Schiffenberg ou sur Lich. C'est ce que je suis très impatient d'aprendre. Je suis en attendant F.

(Eigenhändiger Zusatz:) * Je viens de prévenir les Généraux Gilsae et Convay de soutenir V. E. avec leurs 14 Bat. et 12. Escad. en cas que cela fut nécessaire. Je me transporte dans cet instant même à Hungen, où j'y attendrai les avis et raports ulterieurs. Je n'ai pas une sillabe de Luckner. Si V. E. le trouve necessaire, d'être soutenue, Elle en marquera sur le champ Son désir aux deux L.-G. susdits, qui ont ordre d'y déferer tout de suite.

** Monseigneur!

V. A. S. pourroit se rendre encore pour Sa personne à Hungen, où Elle seroit à portée de tout; Ses chaises L'y suivroient. Je ne crois pas qu'on attaquera Mr. de Hardenberg. La précaution est en attendant très bonne que V. A. S. a prise, d'envoyer ordre au Lieut-Gen. de Convay de le soutenir.

Mr. de Reden devroit rester icy, pour faire parvenir les ordres necessaires à l'Armée.

Ce 7. Sept. 1762.

Der Oberst v. Bauer zeigte dem Herzog aus Laubach 4¾ Uhr Nachmittags an, dass er seine ordre empfangen habe und die 4 Routen

von Hungen bis Laubach, soviel es die böse Witterung erlaubt, frayirt seien, so, dass die 1ste und 2te Colonne durch den Thiergarten, Willingen rechts lassend, nach Wetterfeld gehe, die 3te Colonne, die Artillerie, die 2te ganz nahe bis Willingen cotoyire alsdann auf Laubach, diesen Ort rechts lassend, und von da auf der grossen Strasse nach Grünberg, die 4te Colonne, (Cavallerie) von Langt über Rupertsburg, Laubach links lassend, auf die Höhe von Grünberg marschiere. Der viele Regen habe die Wege ungemein verdorben, und die Wetter sei bei Laubach dergestalt angelaufen, dass die steinerne Brücke überschwemmt sei. Der Oberst bat, dass 8 bis 10 Pontons an die Spitze der Artillerie-Colonne gesetzt würden, um sich derselben nöthigenfalls bedienen zu können.

Der Herzog begab sich am 7. Sept. Nachmittags von Bingenheim nach Hungen, — mit ihm Westphalen. In der Nacht zum 8. Sept., 3 Uhr früh, empfing er Raporte des Generals v. Luckner vom 7. Nachmittags und Abends 7 Uhr aus Hatterode, wonach derselbe, „nach einem elenden Marsch" dort angelangt war, und sein Corps in einen naheliegenden Wald gelegt hatte. „Sein Regiment hatte er nach Rödchen poussirt, um Giessen, das Regiment Riedesel aber nach Albachen, um Grüningen zu beobachten. Der Feind sei in 3 Colonnen auf dem Galgenberge jenseits Burghardtsfelde aufmarschiert, und nöthige ihn, alle seine leichten Truppen zurückzuziehen. Nach Deserteurs-Aussage sei es Stainville, der ihm nur ¼ Stunde weit gegenüberstehe; Condé solle schon jenseits Giessen sein. Das Wasser sei bei Nieder-Bessungen schon so gross, dass Niemand hinüberkommen könne. Wenn er retiriren müsse, so werde er Laubach vors erste nehmen. So eben erhalte er die ordre des Herzogs, sich zu souteniren; er werde alles mögliche thun, allein bis zum 9. werde eine grosse Aenderung sein!"

(Archiv-Acten vol. 215.)

** An den G.-L. von Luckner.

Hungen den 8. Sept. 1762.
4 Uhr Morgens.

Ew. Exc. Schreiben von gestern Abend um 7 Uhr ist mir erst heute früh 3 Uhr allhier behändigt worden.

Die feindliche grosse armée ist hinter dem Polgraben campirt und hat diesseits desselben auf der Höhe von Holzheim ein Lager etablirt. Da ich nicht weiss, ob Sie solches von dort aus observiren können, so habe ich Ihnen davon Nachricht zu geben nicht ermangeln wollen.

Ich hoffe, Ew. Exc. werden sich bis zu meiner heutigen Ankunft zu Grimberg auf Ihrem jetzigen Posten zu Hatterode souteniren können; würden Sie aber poussirt, so müssen Dieselbe sich nicht auf Laubach, wie Sie erwehnen, sondern auf Grimberg repliiren, und allenfalls ein Bat. Chasseurs, nämlich das von Rall, in den Ort werfen, welches sich darin bis zur Ankunft der armée halten muss.

Ew. Exc. sind übrigens schon praevenirt, morgen nach Nordecken

zu marschieren. Sollte solches nicht geschehen können, so müssen Sie doch zwischen Grimberg und Homburg eine Stellung nehmen, wodurch Sie Meister sind, allemal auf die Höhe von Homburg zu kommen.

Ich ersuche Ew. Exc, gleich nach Empfang dieses, einen Officier nach Homburg und Amöneburg zu senden, und dasige Commendanten zu avertiren, dass sich die armée heute nach Grimberg ziehen und mithin àportée sein würde, sie im Fall eines Angriffs zu soutenireu.

P. S. Die Piquets und Fouriers der Armee kommen heute Vormittag um 10 Uhr zu Laubach zusammen. Ew. Exc. Raport von gestern Nachmittag um ½ 2 Uhr habe auch erhalten.

Ich verbleibe etc. F.

Der Herzog erhielt kurz darauf folgenden, in einiger Aufregung geschriebenen Raport:

P. P.

Der Feind ist gelagert auf der Höchte vom Galgenberg; nun hat erst das Feuern ein Ende genommen. Der Feind hält Albach und Operod besetzt; soweit stehen meine Sachen; jedoch muss sich vieles von der Colonne in's Lager gezogen haben. Mit Tages-Anbruch werde mit meinem gros eine Enderung machen müssen, anders bin ich gewiss verlohren, dann die Nacht und das Wetter hat mit helfen müssen, die forcé ist da. Das Gros werde mit Tages-Anbruch nach Etingshausen im Walde ziehen, dann öffentlich ist nichts zu thun, sonsten möchte es à la chasse gehen. Wann Ew. Durchl. absolute die Position von Grimberg wollen haben, so ist mein Rath, die höchste Zeit, indessen ich prävenire die von Homburg hinter d. Ohme, dann dass der Feind eine Pathalie sucht, halte ich positive, auch nach aller Aussage deren Deserteurs, und alda könnte man ihme ganz zuverlessig anlauffen lassen. Gott weiss, wo unsere Equipage die Wetter kann passiren, ich schätze sie verlohren; o elentes Wetter vor Mensch und Vieh! *

Im Wald bey Hatterode, Luckner.
den 7. Sept. 1762, Mitternacht 11 Uhr.

* Cet homme est fol!

** An den G.-L. von Luckner.

Hungen den 8. Sept. 1762,
zwischen 5 und 6 Uhr Morgens.

Des Herrn Generallieutenants an mich erlassenes Schreiben von heute Nacht um 11 Uhr ist mir so eben behändigt worden. Ich ersehe daraus, dass Sie mit Tages-Anbruch das Gros ihres Corps nach Ettinghausen ziehen und in den Wald placiren wollen. Ich lasse mir solches gefallen, ob es zwar besser gewesen wäre, wenn Sie sich zu Hatterode hätten soutenireu können.

Ew. Exc. werden vor Empfang dieses mein ersteres Schreiben von heute früh erhalten haben. Ich finde solchem nichts zuzufügen Als

dass ich auf alle Weise approbire, dass Sie sich so wenden, dass Sie Meister bleiben, die Höhe von Homburg zu erreichen.

Solches pressirt aber so sehr nicht. Sie werden die Ankunft der armée zu Grünberg hoffentlich erwarten und Sich alsdann auf Nordecken ziehen können.

Ich verbleibe etc. F.

Monseigneur!

Lorsque le général de Hardenberg avoit envoïé à V. A. S. son rapport de 11¾ heures, je me suis transporté dans la partie, où l'ennemi sembloit prendre sa direction; j'ai poussé jusqu'à Steinbach, mais je ne pouvois pas entrer, pareeque sur la hauteur entre ce village et Anneroth il y avoit deux petites trouppes de cavallerie, qui paroissoient une grand-garde; derriere cette hauteur et dans la direction de Garbenteich j'ai entendu tambouriner considerablement, et toutes les aparences sont, qu'il y ait un corps dans cette partie, mais je ne pouvois pas aller plus loin. Cependant dans le bois près de Gruningen vers Holzheim il est venu s'établir un camp, qui probablement est celui, qui étoit la nuit passée dans la partie d'Ostheim ou de Butzbach, et le bois tant de fois mentionné fume en bien d'endroits depuis Butzbach jusqu'à Gruningue, sans que jusqu'ici il y paroisse des tentes. — —

Luckner est plus à portée de voir ce qu'il y a dans la partie de Anneroth; s'il peut garder sa position, il en donnera des bons éclaircissements etc.

à Bettenhausen ce 7. de Septbre 1762, Schlieffen.
a 4 heures de l'après-midi.

Der Obriste von Schlieben wird Ew. Hochf. Durchl. unterrichtet haben, was er der Gegend Steinbach wahrgenommen, nicht weniger, dass ein Lager auf der Anhöhe von Grüningen etabliret stehe. Alleweile meldet mir der Lieutenant Schöler, dass er starkes kleines Feuer mit Kanonschüssen vermenget der Gegend Hatterode bemerket hätte. Ich habe einiger derer selber draussen gehöret. Von dem Major von Patscow lauft so eben angelegter Raport ein. Ew. Durchl. Befehle von heute sind mir gleichfalls behändigt worden.

Bettenhausen den 7. Septbr. 1762. v. Hardenberg.

Der Feind schlägt sein Lager auf der Höhe von Holtzheim. Dessen letzte Truppen marschieren noch zwischen Friedberg und Butzbach. Hinter Friedberg ist nichts mehr vom Feind zu sehen.

Treis-Münzenberg den 7. Septbr. 1762. A. v. Baczkow.

In einem zweiten Schreiben, in französischer Sprache, dd Bettenhausen den 7. Sept. 5 Uhr Abends zeigte der General Hardenberg dem Herzog bei Uebersendung eines Schreibens des Generals v. Luckner an, „l'Ennemi est marché sur Schiffenberg, Giessen et Steinbach, et

non sur Lich." Der Unterofficier, welcher die Luckner'sche Depesche überbracht, habe ausgesagt, dass Kanonenfeuer nicht stattgefunden habe. Die Depeche, dd. Hatterode, den 7. Sept. ½1 Uhr Mittag, besagte nur, dass nach einer Meldung des Majors Embst vom Rgt. Riedesel, der Feind vom Grüninger Lager nach Giessen im Marsch begriffen sei. Dasselbe bestätigte eine beigefügte Meldnng des Lieut. Schmitt aus Operoth vom 7. Der Herzog setzte hierauf sowohl den Oberst Schlieffen als den General v. Hardenberg (am 8. Sept Morgens 6½ Uhr) davon in Kenntniss, dass der General v. Luckner das Gros seines Corps über Ettinghausen zurücknehme, da er sich nicht stark genug glaube, um sich zu Hatterode zu behaupten. Beide wurden zugleich angewiesen, mit dem General v. Luckner eine ununterbrochene Verbindung zu unterhalten.

Auf einen Bericht des Prinzen Friedrich vom 6. Septbr., worin derselbe anzeigte, dass er auf eine Mittheilung des Hrn. v. Wittorff aus Cassel über eine Aeusserung des Commandanten, „qu'il craignoit que par libre sortie, j'entendois par là, qu'il ne devoit servir pas dans aucune armée" — demselben geantwortet habe, „qu'il pouvoit être persuadé, que je ne prétendai pas cela de lui, si le boulet de canon n'avoit encore passé le Rempart; mais que d'un autre coté il devoit croire, que si un Boulet avoit seulement touché le Rempart, je ne lui accorderois aucune capitulation que celle, de se rendre prisonnier de guerre, parcequ'il y auroit sans cela une lâcheté de ma part, dont je ne pourrois rendre compte ni à V. A. S. ni à l'Armée, où je sers, ni à toute la bonne cause, et que je me réprocherois à moi-même cette faute éternellement," — erwiederte der Herzog:

** Au Prince Frederic de Bronswic.

à Hungen ce 8. Sept. 1762.
à 5 heures du matin.

J'ay reçû la lettre, que V. A. m'a fait l'amitié de m'écrire en date du 6. pour me faire part de la situation des affaires vis-à-vis de Cassel. Je ne saurois qu'aplaudir à la reponse qu'Elle a faite à Mr. de Wittorff. Il faut voir, si elle produira un bon effet sur l'Esprit du Commandant.

Je ferai aujourdhuy un mouvement avec toute l'Armée par ma droite, pour m'aprocher de Grünberg. L'armée Françoise campe actuellement entre Butzbach et Giessen et en avant de cette derniere place vers Grunberg.

Le prince héréditaire votre Frere s'est fait transporter à Alsfeld, d'où il continuera sa route pour Munden.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** Monseigneur!

Selon mon idée le corps de Hardenberg s'établiroit demain sur la hauteur à Hombourg. L'armée n'y feroit que jour de répos, ou plus

tot rendez-vous et marcheroit le 10. sur Schweinsberg et Kirchhayn. Granby a deja des ordres pour demain 9. de Sept. Il prendra son camp à Ober-Seifertenrode aux Environs d'Ulrichstein. C'est l'idée générale. Il se peut qu'elle exige quelques determinations plus particulieres; mais il faut attendre pour cela, que la marche d'aujourdhuy soit faite. Si l'on voulût prendre d'avance d'arrangemens, qui entrent trop dans le detail, on est presque toujours obligé d'y aporter de changements, causés par de circonstances parvenües et qu'on n'a pas prévû.

La marche de demain depend absolument de l'Emplacement, qu'on prendra aujourdhuy, et des débouchés que Bauer aura trouvé pour passer l'Ohme. Il faut donc absolument différer de faire la Disposition pour cette marche jusqu'au soir.

Ce 8. Sept. 1762.

Der Regen hatte die Wege so verschlimmert und die Flüsse und Bäche ausserordentlich angeschwellt, dass die Armee ihren Marsch nach Grünberg nur sehr langsam fortsetzen konnte, und nachdem sie in Rodheim und Langt Rendez-vous gemacht und abgekocht, erst um 8 Uhr Abends am 8. Sept. in der Gegend bei Grünberg eintraf. Auch verlegte der Herzog sein Hauptquartier nach Grünberg erst am Abend dieses Tages Nach der in den Archiv-Acten vol. 215 befindlichen Aufzeichnung des Obersten v. Bauer, dd. Grünberg den 8. Sept., kam das Englische Generalquartier nach Atzenhayn, das Braunschweig'sche und Hessische nach Stangeroth und Lotheim, das Hannöversche nach Lauter. Die Engl. Piquets wurden im Walde zwischen Reinhardshayn und Gross-Lumda, die Braunschweigschen im Walde zwischen ersterem Ort und Würberg, die Hessischen in dem Wald bei Würberg zur Beobachtung der Strasse nach Reiskirchen, die Hannoverschen in dem Holz von Harbach aufgestellt. Die Piquets des Hardenbergschen Corps welches erst am Nachmittage um 3 Uhr aus seinem Lager aufgebrochen war, standen von Harbach bis Wetterfeld. Die Arrieregarde des Generals v. Hardenberg wurde auf dem Marsche vom Feinde harçelirt und gelangte erst am 9. Sept. um 8 Uhr Morgens in ihre Stellung, sie lagerte auf den bewaldeten Höhen zwischen Queckborn und Münster, die Preussischen Husaren unter Jeanneret bei Münster. Das Gros des Erbprinzlichen Corps erhielt sein Emplacement auf den Höhen von Grünberg, diese Stadt im Rücken, Würberg und Gabelroth in der Front. Die Armee des Herzogs selbst stand mit dem linken Flügel auf den Höhen von Lauter, Grünberg nahe vor demselben, über Stangeroth im Alignement gegen Klein-Lumda*). An den General von Luckner, welcher am 8. Vormittags in dem Walde zwischen Hatterod und Ettinghausen mit seinem gros Stellung genommen und Abends ½8 Uhr gemeldet hatte, dass er seinen Auftrag an die Commandanten von Homburg und Amöneburg ausgerichtet, die feindliche Armee aber noch ruhig Halt gemacht habe, sandte der Herzog noch am nämlichen

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 761.

Abend aus Grünberg die General-Disposition für den morgenden Marsch, mit dem Befehl, am 9. früh um 2 Uhr aufzubrechen, und nach Nordecken zu marschiren, wo er bis 3 Uhr Nachmittags stehen zu bleiben und alsdann noch nach Kirchhayn zu rücken habe.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Disposition

pour la marche de l'Armée pour le 9. Sept. 1762.

L'Armée se metra demain 9. de Sept. à 9 heures du matin en marche en défilant par sa droite en quatre collonnes.

La premiere collonne sera composée de l'infanterie de la premiere ligne. Elle passera l'Ohme à Ober-Ufleiden pour marcher à l'Emplacement de Schweinsberg.

La seconde collonne sera composée de l'infanterie de la seconde ligne; elle passera l'Ohme sur la Herrenbrücke pour entrer au même Emplacement.

La troisieme collonne sera composée de la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne; elle passera l'Ohme par la Langenbrücke.

La quatrieme colonne, composée de la Cavallerie, passera l'Ohme à Burggemünde, pour marcher au même Emplacement de Schweinsberg.

Le Colonel de Bauer donnera les directions particulieres des routes que chaque collonne tiendra.

Les Fouriers et les nouveaux piquets s'assembleront à 5 heures du matin précis sans faute devant le Regiment de Hodgson, pour y attendre le Colonel de Bauer.

Les vieux Piquets s'assembleront à 10 heures du matin à Reinhardshayn, où ils se formeront en deux lignes, une d'infanterie et l'autre de cavallerie. Ils marcheront de là en cotoyant l'Armée entre Wettershayn et Petershayn sur la hauteur de Deckenbach, où ils se formeront, pour proteger le passage de l'Armée. Dès qu'elle aura achevé le passage de l'Ohme, les piquets la passeront aussi à Ober-Ufleiden, la Cavallerie la premiere, et ensuite l'infanterie.

Quant au corps d'armée du Prince héréditaire, commandé par Mr. le Lieutenant-Général de Hardenberg, il se metra en même temps en marche, pour suivre à la queue de l'Armée. Il défilera pas sa droite en trois collonnes, en suivant la seconde, la troisieme et la quatrieme colonne de l'Armée. La première, composée de l'infanterie, passera l'Ohme sur la Herrenbrücke, pour marcher à l'emplacement sur la hauteur de Hombourg, la seconde, composée de la grosse artillerie, passera l'Ohme sur la Langenbrücke, et la troisieme, composée de la cavallerie, à Bourggemunde, pour marcher au meme emplacement.

Les Fouriers et les nouveaux piquets s'assembleront à 5 heures du matin devant le Regiment de Hodgson pour y attendre le Colonel de Bauer.

Les vieux piquets s'assembleront à 10 heures du matin au Wurberg, où ils se formeront en deux lignes une d'infanterie et l'autre de

Cavallerie. Ils marcheront par Gros-Lum en cotoyant le corps, sur la hauteur de Schadebach, où ils se formeront pour protèger le passage de l'Ohme. Après quoi ils la passeront aussi sur la Langebrücke.

Les six Bataillons de Grenadiers Hessois, 6 pieces de 6 livres de bale (sans chariots d'ammunition) et les 8 Escadrons de Cavallerie et de Dragons hessois et le Regiment de Dragons de Bock avec les 5 Escadrons d'hussars prussiens feront l'Arrière-garde de toute l'Armée aux ordres de Mr. le Lieutenant-Général de Oheimb *

Cette arrièregarde se forme au moment que l'Armée se metra en marche sur la hauteur du Wahrthurm près de Grunberg. Elle y restera formée jusqu'à ce que la queue de l'Armée et du corps Mr. de Hardenberg a passé Bernsfeld. Cela fait elle se met en marche pour Bernsfeld, où elle se formera de nouveau et attendra, que toute l'Armée ait passé l'Ohme.

Alors elle en fera autant à Bourggemünde, où elle passera en deux collonnes, l'infanterie sur le pont et la Cavallerie à gué. Cette arrieregarde se campera sur la hauteur de Nieder-Gemunden, ayant le village devant le front. Les 8 Escadrons d'hussars resteront à Burggemünden.

Le Lieut.-Gén. de Luckner se metra à 2 heures du matin en marche pour Nordecken, où il restera jusqu'à 3 heures àprès-midi; après quoi il se metra en marche pour Kirchhayn, où il se campera sur la hauteur derriere la ville.

Mylord Granby a recû sa direction particuliere.

à Grunberg ce 8. Sept. 1762. F.

* Ce sera astheure le Lieut.-Gen. de Bock.

** Traduction

du passage de la Gazette de Londres, dont Haenichen fait mention.

Ce 9me 7bre 1762.

Les derniers lettres de Paris font mention de l'embaras extrême, où les affaires d'Allemagne mettent la Cour. Les amis du maréchal de Broglie ont soin d'exposer dans tout son jour les faussetés des Bulletins françois et toutes les fautes et meprises des Maréchaux d'Etrées et de Soubise. Un autre parti, qui n'approuve pas les connexions avec l'Espagne, tâche de jetter un ridicule sur l'Invasion du Portugal, et sur la conduite, que les Dons ont tenû en Amerique, où l'on assure, que tout se trouve dans un tel état de foiblesse, que le Marquis de Blenac n'y sauroit donner du secours, ni en recevoir.

Le reste de cet article fait mention d'un combat naval entre un vaisseau de guerre Hollandois escortant 4 Batimens marchands et quelques fregattes angloises. L'Hollandois a eté forcé de se rendre, et a été conduit aux Dunes avec ses vaisseaux marchands chargés de contrebande.

** Au Roy de Prusse. (Archiv-Acten vol. 339.)

à Grunberg ce 9 Sept. 1762.

(en chiffres) „Le Ministère Britannique vient à la fin de me

notifier, que l'Angleterre est sur le point de signer sa paix particulière avec la France. La France évacuera immediatement après la signature des préliminaires toutes les provinces qu'elle a conquis en Allemagne durant cette guerre. c'est tout ce qu'on a jugé à propos de me mander de cette paix. Nous continuons en attendant d'être tous les jours aux mains avec les François, et je ne crois pas devoir interrompre les opérations du prince Frederic mon Neveu, qui est sur le point d'ouvrir la Tranchée devant Cassel.

„J'ay lévé plusieurs corps de troupes legères pour le service du Roy d'Angleterre, que j'ay trouvé moyen d'entretenir du fonds des Epargnes faites aux quartiers d'hyver; je ne sais ce que les Anglois en voudront faire; mais en cas que l'on m'en laissat la libre disposition, oserois-je les offrir à V. M.?

Je suis avec le plus profond respect, et l'attachement le plus sincere et le plus inviolable etc. F.

Der furchtbare, anhaltende Regen hatte zumal die Ankunft der schweren Artillerie verzögert; der für den 9. Sept. Morgens 9 Uhr bestimmte Marsch der Armee, um die Ohm zu überschreiten, wurde deshalb aufgeschoben. Die neuen Piquets der Armee und des Erbprinzlichen Corps gingen jedoch ab, um alle Debouchéen der Ohm zu besetzen. Die Reserve des Lord Granby sollte nach Seyfertenrode marschieren, musste ihren Marsch aber ebenfalls aufschieben. Der Major v. Wintzingerode wurde auf dem Marsch von Willingen nach Laubach von Abtheilungen des Marquis de Castries lebhaft angegriffen und bis diesseits Laubach gedrängt, worauf der Feind in der Richtung nach Lich wieder zurückging. Folgende, in den Archiv-Acten vol. 216 enthaltene Raporte bekunden Näheres über den beschwerlichen Rückzug.

Monseigneur;

J'ai reçu les ordres de V. A. S. par Mylord Granby, de rester près de Willingen jusqu'à ce que l'artillerie et les pontons sont arrivés à Grunberg. Je me trouve donc en consequence içi et je serai obligé d'y rester toute la journée, car tous les Pontons et beaucoup de chariots d'ammunition sont encore embourbés entre içi et Laubach, et l'officier qui les commande, declare, qu'il ne pourra pas aller aujourdhui plus loin qu'à la dite ville. Les Canons ne sont pas arrivés non plus touts à Grünberg, car un officier, que j'ai envoïé en avant pour voir, où l'artillerie se trouve, vient de faire rapport, que le dernier canon ne fait que sortir de Laubach.

Mylord Granby m'a averti, que je dois marcher demain à Merlau; je pourrai donc rester cette nuit à Laubach, au lieu de marcher à Feldkröken suivant ma destination, et me rendre demain immediatement à Merlau; d'ailleurs les pontons nous obligeront, de ne pouvoir pas aller plus loin que Laubach J'attends sur cela les ordres de V. A. S.

Il n'y a pas un homme d'infanterie d'Escorte auprès des Pontons outre mes Chasseurs à pié.

Sur la hauteur entre Villingen et Laubach près de Rupertsburg ce 9. de 7bre 1762 à midi. Wintzingerode.

Monseigneur!

L'Ennemi m'attaqua vers 4 heures et demie en front et en flanc avec Cavallerie, Infanterie et du Canon, et m'obligea de me retirer en deça de Laubach. Les Pontons, qui furent encore en chemin, y sont encore, mais sans chevaux, qui se sont touts sauvés au premier coup tiré. Si l'on envoïoit des chevaux, les Pontons seront touts sauvés; car l'Ennemi s'est réplié, et j'ai encore un Poste à Laubach.

Je resterai içi jusqu'à ce que je reçois des ordres ulterieures de V. A. S.

Près de Laubach le 9. de 7bre 1762 à 7 heures et demi du soir. Wintzingerode.

Der Capitainlieutenant v. Streithoff berichtete vom Felde vor Laubach links am Holz am 9. Abends 7 Uhr: der Feind habe keine Kanone bekommen, die Pontons aber ständen vor und nahe bei Laubach, welchen Ort der Feind besetzt habe. Auch verschiedene Wagen ständen noch ohne Pferde, die bis nach Grunberg geflüchtet seien. Er finde nicht mehr als etwa 100 Mann Infanterie zur Stelle, weshalb er Alles durch die Leibhusaren antreiben müsse. Wintzingerode solle links auf der Höhe von Laubach stehen. Das Feuern habe bis an den Eisenhammer aufgehört. Anderthalb Stunde später meldete Streithoff aus Laubach: es ständen daselbst etwa 100 Fussjäger von Wintzingerode, die Jäger zu Pferde vor dem Ort; die Pontons ständen noch alle transportabel ohne Pferde in der Nähe von Lauter: die Pontonspferde seien meistentheils in das Lager von Grünberg geflüchtet; keinen Officier habe er antreffen können; keine 20 Mann von Bauer seien zu finden. Wintzingerode allein stehe mit 100 Infanteristen und 40 Pferden vom Piquet im Holz bei Lauter.

Die an den Laubacher Höhen bis Harbach und in den Gehölzen von Reinhardshayn, Gross-Lumda und Würberg stehenden Piquets waren im Verlauf des 9. Sept. durch die Infanterie-Brigade, bestehend aus den 2 Bat. hannoversche Garde, 1 Bat. Hardenberg und 1 Bat. Bock nebst 3 Esc. Veltheim-Dragoner unter dem Gen. v. Walmoden, welche auf der Höhe von Lauter Stellung nahm, unterstützt worden. Der Herzog Ferdinand, in der Absicht, sämmtliche 6pfdige Kanonen und Haubitzen, sowie alle Munitionskarren in einem Park auf der Höhe von Homburg a. d. Ohm zu vereinigen, begab sich auf die erhaltenen Meldungen über die in der Fortschaffung der Artillerie und Pontons eingetretene Stockung und das Gefecht Wintzingerode's noch in der Nacht vom 9. zum 10. Sept. persönlich nach der Gegend von Laubach.

Unterdessen hatte der Oberst v. Bauer, der mit den neuen Piquets und Feldwachen vorausgegangen war, um die Lagervorkehrungen für die Armee bei Schweinsberg zu treffen und die Uebergänge über die Ohm zu besetzen, von der dortigen Lage der Dinge genauere Kenntniss gewonnen und darüber an Westphalen Folgendes mitgetheilt:

(Archiv-Acten vol. 215.)

„Ew. Hochwohlgeb. danke ganz ergebenst für die mir gütigst communicirte Nachricht vom Feind. Wenn das Gros der Armee nicht marschiert ist, so glaube nicht, dass die 15 Bataillons so weit bis Bischerod gehen, sondern mit dem grössten Theil bei Buseck bleiben werden. (Die Armee der Marschälle traf am 10. Sept. gegen 10 Uhr Morgens wirklich bei Annerod, die des Prinzen Condé bei Alten-Buseck ein, während die Avantgarde unter Stainville die Lahn bei Croffdorff überschritt, das Corps des Generals Castries bei Eltinghausen [¾ M. s. v. Grünberg], vorwärts Lich, Stellung nahm, und der Prinz Xavier in der Nähe von Friedberg eintraf.) „Vielleicht ist es eine Reconnoissance. Indessen wird es doch nöthig sein, auf die beiden Flanken im Marsch Acht zu haben.

Ich habe mit denen Piquets alle debouchées über die Ohm besetzt, und das Gros nebst den Fourierschützen hier auf der Höhe von Homburg zusammenbehalten, um nach einem oder andern Ort nöthigenfalls marschieren zu können. Die Ohm ist dergestalt angewachsen, dass an keinem andern Ort, als wo steinerne Brücken sind, überzukommen möglich ist. Schweinsberg ist wie eine Insel rings mit Wasser umgeben. Wollten Ew. Hochwohlgeb. bei Sr. Hochfürstl. Durchl. ohnmassgeblich in Erinnerung bringen, ob es nicht gut wäre, die Ammunitionswagen diese Nacht über Burggemünden und Nieder-Gemünden bis auf die Höhe von Maulbach vorauszusenden; es würde den Marsch der Armee um so weniger aufhalten. *

Die 4 guiden, welche die Colonnen führen, habe wieder zurückgesandt, mit der ordre, sich bei dem Hrn. Gen. Maj. v. Reden zu melden. Auf den Brücken sollen sie wieder abgelöst werden. Mit Anbruch des Tages morgen früh will das Lager abstecken. Ich will es aus der Ursache, meine Leute besser zusammenhalten zu können, heute noch nicht thun.

Ich lasse von hier über Deckenbach nach Nordeck, als auch über Redingshausen nach Allertshausen patrouilliren; Gen. Lt. von Luckner ist heute früh bei Nordeck angekommen.

Homburg den 9. 7bre 1762. v. Bawer.

(Am Rande:)

* Die ordre, was den Punkt der Artillerie anbetrifft, muss hiernach geändert werden. F. H. z. Br. u. L.

Direction der Colonnen

aus dem Lager bei Grünberg nach dem bei Schweinsberg.

Die 1ste zur Linken passiret die Lumme zu Grossen-Lumme, Weitersheim nahe rechts und den Hammerhoff links lassend, passirt die Ohme zu Ober-Uffeln. Der Guide Appring führt.

Die 2te Colonne lässt Grossen-Lumme, Weitersheim und Schadebach links, passiret die Ohme über der Herren-Mühle. Der Guide Reinecke.

Die 3te Colonne, die Artillerie, geht durch Atzenhayn bis Bernsfeld nahe links und Bleiderode rechts durch den Homburger Stadtwald, passiret die Ohme über die lange Brücke. Der Guide Biermann.

Die 4te Colonne lässt Atzenhayn links, durch Burggemünde, passiret die Ohm und Fell durch Nieder-Gemünde, Maulbach rechts lassend. Der Guide Beck.

Grünberg den 9. Septbr. 1762. v. Bawer.

Als der Herzog sich von dem Stande der Dinge bei Laubach überzeugte, hatte er bereits die Disposition zum Marsch der Armee nach Schweinsberg für den 10. Sept. ertheilt; auch war schon am 9. der General Waldgrave mit den Brigaden Cavendish und Mansberg (8 Bat.) und 8 Esc. nach den Höhen zwischen Weitersheim und Bernsfeld detachirt worden, um den Marsch der Armee zu decken, und sollten in Deckenbach und Schadebach je 1 Bat. und 2 Esc. postirt werden. Jedoch musste unter den obwaltenden Verhältnissen auch am 10. Septbr. der Abmarsch der Armee unterbleiben, um der Artillerie und den Pontons Zeit zu verschaffen, die Höhen bei Homburg zu erreichen; dagegen setzten die Truppen Lord Granby's, des Generals v. Freytag und des Majors v. Wintzingerode ihren Rückzug fort; theils auf Nieder-Gemünden und Rülfenrod, theils in der Richtung auf Homburg.*)

Vom General v. Luckner gingen mehrere Rapporte ein: — vom 9. Sept. aus dem Walde bei Ettinghausen um ½1 Uhr nach Mitternacht, dass er befohlenermassen um 2 Uhr seinen Marsch nach Nordecken antreten, um 3 Uhr nach Kirchhayn marschiren und das Lager von Langenstein besetzen werde, — aus Keselbach um ½10 Uhr Morgens, wonach er mit 4 Bat. 7 Esc. nach Kirchhayn und Langenstein rücke, 1 Off. und 80 Husaren zu Stauffenberg, 1 Esc. Luckner und 1 Esc Riedesel zu Nordecken, 3 Esc. Luckner und 4 Esc. Riedesel zu Hausen stehen lasse, welche am 10. nach Kirchhayn marschiren, aber 1 Off. und 30 Pferde in Ebsdorff stehen lassen würden, um Stauffenberg und Allendorff zu beobachten; auch sende er ein Detachement Husaren zwischen Himmelsberg und Halsdorff, um Marburg, Wetter und Rosenthal zu observiren; — endlich aus Kirchhayn selbst um 6 Uhr Nachmittags, — dass er mit seinem Gros im Lager bei Langenstein angelangt sei.

*) N. d. H. Vgl. Renouard III. S. 762, 763.

Nach einer beigefügten Meldung des Majors v. Minnigerode aus dem Holze bei Hausen vom 9. Sept. hatte der Feind bereits Allendorf mit Infanterie und Cavallerie besetzt und der Cornet Kramer von Stauffenberg sich zurückziehen müssen. Der Herzog benachrichtigte ihn (Grünberg den 10. Sept. 1762): ** „Der Marsch der Armee ist durch das zurückgebliebene Fuhrwerk, absonderlich der Kanonen und Pontons, aufgehalten worden, welche bis diese Stunde noch nicht sämmtlich in's Lager eingerückt sind."

Der Major v. Wintzingerode zeigte dem Herzog am 10. Sept. aus Laubach an: „J'ai envoïé pour faire chercher les 200 hommes d'Infanterie suivant les ordres, que V. A. S. m'a envoïé par l'officier. Il y a encore dix pontons içi sans chevaux. Streithoff en a averti Mr. de Loewen, pour qu'il aïe soin, d'en faire venir." Zugleich fragte er mit Bezug auf ein beigefügtes Schreiben des Lord Granby vom 9. Mittags an, ob seine Bestimmung ihn noch nach Merlau dirigire, sobald die Pontons und alles Zurückgebliebene fortgeschafft sein werden.

Der Herzog erwiederte dem Major v. Wintzingerode:

Grünberg den 10. Sept. 1762 um 5½ Uhr Abends.

** Vous ferez demain l'arrieregarde de l'armée avec les chasseurs et les husars de Bauer dans la direction de Weickertzhain sur Lotheim. Quand l'armée aura passée l'Ohm vous irez prendre votre poste à Kirschgarten et Weltsassen. F.

An den General v. Freytag verfügte der Herzog:

Grünberg den 10. Sept. 1762 Abends 5 Uhr.

** Die Armee wird morgen früh um 4 Uhr von hier aufbrechen und über Bernsfelde gegen Homburg a. d. Ohm marschiren, um ober- und unterwärts dieses Orts die Ohm zu passiren.

Ich vermuthe, dass die feindlichen Truppen, welche hinter Laubach im Wald gegen Rödges stehen, meiner arrieregarde folgen und solche zu entamiren suchen werden. Solche ist nun zwar stark genug, um den Feind abzuhalten und zurückzuweisen; da mir aber zum Höchsten daran gelegen ist, demselben bei dieser Gelegenheit eins anzuhängen, so werden der Hr. Gen. Maj. mit Ihren beyden Brigaden von Ulrichstein so zeitig aufbrechen, dass Sie morgen früh um 4 Uhr zu Klein-Eichen anlangen können. Alda müssen Sie sich verborgen halten, und das rechte Moment abpassen, dem Feind, der unserer arrieregarde folgen wird, im Rücken zu fallen und nachdrücklich anzugreifen. Die arrieregarde soll alsdann auch umkehren und dem Feind zu Leibe gehen, um solchen zwischen zwei Feuer zu bringen.

Wenn Alles vorbey sein wird, so gehen Sie nach Ihrem Posten zu Ulrichstein zurück. Ich bin etc.

F.

** An den Gen. Lieut. von Luckner.

Homburg den 10. Septbr. 1762
Abends halb 6 Uhr.

Die Armee wird morgen den 11. Septbr. um 4 Uhr früh praecise von hier aufbrechen und über Bernsfeld nach Homburg an der Ohm marschieren, um unter- und oberwärts dieses Orts die Ohm zu passiren.

Ich habe unter ordre des G. L. Waldgrave ein Corps zu Bernsfeld stehen, welches durch Detachements von 2 Bat. und 4 Esc. die Höhen von Schadebach und Deckenbach occupirt hat.

Der Feind hat gestern und heute Truppen längs der Lum marschiren lassen, sonder Zweifel in der Absicht, mich auf dem Marsch zu harcelliren und in die arrieregarde zu fallen. Ich habe nun meinerseits zwar alle Anstalt gemacht, solche gebührend zurückzuweisen; weil solches aber nicht genug ist, sondern viel darauf ankommt, den der armée folgenden Feind selbst anzugreifen, und mit der äussersten vivacité zurückzujagen, so werden Ew. Exc. 1 Bat. Chasseurs in Kirchhayn zurücklassen, mit dem ganzen Rest Ihres unterhabenden corps, sowohl Infanterie als Cavallerie, aber auf Hichingen marschiren, alwo Sie morgen früh um 6 Uhr ankommen und sich im Holze verborgen halten müssen, um das rechte Moment zu treffen, dem Feinde in die Flanke oder im Rücken zu fallen. Ich verbleibe etc. F.

Inzwischen fand am 10. Sept. Mittags bei Laubach ein abermaliges Scharmützel statt, indem eine französische Abtheilung von 1200 M. der Freiwilligen von Soubise die Alliirten von dort vertrieb, jedoch von dem Oberst v. Bauer, den der Herzog von Homburg hatte zurückkommen lassen, durch die Brigade Bock und das Regt. Veltheim, mit Verlust mehrerer Todten auf beiden Seiten, wieder zurückgeworfen wurde. Von den zu dieser Zeit noch südlich des dortigen Défilés stehenden Munitions- und Brod-Wagen, sowie Pontons, deren Knechte und Pferde davonjagten, wurden einige Munitionskarren und 13 Pontons verbrannt.*) Der Herzog war selbst bei den Truppen im Bivouac. —

(Archiv-Acten vol. 215.)

Der Capt. Streithoff meldete dem Herzog aus Laubach d. 10. Sept. 1762 Nachmittags ½6 Uhr: Der Capt. Zorn sei bei Weckershain beim Recognosciren von einer feindlichen Patrouille gefangen genommen worden, wovon der Maj. v. Wintzingerode und Gen. Graf Kilmannsegge benachrichtigt seien. Dreizehn Pontons seien verbrannt, die übrigen meistentheils durch den Wald bei und durch Weickersheim passirt; ein Ponton stehe noch zu Laubach und fehle es an Pferden.

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 763. v. Knesebeck II. S. 518.

** An den Capt. Lieut. von Streithoff.

Se. Durchl. haben sich etwas zur Ruhe gelegt. Ich gebe mir deshalb die Ehre, Ew. Hochwohlg. den Empfang Ihres Raports zu accusiren. Sollten die Pferde nicht kommen, welche der Obrist von Bauer versprochen hat, um den annoch zu Laubach stehenden Ponton zu transportiren, so muss solcher ebenfalls verbrandt werden, indem dem Feind absolument nichts davon in die Hände fallen muss.

Grünberg den 10. Sept. 1762 Westphalen.
Abends 7 Uhr.

Monseigneur!

J'ai envoyé un Officier au camp, pour voir, s'il y avoit encore du Chariage appartenant à l'Artillerie; il vient de rétour me faire le rapport, qu'il n'y avoit plus rien. D. Reden

Grünberg ce 10. de Sept. 1762. Adj.-Gen.

Vom Prinzen Friedrich empfing der Herzog am 10. Septbr. zwei Schreiben vom 7. und 8., worin er ein Angriffsproject, um das Thor von Zwern in die Luft zu sprengen, und dadurch begünstigt, die Tranchéen von der Seite von Bettenhausen zu eröffnen, ausführlich mittheilte, zugleich aber auch über die durch Wittorff eingeleiteten Verhandlungen mit dem Commandanten v. Diesbach berichtete, in welchen der Prinz demselben Vorschläge zum freien Abzuge mit der 11 Bataillone starken Garnison nebst allen Effecten des Königs von Frankreich gemacht und ihm vorgestellt hatte, dass er keine Aussicht auf Entsatz habe. Die Verhandlungen stiessen sich jedoch an dem Umstande, dass Diesbach die Befehle der Marschälle einholen zu müssen erklärte und zu dem Ende einen vom Prinzen Friedrich auszufertigenden Pass für einen an dieselben abzusendenden Officier zur Bedingung machte, welche der Prinz jedoch nicht zugestanden hatte. Der Prinz klagte ferner wiederholt über die Verzögerungen im Transport des schweren Geschützes und überreichte einen Rapport über die Stärke des Belagerungscorps am 7. Sept. Darnach zählte das Dragoner-Regt. Waldhausen, welches 714 Köpfe stark sein sollte, 652 Mann und 596 Pferde zum Dienst verbleibend, und von den 9 Grenadier-Bataillonen, 6 Infanterie-Regimentern (jedes zu 1 Bat.), 3 Garnison-Regimentern (jedes zu 1 Bat.) und 2 Bat. Pentz, zusammen 20 Bataillonen, welche 12,686 Köpfe stark sein sollten, jedoch, nach Abzug der Deserteurs (55), Kranken etc. und manquo's (von welchen allein auf die 3 Garnison-Regimenter Blome, Wurm und Kutzleben 1115 Mann kamen) verblieben nur 9390 Mann wirklich zum Dienst. Die Hannoversche und Braunschweigsche Artillerie-Mannschaft zählte nur 296 Köpfe. Endlich betrug die disponible Stärke der leichten Truppen an Grenadieren zu Pferde, Braunschweigschen und Hessischen Husaren, Braunschweigschen Jägern zu Fuss und zu Pferde, und Volontaires auxiliaires zusammen noch 1475 Mann und 625 Pferde, mithin belief sich die zum Dienste bereite Stärke des gan-

zen Belagerungscorps auf 11,818 Mann und 1221 Pferde. Der Herzog antwortete dem Prinzen:

** Au Prince Frederic. (Arch.-Acten vol. 215.)

à Grunberg ce 10. Sept. 1762.

J'ay mille obligations à V. A. de Ses chères lettres du 7. et du 8. du courant. Votre projet d'ouvrir la tranchée me paroit fort bien concu; si V. A. y réussit tout à fait, l'affaire sera bientôt tirée au clair.

On m'a mandé de Londres que le Duc de Nivernois y arriveroit le 6. et que le Duc de Bedfort iroit le même jour à Calais. Il ne faut donc pas douter de l'envie qu'on a en Angleterre de faire la paix. En attendant il convient, que nous allions icy notre chemin; et V. A. continuera à faire tous les efforts possibles, pour se rendre maitre de Cassel.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Am Abend desselben Tages erhielt der Herzog folgendes Schreiben des Prinzen:

Siemershausen ce 9. Sept. 1762

Monseigneur! à 10 h. du matin.

Je viens de recevoir la gracieuse lettre de V. A. S.*) Mr. de Wittorf me vient de remettre dans ce moment les deux incluses: l'une est la lettre, que j'ai écrit à Mr de Diesbach, et l'autre celle que Mr. de Diesbach écrit à Mrs. les Maréchaux. Mr. de Diesbach, qui sent l'avantage de mes propositions et étant persuadé, que le secours ne pourroit guère arriver, m'a fait remettre sa lettre sous cachet volant, pour l'envoyer à V. A. S., qui à ce qu'il espère, voudroit bien l'envoyer aux Maréchaux. Parceque c'est de la derniere consequence et que peutêtre la fortune nous favorise, je n'ai pas voulû manquer d'en faire d'abord part à V. A. S, qui suis avec le plus profond respect

Monseigneur

de V. A. S. etc.

(Darunter:) Fréderic Auguste.

* Que dites Vous à tout ceci? Il me paroit, qu'on s'empresse trop; Et qu'on gatera par là les affaires. Que me conseilles Vous?

F.

** Au Prince Frederic.

à Grunberg ce 10. Septbre 1762

à 6 heures du soir.

Je recois dans l'instant la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser en date d'hier à dix heures du matin. Il m'est impossible

*) A. d. H. S. das obige Schreiben des Herzogs vom 8. Sept.

d'agréer les conditions, que V. A. S. a offert à Mr. de Diesbach; je veux bien permettre, qu'il sorte de la ville avec sa garnison, et avec les equipages des officiers; et les hopitaux seront dans le même cas. Mais tout ce qui apartient à S. M. T. C. vous doit être fidelement remis, comme les effets acquis par le droit de la guerre. Si Mr. de Diesbach veut capituler à ces conditions, il le pourra, et vous pourrez lui accorder pour cela deux heures de temps pour prendre son parti. Après quoi je vous prie, cher prince, qu'il ne soit plus question ni de lettres ni de message. Mais servez vous des moyens que vous avez pour reduire la place par la Force. Je vous renvois la lettre de Mr. de Diesbach: on n'en peut pas faire usage.

J'ai l'honneur d'être etc. F.

Am Abend des 10. Sept. um ½8 Uhr zeigte der Gen. Adj. v. Reden dem Herzog noch an, wie der Gen. v. Ditfurt melden lasse, dass die feindlichen Truppen, welche bei Wetterfeld unweit Laubach gestanden, von da abmarschirt seien und sich ganz links, vermuthlich zur grossen Armée, gezogen hätten. Er habe eine Patrouille nach Wetterfeld geschickt, welche dort nichts mehr vom Feinde vorgefunden habe, worauf er die Brücke habe abwerfen lassen.

Am 11. September um 4 Uhr früh trat die Armee des Herzogs in 3 Colonnen, den ertheilten und abgeänderten Dispositionen gemäss (s. oben Disposition vom 9., unterzeichnet v. Bauer), ihren Marsch nach Schweinsberg an; die erste Colonne, die Infanterie der ersten Linie, marschirte zwischen Weitershayn und Hammerhof nach Ober-Ufleiden und ging hier über die Ohm; die zweite Colonne, bestehend aus der Infanterie zweiter Linie, liess Weitershayn und Schadebach links und ging bei der Herrnmühle über die Ohm; die dritte Colonne, die Cavallerie, passirte dieselbe bei Burggemünden und marschirte über Niedergemünden bei Homberg in's Lager. Die Artillerie und die Munitionscolonnen waren bereits am 10. vorausgegangen.

Das Corps des Generallieut. v. Hardenberg brach in drei Colonnen auf und folgte dem Gros der Armee, deren Flanke durch den Gen. Waldgrave und die Piquets gedeckt war, welche von Reinhardshayn bis Schadebach und Deckenbach zur Seite blieben.

Die Arrieregarde, bestehend aus den 6 Hessischen Grenadier-Bats. unter dem General v. Ditfurth, 3 Esc. Bock Dragoner, 3 Esc. Hessische Leib-Dragoner, 2 Esc. Gendarmes, 2 Esc. Wolff und den 5 Esc. Preussischer Husaren, unter dem Befehle des Gen.-Lts. v. Bock, setzte sich erst nach 7 Uhr Morgens in Marsch und erreichte das Defilé von Atzenhayn. Der General Freytag sollte nach dem ihm ertheilten Befehl von Ulrichstein gegen Gross-Eichen vorgehen, um den feindlichen Truppen, die die Arrieregarde etwa beunruhigen würden, in den Rücken zu fallen; und General v. Luckner sollte nach Heichingen (Hoingen?) marschiren; aber ihre beiden Corps kamen nicht zur Mitwirkung. Es war 8 Uhr und die Queue der Arrieregarde bereits in Stangerod angekom-

men, ehe der Feind, von Bersrode und Reinhardshain her, sichtbar wurde: man sah alsdann, dass seine Infanterie gegen Gross-Lumda, seine Cavallerie gegen Stangerod anrückte. Der Marsch wurde fortgesetzt und die Truppen unter dem General Walmoden, von Laubach herkommend, schlossen sich bei Atzenhayn der Arrieregarde an. Während des Aufenthalts, den das Defilé von Atzenhayn verursachte, gewann die feindliche Cavallerie, etwa 1000 Pferde, Zeit sich zu nähern, und zwischen dem Walde und dem Teiche von Atzenhayn begann man zu plänkeln. Beim Debouchiren aus dem Walde, der eine Viertelstunde breit war, kam man auf eine kleine Ebene, welche zurückgelegt werden musste, um die Höhe von Bernsfeld zu erreichen. In derselben formirten sich die Hessischen Dragoner, um die übrigen Truppen aufzunehmen. Die nachdringenden Feinde, welche gleichfalls debouchiren wollten, wurden jedoch von den Preussischen Husaren, von den Hessischen Dragonern rechtzeitig unterstützt, so kräftig angegriffen, dass sie mit Verlust wieder in den Wald zurückgeworfen wurden. Der Feind, hierdurch gewitzigt, beunruhigte den Rückzug nicht weiter, der in bester Ordnung und nur schwach verfolgt, ausgeführt wurde. Der Herzog Ferdinand befand sich in Person bei der Arrieregarde und war Augenzeuge des schönen Angriffs der Preussischen Husaren und des Hessischen Leib-Dragoner-Regiments. Sein Adjutant, Graf Dohna, wurde aber, als er sich von Schadebach nach Deckenbach begab, von feindlichen Husaren gefangen genommen. Der Feind verlor gegen 40 Mann, wovon 30 Mann und 2 Officiere gefangen wurden. Schon gegen Mittag bezog die Armee des Herzogs in der Ebene hinter der Ohm zwischen Nieder-Klein und Nieder-Ufleiden, das Corps des Generals Hardenberg auf der Höhe von Homberg das Lager,*) und um 4 Uhr Nachmittags langte auch ein Theil der Arrieregarde bei Schweinsberg an.

Nach dem Rapport des Gen. Adj. v. Reden vom 11. Sept. war die erste Linie der Infanterie der Armee des Herzogs um 5 Uhr Nachmittags, die zweite Linie der Infanterie um 12 Uhr Mittags, die Colonne der Cavallerie um 12 Uhr Mittags ins Lager bei Schweinsberg eingerückt. Die Quartiere der Englischen Generale waren in Nieder-Klein, die der Hannover'schen, einschliesslich den G.-Lt. v. Hardenberg, in Homburg, die der Braunschweigschen in Rödecken, die der Hessischen in Dannrode genommen. Das Hauptquartier kam nach Schweinsberg. Das Reserve-Corps des Lord Granby stand bereits seit dem 10. Sept. auf der Höhe von Maulbach.

** Monseigneur! (Archiv-Act. vol. 215.)

Mylord Granby devoit prendre une position à Nieder-Gemünden en gardant la petite Riviere devant le front. Cette petite Riviere se jette dans l'Ohme près de Nieder-Gemünde.

---

*) N. d. H. S. den Bericht bei Knesebeck II. S. 518, 519. Renouard III. S. 764—766.

Bauer m'a raccontó hier au soir, qu'il avoit envoyé un officier pour recounoître le terrein, et pour dire au quartier-maitre de Mylord Granby de se metre, non dans le fond de Nieder-Gemünden, mais sur la hauteur qui fait front à la petite riviere. Cette hauteur est aussi appellée hauteur de Maulbach.

Si V. A. S. n'en a pas eté informé, Bauer l'a fait de son chef, croyant aparemment, qu'en cela il ne sauroit manquer de rencontrer les idées de V. A. S.

Ainsi je crois, que Mylord Granby est véritablement campé là où il devoit l'être.

ce 11. Septembre 1762.

Ausweislich des in den Archiv-Acten vol. 215 befindlichen Planes der Lagerstellungen der alliirten Armee vom 10. bis 25. Septbr. 1762 einschliesslich stand das Granby'sche Reserve-Corps am 10. Sept. auf der Höhe südlich von Maulbach, mit dem rechten Flügel an der Mündung des erwähnten kleinen Baches in die Ohm, Front gegen Nieder-Gemünde und besagten Bach, dergestalt, dass in erster Linie rechts 4 Bat. Englische Garde und eine Englische Artillerie-Comp., dann die Regimenter Wangenheim, Ahlfeld und Reden und 2 Bückeburg'sche Artillerie-Abtheilungen, und zur Linken die Grenadier-Bataillone Welsh und Maxwell, und die Bergschotten Campbel und Keith, zusammen 11 Bat., in zweiter Linie die Cavallerie-Regimenter Bland, Garde Blues, Sprengel und Veltheim zwischen der Ohm und Maulbach gelagert waren. Nach demselben Plan war am 11. Septbr. das v. Hardenberg'sche Corps auf der Höhe nördlich von Homburg, das Dorf Ober-Ufleiden an der Ohm vor der Front, so gelagert, dass in erster Linie die 11 Bataillone Block, Prinz Carl Meklenburg, Kraushaar, Linsing, Meding, Estorff, Kilmannsegge, Erbprinz von Hessen, Prinz Carl von Hessen, und etwas weiter links gegen Homburg die beiden Bataillone Leib-Regt. Hessen, und in zweiter Linie rechts der Hessische Artillerie-Park, und links auf der Höhe nordöstlich von Homburg die Cavallerie-Regimenter Müller, Jung-Bremer, Wolff, Gensdarmes und Carabiniers aufgestellt waren. — Das Lager der Armee, unter dem unmittelbaren Befehl des Herzogs bei Schweinsberg, welches Städtchen im Thale am rechten Ufer der Ohm liegt, war so geordnet, dass die Grenadier-Garde-Compagnien und das Bataillon dicht unter dem Schloss am Wege in den Ort, das Gros aber auf dem Höhenzuge östlich von Schweinsberg, an den Brücker Wald rechts gelehnt, in drei Treffen lagerten, und zwar im ersten Treffen 6 Brigaden Infanterie, je zu 4 Bataillonen, mit vier Englischen und Hannoverschen Artillerie-Brigaden, nämlich auf dem rechten Flügel Hodgson, Cornwallis, Stuart, Napier, 1 Engl. Artillerie-Brigade, Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, 1 Engl. Artillerie-Brig., Braunschw. Leib-Regt., Imhoff, je 2 Bat., Mansbach, Garde-Hessen, je 2 Bat., 1 Hannov. Artillerie-Brig., La Motte, La Chevallerie, Reden, Bock, 1 Hannov. Artillerie-Brig., Zastrow, Hardenberg, Garde Hanno-

ver (2 Bat.). Rechts vor der Front lag eine Berggruppe und an deren Fuss unten im Thal an der Ohm das Dorf Rödchen, ziemlich vor der Mitte das Städtchen Schweinsberg und links am Thalabhange das Dorf Nieder-Ufleiden. Im zweiten Treffen lagerten 18 Bataillone, in 4 Brigaden, rechts Barington, Erskin, Kars, Kingsley, (dann die Braunschweigschen Regimenter Prinz Friedrich und Mansberg (je 2 Bat.), und links, nahe hinter Schafhoff, die Hannoversche Brigade Goldacker, Sachsen Gotha, Plesse und Scheele; endlich auf dem äussersten linken Flügel, in einem Haken gegen Nieder-Ufleiden der Englische und Hannoversche Artillerie-Park, vom Bat. Bückeburg gedeckt. Das dritte Treffen bildeten, zur Rechten, die 10 Britischen Cavallerie-Regimenter Howard, Waldgrave, Conways, Carabiniers, Honniwood, Mordaunt, Greys, Inniskilling, Ancram und Mostyn, — zur Rechten die 7 deutschen Cavallerie-Regimenter Prinz Friedrich, Veltheim-Dragoner, Behr, Hodenberg, Leib-Regiment, Gardes du corps und Grenadiers à cheval. Das Dorf Nieder-Klein lag rechts und das Dorf Tannrode links im Rücken.

Der Generallieut. v. Bock campirte auf den Höhen hinter Burggemünde mit den 6 Grenadier-Bataillonen und den Dragoner-Regimentern Bock und Leib-Dragoner und den Preussischen Husaren. Der Oberstlieut. Jeanneret hatte in dem Gefecht bei Atzenhayn mit seinen Husaren 20 feindliche Dragoner und 2 Officiere gefangen genommen und 22 Feinde getödtet; er verlor 6 Husaren und 15 Verwundete. Zur Rechten der Arrieregarde hatten die aus der Gegend von Laubach herangezogenen Truppen unter dem General Walmoden, die Infanterie-Brigade Bock, 3 Esq. Veltheim Dragoner, die hessischen Jäger unter Wintzingerode und Speth, sowie das Bauer'sche Husaren-Regiment, den Rückzug gedeckt. Wintzingerode, dessen Bestimmung (s. die obige Ordre vom 10. Sept.) war, mit den Jägern und den Bauer'schen Husaren bei Kirschgarten und Weldsassen stehen zu bleiben, wurde ebenfalls am Nachmittag des 11. angegriffen, delogirt und zog sich in das Holz zur Linken des Gen. Lt. v. Bock zurück.*) In seinem Rapport vom 11. Abends 7 Uhr zeigte er dem Herzog an:

Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 215.)

Le Capitaine Gunther aura fait le raport à V. A. S. des raisons, qui m'ont obligé d'abandonner le poste de Kirschgarten; je me suis posté en avant des Grenadiers Hessois, près d'E c k e r d s h a u s e n, (am Rande: * „n'est pas sur ma carte.") aïant Nieder-Ohm en avant de ma droite, et Helbenrod à ma gauche. C'est le même corps, qui nous attaqua hier à Laubach, qui m'attaqua aujourdhui à Merlau et Kirschgarten. Le Regiment du Roi, Ferronay, Berchiny, St. Victor et Soubise. D'autres troupes étoient encore formés sur la hauteur de Lot-

---

*) N. d. H. Vergl. über die verschiedenen Arrieregarden-Gefechte die eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs vom 10. und 11. weiter unten.

heim et Stangerod. Si j'avois eû plus d'Infanterie, j'aurois pû soutenir encore quelque tems le poste de Kirschgarten. J'avertirai de tout ceçi le Général de Freytag. Wintzingerode.

(Darunter:)

* Afin de lui mettre aussi la peur dans le ventre.

F. D. de B. et de L.

Der General Freytag hatte zwar am 10. Sept. Abends 9 Uhr dem Herzog angezeigt, „dass er dem erhaltenen Befehl zufolge anderntages um 4 Uhr zu Kleinen-Eichen nach der gemachten Disposition sich einfinden und Alles so gut wie möglich auszurichten suchen werde"; allein er war nicht rechtzeitig erschienen; ja, aus einem Rappórt Wintzingerode's vom 12. an den General v. Bock geht hervor, dass Freytag, der nach Ulrichstein zurückgegangen war, nichts weiter ihm mitgetheilt hatte, „als dass seine Vorposten am 11. Abends auch attaquirt worden wären, der Feind sich aber gleich wieder nach Gross-Eichen zurückgezogen habe."

Vom Gen. Lt. v. Bock empfing der Herzog gleichfalls ein Schreiben (aus dem Lager von Nieder-Gemünden am 11. Sept.), wonach „der Major v. Wintzingerode ihm kurz vor Abend gemeldet, dass er seinen Posten zu Kirschgarten nicht habe behaupten können, weil der Feind zu stark auf ihn angedrungen, und habe sich auf die Anhöhe über Nieder-Ohm zurückgezogen, wenn er (Bock) ihm aber ein Paar Bataillons schickte, so glaubte er selben wieder zu erhalten und den Feind zurückzutreiben. Er habe darauf 2 Bataillone ausrücken lassen, worauf Wintzingerode wieder sagen lassen, dass der Feind jenseits Kirschgarten sich linker Hand in das Holz gezogen; er kam mit seinem Commando unter den Berg, auf welchen Bock's Feldwache gesetzt, und setzte seine Feldwache daneben, und wie es Nacht darüber wurde, hielt er nicht vor rathsam, die beiden Bataillons hinunter nach dem Dorf zu schicken, und liess der General also selbige wieder einrücken, mit dem Befehl, dass die ganze Infanterie angezogen, die Cavallerie gesattelt und Alles alert bleiben sollte. Er (Bock) habe indess in den Tannenwald ein Piquet von 150 Mann und links von der Feldwache 100 Mann Infanterie gesetzt und dem Major v. Wintzingerode recommandirt, auf's Fleissigste zu patrouilliren, und recht zu erfahren, wo sich der Feind aufhalte und wie stark er sei." — Noch vor Eingang dieses, am 11. Abends 10½ Uhr erstatteten, Rapports hatte jedoch der Herzog schon folgende ordre erlassen:

** An den G. L. von Bock.

Schweinsberg den 11. Sept. 1762
Abends 9 Uhr.

Der Major v. Wintzingerode lässt mir melden, dass ein feindliches Detachement ihn genöthigt habe, seinen Posten zu verlassen, dass er

von Ew. Exc. soutien zwar begehret, aber zur Antwort erhalten habe, dass Sie dazu keine ordre hätten. Ich hoffe, Ew. Exc. werden künftig in dergleichen Fällen keine ordre erwarten. Die Sache spricht von sich selbst. Es kann wohl kein Zweifel seyn, die Posten zu souteniren. In Ihrem Fall besonders würden Sie den Feind sofort auf Ihrer flanque haben, wenn Sie litten, dass der Major v. Wintzingerode von seinem Posten verdrängt würde. Sollte also der Feind bei Erhaltung dieser ordre noch nicht zurück seyn, so werden Dieselbe solchen ohne allen Zeitverlust zurückjagen, auch 50 Mann per Bataillon commandiren und solche auf Ihrer linken Flanke vorwärts im Holz zum soutien des Majors v. Wintzingerode convenablement placiren.

Ich bin etc. F.

An den König von Preussen erstattete der Herzog noch am 11. Sept. nachstehenden Bericht:

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Schweinsbourg ce 11. Sept. 1762.

Je viens de récévoir à la fois les deux tres gracieuses lettres de V. M. du 3. et du 4. (en chiffres) „Et j'ay eté charmé au possible d'aprendre, que malgré les difficultés que le siège de Schweidnitz offre, il n'en avance pas moins. Je voudrois pouvoir en mander autant à V. M. au sujet de Cassel. On a jusqu'à présent offert en vain la libre sortie au commandant; il a onze Bataillons avec un grand nombre de convalescens du grand hopital de la ville et veut se defendre. Je me suis donc vû obligé de faire venir la grosse artillerie; elle est arrivé à Münden, et on ouvrira cette nuit la tranchée devant la ville. Comme je ne doute pas, que les deux maréchaux avec le prince de Condé ne fassent tout leur possible, pour troubler le siège, j'ay crû devoir occuper la position de Hombourg d'où je me flatte de pouvoir le couvrir.

„A juger de la paix par l'envie extrême du ministère Britannique de la conclure, il ne faut bien douter qu'elle ne soit très prochaine. Cependant il se trouve de personnes, qui croyent qu'il pourroit y avoir du mécompte. Il me semble, que si la paix se fait, l'Angleterre sera fort empressée de dissoudre l'armée, et en ce cas je n'entrevois aucune difficulté d'executer les ordres que V. M. me donne au sujet de ses Troupes legères.

„Je me réfère à ce que j'ay eû l'honneur de Luy marquer sur ce sujet par ma précédente Lettre. Quant au Colonel d'Estorff, c'est moi, qui l'ay envoyé en Angleterre, non pour traiter avec le Ministère la réforme des Troupes hannovriennes, mais pour proposer à S. M. B. les moyens de les récruter de nouveau, en cas que la guerre continue. C'est une matiére très impliquée et si sujette à mille et mille difficultés, que j'ay crû devoir en instruire le Roy même, et j'ay choisi pour celà le

dit colonel d'Estorff, puisqu'il a jusqu'à présent eté chargé de ce détail, dont il est plus au fait que personne à l'armée.

j'ay l'honneur d'être etc. F.

Noch in der Nacht, am 12. Septbr. Morgens 4 Uhr, reichte der G. L. v. Bock dem Herzog näheren Bericht, zu seiner Verantwortung, ein: „es sei gestern ein Officier von den Bauer'schen Husaren zu ihm gekommen, welcher ihm die Nachricht gebracht, dass er Se. Durchl. den Herzog in Burggemünde nicht vorgefunden, und deshalb ihm (dem General Bock) anzeige, dass der Feind jener Seits des Wassers stark vordringe und den Major Wintzingerode von seinem Posten zu Kirschgarten delogiren würde. Der Officier fügte hinzu, da er (Bock) sich nach den wirklichen Umständen erkundigte, dass der Maj. v. Wintzingerode jenseits des Flusses*) stünde und er bei seiner Herkunft durch selbigen geritten wäre. Weil nun Kirschgarten diesseits belegen, und der ganze Rapport ihm dadurch unrichtig geschienen, so habe er selbigem zur Antwort gegeben, dass sich der Major dieser Seits dem Wasser nach seiner ordre postiren würde, und er (Bock) solcherhalb die Zurückkunft seiner gleich ausgeschickten Patrouillen abwarte. Gleich eine halbe Stunde darauf habe ihm der Major v. Wintzingerode durch einen reitenden Jäger-Officier melden lassen, dass er seinen Posten zu Kirschgarten nicht defendiren könne, weil der Feind gar zu stark vordringe. Er habe darauf ohne Zeitverlust 2 Grenadier-Bataillons und 200 Pferde ausrücken und gegen Kirschgarten marschieren lassen, welche aber zu spät kamen, indem der Major bereits sich zurückgezogen und sich sammt seiner auf der Höhe haltenden Feldwache diesseits am Holze gesetzt hatte. Er habe ihm angezeigt, dass der Feind sich jenseits des Dorfes Kirschgarten linker Hand in's Holz gezogen, und da es bereits finster geworden, so war er (Wintzingerode) sowohl als er selbst der Meinung, dass man gestern Abend den Feind, dessen eigentliche Stärke und Position nicht deconvrirt werden konnte, nicht mehr aufzusuchen und zu delogiren vermöge, und habe er (Bock) Sr. Durchlaucht gestern Abend 10½ Uhr von allen übrigen Umständen unterthänigen raport abgestattet**), hoffe auch, dass Höchstderselbe sein Betragen nicht missbilligen werde, indem er auf die erste unzuverlässige Bestellung des Husaren-Officiers billig Bedenken tragen müssen, die sehr fatiguirten Truppen sogleich wieder fortzuschicken. Zufolge Sr. Durchl. hohen Befehls werde er itzo aber den Feind aufsuchen, und zweifle nicht, dass er diesseits der Ohm wieder wegzujagen sei, zu welchem Behuf 3 Bataillons Grenadiere und 4 Escadrons bereits ausgerückt seien; die übrige Hälfte des Lagers bleibe in Nieder-Gemünde, um die Seite von Burggemünde zu decken."

(Darunter:)

* L'on ne peut rien trouver à rédire à tout çeci.

F. D. d. B. et d. L.

---

*) N. d. H. Der Ohm.

**) N. d. H. S. den obigen Rapport.

(Bleistift.)

Monseigneur;

Le Capitaine de Carpenter vient me dire, que je dois envoïer mon infanterie dans le defilé d'Atzenhayn; mais cette infanterie est dejà à Kirschgarten, puisque Bauer m'a dit de l'envoyer dès ce matin. Je suis marché içi, puisque les hussars de Jeanneret et l'arrièregarde de l'Infanterie se mirent en marche, et puisque Bauer me dit de cotoyer la Colonne du Général de Walmoden, et j'attends içi les ordres de V. A. S. Je viens d'aprendre par un chasseur du géneral de Freytag que celui-çi est rétourné avec son corps à Ulrichstein.

Près de Merlau ce 11me de Septembre 1762.

v. Wintzingerode.

(in Bleistift.) (Archiv-Acten vol. 215.)

Monseigneur!

J'ai réoccupé le poste de Kirschgarten, suivant les ordres de Votre Altesse Serenissime; l'ennemi se réplia un quart d'heure avant mon arrivée au dit poste, de Merlau et Flesingen, où il a passé la nuit sur Grünberg.

sur la hauteur de Kirschgarten ce 12. de 7bre 1762. Wintzingerode.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Monseigneur!

Il me semble, que Luckner doit passer la Wohra; il laissera un Bataillon à Kirchhayn, qui dès qu'il pourra être relevé par les piquets de l'armée, le suivra. Il prendroit sa position à Wetter.

Je marquerai mes idées à V. A. S. dans une connexion avec le tout encore aujourdhuy.

Ce 12. Sept. 1762.

** An den G.-L. von Luckner.

Schweinsberg den 12. Sept. 1762, ¾ auf 10 Uhr Morgens.

Euer Exc. brechen gleich nach Empfang dieser ordre auf, passiren die Wohra und nehmen Ihre Position auf der Höhe von Wetter. Sie lassen ein Bataillon Chasseurs, und zwar das vom Major Hartwig, zur Besatzung zu Kirchhayn zurück; solches soll von hier aus relevirt werden und Ihnen alsdann folgen Ich verbleibe etc. F.

** Idées

sur les changements à prendre ultérieurement.

1. Je conseille à V. A. S. d'incorporer le corps du prince héréditaire dans l'Armée et de le faire de la maniere suivante.

7 Bat. hannovriens, les pieces de 12 livres et les obuziers avec 12 Esc. et les husars aux ordres de Jeanneret iront joindre la reserve

de Mylord Granby. Les trois regiments d'Infanterie hessoise joindront l'Armée et entréront dans la seconde ligne. Les 6 Bataillons de Grenadiers hessois, les pieces de 6 livres de bale et le reste de la Cavallerie agiront sur la Droite de l'Armée.

2. Quant à la position actuelle, il me semble, qu'il faudra la garnir de la maniere suivante.

La Brigade de Beckwith relevera les Grenadiers hessois au camp de Heimbach*); il faut y joindre 6 à 8 Esc. C'est pour soutenir les postes de Kirschgarten et de Burg-Gemund. Le poste de Kirschgarten doit établir une communication avec le corps de Freytag à Rupertenrodt.

Mylord Granby continuera à occuper son camp actuel avec les Gardes Britanniques, la Brigade de Wangenheim et tout le reste de la Cavallerie. 7 Bataillons hannovriens avec la grosse artillerie du Parc de Huth camperont sur ce qu'on appelle hauteur de Hombourg. Mylord Granby fera occuper Hombourg et Niedergemund par les piquets. Les piquets de Beckwith serviront de soutien aux chasseurs de Wintzingerode.

Les piquets de l'Armée occuperont tous les postes de l'Ohme depuis Ober- ou Nieder-Ufleiden jusqu'à Kirchhayn, y compris cette derniere ville.

Les six batailons de grenadiers hessois, les pieces de six livres de bale de l'artillerie du parc hessois, 9 Esc. de la Cavallerie du corps du prince héréditaire, le Regiment des hussars de Bauer passeront la Wohra pour s'établir à Bracht. Ce Detachement sera joint par 8 Bat. de la seconde ligne, et Convay ou Waldgrave prendra le commandement du tout. Il établira ses postes avancés convenablement sur la Ohme entre la Lahne et Kirchhayn, tout comme Luckner établira les siens dépuis Bidekop jusqu'à Gosfeldt.

3. V. A. S. fera reconnoitre les routes, pour marcher avec l'Armée, ou pour soutenir Granby en cas que l'Ennemi voulût deboucher sur la gauche de l'Armée, ou pour soutenir le General Convay en cas, que l'Ennemy passat la Lahne, pour déboucher sur la droite de V. A. S. Ces réconnoissances doivent se faire d'abord. Et l'établissement des corps de Mylord Granby et de Convay aura lieu dès demain.

4. Il me semble, que la Boulangerie de l'Armée se trouvera mieux à Neustad qu'à Alsfeld; et je crois, qu'elle devroit y être établie dès qu'il y aura assez de pain de cuit à Alsfeld, pour que l'Armèe n'en manque pas.

Ce 12. Sept. 1762.

** An den G.-M. von Freytag. (Archiv-Act. vol. 210.)
Schweinsberg den 12. Sept. 1762 10½ Uhr Morgens.

Es ist mir des Hrn. General-Majors Schreiben vom 10. Sept. Abends um 9 Uhr S. oben) behändigt worden.

---

*) N. d. H. Lager des G.-L. v. Bock.

Der Herr Generalmajor werden 30 Büchsenschützen mit hinlänglicher reserve-Munition nach dem Schlosse Herzberg detachiren, um dasige Garnison zu renforçiren. Auch werden Dieselbe 50 Mann Cavallerie zugleich mit dahin detachiren, um diesem Posten zum Patrouilliren zu dienen, absonderlich in der Absicht, die Partie zwischen Herzberg und der Fulda zu observiren, damit man zeitig informirt werden möge; im Fall sich feindliche Detachements der Fulda nähern und solche heruntergehen sollten.

Ich verbleibe etc. F.

** An den Commandanten zu Hirschfeld.

Schweinsburg den 12. Sept. 1762
um 10½ Uhr Morgens.

Der Herr Hauptmann brechen nach Empfang dieser ordre mit Ihrem Detachement von Hirschfeld auf, und marschiren über Alsfeld und Niedergemünden zu dem Corps des Major von Wintzingerode, welches ietzo in der Gegend diesseits Kirschgarten stehet.

Ich bin etc. F.

** Disposition.

Pour le Maj.-Gen. de Reden.

à Schweinsberg ce 12. Sept. 1762.

* No. 1.

Les 3 Regiments d'infanterie hessoise du corps du Prince héréditaire entreront demain au matin dans l'Armée, et seront placés en seconde ligne.

Les 7 Bat. hannovriens du corps du Prince héréditaire seront assignés aux ordres de Mylord Granby et resteront campé sur la hauteur de Hombourg, faisant front à l'Ohme et occuperont demain après midi un autre Emplacement, qui leurs sera assigné par le Colonel de Bauer. Ils occuperont en campant le double espace ordinaire.

Les pieces de douze livres de bale et les obuziers du parc d'artillerie apartenant au corps d'armée du prince héréditaire feront pareillement partie de la reserve de Mylord Granby, et seront convenablement placées sur la hauteur de Hombourg.

Le regiment des carabiniers de Brunswic, les Regiments de Bock dragons et celui de Muller dragons, feront pareillement partie de la reserve de Mylord Granby.

Ce Général fera marcher demain à 4 heures du matin la Brigade de Beckwith * 1 avec le Regiment des carabiniers de Brunsvic pour l'Emplacement de Heimbach occupé àprésent par les 6 Bataillons de grenadiers hessois. Ceux-çi en seront relevés, et Mr. le Lieut.-Gen. de Bock prendra le Commandement de tout le corps, qui sera composé de son propre Regiment, de celuy des carabiniers de Brunsvic et de la Brigade de Beckwith.

Dès que cette Brigade y sera arrivée, les 6 bataillons des grenadiers

hessois se mettront en marche, pour aller camper à Langenstein. Toutes les pieces de 6 livres de bale apartenantes au corps d'armée du prince héréditaire se metront demain à 6 heures du matin en marche, pour aller joindre les 6 bataillons de grenadiers hessois à Langenstein.

Le Regiment de Bauer se metra demain à 3 heures du matin pareillement en marche pour Langenstein. *2.

La Reserve de Mylord Granby se trouvera donc campée demain de la manière suivante. Le général Bock ayant à ses ordres 4 Bat. et 7 Escadrons occupera l'Emplacement de Heimbach. Les Gardes Britanniques et la Brigade de Wangenheim resteront campées sur l'Emplacement présent, le reste de la Cavallerie composée encore de 14 Escadrons camperont dans une ligne derriere Maulbach près du petit bois de sapin, et les 7 Bataillons hannovriens camperont de façon, que Hombourg reste au centre.

Les chasseurs de Freytag, ceux de Wintzingerode et les hussars prussiens restent aux postes qu'ils occupent et apartiennent à la Reserve de Mylord Granby.

Le Regiment des Dragons du Corps hessois, les Regiments de Cavallerie de Jeune Bremer, de Wolff et des Gensdarmes se metront demain à 3 heures du matin en marche, pour s'assembler derriere la Brigade de Montpesson de l'aile droite de l'Armée. Ils y attendront les ordres ulterieurs du Lieut.-Gen Convay. *3

La Brigade de Montpesson et celle de Mansberg se tiendront demain à 6 heures du matin pretes à marcher aux ordres du Lieut.-Gen. de Convay. Dès que les 10 Escadrons de Cavallerie, qu'on vient de nommer, seront arrivés derriere la Brigade de Montpesson, Mr. le Lieut.-Gen. de Convay se metra en marche avec les 8 Bat. et 10 Escadrons nommés çi-dessus pour passer la Wohra entre Kirchhayn et Stantzenbach et prendre l'emplacement, que le Colonel de Bauer luy montrera.

Les 6 Bat. de Grenadiers hessois, les pieces de 6 livres de bale du parc de l'artillerie hessoise et le Regiment d'Husars de Bauer iront joindre le L.-G. de Convay après demain, en se metant de leur emplacement de Langenstein en marche, pour passer pareillement la Wohra entre Stantzenbach er Kirchhayn

Mr. le G. de Convay aura alors à ses ordres 14 Bat. et 15 Escarons et le Lieut.-Gen. de Luckner avec 4 Bat. et 15 Escadrons sur la droite. *4

Mylord Granby fera occuper touts les postes de l'Ohme depuis Ober-Ufleiden, jusqu'à Merlau; les piquets de l'Armée les occuperont depuis Ober-Ufleiden jusqu'à Kirchhayn, où les piquets Anglois seront mis.

Ferdinand
Duc de Brunsviç et de Lunebourg.

*1 J'espere que Reden n'en aura plus rien dit.

*2 Je me flatte, que Reden n'aura plus fait usage de çeçi, vû que la Disposition est changée.

✻3 J'espère, que de tout ceçi rien n'a eté ordonné.

✻4 Reden est porteur prévenu, que tout ceci est changé par l'autre Disposition, et qu'il n'y aura pas de confusion ou d'embrouillement causé par là.

Durchlauchtigster Hertzog!
Gnädigster Hertzog und Herr!

Indem ich bey des Hrn. Gen. von Bock Excellenz ankomme, läuft der rapport ein, dass der Feind sich über Merlau nach Grünberg zurückgezogen. Ein daher kommender Bauer bestätigt, dass der Feind von Stangeroth sich heute früh gleichfalls wieder zurück gegen Harterode gezogen habe. Ich begebe mich sofort zu Wintzingerode, welcher ein Detachement bis über Grünberg poussiren soll, um nähere Nachricht einzuziehen. Dem Obristlt. v. Jeanneret will gleichfalls Namens Ew. Hochfürstl. Durchl. auftragen, ein Detachement über Bernsfeldt nach der Gegend von Gross-Lum zu poussiren, um von des Feindes Bewegung genau instruirt zu werden. Ich ersterbe in devotestem Respect

Ew. Hochf. Durchlaucht

unterthänigster Knecht

Nieder-Gemünde den 12. Septbr. 1762. v. Bawer.

(Archiv-Acten vol. 215.)

Es war in der Armee des Herzogs Ferdinand unter den Truppen das Gerücht ausgebreitet worden, dass der Friede zwischen England und Frankreich schon abgeschlossen sei; der General-Adjutant v. Reden legte zu einer vom Herzoge zu erlassenden Declaration einen Entwurf vor, welcher, in deutscher Sprache verfasst, in den Archiv-Acten vol. 215 sich befindet. Dieser Entwurf erregte jedoch Bedenken gegen seine Fassung.

✻✻ Monseigneur,

Il ne me semble pas, que la déclaration puisse être donnée à l'Armée telle qu'elle a eté concüe par Mr. de Reden. Tout le monde sait, que les ducs de Bedfort et de Nivernois se sont rendüs aux cours reciproques; et que le ministère Anglois a fait le pas de faire déclarer à la ville de Londres, que c'étoit pour signer la paix. Il faut donc que la déclaration de V. A. S. soit conforme à ces termes, dans lesquels les choses se trouvent, sans quoi elle feroit plus de mal que de bien.

Je proposerois donc à V. A. S., de changer cette Déclaration en consequence, à peu près selon le projet ci-joint.

Ce 12. Sept. 1762.

✻✻ Sr. des Herrn Hertzogs Hochfürstl. Durchl. lassen der Armée declariren, dass nach Ihren jüngsten vom 31. Aug. von dem Englischen Ministerio erhaltenenen Briefen, die Abgesandten beyder Höfe am 6. dieses nach Paris und London abgehen sollen, um an Herstellung des

Friedens zu arbeiten, dass aber der Friede bis dato noch nicht geschlossen worden, auch nicht die mindeste ordre von des Königes Majestät eingelaufen sey, die Krieges-Operationen zu suspendiren, mithin die vorherigen ordres völlig subsistierten, solche mit aller vigueur fortzusetzen.

Se. Durchlaucht können also nicht ohne Befremden wahrnehmen, dass in der Armée solche Zeitungen ausgebreitet würden, als ob der Friede völlig geschlossen sey. Und ob zwar Höchstdieselben völlig überzeugt sind, dass alle Ehrliebende und rechtdenkende Personen sich durch dergleichen bruits nicht irremachen lassen, sondern vor wie nach ihren Dienst-Eifer mit eben der Treue und eben dem guten Willen wie bishero verrichten, sich auch versichert halten werden, dass denselbigen Augenblick, dass die Nachricht vom würklich geschlossenen Frieden ankommen wird, Se. Durchlaucht solche der armée zuerst bekannt machen werden; so hoffen Sie, dass inzwischen ein Jeder sich hüten werde, im Dienst nachlässig zu werden, noch sich einschläffern zu lassen, und dadurch dem Feind diejenigen Vortheile zu geben, welche er durch Ausbreitung dergleichen Nachrichten sich zu verschaffen hofft.

Se. Durchlaucht ersuchen deshalb sämmtliche Herrn Cheffs der Corps und Truppen, ihren Officiers und durch solche denen Gemeinen bey aller Gelegenheit wohl zu imprimiren, dass ihre Ehre, ihre Sicherheit und die Erhaltung eines gewünschten Friedens selbst darauf ankomme, die ardeur, wodurch sie sich bishero gegen den hochmüthigen Feind nicht nur souteniret, sondern auch zu ihrer grössten gloire in so vielen Schlachten und Actionen distinguiret habe, zu conserviren, und eher zu vermehren, als in dem ietzigen Augenblick sinken zu lassen.

Schweinsburg den 12. 7bre 1762. F., H. z. B. u L.

Diese, vom Herzoge genehmigte und vollzogene Declaration wurde gleichzeitig in einer französischen, von Malortie angefertigten, Redaction bei den Truppenbefehlshabern vertheilt. —

Vom Gen.-Lt. v. Luckner gingen an demselben Tage mehrere Rapporte im Hauptquartier des Herzogs ein: zuerst aus Kirchhayn vom 10. Sept. Abends 7 Uhr, wonach die beiden Husaren-Regimenter von Nordecken und Hausen zurückgekehrt waren, ohne vom Feinde verfolgt zu sein, und Marburg, Wetter und Rosenthal von seinen Vorposten beobachtet wurden; sodann vom 11. Abends 7 Uhr, dass er einen Unterofficier und 12 feindliche Cavalleristen, welche Gefangene bei Amöneburg abgeliefert, einstweilen zurückgehalten habe, und in Marburg noch nichts vom Feinde eingerückt sein solle; — ferner vom 12 Sept. Morgens 6 Uhr: dass der Feind am 11. aus der Stellung bei Staugeroth zu defiliren angefangen, und Conflans'sche Cavallerie-Recognoscirungen zu Frauenberg vom Major Embst bemerkt worden, der von Schröck aus patrouilliren lasse; Vormittags 11 Uhr, dass nach Meldung des Majors Embst früh Morgens einige feindliche Truppen bei Weimar jenseits der Lahn angekommen seien und „es in Marburg verdächtig sein solle,"

dagegen Gyarmati aus Rauschenberg noch nichts vom Feinde gemeldet habe; ferner auf dem Marsch bei Schönstadt am 12., Nachmittags 5 Uhr, dass am Nachmittage 1—3 Uhr ein feindliches Corps durch Marburg gegen Kölbe zu marschirt sein solle, und er (Luckner) sein Regiment von Rauschenberg nach Wetter beordert habe und sich bereits Schiessen aus jener Gegend vernehmen lasse; — ¼ Stunde darauf bei Schönstadt selbst, dass bereits das feindliche Lager zu Gosfelden stände und noch ein grosses Corps der Höhe von Wetter zumarschiere; er mache daher Halt, um selbst es zu sehen. Eine Meldung des Cap. Schmidt bei Nieder-Rosphe 5 Uhr Nachmittags besagte, dass die Franzosen die Anhöhe diesseits Wetter besetzt hätten, bei Gosfelden formire sich ein Lager; man sehe noch immer mehr auf die erwähnte Anhöhe anrücken. Endlich berichtete Luckner ¼7 Uhr Abends von Nieder-Rosphe: es stehe ein Lager aufgeschlagen zu Gosfelden, ferner zu Kaldern; Wetter sei nach Aussage der Bauern mit 4 Regimentern Cavallerie und Infanterie besetzt, hinter Cösfeldt ständen noch 4 Bataillons; auf der Anhöhe zwischen Gosfelden und Wetter bei 12 Escadrons. Nach Versicherung eines Pfarrers wäre es Stainville mit 16,000 Mann, der über Frankenberg nach Corbach wolle. Er, Luckner, warte nun zu Schönstadt die Befehle des Herzogs ab. — Der Oberstlt. Jeanneret meldete am 12. Abends 10 Uhr aus Burggemünden, ein von ihm bis Stangerodt vorgesendeter Officier habe eine feindliche Feldwache verjagt; viele feindliche Truppen seien aus Grünberg ausgerückt, als die Volontaires de Soubise, die Husaren von Nassau und die volontaires de Flandres; die ihn am Tage vorher verfolgenden Feinde seien Morgens 6 Uhr von Stangerodt auf dem Wege nach Gelshaus abmarschiert. Der Major v. Wintzingerode (vergl. dessen oben eingeschaltete Rapporte vom 11.) berichtete noch:

(Archiv-Acten vol. 215.)

Monseigneur;

Mon rapport de ce matin sera parvenu à V. A. S. Le corps ennemi, qui a été la nuit passée à Merlau et Stangeroth, et qui se réplia ce matin sur Grunberg, est marché de là cet après midi vers sa gauche, sur le chemin de Giessen, et ceux qui furent à Gross-Eichen, ont pris la route par Freyensee sur Laubach. Maintenant il n'y a plus rien à Grunberg. L'Officier, que j'avois envoïé de ce coté, m'assure aussi, qu'il n'a plus vu le camp sur la hauteur d'Annerodt; c'est une nouvelle, que je tacherai d'éclaircir demain en allant moi-même sur la hauteur de Lotheim, d'où l'on pouvoit voir le camp Je recois dans ce moment le rapport, que l'Ennemi a aussi quitté Laubach.

près de Kirschgarten — Wintzingerode.

ce 12. de Septembre 1762 à 8 heures du soir.

Diese Meldungen über die Bewegung der feindlichen Armee nach links über Marburg hinaus veranlassten den Herzog zu einer Abänderung der obigen ersten Disposition durch folgende zweite:

** Disposition.

* No. 2.

à minuit le 12. de 7bre 1762.

L'Armée se metra demain à 8 heures du matin en marche, en défilant par sa droite en quatre Collonnes, pour aller occuper un camp entre Kirchhayn et Nieder-Klein.

La premiere Collonne sera composée de l'infanterie de la premiere ligne,

La seconde de l'infanterie de la seconde ligne.

La troisieme de la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne, et la quatrieme de toute la Cavallerie.

Les fouriers et les nouveaux piquets se trouveront assemblés à 4 heures du matin précis près de Kirchhayn pour y attendre le Colonel de Bauer.

Les Equipages du quartier général marcheront sous l'Escorte des 2 Compagnies des Grenadiers de Gardes hannovriennes à 4 heures du matin à Kirchhayn.

Les vieux piquets se metront en marche pour aller rejoindre l'Armée, quand ils auront eté rélevés; Mylord Granby fera occuper tous les postes depuis Niedergemunde jusqu'à Ober-Ufleiden inclusivement. Deux cent hommes des piquets hannovriens occuperont Schweinsberg et les autres 400 occuperont la Brucker-Muhle. C'est pourquoi les piquets hannovriens ne marcheront pas avec à Kirchhayn, mais iront d'abord de l'armée à ces postes. La moitié des piquets de la Cavallerie allemande marchera à la Brucker-Muhle; le reste marchera avec à Kirchhayn.

à Schweinsberg ce 12. Septbr. 1762. F.

** An den G.-M. von Reden.

Schweinsberg den 12. Sept. 1762.
zwischen 11 Uhr und Mitternacht.

Der Hr. General werden den G.-L. von Hardenberg praeveniren, dass derselbe mit denen 7 Bataillons Hannoveraner vom Corps des Erb-Prinzen, imgleichen denen Dragoner-Regimentern von Bock und Müller, sammt dem Braunschweig'schen Carabinier-Regt. und allen Haubitzen und Zwölfpfündigen Kanonen des Hessischen parc an die ordre des Lords Granby verwiesen ist.

Die 6 Hessischen Grenadier-Bataillons, die zum Hessischen Artillerie-parc gehörige sämmtliche Sechspfünder, die Regimenter Leib-Dragoner, Gensd'armes, Wolff und Jung-Bremor, imgleichen die Husaren von Bauer setzen sich morgen früh um 3 Uhr in Marsch, um nach der Höhe von Langenstein zu marschieren: wozu der Herr General-Major die ordre ertheilen werden. Sie machen bei der Hannöverschen Garde unweit Schweinsberg rendez-vous und folgen der Armée, so dass die Infanterie der Infanterie der Armée, die Artillerie der Artillerie der Armée, und die Cavallerie der Cavallerie im Marsche folget.

F.

** An den G.-L. von Luckner.

Schweinsberg den 12. Sept. 1762 Mitternachts.

Ich habe des Hrn. General-Lieutenants an mich erlassene Schreiben von heute Abend erhalten, und daraus das Mehrere ersehen, dass ein feindliches Lager bey Gosfeld zum Vorschein gekommen, auch etwas Cavallerie zwischen Wetter und der Lahn formirt gestanden.

Observiren Dieselbe den Feind ferner und geben mir von seinen mouvements zuverlässige Nachricht. Ich werde Morgen selbst nach Kirchhayn kommen, und sobald als möglich ein corps über die Wohra poussiren.

Getrauen Sie Sich nach Melnau vorhero zu marschieren; so wird mir es lieb seyn, ** wenn Sie dahin sofort nach Empfang dieses aufbrechen werden. Sonsten müssen Sie damit solange anstehen, bis das corps die Wohra passirt haben wird. Vor Mittags Zeit kann solches nicht geschehen. Ich verbleibe etc. F.

** J'ay parlé sur cela avec Bauer.

** Au Major de Wintzingerode.

à Schweinsbourg ce 12. Sept. 1762 à minuit.

Votre raport d'hier au soir m'a eté rendû. Vous devez établir une communication à Rupertenrodt avec le M.-G. de Freytag. Je ferai placer les piquets du camp de Heimbach de façon à vous servir de soutien. En cas d'attaque vous ferez l'impossible pour répousser l'Ennemi arrive qui en arrive. Vous serez incessament joint par les Detachemens qui appartiennent à votre corps.*) Je suis etc. F.

P. S. Je vous prie de passer demain de grand matin avec un Detachement la Ohm pour aller réconnoitre les camps Ennemis aux Environs de Giessen, et de m'en faire raport le plustot que vous le pourrez. F.

** Monseigneur! (Archiv-Acten vol. 215.)

Reden a été prevenû encore hier au soir au sujet des 3 Regiments d'Infanterie hessoise, qu'ils devoient entrer en ligne. Il a encore cette Minute d'ordre signée par V. A. S. selon lequel l'armée ne marchoit pas, et Convay marchoit seul. Je vais la rédemander à Mr. de Reden, pour la metre aux pieds de V. A. S. Aux autres points, je vois que V. A. S. y a deja satisfait Elle-meme par la lettre, qu'Elle vient d'écrire à Mr. de Reden**) et que je luy ai envoyé sur le champ.

ce 13 Sept. 1762.

** Monseigneur,

J'ay prevenû Reden par écrit, qu'il ne seroit point question de l'ordre contenû dans la minute çi-rejointe.***) Non content de cela j'ay prié Bauer, de l'aller dire encore luy meme à Reden, et Bauer m'a assuré de l'avoir fait, et que Reden l'avoit fort bien compris.

ce 13 Sept. 1762.

---

*) N. d. H. S. oben die ordre an den Commandanten zu Hirschfeld.

**) N. d. H. Folgt hier unten.

***) N. d. H. Vermuthlich die Disposition No. 1. S. oben S. 640.

* Conway commandera le Corps de Troupes destiné pour marcher à la hauteur de Langenstein, consistant dans

Brigade de Monpeçon	1 Bat.	Barington,
	1 -	Erskin,
	1 -	Cars,
	1 -	Kingsley,
Brig. de Mansberg	2 -	Pr. Frederic,
	2 -	Mansberg,
Brigade de Ditfurt	1 -	Gren. Bisenroth,
	1 -	- Gosen,
	1 -	- Knoblauch,
	1 -	- Wurm,
	1 -	- Boose,
	1 -	- Losberg.

G.-L. Oheim.	4 Esc.	Leib-Dragoner,
	2 -	Gensdarmes,
	2 -	Wolff,
	2 -	Jung-Bremer,
	5 -	d'Husars de Bauer.

Toutes les pieces de 6 ℔ de Bale apartenants au parc Hessois et au Corps d'armée du Prince héréd. de Brünswic.

Si celuici n'est pas en état de s'en charger à cause de sa santé, alors Mons. le L. G. de Wangenheim en prendra le commandement.

Les trois Regts. Hessois Inf. du Corps du Prince héréditaire de Brunsvic, savoir:

Brigade de Losberg	2 Bat.	Leib-Regt. Hessois,
	2 -	Prince héréditaire de Hesse,
	2 -	Prince Charles,

entrent dans la grande Armée en seconde ligne. Les 7 Regiments d'Infanterie hannovrienne, savoir:

L. G. de Hardenberg, L. G. de Scheele, M. G. de Behr,	1 Bat.	Block,
	1 -	Kilmannsegge,
	1 -	Prince Charles Mecklenbourg,
	1 -	Crausshaar,
	1 -	Esdorff,
	1 -	Meding,
	1 -	Linsing.

Cavallerie.

L. G. Bock, M. G. Bibow	4 Esc.	Bock,
	4 -	Müller,
	3 -	Carabiniers.

Toutes les pieces de 12 ℔ de bale avec tous les obuziers du parc Hessois,

Les deux Brigades de Chasseurs de Freytag,
Les Chasseurs de Wintzingerode et de Speth avec les Hussars Prussiens aux ordres de Jeanneret.

Tout ceci fera corps, avec l'ancienne reserve de Mylord Granbi. Qu'ainsi le dit Général aura en tout

18 Bat. 21 Esc. Cavallerie et Dragons, outre les Troupes légères, 32 Bouches à feu du parc.

Sur tout ceci Mylord est deja prévenu par moi particulierement.

Dès que les Piquets de l'Armée auront occupés Kirchhayn, le Bat. de chasseurs aux ordres du Major Hartwig, qui s'y trouve, ira re-

joindre le corps du L. G. de Luckner à Schoenstàd, qui a dû marcher de là à Mellenau.

Vous avés la bonté, mon Général, d'expedier les ordres necessaires, en consequence sur tout ceci, hormis ce que je vous ai marqué touchant Mylord Granbi, qui a reçu ses ordres directement de moi sur sa destination et ce qui le renforcera.

à Schweinsberg ce 13me 7bre 1762. à 5 heures du matin.

Ferdinand, Duc de Brunsvic et de Lünebourg.

à Mons. le G. M. et Aide de Camp Général de Reden.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Monseigneur,

Je crois presque que le Gros de l'Armée ennemie a passé la Lahne; c'est ce que V. A. S. aprendra par le raport de Wintzingerode. Si cela est, je crois, que Mylord Granby doit incessament marcher par sa droite pour marcher à Kirchhayn, et l'Armée doit passer la Wohra demain, pour se camper entre Melnau et Kirchhayn; savoir la droite doit aller jusqu'à Melnau et plus loin encore jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus être tourné; Mylord Granby apuyeroit sa gauche à Kirchhayn, et aligneroit sa droite vers la gauche de l'Armée. Luckner devoit se metre en possession de Franckenberg et couvrir la droite de l'Armée. En cas que l'Ennemi nous ait prévenû à Frankenberg, je crois que le Prince Frederic doit détacher la Brigade de Malsburg et les Grenadiers de Brunsvic sur Corbach, qui se joindront ensuite à Luckner, qui passera l'Eder à Waldeck, pour marcher ensemble à Frankenberg, s'en emparer, et pousser le long de l'Eder vers Patenberg, pour couvrir notre droite.

J'ai cru devoir communiquer d'avance mes idées à V. A. S., les sousmettant cependant entierement à Son meilleur discernement.

Si Mylord Granby marche par sa droite, je pense, qu'il faudra laisser Freytag, Wintzingerode et les Hussars de Jeanneret sur l'Ohme.

Ce 13 Sept. 1762.

** An den G.-M. von Reden.

Schweinsberg den 13. Sept. 1762.
Morgens 6 Uhr.

Was mir der Chevalier Cockburn wegen des Brod-Empfanges einberichtet hat, das werden Dieselbe aus der abschriftlichen Anlage ersehen.

Der Herr Gen.-Maj. werden davon dem Brigade-Major v. Pölnitz sofort part geben, damit die Armée gantz unfehlbar ihre Brodwagen heute nach Alsfeld absende, und alda bis zum 20. dieses laden lasse.

F.

Der Generallt. v. Bock hatte aus Nieder-Gemünden am 13. Sept. noch angezeigt, „dass sich die Feinde, wie er diesen Morgen auf Kirschgarten vorgerückt, bereits entfernt hätten, indem sie diesen Ort schon in der Nacht verlassen und über Merlau sämmtlich auf Grünberg zurückgegangen seien. Die Brücken zu Nieder-Ohm und Merlau seien abgebrochen und die Furt an ersterem Ort unpracticabel gemacht. Dem Major Wintzingerode habe er 100 Grenadiere gegeben, mit denen er Kirschgarten besetzen werde, da es ihm an Infanterie fehle. Wegen Besetzung des Schlosses Merlau mit Infanterie habe er mit dem Oberst Bauer gesprochen, welcher solches besichtigen werde. Nach dem Rapport des Oberstlt. Jeanneret wären auch die feindlichen Truppen, welche gestern Abend noch auf der Höhe jenseits Bernfeld gehalten, diese Nacht sämmtlich zurückgegangen." Der Herzog benachrichtigte den Generallieut. v. Bock noch aus Schweinsberg den 18. Morgens 9 Uhr, dass er seine Rapporte erhalten habe. — Ueber die Verstärkung der Belagerungs-Artillerie vor Cassel empfing er daselbst nachstehendes Schreiben:

Durchlauchtigster Hertzog!
Gnädigster Herr!

Ew. Durchl. geruheten gnädigst zu verordnen, dass zu Braunschweig ein schwerer Artillerie-Train von 8—24pfündigen Cannons und 2—50pfündigen Mortiers, dem noch 2—3pfündige Haubitzen gnädigst beygefügt worden, zur Armee marschiren sollten, und auf gnädigsten Befehl Sr. Durchlaucht des Regierenden Hertzogs, meines gnädigsten Herrn, ist dieser Train den 2ten 7bre aus Braunschweig marschirt und meinem Commando gnädigst anvertraut; ich habe die Ehre, diesen Train, ohne Rasttag zu machen, morgen nach Simmershausen zum Durchl. Prinz Friedrich zu führen, und hoffe unterthänigst, dass der Gebrauch davon zu Ew. Durchl. höchster Zufriedenheit gereichen möge, mein unterthänigster Fleiss soll dabey unermüdet sein, umb mein Scherfflein mit beyzutragen, dadurch Ew. Durchlaucht höchste Protection und Gnadenbezeugungen ich von Neuem unterthänigst hoffe; Durchlauchtigster Hertzog, Ihro Hoheit und das gantze Hochfürstliche Hauss haben an Ew. Durchlaucht mir ein compliment zu vermelden gnädigst aufgegeben. Angebogene Anzeige von dem Artillerie-Train überreiche unterthänigt in tiefstem Respect Ersterbende

Ew. Hertzogl. Durchlaucht

Wilmshausen
den 6. Sept. 1762.

unterthänigster Knecht
Gernreich.

Das eingereichte Verzeichniss des Artillerie-Trains weist nach: an Mannschaft, von der Braunschweigschen Artillerie: 1 Obrist, 1 Fähndrich, 20 Bombardiers, 1 Tambour, 7 Knechte, 4 ouvriers; von der Hannoverschen Artillerie: 1 Lieutenant, 1 Fähndrich, 2 Gestückjunker, 10 Feuerwerker, 4 Sergeanten, 88 Constabel, und an Ge-

schütz: 8—24pfündige Canons, 9 dazu gehörige Affuten mit 10 Protzwagen und completem Ladezeug; 2 — 50pfündige Mortiers mit ihren Stühlen und fertigen Bomben etc., 11 Sattelwagen zu Fortbringung der Cannons und Mortiers; 2—3pfündige Haubitzen mit Affuten und Ladezeug, 1 Feldschmiede mit Zubehör; 21 Rüstwagen, 2 Heebezeuge. —

Der Herzog Ferdinand beantwortete diesen Bericht noch aus Schweinsberg am 13. Sept.:

„Ich habe mit Vergnügen Ihre Ankunft mit schwerem Geschütz bey des Prinzen Friedrichs von Braunschweig Liebden daraus ersehen, und wie ich Ihnen meinen vielmaligen Dank davor abstätte, also bin ich auch mit Consideration etc. F."

Als der Herzog zu Pferde stieg, lief noch ein Rapport des Generallieutenant v. Luckner, „bei Schönstadt den 13. Sept. 1762 Morgens 4½ Uhr", ein, des Inhalts:

„Er habe die Ordre Sr. Durchl. „„von Mitternacht"" erhalten; er erfahre von verschiedenen Unterthanen, dass noch bei 2000 Mann gestern Abend durch Marburg marschirt wären, direct nach Kolbe; er habe daher gleich Bernsdorff besetzt, welchen Posten der Feind schon habe delogiren wollen; allein bis dahin sei es noch nicht geschehen. Ginge er (Luckner) nun von Schönstadt weg, bis Se. Durchlaucht einige arrangements bei Kirchhayn gemacht habe, — denn die steinerne Wohra-Brücke sei nicht besetzt, — so befürchte er einige Streifereien dahin, was einen grossen Lärm, der zwar nichts zu sagen habe, hinter Kirchhayn machen würde; er finde also besser, so lange zu halten, bis Se. Durchl. ihm sagen liessen, nun könnte er vorgehen. Sollte der Feind eine andere Bewegung machen, so werde er ihn cotoyiren zu seiner Rechten; seine grösste force solle in Cavallerie bestehen."

** P. P.

Da Se. Durchl. eben zu Pferde steigen, als Ew. Exc. an Höchstdieselbe erlassener Raport von heute früh um 4½ Uhr eintraf, so haben Sie mir gnädigst befohlen, den Empfang desselben zu accusiren, und Dieselbe zu informiren, dass die Armée im Marsch nach Kirchhayn begriffen sey. Sobald die tête davon an die Wohra kommen wird, geht der Generallieutenant von Convay mit 8 Bat. und 10 Esc. über diesen Fluss, um in der Direction von Melnau zu marschiren. Es werden demselben noch heute 6 Bat. Hessischer Grenadiere, 10 Esc. Cavallerie und ein Train Artillerie folgen, die Armée auch selbst sich gefasst halten, die Wohra zu passiren, sobald als es nöthig seyn mögte.

Schweinsberg den 13. Sept. 1762.*) Westphalen.

*) N. d. H. Siehe die eigenhändigen Tagebuchs-Notizen des Herzogs (Kap. XVII.) vom 13. Sept. 1762. Renouard III. S. 770—772.

Die alliirte Armee rückte am 13. September aus dem Lager von Schweinsberg in die Lagerstellung von Kirchhayn. Nach der Zeichnung in dem Plane, welchen die Archiv-Acten vol. 215 enthalten, kam das Lager mit seiner Front gegen Kirchhain und den Kleine-Bach zu stehen, welcher hinter diesem Ort in die Wora und mit dieser vereint gleich darauf in die Ohm sich ergiesst Der rechte Flügel nahm im ersten Treffen in einem Haken, gebildet von den Bats. Hodgson und Cornwallis, Front gegen die Wora; dann folgten, Front gegen Kirchhayn, die Bats. Stuart, Napier, Englische Artillerie, die Bats. Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers; Engl. Artillerie; Leib-Regiment (2 B); Imhoff (2 B.), Mansbach (2 B.), Garde-Hessen (2 B.); Hannoversche Artillerie; die Bats. Lamotte, La Chevallerie, Reden, und im Haken auf dem linken Flügel, gegen Blausdorf, das Bat. Bock, Hannoversche Artillerie, die Bats. Zastrow, Hardenberg und Hannoversche Garde (2 B.). Im zweiten Treffen standen die Regimenter Erb-Prinz, Prinz Carl, Leib-Regiment, Bischhausen, Anhalt, Wutginau, jedes von 2 B., und die Bats. Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse und Scheele. Das dritte Treffen bildeten die Cavallerie-Regimenter Howard, Waldgrave, Honniwood, Carabiniers, Conways, Mordaunt, Greys, Ancram, Mostyn; dann der Engl. und Hannov. Artillerie-Park, gedeckt vom Regiment Bückeburg; endlich die Cavallerie-Regimenter Einsiedel, Erb-Prinz, Prinz Friedrich, Veltheim, Behr, Hodenberg, Leib-Regiment, Gardes du Corps und Grenadiers à cheval. Das Dorf Langenstein lag nahe hinter dem Cavallerie-Treffen. — Das Corps des Generallieutenants Convay wurde über die Wora bei Stantzenbach nach Schwartzenborn detachirt und Lord Granby marschirte mit seinem Corps auf die Höhe von Homburg.

In Kirchhayn empfing der Herzog Ferdinand mehrere Rapporte des Generallieutenant v. Luckner, bei Schönstadt ¼8 Uhr Morgens, „er habe den Posten von Bernsdorff durch das Braunschweigsche Husaren-Regiment unterstützen lassen, auch den Posten von Nieder-Rosphe durch sein Regiment; dreimal hinter einander habe der Feind versucht, beide Vorposten zu nehmen, um den Wald zu gewinnen, allein bis jetzt vergebens. Er habe ein Commando nach Ernsthausen geschickt, um zu erfahren, ob der Feind dorthin längs der Lahn detachirt habe.“ Um ¾ auf 10 Uhr sandte er eine Meldung des Major Gyarmathi ein, dass das französische Lager abgebrochen sei und Alles aufmarschirt stehe, und setzte hinzu: sobald er sehen werde, wohin der Feind seinen Marsch richte, werde er ihn auf seiner Rechten cotoyiren und weiter Raport erstatten. Dann meldete der General Bremer ½ auf 11 Uhr im Auftrage Luckner's, dass der Feind in vollem Marsch sei, und zwar so, dass er Wetter rechts liegen liesse; der Generallieutenant v. Luckner sei dahin geritten. Endlich kam ein weitläufiger Bericht Luckner's selbst, bei Schönstadt 12 Uhr Mittags: „er komme soeben von Nieder-Rosphe zurück; die queue habe sein Cornet Helm noch nahe bei Wetter, den Ort rechts lassend, am Wald marschiren ge-

sehen, 12 formidable Escadrons wären noch zu sehen gewesen, und alle seine Leute hätten solcher 20 gezählt, ohne 4 Escadrons, die diese Nacht ihm gegenübergestanden, und ohne die Truppen, so in Wetter gelegen. Die Infanterie habe er (der Cornet) aber nicht marschiren sehen können, wie auch keine Equipage, selbige wäre im Grund herunter, nicht wissend, wohin. Von Kaldern könne er (der Cornet) nichts anders mehr sehen, als den Rauch, und ehe er (Luckner) zu ihm gekommen, sei diesseits und jenseits der Lahn bei Cosfeldt ein Lager wieder aufgeschlagen worden, wie er selbst gesehen; denn bei seiner Ankunft hätten noch keine 200 Zelte gestanden; auch marschirten gleich aus dem Lager 6 Escadrons jenseits der Lahn nach Kölbe zu. Woher dies Lager gekommen sei, könne der Cornet nicht sagen, es wäre im Grunde herausgekommen. Nun wisse er nicht, ob er wohl gethan habe, dass er das gros seines Corps gegen Rosenthal zu marschiren lasse. Mit den beiden Husaren-Regimentern wolle er längs Ober-Rosphe beständig den Feind im Walde cotoyiren und im Auge zu behalten suchen. Die Ordre bitte er, ihm gegen Rosenthal zuzusenden; sollte der Feind bei Wetter jenseits etwa Halt machen, und sich dort lagern, so werde er sich zu Bracht halten."

Auf diese Rapporte erliess der Herzog folgende Ordre:

** An den Generallt. von Luckner.

Kirchhayn den 13. Sept. 1762.
3½ Uhr Nachmittags.

Des Herrn Generallieutenants sämmtliche an mich heute früh erlassene Schreiben sind mir successive behändigt worden. Aus letzterem habe ich ersehen, dass Sie im Begriff gewesen, auf Rosenthal zu marschiren. Da Sie diesen pas gethan haben, so lasse ich es mir gefallen. Es kommt aber nun darauf an, wer zuerst nach Frankenberg kommt. Versuchen Sie den Ort sofort zu occupiren, und etabliren sich alsdann auf die grosse Strasse, die von Frankenberg nach Marburg führet.

Ich verbleibe etc. F.

Der Major v. Wintzingerode hatte aus Kirschgarten den 13. Sept. früh 5½ Uhr den Empfang der vom Herzoge um Mitternacht ihm ertheilten Ordre angezeigt, und dass er sofort zur Recognoscirung des Feindes abgehe. Er setzte hinzu: „Je ne ferai certainement plus de mouvement retrograde; j'aime mieux de risquer et de sacrifier tout, que de me mettre dans le cas, de perdre les bonnes graces de V. A. S., dont la conservation est le seul but qui me fait agir." Er meldete ferner bei Kirschgarten um 6 Uhr früh, dass er der eben erhaltenen Ordre des Generals Bock zufolge das Regiment Bauer nach Langenstein abgehen lasse, und einer Ordre des Lord Granby gemäss, nachdem ihn der General Freytag zu Kirschgarten und Merlau abgelöset haben würde, nach Burggemünde sich begeben werde. Ferner berichtete v. Wintzingerode:

Monseigneur,

Toute l'armée françoise est marchée hier des hauteurs d'Annerath et Grüningen par la gauche. Je ne vois plus rien sur les dits hauteurs, et suivant tout ce que j'ai pu apprendre jusqu'ici, ils ont passés la Lahne partie à Giessen, et partie entre Giessen et Marbourg, après avoir passés la Lom. à Treis et Dumbringen. J'irai d'ici à Londorf, pour tacher d'aprendre encore d'avantage. Ceux qui sont partis hier de Grunberg, ont fait l'arrieregarde et ont pris la route sur Giessen. Touts les païsans et deserteurs disent, que l'armée marchera sur Marbourg. Wintzingerode.

Sur la hauteur près de Beuren non loin de Gross-Buseck le 13. de Septbr. à une heure et demi de l'après midi.

Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 215.)

Siemershausen ce 11 Sept. 1792 à 8 h. du soir.

On m'a remis une et l'autre gracieuse lettre de V. A. S. Par la première j'ai vû, que V. A. S. ordonne, que je dois faire tous mes efforts pour prendre Cassel. J'espère, que V. A. S. sera persuadé, que de mon coté je fais ce que je puis. Mais me permettroit-Elle, que je Lui dise, que malgré les sermons, que je tiens tous les jours, tout va d'une lenteur énorme. Les memes chariots portent le bois, la paille pour les Soldats, l'avoine, les grains, l'ammunition. J'ai eté obligé de prendre pour tout cela des chariots, parceque les bateaux, qui ont eté sur la Fulde et Werre, ont été employés pour former deux ponts de bateaux, qui me servent de Communication avec les Troupes, qui sont à l'autre partie de la Fulde. Pour ce qui régarde la seconde lettre, qu'Elle ne prendra pas en mauvaise part, que j'ai offert à Mr. de Diesbach ces propositions. Mais j'ai esperé, qu'il les accepteroit alors aveuglement et que je serai débarassé de lui. J'ai profité de ce temps, pour arranger le reste et je garderai la lettre jusqu'à ce que le tout soit arrangé. La grosse Artillerie hannovrienne, qui devoit arriver il y a 3 jours, ne fait que d'arriver ce soir, sans Boulets, sans la moindre ammunition, qui n'arrivera qu'en 3 jours. Au lieu de pouvoir executer le projet, comme j'avois promis, me voilà arreté de nouveau. Je ne fixerai plus de jours. Car je vois, que tout va contraire à mes désirs. Elle me pardonnera donc, si je ne Lui marque pas à quand la tranchée sera ouverte. Selon mes souhaits elle le seroit déja longtems, et j'aurois déjà pris Cassel. Mais la Nature nous est contraire, car les chemins sont presqu'impracticables dans les montagnes. Le Gen. Huth vient d'arriver aujourdhui. Je Vous suis très humblement obligé de m'avoir voulû l'envoyer, car il me sera d'une grande assistance. Si V. A. S. verroit, comment je suis fourni de peu de choses, pour faire un Siège sérieux, je suis persuadé, qu'Elle s'en étonneroit. Il me faut absolument des pieces de 12 et de 6. Je n'ai que 4 pieces de 6 et de 12 auqu'unes. Heureux, que Mr. de Diesbach croit, que la raison, pourquoi je ne commence le Siège, c'est

parceque j'attends la reponse de V. A. S. Il s'en étonneroit lui meme. Ce matin ils ont fait une sortie du coté de Waldau. Comme j'ai fait avancer Rauen et Adelsheim de plus près, ces Messieurs de même que Pentz leur sont tombés sur le corps et leurs ont pris 1 Off. et 30. hommes. L'ennemi a cependant enlevé des bestiaux. Les troupes legères les ont poursuivis jusqu'aux Portes, d'où on les a salué par des coups de canons. Je suis persuadé, que l'envie leur passera une autre fois de sortir. Voilà en peu de mots tout ce qui se passe d'intéressant de ce coté-ci. C'est avec le plus profond respect, que j'ai l'honneur d'être

Monseigneur,
de V. A. S.
le très humble et très obéissant serviteur
Frederic Auguste.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** Au Prince Frederic.

Kirchhayn ce 13 Sept. 1762.
à 3½ de l'après midi.

J'avais écrite ma lettre, relative à celle de Mr. de Diesbach, dans la vüe, que V. A. en fit usage vis-à-vis de luy; il me parut, qu'un ton un peu ferme auroit pû operer ce que la persuasion n'a pû effectuer. Mais je crains, que V. A. n'ait pris cette lettre comme un reproche que je Lui faisois, de n'avoir pas commencé encore le siège. Je dois du moins en juger ainsi par la lettre, que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser en date d'hier. Soyez persuadé, cher Prince, que je suis infiniment content de tout ce que vous avez fait jusqu'à présent, et que je suis également éloigné de vous faire le moindre reproche à cet égard.

Le Gros de l'Armée ennemie s'est aproché de Marbourg; un gros corps s'est mis ce matin en marche de Wetter à Franckenberg. Il semble, que les Ennemis veulent livrer bataille, ou pénetrer jusqu'aux Environs de Cassel en traversant le Waldeck. Nous devons donc réunir nos forces, pour faire échouer ce dernier projet, et pour le combatre avec le plus d'avantage que nous le pourrons.

C'est ce qui m'oblige de prier V. A. de faire marcher immediatement après avoir recû cette lettre la Brigade de Stammer avec celle de Malsbourg, ou si V. A. aime mieux garder ces deux Brigades à leur place la Brigade des grénadiers hannovriens. J'en laisse le choix à V. A.; Elle aura la Bonté, d'y joindre le regiment de Dragons de Walthausen. Elle fera marcher tout ce detachement le plus diligemment que possible à Saxenhausen. V. A. recevra cette lettre àpeuprès demain à midi. Le detachement pourra donc se mettre en marche le soir et arriver après demain à Saxenhausen, où il recevra des ordres ulterieurs du Lieut.-Gen. de Luckner.

V. A. tachera de couvrir le départ de ce detachement aussi bien

qu'Elle le pourra. Je Luy conseille, de ne faire point avancer en attendant le gros canon, mais de le laisser au delà de la Werra. Elle ne fera non plus de depots d'ammunitions entre Munden et Cassel. Il vaut mieux de laisser tout à Munden, jusqu'à ce que les affaires ayent été décidées icy. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Gnädigster Hertzog! (Arch.-Act. vol. 215)

Der Feind hat die Lahne nicht passirt. Er steht nach wie vorher bei Gosfeldt; man sagt, er sei heute bis Wetter marchirt und wieder zurückgekehrt. Ein Guide, so ich gestern abgesandt und so eben von Münchhausen kommt, sagt mir, dass zwar ein kleines corps bis Wetter diesen Morgen marchirt seye; er erachte es aber nicht über 500 Mann. Der Hr. G. L. von Luckner ist bis nach Rosenthal marchirt; ich habe ihn aber ersucht, sofort gegen Wetter nach Mellenau vorzurücken und ihm die instructions, so Ew. Hochf. Durchl. mir gnädigst ertheilt, bekannt gemacht, im Fall der Feind nach der Gegend von Franckenberg marchiren wollte, solchem zu praeveniren und sich von der Eder Meister zu machen. Ich gehe nach Mellnau so eben mit 50 Pferden voraus, um Alles wo möglich zu arrangiren. Indessen muss zum Voraus unterthänigst melden, dass zwischen Schwartzenborn und Mellnau wegen der tiefen Thäler und Wälder keine position zu nehmen ist.

unterthänigster Knecht

Auf der Höhe bei Bracht den 18. 7br. 1762 v. Bawer.
Nachmittags 4 Uhr.

** An den Obristen von Bauer.

Kirchhayn den 18. Septbr. 1762
Abends 7½ Uhr.

Ihr raport wird mir so eben behändigt. Es ist verdriesslich, so viele falsche raporte zu vernehmen. Der G. L. von Luckner gab mir so positive Nachricht von mehr als zwanzig formidalen Escadrons, wie er sie nennt, so gegen Franckenberg marchirt seyn sollten, dass ich nicht vermuthete, ietzo zu hören, dass selbige nirgends anzutreffen wären.

Dass der Herr Obriste zwischen Melnau und Schwartzenborn keine Position antreffen können, ist mir gar nicht lieb. Weil man aber vor grosse Corps leichter als vor kleine Positionen antrifft, so hoffe ich, Sie werden noch eine ausfindig gemacht haben, oder doch noch morgen aufs früheste ausfindig machen.

Ich glaube, hinter der Wettschaft müssen sich positiones finden; man muss mit dem rechten Flügel so weit hinaufgehen, als man kann; und, um zu verhüten, dass derselbe nicht tourniret werden könne, ein corps zwischen Ernsthausen und der Eder etabliren. Ich gedachte, morgen früh dieses mouvement mit der armée vorzunehmen; da Sie aber mit Ihren Reconnoissances noch nicht fertig sind, so muss ich Ihre weiteren raporte abwarten. Ich bin etc. F.

** Monseigneur,

La negligence de Luckner en faisant ses raports est impardonnable; il n'y a pas moyen de compter sur cet homme là.

Freytag a fait raporter par un officier arrivé pendant que V. A. S. étoit à table, qu'il avoit apris par un païsan, qui est venû ce matin à Ulrichstein des Environs de Giessen, que le prince Xavier campoit à Friedberg, et que toute la grande armée avoit passé la Lahne et marchoit sur Marbourg. Si cela est, comme je n'en doute presque pas, il est neçessaire, que V. A. S. passe le plus tot que possible la Wohra, et que Mylord Granby vienne La remplacer icy. Il se peut même, qu'il soit necessaire, que Mylord Granby passe aussi, ou avec le tout, ou avec une partie de sa reserve la Wohra : C'est ce qu'on pourra determiner dès qu'on sera un peu plus au fait de la position du gros de l'Armée ennemie.

Le reste de ce que je pense sur la Situation actuelle, où l'Armée se trouve, est contenû dans le Memoire, que j'ay presenté à V. A. S. ce matin.*)

La Boulangerie seroit exposée à Alsfeld, si elle y devoit rester à la longue, mais je crois, qu'elle ne risquera rien ni demain ni après demain.

P. S. Si V. A. S. réussit à occuper la position derriere la Wetschaft, Gemunden sur la Wohra me paroit l'Endroit le plus convenable pour l'Etablissement de la nouvelle Boulangerie.

ce 13. Septbre 1762.

P. P.

Euer Durchl. Gnädigstes erhalte soeben; ich reitte mich fast dott, ich bin selbst in Melnau gewesen; ich sehe wiederumb alles wie ehedem, ausser gegen Dodenhausen über stehet was, aber nit im Lager! — Marchirt ist alles gewest, das kann ich Ew. Durchl. auf meine honneur versichern; ob aber der Feind wiederumb seine Wentung gemacht, weiss ich nit. So eben kommt ein meiniger officier, welcher sagt, den Bauer selbst gesbrochen zu haben, welcher die Cavallerie geführt hatte bis Wetter; alda wäre contra ordre gekommen, und alles were hinter den Wald zurück marchirt. Indessen habe doch meinen volontair Kramer über die Lahne bei Münchhausen gehen lassen, welcher mich auf das positiviste mues benachrichten, ob nichts passiret ist gegen Franckenberg; das corps beordere gleich nach Melnau zu marchiren. Das Uebrige wiert alles auch nach Umbstände befolgt werden.

Bracht den 13. Sept. 1762 Luckner.
Nachmittags ½5 Uhr.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 13. Sept 1762 Abends 8 Uhr.

Nach allen denen raporten, welche Ew. Exc. mir diesen Vormittag

*) N. d. H. S. oben das Gutachten vom 13.

abgestattet haben, erwartete ich in Wahrheit nicht, von Deroselben diesen Nachmittag einige Stunden nachher zu vernehmen, dass Sie den Feind nirgends finden können. Es ist nicht wahrscheinlich, dass derselbe zurückmarschiert sey, wohl aber, dass Ew. Exc. unrichtige raporte gemacht worden, und Dieselben mir solche wieder communiciret haben. Ich will deshalb nichts weiter anführen, als nur erwehnen, dass ich gleichwohl auf die raports meine Mesures nehmen muss, und dahero unmöglich gleichgültig seyn kann, wie solche abgestattet werden.

Gegenwärtig weiss ich also eigentlich nichts von den Mouvements, die der Feind vorgenommen, noch wie er stehet. Ich kann also auch nichts weiter vor der Hand an Ew. Exc. erlassen, als Dieselbe zu ersuchen, sofort ein Bataillon nach Franckenberg zu detachiren, um daselbst posto zu fassen, und 1 Regt. Husaren über die Eder gegen Batenfeld zu detachiren, damit man von der rechten flanque völlig Meister bleiben und nicht überflügelt werden möge.*)

Ich verbleibe übrigens mit aller Hochachtung etc. F.

Der General-Adj. v. Reden zeigte dem Herzog am Abend des 13. Sept. an, dass der von ihm abgesandte Ordonnanz-Officier, um den Generalen Oheim und Ditfurt und der Hessischen Artillerie der 6-Pfünder die Route zu zeigen, um zu dem General Convay in der Gegend von Schwarzenborn zu stossen, dem General Oheim beim Uebergange über die Wohra um Mittagszeit begegnet sei, und dass die ordres Sr. Durchl. überall genau befolgt würden, gemeldet habe. Ferner berichtete er, dass der Gen. Lord Pembrocke mit den 10 Englischen Escadrons wieder in's Lager gerückt sei (nämlich 2 Howard, 2 Waldgrave, 2 Carabiniers, 2 Honniwood, 2 Convay, — welche 10 Esc. der Herzog ad interim mit dem General Convay hatte abmarschiren lassen, bevor die andern vom General Oheim geführten 10 Esc. zu ihm stossen konnten; s. die Tages-Notizen des Herzogs unten), dass der General Oheim mit der deutschen Cavallerie beim Corps Convay's angelangt sei, auch die 6 Hessischen Grenadier-Bataillons, sowie die Artillerie ihre Bestimmung bei demselben nahezu erreicht hätten. Nach einem Bericht des G. L. Convay vom 14. Sept. Morgens 5 Uhr war Oheim jedoch erst gegen 9 Uhr Abends mit seinen Truppen angekommen und die Artillerie erst 2 Stunden später. Der Herzog wies den Gen. Reden an (am 13. Sept. Abends 9 Uhr), auch das noch bei Langenstein stehende Bauer'sche Husaren-Regiment nach dem Convay'schen Lager zu Schwartzenborn aufbrechen zu lassen. Das Regt. Inniskilling war aus einem Missverständniss mit zum Convay'schen Corps mitgeritten, und kehrte erst am 14. zum Gros der Armee zurück.

** Monseigneur,

Bauer vient d'être de retour; nous avons ébauché ensemble la

*) N. d. H. Vergl. Tempelhof Bd. 6. S. 286. und Renouard III. S. 771., welche über die damalige ungewisse Situation des Herzogs nichts enthalten.

Disposition pour la marche de demain. Je la mets çi-joint aux pieds de V. A. S.

ce 13. Sept. 1762.

** Disposition.

L'armée se metra le 14. de Sep. à 7 heures du matin précis en marche, en défilant en 4 Collonnes par sa droite.

* L. G. Comte Kilmansegg.	La premiere Collonne sera composée de toute l'infanterie de la premiere ligne.
L. G. Gilsae.	La seconde de l'infanterie, qui reste à la seconde ligne.
	La troisieme de l'artillerie Britannique et Hannovrienne.
L. G. Moystin.	La quatrieme de toute la Cavallerie.

Les Directions particulières des routes seront données par le Colonel de Bauer. L'Armée occupera un Emplacement, en appuyant la gauche à Schwartzenborn et la droite à Bracht.

Les Fouriers et les nouveaux piquets de l'Armée se rassembleront à 6 heures précis à Schwartzenborn derrière le camp du Lieut.-Gen. Convay.

Les vieux piquets restent aux postes qu'ils occupent jusqu'à ce qu'ils ayent été relevés par ceux de Mylord Granby.

Le Lieut. Gen. de Convay se metra en marche par sa droite dès que la tête de l'Armée arrivera à Schwartzenborn. Il marchera en deux colonnes, une d'infanterie et d'artillerie, et l'autre de Cavallerie, pour aller occuper un Emplacement derriere Ernsthausen, qui reste devant sa gauche.

Le Lieut. Gen. de Luckner sera placé en avant de la droite du Lieut. Gen. de Convay.

Mylord Granby se metra à 7 heures du matin précis en marche en défilant en trois colonnes par sa droite. La premiere sera composée de toute l'infanterie, la seconde de la grosse artillerie et la troisieme de la cavallerie. La premiere passe la Wohra prés de Kirchhayn sur le pont de pierre, la seconde passe la Wohra à la Bartehauser Mühle, et la troisieme aux environs de Himmelsberg, où Mylord Granby aura soin de faire jetter un pont en se servant des ponts portatifs, qu'il a auprès de son corps au parc de la grosse artillerie hessoise. Toutes les colonnes se réunissent entre Simmersfeld et Stantzenbach, où il prendra son camp en faisant front à l'Ohme.

Il fera occuper par ses nouveaux piquets Kirchhayn (où il metra 400 hommes d'infanterie avec une trentaine de chevaux); les ponts d'Anzefurth, de Bürgel et de Wahle. Il fera sauter les ponts, et aura une grande attention à tous les passages de l'Ohme.

Quant aux postes de Hombourg, de Schweinsbourg et de

Redeker, le Duc se refére aux ordres, qu'il en a deja fait parvenir à Mylord Granby.

Les Equipages du Quartier général suivront immediatement la queue de la premiere collonne de l'armée sous l'escorte des deux Compagnies des Grenadiers des Gardes hannovriennes, pour marcher à Schwartzenborn.

à Kirchhayn ce 13. Sept. 1762. F.

** Pour le L. G. Convay.

à Kirchhayn ce 13. Sept. 1762 à minuit.

V. E. marchera demain pour aller prendre un camp en arriere d'Ernsthausen. Elle se metra en marche au moment que la tête de l'armée arrivera à Schwartzenborn. Le Col. de Bauer se rendra auprés d'Elle vers le temps, qu'Elle se mettra en marche pour concérter avec Elle les routes à prendre. Je Luy envoie en attendant la Disposition générale de marche, où Elle trouvera la partie qui La regarde.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 13. Sept. 1762 Mitternachts.

Der General Lieutenant von Convay wird morgen früh von seinem ietzigen Emplacement aufbrechen und rechts abmarschieren, um sich hinter Ernsthausen zu lagern, welches er vor seiner linken Flanque lassen wird.

Ew. Exc. setzen sich mit Ihrem Corps vor seiner Rechten und nehmen dazu ein Emplacement, welches Sie am convenablesten finden. Dieselbe lassen 1 Bat. zu Frankenberg; das Uebrige aber ziehen Sie alles an sich. Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.

Am 14. September marschirte die Armee des Herzogs in das Lager zwischen Schwartzenborn und Bracht; das Hauptquartier wurde nach Schwartzenborn und Schwabendorf verlegt. Lord Granby nahm seine Lagerstellung zwischen Simmerfeldt und Stantzenbach; der Major von Wintzingerode besetzte die Brücke von Rödecker, der Oberstlieut. Jeanneret und der General Freytag besetzten die Höhen bei Homburg an der Ohm. Das Lager der Armee des Herzogs kam, nachdem die vier Marsch-Colonnen derselben zwischen 11 bis 2 Uhr Mittags in ihre Stellungen eingerückt waren, mit dem rechten Flügel des ersten Treffens auf der Höhe östlich von Bracht, dieses Dorf und den von daher kommenden Bach vor der Front, zu stehen, gebildet von den Bataillonen Hogdson, Cornwallis, Stuart, Napier und einer Engl. Artillerie-Brigade; daran schlossen sich die Bataillone Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers, eine Engl. Artillerie-Brigade; ferner im Centro, östlich des Weges von Bracht auf Schwartzenborn, die bewaldeten Kuppen diesseits des gedachten Baches vor der Front, die Regtr. Braunschweigsches Leib-Regt., Imhoff, die Hessischen Regtr. Mansbach und Garde

(jedes 2 Bat.) und eine Hannoversche Artillerie-Brigade. Nahe hinter dieser Linie kam das zweite Treffen im Centro zu stehen, — die Hessischen Regimenter Erbprinz, Prinz Carl, Leib-Regt., Bischhausen, Anhalt und Wutginau (zusammen 12 Bataillone). Der linke Flügel war weiter vorgenommen, nämlich das erste Treffen, bestehend aus den Bataillonen La Motte, La Chevallerie, Reden, Bock, einer Hannoverschen Artillerie-Brigade und den Bataillonen Zastrow, Hardenberg und 2 Bat. Hannoversche Garde rechts vom gedachten Wege auf dem Höhenzuge, Front gegen den Bach nach Schönstadt und nahe vor dem Dorfe Schwartzenborn, den Weg von da nach Schönstadt besetzend; das zweite Treffen, bestehend aus den Bataillonen Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse und Scheele, stand rechts von Schwartzenborn, östlich von dem Wege nach Bracht. Auf dem äussersten linken Flügel, links vom Wege nach Schönstadt, lagerten die 2 Garde-Grenadier-Compagnieen und das Bat. Müller. Die Cavallerie endlich, und zwar 10 Englische Regimenter zur Rechten, 7 Deutsche zur Linken, und der Englische und Hannoversche Artillerie-Park, gedeckt durch das Regt. Bückeburg, im Centro, bildeten das dritte Treffen, meistens entlang dem Wege von Schwartzenborn nach Rosenthal. Schwabendorf lag hinter dem linken Flügel der Cavallerie. — Das Corps des Generals Luckner marschierte am 14. über Ernsthausen in die Gegend von Frankenberg; ihm folgte das Corps des Generals Convay, sobald die Spitzen der Armee des Herzogs Schwartzenborn erreicht hatten.

Die französische Hauptmacht war, nachdem die Avantgarde unter dem Grafen Stainville am 10. Sept. über die Lahn bis Kroffdorff gegangen war, am 12. dahin gefolgt; Stainville erreichte an diesem Tage Fronhausen, daselbst traf auch der Prinz Condé mit seinem Corps ein, und die leichten Truppen schwärmten gegen Marburg und die Ohm. Das Armeecorps Condé's wollte am 14. nach Frankenberg marschieren; es wurde hieran aber durch den Marsch Convay's und Luckner's auf Ernsthausen verhindert. Schon war die Avantgarde unter dem General Levi bis in die Gegend von Ernsthausen, Ober-Aspe und Wolmer (Wohra?) gelangt, als Luckner's Truppen aus den Wäldern hervortraten und zwischen Ober-Aspe und Wolmer (Wohra?) Stellung nahmen; zugleich hatte Luckner nach Battenberg detachirt und Frankenberg durch das Bataillon Rall besetzt. Der Feind zog sich hierauf sofort nach Wetter zurück und der General Convay stellte sein Corps bei Ernsthausen auf. Der General Stainville war zwischen Wetter und Gosfelden stehen geblieben, und die französische Hauptarmee lagerte zwischen Marburg und Fronhausen.*)

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 215.)

Suposé que l'Armée occupe aujourdhuy la position contenüe dans la Disposition de marche faite cette nuit, et que l'Ennemi garde à peu

*) N. d. H. S. Tempelhof Bd. 6. S. 286. Renouard III. S. 771—774. Tages-Notizen des Herzogs unten (Kapitel XVII.).

près celle qu'il avoit hier, il me semble nécessaire, que les corps de la droite et le gros de l'Armée même doivent faire demain un mouvement en avant, dans la vüe de s'emparer de Wetter et de s'établir sur la Lahne de façon, que la droite dépasse Wetter et que la gauche de Mylord Granby s'étende vèrs Kirchhayn.

Cette position reste toujours le point de vüe, où il faut tacher de reduire les choses, si même l'Ennemi fit de mouvements aujourdhuy, qui rendissent l'execution plus difficile, qu'elle ne sera, s'il a gardé la position d'hier.

J'ay cru devoir marquer sur cela mon idée à V. A. S., la soumettant en soumission à Son discernement plùs éclairé.

ce 14. Sept. 1762.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 215.)

En cas que l'Armée du Prince de Soubize vient soutenir les Troupes, qui ont passé la Lahne, il me semble, que Mylord Granby doit marcher par sa droite et se former entre Nieder-Rosphe et Dodenhausen pour que l'Armée puisse passer la Wetschaft et prendre l'Ennemi en flanc.

Bauer m'a assuré, que Mylord Granby pourroit marcher en trois collonnes pour occuper cet Emplacement.

ce 14. Sept. 1762.

** Monseigneur,

Bauer est revenû. Les François ont cannoné les Troupes legères de Convay et se sont replié d'Ernsthausen. Il a trouvé six routes de préparées dont les François comptoient de se servir pour marcher à Frankenberg.

Nous avons ébauché ensemble la Disposition d'attaque. Je la mets aux pieds de V. A. S.

ce 14. Septbr. 1762.

** Disposition.

L'Armée se tiendra demain 15. de Sept. à 9 heures du matin prete à marcher. Elle pliera les tentes et se metra à 10 heures précis et sans faute en marche. Tous les Equipages sans exception, tant chariots que chevaux de bats resteront sur l'Emplacement de l'Armée, et n'en bougeront que sur un ordre qu'on leurs en fera parvenir.

L'Armée marchera en cinq collonnes, dont les trois colonnes de la droite défileront par la droite, et les deux collonnes de la gauche défileront par la gauche.

La premiere collonne de la droite sera composée de l'Infanterie angloise et de dix escadrons anglois, *1 l'Infanterie faisant la tête, menée par le L. G. Waldgrave.

La seconde collonne sera composée de la Brigade de Rehtz, des 3 Regiments hessois de Prince Charles, Prince héréditaire et Regiment

du Corps, et de dix Escadrons anglois, *2 l'Infanterie faisant la tête, menée par le L. G. Gilsae. *3

La troisieme colonne sera composée de la grosse Artillerie Britannique et Hannovrienne, ayant le Regiment de Schaumbourg-Lippe à sa tête. *4

La quatrieme Collonne sera composée des Brigades du Prince d'Anhalt et de Gilsae, savoir Wutginau, Pr. Anhalt et Bischhausen, et de dix Escadrons de Cavallerie Allemande, ayant l'Infanterie à la tête, menée par le Prince d'Anhalt. *5

La cinquieme Collonne sera composée de l'Infanterie Hannovrienne et de dix Escadrons de Cavallerie allemande, *6 menée par le L. G. Comte de Kielmannsegg.

Le Colonel de Bauer donnera les directions particulieres des routes, sur lesquels l'Armée marchera.

Les deux Collonnes de la gauche se formeront entre Fleckenbühl et Nieder-Rosphe, et les trois Collonnes de la droite se formeront entre Nieder-Rosphe et Dodenhausen.

Les vieux piquets resteront aux postes, où ils se trouvent, pour y attendre des ordres ulterieurs.

Mylord Granby tiendra sa Reserve prete à marcher à dix heures du matin, et toute sa grosse artillerie aura attelé à midi pour marcher sur le premier ordre. Mais le camp restera dressé.

Le Lieut. Gen. de Convay tiendra son corps de troupes pret à marcher à 11 heures avant midi. Les tentes seront alors pliées, mais touts les Equipages tant chariots que chevaux de bats resteront sur l'Emplacement du camp jusqu'à nouvel ordre. Il se metra à midi précis et sans faute en marche en défilant en deux collonnes par sa droite.

La premiere collonne sera composée de la Brigade de Monpesson, de Mansberg, de la moitié des pieces de 6 livres de bale et du Regiment des Dragons du Corps hessois, — menée par le Lieut. Gen. Convay lui même, ou le G. M. de Mansberg.

La seconde collonne sera composée de la Brigade des Grenadiers hessois, de l'autre moitié des pieces de 6 livres de bale, et des Regiments de Cavallerie des Gensd'armes, de Wolff et de Bremer jun., menée par le L. G. Oheim et G. M. Dittfurt.

Les Piquets et le Regiment de hussars de Bauer feront l'avantgarde, — aux ordres du Colonel Monpesson, — le Lieut. Gen. de Convay leurs fera donner 2 pieces de six livres de bale.

Il marchera d'abórd pour se former entre Simershausen et Nieder-Aspe, et tachera de s'emparer du bois, qui est entre Amenau et Treysbach, sans cependant passer la petite riviere qui vient de Oberndorff (Olendorff?) et va par Amenau à Todenhausen. Il faut qu'à une heure aprèsmidi tout le corps se trouve ainsi formé, et agira delà de concert avec l'Armée pour deposter l'Ennemi de Wetter et pour l'obliger à répasser la Lahne.

Le Lieutenant-General de Luckner se tiendra prèt à marcher à 11 heures avant midi, et fera plier son camp. Les Equipages resteront sur l'Emplacement. A midi précis il se metra en marche, et tachera de gagner le flanç gauche de l'Ennemi. C'est pourquoi il dirigera sa marche sur Watzebach et Kernbach. Il favorisera l'attaque du L. G. de Convay en attaquant l'Ennemi en flanc.

Mr. le Lieut. Gen. de Convay fera assembler quelques chariots chargés de poutres et de planches, pour être en état de faire jetter des ponts sur la petite rivière d'Amenau, en cas qu'il n'y en trouvât point.

à Schwartzenborn ce 14. Sept. 1762.

Ferdinand Duc de Brunsvic et de Lünebourg.

(Am Rande:)

*1 2 Esc. Howard, 2 Esc. Waldgrave, 2 Esc. Carabiniers, 2 Esc. Hônniwood, 2 Esc. Convay.

*2 2 Esc. Mordaunt, 2 Esc. Inniskilling, 2 Esc. Greys, 2 Esc. Ancram, 2 Esc. Moystin.

*3 Ceci a eté changé, à cause du local et de la qualité des chemins. Au lieu de former la seconde, cela formera la troisieme collonne; et la grosse Artillerie, qui devoit former la 3me Coll., formera la 2de Collonne.

*4 Ceci formera la seconde Collonne.

*5 Les dix Escadrons Cavallerie allemande sont: 2 Esc. Veltheim Dragons, 4 Esc. Prince Frederic Dragons, 2 Esc. Prince héréditaire, 2 Esc. d'Einsiedel.

*6 1 Esc. Grenadiers à cheval, 1 Esc. Gardes du corps, 2 Esc. Regt. du Corps Cavallerie, 2 Esc. Hodenberg, 2 Esc. Behr, 2 Esc. Veltheim Dragons.

Der Commandant zu Alsfeldt, Graf Taube, hatte gemeldet, dass am 13. Sept. 100 französische Husaren in Lauterbach gewesen und die daselbst befindlichen Jäger in den Wald sich zurückgezogen hätten. Der an seiner bei Nauheim erlittenen Verwundung noch kranke Erbprinz von Braunschweig war bereits am 9. von Alsfeldt weggebracht worden. Der Herzog verfügte am 14. Abends 7 Uhr an den Grafen Taube: ** „Die Bäckerei soll von Alsfeldt weg und nach Gemünden an der Wohra verlegt werden. Der Hr. Ob. Lt. werden solche mit Ihrem Detachement dahin über Neustadt escortiren und ihr zu Gemünden zur Bedeckung dienen. Sie setzen sich damit in Marsch, sobald Sie von dem Chevalier Cockburn das avertissement erhalten werden, dass die Bäckerey abgehen kann." Vom Major v. Wintzingerode war folgender Bericht eingelaufen:

Monseigneur!

J'espere que mes rapports d'hier seront parvenus à V. A. S. Il est très positiv, que les Ennemis sont marchés sur Marbourg. Le Prince

Xavier a campé encore avanthier à Friedberg. Les Corps de St. Victor, Soubise, Nassau et quelques Detachements de Dragons sont marchés hier au soir de Harbach par Grünberg vers Gross Eichen, aparemment pour faire quelque ravage sur notre gauche vers Hersfeld. J'en ai averti le Général de Freytag. En consequence d'un ordre, que j'ai reçu ce matin de Mylord Granby, je suis marché de Burggemünde à Rödeckem, entre Amoenebourg et Schweinsbourg.

à Rödeckem ce 14e de 7bre 1762 Wintzingerode.
à deux heures de l'après midi.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** An den G. M. von Freytag.

Schwartzenborn den 14. Sept. 1762
Abends 8 Uhr.

Ich vernehme so eben aus einem von dem Maj. v. Wintzingerode heute Nachmittag um 2 Uhr an mich erlassenen raport, dass das corps von St. Victor, von Soubise, von Nassau und einige Detachements Dragoner auf Gross-Eichen marschirt sind. Selbige haben vermuthlich eine Absicht auf unsere Bäckerey zu Alsfeld. Der Herr General müssen deren Absicht, es koste was es wolle, vereiteln. Sie lassen das Schloss von Homburg durch 150 Jägers besetzt; mit dem gantzen Rest Ihres Corps aber und denen 5 Husaren-Escadrons unter ordre vom Ob. Lt. v. Jeanneret müssen Sie dem Feinde entgegen gehen, und wie schon gesagt, es koste was es wolle, die Bäckerey von Alsfeldt protegiren. Der O. L. Graf Taube findet sich dabey mit 400 Mann commandirt, um solche zu decken. Derselbe wird mit Ihnen zur Defension der Bäckerey gemeinsame Sache machen.

Uebrigens praevenire ich den Hrn. General hierdurch, dass die Bäckerey von Alsfeld weg und nach Gemünd an der Wohra verlegt werden soll. Ich bin etc. F.

** A Mr. le Maj. de Wintzingerode.

à Schwartzenborn ce 14. Sept. 1762
à 8 heures du soir.

J'ay à vous remercier de plusieurs de vos raports d'hier et d'aujourdhuy. Il me semble fort vraisemblable, que les Ennemis en veulent à Alsfeld. Je mande à Freytag, de les en empêcher à tout prix. S'il y marche, il laissera une garnison à Hombourg. Je viens au reste d'ordonner de transferer la Boulangerie d'Alsfeld à Gemunden sur la Wohra. Donnez-moi frequemment de vos nouvelles, et soyez persuadé de toute mon amitié pour vous, avec laquelle je suis etc.

F.

** Monseigneur,

Bauer est revenû à 9 heures du soir; il évalue à 4000 h. le nombre

des Troupes, qui ont eté entre Ernsthausen et Wetter. Ils n'ont fait aucun mal par leur cannonade.

Reden renverra la disposition quand il n'en aura plus besoin.

ce 14. Sept. 1762.

** Au Lieut. Gen. de Convay.

à Schwartzenborn ce 14. Sept. 1762
à 11 heures et demi de la nuit.

Je compte d'attaquer demain avec l'aide de Dieu les corps ennemis postés en deçà de la Lahne du coté de Wetter. J'ay l'honneur d'envoyer à V. E. à la suite de celle-çi la Disposition pour cette attaque. Comme Elle voudra bien y voir toute la partie qui La regarde, je m'y réfère et ay l'honneur d'être avec les sentimens de l'Estime la plus distinguée etc. F.

Vom Gen.-Lt. v. Luckner empfing der Herzog mehrere Rapporte vom 14. früh; in dem ersten, aus Melnau 4 Uhr Morgens, suchte er sich zu entschuldigen wegen der erstatteten widersprechenden Rapporte des vorigen Tages, — „dass der Feind marschiert war nach Wetter, solches behaubte auf mein Ehrenwort; seine Enderungen, davon bin ich nit schuld; Gott weiss es, dass ich 40 Stunt gästern gemacht, ehe noch zu wissen, wie es recht stunte. Der Obrist Bauer war bey zuletzt, dass wir erst konnten erfahren, was eigentlich solches gewesen durch Gefangene, die uns sagten, Levi wäre zu unserer Rechten gegangen, das ist über Dodenhausen über; Stainville stunte in dem Lager vor Coesfeldt (Gosfelden), und Condé, was man siehet, nun hinter ihm. Ich wollte solches Ew. Durchl. schreiben, Bauer aber sagte, er gehet eiligst zu Ew. Durchl. und wird es mündlich sagen. Ich habe gleich ein Detachement nach Münchhausen gesonden gehabt; solches kunte nit mehr dahin kommen; ich sendete sogleich 120 Infanteristen, 2 Escadrons Husaren nach Frankenberg, wie mir diesen Morgen 2 Uhr gemeldet wurde, dass das commando zu Münchhausen nit passiren könnte, umb nur brevenire zu Frankenberg zu sbiehlen, wie möglich, dann der Obrist Bauer beuhrtheilt aus Ew. Durchl. Brief selbsten, dass ich nit ehenter als Morgen frühe 5 Uhr nach Frankenberg abgehen sollte. — — Da nun bereits 120 Inft. nach Frankenberg sein und Ew. Durchl. befohlen, 1 Pathalion dahin, so habe solches schleunigst nachgesonden; — auch gleich 4 Escadron nach Frankenberg über die Eder dethagirt sind." In dem zweiten Raport aus Melnau morgens ½7 Uhr zeigte Luckner an, dass er des Herzogs ordre so eben erhalten habe und sich sofort nach eingezogenen Posten nach Ernsthausen in Marsch setzen, dort Mylord Convay abwarten und alsdann seine Position nach ihm einrichten werde. Wegen des grossen Nebels könne man von des Feindes nunmehrigen Stellung noch nichts sehen. Um 7¼ Uhr marschirte er von Melnau ab und sandte einen Raport des Majors Embst ein, von ½7 Uhr Morgens, wonach die feindlichen Vorposten die seinigen attaquirt, sich aber nach

einigen Scharmützeln wieder auf die Anhöhe vor Rosphe und Melnau gezogen hatten. Wegen des Nebels hatte der Major vom feindlichen Lager jenseits Wettern nichts und nur einige Bagagewagen auf dem Wege nach Frankenberg und Battenberg marschiren gesehen. Eben höre er aber Generalmarsch schlagen, und nach Aussage eines Bauern seien am Abend vorher bei 4000 Mann Cavallerie zwischen Dodenhausen und Olmenau gelagert gewesen. Endlich berichtete Luckner noch auf dem Marsch bei Roda um 9 Uhr Morgens, indem er einen Raport des Majors Gyarmaty aus Bringhausen um 7½ Uhr Morgens beifügte, wonach derselbe mit 4 Escadrons über Roda dahingekommen war, und da das Conflans'sche Corps zu Wolmer stehen sollte, über Ernsthausen nach Wolmer detachirt hatte. Auch hatte derselbe einen Lieutenant über Battenfeld nach Battenberg detachirt, um gegen des Feindes linke Flanke auf Hatzfeld und Eiffa vorzugehen. Luckner wiederholte in seinem Bericht nur früher Gemeldetes, indem er nach Deserteurs Aussagen hinzufügte, „dass das St. Victor'sche Corps mit Levi gestern von Gosfelden nach Wetter marschirt sei, und Wetter rechts lassend, sich in den Wald über Dodenhausen gewendet habe; in der Nacht hätten die Feinde dort bivouaquirt; sie hätten ordre, nach Battenberg zu marschiren, und es ginge die Rede, dass die ganze armée heute marschire.“ Von dem Gefecht selbst bei Ernsthausen etc. ging an diesem Tage noch kein Raport vom General v. Luckner beim Herzoge ein.

(Archiv-Acten vol. 215.)

** An den G. L. von Luckner.

Schwartzenborn den 14. Sept. 1762
Um 11½ Uhr in der Nacht.

Ich habe Ew. Exc. sämmtliche unter heutigem dato an mich erlassene raporte erhalten, wofür ich denenselben ergebenst danke.

Ich gedenke Morgen mit göttlicher Hülfe den diesseits der Lahne stehenden Feind anzugreiffen und ihn zu nöthigen, über diesen Fluss zurückzugehen. Ew. Exc. erhalten hierbey die generale Disposition aller corps, welche ich dazu employiren werde. Dieselbe werden darin dasjenige finden, was Sie betrifft, und verlasse ich mich vollkommen auf Dero Zele und Erfahrenheit, Ihren Theil auszuführen. Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.

** An den G. M. von Reden.

Schwartzenborn den 14. Sept. 1762
Um 11½ Uhr in der Nacht.

Ich gedenke morgen mit göttlicher Hülfe die diesseits der Lahne bey Wetter postirte feindliche Truppen anzugreifen. Die deswegen gemachte Disposition erfolgt zu des Hrn. G. M. Nachricht hierbey. Ich habe davon Abschriften an die Generals Granby, Convay und Luckner gesendet. Es bleibt also noch übrig, dass der Hr. General die Armée

nach Maassgabe der Disposition zum Marsch beordern, welches nicht zu früh und nicht zu späte geschehen muss. F.

(Archiv-Acten vol. 216.)

Der Gen. Lieut. Convay berichtete über das Zusammentreffen mit dem Feinde am 14. aus Ernsthausen: „ayant trouvé à notre arrivée içi les Ennemis en possession des hauteurs de Wolnau devant notre Emplacement, sur cet avertissement je fis marcher notre Infanterie et Artillerie avec toute la diligence possible; j'avançois en avant moi même et je trouvois d'abord nos troupes legères engagées avec celles de l'Ennemi, qui se retiroient vers Immenhausen et Wetter; dans ces parties ils firent halte, soutenues de quelque Infanterie et du Canon : qui retiennent nos hussars et mirent fin par là à l'escarmouche, vers le soir. Cela fit que je ne rétournai içi (à Ernsthausen) qu'assez tard. Je sçavois d'ailleurs, que le Col. Bauer retournoit vers V. A. S. et ne manqueroit pas de Lui rapporter ce qui étoit arrivé, ce qui m'empêchoit de faire plus tôt mon rapport à V. A. S. de l'arrivée de notre corps à leur emplacement, ce qui étoit vers les 5 heures du soir, et encore étions nous beaucoup rétardés par la marche de l'artillerie Hessoise, qui se fit avec lenteur et assez de difficultés. Depuis la fin de cette escarmouche tout a parû fort tranquille et les Troupes en général tant de mon corps que de celui du Général Luckner sont campées suivant les ordres de V. A. S. Les corps, qu'on dit autour de Wetter, sont celui du Prince de Condé, de Levi et de Conflans." Der General Luckner sandte am 14. nur Raporte seiner detachirten Officiere aus Frankenberg und Battenberg ein, wonach in ersterem Ort nur eine französische Patrouille gewesen, derselbe aber nun von seinen Truppen besetzt, in der Gegend von Battenberg und Hatzfeld aber vom Feinde nichts zu sehen sei. Er selbst berichtete aus Wolmer am 14. Sept. Abends 8 Uhr, dass er auf der dasigen Höhe sein Lager genommen habe, das Levi'sche Corps auf der Höhe von Amenau noch stehe, und die Corps Conflans, Wurmser und Dauphiné „noch diesseits der Revier", auch einige Escadrons vom Condé'schen Lager auf der Höhe von Wetter zu sehen wären." Der Prinz Xavier, welcher sich von Friedberg her wieder der französischen Hauptarmee genähert hatte, war am nämlichen Tage, dem 14., bei Wieseck angekommen; man vermuthete ihn in der Gegend des Ebsdorfer Grundes und entdeckte gegen Bauersbach und Klein-Seelheim feindliche Lager.

In der Absicht, die feindlichen Corps, welche die Höhen des linken Lahnufers noch einige Tausend Mann stark besetzt hielten, auf das rechte Ufer zurückzuwerfen, setzte sich die Armee des Herzogs Ferdinand am 15. Sept. morgens 10 Uhr, der ertheilten Disposition gemäss, in 5 Colonnen in Marsch, und zwar nach der vom Oberst Bauer angegebenen Direction (Archiv-Acten vol. 216), dergestalt, dass die erste Colonne vom rechten Flügel, Bracht links lassend, über das kleine Wasser durch den Wald längs der grossen Strasse nach Melnau, die

zweite, bestehend aus der schweren (Park-) Artillerie, gleichfalls Bracht links lassend, das Wasser oberhalb passirte und die route nach Melnau verfolgte, die dritte Colonne in Bracht das Wasser überschritt, so dass die Artillerie und Cavallerie durch eine Furt, die Infanterie über eine leichte Brücke gingen, alsdann die Strasse nach Melnau cotoyirte und im Felde zwischen Ober-Rosphe und Melnau debouchirte, die vierte Colonne unterhalb der Brachter Mühle über das Wasser ging, Schönstadt links, den Brachter Wald rechts liess und nach der Höhe von Rodehausen rückte, endlich die fünfte Colonne, der linke Flügel, bei Schwartzenborn in die grosse Marburger Strasse lenkte und solche durch Schönstadt bis auf die Höhe des Gehöftes Fleckenbühl verfolgte. Der Aufmarsch der drei ersten Colonnen geschah auf den Höhen zwischen Todtenhausen und Nieder-Rosphe, der beiden letzten zwischen Nieder-Rosphe, Fleckenbühl und Betjesdorf, Front gegen die Wettschaft, Lahn und Ohm. Das Corps des Generallieutenants Convay brach um 11 Uhr Vormittags von Ernsthausen auf und formirte sich zwischen Nieder-Asphe und Simtshausen mit der Aufgabe, gegen Amenau vorzugehen und sich des Gehölzes bei Treisbach zu bemächtigen, um im Einklange mit der Hauptarmee des Herzogs den Feind anzugreifen. Zur Deckung der rechten Flanke Convay's endlich marschierte der Generallieutenant v. Luckner um Mittag aus seiner Stellung zwischen Ober-Asphe und Wollmar auf Warzenbach und Kernbach. Indessen war der grösste Theil der feindlichen Truppen schon während der Nacht über die Lahn zurückgegangen und nur die Arrieregarde hielt noch auf den rechts der Wettschaft liegenden Höhen und in dem Städtchen Wetter. Als das Corps von Convay das Gehölz bei Treisbach besetzt hatte und den Bach bei Amenau überschritt, unterstützte der Herzog seine Angriffsbewegung gegen Wetter zur Linken durch 10 Bataillone und 10 Escadrons, die er bei Nieder-Wettern über die Wettschaft vorgehen liess, während gleichzeitig zur Rechten der General v. Luckner in seinem Marsch auf Warzenbach die feindlichen leichten Truppen nach Kernbach trieb. Einige Kanonenschüsse nöthigten den Feind, das Städtchen Wetter zu räumen, worauf derselbe, bei der Annäherung Convay's und Luckner's, die Lahnbrücke bei Gosfelden zu erreichen suchte und auf das rechte Ufer um so eiliger sich zurückzog, als ihm der Generallieutenant v. Gilsae mit jenen durch Nieder-Wettern vordringenden Truppen des Herzogs den Rückzug abzuschneiden drohte. Das Armeecorps des Prinzen Condé nahm in Folge dessen hinter der Lahn, von Kölbe bis Kaldern, etwas über eine Meile nordwestlich von Marburg, sein Lager. Der Generallieutenant v. Gilsae aber ging mit seinen 3 hessischen Infanterie-Regimentern (6 Bat.), 6 Esc. und 6 sechspfündigen Kanonen mit Einbruch der Nacht wieder über die Wettschaft zurück und trat in seine Stellung in der Armee des Herzogs wieder ein, die in zwei Treffen, den rechten Flügel vorwärts Melnau, den linken gegen Fleckenbühl, lagerte; das Hauptquartier kam nach Wetter. Der Gen.-Lt. Convay nahm auf der rechten Seite der Wettschaft auf der vorwärts Wetter

und Amenau liegenden Höhe (dem Wollenberg) seine Lagerstellung; der Generallieutenant v. Luckner dagegen vorwärts Warzenbach; das Dorf Sterzhausen wurde von den Vorposten Convay's besetzt.*)

Die Lagerstellung der Armee des Herzogs und des Corps des Generallieut. Convay am 15. Sept. Abends war nach dem in den Archiv-Acten vol. 216 befindlichen Plan und der eigenhändigen Ordre de bataille des Herzogs specieller die folgende: Das erste Treffen, unter dem Generallieut. Waldgrave, Brigade Gen.-Maj. Sandfort, die Bataillone Hodgson, Cornwallis, Stuart und Napier, und 12 sechspfündige Englische Geschütze, bildeten den rechten Flügel an dem Abhange des Höhenzuges vor dem Brachter Walde, östlich gerade gegenüber dem Städtchen Wetter; daran schlossen sich an die Brigade des Oberst Puhl, die Bataillons Bockland, Griffin, Brudnel und Fusiliers, 12 sechspfündige Englische Geschütze und die Braunschweigsche Brigade Gen.-Maj. Rehtz, das Leib-Regt. (2 Bat.) und das Regt. Imhoff (2 Bat.). Im zweiten Treffen waren die Englischen und Hannoverschen schweren Artillerie-Parks unter Befehl des Gen.-Maj. Braun und Oberst Philipps, gedeckt durch das Regt. Schaumburg-Lippe, am rechten Flügel aufgestellt. Die im Plan gezeichnete Brigade Malsburg (die Regimenter Malsburg und Gilsa [jedes 2 Bat.]) ist in demselben für den 15. Septbr. zu früh mit aufgeführt, indem sie sich an diesem Tage noch auf dem Marsch von Cassel zur Armee befand, und bei dieser erst am 17. eintraf. Ferner befand sich im zweiten Treffen, oder nach der Planzeichnung eigentlich im dritten, hinter den Artillerie-Parks, auf der Höhe am Wege von Ober-Rosphe nach Melnau und Wetter, den Ort Melnau rechts im Rücken, und Ober-Rosphe zur Linken die Englische Cavallerie unter dem Gen.-Lieut. Moystin, und zwar die Brigade des Gen.-Maj. Lord Pembroke — die Regimenter Howard (2 Esc.), Waldgrave (2 Esc.), Carabiniers (2 Esc.) —, die Brigade des Oberst Johnson — die Regimenter Honniwood (2 Esc.), Convay (2 Esc.) — die Brigade unter Generallieut. Howard — die Regimenter Mordaunt (2 Esc.), Inniskilling (2 Esc.) —, die Brigade unter dem Oberst Pitt, bestehend aus den Regimentern Greyhorses (2 Esc.), Ancram (2 Esc.) und Moystin (2 Esc.), war dagegen mit dem Corps des Generallieut. Gilsae, welches ausserdem aus der Brigade Losberg, nämlich den drei Hessischen Infanterie-Regimentern Erbprinz, Prinz Carl und Leib-Regt. (jedes zu 2 Bats.) bestand, und dem noch 6 sechspfündige Geschütze von der oben angeführten Englischen Brigade im Centro beigegeben waren, durch Nieder-Wetter über die Wettschaft auf die Höhe zwischen Wetter und der Lahn vorgeschickt, wo das genannte Corps in dem allegirten Plan auch aufgeführt steht. Dasselbe kehrte mit einbrechender Nacht in das zweite Treffen zurück. Weiter zur Linken, in dem Walde zwischen Nieder-Rosphe und Rodehausen, stand unter dem Generallieut. Prinz Anhalt

---

*) N. d. H. S. Tempelhof, Bd. 6. S. 286. v. Knesebeck II. S. 520—521. Renouard III. S. 774—776.

die Brigade des Gen.-Maj. Wissenbach, die Regimenter Mansbach (2 Bat.), 3te und 2te Garde-Hessen und 12 sechspfündige Geschütze von der Hannoverschen Artillerie; dann folgte dicht hinter dem Dorfe Rodehausen die Brigade des Gen.-Maj. Wilke, bestehend aus den Regimentern Bischhausen, Prinz Anhalt und Wutginau (6 Bat.), und links vom genannten Dorfe, auf der Höhe vor Fleckenbühl, die Brigade des Gen. Maj. La Chevallerie, bestehend aus den Bataillons La Motte, La Chevallerie, Prinz Ernst von Mecklenburg und Bock, nebst 6 sechspfündigen Hannoverschen Geschützen. Im zweiten Treffen auf den östlichen Höhenabhängen, links an das Gehöft Fleckenbühl gelehnt und nahe vor Schönstadt, stand die deutsche Cavallerie unter dem Generallieutenant v. Hodenberg, und zwar rechts unter dem Befehl des Gen.-Maj. v. Wolff die Dragoner-Regimenter Einsiedel (2 Esc.), Erbprinz von Hessen (2 Esc.), Prinz Friedrich (4 Esc.) und Veltheim-Dragoner (4 Esc.), und links unter Befehl des Generalmaj. v. Walmoden die Regimenter Behr (2 Esc.), Hodenberg (2 Esc.), Leib-Regt. (2 Esc.), Gardes du Corps (1 Esc.), und Grenadiers à cheval (1 Esc.). Endlich war noch auf dem äussersten linken Flügel, auf der Höhe zwischen Fleckenbühl und Betjesdorf, unter Befehl des Gen.-Maj. v. Bock oder Oberst-Lieut. v. Alten, die Brigade, bestehend aus den Bataillons Zastrow, Hardenberg und 2 Bataillons Hannoverscher Garde, nebst 6 sechspfündigen Hannoverschen Geschützen aufgestellt. Das Ganze des linken Flügels befehligte der Gen.-Lieut. Graf Kilmannsegg.

Die Lagerstellung des Corps des Gen.-Lieut. Convay am Abend des 15. Sept. war nach dem angeführten Plan diese: die 6 Hessischen Grenadier-Bataillone, unter dem Gen.-Maj. v. Dittfurt, standen in zwei Treffen, im ersten Biesenroth, Losberg und Gose, und im zweiten Wurm, Bose und Knoblauch zur Rechten, in dem Gehölz, welches nach Amenau und Ollendorf einerseits, und nach dem Plateau bei Wetter anderseits abfällt; an die Grenadiere schloss sich die Brigade Monpesson, die Bataillone Barington, Erskin, Cars und Kingsley; dann folgten in der Linie 11 Stück sechspfündige Geschütze Hessischer Artillerie; und zur Linken, unter dem Gen.-Maj. v. Mansberg, die Braunschweigsche Brigade, bestehend aus den Regimentern Prinz Friedrich und Mansberg (je 2 Bat.). Im zweiten Treffen, hinter der linken Flügelbrigade, stand die Cavallerie des Corps unter dem Gen.-Lieut. v. Oheim, nämlich die Regimenter Hessische Leib-Dragoner (4 Esc.), Wolff (2 Esc.), Gensdarmes (2 Esc.) und Jung-Bremer (2 Esc.). Die Avantgarde, unter Befehl des Gen.-Maj. Monpesson, bestehend aus allen Piquets des Corps, 2 sechspfündigen Geschützen und dem Husaren-Regt. Bauer (4 Esc.), stand vorwärts an der Lahn und bei Sterzhausen. — Endlich zur Deckung des Hauptquartiers in Wetter waren das Bataillon Müller und die Hannoverschen Garde-Grenadiere nahe bei dem Städtchen diesseits und jenseits des Baches Wettschaft aufgestellt.

Das Corps des Gen.-Lieut. v. Luckner bestand am 15. aus den 3 Jäger-Bataillonen Fraser, Hartwig und Quernheim untderem Befehl

des Mylord Frederic Cavendish, den Dragoner-Regimentern Elliot (3 Esc.), Alt-Bremer (2 Esc.) und Estorff (2 Esc.), und den Husaren-Regimentern Luckner (4 Esc.) und Riedesel (5 Esc.).

Während dieser Vorgänge machte jedoch der Feind auf die linke Flanke der Alliirten einen Versuch in der Richtung auf Alsfeld, um die dortige Bäckerei wo möglich zu zerstören. Darauf hatte der Major v. Wintzingerode bereits in seinem obigen Rapport aus Rödecken vom 14. Nachmittags hingedeutet, und der Herzog vorsorgliche ordres an den General Freytag und an Wintzingerode erlassen. Das Reservecorps des Lord Granby stand, wie oben angezeigt, zwischen Stantzenbach und Simmerfeld mit Piquets an den Ohm-Uebergangspunkten Bürgel, Anzefuhr, Nieder-Wahle, und kleinen Garnisonen in Kirchhayn und Schweinsberg. Die an der Ohm streifenden Freicorps des Feindes waren durch das in Seelheim eingetroffene Corps des Prinzen Xavier verstärkt worden. Das Armeecorps Lord Granby's bestand am 15. Sept., nach der eigenhändigen Ordre de bataille des Herzogs (Archiv-Acten vol. 216) aus der Brigade des Oberstlieut. Beckwith — 1 Bat. Eustache Grenadiers, 1 Bat. Maxwell Grenadiers, 1 Bat. Campbel Montagn., 1 Bat. Keith Montagn. —; der Brigade des Obersten Pierson — 1 Bat. Grenadiers des Gardes Brit., 1 Bat. 1re Garde Brit., 1 Bat. 3me Garde Brit., 1 Bat. 2de Garde Brit. —; der Brigade des Gen.-Maj. Ahlefeld — 1 Bat. Ahlefeld, 1 Bat. Reden, 1 Bat. Wangenheim —; der Brigade des Gen.-Maj. v. Behr — 1 Bat. Linsing, 1 Bat. Craushaar, 1 Bat. Meding, 1 Bat. Estorf, 1 Bat. Prince Charles de Mecklenbourg, 1 Bat. Kielmannsegg und 1 Bat. Block —; der Cavallerie-Brigade des Obersten Harway — 3 Esc. Bland, 3 Esc. Gardes blues —; der Brigade des Obersten v. Veltheim — 2 Esc. Sprengel, 2 Esc. Veltheim-Cavallerie —; und der Brigade des Gen.-Maj. Bibow — 3 Esc. Carabiniers Brunsw., 4 Esc. Müller, 4 Esc. Bock —. An Artillerie waren beim Corps 32 Stück grobes Geschütz, nämlich 12 Zwölfpfünder, 8 Haubitzen und 12 Sechspfünder. Unter dem Generallieutenant Lord Granby befehligten die Generallieutenants v. Hardenberg, v. Wangenheim, v. Scheele und v. Bock. An leichten Truppen waren an die Befehle des Lords gewiesen unter dem Gen.-Maj. v. Freytag 2 Brigaden Hannoverscher Jäger, 1 Brigade Hessischer Jäger unter dem Major v. Wintzingerode, 3 Esc. Braunschweigscher Jäger zu Pferde unter dem Maj. Speth, endlich 2 Esc. Preussischer Husaren von Malachowsky und 3 Esc. Preussischer Husaren von Lossow, unter dem Oberstlieut. Jeanneret.

Von dem Major v. Wintzingerode empfing der Herzog im Laufe des 15. Sept. bis spät Abends mehrere Rapporte: zuerst aus Redecken von 8 Uhr Morgens, „die Volontaires de Soubise und das Regt. Nassau seien schon am 13. Abends zwischen Laubach und Klein-Eichen gewesen und schienen Absichten auf Alsfeld zu haben. Er wisse noch nicht, ob Freytag marschirt sei, um sie daran zu verhindern, oder ob er noch zu Homburg stehe. Die Volontaires d'Hainault und Einige von Conflans befänden sich ihm gegenüber im Ebsdorfer Grund. Der

Prinz Xavier solle nicht weit von Giessen sein, denn die seinem Corps attachirten Volontaires d'Austrasie befänden sich zu Buseck, und er habe gestern Abend einen Retraiteschuss von dieser Seite gehört;" — ferner aus Amoeneburg 11¼ Uhr Vormittags: „er sehe seit einer Stunde zwei starke Colonnen, aus den Gehölzen jenseits Ebsdorff herabkommend, zur Seite dieses Dorfs vorüber ziehen; die Spitze derselben debouchire diesseits des Frauenberg und trete hier wieder in das Gehölz zurück, so dass sie ihm den Weg nach Marburg zu nehmen schienen. Mehrere Cavallerie-Trupps ständen formirt bei Frauenberg, Schröck, Weitelsberg und Rosdorf, anscheinend, um den Marsch jener Colonnen zu decken. Er halte dies für das Sächsische Corps;" — ferner noch aus Amoeneburg um Mittag: „die gedachten feindlichen Truppen marschirten dem Walde entlang nach Bauerbach, Schröck rechts lassend. Es sei mehr Cavallerie als Infanterie, letztere sei nicht wohl zu übersehen, da sie durch den Wald gehe. Der General Freytag sei von Homburg abgegangen und sein Detachement habe auch Schweinsburg verlassen. Er müsse daher sehr achtsam auf seine Linke sein, denn die feindlichen flanqueurs erschienen schon zwischen Nieder-Ufleiden und Schweinsberg. Der General Freytag habe ihn von dem Wege, den er genommen, nicht benachrichtigt; aber es scheine ihm, dass er auf Maulbach marschiere." — Endlich kam noch folgender näherer Bericht:

(Archiv-Acten vol. 216.)

Monseigneur;

Je me trouvois encore près de Redeckem, quand j'expediois mes derniers raports à V. A. S., et je cru alors, que le Général de Freytag étoit encore à Hombourg, car je vis beaucoup de trouppes se former sur la hauteur entre Hombourg et le Schafhoff; c'étoient des François, qui marchèrent toujours par les bois vers Nieder-Klein, ce qui m'obligea, de changer de front de façon, que je me trouve maintenant derriere la Klein, entre Netz et l'Ohm, où j'ai établis mes postes. Le corps ennemi, qui a passé l'Ohm aux Environs de Homburg, est composé du Regiment du Roy et Ferronay Dragons, les Houssards de Berchiny et quelque Infanterie; le tout se trouve encore à l'entrée de la nuit devant le bois entre Nieder-Klein et le Schaafhof. Les autres trouppes, que j'ai vû défiler par Ebsdorf et à coté de Schröck, campent actuellement près de Bauerbach, outre plusieurs troupes de cavallerie, qui sont formés près de Gross- et Klein-Seelheim, Rosdorf, Mardorf et ces Environs. Je crois, que les gens, que le Général de Freytag m'a envoïé pour m'avertir de son départ, ont eté interceptés.

Entre Kirchhayn et Langenstein,
non loin du Clausdorfer-Hof;
le 15. de Septbre 1762.

Wintzingerode.

(und in Blei:)

Monseigneur:

Le Général de Freytag ne m'aïant pas averti qu'il fut parti, je pris l'Ennemi, qui se forma vers le midi sur les hauteurs de Hombourg, pour le corps de Freytag; mais après les avoir réconnû de près, je vis, qu'ils marchoient vers ma gauche par le bois vers Nieder-Klein, ce qui m'obligea de changer de front de sorte que j'ai maintenant le défilé et la Klein devant moi, où j'attendrai ce que l'Ennemi fera.

ce 15. de Septbr. 1762. Wintzingerode.

** An Major de Wintzingerode.

à Wetter ce 15. Sept. 1762 à 10 heures du soir.

Je suis très faché de ce que le M. G. de Freytag a retiré son poste de Schweinsberg. Il faut absolument le garnir de nouveau et s'y arranger de façon, à se soutenir contre un coup de main. J'ay chargé Mylord Granby de marcher sur le champ avec 6 Bat. et 8 Esc. pour vous soutenir et pour réchasser les Ennemis au delà de l'Ohme. Ce corps campera ensuite derriere Kirchhayn, et servira de soutien au postes de l'Ohme. Il metra ses piquets au pont de Rödecker, nommé la Brückermühle. Et vous irez occuper en revanche avec votre corps le poste de Schweinsberg. Je suis etc. F.

Vom General v. Freytag erhielt der Herzog an diesem Tage spät nur einen Bericht, noch datirt aus Homburg von 6 Uhr Morgens, des Inhalts, „dass er die ordre vom 14. Abends 8 Uhr diesen Morgen 5 Uhr erhalten habe und sich folge dessen bald möglich in Marsch setzen werde. Der Befehl gehe zwar dahin, „dem Feinde entgegenzugehen"; da derselbe aber am 14. nicht zu Gross-Eichen gewesen sei, er auch zur Stunde nicht anders wisse, als dass der Feind in der Gegend von Ulrichstein und Feldkröken sein solle, so werde er gerade auf Alsfeld marschiren, um desto besser die Absicht zu erfüllen. Einen Hauptmann mit 150 Jägern lasse er auf dem Schlosse zu Homburg befohlenermassen zurück."

** An den G. M. von Freytag.

Wetter den 15. Sept. 1762 Abends 10 Uhr.

Mir ist zwar lieb gewesen, aus des Hrn. G.-M. raport zu ersehen, dass Sie sofort abmarschirt sind, um die Bäckerey zu Alsfeld im Fall eines Angriffs zu protegiren; hingegen ist es mir eben so unerwartet als unangenehm gewesen, dass Sie den Posten von Schweinsberg eingezogen haben, da doch solcher einer von den nothwendigsten ist, so besetzt bleiben muss.

Der Feind ist gleich nach Ihrem Abmarsch auf die Höhe von Homburg erschienen und hat mine gemacht, den Major v. Wintzingerode zu Rödecken zu attaquiren. Ich lasse desfalls ein corps marschiren, um denselben über die Ohm zurückzujagen, und werde auch das-

selbe hinter Kirchhayn campiren lassen, um von da à portée zu seyn, die Posten hinter der Ohm zu soutenirem. Der Major v. Wintzingerode wird den Posten von Schweinsberg occupiren. Ich verbleibe etc.

F.

(Archv-Acten vol. 216.)

** An die G. M. von Malsburg, von Waldhausen und von Stammer.

Wetter den 15. Sept. 1762 Abends 10 Uhr.

Nach dem von des Prinzen Friedrich von Braunschweig Liebden mir abgestatteten raport sind die Brigaden von Malsburg und von Stammer nebst dem Regt. von Waldhausen heute zu Sachsenhausen angelangt.

Solche müssen von da auf dem kürzesten und geradesten Wege den Marsch anhero nach Wetter morgen continuiren, und übermorgen bey guter Zeit allhier anzulangen suchen. Ich verbleibe etc.

F.

** Monseigneur,

J'ay mandé à Bauer, que V. A. S. ordonnoit qu'il choisit demain une autre position pour le gros du corps de Mylord Granby conformement à ce qu'Elle a eû la bonté de me dire.

Ce 15. Sept. 1762.

Durchlauchtigster, gnädigster Hertzog!

Wenn die Position von Luckner durch einige Bataillons verstärkt wird, dass er die Höhe auf seiner Rechten mit Infanterie occupiren kann, so kann dieselbe leicht verbessert werden; sie muss aber näher an der Lahn genommen werden. Wartzebach ist mit der Connexion des Lagers von Convay etwas zu weit zurück.

Meines unterthänigsten Dafürhaltens muss der Feind sobald möglich über die Ohm repoussiret werden. Denn, wenn derselbe einmahl posto fasst, mit dem gros sich hinter den Morast von Nieder-Klein setzet und Truppen gegen Kirchdorff poussiret, so ist Er einen Theils schwer von dieser Position zu delogiren. Zweitens erhält derselbe eine freie Communication mit Ziegenhayn, und der Feind wird alsdann beständig links uns tourniren können. Ew. Hochf. Durchl. höheren und gnädigsten Disposition habe es desfalls unterthänigst anheimgeben sollen, ob das Corps von Mylord Granby nicht sobald als möglich dieses delogement vom Feinde vornehmen könne, ehe der Feind Zeit gewinnt, sich daselbst zu etabliren. Allenfalls muss Schweinsberg mit Haubitzen wieder hinweggenommen werden. Weitere gnädigste Verordnung überlassend, ersterbe in unterthänigstem Respect

Ew. Hochfürstl. Durchl.

unterthänigster Knecht

Wetter den 16. Sept. 1762 Bawer.

Morgens 4 Uhr.

**. Monseigneur,

Il me semble, Monseigneur, qu'il faut lever le Blocus de Ziegenhayn, ou y détacher un corps considérable. Si l'on y laisse seulement le Détachement, qui s'y trouve àprésent, je crains qu'il ne soit exposé à être enlevé, ou à être insulté du moins. C'est pourquoi je suis d'avis, que V. A. S. ordonne au Bataillon de Porbeck, d'aller joindre le Major Général de Freytag. Quant au detachement de Spangenberg, il faudroit le poster du coté de Treysa, et luy recommander de changer souvent de places.

Il me semble, que les 6 Bat. et 8 Escadrons, qui devoient être placés derriere Kirchhayn, seroient peutêtre mieux encore à Redecker. Cette position défendroit mieux les débouchés de l'Ohme du coté de Schweinsberg, et donneroit plus d'apuy aux postes de l'Ohme. Il me paroit aussi, que si Granby donnoit deux cent hommes de piquets pour renforcer le poste d'Amoenebourg, celà ne seroit pas mal.

Je crois de même, que le Regiment d'hussars de Bauer pourroit aller renforcer Freytag. Comme les dragons de Waldhausen vont joindre Luckner, je crois, qu'il y a assez de Cavallerie sur la droite. Et comme il me paroit, que la Gauche de l'Armée est actuellement la partie la plus ouverte, plus de Cavallerie on y pourra metre, mieux il vaudra.

ce 16. Sept.

(Archiv-Acten vol. 216.)

Mylord Granby vient de marcher sur les hauteurs de Langenstein avec 7 Bataillons, qui composent le corps de Hardenberg, 8 Escadrons et 6 pieces de 6 ℔. Je suis restez ici avec le corps qui composoit ci-devant la Reserve. Mylord, qui se trouve à Kirchhayn, fait dire, pour le raporter très humblement à Votre Altesse, qu'entre Gross- et Klein-Seelheim l'ennemi avoit établi un petit camp; que la Canonade sur nos Piquets de Nieder-Wahl et d'Anzefort n'avoit eu d'autre but qu'une récognoissance des Généraux.

Schönstadt ce 15me 7bre 1762 Wangenheim.
à 7¾ du soir.

P. S. Dans ce moment je recois l'ordre par le Capit. Medows, que je ne manquerai pas d'executer dans touts ses points. Wangenheim.

Ew. Hochfürstl. Durchl. an mir abgelassenes habe so eben zu erhalten die Gnade gehabt; ich bin vom Mylord Granby von der Veränderung der Position allbereits verwichene Nacht benachrichtigt worden, weswegen Alles dazu parat halte, damit bey Ankunft des Hrn. Obrist v. Bauer solche sofort executirt werden könne.

Die Brücken sind sämmtlich ruinirt und impassable gemacht, und die Piquets stehen vom ersten Tage an denen passagen, nemlich: zu Burgel 1 Cap. 100 M., zu Anzefort 1 Cap. 100 M., an der Brücke daselbst 1 Off. 50 M., zu Nieder-Wahl 1 St. 2 Cap. 200 Mann, zu

Kirchheim 1 St. Off. 500 Mann. — Gestern Abend hat der Feind die passagen von Burgel und Wahl canonnirt, welche sich anfänglich zurückziehen müssen, nachher aber ihre Posten wieder occupirt. Ich habe diese Nacht die dasigen Posten doubliren lassen, und die beiden Grenadier-Bat. der Beckwith'schen Brigade halten sich parat, solche zu souteniren. Ausser etlichen kleinen Schüssen der Vorposten ist Alles ruhig allhier. Wangenheim.

Schoenstadt den 16. Septbr. 1762.

Von den Piquets des linken Flügels der Armee unter dem unmittelbaren Befehle des Herzogs berichtete der Gen. Maj. La Chevallerie am 16. Sept. Morgens: „dass befohlenermassen die gestrigen Piquets in der Nacht dieselben Posten bezogen hätten, welche die vorigen unter dem Gen. Maj. v. Dittfurt (Convay'sches Corps) besetzt gehabt. Es sei bei solchen alles in der Nacht ruhig geblieben. Der Feind habe einen starken Posten zu Kolbe, welcher auf die diesseitigen Patrouillen aus der Gegend von Berkensdorf beständig feuerten. Im feindlichen Lager sei keine Veränderung bemerkt worden. Bei Visitation der Posten am Morgen habe er (la Chevallerie) den Obristen Bauer angetroffen und auf dessen Begehren die Piquets des linken Flügels dahin verändert, dass die Hessischen das Terrain zwischen Göttingen und Berrenstorf*), die Hannoveraner aber das zwischen Bürgel und Betgesdorf besetzten."

Dem Generallieut. v. Luckner liess der Herzog am Morgen des 16. Sept. zur Verstärkung seiner Position einstweilen 3 Hessische Grenadier-Bataillons durch den Gen.-Lt. Convay überweisen, welche am 17. Sept., nachdem die von Cassel angelangte Braunschweig'sche Grenadier-Brigade Stammer und das Dragoner-Regt. Waldhausen zum General Luckner stiessen, wieder in das Convay'sche Corps zurücktraten. Dagegen ertheilte der Herzog dem Gen.-Lt. Convay am 16. Abends 6 Uhr die Ordre, am folgenden Tage früh 4 Uhr das Husaren-Regt. Bauer marschieren zu lassen, um zum Gen.-Maj. v. Freytag auf der Höhe von Homburg a. d. Ohm zu stossen; und an den Major v. Porbeck beim Blokade-Corps vor Ziegenhayn erging folgender Befehl:

(Archiv.Acten vol. 216.)

** Wetter den 16. Sept. 1762 Abends 6 Uhr.

Der Herr Major setzet sich morgen früh um 6 Uhr mit seinem unterhabenden Bataillon in Marsch nach Homburg an der Ohm, um allda zu dem G. M. von Freytag zu stossen, an dessen ordre derselbe hiermit verwiesen wird. Der Herr Major muss sich auf seinem Marsch rechts halten, und seine Route über Neustadt nehmen.

---

*) A. d. H. Mündung der Ohm in die Lahn.

Der Capitaine von Spangenberg bleibt mit seinem Detachement Jäger zu Pferde und zu Fuss zurück, um die garnison von Ziegenhayn zu observiren. Damit sein Detachement durch den Dienst aber nicht zu sehr fatiguiret, solches auch nicht exponiret werden möge, im Fall der Feind über Alsfeld und Lauterbach Detachements gegen Ziegenhayn poussiren sollte, so wird derselbe von Position changiren und sich nach der Seite von Treysa ziehen und allda convenablement im Holze postiren. Er muss dabey zur Regel nehmen, öfters von Stelle zu changiren und sich zu ungewissen Zeiten vor Ziegenhayn sehen lassen und dadurch den Commandanten abhalten, aus der Festung Detachements zu machen. Der Herr Major wird dem Capit. von Spangenberg zu seiner Nachricht und Achtung von dieser ordre Abschrift geben.

Ich verbleibe etc. F.

Von dem in Amoeneburg commandirenden Hauptmann Kruse war ein Rapport vom 16. eingelaufen, des Inhalts: „die bei dem Rodenhauser Hof postirt gewesenen 6 Bataillone hätten sich über Klein-Seelheim nach dem Lager bei Bauerbach zurückgezogen; die Cavallerie sei noch aufmarschiert. Der General Marquis de Castries recognoscire noch die dasige Gegend; die Volontaires de Dauphiné und ein Theil vom Corps Wurmser hätten die Brückermühle besetzt gehabt und gingen über Rosdorff nach Schröck zurück. Am 15. Nachmittags 5 Uhr sei der Obristlieut. v. Escher gekommen, auf Befehl des Marquis ihn aufzufordern, mit der Versicherung eines freien Abzugs; widrigenfalls aber würde er es mit Sturm wegnehmen und wäre eine lange Defense gegen sein Corps, welches 12,000 Mann stark sei, nur lächerlich." „Ich habe es auf gleiche Art beantwortet", schliesst der Berichterstatter. Er meldete noch: „diese Nacht sind 18 Mann vom Bataillon desertirt, wovon 2 im Weglaufen sind todtgeschossen worden." Der Herzog sprach dem Hauptmann Kruse (5½ Uhr Abends) seine Zufriedenheit anerkennend aus und sagte ihm eine Verstärkung von 200 Mann zu. „Mylord Granby stehe überdies bereit, ihm zu secundiren; es komme nur darauf an, dass er sich gegen alle surprise praecavire."

Endlich hatte der Herzog auch von dem General v. Freytag folgenden Bericht aus Alsfeld vom 15. Sept. Abends 5½ Uhr über den Verlauf seiner Expedition zum Schutze der dortigen Bäckerei für die Armee erhalten. „Der Oberstlieut. Graf Taube werde bereits berichtet haben, dass er zu rechter Zeit in Alsfeld angekommen sei. Er habe seine Feldwache noch nicht ausgestellt gehabt, als der Feind rechts und links der Schwalm mit Cavallerie aus dem Walde auf die Trainwagen gefallen sei. Der General habe sogleich mit der Cavallerie angreifen lassen, da die Fussjäger noch nicht alle angelangt gewesen, und den Feind bis ins Holz bei Altenburg zurückgeworfen. Dort habe derselbe sich gesetzt und seine Vordertruppe zurückgetrieben, worauf er zum zweiten Mal den Angriff gethan und glücklich den Feind zurück durch einen Wald geworfen. Aber seine Vortruppe sei abermals zu-

rückgetrieben worden, worauf er den dritten Angriff mit der Cavallerie ausgeführt und den Feind aus dem Walde bei Bauerschwendt delogirt habe, wo viel feindliche Infanterie mit Kanonen aufmarschiert gestanden. Dort habe er auf der Anhöhe Halt gemacht, bis seine Fussjäger eingetroffen seien, worauf sich der Feind gar geschwind nach Wallenrodt zurückgezogen habe. Nunmehr sei auch er, der General, zurückgekehrt. Die Bäckerey werde noch selbigen Abends sich in Marsch setzen und er sie bis Neustadt begleiten. Die Preussischen Husaren und Officiers hätten als brave Leute attaquirt; mit den Jägern sei er auch zufrieden; überhaupt habe Jeder das Seinige gethan. Ein Major, 4 Officiere und über 80 Cavalleristen und 100 Pferde seien dem Feinde genommen. Er habe einen sehr guten Officier von den Jägern, der zuerst eingehauen, und etwa 10 Verwundete und einige und 20 Pferde verloren."

(Archiv-Acten vol. 216.)

** An den G.-M. von Freytag.

Wetter den 16. Sept. 1762,
Abends 8 Uhr.

Ich bin von des Hrn. G.-M. Expedition auf Alsfeld auf's Allervollkommenste zufrieden. Nehmen Sie deswegen meinen aufrichtigsten Dank und die Versicherung meiner für Sie hegenden Estime an, und seyn dabey versichert, dass ich nichts so sehr wünsche, als Denenselben von beydem wirkliche Merkmale geben zu können. Inzwischen werde ich Sr. Majest. diese Action, die Ihnen und den Truppen viele Ehre macht, gebührend anzurühmen nicht ermangeln.

Die feindlichen Truppen sind gestern Nachmittag bey Schweinsburg über die Ohm gegangen; Ich habe solche heute früh zurücktreiben und Schweinsburg von dem Maj. v. Wintzingerode occupiren lassen. Der G.-L. v. Hardenberg stehet mit einem considerablen corps zu Redecker, um die Posten an der Ohm zu souteniren, worunter absonderlich der Ihrige zu Homburg mitbegriffen ist. Der Herr G.-M. werden dahin unverzüglich mit Ihrem corps zurückkehren. Ich beordere das Husaren-Regiment von Bauer dahin zu marschiren, um Sie zu renforçiren. Solches bricht von hier morgen früh um 4 Uhr auf, und wird bey guter Zeit bey Ihnen eintreffen. Ein Gleiches wird das Bataillon von Porbeck thun, welchem ich die ordre zusende, über Neustadt nach der Höhe von Homburg zu marschiren, und hoffe ich, dass dasselbe alda bey guter Zeit eintreffen werde.

Der Herr General haben Ihr grösstes Augenmerk auf Ihre Linke zu richten; tourniren müssen Sie sich nicht lassen. Marschirt der Feind gegen Sie an, so ist kein ander Mittel, als ihn selbst anzugreifen, ohne eben sehr auf seine superiorité zu rechnen. Von der Höhe von Homburg müssen wir ohnedem Meister bleiben, und sollte es dem

Feind gelingen, sich darauf zu etabliren, denselben davon, es koste was es wolle, delogiren.

Ich verbleibe etc. F.

Der Oberstlieut. v. Specht zu Fritzlar zeigte dem Herzog unter'm 15. Sept. an; dass der Erbprinz von Braunschweig an dem Tage, Mittags, bei Fritzlar vorbei von Homburg nach Werckel passirt sei, wo derselbe übernachten und am 16. nach Hannöversch Münden die Reise weiter fortsetzen werde.

Den Generallieut. v. Luckner, der nach seinen Rapporten vom 16., nachdem sich der Feind auch ihm gegenüber am 15. Nachmittags über die Lahn zurückgezogen hatte, mit dem gros seines Corps bei Warzebach und Kernbach stand, und vom Convay'schen Corps bis gegen Buchenau und Engelbach eine Vorpostenkette unterhielt, benachrichtigte der Herzog am 16. Abends 8 Uhr, dass er ihm am 17. Abends oder 18. früh die Grenadierbrigade von Stammer nebst dem Dragoner-Regt. v. Waldhausen zur Verstärkung zusenden, dass er dagegen vielleicht das Regt. v. Riedesel werde zu dem Corps von Convay ziehen müssen, indem er das Regt. v. Bauer von da wegnehmen, und über die Wohra marschiren lassen werde. In einem zweiten Schreiben vom 16. Abends 9½ Uhr trug der Herzog dem General v. Luckner auf seine weitere Meldung über feindliche Truppenbewegungen des Condé'schen und Conflans'schen Corps anscheinend in der Richtung auf Dillenburg, auf, die Besetzung von Lasphe in Erwägung zu ziehen, um die Fouragierungen des Feindes zu unterbrechen und dessen Rückmarsch dadurch zu befördern. — Dem Prinzen Friedrich von Braunschweig schrieb der Herzog in Erwiederung auf seine Anzeige aus Ihringshausen vom 14., Abends über die Absendung der Stammer'schen Brigade und des Regts. Waldhausen noch am 16. aus Wetter: ** — Je fais marcher à Wetter les Troupes, qu'Elle a fait partir pour me joindre. Je me flatte de pouvoir les Luy renvoyer en quelque temps d'ici. V. A. voudra bien mètre cette intervalle à profit pour achever les préparatifs pour le siège.

Nous avons obligé hier les Ennemis à répasser la Lahne, et à abandonner Wetter avec les environs. Ils ont fait hier une tentative de leur coté sur notre Boulangerie, qui étoit sur le point de partir d'Alsfeld. Mais le Major-Général de Freytag les a si bien reçû, que ce sont eux, qui ont payé les violons.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Es war das Corps des Lord Granby, welches sich am 16. Vormittags wieder von Schweinsberg in Besitz setzte und den Major von Wintzingerode daselbst stationirte; den G.-L. v. Hardenberg aber mit 6 Bat. und 8 Esc. Hannoveranern bei Rödecker aufstellte. 1 Bat. Linsing und 3 Esc. Braunschweig'sche Carabiniers wurden bei Kirch-

hayn zum Soutien placirt. Mylord Granbi occupirte mit seiner alten Reserve und dem gros seiner Artillerie ein Lager zwischen Stantzenbach und Schönstadt. Die Infanterie-Brigade Bock (B. Zastrow, Hardenberg, 2 B. Hannoversche Garde) stellte sich etwas weiter links bei Bürgel auf. Am Abend liess der Herzog nochmals die Wetschaff durch den G.-L. v. Gilsae überschreiten, welcher sich mit den 3 Hessischen Inf.-Regimentern Leib-Regt., Erbprinz und Prinz Carl, nebst 6 Engl. Escadrons unter Oberst Pitt und 6 Engl. 6pfündigen Geschützen vor Nieder-Wetter aufstellte. Diese Anordnung, imgleichen die schon am Vormittage des 16. befohlene, oben erwähnte Verstärkung des Generals v. Luckner mit den 3 Hessischen Grenadier-Bataillons aus dem Corps Convay's, waren besonders durch Bewegungen in dem Armeecorps des Prinzen Condé veranlasst worden, die man, nachdem der Nebel es bis 11 Uhr Morgens verhindert hatte, die Stellung der Feinde genau zu recognosciren, späterhin gewahr wurde: man erblickte nämlich das gedachte Armeecorps in Schlachtordnung, als wenn dasselbe einen Angriff erwartete. Sein Lager, welches abgebrochen worden war, kam am Nachmittag wieder zum Vorschein, und man erfuhr, dass mehrere Brigaden von der Armee des Marschalls Soubize, bei Marburg, sich den Truppen Condé's angeschlossen hätten. Es war nämlich das Corps Condé's durch die Avantgarde der französischen Armee, unter dem Gen. Gr. Stainville, und den grössten Theil der Freiwilligen und leichten Truppen verstärkt worden. Die Armée der Marschälle stand zu dieser Zeit mit dem rechten Flügel an Marburg, mit dem linken an Michelbach gelehnt, unmittelbar vor ihr stand Condé bei Wehrda. In den, bereits oben nach dem Plane vom 15. Sept. näher angegebenen Brigade-Aufstellungen, welche der Herzog Ferdinand, der französischen Armee gegenüber, am 16. und 17. im Wesentlichen beibehielt, findet sich sowenig in den Archiv-Acten und den übereinstimmenden Angaben der in der Note*) allegirten Werke, eine Auskunft über den Verbleib und die Verwendung der Goldacker'schen Brigade (bestehend aus den Bataillons Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse und Scheele), die in der eigenhändigen ordre de bataille des Herzogs vom 15. Sept., als zur 5. Colonne gehörend, mit aufgeführt steht. In dem gedachten Plane ist zwar der Platz für diese Brigade, im zweiten Treffen, nahe hinter der Brigade La Chevallerie bei Fleckenbühl angedeutet, jedoch nicht ausgefüllt, so dass es scheint, es sei ihr eine anderweitige Bestimmung gegeben worden. In dem Nachweis „Changement von Positions und Piquets" vom 16. Septbr, von der Hand des Obristen Bauer (Wetter den 17. Septbr. 1762, [in den Archiv-Acten vol. 216]), wo sämmtliche Piquets des Corps Lord Granby's und des linken Flügels der Armee angezeigt sind, heisst es schliesslich: „die Armee, und zwar der linke Flügel derselben, Brigade v. Bock nebst 4 6pfd. Kanonen,

---

*) N. d. H. S. die eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs unten. v. Knesebeck II. S. 531. 532. Renouard III. S. 777—779.

steht auf der Höhe zwischen Fleckenbühl und Betgesdorf, letzteres vor dem linken Flügel habend: die Brigade von La Chevallerie auf der Höhe zwischen Fleckenbühl und Redehaus, die vom Prinzen Anhalt zwischen Redehaus und Nieder-Rosphe; die von Rheetz, Pfuhl und Sandfort zwischen Nieder-Rosphe und Wetter. Die Infanterie der 2ten, und Cavallerie der 3ten Linie campirt hinter den Brigaden, Nation hinter Nation." Hiernach müsste man annehmen, da die Brigade Goldacker zur Infanterie der 2ten Linie gehörte, dass sie am 15. bis 17. hinter der Brigade La Chevallerie gelagert habe, und ihr Platz in dem Plan nur deshalb unausgefüllt geblieben sei, weil sie bereits am 18. eine anderweitige Bestimmung erhielt, nämlich mit einem Detachement unter Befehl des G.-L. v. Wangenheim auf die Höhe von Dannerodt (Tanrode) zum Soutien des Generals Freytag. —

Dem Herzog Ferdinand wurde am 17. Sept. Morgens folgendes Gutachten des Oberst Bauer erstattet:

Durchlauchtigster! etc.

Meines unterthänigsten Dafürhaltens wird der Feind nicht sogleich die Ohm zu passiren, wohl aber sich zuvörderst mehr links * zu ziehen, und sich der oberen Ohm zu bemeistern suchen; und lässt mich die Direction des Marsches aus denen rapports muthmassen, dass er sein Lager in der Gegend von Deckenbach zu dem Ende und solange occupiren wid, bis der grösste Theil der feindlichen Armée sich zwischen Bauerbach und Aebsdorf befinden wird.

Sollte der Feind ein Lager in der Gegend von Deckenbach genommen haben, so ist m. muth. und ohnmassg. Dafürhaltens die Reserve von Mylord Granby alsdann am besten mit dem rechten (Flügel) gegen den Rodekumer Wald, mit dem linken aber gegen die Höhe von Homburg zu plaçiren, um auf alle Fälle à portée zu sein.

M. unterth. und ohemässg. Dafürhältens müsste alsdann die Armee eine kleine Bewegung links machen, den rechten Flügel dahin nehmen, wo jetzo der linke Flügel stehet, mit dem linken aber sich gegen Stantzenbach ziehen. Convay occupirte alsdann die Höhe diesseits der Wettschaft, und Luckner marschirte bis in die Gegend von Wolfer zurück, um beständig die tête vom Feind zu egalisiren. Dieses sind ungefähr meine unterth. und ohnmassg. Gedanken, welche Ew. Hochfürstliche Durchl. höherer Einsicht und weiteren gnädigsten Verfügung unterth. anheimgebe etc.

Wetter den 17. Sept. 1762. v. Bawer.

* Das soll wohl heissen: mehr rechts. Uns zu nehmen, links!
F. H. z B. u. L.

** Monseigneur!

Nous avons commencé, Bauer et moi, à ébaucher la disposition que V. A. S. nous a ordonné de dresser. Mais il m'a paru, qu'on ne peut point la faire d'avance, vû qu'il est impossible de prevoir les cir-

constances, dans lesquelles l'on se trouvera, et aux quelles il convient cependant d'adapter la disposition. Je crois donc qu'on ne gagne rien en faisant cette Disposition d'avance.

Mais voicy une idée, qui m'est venüe, qui semble repondre mieux au but que V. A. S. se propose, c'est de faire retrancher le corps de Conway en deçà de la Wetschaft, et de faire réplier Luckner à Amenau ou aux Environs. L'Armée feroit demain un mouvement par sa gauche, et se camperoit entre Nieder-Rosphe et Simmersfeld. Mylord Granby camperoit avec sa reserve sur les hauteurs de Redecker, et pousseroit 3 Bat. avec 8 Escadrons dans les bois de Dannerot. De cette façon le gros de l'Armée se trouvera au Centre, et à portée de soutenir les deux ailes, et les deux ailes se trouveront aux Emplacements les plus convenables, pour barrer le chemin à l'Ennemi, qui voudroit depasser l'un ou l'autre aile.

J'ay communiqué cette idée à Bauer, il en tombe d'accord avec moi. Ce 17. Sept. 1762.

Ueber den Marsch der grossen Armée-Bäckerei von Alsfeld nach Gemünden und deren Begleitung durch das Detachement des Generals v. Freytag empfing der Herzog am 17. Sept. früh zuerst ein Schreiben dieses Generals aus Neustadt vom 16. Abends 7½ Uhr. In demselben suchte er sich zuvörderst wegen der gemissbilligten Räumung von Schweinsberg zu verantworten, indem er sich auf den Inhalt der ordre vom 14. Sept. (s. oben) bezog, worin ihm befohlen war, dass Schloss von Homburg durch 150 Jäger besetzt zu halten, mit dem ganzen Rest seines Corps aber dem Feinde entgegenzugehen; sodann referirte er weiter: da feindliche Streifparteien schon am 15. Abends in der dortigen Gegend sich gezeigt hätten, so habe er die Bäckerei bis Neustadt begleitet und sei selbige bis jenseits Momberg gekommen; morgen werde sie in Gemünden an der Wohra eintreffen. Er habe in Neustadt Halt gemacht, um weitere ordre, wohin er marschiren solle, abzuwarten. Vom Feinde sei in dortiger Gegend jetzt nichts mehr zu hören." Der General fügte über die am 15. gemachten Gefangenen die Notiz hinzu, dass dieselben sich auf 1 Capitain, 1 Aide-Major, 4 Lieutenants, 94 Soldaten und über 150 Pferde beliefen. Am Vormittage ging jedoch schon ein Schreiben des Oberstlieut. Grafen Taube, aus Gemünden vom 17., beim Herzoge ein: „er sei in der Nacht auf der Anhöhe bei Gilserberg mit dem ganzen Bäckerei-Train aufgefahren gewesen; da er aber Nachts 2 Uhr durch die gesprengten Jäger und Husaren die Nachricht erhalten, dass das ganze Corps von Freytag gesprengt wäre, * was durch verschiedene Leute bestätigt worden, so habe er sich Morgens 3 Uhr in Marsch gesetzt und den Train durch Gemünden durch auf den Weg nach Franckenberg defiliren lassen, wo er eine Wagenburg formiren und nach Auffahren der Wagen die Pferde hereinbringen lassen werde. Zur Arrieregarde habe er 250 Mann und sämmtliche zurückgelassen. Gemünden sei mit 50 Mann besetzt und der Rest vor dem Thore auf-

marschirt, bis der letzte Wagen herein sein werde. Er habe deshalb noch keine Anstalt der Backöfen machen lassen." —

Am Rande steht: * Cela est-il donc vrai? F.

** Monseigneur!

Aucun raport n'est arrivé de Freytag depuis celuy d'hier au soir à 7½ heures. J'ay de la peine à ajouter tout à fait foi à celuy du comte de Taube.

V. A. S. pourroit envoyer Schlieffen chez Hardenberg, il trouveroit le Regiment de Bauer en chemin pour Hombourg; il pourroit se metre en marche avec ce Regiment et éclaircir ce Bruit. Aprèz quoi il iroit pour sa personne chez Hardenberg. Car ce pitoyable homme a besoin de quelqu'un pour luy inspirer de la honte.

Ce 17. Sept. 1762.

Der Herzog schrieb in diesem Sinne selbst an Schlieffen. (S. Betreffnisse etc. M. E. v. Schlieffen. S. 118.)

Der Herzog erwiederte dem Oberstlt. Gr. Taube: Wetter, den 17. Sept. 1762 um 11 Uhr Vormittags: ** Eine Ordonnanz zu Fuss überliefert mir so eben des Herrn Oberstlieut. Schreiben von heute früh aus Gemünden datirt. Ich kann der Nachricht, dass das Corps von Freytag bey Neustadt gesprengt seyn sollte, unmöglich Glauben beymessen. Wie dem aber auch sey, so muss die Bäckerey dennoch zu Gemünden etablirt werden: Und wäre mir es mithin lieber gewesen, wenn Dieselbe sich nicht auf den Weg nach Frankenberg begeben hätten.

Bis diese Stunde habe ich noch keine Nachricht von dem G.-M. von Freytag erhalten. Sein letzterer Raport ist von gestern Abend um 7½ Uhr datirt; um selbige Zeit ist in der Gegend von Neustadt nichts vom Feinde zu sehen gewesen. Die Surprise müsste also gleich darauf vorgefallen seyn, weil Sie schon um 2 Uhr davon benachrichtigt worden. Man hätte aber davon gewiss zu Kirchhayn heute früh auch Nachricht haben müssen. Von da aber ist mir noch bis dato nicht das Mindeste gemeldet worden.

Ich bin etc. F.

Der Gen.-Lieut. v. Zastrow berichtete dem Herzog am 17. Morgens 6 und ¾11 Uhr aus Rodenhausen über die Ausführung der von ihm am Abend vorher befohlenen Positions-Verbesserungen, indem er anzeigte, dass die Brigaden v. Bock und La Chevallerie, ingleichen die Hessische Brigade, die ihnen durch den (Ingenieur-) Lieut. Kunze angewiesenen Emplacements bezogen, und der Oberstlieut. du Plat mit Errichtung der Redoute den Anfang gemacht habe. In der Gegend des Granby'schen Corps seien gegen 4 Uhr des Morgens 20 Kanonenschüsse gefallen. Auf seinen Antrag genehmigte der Herzog (17. Sept. Mittags), dass die Hannöverische Generalität ihr Quartier in Schönstedt nehmen möge. Wie der Plan der Aufstellung Wetter-Fleckenbühl er-

giebt, wurden zwei Redouten, die eine auf dem Bergabhang zwischen Betgesdorf und Bürgeln, die andere auf dem Bergabhang links der Wettschaft zur Beherrschung der Brücken bei Wetter und Nieder-Wetter errichtet. —

Am Abend des 17. Sept. erhielt der Herzog den erwarteten Bericht des Generals v. Freytag, datirt Neustadt den 17. 9 Uhr Morgens, folgenden Inhalts: „da er Abends vorher benachrichtigt worden, dass St. Victor, verstärkt mit den Volontaires d'Austrasie, in der Absicht, etwas gegen den Bäckerei-Train zu unternehmen, im Walde zwischen Neustadt und Merzhausen sich verborgen hielte, so habe er den Oberstlt. Grafen Taube den Rath ertheilt, nicht auf der Höhe von Momberg zu halten, um die abgetriebenen Pferde futtern zu lassen, sondern baldigst den Marsch weiter fortzusetzen; er Freytag, wolle bis auf weitere ordre zu Neustadt stehen bleiben und den Feind an der Verfolgung zu hindern suchen. Demgemäss habe er sich auf die Anhöhe bei Neustadt gesetzt, auch diesen Ort selbst besetzt. Da aber der Feind nicht nur den Wald besetzt, sondern nach Aussage der Patrouillen sich meist nach Treysa oder Momberg gezogen haben sollte, so habe er seine Cavallerie vor Momberg aufgestellt, um zu verhüten, dass der Feind nicht daselbst durch dem Train der Bäckerei folgen könne, mit der Weisung, sich dort so lange zu halten, bis er mit dem Ganzen herbeizukommen vermögte. Um 12 Uhr Nachts sei darauf die Feldwache bei Wier mit force, ohne einen Schuss zu thun, attaquirt worden, desgleichen auch des Generals Feldwache vor Neustadt; diese sei auf die attaque sofort auf Momberg, (mit Cavallerie und Infanterie) geflohen. Da jedoch die letztere sich zu Momberg auf seine ordre alle mögliche Mühe gegeben, der Feind aber seine grosse force allhier, (nach Neustadt) gewandt habe, so hätte solche hierbei ziemlich gelitten; einigemal sei derselbe bei dem Dorfe zurück weggetrieben worden; da aber die Infanterie, so der Feind hinter sich gehabt, (sic?) wieder zurückgewiesen, so habe sich die Cavallerie etwas zurückziehen müssen, wobei einige gänzlich gesprengt, andere gefangen worden. Hierauf sei er, der General, mit der Brigade auf die Höhe nach Momberg zu avançirt, und die Cavallerie sogleich auch wieder vorgegangen, um zu verhüten, dass der Feind den Weg, den die Bäckerey genommen, nicht einschlagen möchte. Nachdem die attaque eine halbe bis dreiviertel Stunde zu Neustadt und zu Momberg gedauert, sei der Feind wieder in den Wald zurückgekehrt. Die Bäckerei sei bereits gestern (16.) Abends spät bei Gilserberg angekommen und hoffe er, dass sie von da abgegangen und nicht weiter verfolgt sein werde. Zu Neustadt habe er wenig verloren, zu Momberg aber hätten 2 Jäger-Compagnien zu Pferde ziemlich gelitten, 3 Officiere und etliche 40 Mann fehlten, 1 Rittmeister, 1 Lieutenant und einige 20 seien verwundet, Pferde aber noch mehrere verloren, theils todt, theils verwundet und genommen. Die Preussischen Husaren hätten nichts verloren. Die Stärke des Feindes wisse er nicht; er habe aber Kanonen bei sich gehabt.“ Schliesslich zeigte der General

noch an, dass er so eben die ordre des Herzogs vom 16. Abends 8 Uhr erhalten habe und derselben zufolge gleich den Marsch nach Homburg a. d. O. antrete. „Der Feind solle, seinen Nachrichten nach in die Gegend von Alsfeld zurückgezogen sein.“ —

** An den G.-M. von Freytag.

Wetter den 17. Sept. 1762 Abends 9½ Uhr.

Des Herrn General-Majors beyde raports von heute Vormittag um 9 Uhr und gestern Abend um 7½ Uhr sind mir wohl behändiget worden. Der Bruit von der feindlichen attaque auf Neustad war bereits heute früh allhier ausgebreitet und der Ausfall derselben zu unserm Nachtheil sehr vergrössert. Mir ist also um so lieber gewesen, von Denenselben darüber den Bericht zu erhalten.

Der Herr G.-M. müssen durchaus den Feind en respect erhalten, und denselben so bald als möglich ist, da, wo Sie ihn finden werden, angreiffen und so weit als möglich poussiren. Ich hoffe, das Husaren-Regiment von Bauer werde zu Homburg bey Ihnen eingetroffen seyn. Hingegen befürchte ich, dass das Bataillon von Porbeck meine ordre nicht erhalten habe, zu Ihnen zu stossen. Ich werde solche erneuern. Sollten Sie dieses renforts unerachtet nicht stark genug seyn, den Feind anzugreiffen, so müssen Sie mir es sofort anzeigen, damit ich Ihnen noch mehr Truppen zusenden könne.

Es fehlet dem Commandanten zu Herzberg an Ammunition. Ich werde ihm welche zusenden. Die Ammunition soll über Homburg gehen; der Herr G.-M. werden davor sorgen, dass sie sicher in das Schloss gebracht werden möge.

Ich verbleibe etc. F.

Von dem Major v. Porbeck erhielt der Herzog ein Schreiben aus Ober-Grenzebach vom 16., worin er meldete, dass auf seinem dortigen Posten keine Veränderung vorgefallen sei, dass er aber, da er erfahren, dass die Bäckerei von Alsfeld weggehe, an den daselbst stehenden General v. Freytag geschrieben habe, um zu erfahren, ob derselbe von Sr. Durchl. dem Herzoge ordres für ihn erhalten habe. Er werde übrigens nebst dem Capitaine v. Spangenberg seine Stellung verändern und sich in die Gegend von Michelberg setzen, von wo er Ziegenhayn ebenfalls im Auge behalte.

Der Herzog antwortete:

** An den Maj. von Porbeck.

Wetter den 17. Sept. 1762,
Abends 10 Uhr.

Ihr gestriger Raport ist mir heute behändiget worden. Ich ersehe daraus, dass Sie von Position changirt haben und nach Michelsberg marschirt sind. Sie haben darunter gantz recht gethan. Sie werden aber auch inzwischen meine ordre erhalten haben, wodurch ich Sie

anweise, über Neustadt nach Homburg an der Ohm zu marschiren, und alda zu dem G.-M. von Freytag zu stossen, den Cap. v. Spangenberg aber mit seinem Detachement Jäger zurückzulassen, um die Garnison von Ziegenhayn ferner zu observiren. Der Cap. von Spangenberg muss sich an der Seite von Treysa in dem Holtze aufhalten, und von da sich der Garnison von Ziegenhayn öfters zeigen, um derselben Cursen zu verhindern.

Sollte Ihnen also meine oberwehnte ordre von gestern nicht behändiget worden seyn, so müssen Sie solche annoch nach Maassgabe der gegenwärtigen ordre in Erfüllung bringen.

Ich bin etc. F.

Der General v. Luckner zeigte dem Herzog in mehren Raporten vom 17. Sept. an, dass er, weil Lasphe ein offener Ort, besser im Schloss Wittgenstein ein Detachement aufstellen könne; dass der Feind (Conflans) sich mehr links in's Wittgenstein'sche gezogen; dass er das Regiment Riedesel abgeschickt habe, und am 17. Abends ½6 Uhr das Regiment Waldhausen sowie die Braunschweig'sche Grenadier-Brigade Stammer bei ihm eingetroffen sei. Der Herzog erwiederte ihm (17. Sept. Abends 10 Uhr) „Es sei ihm gleich, wenn er lieber das Schloss Wittgenstein, statt Laasphe, occupiren wolle. Er möge sich mit Fraser oder (Major) Rall vereinbaren, wie dem Feind am mehrsten jalousie gegeben und seine Fouragierungen unterbrochen werden könnten." Auch trug er ihm auf, in Erfahrung zu bringen, wo die beiden Marschälle ihr Quartier hätten. Vom Prinzen Friedrich erhielt der Herzog Briefe vom 15. und 16., „dass er die Aufmerksamkeit des Commandanten von Cassel von der ausgeführten Detachirung aus dem Lager, durch unterhaltenes Tirailliren vor den Thoren der Stadt abgelenkt und den Platz der abgesandten Truppen durch 2 Bataillone wieder ausgefüllt habe." Ferner berichtete er über die Haltbarkeit des Schlosses Spangenberg, und dass es unter den obwaltenden Umständen von Nutzen sein würde, dasselbe zu besetzen. Er habe daher 20 tüchtige Braunschweig'sche Jäger, 80 Hannöversche Grenadiere und 20 Pferde nach dem genannten Schlosse, und um nach Melsungen zu patrouilliren, unter dem Capitain von Marschall entsendet. Der Herzog antwortete dem Prinzen (17. Sept. Abends 10 Uhr): ** „J'aprouve infiniment les arrangements qu'Elle vient de prendre au sujet du Chateau de Spangenberg. C'est une précaution, que j'allois Luy recommander de prendre; je suis charmé, qu'Elle m'ait prevenû. Freytag a eté attaqué cette nuit à Neustadt, il a perdû une quarantaine de chevaux. Je luy ai ordonné, de marcher en avant et d'aller attaquer à son tour les Ennemis." — Das Belagerungs-Corps des Prinzen Friedrich von Cassel zählte, nach dem Abmarsch der Brigade Stammer und des Regts. Waldhausen, laut dem Rapport vom 14. Sept. noch 8001 Mann und 813 Pferde im Dienst. — Von dem Lieutenant v. Rall auf dem Schloss Hersberg empfing der Herzog Raporte vom 15. und 16. Sept., wonach das St. Victor'sche

Corps, angeblich an 1800 Mann stark, über Lauterbach, Gross-Luder auf Hartershausen patrouillirt habe und bei Burghaun stehen solle, dass am 15. Nachmittags eine Patrouille desselben von 60 Mann, halb Infanterie, halb Cavallerie, in Hirschfeld angekommen sei, dass sich am 16. die Feinde bei Grebenau, Breidenbach und Bieben, auch in Alsfeld hätten sehen lassen. Bei Breidenbach sei seine ausgestellte Feldwache von den Feinden gesprengt worden. Auch berichtete Rall über seinen Bedarf an Patronen und eines Chirurgen.

(Archiv-Acten vol. 216.)

** An den Lieut. von Rall.

Wetter den 17. Sept. 1762 Abends 10½ Uhr.

Ihre Raports vom 15. und 16. sind mir behändigt worden. Ich zweifle daran, dass der Feind Sie ordentlich belagern werde. Geschieht solches aber, so warten Sie nur tranquilement alle Extrema ab. Der succurs soll gewiss erfolgen. Ich werde Ihnen Ammunition zusenden. Sehen Sie Ihrerseits zu, dass Sie einen Feldscheer aus dasiger Gegend bekommen, der vor Ihre Kranken und Blessirten sorge. Ich will solchen monatlich was Gewisses davor zahlen lassen.

Wenn Sie vermeinen, Ihre Cavallerie nicht nützlich gebrauchen zu können, so senden Sie solche dem G.-M. von Freytag zurück. Derselbe hat ordre von mir erhalten, die feindlichen Detachements, so sich in dasiger Gegend aufhalten, anzugreiffen und zurückzutreiben.

Ich verbleibe übrigens etc. F.

Dem Gen.-Maj. v. Braun befahl der Herzog gleichzeitig, 15 bis 20 tausend Patronen nebst 1000 Flintensteinen nach Homburg a. d. O. an den G.-M. v. Freytag zu senden, welcher solche von da nach Herzberg escortiren lassen werde. — Vom Ob.-Lt. Grafen Taube empfing der Herzog eine Anzeige aus Gemünden vom 17. Sept., dass, nachdem er nähere Kenntniss von dem geringeren Umfang des Unfalls des Freytag'schen Corps erhalten und die versprengten Jäger und Husaren desselben nach Neustadt zurückgesandt habe, der Bäckerei-Train am 17. Morgens 9 Uhr in Gemünden wieder eingetroffen sei, und er die Backöfen sofort errichten werde, und der Herzog befahl ihm (17. Abends 11 Uhr), „das Etablissement derselben nunmehr auf's Aeusserste zu betreiben." — Auf eine weitere Anzeige des Oberslt. Taube vom nämlichen Tage, dass der General Freytag 200 Pferde verloren haben solle, und die attaque in der Nacht von dem über Treyse und Neukirchen gekommenen Feinde gemacht sei, beschied ihn der Herzog (Wetter, 18. Sept. Mittags ½ Uhr): ** Der Verlust des Freytag'schen Corps beläuft sich auf kaum 40 Mann und bedeutet gar nichts. Das Schlimmste ist, dass der Lärm die Bäckerey derangirt, und derselben Etablissement verspätet hat. Die Bäckerei muss in Gemünden selbst angelegt werden." — — F. An den Major v. Wintzingerode, der am 16. Abends 5 Uhr aus Schweinsberg gemeldet hatte, dass der Feind über die Ohm

zurückgegangen und meistens Cavallerie, über Mardorf nach Schröck und dem Lager von Bauerbach marschirt sei, dass er (Wintzingerode) mit seiner Infanterie das Schloss und die Brücke von Schweinsberg besetzt und die Jäger zu Pferde bei'm Schafhoff, auch ein Cavallerie-Detachement zu Nieder-Ufleiden aufgestellt habe, endlich, dass der Marquis de Castries im Lager zu Bauerbach, die feindlichen Truppen diesseits der Lahn befehlige, — schrieb der Herzog (Wetter 17. Sept. 11 Uhr Abends): ** Freytag sera, j'espère, revenû à Homburg; je le renforce considérablement, afin de le mettre en état d'aller attaquer les ennemis à son tour. Mandez moi, si le detachement de Hirschfeld vous a joint, et si votre corps se trouve maintenant entierement rassemblé. Ne pourriez vous pas m'aprendre, où le Prince de Soubize a son quartier, où le Prince Xavier se trouve, et s'il y a du monde à Grunberg ou non.

Je suis etc. F.

War es dem Herzog Ferdinand nun wohl gelungen, dem Vordringen der französischen Armee in der Richtung auf Frankenberg, zu seiner Rechten, in der Absicht, Cassel zu entsetzen, durch seine Aufstellung bei Wetter Einhalt zu thun, und den ersten Anlauf bei Schweinsberg zurückzuweisen; so zeigte sich doch bald, dass der Versuch der Marschälle, die Stellungen der Alliirten auf ihrer Linken zu umgehen, durch kühne Streifzüge der französischen leichten Truppen, sogar in ihrem Rücken, ein bedenklicheres Ansehen gewann.

Am 18. Sept. früh empfing der Herzog den Bericht des Commandanten in Fritzlar, Oberstlt. v. Specht vom 17., mit einem Schreiben Englischer Officiere, die im Hospital zu Homburg in Hessen, theils verwundet, theils krank zurückgeblieben waren, von demselben Tage, worin sie anzeigten, dass ein feindliches Detachement aus Ziegenhayn sie blockire und ihnen, sowie den dort befindlichen Königlichen Effecten und Pferden, Gefahr drohe, daher sie um Schutz baten. Specht berichtete zugleich, dass er ausser Stande, mit seiner Garnison die Engl. Officiere zu befreien, dem die Escorte des Erbprinzen commandirenden Oberstlt. Maxwell, welcher sich noch mit 200 Mann Infanterie und 30 Pferden in Fritzlar befinde, vorgeschlagen habe, 100 Mann nach Homberg zur Befreiung der Officiere abzusenden; allein „er wolle es nicht;" daher der Herzog ihm, Specht, „den Verlust der zu Homberg befindlichen Equipage nicht beimessen möge." Der Bote, welcher den Brief jener Engl. Officiere nach Fritzlar gebracht, hatte mündlich hinzugefügt, dass bei seinem Abgange von Homberg der Feind bereits vor dem Thore der Stadt viele Pferde, auch Leute weggenommen habe. Die Nachrichten liefen ein, dass die feindliche Garnison zu Ziegenhayn diese Streifereien mache, — andere aber versicherten, „es sei ein beträchtliches Corps." Der Herzog bemerkte unter dem Schreiben: * Comment on rémediera à ceci; je ne le vois pas bien. Le coup

sera fait avant que je puisse porter du remède.*) Le réfus de Maxwell est mal et peu patriotique; c'est une idée bien differente que je prend de lui en comparation de celle que j'ai eu çi-devant de lui. F.

(Archiv-Acten vol. 216).

** An den O.-L. von Specht.

Wetter, den 18. Sept. 1762.

Es wird mir Ihr Raport von gestern so eben behändigt. Der M. von Porbeck, welcher mit seinem Bat. und dem Jäger-Detachement von Spangenberg Ziegenhayn von der Seite von Grenzebach bloquirt hat, hat nur von Position changirt, und Posto zu Michelsberg gefasst, von wo er genugsam à portée gewesen, Homburg gegen die tentativen der kleinen Garnison von Ziegenhayn zu decken. Porbeck erhält nun zwar eine andere destination, hingegen bleibt der Cap. von Spangenberg mit seinem Detachement Jäger in der Gegend von Ziegenhayn zurück. Ich schreibe demselben sofort, nach Homburg zu marschiren, und dasiges Hospital evacuiren zu lassen. Sie müssen solches mit in Fritzlar aufnehmen.

Der Herr Oberstlieut. werden Ihrerseits sogleich nach Empfang dieser ordre Alles was Sie von Cavallerie haben, nebst 100 Mann Infanterie von Ihrer Garnison nach Homburg detachiren, damit gleich der Sache ein Ende gemacht werden möge, im Fall die Ankunft des Cap.-L. v. Spangenberg sich verzögern sollte.

(Es ist betrübt, dass in unserer Armée so viele Leute sind, die schwartz sehen, und sich durch die geringste feindliche Entreprise irre machen lassen. Aus Ziegenhayn können gewiss keine grosse Detachements weggesendet werden, indem die gantze Garnison nur ein kleines Detachement ist, welche von dem Capt. Spangenberg über 14 Tage durch 200. Mann gäntzlich eingeschlossen gehalten worden.)

Ich bin übrigens etc. F.

Zu der eingeklammerten Stelle bemerkte der Herzog:

* NB. Il vaut mieux, cher ami, de suprimer tout ce passage. —

Von dem General v. Freytag und von dem Major v. Wintzingerode liefen Rapporte aus Homburg a. d. Ohm um 7½ Uhr Abends, und Schweinsberg um 7 Uhr Abends vom 17. Sept. ein, wonach ersterer mit den Preussischen Husaren und Jägern um 4 Uhr Nachmittags in Homburg a. d. Ohm angekommen war und sich auf die Nachricht, dass der Feind mit Cavallerie und 1 Bataillon zu Ehringshausen bei Maulbach gezeigt, sogleich in Gemeinschaft mit Wintzingerode dorthin begeben hatte, um dies Detachement anzugreifen; dasselbe war aber schon 2 Stunden vorher „auf dem Wege nach Romrodt davon gegangen, um sich mit demjenigen zu vereinigen, welches Nachts vorher den

*) N. d. H. Eine thatsächliche Erfahrung, die sich in diesem Kriege unzählige Mal wiederholte, — wegen der, zu den unvollkommneren Communications-Anlagen, Wegen etc., im Missverhältniss stehenden Schwerfälligkeit in den Bewegungen der Truppen jener Zeit!

General Freytag bei Neustadt angegriffen hatte, und zwar bestehend aus den Volontaires d'Austrasie, St. Victor, Nassau und anderen leichten Truppen. Wintzingerode setzte hinzu: „Si ces Messieurs restent à Romrodt, il faudra les attaquer demain, et je compte d'accompagner le Général de Freytag, pourvû que le Général de Hardenberg voulut remplacer mes gens à Schweinsberg, * car nous n'oserons pas laisser ces gens à notre dos, qui certainement y feront encore beaucoup de ravage."

Ferner kam ein Schreiben vom Oberst v. Schlieffen aus Langenstein vom 17. 6 Uhr Abends, worin er meldete, was er über das Nachtgefecht bei Neustadt erfahren, dass Freytag in Homburg a. d. Ohm sei, dass die Bauerschen Husaren dorthin marschirten und er die Ordre des Herzogs erwarte, wohin er gehen solle.

* Sans la moindre difficulté. F., D. d. Br. et d. L.

(Archiv-Acten vol. 216.)

** An den G.-M. von Freytag.

Wetter den 18. Sept. 1762.
Morgens 8½ Uhr.

Des Herrn Generalmajors an mich erlassener raport von gestern Abend um 7½ Uhr ist mir heute früh wohl behändiget worden. Ich aprobire sehr, dass Sie den Feind zu Ehringshausen attaquiren wollen; Sie müssen denselben auch nothwendig von Alsfeld und Romrodt delogiren, und ihn überhaupt zwischen Homburg und Fulda nicht lassen, vielmehr, nachdem Sie ihn repoussiret haben, selbst vorwärts agiren, um auf die Communication zwischen Frankfurth und Giessen zu entrepreniren. Der Major v. Wintzingerode kann dazu mit seinem Corps concurriren. Ich sende Ihnen auch noch das Regiment v. Riedesel zum succurs. Und der G.-Lt. v. Wangenheim wird mit einigen Bataillons und Escadrons nach Dannrot marschiren, um Sie zu souteniren und Ihnen zum Repliement zu dienen. Nur müssen der Herr Generalmajor Ihrerseits zur Regul nehmen, den Feind absolument anzugreiffen, und sich so einrichten, dass Sie ihn, ohne ihm Zeit zu lassen, sich zu erholen, von Ort zu Ort poussiren und verfolgen können. Welches das einzige Mittel ist, ihm respect zu inspiriren, die Oberhand über ihn zu bekommen, und ihn zu nöthigen, anstatt unsere communicationes zu inquietiren, die seinigen zu decken. Mithin ist es eine nothwendige Sache, mit der äussersten vigueur zu agiren, und dabey Alles zu wagen, was zu wagen ist.

Ich verbleibe etc. F.

** Au Major de Wintzingerode.

à Wetter ce 18 Sept. 1762.
à 8½ h. du matin.

Je mande ensuite de votre lettre d'hier au soir à Mylord Granby, de faire occuper le chateau de Schweinsbourg par 200 hommes d'in-

fanterie du corps de Mr. de Hardenberg, pour que vous puissiés en retirer vos chasseurs à pié. Vous pouvez concourrir aux expeditions de Freytag, vous n'en resterez pas moins attaché au poste de Schweinsbourg, où vous rétournerez, les Expeditions faites.

Le Général de Wangenheim marchera avec quelques Batailloas et quelques Escadrons dans le bois de Danrodt pour soutenir le M. G. de Freytag. J'enverrai à celui-ci encore le Regiment de Riedesel. Alors je compte, que le M. G. de Freytag rechassera non seulement tout ce qui se trouve de troupes ennemies entre Hombourg et la Fulde, mais qu'il agira encore sur les communications de l'Ennemi entre Frankfort et Giessen. Je vous prie, de vous y apliquer de même, et de concourrir aux expeditions de Freytag, en prenant pour règle d'attaquer partout les Ennemis, sans leurs laisser le moindre répos. Le Colonel Schlieffen se trouve avec le L. G. de Hardenberg ad latus.

Je suis inviolablement etc. F.

Von Vorstehendem setzte der Herzog (18. Sept. 9 Uhr Morgens) den Obersten v. Schlieffen in Kenntniss. (M. E. v. Schlieffen, Betreffnisse etc. S. 118, 119.)

** Monseigneur,

Si V. A. S. laisse l'hopital anglois à Hombourg, et y établit le detachement de Spangenberg pour garnison, il faut un autre detachement pour observer Ziegenhayn. Il survient, que, si l'Ennemi s'avise d'agir par sa droite, l'hopital ne sauroit rester à Hombourg; tant parceque les malades n'y sauroient être transportés sans être exposés à être pris en chemin, que parcequ'il faudroit un gros detachement pour le couvrir. Il faut donc, ce me semble, placer l'hopital anglois à Fritzlar. Si le Commandant s'arrange pour cela, il y aura moyen, de l'y loger avec celui des troupes allemandes, puisque ce n'est qu'une ambulance, et qu'il convient de transporter de là les malades transportables à Münden, pour ne faire pas grossir trop les hopitaux de Fritzlar. Si V. A. S. trouve cependant que cela ne va pas, on pourroit établir l'un des deux hopitaux dans la ville de Waldeck.

Ce 18 Sept. 1762.

(Archiv-Acten vol. 216.)

** An den Cap. von Spangenberg.

Wetter den 18. Sept. 1762.
Morgens 9½ Uhr.

Gleich nach Empfang dieser Ordre marschirt der Herr Capitaine mit seinem unterhabenden Detachement Jägern nach Homburg in Hessen, und macht Anstalt, dass das dasige Hospital von da weg und auf Fritzlar gebracht werden müsse. Womit derselbe suchen muss, bald zu Stande zu kommen. Es wundert mich, dass, wenn der Herr

zu Michelsberg gestanden, derselbe die Streifereien der Garnison von Ziegenhayn nach Homburg nicht gehindert hat. Ich hoffe, derselbe werde künftig mehrere attention darauf wenden.

Ich verbleibe übrigens etc. F.

** Au Gen. de Reden.

à Wetter ce 18 Sept. 1762,
à 10 h. du matin.

L'hopital anglois établi à Hombourg sera transloqué à Fritzlar. Avertissez en, mon Général, les Généraux anglois ainsi que le Lieut. Col. d'Alten, etc. F.

Auf des Generallt. v. Luckner Rapporte vom 18. Morgens 7 Uhr und Mittags 1/2 12 Uhr aus Warzebach und dem Lager bei Kernbach, worin er wegen zu eröffnender Verbindungswege durch den Wald mit dem Conway'schen Corps, und verschiedener Nachrichten über das Quartier der französischen Marschälle, bald zu Ober-Weimar, bald zu Nieder-Weimar, bald in Marburg, endlich über Stellungen des Feindes zu Caldern und Elmshausen Ungenaues berichtete, beschied ihn der Herzog (18. Sept. Nachmittags 1 Uhr), dass er wegen der Communicationswege bereits Ordre ertheilt habe, und es von Lasphe aus möglich sein werde, eine patrouille durchzubringen, welche recognosciren könne, „wo eigentlich die feindliche grosse Armee stehet." Er ersuche den Herrn General, einen zuverlässigen Officier zu dieser Recognoscirung zu commandiren. Gleichzeitig erging die Ordre an den Generallt. Conway, dass wegen der anzulegenden Wege und Verbindungen zwischen seinem und dem Lucknerschen Corps, damit Einer dem Andern sofort zur Unterstützung marschiren könne, falls es die Umstände erforderten, dem Lieutenant Schöler besonderer Auftrag ertheilt sei. Der Zusammenhang der Piquets beider Corps war übrigens nach Anzeige des Generallt. Conway, vom 18. 1 Uhr Morgens, bereits geregelt, auch die 3 Hessischen Grenadier-Bataillons am 17. Abends vom Luckner'schen Corps zu ihm wieder zurückgekehrt.

Um Mittag erhielt der Herzog folgenden näheren Bericht Wintzingerode's:

Monseigneur,

Les ordres de V. A. S. datés à 11 heures du soir viennent de m'être rendus, et j'espere qu'Elle aura reçue mes rapports datés d'hier à midi et du soir. J'ai fait mention dans ce dernier d'un corps de trouppes légères, qui se trouve encore aux Environs d'Alsfeld, et qui pourra faire bien des ravages, si l'on ne les chasse point. Ce sont les volontaires de St. Victor avec quelques Piquets de Dragons, les Volontaires de Soubise, d'Austrasie et Nassau-Houssars; j'ai aussi

nicht aus den Augen lassen, sondern, wohin er sich auch weiter wenden wird, auf dem Fusse folgen und ihn, es koste was es wolle, angreiffen und zurückjagen.

Ich wundere mich, dass Porbeck keinen Laut von sich giebt; Ich habe ihm bereits zweimal geschrieben, ohne Antwort zu erhalten, oder zu wissen, wo er sich eigentlich aufhält.

Der Herr General werden nunmehro schon avertirt seyn, dass der Generallt. v. Wangenheim mit einem Corps von 3000—4000 Mann nach Dännrodt kommen wird. Das Regiment von Riedesel ist gleichfalls im Marsch nach Homburg.

Das Vornehmste ist, dass Sie nur erst das eine oder das andere corps recht tüchtig schlagen. Hernach werden Sie mit leichter Mühe Ihre operationen weiter fortsetzen können.

Ich verbleibe etc. F.

** Monseigneur,

St St. Victor s'est jetté dans Ziegenhayn, il faut bloquer cette ville; il vaut mieux employer pour cela quelques Bataillons, que de les placer auprès de la boulangerie à Gemünden; vû, qu'en prenant ce dernier parti, il faudroit cependant encore quelques Bataillons et Escadrons pour couvrir la communication entre Gemünden et Fritzlar, tout comme entre Fritzlar et Münden. Mais je ne crois pas, que St. Victor se soit jetté dans Ziegenhayn. S'il court seulement les Environs de cette place, il faut luy donner la chasse, ainsi que V. A. S. l'a deja ordonné.

ce 18 Sept. 1762.

Inzwischen wurde auch auf die am Nachmittage einlaufenden Rapporte des Generals v. Luckner über bemerkte Bewegungen feindlicher Truppen bei Elmenhaus und nach Allendorf, die Correspondenz des Herzogs mit demselben fortgesetzt und dem genannten General (Wetter 18. Sept. Nachmittags 3 Uhr) wiederholt empfohlen, „da das Feindliche mouvement auf seiner Linken sonder Zweifel den Posten von Wittgenstein zu observiren bezwecke, um die Fourage-ragen zu decken, — auf Mittel zu denken, letztere zu unterbrechen. Sollte sich daher das links marschirte corps etwas zu weit von dem gros entfernen, so müsse er es zu überfallen suchen.“ Vom Major Fraser war aus Wittgenstein am 17. Sept. 7 Uhr Abends gemeldet worden, „dass er daselbst mit 400 Mann Infanterie und 1 Escadron Husaren zur Besetzung des Schlosses eingetroffen sei, 100 Mann in dasselbe und 30 Mann in die Stadt Laasphe gelegt, und auf einer Anhöhe neben dem Schloss eine vortheilhafte Stellung genommen habe. Er patrouillire nach Breitenbach und Biedenkopf; in ersterem Ort und in Berleburg ständen Truppen von Wurmser und Conflans. Sobald ihn der Major Rall ablöse, werde er wieder in die Armee zurücktreten.“

Kapitel XIII.

Operationen gegen das St. Victor'sche Corps bei Ziegenhayn, Homberg u. s. w. — Gefecht an der Brücker-Mühle und Einnahme des Schlosses Amoeneburg. — 21. Sept. — Detachirungen und Positionsveränderungen zur Begegnung der feindlichen Angriffe auf den Flanken und im Rücken der alliirten Armee. Zurückwerfung Poyannes und St. Victor's bei Grenzebach bis Alsfeld, am 27. Sept. durch General Freytag.

Situation der alliirten Armee am 18. Sept. 1762. — Rapporte über die Streifzüge St. Victor's. Aufgefangener Brief des Comte de Lusace. — Rapporte über Bewegungen in den Lagern der französisch-sächsischen Armee, besonders des Corps des Mr. de Castries. Bericht des Commandanten Kruse zu Amoeneburg vom 18. Sept. — Ordres des Herzogs an den Prinzen Friedrich, an Wintzingerode, Freytag, Hardenberg, Spangenberg, Specht, vom 18., und Correspondenz mit Schlieffen. — Westphalen's Gutachten vom 19. — Recognoscirung. — Der Herzog begiebt sich mit seinem Hauptquartier nach Schönstadt, in die Mitte seiner Stellung. — Verstärkung der Corps von Wangenheim und Lord Granby durch die Brigaden Goldacker und Malsburg. — Der General v. Freytag und der Maj. v. Wintzingerode brechen gegen St. Victor nach Treysa auf (19. Sept.). — Beschreibung der Aufstellung der alliirten Armee am 19. und deren Ausdehnung. — Flüchtung des Englischen Hospitals aus Homberg in Hessen vor feindlichen Husaren. — Das St. Victor'sche Corps von Freytag und Wintzingerode bei Treysa angegriffen, zieht sich unter die Kanonen von Ziegenhayn zurück (19. Sept.). — Ordres des Herzogs vom 19. an den General Freytag und Wintzingerode, das Victor'sche Corps in die Festung einzuschliessen. — Der Genrall. v. Zastrow wird mit der Führung des v. Hardenberg'schen Corps beauftragt (19.). — Bericht des Majors v. Hattorff aus Brilon über den Ueberfall des Rittmeisters Clausen durch Chamborand am 15. Sept. Der Herzog befiehlt, den Rittmeister Clausen vor das Kriegsgericht zu stellen (20. Sept.). — Ordre an den Generallieut. v. Luckner (20. Sept.). — Bericht des Oberst von Schlieffen über Truppenbewegungen im Lager des Prinzen Xavier; desgl. vom Generall. von Wangenheim. — Unordnungen beim Feura-

giren. — Ordre an den Gen.-Adj. v. Reden. — Der Herzog begiebt sich zum Recognosciren der feindlichen Bewegungen nach der Höhe von Homberg a. d. Ohm, und erlässt sofort Dispositionen über die von den nächsten Brigaden und dem Corps des Lord Granby vorzunehmenden Stellenveränderungen (20. Sept.). — Meldungen des Generallt. Waldgrave in Vertretung Granby's und Anfragen. Bescheid des Herzogs vom 20. — Gefecht an der Brücker-Mühle und Einnahme des Schlosses Amoeneburg vom 21. und 22. September 1762. — Terrainbeschreibung. — Vorbereitungen zur Beschiessung von Amoeneburg Seitens des Prinzen Xavier und des Marquis de Castries. — Verlauf des Gefechts an der Brücker-Mühle; Anordnungen des Herzogs Ferdinand, der sich persönlich nach dem Kampfplatz begiebt. Fortsetzung des Gefechts von beiden Seiten bis in die Nacht; beide Theile behaupten ihre Stellungen. — Verlustliste der Alliirten. — Schreiben Westphalen's an den Herzog aus Schoenstadt. — Dispositionen des Herzogs von der Höhe von Rödecker vom 21. Sept. über die von den Truppen einzunehmenden Stellungen. - Rapport des Obersten Bauer über die Ausführung. — Correspondenz des Oberst v. Schlieffen vom 22. und 23. September über die Beschiessung und Einnahme des Schlosses Amoeneburg durch den Feind. Seine Erzählung und Schilderung der Begebenheit. — Correspondenz des Herzogs mit dem Oberst v. Schlieffen vom 24. Sept. — Ein aufgefangener Brief St. Victor's. — Correspondenz des Herzogs Ferdinand mit Freytag, Wintzingerode und dem Prinzen Friedrich vom 22. Sept. über die Gefechte mit St. Victor und die Lage der Sachen nach dem Gefecht an der Brücker-Mühle. Desgleichen mit Luckner und Conway. Berichte des Letzteren über die Demonstrationen des Feindes, insbesondere gegen Luckner, über Thätlichkeiten zwischen Englischen und Braunschweigschen Soldaten. — Verhaftung des Hauptmanns v. Galen. — Schreiben des Herzogs an Conway vom 22. Sept. — Ordre an den Artillerieoberst Philips. — Memoire Westphalen's vom 23. Sept. über die möglichen verschiedenen Fälle, welche die schwierige Lage der Dinge darbot, sei es der zu ergreifenden Offensive, sei es der Defensive, dem Feinde gegenüber. — Sicherung der Bäckerei in Gemünden. — Bericht des Prinzen Friedrich über die Langsamkeit der Hannöverschen Behörden bei Demolirung der Befestigungswerke von Göttingen; und das Verhalten des Commandanten von Cassel. — Erlass des Herzogs an den Prinzen vom 23. Sept. — Zwei Schreiben des Königs Friedrich II. vom 18. und 19. Sept. an den Herzog Ferdinand über die Politik des Englischen Ministeriums und Berufung des Herzogs nach Schlesien im Fall des Abschlusses des Waffenstillstands. — Bericht und Erwiederung des Herzogs an den König vom 23. Sept. — Notizen Conway's über das zweideutige Benehmen des Prinzen Soubize. — Rapporte der Generale Freytag und Wangenheim über

die Maassnahmen gegen St. Victor und Bewegungen im Lager des Prinzen Xavier vom 23. — Schreiben des Herzogs an den Prinzen Friedrich vom 24. über seine nächsten Projecte gegen die Magazine in Cassel und Sendung des Generals Huth nach Westfalen. — Vorschläge Westphalens vom 24. zu mehrerer Concentrirung der Armee, — vom Herzog genehmigt. — Ordres an Reden und Wangenheim. — Desgl. an Convay wegen seines Zusammenwirkens mit Luckner. — Meldung Wangenheim's vom 24. über ein neues Lager des Feindes am Kallenberge bei Merlau. Ordre des Herzogs an denselben. — Stellungen der Armee am 25. Sept. — Gutachten Westphalens vom 25.; die Generale v. Luckner und Convay wiederum die Stellungen jenseits der Wettschaft bei Warzebach und Wetter einnehmen zu lassen. — Positionen der französischen Armee am 24.; die Volontaires d'Austrasie besetzen Burggemünden. — Bericht des Generals v. Luckner; Vorpostengefecht bei Battenberg; er trägt darauf an, „auf seine eigene Hand“ in der linken Flanke des Feindes agiren zu dürfen. Zustimmendes Gutachten Westphalens. Ordre an Luckner vom 25. und weitere Anzeige Luckners, dass er nach Battenberg aufbreche; — vom Herzog gebilligt. — Ordres an die Generale Freytag und Wangenheim vom 25. wegen Verhinderung St. Victors, aus Ziegenhayn zu entkommen und Vorkehrungen gegen seine Degagirung durch das bei Merlau bemerkte feindliche Corps. Indess kurz darauf Meldungen Wangenheim's und Wintzingerode's, dass das Corps von Merlau sich bereits in Marsch gesetzt, und St. Victor mit seiner Cavallerie aus Ziegenhayn über Frillendorf entkommen sei. — Weitere Ordres des Herzogs an den G.-L. v. Wangenheim vom 25., in welchen dessen Mangel an Entschlossenheit und die Unbestimmtheit seiner Instructionen der Vorposten unter dem Oberst v. Stockhausen gerügt wird. — Ordres an die Generale v. Luckner und Convay vom 25., dem Feinde entschlossener auf den Leib zu gehen. — Fortsetzung der Correspondenz mit Wangenheim und Freytag, sowie dem Capit. Carpenter über die Maassnahmen gegen das St. Victor'sche Corps und die demselben zur Unterstützung nachrückenden Abtheilungen, in der Richtung von Alsfeld. — Wiederholte, scharfe Rüge des Benehmens des Gen.-L. v. Wangenheim vom 26. Sept. — Ordre an den G.-Adj. v. Reden vom 26. wegen Verstärkung des Gen. Convay durch die Brigade Mansberg u. s. w. Berichte Convay's und Luckner's. — Der Feind hatte sich nach Dodenau gewendet. Nähere Instruction beider Generale vom 26. über die am 27. Sept. Morgens 2 Uhr auszuführende Bewegung auf Wartzebach und Wettern. Nähere Meldungen Wangenheims über die Stärke der dem Corps St. Victor nachgerückten Unterstützungen. Gutachten Westphalens vom 26. und Berichte Wangenheims über die begonnene Ausführung der Anordnungen des Herzogs, insbesondere den Abmarsch des Detachements unter dem Oberst Müller nach Lehrbach. —

Fortgesetzte Correspondenz mit Conway und Luckner. — Bericht des Generals v. Freytag vom 25. über die Verfolgung St. Victor's, der sich über Hirschfeld und Friedewald nach Vacha wendet. Ordre des Herzogs an den General Freytag vom 26. — Lord Granby und Wangenheim werden auf Alsfeld zum Angriff auf den Feind dirigirt. — Verhalten der Blokadetruppen vor Ziegenhayn unter den Majors Porbeck und Linsing. Ordre an Porbeck vom 26. — Desgl. an den Capit. Carpenter vom 27. — Feindliche Bewegungen gegen die Generale v. Luckner und Conway bestimmen den Herzog, mehrere Brigaden zu deren Unterstützung in Bereitschaft zu setzen: Ordres an den Gen.-Adj. v. Reden; vom 27. an Conway; an den Major Hattorff. — Berichte über Luckner's Zug nach Berleburg-Biedenkopf, Tapferkeit der Hessischen Dragoner. Correspondenz mit Conway; Ordres an Beckwith, den Oberst Müller. Meldungen des Oberst Schlieffen (27. Sept). Schreiben des Herzogs an denselben vom 27. — Der General v. Freytag greift die Corps von St. Victor und des Generals Poyanne bei Ober-Greenzebach an und wirft dieselben nach Alsfeld und Eiffa zurück (27. Sept.). Berichte Freytags und Wintzingerodes vom 27. Westphalens Gutachten. Anerkennende Ordres des Herzogs vom 28.

(Archiv-Acten vol. 850.)

Situation de l'Armée au 18 de 7bre 1762.

Corps aux ordres du L. G. de Luckner dans la partie de Wartzebach.

	Infanterie:		Cavallerie:	Troupes legeres:	Artillerie:
Lord Cavendish.	1 B. Chass. Fraser.	Lt. Gen. Bremer. G. M. Waldhausen.	3 Esc. Elliot.	4 Escadr. Luckner.	Amusettes ou Biscaïens, avec les Chasseurs et les pieces des Battaillons.
	1 - - Hartwig.		2 - Bedorff.		
	1 - - Rall.		2 - Vieux Bremer.		
	1 - - Quernheim.		4 - Waldhausen.		
G. M. Stammer.	1 - Gren. Imhoff.		11 Escadr.		
	1 - - Appelbom.				
	1 - - Warnstedt.				
	7 Bats.				

Corps aux ordres du Lieut. Général de Conway sur les hauteurs en avant de Wetter.

Infanterie:	Cavallerie:	Troupes legeres.	Artillerie:
Lt. Col. Montpeson: 1 B. Barrington. 1 - Erskin. 1 - Carr. 1 - Kingsley.	L. G. Oheimb: 4 Esc. Leibdrag. 2 - Wolff. 2 - Gensdarm. 2 - Jenne Bremer.	—	11 pièces de 6 livr. de bale du train hessois.
G. M. Mansberg: 2 - Pr. Fredrick Brunsv. 2 - Mansberg.	10 Escadr.		
G. M. Ditfurth: 1 - Gren. Bisenrot. 1 - - Gosen. 1 - - Posen. 1 - - Knoblauch. 1 - - Wurm. 1 - - Losberg.			
14 Batt.			

Corps aux ordres du Lieut. General de Gilsae sur les hauteurs en avant de Nieder-Wetter.

Infanterie:	Cavallerie:	Troupes legeres.	Artillerie:
Gen. Lt. Gilsae. Col. Losberg: 2 B Regt. du Corps Hessois. 2 - Pr. Heredit. Hessois. 2 - Pr. Charles Hessois.	Col. Plat: 2 Esc. Gris. 2 - Ancram. 2 - Moystin.	—	La moitié des pieces de 6 livr. de bale de la brigade Angloise attachée aux troupes de Brunswic.
6 Batt.	6 Escadr.		

Aile droite de l'Armée sur les Hauteurs entre Nieder-Wetter et Nieder-Rose.

Infanterie:	Cavallerie:	Troupes legeres.	Artillerie:
1re Ligne.		—	
Generallieut. Waldgrave. Sandfort: 1 B. Hodgson. 1 - Cornwallis. 1 - Stuart. 1 - Napier	L. G. Moystin. Lord Pembrock: 2 Esc. Howard. 2 - Waldgrave. 2 - Carabiniers. 2 - Honniwood.		Col. Phillips: Le gros Parc Anglois.
Pual: 1 - Bockland. 1 - Griffin. 1 - Brudnel. 1 - Fusiliers.	L. G. Howard. C. Johnsen: 2 - Conway. 2 - Mordaunt. 2 - Inniskilling.		G. M. Braun: Les deux Brig. Angloises attachées aux Anglois et aux Troupes de Brunswic.
Rees: 2 B. Regt du Corps Brunsw. 2 - Imhoff.	14 Escadr.		Maj. Brückmann. L.T. Haase: Le gros Parc Hanovrien.
2me Ligne.			
Ob Haller: 2 - Malsburg. 2 - Gilsae.			
16 Bat.			

Aile gauche de l'Armée entre Nieder-Rose, Reddehausen et Betzgesdorf.

Infanterie:

Lieut. Gen. Comte de Kilmannsegge.

1re Ligne.

L.G. Pr. d'Anhalt. L.G. Wissenbach.
- 2 B. Mansbach.
- 1 - 2de Garde.
- 1 - 1re Garde.

L. G. Zastrow. G.M. la Chevallerie.
- 1 - la Motte.
- 1 - la Chevallerie.
- 1 - Pr. Erneste Mecklenbrg.
- 1 - Bock. Detaché vers Betzgesdorff.

L. G. Scheiter. G.M. Bock.
- 1 - Zastrow.
- 1 - Hardenberg.
- 2 - Garde. avec 4 Can. de 6 ℔ Hann.

2de Ligne.

Scheele. G.M. Wilke.
- 2 B. Bischhausen.
- 2 - Pr. Anhalt.
- 2 - Wutginau.

Lieut. Gen. C. Goldacker.
- 1 - Goldacker.
- 1 - Saxen-Gotha.
- 1 - Plesse.
- 1 - Scheele.

22 Bataillons.

Cavallerie:

G.M. Wolff.
- 2 Esc. Einsiedel.
- 2 - Erbprinz.
- 4 - Pr. Friedrich.

Lieut. Gen. Hodenberg. Gen. Maj. Wallmoden.
- 4 - Veltheim-Dragoner.
- 2 - Behr.
- 2 - Hodenberg.
- 2 - Leib-Regt.
- 1 - Gardes du Corps.
- 1 - Grenad. à Cheval.

20 Escadr.

Troupes legeres.

—

Artillerie:

Les deux Brigades Hannovriennes attachées aux Troupes Hessoises et Hannovriennes.

Partie de la Reserve de Mylord Granby campée dans les bois et sur les hauteurs entre Anzefort et Stantzenbach.

Infanterie:

Lieut. Gen. Wangenheim.

L. G. Beckwith.
- 1 B. Gren. Eustache
- 1 - - Maxwell.
- 1 - Montagnards Campbell.
- 1 - Montagnards Kith.

Coll. Pierson.
- 1 - Gr. Garde.
- 1 - 1re Garde.
- 1 - 3me -
- 1 - 2onde -

G.M. Ahlfeld.
- 1 - Reden.
- 1 - Ahlfeld.
- 1 - Wangenheim.

11 Batt.

Cavallerie:

C. Harvey.
- 3 Esc. Bland.
- 3 - Gard. bleues.

C. Veltheim.
- 2 - Sprengel.
- 2 - Veltheim Cav.

10 Escadr.

Troupes legeres.

—

Artillerie:

Maj. Lemps.
Le gros parc d'Artillerie Hessoise.

Maj. Kunkenberg.
La Brigade des pieces de 6 ℔ de Bale desservie par les Bückebourgeois.

Derriere Kirchhain.

Infanterie:		Cavallerie:	Troupes legeres.	Artillerie.
1 B. Linsing.	G. M. Elben	3 Esc. Carabiniers.	—	—

Entre Rödecker et Nieder-Klee.

	Infanterie:		Cavallerie:	Troupes legeres.	Artillerie:
Lt. Gen. Hardenberg. G. M. Behr.	1 B. Block.	L. G. Bock.	4 Esc. Bock.	—	4 pieces de 6 ℔. de bale du parc des Buckebourg. de la Reserve de Mylord Granbi.
	1 - Kilmannsegge.		4 - Müller.		
	1 - Prince Charles Mecklembrg.		8 Escadr.		
	1 - Esdorff.				
	1 - Meding.				
	1 - Crausbaar.				
	6 Bat.				

Derriere Schweinsburg et Nieder-Uffleiden les Chasseurs à pied et à cheval de Wintzingerode, et les Chasseurs à cheval de Brunswic aux ordres du Major Speth.

Prés de Hombourg et le Schaffhof.

G. M. de Freytag.
- 2 Brigades complettes de Chasseurs Hannovriens aux ordres du General major de Freytag.
- 5 Escadrons Hussards Prussiens de Malachowsky et Lossau.
- 5 - - de Bauer.
- 5 - - de Brunswic.
- 1 Batt. de Porbeck, Légion Britannique.

Dans Amoenebourg.

1 Bat. de Kruse de la Légion Britannique.

Devant Cassel aux ordres du Prince Frederic de Bronswic.

Infanterie:	Cavallerie.	Troupes legeres:	Artillerie:
Coll. Plesse: 1 B. Gr. Kauffmann.	—	Chasseurs à pied de Bronsvic, commandés par le Maj. Adelsheim.	2 Obuziers, 4 pieces de 6 livres de Bale detachés des Parcs Hannovr.
1 - - Beck.		Les Hussards hessois.	
1 - - Schlemm.		Les Volontaires auxiliaires.	
1 - - Schleppegrell.			
1 - - Greve.			
1 - - Mutio.			
1 - Schulenburg.			
1 - Otto.			
1 - Behr.			
1 - Wurm } Bat. de Gren. Hess.			
1 - Blum			
1 - Kutzleben			
1 - composé du Duc Regnant de Bronswic.			
2 - Pentz Legion Britannique.			
15 Bataillons.			

Dans la Partie de Ruhden.

1 Bat. Scheiter. 5 Escadr. de Dragons de Hattorff de la Legion Brit.

Dans le Païs de Münster.

Gen. Maj. Hardenberg / L. C. Wense:
1 Bat. Wrede, 1 - Monroy, 2 - Bartels — à Münster.

L. C. Diemar:
1 - Udam à Hamm.
1 - Trimbach, Volontaires de Prusse sur l'Embs.
1 - Volontaires de Doncelle et Volontaires Walons dans la partie de Hamm.

L. C. Düring:
1 - Gr. Buttlar, 1 - Schenck, 1 - Militz — zu Lippstadt.

Das Corps von Scheiter an der Embs.
Monkewitz zwischen Hamm und Münster.

111 Bataillons, 121 Escadrons inclusive les troupes legères.

Am Abend des 18. Septbr. spät gingen dem Herzog Nachrichten über weiteres Vordringen St. Victor's gegen Homberg in Hessen zu.

(Archiv-Acten vol. 216.)

Unterthänigster Raport.

Höhe bei Franckenhayn den 18. Septbr.
Mittags 8 Uhr.

Ich erfuhr vergangene Nacht, dass ein starkes feindliches Corps, welches auf zwei bis drei Tausend Mann angegeben wurde, in Treysa eingerückt sei; ich setzte mich also mit Anbruch des Tages, gleich nach Abgang des Majors Porbeck, mit meinem Detachement in Marsch, um dieses Corps zu recognosciren. Bei meiner Ankunft allhier war solches schon aufgebrochen und hat seinen Marsch über Allendorf und Frielendorff gegen Homburg und Fritzlar genommen. St. Victor commandiret solches, und es bestehet aus Husaren, etwas schwerer Cavallerie und der Infanterie des St. Victor'schen Corps. Soeben erhalte Ew. Hochf. Durchl. gnädigste ordre von heute $9\frac{1}{2}$ Uhr. Der Major Porbeck hat bis heute früh commandirt, und ist also nicht mein Verschulden, wann Versehen vorgefallen sind. Das, was vom Feinde in Homburg gewesen, ist nicht von der Ziegenhayn'schen Garnison, sondern von Alsfeld gekommen.

Nach den Raports, so ich soeben durch einen von mir abgeschickten Officier erhalte, ist Homburg vom Feinde besetzt. Ich werde mich sogleich in den Marsch setzen, welchen ich über Kerstenhausen nehmen werde, um alles dasjenige zu thun, was in meinen Kräften sein wird.

Dem Commandanten zu Fritzlar habe schon heute früh Nachricht gegeben, dass was vom Feinde im Anmarsch sei.

G. K. v. Spitzenberg.

Dagegen schrieb der Commandant von Fritzlar, Ob. Lt. v. Specht in einem Bericht an den Herzog vom 18 Sept.: „Die gestern gemeldeten feindlichen Streifereien sind, so viel ich noch erfahren können, von der Garnison aus Ziegenhayn geschehen; bei Hessen-Homburg ist wieder Alles geruhig, und die da gewesenen Englischen kranke Officiers sind von da theils auf Felsberg, theils hierher gekommen." Vom Prinzen Friedrich empfing der Herzog einen Bericht aus Ihringhausen vom 18. Sept. 8 Uhr früh: „dass nach Deserteurs Aussage in Cassel das Gerücht gehé, das Prinz Xavier'sche Corps nähere sich über Hersfeld, um Cassel zu Hülfe zu kommen. Ein von ihm nach Melsungen gesandtes Detachement habe gemeldet, dass nur 100 Mann von Conflans bei Hersfeld streiften und nach Rotenburg hätten gehen wollen. Da das Schloss Spangenberg besetzt sei, werde er dort den Oberstlieut. v. Rauen mit 2 Escadrons aufstellen und nach Hersfeld detachiren lassen, um die Gegend von allen diesen kleinen feindlichen Abtheilungen zu reinigen."

Der General v. Freytag endlich zeigte in seinem Raport von Homburg a. d. Ohm vom 18. Sept. Nachmittags 5½ Uhr an: „Von Rumrodt seien die Volontaires d'Austrasie noch gestern weiter gegangen, — er glaube, dass der Feind schon in der Gegend bis Fulde angewachsen sei, — er warte nur noch das Porbeck'sche Bataillon und die Braunschweigschen Husaren (Riedesel) ab, aber nicht länger als morgen früh, um aufzubrechen." Zugleich sandte er ein bei Riperoth aufgefangenes Schreiben des Prinzen Xavier ein, folgenden Inhalt:

à Wiseck le 17. 7bre à 8 h. d. s.

Je viens de faire passer, Monseigneur, tout de suite à Mr. le Maréchal le raport de vôtre expedition, en recommandant autant qu'il est en moi, les officiers, dont vous avez eu autant de lieu d'être contents et y ajoutant à vôtre sujet tout ce que je dois dire d'avantageux depuis le premier moment que vous avés été employé avec moi; Je vous fais mon compliment sur un succès d'autant mieux merité, que vous avés eté de si loin au devant de l'occasion dont vous avés profité; Je vous prie de marquer toute ma Satisfaction au Detachement des Volontaires d'Austrasie, et de leurs renouveller les assurances de l'estime, qu'ils m'ont inspiré toutes les fois que je les ai vû combattre. Vous voudrés bien demain, Monsieur, vous raprocher de nous, pour pouvoir après demain passer à la droite de la Lahn, où je vous souhaite de tout mon coeur un événement aussi heureux que celui dont je viens de vous feliciter. Le Comte de Lusace.

à Mr. le Vicomte d'Hasembart.

In einer Nachschrift zeigte der G. v. Freytag an: „so eben werde ihm gemeldet, dass die Volontaires d'Austrasie in grosser Geschwindigkeit über Scheelhausen, Merlau nach Grünberg im Marsch wären; den Mr. St. Victor werde er also noch aufsuchen müssen und alsdann wei-

ter auf die Communication zwischen der Armée und Frankfurt sich zu richten suchen."

Ueber die Lagerstellungen der französischen und sächsischen Armee jenseits der Ohm besagten die Rapporte des Majors v. Wintzingerode aus Schweinsberg vom 18. Abends 5 Uhr, des G. L. v. Hardenberg aus Rödecken Nachmittags ¼4 Uhr, und des Commandanten Kruse zu Amoeneburg vom nämlichen Tage; dass in der Ebene zwischen Rosdorf und Gr. Seelheim ein Lager aufgeschlagen werde, von Truppen, welche aus den Stellungen bei Schröck und Bauerbach zu kommen schienen, theils von Marburg, theils von Gosfelden her; auch zeige sich ein grosser Artillerie-Park; die Cavallerie campire mit dem linken Flügel an Bauerbach, mit dem rechten am Arxbacher Hof, die Infanterie hinter Gross-Seelheim, mit dem rechten Flügel an diesem Dorf, mit dem linken an der Strasse von Schönbach und Günzeldorf. Auf der Strasse von Kirchhain über Klein-Seelheim nach Marburg sei eine grosse Redoute angelegt, worin 2 Kanonen und 200 Mann Infanterie ständen. Auch bei Klein-Seelheim marschirten mehrere Truppen auf, zum Theil von Rosdorf kommend.

In seinem letzten Rapport meldete Kruse des Näheren: „Das Corps von Castries, welches in drei verschiedenen Corps, das 1ste hinter Schröck, das 2te bei Arxbach und das 3te hinter Bauerbach campirt, sind aufgebrochen und rechts abmarschirt, Wittelsberg und Ebsdorf rechts lassend, als ob sie nach dem Busecker Thal marschiren wollten. Vor Rosdorff campiren 2 Bataillons Schweitzer, welche Front hierher machen, und ein kleines Lager Cavallerie, welches aber mehr rückwärts dem Dorf, mit dem rechten Flügel nach Holtzhausen zu, Fronte nach Schweinsberg machen. 2 Colonnen, die eine kommt den sogen. grünen Weg von Marburg, und die andere kommt den Weg von Gosfelde und beziehen hier hinter Klein-Seelheim in 2 Treffen ein Lager, so dass der rechte Flügel gegen Holzhausen und der linke gegen Schönbach zu stehen kommt. Es muss dieses meines Erachtens die grosse Armée, oder wenigstens der grösste Theil davon sein. Im Centro campiret ein grosser Parque Artillerie. F. W. F. Kruse.

Amoeneburg den 18. Sept. 1762.

Der Herzog erliess noch am späten Abend des 18. bis nach Mitternacht mehrere Ordres, zuerst an den Prinzen Friedrich:

(Archiv-Acten vol. 216.)

** Pour le Prince Frederic.

à Wetter ce 18. Septbr. 1762
à 11 heures de la nuit.

Je viens de recevoir la chérissime lettre de V. A. de ce matin. L'on me mande de Fritzlar, que Mr. de St. Victor est marché à Hombourg en Hesse; si cela est, je crains qu'il ne s'en soit rendu maitre

ainsi que de l'hopital qui s'y trouve. Je luy ferai donner la chasse, mais le temps se perd en attendant. V. A. me feroit grand plaisir de faire marcher les deux Bat. de Pentz avec les husars de Hesse dans la partie de Melsungen et de Hombourg; cela assureroit également Sa position et mes convois de vivres.

Je puis Luy dire très positivement, que le Prince Xavier campoit encore hier au soir aux Environs de Giessen dans le Busecker-Thal. Mais la grande Armée ennemie vient de faire un mouvement par sa droite, ayant passé la Lahne aux Environs de Marbourg. Je ne sais encore si et où ils comptent de passer l'Ohme. Mais cela s'éclaircira bientôt, et je ne manquerai pas d'en faire part à V. A.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. S. Si V. A. envoie le Detachement mentionné ci-dessus à Hombourg, je pourrai le renforcer de quelques Bataillons et Escadrons.

F.

** Au Major de Wintzingerode.

à Wetter ce 18. Sept. 1762 à minuit.

Je recois dans l'instant votre lettre de ce soir à 5 heures. J'envois au M. G. de Freytag l'avis que j'ay reçû, que St. Victor est marché à Hombourg en Hesse. Il y a trouvé l'hopital des Anglois. Ce St. Victor a donc eté toute la journée d'hier à dos du M. G. de Freytag, sans qu'il en ait eû avis. Je ne puis absolument pas souffrir ce partisan ni à Hombourg, ni autre part sur nos derrieres. Il faut luy donner absolument la chasse.

Votre presence me semble necessaire à Schweinsberg par le mouvement que l'Armée ennemie vient de faire. Cependant c'est une necessité plus grande encore, qu'on chasse St. Victor, et je consens, que vous fassiez cause commune en celà avec le Maj. Gen. de Freytag.

Je suis etc. F.

** An den G. M. von Freytag.

Wetter den 18. Sept. 1762 Mitternachts.

So eben wird mir der angeschlossene raport vom Cap. von Spangenberg behändigt. Es scheint gar nicht zweifelhaft mehr zu sein, dass das St. Victor'sche Corps, welches Sie auf Alsfeld zurückmarschirt zu sein geglaubt, Ihnen im Rücken stehen geblieben und nunmehro auf Homburg marschiret ist.

Versäumen Sie nun keinen Augenblick Zeit mehr, dies Corps aufzusuchen und anzugreifen. Sie können dazu so viel Truppen nehmen, als Sie nöthig zu haben vermeinen. Den Rest lassen Sie auf der Höhe von Homburg stehen. Ich verbleibe etc. F.

P. S. 2 oder wenigstens 1 Husaren-Regiment müssen auf der Höhe von Homburg stehen bleiben. Porbeck und Wintzingerode kön-

nen hingegen mit marschieren, obwohl letzterer vor itzo, da der Feind sich von Schweinsburg genähert, auf dasigem Posten auch nöthig ist.

P. S. Ich habe auch des Hrn. G. M. Raport von diesem Nachmittag um 5½ Uhr erhalten. F.

** An den G. L. von Hardenberg

Wetter den 18. Sept. 1762 Mitternachts ½.

Ew. Exc. sämmtliche raports von heute Nachmittag und heute Abend sind mir behändigt worden.

Ich erwarte ferner exacte Anzeige von den feindlichen Mouvements, damit ich mich meinerseits darnach richten könne. Der Commandant zu Amoeneburg kann darunter die besten Dienste thun. Mir wird angenehm sein, wenn derselbe in seinen Raporten die Stunde bemerken wird, wenn solche abgehen. Ich ersuche Ew. Exc. ihm diese Attention zu recommandiren, wie ich es überhaupt von einem jedweden erwarte, welcher an mir raports abstattet.

Ich verbleibe etc. F.

** P. S.

Dem G. M. von Freytag.

Wetter den 18. Sept. 1762 Mitternachts ½.

Was mir noch soeben von Fritzlar aus berichtet wird, das schliesse ich in Abschrift hierbei an. Diese Nachricht widerspricht derjenigen, welche der Cap. von Spangenberg gegeben hat, gäntzlich. Ich glaube aber, dass des Cap. von Spangenberg's Nachrichten jünger sind.

Ich bin etc. F.

** An den Cap. von Spangenberg.

Wetter den 18. Septbr. 1762 Mitternachts ½.

Ihr heute Nachmittag um 3 Uhr an mich abgestatteter raport ist mir so eben behändiget worden.

Der O. L von Specht meldete mir von heute früh, dass zu Homburg alles geruhig wäre. Mir liegt zum höchsten daran, unverzüglich informirt zu sein, ob Sie oder der O. L. von Specht recht haben. Ich bin inzwischen etc. F.

** An den O. L. von Specht.

Wetter den 18. Sept. 1762 Mitternachts ½.

Ich erhalte so eben Ihren heute früh an mich erlassenen raport. Denen Nachrichten des C. L. von Spangenberg nach wäre das corps von St. Victor heute Vormittag auf Homburg marschirt. Vielleicht sind solche nicht gegründet. Mir liegt sehr daran, davon au fait gesetzet zu sein. — — Ich bin etc. F.

Vom Oberst Schlieffen hatte der Herzog folgendes Schreiben erhalten:

Monseigneur! à Rödeckem ce 18. de 7bre 1762.

Je debarquai la nuit passée à Rödeckem, mais la haute généralité,

y ayant cru leurs sacrées personnes en danger, s'étoit determinée de prendre le frais sous la toile. Cependant rassurée à la fin elle vient d'y retourner y compris les eqûipages.

La nuit s'est passée sans alerte et jusqu'ici je n'ai rien decouvert qui dût nous épouvanter au point de perdre la tramontane. Il y a certainement du monde dans le bois derriere Mardorff, mais à juger des feux de la nuit et de la fumée du jour, ce n'est pas toutes les forces de la France réunies. Je n'y découvre pas des tentes, mais dans la partie de Bauerbach et de Schröck il y en paroit assés. S'il est vrai, comme Freytag l'assure, que Mr. de St. Victor s'est niché à Ziegenhayn, il tachera d'être incommode.

Dans cet instant je recois la lettre de V. A. S. — — Mr. de Hardenberg crie fortement contre Mylord Granby, qui impose selon lui un service trop rude au corps sous ses ordres. Faute de pouvoir s'accorder sur ce point là, on avoit mieux aimé de laisser deux gués entre Kirchhain et içi entierement dégarnis, mais aujourdhuy nous y mettrons du monde.

Je suis avec etc.

de V. A. S. etc.

Schlieffen.

** Au Colonel de Schlieffen.

à Wetter ce 18. Sept. 1762 à minuit ½.

Je vous remercie de votre raport d'aujourdhuy. Selon celuy de Kruse le Gros de l'Armée ennemie a passé la Lahne et est venû camper vers le soir entre Schönebach et Holzhausen. Si cela est, les corps dont vous avez fait mention, ne seroient venû vis-à-vis de Schweinsbourg et de Hombourg que pour couvrir la Droite de l'Armée.

Je suis etc. F.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 216.)

Le Colonel Bauer est parti immediatement après que je luy ai dit que c'étoit l'ordre de V. A. S. Je luy ai dit, qu'Elle desiroit qu'il reconnût le nouveau camp venû camper hier entre Holzhauseu et Schönebach, pour juger, si c'étoit la grande armée ou non, qu'il devoit reconnoitre sa veritable position ainsi que celle des corps marchés hier par leur droite, pour qu'on pût prendre en consequence les mesures, qui seroient jugés les plus convenables, que V· A S. comptoit de faire marcher la seconde ligne de l'armée pour soutenir Mylord Granby, s'il avoit besoin de secours, ou pour le remplacer, en cas qu'il passat la Wohra.

Il m'a dit qu'il feroit les reconnoissances le plus tot que possible, qu'il iroit pour cela à Amoenebourg. Il me semble, qu'il faut attendre son raport, pour se decider, après quoi on peut d'abord dresser les ordres.

ce 19. Sept. 1762.

** Monseigneur, ce 19. 7bre 1762.

Bauer est informé, que V. A. S. prendra son Quartier à Schönstadt.

Nachdem der Herzog am frühen Morgen des 19. Septbr. noch zu Wetter mehrere Correspondenzen mit dem Major v. Rall zu Wittgenstein, dem Major v. Hattorff in Rhüden, dem Ob.-Lt. v. Scheither in Rheine, dem Ob.-Lt. v. Diemar in Ham bezüglich ihrer Stellungen in Westfalen erledigt, auch die Reise des Gen.-Maj. v. Huth von Münster nach Ihringhausen zum Corps des Prinzen Friedrich genehmigt hatte, verlegte er sein Hauptquartier nach Schönstadt und Fleckenbühl, um mehr im Centro seiner Truppenaufstellungen zu sein. Der Gen.-L. v. Wangenheim war bereits am 18 mit der Brigade Ahlfeld und den Dragoner-Regimentern Müller und Sprenger nach dem Dannroder Walde marschirt, der Herzog liess noch die Brigade Goldacker unter G.-L. v. Scheele zu ihm stossen, die Brigade Malsburg aber zu der Reserve des Lord Granby zwischen Anzefurt und Stantzenbach. Der General v. Freytag und der Major v. Wintzingerode brachen am 19. früh 3 Uhr auf und marschirten auf Treysa, um den St. Victor aufzusuchen und zu verjagen. Die Armee des Herzogs nahm am 19. Septbr., nach der in den Archiv-Acten vol. 215 befindlichen Planzeichnung, folgende Stellungen ein, wobei zu bemerken, dass eine desfallsige Disposition, — wie solche sonst regelmässig üblich, in den Acten nicht vorliegt, vermuthlich, weil die Veränderungen der Stellungen in kurzen Entfernungen unschwierig und in Folge der Bewegung der feindlichen Armee ohne Verzug auszuführen waren.

Darnach erhielt das Convay'sche Corps sein Emplacement auf der Anhöhe vor dem Walde zwischen Melnau und Ober-Rosphe, Front gegen Wetter, so, dass die 3 Grenadier-Bataillone Biesenroth, Losberg und Gose den Ort Melnau besetzten, dann zwischen den beiden genannten Dörfern im ersten Treffen die Brigaden Monpesson und Mansberg (8. Bat.), und im zweiten die Cavallerie-Regimenter Leib-Dragoner, Wolff, Gensdarmes, die Artillerie und das Regt. Jung-Bremer Stellung nahmen. Die übrigen 3 Hessischen Grenadier-Bataillone Wurm, Bose und Knoblauch occupirten eine Stellung im Walde am Wege zwischen Nieder-Rosphe und Rodehausen, Front gegen Göttingen. Links von Rodehausen nahmen unter dem G.-L. v. Gilsae die Hessischen Regtr. Erbprinz, Prinz Carl und Leib-Regt. (6. Bat.) im ersten, und die Engl. Cavallerie-Regimenter Greys, Ancram und Mostyn (6. Esc.) Stellung, so, dass die letzteren nahe bei Fleckenbühl standen und die Brigade gegen Bernsdorf Front machte. Auf den Bergabhängen zwischen Fleckenbühl und Betgesdorff, Front gegen Bürgel, nahm die Brigade Sandfort (die Bataillone Hodgson, Cornwallis, Stuart und Napier) nebst einer Engl. Artilleriebrigade Stellung. Links derselben, etwas rückwärts, und vor der zwischen jenen Bergabhängen und Betgesdorf sich senkenden Vertiefung des Terrains nahm die Englische Park-Artillerie mit einem halben Bat. Bückeburg Position. Dann folgte links im ersten

Treffen, nahe hinter Betgesdorf die Brigade Puhl (die Bataillone Bockland, Griffin, Brudnel, Fusiliers) und eine Engl. Artillerie-Brigade ferner Front gegen das nahe vorliegende Anzefur und die Ohm, die Brigade Rehtz (die Braunschweigschen Regimenter Leib-Regt. und Imhoff (4. Bat) und die Brigade Wissenbach, die Hessischen Mansbach und Garde-Hessen (4. Bat.), darauf etwas vorgeschoben, das Thal zwischen Anzefur und Nieder-Wahle beherrschend, eine Hannoversche Artillerie-Brigade, hierauf links, auf den Bergabhängen bis hinter Stantzenbach sich hinziehend: die Brigade la Chevallerie (la Motte, la Chevallerie, Reden, Bock), Hannoversche Artillerie und die Brigade Bock (Alten), Zastrow, Hardenberg, 2. B. Hannoversche Garde. Im zweiten Treffen standen an Infanterie nur die Hessischen Regimenter Malsburg und Gilsa (4. Bat.) im Centro, dagegen an Cavallerie zur Rechten die Regtr.: Howard, Waldgrave, Honniwood, Carabiniers, Convay, Mordaunt, Inniskilling, Einsiedel, Erbprinz, auf den Höhen, mit Intervallen der durchstreichenden Thalgründe, das Dorf Simmerfeld nahe hinter der Mitte; und am linken Flügel die Cavallerie-Regimenter Leib-Regt., Gardes du Corps, Grenadiers à cheval und Veltheim. Die Hannoversche Park-Artillerie, nebst ½ Bat. Bückeburg setzte sich zufolge ordre des Herzogs an den G.-M. v. Reden vom 19. Sept. Abends 9¾ Uhr, erst am 20. Sept. Morgens 6 Uhr von ihrem bisherigen Emplacement in Marsch, und fuhr hinter der Hannoverschen Infanterie des ersten Treffens auf der ihr durch den Obersten Bauer angewiesenen Stelle, — nach der gedachten Plan-Zeichnung hinter den Bataillons Reden und Bock, — auf. Diese und die im ersten Treffen stehende Artillerie dominirte die Thal-Ebene zwischen Stantzenbach, Nieder-Wahle und Kirchhayn. Die ganze Stellung der Armee war, verhältnissmässig für ihre Stärke, eine ziemlich ausgedehnte; das Convaysche Corps war durch einen Zwischenraum von 4000 Schritt (oder 800 Ruthen), von dem im Walde aufgestellten Grenadier-Detachement, und dieses wieder 400 Ruthen weit von dem rechten Flügel der Armee des Herzogs bei Rodehausen getrennt; diese selbst hatte zwischen Rodehausen und Stantzenbach eine Ausdehnung von etwa 9000 Schritt, (oder 1800 Ruthen) occupirt; — im Ganzen nahm die Armee des Herzogs einschliesslich des Convayschen Corps vom äussersten rechten bis zum äussersten linken Flügel etwa 18,000 Schritt (oder 3600 Ruthen), das ist etwa 1¾ Meilen ein. Die Entfernung ihrer Stellungen von der Ohm wechselte je nach den Flusskrümmungen, zwischen 300 bis 600 Ruthen, — die des Convayschen Corps von der Wettschaft betrug dagegen etwa 1000 Ruthen.

Vom Oberstl. v. Specht aus Fritzlar ging dem Herzog am späten Abend des 19. ein näherer Bericht von demselben Tage zu, wonach derselbe am 18. Abends 1 Capit. und 100 Mann Infanterie, und alle seine Cavalleristen nach Homberg (in Hessen) abgeschickt hatte, um das Englische Hospital zu degagiren; „die nach Wettershausen an der Schwalm vorausgesandte Patrouille, um die auf 4000 Mann angegebene

Stärke und Stellung der Feinde zu erkunden, habe, auf die Nachricht, dass in Homberg kein Feind mehr sei, sich dahin begeben und von dem Director des Englischen Hospitals Thomas die Auskunft mitgebracht, „dass er und die dortigen kranken Officiere schon am 18. von den Königlich französischen Husaren St. Victor zu Kriegsgefangenen gemacht seien, und daher, und weil sie keine Wagen hatten, von dort nicht weg kommen könnten“. Dagegen sei der Lieutenant Campbel von den Bergschotten mit einigen Hospital-Officianten und 80 Reconvalescenten schon am 18. Nachmittags von Homberg zu Fritzlar angekommen, mit der Meldung, wie der Hospital-Director nicht mit ihm hätte marschiren wollen, vorgebend, „seine Instruction wäre, dass wenn auch der Feind in's eine Thor käme, er nicht aus dem andern gehen dürfe“, daher es denn geschehen, dass er nebst 31 Mann Kranker zu Gefangenen gemacht worden. Der Capit.-Lieut. Spangenberg sei die letzte Nacht bei Kerstenhausen mit seinen Jägern gewesen und am 19. Morgens 8 Uhr in Fritzlar angelangt; derselbe gehe jetzt nach Uttershausen ab, um von da gegen Ziegenhayn zu patrouilliren und die feindlichen Bewegungen aus diesem Orte zu beobachten. Zu Homberg seien nur 60 bis 70 feindliche Husaren gewesen. Das von Fritzlar ausgesandte Commando habe in der Nacht zu Wabern einen französischen Trompeter und 4 Mann, welche 5 Sauvegarden von der alliirten Armee, die unweit Ziegenhayn gelegen, nach Fritzlar bringen sollten, angetroffen, die Sauvegarden gegen einen Empfangschein entgegengenommen und den Trompeter nebst Escorte nach Homberg zurückbringen lassen.“ Der Oberst. L. Graf Taube berichtete aus Gemünden am 19. Sept., dass seine Patrouille nach Neustadt auf eine feindliche Patrouille bei Belhausen gestossen sei, die auf sie gefeuert habe; auch habe er eine Patrouille nach Frankenhayn gesandt, welche jenseits Sachsenhausen eine feindliche von 12 Mann angetroffen, die sie bis Gilserberg verfolgt hätte. Nach den Aussagen der Einwohner von Sachsenhausen sollten zu Treisa 4 Regimenter eingerückt sein.“ Der Herzog setzte den Oberstl. Taube (Schönstadt den 19. Sept. Abends 10 Uhr) in Kenntniss, „dass seit diesem Morgen um 8 Uhr ein considerables Detachement in Marsch sei, um das Corps von St. Victor aufzusuchen. Sollte derselbe sich gegen Gemünden gewendet haben, so sei er versichert, dass der Oberstl. alle erdenkliche Gegenwehr zur Protection des Trains und der Bäckerei leisten und dem succurs die Zeit, anzukommen, geben werde.“ Endlich empfing der Herzog auch einen Bericht des Generals v. Freytag, aus Gungelshausen den 19. Sept. Nachmittags 4 Uhr. Darnach war er mit Zurücklassung einer Fussjägerbrigade und des Riedesel'schen Husaren-Regiments zur Besetzung der Ohm und des linken Flügels vor Tages Anbruch von Homberg a. d. O. über Nieder-Klein und Neustadt auf Treysa vorgegangen; der Major v. Wintzingerode führte die Avantgarde; das Corps bestand aus den berittenen Jägern und einer Fussjäger-Brigade Freytag, den Preussischen Husaren, dem Regt Bauer, und den Hessischen Jägern unter

v. Wintzingerode und v. Speht. Als Wintzingerode vor Treysa ankam, fand er die Fourierschützen des St. Victor'schen Corps daselbst in Thätigkeit; er griff sie an, zog sich jedoch, da das Gros des Feindes im Anmarsch war, hinter den Ort zurück, bis Freytag mit der Avantgarde der Husaren herzukam, worauf der Feind sich eilig zurückzuziehen begann, jedoch, verleitet durch die Zurückhaltung der Hessischen Jäger und Bauer'schen Husaren, wieder umkehrte und durch Treysa mit Cavallerie und Infanterie vorging, um sie zu verfolgen. Hier aber empfing Wintzingerode mit seinen Jägern und einer Kanone die Feinde, jagte sie durch den Ort zurück und nahm 1 Oberstlieutenant, 1 Officier und 20 Mann gefangen. Das Gros des Generals Freytag traf indessen zu spät ein, um dem davon eilenden St. Victor'schen Corps grössern Schaden zufügen zu können, indem dasselbe sich unter dem Schutz der Kanonen von Ziegenhain in die Vorstadt warf. Der General Freytag nahm hierauf bei Gungelhausen Stellung, um den Weg nach Alsfeld dem Feinde zu verlegen, und liess den Major von Wintzingerode mit seinen Jägern bei Treysa zur Beobachtung desselben jenseits der Schwalm. Das Victor'sche Corps bestand nach diesem Bericht aus den St. Victor'schen und Soubise'schen Volontaires, den Nassau-Husaren und Commandirten verschiedener Reuter- und Dragoner-Regimenter. Er war am 17. aus der Gegend von Alsfeld gekommen, hatte die Nacht in Treysa bis zum 18. Mittags zugebracht, und dann den Weg nach Homberg in Hessen und Fritzlar eingeschlagen, war aber, auf die Nachricht, dass beide Orte besetzt seien, nach nur 1½ stündigem Marsch, in zwei Dörfern übernachtend, am Morgen des 19. nach Treysa zurückmarschirt. — Der Major v. Wintzingerode hatte bereits vor seinem Abmarsch von Schweinsberg (19. 3 Uhr Morgens) dem Herzog als eine positive Nachricht mitgetheilt, „que St. Victor est parti hier après midi de Treysa vers Hombourg; je me mettrai donc incessament en marche, pour le suivre; le General de Freytag compte de me joindre à Treysa, et j'espere de trouver les traces de Mr. de St. Victor. Le Général d'Hardenberg à fait occuper Schweinsberg." — Der Herzog antwortete ihm:

(Archiv-Acten vol. 216.)

** Pour le M. de Wintzingerode.

à Schoenstadt ce 19. Sept. 1762
à 10½ h. du soir.

La lettre que vous m'avez adressé en partant ce matin de Schweinsberg, m'a eté rendüe. Je viens de recevoir dans l'instant celle du Major-Général de Freytag de cet après-midi. Il faut forcer l'ennemi de se jetter avec tout son corps dans la forteresse. Si cela arrive, il y sera fort mal avec sa cavallerie, et j'enverrai d'abord tout ce que j'ay d'obusiers pour le faire bombarder.

Je suis etc. F.

Ebenso schrieb er dem General Freytag selbst:

** An den G.-M. von Freytag.

Schönstadt den 19. Sept. 1762,
Abends 10½ Uhr.

Ich erhalte den Augenblick des Herrn G.-M. raport von heute Nachmittag um 4 Uhr datirt. Suchen Sie den Feind zu nöthigen, sich in Ziegenhayn zu werffen, und melden mir unverzüglich, ob und was Sie dazu an Infanterie gebrauchen. Ich will denselben nicht nur darin bloquiren, sondern auch unverzüglich bombardiren lassen. Thun Sie also Ihr Möglichstes, denselben zu dieser Partie zu zwingen. Ginge er aber in der Nacht fort, so müssen Sie ihm auf dem Fusse folgen.

Ich verbleibe etc. F.

** Pour le Colonel de Schlieffen.

à Schoenstadt ce 19. Sept. 1762.

— St. Victor s'est jetté dans Ziegenhayn. Je compte de l'y faire bloquer et bombarder, vû qu'avec sa cavallerie il ne sauroit se metre à couvert.

P. S. Je vous previens, que Zastrow viendra relever Hardenberg. Mylord Granby est malade. Je fais trotter Waldgrave à sa place à Stantzenbach.

Je suis etc. F.*)

Der später eingelaufene Bericht Wintzingerode's lautete:

(Archiv-Acten vol. 119.)

Monseigneur!

J'arrivai içi plutôt que le Général de Freytag à peu près vers 11 heures du midi, et je rencontrai l'avantgarde de St. Victor sur la Schwalmbrucke. Nous en vinmes aux mains, et mes gens ont pris un Lieut.-Colonel des Volontaires de Soubise et plusieurs autres prisonniers L'Ennemi gagna cependant le tems, de jetter quelque Infanterie dans la ville et sur le pont, mais la mienne, qui arriva, les chassa tout de suite, et tout le corps de Mr. St. Victor, composé de ses Volontaires, 3 Piquets de Dragons, les Houssars de Nassau, les Volontaires de Soubize et une partie des Volontaires d'Austrasie, se jetterent dans le faubourg de Ziegenhayn, à la protection du canon de la forteresse. Ils n'en sortiront pas maintenant à si bon marché; le Général Freytag s'est posté à Zelle et Loshausen, et moi, je reste içi, pour les veiller et pour voir, quel parti ils prendront. J'espere, que si nous avons quelque bonheur, nous les attraperons touts ensemble, ou du moins une bonne partie. Un Deserteur des Volontaires de Soubise me dit, qu'ils n'ont pas eté ni à Hombourg, ni à Fritzlar, puisque le bruit s'étoit repandû, qu'il y avoit un corps de notre armée à Fritslar. Ils sont

---

*) N. d. H. S. M. E. v. Schlieffen: Betreffnisse etc. S. 119.

resté cette nuit dans un village entre Ziegenhayn et Hombourg, et vinrent justement pour prendre leur quartier à Treisa.

à Treis ce 19. de Septbre. 1762, Wintzingerode.
à 4 heures de l'après-midi.

An demselben Tage spät Abends ging dem Herzog ein Bericht des Majors v. Hattorff aus Brilon in Westfalen vom 16. Sept. Abends 6 Uhr zu, welcher in sehr umständlicher Weise über eine Episode referirte, die seinem Regiment begegnet war. Während das d'Auvet'sche Corps nach wie vor zu Recklinghausen und die Volontaires von Clermont zu Dortmund standen, und Hattorf aus seiner Position zu Rhuden fortfuhr, die feindlichen Bewegungen zwischen der Lenne, Ruhr und Lippe, von Altena über Arensberg und Soest zu beobachten, hatte er, um auch von etwaigen Streifzügen aus dem Siegen'schen und Berleburg'schen zeitig Nachricht zu erhalten, ein Detachement von 60 Pferden und 30 Mann Infanterie unter dem Rittmeister Clausen in die Gegend von Brilon detachirt, mit der ordre, fleissig nach Winterberg zu patrouilliren und mit dem Hauptmann v. d. Decken auf Schloss Waldeck beständig Communication zu unterhalten, auch sich so zu setzen, dass er von dem zwischen Rhuden und Brilon liegenden Walde nicht abgeschnitten werden könne, um sich nöthigenfalls auf ihn, Hattorff, repliiren zu können. Der genannte Rittmeister vernachlässigte aber die ihm vorgeschriebene Patrouille, legte sich in die Stadt, und wurde am 15. Sept. um Mittagszeit durch den General Chamborand dergestalt überfallen, dass nur ein einziger Dragoner entkam, welcher 3 Stunden nachher den Vorgang dem Major Hattorff berichtete. Dieser liess zwar sogleich 180 Mann aufsitzen und setzte dem Feinde nach, um womöglich das aufgehobene Detachement noch zu retten; allein derselbe hatte Brilon nach kurzem Aufenthalt, seit 4 Stunden schon, verlassen, so dass Hattorff erst spät, mit Einbruch der Nacht, im Walde bei Elringhausen die Arrieregarde erreichte, 6 Mann in die Büsche sprengte und die übrigen bis Bruchhausen verfolgte, wo ihm schon ein Commando des Gegners die Gefangenen zur Auslieferung entgegenstellte, darunter den Rittmeister Clausen selbst. Das Gros der Feinde hatte sich hinter Assinghausen in die Berge gezogen; auf die Vorstellung seiner Officiere, dass in dem höchst durchschnittenen Terrain nichts gegen denselben auszurichten sei, musste sich Hattorff entschliessen, nach Brilon umzukehren, wo er am 16. Morgens 10 Uhr wieder eintraf, indem er die ausgelieferten Gefangenen mit ihrer Escorte mit sich führte. Dort erhielt er Nachmittags 5 Uhr die Nachricht, vom Oberstlt. v. Uslar, dass der Feind in 2 Colonnen von Schmalenberg gegen Meschede anrücke und jener sich daher nach Lipstadt zurückziehen werde. Ueber das Verhalten seiner Leute äusserte Hattorff in seinem Bericht: „Die gemeinen Dragoner haben sich, nach dem Zeugniss des Feindes selbst und der ganzen Stadt, da sie nicht zu Pferde kommen können, auf das Aeusserste zu Fusse defendiret, mit den Carabiners aus den Häusern geschossen,

und unterschiedenen Husaren mit den Kolben die Säbels aus den Händen geschlagen, weshalben sie auch stark blessiret sind. Diese armen Leute sind von dem besten Willen, und müssen vor die Thorheit ihres Rittmeisters büssen."

Den Herzog verdross dieser Vorfall höchlichst und er schrieb eigenhändig an den Rand des Berichts:

* Clausen ist zu arretiren und sein proces ihm zu machen. F.

(Archiv-Acten vol. 217.)

** An den Major v. Hattorff.

Schönstadt den 20. Sept. 1762.

Ihr raport vom 16. dieses aus Brilon ist mir erst gestern Abend behändiget worden. Ich habe daraus die unverantwortliche Surprise des Rittmeisters Clausen des mehreren ersehen. Sie macht dem Regiment keine Ehre. Man siehet, dass dabey nicht eingeführet ist, die Pferde aufgestanget und gesattelt zu lassen. Wie der Rittmeister Clausen sich entschuldigen könne, sich in die Stadt geleget zu haben, sehe ich nicht ab. Derselbe ist sofort zu arretiren und ihm der Process zu machen. Das Kriegesrecht muss ohne allen Verzug commandirt und die Sache, ohne alle Weitläuftigkeit, zum Exempel der übrigen, abgemacht werden

Sie werden Ihrerseits sehr wohl thun, keine Zeit zu versäumen, Ihr Regiment wieder herzustellen. Ich schreibe an den G.-L Howard, damit Ihre Liquidation vollendet werde. Arrangiren Sie Sich also darnach.

Die vielen Colonnen, welche gegen Lipstadt marschiren, und wovon Sie den dasigen Commandanten avertiret haben, existiren vermuthlich gar nicht. Ich bin übrigens etc. F.

(Archiv-Acten vol. 217.)

** (copie.) An den Hrn. G.-L. von Luckner

Der Herr General-Lieut. werden aus dem Extract des Schreibens vom Major Hattorff ersehen, wie dass Mr. Chamborant auf Ihrer Rechten herumstreift; Sie werden die diensamsten Mittel an der Hand nehmen, um seinen Streifereien Einhalt zu thun. Zu dem Ende könnten 1 bis 2 von Ihren Bataillons, es seyen Chasseurs oder Grenadiers, nebst 3 bis 4 Escadrons unter dem Gen.-Maj. von Waldhausen dagegen detachirt werden, und zwar vor's erste in der Gegend Frankenberg und Battenberg. Ich kann Ihnen jedesmal zum Renfort die 3 schon bei Ihnen gestandene Hessische Grenadier-Bataillons vom Convay'schen Corps wieder zusenden. Ich erwarte des Herrn Gen.-Lieut. Gutachten darüber, wie auch prompte Execution desjenigen, was beschlossen wird seyn worden.

Schönstadt den 20. Septbr. 1762,
zwischen 6 und 7 Uhr Morgens.

Vom Obersten v. Schlieffen lief folgendes Schreiben ein:

à Roedecken ce 20. Septbre. 1762,
à 8 heures du matin.

Monseigneur;

Il vient de paroitre la nuit passée un nouveau camp ennemi, sur la hauteur entre Guntershausen et Ober-Ufleiden, et dont la gauche après un intervalle s'étend au delà de Haarhausen. Ce village-çi est couvert par un Bataillou de Grenadiers habillés de Blanc; il est probable, que le Quartier du Général y soit. Un deserteur venu dit, que c'est le corps du Comte de Lusace, et le camp paroit assés grand pour cela.

Comme ce camp est tout au dessus de l'Ohm, il seroit necessaire, que Wangenheim s'avançat pour soutenir les passages de cette riviere, à moins que d'autres raisons ne s'y opposent, jusques sur la hauteur entre Schweinsberg et Homburg. Car l'ennemi ne souffrira probablement pas nos postes sur la riviere, qui coule sous son camp, à moins qu'ils ne soient d'aussi près qu'il y est lui-même.

Je suis avec le plus profond respect etc. Schlieffen.

P. S. J'ai été voir ce camp de la hauteur de Hombourg, la garde y montoit justement et il n'y paroissoit pas la moindre agitation.

* (Am Rande) Qu'en dites vous? Je crois Bauer allé dans cette partie? F.

** Monseigneur!

J'ay fait partir la lettre de V. A. S. pour Luckner sur le champ. Il me paroit cependant, que Hattorff n'a fait marcher toutes ces collonnes que pour couvrir sa honte. Cela ne sauroit être rien de considérable. Mais si Luckner fait marcher le Detachement, que V. A. S. luy a ordonné, il sera d'autant plus en état de chasser vertement tout ce qui s'est niché de l'Ennemi sur sa droite.

Il me semble, Monseigneur, qu'il n'y aura pas de mal, si Wangenheim avance sur la hauteur, pour se metre à portée de soutenir les postes de l'Ohm, selon la proposition de Schlieffen.

Ce 20. Sept. 1762.

Der Gen.-Lt. v. Hardenberg hatte bereits am 19. Abends 7 Uhr aus Rödecken eine Meldung des mit einem Jäger-Bat. und dem Braunschweig'schen Husaren-Regt. von Neustadt wieder zurückgekehrten Obersten v. Stockhausen aus Homburg eingesandt, wonach sich feindliche Truppenabtheilungen bei Deckenbach und Mardorf, Harhausen und Erfurtshausen zeigten und hin und wieder Zelte aufschlügen. Der General urtheilte, dass sich die feindliche Armee nach und nach und Corpsweise nach ihrer Rechten hinzöge. Der Herzog erwiederte ihm Schönstadt, (20. Sept. 11 Uhr Morgens), „dass, nachdem der G.-L. von Wangenheim sich in dem Daunrodter Walde etablirt, die Linke der alliirten Armee vor der Hand genugsam gesichert sei." Wangenheim

berichtete aus Dannrode am 20. 9 Uhr Morgens in einem Rapport, den der Adjutant des Lord Granby, Hotham, auf dessen Befehl, aber erst um 2 Uhr Nachmittags, aus Stantzenbach, an den Herzog einschickte: „Die Brigade Goldacker unter dem G.-L. v. Scheele sei am 19. Abends zu ihm gestossen; er habe ausserhalb des Waldes auf der Höhe vor Dannrode seine Stellung genommen; die Nacht sei ruhig geblieben, obgleich die Meldungen des Obersten Stockhausen einen Angriff hätten erwarten lassen; das Xavier'sche Corps habe ihm gegenüber gestanden; ein Corps campire gerade hinter Homburg vor dem Holze; eine Vertiefung trenne dasselbe von einem andern Corps, welches hinter Nieder-Ufleiden lagere. Einen ausführlicheren Bericht, hiermit übereinstimmend, sandte der G. v. Wangenheim auch direct an den Herzog um 9 Uhr Morgens ein, in welchem er die Stellung des Feindes gerade über Homburg aus eigenem Augenschein bezeugte. ((Archiv-Acten vol. 217.) — Beschwerden des Commissariats über Eigenmächtigkeiten beim Fouragieren veranlassten den Herzog zu folgender ordre:

** An den G.-M. v. Reden.

Schönstadt den 20. Sept. 1762,
Morgens 10¾ Uhr.

Aus den Original-Anlagen — werden Sie ersehen, welche Unordnungen die Truppen von Neuem anfangen. Dergl. Eparpillements sind dem Dienst und meinen ordres gerade zuwider. Der Hr. G.-M. werden darüber das Nöthige bey der Armée von Neuem bekannt machen. Zugleich aber sollen einige Detachements Cavallerie in die Gegend von Gemünden commandirt werden, die die da herum zerstreuten fourageurs arretiren und anhero in's Hauptquartier einliefern sollen. Die Commandeurs derer Escadrons und Bataillons, deren Leute ertappt werden möchten, sollen davor responsable sein, und sofort mit Arrest belegt und mir demnächst angezeigt werden. F.

Gegen Mittag begab sich der Herzog an Ort und Stelle in die Gegend von Homburg, und unter der Feder des Obristen v. Bauer erliess er, nach selbst vorgenommener Recognoscirung, zur Sicherung der Position die nachstehenden Anordnungen:

* Auf der Höhe bei Homburg den 20. Septbr. 1762.
(Vergl. den Plan in den Archiv-Acten vol. 215.)

1. Das Corps vom Gen.L. v. Wangenheim occupirt, sobald es dunkel wird, eine neue Position mit dem rechten Flügel auf der Höhe gegen Nieder-Ufleiden in dem Alignement mit dem linken Flügel gegen Appelrode.

2. Die Brigade Jäger unter der ordre von Stockhausen nebst dem Braunschweig'schen Husaren-Regt. rückt in den Wald diesseits Nieder-Gemünde, ohnweit Maulbach, besetzt mit einem Detachement die Höhe diesseits Burggemünde und die Mühle zwischen Nieder-Gemünde und der Weitershausener Brücke.

3. Das Corps vom Gen.-L. v. Wangenheim besetzt mit 100 Mann Infant. die Waltershausener Brücke, mit 150 Mann Homburg, die Lange- und Herrenbrücke, 100 Mann nach Ober-Ufleiden.

4. Das Corps vom Gen.-L. v Zastrow macht mit dem linken Flügel vorwärts eine Bewegung gegen Schweinsberg und Nieder-Ufleiden und wird durch das Bataillon v. Linsing und die 8 Escadr. Carabiniers verstärkt.

5. Es giebt 100 Mann Infant. nach Nieder-Ufleiden, 200 Mann nach Schweinsberg, 100 Mann nach der Brücker-Mühle.

6. Das Corps von Mylord Granby detachirt die 2 Esc. v. Veltheim nach dem Corps des Gen.-Lieut. v. Wangenheim und marschirt mit dem Rest auf die Höhe hinter Kirchhayn, mit dem rechten Flügel an die Wohra, woselbst es sich campirt.

7. Die Brigade von Wilke aus der 2. Linie, (unter ordre des Gen.-Lieut. v. Wissenbach, Gen.-Maj v. Wilke, G.-M. v. Ditfurt) — nebst der Brigade von Malsburg und den 2 Dragoner-Regimentern von Veltheim und Prinz Friedrich, occupirt das Lager von Mylord Granby zwischen Anzefurt und Stantzenbach im Walde.

8. Die Brigade von Prinz Anhalt, (bestehend in den 2 Bat. Hessischer Garde und dem Rgt. von Mansbach), occupirt das Emplacement der von Wilke und die von Rheetz das Emplacement von der von Anhalt; die von Sandfort und Puhl hingegen occupiren das ganze Terrain, so zuvor die 3 Brigaden Sandfort, Puhl und Rheetz besetzt gehabt.

9. Das Quartier von Mylord Granby bleibt in Stantzenbach.

Piquets.

a. Die Englischen Piquets occupiren nunmehr den Posten von Göttingen.
b. Die Braunschweig'schen das terrain, so die Hessichen Piquets occupirt,
c. die Hessischen den Posten von Bürgel,
d. die Hannöverschen den Posten von Anzefurt,
e. die Piquets der Reserve von Mylord Granby den Posten von Nieder-Wahle.

(Eigenhändiger Zusatz:)

* Alle diese Veränderungen geschehen mit dem Retraiteschuss; doch muss die Brigade von Prinz Anhalt nicht eher ihr Emplacement verlassen, bis dass die Brigade von Rheetz darauf wieder eingetroffen ist. Ein gleiches geschieht mit der Brigade von Wilcke und der alten Reserve von Mylord Granbi. Der Herr General-Major werden dieses Alles auf's Beste zu bestellen belieben.*)

Ferdinand, Hertzog zu Braunschweig u. Lüneburg.

---

*) N. d. H. Vergl. die hiermit übereinstimmende Uebersicht in den unten im Kapitel XVII. folgenden eigenhändigen Tages-Notizen des Herzogs vom 20. September. — Renouard III. S. 781. 782. 783.

Der Gen.-Lieut. Waldgrave, welcher in Vertretung des erkrankten Lord Granby (s. oben) commandirte, hatte aus Stantzenbach (20. Sept.) gemeldet: „Le Lieut.-Col. Clarke, commandant à Kirchhayn, vient de faire le rapport suivant, daté à 3 heures après-midi: — qu'un corps considérable de l'Ennemi marche et contremarche dans les plaines entre Gross- et Klein-Seelheim, mais plus près du dernier endroit. Ils sont pour la plus part Infanterie vetüe de bleu. Il y a aussi avec quelque Cavellerie, et il croit quelques canons. Il a vü défiler ce matin beaucoup de bagage à leur droite. Un Officier l'informe, qu'ils dressent leurs tentes près de Gross-Seelheim, où il les a vû depuis une heure faire des ouvrages. On a tiré trois ou quatre canons d'Amoeneburg, mais il ne sait pas à quoi.“ Mit demselben Befehlshaber stand der Herzog an dem nämlichen Tage in wiederholtem Schriftwechsel über die Veränderungen der Stellung und den Piquet-Dienst. Nachstehende Anfrage des Gen.-Lieut. Waldgrave liefert einen Beweis der vielfachen Umständlichkeiten, welche der Herzog Ferdinand zu überwinden hatte, um die Nachtheile der Zusammensetzung seiner Armee aus heterogenen Bestandtheilen und der verschiedenartigen Organisation der einzelnen Truppenkörper fort und fort, selbst im Angesichte des Feindes, durch specielle Ordres auszugleichen und zu verhüten.

Monseigneur! à Stantzenbach le 20. Sept. 1762
8 heures du soir.

Mylord Granbi m'a communiqué les deux lettres de V. A. S. en date de cet après midi à 4 heures et ¼, et 4 heures et demi. J'ai reçu aussi celle, qu'Elle m'a fait l'honneur de m'adresser de ce matin à 8 heures ¾, et j'aurois soin que ces ordres soient obeis; mais Elle me permettra de prendre la liberté de Lui demander, si la Brigade Hessoise de Haller*) avec les 6 autres Bats. Hessois**) et les 8 Escadrons de Dragons, qui doivent occuper le terrain, que Myl. Granby quittera aux ordres du Lieut.-Gen. de Wissenbach, doivent être censés de faire partie de la Reserve de Son Excellence, ou si Elle consiste seulement des Troupes, qu'elle a actuellement avec elle, et de celles aux ordres des Lieutenants Généraux de Zastrow et de Wangenheim et du Général Major de Bibow. La raison, pourquoi j'incommode là dessus Votre Altesse, est afin de scavoir, si Elle veut, que ces 10 Bataillons Hessois fournissent leur quote part aux Postes de Kirchhayn et d'Amoenebourg, ou de relever seulement les Piquets à Nieder-Wahle. J'ai l'honneur d'être etc. John Waldegrave.

Der Herzog etwiederte:

** Au Lieut. Gen. Waldgrave.

à Schoenstadt ce 20. Sept. 1762 minuit et demi.

J'ay trouvé à mon retour icy toutes les lettres que V. E. m'a adressé.

---

*) N. d. H. d. i. Malsburg (2 Bat. Malsburg, 2 Bat. Gilsa).

**) N. d. H. d. i. 2 Bat. Bischhausen, 2 Bat. Prinz Anhalt, 2 Bat. Wutginau.

Les 10 Bataillons hessois et les 8 Escadrons de Dragons qui ont dû occuper l'Emplacement de Stantzenbach, font partie de l'Armée, et concourent aux Piquets, que l'Armée donne.

La reserve de Mylord Granby, renforcée pour le moment présent par la brigade de Goldacker, auprès de Mr. de Wangenheim, fournit les piquets pour occuper les postes depuis Nieder-Gemunde jusqu'à Nieder-Wahle inclusivement, selon ce qui en est marqué dans la Disposition,*) et dans les deux lettres, que j'ai eu l'honneur d'écrire à V. E. de la hauteur de Hombourg sur l'Ohme.

V. E. fera marcher demain au matin 6 pieces de douze livres de bale du parc de grosse artillerie attaché à la reserve de Mylord Granbi, servie par les Canonniers Hessois, pour aller joindre le L. G. Wangenheim sur la hauteur de Hombourg et de Nieder-Ufleiden.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Gefecht an der Brücker-Mühle und Einnahme des Schlosses Amoeneburg.

Am 21. September 1762, mit Tagesanbruch, eröffnete der Feind aus zwei Batterien, welche, nachdem der Prinz Xavier und der Generalmaj. de Castries am 20. mit dem rechten Flügel gegenüber Homburg, mit dem linken hinter Amoeneburg ihr Lager genommen, in der Nacht angelegt worden waren, ein heftiges Artillerie-Feuer gegen die Stadt und das Schloss Amoeneburg, um baldmöglichst eine Bresche in diesen befestigten Ort zu bekommen, und kurz darauf, um 6 Uhr früh, griff er auch die Brücker-Mühle und die dabei befindliche Schanze mit Geschütz- und Kleingewehr-Feuer an, um sich dieses nahegelegenen Uebergangspunktes über die Ohm zu versichern.

Das Thal der Ohm, in südöstlicher Richtung von Kirchhayn, ist bei der genannten Mühle etwa 200 Ruthen breit und im Osten durch den allmählig ansteigenden Galgenberg in des Nähe des Brücker Waldes, und im Westen durch den steilen Basaltberg der Amoeneburg begrenzt. Die Ohm, hier 24 bis 30 Fuss breit, stellenweise 5 bis 7 Fuss tief, dann auch wieder sehr flach, doch mit steilen und mit Weiden bewachsenen Ufern, trennt beide Höhen, von denen aus die Mühle und ihre Umgebungen vollkommen eingesehen werden können. Eine steinerne Brücke verbindet dicht bei der Mühle beide Ohm-Ufer; die Mühle selbst liegt am linken Ufer des Flusses und besteht aus einem massiven Gehöft nebst einem Wirthshause, die zusammen eine gedrängte Häusergruppe bilden. In geringer Entfernung von derselben beginnen die schroffen Abhänge der Amoeneburg, während südlich vom Mühlengehöfte links der Ohm ein allmählig ansteigendes Gelände sich ausbreitet, zu welchem ein tiefeingeschnittener Weg führt, in dessen Nähe, unweit der Häuser-Gruppe, die Reste einer alten Schanze sich befanden, zu deren Demolirung man keine Zeit gefunden hatte.

---

*) N. d. H. S. oben die von Bauer geschriebenen Anordnungen von der Höhe von Homburg.

Die kleine Stadt Amoeneburg und das Schloss gleichen Namens, auf dem Plateau des Berges, war damals und ist noch jetzt zum grossen Theil mit einer sturmfreien Mauer nebst Thürmen umgeben, die sich unmittelbar auf dem nackten Gestein erheben und nur in südwestlicher und westlicher Richtung mit Erfolg von schwerer Artillerie beschossen werden können.*) Bei den von den Alliirten zur Sicherung ihrer Stellungen hinter der Ohm getroffenen Massregeln hatte der wichtige Uebergangspunkt bei der Brücker-Mühle nicht die verdiente Beachtung gefunden. Die Brücke war zwar verschanzt und verrammelt, allein die etwa 180 Schritte von ihr entfernte, an dem Wege nach Nieder-Klein aufgeworfene Fleche entsprach nicht den Anforderungen, um einen solchen Posten behaupten zu können. Die Brustwehren waren kaum drei Fuss hoch und eben so dick, so dass die Besatzung dem feindlichen Feuer, zumal da das linke Ohm-Ufer das rechte beherrschte, blossgestellt war. Das Mühlengehöft hatte nur 1 Unterofficier und 12 Mann zur Vertheidigung, die ein hölzernes Haus nebst Scheuer besetzt hielten. Schon am 20. Sept. Abends 8 Uhr hatte der Feind Stadt und Schloss Amoeneburg, wo der Hauptmann v. Kruse die aus einem Bataillon der Britischen Legion und Commandirten verschiedener Infanterie-Regimenter bestehende, etwa 600 Mann starke Garnison befehligte, so eingeschlossen, dass ein von ihm entsendeter Unterofficier, welcher den an der Mühle commandirenden Officier davon in Kenntniss setzen sollte, vom Feinde aufgefangen wurde. Noch in der nämlichen Nacht wurde die kleine Abtheilung aus dem erwähnten hölzernen Hause vertrieben und dieses sowie die alte Schanze von den Freiwilligen von Hennegau besetzt, auch das Haus durch einen Laufgraben mit der an den Abhängen der Amoeneburg befindlichen Stellung der zum Angriff auf die Brücke bestimmten Truppen in Verbindung gebracht. Alle diese Vorbereitungen begünstigte ein dichter Nebel am frühen Morgen des 21., welcher erst um 10 Uhr fiel.

Als nun um 6 Uhr das Kanonen- und Gewehr-Feuer gegen die Brücke und Fleche begann, leistete der Oberst-Lieutenant v. Wense vom Hannover'schen Regiment Estorf, welcher die 200 Mann starke Besatzung commandirte, tapfern Widerstand, so dass der Generallieutenant v. Zastrow Zeit gewann, zur Unterstützung herbeizukommen und von dem Galgenberge aus das feindliche Artillerie-Feuer aus 6 schweren Geschützen zu erwidern. Das wegen Erkrankung des Generallieut. v. Hardenberg seinem Befehl untergebene, dem feindlichen Angriff zunächst stehende Corps hatte, zufolge der am Abend vorher getroffenen Anordnungen des Herzogs, die Stellung hinter dem Galgenberge, parallel mit der Ohm, genommen, den linken Flügel an Schweinsberg und Nieder-Ufleiden, den rechten an Roedecken gelehnt und hielt dieses Dorf und die Brücker-Mühle besetzt. Es war gebildet aus den Hanno-

---

*) N. d. H. In Amoeneburg stiftete im Jahre 728 Winfried — Bonifacius —, der Apostel der Deutschen, ein Kloster, welches der Mittelpunkt seiner deutschen Mission wurde. S. Evangelisches Jahrbuch von F. Piper. 1856. S. 150, 151.

ver'schen Bataillonen Block, Kielmannsegge, Prinz Carl von Mecklenburg, Estorf, Kraushaar, Meding und Linsing, dem Dragoner-Regiment Bock und dem Regt. Carabiniers, zusammen 7 Escadrons; nebst sechs Bückeburg'schen sechspfündigen Geschützen. Zur Linken des Gen.-Lt. v. Zastrow, auf der Höhe vor Homberg, zwischen Nieder-Ufleiden und Appelrode, stand das Corps des Gen.-Lt. v. Wangenheim (7 Bataillone: Reden, Ahlefeld, Wangenheim, Goldacker, Sachsen-Gotha, Plesse und Scheele, und 8 Escadrons, nämlich: Müller [4 Esc], Sprengel [2 Esc.], und 2 Esc. Veltheim); und vorwärts desselben, zwischen Maulbach und Nieder-Gemünde, eine Jäger-Brigade und das Braunschweigsche Husaren-Regt. unter dem Ob.-Lt. v. Stockhausen. Zur Rechten des G.-Lt. v. Zastrow hatte zunächst das Reserve-Corps unter Lord Granby der am 20. erlassenen Anordnung des Herzogs gemäss, auf der Höhe hinter Kirchhayn, mit dem rechten Flügel an die Wohra gelehnt, während der Nacht seine Lagerstellung eingenommen, Lord Granby jedoch sein Quartier noch in Stanzenbach beibehalten. Sein Corps bestand, nach Abgabe der dem Gen.-Lieut. v. Wangenheim zugetheilten Truppen, aus der Brigade des Ob.-Lt. Beckwith (den Grenadier-Bataillonen Eustache und Maxwell und den Bergschotten-Bataillonen Campbell und Keith), der Brigade des Oberst Pierson (den Garde-Regimentern Grenadier-Garde, 1te Garde, 3te Garde und 2te Garde), zusammen 8 Bats. Infanterie, den Cavallerie-Regimentern Bland und Garde blue (6 Escadr) und dem Hessischen Artillerie-Park unter dem Major Lempe. In die frühere Stellung Lord Granby's in dem Walde zwischen Anzefurt und Stantzenbach waren unter Befehl des Gen-Lt. v. Wissenbach die Hessischen Infanterie-Brigaden Wilke (Bischhausen [2 Bat.], Prinz Anhalt [2 Bat.] und Wutginau [2 Bat.]), und Malsburg (Oberst v. Haller: Gilsa [2 Bat.] und Malsburg, [2 Bat]) und die 2 Dragoner-Regimenter Veltheim und Prinz Friedrich unter Generalmajor v. Ditfurt getreten, links an die Wohra gelehnt, und in die frühere Stelle der Brigade Wilke war die Brigade Anhalt (Mansbach [2 B.] und Hessische Garde [2 B.]), und weiter in die der letzteren die Brigade Rheetz (Leib-Regt. [2 B.], Imhoff [2 B.]) gerückt; die Englischen Brigaden Sandfort und Puhl endlich occupirten das ganze Terrain, welches diese drei letztgenannten Brigaden vorher zusammen zwischen Nieder-Wetter und Nieder-Rosphe eingenommen hatten.

Der Herzog Ferdinand, am 20. Sept. Abends spät nach der Recognoscirung der feindlichen Stellungen in's Hauptquartier Schönstadt zurückgekehrt, empfing erst um 8 Uhr des Morgens am 21. die Meldung des Gen.-Lt. v. Zastrow über den erfolgten Angriff an der Brücker Mühle.*) Er erliess sofort nachstehenden, eigenhändig geschriebenen Befehl:
(Archiv-Acten vol. 217.)

* La moitié du parc hannovrien passera la Wohra et ira chés Mylord Granbi.

*) N. d. H. S. die Erzählung bei Schlieffen „Betreffnisse etc." S. 55. Darnach liess Schlieffen zuerst den Vorgang melden.

Le Prince d'Anhalt marchera avec sa brigade et celle de la Cavallerie et les deux Regts. de Cavallerie de Einsiedel et Prince Héréditaire; et les pieces de 6 livr. attachées aux Hessois dans la position de Wissenbach. Quand ceux-çi sont arrivés, Wissenbach passe la Wohra et se joint à Mylord Granbi. Rehtz occupe le terrain de la brigade de la Chevallerie, et celui-çi est relévé par la brigade de Puhl. Rehtz ne quitte pas plustôt son Emplacement que dès que Puhl arrive pour le relever. La moitié du parc de Philips viendra avec la brigade de Puhl et se parcquera convenablement. Les 6 Escadrons britanniques, savoir Conway, Mordaunt, Inniskilling, marcheront tout de suite pour la hauteur derrière Kirchhayn et y attendront des ordres ulterieurs, aux ordres du Colonel de Johnson.

P. S.

Ce qui reste de Troupes sur la hauteur entre Nieder-Wetter et Nieder-Rose, savoir la brigade de Sandfort, 2 Es. Howard, 2 Es. Waldgrave, 2 Es. Carabiniers, 2 Es. Honniwood, et la moitié du Parc Anglois du Col. Philips avec les pieces de 6 livr. de bale attachés aux Brigades Angloises, se campera dans une ligne. C'est de quoi le L.-G. de Moystin est à en prevenir.

Schönstadt ce 21me 7bre 1762 — Ferdinand
à 8¾ du matin. — Duc de Brunsvic et de Lunebourg

à Mr le G. M. et aide de camp
Général de Reden.*)

Dem Oberst v. Schlieffen antwortete der Herzog auf die Meldung (s. Schlieffen's Betreffnisse etc. S. 119.):

* Je fais marcher la moitié de la réserve de Mylord Granby, avec toutes les pièces de 12 livres et les obusiers pour vous soutenir. J'y viendrai en personne. Il faut nous maintenir coûte qui coûte. Je ferai même marcher plus de troupes pour vous soutenir.

le 21. 7bre à 8 h. ¾ du matin. — Ferdinand.

Nachdem er diese Anordnungen getroffen, begab sich der Herzog in Eil nach dem Kampfplatz. Der Oberstl. Wense hatte die Redoute und die Brücke mit grosser Standhaftigkeit während der ersten beiden Stunden und bis zum Eingreifen der Truppen, welche der Gen.-Lt. von Zastrow herbeiführte, gehalten; mit dem Auftreten dieser Unterstützung nahm das Gefecht erst recht seinen Anfang. Der General liess die Besatzung der 200 Mann in der Redoute durch frische Mannschaft des Regts. Estorff ablösen und richtete ein lebhaftes Kartätschenfeuer auf die jenseits der Brücke andringenden Feinde. Diese wurden zwar da-

---

*) N. d. H. Vgl. Renouard III. S. 782—787, dessen Terrainbeschreibung, unter Berücksichtigung des in den Archiv-Acten vol. 215 sich befindenden Planes der Ohm-Stellungen, hier oben zum Grunde gelegt worden ist. Imgleichen den Bericht aus dem Hauptquartier bei Knesebeck Bd. 2. S. 523. 524. und Tempelhof Bd. 6. S. 287. sowie die Tagesnotizen des Herzogs unten, Kapitel XVII.

durch genöthigt, sich etwas zurückzuziehen, allein die französischen Generale brachten die Weichenden sogleich wieder in Ordnung und hatten, im dichten Nebel der Morgenstunden, nach und nach an 30 Geschütze in den oben bezeichneten Laufgraben eingeführt, aus welchem sie ein mit dem Sinken des Nebels mehr und mehr wirksamer werdendes Feuer auf die Stellung Zastrows und die Brücke eröffneten, unter dessen Schutze sich ihre Infanterie-Angriffe wiederholten. Aber ebenso schritt auch der General v. Zastrow zu Werke: er liess seine kämpfenden Truppen in und neben der Redoute immer durch frische Regimenter ablösen, so dass ein jedes mit Ausnahme des entfernter stehenden Regts. Linsing nach der Reihe ins Feuer kam. Hierdurch wurde der Feind unter dem heftigsten Kanonen- und Klein-Gewehr-Feuer, beständig zurückgewiesen, und vermochte bei aller Anstrengung keinen Mann über die Ohm zu bringen. Die Verrammlung auf der Brücke wurde zertrümmert und die kleine Abtheilung der Alliirten, welche sich aus dem hölzernen Hause in das Mühlengehöft zurückgezogen hatte, gezwungen, diesen Posten zu verlassen. In der Redoute häuften sich die Leichen der gefallenen tapferen Streiter. Mit dem Verschwinden des Nebels um 10 Uhr wurden die Stellungen des Feindes jenseits des Flusses sichtbar. Die Freiwilligen von Hennegau hatten sich des Mühlengehöftes bemächtigt und wurden durch die Grenadiere und Jäger der Brigaden Vaubecourt, d'Alsace und Eptingen unterstützt, welche weiter rückwärts, durch die Vorsprünge des Berges gedeckt, Stellung genommen hatten und gleichzeitig zum Angriffe auf das Schloss Amoeneburg mitwirkten, dessen Beschiessung auf der Seite von Seelheim unausgesetzt anhielt. Während dieser zunehmenden Kanonade war der Herzog Ferdinand angekommen und wurde sogleich gewahr, dass der Feind entschlossen schien, sich der Brücke zu bemächtigen, es koste was es wolle. Er gab daher dem Lord Granby den Befehl, mit seinem Corps so schleunig als möglich zur Unterstützung des Gen. Lt. v. Zastrow zu marschieren. Inzwischen war der Oberstlieut. von Wense, nachdem er und das Bataillon Estorff den Kampf über 4 Stunden ausgehalten und mehrere Versuche des Feindes, über die Brücke vorzudringen, vereitelt hatte, abgelöset worden und die erneuerte Besatzung der Redoute, welche diesen Posten bei dem heftigen Kanonenfeuer nur mit Verlusten hatte erreichen können, fuhr fort, ihr Feuer mit den Feinden im Mühlengehöft zu wechseln und den Zugang zur Brücke zu verwehren. Aber die Lage der Vertheidiger der Redoute wurde immer gefährlicher, indem auch die Artillerie der Alliirten, den zahlreicheren französischen Geschützen gegenüber, einer Krisis zu unterliegen drohete, da von 12 Geschützen bereits 3*) gegen Mittag demontirt und die übrigen zum Theil ohne Munition waren. Um 4 Uhr Nachmittags endlich langte das Granby'sche Corps an und begann mit

N. d. H. Renouard sagt: 8 zwölfpfünder;. nach der Verlustliste des GeneralrAdj. Reden sind aber überhaupt nur 4 Regimentsgeschütze, also kleinen Calibers, demontirt worden.

den Englischen Truppen die im Gefecht stehenden Hannoverschen Regimenter Zastrows abzulösen. In dem Augenblick, wo das Geschützfeuer der Alliirten immer schwächer wurde, erschienen von den Hannöverschen und Hessischen Artillerie-Parks, die sich in ihrer halben Stärke dem Corps des Lord Granby angeschlossen hatten, 6 hannover'sche und 6 hessische Zwölfpfünder vor dem Brückerwalde und auf dem Galgenberge und eröffneten sofort ihr Feuer, welches mit gesteigerter Heftigkeit in's Gefecht eingriff. Drei Bataillone der Englischen Garde und 2 Bataillone Bergschotten wurden ins Gefecht geführt, während auch der Feind eine beträchtliche Verstärkung unter Anführung des Prinzen Xavier erhielt. Das Feuern verdoppelte sich nun von beiden Seiten mit grösster Lebhaftigkeit. Schon neigte sich der Tag zum Abend und ohne Unterbrechung wüthete der Kampf mit Geschütz und Gewehr sowohl an der Brücke wie gegen Amoeneburg, als um 5 Uhr, wo jenseits die Brigade Vaubecourt durch die von Poitou abgelöset wurde, diesseits die Brigade Malsburg, bestehend aus den 4 Bataillonen der Hessischen Regimenter Gilsa und Malsburg, auf dem Kampfplatze erschien. Das Regiment Gilsa erhielt zunächst, nachdem bereits alle Bataillone des G. L. v. Zastrow und grossentheils auch die des Lord Granby abwechselnd den scharfen Posten in der Redoute eingenommen hatten, die Aufgabe, die Mannschaft in derselben abermals abzulösen. Man traf dabei die Vorkehrung, die neue Besatzung so wie die alte nicht geschlossen, wie bis dahin, sondern in regelloser Weise, einzeln und im Laufschritt, den Posten in der Redoute gewinnen zu lassen, — ein Versuch, welcher Stunde für Stunde, jedesmal durch 200 Mann, ausgeführt wurde und bei der strengen Disciplin und Gewandtheit der Soldaten, unter dem Voranschreiten der Officiere, schon gewagt werden durfte. So dauerte das Gefecht in unnachlassender Stärke bis zur Dämmerung fort, als das Regiment Malsburg an die Reihe kam, um die Besatzung in der Redoute abzulösen. Letztere war schon so gut wie unhaltbar geworden; dennoch musste sie behauptet werden, wenn der Feind nicht endlich den Uebergang über die Ohm erzwingen sollte. Trotz der ausserordentlichen Schwierigkeit der Aufgabe verzagten aber die Hessen nicht und verschafften sich, in Ermangelung von Schantzkörben, dadurch gegen das feindliche Gewehrfeuer Deckung, dass sie die zahlreichen Leichen, die in der Redoute lagen, auf einander thürmten. Der Kampf nahm seinen Fortgang nach wie vor, ohne dass es dem Feinde gelang, das rechte Ufer des Flusses zu betreten. Dies geschah jedoch nach 7 Uhr Abends, als eine Colonne der Franzosen, trotz des Feuers der Alliirten über die Brücke vordrang und eine Abtheilung der ersteren dicht vor der Redoute anlangte. Ihr Angriff wurde aber abgeschlagen und nun erst gab der Feind seine Absicht auf; nach 8 Uhr endigte das Gefecht an der Brücke. Dasselbe hatte dreizehn Stunden angedauert, beide Theile hatten ihre Stellungen behauptet. Die der Brücke zunächst stehenden Truppen der Alliirten, namentlich die Corps von Zastrow und Granby brachten

die Nacht im Bivouac zu; der Herzog Ferdinand selbst in der Brücker-Mühle, nachdem die Franzosen sich zurückgezogen hatten. — Während des Kampfes an der Mühle war die Beschiessung von Amoeneburg eifrig fortgesetzt worden. Am Nachmittage versuchte der Feind mit 5 Bataillone einen Sturm; dieser wurde jedoch abgeschlagen. Indessen war eine 40 Fuss weite Bresche in die Mauern des Schlosses gelegt, auch lagen drei Thürme und der gegen Seelheim gerichtete Theil des Schlosses in Trümmern. Um 10 Uhr Abends erfolgte ein zweiter Sturm, welcher bis 1 Uhr in der Nacht zum 22. Septbr. dauerte, und bei dem 3 Colonnen in das Schloss eindrangen; dieselben wurden jedoch mit einem Verlust von mehr als 80 Mann zurückgeworfen, unter denen man 2 Officiere und 53 Mann gefangen nahm. Der Feind errichtete aber neue Batterien und schickte sich zu einem dritten Sturm, mit 15 Bataillonen, an. Bei dem unhaltbar gewordenen Zustande des Schlosses, dem Mangel an Munition, und der Ermüdung der Besatzung vermochte der Commandant, Hauptmann v. Kruse, jenem Angriff zu widerstehen nicht mehr zu hoffen. Es erfolgte daher eine ehrenvolle Capitulation, vor deren Abschluss die Gefangenen aus dem Schlosse entlassen wurden. Die Besatzung zog unter kriegerischen Ehren ab und wurde, der hinsichts der Kriegsgefangenen zwischen beiden Armeen bestehenden Convention gemäss, an die alliirte Armee zurückgesandt. Der Verlust der Besatzung betrug 25 Mann todte und 17 verwundete. Von diesem Ereigniss, der Uebergabe von Amoeneburg, erhielt der Herzog Ferdinand jedoch nicht sogleich, sondern erst später Kenntniss. — Das Gefecht an der Brücker-Mühle hatte beiden Theilen bedeutende Opfer gekostet. Die Alliirten verloren, wie die nachfolgende Verlustliste des Specielleren ergiebt, 12 Oficiere, 8 Unterofficiere und 150 Gemeine an Todten, 22 Officiere, 32 Unterofficiere und 502 Gemeine an Verwundeten und 19 Gemeine an Vermissten, zusammen 34 Officiere, 40 Unterofficiere und 671 Gemeine. Die meisten wurden durch das Kleingewehrfeuer verwundet; indem das feindliche Geschütz keinen grossen Schaden zufügte. Die Franzosen selbst nahmen ihren Verlust auf 1200 Mann an, nach andern Angaben 300 todte und 800 Verwundete. Unter ihren Verwundeten befanden sich der General Marquis de Castries, der General Guerchy und der Brigadier Chevalier Sarsfield, welcher an seiner Wunde starb.*)

Es folgt hier die specielle Verlust-Liste.

---

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 788—798. Tempelhoff Bd. 6. S. 287. 288. Knesebeck II. S. 524 bis 527., aus welchen diese Gefechtsbeschreibung zusammengestellt ist.

(Archiv-Acten vol. 217.)

Liste exacte

de la Perte, que les Regiments çi-dessous specifiés de l'Armée de Sa Majesté Britannique ont soufferte à l'attaque, que les Ennemis entreprirent infructueusement contre le Poste de la Brücker Mühle près d'Amoenebourg le 21me de Septembre 1762.

		Noms des Regiments.	Hommes							Total:	Chevaux				Artill.	
			Tués			Blessés			Egarés							
			Off.	Bas-Off.	Comm.	Off.	Bas-Off.	Comm.	Comm.		tués	blessés	égarés	total	Canons demontés	Chariots d'Ammunition
Corps de Reserve de Mylord Granby	Gardes Britanniques	Grenadiers .	—	—	1	—	—	6	—	7	—	—	—	—	—	—
		1er Bataillon.	1	—	5	—	—	42	2	50	—	—	—	—	—	—
		2do Bataillon	2	—	2	1	2	23	—	30	—	—	—	—	—	—
		3me Bataillon	—	2	8	4	3	43	—	60	—	—	—	—	—	—
	Grenadiers Anglois	Eustache .	—	—	9	2	—	30	1	42	—	—	—	—	—	—
		Maxwell . . .	1	—	5	1	2	32	—	41	—	—	—	—	—	—
	Montagnards Ecossois	Keith	—	—	9	1	2	21	—	33	—	—	—	—	—	—
		Campbel . . .	1	—	12	1	1	37	1	53	—	—	—	—	—	—
	Drag. Hann.	Bock	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—	—	1	—	—
Corps du Lieut. Général de Zastrow	Infanterie Hannovrienne	Block	—	1	6	2	2	31	2	44	—	—	—	—	1	—
		Kilmannsegge	2	—	9	1	1	26	9	48	—	—	—	—	—	—
		Pr. Charles .	1	—	16	1	4	28	—	50	—	—	—	—	1	—
		Estorff . . .	1	–	21	1	—	27	—	50	—	—	—	—	—	—
		Krausshaar .	—	1	10	1	5	24	—	41	—	—	—	—	—	—
		Meding . . .	3	1	19	1	4	26	2	56	—	—	—	—	2	—
		Linsing . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Artillerie	des Regiments	—	—	2	—	2	6	—	10	13	—	—	13	—	—
		de Schaumburg-Lippe	—	3	6	—	4	8	—	21	5	—	—	5	—	—
Brig. du Col. de Haller	Infanterie Hessoise	Gilsa	—	—	4	3	—	47	1	55	—	—	-	—	—	—
		Malsburg . .	—	—	5	2	—	45	1	53	—	—	—	—	—	—
		Total:	12	8	150	22	32	502	19	745	19	—	—	19	4	—

(Unterz.) De Reden, Adj.-Gén.

Noms des Officiers.

I. Tués.

		Noms des Regiments.
1.	Lieut. Col. Manlowe	1er Gardes,
2.	Capit. Twisleton	2de Gardes,
3.	Enseigne Cliwe	
4.	Capit. Reynolds	Bat. de Maxwell,
5.	Major Maclean	- de Campbell,
6.	Lieut. Col. Brunck	- de Kielmannsegge,
7.	Capit. d'Estorff	
8.	Capit. de Vaux	- de Prince Charles,
9.	Enseigne Stephan	- d'Estorff,
10.	Colonel de Wersabé	- de Meding.
11.	Lieutenant Brandt	
12.	Enseigne Groppe	

II. Blessés.

1.	Capit. Wyville	2de Gardes,
2.	Lieut. Col. Hale	3me Gardes,
3.	Enseigne Goyanne	
4.	- Byron	
5.	- Girardot	
6.	Lieut. Palmer	Bat. d'Eustache,
7.	- Baily	
8.	- Ferguson	- de Maxwell,
9.	- Barlow	- de Keith,
10.	Capit. Campbel	- de Campbel,
11.	Lieut. Bernsbach	- de Block,
12.	Enseigne Apuhn	
13.	Enseigne Andersen . . .	- de Kielmannsegge,
14.	Enseigne Bacmeister . . .	- de Prince Charles,
15.	Enseigne Kraushaar . . .	- de Kraushaar,
16.	Lieut. Col. de Wense . .	- de Estorff,
17.	Capit. Kauffmann	- de Meding,
18.	Capit. Quentel	- de Gilsa,
19.	Lieut. Schimmelpfennig	
20.	Enseigne Klessen	
21.	Capt. Barner	- de Malsburg.
22.	Lieut. Wolff	

(Archiv-Acten vol. 217).

Während des sich entwickelnden Gefechts empfing der Herzog nachstehendes Schreiben von Westphalen:

** Monseigneur,

Bauer croit, Monseigneur, que l'Ennemi trouvera trop de difficultés pour s'emparer d'Amoenebourg, et pense, qu'on peut faire échouer son projet en continuant la canonade avec la nouvelle artillerie qui est en marche, et en debouchant sur l'Ennemi par Kirchhayn, en y employant les 10 Bataillons d'infanterie hessoise. Il croit que la position de Langenstein ne vaut rien si Amoeneburg est perdû. Il fait atteler sa voiture, et va se rendre auprès de V. A. S. luy même.

Il me semble, que si l'Ennemi s'empare d'Amoenebourg, V. A. S. n'a plus à choisir. Il faut rassembler l'Armée et livrer Bataille, ou prendre d'abord le parti de réculer derrière l'Eder. Bauer en convient aussi.

Comme il y a remede à tout, il faut tacher à soutenir Amoenebourg, et si cela ne se peut pas, se resondre à attaquer l'Ennemi dans les formes.

Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

de V. A. Serenissime

le plus humble et le plus obeissant serviteur

Westphalen.

à Schoenstadt
ce 21 Sept. 1762.

Unter der Feder des Obristen Bauer erliess der Herzog gegen Abend folgende Disposition über die einzunehmenden Aufstellungen der einzelnen Truppen-Corps.

* Disposition

den 21. September 1762.

Das Corps vom G.-L. v. Luckner ziehet sich mit Dunkelwerden zurück und occupiret das neue emplacement auf der Höhe zwischen Münchhausen und Ober-Aspe; das Bataillon von Rall und diejenigen Truppen, die auf der Rechten des G.-L. v. Luckner postirt stehen, ziehen sich gleichfalls zurück und wird der G.-L. v. Luckner denselben eine solche Direction geben, dass sie wie anietzo in der neuen Position beständig seine rechte flanque decken.

Der Herr Generallt. v. Convay macht zu gleicher Zeit eine Bewegung und occupirt mit dem Corps unter seiner Ordre eine Position mit dem rechten Flügel über Mellenau, mit dem linken Flügel auf die Höhe von Ober-Rosphe. Sämmtliche Vorposten an der Lahn müssen sich erstlich eine Stunde vor Tag repliiren, und werden der Herr Generallt. zu deren soutien etwas bey Wetter zurücklassen.

Die Piquets von dem Corps Sr. Exc. des Generallt. von Convay werden zum Theil in die neue redoute auf der Höhe von Wetter, und nach Nieder-Rosphe ins Holz placirt. Alle Brücken, so über die Wett

schaft und den kleinen Fluss, so von Amenau kommt, gehen, müssen abgenommen werden, sobald das Corps passirt ist. Beide Herrn Generallieutenants von Luckner und Convay werden unter sich Abrede nehmen, auf was Art dieselbe am besten ihre Communications-Posten etabliren können. NB. Die 3 Grenadier-Bataillons werden dahin placirt, wo zuerst die Brigade von Prinz Anhalt und anietzo die von Pfuel campiret, doch etwas mehr rückwärts zum Soutien der Piquets im Holze vorwärts. Capit. Lieut. Kruse wird sämmtlichen corps die Position zwischen Mellenau und Ober-Rosphe anweisen.

Das Corps unter Ordre des Gen.-Lieut. von Gilsae occupirt alsdann die Höhe von Schönstadt, wo anietzo die Brigade von Rheetz campiret. Sämmtliche übrige Truppen der Armee, als die Brigaden von Sandfort, Pfuel, Rheetz, Prinz Anhalt, La Chevallerie, Bock, Wilcke, die Englische Artillerie, die übrige Hälfte der Hannoverschen Artillerie, sämmtliche Englische und Deutsche Cavallerie exclusive derjenigen, so bey dem Corps von Gilsae attachirt ist, assemblirt sich sämmtlich zwischen der Höhe von Betgesdorff und Stantzenbach dergestalt, dass die Brigade von Sandfort die Höhe diesseits Schönstadt, wo die neue Redoute angelegt ist, occupirt, der linke Flügel aber sich bis an die Wohra bei Stantzenbach erstreckt.

Die Piquets von der Armee, und zwar die Englischen, occupiren alsdann den Wald von Goettingen bis Bernsdorff, die Braunschweigschen Bürgel, die Hessischen Anzefurt und die Hannoverschen Nieder-Wahle.

Die Brigade von Malsburg nebst dem Dragoner-Regiment Prinz Friedrich occupirt in solange bis auf weitere ordre die Höhe hinter Kirchhayn.

Das Corps von Mylord Granby nimmt sein emplacement zwischen dem Redekumer Wald und dem Schaafhoff.

Das Corps von Wangenheim bleibt wie vorhin stehen, desgleichen auch alle Piquets und Posten, so vorher gegeben worden. Wegen der Besetzung der Bücker-Mühle wird noch à part befohlen werden.

Das Hauptquartier bricht sofort auf und marschirt hierher nach Stanzenbach, woselbst es weitere ordre empfangen soll. Die Pontons gehen von Schwartzenborn nach Simmerfeldt. Alle Fourier-Schützen der Armee assembliren sich bei Betgesdorf diese Nacht 1 Uhr, um ihr emplacement mit Anbruch des Tages zu erhalten.

Die Brigaden von Rheetz und Pfuel müssen ihre emplacements nicht eheuder verlassen, bis die 3 Grenadier-Bataillons und das Corps von Gilsae solche wieder occupirt habeu. Ein Gleiches thut auch die Brigade von Bock, welche von der von Sandfort abgelöset wird.

Auf der Höhe bey Rödecker den 21. Sept. 1762.

Ferdinand, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

Die Wilcke'sche Brigade bleibt stehen, auf ihrem jetzigen emplacement, bis es morgen Tag wird.

Ferdinand, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg.

S. A. S. Monsgr. le Duc m'a donné les ordres çi-joignants (die vorstehende Disposition), et m'a chargé à Vous les renvoyer en original sitôt-que je les aurois expediés. Ceçi etant fait, je m'acquitte par celle-çi, Monsieur, des Intentions ulterieures de S. A. S. en Vous les adressant, après en avoir gardé copie. De Reden,

Schönstadt ce 21 de Sept. 1762. Adj. Gen.

(An Westphalen.)

Nach dem Rapport des Obersten Bauer vom 22. Sept. nahmen an diesem Tage die verschiedenen Corps der Armee des Herzogs die in vorstehender Disposition bestimmten Stellungen ein,*) und zwar das Luckner'sche Corps zwischen Ober-Aspe und Münchhausen, — das Convay'sche Corps (11 Bat., incl. 3 Grenadier-Bat., und 8 Esc.) zwischen Mellenau und Ober-Rosphe, 3 Grenadier-Bat. auf der Höhe zwischen Nieder-Rosphe und Rodehausen, zum Soutien der Piquets; — das Gilsa'sche Corps auf der Höhe von Schönstadt, 6 Esc. Engl. Cavallerie im zweiten Treffen; — der rechte Flügel des Gros der Armee auf der Höhe von Bürgel, wo die Brigade von Bock gestanden, hierauf folgte der 6pfündige Artillerie-Park, dann die Brigade Pfuel, das Dorf Betgesdorf gerade vor der Front, und die Brigade Hessen, deren erste Linie das Dorf Anzefurt bordirend, solches weit vor der Front habend; die Brigade v. Bock appujirte sich an Stantzebach; die Brigade von Malsburg im zweiten Treffen hinter den Hessen; die Brigade La Chevallerie zwischen der Hessischen Garde und dem Regiment Bock, — alle Brigaden der ersten Linie nach der gegebenen Ordre de Bataille von der Höhe von Betgesdorf bis an Stantzenbach; die Cavallerie formirte die dritte Linie. Der Engl. Artillerie-Park stand hinter der Brigade von Sandfort und der halbe Hannoversche hinter der Brigade von Bock; — das Corps von Wissenbach hinter Kirchhayn (nämlich 2 Bat. Bischhausen, 2 Bat. Pr. Anhalt, 2 Bat. Wutginau und 4 Esc. Pr. Friedrich); das Corps von Mylord Granby mit dem rechten Flügel an dem Redeckemer Walde, im Alignement gegen den Schaafhoff; das Corps v. Wangenheim mit dem rechten Flügel gegen Nieder-Ufleiden, mit dem linken gegen Appenrodt.

Erst am Abend des 22. Sept. und wie es scheint zu später Stunde erfuhr der Herzog Ferdinand durch folgendes Schreiben des Obersten v. Schlieffen den Fall Amoeneburgs in Feindes Hand.

(Archiv-Acten vol. 217.)

à Roedecken ce 22 du Septbre. 1762.
à 4 heures du soir.

Monseigneur;

Je regarde avec ma lunette Amoeneburg et je vois à mon grand

*) N. d. H. Vergl. den Plan in den Archiv-Acten vol. 215; in den Stellungen Litt. E. Camp de l'Armée entre Schoenstaedt et Stantzenbach du 19 et 22 de Septbre. Ferner den officiellen Bericht über die Stellungen am 22. bei v. Knesebeck Bd. II. S. 525, 526; und die eigenhändige Uebersicht in den unten folgenden Tages-Notizen des Herzogs, Kap. XVII.

étonnement, que les François y sont dedans, sans que je sache comment, car depuis le depart de Votre Altesse Sercnissime il ne s'est pas tiré le moindre coup, ni personne n'en scavoit la moindre chose.

C'est un accident facheux, mais j'ose dire, que si nous nous retranchions bien sur la hauteur de la justice (Galgenberg), notre poste est tout aussi tenable après la prise de cette ville, qu'il étoit hier et aujourdhui depuis que l'ennemi s'étoit emparé du terrain en pente-douce, qui regne tout autour du Rocher d'Amoenebourg. Car il n'y a que ce terrain, qui nous peut être nuisible et la hauteur, que nous occupons, est assés de niveau avec là. Le Rocher est infiniment plus élevé, mais il ne nous scauroit faire du mal, excepté, qu'on decouvre de là jusqu'à la moindre chose, qui se remüe tout à la ronde. Nous travaillons de force, à nous retrancher, et je ne crois point, que la prise d'Amoenebourg rende notre position absolument insoutenable, quoiqu'elle la gène.

Je vous baise les mains, Monseigneur, et je serai jusqu'au dernier soupir avec tout le respect et tout l'attachement imaginable

Monseigneur
de V. A. S.

le très humble etc.
Schlieffen.

In einem ferneren Schreiben vom 23. Sept. 7 Uhr Morgens zeigte Schlieffen dem Herzog an:

„Tout est tranquile ici (Roedecken) au suprème degré; nous travaillons reciproquement l'un à la barbe de l'autre sans nous entre-inquieter. Nos redoutes n'avancent pas tant que je le souhaiterois à cause du terrain pierreux, mais j'espere que nous aurons tout le temps de les perfectionner. L'ennemi a fait un Zigzag depuis le chemin d'Amoenebourg jusqu'en bas de sa redoute, pour y pouvoir communiquer en sureté et il construit diverses redoutes de son coté.

Le Camp derrière Mardorff a plié et il reparoit derriere Amoenebourg sur la place, où Votre Altesse Serenissime vit avanthier tout ce Cahos de Monde; c'est probablement pour soutenir son poste sur la riviere. Maxveld ayant été chargé de la part de Mylord Granby de parler au Commandant des troupes ennemies, d'envoïer la Garnison d'Amoenebourg sur Kirchhayn, je me suis approché aussi de la Barriere, où le Cte de Vaubecourt est venû nous parler. Mais la conversation n'a roulé que sur la matière mentionnée.

P. S. Par la prise d'Amoenebourg l'ennemi peut battre le chemin de communication entre la partie de Kirchhain et içi; il faudroit bien en trouver un qui s'éloignât d'avantage de la portée des pieces ennemies. Schlieffen."

Wie der Oberst Schlieffen die Sache überhaupt ansah, geht noch näher hervor aus der Erzählung und den Betrachtungen, die er den

Kämpfen an der Brücker-Mühle und vor Amoeneburg mit besonderem Interesse in seinem, im späteren Lebensalter herausgegebenen Werke: „Einige Betreffnisse und Erlebungen Martin Ernst's von Schlieffen" (Berlin 1830) gewidmet hat. Daselbst heisst es, in der ihm eigenthümlichen lebendigen Ausdrucksweise und indem er, bezüglich seines persönlichen Antheils, von sich selbst in der dritten Person schreibt: (S. 54 ff.)

„Diese kleine Stadt (Amoeneburg) ruhet mit ihrem alten Schlosse auf einer steilen, zuckerhutförmigen Höhe, die uralte Schöpfung eines schon in vorgeschichtlichen Zeiten erloschenen Feuerschlundes, deren Fuss zum linken Ufer des hier unbedeutenden Flusses gehört, und weil sie durch ihre Lage ziemlich haltbar schien, liess Ferdinand vor der Hand einen Hauptmann und etwas Fussvolk darin. Von dem nahen Kirchhayn, wo der Fürst endlich seine Hauptherberge nahm, führte eine steinerne Brücke nach jenem Ort; von dem Lagerplatze des Hardenberg'schen Heertheils eine andere. Hier ist der Fluss, oder vielmehr der Bach, in seinem natürlichen Zustande nur wenige Schritte breit, und damals war er nicht angelaufen. Die Brücke daselbst aber hat der vorfallenden Ueberschwemmungen halber eine grössere Länge. Am linken Ende steht die von ihr benannte **Brückermühle**; am rechten hatte man eine Rasenschanze sehr unmeisterhaft aufgeworfen. Ueber derselben erhebt sich allmählig der Hügel, welcher damals dem Heertheile Hardenberg's zur Stellung diente, und Ferdinand, der mit dem Benehmen dieses Feldherrn etwas unzufrieden geworden war, schickte ihm abermals Schlieffen zum Beirathe. Inzwischen lagerten sich die Marschälle, Kirchhain gegenüber, bei Seelheim; ihr rechter Flügel stiess fast bis an den Fuss der Höhe von Amoeneburg. So nahe blieb man sich eine Zeit lang, aber sie konnten unmöglich einen so gefährlichen Dorn sich in der Ferse lassen, auch thaten sie es nicht lange. Der Feldherr von Hardenberg war mittlerweile krank, und seinem Heertheile der von Zastrow dem Namen nach vorgesetzt worden, während der Feldhandbieter in der That darüber gebot.*) Kaum hatte jener seinen Vorgänger am 20. Herbstmonats des Abends abgelöset, als mit der folgenden Morgendämmerung bei einem dicken Nebel der Feind von der jenseitigen Mühle her die Schanze diesseits zu beschiessen anfing. Schlieffen vermuthete zwar, dass der Anschlag vornämlich auf Amoeneburg gemünzet sey, doch war es auch möglich, dass die Marschälle die Absicht haben konnten, den Uebergang der Ohm zu erzwingen, um Cassel zu entsetzen. Er liess dem Heerführer den Vorgang melden, es wurde beschlossen, bis Verhaltungsbefehle oder Verstärkung angelangt seyn würden, die Schanze [nebst der Stellung des Heertheils über derselben zu behaupten, und sollte es nichts desto weniger dem Feinde gelingen, durch die Brücke zu brechen; so wollte

*) N. d. H. In einer Note bezieht Schlieffen (der Feldhandbieter) sich auf das Handschreiben des Herzogs vom 19., welches auch oben mitgetheilt ist.

man an dem Ersten, was herüberkäme, mit gefälltem Gewehr sein Heil versuchen, ehe man das Feld verliesse, indem oftmals die im Vordertheile eines Heerhaufens erregte Unordnung auch das folgende zu ergreifen pflege. Ferdinand schrieb Schlieffen zurück: man sollte sich halten, es koste was es wolle, er werde gleich selbst eintreffen, und Hülfe sey unter Lord Granby auf dem Wege.*) Beides erfolgte. — Die Ankunft mehrerer Truppen machte die Vorgänge noch blutiger. Man beschoss sich mit einer Menge von schweren Stücken, ohne einander bei dem äusserst dicken Nebel zu unterscheiden. Endlich fiel derselbe, Amoeneburg, strahlend vom Sonnenglanze des schönsten Herbsttages, wurde zuerst gleichsam schwebend über den Wolken sichtbar. Träumer, wie einige der alten Kirchenväter, hätten es für das himmlische Jerusalem nehmen können, aber der Schwefeldampf, der sich von unten hinaufwirbelte, und die grässlichen Verhandlungen in der Tiefe führten vielmehr ein höllisches Ansehen. Hernach enthüllten sich die Schlachtordnungen des Feindes zwischen der Brücke und Amoeneburg, welches, nachdem es war vergeblich bestürmt worden, nun von der andern Seite mit Mörsern und groben Stücken beschossen wurde. Fast zu gleicher Zeit kamen die Schaaren der Verbündeten gegenüber aus dem sinkenden Nebel hervor; Freund und Feind diente nun der Menge des wechselseitig herbeigeführten Geschützes zur Scheibe, während der Bombenregen auf das Bergschloss fiel. Reicher an malerischer Schönheit und wesentlicher Abscheulichkeit kann schwerlich ein Bild sich dem Auge darstellen, noch dauert bei dem Hierschreibenden der Eindruck davon.

Sobald die Schanze vom Feinde gesehen werden konnte, beschoss sie derselbe desto wüthender, weil sie von seiner Seite überhöhet war. Ihre Vertheidiger mussten daher öfters durch frische abgelöset werden; solches aber konnte nur über ein offenes und schirmloses Feld geschehen. Die grösste Einbusse litten also die Schaaren, da sie anfangs geschlossen hin- und herzogen; eine einzige Kugel warf alsdann ganze Rotten darnieder. Deswegen verfiel man bald auf ein Mittel, das nur mit zum Kriege wohlgeübten Leuten gelingen kann: man liess Ablösende und Abgelösete ganz auseinander zerstreut hinein- sowohl als herauslaufen, und Niemand derselben gab Vorwürfen Raum. Von der Leibwacht des Britischen Königs hatten die sogenannten Coldstreams in älteren Gelegenheiten einen übeln Namen erlangt. Als es jetzt an sie zum Ablösen kam, ermahnte ihr Oberster Sharer dasselbe lakonisch und mit dem besten Erfolge: „Vormals hielt man Euch für u. s. w.; Ihr waret es vielleicht, zeigt jetzt, was Ihr seid. Marsch!“ — und sie erfüllten seine Hoffnung.

So wurde der Tag vom frühen Morgen bis zum späten Abend hingebracht. Die Nacht kam herbei, ohne die Entscheidung der Sache

*) N. d. H. In einer Note Schlieffen's ist auf das ebenfalls schon mitgetheilte Schreiben des Herzogs vom 21. Morgens 8½ Uhr hingewiesen.

mit sich zu bringen. Hessische Schaaren löseten am letzten in der Schanze ab. Die Brustwehr war nun fast eingeschossen, aber man deckte sich gegen das kleine Gewehrfeuer, aus Mangel an Schanzkörben mit aufeinandergeworfenen Leichen, woran es nicht fehlte. Dunkelheit und wechselseitiges Unvermögen, mehr zu beschaffen, schlichteten endlich den Streit dergestalt, dass der eine Theil im Besitze des linken Endes der steinernen Brücke, der andere Theil aber vom rechten blieb.

Solcher war der Ausgang des hartnäckigsten, des in Rücksicht seines Verhandlungs-Raumes blutigsten, Kampfes, der im ganzen Kriege zwischen den Franzosen und den Verbündeten stattgehabt hatte, und welcher durch ein blosses Missverständniss veranlasst wurde; denn die Franzosen, nur Willens, Amoeneburg zu erzwingen, nicht über die Ohm zu gehen, glaubten, die Absicht der Verbündeten sey, dem Orte durch diese Brücke beizuspringen; hingegen die Verbündeten, welche solches zwar bei der Brücker-Mühle nicht wollten, mussten doch ihre Stellung um so mehr zu behaupten suchen, da zu befürchten stand, dass der Feind den Uebergang zum Entsatze von Cassel im Schilde führe. Hätte der französische Feldherr von Castries, der auch verwundet wurde, sich etwas entfernter gestellt; so würde der Angriff auf Amoeneburg darum nicht weniger gedeckt worden und kein Blutvergiessen vorgefallen seyn.

In der Nacht ergab sich Amoeneburg, da eine grosse Lücke in die Schlossmauer geschossen war, und ehe Ferdinand die Absicht, dasselbe von Kirchhayn aus zu entsetzen, bewerkstelligen konnte. Als der Morgen erschien, die wechselseitigen Gegner aber sich am Fusse des Berges, worauf es steht, so nahe befanden, ohne hier noch fernere Anschläge auf einander zu verrathen, wurden sie stillschweigend eins, sich hier ruhig zu verhalten; die Unthätigkeit machte bald aus Feindschaft zu friedlichem Verkehr übergehen. Die Brücke diente beiden Theilen hinfort nach gegebenem Worte zu höflichen Besuchen, welche allmählig so sehr ein Ansehen der Vertraulichkeit gewannen, dass der Herzog die Folgen davon besorgte. Schlieffen lernte dabei unter Andern seine Gegner bei Hözter — Rochechuart und Estange — kennen, sie gaben demselben Aufschlüsse über manche ihm anfangs räthselhafte Dinge, und bestätigten, dass ihr damaliges Vorhaben nur durch den von ihm eingeschlagenen Weg zu vereiteln gestanden hätte.

Der Hardenbergsche Heertheil blieb hier durch die Britten unter Lord Granby verstärkt und Schlieffen beauftragt wie zuvor. Granby, Erstgeborener des Herzogs von Rutland, war reicher an wahrer Ehrliebe und Muth, als an Kriegserfahrung, und lang die Reihe der an seiner Tafel zu trinkenden Gesundheiten; ein edeldenkender Mann, der, vom Weine erhitzt oder nicht, statt seiner Niemand schlagen, wohl aber in jenem Falle seinen Oberfeldhandbieter Hotham die nöthigen Anordnungen treffen liess. Aber nun waren die Meinungen im Hauptstabe getheilt: ob nach dem Verluste von Amoeneburg die nämlichen Lagerplätze ohne Gefecht behauptet werden konnten. Schlieffen hatte es

immer geschienen, dass die Verbündeten den jenseits des Wassers liegenden Ort gar wohl, die Franzosen hingegen durchaus nicht entbehren könnten, dass folglich dessen Einbusse von keiner Bedeutung sey, wenn man blos vertheidigungsweise handeln wollte. Der Heerführer, welcher dessen Meinung beitrat, überliess ihm, die missliche Stelle zu bewachen, und der Ausgang bestätigte die Vermuthung."

So die Darstellung und Anschauung des Oberst v. Schlieffen.

Der Herzog erwiderte ihm auf seine obigen Schreiben:

(Archiv-Acten vol. 217.)

** Pour le Colonel de Schlieffen.

à Kirchhayn ce 23. Sept. 1762.
expedié le 24. à 10 heures du matin.

J'ay à vous remercier de plusieurs de vos lettres d'hier et d'aujourd'huy. Nos postes de Kirchhayn et de Redecker ont de communication derriere le bois de Klein, à l'abri du canon, en cas qu'il y en eut de placé de l'ennemi sur les hauteurs d'Amoeneboürg. Les routes se trouvent deja frayées; je viens de donner des ordres positifs au Colonel de Bauer, de les perfectionner tout à fait.

Je suis etc. F.

Es schliesst sich an diese Correspondanz noch folgender Brief Schlieffens:

à Rödecken ce 24. 7bre 1762 à 7 heures du matin.

Monseigneur!

L'ennemi n'a pas commencé de nouveaux ouvrages vis-à-vis de nous autres et il ne travaille que fort à l'aise à la perfection de ceux, qu'il avoit commencé la nuit d'hier

Une ligne assés forte de Cavallerie, défilant deux à deux, et environ une brigade d'Infanterie avec elle, a commencé de s'assembler derriere le camp de Rosdorff avec l'aube du jour et puis elle s'est mise en mouvement par sa droite passant Holzhausen, et est entrée dans le bois qu'il y a là. J'ai vû clairement, que le camp de Rosdorff y joignoit des chevaux pour sa quote-part, et je conclus de là que c'est un fourrage.

Je dinai hier chés Mylord Granby et j'y entendis quelque chose qui me fait trop de plaisir pour ne pas le rédire. Mylord recevoit une lettre de Londres, ou l'on lui marquoit, que le Duc de Cumberland avoit soutenu au Roi, que cette Campagne de Votre Altesse Serenissime étoit le plus grand chef d'oeuvre qui se soit jamais fait et qui se feroit jamais en fait de faire la guerre.

Une juste connoissance de mon attachement pour Vous, Monseigneur, est la seule chose capable de vous faire concevoir dans toute son étendüe ma satifsaction de voir, que le seul homme, à qui il étoit

peutêtre permis d'être jaloux de Votre gloire, est celui qui Vous rend le plus de justice.

Je suis avec le plus profond respect,

Monseigneur,

de Votre Altesse Serenissime

le très humble, très obeissant et

très zélé serviteur

Schlieffen.

(Copie.) * à Mr. le Colonel de Schlieffen.

Je vous remercie, mon cher Schlieffen, de tout mon coeur de votre raport, qui vient de m'entrer dans cet instant. Récévés-en mes bien sincères Remercimens. Le Suffrage du Duc de Cumberland m'est trop flatteur, pour que je n'en soie touché vivement.

Soïés persuadé, cher Schlieffen, que c'est sans Discontinuation que j'ai l'honneur d'être etc.

à Kirchhayn ce 24. Septbre 1762 (F.)
à 9 heures du matin.

Während dieser Vorgänge an der Ohm hatten der General von Freytag und der Major v. Wintzingerode ihre Anstrengungen, den französischen Parteigänger St. Victor in Ziegenhayn einzuschliessen, fortgesetzt, am 20. Sept. bei Grenzebach ihn angegriffen, jedoch ohne Erfolg, da die Artillerie der Festung ihnen Schranken setzte, ihn jedoch am Entkommen nach der Fulda noch verhindert, so dass er in der Vorstadt Weichhausen, und in Nieder-Grenzebach, von den Posten der Alliirten umstellt, einstweilen stehen blieb, indem der Commandant von Ziegenhayn wegen unzureichender Subsistenzmittel seine Aufnahme in die Festung versagte. Folgendes Billet St. Victor's wurde aufgefangen:

(Archiv-Acten vol. 217.)

Le 21. 7bre 1762.

Je suis enfin parvenu au point de Ziegenhayn, que vous desirés; j'ai fait passer vos ordres à celuy de Cassel; les Ennemis sont fort inquiets de me scavoir icy; nous leurs occupons mieux de 10,000 hs. Nous avons renvoyé hier Mr. de Winzingerode, qui a voulu nous attaquer dans Nieder-Grenzebach. — J'attendray icy vos ordres, — pendant ce temps là les Ennemis, qui nous observent, ne mangeront guère de pain icy, ne pourront se communiquer, que nous n'en arrachions (?) quelque chose; cette garnison n'a pas besoin d'être renforcée ainsi que Vous me l'aviés ordonné; j'espère, que vous serés content de ma conduite. St. Victor.

à Monseigneur,
Monseigneur le Maréchal Prince de Soubise.

Sowohl der General Freytag als der Major v. Wintzingerode waren der Ansicht, dass der Träger dieses Billets an den Marschall Befehl gehabt habe, sich à dessein fangen zu lassen, und Wintzingerode erklärte: St. Victor's rapport „est rempli de fanfaronnades." In dem Scharmützel, welches gegen das St. Victor'sche Corps am 20. an der Schwalmbrücke stattfand, und nach Freytags Bericht, von 10 Uhr Vor- bis 4 Uhr Nachmittags dauerte, wurde ein Oberstlieutenant und mehrere Leute gefangen, und am 21. wieder 14 Kriegsgefangene gemacht. Der Herzog erliess nachstehende ordres:

** An den G.-M. v. Freytag.

Kirchhayn den 22. Sept. 1762 Abends 8½ Uhr.

Des Herrn General-Maj. an mich erlassene raporte von gestern und heute sind mir wohl behändiget worden.

Ich approbire alle Ihre genommene arrangemens, das Corps von St. Victor einzuschliessen. Da ich gegenwärtig mein Geschütz allhier selbst benöthigt seyn könnte, so kann ich Ihnen vor der Hand nicht wohl damit aushelfen. Inzwischen können Sie das feindliche Corps um so eher bloquiren, als die 2 Bats. von Pentz nebst dem Hessischen Husaren-Regt. zu Homburg in Hessen angekommen sind.*) Der beiden Bats. von Pentz können Sie sich bedienen, um, wenn es möglich seyn sollte, das Corps von St. Victor in die Festung zurückzutreiben. Das Hessische Husaren-Regt. muss aber in der Gegend von Homburg und Melsungen verbleiben.

Ueber die Rädelsführer des Complotts, davon Sie mir das Protocoll zugesendet haben, muss ohne Verzug Krieges-Recht gehalten, und ohne die geringste Weitänftigkeit zu machen, der Schuldige nach der Strenge der Gesetze gestrafet werden.

Ich bin etc.

F.

Auf die vom General Freytag eingesandte, protocollarisch aufgenommene Anzeige eines Husaren des Malachowsky'schen Regiments, Namens Jean Batiste Bremont von Molland aus der Dauphiné; dass ein Husar vom Bauer'schen Regt., Namens Riffert, ihn zur Desertion habe überreden wollen, und dass bereits 20 seines Regiments mit ihm gleiches Vorhabens wären, um über Ostfriesland nach Holland zu entweichen, ihre Pferde zu verkaufen u. s. w., waren 14 Husaren vom Regiment Malachowsky und 19 vom Regiment Bauer arretirt und gefänglich eingesetzt worden.

** Pour M. de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 22. de Sept. 1762,
à 8½ heures du soir.

Vos rapports du 19., 21 et 22. du courant m'ont été rendus. Ayant

*) Note. Die Stärke der beiden Legions-Bataillons von Pentz belief sich auf 778 Mann, und die der Hessischen Husaren auf 320 Pferde, laut Bericht des Oberst v. Gräffendorff aus Homburg i. H. vom 23. Septbr.

été peu au logis durant ces jours-là, je n'ay pû y repondre plustôt. Les Ennemis ont attaqué hier la Brücker-Mühle; il s'en est suivi une action des plus vives et très meurtrière. Chacun est resté maitre de son terrein, la riviere ne permettant point de se joindre et de porter les choses á une décision. Je crains en attendant que le Commandant d'Amoeneburg ne soit obligé de se rendre.*) Cela n'influe cependant point sur notre position.

Je suis très content de ce que Vous venez de faire. Pentz et les hussards hessois sont arrivés à Hombourg en Hesse. Vous pourrez donc bloquer très parfaitement le corps de Mr. St. Victor. Il s'agit seulement que vous vous concertiez avec Pentz.

Je suis inviolablement etc. F.

** Au Prince Frederic.

a Kirchhayn ce 22. Sept. 1762,
á 9¾ h. du soir.

La cherissime lettre de V. A. du 20. datée à 6 heures du soir m'a été rendüe en son temps. Je Luy suis fort obligé d'avoir fait marcher les 2 Bat. de Pentz avec les hussars hessois à Hombourg. Ils serviront très utilement à bloquer Mr. de St. Victor, qui a été forcé par le M.-G. de Freytag, de se retirer sous le canon de Ziegenhayn.

Nous avons été attaqué hier à la Brücker-Mühle par l'Armée Françoise. L'Action commença à 6 heures du matin et n'étoit pas finie encore à 7 heures du soir. Elle a eté aussi vive que meurtrière. Cependant rien n'a eté décidé, la rivière nous ayant separé.

On m'a mandé de bonne main de Cassel, que la Garnison n'avoit du pain que jusqu'au 10. d'Oct. Ce seroit donc un grand point d'empecher la garnison de s'en pourvoir de nouveau.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Gen.-Lieut. v. Lückner war in Folge der am 22. Sept. Morgens 2 Uhr empfangenen ordre mit Zurücknahme seines nach Biedenkopf ausgesetzten Postens nach Battenberg, von Wartzenbach in die ihm angewiesene Position zwischen Ober-Aspe und Münchhausen gerückt, ohne vom Feinde gefolgt zu werden, und hatte sich um 11 Uhr Vormittags in Ober-Rosphe persönlich mit dem Gen.-Lt. Conway in's Einvernehmen gesetzt. Um 4 Uhr Nachmittags meldete er aus Münchhausen dem Herzog, dass der Feind mit ungefähr 10 Esc. und 1 Bat. in seinem alten Cavallerie-Lager gesehen worden sei, vermuthlich zum Recognosciren; dass er 2 Escadr. unter Gyarmaty zu Bringhausen, und den General Walthausen bei Franckenberg stehen habe; seine Patrouillen gingen beständig nach Biedenkopf, Lasphe, Berleburg und Hatzfeld.

Der Herzog instruirte den General wie folgt:

---

*) N. d. H. Der Herzog scheint um diese Zeit entweder den obigen Brief Schlieffens von 4 Uhr noch nicht erhalten, oder noch an der völligen Uebergabe in etwa gezweifelt zu haben.

** An den G.-L. v. Luckner.

Kirchhayn den 22. Sept. 1762,
Abends 10 Uhr.

Ew. Exc. habe ich noch vor verschiedene Ihrer raports vom 20., 21. und 22. dieses zu danken.

Was Ihre jetzige Position anbetrifft, imgl. die mit dem corps von Convay zu unterhaltende Communication und mutuellen soutien, und nicht weniger, wie Sie dem Feind im Fall einer attaque zu begegnen haben, deswegen beziehe ich mich auf die Denenselben schon bekannt gemachte Disposition. Es bleibt dabey zur Regel, dem Feind keinen Fussbreit von dem Terrain einzuräumen, was wir uns zu behaupten vorgesetzet haben.

Ich vermuthe, dass die feindlichen leichten Truppen Ihre rechte flanque zu tourniren suchen werden Sie müssen solchem Einhalt thun es koste was es wolle, und dem ersteren Detachement, das Ihnen zu nahe kommt, auf den Leib fallen. Der Major von Hattorff wird ietzo vermuthlich zu Ruden stehen. Er hat einen Avertissements-Posten zu Brilon etabliren wollen.

Ich verbleibe etc. F.

Ebenfalls zeigte der Gen.-L. Convay, welcher bis zum 21. Sept. zu Amenau gestanden, die am 22. Morgens 8 Uhr bewerkstelligte Besetzung der ihm angewiesenen Position bei Ober-Rosphe mit seinem Corps an, und berichtete in einer Reihe von Rapporten dem Herzog über verschiedene Puncte, als: „dass am 20. feindliche Cavallerie in der Stärke von 14 Esc. von Gosfelden zur Linken in Bewegung gewesen, dass der Feind Brücken über die Lahn zu schlagen angefangen; über die Gerüchte, welche der Prinz Soubize wegen baldigen Friedensschlusses geäussert, und damit in Verbindung stehende Höflichkeitsbezeigungen, und die dagegen vom Herzog angeordneten Vorsichtsmassregeln; über die Arbeiten an den Redouten, namentlich der vor Wetter; — dass der General Stainville in Folge eines mit den Marschällen gehabten Streits abgereist sein solle; insbesondere über stattgehabte Streitigkeiten und Gewaltthätigkeiten zwischen Braunschweig'schen und Englischen Soldaten, die einen sehr bedenklichen Umfang und Character zu gewinnen droheten, wenn er, Convay, wie er hoffte, in Uebereinstimmung mit dem General v. Mansberg, nicht noch zu rechter Zeit vermittelnd eingeschritten wäre und deshalb den Braunschweig'schen Hauptmann v. Galen arretiren zu lassen, sich verpflichtet erachtet habe."

** Pour le Lieut.-Gen. de Convay.

à Kirchhayn ce 22. Sept. 1762,
à 10 heures du soir.

J'ay à remercier V. E. de plusieurs de Ses lettres du 20., 21. et 22.; ayant été fort peu au logis je n'y ay pû repondre plustôt.

Quant aux deux redoutes placées aux Environs de Wetter, on

achevera l'un et l'autre. Je m'en remets à V. E. de s'arranger pour recevoir comme il faut l'ennemi en cas que l'envie luy prit de l'attaque. Un concert exact avec Mr. de Luckner y fera beaucoup.

Je ne puis qu'applandir tout à fait à la façon de penser de V. E. au sujet de l'affaire du Capitaine de Galen. Elle est absolument finie, et je vais écrire en consequence au M.-G. de Mansberg.

Les propos de paix de Mr. le Prince de Soubise ont eté très immediatement suivis par une action des plus vives. On a perdû du monde de part et d'autre; la rivière qui nous separoit n'a pas permis de decider la chose. Je souhaite la paix plus que personne, mais je souhaiterois que l'exemple d'hier nous rendit encore plus circonspecte*) et d'autant plus vigilans.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

* A Mons. le L.-C. Philips.

Vous n'avés qu'à envoier par Gemunde et de là par la route la plus courte à Fritzlar. Rien ne vous y troublera. Vû l'état où la Redoute se trouve, je n'ai pas cru que la presence d'un Ingenieur étoit necessaire, puisqu'il ne s'agit que de la perfectionner.

Et que l'ouvrage, qui s'y fait, ne consiste que dans l'excavation des fossés et des terres, et pour donner la sollidité necessaire aux parapets, dont chacque Officier de l'artillerie doit savoir la metode comment s'y prendre sans l'aide d'un Ingénieur. Nous n'abondons pas d'Ingenieur à cette armée, ce que vous n'ignorés pas, Mons. tout comme moi. Ainsi je m'étois flatté, que Vos Messieurs du Corps de l'Artillerie auroient les connoissances réquises, pour s'aider seul dans cet art, après 4 Campagnes consécutives en Allemagne, et après tant de terres rémuées dans ces 4 Campagnes. Cependant je tacherai encore de Vous y satisfaire.

à Kirchhayn ce 23. 7bre 1762, Ferdinand Duc
le matin à trois heures. de Brunsvic et Lunebourg.

Der Gen.-Lieut. v. Zastrow berichtete am 22. Abends 10 Uhr an den Herzog, dass der Feind seit einer Stunde schweres Geschütz auf den Anhöhen von Amöneburg gegen Kirchhayn zu fahren liesse, und damit noch fortführe. Dieser Rapport wurde aus Vernachlässigung eines Bedienten im Quartier des Herzogs demselben erst am Morgen des 23. übergeben. Sonst liefen am 23. keine Meldungen über erhebliche Veränderungen in den Stellungen des Feindes an der Ohm und Lahn ein. Nur hatte der G.-L. v. Luckner am Morgen 6 Uhr auf der Höhe von Wartzebach ein Corps aufmarschieren gesehen, welches nach Deserteursaussage aus den Regimentern Nicolay, Schomberg, Piquets von Chamborand und Berchiny und 1 Bat. Grenadiers Royaux und 1 Bat. Légion Royale bestehen sollte, und nur zur Bedeckung von Fourageurs ausgerückt zu sein schien. Der Herzog schrieb dem General

*) N. d. H. Westphalen hatte gesetzt: „peut rendre nos gens moins credules" welche der Herzog in die gesperrten Worte veränderte.

(Archiv-Acten vol. 217.)

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 23. Sept. 1762 Abends 10 Uhr.

Des Herrn G. L. an mich erlassener Raport von heute Vormittag um 10 Uhr ist mir wohl behändiget worden.

Fahren Dieselbe ja fort, sehr attent zu seyn, des Feindes mouvements gegen Sie zeitig zu entdecken. Derselbe muss durchaus allda nicht vordringen; Ich werde hingegen nicht ermangeln, Ihnen zeitig zu Hülfe zu kommen.

Der Feind hat bey der vorgestrigen Attaque von der Brücker Mühle keine Seide gesponnen. Sein Verlust muss weit über tausend Mann hinausgehen. Wir haben unsererseits etwa 700 Mann verloren. Der O. L. von Wense befindet sich unter den Leicht Blessirten.*)

Ich verbleibe etc. F.

Der G. L. Convay berichtete am 23. Sept. früh an den Herzog über die Fortsetzung der Befestigungsarbeiten an den Redouten mit Pallisaden etc. und Einführung von Artillerie in dieselben. Westphalen legte dem Herzog folgendes Pro memoria vor:

** Memoire.

ce 23me 7bre 1762.

Pour agir offensivement contre l'Ennemi, il ne se presente que deux moyens. Son front paroissant inattaquable, il faut ou attaquer sa droite, et marcher avec le gros de l'Armée par la gauche sur les hauteurs de Hombourg, ou entamer sa gauche et se porter avec le gros de l'Armée sur Wetter, pour tacher de passer la Lahne, afin de tomber brusquement sur le corps du Prince de Condé.

Si V. A. S. prend le premier parti, il faut un jour pour rassembler l'Armée sur la hauteur de Hombourg, et Elle attaquera le second jour. Il faut donc suposer, que l'Ennemi ayant moins de chemin à faire que V. A. S., puisse porter le gros de ses forces vis-à-vis de Hombourg, et que par consequent V. A. S. ne doive pas compter de combatre avec le gros de Son armée une partie de l'Armée ennemie. Et la question est si le terrein nous promet de l'avantage. Je ne le connois pas, mais s'il fut meme bon en luy même, il auroit cependant le desavantage, qu'on se metroit l'Ohme à dos en attaquant. En cas de réussite, je pense, qu'on obligeroit l'Ennemi à réculer d'abord sur Giessen avec toute son armée, et la réduction de Cassel ne seroit plus douteuse. En cas de malheur la retraite seroit bien difficile, et très hazardeuse, l'Ennemi ayant le droit chemin à Cassel, et V. A. S. devant d'ecrire l'arc: ce qui pourroit fort bien mener l'armée derrière la Fulde et la Werre.

*) N. d. H. Wie der General Waldhausen berichtete, hatte sich das Gerücht verbreitet, v. Wense sei in der affaire geblieben.

Si V. A. S. prend le second parti, savoir celuy d'attaquer la gauche de l'Armée ennemie, elle ne court pas ces risques en cas de malheur, mais en réussissant il me semble, que l'avantage n'est pas si grand non plus, et à moins de batre le prince de Condé (qui pourra être joint par une grande partie de l'Armée de Soubize) très completement, il ne sera pas possible de la pousser jusqu'à Giessen.

Si V. A. S. ne prend ni l'un ni l'autre parti et qu'Elle reste dans la position telle qu'Elle occupe à présent, je suis presque persuadé, que l'Ennemi agira offensivement, comme il ne peut pas attaquer de front l'armée de V. A. S., il attaquera l'une de Ses ailes. Il a en celà deux avantages sur V. A. S.: le premier, que sa position étant moins étendüe que celle de V. A. S., il peut se porter plus facilement et en moins de temps d'un bout à l'autre, et secundo, ayant plus de troupes que V. A. S., il peut garder toute sa position, et porter un corps sur l'un des flancs de V. A. S., auquel Elle ne peut rien opposer, à moins de dégarnir le reste de Sa position. Si l'on peut donc suposer, que l'Ennemi connoit ses avantages, et qu'il veut en profiter, il me paroit, que V. A. S. ne doit pas rester trop long temps dans la position actuelle.

Si Elle en sort, sans aller combatre selon les deux alternatives que j'ay détaillé plus haut, uniquement pour se rassembler d'avantage, et pour réduire l'Ennemi à ne dépasser Son flanc, que celuy, qu'Elle croira le moins dangereux, il se présente deux cas. Le premier est de quitter la hauteur de Hombourg et de Redecker, de faire camper toute la Reserve de Mylord Granby sur la hauteur de Langenstein, et de réoccuper avec l'Armée la position derrière la Lahne et l'Ohme telle qu'elle fut prise le 16. du courant. Le second de ne laisser que Convay et Luckner pour observer le prince de Condé et de passer la Wohra avec tout le reste de l'Armée, pour se trouver en force entre Kirchhayn et Hombourg. Les inconvenients, qui sont joints à ces deux partis sont les suivants. Si V. A. S. prend le premier parti, savoir de laisser Mylord Granby sur la hauteur de Langenstein, et qu'Elle passe la Wohra avec le reste de l'Armée, pour réoccuper la position de Wetter; l'Ennemi passera l'Ohme avec sa droite, et serrera Mylord Granby, sa communication avec Ziegenhayn et même avec Cassel sera ouverte. Si Elle prend au contraire le second parti, c'est à dire, si Elle laisse Convay et Luckner, pour observer le prince de Condé et qu'Elle occupe avec le reste de l'armée les hauteurs derrière l'Ohme depuis Kirchhayn jusqu'à Hombourg, l'Ennemi dépassera la droite de V. A. S. et poussera Convay, qui sera ou obligé de passer l'Eder, ou de se réplier sur Gemunden. Dans l'un et l'autre cas V. A. S. aura l'Ennemi sur Sa droite et le metra en état de se porter avec le gros de ses forces au delà de la Lahne et de s'aprocher de la haute-Eder, ce qui couperoit V. A. S. de Ses subsistances, qu'Elle tire de Fritzlar.

Voilà, Monseigneur, les Reflexions qui s'offrent à mon Esprit sur

la situation actuelle, où V. A. S. se trouve. Elles présentent toutes des Embaras, dont on ne peut sortir qu'en combatant. Mais la Bataille même est un inconvenient; si on la perd, tous les fruits de cette Campagne seront perdûs. V. A. S. me dira, quel parti faut-il donc prendre. Il est sûr, qu'il faut prendre un, mais j'avoue que je suis assez en peine de dire positivement tel parti me paroit le meilleur.

Si j'étois bien sûr, qu'on pourroit entamer la droite ou la gauche de l'Armée ennemie sans trop risquer, je me déterminerois sans difficulté pour le Combat. Mais je crains ces hauteurs qui sont derrière la Lahne du coté du prince de Condé, et je ne sais, si la droite de l'Armée ennemie donne plus de prise.

Mon opinion est donc, de ne combatre l'Ennemi que quand il passera soit la Lahne, soit l'Ohme, pour tourner notre droite ou notre gauche. S'il passe notre droite, toute la Reserve de Mylord Granby occuperoit la hauteur de Langenstein, et V. A. S. marcheroit avec le reste de l'Armée pour combatre la gauche de l'Ennemi. S'il passe au contraire notre gauche, V. A. S. laisseroit Conway et Luckner pour observer le Prince de Condé, metreit un couple de Brigades derriere Kirchhayn et Redecken, et marcheroit avec tout le reste pour combatre l'Ennemi.

Si l'Ennemi passât à la fois notre gauche et notre droite, je croirois qu'il faudroit préférablement marcher pour dégager notre droite.

Le plus nécessaire à arranger pour tout ce cas, c'est la Boulangerie. Je voudrois que V. A. S. en fit faire des Etablissements d'avance tant à Waldeck qu'à Neustadt, afin de pouvoir s'en servir d'abord selon l'occurence des cas qui peuvent arriver.

ce 23. Sept. 1762.

Der Oberstlt. Graf Taube hatte am 23. Septbr. aus Gemünde berichtet: dass 29 Backöfen im Betriebe seien, welche die teutschen Truppen genügend mit Brod zu versehen vermöchten; sämmtliche Regimenter wären bis zum 22. und einige bis zum 25. Septbr. mit Brod versehen; die ganze Armee aber könnte solches nicht empfangen, wegen Ermangelung des Mehles, welches täglich erwartet werde. Sämmtliche Englische Regimenter wären noch bis zum 23. versehen. Rücksichts der Defension der Bäckerei stand der Capitain-Lieutenant v. Spangenberg mit seinem Detachement wieder in Gilsenberg.

** An den Graf Taube.

Kirchhayn den 23. Sept 1762 9½ Uhr Abends.

Des Herrn Obristlieutenants heutiger Raport ist mir behändiget worden. Mir ist lieb, dass Sie mit den dortigen Fortifications-Anstalten zur Sicherheit der Bäckerey avanciren. Suchen Sie solche auf's baldigste zur Perfection zu bringen.

Ich erwarte von Ihnen täglich raport wie es mit der dasigen Bäckerey gehe, ob Brodt und Mehl in Vorrath sind oder nicht. Und verbleibe übrigens etc.

F.

Laut einem späteren Bericht des Oberst Taube vom 26. Septbr. (Archiv-Acten vol. 218.) war die Verschanzung der Bäckerey vollendet, dieselbe mit Pallisaden umgeben, der Train mit Verhacken und verschiedene Dämme des Wassers gestaut. Es war ein Mehltransport angelangt, und die Englische Bäckerei hatte 5476 Stück Brod, 117 Säcke Mehl; die deutsche hatte 16,014 Stück Brod, 205 Ctr. Mehl vorräthig.

Vom Prinzen Friedrich empfing der Herzog folgendes Schreiben:

Monseigneur, Ihringshausen ce 22 Sept. 1762
à 9 h. du soir.

Je suis bien faché de L'incommoder de plaintes pendant qu'Elle est occupée des affaires les plus serieuses. Celà concerne le rasement de Goettingen. Il va d'une lenteur inexprimable. L'Officier hannovrien qui y commande, m'en avoit fait avertir sous main. J'y ai doné envoyé le Major Schnellet pour l'examiner. Celui-là me rapporte qu'on peut faire sauter en 4 jours tous les ouvrages en l'air. Jé La prie donc très humblement, de vouloir me faire expedier un ordre pour que je sois autorisé à le faire sauter en l'air. Les Bourgeois et tous les Principaux de la Ville le souhaitent. Mais l'insupportable économie de la Chancellerie de Guerre l'empêche. Il y a un grand nombre de pallisades, qu'elle fait vendre à un prix si exorbitant, que les Bourgeois ne veulent point les acheter. Tous ceux dont je puis me servir, je les fais transporter à Münden et de là au Camp, ayant bordé mon Camp de Flêches et Redoutes, pour être à l'abri de toute insulte. Il faut que je rapporte aussi très humblement à V. A. S. que Mr. le Conseiller privé de Münchhausen l'Anglois a fait cesser d'abord tous les travails d'Hannovre. Le Ministère d'Hannovre est de nouveau bercé par l'illusion de la Paix. Il est étonnant, que des gens, qui ont été dejà attrapés si souvent, ne sont pas encore devenus plus sages. Mr. le Commandant de Cassel se tient d'une tranquillité admirable. Depuis le moment que j'ai fait tirailler toutes les nuits, il n'a pas seulement tenté la moindre chose. C'est depuis 11 heures au soir jusqu'à 5 heures du matin, que je le fais allarmer toutes les nuits. Je l'accoutume par là à une espèce de sécurité, pour qu'il ne soye plus tant sur ses gardes, quand le véritable coup sera frappé. Je fais tout préparer pour le projet mentionné à V. A. S. Mr. le Général de Huth, à qui je me suis ouvert sur cet article, m'a donné beaucoup d'éclaircissements et m'a éclairé sur plusieurs points pour favoriser l'entreprise; pourvû que V. A. S. se trouve en état de me fournir le monde. V. A. S. a fait partir 9 Bataillons de Cassel. Qu'Elle daigne me renvoyer le meme nombre. Car, comme j'ai dejà dit une fois, si cette entreprise ne réussit point, j'ai cependant l'avantage, de pouvoir ouvrir avec sécurité la premiere Parallèle. Avant que d'entreprendre le coup, je prendrai encore la liberté, de mettre aux pieds de V. A. S. une rélation toute detaillée de toute l'entreprise et Lui en demanderai Ses gracieux sentiments. — C'est avec le plus profond respect etc

Fréderic Auguste.

** Pour le Prince Fréderic.

à Kirchhayn ce 23. Sept. 1762 à 9 h. du soir.

La cherissime lettre de V. A. d'hier à 9 h. du soir vient de m'être rendüe. Je viens d'écrire au Ministère d'Hannovre pour hâter la démolition des ouvrages de Goettingue. J'aprouve que V. A. y a envoyé le Major Schneller pour en avoir soin. La poudre necessaire pour faire sauter les ouvrages, peut être prise de celle, qui a été trouvée à Goettingue.

Nous sommes icy, je crois, à la veille d'autres Mouvemens de la part des Ennemis. Ils veulent pénetrer jusqu'à Cassel. Voilà la raison qui m'empêche de renvoyer d'abord à V. A. les 9 Bataillons, que je Luy ai redemandé. Si nous sommes heureux icy, je puis non seulement Luy renvoyer les 9 Bataillons, mais en augmenter encore le nombre; si au contraire nous succombons, le siège ne sauroit avoir lieu du tout. En attendant, le plus necessaire est d'empêcher, qu'aucune provision de bouche n'entre dans la ville. Je suis persuadé que V. A. fera à cet égard tout ce qui Luy sera humainement possible.

J'ay l'honneur d'être etc.

F.

Nach dem Wochen-Rapport des Prinzen Friedrich vom 23. Sept. belief sich die effective Stärke seines Blokade-Corps nur noch auf 6733 Mann und 502 Pferde.

Dem Könige Friedrich II., von welchem mehrere Schreiben aus Veranlassung des nahen Separatfriedensschlusses zwischen England und Frankreich dem Herzoge Ferdinand zugegangen waren, erstattete derselbe am 23. Sept. nachfolgenden Bericht:

(Archiv-Acten vol. 339.)

Monsieur Mon Cousin. (Dechifrée). „Je viens de recevoir la nouvelle des préliminaires signés entre la France et la Grande-Bretagne; mes interêts et ceux des Alliés ont eté sacrifiés par la mauvaise volonté et la malhabileté du Ministére Britannique. Les François restent en Possession des Provinces, que j'ai au Rhin. Dans une Conjoncture aussi facheuse, je n'ai de resource qu'en moi-même. Schweidnitz va être pris incessament; aprés cette prise, il faut tacher de réprendre Dresde; si je ne vais pas moi-même en Saxe, je prévois qu'il n'en resultera rien. Mon grand Embaras est, que je ne sais à qui confier mon Armée en Silesie. Mon Intention est d'y laisser cinquante Bataillons et soixante Escadrons. Si donc il y avoit moyen que, cette Trêve faite, Vous puissiés vous rendre promptement ici, Vous me rendriés un Service signalé. Je Vous laisserois ici, et j'irois en Saxe, tenter l'impossible pour réprendre Dresde. Je ne vois pas d'ailleurs quel espêce de role Vous pourrez jouer dans l'Armée alliée, aprés cette Suspension d'armes, et ici Vous serez de la plus grande utilité. Je vous prie de prendre vos arrangemens sur tout cela, et de m'écrire ce

qu'il vous sera possible de faire. Quant à votre Equipage, j'y suppléerai, Vous fournissant des Chevaux, la Cuisine et tout ce que vous pourrez avoir besoin jusques à l'arrivée de ce qui Vous appartient. Je Vous prie de me donner sur ceci une prompte réponse, pour que je prenne mes arrangemens en consequence.“ Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Peterswalde, le bon Cousin
ce 18. Septembre 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten, vol. 339.)

Monsieur Mon Cousin. Je viens de recevoir par Estafette la lettre que Votre Altesse m'a fait du 9. de ce mois, (dechiffrée) „et Vous suis très obligé de la Communication amiable, que vous me faites de la notification, que le ministére Britannique vous a fait à la fin de leur Paix particulière avec la France, et des préliminaires vraisemblablement dejà signé. Ceci vous aura confirmé tout ce que je vous avois déja mandé à ce Sujet par mes Lettres anterieures; je vous sais tout le gré possible de l'Offre, que vous venés de me faire au Sujet de ce Corps de Troupes legères, que vous avez autrefois levé pour le service du Roy d'Angleterre, et que vous avez entretenû jusqu'ici de votre fond des épargnés. Je l'accepte avec plaisir; et comme je crois vous avoir deja informé de ce qui m'étoit revenû des ordres à la Trésorérie à Londres, pour n'être pas autorisé à faire la payé des Troupes allemandes que jusques au prémier d'Octobre, je serois bien aise, que vous engagiés à mon Service tout ce que les ministres anglois laisseront à votre Dispositien de ces dites Troupes, pour les joindre aux autres que vous me renvoyeréz alors. Je vous prie trés instament, de vouloir bien faire reflexion à ce que je vous ai proposé par ma lettre d'hier, et que vous voudrés en conseqnence presser tout mieux possible votre arrivée ici, dès que la Trêvé sera publiée là. Je ne comprends rien au rôle que vous joueriés la-bas, la Trêve faite, ni à quoi vous y pourriés servir, quelqu'un dés Généraux anglois ou Hannovrien pouvant tout arranger, de ce qui reste à faire par raport a l'évacuation des Provinces en question et pour faire rétourner les Troupes. Je serois bien aise, si celà vous convient, que vous prépariés d'avance là dessûs les Ministres Anglois, en leur marquant, qu'aprés que la Trévé sera publiée, il ne seroit plus de votre Dignité d'être Spectateur de ce qui restoit à faire, et que vous rétourneriés ainsi alors incessament au Service auquel vous teniés proprément. Ma lettre d'hier vous aura pleinement instruit du grand Embaras où je suis, de trouver sans celà à qui confier mon Armée en Silesie, en attendant que je mettrai en Execution mon Plan pendant le peu de têms que la Saison, qui me reste pour mes opérations, le permettra; ainsi je m'attends que vous tachérés au

plustôt mieux de vous rendre bientôt auprès de moi, la reconnoissance, que je vous en aurai, sera toujours égale au Service que vous me rendres par là". Aprés avoir fini cette lettre, Je viens de recevoir celle que vous m'avez fait du 11. de ce mois, „dont le Contenu m'a fait bien du plaisir quoique je ne sache rien ajouter à ce que ma Lettre présente comprend". Je suis avec autant d'amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Peterswalde, le bon Cousin.
ce 19. Septembre 1762.

(De main propre:)

peutetre Mon cher que Lucnér qui est un habil homme ne seroit pas Elloigné de prendre parti, c'est une Idée je vous laisse à Exsaminér si cela se peut ou non; vous ne m'ecrivéz rien de mon neveu ce qui me fait croire, qu'il est hors de Dangér. Schweinitz trainera encore quelques jours.

Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten, vol. 389.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 23. Sep. 1762.

J'ay reçû il y a quelques jours la très gracieuse Lettre de V. M. du 14. du courant, et je viens de recevoir à la fois celles qu'il Luy à plû de m'adresser en date du 18. et du 19. (en chiffres) „je suis flatté au delà de tout ce que j'en puis dire à V. M. de la confiance qu'Elle daigne metre en moi, voulant bien m'honorer du commandement de l'Armée, qu'Elle compte de laisser en Silesie aprés la prise de Schweidnitz. V. M. voudra bien être persuadée de mon empressement de la meriter, et du zèle qui m'enflammera en tout temps pour le Bien de son service. Je crains cependant que, si même entre icy et les premiers jours du mois prochain l'Armistice fut publié, tout ce mois là ne s'écoulât avant que je puisse quitter cette armée-ci, vû que la Bienséance semble exiger indispensablement, que j'en avertisse le Roy d'Angleterre, et en obtienne son agrément, de facon qu'en faisant toute la diligence posible, je ne saurois arriver en Silesie avant les premiers jours du mois de Novembre. J'ay crû de mon Devoir de faire remarquer à V. M. ce calcul, quoique je crains qu'il ne reponde pas tout à fait à son attente.

J'attends avec la derniere impatience la declaration du ministere Britannique au sujet des Troupes que j'ay levé moi-meme. V. M. en aura tout ce qu'il me sera permis d'engager pour son service.

Depuis le treate un du mois d'Août le ministère Britannique garde un morne silence sur la paix vis à vis de moi. Les généraux François ont en attendant taché de profiter des bruits de cette paix prochaine, pour endormir nos gens, en quoi ils n'ont pas mal réussi. Ils ont sur-

pris en plus d'une rencontre la bonne foi de nos généraux, en nous enlevant un petit poste après l'autre. Mr. de Soubise ayant très insidieusement persuadé aux Anglois, que la paix seroit publiée avant le vingt cinq du mois courant, est venû le vingt un avec toute son aile droit attaquer très brusquement le pont de la Bruckermuhle entre Kirchhayn et Schweinsberg, gardé par une partie de la Reserve aux ordres de Mylord Granby. Il s'en est suivi le combat le plus sanglant et le plus meurtrier qui se soit donné depuis cette guerre. Nous y avons eû entre sept et huit cent hommes de tués et de blessés. Les Francois n'ont pû parvenir à forcer le passage de la rivière, ils nous ont cependant enlevé le lendemain le poste d'Amoeneboure situé au delà de l'Ohme. Mrs. les Maréchaux continuent néanmoins de tenir un langage pacifique vis à vis de nous, mais ils ont defendû à leur armée sous peine de la vie de parler de la paix et ils sont dans un mouvement perpetuel pour me déposter d'icy, afin de pénetrer en Hesse, et de rouvrir la communication avec Cassel. V. M. verra par là qu'il y a bien de contradictions en tout cela avec la paix, et que les Francois ne sont pas les seuls ennemis aux quels il faut faire face à cette armée-ci. Le prince héréditaire s'est fait transporter à Münden; sa guerison est lente, mais elle avance cependant. Je suis persuadé qu'il sera infiniment réjoui du tres gracieux souvenir dont V. M. l'honore.

Oserois-je offrir à V. M. un plan de la bataille de Vellinghausen? on vient de m'en envoyer quelques Exemplaires de la Hollande.

Je suis avec le plus zelé et le plus inviolable et le plus respectueux attachement etc. F.

Auf die simulirte friedliche Sprache, welche die feindlichen Generale führten und ihre sonstigen ostensiblen Schritte, um die Wachsamkeit der alliirten Truppen zu täuschen, bezogen sich Anweisungen, welche der Herzog Ferdinand insbesondere den Englischen Unterbefehlshabern ertheilt hatte, um dagegen auf ihrer Hut zu sein. Darauf bezüglich bemerkte der Gen. Lt. Convay in einem Schreiben an den Herzog aus Amenau vom 20. Sept.:

(Archiv-Acten vol. 217.)

„Je viens de recevoir l'avertissement que Votre Altesse Serenissime a bien voulu donner touchant l'amiable communication de Mssrs. les François de leur intention de faire une réjouissance. Je ne manquerai pas d'observer avec exactitude ce que V. A. préscrit là dessous"; und in einem andern aus Ober-Rosphe vom 23. Sept. 4 Uhr Morgens: „Le langage et les actions du Maréchal de Soubise et ce melange de paix et de guerre sont ce que de toute ma vie j'ai connû de plus incomprehensible. Il suivoit son compliment amiable à Mylord Granby d'un ordre dans l'armée (à ce que des Deserteurs m'ont dit) que sous peine de la vie personne n'osât proferer le mot de Paix; et il changea son feu de joie en cette action sanglante, dont V. A. fut temoin. Je ne manquerai pas, Monseigneur, de voir et de concerter avec Mons. le

L.-G. de Luckner touchant notre manière de recevoir l'Ennemi en cas que le même envie lui prit ici à la droite de nous attaquer." Hierauf sprach sich auch der Herzog in der oben bereits mitgetheilten ordre an den G. L. Convay vom 22. aus.

(Archiv-Acten vol. 217.)

Der General v. Freytag berichtete dem Herzog am 23. Nachmittags 1 Uhr aus Loshausen, dass er das St. Victor'sche Corps bey Ziegenhayn enger eingeschlossen, indem er seine Feldwachen so aufgestellt habe, dass eine Postenkette von Ober-Grenzbach bis oberhalb Waseberg gezogen sei. Die Pentz'schen Bataillone und etwas Cavallerie, bei Lemsfeld, beobachteten den Feind von Ober-Grenzbach bis Treysa. Der Herzog billigte die Verwendung der Pentz'schen Bataillone zur Bloquade von Ziegenhayn (Ordre vom 23. Sept., exp. den 24. Morgens 7 Uhr).

Es kam dem Herzog am 24. früh eine Meldung des Gen.-Lieut. v. Wangenheim aus Homburg a. d. Ohm vom 23. Abends 9 Uhr zu, wonach eine Patrouille des Oberst v. Stockhausen bei Ehringshausen von St. Victor'schen, Chabo'schen und Schomberg'schen Husaren angegriffen worden sei, etwa 60 Pferde stark.

** Monseigneur,

Par la position, que Freytag vient de prendre, il me semble, que le corps de St. Victor se trouve mieux resserré, et qu'il ne sauroit faire de courses.

ce 24. Sept. 1762.

Am selbigen Tage Morgens 10 Uhr berichtete der Gen. v. Wangenheim weiter: „um 8 Uhr sei ein Regiment Infanterie und 2 Kanonen nebst 3—4 Escadr. leichter Truppen von der grossen Armee hinter Erfurtshausen vor dem Xavier'schen Lager vorbei in's Holz marschiert, auf dem Wege nach Schadebach, wie es scheine, in der Absicht auf Burggemünde. Viel Cavallerie habe er auch hinter dem Lager durch's Holz auf Deckenbach marschieren sehen, anscheinend jedoch nur zum Fouragiren. Uebrigens seien gestern vom Xavier'schen Hauptquartier aus mehrere Gefangene, darunter der Lieut. v. Linsing, ausgeliefert worden, welcher bestätige, dass dem Marquis de Castries der Arm abgeschossen sei und der Feind beträchtliche Verluste gehabt habe. Sonst blieb es am 24. ruhig. Nachrichten über Bewegungen des d'Auvet'schen Corps jedoch veranlassten den Herzog zu folgender Ordre:

** Au Prince Frederic.

à Kirchhayn ce 24. Sept. 1762
à 10½ h. du matin.

La cherissime lettre de V. A. du 23. du courant vient de m'être rendue. Je souhaite d'aprendre que le projet qu'Elle a formé de faire détruire les magazins ennemis, ait réussi. Ici c'est à peuprès la même

situation. Il se developera bientôt, si les Ennemis veulent passer la Lahne ou l'Ohme. J'ay l'honneur d'être etc. F.

** P. Scr. à la lettre au Prince Fréderic.

Kirchhayn ce 24. Sept. 1762
à 10½ h. du matin.

Mr. d'Auvet est marché sur Buer; on supose qu'il continuera sa marche à Dorsten. Si cela arrive, je ne doute pas qu'il ne reprenne ses courses sur l'Ems. Il faut le brider en cela coute qui coute. Je prie V. A. de dire de ma part au M.-G. de Huth de se rendre pour sa personne à Lippstadt, pour qu'il soit à portée de prendre des mesures à cet égard. Tous ces differents Commandants de corps de troupes legères ne feront rien qui vaille, s'ils ne sont pas dirigés par un seul. Mr. le G. Huth pourra toujours rejoindre V. A. dès qu'Elle en aura besoin. Je suis ut in litteris F.

** Memoire.

ce 24me 7bre 1762.

Pour resserrer d'avantage l'Armée, et pour assurer plus la Droite sans abandonner du terrein, j'ose proposer à V. A. S. les arrangemens suivants en suite des ordres qu'Elle m'a donné par Son très gracieux Billet d'hier au soir.*)

1. Mylord Granby detacheroit 3 Bataillons avec tout ce qui luy reste encore de la Cavallerie allemande pour aller joindre Wangenheim sur la hauteur de Hombourg. Mylord Granby réoccuperoit cependant la même étendüe de terrein pour que l'Ennemi ne s'aperçoive pas de ce changement, qui doit par consequent se faire durant la nuit.
2. Mr. de Wangenheim détache de son coté durant la nuit la Brigade de Goldacker, qui va camper derriere Kirchhayn.
3. La Brigade de Wilcke passera dans la nuit la Wohra, pour aller camper en seconde ligne derriere la Brigade du Prince d'Anhalt. Le regiment de Dragons du Prince Frederic reste campé sur l'emplacement, où il se trouve.
4. Les 8 Bataillons Anglois et les 4 Bat. Brunsvicois de la premiere ligne feront un mouvement par leur droite, pour aller camper de façon, que l'aile s'alligne à Reddehausen sur la hauteur, où Gilsae campe actuellement.
5. Le Lieut.-Gen. Gilsae ira occuper avec les 6 Bataillons hessois la hauteur de Nieder-Rose dans les bois.
6. La Brigade de Mansberg campera en seconde ligne de l'Armée à Schönstadt.
7. Le Lieut. Gen. Conway marchera avec la Brigade de Montpesson et les 6 Bat. de Grenadiers hessois ainsi qu'avec toute sa Cavallerie pour aller joindre le Lieut. Gen. de Luckner à

*) N. d. H. Dies Billet findet sich nicht in den Acten.

Münchhausen, où les deux corps se réuniront dans un seul corps. Le reste, qui n'est pas changé, restera campé comme il est campé à présent.

De cette façon l'Armée se trouve rassemblée entre les Corps de Convay et de Granby et peut faire la navette.

Par exemple s'il faut marcher à la gauche, supposé que l'Ennemi voulût tourner les hauteurs de Homburg, Mylord Granby iroit d'abord garnir ces hauteurs jusqu'à ce que l'Armée put arriver pour le soutenir; Convay, Luckner et Gilsae resteroient alors pour observer ce que l'Ennemi laisseroit derriere la Lahne et l'Ohme depuis Caldern jusqu'à Seelheim; et la Brigade de Goldacker soutiendroit Kirchhayn et le poste de Roedecker.

Si au contraire toute l'Armée devoit faire un mouvement par sa droite pour soutenir Convay; Mylord Granby rassembleroit sa Reserve sur la hauteur de Langenstein, en ne laissant que quelques Bataillons au poste de Roedecker et les Troupes legères sur la hauteur de Hombourg.

J'ay parlé avec Bauer sur ces arrangemens, et nous sommes convenûs entre nous, qu'il tacheroit de joindre V. A. S. pour Luy faire voir le terrein, qui luy paroit le plus propre pour le changement de position de l'Aile droite de l'Armée.

ce 24. Sept. 1762.

* J'approuve ceci entierement et les ordres peuvent se donner en consequence. F. D. d. B. et d. L.

** Pour le Maj. Gen. de Reden.

à Kirchhayn ce 24. Sept. 1762.

La Brigade de Wilcke campant actuellement derriere Kirchhayn, se metra demain 25. Sept. à 3 heures du matin sans faute en marche, pour aller camper en seconde ligne de l'Armée derriere la Brigade du Prince d'Anhalt. Il faut qu'elle arrive sur ce nouvel Emplacement avant qu'il fasse jour.

La Brigade de Goldacker viendra remplacer celle de Wilcke au camp de Kirchhayn vers les 4 heures du matin : sur quoi je fais parvenir mes ordres immediatement au Lieut. Gen. de Wangenheim.

Les 8 Bataillons Anglois et les 4 Bat. Brunsvicois de la premiere ligne feront demain à 6 heures du matin un mouvement par leur droite, pour camper de façon que la droite s'alligne à Reddehausen, à une certaine distance de ce village sur la hauteur où le Lt.-Gen. de Gilsae campe actuellement. Les Fouriers seront rassemblés à 5 heures du matin auprès de la rédoute faite devant la Brigade de Sandfort, pour y attendre l'arrivée du Colonel Bauer ou de celuy qu'il y envorra pour les aller chercher.

Le Lieut. Gén. de Gilsae se metra demain à 6 heures du matin en marche avec les 6 Bataillons hessois à ses ordres, pour aller occuper la hauteur de Nieder-Rospe en se plaçant dans le Bois.

La Brigade de Mansberg se metra demain à 6 heures du matin en marche pour Schönstadt, où elle campera en seconde ligne. Les Fouriers de cette Brigade se trouveront demain à 5 heures du matin à Schoenstadt, où le Colonel Bauer enverra un ingenieur, qui luy marquera son Emplacement.

Le Lieut. Gén. de Convay se metra demain à 8 heures du matin avec la Brigade de Montpesson et les 6 Bataillons de Grenadiers hessois ainsi qu'avec sa grosse Artillerie, et la Cavallerie en marche, pour aller joindre le L. G. de Luckner à Munchhausen, où les deux corps de Convay et de Luckner camperont ensemble.

Mr. le L. G. de Convay fera partir deux heures plus tot les Fouriers pour Münchhausen. Le Colonel Bauer s'y rendra pour montrer aux deux corps le nouvel Emplacement qu'ils occuperont.

* (Zusatz) Si Gilsae a encore de la grosse Artillerie avec lui, il la laissera sur son ancien Emplacement. F.

** An den G. L. von Wangenheim.

Kirchhayn den 24. Sept. 1762
5 Uhr Nachmittags.

Eurer Excellenz danke ich ergebenst für Dero an mich heute früh abgestatteten raport. (s. oben.)

Mylord Granby wird diese Nacht um 1 Uhr 3 Bat. nebst dem Regt. der im Lager bey Redecker stehenden teutschen Cavallerie nach der Höhe von Homburg marschiren lassen, um alda zu Eurer Exc. zu stossen. Dieselbe detachiren dagegen Ihrerseits die Brigade Goldacker, welche sich heute Nacht um 1 Uhr in Marsch setzen und anhero nach Kirchhayn marschiren, und sich hinter den Ort auf eben dem Emplacement campiren muss, welches itzo die Brigade vom G. M. Wilcke occupirt. Die Brigade von Goldacker muss auf's Späteste morgen früh um 4 Uhr alda eintreffen, und ihr Lager aufgeschlagen haben bevor der Tag anbricht.

(Zusatz:) * Melden Ew. Exc. mir die Nahmen der Batt., welche Ihnen Mylord Granby zusenden wird.

Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.

Vom Gen. Lt. Convay erhielt der Herzog einen Bericht aus Ober-Rosphe vom 24. Sept. über das Resultat seiner Unterredung mit dem G. L. v. Luckner, wonach derselbe, im Fall der Feind auf ihn den Angriff richten sollte, sich hinter die Wetter (sic!) auf die Höhen bei Christenberg zurückzuziehen beabsichtige, wenn der Feind aber die Wetter entlang rücken würde, er ihn auf der andern Seite des Flusses cotoyiren wolle; anderseits wenn der Feind sich gegen ihn, Convay, wenden würde, so rechne er darauf, dass der G. L. Luckner ihn in der Flanke fassen werde. Der Herzog erliess hierauf folgende ordre:

** Au Lieut. Gen. Convay.

à Kirchhayn ce 24. Sept. 1762 à 8 h. du soir.

Je viens de recevoir la lettre de V. E. de ce matin. J'aprouve beaucoup l'idée de V. E. qu'en cas que l'Ennemi vient L'attaquer, Mr. de Luckner le prit en flanc. Mais je ne voudrois pas, qu'en cas que Mr. de Luckner fut attaqué, il répassât la Wettschaft pour se metre sur la hauteur de Christenberg, puisque nous ne devons pas ceder à l'Ennemi le terrein par lequel il peut tourner cette droite. C'est pourquoi j'ai pris le parti, de faire un nouvel arrangement, ensuite duquel V. E. ira joindre demain avec son corps de troupes, à l'exception de la Brigade de Mansberg, le L. G. de Luckner à Munchhausen, où Elle se campera avec ce Général le plus convenablement qu'Elle le pourra, en donnant sur tout à Sa droite autant d'apuy qu'Elle pourra. La droite de l'Armée fera demain un mouvement par sa droite, et Mr. de Gilsae ira camper sur les hauteurs dans le bois de Nieder-Rospe. Mr. de Reden en fera parvenir à V. E. toute la Disposition. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Ew. Hochfürstl. Durchl.

melde unterthänigst, wie der Obriste v. Stockhausen mir so eben benachrichtigt, dass ein feindlich Lager zum Vorschein gekommen, und zwar auf dem Kallenberge, die Strasse nach Grimbergen, gegen Merlau rechter Hand, es bestände mehrentheils aus Cavallerie. Aus dem Lager und vom Schlosse zu Homburg ist mir gemeldet, dass verschiedene Esquadrons in's Holz marschierten, welche vermuthlich nach diesem Lager gehen.

Homburg den 24. Sept. 1762 Wangenheim.
um 3 Uhr Nachmittags.

(Darunter;) * A quoi celà viseroit-il?
Seroit ce peutêtre pour dégager St. Victor?
F. D. d. B. e. d. L.

** An den G. L. von Wangenheim.

Kirchhayn den 24. Sept. 1762. Abends 8½ Uhr.

Eurer Exc. danke ich für Dero an mich heute Nachmittag um 3 Uhr erstatteten raport.

Was das neue Lager vom Kallenberge anbetrifft, so wäre es mir sehr angenehm, wenn ich dessen eigentliche Stärke baldigst erfahren könnte. Obrist Stockhausen muss die allergrösste Attention darauf wenden, solches genau zu observiren. Zu welchem Ende er seine Vorposten so weit als möglich vorwärts poussiren wird. Absonderlich hat er zu versuchen, in dem Gehölze Avertissementsposten zu etabliren, damit man zeitig erfahren könne, ob und wann dieses Lager mouvements mache, und wohin solche gehen. Damit nicht etwa der G. M. von Freytag von einem feindlichen Detachement Cavallerie im Rücken genommen

werden möge, werden Eure Exc. denselben von Allem avertiren, was Sie von diesem Corps observiren werden.

Ich verbleibe mit aller Hochachtung etc. F.

Zufolge obiger Anordnungen nahm die Armee des Herzogs am 25. Septbr. früh folgende, auch auf dem Plan in vol. 215 der Archiv-Acten (auf der Klappe G.) gezeichneten Stellungen ein:

Auf dem linken Flügel, auf der Höhe nahe östlich von Kirchhayn, die Brigade Goldacker (Goldacker 1 Bat, Sachsen-Gotha 1 B., Plesse 1 B. und Scheele 1 B.) im ersten und das Regt. Prinz Friedrich Dragoner im zweiten Treffen. Auf dem Bergabhange dicht diesseits des Orts standen das Bat. Müller und die Compagnien der Garde-Grenadiere. Rechts der Wohra, an Stantzenbach gelehnt, stand im ersten Treffen zunächst die Brigade Bock (Zastrow 1 B., Hardenberg 1 B., Hannover'sche Garde 2 B.); dann Hannover'sche Artillerie, hierauf die Brigade La Chevallerie (La Motte 1 B., La Chevallerie 1 B., Reden 1 B, Bock 1 B.), Front gegen Nieder-Wahle, — sodann, auf einer vorspringenden Anhöhe Hannover'sche Artillerie, und rechts an diese anschliessend, Front gegen Anzefurt, die Brigade Wissenbach (oder Anhalt) (Mansbach 2 Bat., 2. und 3. Garde 2 Bat.); demnächst folgte etwas weiter rückwärts, auf der Höhe, wo der Weg von Simmerfeld nach Anzefurt geht, denselben schneidend, die Brigade Wilke (Bischhausen 2 B, Anhalt 2 B., Wutginau 2 B.), während im zweiten Treffen die Brigade Malsburg (Malsburg 2 Bat., Gilsae 2 B.) hinter der Brigade Wissenbach (oder Anhalt) aufmarschiert war, im Alignement mit der Brigade Wilcke. An deutscher Cavallerie standen im zweiten Treffen, hinter den Brigaden La Chevallerie und Bock, die Regtr. Behr, Hodenberg, Leib-Regt., Gardes du corps, Grenadiers à cheval und Veltheim, — endlich auch noch hinter den Bts. Reden und Bock der Hannover'sche Artillerie-Park mit ½ Bat. Bückeburg. Weiter rechts, im ersten Treffen, lagerte dicht hinter Betgesdorff die Brigade Rehz (Braunschw. Leib-Regt. 2 B. und Imhoff 2 B.), dann Englische Artillerie, auf der Höhe rechts, die Redoute vor sich, die Brigade Pohl (Bockland 1 B., Griffin 1 B, Brudnel 1 B., Fusiliers 1 B.). Hinter der Brigade Rehz hielt der Englische Artillerie-Park und ½ Bat. Bückeburg. Im zweiten Treffen, hinter den Brigaden Rehz und Wilcke, waren aufmarschirt die Engl. Cavallerie-Regimenter Howard, Waldgrave, Honniwood, Carabiniers, Conway, Mordaunt und Inniskilling, und zur linken, nahe bei Simmerfeldt, die beiden Deutschen Cav.-Regimenter Einsiedel und Erbprinz. Endlich auf dem rechten Flügel lagerten auf der Höhe rechts von Fleckenbühl im ersten Treffen die Brigade Sandfort (Hodgson 1 B., Cornwallis 1 B., Stuart 1 B., Englische Artillerie, und Napier 1 B.) und dicht hinter Reddehausen die Brigaden Mansberg vom Convay'schen Corps (Pr. Friedrich 2 B., Mansberg 2 B.) und im *zweiten* Treffen die Engl. Cavallerie-Regimenter Greys, Ancram und Mostyn, den Ort Schoenstadt nahe hinter sich zur Linken habend. *Auf dem*

äussersten rechten Flügel stand im Walde, zwischen Nieder-Rose und Reddehausen, die Brigade Gilsae (2 B. Erbprinz, 2 B. Pr. Carl und 2 B. Leib-Regt.) *)

** Monseigneur,

Je suis d'accord avec V. A. S., qu'il vaut mieux de tenir la position de Wettern telle qu'elle fut prise le 16. du courant; Elle est encore le maitre de la reprendre. Mais la question est, si V. A. S. peut prendre cette position sans faire avec l'Armée un mouvement par Sa droite? Je croirois que non. Or si Elle fait un mouvement par Sa droite, ne s'éloigne-t-Elle pas trop de la Reserve de Mylord Granby? je pense qu'oui. Il faut donc renoncer à la position centrale de l'Armée, par laquelle V. A. S. peut également se porter vers Convay et vers Granby, pour bien établir la droite, ou se resoudre à courir le risque, que le Prince de Condé vienne s'établir sur la hauteur d'Amenau, ou n'y vienne pas. Il s'agit icy de choisir entre des inconvenients, et de se determiner pour le moindre. La position, que V. A. S. tient, est trop étendüe. Il faut donc la rétrecir, me dira-t-Elle; j'en tombe d'accord; mais en la rétrecissant, il faut preter à l'Ennemi l'un ou l'autre flanc: ce qui est de tous les inconvenients celuy, qui me paroit le plus désavantageux.

Voicy le seul expedient qui me paroit rester encore. Savoir de faire reprendre à Luckner le camp de Wartzebach, à Convay celuy de Wetter au delà de la Wetschaft, après l'avoir renforcé par une Brigade d'Infanterie, et de faire avec la droite de l'Armée un mouvement par la droite jusqu'à Nieder-Rosphe, et de placer Gilsae entre Nieder-Rosphe et Wetter. Par ce mouvement il y aura un vuide au Centre; je ne sais, si le terrein permet de l'ouvrir sans s'exposer à de suites.

Je n'ay pas vû le Colonel Bauer depuis hier après midi, mais je crois, qu'il est parti pour placer Convay.

ce 25. Sept. 1762.

Die französische Hauptmacht hatte am 23. Sept. zwischen Bauerbach, Rosdorf und Mardorf ihr Lager, mit dem Hauptquartier in Bauerbach; 4 Brigaden standen zwischen Amoeneburg und Gross-Seelheim; mehrere Brigaden auf den Höhen und in den Waldungen zwischen Ginseldorf und Bauerbach; die Sächsischen Truppen unter dem Prinzen Xavier auf den Höhen bei Erfurtshausen, gegenüber Homburg an der Ohm, endlich stand der Prinz Condé noch rechts der Lahn bei Wehrda. Der 24. war ohne wesentliche Veränderungen vorübergegangen; nur die Volontaires d'Austrasie hatten Burggemünden besetzt.**) Der Gen. Lt. v. Luckner katte am 24. Morgens, bei einer über Warze-

*) N. d. H. S. unten die eingenhändigen Tages-Notizen des Herzogs vom 24. zum 25. Sept.; Kapitel XVII.

**) N. d. H. S. Renouard III. S. 797, 798. Die Tages-Notizen des Herzogs weiter unten über den 24. und 25. Sept. Kapitel XVII.

bach vorgenommenen Recognoscirung, das Condé'sche Lager noch in der bisherigen Stellung gefunden, und in Erfahrung gebracht, dass das Conflans'sche und Wurmser'sche Corps zu Biedenkopf gestanden und auf Lasphe marschiert waren. Den 24. Abends 10 Uhr meldete er aus Münchhausen, dass der Rittmeister v. Linsing gegen 6 Uhr bei Battenberg von überlegener feindlicher Cavallerie angegriffen worden sei und 1 Officier und 30 Mann verloren habe. Der General v. Waldhausen sei ihm zur Unterstützung marschirt. Der General v. Luckner machte dem Herzog den Vorschlag, ihm zu erlauben, auf seine eigene Hand in der linken Flanke des Feindes zu agiren, und ihm zu dem Zweck ein meistens aus Cavallerie componirtes Corps zur Verfügung zu stellen.

** Monseigneur; (Archiv-Acten vol. 217.)

Il ne seroit pas mal, Monseigneur, de faire manoeuvrer Luckner sur la Droite de l'Armée et de luy former pour celà un corps séparé. Je songerai au comment. Il est sûr, qu'il auroit mieux valû,. de garder la position de Wetter avec la Droite; j'en ay parlé encore hier à Bauer pour luy demander son avis, si celà n'étoit pas à combiner avec la position actuelle de l'Armée; il m'a dit que non, ne croyant pas, que les corps de Luckner et de Convay suffisent pour réoccuper la première position.

Voicy, Monseigneur, les deux memoires que j'ay eû l'honneur de metre à Ses pieds.

ce 25. Sept. 1762.

(Archiv-Acten vol. 217)

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762 Morgens 8½ Uhr.

Des Herrn Generallieutenants an mich successive erlassene raporte von gestern Vormittag um 11 Uhr, Nachmittag um 4½ Uhr und Abends um 10 Uhr sind mir insgesammt behändiget worden.

Ich bin der Meynung, dass wir auf jener Seite der Wettschaft bleiben müssen, und da Ihr Corps allein zu schwach war, die Position bey Münchhausen zu behaupten, so habe ich nöthig gefunden, das corps von Convay zu dem Ihrigen stossen zu lassen.

Die Proposition, welche Sie mir thun, Denenselben ein neues corps zu formiren, womit Sie auf der Rechten der Armée frey manoeuvriren könnten, hat gäntzlich meine Approbation; ich werde sehen, ob und wie ich solches möglich machen könne.

Inzwischen ist es nöthig, dass Ew. Exc. heute alle die feindlichen Posten, welche der Prinz Condé über die Lahn poussirt haben mag, zurückjagen. Sie können dazu von Truppen nehmen, was Sie nöthig finden, und bey dieser Gelegenheit recognosciren, ob der Prinz v. Condé von Position changirt habe oder nicht.

Ich verbleibe übrigens mit aller Hochachtung etc. F.

Der G. L. Luckner zeigte weiter, vom 25. Morgens 4 Uhr, an, dass er selbst mit 6 Esc. Cavallerie und 2 Bat. Jägern nach Battenberg aufbreche, um den Feind zu delogiren, was der Herzog billigte (Ordre vom 25. Sept. Nachmittags 1½ Uhr), indem er bemerkte: * „Il auroit du, je pense, prendre ce parti plus tôt.“ —

Der General v. Freytag hatte dem Herzoge am 24. Nachmittags 2 Uhr aus Loshausen gemeldet, dass das Bataillon Porbeck bereits an dem Tage, an welchem er zuerst gegen Ziegenhayn marschiert, bei der Armee Sr. Durchl. eingetroffen, und dass die 2 Bats. Pentz am 23. Abends zu ihm gestossen seien. Er habe sie nach Ober-Grenzebach gelegt, um den Weg von Ziegenhayn nach Homberg mit zu beobachten. — Der Capit. Lieut. v. Spangenberg sei bei Frankenhain von ihm aufgestellt. Der Feind sei zwar am 23. und 24. wiederholt aus der Vorstadt von Ziegenhayn herausgekommen, jedoch, als er ihm entgegengerückt, wieder zurückgegangen. Vom General v. Wangenheim war am 24. Abends eine Meldung des Obrist v. Stockhausen aus dem Lager bei Nieder-Gemünden eingegangen, wonach das feindliche Lager bei Merlau sich nicht vergrössert habe, und dass auf dem Kallenberge mehrentheils Cavallerie lagere, in dem Grunde nach Merlau aber ein starker Rauch aufsteige, man jedoch wegen des vorliegenden Waldes die Stärke des dort stehenden Feindes nicht übersehen könne.

** An den G. L. von Wangenheim.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762
Vormittags 11 Uhr.

Ew. Exc. beyde an mich gestern Abend um 7 Uhr und um ¾9 Uhr erlassene raporte sind mir behändiget worden.

Ich ersuche Dieselbe, das feindliche corps, welches sich bey Merlau gelagert hat, nicht aus den Augen zu lassen. Sollte dasselbe eine Bewegung auf Alsfeld machen, so finde ich nöthig, dass Ew. Exc. demselben das Husaren-Regt. v. Riedesel nebst einigen Escadrons Cavallerie und 1 oder 2 Bat. Infanterie im Rücken detachiren. Ich glaube, dass Ew. Exc. in dem suponirten Fall das Commando dieses Corps dem Oberst Müller übertragen könnten.

Ich habe dem G. M. v. Freytag geschrieben, dass er von Ziegenhayn aus ein Husaren-Regt. gegen Alsfeld detachiren solle, um avertirt zu werden, im Fall der Feind sich dahin nähern sollte.

Ich verbleibe etc. F.

In der bereits um 10 Uhr Vormittags des 25. an den Gen.-Maj. v. Freytag erlassenen ordre sprach sich der Herzog dahin aus:

** „Ich wünschte sehr, dass man den Hrn. St. Victor determiniren könnte, sich in die Festung zu werfen oder davon zu gehen. Der Hr. Generalmajor werden wohl thun, ein Regt. Husaren gegen Alsfeld zu detachiren, damit Sie zeitig avertirt werden mögen, im Fall der

Feind dem Corps von St. Victor von der Seite zu Hülfe kommen sollte. Ich vermuthe dieses dessein daraus, dass sich gestern ein feindliches Detachement in der Gegend von Merlau eingefunden hat.

Ich verbleibe etc. F.

* (Am Rande der gesperrten Stelle:) Je crois qu'on omettroit ce passage pour ne luy point causer des inquiettudes avant le tems.

(Archiv-Acten vol. 217.)

Um Mittagszeit desselben Tages erhielt der Herzog einen Rapport des Gen. Lt. v. Wangenheim aus Nieder-Ufleiden von 10½ Uhr Morgens nebst einer Meldung des Obersten v. Stockhausen, aus dem Walde bei Nieder-Gemünden von ¼9 Uhr, letztere des Inhalts: „nachdem der Nebel vergangen, sei er gewahr geworden, dass das Lager bei Merlau weg marschiert sei, man sehe von demselben nichts mehr; — die Feinde müssten etwas vor Tage abmarschiert sein, weil die Feuer noch alle in der Nacht gebrannt hätten. Die Attaque diesen Morgen sei von keiner Erheblichkeit gewesen, der Feind habe 6 Kanonen auf dem Berge gegen der Mühle über gehabt und damit ohne Schaden zu thun auf den Posten gefeuert; es seien in dem Walde die Volontaires Soubise zu Fuss (wozu der Herzog bemerkte: * „das ist ja nicht möglich; selbige sind bey St. Victor."), welche gestern erst gekommen seien. Er, Stockhausen, habe gestern eine Patrouille über Alsfeld gehen lassen, selbige sei noch nicht zurückgekommen; er befürchte fast, dass sie unglücklich gewesen; in der Nacht sei die zweite abgegangen, welche er stündlich zurückerwarte. Er könne noch nicht erfahren, welche route das Lager bei Merlau genommen habe." Der Herzog bemerkte hierzu: * Schlecht genug! — Der Generallt. v. Wangenheim sprach seine Ansicht dahin aus, „dass das gestrige mouvement St. Victor zu degagiren zum Grunde habe, — er habe dem Oberst v. Stockhausen wiederholt empfohlen, alles Mögliche anzuwenden, um des Feindes Marsch zu recognosciren. Die 3 Bats. Block, Prinz Carl und Craushaar nebst 4 Esc. Bock seien vor Tage bei ihm angekommen und hätten die Zelte aufgeschlagen. Die Braunschweig'schen Carabiniers campirten noch mit dem Bat. Linsing hinter Schweinsburg." Ferner lief vom Major v. Wintzingerode die Meldung ein:

Monseigneur;

Les derniers ordres de V. A. S. du 22. me sont parvenües.

Mr. de St. Victor est sorti cette nuit avec sa cavallerie de Ziegenhayn et a pris son chemin par Frillendorff vers Mühlbach. Le Général le suit avec la cavallerie, et toute notre infanterie reste à Loshausen et Ober-Grenzebach, pour observer celle de St. Victor, qui est resté à Ziegenhayn et Nieder-Grenzebach.

Près d'Ober-Grenzebach Wintzingerode.
ce 25me de Septbr. 1762.

** An den G. L. von Wangenheim.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762. Mittagszeit.

Eurer Exc. Raport von heute Vormittag 10 Uhr wird mir so eben behändiget. Es ist gar nicht gut, dass der Obrist Stockhausen das Lager von Merlau vor sich vorbeymarschiren lassen, ohne es zu merken. Ich hoffe, derselbe oder Ew. Exc. werden den G. M. v. Freytag davon avertiret haben. Denn es ist wahrscheinlich, dass dieses detachement marschirt ist, das corps von St. Victor zu degagiren. Ew. Exc. werden daher sofort 2 Bat., das Husaren-Regt. von Riedesel und 4 bis 6 Escadrons unter ordre des Obristen von Müller dem Feind im Rücken nachsenden. Ich verbleibe etc.

* P. S. Hierbey überkommen Abschriften von jetzt so eben eingeloffenen Raports von Freytag und Wintzingerode, welche Ihnen und dem abzusendenden Detachement zur Direction dienen können.

F.

(Archiv-Acten vol. 217.)

Der Bericht des Generals v. Freytag, datirt Ober-Grentzbach den 25. Sept. Morgens 7 Uhr, enthielt, nur weitläufiger verfasst, dasselbe, was die obige Anzeige des Majors v. Wintzingerode besagte.

Um 1½ Uhr Nachmittags meldete der G. L. von Wangenheim aus Nieder-Ufleiden weiter, wie ihm der Oberst Stockhausen auf seine Aufforderung, alles Mögliche anzuwenden, um die Bewegung des Merlau'schen Lagers zu erfahren, geantwortet habe, „dass er, da die beiden Patrouillen noch nicht wieder zurückgekommen, ein Detachement Husaren und Fussjäger habe abgehen lassen, um die Gegend von N. und O. Breitenbach und Ulrichstein zu recognosciren, und dass vor einer Stunde der Feind wieder auf die Vorposten Stockhausen's einige Kanonenschüsse gethan habe." Darüber bemerkte der Herzog: * Est-ce que Stockhausen ne pouroit leur repondre par ses canons? Il ne pense à rien cet homme pitoïable! C'est pour cacher leur jeu et pour faire ce détachement impunement!" F. D. d. B. et d. L.

** An den G. L. von Wangenheim.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762.
Nachmittags um 3 Uhr.

Stockhausen ist ein braver Mann, an dessen valeur ich nichts auszusetzen finde; wenn Ew. Exc. ihm aber nicht praecise sagen, was er thun soll, so wird der Feind vor, hinter und seitwärts von ihm thun können, was er will. Stockhausen wird sein corps in Patrouillen dispersiren, und der Feind solche vielleicht eine nach der andern aufheben. Ew. Exc. erkennen selbst, dass dergleichen Art Krieg zu führen, unmöglich stattfinden kann. Wenn der Feind manoeuvrirt, so muss man auch manoeuvriren. Hätte er seine Posten stehen lassen und wäre mit denen Jägern und Husaren zusammen aufgebrochen und dem Feind

nachgegangen, so wüsste er sonder Zweifel nun schon, wohin solcher gegangen wäre. Er hätte dessen desseins zugleich vereiteln können; anstatt dessen sendet er aber Patrouillen aus, die vielleicht ihm dazu in die Hände fallen. Am Ende kann es dem Feind einfallen, zurückzukommen, und ihn noch dazu surpreniren, alsdann ist die scène complett.

Es ist absolute nothwendig, dass Ew. Exc. auf dem Posten, wo Sie stehen, die promptesten Entschliessungen nehmen, dem Feind entweder entgegenzugehen, oder ihm im Rücken folgen lassen, sowie es die Umstände mit sich bringen, sobald es demselben einfallen sollte, Ihre Linke zu tourniren.

Ich habe nicht Umgang nehmen können, Ew. Exc. dieses auf Dero geehrtes Schreiben von ½1 Uhr Mittages in Antwort zu ertheilen, und verbleibe etc. F.

Der General v. Luckner meldete „bei Battenberg den 25. Septbr. 1762 Morgens 9½ Uhr: „er sei mit seiner Escadron so eben auf eine Colonne Cavallerie von ungefähr 14 Esc. und eine Colonne Infanterie von ungefähr 6 Bataillonen bei Eyffa gestossen, welche vor ihm Halt gemacht hätten. 6 Escadrons und 2 Bataillone, die er bei sich habe, ständen vis-à-vis Battenberg in einem Gehölz. Er habe die Generale Waldhausen und Convay hiervon benachrichtigt. Der Herzog bemerkte dazu: * „Il faut, je pense, qu'il marche sans balancer pour les réchasser, car sans cela cette comedie ne finira jamais."

(Archiv-Acten vol. 217.)

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762
um 3½ Uhr Nachmittags.

Ew. Exc. müssen ohne alles Bedenken auf den Feind los gehen. Es wird sonst kein Ende damit. Ziehen Sie also soviel Truppen unverzüglich an sich als Sie gebrauchen, um den Feind zurückzuwerfen. Ich schreibe an den G. L. Convay, Sie zu souteniren, falls es nöthig wäre. Ich bin etc. F.

** Au L. G. Convay.

à Kirchhayn ce 25. Sept. 1762
entre 3 et 4 heures de l'après midi.

Le Lieut. Gen. de Luckner vient de trouver l'Ennemi en son chemin. Je luy mande de l'attaquer sans balancer. Comme il pourra avoir besoin de renfort; V. E. le luy enverra à sa requisition.

Je suis etc. F.

Weitere Meldungen des Oberst v. Stockhausen aus Nieder-Gemünden um 1 Uhr Mittags, und des Gen. Lt. v. Wangenheim von ¼4 Uhr Nachmittags besagten, dass eine der ausgesandten Patrouillen von Als-

feld zurückgekommen, wo sie von etwa 40 Pferden Berchini-Husaren angegriffen worden sei; und dass der Feind um Mittag die Feldwache auf der Höhe von Burggemünden mit Kanonen beschossen habe; Wangenheim setzte hinzu, dass 2 Bat. Sachsen nebst 1 Kanone vom rechten Flügel sich in Marsch gesetzt hätten. Der Capitain Carpenter, den der Herzog zum Oberst Stockhausen entsendet hatte, berichtete von Maulbach um 1 Uhr Mittags, „selon les ordres de V. A. S. je me suis rendu chez le Colonel Stockhausen. Les Volontaires d'Austrasie, qui se trouvent à Burggemünde, faisoient une fausse attaque sur notre grande-garde et avançoient sur la hauteur de Nieder-Gemunden un canon, dont ils ont tiré quelques coups sur la grande-garde. Le camp, qui étoit près de Merlau, est marché ce matin, mais le Colonel Stockhausen ne sait pas encore, pour où. Il a envoyé une patrouille de Chasseurs et Husars vèrs Ulrichstein, pour avoir des nouvelles positives de leur marche. Selon tous les raports, que des patrouilles m'ont dit de hier et de la nuit passée, les vues de l'Ennemi sont pour dégager St. Victor. Ils ont poussé hier vèrs le soir un détachement melé de 50 hommes vers Alsfeld et ils ont tirés des fourages vèrs Romrod. Je ferai tout mon possible, de debrouiller tout cecy à V. A. S. Ce que le major Ems m'assure, qu'il y a plusieurs detachements melés, qui rodent dans le bois à coté et sur les derrieres de ce poste. La plus part des patrouilles reviennent en laissant quelques hommes déhors. D'abord que l'officier sera revenû d'Ulrichstein, j'enverrai d'abord son raport à V. A. S.“ Carpenter.

** An den G. L. von Wangenheim.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762 Abends 6½ Uhr.

Ew. Exc. Schreiben von heute Nachmittag ¼4 Uhr ist mir behändiget worden. Ich ersuche Dieselbe, dem O. L. v. Stockhausen bemerkich zu machen, dass, da der Feind falsche attaquen auf seine Posten macht, und ihn zu amüsiren sucht, er daraus allein wahrnehmen könne, dass derselbe ihn tournire, und allem Anschein nach marschiere, das Corps von St. Victor zu degagiren. Es wäre dahero um so viel nöthiger gewesen, keine Zeit zu verlieren, um demselben im Rücken zu detachiren. Ew. Exc. werden solches noch thun, und überhaupt durchaus nicht leiden, dass sich Corps in Ihrer Nachbarschaft, die nicht stärker als Sie selbst sind, etabliren, ohne von dem Gros der feindlichen Armée appuyirt zu seyn. Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 217.)

** Pour le Capt. de Carpenter.

à Kirchhayn ce 25. Sept. 1762 à 6½ heures du soir.

Mr. de Wangenheim m'a fait parvenir votre lettre. Je vois que Stockhausen est la dupe de l'Ennemi. On l'amuse par de fausses attaques, pendant que l'Ennemi se tourne pour marcher au secours de

St. Victor. Ce n'est pas mon compte. Il faut marcher à dos de l'Ennemi et l'attaquer partout où l'on le rencontrera. Je suis etc.

F.

** An den G. M. von Freytag.

Kirchhayn den 25. Sept. 1762 Abends 6½ Uhr.

Ihr heutiger Raport ist mir behändiget worden. (S. oben die Notiz über den Inhalt dieses am 25. Morgens 7 Uhr erstatteten Berichts.) Ich habe daraus ersehen, dass die Cavallerie des Corps von St. Victor Mittel gefunden, sich aus Ziegenhayn weg zu machen. Ich wünsche, dass sie Ihnen noch in die Hände fallen möge.

Da nur lauter Infanterie zu Ziegenhayn zurückgeblieben, so halte ich genug, um den Ort zu bloquiren, wenn die beyden Bat. von Pentz mit etwa 100 Pferden davor zurückbleiben. Den Rest Ihres Corps können Sie wieder an sich ziehen, um damit vorzurücken. Pentz müsste seine Position öfters verändern. Ich verbleibe etc. F.

** Monseigneur, ce 26me Septbre 1762.

Le Colonel Bauer accede au sentiment de V. A. S. de reprendre la position de Wetter; si Elle l'ordonne nous dresserons ensemble la minute des ordres à donner à cet egard.

In der That war es nicht nur dem Mr. St. Victor gelungen, mit seiner Cavallerie aus Ziegenhayn in der Richtung über Frielendorf zu entkommen, und den General v. Freytag mit dessen Cavallerie hinter sich herzuziehen, sondern ein feindliches Corps, in der Stärke von 2000 bis 3000 Mann, hatte, den Oberst von Stockhausen durch Scheinangriffe an der Ohm täuschend und die Unentschlossenheit des Generals von Wangenheim benutzend, dessen Position am frühen Morgen des 25. Sept. umgangen und sich nach Alsfeld durchgeschlichen, wo es bereits am Nachmittage um 2 Uhr anlangte. — Der Herzog Ferdinand erhielt aber vom Gen. Lt. v. Wangenheim erst gegen Morgen des 26. einen kurzen Bericht aus Nieder-Ufleiden vom 25. Sept. 10 Uhr Abends, womit er ihm 2 Raporte des Obersten v. Stockhausen nur mit dem Hinzufügen einsandte, dass, da derselbe durch Abgang des Husaren-Regts. ganz von Cavallerie entblösst sei, er ihm 100 Pferde zugesandt habe, und mit der Anzeige: „Der Obrist v. Müller sei mit dem Detachement marschirt." Die Raporte Stockhausen's, von 6 und 7 Uhr Abends, besagten: „das von Breitenbach zurückgekommene Commando melde zuverlässig, wie es den Feind dort angetroffen habe, derselbe sei auf Hopfgarten und Eyffa marschirt, in der Stärke von 3000 Mann mit 2 Kanonen, meistens Cavallerie;" und nach der Meldung von der Feldwache, „dass gegen Abend 2 Bataillone Infanterie Sachsen nebst 400 Pferden in Burggemünden eingerückt seien"; und gegen Eringshausen auf der Höhe im Walde hätten sich diesen Abend ebenfalls einige feindliche Husaren sehen lassen. Zugleich lief ein früherer Bericht Wangenheim's

ein, von ½6 Uhr Abends des 25., welcher anzeigte: „die erlassene ordre solle unverzüglich befolgt werden, der Obrist v. Müller werde mit 2 Bat. und 4 Esc. sogleich abmarschiren, und dem Husaren-Regiment habe er befohlen, zu dem Obristen zu stossen. Sodann verbreitete er sich über die Schwierigkeit der Versorgung Homburgs mit Mehl und Korn, woran es den Bürgern und Bäckern fehle. Was den Obristen v. Stockhausen anbetreffe, so habe er sich auf dessen Raporte verlassen müssen, er habe aber nicht geglaubt, befugt zu sein, mit dem Corps aufzubrechen und solchen incertainen mouvements zu folgen; denn bislang wisse er nicht aus den raports, ob der Feind von da weg sei, oder welchen Weg er genommen; autorisire ihn aber Se. Durchlaucht, dass er mit dem ganzen Corps, wie es die Umstände und raports erheischten, aufbreche, und dergleichen mouvements machen dürfe, so werde er gewiss keine Minute versäumen. Obgleich Stockhausen unter seine ordre angewiesen, so habe er dennoch nicht geglaubt, ihm zu befehlen, die Seite zu verlassen und dem Feinde zu folgen, inzwischen habe er ihm zu verschiedenen Malen recommandirt, alles mögliche anzuwenden, den Marsch des Feindes zu eclairçiren."

Der Herzog bemerkte darunter:

* Quelle ridicule lettre! et quelle absurde interpretation! Je ne lui ai pas parlé de tout son corps, mais bien, qu'il doit detacher quelque chose à dos de l'ennemi.

Quelles gens! F. D. d. B. et d. L.

Der Herzog erliess Folgendes:

(Copie) * An den Hrn. General Lieut. von Wangenheim.

Was haben Ew. Exc. dem Obristen Müller vor eine Direction gegeben? Hier in Kirchhayn, Nieder-Klee, Rauschenberg ist Mehl zu bekommen; davon können Ew. Exc. Gebrauch machen vor das Homburger Schloss. Et ist nicht die Meinung von mir gewesen, dass Ew. Exc. mit Ihrem ganzen Corps willkührlich die avantageuse position von Homburg an der Ohm verlassen sollten. Wol aber mit etwas von Ihrem unterhabenden Corps gegen den Feind manoeuvriren müssten, ohne besonders darüber bey mir anzufragen, weil sonst zuweilen die avantage einer solchen manoeuvre verfehlt wird, sobald der Feind gegen Ihnen und zumalen um Ihre linke Flanke es thut. Dieses ist der wahre sens eines meiner an Ihnen gestrigen Tages erlassenen Schreiben. Der Feind ist gestern Nachmittag um 2 Uhr schon zu Alsfeld gewesen. Ew. Exc. an mir eingesandte raports sind sämmtlich mir eingehändigt worden. (F.)

Kirchhayn den 26. Sept. 1762. Morgens zwischen 6 und 7 Uhr.

N. S.

(copie) Ich ersuche Ew. Exc. mir namentlich zu melden, was vor Bataillon und Escadrons mit dem Obristen Müller von Ew. Exc. Corps detachirt sind. ut in litteris.

Kirchhayn den 26. Sept. 1762 7 Uhr Morgens.

(Archiv-Acten vol. 217.)

** Pour le Maj. Gen. de Reden.

La Brigade de Mansberg se metra à deux heures de cet après midi en marche pour aller se former auprès de la redoute de Wetter en deçà de la Wettschaft; elle y attendra les ordres ulterieurs du Lieut. Gen. de Convay.

La Brigade de Wilcke avec le L. G. de Wissenbach se metra à midi precis en marche, pour aller relever le Lieut. Gen. de Gilsae à son Emplacement de Nieder-Rosphe.

Dès, que la Brigade de Wilcke y arrive avec sa tête, le Lieut. Gen. de Gilsae se metra en marche avec les 6 Bataillons à ses ordres, pour aller se placer auprès de la Redoute de Wetter sur l'ancien Emplacement de l'Armée.

Les 6 Escadrons de Cavallerie, savoir 2 Escadrons Gris, 2 Esc. Ancram, 2 Esc. Moystin, avec le Colonel Pitt, qui campent sur la hauteur de Schoenstadt, se metront à deux heures après midi en marche pour la même Redoute de Wetter et se camperont derrière la Brigade de Gilsae.

6 autres Escadrons de l'Aile droite, savoir 2 Esc. Convay, 2 Esc. Mordaunt, 2 Esc. Inniskilling, avec le Colonel Johnson, iront remplacer ceux-çi sur la hauteur de Schoenstadt.

La Brigade de Malsbourg va remplacer la Brigade de Mansberg à la hauteur de Schoenstadt.

Le Colonel Philipps detachera sur le champ deux obuziers, pour aller joindre la Brigade de Mansberg : et ces deux obuziers marcheront avec elle à la Redoute de Wetter.

ce 26. Sept. 1762 à 8 heures et trois quart du matin.

Ferdinand Duc de Brünsvic et de Lüneboürg etc.

Kaum war diese ordre an den General Reden erlassen, so empfing der Herzog folgenden Bericht des Generallieut. Convay:

Monseigneur, à Munchhausen 25. Sept. 1762
à sept heures du soir.

Ayant à mon arrivée ici au camp appris, qu'un corps des Ennemis étoient avancés sur Eiffa, j'allai d'abord avec le Gen. Luckner réconnoitre de ce coté-là, où nous ne vîmes qu'une Grande-garde de Dragons, qui disparût presque aussitôt. De là j'allai du coté de Badberg (Battenberg?), où il en parût aussi; ils étoient au delà de l'Eder et au nombre d'environ 320 ou 30 Cavallerie et 200 Infanterie. Monsieur de Luckner fit avancer des Chasseurs et de la Cavallerie, et l'Ennemi se rétira aussitôt dans les bois.

On dit, qu'ils ont eté au nombre de deux ou trois mille hommes dans ces parties. C'est cette réconnoissance qui m'a empêché de faire plustôt mon rapport de l'arrivée de mon corps au camp, dont je demande très humblement pardon à V. A.

J'ai eté aussi réconnoitre le terrein ici alentours à l'egard d'un Emplacement, et suivant mon opinion celui des hauteurs d'Ernsthausen à une demi lieue d'ici en arriere est bien meilleure et plus avantageuse à tous égards à celui où nous sommes; je crois que le Colonel Bauer est du même sentiment : et que j'ai aussi l'honneur de penser comme lui sur la façon de le fortifier par trois Redoutes, ce qui me paroit fort necessaire ou du moins très à souhaiter. Et si le G. de Luckner prend une position, dont il y a de très bonnes pour lui entre içi et Badberg à ma droite, non seulement il me soutiendra par là, mais fermera le passage jusqu'à l'Eder entierement.

J'espere que V. A. S. aura la bonté de pardonner la liberté, que je prends en disant avec cette liberté mes pauvres sentiments. Je les soumets avec toute la soumission possible au plaisir de V. A. dont je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

le trés humble etc.

H. S. Convay,

Lieut. Gen.

Auch vom General v. Luckner liefen Berichte ein:

P. P.

So eben erhalte Ew. Durchl. gnädigstes von diesem Morgen 8¼ Uhr (S. oben.) Ich komme so eben von Eyffa; der heute gemeldte Feind. hat sich auf Hatzfeld gewendet; ob er da bleibt, oder weiter geht, kann man noch nit wissen; eine neue Patrouille von Dodenau meldet, dass alda Conflans, Wurmser und auch 4 Esc. Dragoner stünden. So eben zeigt sich eine Colonne jenseits der Wetter, kommt vom Wald heraus, zeigt seine tête gegen Battenberg. Ich gehe sofort dahin.

Unweit Battenberg den 25. Sept. 1762

¼4 Uhr Nachmittags. Luckner.

P. P.

Linsing lässt mir diese Nacht melden, der Feind hätte sich nach Dodenau gewendet; ich habe also Conway absagen lassen und ihme um 2 Bat. allein gebeten; selbe wird er mir wol senden. Ich lasse dahero das Lager, alle Equipage, Feldwachen, Commandos und Piquets stehen; in Franckenberg 1 Bat. nebst 100 Pferde bleiben ebenfalls; und marschiere über Battenberg gerade nach Dodenau, und werde folgens Ew. Durchl. nit allein da den Feind absolute attaquiren, sondern ihme suchen und nachgehen, wo er nur ist. (Es sei denn nahe an der Lahn und an der Linie von Pr. Condé angestossener,) darauf können sich nun Ew. Durchl. verlassen; wie es aber gehet, lasse Gott dem Herrn über, die Hoffnung bleibt mir gut übrig.

Wolmer den 26. Sept. 1762.

Morgens 4 Uhr. Luckner.

** Monseigneur!

Bauer vient de me faire dire, qu'il va se rendre chez moi, je ne manquerai alors pas d'executer les ordres de V. A. S. à son Egard. Il étoit avant que de partir d'ici du sentiment, que la hauteur d'Ernsthausen étoit préferable à celle de Münchhausen, mais elle est plus en arriere encore. Je suis toujours du sentiment, qu'il vaut mieux de reprendre la position de Wettern, dès que celà peut s'arranger avec le reste de la position. Dès que Bauer sera venû, je parlerai à Luy sur tous ces objets.

Ce 26 Sept. 1762.

** Monseigneur!

Bauer est d'opinion de remettre le mouvement jusqu'à demain matin à 2 heures.

Ce 26 Sept. 1762.

** Pour le G. Convay.

à Kirchhayn ce 26 Sept. 1762
le matin à 9 heures.

J'ay reçû la lettre de V. E. d'hier au soir à 7 heures; je tombe d'accord avec Elle sur la préference à donner à la position de Ernsthausen; mais elle est un peu en arriere. Pour parer à l'inconvenient de celle, où V. E. se trouve à présent, je ne trouve d'autre moyen que de reprendre la position de Wetter.

Je fais marcher pour ce but demain à 2 heures du matin la brigade de Mansberg à la redoute de Wetter, pour y attendre vos ordres. Mr. de Gilsae viendra occuper l'Emplacement auprès de cette Redoute avec 6 Bat. et 6 Esc.; il sera remplacé sur la hauteur dans les bois au dessus de Nieder-Rosphe par la Brigade de Wilcke, aux ordres du L. G. de Wissenbach.

V. E. se metra donc de son coté à deux heures demain au matin en marche avec tout son corps, pour aller occuper son ancienne position de Wettern, où Elle se fera joindre par la Brigade de Mansberg.

Le Lieut. Gen. de Luckner ira reprendre son ancienne position entre Wartzebach et Kernbach. †

Comme il faut deloger l'Ennemi de Bidekop, V. E. luy enverra les deux obuziers qui viendront avec la Brigade de Mansberg sous l'Escorte de deux Bataillons de Grenadiers hessois. *NB. 1.

Le Lieut. Gen. de Luckner se metra en même temps en marche avec V. E. Il poussera les 3 Batt. de Grenadiers de Brunsvic avec 4 Esc. à Kernbach; avec les Batts. de Chasseurs et le reste de la Cavallerie il marchera vers Bidenkop. C'est vers là que V. E. luy enverra les 2 obuziers avec les deux Batt. de Grenadiers hessois. Mr. de Luckner detachera de son coté le M. G. de Waldhausen vers Hatzfeld. *NB 2.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

† (Anstatt der vorstehenden Sätze.)

Comme il s'est mis en marche pour déloger l'Ennemi de Dodenau, je ne puis dire d'avance avec précision, de quelle façon il s'y prendra. Cela dependra de la position dans laquelle il se trouvera après avoir delogé le Detachement ennemi de Dodenau. Mais comme je prévois, qu'il faudra reprendre sur l'Ennemi le chateau de Bidekop, je fais marcher dès aujourdhuy 2 obuziers pour aller joindre V. E. à Münchhausen. Elle les enverra au Lieut. Gen. de Luckner, qui sera chargé de l'attaque. Autant que je puis prévoir ce qu'il convient de faire à cet égard, le L. G. de Luckner fera avancer les 3 Bat. de Grenadiers de Brunsvic avec 4 Esc. vers Kernbach; avec les 4 Bat. de Chasseurs, le reste de sa Cavallerie et deux Bat. de Grenadiers hessois, que V. E. luy fournira, il attaquera Bidekop, en poussant en même temps un gros detachement en avant de sa droite. Mais c'est ce que je ne puis pas fixer avec précision pour le moment présent.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

* NB. 1. Comme Luckner s'est porté avec tout son corps joint à 2 Batt. de Conway, à Dodenau, je pense, que ce passage souslignė demandera quelque changement ou rectification.

** Oui. —

* NB. 2. Je crois que ce passage est dans le même cas. F.

** Oui.

** Pour Mr. le General de Reden.

La disposition de marche, que je viens de vous envoyer n'aura point lieu pour aujourdhuy: elle sera executée: demain 27 de Sept. à deux heures du matin. Vous enverrez en attendant l'ordre au Colonel Philips, qu'il fasse incessament marcher deux obuziers de son parc sous l'Escorte de 30 chevaux de son Detachement de Cavallerie par Bracht à Münchhausen, pour joindre le corps du Lieut. Général Convay. L'Escorte retourne après luy avoir delivré les 2 obuziers.

à Kirchhayn ce 26 Sept. 1762 à 9½ du matin.

P. S. Je vous prie de me renvoïer ceci après en avoir fait l'usage necessaire; pour gagner du temps je n'en ai pas fait dresser minute, ni en tirer copie. Ferdinand,

Duc de Brunsvic et de Lünebourg.

(Archiv-Acten vol. 217.)

Monseigneur!

J'ai envoyé l'ordre de V. A. S. touchant les deux obuziers, au Collonel Philips, pour qu'il les doit faire partir sous l'Escorte de 30 chevaux par Bracht vers Münchhausen, afin d'y joindre le Corps du Général de Convay.

J'ai pris copie en outre des pieces joignantes et remets respectueusement les originaux à V. A. S.

Vers le soir je ne manquerai pas d'en informer les corps specifiés du mouvement qu'ils doivent faire demain au matin à 2 heures.

Kirchhayn le 26 Sept. 1762. De Reden,
Adj. Gen.

An demselben Vormittage überbrachte ein Ordonnanz-Officier des Generallts. v. Wangenheim dem Herzog die Meldung von 9¼ Uhr, dass ein feindliches Corps von 5 Bataillons und 17 Escadrons durch Burggemünde und Fulda auf Alsfeld marschire und er den Oberst von Veltheim befehligt habe, mit 1 Bat. Wangenheim, 2 Esc. Bock, 2 Esc. Müller und der Jäger-Brigade Stockhausen diesem Corps zu folgen, um dessen Marsch aufzuklären und dasselbe zu harceliren. Der Herzog befahl hierauf dem Generallt. v. Wangenheim, mit dem Ganzen dem Oberst v. Veltheim zu folgen, und ersuchte den Lord Granby, sich in Person an Ort und Stelle zu begeben; er selbst eilte nach der Höhe von Homburg zum Gen. v. Wangenheim und ordnete an, dass 6 Hessische Zwölfpfünder und 6 Sechspfünder von Bückeburg dem Corps Wangenheim beigegeben wurden, Mylord Granby aber sollte die Gardes blues mit sich nehmen. Wangenheim marschirte mit 1 Bat. Block 1 Bat. Reden, 1 Bat. Kraushaar, 2 Esc. Veltheim und 2 Esc. Sprengel ab. Das Ganze sollte vereinigt den Feind angreifen, wo er angetroffen würde. *)

** Monseigneur,

Je conseille à V. A. S. de faire marcher le L. G. de Wangenheim jusques vers le Debouché pour combatre l'Ennemi, et d'ordonner à Mylord Granby de tenir pret la Brigade de Beckwith et le Regiment de Bland pour joindre Wangenheim. Le Regiment de Dragons de Prince Frederic se tiendra pareillement pret à marcher. Si Wangenheim n'a pas de gros canon, la Brigade de Beckwith prendra avec elle, si elle marche, tous les pieces de six livres de Bale.

Ce 26 Sept. 1762.

Vom General Wangenheim lief noch folgendes Schreiben im Hauptquartier ein:

Ew. Hochf. Durchl. gnädige Schreiben von heute morgen erhalte so eben hier im Lager. Ew. Hochf. Durchl werden nunmehro durch den abgeschickten Ordonnanz-Officier von dem jetzigen mouvement des Feindes informiret seyn. Der dabeygefügte raport von Stockhausen kam, nachdem ich die Meldung schon geschrieben, und der Obriste Veltheim mit meinem Bataillon, 2 Esc. Bock und 2 Esc. Müller abmarschirt war.

Dem Obristen v. Müller habe die Original-Raporte von Freytag und Wintzingerode gezeiget und ihm die Direction auf Alsfeld gegeben,

---

*) N. d. H. S. v. Knesebeck II. S. 528: Die Tages-Notizen des Herzogs, vom 26. Sept. Kap. XVII.)

und nachdem ich gestern Abend die Nachricht erhalten, dass der Feind auf Breidenbach marschiret, so habe ihn davon avertiret. Mit Müller ist Alefeld und Prinz Carl, 2 Esc. Bock, 1 Müller, 1 Sprengel. Alles, was ich noch habe, sind 3 Bat. und 3 Esc. Die Zelter stehen sämmtlich, um nicht dem Feind die Schwäche zu zeigen. Veltheim habe die Ordre gegeben, dem Feind zu folgen und die arriere-garde zu attaquiren.

Im Lager den 26.r Sept. 1762.
um 10 Uhr Morgens. Wangenheim.

P. S. Die Vorposten haben die vergangene Nacht viel Hauen und Bäume-Fällen gehört; es ist wahrscheinlich, dass das Xaverische Lager die rechte Flanque verhauet. Ein Gefangener von Artois sagt, dass das erste Detachement von 1 Bat. und aus der Armée von jeder Compagnie 3 Pferde, also in ohngefähr 400 Pferden bestünde; dieser Gefangene ist auf Patrouille von Husaren gefangen gemacht; er weiss aber nicht den Ort. Wangenheim.

Der Obrist v. Müller schlug mit seinem Detachement in der Verfolgung des Feindes die Richtung nach Lehrbach ein. Der General v. Wangenheim selbst aber mit dem Rest seines Corps marschirte auf Maulbach.

** Monseigneur!

Le raport aporté par l'officier d'ordonnance est daté de ce matin à 9 heures un quart; le second raport est daté de 10 heures du matin (s. oben), et par consequent posterieur à celuy, en suite du quel V. A. S. a pris les arrangemens necessaires pour faire soutenir Wangenheim.

Ce 26 Sept. 1762.

** Monseigneur!

Au même moment, que je reçûs les raports de Wangenheim, de Veltheim et de Stockhausen, que V. A. S. a eû la bonté de m'envoyer par Dau, un hussar depeché par le Colonel Müller me remet les raports çi-joints.

V. A. S. verra par là que Müller se trouve fort à portée pour seconder l'Attaque de Wangenheim. Il ne seroit pas mal, que Beckwith marchât pour occuper en attendant la hauteur de Hombourg.

Ce 26 Sept. 1762.

P. S. Conway et Luckner ont voulû attaquer ensemble le corp ennemi avancé à Eiffa, mais il s'est replié, sur quoi Conway est rétourné à son camp.

Die Brigade Beckwith mit dem Dragoner-Regt. Bland und 2 Sechspfündern wurde angewiesen, das Wangenheim'sche Lager auf der Höhe von Homburg wiederzubesetzen, und die Brigade Stockhausen erhielt den Befehl, in die Gegend zwischen Maulbach und Nieder-Gemünde

zurückzukehren. Drei Bataillone der Brigade Goldacker, nämlich die Bat. Scheele, Plesse und Goldacker, nahmen das Emplacement der Brigade Beckwith wieder ein, und das Regt. Prinz Friedrich Dragoner dasjenige des Regts. Bland. Hinter Kirchhayn verblieb nur das Bat. Sachsen-Gotha im Lager. Alle diese Truppentheile liessen ihre Zelte bis zum Eintritt der Dunkelheit aufgeschlagen; alsdann nahmen sie dieselben ab und schlugen sie in den neuen Emplacements wieder auf.

(Archiv-Acten vol. 217.)

Vom Generallieut. Convay waren im Hauptquartier Raporte eingelaufen, worin er den Empfang der durch den General v. Reden übersandten ordre wegen seines Marsches anzeigte und über die gemeinschaftliche Bewegung mit dem Gen.-Lt. v. Luckner berichtete, wie folgt.

à Munchhausen 26. Septbr. 1762,
à 8 heures du matin passées.

Monseigneur;

J'ai reçu hier au soir la lettre dont V. A. S. m'a honoré avec Ses ordres, pour soutenir, ou pour envoyer du secours à Mr. le L.-Gen. de Luckner à sa réquisition; et ayant reçu avis vers les dix heures du soir de sa part, que le corps des Ennemis, qu'on avoit vû hier, étoit à Eiffa, nous nous sommes convenus de marcher ce matin entre 3 et 4 heures pour l'attaquer dans son poste; lui avec son corps par Lese, et moi avec 6 Bataillons et 8 Escadrons par Ob.-Aspe et Frauhausen. Je me suis mis en marche suivant notre convention; mais il m'envoya dire, que l'Ennemi étoit parti dans la nuit et se rétiroit; et en même temps, qu'il avoit reçu les ordres de V. A. S. de les poursuivre, me demandant deux Bataillons de renfort, lesquels je lui ai d'abord donnés. Je suis retourné avec le reste au camp.

Comme il faisoit un brouillard très fort ce matin, j'avois grande esperance, que nous pourrions bien les avoir pris à l'impourvû, et qu'ils n'auroient pas aisement eu le temps de se rétirer.

Au reste tout est parfaitement tranquil dans notre camp. J'ai ordonné à nos patrouilles de pousser au delà de Wetter et d'Amenau, et on me rapporte, qu'ils l'ont fait sans rien rencontrer de l'Ennemi; on dit aussi n'avoir pas entendû de Diane ou autre battement de Tambour dans leur camp, ce qui me fait un peu impatient pour l'éclaircissement du brouillard, afin que je puisse voir, si le camp du Prince de Condé reste encore.

Le Colonel Bauer a laissé à ce qu'il dit, un Ingenieur içi, mais comme il n'a pas demandé de Travailleurs, je suis en doute, si c'est le plaisir de V. A. S., qu'on fasse quelque chose, ou dans notre présente position, ou dans celle des hauteurs devant Ernsthausen.

J'ai l'honneur d'être

Monseigneur etc.

H. S. Convay,
Lieut-Gen.

(Archiv-Acten vol. 218.)

Der Major v. Porbeck zeigte am 25. Abends 6 Uhr aus Loshausen an, dass der Feind mit 2 Regimentern Dragoner und Husaren, auch Infanterie um 2 Uhr Nachmittags in Alsfeld eingerückt sei; General Freytag sei noch nicht zurückgekehrt; sollte der Feind mit überlegener Macht anrücken, so werde er (Porbeck) sich hinter Treysa setzen. Der Herzog bemerkte unter diesen Bericht:

* Ihm wäre zu avertiren, dass Müller mit einem Succurs von 4 Escadr. und von 2 Bat. nebst dem Husaren-Regt. v. Riedesel anrücket. F. H. z. B. u. L.

(Archiv-Acten vol. 217.)

** Monseigneur;

Voicy un Raport de Porbeck; cet homme-là est bien pressé. Je l'ay averti, que Müller se trouve dans les Environs d'Alsfeld, et que Mr. de Wangenheim y est marché de même, pour combatre l'Ennemi.

Ce 26. Sept. 1762.

Der Herzog kehrte am Abend des 26. Sept. von seiner Excursion nach Homburg in's Hauptquartier zurück.

** An den G.-L. von Luckner.

Kirchhayn den 26. Sept. 1762,
Abends 9 Uhr.

Eurer Exc. Raport von heute früh um 4 Uhr (s. oben) ist mir behändigt worden. Seitdem habe ich von Denenselben weiter nichts erhalten. Ich weiss also nur so viel, dass Dieselben marschirt sind, den Feind zu Dodenau zu attaquiren. Und muss mich mithin begnügen, Ew. Exc. nur überhaupt so viel zu sagen, dass der G.-L. v. Convay diese Nacht um 2 Uhr aufbrechen und seine alte Position von Wetter wieder nehmen wird. Ew. Exc. marschiren zu gleicher Zeit, um die Ihrige zwischen Kernbach und Wartzebach wieder zu nehmen. Weil Sie darin Meister von Bidenkop seyn müssen, dieser Ort aber vom Feind occupirt ist, so habe ich nach dem Corps von Convay 2 Haubitzen gesendet, welche Ew. Exc. dazu dienen sollen, Bidenkop damit zu beschiessen. Meine idée en général ist, dass Sie die Braunschweig. Grenadiers nebst 4 Escadrons gegen Kernbach poussiren, mit denen chasseurs und dem Rest Ihrer Cavallerie aber, denen Braunschweig'schen Grenadiers rechts, auf Bidenkop marschiren und sich von da so weit rechts extendiren sollen, als es die Umstände erfordern. Zur attaque von Bidenkop wird Ihnen der G.-L. v. Convay 2 Hessische Grenadier-Bataillons zum renfort senden.

Ew. Ew. werden übrigens alles selbst einzurichten wissen, damit vorerwehnter Endzweck erhalten werde.

Ich verbleibe etc. F.

** Au Lieut.-Gen. Convay.

à Kirchhayn ce 26. Sept. 1762, à 9 h. du soir.

J'ay reçû les raports que V. E. m'a adressé de ce matin à 2 et à 8 heures. Il me tarde d'aprendre des nouvelles de la part du L.G. de Luckner. J'espere, qu'il aura réussi dans son Expedition. Au reste je me refère à ce que j'ay eu l'honneur de mander à V. E. sur son mouvement de demain, pour aller reprendre Sa position de Wetter

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der General v. Freytag hatte aus Hirschfeld den 25. Sept. Nachmittags 3 Uhr berichtet, „dass er sich alle Mühe gegeben habe, die feindliche Cavallerie, so sich aus Ziegenhayn retirirt, einzuholen, oder ihr vorzukommen, dies jedoch nicht bewirken können. Er sei sofort mit der Cavallerie nach Ober-Grenzebach gegangen und habe die Piquets dem Feinde nachgesendet. Um 6 Uhr sei ihm gemeldet worden, dass der Feind durch Frielendorf rechts nach Sievershausen, Basfeld, Ellinghausen, Mülbach wiederum links nach Nieder-Thalhausen und so nach Rothenburg und Mecklar die Fulda passirt. Er habe anfangs geglaubt, der Feind werde den Marsch auf Hirschfeld richten, und, wenn er da nicht passiren könne, auf Nieder-Aula zu gehen genöthigt sein; daher sei er (Freytag) gerade auf diesen Ort marschirt; da er aber vernommen, dass der Feind die Fulda weiter heruntergezogen, so habe er sich auf Hirschfeld gewendet. Zwei Stunden vor seiner Ankunft daselbst solle aber der Feind von Mecklar nach Friedewald gegangen sein. Er werde nun ihn einzuholen und anzugreifen suchen. Auch im Fulda'schen sollten sich noch andere feindliche Truppen sehen lassen. Sobald in der Gegend von Hirschfeld nichts mehr auszurichten sein sollte, werde er sofort nach Ziegenhayn zurückkehren. — Einen weiteren Bericht erstattete der General v. Freytag am 26. Sept. aus Lemsfeld: „Als St. Victor seine Ankunft in Hirschfeld erfahren, habe er sich sofort von Friedewald wegbegeben und seinen Marsch über Vacha nach Tann genommen. Da er (Freytag) nun auf seinem Marsch von Hirchfeld nach Friedewald Nachmittags 2 Uhr die ordre des Herzogs vom 25. Sept. erhalten und zugleich erfahren habe, dass in Alsfeld feindliche Truppen angekommen seien, so habe er sofort nach der Gegend von Ziegenhayn seinen Rückweg angetreten und sich nach Lemsfeld begeben, auch dem Hauptmann v. Pentz aufgetragen, dahin zu marschiren. Auch den Major v. Linsing werde er an sich heranziehen und alsdann vorgehen. Der Feind habe Patrouillen bis Neukirchen und Kruckershausen gesandt, leichte Truppen von der Legion royale sollten sich in Alsfeld und Altenburg befinden."

(Archiv-Acten vol. 217.)

** An den G.-M. von Freytag.

Kirchhayn den 26. Sept. 1762, Abends 10 Uhr.

Des Herrn General-Majors an mich erlassene Schreiben vom gestrigen dato aus Hirschfeld und von heute aus Lemsfeld sind mir behändiget

worden. Es thut mir leid, dass Ihnen St. Victor échapiret ist. Um nun ietzo die mesures zu nehmen, welche die Umstände erfordern, so halte ich davor, dass wenn nur etwa 800 oder 1000 Mann Garnison in Ziegenhayn zurückgeblieben, der Hauptmann v. Pentz mit seinen beyden Bataillons und einem proportionirten Detachement Cavallerie hinreichend sey, die Garnison zu observiren. Wäre die alte Garnison nur in Ziegenhayn zurückgeblieben (welches wohl seyn könnte, da die St. Victor'sche Infanterie heute vielleicht Mittel gefunden haben möchte, auch aus dem Ort zu entkommen), so ist das Detachement von Spangenberg hinreichend, selbige zu observiren. Mit dem gantzen Rest Ihres corps marschiren Dieselbe alsdann vor auf Alsfeld. Es dienet dem Hrn. G.-M. zur Nachricht, dass Mylord Granby dahin selbst heute Nachmittag marschirt ist, um den daselbst gestandenen Feind zu attaquiren. Nach verschiedenen Nachrichten ziehet derselbe sich aber schon wieder zurück.

Ich will hoffen, dass es dem St. Victor nicht einfalle, mit seiner Cavallerie die Fulde oder Werra herunter zu gehen. Ich finde deshalb nöthig, dass das Hessische Husaren-Regiment gleich nach Melsungen marschire, um die Gegend zwischen der Fulda und Werra zu observiren, und den Prinzen Friedrich zum Avertissement diene. Ich ersuche den Hrn. General, dem Obristen von Gräffendorf diese ordre in meinem Namen unverzüglich zukommen zu lassen.

Ich verbleibe etc. F.

Die Majors v. Porbeck und v. Linsing hatten beschlossen (s. oben), sich auf Treysa zurückzuziehen, da das von Alsfeld kommende feindliche Corps, welches aus Dragonern, den Berchiny-Husaren, 2 Regimentern Cavallerie und der Infanterie von Verteuil bestand, etwas gegen sie zu unternehmen schien. Pentz wollte sich nach Lemsfeld ziehen, um die Communication von Fritzlar zur Armee zu decken. —

Insbesondere hatte der Major v. Porbeck in einem weiteren Raport von der Höhe bei Ziegenhayn vom 26. Sept. 11 Uhr Vormittags, berichtet: „dass er, da die Feinde sich Neukirchen und Neustadt über Alsfeld näherten, am Abend vorher sich auf die Höhe von Wasenberg gesetzt, und auf fernere Meldungen der Verdrängung der Vorposten seine Position auf der Höhe hinter Treysa bei Frankenhayn genommen habe. Am 26. früh sei er wieder auf die Höhe von Ziegenhayn vorgerückt, wo er bemerkt, dass die feindliche Infanterie zu Nieder-Grenzebach aufmarschiert war und es schien, dass sie sich nach Neukirchen ziehen wolle.“ Schliesslich zeigte er an, dass der Feind stark anmarschiere, und er daher in die alte Position bei Frankenhayn sich zurückziehen werde.“

(Archiv-Acten vol. 218.)

** An den Major von Porbeck.

Kirchhayn, den 26. Septbr. 1762. exped. den 27. Morgens 6 Uhr.

Des Herrn Majors beyde Raports sind mir wohl behändigt worden. Sie sind zwar zu eilig gewesen, Sich zurückzuziehen. Unsere Absicht

wär, das corps von St. Victor zu coupiren; allein, da Sie befürchtet haben, coupiret zu werden, so zweifle ich fast nicht, dass auch die Infanterie von St. Victor Mittel gefunden haben wird, zu entkommen.

Ich verbleibe übrigens etc. F.

Vom Commandanten, Capit. von der Decken, zu Waldeck liefen Raporte vom 26. und 27. Sept. ein, dass französische starke Patrouillen von dem Conflans'schen Corps in Corbach gewesen seien und in Arolsen Pferde des Oberstlt. v. Riedesel weggenommen hätten. Den Prinzen Friedrich, welcher aus Ihringshausen vor Cassel am 24. und 25. Sept. anzeigte, dass er einen Emissär in die Stadt zu senden beabsichtige, mit dem Auftrage, gewisse Häuser in Brand zu stecken, und er diesem Unternehmen mit Ungeduld entgegensehe, gab der Herzog am 26. Sept. (exped. den 27. Morgens 6½ Uhr), Nachricht von dem Entkommen St. Victor's und dessen Marsch über Frillendorf, Mülbach, Friedewalde nach Vacha; sowie von dem, dem Oberst v. Graeffendorff ertheilten Auftrage. —

Der Cap. Carpenter hatte aus Mertzhausen am 26. Sept. Nachmittags angezeigt, dass St. Victor für seine Person nebst seiner Cavallerie sich eclipsirt habe und vom General Freytag verfolgt werde; Linsing stehe mit den Fussjägern zu Treysa; die Infanterie St. Victor's sei am 26. aus Ziegenhayn herausgekommen; der Oberst Müller werde in dieser Nacht seine Position zu Wasenberg nehmen und weitere Befehle erwarten; die Infanterie St. Victors habe sich mit feindlicher Cavallerie bei Schöneberg vereinigt; er, Carpenter, erwarte die ordres Sr. Durchlaucht des Herzogs. Hierauf erging folgender Bescheid:

** Pour le Cap. de Carpenter.

à Kirchhayn ce 27. Sept. 1762,
entre 10 et 11 heures avant midi.

Vous me demandez mes ordres ulterieurs. Suivez l'Ennemi, attaquez-le et ne vous repliez pas. Vous devez savoir, que Mylord Granby est marché à Roemrodt pour attaquer l'Ennemi; je ne sais donc à quel propros vous avez réculé à Wassenberg. Freytag est de retour à Lemsfeld. Je luy ai ordonné d'avancer vers Alsfeld. Avertissez-le de tout.

Je suis au reste etc. F.

Meldungen von den Piquets bei Anzefuhr und Nieder-Wahlen vom 27. Morgens über Märsche feindlicher Cavallerie und Infanterie-Abtheilungen hinter Gr.-Seelheim und vor dem Walde hinter Schönbach nach links, und von dem feindlichen rechten nach dem linken Flügel, in Verbindung mit Rapporten des Oberst Schlieffen vom 26. über Bewegungen in den feindlichen Lagern, gaben zu folgendem voto Anlass:

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Monseigneur!

Si le camp de Burgel defile par sa gauche, il se pourroit, qu'on en voulût à Conway, ou du moins qu'on voulût empecher Luckner, de prendre Bidekop. Et en ce cas V. A. S. ne feroit pas mal, de se rendre à Schoenstadt, pour être à portée de soutenir les corps de Sa droite.

Ce 27. Sept. 1762.

Indessen meldete der General-Major Pembroke aus Rodehausen am 27. Sept. Morgens 7¼ Uhr: „Je n'ai point vù, qu'il y a eû du changement au camp de Condé et les patrouilles m'ont rapportés, qu'ils avoient tout trouvé fort tranquille pendant la nuit."

** Pour Mylord Pembroke.

Kirchhayn ce 27. Sept. 1762,
à 11 heures avant midi.

Je vous remercie, Mylord, de votre raport d'hier; il s'est repandù un bruit, que l'Armée du Prince de Condé alloit retourner en Westphalie. Je vois par ce que vous venez de me mander, que ce bruit est destitué de fondement, du moins pour le moment présent.

P. S. Je viens de recevoir, Mylord, votre raport de ce matin à 7 heures et demi, dont je vous suis fort obligé.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

* à Mons. le G.-M. et Aide de Camp Général de Reden.

La Brigade de Puhl, la brigade d'Anhalt, la brigade de Malsburg, la Brigade de la Chevallerie, la moitié du gros Parc d'Artillerie Britannique avec la Brigade de Johnson se tiendront prèt à marcher au premier avertissement et ordre ulterieur. La Cavallerie de Johnson scellera; et la moitié de l'artillerie Britannique susdite attellera.

P. S. La moitié de la Brigade de Rehtz réoccupera l'emplacement de la brigade de Puhl dès que celle-çi quitte son emplacement pour marcher.

Quand vous aurez fait usage de ceci, je vous prie de renvoïer cet original à Westphal.

Kirchhayn ce 27me Septbre 1762 entre 10 et 11 heures du matin
Ferdinand Duc de Brunsvic et de Lunebourg.

* A Mons. le Gen. Maj. et Aide de Camp général de Reden.

Voudriés vous bien avertir le Collonel Philippe, qu'il envoïe la moitié d'une des Brigades de l'Artillerie Britannique de 6 ℔ de Bale auprès du corps du Lieut. Gén. de Gilsae, campé sur la hauteur entre Nieder-Rose et Nieder-Wetter.

Kirchhayn ce 27me 7bre. 1762. à 11 heures avant midi.

Ferdinand Duc de
Brunsvic et de Lunebourg.

Vous aurés la bonté de renvoïer aussi ceci, mon Général, à Westphal, dès que vous en aurés fait l'usage requis.

F. D. d. B. et d. L.

Der General Convay hatte am 26. Abends dem Herzog eine Mittheilung des Generals v. Luckner vom 26. bei Berleburg, wonach die Feinde von da sich nach Lasphe gezogen und ein Postscriptum des Lord Cavendish eingesandt, laut welchem „nach Nachrichten des Generals Waldhausen der Prinz Condé in der Nacht selbst in Lasphe gewesen sei und viele Wagen dorthin zusammengezogen habe, ferner, dass feindliche Truppen über Siegen nach dem Sauerlande marschirt wären und die Landleute glaubten, der Prinz Condé werde nach dem Nieder-Rhein zurückkehren". Schon vorher hatte der General Convay dem Herzog berichtet (Münchhausen 3 Uhr Nachmittags) „wie er den Befehl empfangen habe, auf die Höhe von Amenau zurückzukehren; aber der General v. Luckner, der die Feinde zu Dodenau nicht mehr gefunden, da sie über Elshoff nach Berleburg marschirt seien, habe sein Corps in Elshoff gelassen und sich persönlich mit seinem Regiment und dem Regt. Elliot zu ihrer Verfolgung aufgemacht und wolle, wenn er sie nicht mehr erreiche, über Hallenberg nach Franckenberg sich begeben „in der Meinung, um das Conflans'sche Corps aufzuspüren; das Gros seines Corps habe Luckner befehligt, in's Lager zurückkehren." Der Herzog erwiderte hierauf dem General Convay, Kirchhayn ce 27. Sept. à 11¼ heures avant midi. ** Les deux lettres de V. E. d'hier après midi à 3 heures et de 10 heures du soir m'ont eté rendües. Je suis très impatient d'aprendre, si le L.-G. de Luckner a occupé son nouvel Emplacement et s'il s'est emparé de Bidekop. On a observé, que le camp ennemi vis-à-vis de Burgel a plié ses tentes, mais j'ignore encore s'il s'est mis en marche et sur quelle direction. L'on a remarqué de même, qu'une partie de la droite du camp de Gosfelde et de Sarenau en a fait autant. Je suis etc. F.

Dem Major v. Hattorff, welcher am 24. Sept. aus Rhuden über die Stellungen der feindlichen Abtheilungen in Westfalen berichtet und angezeigt hatte, dass dem Rittmeister Clausen zu Lippstadt der Prozess gemacht werden würde (s. oben die ordre vom 20.) trug der Herzog mittelst ordre, Kirchhayn den 27. Sept. Mittags, auf: ** Es verbreitet sich ein Gerüchte, ob wolle die Armée des Prinzen Condé wiederum nach Westfalen zurückgehen. Vielleicht marschieren einige Corps dahin zurück und geben zu diesem bruit Anlass. Suchen Sie Ihrer Seits durch Emissaires und wie Sie sonst können, in Erfahrung zu bringen, ob und wieweit derselbe gegründet ist. Alle Unkosten, so Sie dieserwegen werden haben, will ich Ihnen gern baldigst von Monath zu Monath wieder vergüten. Ich verbleibe etc.

F.

(Archiv-Acten, vol. 218).

Der General Levi war, wie aus einem Berichte des Obersten Bauer, welchen dieser aus Biedenkopf am 27. Septbr. Mittags 1 Uhr an den Herzog erstattete, hervorging, mit seinem einschliesslich der leichten Truppen aus ungefähr 5000 Mann Infanterie und Cavallerie bestehenden Corps von Biedenkopf ab und wieder auf den linken Flügel des Condé'schen Corps gezogen, nachdem die Abtheilungen von Conflans und Wurmser schon Abends vorher über die Lahn zurückgegangen waren und sich in den Breitenbacher Grund begeben hatten. Von einem Marsch des Condé'schen Corps nach dem Nieder-Rhein dagegen hatte Bauer nicht das Mindeste vernommen. — Der vom Gen.-L. Convay aus Wetter vom 27. Sept. 11½ Uhr Vormittags erstattete Bericht enthielt: „Les François étant en possession du village de Stertzhausen, l'ancien poste de nos piquets, je le fis d'abord attaquer et les en chasser sans beaucoup de peine, et avec perte suivant ce que j'ai pû sçavoir sur le champ de 7 ou 8 hommes seulement blessés et quelques chevaux. Je dois dire à l'honneur de la cavallerie Hessoise, que dans cette petite occasion ils s'y sont porté avec une ardeur bien louable, ayant poussé des Dragons François dans le village, où ils sont entré malgré le feu de leur Infanterie et avant que la notre pût arriver." Der Herzog erwiederte dem Gen.-L. Convay hierauf à Kirchhayn ce 27. Sept. 1762 à 7½ h. dusoir. ** Je suis bien aise d'aprendre que V. E. ait de si bonne heure réoccupé son ancienne position. Je suis charmé que les Dragons Hessois se soyent bien comporté. Ce sont d'admirables Troupes. J'espere que le Lieut. Gen. de Luckner se sera emparé de Biedenkop. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Den Gen. L. v. Luckner hatte auf seinem Wege von Berleburg nach Hallenberg am 26. Sept. ein vom Oberst Bauer abgesandter Officier erreicht, worauf er sich für seine Person nach Wollmer begab, dort die ordre des Herzogs vom 26. Abends 9 Uhr (s. oben) empfing und von Biedenkof aus am 27. Mittags 1 Uhr dem Herzog anzeigte, dass er in Ausführung derselben nach Wartzebach abgehe. Seine beiden Cavallerie-Regimenter hatte er aber nach Hallenberg weiter marschiren lassen, um Alles, was sich etwa vom Conflans'schen Corps noch in dortiger Gegend aufhielte, zu vertreiben. Der Herzog eröffnete dem Gen. Luckner: Kirchhayn den 27. Sept. 1762 Abends 8 Uhr: ** Mir ist sehr angenehm zu vernehmen gewesen, dass Sie Biedenkop und die gantze alte Position wiederum occupirt haben. Ich glaube, Ew. Exc. müssen Sich gleich so arrangiren, dass Sie ein starkes Detachement zum Detachiren gleich bereit und zu Ihrer Disposition haben mögen, um damit, sobald der Feind Miene machen sollte, Sie zu überflügeln, demselben auf den Leib zu gehen. Sonsten habe ich vor ietzo Ew. Exc. keine besondere Instruction zu geben; können Sie Ihrerseits dem Feind Detachements im Rücken oder in die Flanque schicken und seine Fouragierungen tourbiren, so wird mir solches zu allen Zeiten eine höchst angenehme Sache seyn. — Ich bin etc. F.

Mit dem Marsche Luckner's von Berleburg nach Hallenberg, Frankenberg etc. war der Herzog, wie aus seinen Tages-Notizen (s. unten) hervorgeht, sehr unzufrieden, indem dadurch und durch das Hin- und Hermarschiren der Truppen die Ausführung der Wiederbesitznahme der Position Wartzebach-Wettern zu der für den 27. angeordneten Frühstunde verzögert wurde. —

An den zum Rückhalt der gegen Alsfeld vorgeschickten Corps von Lord Granby und Wangenheim, bei Homburg a. d. O. aufgestellten Oberst Beckwith, welcher über Scheinangriffe des Feindes gegen die Jäger unter Stockhausen Rapporte eingesandt hatte, verfügte der Herzog:

** Pour le Col. Beckwith.

à Kirchhayn ce 27. Sept. 1762 à 7 h. du soir.

J'ay trouvé à mon retour les raports que vous m'avez fait. L'attaque du poste de Stockhausen ne s'est fait que pour couvrir ou masquer la marche d'un detachement composé de Dragons et de grenadiers au nombre de 7 à 8 cent hommes, qui selon la denonciation de quelques deserteurs s'est mis ce matin en marche pour la droite. Avertissez-en le Colonel de Stockhausen.

Votre position à Hombourg ne sera pas de durée; c'est pourquoi je me flotte, que quoique le service soit un peu fort, la Brigade pourra cépendant le suporter pour peu de temps. Je suis etc.

F.

Der Oberst Müller war mit seinem Detachement unthätig bei Wassenberg stehen geblieben und hatte von dort aus am 27. Sept. Morgens 10½ Uhr dem Herzog berichtet, „dass er, auf die Nachricht, es marschire die feindliche Avantgarde, aus 4 Esc. und 1 Regiment Infanterie mit Kanonen bestehend, auf Grenzebach, der Major v. Linsing aber Befehl vom General Freytag erhalten habe, mit den Fuss-Jägern zu demselben nach Lemsfelde zu stossen, erst noch nähere Erkundigungen einziehe, ob das feindliche Corps zu Eiffa noch stehe, oder sich wieder nach Neukirchen gezogen habe; endlich, dass er so eben vom General v. Wangenheim die ordre empfange, mit seinem Corps sich wieder nach Angeroth zu ziehen, wohin er binnen 1 Stunde aufbrechen werde; jedoch lasse er, da der General v. Freytag alle Posten an sich gezogen habe, 2 Escadrons Husaren bei Wassenberg zur Beobachtung des Feindes an der Schwalm zurück." Der Herzog erwiederte dem Obersten hierauf: Kirchhayn, den 27. Sept. 1762, Abends 6 Uhr, ** Ihr raport von heute Vormittag um ½10 Uhr ist mir behändigt worden. Der Herr Obriste wussten schon beym Aufbruch, worin das feindliche Detachement bestanden, gegen welches Sie commandirt worden. Die Verlegenheit, worin Sie nachhero durch die differenten Raporte gesetzet worden, rühret, wie ich fast glaube, daher, dass Sie nicht gleich dem Feind auf den Leib marschirt sind. Inzwischen ist mir

lieb, dass Sie durch die ordre, welche Ihnen Mylord Granby zugesendet hat, daraus gezogen worden sind.

Ich verbleibe etc. F.

Vom Oberst v. Schlieffen war dem Herzog am 27. Sept. Morgens 7 Uhr gemeldet worden, dass in den feindlichen Lägern nicht die geringste Bewegung zu entdecken sei; der Feind habe mit Tagesanbruch alle Posten entlang des Flusses (der Ohm), nach der Rechten der alliirten Aufstellung hin, eingezogen; bei der Brücker-Mühle sei nichts verändert; der Feind arbeite mächtig an der grossen Redoute, welche der Herzog am 26. habe anfangen gesehen, und bestimmt scheine, die rechte Flanke des feindlichen Lagers hinter Amöneburg zu schützen. Um 3 Uhr Nachmittags berichtete Schlieffen weiter aus Rödecker: „dass er einen Domestiken des Mr. de Vaux, welcher an das Ufer der Ohm gekommen und sich als Deserteur ausgegeben, habe arretiren lassen. Derselbe sage aus: „dass Hr. de Vaux am 23. von der Armee mit der Brigade Navarre und den Cavallerie-Piquets abmarschirt sei, nach der Gegend von Ziegenhayn, sei es um den Platz zu entsetzen, sei es um die Garnison von dort, so wie die von Cassel herauszuziehen.“ Nach dem Reden des Deserteurs seien alle Grenadiers und Chasseurs der Armee heute auch zur Rechten marschirt.“ Der Herzog erwiederte dem Obersten Schlieffen.

à Kirchhayn ce 27. Sept. 1763 à 8¼ h. du soir.

** Je vous remercie de vos deux lettres, que vous m'avez fait ce matin et cet aprés midi. Je vous suis bien obligé d'avoir fait arrêter le soi disant deserteur domestique de Mr. de Vaux.

Le Detachement ennemi aux ordres de Mr. de Poyanne se trouve aux environs d'Alsfeld; Mylord Granby est vis-à-vis de luy; je ne sais pas, pourquoi on n'a pas voulû attaquer encore.

Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 218.)

Unterdessen hatte sich der General v. Freytag dem Feinde entgegengeworfen. Sein Bericht ging dem Herzog am frühen Morgen des 28. zu. Er lautete:

Durchlauchtigster Hertzog!

Allergnädigster Herr!

Zufolge Ew. Herzogl. Durchl. Befehl und Absicht bin heute mit Anbruch des Tages aufgebrochen, um den Feind anzugreifen. Zwischen Ober-Grenzebach und Steina fand bereits denselben in Anmarsch nach Ziegenhayn, um Brod daher zu holen; ich liess solchen sofort attaquiren und trieb ihn bis hinten auf die Anhöhe von Riebelsdorf, allwo er sich wieder setzte. Ich gab eine Weil Zeit, da Mylord of Granby die Gelegenheit haben möchte, hinter den Feind über Alsfeld zu kommen. Nach Verfliessung einer Stunde fing die attaque wiederum und warf den Feind von die Höhe und aus dem Wald bis nach Heithof, allwo

der Feind ein klein Lager hatte; hier wollte sich der Feind wiederum setzen, wurde aber von die Infanterie forçiret, seine vortheilhafte Stellung zu verlassen. Auf gleiche Weise ging bis nach Hattendorf, allwo auf jener Seite alle feindliche Truppen sich aufgewunden hatten und ein Lager stand; es machte der Feind alle mögliche Austalt, sich hier zu souteniren und mich zurückzuwerfen; ich hatte mich so stark mit dem Feind engagiret, in Hoffen, dass solcher auf anderer Seite angegriffen werden solle; aus eben dieser Ursache ging der Hr. Rittmeister v. Carpenter mit die Braunschweigs'che Husaren und ohne mich etwas zu sagen, zu weit vor, ohne dass ich vermögend war, solches sogleich zu souteniren. Da nun der Hr. Obristlieut. Jeanneret diesem zu Hülfe eilete, und ein Pass oder Dorf zu passiren hatte, warf der Feind nicht allein diese, sondern jene zurück; ob zwar ich solchen mit 1 Bataillon von Porbeck und 2 Canonen zu Hülfe kam, so wurde der Herr Obrist Jeanneret, die Herren Rittmeister Carpenter und Schanta mit einigen Husaren gefangen.

Hierauf liess den feindlichen rechten Flügel mit die Pentz'sche Bataillons, meine Jäger-Brigade und die Jäger zu Fusse von die Hessen durch einen dicken Wald und eine vortheilhafte Anhöhe angreifen. Ob zwar des Feindes Stellung sehr gut, so hatte doch das Glück, hiervon auch Meister zu werden; in der letztgedachten attaque kam justement der Hr. Obriste Müller mich zu Hülfe, weil ich ihm darum gebeten hatte; seine Infanterie und Cavallerie hat jedoch nur das Ende des Angriffs gesehen. Ich muss wohl gestehen, dass nicht so hätte attaquiren sollen, aber die Zuversicht, dass von anderer Seite oder hinten der Feind angegriffen werden solle, hat mich diesen Schritt gehen gemacht, und muss es vor ein Glück schätzen, dass hieraus so gut gekommen.

Den Verlust von mich kann noch nicht angeben, wird aber so gar geringe nicht sein. Von Officiers ist der Herr Rittmeister Haletzius vom Regt. v. Lossau zu anfang todt geschossen; der Herr Hauptmann v. Pentz hat mich gemeldet, dass er an die 50 Mann an todten und verwundeten von die 2 Bataillons hätte. Diese haben ganz (?), wie auch gedachter Hr. Hauptmann, welcher allezeit vorne gewesen. Der Verlust der anderen Infanterie wird nicht so gar stark sein. Fast alle Munition der Leute und Kanonen ist verschossen. Die Attaque hat um 6½ Uhr Morgens angefangen, bis es finster geworden gewähret. Die Anzahl der Gefangenen, so wir gemacht, weiss ich gleichfalls noch nicht anzugeben. Der Verlust des Feindes muss aber überhaupt in alle weit stärker als der unsrige sein. Dass gegen eine gedoppelte Force zu fechten gehabt, wird der Herr Major v. Wintzingerode ausführlich berichten. Sollten Ew. Hochf. Durchl. von dieser Action etwas Weiteres zu wissen verlangen, so wird Ueberbringer dieses, Herr Capitain von Welten solches mündlich berichten können.

Der ich mit der tiefsten Ehrfurcht allstets ersterbe

Ew. Hochf. Durchl. ganz unterthänigster Knecht

Alsfeld den 27. Septbr. 1762 Abends 10 Uhr. W. v. Freytag.

(Darunter:)

* Ich bin ungemein zufrieden von seiner Aufführung. Und indigniret gegen der von Wangenheim und Granbi, welche unverantwortlich ist. Spectateur abzugeben, da der Andere agiret? Und da er die Absicht gewusst, warum er abgesandt ist worden! Ich gestehe, ich würde mich die Augen aus dem Kopf schämen, wenn ich in einem solchen Cas mich befände.

F. H. z. B. u. L.

(Archiv-Acten vol. 218.)

Monseigneur;

Nous avons commencé d'attaquer l'Ennemi aujourdhui à Grentzebach, où Mr. de St. Victor avoit encore un detachement de son Infanterie et de celle Cavallerie, qui lui a été envoïée hier au secours, pour escorter un transport de pain et des caissons, qui se trouverent encore à Ziegenhayn. Ce Detachement se réplia sur Riebelsdorf, où St. Victor se trouva dans le bois avec le reste de ses gens; il fut poussé encore par Heilhoff vers Hattendorf, où nous le trouvames considérablement renforcé avec de la Cavallerie. Nous l'attaquames encore, et c'est à cette attaque, que Jeanneret, Carpenter et le Capitaine Schanta ont été pris dans un défilé. L'Ennemi se réplia sur Eiffe, où Mr. de Poyanne se trouva avec tout son corps, qui consiste suivant le rapport des deserteurs et prisonniers en deux Brigades d'Infanterie, 1000 chevaux de Carabiniers, 600 chevaux des Regiments de Languedoc, d'Antichamp et Orléans, deux Regiments de Dragons du Roy et Ferronay, les Volontaires d'Hainault, les Houssards de Berchiny, l'Infanterie des Volontaires de Soubize de St. Victor.

Tout ce Corps fut formé sur la hauteur d'Eiffa et prit le parti de se réplier à notre arrivée du coté de Grebenau. La nuit survint, et le Général a pris sa position içi près d'Alsfeld. Nous verrons ce que l'Ennemi fera demain, ou ce que nous pourrons faire. Pour aujourdhui le Général les a attaqué dans la persuasion, que Mylord Granbi ou le Général de Wangenheim attaqueront par ou du coté d'Alsfeld, ce qui nous auroit fait beau jeu. Le Colonel Müller nous a joint à Hattendorf.

J'ai décachetté les ordres de V. A. S. adressés à Carpenter, puisque ces ordres pouvoient contenir quelque chose, qui devoit être executé sur le champ.

Il faut que j'ajoute encore, que toute notre Infanterie s'est conduite aujourdhui à merveille, infatigable et de la meilleure volonté, poussant l'Ennemi d'une hauteur et d'un bois à l'autre. Nous avons fait aujourdhui âpeuprès 80 prisonniers; je ne puis pas en fixer encore le nombre, ni de notre perte. Les deux Bataillons de Pentz ont fait le plus et ont perdu le plus. Le Général n'a pas de nouvelles de

Mylord Granby ni du Général de Wangenheim; il n'en scait rien outre ce que V. A. S. lui a marqué.

Alsfeld ce 27 de Septbre 1762
à 10 heures du soir. Wintzingerode.

P. S. Les Caissons du Corps de Mr. de Poyanne sont touts dans Ziegenhayn, où ils ont été envoïés hier.

(Darunter:)

* Conduite impardonnable de Wangenheim et de Granbi.

F., D. d. Br. et de L.

** Monseigneur! (Arch.-Act. vol. 218.)

Le corps Ennemi peut consister en 6 à 7 mille hommes selon le calcul de Wintzingerode savoir 2 brigades d'infanterie faisant à peu près 3000

l'Infanterie de volontaires de Hainau et de Soubize à peu près 800

Carabiniers	1000 chevaux	2400
Commandés des Regiments de Languedoc, d'Antichamp et d'Orléans	600 -	
Les Regiments de Dragons du Roy et de Ferronay	800 -	
en tout . . .		6200

Mais je crois qu'il y en a rabatre plustot que à y ajouter.

Si V. A. S. pourroit se rendre en personne chez Mylord Granby, cela seroit sans contredit le meilleur parti; mais V. A. S. s'éloigneroit trop de l'Armée, ce qui ne convient pas non plus.

Elle pourroit envoyer Bauer chez Mylord Granby.

Par le raport de Linsing j'ay compris, qu'il y a du mouvement au camp ennemi par sa droite, uns links. Si cela est, je ne doute point, qu'on ne veuille renforcer Mr. de Poyanne ou le degager.

Il me semble, que Mylord Granby ne doit pas suivre avec le gros de son corps à Grebenau, mais bien faire suivre l'Ennemi par les Troupes legères actuellement aux ordres du G. M. de Freytag. Il doit cependant rester aux environs d'Alsfeld âfin d'être à portée de le soutenir.

ce 28. Sept. 1762.

** An den G. M. von Freytag.

Kirchhayn den 28. Sept. 1762 Morgens 5 Uhr.

Ich erhalte so eben des Hrn. Generalmajors an mich abgestatteten Bericht von gestern Abend um 10 Uhr. Ich bin von Ihrer gestrigen attaque und der von Ihnen dabey bewiesenen überaus guten conduite und grossen valeur äusserst zufrieden und gerühret. Ich en particulier werde Ihnen davor jederzeit die allergrösste Erkenntlichkeit haben und es mir zum wahren Vergnügen gereichen lassen, Ihnen davon wirkliche Merkmale zu geben. Warum Mylord Granby nicht attaquiret hat, ist mir unbegreiflich. Ich kann davon nicht eher urtheilen, als bis ich seine

Ursachen gehört haben werde, die ihn davon abgehalten haben. Ich bin inzwischen mit der aufrichtigsten Hochachtung etc. F.

* Il faudroit aussi lui marquer sa destination ulterieure.

** A Mr. le Maj. de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 28. Sept. 1762
à 5 heures du matin.

Je reçois votre lettre; j'en suis infiniment content et vous remercie de tout mon coeur des marques, que vous venez de nouveau de donner de votre zèle pour le service. Il m'est impossible de trouver une bonne raison, qui ait pû empêcher Mylord Granby d'attaquer de son coté malgré les ordres positifs, que je luy en ai donné. J'en suis au desespoir. Mandez-moi en attendant le plus tôt que possible ce que l'Ennemi est devenû ulterieurement et soyez persuadé des sentiments d'estime et d'amitié avec lesquels je suis etc. F.

Weder in dem dem L. Grenville eingesandten Tagebuche aus dem Hauptquartier, noch in den Schreiben des Herzogs an denselben aus dieser Zeit (S. bei Knesebeck II. S. 528—536) ist dieses wichtigen Gefechts des Generals Freytag, durch welches St. Victor und Poyanne aus der Gegend von Ziegenhayn über Alsfeld hinaus zurückgeworfen wurden, noch der dabei bewiesenen Unthätigkeit des Lord Granby und des Generals Wangenheim Erwähnung geschehen. In den eigenhändigen Tages-Notizen, die im Kapitel XVII. folgen, spricht sich der Herzog Ferdinand dagegen sehr entschieden darüber aus. Er mag seine guten Gründe gehabt haben, dem Englischen Ministerio gegenüber, unter den damaligen politischen Verhältnissen, die entbehrte Mitwirkung des ersten Britischen Generals bei einer solchen Gelegenheit mit Stillschweigen zu übergehen.*)

*) N. d. H. Vergl. noch Renouard III. S. 800—801, wo der Hergang unvollständig erzählt und zum Theil irrig auf den 28. Sept. verlegt ist.

Kapitel XIV.

Angriff auf die feindliche Stellung in Burggemünde. Gefecht bei Schotten. — Grosse Fouragierungen beider Theile. — Stellung Poyanne's bei Merlau. — Streifzüge der Generale Conflans und Clermont. — Maassregeln zur Abhülfe des Verpflegungswesens bei der Armee des Herzogs. — Verhandlungen mit dem Commandanten Cassels.

Unterstützung des Obersten Beckwith in der Stellung bei Homberg an der Ohm gegen mögliche Angriffsversuche des Sächsischen Corps. Ordres an die G. L. Luckner und Convay vom 28. Sept. wegen der feindlichen Umgehungsversuche auf der rechten Flanke. — Wieder-Eintritt des von seiner Wunde hergestellten Ob.-Lt v. Riedesel. — Rückkehr Lord Granby's und des Gen. Lts. v. Wangenheim in ihre alten Stellungen bei Homberg und der Brücker-Mühle am Abend des 28.; und in Folge derselben vom Herzog erlassene Disposition vom 29. — Westphalen's Gutachten vom 28. Sept.: — dem Commandanten von Cassel keine weiteren Zugeständnisse zu machen, und den 10. October als äussersten Termin abzuwarten; Schreiben des Herzogs an den Prinzen Friedrich vom 28. Sept.: — den Antrag des Commandanten v. Diesbach auf Uebermittelung seines Schreibens an den Prinzen Soubize und Verstattung, die Effecten des Königs von Frankreich mit hinwegzunehmen, abzulehnen. — Schwächung der Garnison Cassels durch Desertionen und Mangel an Lebensmitteln. — Correspondenz des Herzogs und des Prinzen Friedrich mit dem G.L. Convay über die Arretirung des Braunschweigschen Capit. v. Galen. — Fouragierungs-Detachements des Feindes bei Romrodt und Schelshausen am 29. — Gutachten Westphalen's: den feindlichen Posten von Burggemünde zu vertreiben. — Disposition und Ordres des Herzogs zu diesem Unternehmen an die Generale Freytag und Wangenheim und den Oberstlt. v. Riedesel vom 29. — Correspondenz mit Riedesel, Wintzingerode, Freytag über den Marsch des Poyanne'schen Corps über Ulrichstein und Meiches. — Schreiben des Oberst Beckwith vom 30. Sept. mit Vorschlägen, einem Versuch des Feindes, der Garnison von Cassel Lebensmittel zuzuführen, entgegenzutreten. Gutachten Westphalen's. Bescheid des Herzogs an den Oberst Beckwith vom 30.; und Ordre an den Ob. Lt. v. Graeffendorff, Beobachtungsdetachements bei Friedewalde und längs der Fulda aufzustellen. Correspondenz des Herzogs mit dem Prinzen Friedrich, bezüglich eines Unternehmens des Commandanten von Cassel, mit dem grössten

Theil der Garnison durch das Blokadecorps sich abzuziehen und zur französischen Armee zu entkommen; und Instruktion des Prinzen für solchen Fall vom 30. Sept. — Der Angriff auf die feindlichen Stellungen bei Burggemünde und Niedergemünde erfolgt am 30. Sept., gelingt aber nur unvollständig, da Poyanne zwischen Merlau, Nieder-Ohme und Atzenhayn eine Lagerstellung bezieht. — Grosse Fouragierung des Sächsischen Corps bei Breitenbach am 29. Das Detachement des französischen Generals Caulaincourt wird bei Ilsdorf über die Ohm zurückgetrieben. Näheres in den Berichten Riedesel's, Wintzingerode's, Freytag's und des Generalmajors v. Alsfeld über den Angriff am 30. — Gutachten Westphalen's vom 30. Sept. für den Fall eines Marsches des Feindes zu seiner Rechten. Erschwerte Verpflegung der Armee, Unordnungen beim Fouragieren. Excesse Englischer Truppen. Ordre an den Gen. Adj. v. Reden vom 30. Sept. zum 1. Octbr. — Mangelhafte Vorbereitungen zur Belagerung von Cassel: Vorschläge des Generalmajors Huth, vom Herzog gebilligt. Ordres an den Gen. Lt. v. Luckner, in Verbindung mit dem Major v. Hattorff zu Ruhden den Freicorps von Conflans und Clermont im Sauerlande entgegenzuwirken, vom 1. und 2. Oct. — Etat effectif de l'Armée de Sa Maj. Britannique 1. Octobre 1762: — 77,139 Mann; 16,227 Pferde. — Bericht des Prinzen Friedrich vom 1. Oct. über den Stand der Sachen in Cassel, — und die Stärke des Blokadecorps. — Verminderung der Equipagepferde der Armee und Rücksendung eines Theils in das Depot zu Hameln zur Erleichterung der Verpflegung. — Stellung des Generals Poyanne bei Merlau und Rückzug St. Victor's. — Vorschläge des Obersten Bauer zu grösseren Fouragierungen. Erlass des Herzogs an denselben vom 3. Oct. und Disposition vom 4. — Thätigkeit der Bäckerei der Armee in Gemünden. — Rapporte des Majors v. Hattorff und des Generallieuts. v. Luckner über die Bewegungen der Freicorps von Clermont und Conflans. Ordre des Herzogs an den Gen. Lieut. Convay vom 4. Octbr., während Luckner's Abwesenheit ein Auge auf dessen Stellung bei Wartzebach zu halten. — Berichte des Oberstlt. v. Riedesel vom 3. und 4. Oct. über die Märsche St. Victor's und die Detachirung des Majors v. Wintzingerode über Schotten in der Richtung auf Frankfurt a. M. — Imgleichen des Generals v. Freytag über die Bewegungen des Sächsischen Corps. Weitere Berichte des Oberstlts. v. Riedesel und des Majors v. Wintzingerode vom 4. und 5. Oct. über die Gefechte mit Poyanne und die feindlichen Fouragierungs-Detachements bei Schotten, sowie die Entsendung des Capit. v. Leyser nach Büdingen und Windecken. Belobende Schreiben des Herzogs an Riedesel und Wintzingerode vom 5. Oct. — Aufforderung an den Prinzen Friedrich, über die dem Commandanten v. Cassel abgegebene Erklärung zu berichten. — Rückkehr des Gen. Lts. v. Luckner von seiner vergeblichen Expedition gegen Conflans in die Position von Wartzebach. Erlass des Herzogs an ihn vom 5. Octbr. — Schreiben des

Erbprinzen von Braunschweig über seine langsam fortschreitende Wiederherstellung. — Der Bischof von Fulda führt Beschwerde über das Verfahren des Commandanten von Herzberg, Lieut. Rall, bei den Truppen-Verpflegungs-Lieferungen. Erlass des Herzogs an Rall; des letzteren Rechtfertigung und schliessliche Bescheidung des Bischofs. — Fourage-Transporte aus Thüringen und Correspondenz darüber mit dem Prinzen Friedrich und dem Oberstlt. v. Gräffendorff (6. Oct). — Ein feindliches Detachement erscheint in Volkmissen und nimmt Officiers-Pferde und Equipage fort. Der dortige Bürgermeister wegen Begünstigung dieses Ueberfalls verhaftet. — Bericht des Gen. Lt. v. Luckner vom 6. Oct., — Desertionen im Regt. Elliot, Unergiebigkeit der Fouragierung. Ordre des Herzogs an ihn und Disposition wegen kräftiger Durchführung der Fouragierungen in der Gegend von Berleburg, Schmalenberg und Hallenberg vom 7. Oct. — Vermählung des Oberstlt. v. Riedesel mit Fräulein v. Massow. — Verfehltes Manoever des Majors v. Hattorff aus Anlass der über Landau nach Volkemissen vorgedrungenen feindlichen Detachements. Der Herzog beauftragt den Generalmajor v. Huth, sich nach Münster zu begeben und die Leitung der in Westfalen stehenden Truppen-Abtheilungen gegen die französischen Streifcorps zu übernehmen (6. und 7. Oct). Bericht des Obersten v. Veltheim vom 6. Oct. über die Fouragierung der Corps von Lord Granby und Gen. Lt. v. Wangenheim und die dabei stattgefundenen Eigenmächtigkeiten Englischer Truppen.

(Archiv-Acten vol. 218.)

Die Meldung des Obersten Beckwith von der Höhe von Homberg, 28. Sept. Morgens 9 Uhr, dass auf der Rechten der feindlichen Lagerstellung Truppenmärsche bemerkt worden und namentlich das Lager des Sächsischen Corps geräumt sein solle, veranlasste den Herzog Ferdinand, durch Ordre vom 28. Sept. Mittags den Generallt. Waldgrave, in Abwesenheit des Lord Granby, anzuweisen, ein bis drei Bataillons dem Obersten Beckwith, im Falle derselbe angegriffen werden sollte, auf dessen Requisition sofort zur Unterstützung zuzusenden, und den genannten Obersten entsprechend zu instruiren, jeden Angriff, wenn ein solcher unternommen werden sollte, mit der Kraft zurückzuweisen, durch die seine Brigade sich stets ausgezeichnet habe. Zugleich wurde der Oberst Beckwith beauftragt, die noch nicht abgebrochene Brücke über die Ohm abbrechen zu lassen und den Posten von Homberg, namentlich das dortige Schloss, so stark als möglich in Vertheidigungsstand zu setzen. — An den Generallieut. v. Luckner, welcher aus Wartzebach meldete, dass der Feind sich wieder bei Biedekopf zeige, und das Levi'sche Corps wieder bei Dautphe lagere, und dass er sich nach ersterem Ort bereits selbst begeben habe, schrieb der Herzog (Kirchhayn den 28. Sept. Nachmittags 3 Uhr): ** Mir ist angenehm gewesen, zu ersehen, dass Ew. Exc. auf ihre Rechte Attention wenden. Es ist kein anderes Mittel, als dem Feind auf den Leib zu gehen, sobald er im

mindesten tourniren will. Battenberg müssen wir wohl besetzt behalten. Auf dem Schloss zu Frankenberg müsste auch wohl ein Posten sein, wenn er auch nur von 50 Mann Infanterie und etwa 20 Pferden wäre. Ich ersuche Ew. Exc., mit dem Major v. Hattorff, der zu Rühden stehet, in Correspondenz zu treten; solcher kann mit seinem Regt., im Fall der Feind Sie zu weit und zu hoch tourniren will, von nicht geringem Nutzen sein." F.

Dieser Befehl wurde auf eine weitere Meldung des Gen. Luckner, dass Infanterie von Conflans auf Siegen und derselbe selbst mit seiner Cavallerie bereits von Winterberg gegen Meschede marschirt sein solle, durch Ordre vom 28. Abends 9 Uhr wiederholt, um durch den Major Hattorff „den feindlichen Coursen Einhalt zu thun." —

Ebenso wurde die Correspondenz mit dem Gen. Lt. Convay am 28. fortgesetzt und derselbe ermächtigt, wenn er ein, nach seiner Anzeige in einer detachirten Stellung lagerndes, französisches Dragoner-Regiment mit Vortheil glaube angreifen zu können, dazu vorzugehen:

** „V. E. n'a qu'à tenter fortune; je ne puis Luy promettre, de venir chez Elle à temps pour voir moi-même; mais cela n'est pas necessaire non plus; je m'en remets entierement à Son propre discernement." F.

Ueber den Rückzug des Poyanne'schen Corps, infolge des entschlossenen Angriffs des Generals v. Freytag am 27. Sept., erhielt der Herzog noch am 28. die Meldung des Majors v. Wintzingerode aus Alsfeld vom nämlichen Tage Mittags: „Je viens de reçevoir les ordres de V. A. S. Suivant les nouvelles, que nous avons, l'Ennemi est allé partie sur Lauterbach, et partie vers Ulrichstein. Nous avons des detachements après, pour en apprendre d'avantage." Gleichzeitig lief ein Schreiben des von seiner Wunde geheilten und zur Armee zurückgekehrten Oberstlieutenants v. Riedesel aus Alsfeld vom 28 Septbr. 11½ Uhr Vormittags ein, des Inhalts:

(Arshiv-Acten vol. 218.)

„Comme je me suis égaré dans le bois de Maulbach, je ne suis arrivé qu'à 7 heures le matin chez Mylord Granby; il étoit deja avancé sur Alsfeld, où hier le Général Freytag étoit arrivé. Je crois, que Mr. de Poyanne est bien aise d'être échappé de si bon prix! Le Général Freytag est tellement fatigué avec son monde, qu'il est obligé de rester içi pour aujourdhui; aussi il a envoyé aux trousses de l'Ennemy des detachements, lesquels il attendra de rétour, de sorte que je commencera ma carrière demain, et V. A. peut être assurée, que nous ferons notre mieux pour nous acquerir la grace et confiance de V. A. S."

Riedesel

Die Generale Lord Granby und v. Wangenheim kehrten am Abend des 28. und in der Nacht zum 29. Sept. mit ihren Truppenabtheilungen

auf die Höhe von Homberg a. d. O. und in das Lager gegenüber der Brücker-Mühle still zurück, und die Archiv-Acten vol. 218 enthalten weiter keine näheren Berichte von ihnen über ihre unterbliebene Mitwirkung bei der Action gegen Poyanne, ausser einer Anzeige Wangenheim's aus Nieder-Ufleiden vom 29. ½12 Uhr Mittags, wonach er am vorhergegangenen Abend 6 Uhr von Romrodt abmarschirt, seine Cavallerie um Mitternacht, die Infanterie aber um 2 Uhr in Nieder-Ufleiden auf dem Emplacement angekommen sei und die Posten des Oberst Beckwith abgelöst und das Lager wieder bezogen hätten; die Hessische Artillerie aber sei in der Nacht ohne Weiteres nach dem Train, woher sie gekommen, zurückgefahren.

Für alle Fälle hatte der Herzog Ferdinand durch Ordre vom 28. 2 Uhr Nachmittags noch 3 Bataillons (Bock, la Motte, Hardenberg, und event. 1stes Bat. Garde, Zastrow und la Chevallerie) bereit halten lassen, um an die steinerne Brücke, Klei-Brücke, bis auf weitere Bestimmung zu marschiren.

* A Mons. le G. M. et Aide de Camp général de Reden.

Le L. G. de Wangenheim étant de rétour avec son corps sur la hauteur de Homburg sur l'Ohme,

1mo Beckwith rétourne donc avec sa Brigade, le Regt. de Bland et les deux pieces de 6 livr. de bale à son ancien emplacement auprès de Mylord Granbi;

2do Mylord Granbi étant de rétour avec le Regt. des Gardes bleues, à son ancien camp, le Regt. de Veltheim Dragons rétourne à l'Armée.

3tio Le Regt. du Prince Frederic Dragons rétourne à son emplacement derriere Kirchhayn du moment, que le Regt. de Bland est rétourné à son ancien emplacement;

4to Les trois Batt. de Scheele, Plesse et Goldacker rétournent à leur emplacement derriere Kirchhayn du moment, que la Brigade de Beckwith est rétourné à son ancien emplacement près de Mylord Granbi.

Je vous prie, mon général, de donner les ordres necessaires en consequence et d'en prévenir toutes les personnes, à qui il importe qu'ils le sachent.

Wangenheim peut garder avec lui sur la hauteur de Hombourg sur l'Ohme les 6 pieces de 12 livr. et 6 pieces de 6 livres, qu'il a avec lui.

Kirchhayn ce 29. 7bre 1762 à 7 heures du matin.

Ferdinand
Duc de Brünsvic et de Lünebourg.

Vom Prinzen Friedrich hatte der Herzog ein Schreiben vom 27. Sept. Mittags empfangen, wonach sein Emissär erst an demselben Tage hatte in Cassel hineinkommen können, und der Commandant des

Platzes einen Ausfall zu machen Vorbereitungen getroffen, jedoch, da das Blokadecorps sich in Bereitschaft gezeigt, denselben auszuführen unterlassen hatte. Dagegen war dem Herzoge auf andern Wegen ein Brief aus Cassel zugekommen, welchem zufolge es schien, dass der Commandant Diesbach noch immer in der Erwartung stände, eine Antwort auf seinen Brief an den Prinzen Soubize zu erhalten. Dieser Umstand gab Veranlassung zu erneuten Erwägungen im Hauptquartier des Herzogs Ferdinand, ob auf die Capitulationsbedingungen Diesbach's einzugehen sei.

(Arch-Acten vol. 218.)

** Monseigneur,

On a offert au Commandant de Cassel une capitulation très avantageuse. V. A. S. peut compter que les deux Maréchaux en sont avertis, puisque on ne peut pas suposer, que la communication de lettres leurs ait eté coupée, vû que même les Estaffetes et les Postes sortent et entrent dans la place. C'est pourquoi s'ils vouloient, que le Commandant capitulât, ils luy en enverroient surement l'ordre, car il est impossible d'imaginer une capitulation plus avantageuse que celle, qui luy a eté offert. Je crains donc, que faire de nouvelles avances feroit précisement l'effet opposé; je suis plustôt d'opinion, que V. A. S. fasse savoir au commandant, qu'on ne peut pas luy accorder la première capitulation par raport aux Effets apartenants au Roy très Chretien.

Je dois ajouter à ceci les reflexions suivantes : Dans l'attente d'une prochaine paix, l'interet de la couronne et leur propre gloire engageront les deux Maréchaux, de garder la place jusqu'à la signature de la paix.

Si la paix ne se fait pas, l'interet de la couronne et la gloire des deux généraux sont plus forts encore de soutenir la place le plus longtemps que possible.

Et ne voit-on pas par tout ce qu'ils font, que leur but est, de dégager la ville?

Il me paroit donc, qu'on se flatteroit en vain d'obtenir l'évacuation de Cassel, en offrant de nouveau aux Maréchaux ce qui a eté offert en vain au Commandant. Le prince Frederic a d'abord offert tout, aucun degré d'y ajouter n'a point été menagé. Ainsi je pense, qu'il ne faut absolument pas esperer, qu'ils feront évacuer la place que quand ils ne verront plus jour de la conserver. Et quand on sera venû à cette Extremité-là, il n'est nullement necessaire d'accorder des conditions avantageuses; le Commandant sera obligé d'accepter celles, que V. A. S. luy fera. Comme la provision de farine ne va que jusqu'au 10. d'Oct., je pense qu'on peut attendre ce terme, et il sera, je m'imagine d'un très bon effet, si le Prince Fréderic declare en attendant au commandant, qu'on ne peut pas luy accorder la premiere capitulation offerte. *

ce 28. Sept. 1762.

** Au prince Fréderic.

à Kirchhayn ce 28. Sept. 1762
à 8 heures du soir.

J'ay reçû la chere lettre de V. A. d'hier à midi; je souhaite d'aprendre, que Son Emissaire ait agit avec succes.

Il paroit à en juger par une lettre écrite à Cassel que Mr. de Diesbach est toujours dans l'attente de recevoir la Reponse à sa lettre qu'il a écrite à Mr. le Prince de Soubize. Quoique je ne doute pas, qu'il ne soit informé de ce qui se passe aux deux armées, la communication ne luy pouvant pas être coupée de façon que de lettres et d'avis ne puissent luy parvenir, je crois cependant, que V. A. fera bien de l'avertir dès que l'occasion s'en présente, que sa lettre n'a point eté rendüe au Prince de Soubize, vû que je n'avois pas jugé convenable à la situation des affaires, de luy accorder la permission d'emporter avec luy les Effets apartenants à S. M. T. C.

Les deux Maréchaux font de detachements sur ma Droite et sur ma Gauche; Mr. de Levi a eté avec 5 mille hommes pendant quelques jours aux environs de Batenberg, et ses parties ont poussé jusqu'à Corbach et Arolsen. Nous les avons réchassé hier au delà de la Lahne. Un second detachement plus considerable encore aux ordres de Mr. de Poyanne s'est campé avant hier aux environs d'Alsfeld, et après avoir dégagé le corps de St. Victor enfermé à Ziegenhayn, a fait filer grand nombre de voitures à Ziegenhayn, j'ignore précisement pour quel but. Si je puis ajouter foi aux bruits qui courent à l'Armée ennemie, on veut ravitailler Cassel; et il se pourroit, que les chariots envoyés à Ziegenhayn y doivent charger de la farine et la transporter à Cassel : Ce projet est rendû vain pour le moment présent par la vigoureuse action du M. G. de Freytag, qui a poussé hier les Detachements ennemis postés aux environs de Ziegenhayn jusqu'à Alsfeld, où Mr. de Poyanne se trouvoit avec le Gros, pour les soutenir. Mais il a luy-même pris le parti, de decamper durant la nuit pour marcher en arriere. Non obstant cela je crois que l'Ennemi reviendra à la charge; je veillerai de mon mieux sur ses mouvements, et tenterai m'ême l'impossible pour l'empêcher qu'il ne puisse pas ravitailler la place. J'ay ordonné à Graeffendorff, de s'établir entre la Werra et la Fulde, pour observer les routes qui menent de Hirschfeld et de Vacha sur Cassel. J'ay l'honneur d'être etc. F.

In seinem Berichte vom 28. Sept. 8 Uhr Morgens zeigte der Prinz Friedrich dem Herzog selbst an, „dass eine feindliche Partei sich bis Arolsen durchgeschlichen und dort mehrere Pferde und Bagage, welche dem Oberstlt. v. Riedesel zugehörig, weggenommen, sodann sich nach Corbach begeben habe, wo sie den Kriegsrath Rode mitgenommen hätte. Die Garnison von Cassel finge an sich durch viele Desertionen zu schwächen; der Mangel an Lebensmitteln sei daselbst sehr gross; der Soldat empfinge Haferbrodt. Statt Reis gebe man ihm Haferkörner

oder Hafermehl. Hr. v. Zuckmantel sei zweimal mit Arrest belegt worden, weil er dem Commandanten v. Diesbach verschiedene Vorstellungen gemacht. Der Emissair sei in die Stadt gelangt und, wenn es ausführbar, werde derselbe die Magazine in Brand zu stecken suchen."

** Au Prince Fréderic.

Kirchhayn ce 29. Sept. 1762 à 2 h. l'aprèsmidi.

La très chere lettre de V. A. datée d'Ihringshausen d'hier au matin m'a eté rendüe. Ce que Votre Altesse m'y mande des courses des Conflans sur Arolsen et Corbach, restera sans suite. Nous avons obligé Mr. de Levi de repasser la Lahne à Laspe; et l'avons mis par là hors de portée de faire continuer ces courses. Le Regiment de Hattorff se trouve d'ailleurs à Ruden et comme il tient un poste à Brilon, il ne sera guere possible à l'Ennemi de pousser dans le Waldeck que de petits partis.

Je suis charmé d'aprendre, que la Desertion se met parmi la garnison de Cassel. Il faut esperer, qu'en 8 ou 10 jours de temps d'icy le manque de vivres inspirera d'autres sentiments à Mr. de Diesbach, et qu'il sera bien aise d'obtenir la permission de s'en aller avec sa garnison.

Il paroit, que si les deux Maréchaux ne tentent pas une attaque générale et ne s'ouvrent le chemin de Cassel, ils se trouveront par le defaut de fourages bientôt dans le cas de réculer; et si cela arrive, avant que Mr. de Diesbach capitule, celuy-ci n'aura plus les mêmes conditions à esperer.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Die im vorigen Kapitel erwähnte, von dem G.-L. Convay befohlene Arretirung des Braunschweigschen Hauptmanns v. Galen hatte auch zu einer Correspondenz mit dem Prinzen Friedrich geführt, die als ein thatsächlicher Vorgang, welche Gefahren und Schwierigkeiten die Zusammensetzung der Armee des Herzogs Ferdinand aus verschiedenen Nationen in sich barg, die unter Umständen höchst verderbliche Folgen nach sich ziehen konnten, von besonderem Interesse ist. Der General-Lieutenant Convay berichtete an den Herzog:

à Wetter ce 29 Sept. 1762.

— — Je prens la liberté, Monseigneur, d'envoyer çi-joint à V. A. une lettre, que j'ai recüe hier au soir de la part de S. A. Monseigneur le Prince Frédéric. Je n'ai fait simplement que mettre aux arrêts un officier du corps sous mes ordres, qui me paroissoit très coupable, et seulement pour que la chose fut examinée suivant les regles de la Justice et les Usages de son propre service. Si dans celà j'ai fait quelque chose, qui fut contraire aux règles du service militaire, ou contre le respect infini, que je porte à S. A. S. et à toute la Famille de Brunsvic, c'étoit certainement la faute de mon ignorance seule. J'ai d'abord informé, même préalablement, le Général Mansberg, qui

commandoit ces troupes, et j'ai taché de le faire avec la plus grande douceur et polittesse qui me fut possible. Mais j'avouerai, Monseigneur, que, si c'est trop prendre d'Authorité pour le Commandeur en Chef d'un Corps, de mettre un Capitaine aux arrêts, qui paroit en faute, je ne comprends pas comment la discipline d'un corps de Troupes puisse subsister. * 1

J'ai eté honoré de l'approbation de V. A. S. dans ce qui regarde cette affaire, et quand elle sera proprement representée à S. A. le Prince Fréderic, Je me flatte, que ma conduite ne lui paroitra pas blamable. * 2 J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monseigneur de V. A. Serenissime
le très humble etc.
Convay, Lieut. Gen.

(Randbemerkungen:)

* 1 Non, il lui restera toujours le pouvoir, de mettre aux arrêts celui, qui se trouvera en defaut.

* 2 Il faut en prevenir le Prince.

Monsieur!

J'ai reçu le rapport du Major Général de Mansberg, que V. E. a fait mettre le Capt[e] de Galen aux arrêts: je La prie de m'en detailler les raisons et de faire rendre ce Capitaine au premier Commandeur des troupes de Brunswic. Elle peut être très sûre de la justice de nos procedures et s'il a tort, il sera puni très sevèrement. Mais je ne puis pas disconvenir, que mon autorité comme Chef commandant des Troupes de Bronsvic se trouve enfreint en quelque façon dans cette affaire. Il auroit mieux valû d'avertir le premier Commandant après moi dans mon absence, d'abord après avoir arreté ce Capitaine. Nous en agissons de même en pareil cas vis-à-vis des officiers, qui ne sont pas du Corps Bronsvicois. *

Je suis avec une estime très parfaite
de V. E.
Erichshausen — votre bien obligé serviteur
ce 24 Sept. 1762. — Frederic Auguste.

à S. E. Mr. le Lieut. Gen[l] Conway.

(Randbemerkung:)

* Le Prince a tort je pense en ceci. F., D. d. B. et d. L.

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Au Lieut. Gen. de Convay.

à Kirchhayn ce 29 Sept. 1762.
à 4½ h. l'après-midi.

Je viens de recevoir la lettre, que V. E. m'a fait l'honneur de m'adresser de ce matin. Je suis infiniment charmé d'aprendre, que Son projet d'enlever le Regt. de Dragons en question ait eû tout le succes qu'Elle en attend. Quant aux Detachements qui rodent dans

le Duché de Westphalie, il faut que le L. G. de Luckner leurs donne la chasse.

V. E. n'a rien fait qui fut contraire au service, en faisant metre le Capitaine de Galen aux arêts. C'êst un pouvoir inséparable de la qualité de Général commandant un corps en chef. V. E. restera surement en plain droit de l'exercer à l'avenir envers ceux qui se trouveront en defaut. Je ne manquerai pas, d'en écrire au Prince Fréderic mon Neveu.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** Au Prince Fréderic.

à Kirchhayn ce 29 Sept. 1762.

Le Lieutenant-Général de Convay m'a communiqué la lettre, que V. A. luy a écrit au sujet du Capt. de Galen. Je ne puis le blamer, cher Prince, de l'avoir fait metre aux arrets. Son Zêle pour le bien de sa Compagnie étoit louable; mais il le poussoit trop loin, et étoit sur le point de faire d'une querelle de particuliers une querelle de Nation. Il falloit surement prevenir cet inconvenient et étouffer le mal dans sa source. Il me semble, que Mr. Convay, en qualité de Général commandant en chef le corps, dont la Brigade de Mr. de Mansberg faisoit partie, avoit tout le droit de faire arrêter le dit Capitaine; il ne s'agissoit point de s'arroger cette jurisdiction qui apartient à chaque Nation privativement, mais de prévenir une Espece de tumulte au camp. Crainte d'aigrir les Esprits l'un contre l'autre, on a préferé d'assoupir la dispute, que de faire examiner les griefs, que l'un a à la charge de l'autre, et Mr. de Galen a eté mis en liberté. C'est donc une affaire absolument terminée. De quoi je n'ai pas voulû manquer d'informer V. A., ayant l'honneur d'être. F.

Der Oberst Beckwith hatte dem Herzog am 28. Abends und am 29. Sept. weitere Rapporte über seine Wahrnehmungen bezüglich der Bewegungen des Sächsischen Lagers eingereicht, in deren einem er meldete, dass die volontaires d'Austrasie bei Niedergemünde fouragirten und mit den Jägern plänkelten, in einem andern, um 7 Uhr Morgens, dass Alles im feindlichen Lager ruhig sei, die Zelte noch ständen, aber Leute und Pferde nicht sichtbar, — in einem dritten, dass das Xavier'sche Corps eine allgemeine Fouragierung vornehme, unter der Deckung von 1400 Mann Infanterie; das Dragoner-Regiment du Roi sei auf der rechten, Nassau und Royal Allemande im Holz auf der linken Flanke; nach Deserteurs-Aussage hätten die Feinde vor drei Tagen in Romrodt fouragiert und würden bei Burggemünde über die Ohm gehen, wo die volontaires d'Austrasie cantonnirten.

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Pour le Colonel de Beckwith.

à Kirchhayn ce 29 Sept. 1762 à midi.

J'ay à vous remercier d'une de vos lettres d'hier au soir; j'ay

recû il y a une couple d'heures celle que vous m'avez adressé à 7 h. de ce matin, et l'on vient de me rendre une troisieme, par laquelle vous me marquez, que le corps de Xavier fait un fourage général. Comme l'heure ne s'y trouve pas marquée, je suis incertain, si elle est posterieure à celle que vous m'avez écrite à 7 heures du matin, et si cela est à quelle heure vous pouvez l'avoir fait partir. On a entendû tirer vers Romrodt et Alsfeld; je croirois que ce fut avec nos Troupes legères aux ordres du M. G. de Freytag, à moins que ce ne soit avec vos Fourageurs, vû que vous m'avez mandé hier, que vous comptiez de faire fourager vous même dans cette partie-là. Je vous prie de m'éclaircir sur tout celà le plus tôt que vous le pourrez.

Je suis en revanche etc. F.

Inzwischen lief von dem General v. Freytag aus Maulbach folgende Meldung ein:

P. P.

So eben erhalte angebogenen Zettel vom Herrn Oberstlieutenant v. Riedesel; um keine Zeit zu verlieren, übersende es sogleich an Ew. Herzogl. Durchl. Dieses confirmiret das was der Deserteur ausgesagt, nemlich, dass die Sachsen zum Secours des Herrn Generals Poyanne viellcicht bestimmt sind.

Maulbach, den 29. Sept. 1762.

Nachmittags 3½ Uhr. W. v. Freytag.

(Copie in Blei:)

Mon General!

Voulant réconnoitre les postes de l'Ennemi près de Meiches, sur l'aile gauche du coté de Windhausen, j'ai vû defiler sur la hauteur de Windhausen par le bois vers Schelshausen un assez considerable detachement de l'ennemi, en Infanterie et Cavallerie: un detachement de soixante chevaux et cent fantassins est passé près d'Ober-Breitenbach et s'est tourné de même vers Schelshausen par le bois. J'ose vous communiquer ces nouvelles, pour en profiter.

près de Bebendorf le 29 Sept. 1762

à 11 heures. Günther.

** Monseigneur!

Ce n'est ni Mr. de Poyanne, ni le corps des Saxons, que Riedesel a observé à Meiches. C'est un detachement de quelques corps de troupes legères. Ceux qui ont donné la chasse au G. Freytag sont aparament de l'Escorte qui couvre les Fourageurs Saxons.

Voicy ce qui me paroit convenable en cette rencontre.

V. A. S. fera demain au matin chasser le poste de Burggemünde, puisque c'est par là que les Ennemis débouchent en decà de l'Ohme; Elle y fera établir le M. G. de Freytag avec ses chasseurs, et Riedesel ira occuper Merlau après avoir donné la chasse aux Detachements

ennemis qui sont à Meiches, à quoi il faut employer un couple de Bataillons du corps de Wangenheim avec 8 Escadrons.

Je vais demander à Bauer son sentiment et le manderai ensuite à V. A. S.

Ce 29 Sept. 1762.

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Monseigneur!

Bauer accede au projet que je viens de marquer à V. A. S. — Si V. A. S. l'ordonne, il ira à Nieder-Ufleiden pour arranger tout en consequence.

Ce 29. Sept. 1762.

** Disposition.

Demain 30. de Sept. le Bataillon de Porbeck, les deux brigades de Chasseurs hannovriens à pié et cheval, et les 5 Escadrons d'Husards prussiens de Lossow et de Malachowsky s'assembleront sur la hauteur de Nieder-Gemunden. Les 4 obuziers que Mylord Granby fait marcher aujourdhuy de son camp de Redecker, pour se rendre au camp sur la hauteur de Hombourg sur l'Ohm, s'y rendront de même avec 2 pieces de douze livres de bale, qu'on tirera du camp de Wangenheim. Tout ce Detachement doit se trouver rassemblé à Nieder-Gemünden à 5 heures du matin, et le M.-G. de Freytag en prendra le commandement. Le Bat. de Reden et celuy d'Ahlefeld avec 2 Esc. de Bock, 2 Esc. de Müller, 2 Esc. de Sprengel, 2 Esc. de Veltheim junior, avec 2 pieces de six livres de bale s'assembleront demain à 4 heures du matin aux ordres du M.-G. d'Ahlfeldt et Col. Veltheim sur la hauteur entre Maulbach et Rilperoth. Les Tentes restent dressés et toutes les Equipages avec les havresacs du Soldat restent au camp.

Le Lieut.-Colonel de Riedesel et le Major de Wintzingerode se tiennent demain à 4 heures du matin prets à marcher.

Le Maj.-Gen. de Freytag se metra à 5 heures du matin avec tout son detachement en marche pour se former sur la hauteur vis-à-vis de Burggemünde, d'où il chassera incessament l'Ennemy, en y employant les obuziers s'il le trouve necessaire. Il detachera d'abord de là une Brigade de chasseurs à pié avec les husards prussiens et une partie de ses chasseurs à cheval à Kirschgarten; d'ou il enverra sur le champ réconnoitre le chateau de Merlau. Si ce chateau n'est pas occupé par l'Ennemi, il y jettera d'abord 100 hommes; mais si l'Ennemi le tient occupé, il l'attaquera par le moyen de sa grosse artillerie dès qu'il aura chassé les Ennemis de Burg-Gemünde.

Le M.-G. d'Ahlefeldt se metra à 5 heures du matin de son Rendezvous d'entre Maulbach et Rilperoth en marche pour Meiches; il dirige sa marche sur Windhausen et attaque l'Ennemi, qui se trouve posté à Meiches ou à Schelshausen. Le Colonel de Bauer a reçû mes ordres de se trouver à cette attaque.

Le Lieutenant-Colonel de Riedesel et le Major de Wintzingerode se mettront à 4 heures du matin précis en marche de Bauerschwende et dirigeront leur marche sur Meiches, si l'Ennemi s'y trouve encore, ou sur Windhausen ou Schelshausen en cas, que l'Ennemi y fut avancé. Ils donneront frequemment de leurs nouvelles au M. G. d'Ahlfeld, en s'informant de tout ce qu'ils auront apris de la position de l'Ennemi.

Dès que les Détachements ennemis auront éte poussés au delà de l'Ohm le L.-C. de Riedesel et le Major de Wintzingerode continueront leur marche sur Merlau, où ils s'établiront de façon à pouvoir faire delà de courses sur Giessen et Butzbach.*)

Ce 29. Sept. 1762 7½ h. du soir. F.

(Archiv-Acten vol. 218)

** An den G. M. von Freytag.

Kirchhayn den 29. Sept. 1762
um 8 Uhr Abends.

Ich danke dem Hrn. General Major ergebenst für Ihren an mich abgestatteten Raport von heute Nachmittag 3½ Uhr (s. oben). Mir kommt nicht vor, dass das feindliche Detachement in der Gegend von Meiches noch sehr stark sey. Wir müssen solches von da delogiren, und uns überdem an der Ober-Ohm festzusetzen suchen. Solches soll mit göttlicher Hülfe morgen geschehen. Ich sende Denenselben dazu die nöthig gefundene Disposition: nicht zweifelnd, dass Sie dasjenige, was Sie dabey betrifft, bestermassen ausrichten werden.

Ich sende eine Abschrift von der Disposition an den Ob. Lieut. von Riedesel und ersuche den Hrn. General, den Courier, der solche an ihn überbringt, durch ein convenables Detachement escortiren zu lassen.

* Melden Sie mir, was Sie in der Gegend von Ziegenhayn gelassen, um die Garnison zu observiren, und ob selbige vermehret ist, zugleich, wodurch selbiges geschehen. Ich bin etc. F.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 29. Sept. 1762
à 8 heures du soir.

Je trouve necessaire, d'établir de postes sur la haute Ohme, après avoir délogé les Detachements ennemis, qui se trouvent aux environs de Meiches. Voicy la Disposition, que j'ay trouvé necessaire de faire à cet égard. Vous y verrez la partie qui vous regarde, ainsi que le Major de Wintzingerode. Je compte, que vous la mettrez en execution avec toute cette activité et valeur, que je vous connois.

* Tachés je vous prie, de me procurer des nouvelles de Mons. de Poyanne, et de St. Victor; et ce qu'ils sont devenus. — Je suis etc.
F.

---

*) N. d. H. Vergl. Renouard III. S. 801—804. M. v. Eelking: „Leben Riedesels I. S. 241. bis 243 v. Knesebeck II. S. 586, 587.

Eine übereinstimmende ordre erging auch um dieselbe Zeit an den G. L. v. Wangenheim, welcher am 29. um 10½ Uhr Nachts anzeigte, dass er dieselbe nebst der Disposition der attaque empfangen und Alles sofort beordert habe. In der Nacht liefen Berichte von Riedesel und Wintzingerode über Stellungen und Märsche des Generals Poyanne ein

Monseigneur!

Ce matin j'étois marché avec le tout jusqu'à les hauteurs entre Mahr et Wallenrodt. J'ay decouvert le corps de Monsieur de Poyanne. Une partie de l'infanterie campe près de Meiches sur une hauteur, et l'autre aux environs d'Ulrichstein; la Cavallerie cantonne ou bivacque à Stumpenrodt, Kattingen et Helmershaus J'ay envoyé un detachement sur Fulde, pour apprendre, si la Cavallerie de St. Victor y est passé pour rejoindre les autres troupes, un autre sur Schlitz pour le même but; je me flatte d'aprendre par les mêmes detachements, si on a préparé des convois, ou qu'est ce qu'y se passe sur le chemin de Schotten et Laubach. J'ay parlé des gens venant de Laubach, qui disent, qu'il n'y a rien de l'Ennemy dans ces environs. Comme l'Ennemy n'a pas répassé l'Ohme, je ne scais pas, si le General Freytag ou Mylord Granby ne reviendra pas dans ces environs pour les déloger. J'ay averti le General Freytag et j'attendrai sa reponse, si lui revient. Je resterai sur mon poste d'ici, pour alors pouvoir agir contre ce corps; sans cela pour ne perdre pas la communication avec luy, je me porterois entre Oberndorf et Romrodt, laissant un poste sur les hauteurs d'Alsfeld, qui sera en connexion avec le chateau de Hertzberg et poussera des patrouilles sur Schlitz et Lauterbach. J'aurai ce soir des nouvelles plus particuliers de la situation de l'Ennemy et qu'est ce qu'il fera.

Auprès Braunschwende le 29. Sept. 1762. Riedesel.

Monseigneur!

J'ai joint avec mon corps celui de Riedesel suivant un ordre que Mylord Granby m'a donné. Nous avons eté ensemble à Lauterbach, d'où l'Ennemi est marché hier, partie à Ulrichstein, et partie à Meiches, où il y a encore actuellement un camp. Riedesel en a dejà averti ce matin le Général de Freytag; nous attendons sa reponse, afin de prendre nos mesures, ou de marcher plus en avant, ou d'aller occuper notre poste aux environs d'Oberndorf. Le Général de Freytag est dejà allé occuper le sien à Eringshausen; et nous avons fait le tour à Lauterbach, pour nous mettre au vrai fait de la situation des Ennemis. Riedesel marquera sans doute le reste de ce que nous en sçavons, à V. A. S.

près de Brauerschwende Wintzingerode.
ce 29. de Sept. 1762 à 2 heures de l'aprèsmidi.

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Pour le Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 30. Sept. 1762
à 7 heures du matin.

J'ay recû votre raport d'hier. Vous aurez en attendant recû les

ordres, que je vous ai fait parvenir pour l'attaque d'aujourdhuy. J'espere que Mr. de Poyanne ne voudra pas se faire couper de l'Armée, et prendra le parti, de s'en rétourner. Je vous ay bien des obligations des soins, que vous avez eû de vous procurer des nouvelles de ce qui se passe le long de la Fulde. Ce sera aparemment entre cette riviere et la Werra, que le convoi prendra son chemin, si c'est l'idée des Maréchaux d'en faire passer un à Cassel. Je suis etc. F.

** Pour le Maj. de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 30. Sept. 1762
à 7 heures du matin.

Votre raport d'hier après midi m'a eté rendû. Je vous en suis infiniment obligé. J'espere que les ordres que j'ay fait parvenir hier au soir au Lieut. Col. de Riedesel luy auront eté rendûs. La partie, qui vous regardoit y étoit marqué de même. Je suis etc. F,

(Archiv-Acten vol. 219.)

Vom General Freytag ging eine kurze Meldung aus dem Lager bei Eringshausen den 29. Sept. 1762 Abends 6 Uhr ein, womit er einen Deserteur des Poyanne'schen Corps einlieferte, welcher bestätige, was bereits geschrieben und berichtet sei; wenigstens mache derselbe den Vormarsch des genannten feindlichen Generals sehr wahrscheinlich. Ferner sandte der General Freytag aus Eringshausen den 29. Septbr. Mitternachts 12 Uhr einen umständlicheren Bericht ein, „dass ihm die ordre vom selbigen Tage Abends 8 Uhr durch den Courier um 11¼ Uhr richtig eingeliefert sei, und er das ihm darin Befohlene bestmöglichst auszurichten suchen werde. Den Cap. Lt. v. Spangenberg habe er mit seinem Commando zu Frankenhayn bei Treysa zurückgelassen, um die Wege nach Gemünde (die Bäckerei stand dort) hauptsächlich zu decken, auch seine Stellung öfter zu verändern, um den Feind ungewiss zu erhalten, wo Truppen standen. Er glaube aber, dass noch ein Commando nöthig sein dürfte, um den Feind aus Ziegenhayn nach Lemsfeld, Ober-Grenzebach und bis an die Schwalm zu beobachten; denn dazu sei der p. Spangenberg mit seinem Commando allein nicht im Stande; von seinen Jägern könne er jedoch keine hierzu mehr abgeben, da ihm bereits un 300 Pferde fehlten."

Von dem Obersten Beckwith empfing der Herzog ein Schreiben, aus Roedecken den 30. Sept. 4 Uhr Morgens, dessen Inhalt besonders wichtig erschien. Derselbe trug darin die Ansicht vor: „n'est ce pas possible, que ce que les Saxons ont debité hier pour un fourage général, c'est un convois pour Cassel. Je le crois, dans les règles, qu'aussitôt, qu'une entreprise de cette nature ne rêusisse pas, qu'on tente une autre. V. A. S. aura assurement des avis positifs de Melsungen, où les Hussars Hessois sont; mais ne seroit-il trop tard alors; je suppose, que le General Freytag donnera à V. A. les premiers avis d'une entreprise de cette nature; je prends la liberté de proposer, que ma Bri-

gade et le Regt. de Bland se tiennent prêt à marcher, qu'ils ne fournissent pas au service ordinaire, qu'une artillerie leste et bien attellée est aussi prête; mes petits obuziers sont excellents pour cette service; si on avoit encore deux ou quatre, je suppose, que ma Brigade, qui assurement marche le mieux de tout l'Armée, le Regt. de Bland, qui me paroit le plus leste de nos Dragons, les Chasseurs du Gen. Freytag avec les deux Bat. de Pentz et quelque cavallerie legère seroit assez fort pour cette service; comme nous devons marcher sans bagage, sans havresacs, nous ferons autant dans un jour, qu'un convois peut faire en deux; la difference de marcher d'ici et des hauteurs de Hombourg est si peu de chose, que cela ne peut entrer dans le compte, et le mouvement d'ici ne sera pas si tôt aperçû de l'Ennemi. Ne seroit-il pas bon, de fortifier la gauche des hauteurs de Hombourg, comme c'est la gauche de Votre position; la nature le fait en front." — —

Beckwith.

Der Herzog bemerkte dazu:

* Je ne désapprouve certainement pas son idée. Elle est bonne. Croïés-vous, que je la suive? — sur tout de fortifier la gauche de la position de la hauteur de Hombourg, me paroit une bonne idée. Je croirois, que Kuntze, ou Hogreve, ou Malloi pourroient y jeter un coup d'oeille, pour l'arranger: et pour la proteger en érigeant des Batteries. J'attend sur tout ceci votre sentiment. F.

** Monseigneur; (Archiv-Acten vol. 219.)

Si les François veulent faire passer un convoi à Cassel, il faut s'y opposer de toutes les façons. Le Nombre de Troupes, ainsi que le choix de celles qui pourront y être employées, dependront de la grandeur du Detachement que l'Ennemi employera pour couvrir le convoi, ainsi que de la position dans laquelle V. A. S. se trouvera alors vis-à-vis de l'Ennemi. C'est pourquoi on ne peut pas determiner d'avance le Detachement à opposer. Il faut prendre ce qui sera alors le plus à portée, quand le cas existera. Mais toutes choses étant égales d'ailleurs je crois, que V. A. S. fera très bien de donner la préference à la Brigade de Beckwith devant toutes les autres de l'Armée.

Le plus essentiel est d'être averti à temps si un convoy se met en Route; jusqu'à présent il ne me paroit pas encore que l'Ennemi l'ait préparé. Car il me semble que pour le faire entrer dans la ville, il dût changer de position avec l'Armée même et marcher tout à fait par sa droite, sans quoi son convoi et l'Escorte luy doivent naturellement paroitre très exposés. En attendant V. A. S. pourroit ordonner à Graeffendorff, d'établir 100 chevaux à Friedewalde, pour faire de patrouilles en avant vers Fulde et vers Taun; âfin d'être averti de tout ce qui pourroit venir du Mayn entre la Werra et la Fulde; Rall observera la partie entre la Fulde et Hertzberg; et Riedesel celle entre Hertzberg et l'Ohme. De cette façon V. A. S. sera surement avertie d'avance, si un convoi part ou non.

grenadiers; avec le reste il attaquera ce que l'Ennemi aura laissé dans la ville; il ne s'agira alors pas d'ouvrir la tranchée, mais de faire avancer le canon, de le placer à deux ou trois endroits differents, pour faire autant d'attaques. Il n'y aura nulle difficulté d'obliger la garnison de se rendre prisonniere de guerre.

V. A. S. peut ce cas arrivant detacher Riedesel et Wintzingerode pour se porter sur la Fulde, afin d'aller au devant de la garnison, qui sera sortie de Cassel.

Ce 30. Sept. 1762.

** Pour le Prince Fréderic.

à Kirchhayn ce 30. Sept. 1762,
à 10½ avant midi.

Je reçois dans l'instant l'infiniment interessante lettre de V. A. d'hier à trois heures après midi. Je souhaite, que Mr. de Diesbach prenne le parti que V. A. me marque. Si celà arrive, Elle fera le suivre sur le champ par tout ce qu'Elle a de troupes legères, et par 2 ou 3 Bataillons de grenadiers pour soutenir les troupes legères. V. A. me marquera alors j'espere, sans perdre un moment, la route, que l'Ennemi tiendra, pour que je puisse detacher d'icy, pour luy couper le passage, s'il est possible. J'ay mandé au Colonel de Graeffendorff en date d'aujourdhuy de detacher un Escadron de son Regiment à Friedewalde et un autre à Frankenhayn près de Treysa, et de se poster avec les deux autres à Hombourg en Hesse. Si donc le cas arrive, que la garnison de Cassel sorte de la place, V. A. voudra sur le champ faire parvenir l'ordre aux deux Escadrons postés à Hombourg, ainsi qu'à celui, qui sera posté à Friedewalde entre Hirschfeld et Vacha, de se mettre de leur coté en marche, pour suivre la garnison de Cassel.

V. A. resteroit alors avec 8 Bataillons devant Cassel; je Luy conseille de faire alors venir sur le champ sa grosse artillerie, de la faire avancer en trois ou quatre divisions aussi près de la place que possible, pour faire autant d'attaques, et sans s'arreter à ouvrir la tranchée de la faire commencer à jouer. Suposé que l'Ennemi eut laissé mille ou 1200 hommes dans la place, il ne pourra jamais faire façe à une pareille attaque, ni la soutenir pendant 2 jours. Ce que Mr. de Diesbach laissera dans la ville, sera prisonnier de guerre.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Monseigneur;

Je croirois qu'il ne seroit pas mal que V. A. S. se rendit à la hauteur de Hombourg, sans aller cependant plus loin.

Elle seroit là très à portée pour donner Ses ordres, sur tout en cas qu'il falloit soutenir l'attaque de Freytag ou d'Ahlefeld.

Ce 30. Sept. 1762.

Der projectirte Angriff wurde im Laufe des Tages, 30. Sept., von den dazu beorderten Truppen zur Ausführung gebracht. Man bemächtigte sich Burggemünde's und Niedergemünde's; namentlich wurde der General de Caulaincourt von Meiches und Windhausen über Rupertenrod und Merlau hinaus geworfen. Der General Poyanne verhinderte jedoch die beabsichtigte Unternehmung auf das Schloss von Merlau, indem er von Ulrichstein auf Merlau zurückging und zwischen diesem Ort, Nieder-Ohme und Atzenhain eine Lagerstellung bezog. Der General Freytag nahm seine Position zwischen Eringshausen und Rilperode mit seinen beiden Jägerbrigaden und den Preussischen gelben Husaren wieder ein, liess aber das Bat. Porbeck und die schwarzen Husaren bei Nieder-Gemünde stehen Das Detachement des Generals Ahlefeld trat ebenfalls wieder in das Corps Wangenheim zurück. Der Oberstlt. v. Riedesel und der Major v. Wintzingerode nahmen in der Gegend von Felda und Schelshausen Stellung. Die ganze Expedition entsprach nicht völlig der Erwartung des Herzogs.*) Näheres ergeben die nachfolgenden Raporte. —

(Archiv-Acten vol. 219)

Die feindlichen Truppen, so von Ulrichstein gekommen, sind heute Morgen früh bei Merlau passiret, fangen auch an, als wenn sie ein Lager hinter die Ohm nehmen wollen; Alles ist bereits den Fluss passiret: selbige stehen jetzt, dass solche die Höhe occupiren, Merlau rechts vor sich habend, und der linke Flügel geht nach Stangerode; die Arrieregarde ist noch nicht den Fluss passiret, und kommt jetzt auch in Merlau. Brodwagens sehe auch aus dem Lager nach diesen Truppen hinfahren.

Auf die Höhe vor Burggemünde den 30. Sept. 1762,
Morgens um 10½ Uhr. W. v. Freytag.

Monseigneur!

Hier la grande Armée françoise a fait un grand fouragement aux environs de Breitenbach. Ca fut couvert par un gros detachement des Saxons et de Cavallerie de l'Armée. J'étois justement au point de les vouloir attaquer, comme je recevois pendant cette nuit l'ordre de V. A. S.; ainsi j'ai executé les ordres de V. A. S. Les défilées, que nous avions à passer, et la vitesse, avec quoi l'Ennemi faisoit sa rétraite, nous empechoit de lui faire plus de mal que de le canoner et de le pousser autant que possible. Monsieur Collincourt, que nous attaquions aux environs de Felda, a répassé l'Ohm, et se joint au camp de Monsieur Poyanne, qui campe près de Merlau. Nous avons donc pris notre poste aux environs de Felda et Schelhaus, et je serois en ce poste en état, d'observer les hauteurs vèrs Ruperterode, aussi vèrs

*) N. d. H. S. Kap. XVII. das Tagebuch des Herzogs. Von Knesebeck II. S. 586. 587 Renouard III. S. 803. 804. M. v. Eelking, Leben Riedesel's I. S. 245.

Merlau. Il me semble, que tous ces corps ne sont destinés que pour couvrir l'aile droite de l'Armée et de servir pour soutenir des fourragements, que l'Armée est obligée de faire. J'en doute maintenant, qu'un convois est destiné pour Cassel, parcequ'on n'apprend rien de tout cela. Mais Mr. St. Victor rode encore entre la Werra et la Fulda; j'ay encore des Officiers pour m'en donner des nouvelles sures.

Au camp de Ober-Ohm Riedesel.
le 30. Septembre 1762.

(Archiv-Acten vol. 219.)

** Au L.-C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 1. Oct. 1762,
à 11 h. avant midi.

Votre Raport d'hier m'a été rendû. Je suis impatient d'aprendre, si Mr. de Poyanne a quité les environs de Merlau. Il faut que vous fassiez une course vèrs Frankfurth, d'où vous devez être de rétour le 5. ou 6. d'Oct. Je vous prie d'en ébaucher vous même le projet et de me l'envoyer encore aujourdhuy, que je puisse y ajouter ou ôter ce qui ne me paroitra pas convenir.

Je suis etc. F.

Monseigneur;

Les ordres de V. A. S. du 30. m'ont eté rendüs hier. Je me réfère au contenu du rapport du Lieutenant-Colonel de Riedesel, et à ce dont le Colonel de Bauer a eté temoin par rapport des mouvements des Ennemis et de notre position présente. L'Ennemi a répassé l'Ohme et peu s'en fallut, que nous n'eumes enveloppé hier le corps de Mr. de Collincourt.

Près de Schellhaus ce 1. d'Oct. 1762 Wintzingerode.
a 7 heures du matin.

(Darunter) * J'aurois été charmé, que celà auroit pû avoir lieu; mais les dénuements ne sont pas pour nous. F.

Monseigneur!

Le Corps de Monsieur de Collincourt, qui fut le dernier des troupes françoises en deçà de l'Ohm, est répassé l'Ohm près d'Ilsdorf pour se joindre à Monsieur de Poyanne. Merlau et touttes les Endroits le long de l'Ohm est occupé par des postes et les troupes legères de l'Ennemy, mais Schotten, Laubach et touttes ces Endroits sont eté vuides de l'Ennemy cette nuit. Le brouillard m'empêche de réconnoitre le camp de l'Ennemy; sans cela j'ai les hauteurs, par où je peu clairement voir le camp de l'Ennemy et tout ce qui s'y passe, et je ne manquerai pas de rapporter les moindres mouvements, que l'Ennemy fera, de même que de pousser des Detachements vers Schotten et Laubach. Du corps de Cavallerie de Mr. St. Victor je n'ay pas encore des nouvelles sures; j'ay un officier derriere luy, et Monsieur Rall m'écrit de Herzberg, que selon ses nouvelles cette cavallerie étoit marché par Fulde pour re-

joindre les troupes de l'Armée Marchants venant de Frankfort m'assurent, qu'il n'y a rien dans les environs, que beaucoup de caissons chargés avec de farine alloit à l'Armée, et qu'on avoit porté une grande quantité de blessés au dit Endroit.

Sur la hauteur près de Schellhaus, Riedesel.
le 1. Octbr. 1762 à 7 heures le matin.

Die vorstehenden beiden Berichte empfing der Herzog am 1. Oct. Abends 6 Uhr und beantwortete sie nur mit der Nachricht des Empfangs; an Wintzingerode fügte er noch hinzu: ** Nous sommes assez heureux, pour prendre les François quelques fois à dépourvûs, mais le dénouement est pour les François."

(Archiv-Acten vol. 219.)

Durchlauchtigster Herzog!
Allergnädigster Herr!

Auf Gutfinden des Hrn. Obristen von Bauer bin gestern Abend spät anhero marschiret, da es nicht wol möglich, nach Beschaffenheit der Umstände mich auf die Höhe von Burggemünde zu souteniren, ob zwar diesen Ort auch die Brücke besetzt hätte. Der Feind hatte gleichfalls seinen Posten um etwa 200 Schrit von die meinige. Sobald ich solche zurückgehen liess, verfolgte derselbe diese bis Burggemünde und besetzte den Ort sogleich wieder. Das Regt. v. Porbeck und Preussische Husaren stehen vor Nieder-Gemünde, und ich habe mich vor Rilperoth auf die Anhöhe im Wald gesetzt; in diesen Ort rechts und links habe Piquets placirt, auch ein Commando auf Vorschlag des Hrn. Obristen v. Bauer nach Heimbach gesetzt, um die Communication mit dem Hrn Obristlt. v. Riedesel besser zu unterhalten. Von dem Feind habe noch keine grosse Veränderung seit gestern Abend sonst vernommen. Ich ersterbe etc.

Auf der Höhe von Rilperoth W. v. Freytag.
den 1. Octbr. 1762 Morgens um 6¼ Uhr.

** An den G.-M. von Freytag.

Kirchhayn den 1. Oct. 1762 Mittags.

Des Hrn. General-Majors Raport von heute Morgen um 6¼ Uhr wird mir so eben behändiget. Die von Ihnen gestern genommene Position ist nicht hinlänglich, den Endzweck zu erhalten, welchen ich mir vorgesetzet habe, dem Feind das Debouchiren über die Ohm zu verwehren. Es müssen deswegen noch andere Maassregeln genommen werden. Ich werde mich desfalls noch weiter gegen den Hrn. G.-M. erklären; inzwischen wünsche ich zu vernehmen, ob Mr. de Poyanne seine gestern bey Merlau genommene Position behalten, oder noch heute verändern wird.

Ich verbleibe etc. F.

Es bleibt hier noch zu bemerken, dass der Herzog dem General Freytag auf seinen oben erwähnten Bericht vom 29. Mitternachts, von der an den Obersten Gräffendorff erlassenen ordre, insbesondere wegen der nach Frankenhayn zu entsendenden Escadron, durch Verfügung vom 30. Sept., exped. am 1. Octbr., Kenntniss gegeben hatte, zugleich mit der Weisung, den Cap. v. Spangenberg zur Erstattung eines Raports, namentlich, ob und wodurch die Garnison von Ziegenhayn verstärkt worden sei, aufzufordern.

Mit einem späteren raport vom 1. Oct. 10 Uhr Vormittags sandte der General Freytag dem Herzog nur noch eine Mittheilung des Lieutenants Rall aus Herzberg vom 29. Abends 6 Uhr ein, wonach die St. Victor'sche Cavallerie sich jenseits der Fulda nach der Stadt Fulda zurückzöge, wie er durch seine Patrouillen vernommen, und dass er den Lieutenannt Cumme mit 24 Pferden ausgeschickt habe, um diese Cavallerie zu observiren, ev. bis nach der Stadt Fulda zu gehen. Der Lieutenant Rall beobachtete überhaupt fleissig die Bewegungen des Feindes durch Patrouillen, und meldete u. a. dem Herzog direct am 29. Sept. Morgens 10 Uhr, dass wie seine Patrouillen, die er dem durch den General v. Freytag zurückgetriebenen feindlichen corps am 28. mit Tages-Anbruch nachgeschickt, am Abend mitgebracht, gedachtes Corps in drei Divisionen über Altenburg, Brauerschwend, Renters und bei Lauterbach vorbei nach Ulrichstein zurückgezogen sei. —

Monseigneur;

Je me suis mis en marche ce matin selon les ordres de V. A. S. En arrivant sur les hauteurs de Heimbach, j'envoïa une patrouille d'un Officier et douze maitres à Schellhaus, pour s'informer de la Position, force ou manoeuvres de l'Ennemi, lequel revint avec avis, qu'un corps d'environ 2000 hommes se trouvoit actuellement en marche des environs de Schellhaus pour Felda. Le Colonel Bauer vint en même tems, qui conseilla de marcher droit à Felda, pour obliger l'Ennemi de s'engager. Nous nous mimes en marche sur le champ et virent l'Ennemi d'abord en rétraite; l'Infanterie longea les bois, et notre Cavallerie se forma dans la plaine, faisant mine de vouloir tourner l'Ennemi, surquoi ils continuerent leur retraite. Le Lieut.-Colonel de Riedesel deboucha lorsque nous pouvions voir Serfeitenrot (Seibertenrot?), de façon, que l'Ennemi fut cotoyé au delà du dit village des deux cotés, le quel se forma sur les hauteurs et tira le canon sur les troupes avancés. Le champ de Merlau sur notre flanc droit se forma et envoïa quelques troups pour harceler nos Patrouilles; mais le Gros de ce qui étoit vis-à-vis de nous autres, se rétira entierement, par Gross-Eichen, Ilsdorff, sur Merlau. Sur quoi le Colonel Bauer me conseilla de rétourner au camp.

Proche de Serfeitenort le 30. 7bre 1762, à 5 heures l'après-midi. S. d'Ahlefeld.

** Au Maj. Gen. d'Ahlefeld.

à Kirchhayn ce 1 Oct. 1762.

Je vous suis fort obligé du raport, que vous m'avez fait de votre Expedition d'hier.

Je suis en revanche. F.

Während der Abwesenheit des Herzogs bei Homburg waren im Laufe des 30. Sept. noch andere mannigfache Correspondenzen und Rapporte im Hauptquartier zu Kirchhayn eingelaufen, welche nach seiner Rückkunft theils am selbigen Tage Abends spät, theils am 1. Oct. Morgens erledigt wurden. So hatte der Oberst Schlieffen aus Roedecken Abends 5 Uhr berichtet: „le camp de Rosdorf a disparû et vient de réparoitre entre Erfurthausen et Mardorff; j'évalue l'infanterie à une brigade; la cavallerie, qui y marchoit, pouvoit être de 4 à 6 escadrons, mais arrrivé à peine sur ce nouvel emplacement, la moitié s'en est retournée sur Rosdorff. Du reste je ne vois pas encore, que l'emplacement de Rosdorff est occupé par d'autres troupes; ainsi je ne sais si ce mouvement se fait pour renforcer la droite, ou si c'est simplement pour ne pas laisser un si grand vuide entre les Saxons et les autres camps. Il m'a parû, qu'il y a alentour de Schröck plus de fumée que d'ordinaire, mais le soleil éblouit au point qu'il m'est impossible de distinguer s'il y a des troupes d'arrivées ou non, outre cela je n'ai point observé aujourdhui de mouvement."

Der Herzog erwiderte hierauf:

Kirchhayn 30. Sept. 1762. exp. 1er Oct. à 9 h. du matin.

** Il seroit difficile de demêler la raison de ces petits changements qui se sont fait aujourdhuy au camp des Ennemis.

Von einem Jäger war eine Meldung gemacht worden, dass der Feind nach seiner Rechten marschiren wolle. Es liegt darüber in den Acten jedoch nur folgendes votum Westphalen's vor:

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Monseigneur!

Je n'ajoute pas foi à la circonstance que le chasseur a raporté que l'Ennemi marcheroit par sa droite; du moins ce mouvement ne sauroit être si prochain, vû que si l'Ennemi le veut entreprendre, il faut necessairement, qu'il fasse d'autres arrangemens encore. Si son but étoit de se porter à Fulda, pour penetrer de là à Alsfeld et Ziegenhayn, la boulangerie de Giessen ni celle de Marpourg ne luy conviendroient plus; et on n'a pas encore eû la moindre nouvelle, qu'il ait fait construire de fours autre part. Mais suposé que l'Ennemi fit ce mouvement par sa droite, je crois, qu'il sera lent et successif, et V. A. S. n'a d'autre chose à faire, que de le cotoyer, c'est à dire de porter d'abord toute la Reserve de Mylord Granby sur la hauteur de Hombourg, et de faire successivement marcher l'Armée par sa gauche, âfin d'être à portée de soutenir la Reserve. Je ne crois pas, que V.

A. S. doive donner pour celà des ordres dés aprésent. On ne peut pas même les ébaucher avec précision d'avance, puisqu'avant que le cas existe, de les executer, il y aura peutêtre encore d'autres revirements. Il suffit, ce me semble, que l'on fixe à présent le principe, selon lequel V. A. S. veut agir, c'est à dire qu'Elle marchera par Sa Gauche à mésure que l'Ennemi marchera par sa droite.

Ce 30 Sept. 1762.

Von mehreren Seiten, auch von dem Oberst Grafen Taube zu Gemünde, welcher tägliche Rapporte über die Mehl - Transporte und den Vertrieb der Bäckerei für die Englischen und Deutschen Truppen einsandte, waren wiederholte Klagen über Unordnungen beim Fouragieren, über Bedrückungen und Excesse, von Commandirten und Marodeurs im Lande verübt, an den Herzog gelangt, die, abgesehen von der Noth und dem Elend, welche die lange Dauer des Kriegszustandes in Hessen etc unter der Bevölkerung ohnehin schon zur unvermeidlichen Folge haben musste, nicht wenig dazu beitrugen, die Schwierigkeiten seiner Lage zu steigern. Einer seiner Generale, der G.-L. von Gilsa, hatte folgende Beschwerde eingereicht:

(Archiv-Acten vol. 218.)

Durchlauchtigster Herzog!

Gnädigster Herzog und Herr!

Dass ich mich unterstehe, Ew. Hochf. Durchl. hiermit zu behälligen, ist die Ursach, dass die Engeländer und Hannoveraner alle nachgesetzte Dörfer, worin ich kleine Meyereien habe, als Gilsa, Zwesten und Zeinmerschrodt, schon ausfouragiret haben und nunmehro meine geringe Güter auch fouragiren wollen Also bitte ganz unterthänigst um einen Sauvegarden-Brief auf die 3 adlichen Höfe, in Gilsa, auch ob mir erlaubt ist, einen Corporal mit diesem Brief von meinem Regiment zu schicken. Ich würde hierum mich nicht unterstehen nachzusuchen, wan mich die grösste Noth nicht hierzu veranlasste; denn in 5 Jahren habe von meinen kleinen Gütern nicht das liebe Brod zu meinem Haushalt gehabt. Also hoffe, Ihro Hochf. Durchl. werden die Gnade vor mich haben, und meine arme Familie, dass mir nur so viel gelassen wird, dass ich das Nöthige zu Unterhaltung meines Haushalts behalte. Diese allerhöchste Gnade erkenne in allem unterthänigsten Dank und beharre in tiefster Submission

Ew. Hochf. Durchl.

ganz unterthänigster Knecht

Eitell von Gilsa.

(Am Rande:)

* Dieses ist billig. Die fourage kann er aber ohnmöglich denen Truppen vorenthalten, maassen sie deren unumgänglich benöthiget sind. Entweder muss er die fourage lieffern, oder sich gefallen lassen, fouragiret zu werden. Auf beyde Arten kriegt er sie ja bezahlet. Ich

will ausserdem sehen, wie Ich Ihm sonst noch à parte unter die Arme greiffen kann. F., H. z. Br. u. L.

(Archiv-Acten vol. 218.)

** An den Generallieutenant von Gilsae.

Kirchhayn den 30. Sept. 1762.

Ew. Exc. an mich erlassenes Schreiben von heute früh habe ich wohl erhalten. Ich übersende Denenselben hiebey den sauvegarden-Brief, welchen Sie verlangen. Er ist jedennoch auf das Brod-Korn allein eingeschränket; indem es nicht in meiner Macht stehet, die Fouragierungen, bey der jetzigen Position der Armée, da selbige nothwendig von der Fourage des Landes subsistiren muss, zu verhüten. Wenn Ew. Exc. aber das expedient zu ergreifen belieben, die Fourage, welche Sie haben, zum Dienst der Armée liefern zu lassen, so wird davor gantz ungezweifelt gute und richtige Bezahlung abseiten des Englischen Commissariats erfolgen.

Es thut mir übrigens überaus leid, dass Ew. Exc. Güter das Schicksal dieses Krieges mit betroffen hat. Ich werde, soviel an mir ist, gewiss auf Mittel denken, Dieselbe dagegen auf eine oder die andere Art zu soulagiren.

Ich verbleibe etc. F.

** An den Generalmajor von Reden.

Kirchhayn den 30. Sept. 1762,
exped. den 1. Oct. Morgens 7½ Uhr.

Bey denen Fouragierungen geschehen so viele Excesse und Unordnungen, auch werden von dem Feind so viele fourageurs, die unvorsichtig fouragieren, enleviret, dass ich nöthig finde, dass der Herr General sämmtliche Herren Generals der Armée und namentlich die commandirenden Generals derer differenten Nationen an die von mir zu Anfang der Campagne gemachte Disposition erinnern, wie und auf welche Art fouragieret werden soll; und ihnen empfehlen, darüber zu halten. Ich bin versichert, dass, wenn diese Disposition befolgt wird, nicht nur alle Unordnung und alle Enlevirung der fourageurs, so denen Truppen überhaupt so wenig Ehre macht, cessiren wird, sondern bin auch versichert, dass, wenn solches nicht cessiret, die Schuld allein denen Herren Generals zur Last falle. * Nommement excediret und distinguiret sich besonders der Train der Englischen Artillerie hierinnen.

F.

Der Prinz v. Anhalt überreichte am 30. Sept. dem Herzog eine Vorstellung des Amtschultheiss Riemenschneider zu Rauschenberg vom 28. ej., worin derselbe die begründetsten Beschwerden über das ordnungswidrige Verfahren des Englischen Commissariats bei den Landlieferungen und über die durch dessen Ungeschicktheit, Willkühr und Härte veranlassten Eigenmächtigkeiten und groben Excesse Englischer Truppen, namentlich der Regimenter Mordaunt und Conway und der

Englischen Artillerie, führte, wonach überdies den Einwohnern für die entnommene und geplünderte Fourage, Brodkorn u. s. w. nicht einmal Quittungen und nur zu verhältnissmässig geringem Theile Entschädigung gewährt worden war. Der Herzog nahm sich persönlich, wie seine eigenhändigen Decrete bekunden, dieser Angelegenheit mit lebhafter Fürsorge und Entschiedenheit an, in Folge dessen durch den General-Adjutanten von Reden ein eindringliches Schreiben an den General-Lieutenant Howard unterm 1. Oct. erging, in welchem derselbe aufgefordert wurde, das Commissariat zur Abstellung der Beschwerden der gedrückten Unterthanen gemessenst anzuhalten. Es ist jene umständlich substantiirte Beschwerdeschrift ein lautredendes Zeugniss gegen das Englische Commissariat, dessen Bedrückungen das treue Hessenland fast noch schmerzlicher betroffen hatten, als die Requisitionen des Feindes.

Die Mangelhaftigkeit der Belagerungsmittel vor Cassel war ebenfalls ein Gegenstand, welcher die Sorge des Herzogs fortdauernd in Anspruch nahm. So berichtete der General Huth unterm 25. Sept.: „dass er in Siemershausen die sämmtlichen Hannoverschen Mineurs, in 28 Mann und 2 Sergeanten bestehend, angetroffen habe. Diese Anzahl sei weder zu einer zu unternehmenden Belagerung, noch zur Verfertigung der nöthigsten Minen hinreichend.“ Er fügte den Entwurf zur Bildung von 2 Compagnieen Mineurs und Sappeurs bei, bestehend in 1 Capt., 3 Lieutenants, 3 Conducteurs, 4 Sergeanten, 10 Corporals, 10 Zimmerleute, 90 Mineurs, 1 Tambour = 122 Mann; und ebenfalls 122 Mann für Sappeurs, excl. 4 Chirurgen, 1 Rechnungsführer, 1 Zeugschmidt und 1 Profoss. „Ausser diesen sei nicht möglich, eine Belagerung mit Success zu unternehmen, noch eine Zeit der zu unternehmenden Arbeiten zu fixiren. Dermalen könne man auf dem Hessischen Lande verschiedene gute Bergleute noch habhaft werden. Würde dann auch die Belagerungs-Artillerie auf den Fuss nach seinem beigefügten Etat gesetzt, so könne man sich wohl engagiren, dass keine Festung, so ihm in diesen Gegenden wissend sei, gegen einen lebhaften Angriff länger als 3 bis 4 Wochen zu souteniren sein sollte.“ Der Herzog erwiederte dem General Huth:

(Archiv-Acten vol. 218.)

** Kirchhayn den 30. Sept. 1762.
Abends $10\frac{1}{2}$ Uhr.

— — Ihr Vorschlag, 2 Compagnieen Mineurs und Sappeurs aufzurichten, hat meine völlige aprobation. Ich habe aber keinen fond zu denen Kosten. Sollte inzwischen der Krieg continuiren, so werde ich Sr. K. M. die Nothwendigkeit davon vorzustellen unvergessen und bemühet seyn, es dahin zu bringen, dass dies corps errichtet werden möge. —

Denen differenten Nachrichten nach ziehet sich das corps der volontaires von Clermont nach dem Westfälischen Sauerland, wo Conflans bereits eingetroffen ist. Solche werden sonder Zweifel bemühet

seyn, in das Waldeckische coursen zu machen, denen doch absolute Einhalt geschehen muss. Da Mr. d'Auvet keine leichte Truppen ausser denen von Cambefort bey sich behält, so glaube ich, dass das corps von Scheiter in der Gegend von Münster entbehrt werden kann. Mir wird es dahero lieb seyn, wenn Sie solches nach Hamm beordern werden; allda könnte das Bat. von Udam dazu stossen, und alsdann de concert mit dem Regiment von Hattorff und dem von Scheiter Infanterie agiren. Der Herr General*) werden Alles bestermaassen selbst einzurichten und zu combiniren wissen.

Ich verbleibe dagegen etc. F.

An den Generallt. v. Luckner, der aus Wartzebach am 29. Sept. Nachmittags 2 Uhr berichtete, dass die volontaires von Dauphiné bei Elmenhaus mit 1 Officier und 30 Pferden einen Angriff auf einen Posten von 1 Unterofficier und 8 Pferden von Elliot, welcher bei Buchenau auf Feldwach gestanden, unternommen, jedoch von diesen mit Verlust von 3 Pferden wieder über die Lahn zurückgejagt worden seien, — dass er sich übrigens mit dem Major Hattorff in Communication gesetzt habe, und vermuthe, dass Conflans einen Einfall in's Ostfriesische und Osnabrückische vorhabe, — verfügte der Herzog:

** An den G.-L von Luckner.

Kirchhayn den 30. Sept. 1762,
Abends 11 Uhr.

— Conflans und die Volontaires von Clermont scheinen im Sauerlande zusammen zu stossen, und unsere flanque inquietiren zu wollen. Ich übersende dem Herrn Generallieut. die mir darüber zugekommenen Nachrichten." — (Berichte von Hattorff aus Rühden.) — „Es ist nothwendig, dagegen zu detachiren, sobald uns diese Truppen nahekommen. Ew. Exc. müssen dazu ein Grenadier-Bat., ein Chasseur-Bat., 2 Esc. Husaren, 1 Esc. von Elliot und noch ein Paar Esc. Cavallerie nehmen. Denn es ist nothwendig, alsdenn dem Feind zu Leibe zu gehen und ihn anzugreifen, wo man ihn findet.

Ich verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 219.)

Auf einen ferneren Rapport Luckners vom 1. Oct. 7 Uhr Morgens, wonach Stainville noch zu Kaldern und Levi zu Dautphe lagerte, machte ihm der Herzog durch Ordre vom 1. Oct. Abends 6 Uhr noch besonders zur Pflicht: ** „Durch seine eigenen Patrouillen und Kundschafter von dem feindlichen Detachement, so in dem Herzogthum Westfalen herumstreiften, Nachrichten einzuziehen; denn diejenigen, welche er ihm durch den Major v. Hattorff verschaffen könne, würden wenigstens zu Ausführung eines coups gegen sie zu alt."

*) N. d. H. Der General v. Huth hatte bekanntlich den Auftrag erhalten, wieder nach Westfalen zurückzukehren und dort die Maassnahmen gegen die feindlichen Streifcorps zu concentriren.

Auch der Generallieut. Convay sandte am 30. Septbr. aus Wetter mehrere Rapporte ein. Insbesondere zeigte er darin an, „je suis faché de dire, que mon projet sur les Dragons François (s. oben im vorigen Kapitel) s'est évanoui; en réconnoissant les lieux de plus près, J'ai trouvé, qu'il y a entre la rivière et le village de Caldern un méchant défilé là où un poste de Piquets de l'Ennemi se tient, qui nous arrêteroit trop et donneroit le tems aux Dragons de monter à cheval. J'avois cru, qu'en débouchant de la riviere, Je pourrois marcher par trois routes et gagner d'abord leurs flancs. J'avois hier le Général Luckner avec moi, qui pense de même à cet égard. Je suis mortifié d'avoir parlé à V. A. S. d'une affaire, qui eût si peu de fondement."

Convay.

In einem andern meldete derselbe: „Plusieurs de nos fourageurs ont eté pris par l'Ennemi depuis ces jours passés aux environs de Battenberg etc.; mais s'il est vrai, que le G. Luckner fait suivre Mr. de Conflans, et qu'il a quitté ce païs-là, J'espere, que celà n'arrivera plus: de mon corps ici il n'y en a que très peu — du 24.: mais on me dit, que plusieurs Dragons Anglois de l'Armée ont eté pris."

Der Herzog erwiederte:

(Archiv-Acten vol. 219.)

à Mr. le L. G. Convay.

à Kirchhayn ce 30. Sept. 1762.

exp. le 1. d'Oct. à 8¼ du matin.

** J'ai successivement reçû toutes les trois lettres, que V. E. m'a adressées en date d'aujourdhuy. Je ne puis qu'être infiniment sensible à tous ces sentiments d'amitié et de confiance, qu'Elle veut bien me porter: j'y reponds par le rétour le plus sincer et le plus parfait.

Nous n'avons pû remarquer aucun changement considerable dans la grande armée françoise, à l'exception du camp de Merlau, que Mr. de Poyanne vient d'occuper, après avoir été obligé de répasser l'Ohme. On assure que la Gendarmerie et les Gardes Suisses et Françoises sont parties pour rétourner en France.*) Je suis très curieux d'aprendre si cet avis sera confirmé.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Am 1. Octbr. Mittags theilte der Herzog dem General v. Luckner einen neuen raport des Majors v. Hattorff aus Rhuden vom 29. Sept. Morgens 8 Uhr zur Nachricht mit. Darnach hatte der Feind das Haus Lahr bei Meschede mit Infanterie besetzt, und Clermont'sche Patrouilled nach Soest liessen vermuthen, dass das ganze Clermont'sche Corps von Arnsberg ab nach Soest in Marsch sei. „Das Conflans'sche Corps

*) N. d. H. Dies Gerücht bestätigte sich nicht; denn der Geneal Convay berichtete am 3. Oct., dass die französischen und Schweitzer Garden, wie er selbst gesehen, noch im Lager ständen

habe zu Assinghausen, Volmeringhausen und Heringhausen am 28. Abends gelegen, und vermuthlich in voriger Nacht zu Meschede sich etablirt. Auch zu Eslo-Reist und Gegend habe gestern Vormittag ein Corps gestanden, von Freiwilligen, welches schon vor der Ankunft Conflans im Sauerlande umhergestreift und 500 Pferde und 600 Mann Infanterie stark sei. Das d'Auvet'sche Corps stehe noch zu Dorsten." Hattorff fügte hinzu, dass er zur Sicherheit eines vom Oberstlt. Düring nach Stadtbergen entsandten Mehltransportes einen Rittmeister mit 50 Pferden und 24 Dragonern zu Fuss von der Clausenschen Escadron über Büren dahin detachirt, anderseits den Rittmeister v. Lochmann mit 50 Pferden über Cörbecke gegen Soest habe vorgehen lassen, um den feindlichen Patrouillen aufzulauern. — Auch vom Commandanten Diemar zu Hamm empfing der Herzog mehrere Berichte, bis zum 28. Sept., nach welchen das Hauptquartier des G. L. d'Auvet noch zu Dorsten, und dessen Lager zwischen Dorsten und dem Hause Beck stand, wo sich „die Herren Generale fleissig mit der Jagd divertirten." Das ganze Clermont'sche Freiwilligen-Corps hatte sich nach Iserlohn gezogen und marschirte von da auf Balwe und Arnsberg; es führte ausser seiner Feldartillerie noch 6 dreipfündige Geschütze mit sich. Dem Major v. Hattorff empfahl der Herzog durch Ordre vom 1. Octbr. Mittags: ** „Sie brauchen nicht auf einem Fleck bei Ruden stehen zu bleiben. Verändern Sie von Zeit zu Zeit Ihre Stellung, so benehmen Sie dem Feind die Gelegenheit, Sie zu überraschen. Wenn Sie übrigens wachsam sind, wie ich nicht zweifle, so werden Ihnen so wenig Conflans als die volontaires von Clermont viel anhaben können." F.

(Archiv-Acten vol. 219)

Der G. L. von Luckner sandte dem Herzog am 1. Oct. Mittags aus Wartzebach ein von ihm aufgenommenes Protokoll über Deserteurs-Aussagen ein, wonach in dem Stainville'schen Corps bei Caldern einige Truppenveränderungen stattgefunden hatten und das Wurmser'sche Freicorps nebst dem Regiment Chamborand zum Theil in Breitenbach, zum Theil in Wolzhausen stand, das Corps Levi dagegen, namentlich die Legion Royale, bei Dautphe. Ein weiteres Schreiben vom 1. October Abends 7 Uhr, in welchem der General den Empfang der beiden obigen ordres des Herzogs anzeigte, verbreitete sich in einem gewissen Unmuth über das Entkommen des Wurmser'schen Corps — wegen „des Nebels" — und wiederholte so oft die Berufung auf „den Nebel", der ihm die Aussicht behindere und ihn zu verschiedenen Vorkehrungen, um sich gegen „surprisen" zu decken, nöthige, dass der Herzog eines ungünstigen Eindrucks des Benehmens des Generals sich nicht zu erwehren vermochte. Er bemerkte unter dem Schreiben Luckner's:

* „Cette lettre me paroit bien singulière. C'est comme s'il avoit écrit étant pris de vin. Il faut renvoïer à ce fat encore l'incluse destinée pour qu'il la gardât F.

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 2. Oct. 1762 Morgens 9 Uhr.

Ew. Exc. an mich erlassene raporte von gestern Mittag um 2 Uhr und von gestern Abend um 7 Uhr sind mir behändigt worden. Ich remittire Denenselben hierbei die Abschrift des Raports von dem Major v. Hattorff, indem ich solchen express zu Ihrer Information copiren lassen. Wegen der feindlichen Streifereien im Sauerlande kann ich vor der Hand meinem an Ew. Exc. erlassenen Schreiben nichts weiter hinzufügen. Ich habe dem G. M. v. Huth die ordre ertheilt, das Corps von Scheiter von der Ems nach der Lippe marschiren zu lassen, um mit dem Major v. Hattorff zugleich zu agiren; man wird demnächst um so mehr im Stande sein, denen feindlichen Streifereien Einhalt zu thun.

P. S. Anbei erfolgt eine abermalige Abschrift eines neuen, so eben von dem Major v. Hattorff erhaltenen raports. — Ich verbleibe etc.

F.

Dieser neue Bericht Hastorff's, vom 29. Sept. Nachmittags 2 Uhr, enthielt, „dass der Feind Meschede wieder verlassen und nach Arnsberg sich zurückbegeben habe, dass Conflans aber schon am 28 wieder von Assinghausen über Fredeburg gegen Wintersberg zurückmarschirt sei. Die aus den leichten Truppen der französischen Armée zusammengesetzten Freiwilligen sollten sich mit Clermont vereinigt haben und bei Arnsberg sich aufhalten.

Etat effectif
de l'Armée de Sa Majesté Britannique, sous les ordres de Son Altesse Serenissime Monsgr. le Duc Ferdinand de Brunsvic et de Lunebourg, à Kirchhayn le 1. d'Octobre 1762.

(Archiv-Acten vol. 219.)

Noms des Corps.	Etats effectif étant complet avec tous les Etats majors.	De quoi il faut déduire								Restent à faire le Service sous les Armes.	Changements du mois passé.								Etat des Chevaux.		
				Commandés			Malades				en Hommes:					en Chevaux					
		Manquent au nombre complet.	Le second et dernier Etat major.	en service auprès des officiers et mener les chevaux de bat.	en garnison et auprès des Bagages.	au Pays.	au grand Hôpital.	aux hôpitaux ambulants.	Prisonniers de guerre.		Tués.	Désertés.	Décédés.	Congediés.	Enrollés.	crèvés.	défaits.	achetés.	Manquent.	Marodes.	restent pour le Service.
Infanterie Britannique avec l'Artillerie	17,285	2982	95	1213	721	131	1118	427	73	10,525	72	60	65	15	22	—	—	—	—	—	—
Infanterie Hannovrienne avec l'Artillerie	28,159	721	600	588	913	49	1340	1972	88	21,888	210	82	56	56	58	—	—	—	—	—	—
Infanterie Braunsvicoise avec l'Artillerie	7,281	272	64	34	717	31	76	155	14	6,458	2	77	7	11	35	—	—	—	—	—	—
Infanterie Hessoise avec l'Artillerie	18,452	2593	332	232	517	4	1014	487	109	13,164	29	171	19	30	258	—	—	—	—	—	—
Cavallerie Britannique . .	5,259	94	60	—	137	51	125	181	17	4,594	-	11	6	4	5	97	9	—	413	260	4,150
Cavallerie Hannovrienne .	6,093	97	147	7	232	196	117	73	16	5,208	34	—	9	15	10	322	2	—	705	242	4,711
Cavallerie de Brunsvic . .	459	—	7	—	48	—	1	10	—	393	—	1	—		—	13	1	1	65	12	367
Cavallerie Hessoise	3,304	35	85	—	440	4	97	40	10	2,593	3	7	2	1	16	53	7	—	488	197	2,355
Légion Britannique	3,135	192	48	—	30	14	182	200	25	2,444	37	148	5	6	172	25	—	—	87	11	392
Troupes legères	6,638	86	99	56	374	48	180	238	59	5 498	32	188	16	37	356	246	10	261	519	306	2,652
Somme	96,605	7072	1537	2130	4129	528	4250	3783	411	72,765	419	745	185	175	932	756	29	262	2277	1028	14,627
Un Corps sans être à la Solde de la Gr. Bretagne	6,120	486	66	39	121	671	181	126	56	4.374	28	179	9	15	297	144	30	349	501	373	1,600
Total	102,725	7558	1603	2169	4250	1199	4431	3909	467	77,139	447	924	194	190	1229	900	59	611	2778	1401	16,227

D. Reden, Adj.-Gen.

(Archiv-Acten vol. 219.)

In seinem Berichte vom 1. Oct. gab der Prinz Friedrich über die Einschliessung von Cassel nähere Auskunft, bezüglich des möglichen Weges, welchen der Commandant Diesbach einschlagen könnte, um mit einem Theil der Garnison abzuziehen. Darin sagt er: „Le chemin de Melsungen au delà de la Fulde, ils ne peuvent le passer, parceque je l'ai fait fermer par un abbatis. Celui de Melsungen en decà de la Fulde ils ne peuvent non plus le passer aisement, parceque j'ai fait faire un Retranchement dépuis Rengershausen jusque vers la Knallhütte et une Redoute proche de Neue-Mühl, les Villages d'Ober- et Nieder-Zwern étant garnis de petits postes d'avertissements. Ce sont les volontaires, qui garnissent ce Retranchement. Pour percer du coté du camp il y auroit absolument de l'impossibilité. — — On sait deja à Cassel, qu'il y a eu un convoi, qui leur a dû arriver, mais que cela n'a pas réussi, ce qui a abattû le courage de l'Officier et du Soldat et augmente leur desertion. — Le bonheur n'a pas voulû, que mon Emissaire agisse avec succès dans son entreprise. Il y a été et m'a fait le rapport, que 3 de ces Maisons étoient déja tous vuides et qu'il n'y avoit qu'une seule qui étoit rempli encore, mais pas de beaucoup. Il y a une grande disharmonie dans la ville. Mr. de Diesbach s'est brouillé avec Mr. de Zuckmantel et avec le Lieutenant du Roi Mr. Amédro. Enfin j'espère, que par la longueur il ne pourra plus se soutenir. Dépuis deux nuits ils ont tiré beaucoup avec leurs canons sur nos Tirailleurs, sans qu'un seul en soit tué ou blessé." — Nach dem eingesandten Stärke-Rapport zählte das Blokadecorps am 28. Septbr. 6698 Mann und 502 Pferde zum Dienst. —

Die wachsenden Schwierigkeiten, in dem schwer heimgesuchten Lande die Subsistenzmittel für die Armee zusammenzubringen, die sich mehrenden Unordnungen bei den Fouragierungen, die Annäherung der rauheren Jahreszeit, alles dies drängte den Herzog zu Massregeln, um namentlich durch Einschränkungen der Bagage und Zurückschickung überflüssiger Pferde Ersparniss herbeizuführen.*) An den Prinzen Friedrich sprach er sich hierüber, insbesondere behufs Unterstützung der Transporte durch Artillerie-Pferde, in folgendem Schreiben aus:

** Pour le Prince Frédeic.

à Kirchhayn ce 2. Oct. 1762 à 5 heures du soir.

La cherissime lettre de V. A. du 1. du courant vient de m'être rendüe. Selon les avis, que j'ay eû de l'état du magazin de Cassel, la farine n'alloit que jusqu'au 10. du courant; je doute, que Mr. de Diesbach veuille exposer la garnison à perir de faim.

Nous rencontrons icy de grandes difficultés pour faire subsister l'Armée, le païs étant épuisé; il faut de toute nécessité avoir recours aux transports qu'on peut tirer du Weser. Je prie V. A. de nous se-

*) Vergl. Renouard III. S. 809.

conder en celà en nous cedant tout le chariage dont Elle n'a pas indispensablement le soin.

Je suis d'avis de congédier $\frac{2}{3}$ des chevaux retenus jusqu'à présent à Munden auprès de la grosse Artillerie de siège. V. A. n'en gardera qu'un tiers pour être en état de faire transporter l'Artillerie en cas qu'Elle en eût besoin encore. Ces $\frac{2}{3}$ de chevaux congédiés serout employés aux transports de Fourages de Münden à Fritzlar. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Bei der Armee ordnete der Herzog am 1. Oct. eine Verminderung um die Hälfte der Equipage-Pferde und deren Zurücksendung in das Depot zu Hameln an, und am 2. Octbr. liess er alle Pontons bis auf 12 Stück auf Münden zurückbringen.*) Die in den Archiv-Acten vol. 219 befindliche Marschroute vom 3. Oct. für einen Theil der Bagage, die Maroden und Eclopés der Armee und detachirten Corps weist näher nach, wie dieselben aus den Rendezvous-Plätzen vom 4. Oct. ab in kurzen Tagemärschen, mit Ruhetagen an jedem dritten Tage, bis zum 19. Oct. in die Quartiere und Cantonnements an der Weser zurückdirigirt worden sind.

Wie die Rapporte der Generale v. Freytag und v. Wangenheim und des Oberstlt. v. Riedesel vom 1. und 2. Octbr. ergaben und der Herzog selbst beim Recognosciren sich überzeugte, behauptete der General Poyanne seine Lagerstellung bei Merlau, und das Sächsische Corps lagerte wieder bei Holzhausen und Mardorf. St. Victor war nach Riedesel's Bericht vom 1. Octbr. Abends 7 Uhr aus Schellhaus durch das Fulda'sche über Weidenau zurückgekehrt, hatte den General Poyanne in Ulrichstein nicht mehr erreichen können und sich über Schotten gezogen. In demselben Schreiben setzte Riedesel auseinander, wie er, so lange Poyanne seine Stellung in Merlau beibehielte, nicht wohl eine Unternehmung gegen Frankfurt mit Vortheil antreten könne, um die Mehltransporte zur französischen Armee zu überfallen; sobald aber Poyanne die gedachte Stellung räume, werde er direct über Schotten und Windecken Cavallerie-Detachements gegen Frankfurt vorschicken. Nachdem St. Victor sich mit Poyanne vereinigt, würden beide zusammen 2500 Pferde stark sein, denen er nur 1000 gegenüberzustellen vermögte." Der Herzog erwiederte ihm:

(Archiv-Acten vol. 219.)

** Pour le L. C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 2. Oct. 1762 à 8 h. du soir.

Vos raports d'hier au soir et de ce matin m'ont eté rendüs. Quoique *je ne sois pas tout à fait de votre avis, qu'avant le départ de Mr. de Poyanne de Merlau vous ne puissiez pas entreprendre l'Expedition dont je comptois de vous char-*

*) N. d. H. S. das Tagebuch des Herzogs unten im Kapitel XVII.

ger, * je consens, que votre Expedition soit differée, et je verrai ce que je pourrai faire de mieux à cet égard.

Je serai bien aise d'aprendre que vous ayez attrapé le Sr. de St. Victor. Je suis etc. F.

* NB. on rétrancheroit ceci (die gesperrten Worte).

Der Oberst Bauer legte dem Herzog am 3 Oct. in zwei Promemorien die Entwürfe zur Aussendung von Fourageurs, sowohl des linken als des rechten Flügels der Armee, unter der Deckung von Infanterie- und Cavallerie-Detachements, beziehungsweise in die Gegenden von Treysa, Ellenrodt, Thorheim, Michelsberg, Linsingen, Allendorff, Ober-Grenzebach, Ruckershausen, Neuenkirchen, Celle, Wasenberg, Willinghausen, Merzhausen etc., für den linken, und in die Gegend von Berleburg, Schmalenberg und Hallenberg für den rechten Flügel vor. Dieselben wurden durch folgende Ordre genehmigt:

** An den Oberst von Bauer.

Kirchhayn den 3. Oct. 1762 Abends 8½ Uhr.

Ich aprobire die mir überreichten beyden Projecte zum Fouragieren: Wir wollen mit dem linken Flügel, und zwar mit der Reserve von Mylord Granby, anfangen Aus dem Lager von Roedecker sollen 1 Bat. Engländer und 1 Bat. Hannoveraner, ferner 200 Mann Cavallerie, wozu die Carabiniers von Braunschweig mit contribuiren, und von der Cavallerie vom Corps von Wangenheim auch 200 Pferde zur Bedeckung der Fouragierung commandirt werden. Solche geht den 5 Oct. vor sich. Es wird auf 6 Tage fouragiert.

Sobald die Fourageurs von der Reserve von Mylord Granby zurück sind, sollen die Fourageurs von dem linken Flügel der Armée, wohin die Hannoversche und Hessische Infanterie nebst der teutschen Cavallerie und die Hannoversche schwere Artillerie gerechnet wird, dahin abgehen. Die Bedeckung der 2 Bat. und der 400 Pferde von der Reserve von Mylord Granby bleibt so lange stehen, bis diese Fouragierung vorbey ist.

Sobald die Fourageurs vom linken Flügel der Armée zurückkommen, fouragirt der rechte Flügel der Armée, das Corps von Convay und das Corps von Luckner nach dem Project. Das Corps von Luckner und das Corps von Convay geben das Detachement, durch welches die Fourage beygetrieben werden muss.

Der Herr Obriste werden Sich also unverzüglich mit dem G. M. v. Reden zusammenthun, damit diese ordre zur Execution gebracht und Alles in deren Folge commandirt werden möge. Die Fouragierung nimmt den 5. October ihren Anfang.

F.

(Archiv-Acten vol. 219.)

Die hiernach erlassene specielle Disposition lautet:

Disposition d'un fouragement,

qui doit se faire dans les Environs de Treysa et Ziegenhayn, pour six jours, en premier lieu, le 6. d'Oct. de la part du corps de Reserve de Mylord Granby inclusivement le corps du Lieut. Gen. de Wangenheim, et ensuite le 7. d'Oct. par l'aile gauche de l'armée, qui est composé des Brigades Hannovriennes et Hessoises, si bien de l'Infanterie et de la Cavallerie comme aussi du Parc et des Brigades de l'Artillerie attachées à l'aile gauche.

Pour protéger les dits fouragements contre la garnison de Ziegenhayn, 2 Bataillons seront commandés du camp de Roedecker, dont un des Troupes Britanniques et le second un Bataillon Hannovrien avec 200 chevaux, auquel les Carabiniers de Brunsvic fourniront; et du camp du Général de Wangenheim pareillement 200 chevaux. Le dit detachement se doit trouver rassemblé à 7 heures ce soir auprès de Nieder-Klein et sera commandé par Mr. le Colonel de Veltheim; lequel en partira alors pour marcher vers Wassemberg, d'où il enverra 1 Bat. et 200 chevaux à Rantzbach, duquel le Commandant doit detacher 50 hommes d'Infant. et 30 chevaux vers Aschenrode, et 50 hommes et 30 chevaux vers Losshausen. Le second Bataillon et 200 chevaux marcheront vers Limsfeld. Son Commandant doit detacher 100 hommes d'Infant. et 50 chevaux entre Nieder-Grenzebach et Rohrsheim, pour observer et contenir la Garnison de Ziegenhain.

Les Troupes legères, qui se trouvent deja dans ces contrées ou environs de Frankenheim aux ordrès du Capitaine de Spangenberg, doivent être employées, à être placées comme postes intermediaires à Steina et Treysa, non loin de la Cannardiere. Le Commandant du Detachement leur en donnera l'ordre.

De chaque Brigade d'Infanterie et de chaque Regiment de Cavallerie, aussi bien que de chaque Parc d'Artillerie du Camp de Roedecken, et de celui de Hombourg, 1 Officier et 6 hommes se doivent trouver à 7 heures ce soir à Nieder-Klein, et partieront à la suite du dit Detachement.

Un Aide de Mr. le Colonel Bauer délivrera en suite à chaqu'un de ces Officiers un Billet, où le village sera nommé, vèrs où il doit se rendre avec ses six hommes.

En y arrivant il ordonnera d'abord au Bauermeister, que les habitans doivent porter tous leur fourages hors du village sur une bonne place, et les botteler à trois Rations dans une Trousse; après quoi il enverra un de ses gens à Wassemberg, où les fourageurs ont ordre de s'assembler, et fera mèner de là l'Officier avec les fourageurs de sa Brigade ou de son Regiment vers le village, qui leur est assigné, d'où ensuite, après avoir pris les fourages pour six jours et donné les Quitances en bonne forme, les fourageurs de chaque Brigade ou de chaque Regiment rétourneront au camp.

En cas, que ces Officiers ne trouveroient pas des fourages assez dans les villages, que cet Aide du Colonel Bauer leurs aura assigné, ils lui en donneront tout de suite notice, pour en recevoir une autre assignation.

Les fourageurs doivent partir du camp de Rödecken et de Hombourg à 5 heures le 5me d'Oct. au soir; et marcheront jusqu'à Wassemberg sous la conduite d'un Capitaine par Brigade, et un Officier par Regiment, d'où ces Officiers, qui ont pris le devant, les feront chercher et mêner aux villages, où ils auront deja fait amasser les fourages pour eux.

Il doit être defendû sous de severs chatiments, qu'absolument personne des fourageurs doit entrer dans les villages, ni dans les maisons.

Le Commandant du Detachement conviendra des Signaux, après lesquels les Commandés du Cordon, aussi bien que les fourageurs pourront se règler et s'assembler à un Rendez-vous, qu'il leurs indiquera.

Le Colonel de Mueller des Hessois a reçu ordre de se poster avec son Bataillon à Treysa.

De la part de l'Aile gauche de l'Armée 1 Officier avec 6 hommes par Brigade d'Infanterie et de chaque Regiment de Cavallerie et de chaque Parc d'Artillerie s'assemblera le 5me d'Octbre à 3 heure du matin au front de la Brigade de Goldacker, d'où il se rendra à Treysa, où l'aide du Colonel Bauer leurs donnera les assignations, où un chaqu'un d'eux se doit rendre pour y faire amasser les fourages.

Les fourageurs des dites Brigades et de cette Artillerie ne partiront alors que le 6me d'Oct. à cinq heures du soir, prendront les fourages le 7me d'Oct., et rétourneront ensuite par Brigades au camp.

Mr. le Colonel de Veltheim doit ainsi rester avec son Detachement aussi longtemps jusqu'à ce que le dit fouragement sera achevé et retournera ensuite au Camp.

Kirchhain le 4me d'Oct. 1762.

Die Bäckerei in Gemünden setzte ihre Thätigkeit inzwischen regelmässig fort, wie ihre durch den Oberst Gr. Taube täglich eingesandten Raporte nachweisen. Nach dem vom 3. October war wieder ein Mehltransport daselbst angekommen; die Englischen Regimenter hatten 8511 Brode empfangen, und die Englische Bäckerei hatte 4300 Stück Brode und 122 Säcke Mehl vorräthig; die Deutsche Bäckerei hatte ausgegeben 19,062 Brode, und 18,409 Stück Brode und 177 Centner Mehl vorräthig. Da der Oberst Taube klagte, dass wegen Mangels an Fuhrwerk der Aemter der Bäckerei es an Holz gebreche, wies ihn der Herzog durch Ordre vom 3. Oct. (expedirt den 4. Morgens 8 Uhr) darauf hin, „dass an die Armee ordre ergangen sei, alles Fuhrwerk zu entlassen, dass übrigens die Bäckerei so viel Fuhrwerk bei sich habe, und überdem ganz mit Holzungen umgeben sei, daher solche das nöthige Holz selbst anfahren müsse, und dazu ihre sonst müssig stehenden Pferde und Wagen verwenden möge. Darnach wolle der Herr Oberst

sich einrichten. Es werde zwar nicht gestattet werden, dass die Regimenter die Wagen bei sich behielten; die Armee sei aber des sämmtlichen Fuhrwerks des Landes zur Anfuhr der Fourage höchst benöthigt."

Der Major v. Hattorff hatte bereits unterm 30. Sept. aus Ruhden angezeigt, dass das Conflans'sche Corps bis Schmalenberg zurückgekehrt sei und ein Officier desselben versichert habe, „sie würden sämmtlich gefangen und verloren gewesen sein, wenn sie der General v. Luckner hätte verfolgen lassen." Das Corps von Clermont sei dem von Conflans zum Succurs vorgerückt und habe letzterem den Rücken decken müssen."

Am 1. October berichtete Hattorff weiter: Das Corps von Conflans sei bis Berleburg zurückgegangen; d'Auvet solle bis Bockem vorgerückt sein; das Corps von Clermont stehe unweit Herdringen bei Arnsberg und habe 300 Mann Infanterie und 200 Pferde bis Eversberg schleichen lassen, um seine Patrouillen aufzuheben.

Am 3. Oct. Mittags ¼12 Uhr sandte der General v. Luckner dem Herzog eine Meldung vom 2. aus Hesborn ein, wonach mehr als 3 bis 500 Mann Volontairs vom Clermont'schen Corps in Winterberg erschienen seien, Conflans aber mit seinem ganzen Corps wieder bei Berleburg stehen solle. „Er, der General, habe daher beschlossen, sich mit 2 Bat. und einiger Cavallerie nach Winterberg zu begeben, um jene Clermont-schen Truppen aufzusuchen, sofern dieselben aber nach Westfalen zurückgegangen sein sollten, werde er sich nach Berleburg wenden, um den Conflans aufzusuchen. Dem Gen. Lt. v. Bremer habe er das Commando in der Stellung von Wartzebach während seiner Abwesenheit übergeben. An demselben Tage berichtete Luckner, auf dem Marsch nach Eyffa Nachmittags 4 Uhr, weiter, dass, da nach allem Anschein die Clermont'schen Truppen auch nach Berleburg zögen, so werde er über Eyffa ebendahin marschiren, um zu sehen, ob er diese Conjunction verhindern könne. Er hatte nämlich von demselben Officier, der ihr Erscheinen in Winterberg am 2. gemeldet, eine Meldung vom 3. aus Hesborn erhalten, dass der Feind an demselben Tage Morgens von Winterberg weg nach Astenberg gegangen sei.*)

(Archiv-Acten vol. 219.)

(Copie) S. E. Mr. le L. G. Convay.

à Kirchhayn ce 4. Octbre 1762
entre 8 et 9 heures du matin.

J'ose prier V. E. d'avoir la bonté de pretter un peu l'oeille sur le corps de Mr. de Luckner durant l'absence du dit Général. Les principes, sur lesquels il faut agir dans les differents cas qui peuvent exister, j'ai eû l'honneur de les lui expliquer hier de bouche. Je La suplie en outre d'ordonner à Mr. le L. G. Bremer et à Mylord Fréderic Cavendish,

*) N. d. H. S. v. Knesebeck II. S. 537.

qu'on remüe de la terre et fortifie encore d'avantage le front du camp de Wartzebach, où les Grenadiers et Chasseurs campent. Elle me fera aussi un plaisir singulier, si de tems en tems Elle envoit prendre langue de ce qui se passe dans la partie de Biedenkop, où 2 Esc. de Luckner et les deux Bats. de Chasseurs de Hartwig et de Rall se trouvent. Je La prie en même tems d'assurer Mylord Frederic Cavendish de toute mon Estime. — —

J'ai l'honneur d'être (F.)

Monseigneur!

Selon les avis que mon Detachement de Schotten m'a donné, il y a des detachemens de l'Ennemy à Eichelsachsen et dans ses environs. Je ne scaurois encore dire, si ce sont la Cavallerie de St. Victor ou d'autres troupes; je marche donc cette nuit avec la plus part de mon Infanterie et toute la Cavallerie par Ulrichstein vèrs Schotten, où je posterai le gros à une convenable place, pour attirer sur moi l'attention du camp de Merlau; même je tacherai de faire attaquer leurs avantpostes selon la situation, et Mr. de Wintzingerode a bien voulû se charger de pousser par Schotten et Eichelsachsen si long que la possibilité le permet, et d'attaquer ce qu'il trouve attaquable; de là il laissera courir sur le chemin de Franfort à l'avanture une 100me de chevaux, qui réviendront de nous joindre par un détour. Quand Mr. de Wintzingerode sera de rétour et il n'y a rien de plus à faire, je retournerois à mon ancien Poste, ce qui se fera environ le 5. à midi, Mr. de Pentz gardera avec 2 Bats. en attendant mon absence et 150 chevaux notre Poste, et je prierois le Général Freytag, de le soutenir en cas de besoin.

J'ai eté obligé de ceder à Mr. de Wintzingerode la besogne du detachement vèrs Schotten, pour être à portée des deux cotés en cas de besoin; sans celà j'aurois pris moi-même cette partie.

J'espere que V. A. approuveront mon Projet et que ça sera selon ses gracieuses intentions. Le Camp de l'Ennemy est toujour le même: je l'ay vû de bien près aujourdhui. Le Comte de Lusace a fait une réconnoissance aujourdhui aux environs de Burggemünden.

Dans ce moment mon Officier, que j'avois envoyé sur Schotten, révient. Il a pris un officier et 12 hommes et chevaux prisonniers. Il dit, que Mr. St. Victor est parti de là; mais qu'il y a toutes sortes de Détachements dans ces environs.

Mr. de Wintzingerode prendra 300 chevaux; le reste restera avec moi entre Schotten et Ulrichstein.

Au camp de Schelhaus, le 3. Octbr. 1762 à midi. Riedesel.

(Archiv-Acten vol. 219.)

** Au L.-C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 3. Oct. 1762.

expedié le 4. Oct. le matin entre 8 et 9 heures.

Vos lettres d'hier au soir à 7 heures et de ce midi m'ont eté

rendües. Je me borne à vous mander en reponse, que je ne puis qu'applaudir infiniment à Votre Projet, et que je me flatte d'aprendre de bonnes nouvelles de Votre part; étant au reste avec l'amitié la plus parfaite etc. F.

Monseigneur;

A la fin Monsieur St. Victor paroit; il est revenû ce matin par une grande détour à Nieder-Ohme, où il campe avec la plus part de son monde; nous en avons fait des Prisonniers hier le midi aux environs de Heimbach. Le Camp est toujours le même et on commence d'établir de flêches, redoutes et d'autres fortifications le long de l'Ohme près de Nieder-Ohme, Kirchgarten et Wellsassen, Ilsdorf et Flessingen. Je marche donc dans l'instant selon l'Idée que j'ay présenté hier le midi à V. A. S.

Au Camp de Schelshaus Riedesel.
le 4. d'Octbr. 1762 à 2 heures le matin.

(Darunter): * Pourvû qu'il ne lui arrive seulement rien? F.

Der Gen.-Lt. v. Wangenheim meldete noch am 4. Oct. um 12¼ Uhr Mitt. aus Nieder-Ufleiden: „Es ist Alles ruhig und keine Veränderung in denen feindlichen Lägern zu bemerken.“ Dagegen meldete der Gen. Freytag aus seinem Lager bei Rilperode am 4. Morgens 6¼ Uhr: „Soviel diesen Morgen man hat sehen können, ist in dem Lager bei Merlau und Atzenhain keine Veränderung. Zwischen diesem und dem Sächsischen Lager hat sich 6 Bats. von diesen Truppen auf der Höhe hinter Burggemünden der Gegend Bersfeld gesetzt; von letztgedachten 6 Batt. werden die Piquete längs der Ohm auch nach Burggemünden gegeben;“ und um 12½ Uhr nach Mittag erstattete er aus Schelshausen folgenden Bericht: „Der Capit.-Lieut. v. Wellern werde Sr. Herzogl. Durchl. mündlich gemeldet haben, wie ihn der Hauptmann v. Pentz benachrichtigt habe, dass der Feind gegen ihn marschiere, auch wirklich anfinge, seine Feldwache zu attaquiren; worauf er (der General von Freytag), da der Oberstlt. v. Riedesel von da abgegangen, mit allen Jägern zu Pferde und einer Brigade zu Fuss nach Schelshausen marschiert sei, um gedachten Hauptmann zu souteniren, besonders, da ihm kurz vorher die Nachricht geworden, dass aus dem Sächsischen und Poyanne'schen Lager 5 Mann per Compagnie in der Nacht commandirt und abmarschiert wären. Bei seiner Ankunft in Schelshausen habe er vernommen, dass der Oberstlt. v. Riedesel zwischen dort und Ulrichstein Halt gemacht, wegen Anmarsch des Feindes. Dieser stehe zwischen Rumrodt und Felda im Wald im Grunde, Cavallerie und Sächsische Infanterie; ein anderer Theil von 600 Pferden und 2 Bataillons sei nach der Gegend von Zelbach gegangen, von Ober-Ohm und Ruppertenrode kommend; alles dieses solle in der Absicht einer Fouragierung sein, seitens der Corps der Sachsen und Poyanne's. Dieser letztere habe sein Quartier zu Merlau.“ Endlich meldete der General v. Freytag

noch aus dem Lager bei Rilperode um 4 Uhr Nachmittags: „ob er zwar von Schelshausen nach der Gegend von Felda und Zelbach vorgegangen, so habe er doch vom Feinde nichts mehr zu sehen kriegen können; den Oberstlt v. Riedesel habe er aber bei ersterem Orte mit seinen bei sich habenden Truppen gefunden; derselbe werde berichten; er, Freytag, sei daher mit seinen Jägern zurückgekehrt, da er auch einige Kanonenschüsse in der Gegend von Rilperode, welche auf die Feldwache gegeben worden, gehört habe. Der Feind habe sich dort wieder auf Burggemünden zurückgezogen."

(Archiv-Acten vol. 219).

Monseigneur;

Me trouvant en marche, pour me porter sur Ulrichstein, je trouva à l'autre coté de Stumpertenrode une ligne de Cavallerie et Infanterie formée. L'Infanterie montoit à peu près à 8 Bataillons et près de 1500 chevaux. Voyant, que le corps m'étoit trop considérable pour les attaques, je me formois contre eux sur une hauteur vis-à-vis pour leur tenir tête. Je voyois donc que çà ne fut qu'un fouragement général; qu'il fut couvert par un considérable corps, dont la plus part étoit des Saxons. Wintzingerode, qui étoit déjà parti hier le soir avec ses 300 chevaux, me fait beaucoup des inquiétudes, parceque je suis coupé de lui par ce mouvement de l'Ennemy. J'ai donc envoyé trois officiers à lui pour lui indiquer une nouvelle route plus à la droite à faire, qu'il ne vient pas de tomber dans le Gros de l'Ennemy, et aussitôt que l'Ennemy sera parti, comme j'espère qu'il le fera encore aujourd'hui, je continuerois ma marche en fin pour dégager Wintzingerode et de l'attirer à moi. Le feu et les escarmouches étoient ce matin bien vives, et quoique nous n'étions pas la moitié si fort que l'Ennemy, pourtant nous l'avons fait quelques prisonniers, entre autres un Lieutenant du Regt. de Nassau Husards. On dit que le Comte de Lusace est soi-même présent à ce fouragement. Il est vraiment si divertissant de voir l'un contre l'autre, avec une force si inégale, sans que l'Ennemy ose entreprendre quelque chose. Je ne manquerai pas de rapporter à V. A. S. ce qui se passera dans la suite, et quel succès Wintzingerode aura eû.

Aprésent ils commencent à défiler en arrière; c'est plus de monde que je les ai crû au commencement.

Sur la hauteur en deçà de Stumpertenrode Riedesel.
le 4. Octobre 1762 à 11 heures le matin.

(Archiv-Acten vol. 219.)

Monseigneur;

Le Major Wintzingerode a enlevé ce matin a 9 heure un Detachement de 50 chevaux partie Houssards et Dragons avec 5 Officiers à Schotten. Le Détachement de l'Ennemy voulant faire de résistance, nous a couté quelques tués et blessés; entre le nombre des tués s

trouve le Lieutenant Reomal du Regt. de Bauer. Comme le Major de Wintzingerode est si loin de rétour, qu'il ne risquoit plus rien, je suis donc rétourné avec mon Detachement dans le camp, pour faire réposer les troupes, qui sont bien fatiguées, partie par l'attaque et manoeuvres contre l'Ennemy, comme aussi par la marche vers Ulrichstein. Wintzingerode me réjoindra demain; le Capitaine Leyser est encore allé plus loin, vèrs Nidda et Windecken; il reviendra dans 4 ou 5 jours par un détour, et j'espère qu'il fera une belle course. L'Escarmouche d'aujourdhui nous a couté plusieurs chevaux tués et blessés.

Au Camp de Schelhaus — Riedesel.
le 5. Octobre 1762 à 2 heure le matin.
retour d'Ulrichstein.

(Am Rande:) * Un grand compliment de ma part à Wintzingerode et à Riedesel pour leur belle manoeuvre et excellent comportement!

F. D. d. B. et de L.

Monseigneur;

J'ai eté ce matin de rétour de mon Expedition. Le Capitaine de Leyser est encore avec un Detachement aux Environs de Budingen, ou même Windecken suivant les circonstances. Le Lieutenant-Colonel de Riedesel aura sans doute déja fait rapport à V. A. S., que j'ai pris hier à Schotten un Detachement ennemi composé de Carabiniers, Infanterie et Houssards avec 5 officiers. Ce detachement étoit à Schotten pour faire ramasser des fourages. Ils se jettèrent dans le château à Schotten, mais nos gens mirent pied à terre et les forcèrent de se rendre; un officier du Regiment de Bauer, nommé Reomal, a cependant eté tué, et un Houssard blessé.

Près de Schelhaus 5. d'Octobre 1762, — Wintzingerode.
à 9 heures du matin.

(Copie.)

** An den Hrn. G.-L. von Wangenheim Excellenz.

Da die nun zu dreien Mahlen wiederholte Fouragierung der feindlichen Armée über, und vor unserer Linken, ihnen impunement ist verstattet worden, und der Feind dazu verleitet wird, immer dreister zu werden, so erachte ich es vor sehr nothwendig und diensam, ihm sein ferneres Vorhaben zu hemmen. Wesfalls ich Ew. Exc. hiermit committire, dass, sobald der Feind sich sollte gelüsten lassen, ferner diesen Weg zum Fouragieren einzuschlagen, Sie sich dagegen opponiren müssen, zu welchem Ende Sie so viel Truppen von Ihrem Corps nehmen können, als Sie es vor gut finden, um gemeinschaftlich mit dem Gen.-Maj. von Freytag zu Rilperode und dem Obristlt. v. Riedesel zu Schelshausen den Feind daran zu verhindern. Sie werden in Zeiten das nöthige Concert dieserwegen mit obbesagten Herrn verabreden, und wenn der cas existiret, es sofort in's Werk zu richten trachten.

Der ich übrigens verbleibe etc. — F.
Kirchhayn, den 5. Octbr. 1762,
Morgens zwischen 6 und 7 Uhr.

** Au L.-C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 5. Oct. 1762,
à 10 heures du matin.

J'ay apris avec une véritable satisfaction le succes, que vous avez eû, et je vous prie, de le témoigner aussi de ma part à Wintzingerode. Je vous sais tout le gré possible de la contenance que vous avez tenû vis-à-vis les Saxons.

Ces fouragemens, que les Ennemis font sans cesse sur notre gauche, me déplaisent beaucoup. Je viens d'écrire au L.-G. de Wangenheim de s'y opposer. Il s'agit de l'en avertir à temps. Si vous en avez donc de Nouvelles, communiquez-les luy sur le champ. Je ne doute pas, que vous n'y concouriez de vôtre coté et que vous ne fassiez l'impossible, pour empêcher à l'avenir ces fouragemens. Je suis avec l'amitié la plus vive etc. F.

In gleichem Sinne erliess der Herzog am Abend des 5. Oct. auch an den Generalmajor v. Freytag eine Ordre.

(Archiv-Acten vol. 219.)

** Au Maj de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 5 Oct. 1762 à 10½ h. du soir.

J'ay recû votre lettre de ce matin et je vous en rends bien de graces. Je vous felicite en meme temps sur le succès de votre Expedition. J'en suis infiniment satisfait et rien n'égale l'amitié que je vous porte et avec laquelle je ne cesserai d'être etc.*) F.

** Au Prince Frederic.

à Kirchhayn ce 5. Oct. 1762 à 8 h. du soir.

La lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire en date d'hier à dix heures du matin, m'a eté rendüe. Je Luy rends bien de graces des détails, qu'Elle m'y a mandé. (Die Mittheilungen betrafen die Benutzung der Artillerie-Pferde des Belagerungs-Parks zu Fourage- etc. Transporten, die Verwendung von Wagen aus dem Paderborn'schen für den Dienst der Armee und die vom Commandanten Diesbach fortgesetzte Beschiessung der Tirailleurs des Blokadecorps.)

V. A. ne m'a pas encore informé, si Elle a trouvé moyen de faire savoir au Commandant de Cassel, que tout ce que je pourrois luy accorder, seroit la libre sortie, et qu'il ne seroit point question d'emporter les effets apartenants au Roy Três Chretien. Il m'importe de savoir ce qui en est.

S'il y a moyen au monde je prie V. A. de s'informer, si la farine tire en effet à sa fin le 10. d'Oct., ou si la provision en va plus loin encore. Il faut de toute necessité, que nous nous arrangions en consequence. Car si le commandant attend l'extremité, il n'en sortira pas à si bon marché. J'ay l'honneur etc. F.

---

*) N. d. H. S. v. Knesebeck II. S. 587. 588. Renouard III. S. 810.

Der Generallieut. Convay berichtete dem Herzog am 5. Oct., nach Besichtigung des Lagers des Generallieut. v. Luckner bei Wartzebach, umständlich über die dortigen Fortificationsarbeiten, welche so unzweckmässig angelegt waren, dass der Feind sich ihnen bis auf 100 bis 80 Schritte gedeckt nähern konnte, und trug auf Abordnung eines Ingenieurs an, um die Vertheidigungswerke zu prüfen und deren Verbesserung zu veranlassen. Der Herzog erkannte die Ausstellungen Convay's als sehr begründet an und beauftragte den Oberst Bauer mit dieser Angelegenheit. (Ordre an Convay vom 3. Oct. Abends 10 Uhr.) Inzwischen war auch der Generallieut. v. Luckner von seiner Expedition gegen Conflans nach Wartzebach zurückgekehrt und erstattete dem Herzog am 5. Nachmittags ¾4 Uhr über deren vergeblichen Verlauf Bericht. „Am 3. Oct. sei er bis Hatzfeld marschiert, am 4. Morgens 3 Uhr von da aufgebrochen, habe jedoch wegen des herrschenden Nebels nur Patrouillen des Conflans erwischen können und in Erfahrung gebracht, dass Conflans von seinem Anmarsch bereits Kenntniss erlangt und jenseits der Eder auf einer Anhöhe Stellung genommen habe. Darauf habe er nun zwar beschlossen, ihm zu Leibe zu gehen, Conflans sich aber durch einen Wald nach Aue retirirt; er sei ihm nachgefolgt, habe aber seine Infanterie nicht schnell genug herbeiziehen können. Unterdessen habe Conflans Succurs von den Volontaires Dauphin, 2 Stunden hinter Berleburg, erhalten. Bei der Ueberlegenheit des Feindes habe er sich daher begnügen müssen, sich demselben bis 3 Uhr Nachmittags gegenüber aufzustellen; da aber die Truppen sehr ermüdet gewesen, so habe er sich nach Berleburg gezogen und sei in der Nacht vom 4. zum 5. daselbst auf einer Anhöhe im Walde stehen geblieben, von wo er Patrouillen nach Hallenberg entsendet und erfahren habe, dass dort Alles still sei, Conflans jedoch ab und zu nach Winterberg patrouilliren liesse. Daher habe er sich entschlossen, um 6 Uhr Morgens aufzubrechen und bis Elshof zu marschieren, wo er bis 10 Uhr geblieben, und da er vor's Erste keinen Nutzen sich versprochen um einen coup auszuführen, so sei er wiederum nach Wartzebach in seinen alten Posten zurückgekehrt. Er glaube indess wohl, dass, sobald der Feind wissen werde, dass er wieder weg sei, derselbe auch wieder auf Berleburg marschieren werde." *)

(Archiv-Acten vol. 219.)

** An den G.-L. v. Luckner.

Kirchhayn den 5. Oct. 1762,
Abends 10¼ Uhr.

Ew. Exc. an mich abgestatteter raport von heute Nachmittag um ¾4 Uhr ist mir behändigt worden. Ich zweifle nicht, dass sich die feindlichen Truppen bald wiederum auf unserer flanque einfinden werden. Und dies Spiel wird nicht eher aufhören, als bis sie tüchtig geklopfet

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 807, 808.

werden. So unlieb es mir auch ist, die Truppen in stete Bewegung zu setzen, so wenig kann ich auch Umgang nehmen, Ew. Exc. zu präveniren, dass Sie eine neue Expedition gegen Berleburg vornehmen werden müssen. Ich gedenke damit ein fouragemement zu combiniren, worüber ich Deroselben meine Intention annoch weiter eröffnen werde.

Ich verbleibe etc. F.

Von dem Erbprinzen von Braunschweig, der an seiner bei Nauheim erhaltenen Schusswunde noch in Münden darniederlag, empfing der Herzog Ferdinand folgendes Schreiben:

Munden ce 5. d'Octobre 1762.

Monsieur mon très cher Oncle!

Je ne depeindrois pas à V. A. le plaisir, que j'ai ressenti en récevant Sa derniere très gracieuse lettre; j'aime à me persuader, qu'Elle sera pleinement convaincu, que rien ne m'est si flatteur, que de récevoir des preuves de Son souvenir, un des principaux objets de mes désirs.

L'on me donne toutte espérance d'une guérison prochaine; je commencerois le 10. à quiter le lit, mais je ne vois que dans une perspective très éloignée l'heureux moment de Lui faire ma cour. Le premier pas cependant, que je ferois, sera de me présenter à Elle, Lui marquer de bouche tous les sentiments dont je suis pénetré des soins et bontés infinies, dont V. A. m'a comblé durant mon indisposition.

Si le Ciel La rend tout ausi heureux, que mes voeux journalliers le demandent, j'espérerois qu'il ne Lui resteroit pas de souhait à faire sur cet article; les miens consistent, à m'en rendre, s'il se peut, le témoin oculaire; attendant ce moment avec tout l'empressement imaginable, j'ai l'honneur de Lui assurer, que l'on ne scauroit être avec un respect et un attachement plus parfait, que je le suis

Monsieur, mon très cher oncle,
de V. A.
le très hum. et très ob.
Neveu et serviteur
Charles.

(Archiv-Acten vol. 220.)

Der Fürst-Bischof zu Fulda hatte sich beim Herzog Ferdinand beklagt, dass der Commandant von Hertzberg, Lieutenant v. Rall, von den Forderungen an Geld und Naturalien, die sich auf 1000 Louisd'or beliefen, nichts nachlassen wolle und sogar am 30. Septbr. einen Officier nebst Commando abgeschickt, welcher die beiden Geheimen Räthe, Dom- und Freiherrn von Münster und von Scheer, als Geisseln ausgehoben und unter starker Begleitung nach Hertzberg abgeführt habe. Dem abgeschickten Officier hätten gleich bei seiner Ankunft in Fulda 100 Louisd'or in Gold und groben Silber-Sorten ausgezahlt werden müssen. Der Herzog bemerkte darunter: * Il me paroit qu'il convient d'écrire sur ce fait à Rall. Il n'est pas autorisé de moi pour de pa-

reilles exactions. Instruisés Fein en consequence." F. — Der Lieutenant Rall berichtete am 5. Oct. „den Fuldeschen Geheimten Rath habe er des andern Tages, dass er nach Hertzberg gebracht worden, sogleich wieder los gelassen."

** An den Lieut. von Rall.

Kirchhayn den 6. Oct. 1762.

Des Herrn Lieutenants an mich erlassener Raport von gestern früh um ½8 Uhr ist mir wohl behändigt worden.

Was der Bischoff von Fulde an mich erlassen hat, das werden Sie aus der originalen Anlage ersehen; Ich erwarte solche zurück, mit einem pflichtmässigen Bericht, ob sich dasige Garnison die angeschuldigte Geld-Erpressung wirklich zur Last kommen lassen oder nicht.

Das Fuldische soll zwar die nöthigen vivres nach Herzberg liefern. Ich kann und werde aber auf keinerley Weise dergl. Plackereyen und Geld-Erpressungen nicht dulden.

Ich bin etc. F.

** An den Bischoff von Fulda.

Kirchhayn den 6. Oct. 1762.

Eurer Liebden an mich unterm 2. Oct. erlassenes Schreiben ist mir wohl behändiget worden. Es thut mir leid, dass die garnison von Herzberg zu Klagen Deroselben Anlass gegeben, und ob ich zwar bereits vorher, ehe Ew. Liebden geehrtes Schreiben an mich eingelanget, die ordre ertheilet, dass Dero als Geissel von Fulda weggeführter Geheimer Rath wieder auf freyen Fuss gestellet werden solle, diese ordre auch sogleich befolget worden; so ermangele ich dennoch nicht, den Commandanten von Herzberg wegen der Geld-Erpressungen, deren Ew. Liebd. mit gedenken, zur Verantwortung zu ziehen, und werde nach geschehener Untersuchung Deroselben Unterthanen alle Justitz wiederfahren zu lassen unvergessen seyn. Hingegen kann ich Ew. Liebden auch nicht verhalten, dass der Commandant von Hertzberg angewiesen worden, die Subsistenz für seine Garnison an Fourage, Brodt und vivres aus dem Fuldischen zu ziehen, und dass es nicht möglich ist, die militairische Beytreibung derselben zu verhüten, wenn die Regierung zu Fulda nicht zum Besten des Landes unverzüglich Anstalt macht, dass dem Commandanten das Nöthige, was er fordern wird, geliefert werde, und würde dieselbe sich die übeln Folgen, welche aus Unterlassung der Lieferung erfolgen müssen, selbst beyzumessen haben.

Ich verbleibe übrigens etc. F.

Der Lieut. Rall reichte unterm 8. Oct. seine ausführliche Verantwortung dem Herzoge ein, welche die Archiv-Acten enthalten, und des vollständigsten nachwies, dass Rall, da die Fuldische Regierung die ganze Zeit seit der Besetzung des Schlosses von Herzberg über, aller wiederholten Requisitionen ungeachtet, ganz und gar nichts ge-

than hatte, um der Garnison ihren Lebensunterhalt zu liefern, sogar die als Geisseln eingezogenen Schultheissen ruhig in der Haft hatte sitzen lassen, ohne den dringend begründeten Requisitionen des Commandanten irgendwie Abhülfe zu verschaffen, — sich allerdings in die Nothwendigkeit versetzt gesehen habe, zu wirklicher militairischer Execution in Fulda selbst und Einziehung eines Fürstbischöflichen Geheimen Raths zu schreiten, dass übrigens die eingezogenen 100 Schild-Louisd'or unter die Leute der Executions-Commando's vertheilt worden seien. Der Herzog erkannte diese Rechtfertigung als wohlbegründet an, theilte sie am 10. Oct. in extenso dem Bischof von Fulda in Erwiderung auf seine Beschwerde mit und ersuchte ihn, seine Regierung zu veranlassen, der Garnison das Nöthige zu liefern, widrigenfalls dem Commandanten freie Hände gelassen werden müssten, sich durch militairische Zwangsmittel selbst zu helfen.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 220.)

On ne manque pas à Munden de matière pour les Transports, mais le chariage manque. Si V. A. S. dirigeoit donc les transports de la Thüringue sur Munden, Elle augmenteroit la matière de subsister, sans aider la subsistance de l'Armée. Pour ne manquer donc pas le but de cette nouvelle source de subsistances, que V. A. S. a ordonné au Commissariat de tirer de la Thuringue, il me semble, qu'il faut donner une autre route que celle de Munden aux Transports, qui en viendront. Si V. A. S. leurs donne celle d'Eschwege par Cappel et Spangenberg, Elle abrègera en même temps le Transport de 8 à dix milles d'Allemagne.

Je ne sais si V. A. S. daignera entrer en cette idée.

Ce 6. Oct. 1762.

(Archiv-Acten vol. 220.)

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 6 Oct. 1762,
à 1½ h. après midi.

Le Commissaire Fraser va se rendre à Mülhausen, pour ordonner de là les transports de fourage, que nous comptons de tirer de la Thuringue. Ces transports passeront par Eschwege, Cappel et Spangenberg, pour aller décharger à Fritzlar. Comme Fraser aura besoin d'un detachement de Cavallerie et que je crois, qu'on se peut maintenant passer de celuy des Hussars hessois qui se trouve à Goettingue, je prie V. A. de vouloir bien luy faire parvenir l'ordre de marcher incessament à Mülhausen.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** An den Oberst von Graeffendorff.

Kirchhayn den 6. Oct. 1762.
Nachmittags 2 Uhr.

Ich lasse das Detachement Ihres Husaren-Regiments, welches sich etzo zu Goettingen befindet, von da nach Mühlhausen marschiren. Der

Herr Obriste werden dazu noch 50 Pferde stossen lassen, wovon der Capt. Schreiber von Friedewalde 25 und die übrigen 3 Esc., welche zu Homburg und Frankenhayn stehen, auch 25 Pferde geben müssen. Das gantze Detachement muss sich nach denen Requisitionen des Englischen Commissaire Fraser, so nach Mülhausen abgehet, um von dort aus Fourage-Transporte zu besorgen und zu dirigiren, richten, und demselben militairische Hülfe reichen.

Ich verbleibe etc. F.

Der Prinz Friedrich hatte dem Herzog unterm 5. Oct. angezeigt, dass ein Versuch, der Garnison von Cassel eine Rindviehheerde, welche zwischen den Redouten und der Neustadt weidete, zu nehmen, zur Tödtung einer namhaften Zahl Kühe und Verwundung mehrerer Leute durch die vom Commandanten eröffnete Kanonade geführt habe, zugleich sandte er einen Rapport des Obersten von Horn, Commandanten in Warburg, vom 5. Oct. ein, wonach ein französisches Detachement von etwa 100 Mann Infanterie und 15 Pferden am 4. Oct. Vormittags 10 Uhr, von Landau herkommend, in Volkmissen (Volkmarsen) eingefallen war und die dortigen Fourageurs theils gefangen genommen, theils versprengt hatte; auch hatten dabei einige Officiere ihre Pferde und Equipage verloren. Nach den Aussagen der nach Warburg entkommenen Officiere und Leute waren der Bürgermeister und mehrere Einwohner in Volkmissen bezüchtiget, den Feinden bei diesem Ueberfall behülflich gewesen zu sein und der arretirte Bürgermeister nach Warburg gebracht worden.

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 6 Oct. 1762 à midi.

La chere lettre de V. A. d'hier au soir à 6 heures m'a eté rendüe. J'ay eté bien aise d'aprendre que la viande commence à être également rare à Cassel. Comme le 10 d'Octobre aproche, et qu'on m'a assuré, que la farine n'iroit par au delà de ce terme, je suis très impatient d'aprendre le parti, que Mr. de Diesbach prendra.

Le Colonel Horn doit absolument rester avec son Bataillon à Warbourg; les Transports qui vont à l'Armée venant de Höxter et de Homberg, passeront par Warbourg, et l'on y fera un Entrepot de fourage.

Le Bourgemaitre de Volkemissen est à envoyer icy à mon Quartier général; je lui ferai faire son procès.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** An den Major v. Hattorff.

Kirchhayn den 6. Oct. 1762 Abends 7 Uhr.

„Ihr Raport vom 3. dieses aus Kellinghausen datirt, ist mir behändigt worden.“ — (Darin hatte Hattorff gemeldet, dass die volontaires von Clermont zu Schwerte und Menden ständen und ihre Vor-

posten auf dem Schloss Herdringen hätten; vom Corps Conflans sei bis Fredeburg keine Spur mehr; das Corps d'Auvet solle über die Lippe gegangen sein.)

„Es ist vor wenig Tagen ein feindliches Detachement über Corbach bis Landau und Volkemissen vorgedrungen, von wo es seinen Rückmarsch in's Cölnische Sauerland genommen haben soll.

Der G.-L. v. Luckner hat einen Posten zu Frankenberg; solcher muss observiren, was zwischen da und Corbach durchgehet. Sie müssen hingegen Ihrer Seits nothwendig verhüten, dass sich nichts zwischen Rüden und Corbach durchschleichen könne.

Ich verbleibe etc. F.

Vom G.-L. v. Luckner empfing der Herzog einen Bericht von Wartzebach vom 6. Oct. 7 Uhr Morgens, „vom Regiment Elliot seien seit wenigen Tagen 6 Mann desertirt, vermuthlich wegen Verkaufung der Pferde; wenn dieses Corps zu viel detachire, so könne der Feind durch die Deserteurs Gelegenheit bekommen, nächtlicher Weile etwas gegen sein Corps zu unternehmen. Da Conflans nicht stärker sei, als 1500 Mann Infanterie und 500 Mann Cavallerie, so würde wohl ihm etwas anzuhängen sein; allein auf dem Berge bei Aue, welcher der höchste im ganzen Wittgensteinschen und Berleburgischen sei, und oben auf dem Gipfel mit Wald bedeckt, und da nur ein einziger Weg hinauf und jenseits herab führe, auch diesseits mit sumpfigem Wasser versehen, ausserdem der Berg sehr steil, wäre eine langwierige attaque nicht zu unternehmen, da ohnehin nur 2 bis 4 Stunden entfernt die Volontaires von Dauphiné, Wurmser, Chamborand, Flandres und Legion Royale ständen. Die Fouragirung bis Berleburg könne Conflans ihm zwar nicht hindern; jedoch müsse er Sr. Durchlaucht vortragen, dass daselbst fast nichts mehr zu fouragieren sei, indem vorhin die Engländer, zuletzt vom Convay'schen Corps, und endlich er selbst, Luckner, Alles möglichst weggeschleppt habe. In Berleburg sei noch etwas; dann nannte er mehrere Dörfer über Elshoff, Hatzfeld, Dodenau, Battenberg bis Biedenkopf hin, und die Gegend über Leysa und Eiffa, welche ihm zu überlassen seien; doch sei nur noch sehr wenig oder gar nichts mehr da vorhanden." Der Herzog bemerkte hierzu: * Es wird wohl nicht so gantz reine ausfouragiert seyn, als der Herr General es sich einbilden; Ich weiss aus der Erfahrung, dass, wenn Einem die Zeit zu lange wird, an einem Ort zu verbleiben, so muss der Mangel der Fourage die Ursache seyn. Der Erbprintz glaubte bey Homburg sich nicht länger souteniren zu können; nun hat die Armée bis in die 4te Woche sich in dortigen Gegenden aufgehalten." F. H. z. B. u. L.

** An den G.-L. v. Luckner.

Kirchhayn den 6. Oct. 1762 Abends 7 Uhr.

Ew. Excellenz an mich erlassene beyde raporte von heute Morgen sind mir wohl behändiget worden." (In dem zweiten, von 10 Uhr

Morgens, meldete der General, dass der Feind mit 9 Escadrons von Caldern über Mornshausen zum Fouragieren ausgerückt sei.) „Es hat sich eine feindliche Patrouille über Corbach und Landau bis Volkemissen durchgeschlichen, und sowohl fourageurs von uns enleviret, als sonst andere desordres verübet. Der Posten von Frankenberg muss nothwendig den District zwischen da und Corbach rein halten; Ew. Exc. ersuche ich sehr, solches zu arrangiren. Hattorff hingegen soll repondiren, dass nichts zwischen Ruden und Corbach durchschleichen könne. Er wird bis Brilon vorrücken.

Die Fourage wird hoffentlich noch nicht so gantz consumiret seyn. Ich lerne aus der Erfahrung, dass man immer mehr findet, als man vermuthen mögen, wenn nur nachgesuchet wird. Ich habe bereits eine Disposition zu einem fouragement auf unserer Rechten im Herzogthum Westfalen entworfen, und den Oberst v. Bauer chargiret, solche mit dem Hrn. Gen.-Lt. zu concertiren.

Dem Uebel der Desertion bey dem Regt. von Elliot abzuhelfen, weiss ich kein anderes Mittel, als solches nach der Reserve von Mylord Granby zurückzusenden.

Ich bin etc. F.

Die Lagerstellungen der französisch-sächsischen Armee gegenüber der des Herzogs waren am 6. Oct., nach den Rapporten der Generäle v. Wangenheim und Freytag, sowie des Oberstlt. v. Riedesel, die nämlichen wie bisher geblieben.

Zur Ausführung der Fouragierung auf 6 Tage für den rechten Flügel der Armee und die Corps von Convay, Gilsa und Luckner, vom 8 Oct. ab, erliess der Herzog, unter der Feder des Obersten Bauer, am 7. Oct. folgende Disposition.

(Archiv-Acten vol. 220.)

„Zur Bedeckung dieser Fouragierung, und zwar in der Gegend von Berleburg, Schmalenberg und Hallenberg, wird ein Detachement von 1000 Mann Infanterie und 500 Mann Cavallerie, 2 Bat. Chasseurs und 1 Regt. Husaren commandirt. Zu demselben geben die Infanterie-Brigaden Sandfort, Puhl, Rheetz, Gilsa, Wilcke, Mansberg, Monpeçon und Ditfurt Grenadiere, jede 72 bis 144 Mann, und die Cavallerie-Brigaden Pembroke, Pitt, Johnson und Oheim: 16 Mann per Escadr.; und 2 6pfündige Kanonen vom Park des G.-L. v. Gilsa. Das Detachement versammelt sich den 8. Oct. früh 3 Uhr bei Todenhausen unweit Wetter, unter ordre des Gen.-L. v. Luckner. Jede Infanterie-Brigade und jedes Cavallerie-Regt, sowie der Artillerie-Park geben zu gleicher Zeit 1 Off. und 6 Gemeine, welchen die Dörfer zum Fouragieren von einem Aiden des Oberst v. Bauer assignirt werden. Mit dem Detachement setzt sich der Gen-Lt v. Luckner nach Berleburg in Marsch, und lässt 2 Bat. Chasseurs und 1 Husaren-Regt, welche sich bei Eyffa am 8. Oct. Morgens 6 Uhr versammeln, nach Rohrbach

und Berleburg vorrücken, um die Strasse von Lasphe zu observiren und dem Feinde, welcher bei Aue stehen soll, Jalousie im Rücken auf die Strasse von Siegen zu geben. Der General v. Luckner wird alsdann den Feind aus dasiger Gegend zu delogiren suchen und hinlängliche Detachements zur Deckung der Fouragierung nach Schmalenberg poussiren. Der Major v. Hattorff erhält vom Herzog ordre, gegen Winterberg vorzurücken und am 9. October daselbst früh einzutreffen. Sobald das Corps in der Gegend von Berleburg sich postirt hat, gehen die Officiere der Brigade ihren Assignationen zufolge in die Dörfer und lassen alle vorfindliche Fourage auf Wagen zurück nach Battenberg bringen, wo jede Brigade ein Depot bildet und bei jedem Transport-Wagen einen Gemeinen mit detachirt, welcher daselbst die Fourage abladen und den Wagen zum 2. Transport wieder zurückbringen muss. An alle Aemter des Herzogthums Westfalen vorwärts Schmalenberg und wohin die Fourageurs nicht kommen können, ertheilt der General ausserdem die ordre, alle aufzubringende Fourage sofort nach Battenberg zu liefern, und davon einen besondern depot zu bilden. Den 9. Oct Abends versammeln sich die Fourageurs zu Battenberg, woselbst sie den 10 früh die zusammengebrachte Fourage laden und des nämlichen Tages nach ihren resp Lagern zurückkehren. Die ausgesandten Officiere der Brigade continuiren aber die Zusammenbringung der Fourage bis zum 11. Abends und ziehen sich alsdann bis Battenberg zurück, und senden ihre Rapporte an den Gen.-L. v. Luckner, wieviel Fourage noch nach der Ladung in Battenberg vorräthig sei.

Die Bedeckung marschirt den 11. von Berleburg nach Battenberg, die chasseur-Bataillone und das Husaren-Regt. aber bis nach ihren emplacements bei Wartzebach und Biedenkopf zurück. Der Rest der Fourage wird am 12 Oct. von Battenberg nach den Lagern abgeholt, unter der Bedeckung eines daselbst zurückzulassenden Detachements von 200 M. Infant. und 100 Pferden."

Die Archiv-Acten vol 220 enthalten das Originalschreiben des Oberstlt. v. Riedesel an den Herzog Ferdinand, aus dem Lager von Schelhausen vom 7. Oct. 1762, in welchem er von demselben den Heirathsconsens mit Fräulein von Massow, Tochter des Kammer-Präsidenten von Massow, erbittet. Darunter steht: * Une reponse bien polie, et que j'applaudissois infiniment à son choix pour son futur bonheur, Lui en faisant mes sincères félicitations.

F. D. d. B. et d. L.

** Au Lieut.-Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 7. Oct. 1762.

Je suis infiniment sensible, mon cher Riedesel, à l'attachement et la confiance que vous venez de me temoigner par Votre lettre de ce matin; Soyez bien persuadé du plus parfait retour de toute mon amitié que je vous porte. Je ne puis qu'applaudir à votre choix, d'épouser Mademoiselle de Massow; et je ne doute pas, que vous ne fassiez le

Bonheur l'un de l'autre. Recevez-en mes sincères Felicitations et ne doutez jamais du vif intéret que je prends à votre Félicité.

Etant etc. F.

Von dem Major v. Hattorff erhielt der Herzog am 7. Octbr. früh einen Bericht aus der Gegend von Kanstein vom 5. Abends 4 Uhr, „wonach derselbe nach Empfang der Ordre wegen der Bagagebeförderung nach Hameln und auf die Nachricht, dass der Feind vor Wintersberg im Anmarsch und zu Landau 400 Mann gewesen seien, in dem Glauben, dass dies Alles auf die Bagage abzielte, sich schleunig über Fürstenberg und Stadtbergen nach Kanstein begeben, dort aber erfahren habe, dass der Feind schon am Nachmittag vorher wieder über das Zollhaus nach Medebach und so weiter über Wintersberg zurückgegangen sei. Einen hiermit übereinstimmenden Rapport hatte er dem General v Luckner erstattet, welchen dieser am 7. Morgens ebenfalls an den Herzog einschickte. Wie sehr letzterer mit diesem Marsch Hattorff's unzufrieden war, bezeugt seine eigenhändige Bemerkung unter dem Rapport Hattorff's: * „fouttu manoeuvre de ce Diable d'homme." F. Dasselbe bestätigt die Aeusserung in dem Tagebuch des Herzogs, wo dieser Marsch nach Stadtbergen „une ridicule marche" genannt wird. Der General v. Huth berichtete gleichfalls über diesen Marsch des Majors Hattorff an den Herzog aus Lipstadt unterm 5. Oct.: „Nachdem von dem General v. Reden die Nachricht eingegangen sei, dass die Bagage der Armee in Marsch sei, über Warburg zu gehen," habe der genannte Major unverzüglich ein Detachement von 50 Pferden über Stadtbergen nach Corbach gesandt, welche genaue Communication mit dem Haus Waldeck halten sollten, er selbst (Hattorff) aber sei mit dem Rest der Cavallerie und einem Detachement Infanterie zum Soutien vorgegangen; der Oberstlieut. v. Uslar bleibe mit dem Rest der Bataillone Doncel und Scheiter zu Kellinghausen stehen." Zugleich sandte der General v. Huth dem Herzog ein ausführliches Schreiben des Oberstlt. v. Scheither aus Reine vom 3. Oct. ein, in welchem derselbe über seine Züge und Unternehmungen gegen Cambefort an der Holländischen Grenze referirte und anzeigte, dass er vor dem 6. Oct. nicht zu Hamm eintreffen könne. Der General sah hierdurch seine Absichten, bei welchen er auf das Eintreffen des Oberstlt. v. Scheither gezählt hatte, als vereitelt an. Er hatte nämlich, ausweislich eines früheren Berichts an den Herzog vom 4. Oct., den Plan gemacht, das Scheither'sche Corps nach Hamm heranzuziehen und mit den Truppen Hattorff's und den beiden Bataillonen Scheither und Doncel bis Brilon und Medebach vorzurücken, um den weiteren Unternehmungen Conflans' entgegenzutreten.

** An den Gen. Maj v. Huth.

Kirchhayn den 6. Oct. 1762 Abends 7 Uhr.

Ihr Schreiben vom 4. dieses ist mir in letztverwichener Nacht behändiget worden. Wir haben zu Battenberg und Franckenberg etablirte

Posten. Es kommt also nur darauf an, dass die feindlichen coursen zwischen Franckenberg und Ruden gehindert werden. Der Posten von Franckenberg kann bis Corbach patrouilliren; mithin würde sich der District, welchen Hattorff zu observiren hätte, auf das intervallum zwischen Ruden und Corbach reduciren. Wenn er also nach des Hrn. Generals eigenem Vorschlag seine Position bei Brilon nimmt, so wird dieser Endzweck gar füglich erhalten werden können.

Das Corps von d'Auvet werden der Herr Gen. Maj. nicht aus den Augen lassen, auch die coursen des Cambefort auf alle Weise zu verhindern suchen. Ich aprobire also auch, dass sich der Hr. Gen. Maj. vor Ihre Person vorgeschlagener Massen nach Münster begeben mögen. Auf Ihr mitangeschlossenes memoire behalte ich mir vor zu antworten, und verbleibe etc. F.

** An den Gen. Maj. von Huth.

Kirchhayn den 7. Oct. 1762 Nachmittags 2½ Uhr.

Des Herrn Generalmajors an mich unter'm 5. dieses erlassenes Schreiben ist mir behändiget worden. Es ist nicht die bagage der Armée, welche zurückgesendet worden, sondern der überflüssige Theil der Pferde, um die consumption der Fourage in hiesiger Gegend zu vermindern.

Wenn der Hr. Gen. Maj. dem Ob. L. v. Scheiter die positive ordre gesendet haben, den 6. dieses zu Hamm einzutreffen, ohne ihm etwas dabey zu seiner eigenen Willkühr zu überlassen, so ist derselbe coupable, wenn er nicht den 6. zu Hamm eintrifft, und der Hr. Gen. Maj. werden denselben alsdann mit Arrest belegen und an mich davon melden.

Uebrigens habe ich dem Hrn. Gen. Maj. bereits geschrieben, dass auf alle Weise die feindlichen coursen längs der Ems unterbrochen werden müssen, und zweifle ich nicht, dass Dieselben desfalls alle diensamen Mittel vorkehren werden.

Ich verbleibe etc. F.

Nach den Berichten des Ob. Lt. v. Riedesel an den Herzog aus Schellhausen vom 6 und 7. Oct. hatte der französische General Poyanne eine Fouragierung, die er in der Gegend von Schotten beabsichtigte, aufgeg ben, vornehmlich mit Rücksicht auf das von der Nidda zurückkehrende Detachement des Capit. Leyser, und der Herzog legte auf die fernere Verhinderung dergleichen feindlicher Fouragirungen besonderes Gewicht ** „Jay eté bien aise“, antwortete er dem Ob. Lt. v. Riedesel am 7. Oct. 4 Uhr Nachmittags, „d'aprendre que vous ayiéz trouvé moyen d'empêcher le fourage, que les Ennemis alloient faire dans la partie de Schotten Ce sera un grand service que vous rendrez à l'Armée, si vous pouvez les empêcher dans la suite.“ F.

Der Oberst v. Veltheim erstattete Bericht über die Ausführung der unter seiner Leitung vorgenommenen Fouragierung.

Unterthänigster Raport. (Arch.-Act. vol. 220.)

Die erste Fouragierung der beyden Corps von Mylord Granby und General v. Wangenheim ist heute geschehen, und sind die Regimenter allerseits nach den Lagern wieder zurückgekehrt. Die Hànnöversche Artillerie, so in Willingshausen ihre Assignation hatte, hat sich nicht können auf 6 Tage versehen, welche der Englische Generalstab, auch das Regiment von Bockland, wider alle Protestation, ihnen gestern ein Theil weggenommen, und bevor ich solches behindern konnte, waren sie darmit schon weg. Mein Regiment hat sich nur auf 4 Tage wegen des Mangels vorsehen können; wollen aber Ew. Hochfürstl. Durchl. es gnädigst erlauben, so könnte solches das Fehlende hier und zu Lembach bey meinem noch morgenden Hierseyn bekommen.

Da das Regiment von Meding nur 64 Rotten stark ist, so bin genöthigt gewesen, die Detachements zu Loshausen und Ascherode auf 40 Mann Infanterie zu verringern. Auf die Feldwacht des letzteren Posten canonnirte der Feind von dem Schlosswalle zu Ziegenhayn, ohne weiteren Effect, als dass einige Häuser davon beschädigt worden. Diese in 300 Mann Infanterie und 40 Pferden bestehende Garnison war gestern den ganzen Tag beflissen, meine Feldposten zurückzutreiben, wozu der Schäfferhof, wo sie ein Piquet stehen haben, und die nächst vorliegende Anhöhe ihnen die Gelegenheit gab. Heute sind sie ganz geruhig und mit Ausbesserung ihres Walles und Pflanzung einiger Pallisaden beschäftigt, auch haben sie eine grosse Quantität Heu und Fourage von dem Scheifferhof in's Schloss fahren lassen.

Rantzebach den 6. Oct. 1762 K. von Veltheim.
12 Uhr Mittags.

Der Herzog erwiederte dem Obersten, den 7. Oct. Abends 7 Uhr, nur, dass „er sehr wohl davon zufrieden sei, dass sein Regiment sich aus Rantzebach und Lembach mit der ihm noch fehlenden Fourage versehe.“ *)

*) N. d. H. Vergl. Renouard III. S. 809, 810, 811.

Kapitel XV.

Die Capitulations-Verhandlungen mit dem Commandanten von Cassel scheitern. — Entscheidende Massregeln: Verstärkung des Belagerungscorps. — Niederlage des Oberstlieut. Beck bei Grafschaft. — Gefecht vor Ziegenhain. — Uebergabe von Schweidnitz. — Vorkehrungen zur Wiederbesitznahme von Wesel.

Der Prinz Friedrich berichtet am 7. Oct. über die wachsende Noth in Cassel, die zunehmenden Desertionen der Garnison und anscheinende Aussicht, dass der Commandant capituliren werde. Antwort des Herzogs vom 8. — Gutachten Westphalen's bezüglich ausgedehnter Fouragierungen an der Fulda. Disposition, vom Oberst Bauer entworfen, vom Herzog ratificirt den 9. Oct. — Schreiben des Herzogs an den König von Preussen vom 9. Oct.: seine Ansicht über die Verzögerung des Friedensabschlusses über die Dauer des Feldzugs hinaus. — Anderweitiger Bericht des Prinzen Friedrich vom 8. Oct., dass die Capitulationsverhandlungen an der Hartnäckigkeit des Commandanten v. Diesbach gescheitert. Der Herzog gesteht ihm zu seiner endlichen Entschliessung eine letzte Frist bis zum 13. Oct. zu. — Gutachten Westphalen's vom 10. Oct.: Zurückberufung des Generals Huth zum Belagerungscorps, Verstärkung desselben; Vermehrung der Belagerungs-Artillerie, Beginn der Belagerung am 16., Ausfouragierung des Hessischen Landes. Specification der Belagerungs-Artillerie. — Demgemäss ergehen die Ordres an die betreffenden Generale und Instruction an den Prinzen Friedrich (10. Oct.). — Der General v. Luckner überrascht den General Conflans in Berleburg, vermag ihm aber keinen erheblichen Schaden zu thun, da seine Englischen Truppen, namentlich vom Regiment Elliot, nicht in's Feuer zu bringen sind (8. Oct.). Ordre des Herzogs vom 10. Oct. — Betrachtung der allgemeinen Lage der Armee des Herzogs in dieser Periode. — Schreiben eines Sächsischen Officiers: — Deutscher Patriotismus damaliger Zeit. — Die französische Cavallerie beginnt Cantonnirungen zu beziehen. — Feier der Einnahme von Havannah. — Correspondenz mit dem General Huth (11. Oct.). — Anzeige Luckner's von einem dem Oberstlt. Beck begegneten Unglück. — Cantonnirungen feindlicher Cavallerie im Ebsdorfer Grunde. — Geringes Resultat der Fouragierungen. — Verrätherei der Einwohner in Brilon; Erlass des Herzogs an Landdrost und Räthe des Herzogthums Westfalen vom

12. Oct. Declaration an die Regierung zu Arnsberg vom 13., betreffend strenge Massregeln gegen die Gemeinden und Klöster etc., die sich der Spionirung und Verrätherei an den Feind schuldig machen. — Beschwerde des Cap. Schreiber über aufrührerisches Benehmen der Gemeinde Rosdorf und der Fuldaischen Unterthanen überhaupt. Correspondenz des Herzogs mit dem Bischof von Fulda (13. Oct.) — Militär-Execution. — Eröffnung der Laufgräben vor Cassel zum 16. angezeigt. — Der Herzog detachirt den Major v. Wintzingerode mit seinem Jägercorps nach der Gegend von Brilon, um den Streifzügen Clermont's und Conflans' wirksamer entgegenzutreten (12. Oct.). — Weitere Rapporte des Gen. Lt. v. Luckner über das dem Detachement des Oberstlt. Beck widerfahrene Missgeschick, vom Feinde umzingelt und meistens gefangen zu werden; Ordre an General v. Luckner vom 12. — Ausführlicher Bericht des Oberstlt. Beck über seine Niederlage am 9. Oct. Nachmittags durch das Conflans'sche Corps bei Grafschaft; — Zurückbleiben der zu seiner Disposition gestellten Abtheilung Englischer Infanterie. — Allgemeine Bemerkung über die wiederholt vorgekommenen Fälle versagter Mitwirkung der Englischen Truppen und die Folgen der Aenderung der Politik der Regierung Grossbritanniens. — Verlegung eines Theils der Armee des Herzogs in Cantonnirungs-Quartiere (14. Oct.). — Bericht Riedesel's über die Schwierigkeiten, den Feind in seinen Fouragierungen bei Schotten zu hindern, und die für seine eigenen Truppen zu bewirken. Auftrag an den Oberst Bauer, ein neues Fouragierungs-Project auszuarbeiten (13. Oct.). — Der Capt. v. Spangenberg schlägt ein aus der Festung Ziegenhain gekommenes Detachement am 10. Oct. — Einschliessungs-Project des Prinzen Friedrich gegen Cassel, vom Herzog genehmigt. — Ordres an Wintzingerode und Luckner vom 14. Oct., gegen Conflans auf Meschede zu marschiren, der jedoch nach neueren Meldungen noch bei Bilstein stand. — Westphalen's Erinnerungen gegen das Fouragierungs-Project vom 15. Oct. und Vorschläge, ein Corps unter Lord Cavendish nach Winterberg, Wintzingerode aber nach Bodefeld rücken zu lassen. Ordres an Convay und Luckner vom 15. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog vom 8. Oct., betreffend die Besetzung von Wesel und Geldern bei erfolgender Unterzeichnung der Friedens-Präliminarien. Schreiben des Königs vom 9., mit der Anzeige von der Uebergabe der Festung Schweidnitz. — Glückwunschschreiben des Herzogs Ferdinand an Se. Majestät vom 15. Oct. — Schreiben des Herzogs an den König vom 16. über die Art und Weise, wie nach seiner Ansicht die Besitzergreifung von Wesel zu sichern sein würde. — Ordres an Wintzingerode und Luckner wegen Massregeln gegen die Klostergeistlichen zu Grafschaft, vom 16. Oct. — Anzeige des Majors v. Wintzingerode über die Aufhebung Englischer Fourageurs in Medebach, vom 15 Oct. Ordres des Herzogs an Wintzingerode, den Gen. Adj. v. Reden und den Gen. Maj. v. Freytag. —

Absendung der 3 Escadrons Rusch zum Wintzingerode'schen Detachement.

In der Nacht zum 8. Oct. empfing der Herzog folgendes Schreiben des Prinzen Friedrich, in welchem er auf die Erlasse vom 5 und 6. (s. oben) erwiederte.

Monseigneur, Ihringshausen ce 7. d'Oct. 1762 à 9 h. du matin.

— Pour repondre à la première (lettre), je dirai à V. A. S, que j'ai retenû jusqu'ici la lettre pour Mr. de Diesbach, parceque j'ai espéré, que par la disette, dans laquelle il se trouve, il seroit à lui le premier de me venir prier. Comme V. A. S. me marque cependant, qu'il Lui importoit de beaucoup de savoir ce qu'il en étoit, j'ai écrit au Conseiller Privé de Waitz et lui ai dit, que j'avois recû une lettre de V. A. S. par laquelle il m'étoit permis, de pouvoir accorder une libre sortie à Mr. de Diesbach, et que Mr. le Conseiller Privé dévoit se hâter d'en parler à Mr. de Diesbach, parcequ'il m'importoit beaucoup de le savoir, me trouvant de nouveau en état de lui parler d'un ton très serieux; Que par l'entêtement du Commandant celui-là avoit deja perdu beaucoup, parcequ'il ne seroit point question des Effets du Roi, et que je me ferois livrer ceux-là avec toute l'exactitude possible. Que si Mr. le Commandant voudroit encore s'entêter, il pourroit être persuadé, que ce ne seroit certainement point à bon marché, qu'il en sortiroit. Cette lettre a eté rendue hier à 6 heures du soir au Conseiller Privé de Waitz.

Pour repondre à celle d'hier à midi, je prends la liberté d'avertir V. A. S., qu'on m'a assuré positivement, qu'un Emissaire du Prince de Soubise s'étoit glissé dans la ville et avoit porté un Billet à Mr. de Diesbach, où on lui marquoit, qu'il pouvoit faire telle Capitulation qu'il vouloit, quand il n'auroit point du secours le 10. ou le 11.

J'attends aujourdhui la Réponse du C. Pr. de Waitz, et après avoir vû par celle-là ce que le Commandant a dit, j'écrirai au Commandant, que j'étois instruit de ce que le Prince de Soubize lui avoit marqué, et que par consequent il n'osoit balancer. Je ne manquerai point d'en faire d'abord un très humble rapport à V. A. S. de la Reponse de l'un et de l'autre.

J'eus l'honneur de marquer dernierement à V. A. S., que Mr. de Diesbach avoit taché de se faire jour au travers de l'Investissement. J'ai tâché d'approfondir, si cette idée étoit réellement parvenue au Commandant. J'ai donc appris, que Mr. de Zuckmantel en avoit fait la proposition, mais que Diesbach l'avoit voulû faire arrêter pour cette raison, car Diesbach n'est pas homme à entreprise.

Dans ce moment il y a 10 Grenadiers de Nassau qui viennent et qui disent, que toute la Garnison étoit remplie de la Nouvelle, que Mr. de Diesbach comptoit de se rendre le 10. ou le 11.

Le Colonel Horn restera selon les gracieuses ordres de V. A. S. à Warbourg et le Bourgemaitre de Volkemissen transporté au Quartier général de V. A. S.

J'ay déja envoyé les ordres au Détachement des Husards d'Hesse de se rendre à Mühlhausen.

Une partie des Fortifications de Göttingen est déja sauté en l'air. Le Cap. Chardon y travaille encore, pour faire d'autres ouvertures aux 4 coins de la Ville. Il n'y a pas une seule maison, qui ait été endommagée. C'est avec le plus profond respect etc.

Fréderic Auguste.

P. S.

Sans tomber dans le défaut de partager la peau d'Ours avant que de l'avoir, j'ai l'honneur de démander très humblement à V. A. S., quels Bataillons devront former la Garnison de Cassel.

Elle m'a marqué une fois au commencement, que ce seroient Schulenbourg, Otto et les 3 de Garnison Hessois. Je Lui proposerai donc de vouloir y mettre celui de Schulenburg, de Behr, le Bat. Bronsvicois et les 3 Hessois, et les 200 chevaux du Depôt de Bronsvic. V. A. S. a alors un Reg. de plus à l'Armée, qui est celui d'Otto. La raison, pourquoi je réprésente, que Otto n'entre point avec, c'est que par l'avancement de La Chevallerie ces deux Colonels Otto et Schulenburg ne sont pas les meilleurs amis. Qui suis avec etc.

Fréderic Auguste.

(Darunter) * „Je n'ai contre ce qu'il me propose.“

F

Es machte dieses Schreiben den lebhaften Eindruck der baldigen Uebergabe Cassels.

** Monseigneur! ce 8me 8bre 1762.

Je félicite V. A. S. sur ces apareneces flatteuses d'une prochaine Reduction de Cassel. il me semble, qu'on peut s'y attendre

** Au Prince Fréderic de Bronsvic.

à Kirchhayn ce 8 Octbr. 1762

à 8 heures du matin.

J'ay recû dans la nuit la très chere lettre de V. A. d'hier au matin à 9 h. J'ay été bien aise d'aprendre ce qu'Elle me mande de la disposition du Commandant pour capituler. Il ne sera pas mal d'insister sur le meme ton, et je permets à V. A. de dire au Commandant, que s'il ne capitule pas avant le 11. du courant, il n'aura plus de capitulation à espérer et qu'il sera prisonnier de guerre; Et je m'arrangerai incessament après la Déclaration, qu'il y fera, pour envoyer à V. A. toutes les Troupes dont Elle aura besoin pour l'y contraindre. J'attends sur celà la reponse du Commandant le 10. d'Oct. avant midi.

Si la Ville se rend, j'agrée que V. A. y fasse entrer les Bat. de Schulenburg et de Behr avec le Bat. Brunsvicois composé, esperant

que le Duc voudra bien le permettre. Quant aux 3 Bat. de Garnison hessois, il faudra les laisser à Höxter et à Münden pour la garde des depots de Magazin, qui s'y trouvent.

Au même moment, que Cassel capitule, je prie V. A. de faire mettre en marche 12 pieces de 24 livres de bale avec 6 mortiers pour Fritzlar, et de me marquer le jour, qu'ils y arriveront, pour que je puisse leurs faire parvenir la direction ulterieure. C'est au siège de Ziegenhayn, que je compte de les employer, et que je commencerai immediatement après la Réduction de Cassel.

Il me semble, que les François, malgré les Dispositions, qu'ils font en apparence de se soutenir au camp de Bauerbach et Werda non loin de Marbourg, le quitteront en peu de jours.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 220.)

Il me semble, Monseigneur, que dès aujourdhuy Mylord Granby doit faire partir de sa Reserve un certain nombre d'hommes et de chevaux par Brigade pour ramasser le fourage qui se trouve entre Hirschfeld et Neukirchen, et le faire transporter jusqu'à Neuenkirchen, où la Reserve ira fourager ensuite.

Le Colonel Graeffendorff devoit en même temps recevoir l'ordre de faire ramasser le fourage, qui se trouve entre Ziegenhayn, Borcken, Melsungen et Rotenbourg, pour le faire pareillement livrer à Neuenkirchen.

Le Capitaine Schreiber en devoit faire autant par raport à la partie, qui se trouve entre la Fulde et la Werra aux environs de Friedewalde.

Bauer devroit en former un nouveau fourage, en faisant les repartitions, et les Commandés ne resteroient dans l'Armée que jusqu'à ce que l'on eût ramassé pour 12 jours de fourage à compter du 10. du courant.

ce 8. Oct. 1762.

Die Archiv-Acten vol. 220 enthalten die, von dem Oberst v. Bauer am 8. Oct. entworfene, vom Herzog am 9. Oct. Morgens 7½ Uhr ratificirte Disposition zur Beitreibung der Fourage für die Reserve des Lord Granby und den linken Flügel der Armee, nach welcher am 9. früh 8 Uhr 1 Off. und 8 Mann von jeder Brigade nach den in einem beigefügten Verzeichniss benannten Dörfern abgehen sollten, um fördersamst alle Fourage zusammenzubringen und auf Wagen nach den Depots Kirchdorff für die Reserve Granby's, und Neustadt für die Truppen des linken Flügels zu transportiren, und zwar längstens bis zum 11. Oct. wenigstens auf 6 Tage. Der Gen. Maj. v. Freytag lässt das Bataillon Porbeck in Nieder-Gemünde durch eine Brigade Fussjäger ablösen, welches erstere nach Ranzbach bei Ziegenhayn marschirt, um die Garnison einzuschliessen. Der Cap. v. Spangenberg rückt nach Ober-

Grenzebach, um die Festung von der Seite zu cerniren. Der Capitän Schreiber zu Friedewalde sucht aus dem Fuldaischen so viele Wagen als möglich aufzutreiben, um 25 mille Rationen Heu von Hirschfeld nach Neustadt zu transportiren. —

An den König Friedrich II. erstattete der Herzog am 9. October über die politischen Conjuncturen in England, soweit sie ihm bekannt waren, und über seine augenblickliche Lage, worin er auf eine Capitulation Cassels hoffte, den nachstehenden Bericht:

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse. à K. ce 9. Oct. 1762.

La très gracieuse Lettre de V. M. du 3. du courant vient de m'etre rendue. „Je m'empresse de marquer à V. M. en très humble reponse, que depuis le trente un du mois d'Août le Ministère Britannique ne m'a plus dit le mot de la paix; je luy avois écrit sur plusieurs arrangemens à prendre dans la suposition, que la paix alloit incessament être publiée, et nommement au sujet des differents corps de troupes, que j'ay levé moi-même, en demandant à S. M. B. la permission de les offrir à V. M.; mais au lieu de m'y repondre, je n'ay recû qu'une seule lettre depuis tout ce temps-lâ, en date du quatorze Sept., où le Sieur Grenville se borne à me temoigner la part que S M. B. prenoit à la Blessure du Prince héréditaire, mon neveu, en régretant, qu'il fut empêché par là de combatre pour la cause commune. Ainsi Sire, tout ce que je sais de la paix, ne se fonde que sur de lettres particulières, que j'ay recû tant de Londres que de la Haye. Tout le monde convient de l'envie de Mylord Bute de conclure, mais tous les avis se réunissent aussi, à dire qu'il trouve de grands obstacles en son chemin, et que la paix n'a point encore gagné cette maturité qu'on a d'abord affecté de luy donner. Je ne m'étendrai point sur cet objet, ne doutant pas, que V. M. n'en ait recû des informations plus particulières de son ministre résident à Londres. Ce que je viens d'en marquer à V. M., me persuade cependant, que toute cette campagne se terminera avant que la paix sera publiée. Si j'ajoute à cela, que la confiance, dont on m'a honoré dans le poste que j'occupe icy, exige de ma part, que je ne le quite qu'en prenant préliminairement les arrangements, qu'on est en droit d'exiger, et que je ne puisse le quiter qu'après en avoir demandé l'agrément du Roy d'Angleterre; je crains que la saison, étant aussi avancée qu'elle l'est, quel que soit l'Evénément de la paix, je ne puisse pas me flatter de jouir du Bonheur, de me metre aux pieds de V. M. durant le cours de cette année.

Je souhaite ardemment d'aprendre, que V. M. se soit rendû maitre de Schweidnitz; peutêtre pourrai-je Luy donner en quelques jours d'icy de bonnes nouvelles de Cassel, où la disette augmente de jour en jour, et le commandant commence à perdre l'esperance, qu'il avoit concû d'être secourû par les deux armées françoises." *)

---

*) N. d. H. S. die Schreiben des Herzogs an Grenville vom 27. September u. 7. October.

je suis à jamais avec le plus zelé et le plus réspectueux attachement etc. F.

Kaum aber hatte der Herzog vorstehenden Bericht an den König erstattet, als er folgendes Schreiben des Prinzen Friedrich empfing (Archiv-Acten vol. 220.)

Ihringshausen ce 8. d'Oct. 1762.
à 7 h. du soir.

Monseigneur;

Mr. de Waitz m'a répondû la lettre incluse — In demselben, datirt vom 7. Oct und unterzeichnet „die fürstlich hessischen Geheimen Räthe Waitz und v. Dörnberg" zeigten dieselben dem Prinzen an: „dass sie das Schreiben des Prinzen wegen Uebergabe der Residenzstadt dem französischen Commandanten, General v. Diesbach, übersandt und von demselben eröffnet zurückempfangen hätten, worauf sie sich zur Befolgung der Intention des Prinzen, sofort zu dem Commandanten begeben und von demselben die Antwort erhalten hätten:

„Que quand ses instructions ne lui avoient point permis d'accepter les offres anterieures pour la conservation des Effets du Roy, que beaucoup moins il sauroit se prêter à d'autres, sans avoir de nouvelles ordres de Mrss. les Maréchaux."

Sie bäten unter diesen Umständen den Prinzen, es bei des Herzogs Durchl. einzuleiten, dass der beängstigten und in die äusserste Noth bereits versetzten Stadt nicht ein noch grösseres Unglück zugezogen vielmehr deren zu erbarmenden Elende auf das baldigste ein Ende gemacht werden möge."

Sur cette reponse (fährt der Prinz fort) j'ai envoyé Mr. du Thile au Commandant pour lui faire dire, que j'étois très étonné de la Reponse qu'il avoit donné au C. P. de Waitz; que je saurois, qu'il avoit écrit aux Maréchaux et qu'il leur avoit marqué, qu'il ne pouvoit se soutenir; que je savois, que depuis quelques jours il y avoit un Emissaire du Prince Soubize, qui étoit entré dans la ville, et qui lui avoit dit, que Mr. le Commandant pouvoit capituler le 10. ou le 11. si le sécours n'arrivoit. Il a eté un peu frappé de cet article, a pris cependant bonne contenance, et a dit, que je ne pouvois pas savoir ces Nouvelles et que je tâchois seulement de le persuader par là. Mr. du Thile lui a répondû, qu'il pouvoit croire, que je le savois positivement et que je ne le lui aurois point fait dire, si ce n'étoit fondé Il s'est tû alors. Mr. du Thile lui a dit ensuite, que je ne pouvois comprendre, pourquoi il s'entetoit de garder une Place, où lui creveroit de faim avec toute sa garnison. Il a répondû, qu'il avoit assez de vivres. Mr du Thile lui opposa, qu'il voyoit journellement par les Deserteurs, qu'ils avoient du pain d'Avoine. Il a dit, que ce n'étoit pas fondé. Sur celà Mr. du Thile lui a repondû, qu'il lui vouloit envoyer du pain, qu'on

1762, — bei v. Knesebeck II. S. 529—533, — u. das Tagebuch des Herzogs weiter unten, betreffend den 9. Oct.

nombre de Deserteurs avoit encore apporté ce matin. Il s'est tû alors. Ensuite il a demandé à Mr. du Thile, si on n'avoit point des Nouvelles de leur Armée. Mr. du Thile a repondû, que les Nouvelles, qu'on en avoit, étoient celles, que le manque de subsistance les obligeroit bientôt à se rétirer, et que Mr. de Levi et de Poyanne avoient été bien étrillés dernièrement. Il a coupé court sur ce sujet. Mr. du Thile a dit alors, que je prétendois une réponse cathegorique de lui encore avant le 10., parceque sachant, que le 10. il avoit la permission de se rendre, je ne lui accorderois rien de toutes ces conditions, que je lui concédois présentement; que par son entêtement il avoit déjà perdû celle de ne pouvoir emmener les effets du Roi Il a répondû sur celà, qu'il pouvoit moins capituler par cette raison que jamais et qu'il rétournait à celà, qu'il n'osoit rien entreprendre sans les ordres des Maréchaux. Du Thile lui a donc dit, qu'il les avoit. Il a dit ni oui ni non et est rentré en Ville. Pour dire naturellement à V. A. S, quand il a l'ordre des Maréchaux de pouvoir capituler le 11. ou le 10., il me paroit qu'en homme d'honneur il ne pouvoit entrer encore en composition. La façon, avec laquelle il a répondû à Du Thile, marque assez, qu'il l'a et qu'il la veut câcher. Peut-être croit-il même comme j'ai devancé ce jour, que je le presse tant, parceque je crains, qu'un secours arrive. Il me semble donc, qu'il faudroit faire passer le 10., le 11., le 12, le 13. et le 14 sans lui dire la moindre chose. Il verra, qu'il est frustré dans ses espérances et que, n'ayant plus les bras liés, il viendra lui même faire des offres. Il est sûr et certain, que le manque de vivres est grand et que tout au plus il n'a que pour 10. jours à vivre. Il est vrai cependant, que quand il donne au Soldat aussi peu, qu'il a présentement, il a pour plus longtems. Mais toute la Garnison partira alors. J'abandonne cependant le tout aux gracieux ordres de V. A S., sachant qu'Elle en peut juger mieux que moi. C'est avec la plus profonde sousmission etc. Fréderic Auguste.

(Darunter) * Que dites vous à tout ceci? Wittorff me dit, que la Garnison à 2 m. sacs de farine, une grande provision de poudre allimentaire, eau de vie avec beaucoup de betail. Le bois manque, mais qu'ils auroient récours aux arbres de l'Aue et de l'Isle. Les habitans crèvent de faim. F.

(Archiv-Acten vol. 220.)

** Au Prince Fréderic.

à Kirchhayn ce 9. Oct. 1762
à 9 h. du soir.

La chere lettre de V. A. d'hier au soir à 8 heures m'a eté rendüe. Mr. de Wittorff m'a en même temps remis celle du Ministère de Cassel. Je suis mortifié de voir, que le Commandant s'opiniatre si peu à propos à defendre une place, qui n'est plus d'aucun avantage pour les armées du Roy son maitre, au risque de se rendre prisonnier de guerre quelques jours plus tard. Mais c'est son affaire; pour repondre de mon

coté à la confiance que le Ministère me marque, je veux bien prolonger le terme que j'ay accordé au Commandant pour prendre son parti jusqu'au 13. Mais après cette deference je crois n'être plus obligé d'en avoir aucune pour qui que ce soit.

J'envois à V. A. la copie de ma réponse au Ministère de Cassel; j'ay cru devoir luy réfuser absolument les differentes faveurs qu'elle vient de me demander, et qu'elle a dejà sollicité auprès de V. A. Je permettrai cependant qu'Elle accorde à quelques peu de personnes en faveur desquelles Mr de Wittorff s'interessera, la permission de sortir de la ville.

Je me reserve de mander à V. A. par un autre courier les mésures, que j'ay trouvé necessaires de prendre, conformement à la situation des affaires. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Das Ministerium in Cassel hatte dem Herzog das Gesuch durch den Oberstallmeister v. Wittorf vorgetragen, der Stadt die Einfuhr von Lebensmitteln allein zu dem Zwecke, um das Leben der Einwohner zu fristen, zu gestatten. Dies Ansuchen wurde jedoch zurückgewiesen, weil dadurch dem französischen Commandanten die Mittel zur Verlängerung der Behauptung der Festung verschafft worden wären.*)

(Archiv-Acten vol. 220.)

** Monseigneur;

Je crains, que le Commandant de Cassel ne tienne malgré la déclaration, que V. A. S. luy a fait faire; et si cela arrive il en resultera deux inconvenients. Le premier, que l'Armée ne pourra entrer que fort tard dans ses quartiers d'hiver. Le second, qu'il se pourroit, que V. A. S. ne pût pas tenir à la longue cette position-çi, et qu'Elle se vit obligée de se réplier sur l'Eder, ce qui influeroit sur la prise de Ziegenhayn, que V. A. S. ne pourroit peut-être entreprendre pas alors. Pour obvier à ces inconvenients, il me semble qu'il faut employer la force afin de faire voir au Commandant la necessité de capituler, ou de le reduire à l'effet par la force en cas qu'il ne voulût entendre à aucune capitulation. Je conseille donc à V. A. S. de faire les arrangemens suivants.

1. d'envoyer Huth à Cassel.
2. d'y faire défiler les Troupes suivantes 1 Bat. Anglois, 1 Bat. Brunsvicois, 1 Regiment Hessois, 1 Bat. hannovrien, qu'on tireroit de la première ligne de l'Armée, en observant de les en tirer par la nuit, et de faire remplir le vuide par les Bat. qui resteront à la Brigade. Les 4 Bat. auroient d'abord ordre d'aller camper près de Gemünden. V. A. S. leurs enverroit l'ordre là de marcher à Cassel, àfin d'éviter qu'on n'aprenne icy trop tôt, qu'on détache vers Cassel.

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 826 u. 827, in seiner Beschreibung der Blokade und Belagerung von Cassel.

Le L. G. Convay detacheroit deux Bat. de Grenadiers hessois, qui marcheroient d'abord à Treysa et continueroient à marcher delà à Cassel.

Il faudroit en outre envoyer au Prince 4 Escadrons, que V. A. S. tireroit pareillement de l'Armée, savoir 2 Esc. de Waldhausen et 2 Esc. de Prince Frederic Dragons.

3. Le Prince Frederic, n'ayant point de pieces de 12 livres de bale avec luy, et n'ayant que peu de pieces de 6. je conseille V. A. S., de luy envoyer de l'Armée 6 pieces de 12 livres de bale avec 8 pieces de 6 livres de bale, auquelles il faudroit ajouter 4 obuziers. V. A. S. pourroit ordonner à Braun d'y employer les pieces de 12. et de 6 livres de bale, qui sont actuellement en route pour joindre l'Armée, pourvû qu'elles puissent arriver devant Cassel le 16. d'Oct. au plus tard.
4. V. A. S. manderoit au Prince de s'arranger de façon à commencer le siège le 16. d'Oct.
5. V. A. S. continueroit en attendant icy à tirer tous les fourages possibles qui peuvent se trouver sur la gauche au païs de Hesse, pour que l'Ennemi n'en trouve point pour suivre V. A. S, en cas, qu'elle fut obligée de se réplier sur l'Eder.

ce 10. Oct. 1762.

La présence de Mr. de Wittorff m'a empeché de coucher par écrit mes Idées sur l'Emplacement des Quartiers d'hyver, mais je m'en aquiterai aujourdhuy.

P. S. Le Regiment de Scheiter recevra aussi ordre de se rendre devant Cassel.

** Detail

de l'Artillerie qui servira au Siège de Cassel.

28 pieces de 24 livres de bale du train de Siège hannovrien,
8 pieces de 24 livres de bale du train de Siège de Brunsvic,
6 pieces de 12 livres } qui y sont envoyés de l'Armée;
12 pieces de 6 livres }

Somme 54 pieces de gros canon.

8 Mortiers du train de Siège hannovrien,
4 Mortiers ou obuziers du train de Siège de Bronsvic,
6 Obuziers que V. A. S. a fait tirer de l'Armée.

Somme 18 Mortiers ou Obuziers.

Par consequent en tout 72 pieces de gros canon.

Mr. de Wittorff m'a dit, que les Ennemis n'avoient point de pieces de 24 livres de bale à Cassel; mais qu'ils en avoient 30 pieces depuis 12 jusqu'à 4 livres de bale, outre les pieces de Regiment.

ce 10. Oct. 1762.

Auf dem Rücken des Blattes steht von der Hand des Herzogs;

* Detaille de l'Artillerie destinée pour le Siège de Cassel, dressé le 10. d'8tbre 1762.

Die Archiv-Acten vol. 220. enthalten die von Westphalen redigirten, vom Herzog Ferdinand vollzogenen ordres vom 10. October 1762 Morgens 9 resp. 10 und 11 Uhr an den Gen.-Maj. Huth, den Gen.-Maj. Braun, den Gen.-Lt. Convay, den Gen.-Lt. v Luckner, den Gen-Adj. v. Reden, die beiden Hessischen Grenadier-Bataillons v. Knoblauch und v. Wurm, den Oberst de La Motte und den Gen-Maj. v. Ahlefeld, wegen des Marsches der betreffenden Truppentheile nach Ihringhausen vor Cassel, bezüglich den Zwischen-Stationen Frankenberg, Gemünden etc., meist mit der Schluss-Clausel: „Uebrigens muss dieser Marsch, wohin er geht, absolument nicht éclatiret werden, welches die Herrn Commandeurs zu observiren haben." —

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 10. Oct. 1762
à 11 heures avant midi.

A juger par les informations que Mr. de Wittorff m'a donné du temps que le Commandant de Cassel peut tenir encore en cas qu'il veuille s'opiniatrer, je dois craindre qu'il ne nous mène trop loin dans l'arrière-saison. C'est ce qui m'engage à prendre d'autres mesures. Et je m'empresse d'en faire part à V. A. pour qu'Elle prenne les siennes sans plus perdre de temps.

Je viens de mander au M. G. Huth de rétourner à votre Camp devant Cassel; et je repête l'ordre que j'ay dejà donné au L. G. Howard de rafraichir la caisse de votre Commissaire Gunn de 10 mille ducats.

Le Maj. Gén. Braun a reçû mes ordres de vous envoyer 6 pieces de 12 livres de bale, 8 pieces de 6 livres de bale et 4 obuziers. Ce renfort d'artillerie arrivera le 5, à ce que j'espere, à votre Camp devant Cassel, et joint aux 2 obuziers et aux 4 pieces de 6 livres de bale, que vous avez dejà, j'espere que le défaut de pieces d'un moindre calibre, dont vous vous êtes plaint, se trouvera levé et remedié.

Le Maj. Gen. d'Ahlefeld viendra joindre V. A. le 13. d'Oct. avec 2 Bat. savoir Ahlfeld et Estorff et 2 Escadr. du Regt. de Dragons du Prince Frederic. Il partira le 12. d'Oct de Treysa

Le Colonel de La Motte vous joindra le 4. du courant avec 5 Bataillons, savoir 1 Bat. de Fusiliers gallois, 1 Bat. de Imhoff, 2 Bat. de Mansbach, 1 Bat. de La Motte. Il partira avec ce corps le 12. d'Oct. de Gemünden.

Le Lieut. Colonel Knoblauch vous joindra le 14. d'Oct. avec les 2 Bat. de Grenadiers hessois de Knoblauch et de Wurm. Il partira le 12. d'Oct. de Frankenberg.

2 Esc. du Regt. de Dragons de Waldhausen vous joindront le 16. d'Oct. Et j'espere de pouvoir vous envoyer encore dans la suite le Regiment de Scheiter.

Tous ces corps enverront à V. A. des Officiers, pour Luy demander ses ordres sur l'Emplacement, qu'ils doivent prendre le 14. Je Luy

conseille, de leur faire occuper le double Espace ordinaire, et de serrer dès le 14. toutes les avenües de Cassel de façon que toute communication soit entierement coupée au Commandant avec les Maréchaux.

Je serois fort aise, si V. A. put s'arranger de façon à ouvrir la tranchée le 16. du courant, et je La prie de s'arranger de façon à faire deux attaques réelles.

Si V. A. a besoin dans la suite d'autre renfort encore, je ne manquerai point de le Luy faire parvenir. L'essentiel est de pousser l'attaque avec la derniere vigueur possible.

Je La prie au reste de ne faire point du tout semblant que Son dessein est de commencer le siege, mais Elle fera bien de dire seulement, qu'Elle se propose de bloquer tellement la place, qu'à l'avenir absolument rien ne puisse plus entrer dans la ville.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 220.)

Vom Gen. Lt. v. Luckner erhielt der Herzog am 10. einen Bericht über seine Unternehmung gegen Conflans, der ausser seiner charakteristischen Originalität zur Beurtheilung der gesunkenen Verlassbarkeit seiner Truppen von Interesse ist.

P. P.

Nachdem ich heute Nachmittag gegen 5 Uhr erst kunnte zwingen meine Hierherkunft, der Ursach des schlechten Wetters, Wege und der beyden 6 ℔. Kanons, so habe doch das Glückh gehabt, den Monsieur Conflans ordentlich zu surpreniren in Berleburg. Er wurde meiner nichts gewahr, bis ich auf seine erste vidette kame; ich sbrengte dahero gleich mit meiner Cavallerie vor; Er, Conflans, kame heraus, Grenadier, Hussar, Jäger, Dragoner, Enfain Alles untereinander in der allergrössten Unordnung; ich ruffte, gleich einzuhauen, meine Husaren brachte hinein, alleinig keinen Engländer kunnte nit einbringen; ich setzte mich selbsten vor eine schwere Englische Escadron, der Feint thate, weiss Gott, vor aller Menschen Augen keine 5 Schuss auf mich, ich ruffte: nun drauf! — wie ich mich umb sehe, war keine Seelle hinter meiner; Cavendish Mylord und Fraser waren vor ihre Person hervor, haben es selbsten angesehen, dann die Infanterie kunnte wegen der Geschwindigkeit nit an mich bringen, dann die Nacht kam mir schon auf'm Hals. Enfain so ist Conflans aus einander gekommen, dass ich auf meine Ehre nun nit sagen kann, wozu er eigentlich ist gegangen. Vor dieses, dass die Leute mit den seinigen nit wollen, davor kann ich und ein anderer nit.

Der Major Brunsich, der Einige von Elliot bey'm Zaum in's Feuer einbringen wollte, obwollen vergebens, hat 2 Schuss in die Schulter, einer will nichts sagen, in der zweiten aber steckt die Kugel noch. Ein Capitain von die chasseurs kame auch vor, wollte seine Landsleute zwingen und animiren, obwollen vergebens, wurde auch schwer plessirt. Wahrlich, so schlecht habe ich es mein Tag nit gehört noch gesehen! Zum Unglückh kunnte die Hessische Escadron nit vorkommen, weil die

Kanon im Holweg steckte. Enfain so schön bekomme Conflans sein Tag nit mehr!

Ich continuire mit der Fouragierung und bin courieus, ob villes herauskommt. (* Impertinent!)

Berleburg den 8. 8br. 1762 Luckner.
Abends 10 Uhr.

(Darunter) * Hiervon wäre doch Communication an Mylord Granby zu machen. F. H. z. B. u. L.

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 10. Oct. 1762 Morgens 10 Uhr.

Des Herrn Generallieutenants an mich erlassene raporte vom 7. des Abends um 9 Uhr aus Wartzebach, und vom 8. dieses des Abends um 10 Uhr von Berleburg, sind mir beyde ihrer Zeit behändiget worden.

Es thut mir leid, daraus zu vernehmen, dass Sie mit dem Betragen der Truppen nicht zufrieden gewesen. Ich hoffe, solche werden ein andermal besser thun. Inzwischen ist es doch nöthig, dass der Herr General-Lieutenant ihnen die gehabte conduite convenablement reprochire. Ich bin übrigens etc. F.

P. S. Den 13. Octbr. werden der Herr Gen. Lieut. 2 Escadrons vom Dragoner-Regt. von Waldhausen beordern, nach dem Lager des Printz Friederich von Braunschweig Liebd. bei Iringshausen vor Cassel zu marschiren. Sie müssen den 15. dieses alda eintreffen. F.

Dieser Hergang bei Berleburg, wie so manche andere, in den obigen Correspondenzen nachgewiesene, fehlgeschlagene oder unvollständig gelungene Angriffsversuche einzelner Detachements der alliirten Armee, die auffallende Ungeschicktheit des Generallieut. v. Wangenheim, die Unthätigkeit Mylord Granby's gegen Poyanne, — dann die gewachsene Schwierigkeit der Ernährung der Truppen und die wiederholten unbefriedigenden Fouragierungen, — alles dieses auf der einen Seite, und die nicht wenig kecken Streifzüge der Französischen und Sächsischen leichten Corps auf den Flügeln und im Rücken der Armee des Herzogs Ferdinand auf der andern, lassen seine Lage im Ganzen auch nach dem vergeblichen, hartnäckigen Kampfe an der Brücker-Mühle am 21. September, welcher ihn jedenfalls den Besitz des Schlosses Amoeneburg kostete, bei der zähen Ausdauer des Französischen Commandanten von Cassel, des Schweizers v. Diesbach, schwerlich auch nur in dem vergleichungsweise günstigeren Lichte erscheinen, welches Renouard Bd. III. S. 811 und 812 in seinen Betrachtungen über die Operationen vom 22. Sept. bis zum 11. Oct. entwirft. Als ein nicht uninteressanter, zeitgeschichtlicher Beitrag stellt sich für diese immerhin kritische, die angespannteste Wachsamkeit und Energie der Oberleitung in Anspruch nehmende, Periode des letzten Feldzuges des Herzogs das nachstehende, von einer Patrouille des Capit. Schreiber aus der Gegend von Friedewalde eingebrachte, von letzterem mit Rapport vom 8. Oct.

1762 dem Herzog eingesandte Schreiben eines Sächsischen Officiers dar, welches an eine Persönlichkeit in der Gegend von Cassel bestimmt gewesen zu sein scheint.

(Archiv-Acten vol. 220.)

Camp Harhausen bei Amoeneburg
am Ohm-Fluss den 29. 7bre 1762.

Mit vielem Vergnügen beantworte ich allergeehrtestes vom 2. curr. — — Unsere hiesige Situation und Position meritirt, gesehen zu werden; beyde Arméen scheidet nichts als der Ohm-Fluss, und können reciproquement alle Bewegungen mit dem Auge wahrnehmen, so in denen resp. Campements vorgehen. Ohngeacht dieser kleinen Kluft, so zwischen uns, ist dennoch an einer affaire generale zu zweifeln, da beyder Arméen ihre genommenen Positiones inattaquable; unser linker Flügel appuyirt sich an Gosfeld oberhalb Marpurg, und der rechte, so wir Sachsen ausmachen, vis à vis Homburg an der Ohm; alliirter Seits ist die Linie von Wetter bis Homburg. Es scheint nicht, als wenn der Herzog Ferdinand nicht mehr offensive agiren, vielmehr den terrain behaupten wolle, so er durch genommene Stellung maintenirt, und die freye Communication mit Cassel coupirt. Soviel wir wissen, wird Mr. de St. Victor einen grossen convoy vivres dahin bringen, den Mr. de Poyanne mit 12 mille Mann soutenirt. Die enorme Theurung, so daselbst seyn soll, wie mir Dieselben gütigst berichten, fast nicht glaube, indem mit Juden, so aus Cassel gekommen, kürzlich gesprochen, welche versichern, dass die Garnison Herr von der gantzen Gegend wäre, und vom platten Lande alle vivres und Vieh wegnehme; indessen ist gewiss, dass unser dessein blos dahin gehen mag, wiederum Meister von Hessen zu werden, und ich glaube, dass beyde Arméen dieses überunglückliche Land auf künftigen Winter zu quittiren genöthigt seyn werden. Ich will Ihnen, geehrter Freund, nunmehro unsere Bewegungen bis a dato überschreiben.

den 10. curr. decampirten wir bey Bergen und nahmen das Lager bey Friedberg;
- 12. - marschirten wir über Butzbach, und die gantze armée cantonnirte wegen des morastigen terrains in 5 Dörfern, das Hauptquartier war Langgoens.
- 13. - nahmen wir das Lager bey Wieseck unweit Giessen,
- 19. - - - - - - Haarhausen an der Ohm,
- 21. - war die Affaire von Amoeneburg, so Ihnen aus den Zeitungen hinlänglich bekannt seyn wird; es kostet beyden Arméen viel Menschen, doch ist ohnstreitig, dass die Frantzosen durch Eroberung Amoeneburg und Repoussirung der wiederholten feindlichen Attaquen viel Avantage erlanget. Den 24. haben wir rejouissance wegen Eroberung Almeida geschossen. Der meiste Theil acteurs dieses Freudenfestes hätte einen Feldkessel mit Kartoffeln davor genommen, da sie von der prätendirten avantage dem Lande und Festung selber sich

keinen bestimmten Begriff machen können; man sagt, es sei geschehen, um dem spanischen Hof seine Attention vor den glücklichen Succes ihrer Waffen zu zeigen. Voritzo werden tägliche Bewegungen auf denen Flügels und flanquen, und Fouragierungen vorgenommen, die sehr instructiv, doch zu dato keine sonderliche Folge gehabt. Es scheint also, ob wollten wir nach dem Schema de anno 1759 auch diese Campagne endigen. Bey uns sind alle Friedens-Nachrichten auf einmahl wieder verschwunden, wenigstens sind alle Pariser Briefe deswegen sehr zweifelhaftig; wir sind deswegen alle sehr unzufrieden, müssen aber freilich die angefangene Helden-Carriere endigen mit so vieler Ungemächlichkeit es auch verknüpft ist.

Das ist Alles, was Denenselben aus unserem regimen überschreiben kann. Mein Bruder wird vermuthlich in Leipzig seyn, dem ich mit einem expressen gestern geschrieben. Der Hr. v. Gaudi ist in Wiesbaden, hat aber so wie er mir gesagt, den Wagen in Creuzburg verkauft, welches auch dem Hrn. Oberstlieut. v. Winkelmann in Antwort überschrieben, so ihn an sich nehmen wolle; ich empfehle mich diesem etc. — — —

Vor mich könnte die Campagne schon am Ende seyn, denn unsere Partie des plaisirs sind fatigue und die bonne chere Commissbrodt mit Kartoffeln, und bey alledem depensirt man viel Geld, so ebenfalls immer angenehmer wird. Meiner Zufriedenheit und aller redlichen Deutschen Patrioten, so kein falscher heroismus belebet, kann nichts Anderes Genüge leisten, als ein baldiger Friede, denn der Krieg nach ietziger façon hat mehr Böses und ruinantes vor Menschen und Länder, als sich Jemand zu imaginiren vermögend, der nicht in der Dauer desselbigen gedienet. Ich bin schliesslich etc

Dero Freund und Diener

Wolff.

In diesem „redlichen deutschen Patrioten“ von damals regte sich also schon die Gewissensfrage, — so wollen wir annehmen — ob es denn recht und des Deutschen Namens würdig gewesen, an der Seite Frankreichs, des Erbfeindes Deutscher Nation, gegen den ersten Deutschen König, Friedrich II., der für die Unabhängigkeit von dem mit fremder Fürstenmacht verbündeten Habsburgischen Kaiserhause das Schwert gezogen, diesen das Vaterland verwüstenden Krieg auszufechten!

(Archiv-Acten vol. 220.)

Der Oberstlt. v. Riedesel zeigte dem Herzog in mehreren Rapporten aus Schellhausen vom 7., 8., 9. und 10. Oct. an, dass St. Victor ein Detachement von 300 Mann Infanterie und 30 Pferden in das Schloss von Schotten geworfen, um Fouragierungen zwischen Schotten, Laubach und Grünberg zu decken, sich aber, da Riedesel selbst dahin detachirt, von dort wieder weggezogen und in die Nähe von Laubach begeben habe. Die feindliche Cavallerie habe angefangen, Cantonni-

rungsquartiere in mehreren Dörfern, meistens im Ebsdorfer Grunde, zu beziehen. Diese Nachricht bestätigten auch mehrere Rapporte der Generale v. Freytag und v. Wangenheim. Der Herzog beschloss ein Gleiches zu thun und liess durch den Oberst Bauer ein Cantonnements-Project für die Cavallerie und Artillerie entwerfen.

** Pour le Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 10 Oct. 1762,
à 2 h. l'après-midi.

— — Il n'est plus douteux, que la course du Major de Wintzingerode sur Schotten n'ait eté la cause de la marche de Mr. de St. Victor. C'est pourquoi je serai bien aise, qu'à la première bonne occasion Wintzingerode en entreprenne ou fasse entreprendre une autre, vû qu'il nous est toujours très avantageux, d'attirer l'attention de l'Ennemi vers le Mayn. Mettez tout ce que vous avez de bons Emissaires en campagne pour être exactement informé des quartiers du Cantonnement, que l'Ennemi fera prendre à sa Cavallerie.

Je suis en revanche etc. F.

Auf die am 11. Abends eingetroffene Nachricht von der am 14. August erfolgten Einnahme der Havanna durch die Englische Flotte wurde vom Herzoge am 11. Oct. für den 12. Nachmittags 4 Uhr ein Freudenfeuer auf der ganzen Front der Armee, vor den Lagerstellungen vom Wangenheimschen Corps bis zum Lucknerschen einschliesslich, aus schwerem Geschütz und Kleingewehr, angeordnet.

Der Generalmajor Braun erstattete am 8. Oct. einen umfassenden, in das Detail eingehenden Bericht über die Artillerie-Bestände, an Geschützen der verschiedenen Kaliber, sowie Munitions-Ausrüstung und Vorräthen, sowohl bei der Armee, als in den festen Plätzen, über welche Darlegung und bewährte Fürsorge der Herzog dem General seine vollkommene Anerkennung in einer Ordre vom 11. Oct. aussprach. Er erliess zugleich an die Königl. Kriegs-Canzellei zu Hannover und an das Englische Commissariat die nöthigen Aufforderungen, wegen Beschaffung der fehlenden Bedürfnisse der Artillerie das Nöthige zu veranstalten und die Hände nicht sinken zu lassen.

Nach dem Berichte des Generalmajors Huth aus Lipstadt vom 8. Oct. war das Cavalleriecorps des Oberstlt. v. Scheither bis Ervitte vormarschirt, nachdem demselben der beabsichtigte Coup gegen Cambefort nicht gelungen, und Huth wollte vereinigt mit ihm und dem Major Hattorff über Brilon gegen Conflans vorgehen. Hattorff zeigte am nämlichen Tage von der Anhöhe bei Westen an, dass er sich, auf die erhaltene Ordre des Herzogs, gegen Wintersberg in Marsch setze, das Corps von Scheither werde am 8. in Rühden eintreffen; — und in einem spätern Bericht, vom 10. Oct. aus Wintersberg, „dass das Conflans'sche Corps bei dem Schlosse Adolphsburg unweit Bilstein sich gesetzt habe."

Der Herzog bemerkte unter dem erstern Bericht Hattorff's:

* Je ne comprend rien à tout ceci, pourquoi Huth rapelle le Regt. de Scheiter? Ce n'est pas de mon ordonnance; et le corps de Scheiter ne devoit pousser que jusqu'à Hamm, pour l'avoir prêt à la main de s'en servir tant à l'Embs, que du coté du Duché de Westphalie? Astheure Campfort et d'Auvet pourront faire impunément leurs coursses jusque dans l'Osnabrück? – Déchiffrés moi tout celà. Avertissés aussi Bauer, que le Regiment de Scheiter ne marche pas avec Hattorff. Après le fouragement fait Hattorff prendra probablement son emplacement entre Brilon et Corbach, n'est ce pas?

F.

(Archiv-Acten vol. 220.)

** An den G.-M. v. Huth.

Kirchhayn den 11. Oct. 1762.
Nachmittags 2 Uhr.

Des Herrn General-Majors Schreiben vom 8. dieses aus Lipstadt ist mir wohl behändigt worden. Ich weiss zwar nicht, wo und wann dieses Dieselben antreffen wird; inzwischen kann ich nicht umhin, Ihnen bemerklich zu machen, dass man das d'Auvet'sche Corps nicht aus den Augen lassen müsse, um so mehr, da solches über die Lippe gegangen ist, und mithin allemal die Entreprisen des Cambefort'schen Corps souteniren kann. Das Corps von Scheither muss daher sobald als möglich nach Hamm zurückkehren, um sich von da gegen Münster wenden zu können, sobald als es die Nothdurft erfordert.

Ich bin gar wohl davon zufrieden, dass das Bat. von Cruse nach Osnabrück marschire, und sich allda rearmire. Der Herr Generalmajor können desfalls nur die nöthigen ordres ertheilen.

Die Volontaires Valons, das Regt. von Scheiter und das Regt. von Hattorff sind stark genug, die feindlichen coursen zwischen Rüden und Corbach zu verhindern, um so mehr als Conflans und Clermont nebst allen angeblichen Volontaires zusammen genommen, gewiss nicht die Hälfte so stark sind, als sie ausgeschrien worden sein mögen.

Ich hoffe übrigens, dass der Herr Generalmajor mein gestriges Schreiben erhalten haben werden, wodurch ich Sie ersuchet habe, ohne allen Zeitverlust vor Ihre Person nach dem Lager vor Cassel zurückzukehren.

Ich wiederhole dieses hiermit und verbleibe etc. F.

Den Major v. Hattorff verwies der Herzog am 11. Oct. 2 Uhr auf seine letzten Ordres.

Ein Schreiben des Prinzen vom 10. Oct. bewegte sich noch fortdauernd in dem Gedanken, dass der Commandant von Cassel wegen des herrschenden Mangels an Lebensmitteln bald capituliren werde. Der Herzog antwortete ihm jedoch:

(Archiv-Acten vol. 220.)

** Au Prince Frederic.

à Kirchhayn ce 11 Oct. 1762,
à 3 h. l'après-midi.

J'ay reçû dans la nuit la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser en date d'hier à midi.

Elle aura en attendant vû par mes lettres, que je Luy ay adressé consecutivement, que j'ay accordé au Commandant de Cassel un répit jusqu'au 13 inclusivement. J'ay en attendant pris les mésures, qui m'ont parû les meilleures, pour le déterminer d'une autre façon. Je ne doute pas, que V. A. ne leurs donne toute la force possible par la vivacité avec laquelle Elle les metra en execution.

S'il arrive durant le siége, que le Commandant fait de prisonniers sur nous, et qu'il offre de les renvoyer, V. A. n'en donnera point de reçû, et déclarera, qu'ils ne seront pas censés être prisonniers de guerre. C'est par répressailles, vû que le Prince de Soubize en a agi ainsi vis-à-vis du Commandant d'Amoenebourg.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Generallt. v. Luckner sandte am 11. Oct. Morgens 9 Uhr von der Höhe bei Berleburg einen allarmirten Bericht des Majors von Hattorff aus Winterberg Abends 8 Uhr ein, demzufolge nach einer Meldung des Lieut. Riemann vom Regt. Waldhausen und des Fähnrich Esmon von Quernheim-Chasseurs, das ganze Detachement des Oberst-Lt. Beck zu Schmalenberg auseinandergesprengt und vom Feinde bis 1 Stunde von Winterberg verfolgt worden sein sollte Nähere Nachrichten über diesen Unfall und ob der etc. Beck todt oder am Leben sei, waren dem General v. Luckner noch nicht zugekommen. Er zeigte an, dass er um 12 Uhr nach Elshof und weiter nach Battenberg marschire. Der Herzog erwiederte ihm (11. Oct. Abends 7 Uhr): ** „Er könne sich von dem Vorfall des Oberstlt. Beck noch keinen rechten Begriff machen, erwarte also noch nähern raport davon." *)

Was die Cantonnirung der französischen und sächsischen Cavallerie im Ebsdorfer Grunde und weiter hinter der Lagerlinie betraf, so versicherte diese Thatsache der Oberstlt. v. Riedesel wiederholt in seinem Bericht vom 10. Oct. Morgens 7 Uhr; der Herzog antwortete ihm jedoch den 11. Abends 8 Uhr:

** J'ay vû encore moi-même la Cavallerie Ennemie au camp, sans découvrir, qu'elle y ait considérablement diminuée. Ainsi je ne crois pas, qu'elle soit déja entré toute en quartiers de cantonnement. * Je vous prie de faire en sorte, que les Regts. de l'Armée reçoivent leurs fourages des villages, qui leurs sont assignés et que tous les Commandés des Husards et Chasseurs en soïent retirés.

---

*) N. d. H. S. unten das Tagebuch des Herzogs.

Il faut que vous tiriez vos fourages avec Freytag du coté de Lauterbach et de Herbstein.

Je suis tout a vous etc. F.

Sowohl der Generallt. Convay als auch der Generallt. v. Zastrow meldeten, dass die Fouragierungen nur spärliche Resultate geliefert hätten, wesentlich wegen Mangels an Fuhrwerk zum Transport der Fourage.

(Archiv-Acten vol. 221.)

Der Major v. Hattorff war über eine Beschwerde des Landdrosten und Räthe des Herzogthums Westfalen wegen Arretirung der Richter und Bürgermeister der Stadt Brilon, angeblich wegen Fourage- und Brodlieferungen, zur Verantwortung aufgefordert worden und hatte solche dem Herzoge in einem aus Winterberg am 10. Oct. erstatteten Bericht geführt. Nach derselben war die Arretirung nicht aus der vorgegebenen Veranlassung, sondern wegen bewiesener Untreue und Verrätherei der Einwohner von Brilon erfolgt. Der Rittmeister Clausen war das erste Opfer derselben geworden, indem dessen Escadron auf wiederholte Benachrichtigungen des Generals Chamborand aus der genannten Stadt in die feindliche Gefangenschaft gerathen war. Einwohner derselben hatten bei der in einem früheren Kapitel erwähnten Gefangennehmung dieser Escadron ihre Verrätherei dadurch bezeigt, dass sie den Feinden zugerufen hatten: „Hier ist noch ein Pferd!" oder: „dort hat sich noch eine Hannoversche Canaille versteckt!" u. dergl. Der Herzog erliess daher folgende Verfügung:

An die Regierung des Herzogthums Westfalen.

Kirchhain den 12. Oct 1762.

Auf die von dem Landdrosten und Räthen des Herzogthums Westfalen gegen den Major Hattorff geführten Beschwerden hat derselbe seine Verantwortung eingesandt, dabei aber solche Umstände angeführt, welche in Ansehung der Stadt Brilon die allerschärfsten Ahndungen verdienen. Richter und Bürgermeister dieser Stadt sind nicht, wie man angegeben, wegen Fourage- und Brod-Lieferungen arretirt worden, sondern um der strafbaren Untreue und Verrätherei der dortigen Einwohner, welche es anderen Orten des Herzogthums noch zuvor thun, auszuweichen. Der Rittmeister Clausen ist das erste Opfer dieser boshaften Stadt gewesen. Selbst der Feind hat gestanden, dass dem General Chamborand fünf Nachrichten von der Stadt Gelegenheit gegeben hätten, die Escadron gefangen zu nehmen, welches mit der Aufführung der Stadt bei diesem Vorfalle genau übereinstimmt, indem dieselbe ihre Verrätherei durch ein Freudengeschrei und Frohlocken dem Feinde an den Tag geleget. Nachher hat der Feind fast täglich

auf die ausgestellten Posten einen Versuch gemacht, nur alsdann nicht, wenn der Major v. Hattorff sich mit dem Regiment in dem nächsten Walde auf die Lauer gelegt, als wovon der Feind sogleich Nachricht bekommen hat. Dies hat den benannten Major bewogen, der Stadt bekannt zu machen, dass man ihre Untreue mit Feuer und Schwert rächen würde, dass sie ein jedes Pferd, welches verloren ginge, mit 30 Louisd'or bezahlen sollte, und dass der Bürgermeister und Richter, welche damals erst arretirt sind, für das verrätherische Betragen der Bauern und Bürger haften sollten.

Von dieser Zeit an sind die Avis-Posten geruhig geblieben und die Patrouillen nicht mehr verloren gegangen. Gewiss bei diesem widrigen und übeln Bezeigen der Stadt Brilon hat der Major Hattorff alle mögliche Mässigung gebraucht, und ich weiss nicht, wie es der Stadt Brilon bei so bewandten Umständen hat einfallen können, sich über denselben zu beschweren. Mir sind die feindseligen und bösen Gesinnungen verschiedener Aemter und Ortschaften des Herzogthums Westfalen gegen die Truppen der unter meinen Befehlen stehenden armée hinlänglich bekannt; ich sehe mich daher genöthigt, denenselben zu declariren, dass ich dergleichen Untreue und Verrätherei in Zukunft gantzen Aemtern und Oertern auf das Nachdrücklichste werde empfinden lassen, damit meine bisherige Nachsicht und Gelindigkeit in Bestrafung solcher Verbrechen der Armée selbst nicht zum Nachtheil gereichen möge. Ich bin etc. F.

Welchen Umfang und Grad die Widersetzlichkeiten, Verräthereien, ja directen Feindseligkeiten gegen die Truppen der alliirten Armée im Herzogthum Westfalen und im Stift Fulda zu dieser Zeit erreicht hatten, beweisen auch die folgenden Correspondenzen.

(Archiv-Acten vol. 221.)

** An die Regierung zu Arnsberg.

Kirchhayn den 13. Oct. 1762.

Declaration.

Es ist durch so vielfältige Exempel bestätiget worden, dass die Einwohner des Herzogthums Westphalen in gar vielen Orten und Districten sich ein ordentliches Geschäfte daraus machen, denen Truppen Sr. G. B. M. nicht nur allen bösen Willen in Nichtleistung desjenigen, was ihnen auferlegt wird, zu bezeigen, sondern auch denen feindlichen Truppen zu Auskundschaftern zu dienen, ihnen die Stärke und Position unserer Detachements und Partheyen zu verrathen, ja sie selbst anzuführen, um solche zu überfallen.

Da nach allen Kriegesgesetzen dergleichen Betragen unerlaubt und strafbar ist, Ich auch wahrgenommen habe, dass durch meine bisherige Nachsicht und Gelindigkeit diese Leute, anstatt zu besseren Gesinnungen zu führen, nur um so mehr angefrischet werden, ihren bösen Willen weiter auszulassen, so kann ich nicht länger Anstand nehmen, Strenge

zu gebrauchen, und dergl. Verräthereyen gebührend zu ahnden. Zu welchem Ende wird Ew. etc. hiermit unverhalten gelassen, dass jeder Unterthan, walcher sich ferner das Spioniren zu Schulden kommen lassen wird, ohne allen proces gehangen, und eine gleiche Straffe an die Bürgermeister, Schultzen und Vorsteher der Flecken Städte und Dörfer, * wie auch der Geistlichen in denen Kloster und Pfarren, die sich einer Spionerey oder Verrätherey schuldig machen werden, vollzogen, überdem derjenige Ort, wo die Unterthanen, wie bishero einigemal geschehen, geholfen haben, unsere Patrouillen zu überfallen, geplündert und in die Asche gelegt werden soll.

Damit sich Niemand durch die Unwissenheit entschuldigen möge, werden Ew. etc. diese Declaration zu Jedermanns Warnung bekannt machen, anderergestalt sich selbst das Uebel beyzumessen haben, was Sie nicht verhüten wollen.

Ich bin sonst etc. F.

Der Capit. Schreiber hatte am 11. Oct. aus der Gegend von Friedewald dem Herzog berichtet, dass am 10. der Lieutenant Wolff mit 8 Mann, welcher ausgesandt worden, um 200 Rationen und 1 Stück Vieh gegen billige Bezahlung zu fordern, hierauf und auf die Abweisung eines ihm von dem Vorsteher zu Rosdorff gemachten Gebots von 4 Schildlouisd'or, mit ein Paar Stockschlägen, worauf der Vorsteher ihm trotzig geantwortet und die Glocke angeschlagen, von 1000 in der Geschwindigkeit zusammengelaufenen Bauern, unter grossem Geschrei und beständigem Feuern, aus dem Dorfe hinaus und in den Wald gejagt, auch ein abgesprengter Mann seines Commando's in Grieselbach von den Bauern erschossen worden sei.

Der Herzog erliess hierauf folgende Verfügungen:

(Archiv-Acten vol. 217.)

** An den Cap. Schreiber.

Kirchhayn den 13. Oct. 1762,
Vormittags 11 Uhr.

Des Hrn. Capitains an mich erlassene Raporte vom 10. und 11. dieses sind mir behändiget worden. Das Betragen der Fuldischen Unterthanen gegen Ihr Detachement ist allerdings strafbar und ich werde solches zu ahnden nicht ermangeln. Zu diesem Ende übersende ich Ihnen angeschlossenes Schreiben an die Regierung zu Fulda sub sigillo volante, damit Sie Kenntniss davon vorher nehmen können. Sie werden mit Ihrem gantzen Detachement, nach genommener nöthigen Präcaution bis nach Fulda marschiren und das Schreiben der Regierung selbst insinuiren und ihre Declaration verlangen. Sollte sie sich weigern, die Rädelsführer des zu Rosdorff ausgeübten Excesses ausliefern zu lassen, so sollen Sie nach gedachtem Dorf marschiren, es plündern und alsdann in Brand stecken lassen. Die Fourage-Lieferungen müssen übrigens durchaus erfolgen und hat Derselbe im Weigerungsfalle die Strenge zu

gebrauchen, und die Widerspenstigen durch militärische Zwangsmittel zum Gehorsam zu nöthigen, auch darüber sich mit dem Commandanten zum Herzberg zu concertiren, um so mehr dazu im Stand zu seyn.

Ich bin etc. F.

** An die Regierung zu Fulda.

Kirchhayn den 13. Oct. 1762.

Ich kann nicht Umgang nehmen, Ew. etc. auf die Anlage zu verweisen, um daraus das Mehrere zu ersehen, wie strafbar sich die Gemeinde des Dorfes Rossdorff gegen Sr. K. M. von Gross-Britannien Truppen bewiesen haben.

Gleichwie ich nicht Umgang nehmen kann, dergleichen Betragen, wenn sich die Fuldischen Unterthanen dazu ferner verleiten lassen sollen, nach der Strenge des Kriegesrechtes durch Feuer und Schwerdt zu ahnden; So habe ich Ew. etc. zu Verhütung alles Uebels davon praeveniren und Denenselben zugleich nicht unbekannt lassen wollen, wie ich erwarte, dass Dieselbe durch ein öffentliches placard die Unterthanen des Stifts Fulda davor warnen und zur Ruhe anweisen werden. Was inzwischen den vor der Gemeine zu Rosdorff ausgeübten Muthwillen insbesondere anbetrifft, so werden Ew. etc. hiermit avertiret, die Rädelsführer binnen 3 Tagen nach dem Schloss Herzberg zur wohlverdienten Strafe abliefern zu lassen, oder es sich selbst beyzumessen, wenn solche gleich an dem gantzen Dorfe vollenzogen wird.

Ich bin übrigens etc. F.

Die Ausführung des Auftrags an den Capitain Schreiber war indess nicht ohne Schwierigkeit, indem sowohl er selbst als der Lieutenant Rall aus Herzberg schon unter'm 12. und 13. October anzeigten, dass am 11. feindliche Cavallerie-Patrouillen zu Hühnfeld und Burghaun gewesen, die sich nach Fulda gezogen, dass hinter Fulda 200 Mann vom St. Victor'schen Corps ständen, und wie Rall näher meldete, die von ihm ausgeschriebene Lieferung zwar in Fulda bereit läge, aber wegen 40 feindlicher Husaren, die seit zwei Tagen in der Stadt und Umgegend sich aufgehalten und von dem Rittmeister Bott vom St. Victor'schen Corps geführt würden, nicht nach Herzberg abgeschickt werden könnten, weshalb Rall darauf antrug, dass der Herzog ihn ermächtigen wolle, gemeinschaftlich mit dem Capit. Schreiber gegen den p. Bott zu operiren. Der Herzog autorisirte ihn auch hierzu mittelst ordre vom 14. Oct. Abends 9½ Uhr. Indess zeigte auch der Oberstlt. v. Riedesel aus Schellhausen vom 14. Oct. Abends 6 Uhr an, dass der Capt. Bode vom Regt. Berchiny sich durch das Fuldaische durchgeschlichen und an demselben Tage einige Fourageurs zu Lauterbach, 3 Mann und 6 Pferde, aufgehoben habe; er, Riedesel, habe demselben zwar 1 Capit. und 70 Pferde nachgeschickt, um ihn so weit wie möglich zu verfolgen, doch setzte er hinzu: „V. A. S. ne mettra pas ce petit accident sur moi, car il est très facile, qu'un petit Detachement se glisse

à l'imprévû, surtout près d'un Pays si malintentionné que celle de Fulde et où il a eû les meilleurs avis."

(Archiv-Acten vol. 217.)

Der Prinz Friedrich hatte unter'm 11. Oct. den Empfang des Schreibens des Herzogs vom 10. (s. oben) angezeigt und gemeldet, dass er wo möglich die Tranchéen am 16. eröffnen werde; er sei mit Artillerie hinreichend versehen, und er hoffe, dass es nicht lange dauern werde, weil der Commandant darauf nicht mehr gefasst sei. Der Herzog erwiederte ihm:

** Au Prince Frederic.

à Kirchhayn ce 12. Oct. 1762,
à 9½ du matin.

J'ay reçu la très chère lettre que V. A. m'a écrite d'hier à 9 heures du matin. J'ay apris avec plaisir, qu'Elle s'arrange pour ouvrir la tranchée le 16. d'8bre. Toutes les troupes du renfort que je Luy envoie, arriveront auprès d'Elle demain et après demain; l'artillerie ne pourra arriver qu'un jour plus tard, savoir le 15. d'Octbr. Comme j'ay renvoyé de l'armée la plus grande partie des pontons, V. A. peut s'en servir pour construire plus de ponts de communication, si Elle juge en avoir besoin.

Dès que V. A. aura arrangé avec le M.-G. de Huth le plan de l'attaque, je La prie de m'en informer.

Nous ferons à 4 heures de cet après midi la réjouissance pour la reduction de la Havanna dont j'ay recû la Nouvelle hier au soir. * Elle aura la bonté de faire celebrer cette bonne Nouvelle aussi par son corps d'armée.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Um das Zusammenwirken des Gen.-Lt. v. Luckner und des Majors v. Hattorff gegen die Streifzüge des Feindes auf seiner Rechten zu fördern und zu beleben, und um die Lieferungen des Herzogthums Westfalen nachdrücklicher zu betreiben, erliess der Herzog an den Major v. Wintzingerode folgenden Befehl:

** Pour le Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 12. Oct 1762.
à 1½ après midi.

Vous marcherez demain 13. d'Oct. avec les chasseurs hessois à pié et à cheval à Halsdorff, et continuerez de là votre marche après demain vers Brilon. Vous laisserez en partant de Schelshausen les chasseurs de Bronsvic à cheval aux ordres du L.-C. de Riedesel.

Vous trouverez aux environs de Brilon le Regt. de Dragons de Hattorff et le Bat. des Volontaires valons; l'un et l'autre vous joindront et seront assignés à vos ordres.

Votre destination a un double objet. Le premier d'empecher qu'entre Ruden et Frankenberg aucun parti ennemi ne perce dans le païs de Waldeck, et de faire par consequent tête aux corps de Conflans et de Clermont. Le second d'obliger le Duché de Westphalie à livrer tout ce qu'il y a là de fourage aux depots soit à Battenberg soit à Frankenberg.

Nous avons de postes tant à Battenberg qu'à Frankenberg, qui sont du corps du L.-G. de Luckner; je ferai établir le Regiment de Scheiter infanterie avec la cavallerie apartenante à la garnison de Lipstadt à Ruden, et je vais ordonner au L.-G. de Luckner, de vous envoyer du renfort toutes les fois, que vous vous trouverez dans le cas d'en avoir besoin.

Je suis etc.*) F.

Der Oberst-Lt. v. Riedesel wurde hiervon durch ein gleichzeitiges Schreiben des Herzogs in Kenntniss gesetzt..

Ueber den dem Oberstlieut. Beck vom Hessischen Leib-Dragoner-Regiment am 10. Oct. bei Schmalenberg widerfahrenen Ueberfall erhielt der Herzog zunächst nur ungenaue, ziemlich verwirrte Nachrichten durch den Gen.-Lt. v. Luckner und den Major v. Hattorff. Der erstere rapportirte darüber am 11. Oct. Morgens 4 Uhr aus Berleburg: „er habe eine schriftliche Meldung des genannten Oberstlieut., noch aus Schmalenberg vom 10. Oct. empfangen, (die aber noch vor dem Ueberfall erstattet war) wonach derselbe Patrouillen ausgesandt und in Erfahrung gebracht hatte, dass Oberhünden von 300 Franzosen besetzt sei, anderseits auch in Obersalve bei Bremcke feindliche Truppen ständen; die Fouragierung gehe wegen Mangels an Fuhren schlecht von Statten." Der Gen.-Lt. v. Luckner setzte aber ferner hinzu, „am 10. Abends habe ihm eine Patrouille, eilig von Kloster Grafschaft herkommend, gemeldet, dass der Oberstlt. Beck stark attaquirt wäre, er, Luckner, sei für seine Person vorausgesprengt, und habe Ordre gegeben, dass ihm seine Cavallerie folgen sollte; ein fallendes Regenwetter und die Nacht habe aber verursacht, dass er sich „verritten habe" und bei Fredeburg heraus gekommen sei, von wo er sich um 1 Uhr Nachts auf den Schmalenberger Weg habe bringen lassen; aber auch seine Cavallerie habe sich in den Wäldern verirrt, und durch einen Unterofficier ihn benachrichtigt, dass sie ihren Rückzug gegen Hallenberg nehmen werde; 95 Infanteristen und 15 Cavalleristen seien gefangen worden; vom Oberstlt. Beck habe er noch gar keine weitere Zeitung gehört." Der Major Hattorff meldete aus Winterberg vom 10. Abends 8 Uhr und aus Usseln vom 12. Oct. ohne alles Nähere, „dass der Angriff auf das Beck'sche Detachement bereits am 10. um 1 Uhr Mittags geschehen sei, dass er starke Abtheilungen nach Fredeburg und Boden-

*) N. d. H. Vergl. das Tagebuch des Herzogs unten Kapitel XVII.

feld entsendet habe, dass die Fouragierung grosse Gefahr laufe, in kleinen Commando's vom Feinde aufgehoben zu werden, endlich, dass Conflans noch in der Gegend von Bilstein stehen solle."

** An den G.-L. Luckner.

Kirchhayn den 12. Oct. 1762.
Nachmittags 2 Uhr.

Des Hrn. Gen.-Lts. Schreiben von gestern Morgen um 4 Uhr von Berleburg datirt, ist mir vor ein Paar Stunden durch einen Fussboten behändiget. Ich sehe daraus, dass sich alle Detachements verirret haben. Inzwischen erwarte ich darüber von dem Hrn. General noch weiteren Bericht, imgleichen, worin eigentlich Ihr gehabter gantzer Verlust besteht.

Ich lasse den Major von Wintzingerode mit seinen Jägern nach der Gegend von Brilon marschiren. Er wird alda den 15. dieses eintreffen können; Hattorff und die Volontaires vallons sollen zu ihm stossen. Ich trage ihm auf, die Gegend zwischen Rüden und Frankenberg rein und die feindlichen Corps von Conflans und Clermont in Respect eu erhalten. Sollte, um diesen eins anzuhängen, derselbe eines Renforts bedürftig seyn, so werden der Hr. Gen.-Lt. ihm solchen auf sein Ersuchen zuzusenden belieben. Ich trage dem Major v. Wintzingerode auf die Fouragelieferungen nach Frankenberg und Battenberg in Gang zu bringen.

Ich bin etc. F.

Durch ordre vom 13. wurde auch der Major v. Hattorff, in Erwiederung auf seine obigen Rapporte, von dem dem Major v. Wintzingerode ertheilten Auftrage in Kenntniss gesetzt. Zugleich ersuchte der Herzog den Oberstlt. Beck unmittelbar um einen Bericht über den Verlauf desjenigen, was sich mit ihm und dem ihm untergebenen Commando am 8., 9. und 10. des Monats zugetragen habe. Eine weitere Anzeige des Gen. Lt. v. Luckner, aus Battenberg vom 12. Oct. Morgens 8 Uhr, besagte, dass nach den durch den Rittmeister v. Dieck eingezogenen Erkundigungen die Infanterie des Oberstlt. Beck sich möglichst gewehrt habe, allein von der Cavallerie verlassen oder nicht hinreichend unterstützt worden sei, dass Conflans Gelegenheit bekommen habe, das Beck'sche Detachement im Walde rund herum zu umstellen und mit überlegener Macht von etwa 1000 Mann von allen Seiten anzugreifen; der Oberstlieut. hätte sich zwar vertheidigen wollen, sei aber gleich anfangs gefangen genommen worden. Die Zahl aller Gefangenen von seinem Detachement betrage 14 Off. und 229 Unteroff. und Gemeine. Beck, der inzwischen aus der Gefangenschaft wieder ausgeliefert war, erstattete einen umständlichen Bericht aus dem Lager bei Wettern am 15. Oct. an den Herzog (Archiv-Acten vol. 221), nachstehenden wesentlichen Inhalts. „Nach Delogirung des Conflans'schen Corps aus Berleburg habe er am 8. Abends 10 Uhr vom Gen. Lt. v. Luckner mündlich die ordre erhalten, am 9. früh 2 Uhr mit 160 Pferden Deutscher

Cavallerie, 100 Hessischen Grenadieren und 70 Mann Englischer Infanterie nach Schmalenberg zu marschieren, daselbst bis zum 11. zu bleiben, wo er weitere ordre zum Abmarsch nach Hallenberg und Battenberg erhalten würde, und bis dahin die Fouragierungs-Commandos möglichst zu decken. Um 2 Uhr Morgens des 9. Oct. sei er mit den 100 Grenadieren aufgebrochen, und, als er die 70 Mann Englischer Infanterie vor Berleburg nicht vorgefunden, jenseits der Stadt aufmarschiert, um dieselben zu avertiren, ihm zu folgen; da er sie aber nach verschiedenem Hin- und Herschicken nicht habe bekommen können, habe er solches dem Gen. Lt. v. Luckner melden lassen, der ihm die Antwort geschickt, er möge nur seinen Marsch fortsetzen, er wolle die Engländer nachsenden; er habe sie aber nie gesehen. Gegen 8 Uhr Vormittags bei Schmalenberg angelangt, hätten alle Patrouillen gemeldet, nichts vom Feinde entdeckt zu haben, des Abends spät aber sei Nachricht eingelaufen, dass Nachmittags in Oberhundern 300 Mann feindlicher Truppen eingerückt seien und anderseits zu Bremcke und Esloh desgleichen 400 Mann sich einlogiert, von welcher unangenehmen Nachbarschaft er sofort dem General v. Luckner Meldung gemacht, auch um 2 Uhr früh nach den genannten Orten 2 Officiere mit starken Patrouillen entsendet habe, um besagte feindliche Detachements genau zu recognosciren. Von Bremcke sei zeitig der Rapport eingelaufen, dass am Nachmittage vorher 400 Mann vom Fischer'schen Corps daselbst gewesen, nach einigen Stunden jedoch wieder ab und nach Altentrop marschiert seien; dieselben sollten aus der Gegend von Winterberg gekommen sein. Von der Patrouille nach Oberhundern habe er dagegen nicht die mindeste Nachricht erhalten, weil sie in der Gegend von Lenne abgeschnitten, gefangen worden; eine ihr nachgeschickte Patrouille habe Mittags 12 Uhr gemeldet, dass jenseits Oberfleckenberg etwa 100 Mann feindlicher Cavallerie die Höhe herab herwärts marschiere; er habe sofort aufsitzen und die Grenadiere die angewiesenen Posten beziehen lassen; gleich darauf hätten 50 bis 60 Husaren und Dragoner die Feldwache angegriffen und zurückgetrieben. Er habe derselben den Hauptmann v. Urff mit einem Trupp Cavallerie zum Soutien über die Lenne geschickt, der die Feinde auch wieder auf die Höhe zurückgejagt habe; es sei aber wegen der die Stadt beherrschenden Anhöhen jenseits des Wassers unmöglich gewesen, die Stärke des Feindes zu beurtheilen, bis Raporte eingelaufen seien, dass sich von Nieder-Fleckenberg, den Grund herauf, feindliche Truppen blicken liessen; und da man auch linker Hand, gegen Grafschaft, dergleichen wahrgenommen, die ihn (Beck) zu tourniren und von dem Wege nach Hallenberg und Winterberg abzuschneiden droheten, auch zu gleicher Zeit die Jäger von der Anhöhe jenseits des Wassers (der Lenne) mit den Grenadieren zu feuern angefangen und sich einiger Amusetten bedient hätten; so sei nur übrig geblieben, anzunehmen, dass das ganze Conflans'sche Corps gegenwärtig sein müsse. In dieser Verlegenheit und da er mit seinem schwachen Commando einem zehnmal stärkeren Corps unmöglich resistiren können,

habe er ordre zur retraite ertheilt. Nachdem er nur eine kleine distance marschiert, habe das Scharmutziren auf allen Seiten schon angefangen und sich mehr und mehr verdoppelt. Er habe den Wald linker Hand Obernkirchen zu gewinnen gesucht; jedoch die chicaneusen défilées hätten dies, obwohl er nur noch einige 100 Schritt davon entfernt gewesen, unmöglich gemacht, da sie die Cavallerie gehindert, die Grenadiere gehörig zu cotoyiren, indem dieselben anders nicht als Mann für Mann zu passiren gewesen seien, daher der Marsch ungemein aufgehalten worden und bei dem starken Aufdringen des Feindes das aus verschiedenen Regimentern zusammengesetzte Cavallerie-Commando, nachdem es sich das erste Mal mit Mühe wieder formirt, gar leicht wieder in Unordnung gebracht wurde, weil sie wegen der Terrainbeschaffenheit nicht geschlossen agiren konnte. Die Grenadiere seien beinahe eine Stunde weit in guter Ordnung, Schritt vor Schritt, im Marsch geblieben, hätten allezeit contenance behalten und ihr Feuer so eingerichtet, dass die um sie herumflanquirenden feindlichen Dragoner und Husaren niemals einhauen können. Endlich, von 2 Grenadier-Compagnien und 4 bis 500 Mann Infanterie umzingelt, hätten sie sich ergeben müssen. Ihn selbst, den Oberstlt. Beck, habe das Unglück betroffen, von 5 Husaren gefangen zu werden. Auch die Cavallerie sei meistentheils eingeholt und gefangen worden. Dasselbe Schicksal hätten die Fourageurs in der umliegenden Gegend, die sich nicht zeitig davon gemacht, erfahren. Der Marquis de Conflans sei von der Stärke seines Commandos genau unterrichtet gewesen, „er wusste sie accurat, allein er hatte Kundschafter genug; ein jeder Einwohner wird bei solchen Umständen, wenn er dadurch der Lieferungen überhoben bleiben kann, ein Verräther." Die Gefangenen seien bei Schmalenberg zusammengebracht worden und übernachteten zu Grafschaft. Die schwer Blessirten nebst einem Feldscheer seien nach Schmalenberg gebracht, und der Marquis de Conflans habe der Stadt recommandirt, sie gut zu verpflegen. Von der gefangenen Patrouille des Cornet v. Halberstadt vom Regt. Wolff befände sich noch ein schwer verwundeter Dragoner in Lenne. Das Conflans'sche Corps, ungefähr 1800 Mann stark, mit 6 kleinen Kanonen, habe sich übrigens gar nicht aufgehalten, sondern den Abmarsch beschleunigt, welcher sich dem Vernehmen nach auf Bilstein gerichtet, wo sich die grosse bagage befände." Der Oberstlt. Beck fügte in einem Nachtrage vom 16. Oct. hinzu: „das ihm anvertraute Commando sei von 12 bis 3 Uhr Nachmittags mit dem Feinde in beständigem Feuer gewesen; auf 3 abgeschickte Raporte, worunter 2 schriftlich, der 3te aber, weil hierzu keine Zeit mehr gewesen, durch einen Unterofficier an den Herrn Generallieutenant v. Luckner abgesandt worden, habe er weder eine Antwort noch Succurs erhalten; ebenso wenig seien die ihm versprochenen 70 Mann Englische Infanterie ihm zugekommen, welche, zumal da er den Rücken nicht frei gehabt, einen grossen Nutzen würden verschafft haben."

Der Herzog bemerkte eigenhändig unter diesem Nachtragsbericht

des Oberstlt. Beck: * „Das Betragen des Hrn. General Lieutenants ist nicht erlaubt und meritirte würklich eine Ahndung etc." F.

Wie ein Schreiben des Majors v. Hattorff an den Generallieut. v. Luckner, dd. Useln den 13 Oct., welches sich ebenfalls in den Archiv-Acten vol. 221 befindet, schliessen lässt, scheint der General sich die erlittene Schlappe allerdings zu Gemüthe gezogen zu haben. Dasselbe besagt wörtlich: „Ew. Excellenz scheinen die Surprise von Schmaleuberg zu sehr zu Herzen zu nehmen. Es ist zwar natürlich, dass es Denenselben mehr Vergnügen gemacht haben würde, das Corps von Conflans aufzuheben, als sich von selbigem einen Vorposten nehmen zu lassen; (und ersteres würde, nach des Feindes eigenem Geständniss, geschehen sein, wenn die Herrens von Elliot Fuss bei dem Mahle gehalten hätten); allein Ew. Exc. können doch auch ohnmöglich vor die Conduite Ihrer Officiers repondiren, und die Nachrichten liefen viel zu spät ein, um den coup gehörig zu pariren. Ew. Exc. finden aber noch gewiss Gelegenheit, dieses Schärtchen auszuwetzen. Mons. Conflans macht gewiss noch einen Versuch auf mein Regiment. Sobald ich solches merke, werde Ew. Exc. davon avertiren, und alsdann wäre es Zeit, ihm in den Rücken zu fallen."

Es ist bemerkenswerth, dass in der Erzählung, welche das officielle Journal aus dem Hauptquartier (s. v. Knesebeck Bd. II. S. 538, 539) über diese Niederlage des Beck'schen Commandos, übrigens ziemlich vollständig nach dem Inhalt des obigen Berichts, giebt, des wichtigen Umstandes des ungehorsamen Ausbleibens des Englischen Infanterie-Detachements mit keinem Worte erwähnt wird; ebenso findet sich auch bei Renouard III. S. 808 nichts darüber angedeutet. Die sich in diesem Zeitabschnitt des Feldzuges von 1762 wiederholenden Fälle versagter Mitwirkung der Englischen Truppen, an Gefechtspunkten, wo sie thätig aufzutreten berufen und im Stande waren (es ist hier der oben berichteten Vorgänge der unterbliebenen Unterstützung des Generals, Freytag durch Lord Granby, bei dem Angriff auf St. Victor und Poyanne, und des verfehlten Angriffs des Generals Luckner auf Conflans, bei Berleburg, wo die Englische Cavallerie nicht in's Gefecht zu bringen war, zu gedenken), konnten nicht anders, als die Lage des Herzogs Ferdinand dem Feinde gegenüber äusserst erschweren und unter Umständen auf's Höchste gefährden; sie bilden daher auch trübe Momente, die vor dem Urtheil der Geschichte nicht mit Stillschweigen übergangen werden dürfen. Kein Zweifel, dass überhaupt die unter der Regierung des Königs Georg III. und dem Einfluss des Lord Bute eingetretene Aenderung in der Politik Englands auf die Haltung der Britischen Generale, vornehmlich Lord Granbys, und folglich auch auf die der Englischen Truppen in der alliirten Armee, hemmend eingewirkt haben muss, indem gegen das Ende des Feldzuges eine gewisse Unthätigkeit sich fühlbar machte, die wesentlich zur tiefen Verstimmung des Herzogs Ferdinand beitrug. Nur Convay und Lord Fr. Cavendish hielten auch

jetzt noch aus. — Möge Preussen, möge Deutschland unter Preussens Führung nie wieder in die Lage kommen, auf fremde Armeen sich verlassen zu müssen! — auch das lehrt schon die Geschichte des siebenjährigen Krieges, selbst bei der vielgerühmten damaligen Alliance mit England! —

Wegen der Cantonnirung eines Theils der Cavallerie erliess der Herzog am 13. Oct. 8 Uhr Morgens folgenden Befehl:

* à Mr. le Gen. Maj. Aide de Camp Général de Reden.

Il sera permis demain 14. d'Octobre 1762, que de chaque Brigade de 4 Escadrons, 2 Escadrons entreront en Cantonnement; de chaque Regiment à 3 Escadrons, deux Escadrons entreront en Cantonnement; d'une Brigade de 6 Escadrons 3 entreront en Cantonnement. Afin qu'il n'y ait point de reproche de partialité ou de prédilection, les Regts. tireront au sort dans les Brigades respectives, sur quels Regts. le sort est tombé d'entrer en Cantonnement. Messieurs les Généraux sont tenûs, à m'annoncer lesquels des Regiments cantonnent, et qui sont ceux, qui campent. Ils me marqueront en même temps, s'ils changent de quartiers pour leur personne, ou s'ils continueront d'occuper les quartiers, où ils se trouvent présentement.

Das vom Herzog am 11. vollzogene Project der Cantonnementsquartiere für die gesammte Cavallerie der Armee und detachirten Corps, im Ganzen 82 Escadrons, vom 14. Oct. beginnend, findet sich in den Archiv-Acien vol. 221, nebst einer die einzelnen Escadrons bezeichnenden Liste des Gen. Adj. Reden.

Wie auf der rechten Flanke der General v. Luckner bei den unumgänglich nöthigen Fouragierungen durch das Conflans'sche Corps sehr behindert war, so auch auf der linken Flanke der Oberstlieut. v. Riedesel durch das St. Victor'sche Corps. Er berichtete:

Monseigneur,

Je ne fais que revenir dans ce moment de Rebgeshayn, où Mr. St. Victor avoit eté la nuit passée avec 1500 hommes d'Infanterie, 3 Canons, sa cavallerie et une 12me des Piquets de Dragons et Carabiniers. Il a couvert par ce mouvement un fouragement, que l'Ennemi a fait à Schotten, Brüngeshayn et ses environs. Il fut parti justement quelques heures avant notre arrivée; il s'a réplié sur Brungerhayn; jusque là je l'ai suivi et attaqué ou mieux dire allarmé dans son poste, qu'il étoit au point de vouloir prendre. Il me fut trop fort pour l'attaquer en forme et je n'avois pas beaucoup de tems à perdre pour revenir. Il est dommage, que Schotten est si éloigné; avant qu'on aprend, que l'Ennemy y est, et qu'on fait ses arrangements pour le trouver, il est toujours plus tôt parti, qu'on est en état d'y venir. Le Major de Wintzingerode a toute suite à son retour fait ses arrangements, pour

executer les ordres de V. A. S. au pied de la lettre et je ferai tout mon mieux, pour dérober à l'Ennemy le diminuement des Troupes ici.

Pour le fourage nous tacherons de faire notre mieux pour executer les ordres de V. A. S. J'ay en consequence fait rappeller nos fourageurs, qui pourroient faire du tort aux fouragemens de l'Armée, et rendû le fourage au Regiment des Carabiniers Bronsvicois. Pour le directoire de Lauterbach il nous ne manquera pas, mais les environs de Herbstein seront un peu difficiles, moins de le prendre, que de le faire escorter, car ça coutera presque deux jours de tems, ce que l'Ennemy ne souffrira point. Toujours V. A. S. sera persuadé de la soumise obéissance de Ses gracieuses ordres, et que je ferai même l'impossible pour les executer. Riedesel.

Schellhaus le 12. Oct. 1762 à 8 heures le soir.

(Darunter:)

* C'est ce que je n'exige point. Il y a des moïens à tout, si l'on y songe à tête reposée. Qu'il fasse fourager les contrées vers Herbstein. Si ce n'est pas tout à fait jusqu' au dit endroit, qu'on fasse un dépot entre Herbstein et Schelhaus, d'où les troupes iront le prendre.

Que Bauer ébauche un plan de fouragement en consequence qui lui pourra servir de direction. F.

** Au L. C. de Riedesel

Kirchhayn ce 13. Oct. 1762 à 1 h. l'aprèsmidi.

Vos deux lettres d'hier m'ont eté rendües. Il n'est pas necessaire, que vous poussiez vos fourageurs jusqu'à Herbstein même, pourvû que vous tachiez de tirer le fourage dont vous avez besoin sur vos devants, et que vous menagiez ce qui est sur notre flanc et à portée de l'Armée, pour son usage.

Je suis au reste avec toute l'amitié et l'estime possible F.

** An den Oberst von Bauer.

Kirchhayn den 13. Oct. 1762 Nachmittags 1 Uhr.

Der Hr. Obriste müssen den Entwurf zu einer neuen Fouragirung vor die Reserve von Mylord Granby und den linken Flügel der Armée machen. Solche muss wieder auf 6 Tage wenigstens eingerichtet werden, und die Detachements dazu den 16. und 17. dieses abgehen.

Sie müssen dabey auf die leichten Truppen unter ordre des Ob. Lt. v. Riedesel mit sehen, und solchen die convenablesten Orte vorwärts anweisen.

Um von dem Etat der noch vorräthigen Fourage informirt zu seyn, müssen Sie alle Raports genau nachsehen, auch von den Orten, wovon Sie keine Kenntniss haben, Information einziehen, damit Sie sich in Ihren Assignationen darnach richten können.

Wegen des rechten Flügels der Armée und wegen des Corps von Convay muss eine Fouragierung rückwärts gegen Medebach zugleich arrangirt werden. F.

** Au Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 13. Oct. 1762
à 1½ h. l'aprèsmidi.

Votre lettre d'hier au soir m'a eté rendüe. Dès que vous serez arrivé à votre nouveau poste, vous enverrez à la regence d'Arensberg la déclaration çi-jointe (s. oben). Je vous l'envoie sous cachet volant, pour que vous en preniez copie, et en fassiez parvenir d'autres à tous les Baillifs et Magistrats des villes et Bourgs du Duché de Westphalie dont vous serez à portée. Je suis etc. F.

Vom Generallieut. v. Wangenheim war die Anzeige vom 12. Oct. eingegangen, dass die Fouragierung recht gute Ergebnisse geliefert habe und die Vorräthe in Kirdorf eingebracht würden. Der Generallt. Convay dagegen berichtete an demselben Tage aus Wetter, dass die dortige Fouragierung Mangels an Fuhrwerken schlecht ausgefallen sei; er fügte hinzu: „Les Ennemis étant entrés dans les villages, comme nos gens en sortoient. On croit avoir perdu trois Officiers de notre Cavallerie pris à Graffschaft, un Couvent à environ deux lieues de Berlebourg; mais nous n'avons pas encore le détail de celà.“ Ferner sandte er einen Raport ein, in welchem der Ueberfall und die Zerstreuung und Gefangennahme des Beck'schen Detachements am 10. Oct. gemeldet wurde. — Anderseits empfing der Herzog Bericht des Capit. v. Spangenberg von der Höhe von Ober-Grenzebach vom 11. Oct. früh 8 Uhr über ein glückliches Gefecht mit feindlichen Truppen von der Garnison zu Ziegenhayn. „Am 10. Oct. früh, auf dem Marsch von Frankenhayn nach Ober-Grenzebach, sei sein Posten auf der Ziegenhayner Hardt von feindlicher Infanterie angegriffen worden; er sei sogleich mit seiner Cavallerie vorgegangen, habe den Rittmeister v. Kruse links im Holz eine simulirte Retraite machen lassen, und mit einem Theil seiner Cavallerie den Feind links umgangen, sofort auch in die im Holze befindliche feindliche Infanterie eingehauen. 40 Mann wären gefangen genommen, und in der ersten Hitze davon verschiedene niedergehauen worden. 22 Mann habe er noch lebendig bekommen; davon seien 3 gestorben und 15 stark blessirt. Ueberhaupt koste diese affaire dem Feinde gegen 50 Mann. Seinerseits sei 1 Mann todt, 3 Mann schwer und 2 Pferde leicht verwundet; 1 Mann und 1 Pferd gefangen. Die feindliche Cavallerie habe Miene gemacht, ihn zu attaquiren, auch auf seine flanqueurs angesetzt, sich aber, ohne seinen choq abzuwarten, unter die Kanonen der Festung zurückgezogen.“ Der Herzog ertheilte dem Capit. v. Spangenberg mittelst ordre vom 13. Oct. Abends 7½ Uhr eine belobende Anerkennung für seinen bewiesenen Eifer für den Dienst.

Der Prinz Friedrich reichte dem Herzog mittelst Schreibens vom 13. Oct. das Project zur Einschliessung von Cassel, vom 15. Oct. an, ein; darnach war disponirt. auf der Höhe von Ober-Zwern der Oberst de La Motte mit 1 Bat. la Motte, 1 Bat. Imhof, 2 Bat. Mansbach, 2 Esc. Waldhausen; auf der Höhe des Tannenwaldes der Gen.-Maj.

v. Ahlefeld mit 1 Bat. Welsh Fuseliers, 1 Bat. Knoblauch, 1 Bat. Wurmb, 1 Bat. Ahlefeld, 1 Bat. Estorff; hinter dem Dorfe Nieder-Wilmar: 2 Esc. Prinz Friedrich Dragoner; auf der Höhe von Ihringshausen die Obersten v. Schulenburg und Plesse: 1 Reg. Schulenburg, 1 neues Bat. aus Braunschweig, 1 Bat. Gren. Pollier, 1 Bat. Gren. Kaufmann, 1 Bat. Gren. Schleppegrell, 1 Bat. Gren. Grebe, 1 Bat. Gren. Schlemm; auf der Höhe von Sandershausen: Oberst Otto: 1 Bat. Gren. Mutié, 1 Reg. Otto, 1 Reg. de Behr, 1 Esc Husaren von Braunschweig; in Heiligenrode, Major v. Adelsheim: 1 Bat Jäger von Braunschweig, 1 Esc. Jäger von Braunschweig, 1 Esc. Grenadiere à Cheval; in Nieder-Kauffungen: 1 Bat. Volontaires auxiliaires, 2 Esc. desgl. Die Hauptwachen und Piquets bildeten vorwärts eine Kette auf beiden Seiten der Fulda. Eine Verbindungsbrücke war hinter Wolfsanger, eine andere hinter der Neuen Mühle bei Ober-Zwern projectirt. Zugleich zeigte der Prinz an, dass das Befinden seines an der Wunde darniederliegenden Bruders, des Erbprinzen, sehr schlecht sei, indem ein heftiges Catarrhalfieber hinzugetreten. Der Commandant von Cassel habe übrigens von der ihm gestatteten Frist noch keinen Gebrauch gemacht.

** Au Prince Frederic de Brunswic.

à Kirchhayn ce 14. Oct. 1762, à midi.

Je suis très obligé à V. A. de Sa lettre d'hier. Le projet d'investissement qu'Elle m'a fait parvenir à sa suite, me paroit très bon. J'attendrai en son temps celui de l'attaque. Comme le M. G. Huth se trouvera maintenant rendû au quartier général de V. A., je me flatte, qu'Elle pourra tout arranger encore pour ouvrir la tranchée le 16. Si Mr. le Commandant sort en attendant de la ville, il n'en sera que mieux. J'ay écrit au L. G. Howard d'accorder un caisson de pain à chacun des deux Escadrons de Reinhards et de Wangenheim, et ay l'honneur de rejoindre ci-auprès la lettre du Duc Son Père.

Les nouvelles, que j'ay eû de Munden de l'état de santé du cher Prince héréditaire, votre Frère, m'allarment à un point que je ne puis l'exprimer, vû le tendre interet que je prends à ce qui le regarde. Je ne discontinue point de faire les voeux les plus ardents pour son rétablissement. * Dieu m'accorde en grace bientôt dè meilleures nouvelles de l'Etat de la santé du cher Prince votre Frère. Je l'en implore ardemment.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

In der Nacht vom 13. zum 14. Oct. empfing der Herzog durch den Gen.-Lieut. v. Luckner aus Wartzebach eine Meldung seines Lieutenants Bachmann aus Fürstenberg vom 13., dass der General Conflans bei Meschede mit seinem Corps stehe, wie Patrouillen aus Corbach in Erfahrung gebracht hätten.

(Archiv-Acten vol. 221.)

** An Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 14. Oct. 1762. à midi.

Voicy un raport du Lieut. Bachmann du poste de Fürstenberg. Il ne faut absolument pas souffrir, que Mr. de Conflans rode si impunement à notre dos. Je vous prie donc de hâter votre marche, pour joindre le detachement de Hattorff. Vous marcherez en suite pour attaquer Mr. de Conflans. J'ordonne au L. G. de Luckner de detacher le Lord Cavendish avec les Elliots et 2 Bats. de Chasseurs pour marcher à Bodenfeld; mais cette marche doit être combinée avec la votre, c'est sur quoi vous vous expliquerez incessament envers Luckner. Si Conflans est à Meschede, vous y marcherez pour l'attaquer; s'il se trouve autrepart sur notre flanc, vous l'y irez attaquer de même, et le Lord Cavendish y doit concourir dans tous les cas avec son detachement. Je suis etc. F.

** An den G.L. von Luckner.

Kirchhayn den 14. Oct. 1762. Mittagszeit.

Ihr Raport von gestern Abend um 6 Uhr ist mir behändigt worden. Ich pressire den Major v. Wintzingerode, seinen Marsch in die Gegend von Brilon zu beschleunigen. Sollte das Corps von Conflans gegen Meschede marschirt seyn, so ist es nothwendig, dasselbe zu repoussiren; sonsten wird Er seine Streiffereien von Neuem ins Waldeckische oder bis vor Lipstadt treiben. In solchen Fällen ist es allemal nöthig, dass der Herr Gen.-Lieut. ihm etwas im Rücken detachiren. Und werden dahero den Lord Cavendish mit 2 Bat. Chasseurs (* welche Sie mir namkündig werden machen), und dem Regt. von Elliot gegen Bodenfeld detachiren; Wintzingerode aber muss seiner Seits gerade auf Meschede marschiren. Ich ersuche Sie, dieses zu arrangiren; hätte sich die Position des Feindes inzwischen verändert, so muss auch unsere Expedition denen Umständen gemäss geändert werden. Auf unserer Flanque und im Rücken muss der Feind durchaus nicht geduldet und also gehörig angegriffen und jedesmal zurückgewiesen werden.

Ich bin übrigens etc. F.

Vom General v. Huth erhielt der Herzog aus Westuffeln vom 13. Oct. Bericht, dass er auf die erhaltenen Ordres vom 10. und 11. seine Reise von Münster über Paderborn nach Ihringshausen angetreten, den Oberstlieut. v. Scheither zum Marsch nach Hamm instruirt auch sonst an den Major Hattorff und den Hauptmann Kruse die befohlenen Weisungen ertheilt habe, und selbst am 14. zu Ihringshausen eintreffen und beim Prinzen Friedrich sich melden werde. Der Herzog wies darauf noch die Commandanten von Münster, Lipstadt und Hamm an, den Oberstl. v. Scheither wo nöthig durch Detachements aus ihren Garnisonen zu unterstützen (14. Oct.).

Monseigneur;

Mr. St. Victor a eté tout tranquil hier; mon detachement a passé le Ober-Wald et venû jusqu'à les postes avancés.

L'Ennemy établit un considerable magazin à Butzbach et un autre à Windecken; les deux endroits sont occupés par les detachemens de l'Infanterie. Ces magazins ne viennent pas encore d'être touchés; je crois qu'ils doivent êtré employés aussi-tôt que la Cavallerie prendra des quartiers plus élargés pour leur subsistance. * Le Camp de Merlau subsiste encore dans la même force et situation.

Au Camp de Schelhaus le 14. d'Octobre 1762
à 5 heures le matin. Riedesel.

(Am Rande) * Ou auroïent-ils dessein de les faire avancer pour une nouvelle offensive? Qu'en pensez-vous? F.

** cela me paroit fort defensif.

** Pour le Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 14. Oct. 1762
à 9 h. du soir.

Votre raport de ce matin m'a eté rendû. Ne pourrez vous pas me mander, en quoi la garde consiste, qu'on a mis aux magazins de Butzbach et de Windecken?

Je suis etc. F.

Der Generallt. v. Luckner zeigte dem Herzog am 15. October Morgens ½3 Uhr aus Wartzebach an, dass in neueren Meldungen von dem Marsch des Gen. Conflans nach Meschede nichts weiter erwähnt werde, dass er daher Lord Cavendish noch Halt machen lasse; Wintzingerode marschire nach Medebach; er habe sich mit ihm in Communication gesetzt. Vom Major v. Wintzingerode liefen Rapporte vom 14. Oct. 2 Uhr Nachmittags und 15. Oct. 7 Uhr früh aus Frankenberg ein, wonach er mit seinem Corps daselbst angekommen sei und unmittelbar nach Medebach marschiren werde, wo er sich mit dem Major v. Hattorff zu vereinigen rechne; Conflans stehe noch in Bilstein, und nur ein Detachement desselben sei in Meschede erschienen. Er sandte zugleich ein Schreiben des Gen.-L. v. Luckner ein, wonach Conflans noch am 13. Abends in Bilstein gestanden habe.

** Monseigneur;

J'ay réflechi sur le projet de fourage dressé par Bauer et sur l'idée de V. A. S. de établir un Detachement fixe à Hallenberg aux ordres de Mylord Cavendish.

Il m'a parû que le projet de Bauer étoit sujet aux inconvenients suivants. 1me d'affoiblir un peu trop les Bataillons et Escadrons. 2do que le fourage demande l'absence du Detachement, qui couvre le fourage pour 8 jours, terme qui est surement un peu long; on auroit aussi de la peine à pourvoir ce Detachement de pain pour 8 jours.

3tio que le succès de ce fourage depend du mombre du chariage qu'on trouvera à la hate, et qu'il est par consequent de nouveau sujet à manquer. Il m'est donc venû dans l'esprit de proposer à V. A. S. d'établir Cavendish, Wintzingerode et le Bat. de Scheiter avec la Cavallerie de la garnison de Lipstadt de façon, qu'on peut fourager sans Escorte et sans s'assujetir à un temps trop court et limité. Ayant consulté Bauer sur celà, il vient de me dire, qu'il croit, qu'il faudroit établir Cavendish avec 3 Bataillons de Chasseurs, le Regiment d'Elliot et 1 Escadron d'Hussars à Winterberg, Wintzingerode à Bodefelde, et le Bat. de Scheiter avec une centaine de chevaux à Eversberg. Alors Cavendish, Wintzingerode et le Bat. de Scheiter assureroit non seulement le fourage à faire sur leurs derrières, mais ils pourroient aussi par le moyen des patrouilles tout le fourage possible de Schmalenberg, de Grafschaft etc.

Si V. A. S. agrée cette proposition, j'en avertirai Bauer, pour qu'il dresse une disposition conforme au local, qu'il pretend connoitre.

ce 15. Oct. 1762.

Die hiernach umgearbeitete Disposition zu den Fouragierungen der Corps von Gilsa, Convay und Luckner, und für das Reservecorps des Lord Granby für die Tage vom 17. bis 24. Oct. wurde unter'm 15. ej. vom Herzog vollzogen. (Archiv-Acten vol. 222.)

** Monseigneur;

Reden a été averti, Monseigneur, par le Colonel Bauer, que V. A. S. fera marcher les deux Escadrons de Malakowsky à Eversberg ainsi que du changement que celà fait dans la Disposition. J'ay voulû en prévenir V. A. S.

ce 15. Oct. 1762.

** Au Lieut.-Gen. Convay.

à Kirchhayn ce 15. Oct. 1762
à 9 h. du soir.

Le M. G. Lord Cavendish marchera le 17. d'Oct. avec 3 Bat. de Chasseurs, le Regt. d'Elliot et un Escadron d'Hussars de Luckner à Winterberg, afin de donner plus de protection à nos Fouragemens et de brider les courses que les Ennemis ont jusqu'à présent fait sur notre droite.

Comme le poste de Biedekop se trouve par ce detachement un peu dégarni, je prie V. E. de faire marcher dès demain le Bat. de Grenadiers (* je crois que c'est celui de Pose ou de Losberg) hessois, qui campe encore en seconde ligne à Bidekop, âfin de rélever l'un des deux Bat. de Chasseurs qui s'y trouvent.

Le M. G. de Reden fera au reste part à V. E. de toute la Disposition, que j'ay faite, tant pour le Detachement de Mylord Cavendish, que pour les fouragemens.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn d. 15. Oct. 1762 Abends 9 Uhr.

— — Um unsern Fouragemens im Herzogthum Westfalen bessere Protection zu geben und denen feindlichen Streifereien zugleich Einhalt zu thun, habe ich resolviret, den Lord Cavendish mit 3 Bat. Chasseurs, 3 Esc. Elliot und 1 Esc. Husaren von Luckner nach Winterberg, das Detachement von Wintzingerode nach Bodefeld und das Bat. von Scheiter nebst 2 Esc. Malakowsky nach Eversberg zu verlegen. Der Hr. G. L. werden darüber die ordre nebst der gantzen Disposition durch den G. M. v Reden erhalten. Ich schreibe inzwischen an den G. L von Convay, morgen 1 Bat. Hessischer Grenadiers nach Bidekop zu detachiren, und eins der Bat. Chasseurs, welches von da abgehen wird, zu releviren. Ich verbleibe etc. F.

Entsprechend hiermit wurde eine Ordre an den Major v. Wintzingerode am 15. Oct. Abends 10 Uhr erlassen; imgleichen an den G.-M. v. Freytag, um die beiden Escadrons Malakowsky zum Marsch über Rosenthal und Medebach nach Eversberg für den 16., 17. und 18. Oct. zu beordern.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Monsieur Mon Cousin. (dechiffrée) „Votre Altesse n'ignore pas l'abandon indigne, que l'administration présente du Gouvernement anglois pense de faire par rapport à mes Provinces au Rhin et en Westphalie, quand elle parviendra à signer les préliminaires de la paix avec la France; aussi tous mes avis confirment, que je n'ai point à espérer aucun Changement favorable de leurs Sentiments à cet Egard. Ces ministres croyent plustôt avoir beaucoup fait pour moi, que quand la France avoit proposé comme un article préliminaire à ce sujêt, qu'aussitôt après la Signature des préliminaires, les Armées françoises et angloises évacueroient tous les Païs, qu'elles tenoient occupés pour lors en Allemagne, et se rétireroient chacune dans les Etâts de leurs Souverains respectifs, à la réserve d'un Corps de Troupes françoises destiné à la garde de Wesel, et de Gueldre et du Païs conquis dans cette partie sur moi, et actüellement possedés par l'Imperatrice-Reine, jusqu'à la Conclusion de la Paix entre moi et cette Princesse, pour les rémettre alors entre les mains de la Puissance, à qui elles tomberont en partage en vertû de la paix. Les susdits ministres croyent avoir tout fait pour moi, quand ils ont substitué au lieu de cet article celui en termes généraux, en consequence duquel aussitôt aprés la Signature des préliminaires, les deux susdites Armées évacueroient tous les Païs qu'elles occupent pour lors en Westphalie et sur le bas-Rhin, et se rétireroient chacune dans les Etâts de leurs Souverains. Comme il n'y a donc rien de determiné à qui ces Provinces doivent être remises, il est sûr, que cet article doit être à l'avantege de la Cour de Vienne, par les facilités que le voisinage des Païs-bas lui donne, pour s'en emparer immediatement après, à moins que je ne puisse trouver des moyens, pour prendre des

précautions de mon Coté, afin d'empêcher ou prévenir l'Execution de ce Dessein, d'autant plus qu'il ne se trouve que trés peu de Troupes autrichiennes dans tous les Païs-bas; ce qui m'a fait venir l'Idée d'écrire à mon Ministre à la Haye, le Sieur de Hellen, pour sonder le Prince Louis votre frère, et pour faire la tentative auprès des ministres de la Republique, si, pour empêcher que les Autrichiens ne s'emparent des places de Wesel et de Gueldre, ce qui ne sauroit que rendre une negociation avec la Cour de Vienne d'autant plus compliquée et chicaneuse, la Republique ne voudroit pas donner jusqu'à quatre Bataillons de ses troupes, qui, dès que l'Evacuation faite par les François de Wesel et de Gueldre, l'occuperoient, savoir trois à Wesel et un à Gueldre, pour s'y loger, et maintenir là ma Possession, et éviter tous nouveaux troubles de ce Coté-là. Mais comme je ne saurois savoir encore la reponse que j'aurai la dessûs, et si ma Proposition prendra Consistance, et qu'il pourroit arriver cependant, que les articles préliminaires de Paix fussent signés dans l'intervalle de quelques Semaines, j'ai bien voulù proposer en attendant à Votre Altesse, s'il n'y auroit pas moyen, que je puisse engager par Elle sous main à peu prés trois mille de ses Troupes de Hesse ou de Brunsvic, ou telles autres, qui sans doute seront renvoyées et congédiées dés après la Suspension d'armes, pour en former trois à quatre Bataillons pour mon service et à mes gages, qui pourroient se glisser en cachette, et sans qu'on puisse rémarquer leur Destinée là bas dans la Westphalie, pour être à portée, que, dès la Suspension d'armes publiée et aussitôt, qu'en consequence des préliminaires de Paix les François sortiroient de Wesel et de Gueldre, s'y jetteroient incessament, pour en occuper la Possession pour moi, et y prévenir les Autriehiens jusqu'à la paix faite entre moi et l'Imperatrice-Reine. Je suppose que tout cela pourra s'arranger sous main, et sans qu'il en éclate quelque Chose au déhors. J'attendrai votre Reponse que Vous voudrés bien me faire au plustôt mieux, afin de pouvoir prendre mes arrangemens en consequence, et Vous connoitrez Vous-même le service signalé, que Vous me rendrez, si Vous croïés l'affaire practicable de la manière que je vous le propose." Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Bögendorff, le bon Cousin
ce 8. Octobre 1762. Federic.

(De main propre:)

Je crois que Nous aurons Schweinis demain ou après demain.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pres. ce 15. 8tober 1762,
entre 9 et 10 heures du soir.

Monsieur Mon Cousin. Je puis donner la nouvelle à Votre Altesse

que Schweidnitz vient enfin de se rendre à nous, et que la guarnison y a eté faite prisonnière de guerre. Je ne doute pas, que vous ne prenniez une veritable part à un évenement, qui ne sauroit que contribuer au bien des affaires, et à une bonne clôture de la présente campagne. Je suis avec une estime et amitié parfaite

Monsieur Mon Cousin
de Vôtre Altesse

à Bögendorff, le bon Cousin
ce 9. d'Octobre 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic-Lünebourg.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy.

à Kirchayn ce 15. Oct. 1762.

J'ay récû avec la joie la plus vive et la plus sincère la grande nouvelle, que V. M. a eû la Bonté de m'annoncer par la très gracieuse lettre du 9. du courant. Rien au monde ne pouvoit être desiré plus avidement, ni m'arriver de plus agréable, que la nouvelle de cet heureux Evenement. Il me paroit être des plus décisifs; je ne saurois admirer assez la perseverance de V. M. et tout ce qu'Elle a fait pour vainere les obstacles qu'Elle à trouvé en son chemin. Recevez en, Sire, mes tres humbles et très sincères felicitations; elles sont suivies par les voeux les plus ardents que je fais pour la continuation des succès de vos armes victorieuses. Je ne cesserai jamais d'y prendre un interet proportioné à l'attachement sans bornes, que j'ay pour V. M. et avec lequel je ne finirai qu'avec la vie d'etre etc. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchayn ce 16. Oct. 1762.

(en chiffres:) „Ayant réflechi sur le contenû important de la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'écrire en date du huit du courant, je m'empresse de Luy marquer en soumission, mais sans réserve en même temps ce que j'en pense. Les cours de Cassel et de Brunsvic ont de menagements à garder avec l'Angleterre; ces princes ne voudroient donner de leurs troupes que du consentement du ministère Britannique pour occuper Wesel et Geldres; encore en les engageant sans faire mention de ce But, le secrèt ne seroit pas observé, et si la paix se fait si promptement que V. M. le supose, cet Engagement ne sauroit être fait qu'après coup. Je doute d'ailleurs fort, que la Hollande ose se prêter aux desirs de V. M.; cette république a jusqu'à present suivi un systeme si craintif, que l'on ne peut pas, je pense, se flatter qu'elle feroit maintenant une pareille chose au risque de déplaire à la France et de choquer la cour de Vienne. Il me semble donc, que V. M. ne puisse ni ne doive compter que sur ce qu'Elle fera Elle-même pour prévenir les mauvais desseins de Ses ennemis. La difficulté consiste

en cela, que je crains, que les François ne s'arrangent de telle façon avec le gouvernement de Brusselles, qu'au même mement, que les François sortent de Wesel et de Gueldres, de corps autrichiens n'y rentrent. J'avoue, que je ne crois pas, qu'on puisse prendre de mesures pour prévenir un pareil coup. Mais voicy ce qui me semble le meilleur expédient à cet égard. V. M. enverroit dès àprésent une personne d'autorité à Wesel, munie d'un ordre sécret signé de Sa propre main, qui enjoigne à la Bourgeoisie de prendre les armes et de fermer les portes immédiatement après la sortie des François, et de ne les ouvrir qu'aux troupes de V. M. Elle en feroit autant par raport à Gueldres. Je tiendrois de mon coté le Bataillon des volontaires de Prusse et les hussars de Malakowsky et de Rusch à Ham ou aux Environs de Munster. Il plairoit à V. M. de m'envoyer des ordres signés de sa main tant pour le dit Bataillon que pour les hussars, de marcher au moment que le cas existe, tant à Wesel qu'à Gueldres pour en prendre possession. Les volontaires de Prusse font à peu prés six à sept cent hommes effectifs; les hussars, qui faute de rémonte ne sont pas montés pour la moitié, forment cependant un corps de neuf cent à mille hommes, et ils pourroient servir en cette rencontre au lieu d'infanterie. Tout cela pris ensemble ne suffit cependant pas. Je pourrois aisement y ajouter deux ou trois mille hommes de ces Troupes, que j'ay levé, mais le Ministère Britannique ne s'est pas encore expliqué sur la permission que j'ay demandé au Roy d'Angleterre de les offrir à V. M. Il ne reste donc autre chose à faire, si non qu'il Luy plaise de faire défiler jusqu'à deux mille hommes de Magdebourg et de la Saxe, non en Bataillons formés, mais par Détachement, qui pourroient être dispersés dans la comté de Ravensberg et à Ham, sous prétexte de faire de recrües, sans causer le moindre ombrage, ni découvrir le But de leur destination."

J'ay L'honneur d'être avec le plus zelé et le plus respectueux attachement etc. F.

(Archiv-Acten vol. 221.)

** Pour le Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn, ce 16. Oct 1762,
à 8 h. du soir.

Je vous fais parvenir à la suite de celle-ci les griefs que notre Detachement de Fourageurs enlevé par les Conflans il n'y a que peu de jours*) allegue à la charge des Moines de Grafschaft. Il faut les punir de cette trahison; c'est pourquoi vous suivrez la premiere occasion de faire enlever les coupables, qu'ils, s'ils conviennent du fait, seront puni selon qu'ils le méritent. Le Couvent payera en outre 1000 Louis-d'or d'amende.

Je suis etc. F.

*) N. d. H. Vermuthlich im Zusammenhang mit der Niederlage des Beck'schen Detachements am 9. Oct.

** An den G.-L. von Luckner.

Kirchhayn den 16. Oct. 1762,
Abends 8 Uhr.

Des Hrn. G.-L. raport von heute früh um 7 Uhr ist mir behändiget worden. Ich sende die Klage der beyden Hessischen Officiers gegen das Kloster Grafschaft an den Major v. Wintzingerode mit der ordre, sich der schuldigen Pfaffen zu bemächtigen und zur wohlverdienten Strafe anhero auszuliefern. Das Closter soll ohnedem 1000 Louisd'or Strafe bezahlen. Ich bin etc F.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Der Major v. Wintzingerode zeigte dem Herzog mittelst Raports aus Medebach vom 15. Oct. 6 Uhr Abends an: „dass eine feindliche Parthei von 50 Mann Infanterie und 100 Pferden in der vergangenen Nacht in Medebach gewesen sei und eine namhafte Anzahl Englischer Fourageurs aufgehoben und darauf nach Bodefeld sich zurückgezogen habe. Der Major v. Hattorff sei diesen Morgen 2 Uhr erst von Usseln mit einem Theil seines Corps auf Assinghausen marschirt, um dort eine feindliche Abtheilung zu verjagen. Niemand könne ihm die Stärke des feindlichen Detachements in Meschede und Gegend genau angeben. Die Volontaires de Clermont, Dauphiné, Wurmser und die Husaren von Chamborand sollten sich auch in der Gegend von Grebenstein und Arnsberg aufhalten.“ Eer Herzog fragte darunter: * „Croïes-vous, que j'envoïe encore Speth pour joindre Wintzingerode afin de le renforcer? Ou affoiblirai-je Riedesel trop? F.

(Archiv-Acten vol. 221.)

** Monseigneur!

Il vaudroit ce me semble presque mieux de faire marcher encore les 3 Escadrons de Rusch pour renforcer Wintzingerode, que d'affoiblir trop le L.-C. de Riedesel en Cavallerie, en luy demandant la cavallerie de Speth. Ce 16. Oct. 1762.

(Archiv-Acten vol. 222.)

** An den Major v. Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 16. Oct. 1762.
exped. ce 17. Oct. à 11 h. avant-midi.

Votre lettre d'hier à 6 heures du soir m'a eté rendüe; je suis faché d'aprendre qu'on nous ait de nouveau enlevé de fourageurs à Medebach. Il ne faut absolument plus permettre, qu'ils dépassent le Cordon, que vous allez faire. Je vous recommande d'ailleurs très sérieusement de réprimer cette trahison continuelle des habitaux du païs. Quelque rude chatiment est devenû d'une necessité absolue.

Je pourrai peutêtre augmenter encore le Cordon de quelque Cavallerie sur quoi je ne manquerai pas de m'expliquer au plustôt. Je suis en attendant etc. F.

** An den Gen.-Maj. v. Freytag.

Kirchhayn den 17. Oct. 1762 Morgens 11 Uhr.

— — Ich finde nöthig, auch noch die 3 Escadrons von Rusch nach dem Cölnischen Sauerland zu detachiren. Der Hr. General werden also denselben ihren Posten durch Ihre Cavallerie releviren lassen, und gedachte 3 Escadrons beordern, dass sie Morgen, den 18. October, nach Rosendahl, den 19. nach Medebach und den 20. Oct. nach Eversberg marschiren und wiederum zu den 2 Escadrons von Malachowsky stossen sollen. Ich bin etc. F.

** An den Gen.-Maj. v. Reden.

Kirchhayn den 16. Oct. 1762.
exp. den 17. Oct. Morgens 9 Uhr.

Die feindlichen Detachements haben uns von Neuem zu Medebach eine Anzahl Fourageurs weggenommen; das ist die Schuld der Herren Generals, die diesen zügellosen Fouragierungen nachsehen. Der Herr General werden ihnen solches von meinetwegen in den höflichsten Terminis zu erkennen geben, und sie bedeuten, dass sie ihre Fourageurs warnen mögen, künftig nach der ordre zu fouragieren, oder zu gewärtigen, gefänglich eingebracht, und durch ein Kriegesrecht als solche gestraft werden sollen, die des Generals ordre übertreten haben.

Den Lord Cavendish zu Winterberg und den Major v. Wintzingerode zu Bödefeld im Sauerlande werden der Herr General zugleich beordern, keinen Fourageur vor den Cordon hinaus zu lassen, diejenigen aber, so solches dennoch thun wollten, zu arretiren und auf diejenigen, so sich gar zur Widerwehre setzen wollten, Feuer geben zu lassen.

F.

Kapitel XVI.

Project der Winterquartiere. — Förderung der Belagerungsarbeiten vor Cassel. Ausfälle der Garnison. — Sicherung gegen offensive Schritte der Marschälle. — Gefangennahme des Preussischen Majors Baczko in Bödefeld. — Einnahme der Reiseberger Redoute bei Cassel. — Capitulation von Cassel. — Sendung des Lord Cavendish nach Westfalen.

Schreiben des Commandanten Diesbach zu Cassel an den Prinzen Friedrich vom 15. Oct. Letzte Bedingungen, vom Herzog Ferdinand zugestanden. — Direction des Oberstlt. v. Scheiter nach Hamm. — Recognoscirung des Oberstlt. v. Riedesel und seine Instruction vom 17. Oct. — Eröffnung der Laufgräben vor Cassel in der Nacht vom 16. bis 17. Oct. — Gefangennahme eines Detachements von 80 Mann im Siechenhof. — Unterredung des Prinzen Friedrich mit dem Baron Zuckmantel über wiederholte Anträge Diesbach's. Zurückweisende Antwort des Herzogs vom 18. Oct. — Wintzingerode und Hattorff geben nähere Aufschlüsse über die Streifzüge des Parteigängers la Motte, eines ehemaligen Lucknerschen Officiers. Misstrauen gegen Letzteren. — Wiederholte Instructionen an den Oberstlt. v. Riedesel vom 18. u. 19. Oct., dem Feinde bei den Fouragierungen in gleicher Weise zu begegnen. — Entwurf der Winterquartiere für die alliirte Armee, von Westphalen vorgelegt und vom Herzoge genehmigt, 19. Oct. — Ausfall der Garnison von Ziegenhayn, am 17. — Marsch des Lord Cavendish nach Winterberg. — Ordres an Wintzingerode, Lord Cavendish und Luckner, dem Conflans'schen Corps über Battenberg auf Berleburg entgegenzutreten, 20. Oct. — Der Prinz Friedrich berichtet über die langsam fortschreitenden Belagerungsarbeiten und bittet um neue Verstärkung. Eindruck auf den Herzog. Gutachten Westphalens vom 20. Oct. — Sendung des Obersten v. Bauer nach Cassel. — Schreiben des Herzogs an den Prinzen Friedrich vom 20. Oct. Drei weitere Bataillons werden ihm überwiesen; — Verständigung mit dem General Huth. — Conflans war nicht auf Berleburg vorgegangen. Die Gegenmaassregeln gegen denselben in die Hände des Lord Cavendish und des Majors v. Wintzingerode gelegt. — Luckners Thätigkeit tritt in den Hintergrund. — Strenge Disciplin in der französischen Armee. — Bericht des Majors v. Wintzingerode über seine Recognoscirungen, die Zustände des

Landes, Unordnungen im Wallonischen Freicorps etc., vom 20. und 21. Oct. Beantwortung vom 23.; — desgl. Correspondenz des Herzogs mit Lord Cavendish. — Der Herzog im Lager des Generallts. Convay. — Wahrnehmungen des Oberst v. Schlieffen, Antwort, 22. und 23. Oct. — Ein Angriff der Regimenter Nassau und Berchiny auf Riedesels Detachement bei Engelrode durch den Major Speth zurückgewiesen, 21. Oct. — Beorderung des Bataillons Kruse von Osnabrück nach Münster. — Ordre an den Oberstlt. v. Scheiter vom 23. Oct., das Corps von d'Auvet zu observiren. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog Ferdinand vom 16. Oct. — Einladung für den Winter nach Leipzig. — Erwiederung des Herzogs vom 23. Oct. — Vorsichtsmaassregeln gegen etwaigen feindlichen Angriff auf die Stellungen der alliirten Armee; Ordnung des täglichen Dienstes, gezeichnet vom General-Adjutanten v. Reden vom 23. Oct. Berichte des Generallt. Convay vom 23. Oct. über Wegearbeiten des Feindes und Unterredungen mit französischen Officieren. — Rückkehr des Obersten Bauer von Cassel und Bericht des Prinzen Friedrich, — Ausfall am 20.; — Schwierigkeiten, den ertheilten Anweisungen überall zu entsprechen. Der Herzog empfiehlt ihm wiederholt, die Truppen enger zusammen zu ziehen und in Uebereinstimmung mit dem General zu Huth verfahren. — Erste Nachricht von einem neuen Ausfall der Garnison von Cassel, bei welchem Geschütze verloren gegangen. — Ueberrumpelung einer Abtheilung der Volontaires de Clermont durch den Preussischen Rittmeister v. Usedom bei Sundern am 21. Oct. — Correspondenz mit Cavendish, Luckner und Convay über die Fouragierungen und Vorsichtsmaassregeln gegen feindliche Angriffsversuche, 24. Oct. — Eroberung von Newfoundland gefeiert. — Auftritt zwischen dem Lieutenant Rall, Commandanten des Schlosses Herzberg, und dem Dragoner-Lieutenant v. Freytag. — Bericht des Prinzen Friedrich vom 23. Oct.: Grosser Ausfall der Garnison Cassels am 22. Wegnahme einer Redoute der Belagerer; Verlust von 3 Kanonen; Zurückwerfung des ausgefallenen Detachements durch den Prinzen Friedrich und Wiedereroberung zweier Geschütze. Wegnahme des feindlichen Postens an der Bettelbrücke mit 2 Kanonen, sowie 1 Officier und 72 Mann Gefangener. Der Angriff auf die Redoute am Reiseberg abgeschlagen. Stärke des Belagerungscorps und der Belagerungs-Artillerie. Ordre des Herzogs an den Prinzen vom 24. Oct. — Weitere Correspondenz mit Lord Cavendish und Wintzingerode über die Hin- und Hermärsche gegenüber Conflans vom 25. Oct. — Riedesel detachirt einen Officier in die Gegend von Frankfurt: — Bescheid des Herzogs vom 26. und 27. Oct. — Stimmung des Herzogs Ferdinand. — Schreiben des Erbprinzen Carl Wilhelm Ferdinand von Braunschweig an ihn vom 26. Oct. — Aenderung des Englischen Ministeriums: Lord Hallifax. — Generallt. Convay zieht sein Corps zusammen in Erwartung eines feindlichen Angriffes, welcher jedoch nicht erfolgt. — Dagegen

werden die Vorposten des Generals Freytag von Hilperode bis Heimbach angegriffen, 26. Oct., — Recognoscirung des Generals Poyanne. — Gutachten Westphalens. — Verminderung der feindlichen Cavallerie-Lager hinter Gr.- und Kl.-Seelheim. — Ordres an Freytag, Riedesel und Schlieffen vom 27. Oct. — Bericht des Prinzen Friedrich vom 26. über die Einführung der Artillerie in die Batterien der ersten Parallele. Der Herzog dringt auf den Angriff der Reisberger Redoute, 27. Oct. — Fortsetzung der Correspondenz mit Cavendish, Luckner und Wintzingerode über die Hin- und Hermärsche nach Battenberg und Winterberg; und über die Stellung des Clermont'schen Corps in Grevenstein. Bericht des Majors v. Baczko vom Preussischen Husaren-Regiment Lossow aus Eversberg und Bödefeld vom 26. Oct.; seine missliche Stellung im gebirgigten Terrain, ohne Infanterie. Ordres an Baczko vom 28. Oct., an den Oberstlt. v. Butlar und an Wintzingerode: die Volontaires Wallons dem Major v. Baczko zuzuweisen. — Erpressungen eines feindlichen Detachements unter dem Rittmeister Koehorn in Bielefeld; dessen Gefangennahme durch den Oberstlt. v. Scheiter, am 24. Oct. — Ein grosser Theil der französischen Cavallerie wird in Cantonnirungen gelegt. Recognoscirung des Marschalls d'Etrées gegenüber Anzefurt am 28. Oct. Angriff auf die Vorposten des Generals Freytag an der Felda. Der Herzog schöpft den Verdacht, dass der Feind Offensiv-Projecte hege. Auftrag an den Oberst v. Schlieffen, Lord Granby darauf vorzubereiten (29. Oct.). — Ordres an Convay, den Oberst Beckwith, den Generallt. v. Wangenheim und die Generale v. Freytag und v. Luckner, auf ihrer Hut zu sein (29. Oct.) — Berichte des Oberstlt. v. Riedesel vom 28. u. 29. Oct.: Recognoscirung Poyanne's, — Scharmützel. Verlegung französischer Cavallerie nach Grünberg, Lich und Hungen. Gutachten Westphalens vom 29. über die Conjunctur. Ordre an Riedesel vom 29. zu seiner Instruction. — Der Herzog ordnet auf der Höhe bei Anzefurt Verstärkung der Verschanzungswerke an. Ingenieur Du Plat. — Bericht des Prinzen Friedrich vom 28. Oct. über die Reiseberger Redoute, den Angriffs-Plan und die Annäherung der Truppen. Tod des Preussischen Ingenieur-Hauptmanns Giese. Wachen-Rapport: Stärke des Belagerungs-Corps, Verluste. — Gutachten Westphalens. — Ordre des Herzogs an den Prinzen vom 29. Oct. Aufmunterungen zu erhöheten Anstrengungen. Absendung von Ingenieur-Officieren nach Cassel. Verstärkung der Wurfgeschütze durch Haubitzen von der Armee. — Ordre an den General Huth vom 29. Oct. — Nähere Instructionen an die Generale Freytag und Wangenheim und den Oberstlieutenant Riedesel, um gemeinschaftlich weiteren feindlichen Angriffsversuchen entgegen zu treten, vom 30. — Der Preussische Major v. Baczko mit 3 Escadrons der schwarzen Husaren wird am 28. Oct. früh Morgens von dem Französischen Parteigänger de la Motte in Bödefeld überfallen, mit den Meisten seiner Leute und Pferde gefangen ge-

nommen, und nur 2 Cornets mit 50 Pferden entkommen. Correspondenz des Lord Cavendish, des Majors v. Wintzingerode, des Rittmeisters v. Usedom über diese Niederlage. Eindruck auf den Herzog. Sein ausführliches Schreiben an Cavendish und Ordres an Usedom und Wintzingerode vom 30. Oct. — Bericht des Obersten Grafen Taube zu Gemünde über Gewaltthätigkeiten zwischen den Deutschen und Englischen Bäckern und Soldaten. Untersuchung durch eine gemischte Commission (31. Oct.) — Prinz Friedrich berichtet über die Einnahme der Reisberger Redoute (29. Oct.). Der Herzog beglückwünscht ihn (30). — Der Major v. Wintzingerode befürwortet den Marsch gegen das Clermont'sche Freicorps, um die Communication mit Lipstadt zu sichern; vom Herzog genehmigt (31. Oct.). — Gutachten Westphalens vom 31. Oct., die concentrirte Stellung der Armee durch Detachirung, zu Gunsten Riedesels bei Romrod, nicht zu schwächen. — Bericht des Prinzen Friedrich vom 30. Der Herzog dringt auf Eröffnung der zweiten Parallele (31. Oct.). — Bericht des Prinzen Friedrich vom 31. Oct., dass der Commandant capituliren wolle. Genehmigung des Herzogs (1. Nov.). — Berichte des Lord Cavendish und des Generallt. v. Luckner über die Veranlassung des Ueberfalls Baczko's. Schreiben des Lord Cavendish an Luckner. Eindruck auf den Herzog. Bewegung des Clermont'schen Freicorps bei Neheim. — Bericht des Oberstlieut. v. Riedesel vom 1. Nov. über den Streifzug am Main. — Der Prinz Friedrich meldet die Unterzeichnung der Capitulation von Cassel am 1. Nov. — Convay erwartet einen Angriff (1. Nov.). Gutachten Westphalens. Antwort des Herzogs an Convay. Anzeige des Herzogs an den König Friedrich II. über die Capitulation von Cassel vom 2. Nov. Sendung des Ingenieur-Lieutenants Schöler. — Pro memoria Westphalens vom 2. Nov. über die zu treffenden Anordnungen: Belagerung der Festung Ziegenhayn, vom Herzog genehmigt. Ordre an den Prinzen Friedrich vom 2. Nov., desgl. an den General v. Huth. — Truppendislocationen in Folge der Uebergabe von Cassel. — Beurlaubungsanträge Englischer Generale nach England, bis zur Beziehung der Winterquartiere aufgeschoben. — Glückwunschschreiben des Erbprinzen von Braunschweig an den Herzog; — und Anderes. — Sendung des Capitains Guydickens an den Herzog und nach London. — Bericht des Oberstlt. v. Scheiter vom 1. Nov. über die Vormärsche der Corps von Clermont und d'Auvet in Westfalen. Gutachten Westphalens vom 3. Nov. Der General Huth bleibt mit der Belagerung von Ziegenhayn beauftragt. Ordres an Scheiter vom 3., an den Oberstlt. v. Buttlar; Marsch der Preussischen Husaren nach Ham. — Sieg des Prinzen Heinrich von Preussen bei Freiberg am 29. Oct. — Anzeige des Prinzen Friedrich von Braunschweig vom 2. Nov. über den Marsch der Garnison von Cassel über Melsungen und Fulda. — Der Herzog verlangt die schleunige Einsendung der Capitulation. — Schreiben des Königs

Friedrich II. vom 23. Oct. — Einleitungen zur Besetzung von Wesel und Geldern. Bericht des Herzogs Ferdinand an den König vom 4. Nov.; seine desfallsigen Vorschläge und Anzeige der Vorschiebung der Preussischen Husaren nach Westfalen. — Weitere Correspondenz mit dem Prinzen Friedrich über die Capitulation und den Marsch der Französischen Garnison. Anzeige des Prinzen vom 4. Nov. über den Abmarsch der letzteren und den Einmarsch der alliirten Truppen in die Stadt Cassel. — Verluste beider Theile während der Belagerung. — Die Capitulationsurkunde. — Ordre an den Oberstlt. v. Riedesel wegen des Marsches der Französischen Garnison vom 5. Nov. — Der Commandant von Ziegenhayn, de la Tour, weiset die Uebergabe der Festung ab. — Gutachten Westphalens vom 5. Nov. wegen Abordnung des Lord Cavendish nach Hamm und Münster mit Verstärkungen. Ordre und Instruction an Lord Cavendish vom 6. u. 7. Nov. Ordre an den Oberstlt. v. Scheiter vom 7., betreffend die Operationen gegen das d'Auvet'sche Corps.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Am 15. Oct. zeigte der Prinz Friedrich dem Herzog an, dass alle Truppen und Geschütze, welche von der Armee an das Belagerungscorps abgegeben worden, angekommen seien, und dass das Freudenschiessen (über die Einnahme von Schweidnitz) stattgefunden habe. Der Commandant v. Diesbach habe ihm darauf geschrieben:

Cassel le 15me 8bre 1762.

V. A. S. ne m'a pas fait l'honneur de me repondre sur la priere que j'ay en celuy de luy faire faire tant par Son aide de camp que par Mrs. de la Regence de Cassel, d'accorder un passeport à un Officier, pour que je puisse informer Messieurs les Maréchaux des propositions qui m'ont été faites de Votre part, et de celle de Msgr. le Prince Ferdinand sur le sort de Cassel et de la Garnison, et recevoir leurs ordres, sans lesquels je me trouve avoir les bras liés. V. A. S. pourra faire escorter l'officier en question et le faire conduire par le chemin, qu'Elle trouvera convenable. J'ay cru de mon devoir, Monseigneur, de tenter cette derniere voye, pour éviter la destruction d'une ville capitale d'un Prince Votre allié. Je vous suplie de vouloir me faire part de vos intentions à cet égard, et de me croire avec un respect infini. etc.

de Diesbach.

Er habe dem Commandanten hierauf geantwortet, „dass er ihm den Officier nicht bewilligen könne und ihm bereits durch Hrn. Du Thile erklärt habe, dass er ihm dies nie bewilligen werde. Wolle er noch capituliren, so müsse er sich vor Mittag entscheiden.“ Die Laufgräben würden am 16. Abends eröffnet werden. Der Angriffspunkt werde gegen den Gieseberg sein. 16 24Ø'er seien schon im Lager und die übrigen würden nach und nach anlangen.“

Der Herzog erwiederte dem Prinzen (16. Oct. expedirt den 17. Oct. 8½ Uhr Morgens):

** Il faut maintenant ne lui (au Commandant) parler plus de capitulation, mais s'il en parle le premier avant que la brêche soit faite, V. A. peut l'écouter et lui accorder la libre sortie pour sa garnison * et l'artillerie y attachée de même que pour l'hopital: artillerie, munition, magazin, et tout ce qui appartient au Roy de France nous sera remis. V. A. évitera soigneusement d'entrer avec le Commandant en correspondence; nous ne le persuaderont à se rendre qu'à mesure qu'il se trouvera pressé par la force.

Je suis avec l'amitié la plus vive etc. F.

** An den Oberstlt. von Scheiter.

Kirchhayn den 17. Oct. 1762 Morgens 10 Uhr.

Sollten Sie nicht selbst die Partie ergriffen haben von Hamm weg und nach der Ems zu marschieren, um den feindlichen tentativen gegen Bentheim und Tecklenburg Einhalt zu thun, so werden Sie sich gleich nach Empfang dieser ordre dahin in Marsch setzen. Ich bin etc.

F.

** Au L. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 17. Oct. 1762 à midi.

Votre lettre d'hier au matin m'a eté rendüe. (Darin hatte der Oberstlieut. gemeldet, dass er in der Gegend von Schotten recognoscirt habe, und dass 2 feindliche Husaren von Berchiny eingebracht seien, indem das Gros von St. Victor bei Laubach sich aufhalte. Die Detachements in Butzbach und Windecken beständen in Infanterie, um die Magazine zu decken. Poyanne und St. Victor verhielten sich ruhig. Les François ne discontinuent pas de faire de petites courses sur nos derrieres aussi long temps, que nous n'en ferons pas de notre coté sur les leurs. * Je m'en remets du comment en ceçi entièrement à votre Savoir faire. Je suis etc. F.

Von dem Prinzen Friedrich empfing der Herzog weiteren Bericht vom 17. Oct. Abends 6 Uhr. Danach war die Tranchée in der Nacht eröffnet worden, und zwar die diesseits des Flusses vollhommen gut, mit Verlust von nur 4 Verwundeten, dagegen die jenseits, bei Bettenhausen, nicht, weil die Communication nicht vor Tagesanbruch hatte beendigt werden können und der Feind durch Kanonenfeuer und Infanterie von der Seite des Siechenhof das Detackement zum Weichen genöthigt hatte. Ein solches von 80 Mann war im Siechenhof gefangen genommen, jedoch gegen Abend wieder zurückgeschickt worden.

Der Prinz zeigte ferner an: „Ce matin vers les 11 h. j'ai eu une visite du Baron de Zuckmantel à Wolfsanger. Mr. de Diesbach m'avoit prié hier de le parler, parcequ'il m'instruiroit de tout ce que son honneur et la misère de Cassel lui avoit inspiré. Je marquois sur celà a

Mr. de Diesbach, que je serai charmé de parler Mr. de Zuckmantel à Wolfsanger vers les 10 h. du matin. Il m'a donc dit, qu'il me prioit pour tout ce qui m'étoit cher de permettre, qu'il osât envoyer un officier aux Maréchaux, que cet officier seroit envoyé au Quartier général de V. A. S. et que celà dependroit d'Elle si Elle voulut permettre, qu'il portât leur lettre aux Maréchaux. Après luy avoir réfusé nettement cet article, il m'a prié, d'en écrire à V. A. S. Après de longues contestations je lui ai promis d'écrire à V. A. S. et je le fais. Il m'a avoué le triste état de la Garnison, le désespoir dans lequel lui et Mr. de Diesbach se trouvoient, parcequ'ils avoient recûs des Maréchaux un ordre limité. Qu'il étoit persuadé, que le Prince de Soubize accorderoit la sortie. Enfin mille choses de cette espece. Je lui ai repondû, que la thèse se changeoit et qu'il voyoit que nous étions dans l'idée de faire un siêge bien vif. Qu'il pouvoit être persuadé, que V. A. S. n'abandonneroit point son Neveu comme les Maréchaux les abandonnoient; que toutes conditions cessoient, s'ils ne sortoient ce soir. V. A. S. aura la grace de me dresser une lettre, que je lui puis monter. Il me parlât de la misère des habitans. Il me demandoit, si je n'avois pas pitié de la Capitale d'un Prince notre allié. Je lui repondois, que mon devoir et mon honneur m'étoit plus chèr que toute autre chose. Pour tout dire, Messieurs souhaiteroient dejà être hors de cette Galère, mais ils craignent la Bastille, et c'est pour cette raison, qu'ils voudroient avoir une permission du Prince de Soubize. C'est avec le plus profond respect etc. Frederic Auguste.

(Archiv-Acten vol. 222.)

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 18. Oct. 1762
à 5½ h. du soir.

La chère lettre de V. A. d'hier à 6 heures du soir vient de m'entrer. J'ay vû ce que vous avez bien voulû me mander de votre Entretien avec Mr. de Zuckmantel. Il me paroit, que Mr. de Diesbach est un peu trop partial. Il se souviendra, que je lui ai fait offrir la libre sortie; j'ose me flatter, qu'il voudra bien attribuer ce pas à la compassion pour la ville; En renonçant à mes avantages à cet Egard il dependoit de luy, de repondre à ces mêmes sentimens de son coté en profitant de mon offre. Ni Mrs. les Maréchaux ni personne trouveront à rédire, s'il prend un parti, qu'il trouve necessaire et conforme aux circonstances. Il est donc superflû d'entrer sur cela en correspondence avec Mr. le Prince de Soubize. C'est pourquoi j'approuve, cher Prince, que vous ayez refusé à Mr. de Zuckmantel la demande, qu'il vous a fait de la part de Mr. de Diesbach, de luy accorder la permission d'envoyer un officier à Mrs. les Maréchaux. Je ne puis pas l'accorder; * les choses sont venües trop loin.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

* On retranchera à ce qui me semble ce passage. F.

Der Major v. Wintzingerode berichtete dem Herzoge vom 16. Oct. Abends 7 Uhr aus Medebach und am 17. 9 Uhr Morgens aus Küstelberg: „er habe die Befehle Sr. Durchl. vom 15. Abends und die Disposition des Generals v. Reden erhalten. Das feindliche Detachement, welches zu Medebach die Englischen Fourageurs aufgehoben, sei ein Parteicorps unter Befehl des Mr. de la Motte, „ çi-devant Capitaine dans le Regiment de Luckner", welcher sich durch die Wälder und Berge geschlichen und über Küstelberg und Umwegen auf Attendorn zurückgezogen habe. Der Major Hattorff, welcher darüber schon an Se. Durchl. berichtet, habe den de la Motte zwar verfolgt, aber nicht erreichen können; derselbe melde, dass nichts vom Feinde in Meschede stände, noch in Arnsberg und Gegend, und dass Conflans noch in Bilstein sei; daher sei Alles, was die beiden Officiere von Luckner ihm von diesen verschiedenen feindlichen Corps gesagt, falsch. Er, Wintzingerode, habe sich nun mit Hattorff, der nach Küsteldorf marschiert, vereinigt, und sie würden nach Bödefeld rücken, sobald Cavendish in Winterberg eintreffe, mit dem er sich wegen der weiteren Maassregeln verabreden werde. In dem Rapport, welchen der Major v. Hattorff am 15. aus Winterberg an den Herzog über das feindliche Detachement von etwa 100 Mann, welches zu Medebach die Fourageurs aufgehoben, erstattete, und dem er bis Siddinghausen auf der Spur gefolgt, solche dann aber verloren habe, schloss er mit der Bemerkung: „Conflans steht noch zu Bilstein, hält Vorposten in Oberhonden und macht Patrouillen bis Schmalenberg und Fredeburg. Zu Medebach hat ein Commando von Luckner'schen Husaren, 48 Mann stark, gestanden; diese sollen aber nichts verloren haben." Darunter vermerkte der Herzog eigenhändig:
* C'est assez singulier. On voit manifestement, que l'Ennemi l'épargne; Et que ce vilain homme est rempli de mauvaise volonté pour moi. Je le ferai sentir tôt ou tard. F.

In einem zweiten Berichte, aus Winterberg vom 16., fügte Hattorff hinzu, „dass er auf Astenberg sich geschlagen habe, um beständig im Walde bis Bödefeld marschieren zu können, und da es schon dunkelte, auf ein feindliches Infanterie-Detachement gestossen sei, welches sich aber, ohne einen Schuss zu thun, sofort in die Dickungen versprengte. 2 Mann davon habe er gefangen, die ausgesagt, sie wären Freiwillige aus der Armee, unter Ordre eines Majors la Motte, überhaupt nur 150 Mann Infanterie und 30 Husaren stark, und hätten Ordre, zwischen Grevenstein und Medebach den Fourageurs aufzulauern und sich keinen Tag an einem Orte aufzuhalten. Ihr Spion, der Alles auskundschaftete und sie beständig führte, sei aus Medebach. Jeder Bauer, der ihnen Anweisung brächte, um Fourageurs zu fangen, bekäme 10 Louisd'or. Das Dorf Assinghausen menagirte ihr Commandeur besonders und lieferte die besten Nachrichten. Bei Winterberg wäre die Hälfte ihres Detachements im Walde geblieben und ihr Commandant mit 60 Mann Infanterie und 16 Husaren nach Medebach gegangen. Mit Tagesan-

bruch sei er zurückgekommen und habe wohl 50 Gefangene bei sich gehabt; er habe sich gleich links in die Gründe geschlagen, wie es hiesse, auf Attendorn." Hattorff schloss mit der Anzeige, „dass sein Wegweiser sich verirrt, und statt nach Bödefeld, ihn nach Ober-Silbach wieder aus den Waldungen herausgebracht habe." — Der Generallieut. v. Luckner meldete dem Herzog am 17. und 18. Oct. aus Wartzebach nichts Neues; wie er sich ausdrückte: „Nichts Veränderliches." Wie sehr der Herzog mit dem Benehmen dieses Generals unzufrieden geworden war und wie wenig er ihm noch vertraute, geht nicht nur aus mehreren oben mitgetheilten missbilligenden Aeusserungen une wiederholt einschärfenden ordres an ihn, sondern auch aus der vorstehenden Bemerkung auf Hattorff's Bericht und aus folgenden Worten hervor, die er eigenhändig unter Luckner's Rapport vom 18. setzte: * „Und er bleibt ein unverantwortlicher Chicanneur in meinen Gedanken.

F. H. z. B. u. L.

Der Oberstlieut. v. Riedesel hatte, nach seinem Rapport vom 17. Abends 8 Uhr aus Schellhausen, einen ganzen Tag lang gegen ein feindliches Detachement von 3 Bataillonen mit 3 Kanonen und einiger Cavallerie in der Gegend von Seiffertenrode, welches eine Fouragierung bei Schotten deckte, manoeuvrirt, ohne Gelegenheit zu finden, demselben beizukommen; er schloss damit: „V. A. S. trouveront (sic) Elle même, qu'on ne peut pas disputer à l'Ennemy les environs de Schotten, quand ils les couvrent avec autant de monde; pour ceux entre Retgeshayn et Lauterbach j'espère de les empêcher, si Dieu me donne un peu de bonheur." Der Herzog antwortete:

** Au L. C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 18. Oct. 1762 à 9¾ h. du soir.

J'ay reçû votre raport d'hier. Si l'Ennemi est trop en force, ou s'il se tient trop sur ses gardes, il ne faut pas l'attaquer avec desavantage; Mais toutes les fois qu'il s'agit de fourager, il me semble, que nous pourrions luy faire le même mal, qu'il nous a fait si souvent ces derniers jours passés, en faisant glisser à la faveur des Bois de petits partis, pour tomber par derrière sur les fourageurs. Celà n'est pas faisable toujours, cependant en le tentant je crois qu'on réussira quelques fois. Je suis etc. F.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 222.)

Je mets aux pieds de V. A. S. ci-joint le projet pour les quartiers d'hyver; je souhaite d'avoir rencontré Ses idées.

Je ne manquerai pas de satisfaire aux autres points, que V. A. S. a bien voulû m'ordonner.

ce 19. Oct. 1762.

** Projet
des Quartiers d'Hyver
de l'Armée
1762 — 1763.

1. Je supose que V. A. S. prenne Cassel et Ziegenhayn avant qu'Elle finisse la campagne. Cette besogne, exigeant encore plusieurs semaines de temps, achevera de garnir la Hesse de fourages, et en fera un desert à cet Egard. Mais ce Desert deviendra en revanche sa sureté et sa barriere durant l'hyver contre l'Ennemi, et il suffira que V. A. S. y mete un Nombre mediocre de troupes pour la garde. On n'y en pourroit meme pas metre beaucoup, sans embarasser le Commissariat, qui seroit peutêtre mis par là dans l'impossibilité de faire subsister les troupes, et de former en même temps les magazins d'opérations pour la campagne prochaine.

2. Mon avis est donc de metre 400 hommes tiré de l'infanterie de toute l'armée avec 30 chevaux aux ordres du Major Rall *1 à Ziegenhayn, d'abandonner le poste de Hombourg, de reduire celuy de Hertzberg à 80 h. d'infanterie et à 20 chevaux, de metre 4 Bat. hannovriens à Cassel *2 et le Regiment des hussars Hessois dans ses Environs, d'y joindre le Bataillon composé de Brunswic si le Duc le permet, et de placer les quatre Bat. de garnison hessois à Munden, Witzenhausen, Allendorf et Eschwege Ces Bataillons ont le plus besoin d'être recrutés; il faut donc les metre le plus à portée, pour faire leurs récrues. En les placant d'ailleurs, comme je viens de le dire, ils tiendront en même temps les debouchées de la Werra, et entretiendront la communication entre les quartiers de l'Eichsfeld et de l'Eveché de Hildesheim avec Cassel.

La garnison de Cassel fournira 200 hommes d'infanterie avec 60 hussars hessois pour la garde des postes de Spangenberg et de Felzberg, savoir 150 h. d'infanterie avec 40 chevaux seront mis à Spangenberg et le reste à Felzberg.

Je parlerai dans la suite des postes de l'Eder, qui seront compris dans le Cordon.

Le chateau de Hertzberg s'avitaille àpresent; le Commissariat doit avitailler de son coté Ziegenhayn, Felzberg et Spangenberg, outre la ville de Cassel.

Il me semble, que les garnisons mentionnées çi-dessus suffiront pour garder la Hesse; d'autant plus que l'Armée sera disposée de telle façon qu'elle pourra porter secours à tel poste, que les Ennemis voudroient attaquer. J'en excepte cependant celuy de Hertzberg, qui se trouve hazardé à cet Egard, mais comme il est très fort en luy même, et que les Ennemis ne peuvent pas avoir un interet essentiel de s'en rendre maitres, vû l'Eloignement des quartiers qu'ils prendront, je suis d'opinion de le garder, parcequ'il servira du moins à V. A. S. d'avertissement de ce qui se passe dans le païs de Fulde et de la Wetteravie.

2. Au moment que la Campagne est censée être finie, V. A. S. renverra la grosse artillerie. L'Artillerie Britannique ira avec le Bat. de Buckebourg à Minden, l'Artillerie Hannovrienne avec les Pontons à Hameln, l'Artillerie Hessoise à Munster, et celle de Bückebourg à Lipstadt.

On se defera d'abord de tous les chevaux qui ne sont plus propres pour le service, le reste sera respectivement mis en quartiers dans la principauté de Minden, aux environs de Hameln et dans le païs de Bückebourg, dans le païs de Münster et aux environs de Lipstadt. Les corps d'Artillerie Britannique, Hannovrien, Hessois et Buckebourgeois auront leurs quartiers à Minden, Hameln, Munster et Lipstadt, ou aux environs de ces places.

3. Le gros Train de siège sera renvoyé respectivement à Hameln * 3 et à Brunsvic et les artilleristes rétourneront chaque detachement à la garnison dont il a eté tiré.

4. Mon avis est de metre l'aile gauche de l'Infanterie de l'Armée avec 24 Escadrons hannovriens et 8 Esc. hessois dans l'Eichsfeld et dans l'Evechè de Hildesheim; savoir 4 Bat. Hann. et 4 Regts Hessois avec 4 Escad. Hann. et 8 Esc. Hessois dans l'Eichsfeld, le reste dans l'Evêché de Hildesheim. Les provinces feront subsister ces Troupes de leur propre crû. Il faut à ces quartiers un Cordon, pour les couvrir du coté de la Thuringue, qui cependant n'aura par grande chose à craindre, si le Roi de Prusse execute son dessein, de marcher avec une partie de son Armée de Selesie en Saxe. En metant ce Cordon de façon qu'il traverse Treffurt, Mulhausen, Ebeleben et Sondershausen allant jusqu'à Kelbra, V. A. S. pourra en retirer l'avantage, de S'assurer des transports de farine et de fourages, que'Elle voudra tirer de la Thuringue soit pour la subsistance des Troupes, soit pour former le Magazin de Cassel.

Pour former ce Cordon, V. A. S. tireroit 60 hommes de chaque Regt. Hessois et 50 h. de chaque Bat. Hannovrien avec 15 chevaux de chaque Escadron Les 2 Brigades de Chasseurs de Freytag, les hussars de Bauer et les Volontaires auxiliaires en feroient parti aussi.

5. L'Infanterie de la droite de l'Armée, 20 Esc. Anglois et 3 Esc. de Carabiniers de Brunsvic occuperont l'Osnabrück, les Comtés de Lingen, de Tecklenbourg, de Ravensberg et de Lippe avec l'Evêché de Paderborn. Savoir les Anglois occuperont l'Osnabrück, Lingen et Tecklenbourg avec une partie de Ravensberg, s'il est nécessaire; les Brunsvicois auront le reste du Ravensberg avec la comté de Lippe et l'Evêché de Paderborn, dont on n'occupera cependant que la ville de Paderborn et ses environs.

Les Troupes de Brunsvic fourniront 50 h. par Bat. et 15 chevaux par Esc. * 4 pour occuper Fritzlar et Waldeck. Specht pourra rester Commandant à Fritzlar; je ne sais si V. A. S. a assez de confiance dans le Capitaine Decken * 5 pour le laisser à Waldeck: les garnisons seroient relevés tous les 6 semaines, ou tous les deux mois.

Les Anglois fourniront 50 h. par Bat. et 10 chevaux par Esc. pour le Cordon depuis Cosveld jusqu'aux frontières de Hollande.

6. La Légion Britannique * 6 et le corps de Scheiter seront placés entre l'Ems et la Hollande aux environs de Horstmar, Ahus etc. ils fourniront 500 h. d'Infanterie avec 200 chevaux pour concourir au Cordon depuis Cosveld jusqu'aux frontières d'Hollande.

7. L'Infanterie de la Reserve de Mylord Granby, composée de 8 Bat. anglois et 10 Bat. Hanovriens * 7 avec 9 Esc. anglois et 8 Esc. hannovriens joints par les volontaires de Prusse et les hussars aux ordres de Jeanneret occuperont l'espace de terrain entre Rittberg, Gutersloh, Ladbergen, Greven Münster, Lüdinghausen, Werne, Horneburg, Unna, Hamm et Lippstadt: Ce corps fournira au cordon depuis Dulmen jusqu'à Nehem en passant par Dortmund. Il fournira 50 hommes par Bat., 15 chevaux par Escadron; les volontaires de Prusse donneront 100 hommes et les hussars 120 chevaux.

8. * 8 Quatre Regiments hessois, y compris celuy qui se trouve à Munster, 6 Bat. de Grenadiers hessois, 6 Bat. de Grenadiers hannovriens avec 8 Esc. de Cavallerie hessoise, les hussars hannovriens, les hussars de Brunsvic, les Chasseurs hessois, les Chasseurs Brunsvicois et les volontaires Valons occuperont l'espace, qui est entre Stadtbergen, Salzkotten, Lipstadt, Soest, Arnsberg, Hertzberg, Brilon, Corbach, Sachsenhausen, Landau, Volkemissen et Rhoden. Ce corps fournira au Cordon depuis Waldeck jusqu'à Arensberg. Les Regts. hessois fourniront 60 hommes par Regt. les Grenadiers 50 hommes par Bat., la Cavallerie 15 chevaux par Esc. Chaque Regt. d'Hussars fournira 120 chevaux; les Chasseurs hessois et Brunsvicois fourniront ensemble 150 hommes d'Infanterie et 100 chevaux; les Volontaires Valons fourniront 100 hommes.

9. En metant l'Armée aux quartiers de la façon, que je viens de le dire, la plus grande partie subsistera aux depens des Provinces occupées; une autre partie pourra être nourrie sur contract par les Provinces alliées; et la moindre partie restera au Commissariat sur les bras pour la nourrir des Magazins du Roy. Cette repartition aura donc un double avantage, celuy de l'epargne et celuy de conserver au Commissariat les moyens de surveiller dès que la campagne sera finie, à la formation des magazins d'opération pour la campagne prochaine.

10. Si V. A. S. prend Son quartier à Neuhaus * 9, les deux Compagnies de Grénadiers des Gardes hannovriennes et les deux Escadron du Maj. Gen. de Walmoden seront mis en garnison à Neuhaus et aux environs: Si Elle prend Son quartier autre part, cette Garde L'y suivra.

Mylord Granbi prendroit son quartier à Munster, Mr. de Conway à Osnabrück, le Prince Fréderic à Paderborn, Mr. de Spörcke à Hildesheim, le Prince d'Anhalt à Heiligenstadt.

Les differents Cordons seroient commandés tour à tour par les Généraux des Brigades des differents corps * 10 qui fournissent les

Troupes pour chaque Cordon. Les autres Généraux resteront avec leurs Regiments ou avec les Brigades aux quelles ils sont attachés.

11. Les Bataillons de Chasseurs rentrent à la fin de la Campagne dans leurs Regts.: ✱ 11 ainsi que tous les autres postes ou detachements qui en ont eté tirés.

12. V. A. S. pourroit ordonner à Bauer de travailler d'abord à former l'Etat des Quartiers d'hyver. ✱ 12 Il prendroit pour principe de metre les Troupes legères derrière le Cordon, et les Troupes règlées derrière les Troupes legères, et de donner d'abord aux quartiers l'Elargissement convenable, enfin de prevenir les plaintes et de procurer aux Troupes autant d'aisances que possible.

13. Il faudra donner de copies de ces Etats de quartiers au Commissariat, pour arranger à temps les Subsistances. ✱ 13 L'Eichsfeld, le Hildesheim, les villes de Mulhausen et de Nordhausen nourriront les Troupes, qui y seront mis en quartiers; il s'agit seulement d'en faire les réquisitions aux dites Provinces, en marquant à chaque ce qu'elle doit fournir.

Le Paderborn nourrira les Troupes, qui y seront mis en quartiers; les comtés de Lippe et de Ravensberg en feront autant, mais sur contract. Osnabrück, Lingen et Tecklenbourg sont dans ce dernier cas. Il faut donc les en prevenir. La principauté de Minden nourrira sur contract le train d'Artillerie Britannique, et la comté de Buckebourg le train d'Artillerie Hannovriene, les Environs de Hameln celuy des Pontons. ✱ 14 Tout celà se fera sur contract.

L'Evêché de Munster, Recklinghausen, Rittberg et Dortmund feront subsister les Troupes de la Reserve de Mylord Granby avec la Légion Britannique et le corps de Scheiter. ✱ 15.

Le Duché de Westphalie, la Comté de Marck et le pais de Waldeck feront subsister les Troupes qui y seront mises en quartiers; le Duché de Westphalie par manière de Contribution, Waldeck et la Comté de Marck sur contract. ✱ 16.

Les Troupes mises en quartiers en Hesse vivront des Magazins du Roy. ✱ 17

Les Magazins du Roy suppléeront de même au defaut des Provinces, en cas qu'elles ne puissent pas fournir à la longue à la subsistance des Troupes. ✱ 18

14. Il faut je pense établir de nouveau une Commission pour le réglement des Quartiers d'hyver: Mr. de Convay en pourroit être le Chef; Mr de Wangenheim en seroit membre pour les Troupes hannovriennes, le Prince Fréderic ou un autre Général Brunsvicois pour les Troupes de Brunnsvic, Mr. de Gilsae pour les Troupes hessoises; le Chevalier Cockburn y concoureroit de la part du Commissariat, et le conseiller de guerre Roden en feróit l'Expedition. Cette Commission regleroit ce que les Troupes ont à prétendre de leurs quartiers, décideroit des plaintes, et rémedieroit aux griefs que les Troupes pourront avoir à la charge des Provinces. Cette Commission adresseroit de nouveau au

Nom de V. A. S. les demandes aux Provinces occupées sur les mêmes principes, qui ont eté suivis jusqu'à présent. Mais elle ne se melera point des Contracts à faire avec les Provinces amies ou alliées, ni de la subsistance à fournir aux Troupes des Magazins du Roy. Cela régardera privativement le Commissariat, comme aussi le cas suposé plus haut que les Provinces occupées ne puissent pas fournir à la longue à la subsistance des Troupes. * 19.

15. Si Mr. de Massow reste à l'Armée, V. A. S. ne pourra pas l'exclure trop bien des affaires; si Elle le fait entrer de nouveau dans la Commission, celà excitera de nouveau de jalousies contre luy et de clabauderies contre V. A. S. C'est pourquoi je pense, qu'il vaudra mieux de prendre un certain milieu ou temperament, qui seroit celuy que V. A. S. chargeat Mr. de Massow, d'ébaucher au lieu de V. A S. même le plan pour la fourniture des Provinces, qui doit servir de règle à la Commission, et de le charger de la correspondance de V. A. S. avec la Commission. Il pourroit de cette façon conserver toute l'autorité qu'il a eû jusqu'à présent, sans compromettre V. A. S. ni s'exposer luy-même aux désagréments qu'il a essuyé jusqu'à présent. * 20.

16. Le Train des vivres sera stationné de la façon suivante. ½ entre Munster et la Hollande, et ½ entre Lipstadt et Minden. On l'employera à la formation des Magazins pour la campagne prochaine, savoir de ceux de Munster et de Lipstadt. Le magazin de Cassel doit être formé par la Navigation du Weser, par le charriage du païs d'Hannovre et par celuy de la Thuringue. Les magazins de Hameln, de Minden, de Nienburg et de Bremen seront formés par la Navigation du Weser et par les achâpts à faire dans le païs.

Je crois, que le Commissariat ne voudra pas y entrer avant que d'avir reçû des ordres de la Tresorerie, et que par consequent la formation des Magazins dépendra des apparances, qu'on aura pour la paix et pour la guerre. En attendant V. A. S. pourroit marquer au Commissariat, pour n'avoir rien à Se réprocher elle-même, * 21 que le Magazin de Munster doit avoir 30 m. quintaux de farine et 500 m. Rations d'avoine, celuy de Lipstadt 50 m. quintaux de farine et un million de rations d'avoine et celuy de Cassel 50 m. quintaux de farine et un million de rations d'avoine. On prendra pour principe d'amasser autant de foin et de paille à ces Magazins qu'il sera humainement possible.

Les magazins de rafraichissaments doivent contenir la subsistance pour une année; * 22 il faut en placer un tiers à Munster, le reste pourra âtre mis à Minden, Nienbourg et Bremen.

à Kirchhayn ce 19. Oct. 1762.

* Je donne à ce memoire mon approbation avec les petites remarques ad marginem. Ferdinand Duc de Brunsvic et de Lunebourg.

Quest: Les Garnisons de Hameln, Lipstadt et Munster, este Vous d'avis, qu'elles restent telles qu'elles sont composées présentement?

F.

** Il me eemble, que les Gardes Britanniques peuvent avoir leurs quatiers à Munser; les autres places ne recevront point d'augmentation de garnison.

*

1 On pourroit pour cet effet y placer son Batt. de Chasseurs tel qu'il est, et y ajouter de la Cavallerie Hessoise pareillement.

2 Je erois, que je pourrois établir Mr. d'Ahlefeld Commandant de Cassel.

3 Ne vaudroit-il pas mieux de renvoïer le traiu du siège à Nienbourg?

** Nienbourg étoit bon l'année passée; si V. A. S. prend Cassel, il me semble, que Hameln sera plus convenable pour l'année prochaine.

4 aux ordres du Major Hartwig.

5 Non. Il y faut absolument un autre commandant. Il faut y songer, qui? Il faut en choisir un des troupes de Brunsvic.

6 inclusive le Regt de Hattorff.

7 NB. 2 de ces Batt. manquent, pour le moment présent emploïés au siege de Cassel, savoir Ahlefeld et Estorff. Il y a actuellement 12 Esc. Hannov. attachés à la Reserve de Mylord Granbi, savoir 4 Esc. Bock, 4 Esc. Müller, 4 Esc. Veltheim jun. et Sprengel. Les deux derniers Regiments rentreroïent donc dans l'Armée à l'aile gauche; Les Elliots feroient le nombre complet des 9 Esc. Britanniques.

8 Je donnerois le Commandement de ces Troupes au Prince Frederic de Brunsvic, mon Neveu; ou à Oheimb, Luckner subordonné.

9 Je prend définitivement mon quartier à Neuhaus. C'est décidé.

10 Celà est bien.

11 Fiat, à celui de Rall près.

12 Je Vous prie, d'en dresser l'ordre tout de suite.

13 Fiat.

14 Fiat.

15 Fiat. NB. de même que les Hussars Prussiens aux ordres de Jeanneret.

16 Fiat.

17 Fiat.

18 Fiat.

19 Fiat. Celà ne fera pas plaisir à Massow. Et comment me dépettrerai-je d'Ammon?

20 Volontiers; j'acquiesce à ce temperament; pourvû que Mr. de Massow l'accepte sur ce pié?

21 Fiat.

22 Fiat.

Zu den pos. 14, 15. und 16 des vorstehenden Projects vergleiche man die Darstellung der Geschäfte der Winterquartier-Verpflegungs-Commission, des Englischen Commissariats und der Organisation dieser Behörden im Ersten Bande dieses Werks Seite 111 bis 116, 541. 544.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Der Major v. Porbeck berichtete dem Herzog am 17. Oct. aus Ransbach, dass am Vormittage 11 Uhr der Feind aus Ziegenhayn mit ungefähr 300 Mann Infanterie, 30 Pferden und 4 Kanonen einen Ausfall auf ihn gethan habe, und er wegen der Kanonen, die ihn zu beschiessen angefangen, genöthigt gewesen sei, sich bis nach Lembach zurückzuziehen; er habe 5 Todte und etliche Verwundete und Gefangene gehabt; überhaupt vermisse er 30 Mann, darunter einen Capitain (Nettercott). Er trug auf Verstärkung mit einiger Cavallerie an.

** An den Major v. Porbeck.

Kirchhayn den 18. Oct. 1762.
exped. den 19. Oct. Morgens 8½ Uhr.

Ihr gestriger Rapport ist mir behändiget worden. Der darin gemeldete Vorfall ist um so unangenehmer, als es der kleinen Garnison von Ziegenhayn wol nicht gelüsten sollte, Ausfälle zu thun, wenn, anstatt den Angriff zu erwarten, Sie selbigen selbst zu Halse gegangen wären. Die wenige feindliche Cavallerie hätte Sie davon nicht abhalten sollen. Inzwischen will ich diesem Mangel bei Ihnen abhelfen; Ich sende Ihnen sowohl ein Detachement Cavallerie als auch eine Kanone; und hoffe, dass Sie dem Feind die Lust auf ein andermal zu benehmen suchen werden.

Ich verbleibe etc. F.

Als der Oberstlt. v. Riedesel in einem Rapport aus Schellhausen vom 19. Oct. über die Fouragierungen des Feindes sich wiederholt darüber beklagte, dass derselbe zu stark sei, um ihn angreifen zu können: — je peux assurer V. A. S. que nous battons journellement la campagne, pour agir dans la flanque de l'Ennemy, mais malheureusement pas avec le bonheur, que j'avois autres fois; toujours quand nous venons, ils sont parti, ou en rencontrant l'Ennemy, ils sont trop fort, pour les attraper," worunter der Herzog bemerkte: „le petit homme paroit faché, sa tête s'échauffe aisement," erwiederte er ihm:

** Pour le L.-C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 19. Oct. 1762,
à 10 h. du soir.

Je vous remercie de vos deux raports de ce matin. Je connois votre zéle pour le service; ne doutez point de la justice que je vous rendrai toujours à cet égard. Ce que je vous ai marqué n'a été que pour vous marquer, qu'il faut faire de courses dans le gout de Mr. la Motte du corps de Conflans, dans le Sauerland, qui se glisse avec 150

ou 200 hommes par les bois, et tombe à l'improviste sur les fourageurs. Il ne reste avec celà jamais à un même endroit.

Je suis etc. F.

** An den Obristen Bauer.

Kirchhayn den 19. Oct. 1762,
Abends 10 Uhr.

Der Herr Obriste erhalten hierbei die Dispositiones zu denen Winterquartieren, welche die Armée in dem Fall nehmen wird, wenn Cassel und Ziegenhayn vor Ende der Campagne in unsere Hände kommen. Sie werden die Dislocation darnach sofort ausarbeiten, und zwar zur doppelten Absicht, einmal, dass das Commissariat seine mesures zur Verpflegung der Truppen nehmen könne, das andremal vor die Truppen selbst. Die erstere Ausarbeitung pressiret am mehrsten. Sie werden solche sogleich vornehmen und Alles selbst schreiben, damit nichts vor der Zeit eclatire. F.

Die vom Obersten Bauer eigenhändig gefertigten Dislocationsbestimmungen nach dem Project für die Artillerie, die Garnison in Cassel, den linken und rechten Flagel der Armée, das Granby'sche Corps, die Cordon-Truppen, das Hauptquartier, dd. 19. Oct., befinden sich in den Archiv-Acten vol. 222.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Der General Lord Cavendish zeigte dem Herzog am 18. Oct. aus Winterberg an, das er am 16. Oct. von Wartzebach abmarschiert, die Nacht in Hallenberg gelagert habe und am 17. in Winterberg angekommen sei. Unglücklicherweise sei ein starker Schneefall und dichter Nebel eingetreten, so dass er die Gegend nicht zu übersehen im Stande gewesen und eine möglichst sichere Position genommen habe. Um die Truppen zu erleichtern, bat er um Erlaubniss, sie cantonniren zu lassen. Der Herzog gestattete solches unter den zu nehmenden Vorsichtsmassregeln gegen jede Ueberraschung durch den Feind. (Ordre vom 19. Oct. 10½ Uhr Abends.)

Die Brodlieferungen aus der Bäckerei zu Gemünden wurden, wie bisher, regelmässig fortgesetzt. Nach dem Rapport des Ob. Lt. Grafen Taube vom 19. war wieder ein Mehltransport angelangt; die Englische Bäckerei hatte 3860 Stück Brode ausgegeben und 4836 Stück, aber kein Mehl vorräthig behalten, die Deutsche Bäckerei hatte 15,149 Brode ausgegeben und 14,265 Brode und 274 Centner Mehl vorräthig.

Auf die Anzeige des Majors v. Wintzingerode aus Bödefeld vom 18. Oct. Mittags, dass Conflans am 17. von Bilstein über Heinsberg nach Berleburg marschiert sei, verfügte der Herzog:

** Pour le Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 20. d'Oct. 1762
entre 9 et 10 heures du matin.

Ce n'est qu'à ce matin, que je recois votre lettre daté d'hier à midi. Il ne faut absolument pas permettre à Mr. de Conflans de

gagner du terrain; c'est pourquoi je mande à Mylord Cavendish, de le chasser de Berlebourg ou de tel autre endroit, où il se trouveroit avancé vers vous de Bilstein. Donnez part de tout au L. G. de Luckner; car en cas d'attaque du coté de Berlebourg il peut faire de sa part une diversion en votre faveur. Le Bat. de Scheiter et les hussars prussiens doivent cooperer à tout, soit en marchant avec vous, soit en occupant vos postes en attendant. Je suis etc. F.

Denselben Marsch des Conflans meldete Luckner aus Wartzebach am 19. Abends 8 Uhr. Der Herzog benachrichtigte ihn von seinem Befehl an Wintzingerode und Cavendish und wies ihn an: „Geschieht die attaque zu Berleburg, so werden Sie solche durch ein über Battenberg zu machendes Detachement sehr favorisiren können und solches alsdann nicht unterlassen.“ (Ordre vom 20. Morgens zwischen 9 und 10 Uhr.) — Cavendish erstattete am 19. aus Winterberg übereinstimmenden Bericht; und der Herzog trug ihm durch Ordre vom 20., 9—10 Uhr Morgens, gleichfalls auf, den Conflans weder in seiner Nachbarschaft, noch zu Berleburg zu dulden: ** „on ne pourra jamais le tenir en respect, ni se garantir suffisament contre ses tentatives, qu'en l'attaquant vertement, vû qu'ayant le païs pour lui il sait en tirer ses avantages. C'est pourquoi je serai bien aise, Mylord, que vous vous arrangiez avec Wintzingerode pour l'attaquer, et que vous fassiez part de votre projet au Lieut. Gen. de Luckner, pour qu'il pût y contribuer de son coté autant que les circonstances le permettront.
F.

Der Prinz Friedrich sandte unter'm 19. Oct. 7 Uhr Abends dem Herzog ein Bulletin über die in den beiden ersten Nächten (17. u. 18.) unter Leitung des Capt. Giese ausgeführten Tranchée- und Batterie-Arbeiten vor Cassel ein, mit denen er sich zufrieden äusserte. Er fügte jedoch hinzu: „Le service est si rude dans les Troupes sous mes ordres, que je suis obligé de faire servir les chasseurs à pied de Brunsvic et les volontaires auxiliaires à pied dans la Tranchée. Comme V. A. S. a daigné me marquer, que si j'avois besoin encore de Troupes, je devois le Luy marquer, je prends la liberté de l'en prier. Le siège pourra être poussé d'autant plus vivement.“ Darunter bemerkte der Herzog: * Grand Dieu! d'où les prendre? — à moins que le Duc Regnant mon Frêre ne m'y seconde je ne sais où ramasser encore de Troupes. — Ce sera un nouveau Siège de Troye! Pourquoi n'envoïe-t-il pas à Hameln et à Lipstadt pour faire venir d'autres outils? — Combien lui faudra-t-il donc encore de troupes pour être sûr de la réussite? — Je ne sai ma foi pas d'où lui en procurer encore! — Je crois, que j'aurois bien fait de permettre l'envois aux Maréchaux de la part de Mons. de Diesbach. F.

** Monseigneur. (Archiv-Acten vol. 222.)

Je crains, Monseigneur, qu'Elle n'ait raison de dire, que le Prince Fréderic et le Général Huth ne s'accordent pas bien ensemble. Le

projet d'attaque, tel qu'on a pû le voir par le plan envoyé par le Prince, ne semble pas être bien medité, et je crains que le Prince n'ait pas consulté le M. G. Huth. En quoi je suis confirmé par la considération, que V. A S., ayant écrit au Prince de Luy envoyer le plan convenû pour l'attaque, il n'y a pas encore satisfait, ce qui me fait croire, qu'il n'y en a point de convenû et qu'on attaque à l'hazard.

Le Prince se plaint que le service est si rude pour les Troupes; celà semble prouver, qu'il les a fort éparpillé; s'il avoit disposé son monde de façon, que le gros se trouvoit bien rassemblé et uniquement destiné à l'attaque, en se contentant de faire garder les avenües de la place non circonvallées par les troupes legères, il auroit pû donner chaque jour 3 Bataillons dans les tranchées, et trois autres Bataillons pour soutenir les premiers, et ce service n'auroit pas excedé les forces de son corps de Troupes. Mais de façon qu'il a disposé ses attaques, il ne peut pas fournir avec 6 Bataillons sans se metre dans le risque de faire combler chaque jour ses travaux, ou de se faire enlever son canon.

Il m'a parû, que je devois parler sur celà à coeur ouvert à V. A. S. et Luy dire, que je ne me promets rien de cette attaque. Si le Commandant se rend, ce sera par d'autres motifs; mais si ceux-çi ne sont pas assez forts, lè siège ne sauroit que trainer, sur tout, si le Commandant s'aperçoit, qu'il n'est pas tout à fait bien attaqué.

V. A. S. me dira, quel remède il y a-t-il donc à prendre. Il faut que le Prince écoute Huth, et qu'il corrige le defaut de son attaque. Je voudrois, que V. A. S. pût y envoyer quelqu'un pour les mettre ensemble d'accord.

Je ne me souviens pas, que V. A. S. ait ordonné à Rheetz, d'envoyer Kauffmann à Cassel.

ce 20. Oct. 1761.

** Monseigneur,

C'est en effet ce que V. A. S. peut faire de mieux; Scheiter, Bückebourg et Müller feront un bon renfort sans inconvenient pour la position de l'Armée.

ce 20. Oct. 1762.

** Monseigneur,

Il faudroit, ce me semble, que V. A. S. envoyat Bauer à Cassel avec l'instruction suivante:

> „de s'informer du plan, qu'on comptoit de suivre dans l'attaque; de voir, si les differentes attaques communiquoient bien ensemble, si non, d'insister qu'on y rémdiât encore; en cas que la Circonvallation fut trop grande, et emportât trop de monde, de la raccourcir et de se contenter d'observer les avenües de la place par de postes de Troupes legères.“

V. A. S. écriroit en même temps au Prince, qu'Elle attribuoit à son manque de loisir qu'il ne Luy avoit pas envoyé le Plan d'attaque,

qu'Elle ne vouloit pas le détourner aprésent non plus de ses occupations, c'est pourquoi Elle envoyoit le Colonel Bauer pour voir tout de ses yeux, et pour Luy en rendre compte ensuite; Qu'au reste V. A. S. esperoit, qu'il concertoit tout avec le Général Huth, et qu'il se servoit de ses lumières.

V. A. S. feroit voir à Bauer le plan envoyé par le Prince et luy feroit remarquer le defaut en question. Si Bauer part ce soir, il pourra être de rétour icy aprèsdemain au soir.

Je ne crois pas que Boyd soit propre pour cette commission par les raisons que V. A. S. a allegué.

ce 20. Oct. 1762.

(Archiv-Acten vol. 222.)

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 20. Oct. 1762
à 3 heures l'aprèsmidi.

Je reçois dans l'instant la lettre de V. A. d'hier au soir. Il me semble, que les differentes attaques marquées sur le Plan, qu'Elle m'a envoyé, ne communiquent pas assez pour se soutenir l'une l'autre; mais je m'en remets à V. A. et au M. G. Huth. Je suis faché d'aprendre que les outils manquent; je vais ordonner qu'on en envoye à V. A. tout ce qui s'en trouve à Lipstadt et à Hameln.

Le Bataillon de Buckebourg et celuy de Müller se metront demain en marche et vous joindront, cher Prince, le 23. J'envois pareillement ordre au Bat. de Scheiter de marcher pour se rendre à votre camp. Mais je ne puis pas determiner le jour qu'il y arrivera.

Il faut, cher Prince, que vous fassiez servir également les Dragons en leurs faisant metre pié à terre.

Le Duc votre cher Pere ne seroit-il pas disposé de vous envoyer encore un Bat. de renfort? Je m'en remets à V. A., si Elle le veut sonder à cet égard. J'aurois de la peine, de vous envoyer d'icy plus de Bataillons, sans dégarnir un peu trop cette position, que je suis obligé de tenir. Je suis inviolablement etc. F.

** Au Prince Fréderic.

à Kirchhayn ce 20. Oct. 1762
entre 7 et 8 heures du soir.

J'attribue cher Prince, à votre manque de loisir que vous ne m'avez pas envoyé le plan d'attaque du Siege; je ne veux pas non plus vous distraire pour le moment présent de vos occupations actuelles, pour me satisfaire encore par écrit; comme je serois cependant bien aise d'en être informé, j'envoie le Colonel Bauer à V. A. pour qu'il Luy plaise de le luy communiquer de vive voix; Bauer m'en rendra compte ensuite.

Je me flatte, que V. A. aura tout concerté avec le M. G. Huth. et je ne doute pas, que si V. A. l'employe, il ne reponde parfaitement à l'attente ou l'on est de son habileté.

Il seroit fort avantageux, de bien lier ensemble les differentes attaques; cela rassurera la tranchée et diminuera beaucoup le service. Je crois, que V· A. peut chaque jour employer 6 Bataillons pour faire le service et tirer du reste jusqu'à mille travailleurs. Mais Elle fera bien de faire employer aussi le païsan au travail.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Aus einem Bericht des G. L. v. Luckner vom 20. Oct. Nachmittags 3 Uhr, nach einer neueren Mittheilung des Lord Cavendish an denselben vom 19., ergab sich, dass die Nachricht, Conflans sei nach Berleburg marschiert (s. oben), unbegründet gewesen, indem nur eine Patrouille des letzteren von 9 Mann daselbst erschienen war. Um so besser war es unter diesen veränderten Umständen, dass die Gegenmassregeln zunächst in die Hand von Cavendish und Wintzingerode durch die ordre vom 20. Oct. gelegt worden waren, und nicht in die des G. L. v. Luckner, wie es der Herzog auf den ersten Eindruck des Rapports des letzteren vom 19. Abends 8 Uhr Anfangs beabsichtigt hatte. Es constirt solches aus einem bei den Acten befindlichen Originalschreiben des Herzogs an Luckner vom 20,, welches er jedoch noch Westphalen mittheilte, der es zurückhielt. Darauf bezieht sich folgendes Billet:

** Monseigneur;

Comme il avoit plû à V. A. S. de me laisser le maitre de retenir la ci-rejointe, j'ay crû devoir faire usage de cette gracieuse permission, et je suis charmé, d'aprendre, que V. A. S. en est contente.

ce 22. Oct. 1762.

** Monseigneur,

Il faut que Mylord Frederic Cavendish, Wintzingerode et les hussars prussiens fassent de Detachements en avant, pour enlever le chariage et l'employer ensuite aux Transports des Fourages; je crois, qu'ils en trouveront en les cherchant, et je ne connois point d'autres expedients.

ce 21. Oct. 1762.

(copie.) A Mylord Fréderic Cavendish, Gen. Maj. des troupes Brit.

à Kirchhayn ce 21me d'Oct. 1762
à 2 heure après midi.

Mylord,

Il faut absolument, Mylord, que de votre coté, de même que Wintzingerode et Hattorff et les hussars prussiens fassent de detachements convenables et assés forts, pour le faire respecter en avant pour enlever le chariage et l'emploïer en suite aux transports des fourages; Je crois et j'ose m'en flatter même, qu'ils en trouveront en les cherchant. J'ose vous prier, Mylord, de pretter votre attention à l'accomplissement de tout ceçi. J'ai l'honneur d'être etc.

Il faut que ces Detachements partent de nuit, et que l'enlèvement de ce chariage en avant se fasse à l'improviste et à la fois, avec tout le secrèt possible, pour que rien n'en éclate avant le tems. (F.)

(Archiv-Acten vol. 222.)

Ein Beispiel von der Strenge militärischer Disciplin, welche zu dieser Zeit in der französischen Armee geübt wurde, war folgender Vorgang. Wie der Gen. L. v. Luckner in der ihm eigenen Weise dem Herzog in einem Schreiben (aus Wartzebach vom 20. Oct. Nachmittags 3 Uhr) anzeigte, und soviel aus dessen Fassung zu entnehmen ist, hatte ein Hessischer Grenadier-Officier, beim Fourage-Empfang zu Cumbach, einigen Gemeinen von den Volontaires de Dauphiné, die er ohne Gewehre bemerkt, mit dem Hut zugewinkt und sie „auf Parole" gesprochen; Luckner'sche Husaren sahen solches, und da sie nicht glaubten, dass „auf Parole", wegen des Verbots, dürfte „gesprochen werden", arretirten sie selbige, 16 an der Zahl, und brachten sie als Gefangene ein. Als diese Leute vor ihm, dem General, erschienen, sagten sie ihm, „dies wäre keine Kunst, Jemanden ohne Gewehr zu gefangenen zu machen, und ein Officier habe sie auf Parole zu sich gerufen." Er habe sogleich vom Oberstlt. v. Bose die Namhaftmachung dieses Officiers verlangt und ihn zu befragen, ob er die Gemeinen auf Parole zu sprechen gefordert hätte: die 16 Gemeinen aber (da er kein Brod zu ihrer Verpflegung habe) durch den Capt. Niemeyer zum Feinde hinübergesandt, dagegen einen Gefangenschaftsschein sich bringen lassen, worauf er, nach Abhörung des Hessischen Officiers, an Se. Durchl. zu berichten sich vorbehalten, um zu entscheiden, ob der Gefangenschaftsschein zu behalten oder zurückzugeben sei. Der General fügte am Schluss seines Schreibens hinzu: „Niemeyer sei zurückgekommen, habe den Gefangenschein über die 16 Mann mitgebracht, welchen Officiere ihm gegeben und ihm gesagt hätten, „sie hofften, der General werde die Sache untersuchen, und solche durch des Officiers Schuld (verursacht) missbilligen", auch liessen sie ihm, dem General, dabei sagen, er möge ihre Leute, die längs der Lahn auf ihrer Seite, ohne Gewehre, gingen, um Gemüse zu suchen, nicht (gefangen) nehmen lassen, sie verpflichteten sich, auch den „diesseitigen" „nichts in den Weg zu legen." Der Herzog bemerkte unter Luckner's Schreiben: * „Der Hessische Officier ist zu arretiren. Es muss über ihn gesprochen werden; die Gefangenen sind frey", und verfügte wie folgt:

** An den G. L. von Luckner.

Kirchhayn den 20. Oct. 1762 exp. den 21.
Morgens zwischen 9 und 10 Uhr.

Ich habe des Hrn Gen. Lieutenants an mich erlassene Schreiben von heute früh um 9 Uhr und heute Nachmittag um 3 Uhr erhalten. Aus ersterem habe ich vernommen, dass die Nachricht von der Ankunft des Corps von Conflans zu Berleburg ungegründet sey. Letzteres aber anlangend, so hat der Hessische Officier Unrecht gethan, sich der angeführten List zu bedienen, die 16 Krieges-Gefangenen zu machen. Solche sind frey, der Hr. General werden den Reçû zurücksenden, den Officier aber zu seiner Warnung und Andern zum Exempel in Arrest

setzen. Sie können dem Hrn. von Melfort davon in generalen terminis part geben; auf die übrigen Puncte seines Briefes aber werden Sie, was die politesse erfordert, zwar in Antwort geben, übrigens aber Sich in nichts einlassen. Ich verbleibe etc. F.

Der General v. Luckner hatte nämlich nachträglich noch ein ihm durch einen feindlichen Trompeter überbrachtes Schreiben des Grafen v. Melfort eingesandt, welches diese Angelegenheit betraf und ihm vom Herzoge remittirt worden zu sein scheint. — Einige Tage darauf, am 23. Oct. Morgens 9 Uhr, nachdem er gemäss vorstehender Ordre dem Grafen Melfort die Gefangenenliste mit einem „höflichen" Schreiben zugesandt und den Hessischen Lieutenant in Arrest setzen lassen, — meldete der General v. Luckner weiter: „ein eingebrachter Deserteur von jenen 16 Volontaires de Dauphiné habe ausgesagt: dass gleich des andern Tages, als dieselben zurückgesandt worden, der Comte de Melfort „die Procedur habe vornehmen lassen", weil sie erstlich ohne Ordre Mundportionen geholt, zweitens sich verleiten lassen, nicht allein „zu sprechen", sondern über die Lahn zu gehen, dass der Corporal und der Gefreite, die dabei gewesen, gleich auf der Stelle gehangen, 4 Grenadiers royaux, so auch dabei gewesen, auf der Stelle arquebousiret, die übrigen 10 von den Volontaires de Dauphiné 6 Wochen mit Wasser und Brod, und doch ihre Dienste zu thun, condemniret worden seien; der Deserteur sei einer von diesen 10, so in der Nacht auf dem Posten desertirt sei." Der General fügte hinzu: „Wann es an dem, woran ich fast nit zweiflen kann, weilen der Mensch selbsten hier war, so dünket mich, dass es eine scharfe Procedur war, so müssten Ew. Durchl. unsere ganze Armée umbs Leben bringen lassen!" Der Herzog bemerkte dabei: * „Die Procedur ist hart, doch aber ist es gewiss nöthig, dass man die ordres besser respectiret, als es leider in unserer Armée geschieht. F., H. z. Br. u. L."; und antwortete wie folgt:

** An den G.-L. von Luckner.

Kirchhayn den 23. Oct. 1762.
Abends 9 Uhr.

Ew. Exc. beyde an mich erlassene raports vom heutigen dato sind mir behändiget worden. Die procedur des Comte de Belfort gegen die 16 zurückgesendeten Gefangene ist zwar etwas hart, inzwischen sind dergleichen Exempel doch ein Merkmal, wie sehr bey der feindlichen Armée darauf gehalten werde, die Ordres des Generals zu befolgen.

Ich bin etc. F.

Der Major v. Wintzingerode berichtete an den Herzog über seine Beobachtungen; sein Rapport enthält zugleich ein Beispiel von der wahrheitliebenden treuen Gesinnung gegen seinen fürstlichen Oberfeldherrn, und wie diese von Letzterem geschätzt wurde.

Monseigneur;

V. A. S. aura reçue mon rapport du 18me daté d'ici. (S. oben.) Ayant reçu plusieurs avis de differents petits detachements, qui rodoient aux environs de Meschede, Kalle, Reiste et Esloh, j'ai été hier et la nuit passée dans ces dits endroits pour les chercher, sans pourtant rien trouver. Les Volontaires de Clermont sont aux environs de Lunscheide et Balve, d'où ils ont envoyés le 17e des partis à Esloh et Meschede; le premier est retourné le même jour par Grevenstein, et l'autre le 18e au soir par Freienohl. J'ai trouvé hier à Esloh les ordres çi joints, suivant lesquels il paroit, que le Magazin sera formé à Dillenbourg et non à Olpe. Conflans doit être encore aux environs de Heinsberg. J'ai envoyé aux partis de ce coté pour le reconnoitre.

La Regence n'est pas à Arensberg, mais à Olpe. Les habitans dans ce païs sont dans une crainte terrible et s'enfuïent dès qu'un homme des notres paroit. * 1 L'on ne trouve dans les villages que des vieillards et des enfants, et jamais ni Juge ni Bourguemaitre. Le Lieutenant Schoenewald est un peu cause de cette terreur, car il en a agit dans tout ce païs d'une façon cruëlle. * 2

Ne sachant pas positivement, où Conflans se trouve, je n'ai pas osé envoïer encore au Couvent de Graffschafft (s. oben); je compte cependant de le faire la nuit qui vient. Il faut que je dise à V. A. S., que les Volontaires Wallons ont besoin d'une grande reforme. Je suis persuadé, que Carpenter fera tout son possible, mais ce corps ne sera jamais d'un usage serieux, aussi longtems, qu'il est composé de François. Ce n'est qu'un raisonnement continuël, et ces Messieurs craignent furieusement la corde. Je demande très humblement pardon à V. A. S. de la liberté que je prens de faire ces remarques; je crois, que c'est mon devoir, de dire les choses telles qu'ils sont, et je sçais, que ce Bataillon conte tout au plus qu'un autre, dont l'on a plus de service. * 3

à Bödefeld ce 20e d'Octobre 1762.
à 10 heures du matin. Wintzingerode.

(Randbemerkungen:)

* 1 Il faudroit tacher de rassurer les habitans par des placards de sureté, s'ils n'agissent pas contre nos interets.

* 2 Il faudroit prevenir de ceçi le Prince Frederic de Brunswic.
F., D. d. Br. et d. L

* 3 Je lui ai de l'obligation de sa franchise.
F., D. d. Br. et d. L.

Monseigneur,

Les ordres de V. A. S. du 18me me sont parvenües hier au soir; et ceux en date du 20me ce matin (s. oben). J'espere qu'Elle aura reçû mon rapport du 20me. Conflans n'est pas à Berlebourg, mais suivant touts les avis à Heiligenbach (Hilchenbach). Ses patrouilles

ont eté hier jusqu'à Fleckenburg et Lenne au delà de Schmalenberg d'où ils sont rétournés vers Salhausen Dès qu'il avance d'un coté ou d'autre, nous ne manquerons pas d'aller l'attaquer; et je fais tout mon possible, pour apprendre ses mouvements. Le parti de La Motte rode aux environs d'Attendorn; il a eû hier une patrouille de 25 chevaux à Fredeburg, qui a prise près de Graffschafft quelques Dragons d'Elliot. L'Officier commandant de la patrouille françoise a eté fort surpris d'apprendre, que nous avons occupé Winterberg et Bödefeld et il est rétourné immediatement par Welbecke, Bracht à Elspe.

J'ai fait enlever cette nuit le Sousprieur et un autre Moine de Graffschafft; je les ai içi et le Sousprieur a écrit par mes ordres au Couvent de païer les 1000 Louisd'or, sans quoi il ne sera pas relaché. Je ne sçais pas d'autres moïens, car mes detachements n'osent pas s'arrêter à Graffschafft, crainte d'une nouvelle trahison. V. A. S. aura la grace de m'ordonner ce que je dois faire avec les Moines, si je dois les gardes ou envoïer à Lipstadt.

Les Volontaires de Clermont sont à Iserlohn.

à Bödefeld ce 21e d'Otoctobre 1762.

à 10 heures du matin. Wintzingerode.

** Au Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 22 Oct. 1762.

exp. ce 23 Oct. 1762 à 8 heures du matin.

J'ay reçû votre lettre du 20 à 10 heures du matin. Vous pouvez publier dans tout le païs, que si les habitans revenoient chez eux, et s'y tenoient tranquiles, aucun mal ne leur seroit fait de nos Troupes, et le moindre excès seroit puni sevèrement. Je vais écrire en attendant au prince Frederic de Brunsvic, mon Neveu, de faire rendre compte au L. Schoenwald de la conduite qu'il a tenû.

Je vous suis fort obligé de la franchise avec la quelle vous vous étez ouvert envers moi au sujet des Volontaires Valons. J'y rémedierai autant que je le puis.

Je suis etc. F.

P. S. Votre lettre d'hier au matin vient de m'entrer. Si le convent de Graffschafft paye les 1000 Louisd'or, le sousprieur sera rélaché; mais si l'on ne paye pas promptement, vous l'enverrez à Lipstadt.

Je suis ut in litteris F.

Der General Lord Frederic Cavendish zeigte übereinstimmend mit vorstehenden Nachrichten Wintzingerode's, unterm 20. Oct aus Winterberg an, dass eine seiner Patrouillen vom Regiment Elliot am 19ten Morgens zu Nieder-Sorpe, und zwar durch französische Marodeurs, gefangen genommen, dass Conflans nicht nach Berleburg gekommen sei, wovon sich ein Officier des Bataillons Fraser dort selbst überzeugt habe, welcher den daselbst verwundet zurückgebliebenen Capitain Hack besucht, dass Conflans vielmehr zu Heiligenbach stände, und zwar

ziemlich stark. Zugleich beklagte Cavendish wiederholt den Mangel an Fuhrwerk zum Transport der Fourage.

** A Mylord Frederic Cavendish.

Kirchhayn ce 22 Oct. 1762,
exped. ce 23 Oct. entre 7 et 8 h. du matin.

J'ay recû, Mylord, votre lettre du 20, par laquelle j'ay vû quels étoient les avis que vous aviez àlors de la position de l'Ennemi. Quant au manque des chariots pour transporter le fourage, il est impossible d'y suppléer par le chariage de Waldeck, ou d'autres provinces sur nos derrieres. Il faut donc, Mylord, que vous le tiriez du duché de Westphalie même. Je vous ai du reste, Mylord, marqué sur celà mon sentiment; j'espère et je me flatte que vous réussirez à en trouver encore; en tout cas on se servira aussi de traineaux.

Et je suis etc. F.

Der Herzog hatte sich persönlich in das Lager des Gen.-Lt. v. Convay begeben, um sich selbst von der dortigen Lage der Dinge und den Bewegungen des Feindes in der Gegend von Marburg näher zu erkundigen. Er kehrte erst am Abend des 22. Oct. in später Stunde ins Hauptquartier zurück, vollzog daher auch mehrere ordres erst am folgenden Morgen.

Auch in der Mitte der Position des Herzogs, dem Feinde gegenüber, blieb die Aufmerksamkeit auf alle Bewegungen in dessen Stellungen fortdauernd eine gespannte. So berichtete der Oberst v. Schlieffen

à Roedecken ce 22. Oct. 1762.
à 9½ h. du matin.

Monseigneur,

On a vû hier une demie heures avant le coup de retraite, que l'ennemi portoit nombre de fascines du bois derriere Mardorff, et qu'il les deposât à la droite du camp derriere Amoeneburg, où les gens, qui les ont vû mettre bas, les distinguent encore. Mais moi je n'y réussis pas puisqu'il ne fait pas assés clair. Il n'est pas facile de dire à quel usage il les destine, les ouvrages, qu'il avoit commencé vis-à-vis de nous, sont achevés, il n'en commence pas de nouveaux. Seroit-ce peut-être pour s'en servir une belle nuit pour rendre les prairies practicables afin de nous donner brusquement l'aubade içi? il faut voir. J'en ai averti Mylord, pour qu'il ordonne aux Troupes de rédoubler d'attention et je l'ai prié de nouveau à cette occasion, de faire avancer toutes les pieces du parc dans les ouvrages, que nous avons construits pour celà, et même de placer les pieces de campagne chacune dans l'emplacement que son Regiment doit occuper en cas d'attaque. Je ne sais ce que Mylord fera, mais il me semble, qu'il est de la derniére consequence pour nous, que nos flûtes soient arrangées de façon à pouvoir jouer à tout moment, puisque l'ennemi peût nous en vouloir

de même. J'ai été bien aux écoutes la nuit passée, mais tout a eté fort tranquile et l'est actuellement de même comme à l'ordinaire. Du reste etc. Schlieffen.

** Au Colonel de Schlieffen.

à Kirchhayn ce 22. Oct. 1762.

exp. ce 23. d'Oct. 1762 le matin à 8 heures.

Je vous sais grand gré de votre attention d'avertir Mylord Granby d'être sur ses gardes, et nommement de ce que vous avez eté vous même aux Ecoutes. Si je puis me fier aux raports, qui me sont parvenûs de plus d'un endroit, l'Ennemi fait transporter beaucup de fascines à Giessen. On en charge les caissons vuides, qui s'en rétournent à la Boulangerie. Je ne sais, si celles, qu'on a amassé près d'Amoenebourg, seroient par hazard destinées pour le même but. Je suis inviolablement etc. F.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Monseigneur;

La plus grande partie du Regt. de Nassau et Berchiny houssards attaquerent hier le midi mon detachement à Engelrode, qui étoit là, pour couvrir mes fourageurs; je fus soutenir mon detachement et nous avons gardé notre place jusqu'au soir, sans que l'Ennemi fut capable de nous en déloger; on a tiraillié jusqu'au soir; nous avons quelques chevaux tués. Je suis rétourné à minuit, après que les francois étoient rétourné de leur coté Mon fouragement sera fini ce matin, je ferai rentrer alors tous mes detachements, qui furent dehors, pour le couvrir. Les contrées de Riedesel et les frontières de Fulda sont si fouragés, que l'Ennemi n'en tirera rien, même pas de la paille; j'ay fait prendre tout excepté le Brodkorn. Le Major Speth s'a conduisé en homme de fermeté, de savoir faire et beaucoup de zêle dans cette occasion.

Schellhaus ce 22. Oct. 1762.

à 5 heures le matin. Riedesel.

** Au L. C. Riedesel.

à Kirchhayn ce 22. Oct. 1762.

exped. le 23. Oct. le matin entre 8 et 9 heures.

Vos raports du 21. et du 22. mont eté rendus. Je suis charmé d'aprendre que vous ayiez fait échouer l'attaque des François contre vos fourageurs. Faitez bien de remerciments de ma part au M. Speth, je suis infiniment content de sa conduite. Je suis etc. F.

** Monseigneur,

Il me semble qu'il ne seroit pas mal de faire marcher le Bat. de Kruse à Munster. Je ne vois pas quel service il puisse rendre à Osnabrück; s'il va au contraire à Munster, Mr. de Wense en pourra detacher d'autant mieux, sans s'affoiblir trop.

ce 23. Oct. 1762.

Der Hauptmann v. Kruse wurde hiernach am 23 Oct. Abends 7½ Uhr mit seinem Bataillon von Osnabrück nach Münster beordert.

** An den O. L. v. Scheiter.

Kirchhayn d. 23. Oct. 1762.
Abends 7½ Uhr.

Des Herrn Oberstlieutenants an mich erlassene Raporte vom 17. und 20. dieses (aus Altenberge und Drensteinfurt) sind mir behändiget worden. Mir ist lieb, dass Sie nach Hamm zurückmarschirt sind; können Sie die Ruhr mit observiren, so wird mir solches noch lieber sein; inzwischen bleibt Ihr Hauptaugenmerk das Corps von d'Auvet zu observiren und die feindlichen coursen längs der Ems zu verhindern, als welches Ihr eigentliches Object ist. Ich accordire Ihnen dazu ausser Ihrem corps das Bat. von Trimbach, und die Bückeburgschen Truppen zu Pferde und zu Fuss, welche gänzlich Ihrer Disposition übergeben werden. Im Fall der Noth können Sie aus der Garnison von Münster die Cavallerie nebst 3 bis 400 Commandirten von der Infanterie und aus Hamm 200 Commandirte erhalten. Ich schreibe deswegen an beide Commandanten. Ich erwarte hingegen, dass Sie Ihr Versprechen erfüllen werden und verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pres. ce 23. 8tober 1762
à 11 heures avant midi.

Monsieur Mon Cousin. La lettre que Votre Altesse m'a faite du 9. de ce mois m'a eté fidèlement remise. Dechiffrée: „Ce silence, que les ministres anglois gardent envèrs vous, surtout ce qui a du rapport à leur Negociation avec la France, me confirme d'autant plus dans l'opinion, où je suis, qu'elle ne prendra pas Consistance, mais qu'on la verra bientôt rompüe; Et comme mes Lettres de Londres sont dans ce même Sens, Vous voudrés bien croire, que dans ce Cas-là j'ai d'abord rénoncé à mon prémier Dessein rélativement à Votre personne. Je crois en attendant avoir tout lieu de présumer, que quand une fois le Parlement sera assemblé, il n'y aura plus moyen que Bute se soutienne. Je vous ai dejà annoncé, que Schweidnitz s'est rendû, c'est aussi en Conséquence que je dirige présentement tous les efforts, que le têms me permêt de faire encore, contre la Saxe, pour tacher de prendre Dresde, ce qui cependant est un peu problématique, vû la difficulté qu'il y a d'en déposter l'ennemi. La prise de Cassel sera une si belle Cloture de Votre Campagne, que Vous sauriés jamais la souhaiter, ainsi je vous en felicite d'avance du fond de mon coeur. Comme je pourrois bien être obligé de me rendre l'hyver qui vient à Leipzig et m'y arretter quelque têms, je viens à Vous demander, si dans le cas, que Vos Circonstances Vous le permettent alors, Vous voudrés bien Vous y rendre, ne fut-ce que pour une couple de jours seulement. Outre l'extrême Satisfaction que j'aurois de Vous embrasser à cette occasion,

il faut certainement se réprésenter, que pendant le têms de cet hyver il y aura bien des changements et des revolutions tant en Angleterre que presque dans toute l'Europe." Je suis toujours avec autant d'amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Peterswalde   le bon Cousin
ce 16. Octobre 1762.   Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 222.)

** Monseigneur;

Je suis du même sentiment avec V. A. S. au sujet de l'invitation du Roy. Elle ne pourroit la decliner avec bienseance, et si le systême change en attendant à Londres, je ne crois pas, qu'on y en prendra ombrage.

Quant à l'envoie du plan de la position que V. A. S. tient actuellement, je crois que c'est indifferent, quoique Elle ne l'ait pas fait jusqu'à présent en de pareils cas.

Ce 23. Oct. 1762.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 23. Oct. 1762.

La très gracieuse lettre de V. M du 16. du courant vient de m'être rendüe. (en chiffres:) „j'accepte avec le plus grand plaisir la très gracieuse invitation de V. M. et ce sera avec bien d'impatience, que je verrai arriver le moment où je pourrai avoir le Bonheur de me metre à ses pieds à Leipzig. Il seroit bien à souhaiter que V. M. put prendre encore avant la fin de la campagne la ville de Dresden; je fais pour la réussite des entreprises que V. M. medite à cet Egard, les voeux les plus ardents.

„Le Ministère Britannique ne m'écrit plus du tout, depuis le trenteun du mois d'Août je n'ay recû qu'une seule lettre, encore n'étoit-elle qu'une lettre de compliment; mes lettres particulières de Londres et de la Haye réprésentent en attendant les affaires d'une façon, qu'il faut s'attendre à de grands changements. On débite à l'Armée francoise, que le Sieur Stanley est arrivé à Paris, pour traiter d'une composition rélativement à la Havanna. Nous avons ouvert la trenchée devant Cassel le seize du courant; j'espere que nos bateries commenceront demain à tirer. Je me flatte toujours que le commandant n'attendra par les dernières Extremités."

J'ay l'honneur d'etre etc.   F.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Der Oberst Schlieffen zeigte dem Herzog mit Raport vom 23. Oct. 11 Uhr Morgens an, dass Lord Granby die Artillerie nach seinen

Vorschlägen placirt habe, was der Herzog billigte, indem er die Vorbereitungen gegen jede rasche und unvorhergesehene Attaque lobte. „C'est le seul moyen, de faire perdre l'envie à l'ennemi d'en projetter." — Für die ganze Armée aber liess der Herzog durch den General-Adjutanten General v. Reden noch folgende Anordnungen wegen des Dienstes gegenüber der feindlichen Position den Generalen mittheilen:

(Archiv-Acten vol. 222.)

L'Armée et tous ses Corps detachés se tiendra tous les matins à 3 heures pret et habillée, aussi longtems que les deux Armées se trouvent en présence l'une de l'autre. Il est ordonné au Lieut.-Gen. Waldgrave de faire réoccuper l'Emplacement de la Brigade de Malsbourg composée des Regiments de Gilsa et de Malsbourg, campée au delà de la Brigade de Sandfort, à la droite du village de Röddigehausen, par les deux Bataillons de Hodgson et de Cornwallis, (s'entend que les tentes ne plieront pas) du moment que la Brigade de Malsbourg quittera son Emplacement.

Tous les matins Mrs. les Généraux se trouveront à 4 heures du matin à la tête de leurs Corps et Brigades respectives jusques vèrs les 10 heures; qui sera aussi le terme, auquel les Troupes pourront retourner à leurs occupations journalières.

Les Regiments de Cavallerie en Cantonnement doivent être avertis et ordonnés d'envoyer 1 Officier d'ordonnance chez Mrs. les Généraux respectifs, par lesquels ils puissent leurs envoyer l'ordre d'avancer à leurs Emplacements au camp, si le cas l'exigeroit. Les dits Regiments se doivent pareillement tenir pret jusqu'à 10 heures du matin, à pouvoir marcher au premier ordre qu'ils recevront.

Afin que les nouvelles et avertissements de la droite du corps de Mr. le Général de Convay parviennent d'autant plustôt au Duc, l'arrangement suivant a été pris: Qu'un officier bien monté de la Brigade du Corps du Lieut.-Gén. de Gilsa se tiendra pret au Regiment de l'aile droite de la dite Brigade à la garde des Drapaux, pour porter la notification au Regt. de la droite de la Brigade du Gén.-Maj. de Wilcke, où se trouvera pareillement un Officier bien monté à la garde des Drapaux, qui ira avec toute la diligence possible à la Brigade de Sandfort, qui la fera parvenir à celle de Polc, celle-là à celle de Rheetz et celle-çi à la Brigade des deux Bataillons Gardes Hessois, d'où cela parviendra directement au Quartier-général, le tout de la manière susdite avec toute la promptitude possible.

Cet ordre subsistera aussi longtems que les deux Armées se trouveront en présence l'une de l'autre.

De la brigade des Canons à 6 livre attachée à l'Infanterie Britannique deux pieces doivent être menées à la petite pointe du jour demain au matin dans la Redoute qui est construite devant la Brigade de Pole.

Mr le Général de Braun doit envoyer demain au matin à la petite pointe du jour 8 jusqu'à 10 chariots chargés de cartouches au corps

du Lieut.-Gen. Convay, campé sur la hauteur de Wetter. L'officier d'artillerie, qui les y menera, doit s'annoncer au Général de Convay en y arrivant et lui faire le raport, que cette ammunition de Reserve est destinée et ordonnée de rester auprès du corps du dit Mr. le Géneral. Mr. le Général Braun enverra aussi par la même occasion une quantité proportionnée de pierres à fusil au corps de Mr. le Genéral de Convay.

Tous les Postes, Piquets, Detachemens et Sentinelles doivent rédoubler d'attention et de vigilance vis-à-vis de l'Ennemi et se précautionneront au mieux contre toute surprise. Les Patrouilles doivent pour cet effet être envoyés continuellement, pendant la nuit, et cela le long de la Rivière; elles seront instruites à être très attentifs à tout ce qu'ils entendront ou remarqueront d'extraordinaire, dont ils en feront tout de suite raport à leurs Officiers commandeurs.

L'ordre doit être rénouvellé par tout, de s'abstenir de tout Entretien avec les Officiers et Communs Soldats de l'Armée opposée. En cas, qu'indiscrêtement ils s'aprochassent de trop près de nos Postes avancés, on leurs fera signe de se rétirer, en leurs assurant, qu'en cas de réfus, on avoit ordre de donner feu dessus.

Kirchhayn ce 23. d'Oct. 1762. D. Reden,
Adj.-Gen.

Diese Anordnungen waren besonders veranlasst durch die schon am Abend des 21. Oct. dem Herzog zugekommene Nachricht, dass der Feind eine route durch Ockershausen, Werda und Michelbach anlege, was auf das Vorhaben einer Offensive schliessen liess. Die Generale Convay, Gilsa, Wissenbach und Haller waren sogleich hierauf aufmerksam gemacht und zu entsprechenden Bewegungen instruirt worden. Namentlich schien es darnach, dass der Feind etwas gegen die Generale Luckner und Convay unternehmen wolle. Letzterer wurde deshalb angewiesen, die Cantonnements seiner Cavallerie zu verdoppeln und seiner Stellung zu nähern. Der General Gilsa erhielt Befehl, den General Convay im Fall eines Angriffs zu verstärken, und der General Wissenbach, den General Gilsa zu ersetzen, und der General Haller, mit der Brigade Malsburg das Emplacement Gilsa's zu besetzen, zwei Bataillone der Brigade Sandfort, das Emplacement der Brigade Malsburg alsdann einzunehmen u. s. w.*) Vom General Convay liefen am 23. Oct. Abends folgende Berichte ein:

(Archiv-Acten vol. 222.)

Monseigneur,

à Wetter 23. Oct. 1762 à 9 h, du matin.

Tout a resté dans la même tranquillité hier et ce matin. Des Deserteurs venus aujourdhui disent, qu'ils travaillent aux chemins de

*) N. d. H. Vergl. Kapitel XVII. das Tagebuch des Herzogs; und v. Knesebeck II. S. 540. Renouard III. S. 815, 816.

Marbourg, qui sont excessivement mauvais, et qu'ils croient que c'est pour la commodité des voitures, caissons et autres qui passent, comme aussi pour l'artillerie quand elle marchera. Ces gens sont de Briqueville et Condé, qui font encore une Brigade, dont on n'avoit parlé auparavant. Mais ils ont toujours eté là; ils campent près de Piemont derriere Gosfeld, et cela fait le nombre de 34 Bataillons de l'Armée du Prince de Condé. Ils disent, qu'on doit faire d'abord la revüe de Commissaire et qu'après celà ils comptent se rétirer.

J'étois bien faché de voir, qu'il devint si sombre hier au soir; J'espère, que V. A. S. est arrivée sans accident à Son Quartier.

Il est arrivé quelque fourage à Battenberg. L'artillerie a pour 3 jours là au 25.; mais en général la quantité n'est pas grande encore.

* Grand compliment pour Son attention obligeante.

Convay.

Monseigneur,

à Wetter 23. Oct. 1762 à 4 h. passée.

Sur plusieurs indices qui me sont parvenus, joint à une réconnoissance que je viens de faire, il me paroit, que l'intelligence de V. A. S. et Son idée du dessein des Ennemis sont confirmés.

1° Un païsan venu de Michelbach hier au matin dit, qu'on traçoit un chemin de là sur Sterzhausen.

2° J'ai eté sur les lieux, où j'ai passé la premiere branche de la rivière au delà de Sterzhausen. J'ai vû une bonne descente nouvellement frayée à la rivière; un peu au delà un vieux pont, qui m'a parû en mauvais état, mais capable du passage de gens à pied; et en deçà, du bois posé sur le bord, qui me paroissoit les préparatifs pour un pont. On y portoit aussi continuellement de longs morceaux de bois pour joindre à cet amas.

3° On continue de réfuser le passage à toute sorte de gens.

En révenant j'ai vû 4 ou 5 Officiers qui me paroissoient même de marques. J'ai tourné d'abord et vers eux et je me suis approché pour leur parler. Ils entrèrent volontiers en conversation, me demandant les nouvelles du jour etc., et là dessus je leur ai dit entre autres, qu'on prétendoit chez nous, qu'ils vouloient nous venir faire visite. Ils ont ri et repondû: oh non, nous sommes des gens bien tranquiles. J'ai dit, qu'il me paroissoit pourtant quelques petits indices de ce que je disois : sur quoi ils ont repondû : Quoi? est ce que vous voyez celà de votre camp? Nous causions d'ailleurs d'autres choses et le tout en badinant et en très bonne humeur. J'espère que je n'ai pas faite une indiscretion, ayant fait ces propos exprès, pour voir quelle contenance ils tiendroient, et en même temps, pour leur donner à croire, que nous ne serions pas surpris.

J'ai aussi averti le Gén. Luckner de tout ce que j'ai remarqué

Il vient de me tomber entre les mains un petit billet en chiffres, envoyé par le Prince de Soubise au Gouverneur de Cassel. Comme il

pourroit être de grande consequence pour l'information de V. A. S., j'envois un Aide de camp avec. Je fais passer quatre personnes, qui étoient ensemble le portant; celui qui le portoit, dit, qu'on lui avoit promis 20 Louis pour le faire tenir. Je suis etc. Convay.

(Archiv-Acten vol. 222.)

Der Herzog erwiederte hierauf nur:

** Au L. G. Convay.

à Kirchhayn ce 23. Oct. 1762 à 9 h. du soir.

Je remercie V. E. de Sa lettre de ce matin. J'ay eté heureusement de rétour icy, hier au soir; je suis infiniment sensible à l'attention obligeante qu'Elle me marque à cette occasion. Je suis avec la plus parfaite Estime etc. F.

P. S. La lettre de V. E. de cet après midi vient de m'entrer de même avec le Billet chiffré y inclûs.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 223.)

J'ay envoyé le petit billet chiffré par estaffette à Hannovre, esperant, que l'on trouvera peutêtre la clef. L'estaffette est partie hier au soir. J'espere que V. A. S. voudra bien me le pardonner, que je l'ay fait sans Luy en avoir demandé Sa permission. Si l'on ne peut pas le déchiffrer à Hannovre, on me le renverra.

ce 24. Oct. 1762.

Am 23. Oct. Morgens war der Oberst Bauer aus dem Lager von Cassel ins Hauptquartier des Herzogs zurückgekehrt.

Monseigneur, (Archiv-Acten vol- 222.)

Ihringshausen ce 21. Oct. 1762
à 6 h. du soir.

J'ai reçû la gracieuse lettre que V. A. S. a daigné m'écrire celle de ce matin et celle par le Colonel de Bauer. Celui-là instruira V. A. S. de tout le Plan d'Attaque, et il aura un Plan, qu'il mettra aux pieds de V. A. S. Je Luy suis très humblement obligé pour le secours, qu'Elle veut m'envoyer, et je tacherai de persuader mon père d'avoir la grace de m'envoyer encore un Bataillon de Bronsvic. Cette nuit décidera de mon bonheur. La première parallèle sera ouverte et l'ouvrage du coté de Bettenhausen poussé jusqu'à la Fulde. L'Ennemi a fait hier une sortie et a enlevé 21 hommes, mais ils ont perdu aussi beaucoup de leur coté, car il y a une 20 de morts, qu'ils ont amenés, et plussieurs blessés. V. A. S. me pardonnera, que je ne Lui fais mes très humbles Rapports aussi souvent qu'il seroit de mon devoir. Mais j'ai peu de moments de reste, et je suis presque toute la journée dehors, pour être à portée de pouvoir me rendre où la nécessité le demande.

Pour proteger le travail de cette Nuit, j'ai confié au Colonel de Schmidt de tacher d'enlever le piquet d'Infanterie et de Cavallerie, qui se trouve auprès du Letzten Heller, maison toute proche de l'Aue. En même tems je fais couler un vaisseau le long de la Fulde, garni de 30 Volontaires auxiliaires, qui avec des Grenades fera un bruit continuel du coté du Chateau. Je ne manquerai point de faire un très humble Raport à V. A. S. de la réussite de cette entreprise. Ce que V. A. S. daigne me marquer au sujet des communications, qui manquent à ces ouvrages, j'ai l'honneur de Lui dire, que ce ne sont que des Batteries, qui par leur feu couvriront la premiere Parallèle A l'égard des 6 Bataillons, dont Elle me parle, il n'est pas praticable, par cette raison, parceque les Bataillons ne sont pas également forts. * Pour les Dragons, je les ferois servir comme V. A. S. l'ordonne. C'est avec le plus profond respect etc. Fréderic Auguste.

* Il paroit un peu picqué. F.

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 23. Oct. 1762 à 8½ h. du soir.

La chere lettre de V. A. du 21. du courant écrit à 6 heures du soir m'a eté rendüe. Le Colonel Bauer m'a rendû en même temps compte du progrês que vous avez fait, cher Prince, dans l'attaque de Cassel. Il me semble que vous ferez bien de vous rassembler plus. Celà soulagera infiniment les Troupes. Il n'est pas necessaire, que V. V. A. commande précisement 6 Bat. chaque jour; il suffit qu'Elle partage Son monde de façon qu'un tiers soit de tranchée ou de soutien et que le reste répose. Je m'en remets quant au plan de l'attaque à V. A. et au discernement du M. G. Huth, mais je pense, que plus l'attaque, qui se fait de l'autre coté de la rivière, pourra être poussée en même temps, mieux il vaudra.

J'espere que le Bat. de Scheiter vous joindra le 25.; le Lieut. Col. de During me mande, qu'il envoie à V. A. 1350 outils pour rémuer la terre. Si V. A. remarque, que les ammuuitions qu'Elle a à sa disposition, ne suffisent pas, je La prie, d'en faire venir à temps de Hameln pour les rafraichir. J'ay l'honneur d'être etc. F.

** An den G. M. von Huth.

Kirchhayn den 23. Oct. 1762 Abends 9 Uhr.

Es ist mir überaus angenehm zu vernehmen gewesen, dass der Hr. G. M. von Ihrer Unpässlichkeit genesen sind und sich der Belagerungs-Geschäfte wieder mit unterziehen können.

Ich ersuche des Prinzen Friedrichs von Braunschweig Liebd., die Truppen etwas mehr zu rassembliren und sie so einzutheilen, dass ⅓ davon im Dienst, ⅔ aber Ruhe haben mögen.

Je mehr Sie die attaque auf jener Seite der Fulde zugleich im Ernst mit poussiren werden, je besser wird es seyn.

Sollte die Ammunition nicht reichen, so werden der Hr. G. M. in Zeiten davor sorgen, dass frische von Hameln angefahren werden möge.

Ich bin etc. F.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 223.)

Le Courier qui a aporté la lettre de Mgr. le Duc Regnant, m'a raconté, qu'il avoit apris au Quartier du Prince Fréderic à Iringhausen, que les Ennemis avoient fait avanthier au soir une grande Sortie, qu'ils avoient comblé une partie de la tranchée, et qu'ils avoient emmené deux pieces de canon de 12 livres de bale; mais que nos gens ayant reçû du renfort, on leur en avoit répris une, de façon qu'ils n'en avoient emporté qu'une seule piece dans la ville; qu'on avoit dit, que nos gens avoient pris aux Ennemis 4 pieces de canon, mais il ne pouvoit pas garantir le fait. Hier au matin le Commandant n'avoit pas tiré beaucoup, ni nos gens de leur coté.*)

ce 24. Oct. 1762.

** Monseigneur,

Bauer m'avoit raconté la même chose de Cassel. Je n'atribue le silence du Prince qu'au projet qu'il a formé de n'envoyer ses raports à V. A. S. que tous les deux jours. Je ne crois pas, que le Commandant capitulera avant qu'on n'en soit venû à la seconde paralléle, mais je suis presque persuadé, qu'il se rendra alors sur une bonne capitulation.

Il me semble, que V. A. S. peut laisser Mylord Cavendish et Wintzingerode aux endroits, où ils se trouvent, du moins pendant quelques jours, aprés quoi ils pourront respectivement rétourner à Winterberg et Bodefeld.

ce 24. Oct. 1762.

Mylord Cavendish und Major v. Wintzingerode hatten am 23. Oct. aus Winterberg und Bödefeld dem Herzog übereinstimmend berichtet, dass Conflans noch in der Gegend von Bilstein und Heiligenbach (Hilgenbach) stände, des Tags in Wäldern, bei Nacht in Dörfern, oft den Ort wechselnd, und dass es dem Oberstlt. v. Uslar geglückt sei, am 21. unter Führung des Capit. v. Usedom einen Theil der Volontaires de Clermont jenseits Sundern zu überraschen und 1 Officier mit 28 Pferden gefangen zu nehmen. Cavendish stellte zugleich wiederholt die grossen Schwierigkeiten vor, hinreichendes Fuhrwerk zur Fortschaffung der Fourage zu beschaffen. Der Herzog erwiederte ihm jedoch nur (Kirchhayn 24. Oct. 5½ h. du soir): ** „Je me flatte, que vous reussirez à la fin de tirer un nombre de voitures du païs. La petite capsure du L. C. Uslar m'a fait plaisir." An den G. L. Convay schrieb der Herzog (24. Oct. 11 Uhr Vormittags), dass er zwar beabsichtigt habe, ihn an demselben Morgen selbst zu sehen, jedoch durch seine vielfachen Geschäfte daran verhindert sei; für den Fall jedoch, dass etwas Wichtiges eintreten sollte, habe er Relais gelegt, um schnell zu ihm zu kommen; übrigens bezog er sich auf die mündlich dem Adjutanten des Generals, Capit. Heyde, ertheilten Aufträge, sowohl rück-

*) N. d. H. S. das Tagebuch des Herzogs: Kap. XVII.

sichtlich seiner eigenen Situation, als der des Lord Cavendish. — Vom General v. Luckner lief eine kurze Anzeige, aus Wartzebach 24. Oct. 10 Uhr Morgens, ein, des Inhalts, „dass er soeben mit seinem Corps wieder eingerückt und vom Feinde nichts Veränderliches in dessen Lager zu bemerken sei.“ Der Herzog erwiederte ihm (24. Oct. Abends 9 Uhr): ** „Ich habe daraus gegen mein Erwarten ersehen, dass Sie mit Ihrem Corps ausgerückt gewesen. Solches war gar nicht meine Intention; es sei denn, dass der Hr. Generallieutenant dazu noch besondere, mir unbekannte Ursachen gefunden haben.“ — In seinem hierauf am 25., Morgens 9 Uhr, erstatteten näheren Berichte zeigte Luckner die Veranlassung seines Ausrückens dahin an, dass der G. L. Convay ihm am 23. Abends habe sagen lassen, der Feind beabsichtige, allem Vermuthen nach, in der folgenden Nacht über die Lahn zu gehen, er möge auf seiner Hut sein; daher er nicht umhin gekonnt, seine Truppen in die ihnen angewiesenen Fleschen und Redouten rücken zu lassen, um auf den ersten Alarm in Bereitschaft zu sein, um so mehr da das Lager ganz nahe; übrigens habe sich beim Feinde nichts geändert. — Convay selbst berichtete:

(Archiv-Acten vol. 223.)

Monseigneur, à Wetter ce 24. Oct. 1862.

Comme je m'attendois sur le rapport du Capt. Hyde à l'honneur de voir V. A. S. de ce coté-çi aujourdhui je n'ai pas fait plustôt mon rapport. Tout a eté parfaitement tranquile et je ne vois pas le moindre changement dans ce qui a paru hier. Un deserteur a dit, qu'ils accommodoient les chemins vers Kaldern, où Mr. de Stainville campe: voilà tout ce que j'ai entendu ou pû apprendre. Je n'ai pas encore fait marcher les deux Bataillons, ni les canons de chez Mr. de Gilsa mais seulement prié ce Général, de les faire marcher d'abord, qu'on entendroit tirer les 6 coups de canon de mon camp. Si je ne considerois que mon corps et ma propre situation, j'aimerois mieux les avoir: mais comme cela pourra en quelque sorte deranger les autres mesures de V. A. S., je laisse entierement à Son plaisir, si je dois les faire marcher ou laisser la chose sur le pied présent. * 1

Les circonstances de ces demonstrations, qui feroient croire une attaque meditée sur cette droite, pourroient être fausses; elles sont un peu douteuses, mais comme aussi celles du temps sont critiques pour les François, et qu'ils pourroient avoir reçû de leur Cour des ordres positifs, pour tenter quelque chose, je crois, que c'est le plus sûr, de prendre toutes les précautions d'une plus grande certitude; et j'espere que V. A. S. ne croira pas, que j'ai donné trop d'alarme à cette occasion. * 2 — etc. Conway.

* 1 Je crois, il peut les y laisser. Il n'y a qu'à renforcer de sa gauche, quand le cas existe tout de suite sa droite.

* 2 Je l'approuve infiniment, et je n'y ai pas le moindre petit mot à rédire à tout cela. F.

** Au Lieut. Gen. Conway.

Kirchhayn ce 24. Oct. 1762 à 9 h. du soir.

Les deux lettres de V. E. d'aujourdhuy m'ont eté rendües. J'approuve infiniment qu'Elle est sur Ses gardes contre les tentatives, que les François pourroient faire. Il vaut en attendant mieux, comme V. E. le pense elle-même, de ne faire point marcher les deux Bat. du corps de Gilsa qu'au cas qu'elle en aura besoin. Si V. E. est attaquée, elle peut d'abord renforcer Sa droite en tirant un couple de Bat. de sa gauche, en attendant ceux du corps de Gilsa pourront gagner le temps d'arriver.

Un courrier arrivé ce soir de la Haye m'a aporté l'agréable Nouvelle de la réduction de Newfoundland par le Frere du Général Amherst. J'ay l'honneur d'être etc. F.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 223.)

Il me semble, que la conquete de Terre neuve n'est pas de cette importance à meriter un feu de réjouissance dans les formes.

V. A. S. pourroit donner un grand repas aux officiers généraux anglois, et faire mener au camp derriere Kirchhayn 12 pieces de gros canon, qui feroient trois decharges après la table levée; le corps campé derriere Kirchhayn y repondroit par le feu des petites armes.

ce 24. Oct. 1762.

Durch den Gen. Adj. v. Reden war dem Herzog eine eingelaufene Beschwerde des Lieutenants v. Freytag vom Regt. Müller-Dragoner gegen den Commandanten von Herzberg, Lieutenant v. Rall, vorgelegt worden, dass letzterer ihm gröbliche Beleidigungen zugefügt habe. Aus Veranlassung eines zwischen beiden Officieren entstandenen Streites wegen einer Fouragelieferung auf dem Schlosse Herzberg, indem der p. Freytag beladene Wagen wieder hatte abladen lassen, da die Fourage nach seiner Meinung für die Cavallerie bestimmt gewesen, wogegen Rall dieselbe zur Ergänzung des Bedarfs seiner Garnison in Anspruch genommen, war ein heftiger Auftritt zwischen denselben entsprungen, der zu Thätlichkeiten geführt, indem, wie der p. Freytag angegeben, der p. Rall ihn an die Ohren geschlagen.“ — Die Correspondenz darüber nebst den beiderseitigen schriftlichen Darlegungen über Hergang und Ursachen des Streits erregte des Herzogs lebhaften Unwillen.

** Monseigneur;

Il me semble, Monseigneur, que le fait n'est pas douteux, et un plus ample examen ne meneroit qu'à constater juridiquement, que les deux Officiers se sont donnés des soufflets l'un et l'autre et se sont conduit mal, l'un et l'autre.

Je crois donc que S. A. S. pourroit ordonner à Reden de donner à chacun une bonne Mercuriale, et de faire metre l'un et l'autre aux arrets pendant quelques jours.

ce 24. Oct. 1762.

(Copie.)

Pour le Gen. Maj. et Aide de Camp général de Reden.

Le fait n'est pas douteux entre Rall et Freytag, et un plus ample examen ne meneroit qu'à constater juridiquement, que ces deux Officiers se sont donnés des soufflets l'un l'autre, et se sont conduit mal l'un et l'autre. Je crois donc, qu'il conviendra que Vous donniés à chacun d'eux une bonne mercuriale, et que l'un et l'autre soïent mis pendant huit jours aux arrêts. Rall le sera au Herzberg même. En attendant le Capt. Lieut. Wilster du 1er Bat. de Pentz fera durant la detention de Rall, la fonction d'interims-Commandant au Herzberg. Vous donnerés les ordres necessaires en consequence. Du reste de cette vilaine avanture je ne m'en mêle pas. Des Gens d'honneur sauront la vuider comme cela convient.

à Kirchhayn ce 25. d'Octobre 1762. (F.)

Ueber die Vorgänge bei Cassel lief am 24. Oct. Abends folgender Bericht ein:

Monseigneur;

Ihringshausen ce 23. Oct. 1762 à 5 h. du soir.

J'ai l'honneur de faire à V. A. S. un très humble Rapport de ce qui s'est passé après le départ du Colonel Bauer. La Parallèle étoit dejà faite, mais la Communication n'étoit pas encore achevée. Hier après midi à 4 heure Mr. de Diesbach fit une sortie générale sur notre première parallèle et sur les batteries de Giese. Les Troupes abandonnèrent la Parallèle, et par la mauvaise conduite de l'Officier, qui commandoit la Redoute de Giese, ils s'emparèrent de la Redoute. Comme heureusement je me trouvois déhors à portée, je pris tout ce que j'avois d'Infanterie et les chassois, jettai toute l'Infanterie dans la Parallèle et les poursuivis jusqu'au Mullerthor. La grosse Batterie à la droite empêcha, qu'ils ne purent nous tomber dans le flanc droit. L'ennemi nous avoit deja pris 2 pieces de 3 livres et 1 de 12. Nous avons répris sous la contregarde de l'Annaberger-Thor la piece de 12 et celle de 3. Une des trois ils l'ont emmené avec. Ils ont encloué 2 pieces de 24. et un mortier. Mais la vitesse, avec laquelle on les chassa, empechât, qu'ils l'ont bien encloués, ce qui est cause, qu'ils sont de nouveau en état et que demain on les traitera avec ces mêmes canons. Le Lieut. Col. de Robertson du Regt. de La Motte, qui est blessé au pied, a eté pris par cette raison. Nous n'avons perdû qu'une 20. d'hommes, tant tués que blessés, et l'ennemi a souffert beaucoup par le feu de nos canons. Ils n'ont rien gaté que quelques petites choses, qu'on a raccommodé d'abord dans la nuit et on a employé à faire la Communication qui est teinte de bleu. J'avois ordonné au Col. Otto, d'attaquer la Nuit le poste, que les François avoient à la Bettelbrücke. Comme j'étois persuadé, qu'à cause de la sortie ils ne s'attendroient pas à celà, je lui fis dire de presser le coup. Il chargea de

cette commission le Lieut. Col. de Rauen, et d'Adelsheim enleva le poste et prit 2 pieces de 4 livres. Nous avons pris 1 Off. et 72 hommes du Regt. de Courten. Le travail de l'autre coté de la Fulde a eté favorisé par là et on a poussé la ligne jusqu'au point que V. A. S. trouve sur le Plan. Cette Nuit le Lieut. Gerlach compte de parvenir jusqu'à la Fulde. J'ai fait donner l'assaut cette nuit à la Redoute du Reiseberg, ce qui n'a pas réussi, parceque la brèche n'a pas eté aussi forte qu'on l'a dit. On commencera demain de nouveau à la canonner, et après être bien persuadé, que la brèche est assez forte, on tentera de nouveau l'assaut. J'ai a prier très humblement V. A. S. d'avoir la grace de permetre, que j'ose donner le reçu aux Prisonniers, parcequ'on ne me les renvoye pas sans cela et que je perds par là du monde dans le service. Je crois que nous nous sommes assez revanché, en réfusant le reçu aux 70 hommes, comme je l'ai marqué dernierement à V. A. S. C'est avec le plus profond respect etc.*)

Frederic Auguste.

Nach dem diesem Schreiben beigefügten wöchentlichen Rapport vom 19. Oct. zählte das Belagerungscorps des Prinzen Friedrich 2 Cavallerie-Regimenter (Waldhausen und Prinz Friedrich Dragoner — 4 Esc.) mit 499 Mann und 459 Pferden (bei 707 Soll-Stärke); 8 Grenadier-Bataillone (Kaufmann, Schlemm, Schleppegrel, Greven, Mutio, Pollier, Wurm, Knoblauch) mit 3412 Mann (bei 4052 M. Soll-Stärke); 13 Infanterie-Regimenter in 13 Bataillonen, mit 6484 Mann (bei 9802 M. Soll-Stärke (589 Mann Hannoverscher, Braunschweigscher und Hessischer Artillerie (bei 592 M. Sollstärke); und an leichten Truppen zu Fuss und zu Pferde 1103 Mann und 472 Pferde (bei 1587 Mann und 707 Pferden Soll-Stärke); — im Ganzen 12,087 Mann und 931 Pferde effectiv zum Dienst (bei 16,740 Mann und 1438 Pferden Soll-Stärke). An Artillerie weist der Rapport nach: 1. Hannoverscher Feld-Artillerie-Train: 7 6pfdige, 4 12pfdige Kanonen und 6 30pfdige Haubitzen; 2. Braunschweigischer Artillerie: 8 24pfdige Kanonen, 2 50pfdige Mortiers, 2 30pfdige Haubitzen; 3. Hannoversche Land-Artillerie: 2 30pfdige Mortiers, 8 24pfdige Kanonen; 4. Hessische Artillerie: 5 6pfdige Kanonen, 2 12pfdige Kanonen; zusammen

12 6pfdige Kanonen, 6 12pfdige Kanonen und
16 24pfdige Kanonen — 34 Stück,
4 Mortiers . . . . 4 -
8 Haubitzen . . . . 8 -

überhaupt 46 Stück.

Diese Nachweisung stimmte mit den Notizen des Herzogs nicht überein, wonach der Hannoversche Belagerungs-Train in 28 Stück von 24 ℔ und 8 Mortiers, der Braunschweigische in 8 Stück von 24 ℔ und

*) N. d. H. Vgl. die Darstellung in dem speciellen Bericht über die Belagerung bei Renouard III. S. 829—834.

in 4 Mortiers oder Haubitzen bestehen sollte. Von den verschiedenen Parks der Armee hatte der Herzog 6 Stück 12pfder, 12 6pfder und 6 Haubitzen dem Prinzen zugesandt. Er erforderte über die Differenz durch Schreiben vom 25. Oct Auskunft. Der Prinz zeigte hierauf unterm 27. Oct. nur kurz an, dass die Nichtübereinstimmung der Notizen über die Zahl der Geschütze darin beruhe, dass ein Theil der Hannoverschen 24pfünder sich noch auf dem Wege, zu ihm zu stossen, befunden hätte.

(Archiv-Acten vol. 223.)

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à K. ce 24. Oct. 1762 exp. le 25.
à 9 heures du matin.

L'infiniment chere lettre de V. A. d'hier à 5 heures du soir m'a eté rendüe; je souhaite d'aprendre que l'attaque de la redoute du Reisberg ait aussi bien réussi que celle qu. Mr. le Colonel Otto a fait executer de son coté. Le parti, que V. A. a pris de chasser les Ennemis au plus vite de la parallele, Luy fait un honeur infini. Je l'en felicite sincèrement et de tout mon coeur; et quoiqu'Elle ait trouvé moyen de reparer la faute de ceux, qui y ont commandé et nommement de l'Officier commandant le poste de la redoute, il est cependant necessaire de ressentir pour l'Exemple cette conduite. C'est pourquoi je prie V. A. de le faire metre aux arrets, et de luy faire faire son procès, s'il s'est rendû coupable de lacheté.

J'agrée, que V. A. donne de reçûs pour les prisonniers renvoyés.

Si l'attaque de l'autre coté de la Fulde avance également bien, je me flatte, que Mr. de Diesbach n'en sera que plus porté à prévenir les Extremités par une bonne capitulation. * Je me flatte, que le Regt. de Scheiter pourra être rendû chés V. A. le 26. du courant au plus tard. Il vient de Eversberg dans le Sauerland.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

An den General Lord Cavendish, welcher unter'm 24. Octbr. aus Winterberg berichtete, dass es ihm endlich gelungen, einige Wagen und Karren für den Fouragetransport zusammenzubringen, dass der Major v. Wintzingerode ihm vorgeschlagen, mit einem Theil des Cordons nach Girschaus, Schmalenberg, Dorlar und Grevenstein vorzurücken, um mehr Fuhrwerke zu erlangen, und dass er seine 3 Bataillone Chasseurs und das Regt Elliot in Cantonnements gelegt habe, verfügte der Herzog: Kirchhayn ce 25. Oct. 1762 à 2 h. l'après midi. ** — C'est avec plaisir, que j'ay vû, que vous avez réussi à vous procurer de chariots, et que vous avez pris de mesures de concert avec le Major de Wintzingerode, d'en tirer d'avantage encore du païs. Selon l'ordre, que je vous ay fait parvenir par le L. G. de Convay, vous deviez marcher, Mylord, à Battenberg.*) Votre sejour n'y sera pas de durée; vous

*) N. d. H. S. oben die ordres an Cavendish, Wintzingerode und Luckner vom 20. Oct.

ferez la Navette entre cet endroit et Winterberg. Si vous croyez n'avoir rien à craindre en faisant cantonner votre monde, j'en suis content. Je suis avec l'estime la plas distinguée etc. F.

Inzwischen zeigte Cavendish mittelst Berichtes vom 25. October, wiederum aus Winterberg, an, dass er 2 ordres des Herzogs am Morgen, als er sich nach Battenberg in Marsch gesetzt, empfangen habe, und dass ihm die ordre, durch die Hand des G. L. Convay, unmittelbar nach Battenberg aufzubrechen, Tages vorher zugekommen sei, in dem Augenblick, als er sich gerade nach Bödefeld begeben habe, um Nachrichten über die Expedition des Ob. Lt. v. Uslar einzuziehen und eine Unternehmung, mehr Fuhrwerke zu beschaffen, zu verabreden; als er nach Winterberg zurückgekommen, sei aber so schlechtes Wetter eingetreten, dass es unausführbar gewesen, während der Nacht den Marsch zu unternehmen. Er sei daher in Winterberg geblieben und ebenso der Major v. Wintzingerode mit den Husaren an ihrem bisherigen Platz. Conflans mit seinem ganzen Corps stehe bei Ober-Hunden und entsende Patrouillen nach Schmalenberg.*) Hierauf beschied ihn der Herzog:

** A Mylord Cavendish.

Kirchhayn ce 26. Oct. 1762 à 7 heures du soir.

Vos deux lettres d'hier m'ont eté rendües, Mylord; je n'ay rien contre le parti, que vous avez pris de rester à Winterberg. Si Mr. de Conflans continuoit cependant de marcher d'Oberhunden par sa droite, vous devrez de votre coté marcher par la gauche à Battenberg. etc.

F.

Der Major v. Wintzingerode berichtete specieller und sachgemässer:

Monseigneur,

— Je reçus cette nuit un ordre de Mylord Cavendish de marcher ce matin à Winterberg, qu'il ira avec son corps à Battenberg et que 3 Escadrons d'Houssards Prussiens viendront me relever içi. Je fus sur le point de marcher, quand je reçûs contreordre, et les trois Escadrons d'Houssards sont aussi contremandés.

J'ai envoïé le Capitaine Wurmb avec un Detachement de Cavallerie et d'Infanterie vers Schmalenberg, pour tâcher d'attraper une Patrouille de Conflans, et pour avoir des nouvelles de la position de ce corps. Il me semble, que Conflans fait la Navette entre Bilstein, Heinsberg et Heiligenbach. Germaty a marqué à Mylord Cavendish, que Conflans étoit à Ober-Hunden, ce qui est à peu près dans la même direction. Les Volontaires de Clermont, après avoir eté à Kalle, sont rétourné précipitamment dans la nuit du 23. au 24. à Sundern. Les chariots, que j'ai pû amasser, je les ai envoïé aux fourageurs des che-

*) N. d. H. Vgl. Kap. XVII. das Tagebuch des Herzogs, — über die Befehle und Gegenbefehle Convay's.

vaux gris, par ordre de Mylord Cavendish. Les 80 chevaux, que j'ai levé avec la gracieuse permission de V. A. S., sont arrivés içi. Je les ferai reposer quelques jours, et après ils feront leur service. Ils sont bien montés et en bon ordre, je voudrois, que je pû avoir la satisfaction de les présenter à V. A. S. — Les Moines de Graffschafft n'aïant rien païé des 1000 Louisd'or, j'ai envoïé les deux otages à Lipstadt.

à Bödefeld, ce 25. d'Octbre 1762 Wintzingerode.
à 11 heure du matin.

** Pour le Maj. de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 26. Oct. 1762
à 7 heures du soir.

Votre lettre d'hier au matin m'a eté rendüe. Je suis charmé d'aprendre, que vous ayiez eté joint par les 80 chevaux de Renfort.

Si Mr. de Conflans continue à marcher par sa droite, il faut que Mylord Cavendish marche par sa gauche à Battenberg. Votre mouvement sera alors vers Winterberg. Je ne doute pas, que vous n'ayiez tout l'attention necessaire, pour observer les marches de Mr. de Conflans. Je suis etc. F.

Der Obrstlt. v. Riedesel schrieb dem Herzoge aus Schellhaus den 25. Oct. 6 Uhr früh: „J'ai un officier à l'avanture aux environs d'Aschaffenbourg; il a passé le Mayn et a eté la semaine passée aux environs de Mayence; après cela il a eté dérechef devant Frankfort, et a allarmé toute la ville; depuis je ne sais, où il est, mais toujours il a mis toutes ces environs en grandes allarmes; il doit avoir fait de jolies prises, dont j'ignore encore les particularités. Je ne manquerai pas, aussitôt que j'apprendrai de ses nouvelles, de les rapporter à V. A. S., et de lui donner des directions utiles pour les intentions de V. A. S." Riedesel.

Hierauf erwiederte ihm der Herzog:

(Archiv-Acten vol. 223.)

** Au L.-C. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 26. Oct. 1762,
à 7 h. du soir.

— J'ignorois, que vous aviez detaché un officier en course du coté de Frankforth. J'étois surpris d'en recevoir des avis de la Haye. S'il a pris des courriers, je serai très impatient d'être mis en possession de leurs depeches. Je suis au reste avec l'amitié la plus parfaite etc.

F.

Am 27. Oct. (früh 7 Uhr) berichtete Riedesel weiter über diese Expedition: — Je n'ay pas voulû rapporter (rappeler?) le Detachement de l'Officier vers Frankfort avant de scavoir, s'il s'acquiteroit bien de sa commission; mes dernieres nouvelles, que j'ay eû, il n'avoit pas en-

core attrapé un courrier, mais surpris à Darmstadt un Capitaine, un Officier, et 25 chevaux, et s'il auroit eté venû une heure plus tôt, 6 chariots chargés avec de l'argent auroient tombé dans sa main. Je luy ay envoyé hier un ordre pour ne faire rien que de s'embusquer et de prendre les courriers: je me flatte donc, qu'il réussira à la fin. On a detaché de l'Armée le corps de Monnet pour assurer les chemins, et le déloger de ces contrées; je lui ay averti pour prendre ses mesures en consequence. La Cavallerie de l'Armée d'Ennemy fourage jusqu'aux environs de Frankfort, et les transports pour le magazin de Butzbach cesse, au contraire on travaille avec toute la force pour reparer et faire trois chemins de la grande Armée françoise vers Frankfort; un chemin par Homburg an der Höhe, l'autre est la grande route de Friedberg, et la troisieme par Hungen vers Staden. — — Der Herzog erwiederte auf diesen Bericht am nämlichen Tage, Nachmittags 2½ Uhr: ** „Je serai bien aise, si votre detachement peut attraper quelque courrier. Ce sera cependant assez difficile, vû qu'il devroit se porter pour celà entre Frankforth et Mayence."

Wie der oben mitgetheilte Bericht des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. bekundet, war er bis dahin seit längerer Zeit ohne alle Mittheilungen von Seiten des Grossbritannischen Ministerii über die politische Lage geblieben. Dieses Stillschweigen scheint zu der tiefen Verstimmung, in welcher sich der Herzog unter den schwierigen Umständen seiner politischen und militärischen Situation, vorzüglich während der sich hinschleppenden Belagerung Cassels, befand, wesentlich beigetragen zu haben.*) Hierauf deutet auch ein Schreiben des Erbprinzen von Braunschweig hin, welches die Archiv-Acten vol. 223 enthalten, und wie nachsteht, lautet, sehr bestimmt hin: —

Munden ce 26. d'8bre 1762.

Monsieur mon très cher Oncle!

J'ai remarqué avec toute la douleur possible le parti, que V. A. est incliné de prendre, qui, s'il a lieu, ne peut tendre qu'à la perte de l'Armée et à la ruine entière de nôtre cause. La gloire, et la reputation de V. A. est batie sur des fondements si solides, que la conduite d'un Ministre insensible aux belles actions, et aux sentiments patriotiques de V. A. ne sçauroit y porter atteinte. Si le malheur voulût, qu'Elle quita l'Armée, ce troupeau sans guide rétomberoit dans son premier délabrement; qui oseroit jamais entreprendre après V. A., de se charger de cette bésogne; Elle en a trop fait, pour qu'aucun homme sensé puisse jamais aspirer à Lui succeder dans cette carrière. Au nom de Dieu! qu'Elle quitte cette pensée; cependant tel que soit le parti, que V. A. jugera à propos de prendre, je suis déterminé à m'y confirmer (former), et si contre toute attente Elle mit en execution

*) N. d. H. S. die allgemeine Bemerkung oben im Kapitel XV.

cette idée funeste pour nous tous, je suis resolû à me retirer chez moi, très content d'avoir eu le bonheur de servir sous les ordres du premier homme de notre Siècle. Qu'Elle me pardonne, que j'ai osé Lui parler si au long sur cette matière, l'objet nous interesse trop, pour ne pas y prendre toute la part possible.

J'ai commencé à marcher hier, et j'ai eu le plaisir de voir, que je ne boiterez pas; c'est tout ce que je peux désirer.

Me récommandant à Son très gracieux souvenir, je ne finirois jamais d'être avec l'attachement le plus parfait et plus respectueux

de V. A.

le très humble et très obeiss.

Neveu et serviteur

Charles G- F.

Auf dem Briefe steht von der Hand des Herzogs:

NB. „Je n'y ai point repondu."

Am 25. October empfing der Herzog ein Schreiben von Lord Halifax vom 15., in welchem derselbe ihm anzeigte, dass der König von Grossbritannien ihm das nördliche Departement übertragen habe. Der Herzog benutzte diese Veranlassung, die Correspondenz mit dem neuen Engl. Minister durch den Glückwunsch zu dem Erfolge der Waffen Sr. Grossbritannischen Majestät in Terre neuve anzuknüpfen und damit die Anzeige von der Eröffnung der Laufgräben vor Cassel zu verbinden.*) Der Gen.-Lt. Convay theilte dem Herzog über diesen Ministerwechsel in seinem Schreiben vom 26. Oct. mit: „Par les lettres d'hier on m'écrit, que Mr. Greenville est succedé dans la charge de Secrétaire d'Etât par Milord le Comte d'Hallifax; et que Mr. Greenville va dans sa place à la tête de l'Amirauté, comme aussi, que Mr. Fox doit prendre la principale conduite dans les affaires de la Chambre basse. V. A. aura probablement eu avis de tout ceçi; — je crois, que les emplois n'étoient pas donnés actuellement, mais declarés. De la paix on n'entend pas beaucoup, et moins du prétendu voyage de Mr. Stanley." Zugleich zeigte Convay an, dass er auf die Meldung eines Dragoners, der Feind lege Brücken gegenüber dem General v. Luckner an und dass man ihn schon einmal zurückgewiesen habe, früh Morgens bei starkem Nebel und in der Meinung, der Feind habe Ernstliches vor, das Signal zur Zusammenziehung seines Corps gegeben, (die Kanonenschüsse waren auch in Rödecker gehört worden, von wo der Oberst Schlieffen am 26. Oct. 8 Uhr früh gemeldet hatte, dass man in der Richtung von Anzefuhr zu zweien Malen das Feuern vernommen) und die Bataillone des Generals Gilsa habe heranrücken lassen; indessen sei es nur blinder Lärm gewesen, und er habe nur die Probe gemacht, dass seine Truppen rasch, in wenigen Stunden, zur Stelle richtig eingetroffen seien. Der Herzog erwiederte dem G.-L. Convay (Kirchhayn

*) N. d. H. S. das Schreiben bei Knesebeck II. S. 541.

den 27. Oct. Mittags): ** „Je ne vous blame point de tout d'avoir eté sur vos gardes. Il n'y a d'ailleurs point de mal d'avoir à cette occasion essayé, si les Troupes sont assez allertes, pour se trouver à temps à leurs rendez-vous ordonnés. On m'a mandé les mêmes Nouvelles du changement arrivé au Ministère Britannique. Je n'en suis pas moins obligé à V. E. d'avoir bien voulû me mander ce qui Luy en étoit parvenû." -

Vom General v. Freytag erhielt der Herzog aus dem Lager bei Rilperode vom 26. Oct. Nachmittags 2 Uhr die Anzeige, dass der Feind vom Morgen bis zum Mittage Bewegungen gegen die Vorposten von Rilperode bis Heimbach gemacht, auch eine Feldwache von der Anhöhe mit Infanterie und Cavallerie vertrieben habe, jedoch in seine Stellung zurückgekehrt sei. Es sei eine Recognoscirung eines feindlichen Generals, in Begleitung von mehr als 40 Officieren gewesen und habe derselbe ihm durch einen Jäger „ein Compliment machen und sich entschuldigen lassen, dass seine Posten wider seinen Befehl von seinen Truppen attaquirt worden seien." Dieser Fall erregte die besondere Aufmerksamkeit des Herzogs*).

(Archiv-Acten vol. 223.)

** Monseigneur;

Le plus naturel me paroit être, que Mr. de Wangenheim soutienne le corps de Freytag, en cas d'attaque, et que V. A. S. s'en tienne à cet égard à la Disposition, qui a dejà eté faite pour ce cas. Si Mr. de Wangenheim est obligé de marcher avec tout son corps, il me semble, que Mylord Granby doit detacher une Brigade du camp de Rödecker pour le remplacer sur la hauteur de Hombourg, jusqu'à ce que l'Ennemi ait été repoussé. Je ne crois pas, que la réconnoissance, dont le M.-G. de Freytag fait mention, ait une offensive pour but. Celle-çi suppose un mouvement général de l'Armée ennemie par sa droite; si ce mouvement ne se fait pas, tout ce que l'on peut entreprendre sur notre gauche, roulera sur des entreprises du corps de Mr. de Poyanne, plus ou moins renforcé par les corps voisins, et par consequent il s'agit pour les faire avorter, que Mr. de Wangenheim execute les ordres, qui lui ont eté donnés pour ce cas-là.

Il me semble, Monseigneur, qu'il y a beaucoup d'inconsequences dans l'attaque de Cassel; je ne vois pas, que l'on ait rien fait depuis le 22.

Ce 27. Oct. 1762.

Der Hezog erforderte um Mittag Bericht vom General Freytag, ob die Recognoscirung des feindlichen Generals weitere Folgen gehabt habe und schrieb an den Gen.-Lt. von Wangenheim: Kirchhayn den

*) N. d. H. Vgl. das Tagebuch des Herzogs Kapitel XVII.

27. Oct. Mittags: ** Der G.-M. v. Freytag hat mir gemeldet, dass ein französischer General zu Rilperode recognoscirt habe. Sollte eine attaque darauf folgen, so werden Ew. Exc. denselben entweder durch ihr gantzes corps oder durch einen Theil desselben souteniren. Aus dem Lager von Rödecker soll alsdenn sofort ein detachement auf die Höhe von Homburg rücken, um Dieselbe alda zu remplaciren. * Arrangiren Sie sich vorläufig hierzu mit Mylord Granbi.

Ich verbleibe etc. F.

Auch an den Ob.-Lt. v. Riedesel erliess der Herzog (Nachmittags 2½ Uhr), bei Benachrichtigung von dieser feindlichen Recognoscirung, eine ordre, im Falle eines Angriffs, das Seinige zu thun, um alsdann den Feind in die Flanke zu nehmen und dadurch die Generäle Freytag und Wangenheim zu unterstützen.

** (Copie.) Pour le Colonel de Schlieffen.

à Kirchhayn ce 27. Octobre 1762,
à 11 heures du matin.

La moitié de la Cavallerie campée derrière Gross- et Klein-Seelheim n'y est plus. Elle a dirigée sa marche laissant le Wittelsberg à sa droite; je supose, qu'ils entrent en Cantonnement. Tachés de le verifier si vous le pouvés. Je vous acuse avec bien de rémercimens votre lettre de ce matin. (In demselben war nichts Neues gemeldet worden.)

(F.)

Der Prinz Friedrich hatte unterm 26. Oct. Morgens 9 Uhr berichtet: der Angriff von der anderen Seite der Fulda werde so lebhaft wie möglich betrieben, aber das sehr morastige Terrain sei sehr hinderlich und man müsse sich der gabions bedienen, um vorwärts zu kommen. Die Bataillone von Müller und Bückeburg seien am 24. angekommen und er hoffe auf die Ankunft des Bat. Scheiter. Er habe nach Hameln wegen Munitionssendung geschrieben. „A l'egard de la Reisberger Redoute," fuhr er fort, „trouvant, que ce seroit risquer d'entreprendre pour la seconde fois l'assaut, j'ai fait continuer la première Parallèle jusqu'au village de Roten-Ditmold et ferai avancer une Sappe jusqu'à la redoute, pour la miner et la faire sauter en l'air comme le Plan demontrera. Je ne manquerai point de faire ressentir l'exemple à l'Officier, qui a commandé dans la Redoute. — Dépuis hier au soir nous avons commencé à jetter des Bombes sur le Gieseberg. Les batteries ont eté commencé cette nuit à être elevé sur la première Parallèle; ce sera cette nuit, qu'on tâchera de les perfectionner.

(Archiv-Acten vol. 223.)

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 27. Oct. 1762.

J'ay recû dans la nuit la chere lettre de V. A. d'hier au matin; vos Nouvelles m'interessent tant, et ce qui se passe devant Cassel, a

un raport si immediat à toute notre situation, que je me flatte, que V. A. ne me refusera pas la satisfaction de m' écrire dorénavant tous les jours.

La redoute du Reisberg m'inquiete, voyant qu'elle se trouve encore aux mains de l'Ennemi; je ne crois pas que vous puissiez avancer beaucoup, ni executer votre plan d'attaque sans vous rendre préalablement maitre de cette redoute. Il valoit peutêtre mieux de risquer une seconde et une troisieme attaque s'il l'eut fallû, que de perdre tant de temps, pendant lequel vous aurez peutêtre perdû autre part plus de monde, que vous n'auriez fait en attaquant cette Redoute de nouveau.

Selon le plan d'attaque la seconde parallèle devoit être achevée aujourdhuy; mais autant que je puis voir par le plan, que V. A. m'a envoyé, on en est bien loin encore et je ne trouve pas, qu'on ait beaucoup travaillé dépuis le 22. du courant.

Comme V. A. ne m'a pas repondû à l'article, que je Luy avois recommandé de rassembler d'avantage Ses troupes, je ne doute pas, qu'Elle n'y ait satisfait. Il me semble, qu'il faudra les approcher de bien près de l'attaque du coté de Roten-Ditmold. Car à mesure, que notre travail avancera, le rétranchement de la Neustadt se trouvera au flanc de l'attaque, et les parallèles se trouveront toujours exposée à être insultées à moins qu'il n'y ait de troupes tout prêtes à prendre en flanc celles de l'Ennemi, qui voudroient sortir du dit Retranchement.

J'ay l'honneur d'être F.

An den General Lord Cavendish, welcher sich nochmals in einem Schreiben vom 26. Oct. über sein Hin- und Hermarschiren zu entschuldigen suchte, erliess der Herzog noch nachstehende ordre:

** Pour Mylord Cavendish.

à Kirchhayn ce 27. Oct. 1762,
à 2 heures après-midi.

La lettre que vous m'avez fait l'honneur, Mylord, de m'adresser en date d'hier, m'a eté rendüe cette nuit. Je vois, que vous comptiez de marcher à Battenberg. C'étoit d'abord un mouvement necessaire, dans le cas d'attaque supposé; vous ne devez le considérer maintenant qu'un changement de position, pour faire la navette entre Battenberg et Winterberg. Les mouvements, que Mr. de Conflans fera de son coté et les circonstances, qui pourront survenir, vous serviront de règle, ou pour rester à Battenberg, ou pour retourner à Winterberg. Votre destination reste en attendant toujours la même, c'est à dire de protéger et de faciliter nos fourages. Je ne puis vous donner, Mylord, pour le moment présent aucune direction plus particulière.

J'ay l'honneur d'être en attendant etc. F.

Dem Generallieut. v. Luckner ertheilte der Herzog hiervon gleichzeitig Nachricht. Der Major v. Wintzingerode meldete am 27. Oct. dem Herzoge, dass er am 26. auf ordre des Lord Cavendish, welcher

mit seinem Corps nach Battenberg marschirt sei, sich nach Winterberg begeben habe, und statt seiner der Major v. Baczkow mit den 3 Esc. Husaren von Lossow, von Eversberg nach Bödefeld nachgerückt sei. Nach Mittheilung des Oberstlieut. v. Buttlar sei am 26. eine Abtheilung der volontaires de Clermont in Gravenstein erschienen. Der General Conflans stehe übrigens immer noch zu Heiligenbach, habe noch keine Bewegung zu seiner Rechten unternommen, und nur kleine Detachements von Zeit zu Zeit gegen Berleburg und Ober-Hunden entsendet. Gleichzeitig berichtete der Major v. Baczkow aus Bödefeld über seinen Marsch von Eversberg dorthin, und über die grossen Schwierigkeiten in dem gebirgigen, waldigen Terrain ohne Infanterie, gegen Ueberraschungen der feindlichen Parteien, namentlich der Clermont'schen Freiwilligen, sich zu sichern, zumal diese mit den Einwohnern in geheimen Verbindungen ständen. So seien noch am 25. Oct. bei Stockhausen 6 Fourageurs von feindlichen Infanteristen, die durch einen Bauern angeführt gewesen, gefangen genommen worden. Baczkow bestätigte zugleich die Anwesenheit feindlicher Infanterie und Husaren in Grevenstein. Der Herzog erliess folgende ordres:

(Archiv-Acten vol. 223.)

** An den Major v. Batzko.

Kirchhayn den 28. Oct. 1762.
Abends 8½ Uhr.

Des Herrn Obristwachtmeisters raport vom 26. dieses ist mir behändiget worden. Sie sollen sich auf dem Posten von Bodefeld nicht niederlassen, als wenn es ein Ihnen angewiesenes Quartier wäre; die Inconvenienzen, welche Sie anführen, werden Sie leicht verhüten, wenn Sie nicht still sitzen, sondern selbst agiren, die attaque vom Feind nicht erwarten, sondern ihn selbst aufsuchen.

Ich will Ihnen inzwischen die Volontaires Valons zusenden. Gebrauchen Sie aber selbige. Ich bin etc. F.

** An den O.-C. v. Butlar.

Kirchhayn den 28. Oct. 1762
Abends 8½ Uhr.

Ihr Raport vom 26. dieses ist mir behändiget worden. Sie müssen das feindliche Detachement zu Grevenstein nicht leiden, sondern sich mit dem Major v. Wintzingerode und Batzko concertiren, im Fall Sie sich nicht stark genug finden, es allein zu thun. Ich verbleibe etc.

F.

** Au Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 28. Oct. 1762
à 8½ h. du soir.

Vos deux lettres d'hier m'ont eté rendües. Le L. C. de Butlar me mande, qu'un detachement ennemi étoi venût se camper à Grevenstein

Il faut l'en chasser. Je vous prie d'y concourir. Baczko me demande de l'infanterie; je crois, que vous pouvez luy envoyer les Valons. Je suis etc. F.

In demselben Sinne erliess der Herzog auch eine ordre an den General Lord Cavendish, indem er es zugleich billigte, dass derselbe, wie er unter'm 27. Oct. Nachmittags 4 Uhr aus Battenberg berichtet hatte, nicht bis nach dem Posten von Hallenberg vorgerückt sei. — Auf der Seite der Stellungen der Generale Freytag und Wangenheim war am 27. Oct. nach den weiteren Rapporten keine fernere Angriffsbewegung in den feindlichen Lagern wahrzunehmen gewesen. Dagegen meldete der Oberstlieut. v. Scheiter unterm 25. Oct. aus Untrop, dass ein feindlicher Rittmeister mit 45 Pferden sich über Paderborn und Bielefeld durchgeschlichen und viel ravage gemacht habe; eins seiner Detachements bei Soest habe denselben aber abgeschnitten und mit sämmtlichen Leuten und Pferden gefangen genommen. Der Herzog antwortete dem Oberstlt. v. Scheiter:

Kirchhayn den 28. Oct. 1762.
9 Uhr Abends.

** — Mir ist sehr lieb, zu vernehmen gewesen, dass die feindliche Parthey, welche nach Bielefeld gestreifet, Ihnen in die Hände gefallen ist. Ich vermuthe, dass solche von der Stadt Wechselbriefe oder baares Geld erpresst hat. Sollte solches sein, so muss das, was Sie davon gefunden haben, der Stadt zurückgesendet werden. Ich verbleibe etc. F.

Indess hatte der Herzog auf andern Wegen in Erfahrung gebracht, dass ein Trupp von 20 bis 30 Clermonts sich nach Bielefeld geschlichen, dort die Magazin-Wache überrascht, einen Theil derselben gefangen genommen, einige verwundet und das Magazin-Depot zum Theil zerstört hatte. Dies Depot war ohne Befehl des Herzogs gebildet und ziemlich beträchtlich angehäuft worden, ganz seinen Anordnungen entgegen. Nach einem von dem Oberst v. Wurmb zu Minden vom 25. Oct. eingesandten Bericht des Amtmanns Meyer in Bielefeld vom 24. hatte der feindliche Trupp, unter Anführung eines Rittmeisters Koehorn, die kleine Garnison gezwungen, das Gewehr zu strecken, und 18,000 Thlr. baares Geld von der Stadt und den Kaufleuten erpresst. (S. unten das Tagebuch des Herzogs.) —

Am 27. Oct. hatte ein grosser Theil der feindlichen Cavallerie das Lager hinter Gross- und Klein-Seelheim, sowie bei Mardorf und Bauerbach verlassen, anscheinend, um Cantonnirungsquartiere zu beziehen. Am 28. war nichts Ausserordentliches bemerkt worden; indessen liefen doch mehrere Rapporte am Abend ein, die auf Offensivabsichten des Feindes schliessen liessen.

(Archiv-Acten vol. 224.)

* (copie) Au Colonel de Schlieffen.

Le Maréchal d'Etrées a fait hier une réconnoissance avec une petite suite le long de l'Ohme vis-à-vis de Anzefurt. Tous les postes avancés de Freytag ont eté attaqués hier dans la journée, qu'il a sur la Felda. Tout cela pris ensemble, et l'ordre, qu'on prétend, que les Maréchaux doivent avoir reçû de la Cour, de se soutenir dans leur position, me fait presque tomber sur l'idée, qu'on couve quelque projet d'offensive. Il sera donc necessaire, de rédoubler de vigilance; voudriés-vous bien vous charger de l'insinuer d'une manière polie à Mylord Granby, et aux autres Generaux. J'en fais autant dans le reste de l'Armée. Je n'ai rien contre les entrevües entre Mylord et les Généraux françois, et je ne l'y generai jamais, l'aimant trop*). Mais l'Ennemi ne pouvoit-il pas s'aviser de tendre un jour quelque piège, que dans le temps que Mylord se trouveroit au Rendés-vous, il se portat sur la gauche de Mylord vers Freytag ou Riedesel, ou même vers Wangenheim, et alors Mylord absent tout seroit arreté pour l'Expedition des Ordres prompts à donner et pour me faire passer les avis? Mylord pourroit y rémedier en quelque façon, en donnant plein pouvoir à quelqu'un après lui d'expedier les ordres prompts dans un cas pareille, cependant il me paroit, que cela pourroit être sujet à des Inconvenients? Je vous communique ces réflexions pour que vous en fassiés l'usage que Vous croirés le plus convenable.

à Kirchhayn ce 29 d'Octobre 1762.
8 heures 20 minutes du matin. (F.)

* (copie) L. C. Du Plat à Himmelsberg.

Trouvés Vous sur la hauteur immediatement derrière Anzefort, à 11 heures avant midi. Je m'y rendrai, et je concerterai une et autre chose avec vous.

à Kirchhayn ce 29 d'Octobre 1762.
le matin à 8 heures et demi. (F.)

Da der Gen.-L. Convay am 28. Morgens aus Wetter gemeldet hatte, dass Alles ruhig sei und Deserteurs aussagten, dass seit dem 26. ein Theil der feindlichen Cavallerie in Cantonnirungen abmarschiert, auch der Fourage-Mangel sehr gross sei, schrieb ihm der Herzog:

Kirchhayn ce 28. Oct.
exped. ce 29. à 10 h. du matin.

** „Je me défie un peu de cette tranquillité qui regne parmi les Ennemis. Il m'est parvenû un avis, que les 2 Maréchaux ont recû l'ordre de leur Cour de se soutenir coute qui coute dans leur position.

---

*) N. d. H. Merkwürdige Vergünstigung! bei dem erst in der Ordre vom 22. (s. oben) erneuerten Verbot der „Entretiens" mit Officieren des Feindes, und ein Beweis der besondern Rücksichten, welche auf die hohe Englische Generalität, namentlich auch Lord Granby, genommen werden mussten.

Elle ne les meneroit à rien à moins de tenter quelque chose pour dégager Cassel. C'est pourquoi je souhaite beaucoup que l'on redouble d'attention de tous les cotés." F.

** Pour le Colon. de Beckwith.

à K. ce 28. Oct. 1762.
exped. ce 29. à 10 h du matin.

J'ay vû avec plaisir infini que vous vous retablissés. Il ne sera pas mal, si Mylord Granby, Mr. de Freytag et de Wangenheim conviennent des signaux necessaires pour le cas suposé. Je les en ai parvenû. Quant à la Brigade de Goldacker, il suffit qu'elle soit averti, sa marche ne pressant pas également.

Je suis etc. F.

Der General-Lieut. v. Wangenhein hatte am 28. um ½1 Uhr Mittag gemeldet, dass das feindliche Lager wie vorher stehe, ausser der Revue eines Cavallerie-Regts., habe man keine Bewegung wahrgenommen. Wegen der erhaltenen ordre vom 27. habe er sowohl mit dem General v. Freytag als mit Lord Granby das Nöthige verabredet. Der Herzog erwiederte auch ihm: (28. Oct. exp. 29. 10 Uhr Morgens) ** Ich traue der Stille in dem feindlichen Lager nicht. Ich hoffe, ein Jeder der Herrn Generals werde wohl auf seiner Huth sein. F.

Der Oberst v. Linsing meldete am 28. ¾12 Uhr aus Schafhof: die feindliche Cavallerie zwischen Harzhausen uud Effertshausen, und die bei Mardorff sei ausgerückt uud stehe in Colonneu hinter einander.

Der General v. Freytag hatte aus Rilperode am 28. um ¼12 Uhr Mittags angezeigt, der Feind habe sich am Morgen ziemlich ruhig gehalten, nur habe derselbe fast alle seine Posten auf jener Seite der Felda allarmirt und die äussersten zurückgetrieben, die aber nun wieder alle ständen, und sei nichts Veränderliches zu bemerken. Der Herzog antwortete diesem General gleichfalls am 29. Vormittags 11 Uhr:

** „Es kommt mir vor, als wenn der Feind etwas im Schilde führet. Ich wünsche daher sehr, dass man von allen Seiten die Attention verdoppele." F.

(Archiv-Acten vol. 224.)

Dem General-Lieut. v. Luckner wurde auf seine Anzeige aus Wartzebach vom 28. Morgens 10 Uhr, dass nach Deserteurs-Aussagen die Volontaires de Dauphine und die Légion Royale „abgemustert" würden, und am folgenden Tage Chamborand und Wurmser; und dass nach dem „Gespräch" die Armee in 10 Tagen in die Winterquartiere rücken werde, vom Herzog am 29. Oct. Vormittags 11 Uhr eröffnet:

** „Ich traue der Stille im feindlichen Lager nicht, und wünsche sehr, dass ein jeder der Hrn. Generals wohl aufmerke. Ich bin solches von Ihrer Seite wohl versichert und verbleibe dagegen etc." F.

Vom Oberstlt. v. Riedesel waren folgende Berichte eingelaufen:

Monseigneur,

Je reviens dans ce moment d'une réconnaissance que nous faisions vers Kirschgarten justement que Mr. de Poyanne voudra faire le même vers Hilbenrode. Nous les attaquames dans le bois en deçà du village, mais les embuscades que l'Ennemi avoit fait dans le village, nous empêcha de pousser plus loin. L'Infanterie dans le village m'a fait un peu de mal: mon aide de camp de Regiment a eté fortement blessé dans la jambe, pourtant je n'espere point qu'il perdra le pied, — et quelques gens tués. L'Ennemy a perdû à son tour aussi et nous avons pris quelques chevaux et hommes.

On vient de m'assurer, que de la Cavallerie est venûe en quartier à Grünberg, Lich et Hungen depuis hier le soir, et que toute la Cavallerie de la grande Armée est allée en cantonnement. J'ay des Emissaires déhors, qui me porteront les sures nouvelles de ce cantonnement. Sans cela tout est de même, le camp de Mr. de Poyanne n'est ni diminué, ni augmenté; aussi les Carabiniers campent encore.

Schellhaus le 28. Oct. 1762. Riedesel.

Monseigneur,

Celui qui a (il y a quelques jours) réconnû la position du Général Freytag, a eté de même Monsieur de Poyanne, qui hier fut sur les hauteurs de Helbenrode. Ses réconnoissances me font aussi redoubler mes attentions, et je crois, si l'Ennemy pense à faire de mouvemens offensives, qu'on m'attaquera le premier. Mon Poste est très bon, et je n'ay pas besoin de le quitter, pourvû que l'Ennemy ne me tourne et marche sur ma gauche vers Romrod. Sans celà il sera très difficile pour l'Ennemy, d'attaquer le Général Freytag, car maintenant la Felda n'est pas à passer qu'à quelques endroits, qu'on peut facilement defendre.

Tous les deserteurs, qui me viennent, ne parlent pas du moindre changement auprès le corps de Mr. de Poyanne, et j'espère, qu'il ne pourra pas faire un mouvement à mon imprévû, car pendant le jour j'ay toutes les hauteurs, par où je peux voir les moindres mouvements, qu'on fera dans le camp de l'Ennemy. Veut-il me tourner sur ma gauche, il a trop de chemin à faire pour l'achever dans une nuit.

Les volontaires d'Austrasie ont fait tomber hier pendant l'attaque des billets pour persuader nos gens à la Desertion et de prendre service dans une nouvelle Escadron, qu'on levera auprès les Volontaires d'Austrasie; j'ay renvoyé les Billets par un Trompette, en faivant un peu ridicule cette façon d'enroller.

Schellhaus le 29. Aug. 1762.
à 7 heures du matin. Riedesel.

(Archiv-Acten vol. 224.)

Westphalen legte dem Herzog folgende Gutachten vor:

** Monseigneur,

Les Reconnoissances faites par les Généraux françois ne me por-

teroient pas à croire qu'ils voudroient recommencer l'offensive; mais cet ordre donné de la part de la cour me fait soupçonner, qu'ils chercheront à deposter l'Armée de V. A. S.

Le Renvoi de la Cavallerie dans les quartiers de Grünberg, de Lich et de Hungen n'y seroit point contraire. Ce seroit même un pretexte de rassembler beaucoup de troupes sur notre gauche, sans donner de l'ombrage. Si celà continuoit encore de façon à y envoyer aussi de l'infanterie en cantonnement, il faudroit presque en conclure, qu'il s'agissoit réellement d'une attaque. Car il me semble, qu'à moins d'attaquer V. A. S. sur l'un de Ses flancs les Ennemis ne sauroient se prometre de réussir; et s'ils font des préparatifs d'une façon que V. A. S. put s'en apercevoir, ils ne se prometront non plus de grands avantages, vû qu'Elle pourroit alors prendre Ses mesures en consequence, c'est pourquoi je suis assés porté à croire, qu'ils voudroient derober à V. A. S. le dessein de l'attaque en cas qu'ils en meditent une.

V. A. S. ne sauroit rien faire pour le moment présent, que de tenir l'Armée fort allerte; et de renforcer le L. G. de Wangenheim dès qu'Elle s'apercevra, que les Ennemis font marcher plus de troupes encore et nommement de l'infanterie vers Grünberg, Hungen et Lich.

Ce 29 Oct. 1762.

** Monseigneur,

En cas que Riedesel fut attaqué, la seule chose qui put garantir sa gauche seroit de faire marcher quelques Escadrons avec un couple de Bataillons de la hauteur de Hombourg, pour prendre l'Ennemi qui voudroit le tourner en flanc. Du moins je ne me ravise pas d'aucun autre Expedient jusqu'au moment présent.

Ce 29 Oct. 1762.

** Monseigneur,

Je suis du même sentiment avec V. A. S. que pour prévenir que Mr. de Riedesel ne soit tourné il vaille mieux de porter d'abord un Detachement aux Environs de Romrod, que d'attendre l'attaque, pour l'y faire marcher ensuite. Mais l'inconvenient est, qu'il faudroit tirer ce Detachement des endroits, où il n'y a pas de trop de troupes, et c'est ce qui m'empêche de conseiller à V. A. S. de faire d'abord ce Detachement.

Ce 29 Oct. 1762.

(Archiv-Acten vol. 224.)

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 29. Oct. 1762
à 2½ après midi.

Je vous remercie de votre Raport d'hier, ainsi que de celuy de ce matin. J'ay eté bien aise d'aprendre, que vous ayez fait échouer le projet de Mr. de Poyanne de réconnoitre le poste de Rilperode.

Je crois presque que l'Ennemi médite une attaque générale; il importera en ce cas infiniment que chacun soutienne son poste. C'est pourquoi je suis bien aise d'aprendre ce que vous me ditez de la bonté du vôtre.

Le Cantonnement de la Cavallerie ennemie est fort problematique. Si les Ennemis en metent beaucoup dans les Environs de Grunberg, de Lich et de Hungen, ainsi que vous me le mandez, ils se trouvent sur notre flanc. Je vous prie de n'épargner ni peine ni argent, pour être averti de tout ce qui se passe dans ces cantonnements, sur tout si le nombre des Troupes augmente, et que l'on y fait marcher aussi de l'Infanterie. Je suis etc. F.

Der Herzog begab sich noch am Vormittage 11 Uhr auf die Höhe hinter Anzefurt, nahm dort mit dem dahin beschiedenen Ingenieur Du Plat Rücksprache und liess sich von ihm ein Project zur Verstärkung und Verbesserung der Redouten und Fleschen bei Anzefurt, auf dem Nevelsberge bei Betchesdorf und Haus-Bühl, zur Bestreichung der Ohm-Uebergänge, vorlegen, welches er approbirte. Zur Ausführung dieser Werke waren noch 4 Tage Zeit, 200 Arbeiter und 20 Zimmerleute erforderlich. Die in den Archiv-Acten vol. 223 vorhandene Zeichnung Du Plats ergiebt 4 solche Redouten und Fleschen, welche die Gegend von Anzefurt bis Bürgel, gegenüber dem Corps Duras bei Günzelsdorf, beherrschten.

Vom Prinzen Friedrich lief folgender Bericht ein.

(Archiv-Acten vol. 224.)

Ihringshausen ce 28 Oct. 1762 à 9 h. du matin.

Monseigneur!

C'est dans ce moment que je viens de recevoir la gracieuse lettre de V. A. S. Pour mettre V. A. S. au fait de tout et ne pas embrouiller les choses, je prends la liberté de reduire ma lettre en points.

1mo. à l'égard de la Redoute du Reiseberg La Redoute du Reiseberg n'est pas ordinaire, mais existe deja depuis la guerre de 30 ans, d'où il s'en suit, que le rempart est solide. Il a un terre plein. Le Parapet est de la largeur de 14 pieds et s'élève du terre plein aussi de 2 pieds. Le terre plein s'éléve de l'Horizon de 12 pieds, ce qui fait 20 pieds en tout. Le fossé est large de 7 pieds et de la même profondeur. Dans le fossé il y des Pallisades et le rempart est fraisé. Il n'y a donc pas moyen de faire passer du monde au dessus de la fraise. Car de 80 hommes, qui ont éprouvé de passer la fraise, il n'y a que 2 qui en sont rechappés. Le reste est tout tué et se sont enfoncés dans les pointes de la fraise. V. A. S. verra par le rapport çi-joint, combien j'ai déja perdu du monde depuis le commencement du siége et que présentement je m'approche de si près de la ville, que je puis compter journellement sur une 20 de morts. Il me seroit impossible par cette raison de pouvoir faire rélever les troupes, si en 8 jours de temps je

perdrai de même. La Sappe a eté poussée cette nuit à la Redoute, et cette nuit on fera la Mine, qui à ce que j'espere pourra sauter demain.

2do. Le Plan d'Attaque, que V. A. S. a reçu, a eté mis en général et on ne peut fixer positivement de jour, parceque toutes choses humaines sont exposées aux vicissitudes, et cette partie de la guerre particulierement. Le mauvais tems a beaucoup empèché, de faire ces ouvrages comme ils doivent être et on a eté obligé, de les mettre en meilleur état. Le peu de bonne volonté, que les Troupes montrent, malgré les soins infinis, que je prends pour eux, leur faisant venir les vivres des contrées les plus éloignées. Les veritables sentimens d'héroïsme, qui manque à la pluspart des Officiers, et le peu de capacité, qu'ils possèdent, sont de grands empêchements. Que V. A.S. se tranquillise cependant, l'affaire ira certainement son train malgré ces inconvenients, et je me sers de tous les moyens, pour les animer à leur devoir.

3tio Le Rapprochement des Troupes s'est fait et d'une telle façon, que l'ennemi n'a pourtant pas une seule partie ouverte. Dès aussitôt que j'ai la Redoute du Reiseberg, il est impossible, que l'ennemi puisse faire une sortie avec avantage, parceque cette Redoute le prend d'abord en flanc. La perte, qu'il a fait outre celà dans la derniere sortie, décourage leur Soldat. à ce que les Officiers prisonniers, qui ont eté renvoyés hier, m'ont dit, ils comptent à 200 morts outre 15 Officiers, dont plusieurs de considération.

Cette nuit a eté employée pour mettre en état les Batteries de la Parallèle. Mais les chemins horribles ont empêché, qu'on aye pû mèner le Canon. Le Capt Giese a eté tué cette nuit par une petite bale, Car c'est déja sous le feu de leurs petites armes, que nous nous trouvons. La première Parallèle est plus proche in Natura, qu'elle n'est sur le Plan. Car j'y ai eté dernièrement et l'ai vû de mes propres yeux. De l'autre coté de la Fulde le travail continue encore. Mon Ingenieur, qui a reçû un coup de feu à la jambe droite, et qui mène ce travail, a eté empêché par là cette nuit. Mais le Général Huth a dejà pourvû, pour qu'un autre reprenne en attendant sa Place.

Qui suis avec le plus profond respect etc.

Frederic Auguste.

(Darunter:)

* Je vous prie, que rien qui puisse l'aigrir, se trouve dans la reponse. — Croïés vous, que j'y envoï Du Plat aussi avec son Frère? Qu'en pensés-vous? Je crains, que l'Harmonie ne sera pas des meilleures entre le G. M. Huth et le dit L. C. F.

Der dem Bericht beigefügte Wochen-Rapport, datirt vom 26. Oct., weiset eine effective Stärke des Belagerungscorps von 12,298 Mann und 914 Pferden nach, und an Geschützen: 6 30pfündige Haubitzen, 24 24pfündige, 6 12pfündige, 12 6pfündige Kanonen, 2 80pfündige

Mortiers, 1 60pfündigen Mortier, 7 50pfündige Mortiers und 2 30pfündige desgl., ausserdem in Münden 2 100pfd. Mortiers und 8 24pfd. Kanonen. An Verlust giebt der Rapport an seit 7 Tagen: todtgeschossen 147 (darunter allein vom Regt. Ahlefeld 58, vom Grenadier-Bat. Schleppgrell 21), an Verwundeten 318 (darunter allein von Ahlefeld 72), an Gefangenen 244 (darunter von Ahlefeld keine), an Erkrankten 190. Ueberhaupt waren Kranke, im grossen Hospital 814, in den Ambulancen 943 Mann.

(Archiv-Acten vol. 224.)

** Monseigneur:

Bauer pourroit faire partir l'Enseigne Siebert pour Cassel; le Lieut. Col. Du Plat pourroit partir aussi pour la même destination. Le meilleur, que V. A. S. pourroit envoyer à Huth, seroit le Capt. de Haas.

Ce 29 Oct. 1762.

** Monseigneur;

Il me semble, Monseigneur, que l'Artillerie est la chose la plus essentielle pour cette position çi, en cas d'attaque. Je ne puis dont pas conseiller à V. A. S. de s'en défaire. Celà feroit d'ailleurs un fort mauvais effet sur l'esprit du Soldat.

Je crois, que V. A. S. pourroit se défaire des Obuziers sous prétexte de les employer au siège de Cassel. Leurs attelages serviroient en suite avec utilité pour donner un double attelage aux grosses pieces, qui resteront au camp.

Ce 29 Oct. 1762.

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 29 Oct. 1762
le soir entre 6 et 7 heures.

Je remercie V. A. des éclaircissements qu'Elle a bien voulû me donner par Sa chère lettre du 28 du courant. Pour encourager les gens au travail, il faut que V. A. fasse distribuer de l'argent par maniere de recompense à ceux, qui ont bien fait, ou qui ont le moins mal fait. Quant aux Officiers, j'autorise V. A. de prometre à tous ceux qui se distingueront à animer les travailleurs, et qui feront faire le plus de travail, de recompenses proportionées; je La prie de faire publier celà à l'ordre, et d'y ajouter, que je rendrois compte au Roy et aux autres Souverains de la mauvaise conduite des autres, en cas qu'il y en eût.

Pourvû que nos Bateries commencent bientôt à jouer, celà ranimera le courage de nos gens, et rallentira l'ardeur des Ennemis. Je le souhaite d'ailleurs par d'autres raisons plus que je ne puis le dire. Car nous ne saurions soutenir á la longue cette position-çi faute de subsistances; et je souhaiterois que l'affaire fut terminée à Cassel avant que d'en changer.

J'ay envoyé ordre à Münster pour que le Capitaine Haas en parte incessament pour Cassel, afin de remplacer le Capitaine Giese. Je vous enverrai aussi le Lieut. Col. du Plat, et le Col. Bauer a reçû mes ordres de faire partir sur le champ l'officier ingenieur, que le M. G. Huth vient de Luy demander.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

** An den G. M. von Reden·

Kirchhayn den 29. Oct. 1762.
Abends 7½ Uhr.

Ich finde nöthig, dem Prinzen Friedrich von Braunschweig zum Behufe der Belagerung von Cassel mehr Wurfgeschütze zu verschaffen. Zu solchem Ende sollen alle Haubitzen, welche noch allhier bey der Armée sind, von hier nach Cassel marschiren, und dahin morgen früh aufbrechen. Bey jedem Park bleibt nur eine einzige Haubitze, mithin bey der ganzen Armée nur 3 Stück allhier zurück. Der Obriste von Bauer muss die beste Marschroute für dieses Geschütz anweisen.

F.

Demzufolge gab der Oberst Bauer die Marschroute für die Haubitzen von dem Englischen Park zum 30. Oct. über Albshausen und Halsdorf nach Josbach, für den Hannoverschen über Rauschenberg und Halsdorf nach Josbach, für den Hessischen über Hatzbach ebendahin, für den 31. Oct. nach Zwesten, den 1. Nov. nach Werkell und Dorla, den 2. Nov. Rasttag, den 3. nach Grossen-Ritte und den 4. nach dem Artillerie-Park bei Cassel. Ein Dragoner-Detachement von 36 Pferden wurde als Escorte beigegeben.

(Archiv-Acten vol. 224.)

** An den G.-M. von Huth.

Kirchhayn den 29. Oct. 1762.
Abends 9 Uhr.

Ich danke dem Herrn General-Major ergebenst für Ihren unterm gestrigen dato mir abgestatteten raport. Mir sind die mannigfaltigen Schwierigkeiten nicht unbekannt, welche Sie bey Ihren Belagerungs-Operationen in dieser avançirten Saison finden müssen. Gleichwol hoffe ich, dass, wenn Sie nur erst einmal die äussersten efforts anwenden können, unsere Batterieen spielen zu lassen, unsere Leute mehr encouragiret werden, und fleissiger arbeiten werden. Ich schreibe an des Prinzen Friedrich Liebden, die Leute durch praemien zur Arbeit aufzumuntern. Mir liegt zum allerhöchsten daran, dass die Sachen dort pressiret werden. Ich ersuche Dieselbe, mir fleissig und womöglich täglich zu schreiben, damit ich wissen möge, wie weit Sie avançiren, was die Arbeit aufhält, und was ich etwa meiner Seits thun könnte, solche zu befördern. Sie werden mir über Alles offenherzig schreiben.

Der von hier verlangte Ingenieur-Officier Siebert gehet heute von hier nach Cassel ab. Der Oberstlt. du Plat soll in einigen Tagen dahin folgen, auch habe ich die Ordre nach Münster erlassen, dass der Capt. Haas unverzüglich nach Cassel abgehen soll. Ich beklage den Verlust des braven Capt. Giese sehr. Glauben der Herr General, den Major du Frenoy mit Nutzen gebrauchen zu können, so will ich ihm ordre ertheilen, sich gleichfalls nach Cassel zu begeben.

Ich bin etc. F.

Der Bericht des Generals Huth vom 28 brachte interessantes Detail über die Schwierigkeiten der Belagerungsarbeiten, insbesondere der Entwässerung bei der Pulvermühle, der enormen Anstrengungen, die 24pfündigen Geschütze in die Batterien zu bringen, die Muthlosigkeit unter den Arbeitern, die sich bei jedem Musketenschuss auf die Erde legten, die Unzulänglichkeit der Ingenieur-Officiere, nachdem der Hauptmann Giese erschossen und der Lieutenant Gerlach verwundet werden, die Versumpfung der Trancheen bei dem herrschenden Regenwetter u. s. w.

Die vom Herzoge angeordneten Redouten-Arbeiten bei Anzefurt und Kirchhayn wurden am 30. Oct. unter Leitung des Oberstlt. Du Plat in Angriff genommen. Nach Berichten des Generals v. Freytag vom 29. Morgens 10 und Nachmittags ½3 Uhr waren feindliche Truppen zu Fuss und zu Pferde bis Ermerod und Heimbach vorgegangen und dort bis 1 Uhr aufmarschirt, darauf jedoch theils nach Merlau, theils nach Nieder-Ohm und Burggemünde zurückgekehrt; sie hatten nur die Vorposten allarmirt und Stroh und Vieh aus Ermerod mitgenommen. Der Herzog antwortete dem General am 29 , expedirt den 30. Oct. zwischen 10 und 11 Uhr Morgens: ** „Die öfteren Reconnoissançen des Marquis de Poyanne sind nicht von meinem gout. Ich ersuche den Herrn Generalmajor sehr, wenn der Feind sich Ihnen wieder wie heute nähern sollte, gegen denselben offensiv zu agiren. Der Oberstlt. v. Riedesel muss ihm in die Flanque fallen, wenn Sie ihn en front attaquiren. Finden Sie sich nicht stark genug dazu, so können Sie dem Generallt. v. Wangenheim einige Bataillone zur Verstärkung abfordern.“ Der Generallt. v. Wangenheim wurde am 30. um 11 Uhr Vormittags angewiesen, auf Requisition des Generals v. Freytag demselben 1 oder 2 Bat. und einige Cavallerie zuzusenden. Auch der Oberstlt. v. Riedesel, welcher am 30. Oct. früh 4 Uhr anzeigte, dass der Feind am 29. mit 600 Mann Infanterie und ebensoviel Cavallerie nach Helbenrode zum Fouragiren vorgegangen sei, auf seine Gegendemonstration sich aber wieder zurückgezogen habe, dass er übrigens von der Absendung von Infanterie nach der Gegend von Grünberg und Lich nichts wahrgenommen hätte, wurde vom Herzoge am 30. October 1½ Uhr Nachmittags von den feindlichen Versuchen gegen Freytag in Kenntniss gesetzt und beauftragt, Letzteren im Angriff gegen den Feind zu secundiren, wenn sich Gelegenheit hierzu darbieten sollte. Ander-

seits war aber dem Herzoge schon in der Nacht vom 28. zum 29. Oct. durch den General Lord Cavendish die Nachricht von einer dem Major Baczko begegneten Niederlage zugekommen.

Monseigneur; (Archiv-Acten vol. 224.)

Je suis très mortifié de faire rapport à V. A. S. d'un malheur qui est arrivé ce matin au Major Paczkow. Je l'ai appris à mon arrivée içi; ces deux lettres, que j'ay l'honneur d'envoyer à V. A. S. l'un de Maj. Wintzingerode, et l'autre de Maj. Paczkow à lui, l'apprendra de tout ce qu'on sçait içi de cet affaire; ils m'ont manqué en chemin, c'est pourquoi je les ai reçu tard. Le Major Hattorff croit selon les rapports, que c'étoit Cambefort qui a fait ce coup. *

J'ai l'honneur etc. Cavendish.

P. S. Tous les corps des Maj. Wintzingerode et Hattorff marchent à Bödefeld.

à Winterberg ce 28me d'Oct. 1762 à 3 heures après midi.

* Où Diable Cambfort viendra-t-il dans cette partie?

Beigefügt war ein Schreiben Wintzingerode's an Lord Cavendish aus Winterberg den 28. 11 Uhr Vormittags und ein Schreiben Baczko's an Wintzingerode aus Bödefeld vom 28. Morgens ¼4 Uhr. In dem letzteren theilte der Major Baczko (noch vor dem Ueberfall des Feindes) dem p. Wintzingerode mit: „die Clermonts sollten, nach einem Avertissement des Rittmeisters v. Usedom aus Eversberg, nach Lohoff marschiert sein; dies lasse sich so an, als hätten sie ein dessein auf ihn (Baczko); er müsse wie ein Vogel auf dem Dache lauern; eine am Tage vorher nach Reiste gesandte Patrouille, um Fourage von Esloh beizutreiben, habe ihm keine Nachricht gegeben, dass der Feind bei Lohhoff stehen solle; dieselbe sei in Rohrbach gewesen, über welchen Ort der Feind kommen müsse, wenn er nach Bödefeld marschieren wolle. Mylord Cavendish schreibe ihm französisch, der Teufel könne es lesen; er danke Gott, dass er teutsch verstehe, — Cavendish schreibe ihm, dass er glaube, dass er heute eine andere Position erhalten werde, weil sich der Feind der hiesigen Gegend nähere; er (Baczko) wisse aber nicht, ob Cavendish seine Gegend meine, oder die, wo er (Baczko) stehe." Der Herzog bemerkte unter diesem Brief: * „Ma foi, j'ai craint, que quelque mésavanture arriveroit à ce Diable d'homme!"

Wintzingerode's Brief lautete:

Mylord!

Voilà une lettre, que j'ai reçu ce matin du Major de Batzko. Je l'avois prié de m'avertir à tems, si l'ennemi l'attaquoit, afin que je puis le soutenir; je me fie donc sur celà, mais dans ce moment j'apprends, que la plus part de ses gens soit enlevée ce matin à la pointe du jour. Je marche avec un detachement à Bödefeld, pour voir, si je puis faire quelque chose à son secours. Hattorff reste avec le corps içi. Je crains que je viens trop tard. Faites vous expliquer la lettre de Baczko, et

ayéz la grace, de l'envoïer avec ce raport à Monseigneur le Duc, car je n'ay pas le tems, d'écrire d'avantage; je suis obligé d'aller avec ce Detachement à Bödefeld, car sans celà le cordon est rompû. La lettre de Baczko doit me servir de legitimation, il m'a eté impossible de le secourir, puisqu'il ne m'a pas averti, que l'Ennemi vient sur lui. Je suis au désespoir de cet accident.

à Winterberg ce 28. d'Octbr. 1762 Wintzingerode.
à 11 heures avant midi.

Ein zweites Schreiben des Mylord Cavendish, aus Winterberg vom 29. Oct., enthielt: „Je n'ai point encore d'autres particularités à marquer à V. A. S. de l'Affaire d'hier. J'attens un rapport du nombre perdu de la part de L. Col. Butlar, mais selon le rapport du Major Wintzingerode, laquelle V. A. S. a reçû dans une lettre de sa part datée d'hier à quatres heures après midi, j'espère que la perte n'est pas si considérable, qu'on écrit d'abord. Comme apparement le Maj. Patzkow avoit une copie des paroles dans sa poche, le Maj. Wintzingerode et moi aussi bien que les parties de la Chaine nous avons pris la parole du 30. aujourdhui, celle du 31. pour demain, et le 29. pour après-demain." — — Dann verbreitete Cavendish sich umständlich über eine Verstärkung des Majors Germaty, über Vorkehrungen, um sich gegen „surprises" zu sichern, in den Gegenden und Wegen von Züschen, Hallenberg, Medebach, Corbach, Küsselberg. Der Herzog bemerkte unter diesem Bericht:

✱ Je ne comprend rien de cette façon de faire la guerre. Nous trouvons partout de mauvais chemins, les ennemis les franchissent tous. Ils nous enlévent un poste, une patrouille et un corps après l'autre impunément, nous en revange les observons toujours de loin, afin qu'ils ne nous fassent point de mal, et encore n'y réussissons nous pas. C'est désolant au dernier point. Je suis si accablé de chagrin, que je ne saurois l'exprimer. Il me tuera encore. Patience, j'espere que ma carrière sera bientôt finie. F.

Der von Lord Cavendish erwähnte zweite Brief Wintzingerode's, vom 28. 4 Uhr Nachmittags, fand sich nicht sogleich vor, lief aber etwas später ein (s. unten). — Die von Westphalen entworfene, vom Herzog gezeichnete, jedoch nach näherer Berathung vollständiger ausgearbeitete Antwort an Lord Cavendish lautete in der abgegangenen, wie es scheint, vom Herzoge eigenhändig geschriebenen, Ausfertigung, nach der in den Acten vol. 224 enthaltenen Copie, folgendermassen:*)

---

*) N. d. H. Sichtlich tritt in diesem Schreiben die ausnehmende Sorgfalt und Rücksicht auf Rang und Geburt der Englischen Generale hervor, welche der Herzog in seiner schwierigen Stellung denselben gegenüber, ungeachtet ihrer oft genug erfahrenen Unbehülflichkeit und mangelnden militärischen Geschicklichkeit, nur um sie bei guter Laune zu erhalten, glaubte nehmen zu müssen, und mit unübertroffener Geduld bis an's Ende des Krieges bewahrte.

* A Mylord Frederic Cavendish; Gen. Maj. des troupes Brit.
à Kirchhayn ce 30. d'Octobre 1762
le matin entre 10 et 11 heures.

Mylord! — J'ai successivement reçû les lettres que vous avés fait l'honneur, Mylord, de m'adresser en date du 28. et du 29. du courant.

Permettés moi, Mylord, que je vous parle avec toute la franchise que l'amitié et l'estime distinguée, que je porte pour vous, exige; Et je vous communique à ce titre les réflexions suivantes sur les cas arrivés et pro futuro.

Les surprises sont tout ce qui peut arriver de plus chagrinant à un officier. Je crains, que le Major Baczko ne soit dans ce cas. Il me semble impossible qu'on y puisse tomber, à moins de négliger ce que le service exige. Nous perdons un detachement après l'autre et jusqu'à cette heure nous n'avons pu réussir à prendre notre revange. C'est cependant le seul moyen de tenir l'ennemi en respect, et de se procurer ensuite du repos. L'ennemi devient toûjours plus audacieux, quand il voit, que tout lui reussit. Il y a certainement de grands inconvenients; mais à la fin avec beaucoup de persévcrance on trouve moïen de vaincre les obstacles, qui s'opposent à agir pareillement offensivement contre l'ennemi. J'aprouve, Mylord, que vous aïés pris connoissance des routes; mais j'espère que vous ne vous trouverés pas dans le cas de vous en servir pour faire retraite. Il n'en peùt pas être question. Je ne puis pas entrer, Mylord, dans le detail de vos postes, le local doit en décider. Mais pour vous dire en general mon sentiment, je ne vous cacherai pas, que je préfererois de camper mon monde et de le tenir le plus ensemble que possible. Je ne connois pas le poste de Züschen, mais je supose, qu'il soit tel, qu'il puisse en cas d'attaque tenir jusqu'à ce que vous puissiés venir au sécours avec le reste. Cependant permettés-moi, Mylord, de vous dire, que c'est tout à fait se mettre dans le cas de la defensive, et renoncer aux avantages que Vous pourriés avoir en faisant vous même de courses sur l'ennemi. J'y comprends tout le Cordon à vos ordres, savoir Wintzingerode avec ses chasseurs, Hattorff avec ses Dragons, les Volontaires Vallons, le Bataillon de Butlar à Eversberg, les Hussars Prussiens de Malachowsky avec les débris des Hussars noirs Prussiens du Regiment de Lossow. Vous ne réussirés sans celà pas à le tenir en respect qu'en l'attaquant à Votre tour, pour peu que vous en trouviés l'occasion. Et si vous attendés en révange qu'il vienne à vous, vous lui cedés trop d'avantages, il vous enlevera du monde, ou vous allarmera continuellement.

Vous savés en général, Mylord, que votre destination est de couvrir les fourageurs de nôtre droite, et de faciliter le transport des fourages. Mais j'ose vous prier et je vous conseille même de ne pas perdre de vüe de chercher tous les moïens possibles et faisables d'attaquer l'ennemi avec le concours de toutes les troupes à vos ordres specifiés plus haut.

Du reste, Mylord, soïés persuadé de l'inviolabilité de mes sentimens de l'amitié la plus sincère et la plus parfaite pour vous, avec lesquels j'ai l'honneur de me nommer etc. (F.)

Vom Rittmeister v. Usedom empfing der Herzog durch den Major v. Wintzingerode erst am 30. Oct. einen Bericht aus Bödefeld vom 28. um 12 Uhr Mittags, wonach ersterer durch einen Husaren um 8 Uhr Morgens in Eversberg die Nachricht von dem auf den Major Baczkow zu Bödefeld erfolgten Angriff erhalten, und sich augenblicklich mit den 2 Escadrons Malachowsky dahin in Marsch gesetzt hatte, um ihn zu unterstützen, da er durch eine Patrouille erfahren, dass das Clermont'sche Corps von Grevenstein über Entrup und Allentrop nach Balve marschiert sei. Bei seiner Ankunft in Bödefeld habe er von dem Cornet Stoltz gehört, dass der Major Baczkow und sämmtliche Officiere, den Cornet Lehmann allein ausgenommen, welcher nebst ungefähr 50 Mann durchgekommen, gefangen worden sei; sie wären den Feinden auf 2 Stunden in die Gebirge gefolgt, auf der Strasse nach Grevenstein; doch hätten dieselben keinen Weg eingehalten, sondern seien beständig im Gebirge geblieben. Das feindliche Corps habe mehrentheils aus Infanterie bestanden, und Husaren von verschiedenen Montirungen, im Ganzen etwa 300 Mann; die Infanteristen seien weiss und blau montirt und „Stockfranzosen" gewesen; dieser Partisan müsse La Motte sein. Er, Usedom, habe nun den Posten Bödefeld mit den entkommenen Leuten besetzt und werde mit seinen 2 Escadrons nach Eversberg zurückkehren.

Der Herzog erliess folgende Ordre:

** An den Rittmeister von Usedom.

Kirchhayn den 30. Oct. 1762 Nachmittags 1 Uhr.

Ihr an mich unterm 28. dieses erlassener raport ist mir behändiget worden. Ich erwarte das Detail der Surprise des M. v. Baczko und dessen gehabten Verlustes. * Dieser Vorfall macht dem würdigen und ruhmvollen Nahmen derer Preussischen Truppen wenig Ehre. Und in Wahrheit, wenn sie auf's Künftige nicht besser auf Ihrer Huth sein werden, werde ich der erste sein, Sr. Königlichen Majestät in Preussen, meinen Kriegsherrn, um der Cassation und Unterstechung des Corps zu bitten. Ich bin etc. F.

Der Major v. Wintzingerode erstattete selbst an den Herzog unmittelbar am 28. Oct. Abends 5 Uhr folgenden Bericht:

Monseigneur;

V. A. S. aura reçue le rapport, que j'ai envoïé à Mylord Cavendish touchant le Major Baczko et la lettre du dit Major, que j'ai recû à 7 heures et demi ce matin. L'aïant prié de m'avertir au cas, qu'il fut attaqué, et supposant, qu'il en sera averti lui même, je me fie là desous. Vers 10 heures j'apprens par un Dragon de Hattorff, qui venoit de Sidlinghausen, que Patzko étoit enlevé à la pointe du jour;

je marchois donc tout de suite avec un Detachement d'Infanterie et Cavallerie pour tacher de le sauver; en arrivant à 2 heures à Bödefeld j'y trouvois le Capitaine d'Usedom avec les deux Escadrons de Malachowsky et le reste des Husards noirs au nombre de deux Cornettes et 50 chevaux, qui revenoit, après avoir poursuivi l'Ennemi sans pouvoir les atteindre. Suivant le Rapport d'un Officier des Husards noirs l'Ennemi étoit fort de 200 hommes d'Infanterie et d'apeuprès de 100 Houssards de Chamborand et St. Victor. L'infanterie a été habillée de bleu et de blanc; ils sont entrés avant le jour par derrière dans Bödefeld, et ont pris le Major de Batzko, le Capitaine de Bülow, le Lieutenant Britzwiz et la pluspart des houssars; outre les deux Cornettes et 50 chevaux, que j'ai trouvé à Bödefeld, il y a encore plusieurs hussards à pié et à cheval, qui se sont sauvés et qui sont dispersés, de sorte que je crois, que la perte ne sera pas bien grande. L'Ennemi ne s'est arreté qu'une demi heure à Bödefeld, et il s'est rétourné par Wester-Bödefeld, Cattinghausen et par les montagnes vers Grebenstein. Le Rapport du Capitaine d'Usedom, que j'envois çi-joint, en dira peut être d'avantage. Ce Capitaine m'assure, que ses patrouilles ont eté la nuit passée à Grebenstein, où il n'y a rien de l'Ennemi, les Volontaires de Clermont, qui y furent, sont rétournés à Balve. Je crois, que c'est la Motte, qui a fait ce coup sûr le Major de Batzko.

J'avois d'abord établi le Detachement, que j'eu avec moi, en deçà de Bödefeld sous les ordres du Capitaine de Carpenter, afin de m'assurer de la Communication avec Eversberg, et pour proteger les fourageurs; mais en revenant içi, je trouve tout mon corps en marche pour aller se porter à Bödefeld et Mylord Cavendish, qui est revenû içi. Je vais tout de suite suivre mes gens à Bödefeld.

Le parti ennemi a évité touts les villages en venant et en rétournant de même; il a toujours passé à travers les montagnes, qui dans ce païs-çi, à l'aide des bons guides, favorisent extrémement de telles entreprises; et l'Ennemi ayant gagné plusieurs heures de devant, il n'y a plus moïen, de le rattraper; c'est le cas d'aujourdhuy et j'en suis au désespoir.

à Winterberg ce 28. d'Octobre 1762 à 5 heures du soir. Wintzingerode.

(Darunter:)

* C'est la plus honteuse, et la plus execrable affaire, qui soit arrivé durant ma triste carrière. F. D. d. B. et d. L.

** Au Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 30. Oct. 1762 à midi ½.

Votre lettre du 28. du courant à 5 heures du soir m'a eté rendüe seulement ce matin à 4 heures. J'avois dejà apris la nouvelle de cette honteuse affaire de Patzko. Mandez moi en quoi précisement toute la perte se reduit. Dès qu'il sera renvoyé par les Ennemis, il m'enverra le raport detaillé de ce qui luy est arrivé. Je vous prie, de l'en avertir de ma part. Il se rendra pour sa personne avec les autres

Officiers qui auront été pris avec luy à Lipstadt, pour y attendre mes ordres ulterieurs.

J'ay au reste écrit amplement à Mylord Cavendish sur la Besogne. Je ne doute pas, qu'il ne vous en fasse part. * Sommés le d'une manière convenable (par plus de précaution) de le faire. ** C'est pourquoi je m'y refère et je suis avec une amitié sincere etc.*)

F.

Ein späterer Bericht des Majors v. Wintzingerode, wonach der Partisan La Motte aus einer ganz anderen Richtung hergekommen war, als die ersten Nachrichten hatten annehmen lassen, folgt hier.

Monseigneur;

V. A. S. aura reçû mon rapport d'hier daté à Winterberg. C'est La Motte qui a pris hier les Houssards noirs. Il est venû du coté de Bilstein, laissant Welbecke et Fredeburg à droite; et s'en est retourné dans une traite par Ober-Rorbach, Dorlau, Cobbenrod, Elspe et Attendorn. Plusieurs Houssards qui lui sont échappés chemin faisant, confirment, que son Detachement consiste en 100 hommes d'Infanterie de plusieurs Regiments, et 50 chevaux de Chamborand. Les Païsans à Elspe ont arretés ces Houssars échappés et ont voulû les ramener aux françois, mais ils ont trouvé moïens de s'évader. Conflans doit être encore à Hilgenbach, et les volontaires de Clermont sont rétournés de Grebenstein à Balve.

Bödefeld ce 29. d'Octobre 1762 Wintzingerode.
à 7 heures du soir.

(Darunter:) * La conduite de Baczko est impardonnable.

F. D. d. B. et d. L.

Ausser solchen widerwärtigen Ereignissen des kleinen Krieges, wie dieser Ueberfall, der sich je länger je verderblicher in den ausgesogenen Ländern des Kriegstheaters zu einer Kampfesweise gestaltete, wie sie in diesem Jahrhundert in den Guerillaskämpfen ihren Höhepunkt erreicht hat, wurden die Bedrängnisse der alliirten Armee noch durch bedenkliche Auftritte vermehrt, welche die wachsende Schwierigkeit der Versorgung mit Lebensmitteln herbeiführte. So berichtete der Oberst Taube am 30. Octbr. aus Gemünde, bei Fortsetzung seiner Meldungen über Mehllieferungen, Brod-Ausgaben und Vorräthe der Englischen und Deutschen Bäckerei, „dass am Nachmittage vorher ausserhalb des Orts unter den Englischen und Deutschen Bäckern wegen dreier Holzwagen ein Streit entstanden sei, in welchen sich zuletzt Soldaten von dem der Englischen Bäckerei beigegebenen Commando gemischt und in die Deutsche Bäckerei Feuer gegeben, auch einen Holz abladenden Bauern aus Frankenberg schwer verwundet hätten. (Derselbe verstarb zwei

*) N. d. H. Die Niederlage des Majors v. Baczko ist in dem Werk von Renouard III. S. 816 ff. nicht erwähnt; in dem Tagebuch bei v, Knesebeck II. S. 546 ebenfalls nicht; s. dagegen die Bemerkung in dem folgenden Tagebuch des Herzogs Ferdinand, Kap. XVII.

Tage darauf.) Auch die Schildwache hätte darauf ihr Gewehr abgefeuert. Er, der Oberst, habe sofort 2 von den Englischen Musketiers in Arrest setzen und verhören lassen. Auf Verlangen des bei der englischen Bäckerei commandirten Capitains habe er noch 3 Bäcker und den Englischen Bäckereimeister zum Arrest bringen lassen. — Wenn die Englische Bäckerei mit dem Holze gehörig Haus hielte und solches blos zum Nutzen derselben verwendete, so wie auch, wenn sie, der bestehenden ordre gemäss, mit ihren Trainwagen, gleich der Deutschen Bäckerei, ihr Holz anführte, würde dieser Streit nicht entstanden sein. Auch beschwere sich die Deutsche Bäckerei, dass von der Englischen alle Wege mit bewaffneten Leuten besetzt und alle ankommenden Holzfuhren dahin gebracht würden, daher sie fast nicht das geringste Holz von den Aemtern bekäme." Der Herzog befahl Communication dieses „seltsamen Vorfalls" an Mylord Granbi, mit dem Ersuchen, eine gemischte Commission, halb aus Deutschen, halb Engländern, zu bilden, um die Angelegenheit zu entscheiden. An den Oberst Taube verfügte er:

** An den Graf Taube.

Kirchhayn den 30. Oct. 1762 10 Uhr Abends.

Ich habe Ihren heutigen Raport erhalten. Ich werde ein conseil de guerre veranlassen, wodurch der gestrige Streit, welcher bey der Bäckerey entstanden, untersucht und gerichtet werden soll. Bis dahin kann von den arretirten Personen Niemand seines Arrestes entlassen werden. Ich bin etc. F.

Aus der am 31. Oct. von dem Capitain Colwill zu Gemünden eingesandten, von ihm und zwei andern Englischen Officieren aufgenommenen und unterzeichneten Verhandlung vom 30. Oct. über die Vernehmung der klägerischen Englischen Soldaten und aus der vorläufigen Verhandlung des Auditeurs ging zwar ein von obiger Anzeige durchaus abweichender Sachverhalt dahin hervor, dass die beiden Deutschen Oberbäcker Schulze und Zieher die Rädelsführer gewesen seien, indem sie den Streit damit angefangen hätten, dass sie einen von Seiten der Englischen Bäckerei zum Aufpassen auf ankommendes Holz abgeschickten Corporal nicht nur genöthigt, die von ihm angehaltenen Holzwagen an die Deutsche Bäckerei verabfolgen zu lassen, sondern denselben auch beschimpft, über ihn hergefallen wären und ihn geschlagen hätten. Der grmisshandelte Soldat habe daher, nur zu seiner Vertheidigung, Feuer zu geben versucht, das Gewehr aber versagt, worauf der p. Schulze und Zieher einen Tumult der Deutschen Bäcker veranlasst und andere Englische Soldaten, welche unbewehrt gewesen, bedroht und mit Schlägen und Stössen behandelt hätten. Die zu Hülfe gerufene Deutsche Schildwache habe sogar den Schutz nachsuchenden Englischen Soldaten selbst geschlagen und den Misshandlungen nicht gewehrt. Nach der Aussage der Engländer sollten die gefallenen Schüsse, durch welche der Bauer verwundet worden, zuerst von der Deutschen Bäckerei ab-

gegeben sein. Der Herzog trug dem General-Adjut. General v Reden durch Ordre vom 31. Oct. die Bildung der Commission auf, indem er seinerseits den Obersten v. Veltheim ernannte und nach Gemünden abgehen liess, und von Seiten des Lord Granby gleichfalls ein Oberst von den Englischen Truppen dahin entsendet, die Untersuchungs-Verhandlung selbst aber dem Auditeur aufgetragen wurde. Der Herzog benachrichtigte hiervon auch unmittelbar den Englischen Capitain Colwill in Gemünden.

Aus einem vorläufigen Berichte, welchen der Oberst v. Veltheim am 5. Nov. über die beiderseitigen Zeugenvernehmungen an den Herzog erstattete (Archiv-Acten vol. 226) ging dagegen hervor, dass die fehlende Ordnung in dem Empfang und der Vertheilung des Holzes die Hauptveranlassung des Streits gewesen war. Beide Theile hatten sich die ankommenden Holzwagen nach Gutdünken angemasst. Die ersten Feindseligkeiten seien den Engländern zur Last zu legen, da Einer von diesen, ohne weitere Ursache, als sich eines schon von Deutschen Bäckern in Besitz genommenen Holzwagens zu bemeistern, den Oberbäcker Schulze mit dem Gewehrkolben geschlagen und mit dem Bajonnet an der Hand verletzt habe; auch hätten sie wahrscheinlich zuerst geschossen und den Bauern verwundet. Die abgeschlossenen Untersuchungs-Verhandlungen wurden erst am 11. Nov. dem Herzog eingereicht, s. unten Kap. XVII.

Von der Belagerung von Cassel dagegen kamen endlich günstige Nachrichten. Der Prinz Friedrich zeigte am 29. Oct. Abends 8 Uhr dem Herzoge an: „Je fus averti hier au soir, que le Detachement, qui se trouvoit dans la Reiseberger-Redoute, avoit eté affoibli et que les François ne la soutiendroient pas en cas d'assaut. Sur celà je chargeois le Capt. de Chardon de pousser avec la Sappe aussi proche que possible, pour que à la faveur de cette Sappe je puisse faire avancer le Detachement qui devoit faire l'assaut. Vers les 4 heures de l'après-midi le Major Schlemm des Grenadiers Hannovriens descendit avec 100 Grenadiers dans la Parallèle et je les fis soutenir par le Bataillon Galle-Fusiliers. A 5 heures il déboucha avec le Detachement. L'ennemi tira quelques coups. Les Grénades y étant jettées, l'ennemi abandonna la Redoute en pleine carrière et sauta en l'air en partant un petit Magazin à poudre, par lequel j'ai eu 5 hommes de tués et 6 de blessés. La Redoute a eté fermé sur le champ du coté de l'ennemi et la Sappe continuée à la Redoute de cette façon, que la première Parallèle se trouve bien appuyée. La Batterie à la gauche a presque canonné toute la journée de notre coté. Il y a eu quelques Maisons d'endommagées dans la ville. On a trouvé moyen à la fin de faire decouler l'eau de la Tranchée de l'autre coté de la Fulde, en faisant un espèce de Batardeau du coté de Waldau. J'espere, qu'en faveur de ce Batardeau on peut pousser cette nuit jusqu'à la Fulde, ce qui seroit d'une grande utilité, parceque par là toute la gauche de

ma Parallèle est couverte. Quoique je n'aye plus à risquer de grosses Sorties, ayant 200 hommes d'Infanterie et 20 chevaux proche du Fasanenhof, et les 3 derniers Bataillons, que V. A. S. m'a envoyé, campant d'abord derrière Wolfsanger, sur la crête de la montagne. J'espere, que la prise de cette Redoute nous causera du bonheur."*)

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 30. Oct. 1762 à 5 h. du soir.

J'ay eté bien aise d'aprendre par la très chère lettre de V. A. d'hier, qu'Elle ait pris la résolution de faire attaquer la Redoute du Reisberg. Je La felicite de tout mon coeur du succès qu'Elle y a eû. Comme le temps favorise depuis hier je me flatte, qu'une partie des obstacles cessant par là, nous avancerons mieux avec notre travail, qu'on ne devoit esperer sans celà. Je suis etc. F.

Der Major v. Wintzingerode hatte vom Rittmeister v. Usedom Nachricht erhalten, dass die Freiwilligen von Clermont, welche am 26. Oct. nach Balve zurückgekehrt und am 28. nach Neheim aufgebrochen waren, auf Holngen marschirten, und dass Udedom, um diesen Marsch aufzuklären, eine Abtheilung nach den Haarhöfen entsendet hatte. Wintzingerode trug dem Herzog in seinem desfallsigen Bericht, aus Bödefeld den 30. Oct. 6 Uhr früh, seine Ansicht dahin vor: „nous n'osons pas leur laisser gagner du terrain dans notre flanc droit entre içi et Lipstadt; je proposerai à Mylord Cavendish de me permettre, que j'ose marcher vèrs les Clermonts avec une partie de mon corps au cas, qu'ils prennent l'idée d'avancer vèrs Rüden." Der Herzog bemerkte dazu: * „Il a grandement raison," und erliess an ihn folgende Ordre:

** Au Major de Wintzingerode.

à Kirchhayn ce 30. Oct. 1762,
exp. 31. Oct. à midi.

Je reçois à l'instant à la fois vos lettres d'hier au soir et de ce matin. Vous avez raison, qu'il ne faut point permettre aux Clermonts de gagner votre flanc; et j'entre parfaitement dans votre projet de l'aller attaquer * et de lui en faire passer l'idée de tourner votre flanc droit, pour vous attaquer en suite et se mettre sur la communication entre Lipstadt et l'Armée.

An den Gen. Lord Cavendish, welcher am 30. Oct. anzeigte, dass ihm Wintzingerode seinen Vorschlag gemacht habe, schrieb der Herzog am 31. Oct. Nachmittags 3 Uhr:

** Je n'ay pû prevoir, que l'Ennemi se porteroit sur la rive droite de la Roer (Ruhr) vers Ruden, ni vous donner mes ordres à cet égard.

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 885.

Mais le Major de Wintzingerode fait fort bien, de s'y opposer, et vous, Mylord, au mieux de le soutenir. Car il importe peu, où l'Ennemi se trouve, il faut l'attaquer partout où vous pourrez le joindre, à plus forte raison, s'il voulût se nicher sur votre Droite.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Gegen die Stellung des Generals v. Freytag hatte inzwischen der Feind am 30. Oct. weitere Versuche nicht unternommen.

** Monseigneur; (Archiv-Acten vol 224.)

J'ay réflechi sur le dessein que V. A. S. a de faire camper un Detachement dans les environs de Romrod. Cela assureroit peutêtre en effet le flanc gauche de Mr. de Riedesel. Il vaudroit peutêtre mieux encore de le faire camper à Schelshaus même, puisqu'alors l'Ennemi seroit obligé de venir avec un très gros detachement pour l'attaquer. Tout le corps de Poyanne n'y seroit pas de trop, pour peu, que V. A. S. renforçât Riedesel par 2 ou 3 Bataillons avec 6 à 8 Escadrons. Or Mr. de Poyanne ne voudroit point faire cette attaque, qui l'éloigneroit de l'Ohme d'une forte marche, pour s'aprocher du camp de Schelshausen, sans qu'un autre corps intermédiaire ne vint s'établir ou à Merlau ou même sur les hauteurs vis-à-vis de Rilperoth, ce qui exigeroit donc un Mouvement general dans l'Armée de France, qui devoit necessairement s'étendre par sa droite, pour être à portée de soutenir l'attaque de Mr. de Poyanne. Un pareil mouvement exigeroit une resolution bien positive d'agir avec vigueur. Ainsi si V. A. S. put renforcer de la façon susdite Mr. de Riedesel, il est à suposer, que l'envie passeroit à l'ennemi de tenter l'attaque. Mais si V. A. S. ne peut effectuer ce renfort de Sa gauche sans s'affoiblir au centre, il s'agit de balancer les inconvenients.

Suposons donc, que ne renforçant point Mr. de Riedesel V. A. S. doive s'attendre à le voir délogé par Mr. de Poyanne, le mal, qui en arriveroit ne seroit grand, que si Mr. de Poyanne ne s'établit dans la partie d'Alsfeld. Mais c'est ce qu'il ne sauroit faire sans établir un gros Detachement intermédiaire entre luy et la position de l'Ohme, ce qui suposeroit donc également un mouvement général de l'Ennemi par sa droite. Ce cas existant V. A. S. pourroit en suivant le plan adopté, renforcer le corps de Wangenheim par une ou deux Brigades d'infanterie et de cavallerie de la Reserve de Mylord Granby, et remplacer celle-çi par la Brigade de Goldacker, âfin de composer un Detachement proportionné pour aller attaquer Mr. de Poyanne à Alsfeld et le rechasser derrière l'Ohme. V. A. S. feroit ce Detachement sans danger pour le centre, puisque l'Ennemi se seroit alors également affoibli au centre et mis hors d'état d'y percer.

Mais si V. A. S. détachât des aprésent la Brigade de Goldacker du camp de Kirchhayn, pour se menager par là un detachement de 3 ou 4 Bat pour renforcer le Lieut. Col. de Riedesel, Elle dégarniroit

beaucoup le centre de Sa position et feroit peutêtre naitre à l'Ennemi l'idée d'y percer. Cela seroit à la verité assez difficile, mais si l'Ennemi y réussit, cela seroit en même temps tout ce qui put arriver à V. A. S. de plus facheux.

C'est d'ailleurs la seule espece de reserve, qui reste à V. A. S. pour porter du secours à l'endroit, soit sur Sa gauche, soit sur Sa droite qui pourroit en avoir besoin. Je serois donc d'avis, qu'Elle ne S'en privât point.

Il me semble encore que la prudence exige, que V. A. S. n'ayant plus de troupes de reserve de reste, de n'occuper pas trop de terrain. Si V. A. S. borne Sa gauche à la hauteur de Hombourg, elle se trouve sur une hauteur difficile à attaquer; si Elle voulût la pousser au delà, il me semble, qu'il faudroit pour celà de troupes, sur lesquelles Elle n'auroit pas besoin de compter tout à fait pour tenir la position qu'Elle occupe.

J'aimerois donc mieux, que V A. S. ne s'étendit plus et qu'Elle se bornât à s'arranger pour donner la chasse à Mr. de Poyanne, en cas qu'il eut réussi à déposter Mr. de Riedesel. Ce qui pourra cependant être empeché, si Mr. de Wangenheim fait marcher à tempo le Détachement ordonné pour prendre Mr. de Poyanne en flanc en cas qu'il voulût tourner la gauche de Riedesel. En effet cela est le meilleur; et quoique V. A. S. me dira peutêtre, que le Detachement de Wangenheim n'arrivera pas à temps, il est cependant sûr, qu'il pourroit arriver à temps, vû que Mr. de Poyanne a de son coté une bonne marche à faire pour arriver vis-à-vis de Riedesel, et une seconde marche pour le tourner.

Mais je remets tout celà à l'opinion plus éclairée de V. A. S.

ce 31. Oct. 1762.

Ueber den Fortgang der Belagerung von Cassel reichte der Prinz Friedrich am 30. Oct. Nachmittags dem Herzog ein Journal vom 20. bis zum 29. einschliesslich ein, dessen Inhalt bereits in seinen obigen Berichten sich findet. Zugleich berichtete er, dass die Batterien den ganzen Tag des 30. hindurch gespielt hätten und man während der Nacht damit anhalten werde. Er hoffe, dass die Kanonen noch selbigen Tages würden in die Batterieen der ersten Parallele gebracht werden können. Der Herzog erwiederte dem Prinzen am 31. Oct. Abends 9 Uhr;

** Je serai très impatient d'aprendre si l'on a pû parvenir à faire mener tous les canons destinés à jouer aux batteries établies dans la première parallele. Je me flatte, que s'ils jouent une fois, le travail s'en trouvera extrèmement protegé. Il m' importeroit beaucoup de savoir, quand V. A. compte, que la seconde parallèle pourra être achevée avec ses batteries; Elle m'obligeroit beaucoup de m'en mander son sentiment avec celuy du M. G. Huth.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 225.)

Ihringshausen ce 31. Oct. 1762
à 5 h. du soir.

Monseigneur,

J'ai l'honneur de mettre aux pieds de V. A. S. le travail, que nous avons commencé avant hier au soir et achevé cette nuit. Le feu de notre Canon a eû un très grand effet, qui consiste dans le suivant.

Cet après midi Mr. le Conseiller privé de Waitz et Mr. de Wittorff m'ont été envoyés de la part du Commandant, pour me marquer, que si je leur accordois encore les points, que V. A. S. leur avoit accordé la dernière fois, ils vouloient rendre la Place dans mes Mains. * Les conditions consistent, comme V. A. S. me l'a marqué, à sauver 11 Bat. et 1 hopital. Pour ce qui regarde le Canon et les Effets du Roi, il me les délivrera.

Comme j'ai vû et senti que le Siège pourroit durer encore quelque tems, que par cette raison l'Armée de V. A. S. et les Troupes sous mes ordres souffriroient beaucoup, et que c'est de la dernière consequence pour toute la bonne cause, d'être Maitre de cette Place, j'ai pris le parti suivant. J'ai envoyé Mr. le Lieut Col. du Thil avec Mrs. de Waitz et de Wittorff et ai marqué par celui-la au Commandant, que malgré l'avantage, dans lequel je me trouvois, je voulois en égard de la conservation de la Ville les lui accorder: qu'il devoit me rendre à 7 h. du matin le Mühlenthor. Qu'il devoit prendre ces arrangements d'une telle façon, qu'il pût partir après demain de bon matin. Ce sera encore ce soir, que j'espère avoir des Nouvelles de Mr. du Thil.

Je me flatte, que V. A. S ne sera pas méconteut du parti que j'ai pris, parceque je sais, qu'Elle souhaiteroit dejà avoir cette Place.

Qui suis avec le plus profond respect

Monseigneur
dè V. A. S.
le très humble et très obsistant serviteur
(Darunter) Fréderic Auguste.

* J'en suis très content. F.

(Randbemerkung) * „Je crois qu'oui.“

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 1. Nov. 1762
à midi ¾ passé.

Je m'empresse de marquer à V. A. en reponse à Sa très chère lettre, que je suis très content de ce qu'Elle vient de faire vis-à-vis de Mr. de Diesbach.

S'il capitule, je La prie, de m'envoyer d'abord mon aide de camp de Guydikens avec la Capitulation.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der General Lord Cavendish erwiederte das an ihn erlassene Schreiben des Herzogs vom 30. Oct. (s. oben) in einer von Ehrerbietigkeitsbezeigungen und Ergebenheitsversicherungen überfliessenden Antwort vom 31. aus Winterberg, indem er sich sehr bereit erklärte, den ihm eröffneten Ansichten Sr. Durchl. zu entsprechen. Was die Ausführung und besonders den Ueberfall des Majors Baczkow anlangte, fügte er jedoch die Aeusserung bei: „J'ai l'honneur de dire à V. A. S. qu'il y ait une grande Obstacle, et c'est le penchant du païs bien en faveur des Ennemis; nous ne faisons pas aucun mouvement, qu'ils n'en sont d'abord avertis. L'Affaire recente en est quelque preuve, et à nous il est fort difficile, d'avoir des nouvelles des leurs, s'ils hazardent un Detachement, nous entendons toujours en même tems, qu'ils sont de rétour, mais je ne m'en rébuterai pas, au contraire je reglerai avec Major Wintzingerode, de faire des entreprises, s'il en trouve des Ennemis à portée de nous."

Am 31. Oct. Morgens 10 Uhr sandte der G.-L. v. Luckner, aus Wartzebach, dem Herzog das nachstehende Schreiben des Lord Cavendish an ihn mit dem Bemerken ein: „In dieser Nacht erhalte ich die Einlage, welches zwar ohne Ort und Datum; ich erstaunte darüber, der elende Mensch La Mothe! so müssen ja die Unsrigen alle geschlafen haben."

Das Schreiben Cavendish's an Luckner lautete:

Mon General;

V. E a apparemment entendu avant ceci, que le Maj. Patzkow a été enlevé, Je n'ai pas eu le tems de vous en écrire auparavant*); — Je vous ai marqué d'ici, que je ne voudrois pas marcher, mais la journée suivante j'ai une lettre du Duc, où il me disoit, que selon l'ordre précédente Je devrois marcher à Battenberg, et me remettant à la disposition donnée pour la (?) Cordon; Je n'étois pas plutôt partis, que ces bougres de païsans ont averti l'ennemi, que la (?) Cordon étoit affoibli, et qu'il y en avoit un partie sans infanterie. La Mothe c'est là dessus glissé avec 100 infanterie et 50 Cavallerie sur les derrieres de Maj. Patzkow et l'ont surpris à 7 heures du matin; il avoit des nouvelles à 4 heures, que les Ennemis étoient à Lockhoff. Les 3 Escadrons étoient à peu près 140 hommes, il y en est 50 de reste à cheval, et quelques uns d'autres se sont sauvé mais la pluspart à pied.

Le Major Patzko répréséntoit, qu'il avoit besoin de l'infanterie. Je l'avois d'abord cru et représenté au Duc, mais je ne croyois pas, qu'elle étoit necessaire à une telle point. Ce matin, que J'ai quitté Battenberg, J'ai reçû une lettre du Duc, ou il me disoit, que les circonstances devroient me servir de règle. Je là dessus marché d'abord ici, mais c'étoit trop tard. J'appris en arrivant l'affaire.

Comme il n'y a point eté de pluie depuis trois jours, les rivieres

*) N. d. H. Vom 28. Oct. bis zum 30.?

s'abaisseront, et il se peut bien que je suis ordonné de marcher à Battenberg encore pour être à portée en cas d'une Bataille, alors la même chose arrivera, peutêtre pas une surprise, mais la Cordon sera forcée parceque il sera impossible, d'assembler assés de force de resister ou à Conflans, ou aux Clermonts.

J'ai l'honneur d'être de V. E.

le très humble, très obeissant serv.

F. Cavendish.

Der Herzog bemerkte unter Luckner's Brief:

* Je suis surpris au possible de cette lettre de Mylord Frederic Cavendish. Je la trouve même très indecente. Je n'ai pas merité un traitement pareille de sa part, je l'avoue. F. D. B. et d. L.

Der Herzog setzte den General Luckner vom Empfang seines raports und der Einlage von Mylord Cavendish in Kenntniss, nur mit dem Bemerken: „So viel ich bis dato noch von der affaire von Bodefeld weiss, hat sich Baczko surpreniren lassen"; es ist aber aus den Acten nicht ersichtlich, dass und was dem Lord Seitens des Herzogs über seine Art und Weise, dem General Luckner sich zu eröffnen, gesagt worden. — Auf einen unmittelbaren Bericht des Lord Cavendish vom 30. Abends 9 Uhr aus Winterberg, worin er anzeigte, „dass nach einer Meldung des Oberstlieut. Buttlar und Bericht des Bürgermeisters zu Meschede, die Freiwilligen von Clermont in der Zahl von 2000 Mann durch Neheim nach Fürstenberg marschirt sein sollten, und dass ein Commando Husaren zu Haarhof stände, um den Marsch des Feindes aufzuklären, (s. die obige Mittheilung Wintzingerode's vom 30. Oct. früh) beschied ihn der Herzog:

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Pour Mylord Frederic Cavendish.

à K. ce 1. Nov. 1762 à 5 h. du soir.

Le raport, que vous m'avez fait le 30 d'Oct. à 9 heures du soir m'a eté rendü. Le corps de Clermont fait 950 hommes tant infanterie que cavallerie, quand il est complet; vous jugerez par là, que le nombre est exageré, à moins que Mr. d'Auvet n'y ait joint quelques piquets; tout ce qui se peut trouver des Clermonts vis-à-vis du L. C. Butlar, ne passera pas 4 ou 5 cent hommes. J'ay en attendant deja approuvé le projet, que vous m'aviez communiqué par votre précedente lettre de faire attaquer ce corps en cas qu'il voulut se mettre sur votre flanc*).

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Angenehmere Nachrichten empfing der Herzog von seinem treuen Riedesel.

---

*) N, d. H. 8, die obige Ordre vom 31. Oct. Nachmitt 3 Uhr.

Monseigneur;

Surement l'Ennemy n'a point fouragé hier; le Major Schon s'avoit très bien embusqué aux environs de Herbstein, pour tomber dans le dos des fourageurs; mais, n'ayant rien rencontré, il est encore avancé vers les Postes de Mr. St. Victor; il les a allarmé et pris une Patrouille de 2 hommes. Au moins ce mouvement m' éclaircit, qu'il n'y a rien de nouveau, et des gens venant du camp de Merlau m'assurent aussi, qu'il n'y pas le moindre changement; les Carabiniers campent toujours encore.

J'ay eû des nouvelles de mon Detachement à l'autre coté du Mayn; il a attendû 3 jours dans un bois, pour attraper un courrier, mais toutes les chemins ont eté déja avertis, pour n'en faire point passer, et on l'à attaqué dans ce bois, où il a perdû quelques hommes. De là il marcha sur Aschaffenbourg pour répasser le Mayn, mais tous les bâteaux etoient attachés de cette coté du bord, et de fortes patrouilles allèrent toujours le long de la rivière pour luy empêcher le passage. N'ayant pas passé la rivière, il s'est tourné vèrs Wurtzbourg, et dans les environs il a attrapé une partie des Equipages du Prince Conty avec une Escorte de 20 chevaux; la prise doit être bien considerable, et après ce coup l'à il s'est tourné vers la Franconie, pour passer le Mayn encore plus bas que Würtzbourg, et de revenir par ce detour. J'espere ainsi, qu'il èchappera heureusement. Le corps de Monet de l'Armée est marché pour rendre en sureté ces contrées, et tous le chevaux réconvalescents des marodes sont employés en Detachement, pour couvrir le passage entre Frankfort et Mayence. — —

Schellhaus ce 1. Novbr. 1762
à 4 h. le matin. Riedesel.

Der Herzog erwiederte ihm: ** Kirchhayn ce 1. Nov. 1762. à 2 h. l'après midi. Je viens de recevoir votre lettre de ce matin; et je vous ay bien d'obligations de touts les details que vous m'y avez mandé. Je suis en revanche très parfaitement. F.

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Monseigneur;

Il me semble, que le silence du Prince denote, que Mr. de Diesbach ne s'est pas pressé de se soumettre à l'heure, que le Prince luy a préscrit, ou qu'on a voulû arranger la Capitulation tout à fait avant que d'en écrire de nouveau à V. A. S.

Je crois au reste, qu'après le pas, que Mr. de Diesbach a fait, il ne peut pas trop bien reculer.

ce 1. Nov. 1762.

Noch in der Nacht vom 1. zum 2. November erhielt der Herzog die Nachricht von der Capitulation von Cassel.

Ihringshausen ce 1. November 1762
à 2 heures.

Monseigneur;

Je Lui fais le très humble Raport, que la Capitulation est signée ce midi. La Garnison sortira Jeudi de bon matin et prendra la grande route sur Fulde. Je la fais escorter par 400 chevaux. Les Effets du Roi me sont remis. Aux vives instances du Commandant je lui ai accórdé 2 p. de 12 et 1 de 4 libre. Il m'a fait prier en ami pour celà, parcequ'il craint encore des vives reproches de la part des Maréchaux. J'ai envoyé le Général Huth et le Commissaire Gunn pour arranger les choses au sujet de l'Ammunition et des Fourages, qui s'y trouvent encore. Cet après midi le Müllerthor me sera remis. C'est avec le plus profond respect etc.*)

Fréderic Auguste.

** Monseigneur,

Je felicite V. A. S. du fond de mon coeur de ce grand et heureux Evénement de la prise de Cassel: voilà la campagne la plus glorieuse du monde, et qui fera à jamais un honneur infini à Son Nom C'est ce que j'y partage le plus en mon particulier par tout l'interet que je prends à ce qui La regarde.

Ne seroit-il pas bon de remetre la rejouissance jusqu'àprès demain, jour auquel la Garnison sortira de la Ville?

Je crois, que V. A. S. ne doit pas perdre un moment de mander cette Nouvelle en Angleterre, pour qu'elle y arrive avant l'ouverture du Parlement.

ce 2. Nov. 1762.

Vom General Convay lief folgende Meldung ein:

Monseigneur;

Un païsan vient tout à l'heure de m'avertir, que sa femme, ayant eté à Michelbach aujourdhui, avoit entendu de son ami, chez lequel un Officier françois logeoit dans ce village, que les François devoient nous attaquer demain. Cet avis me paroit fort vague, tel qu'il est; pourtant je n'ai pas voulû negliger de le dire à V. A. S. J'ai ordonné à tous nos gens, de se tenir extremement alerte et j'ai averti de ceçi le Gen. Luckner. Je suis avec le plus profond respect

Monseigneur

de V. A. S. le très humble et très obeissant serviteur

H. S. Convay L.-Gen.

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Monseigneur;

Je doute, Monseigneur, que Conway sera attaqué, car certainement Cassel vient de changer tout, et je supose, que Diesbach a capitalé du consentement des Maréchaux.

---

*) N. d. H. S. v. Knesebeck II, S. 547.

Guydikens pourra porter les particularités du siège à Londres et suivre le courrier de près.

Scholler va incessament entrer dans la Ville avec les postillons.

Je ne crois pas qu'il soit necessaire que V. A. S. envoye Bauer à Convay.

Ce 2. Novbr. 1762.

** Monseigneur;

V. A. S. pourroit envoyer le Comte Dohna au Roy de Prusse; ou le Lieut. Schöler, qui feroit peutêtre par là sa fortune.

Au Duc de Brunsvic V. A. S. pourroit envoyer un Officier du Regiment du Corps de Brunsvic.

Et au Landgrave le Capitaine Wulffen.

Ce 2. Novbr. 1762.

** Monseigneur!

Il suffit que V. A. S. envoie un courrier exprès au Prince Henry Elle pourroit envoyer le Comte d'Oynhausen à Hannovre.

Je tacherai de satisfaire à tous les autres points que V. A. S. vient de m'ordonner.

Ce 2. Novbr. 1762.

(Copie.) A S. E. le Lieut.-Gen. Convay.

à Kirchhayn ce 2. Novembre 1762,
entre 4 et 5 heures du matin.

** Monsieur.

L'avertissement que V. E. me donne, merite certainement toute l'attention. La lettre datée d'hier à 9 heures du soir ne me parvient que dans cet instant. J'ai l'honneur de Luy donner part, que Cassel vient d'être rémis aux Troupes du Roy. Le Commandant vient de capituler, et la Capitulation vient d'être signée hier après-midi. J'espere de célebrer cette bonne nouvelle aujourdhui. Cependant je l'en ferai encore avertir particulierement.

Qui du reste a l'honneur d'être etc. (F.)

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 2. Nov. 1762.

C'est avec bien de la satisfaction que j'ay l'honneur d'informer V. M., que la ville de Cassel vient de capituler. On luy a accordé les honneurs de la guerre, c'est tout ce que je me vois en état d'en mander à V. M. pour le moment présent. Mais je charge le Lieutenant Schöller, de mettre celle-ci de ma part aux pieds de V. M. et de Luy rendre compte de vive voix des particularités de ce Siège, auquel il a servi en qualité d'officier ingenieur. J'ose le recommander de nouveau aux Bontés de V. M. comme un officier très entendû et

très apliqué, qui n'est occupé d'autre chose que de meriter ses hautes graces.

Je regrete beaucoup le brave capitaine Giese, qui s'étant trop exposé a eu le malheur d'être tué à la trenchée la nuit du 29. d'Oct.

Je me prépare actuellement à assiéger dans les formes la fortresse de Ziegenhayn, que je tiens bloquée depuis 6 semaines

J'ay l'honneur d'être avec le plus zelé, le plus inviolable et le plus réspectueux attachement etc. F.

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Monseigneur!

V. A. S. pourroit charger le L.-C. Hardenberg d'aller sommer le Commandant de Ziegenhayn de se rendre. Il pourroit le faite aprèsdemain.

Ce 2. Novembre 1762.

* Je l'approuve. F.

**. Monseigneur!

Voicy, Monseigneur, la premiere partie du Memoire, que V. A. S. m'a fait la grace de me demander. Il contient les dispositions, pour faire le siège de Ziegenhayn et pour le couvrir.

L'autre partie sera relative au projet, de sortir de cette nouvelle position après la prise de Ziegenhayn pour déposter l'Armée Françoise de celle qu'elle occupe, et pour aller prendre de quartiers de Cantonnement sur la Fulde dans les Evêchés de Fulde et de Wurtzbourg, jusqu'à ce que V. A. S. jugera à propos de faire entrer l'Armée dans les quartiers d'hyver.

Ce 2. Nov. 1762.

** Memoire.

Les Bataillons de Schulenbourg, de Behr, d'Otto et de Scheiter entrent d'abord dans la Ville de Cassel, pour en former la Garnison. Mr d'Ahlefeld en sera nommé Commandant Le Bataillon composé de Brunsvic entrera pareillement dans Cassel, pour y attendre les ordres du Duc, ou d'y rester comme partie de la Garnison, ou de rétourner à Brunsvic.

2 Bat. de Garnison hessois resteront à Munden, un troisieme à Warbourg. Celuy de Muller et le Bat. de Buckebourg se metront dès demain en marche pour Ziegenhayn; 8 pieces de 24 livres de bale, 4 gros mortiers, et toute l'artillerie apartenante aux differents parcs de l'Artillerie de l'Armée les y suivront incessament. Mr. le Général Huth partira sur le champ pour se rendre à Lemfeld, âfin de prendre de mesures pour le siège de Ziegenhayn; il s'y fera suivre par tous les Ingenieurs, qui ont servi au siège de Cassel.

V. A. S. fera marcher dès demain au matin un Bataillon de la Brigade de Goldacker * 1 pour Ziegenhayn. Porbeck et le Detachement

de Spangenberg s'y joindront pour prendre un camp devant la place à la grande portée du canon. Dès que ce camp aura eté pris, V. A. S. enverra un de Ses Aides de Camp * 2 au Commandant, pour l'informer de la réduction de Cassel, et pour luy offrir la libre sortie pour sa garnison, s'il veut accepter cette condition sur le champ. Mais V. A. enverra en même temps un officier ingenieur * 3 d'icy à Ziegenhayn, pour ordonner les préparatifs pour le siège, àfin de ne perdre point de temps à ramasser des planches, à faire de fascines, à faire venir de païsans avec des outils etc. etc

La Garnison de Cassel sortant le 4 du courant de la ville, Mgr. le Prince fera marcher le même jour les 8 Bat. de Grenadiers hannovriens et hessois, qui se sont trouvé au siège, avec les deux Escadrons de Waldhausen à Wetter. Ils y arriveront le 6 de Nov. Les grenadiers hannovriens iront occuper le camp de Wartzebach, tous les bataillons des grenadiers hessois rejoindront Convay au camp de Wetter; le Bat. de chasseurs de Hartwig va joindre Cavendish, et celui-çi détachera en revanche le 6. le Bat. de Rall pour Ziegenhain. Les Grenadiers de Brunsvic marcheront le 7. de Nov. au camp de Mylord Granby à Redecker pour y remplacer la Brigade de Beckwith.

Celle-çi marchera ce jour-là au camp de Rilperoth, et Freytag ira joindre le L.-C. Riedesel à Schelshausen.

La Garnison ennemie de Cassel sera escortée par les Volontaires auxiliaires et par les Troupes legères, que Mgr. le Prince a au camp de Cassel. Les hussards hessois les joindront en route. Et cette escorte faite, toutes ces troupes seront avisées aux ordres du M.-G. de Freytag

Les 4 Bataillons tirés de la premiere ligne de l'Armée, les 2 Escadrons du Regt. des Dragons du Prince Fréderic se metront le 4. de Nov. en marche pour Ziegenhayn, où ils arriveront le 5. Ils seront employés au siège de cette place avec le Bat. de Buckebourg, de Muller et celuy, que V. A. S. detachera demain du camp de Kirchhayn * 4 pour ce même but. A leur arrivée devant Ziegenhayn, Porbeck et Spangenberg en partiront pour le camp de Schelshausen.

Les deux Bat., qui ont eté tirés de la Reserve de Mylord Granby * 5 pour le siège de Cassel se metront de même le 4. de Nov. en marche, pour aller joindre chacun sa Brigade.

à Kirchhayn ce 2 Nov. 1762.

*

1 Le Bat. de Sachsen-Gotha.

2 Je pourrois y envoyer Boydt, Sloper ou Hardenberg. (S. oben das Gutachten Westphalen's.)

3 Je crois Kunze? Prenés cependant langue sur celà avec le Collonel Bauer.

4 Sachsen-Gotha.

5 C'est le Bat. d'Estorff du camp de Roedecker et le Bat. d'Ahlefeld de la hauteur de Hombourg a. O.

* J'aprouve infiniment tout ceci. Dressés les ordres necessaires en consequence. J'attend ce memoire ensuite de retour. F.

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 2. 9bre 1762,
à 11½ avant midi.

Quoique j'étois preparé à recevoir la nouvelle de la capitulation de Cassel, la chere lettre de V. A d'hier aprés-midi, qui me l'annonce, ne m'en a pas causé moins de joïe. Je La felicite de tout mon coeur de toute la gloire, qu'Elle s'est acquise à cette occasion; c'est un Evenement qui Luy fera a jamais un honneur infini.

Comme la Garnison ennemie sortira le 4 du courant de la ville, V. A. y fera entrer les Bataillons de Schulenbourg, de Behr, d'Otto et de Scheiter pour former la Garnison de la ville. Mr. d'Ahlefeld en sera Commandant. Le Bat. composé de Brunsvic y entrera pareillement, pour y attendre les ordres du Duc Son Pere. V. A. y ajoutera 50 chevaux de Ses troupes legères, pour faire les patrouilles. Tout le reste des Troupes legères, qui ont servi au siège de Cassel, feront l'escorte de la Garnison Françoise jusqu'à Fulda. Après quoi elles seront aux ordres du M.-G. de Freytag. Les 2 Escadrons des hussars hessois qui se trouvent près de Hombourg en Hesse, à Hebel, joindront cette Escorte en route soit à Melsungen, soit autre part, où V. A. le leurs ordonnera.

V. A. laissera deux Bat. de Garnison hessois à Munden et un troisième à Warbourg.

Elle détachera dès demain au matin le Bat. de Buckebourg et celuy de Muller à Ziegenhayn. Il faut qu'ils y arriveront le 4. du courant. 8 pieces de 24 livres de bale, 4 gros mortiers et toute la grosse artillerie appartenante aux differents parcs de l'Artillerie de l'Armée, qui a servi au siège, se metra de même demain au matin en marche pour Ziegenhayn. J'y comprends les 15 obuziers, que je Luy ay encore envoyé d'icy, il y a 3 jours, et qui font aujourdhuy jour de répos à Werckel. Le Major-Général Huth règlera la marche de toute cette artillerie et fixera aussi la quantité d'ammunition, qui doit suivre, ainsi que des outils, dont il croit avoir besoin. Il partira luy-même le plustót possible de Cassel pour Ziegenhayn, pour assieger cette Place. Il y commandera en Chef. Tous les Officiers ingenieurs, qui ont servi au siège de Cassel, l'accompagneront à Ziegenhayn.

Le reste de la grosse artillerie de siège pourra être renvoyé à Munden, d'où elle retournera successivement à Brunsvic et à Hameln à mesure qu'on pourra trouver pour celà les chevaux necessaires. Les ammunitions et les outils, qui ne seront pas envoyés au siège de Ziegenhayn, seront deposées à Cassel jusqu'à ce que je puisse en disposer dans la suite.

Les deux Bataillons d'Estorff et d'Ahlefeld se metront le 4. de

Nov. de grand matin en marche, pour retourner le premier au camp de Redecker et le second à celuy de Hombourg sur l'Ohme. Ces Bataillons marcheront en cantonnant et arriveront le 6. de Nov. à leur destination.

Les 8 Bataillons de Grenadiers hannovriens et hessois et les 2 Escadrons de Waldhausen se metront le 4. du courant en marche pour se rendre les Bat. hannovriens avec les 2 Esc. de Waldhausen au camp du L.-G. de Luckner à Wartzebach, et les 2 Bat. de Grenadiers hessois à celuy du L-G. de Convay à Wetter. Ces troupes cantonneront en marche et arriveront le 6. du courant à leur destination.

Le reste de l'infanterie consistant dans les Bataillons de Fusiliers Gallois, la Motte, Mansbach et Imhoff, ainsi que les 2 Escadrons de Dragons de Prince Fréderic se metront le 4. de Nov. en marche pour Ziegenhayn, où ils arriveront le 5. du courant, et serviront au siège de cette place.

Quant à la personne de V. A., j'espere, qu'Elle voudra rester encore quelques jours à Cassel, pour arranger toute chose pour la sureté de cette place, comme aussi pour accélerer par Sa presence les transports necessaires pour la subsistance de la nouvelle Garnison de Cassel, en ordonnant, que le Magazin de Munden soit incessament versé sur Cassel.

Celà fait V. A. voudra bien rejoindre l'Armée et réprendré le Commandement des Troupes de Brunsvic à ses ordres.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 225.)

** An den G.-M. von Huth.

Kirchhayn den 2. Nov. 1762 Mittags.

Ich danke dem Herrn General für alle Ihre grosse Mühe, welche Sie bey der so glücklich geendigten Belagerung von Cassel angewendet haben. Sie vergrössert Ihre viele Verdienste, welche Sie Sich um die gemeine Sache erworben haben, noch mehr; Ich werde Denenselben bey Sr. Königl. Majestät alle Gerechtigkeit wiederfahren zu lassen gewiss nicht ermangeln, und mir selbst eine angelegene Sache daraus machen, Ihnen meine persönliche Erkenntlichkeit bey allen Vorfällen zu erkennen zu geben.

Nun müssen wir noch Ziegenhayn in unsere Hände haben. Ich detachire morgen von hier das Bat. von Sachsen-Gotha dahin, um den Ort mit dem Bataillon von Porbeck und dem Jäger-Detachement von Spangenberg ordentlich zu berennen. Des Prinzen Friedrichs Liebden werden ihrer Seits das Bat. von Bückeburg und das Bat. von Müller dahin marschiren lassen. Den 4. Nov. werden dahin die Bat. Welsch-Füseliers, la Motte, Imhoff und Mansbach nebst den 2 Esc. von Prinz Friedrich folgen. Alle diese Truppen sind an des Hrn. G.-M. ordre verwiesen und zur Belagerung von Ziegenhayn destinirt: der Hr. General werden mir die Freundschaft erweisen, sich davon zu chargiren

Sobald diese Truppen bey Ziegenhayn rassembliret seyn werden, detachiren Dieselbe das Bat. von Porbeck nebst dem Detachement des Capt. von Spangenberg nach Schelshausen, und verweisen beyde an die ordre des G.-M. von Freytag.

Das Chasseur-Bat. von Rall wird hingegen den 7. oder 8. Nov. von Ziegenhayn zu Ihnen stossen. Ich destinire solches zur Garnison des Platzes, wenn wir uns Meister davon machen.

Die Belagerungs-Artillerie bestehet aus 8 24pfündern und 8 grossen Haubitzen; ich ersuche des Prinzen Friedrichs Liebden, solche den 4. dieses nach Ziegenhayn aufbrechen und solchen so viel Munition und Schantzzeug folgen zu lassen, als der Herr General-Major selbst nöthig finden werden. Ferner destinire ich zu dem Belagerungs-Train alle Zwölf- und Sechspfünder und Haubitzen, welche zu den differenten parcs der Armée gehören und vor Cassel gebraucht worden sind, wohin ich auch die 15 Stück Haubitzen rechne, welche heute in Werkel Rasttag machen, und von da morgen weiter nach Cassel marschiren sollten, im Fall der Ort sich nicht ergeben hatte.

Ich kann diese Artillerie noch durch 6 Zwölfpfünder von hier aus vermehren, im Fall Sie es nöthig finden sollten.

Der Herr General werden mir den Gefallen erweisen und noch morgen nach Ziegenhayn abgehen, um Alles zur Belagerung zu arrangiren. Denn die Zeit pressiret, da die Saison immer rauher und die Fourage knapper wird. Sie werden alle die Ingenieur-Officiers mitnehmen, welche Sie nöthig zu haben vermeinen.

Ich bin etc. F.

Noch denselben Tàg, 2. Nov. Abends 5, 6—7 Uhr, ergingen an die Generale Cavendish, Freytag, Conway und Luckner und den General-Adjutanten v. Reden die entsprechenden Befehle behufs der bezüglichen Truppen-Dislocationen. Dem Generallt. Conway, der bereits um Erlaubniss, nach England reisen zu dürfen, gebeten hatte, erwiederte der Herzog: * „Je n'ay surement rien à opposer aux raisons, que V. E. veut bien alléguer pour son voyage en Angleterre“ (die baldige Beziehung der Winterquartiere und „des affaires de quelque consequence, qui m'appellent en Angleterre“); „jose me flatter cependant, qu'Elle pourra le différer jusqu'à ce que l'Armée sera effectivement entré dans les quartiers d'hyver.“ Conway zeigte darauf dem Herzoge an (Wetter, 3. Nov.): „Pour ce qui regarde mon voyage d'Angleterre, V. A. peut être assurée, que je n'ai jamais conçû la moindre idée de partir que tout ne soit absolument fini içi; et que pour le tems de mon depart je me règlerai certainement sur le plaisir de V. A. S.; la raison, pourquoi j'ai fait ma priere à V. A. à présent, c'est que Mylord Granby ayant demandé à tous les officiers Généraux de notre Nation leurs intentions sur cet article, et m'étant nommé pour un de ceux qui souhaitoient d'y aller, J'ai cru alors de mon devoir, de prendre la première occasion d'informer V. A. et de demander Sa permission, pour

quand le temps seroit tout à fait convenable et que les Troupes iroient en quartier.“ Ein ähnliches Gesuch um Reise-Urlaub nach England, sobald die Winter-Quartiere bezogen würden, ging auch von Mylord Cavendish (aus Winterberg am 2. Nov.) dem Herzog zu, auf welches derselbe erwiderte: ** „Je ne m'oppose point au dessein, que vous avez conçu, Mylord, d'aller passer l'hyver en Angleterre. Vous pouvez toujours compter absolument sur mon Envie sincère et parfaite de vous faire plaisir en toute rencontre.“ (3. Nov. 4 h. après midi.)

(Archiv-Acten vol. 225.)

Vom Erbprinzen von Braunschweig empfing der Herzog folgendes Schreiben:

Munden ce 2 de Nov. 1762.

Monsieur mon très cher Oncle,

Je prie Votre Altesse, de récévoir mes plus vives et sinçères felicitations à l'occasion de la redition de Cassel; je ne m'y interesse non seulement par l'influence, que cet événement doit avoir sur le totale de nos affaires, mais encor par ce qu'il couronne la plus belle Campagne, qui se soit faite pendant cette guerre. Si Elle me conserve Son souvenir, et un peu de part à Ses bontés, mes desirs seront remplies; telles sont les sentiments, avec lesquelles jamais je ne finirai d'être

Monsieur mon très cher Oncle
de Votre Altesse
le très humble et très obeissant
Neveu et Serviteur
Charles etc.

** Au Prince héréditaire.

à Kirchhayn ce 3 Nov. 1762.

Rien n'auroit pû m'arriver de plus agréable que cette chere et affectueuse lettre que V. A. vient de m'adresser au sujet de la prise de Cassel. J'y reconnois toute votre amitié pour moi; je suis infiniment sensible à ce nouveau temoignage que vous m'en donnez; j'y reponds par les sentiments de la plus vive et de la plus tendre amitié avec la quelle je ne cesserai qu'avec ma vie d'être etc. F.

Gleiche Glückwünsche sprachen viele Generale und Officiere dem Herzoge Ferdinand in ihren Rapporten aus, so besonders auch Luckner und Riedesel, mehrentheils in lebhaften Ergiessungen ihrer Gefühle der Ergebenheit und Bewunderung für ihren fürstlichen Oberfeldherrn.

Luckner äusserte in seinem Gratulationsschreiben (vom 3. Nov.) in seiner Weise:

„Dieses ist nach meiner Einsicht die glorreichste Campagne vor Ew. Durchl. von allen anderen Campagnen; Pathalien seyn zwar fast jedes Jahr gewonnen worden, aber keine Belagerung zugleich in einem

so importanten Ort meines Königs Majestät alliirten Ländern, wo man die Sache nit so hat tractiren dörfen, wie man es wol hätte machen können."

In einem Schreiben aus Ihringshausen vom 1. Nov. Abends 6 Uhr, welches der Prinz Friedrich dem Herzoge durch den Capitain Guydikens übersandte, zeigte er an, dass das Müllerthor in seinen Händen sei und dass es dabei verbleibe, dass am Montag (4. Nov.) früh morgens die feindliche Garnison den Platz räumen und er seine Garnison hineinlegen werde. Der Prinz erbat sich zugleich die Befehle des Herzogs über die weitere Bestimmung seines Belagerungscorps und der Artillerie.

Der Herzog antwortete ihm:

** Au Prince Frédéric de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 3 Nov. 1762
à 10½ avant midi.

Le Capitaine Guydikens m'a remis votre chérissime lettre du 1 du courant. J'ay satisfait par ma précedente lettre aux differens questions que V. A. m'y a fait. C'est pourquoi je my refère. Il m'importe infiniment de recevoir bientôt la Capitulation pour faire partir le Cap. Guydikens qui la doit porter en Angleterre; je souhaiterois, que V. A. voulût en me la faisant parvenir y joindre les particularités les plus intéressantes du siège avec le detail de ce qui a eté trouvé dans la Ville, soit Artillerie, munitions et provisions.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Von dem Oberstlt. v. Scheiter empfing der Herzog einen ausführlichen Bericht aus Wolbeck vom 1. Nov., wonach das Clermont'sche Freicorps über Lünen und Herbern, anscheinend um etwas gegen Warendorf zu unternehmen, jedoch auf erlangte Kenntniss von Scheiters Stellung in Drensteinfurt nach Dülmen sich gewendet und verstärkt durch Piquets des d'Auvetschen Corps, gleichzeitig mit einem Vorrücken Cambeforts und Detachements aus Düsseldorf von Ahaus, Besorgnisse für Bentheim und das Osnabrücksche erregt hatte. Er habe erfahren, dass d'Auvet mit seinem ganzen Corps nach Dülmen und auf Koesfeld marschirt sei und mit Cambefort und Clermont in Verbindung stehe. Er, Scheiter, sei gegen diese Macht zu schwach, um gleichzeitig Münster, Warendorf und Hamm zu decken. Auch der Commandant von Hamm, Oberstlt. v. Diemar, meldete am 31. Oct., dass das ganze Clermontsche Corps aus der Gegend von Balve über Unna, Lünen und Herbern nach Lüdinghausen und Lembeck marschirt sei, dass der Oberstlt. v. Scheiter in Hamm gewesen und er mit ihm Rücksprache genommen habe; er fügte hinzu, sowohl d'Auvet als Clermont hätten übrigens so sehr durch Desertion gelitten, da täglich 20 bis 30 Deserteurs in Hamm ankämen, dass ihre Bataillone keine 200 Mann mehr stark sein sollten. Uebereinstimmend hiermit berich-

tete auch der Major v. Wintzingerode am 1. Nov. aus Bödefeld, dass das Clermont'sche Corps von Neheim über Fürstenberg durch Unna marschirt sei. Ebenso meldete der Oberst v. Butlar aus Eversberg am 1. Nov., dass das dem Clermont'schen Corps nachgeschickte Detachement zurückgekommen und die Nachricht mitgebracht habe, dass das erstere am 31. Oct. Mittags bei Lünen gestanden.

(Archiv-Acten vol. 225.)

** Monseigneur;

Il ne seroit pas mal, que Huth retournat à Münster; cela brouillera un peu les dispositions pour le siège de Ziegenhayn, mais je crois, qu'on peut s'aider plustôt icy.

Ce 3 Nov. 1762.

** Monseigneur,

Je crois, Monseigneur, qu'avant que Huth puisse arriver à Münster, Mr. d'Auvet aura fini ses Expeditions, de façon que Huth n'y viendroit àpropos que pour ce qu'il pourroit entreprendre encore dans la suite. Si je considére, qu'en l'envoyant dès ce moment en Westphalie, on rétarde necessairement le siège de Ziegenhayn, je balance pour la Négative, d'autant plus, que V. A. S. ne sauroit trop bien se passer icy de Bauer, vû tout ce qui doit être arrangé pour le moment à faire après le siège de Ziegenhayn fini; ou il faudroit que V. A. S. chargeat quelque Général de cette Besogne et Luy donnat Duplat pour Ingenieur dirigeant.

Ce 3 Nov. 1762.

Hiernach wurde von der Sendung des Generals Huth nach Münster Umgang genommen und dagegen zugleich mit Rücksicht auf die in einem unten folgenden Schreiben des Königs von Preussen ausgesprochenen Intentionen nachstehende Anordnung getroffen:

** An den Oberstlt. v. Scheiter.

Kirchhayn den 3. Nov. 1762.
Nachmittags 4 Uhr.

So eben wird mir Ihr raport vom 1. d. behändiget. Ich finde solchen von Ihren vorigen raporten sehr unterschieden, bin aber versichert, dass Sie in der That selbst keine Ursache haben, ietzo mehr als vorhin, embarassirt zu seyn. Wenn Sie eine Belagerung befürchten, so ist es wohl natürlich, dass Sie Ihre Mannschaft nicht eparpilliren. Warendorp ist der Ort nicht, wofür Sie besorgt seyn müssen. Es verstehet sich aber, dass Sie der Garnison von Münster dasjenige Detachement wieder geben müssen, was Sie daraus gezogen haben. Ueberdem müssen Sie das Bataillon von Trimbach, die Jäger von Bückeburg und die Infanterie Ihres Corps selbst in Münster werffen, im Fall der Ort attaquirt werden sollte.

Ich lasse die Preussischen Husaren von Eversberg nach Hamm marschiren und das Bataillon von Butlar wieder nach Lipstadt zurückkehren.

Ich verbleibe etc. F.

P. S. Cassel ist am 1. d. durch Capitulation an unsere Truppen übergeben worden.

** An den Oberstlt. v. Butlar.

Kirchhayn den 3. Nov. 1762.
Nachmittags 4 Uhr.

Ihr raport vom 1. d. wird mir so eben behändiget. Gleich nach Empfang dieser ordre setzen sich der Herr Obristlt. mit Ihrem Bataillon in Marsch nach Lipstadt, die Preussischen Husaren von Malachowsky und von Rusch marschiren mit Ihnen zugleich ab, und marschiren nach Hamm. Sie werden den Rittmeistern v. Usedom und Zanta zu diesem Ende diese Ordre, welche mit an ihn gerichtet ist, communiciren.

Ich bin etc. F.

Dem Lord Cavendish wurde von dieser Anordnung durch Erlass des Herzogs vom 3. Nov. Nachmittags 4 Uhr Kenntniss gegeben, und in einem Postscript zugleich die eben eingelaufene Nachricht von dem Siege, welchen der Prinz Heinrich von Preussen am 29. October bei Freyberg über die vereinigten Oestreichischen und Reichs-Armeen unter Haddick und Prinz Stolberg erfochten hatte, mitgetheilt. Auch den übrigen detachirten Generalen und höheren Officieren gab der Herzog sofort von dieser glänzenden Waffenthat Kenntniss. Die Einnahme von Cassel wurde bei der alliirten Armee am 4. Nov. durch einen feierlichen Dank-Gottesdienst und Freudenfeuer und der Sieg bei Freyberg am 5. gleichfalls festlich begangen.

Am 3. Nov. Abends empfing der Herzog noch folgendes Schreiben des Prinzen Friedrich:

Ihringshausen ce 2 Nov. 1762
à 8 heures du soir.

Monseigneur;

V. A. S. pardonnera que je ne Lui ai pas encore envoyé la Capitulation, parceque l'Article du Chemin n'étoit pas encore éclairci. Ce sera demain que je la metrai à Ses pieds. La Garnison partira après-demain par la vieille ville et tachera d'aller jusqu'à Melsungen. J'ai chargé le Général d'Huth de leur faire la marche-route. Ils passeront par Hirschfeld, Fulde, et seront escortés jusqu'à Grimbergen. Je leur donne pour escorte 100 chevaux et le Major de Pollier les menera. Il a été stipulé dans la capitulation, qu'il seroit permis honoris causa, d'envoyer un Officier aux Maréchaux, pour leur mander la reddition de Cassel. Comme j'ai vû d'autres capitulations, je l'ai accordé. Mais je lui ai donné un de mes Officiers avec qui l'arrete.a

si longtems que l'Officier n'arrivera que 2 jours après que j'ai la ville. La ville neuve a eté évacuée ce midi et est occupée d'un Detachement de ma part. Je trouve à Cassel un Magazin de 100,000 Rations d'avoine et un grand nombre de poudre et de boulets. Le Commissaire Gunn s'est fait livrer tout ce qui concerne cette partie-lâ, et le Général Huth avec l'aide de deux officiers d'artillerie s'est emparé de tout ce qui regarde l'artillerie. Parmi les Canos il y a beaucoup de pieces Françoises de nouvelle fonte. V. A. S. pardonnera, que ce n'est pas Monsieur Guydickens que je Lui ai envoyé la Capitulation, parcequ'il étoit déjà parti avant la réception de Sa gracieuse lettre.

C'est avec etc. Frederic Auguste.

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 3 Nov. 1762.
à 8 heures du soir.

La cherissime lettre de V. A. d'hier au soir vient de m'être rendüe. Je vous remercie de m'avoir mis au fait de ce qui régarde l'officier francois, que Mr. de Diesbach envoie aux deux Maréchaux. Il va se rendre encore ce soir à sa destination. Je suis très impatient de recevoir la Capitulation avec les détails que je Luy ai demandé puisque je voudrois ne plus perdre de temps de faire partir Guydikens pour la porter à Londres.

Nous ferons demain à 11 heures du matin un feu de Réjouissance pour la prise de Cassel, et nous en férons après demain autant pour la victoire du Prince Henry.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. S. Voicy ce que le L. G. Howard vient de me repondre au sujet des 2000 Ducats, que V. A. a encore desiré pour les fraix faits au siege de Cassel. F.

Von Sr. Majestät dem König Friedrich II. war folgendes Schreiben über die eventuelle Besetzung von Wesel und Geldern bereits am 31. Oct. eingelaufen:

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pr. ce 31. 8tobre 1762
entre 6 et 7 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffrée.) „Je suis très sensible à la manière amiable avec laquelle vous avez bien voulû vous ouvrir envers moi par votre lettre du seize de ce mois, touchant mon Idée, pour empecher que les préliminaires de Paix signés entre la Grand-Bretagne et la France, et les Francois évacuant en conséquence Wesel et Gueldres, les Autrichiens ne puissent atteindre leur but pour s'y nicher. Quant à mon Projêt pour effectüer cela d'une façon certaine par quelques Troupes des Princes alliés, je dois vous faire observer, que mon In-tention n'est pas d'engager à ce Dessein quelques unes de ces T

toutes formées et contre des Subsides, mais que plustôt je voudrois, que la Chose fut arrangée sous main et avec le Secret qu'il faut, en sorte, que dès la Suspension d'armes connüe, le nombre des Troupes avec leurs officiers, pour en pouvoir tout à la suite former à peu près trois ou quatre Bataillons, fut incessament congedié et licencié, qui se réjoindroient comme des gens licenciés, qui de leur gré s'offriroient à mon Service, et y prennoient parti, après quoi ils se formeront en Bataillons, pour passer tout de suite à Wesel et à Gueldres et s'y jetter après la Sortie des Troupes françoises. Comme il est permis à tout Prince de licencier ses Troupes au moins en partie dès qu'on n'en a plus besoin, ces Princes alliés pourroient bien en user de la sorte par amitié et par Complaisance pour moi, sans avoir besoin d'en faire communication préalable au ministère anglois, sans choquer personne et sans qu'on y sauroit trouver à rédire. Vous observerés d'ailleurs, que quand ces Troupes seront passées comme de leur propre gré à mon Service, pour occuper les places susdites, je les entretiendrai là à ma Solde, jusqu'après la Paix faite avec les Autrichiens; je saurai même pour la forme leur donner des noms comme des Bataillons attachés à quelques uns de mes autres Regiments, par Exemple à Salmuth, à Hesse-Cassel ou d'autres. Je m'engagerai au surplus envers ces Princes, auxquels ils appartiennent à présent, que dès ma Paix faite avec mes Ennemis, je ne garderai plus ces Troupes que pour le têms qu'il faut pour pouvoir y envoyer d'autres des miennes, pour les rélever là, et qu'en suite tous leurs gens même avec les officiers leur seront fidèlement renvoyés sans en retenir un seul, où ces Princes le desireront, pour ne pas être privés de leurs Sujèts. Quand vous supposez, cher Prince, que je doive faire defiler de la Saxe ou du Magdebourg une couple de mille hommes de mes Troupes pour m'en sérvir à ce dessein, je dois vous dire, que la possibilité pour cela n'existe pas, qu'il manque jusques à Vingt mille hommes à l'Etât complet des Regiments sous l'ordre de mon Frère Henri, et que je suis moi-même en défaut ici d'un nombre de huit à dix mille hommes, pour l'Etât complet des Regiments; ainsi vous en jugerez vous même, que je ne suis pas à même de faire le Detachement en question. Cependant dans le cas que tout ce qui dessus ne sauroit être prâticable, alors il faut que je me rabatte sur l'autre Expedient, que vous me proposés, et c'est aussi en consequence et le cas supposé, que je joins-ici les ordres signés par moi au Colonel Bauer et au Colonel Jeanneret. Comme selon mes dernieres Lettres de Londres la Negociation de Paix entre les Anglois et les Francois ne sauroit parvenir à sa maturité autant que les préliminaires ne soïent signés, ce qui ne pourra se faire avant l'assemblée du Parlement, je saurai cependant gré à Votre Altesse, si en attendant Vous voulés bien prendre vos arrangemens sous des prétextes apparents de la sorte, qu'en tout cas tout ce qui m'appartient des Troupes à Votre Armèe, soit mis dans une telle Position, afin que le Cas existant, elles soient toutes prêtes et assés proches pour pouvoir se jetter incessament à Wesel et prévénir les Autrichiens dans leurs mauvaises

Desseins. Quant à Gueldres, je ne crois pas, que ces peu de Troupes suffiront pour en prendre également Possession, à moins que Vous ne puissiés y joindre d'autres Secours encore d'une façon ou d'autre. j'applaudis fort au reste aux autres Idées que Vous me fournissez, et je donnerai mes ordres au Sieur de Hellen, pour s'arranger avec quelques uns des Deputés des Etats, dont la fidelité pour moi soit à toute épreuve, qui, muni d'un ordre sécret de moi, doit enjoindre incessament après la Sortie des Francois, à la Bourgeoisie de la ville, de prendre les armes, de fermer les portes, et de les ouvrir uniquement à mes Troupes. Pour finir cette Lettre, j'ajouterai seulement, que comme les Autrichiens, vû le peu de Troupes qu'ils ont en Flandres, ne destinent que six Compagnies du Regiment de Los Rios à Bruxelles, pour se tenir prêts à prendre Possession de Wesel et de Gueldres, quand les François l'évacueront, je crois que, comme le Colonel Bauer dévancera avec sa Cavallerie son Infanterie, qui le suivra, ce seroit une belle occasion pour lui encore, pour enlever et prendre prisonniers les susdites Compagnies dans le Cas si elles se montreroient." Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

le bon Cousin
Federic.

à Peterswalde,
ce 23. Octobre 1762.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 225.)

Si V. A. S. voulut avoir la bonté de me faire communiquer encore une fois la lettre du Roy, je Luy en serois fort obligé. Je ne l'ai lû que fugitivement, et je ne suis pas bien sûr, si j'ay bien saisi l'idée du Roy pour y dresser la reponse, sans l'avoir lû encore une fois avec attention.

Ce 2. Nov. 1762.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 4. Nov. 1762.

Les deux très gracieuses lettres que V. M. a eû la Bonté de m'écrire en date du 23. du mois passé, m'ont eté rendües il y a trois jours (en chiffres) „Mes lettres particulieres de Londres et de la Haye répresentent la conclusion de la paix comme fort douteuse; il semble du moins, que le dénouement n'est pas si prochain qu'on l'avoit crû d'abord. Cela ne m'a pas empeché de faire défiler les hussars de Malakowsky et de Lossow à Ham, et de placer les volontaires de Prusse entre Ham et Munster pour être à portée, d'executer sur le champ les ordres dont V. M. vient de me charger pour le colonel de Bauer, dès que le cas suposé viendra à exister. Le regiment d'hussars de Bauer se trouve actuellement tout à fait sur ma gauche, où je ne saurois m'en

passer encore, mais je ne manquerai cependant pas, de m'arranger de façon, que, si la conclusion de la paix se réalise, il puisse suivre les autres. Si le Ministère Britannique me laisse les mains libres pour disposer des troupes, que j'ay levé, et que j'entretiens du fond de la caisse de contributions, V. M. peut compter sur deux à trois mille hommes de plus. C'est cependant incertain; je suis persuadé que les Anglois ne voudront conserver sur pied aucun de ces corps, mais je crains cette lenteur avec laquelle ils traitent les choses qui regardent le continent, et en attendant le moment favorable sera perdû. C'est pourquoi je ne sais si V. M. ne feroit bien d'ordonner au comte de Finckenstein, de convenir avec les princes Ses alliés de licencier une partie de leurs Troupes dès que la paix seroit concliie, pour les faire passer a Son service de la maniere que V. M. l'envisage. Le Landgrave de Hesse a un bataillon de canoniers de cinq cent hommes à l'armée, qui n'est point à la solde de l'Angleterre. Il est tout composé de sujets hessois, et le Landgrave en a nommé les officiers, mais c'est proprement moi qui l'ai levé, ayant fourni les fraix pour cela, et l'entretenant encore du fond de la caisse des contributions. Le Landgrave sera obligé de congédier ce Bataillon dès que je ne puis plus fournir à son entretien, ce qui arrivera au moment de la paix. Il me semble que V. M feroit une acquisition très utile en engageant le Landgrave à Luy ceder ce Bataillon. Le Duc mon frere a levé un corps de quatre cent hommes à cheval et d'autant de fantassins, qui servent à l'Armée sans être à la solde de l'Angleterre; c'est encore du fond de la caisse des contributions que j'entretiens ce corps-là. Dès que la paix se fera, cet entretien finira, et je crois que le Duc pourroit ceder à V. M. ce corps sans offenser personne. Quant aux troupes qui sont réellement à la solde de la Grande-Bretagne, je crains qu'il n'y ait trop de difficultés à surmonter; cependant je céde au sentiment de V. M. à cet egard, et m'en remets en soumission à Elle, si Elle juge convenable d'ordonner à Mr. le comte de Finckenstein ou à quelque autre personne de travailler d'abord pour les lever.

Mais suposé que tout cela fût arrangé au gré de V. M, je crains toujours que la France n'évacuera pas les places en question avant que d'avoir pris de mesures pour les remetre ou aux Troupes Saxonnes, ou autrichiennes. Et quoiqu'il n'y ait de ces dernieres que cinq ou six compagnies du Regiment de los Rios à Brusselles et à portée de se jetter dans Wesel et Gueldres, il faut cependant, ce me semble, s'attendre à y voir defiler plus de troupes d'autre part vers le temps que les François en sortiront, de façon que toutes les mesures étant prises pour faire échouer le projet des ennemis, et pour les prévenir dans l'occupation des deux places en question, la fortune et le hazard n'y en garderont pas moins toute leur part. J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. S. Nous venons d'aprendre l'agréable nouvelle de la victoire que l'armée de V. M. a remporté en Saxe le 29. du mois passé j'en suis pénetré de joye, et en offrant mes tres sinceres felicitations à V. M.

F.

P. S. Le colonel de Schlieffen qui est au service du Landgrave de Hesse, souhaiteroit de s'établir dans les etats de V. M. et d'y placer son argent, en s'arrangeant avec un des chanoines de Havelberg, pour un canonicat. Oserois-je m'interesser en sa faveur auprès de V. M. pour qu'Elle daigne luy accorder son très gracieux agrément à cet égard avec le Beneficium à latere. F.

(Archiv-Acten vol. 225.)

Die Preussischen schwarzen Husaren vom Regt. Lossow (Rusch), deren Verlust durch den Ueberfall in Bödefeld in 5 Officieren (Major v. Baczko, Rittmeister v. Bülow und v. Trenck und 2 Lieutenants), 40 Husaren und 130 Pferden, welche in Gefangenschaft gerathen, nach einem Berichte Wintzingerode's vom 31. Oct. bestanden hatte, waren inzwischen durch die Entkommenen und einen am 1. November von dem Lieutenant v. Gerder aus Warendorf nach Eversberg zugeführten Ersatz von 93 berittenen Husaren und die aus der Gefangenschaft zurückgekehrten Oberstlieut. Jeanneret und Rittmeister v. Santha einigermassen ergänzt worden.

Prinz Friedrich von Braunschweig reichte endlich mit Bericht vom 3. Novbr. dem Herzog die Capitulation von Cassel ein, und zeigte an, dass ein Theil der schweren Artillerie mit dem Regt. Bückeburg der Ordre gemäss abmarschirt sei und der übrige mit dem Regt. Müller am andern Tage folgen werde; das ungünstige Wetter erschwere aber sehr das Herausbringen der Geschütze aus den Batterien. Die feindliche Garnison werde am 4. Morgens ausmarschiren und bis Melsungen abrücken.

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 4. Novbr. 1762
exp. le 5. à 4 h. du matin.

Le Cap. de Hardenberg m'a remis Votre lettre du 3., cherissime Prince, avec la Capitulation. Je vous en rends mille graces. V. A. m'avoit précedemment informé, qu'Elle étoit convenû avec Mr. de Diesbach, qu'il marcheroit par Hirshfeld et Fulde à Grimbergue. Comme je n'en trouve rien de stipulé dans la Capitulation même, qui dit plustot, qu'il seroit conduit par la route la plus droite à l'armée Françoise, je craindrois qu'il n'en resultât quelque inconvenient, si je ne me flattois pas, que V. A. l'aura prevenû par les arrangemens qu'Elle aura pris vis-à-vis de Mr. de Diesbach.

Je viens de faire partir Guydikens avec la Capitulation pour Londres. J'espere, que V. A. voudra bien me mettre bientôt en état de faire parvenir à S. M. B. les details, que je Luy ai demandé.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Ein weiteres Schreiben des Prinzen vom 4. Nov. Morgens 6 Uhr brachte auch noch nicht die verlangten Details, sondern nur die wieder-

holte Zusage, die Relationen darüber sofort einzusenden, nachdem er in die Stadt eingezogen sein werde. „à l'égard de l'Officier Ingen", schloss dasselbe, „j'ai averti V. A. S. par une lettre, qui sera arrivée trop tard, comme je le vois. Mais c'est une bêtise de l'officier Hanovrien, à qui j'ai dit expressement d'éviter le (unleserlich) de V. A. S.. et de tacher, de ne mener l'Officier au Quartier des Maréchaux que deux jours après que je serai dans la ville" Der Herzog bemerkte darunter: * „Voilà une lourde bevue de S. A. Elle même", und antwortete (5. Nov. 8¼ Uhr Morgens): ** „Je serai bien aise de recevoir tous les états et toutes les listes dont Elle y fait mention." Zugleich machte er den Prinzen auf eine Streifpartei der Reichsarmee oder des Sächsischen Corps bei der Französischen aufmerksam, welche in den Gegenden von Gotha, Eisenach und Mühlhausen erschienen sei und die Mehl- und Fourage-Transporte, die von dort zur Armee des Herzogs abgingen, anhielte und verhinderte. Er ersuchte ihn, unverzüglich den Oberstlt. v. Rauen mit einem Detachement dorthin zu entsenden, um jenen Partisan, Namens Schell, zu verjagen. Nach dem Berichte des Prinzen Friedrich, dd Cassel, den 4. Nov. Mittags, verliess die französische Besatzung, bestehend in noch 5300 Mann Waffenfähiger, die Stadt am 4. Nov. Morgens 6 Uhr, und zwar aus der Altstadt auf der Seite von Sandershausen, worauf die Alliirten von derselben Besitz nahmen. Um 9 Uhr Vormittags zog der General v. Ahlefeld mit den dazu bestimmten Regimentern in die Stadt ein. Der Oberstlieut. v. Rauen liess der abziehenden Garnison eine Avantgarde vorausgehen und sie durch Seiten-Patrouillen begleiten. Diesbach befand sich bei der Arrieregarde und nahm an der Bettelbrücke Abschied vom Prinzen Friedrich.

Die Garnison hatte gegen 1000 Mann an Todten, Verwundeten und Gefangenen während der Belagerung verloren. Der Verlust des Belagerungscorps belief sich auf 1103 Mann, darunter 9 Officiere und 155 Soldaten getödtet, 18 Off. und 549 Soldaten verwundet und 13 Off. und 359 Soldaten an Gefangenen.

Die in der Festung vorgefundene Artillerie bestand in 29 broncenen und 5 eisernen Kanonen, 4 Mörsern und 4 Haubitzen, mit einem sehr bedeutenden Munitionsvorrath Die speciellen Listen reichte der Prinz Friedrich dem Herzoge mit seinem vorgedachten Berichte vom 4. Nov. ein; zugleich den Raport über die Stärke des Belagerungscorps, welche darnach am 2. Nov. 13,014 Mann und 918 Pferde betrug. (Archiv-Acten vol. 226, übereinstimmend mit dem Bericht bei v. Knesebeck Bd. II. S. 547, 548.

Die Capitulation selbst lautete (Renouard III. S. 896, 897):

Capitulation de Cassel.

Art. I.

Les honneurs de la guerre pour la Garnison. Elle sortira tambour battant, mêche	Accordé, Jeudi de bon matin.

allumée, avec armes et bagages pour être conduite par le plus court chemin à l'Armée du Roi.

Articles	Réponses
Art. II. Les malades et les effets attachés à leurs hopitaux sortiront librement de la ville et l'on fournira des voitures gratis pour cette évacuation, à mesure que les malades et les blessés seront en état d'être transportés à l'Armée.	Les hopitaux et les effets auront une libre sortie, mais les voitures, soit par terre soit par eau, ne seront point gratis.
Art. III. L'artillerie et tous les effets royaux seront transportés à l'Armée du Roi par les bateaux et voitures du pays.	Non. En faveur de la bonne defense j'accorde au Commandant 2 pieces de 12 livres et une de 4 livres.
Art. IV. Il sera fourni des voitures et des bateaux couverts pour les transports des équipages et des écloppés et ils ne seront point visités.	Accordé.
Art. V. Le Trésorier, les Employés des Vivres et autres sortiront avec leurs effets et papiers sans nul empêchement.	Accordé.
Art. VI. La garnison sera fournie en pain, viande et fourage gratis, chacun selon son grade jusqu'à l'Armée du Roi.	Elle sera fournie en pain, viande et fourage, mais elle les payera.
Art. VII. Tous les effets appartenants aux officiers des troupes du Roi pourront être transportés ou renvoyés librement.	Accordé.
Art. VIII. Lorsque la Capitulation sera signée, on permettra d'envoyer à Mrs. les Maréchaux pour leur en faire part.	Accordé.
Art. IX. La Garnison sera escortée par un Detachement convenable.	Accordé.
Art. X. Les Pontonniers, Vivandiers et autres sujets de S. M. T. C. seront compris dans la libre sortie avec leurs effets en payant les dettes, qu'ils pourront avoir dans la ville.	Accordé.

Kirch-Detmold ce 1. Novembre 1761.

Fréderic Auguste.

Zuckmantel, pour le Baron de Diesbach.

Mit Bericht vom 4. Novbr. an den König Georg III. reichte der Herzog Ferdinand diese Capitulation ein. Derselbe wurde durch den Capit. Guydikens überbracht. (v. Knesebeck II. S. 548.)

(Archiv-Acten vol. 225)

Zur Controlirung der Marschrichtung der Casseler Garnison verfügte der Herzog an den Oberstlt. v. Riedesel:

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 5. Nov. 1762 à 10 h. du matin.

— Selon les arrangemens que le Prince Fréderic, mon Neveu, a pris avec Mr. de Diesbach, la garnison ennemie de Cassel tiendra la route de Melsungen, Hirschfeld et Fulde, pour retomber delà sur Grimberg. J'ay cru necessaire de Vous en prevenir. Car pendant qu'elle vous passera, il faut que vous rédoubliez d'attention, et que vous la fassiez observer par de Detachements. Je suis etc. F.

Der mit der Aufforderung zur Uebergabe an den Commandanten der Festung Ziegenhayn beauftragte Oberstlieut. v. Hardenberg berichtete aus Lemsfeld den 4. Nov.: „Le Commandant a rejetté absolument toute idée de se rendre, il veut se défendre jusqu'à la derniere extremité; il prétend meriter l'estime et la bienveillance de V. A. par une vigoureuse defense; il s'apelle de la Tour, agé àpeuprès de 45 ans, portant un bras en écharpe, homme de fortune, il a eté de ceux, qui ont pris Ziegenhayn et il y a soutenu le siege sous Zuckmantel. On lui attribue le merite de cette defense. Il paroit être surpris de la prompte reddition de Cassel. Il n'est pas fanfaron et quoiqu'il parle peu, il a une compagnie dans la légion Royale et sa garnison est tout au plus de 400 hommes, parmi lesquels il y a 30 cavaliers. On dit qu'ils sont fournis de vivres pour 6 mois, mais peu d'artillerie. Ils ont fait hausser prodigieusement les eaux."

** Au Lieut. Col. de Hardenberg.

à Kirchhayn ce 5. Nov. 1762.

J'ay reçû votre lettre d'hier. Mr. de la Tour deviendra peutêtre plus traitable dans la suite. Je vous remercie en attendant de la peine, que vous avez prise en cette rencontre. Et suis etc. F.

Von dem Major v. Wintzingerode hatte der Herzog am 5. Novbr. Morgens 5 Uhr eine Anzeige aus Bödefeld vom 4. Mittags erhalten, dass nach neueren Mittheilungen des Oberstlt v. Buttlar die Volontaires de Clermont über die Lippe nach der Ruhr zurückgekehrt seien und sich am 3. Nov. bei Bremen und Füchten unweit Neheim befunden haben sollten; er habe daher dem Lord Cavendish gerathen, den Oberstlt. v. Buttlar zu ermächtigen, bis auf weitere Aufklärung über die Absichten des Clermont'schen Corps in Eversberg stehen zu bleiben. Der Herzog genehmigte letzteres durch Ordres an Wintzingerode und Lord

Cavendish vom 5. Nov 9 Uhr Morgens, hielt aber die Bestimmung des Abmarsches der Preussischen Husaren nach Hamm aufrecht, und ordnete statt deren eine Unterstützung des Ob. Lt. v. Buttlar in Eversberg durch 2 Escadrons vom Regiment des Majors v. Hattorff an.

** Monseigneur;

– Je pense, Monseigneur, qu'il ne seroit pas mal d'envoyer un Renfort de Troupes dans l'Eveché de Münster, pour arrêter toutes ces courses ennemies, et pour assurer d'autant plus les places de Munster, de Ham et de Warendorp.

Il me semble, que si V. A. S. detachoit 3 Bat de Grenadiers hessois avec 2 Escadrons d'Hussars de Luckner à Winterberg, et qu'un Detachement de Cavallerie remplaçat ces deux Esc. de Luckner postés à Hallenberg; Mylord Frederic Cavendish pourroit se mettre en marche pour Hamm et Münster avec les 3 Bat. de Chasseurs et les Elliots, et prendre ensuite le Commandement en Chef des Troupes, qui se trouveront dans cette partie.

Ce 5. Novbr. 1762.

Diesen Vorschlägen entsprechend erging folgende ordre:
(Archiv-Acten vol. 226.)

** Pour Mylord Cavendish.

à Kirchhayn ce 6. No. 1762,
à 1 heure après-midi.

Je vous previens, Mylord, que trois Bataillons de Grenadiers hessois aux ordres du G.-M. de Ditfurt avec 2 Esc. d'hussars de Luckner viendront demain à Winterberg pour vous y rélever.

Vous marcherez avec le Regt. des Elliot et les trois Bat. de Chasseurs de Fraser, de Quernheim et de Hartwig le 8. de Nov. pour vous rendre par la route la plus droite à Hamm. Vous prendrez le Commandement de toutes les Troupes qui se trouvent actuellement dans l'Evéché de Munster. Je vous enverrai votre instruction à Hamm. Vous me marquerez en attendant la route, que vous tiendrez et le jour que vous comptez d'y arriver. Selon mon calcul vous pouvez y être rendû le 10. du courant au plus tard.

Le Major de Wintzingerode avec les Chasseurs, les Hattorff et les Vallons reste à Bodenfelde et le L.-C. de Butlar à Eversberg en consequence, que vous me l'aviés marqué de ne le point avoir fait marcher, sur ce que les Clermonts étoient revenûs dans la partie de Neheim et ce que j'aprouvois dans ce tems.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

Uebereinstimmend hiermit erhielt der Gen.-Lt. v. Luckner Nachricht und den Befehl, seiner Seits 2 Escadr. Husaren seines Regiments, welche schon zwischen Battenberg und Winterberg standen, zu Cavendish Corps stossen und nach Winterberg zu gleicher Zeit marschiren zu lassen.

Inzwischen war der Oberstlt. v. Buttlar in Folge der früheren ordre mit seinem Bataillon bereits am 5. nach Lipstadt abmarschirt, wie er meldete, und erhielt daher vom Herzoge (am 6. Nov. 2 Uhr Nachmittags) den Befehl, nach Eversberg zurückzukehren und sich nach dem avertissement zu richten, welches ihm durch Lord Cavendish zukommen würde. Nachdem dieser Befehl ergangen war, lief ein Bericht des Lord Cavendish vom 5. Nov. 2 Uhr Nachmittags ein, des Inhalts: „que la nouvelle de l'arrivée des Volontaires de Clermont aux environs de Neheim étoit fausse, on assure à cette heure, qu'ils sont marchés à Dulmen.“ Der Herzog wies den Lord Cavendish gleichwohl umgehend an (6. Nov. à 2 heures et demi àprès-midi): ** — „de concerter sur le champ avec le Maj. de Winzingerode un détachement de Cavallerie, qu'il enverra au poste de Eversberg. Le Bat. de Butlar y retournera de même. Je supose, qu'il arrive aujourdhuy à Lipstad; il en sortira de nouveau le 8. du courant pour être rendû le 9. à Eversberg. Je vous prie, Mylord, d'en faire parvenir l'ordre au Lieut.-Col. de Butlar. Je me refère au reste à ma précedente lettre, par laquelle je vous charge de marcher dans l'Evéché de Munster et de prendre le Commandement des Troupes, qui s'y trouvent.“

Die vorbehaltene nähere Instruction über seine Bestimmung erging in nachstehender ordre.

** Pour Mylord Cavendish.

Kirchhayn ce 7. Nov. 1762.

— — Le But de votre marche est de contenir le corps du Marquis d'Auvet, d'empêcher les courses qu'il a fait faire et de renforcer les places de Munster, et de Ham, en cas que les François renforçassent insensiblement les Troupes, qu'ils ont sur le Bas-Rhin pour entreprendre sur l'une ou l'autre de ces places.

Vous aurez pour cette Besogne à votre disposition outre les Elliots et les 3 Bat. de Chasseurs, qui marchent avec vous, les 5. Esc. d'hussars de Rusch et de Malachowsky, le Bataillon d'Udam de la Légion britannique, que le Commandant de Ham vous cédera, le Bataillon des Volontaires de Prusse, le Bataillon de Kruse de la Légion britannique, qui se trouve actuellement à Münster, le corps de Scheiter à pié et à cheval et les Troupes legéres de Bückebourg.

Tout ce corps réuni ensemble est plus fort que celuy de Mr. d'Auvet, qui n'a que 5 tres foibles Bataillons et 4 Escadrons, avec ce qu'il peut tirer des garnisons de Wesel et de Dusseldorp, qui ne sauroit être grande chose.

Vous pourrez donc vous aprocher de Luy de près. C'est le seul moyen de l'obliger à se tenir bien rassemblé, de son coté et de renoncer aux courses. Je ne puis vous préscrire rien sur la position que vous prendrez; celà dependra de celle où vous trouverez Mr. d'Auvet. Il me semble cependant, qu'en envisageant la chose d'un point de vûe general, vous devez vous mettre à Dulmen, si Mr. d'Auvet est sur la rive

droite de la Lippe, ou à Recklinghausen, s'il passe la rivière pour se mettre à Dorsten ou à Bockum. Les Circonstances vous aprendront le reste. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Oberstlt v. Scheiter berichtete aus Rheine vom 2. November Abends 7 Uhr, dass das d'Auvet'sche Corps, 10 Bataillone stark, und leichte Truppen nebst Cavallerie, die Absicht gehabt habe, Bentheim einzunehmen und Geiseln aus Osnabrück zu holen, jedoch nachdem es bis Horstmar vorgerückt, und Rheine habe durch ein Detachement besetzen lassen, während Cambefort und der Oberstlt. Condé nach Osnabrück entsendet worden, wieder umgekehrt und über Ahaus nach Borcken im Rückmarsch begriffen sei. Der Herzog erwiederte dem Oberstlieutenant:

** An den Ob.-Lt. v. Scheiter.

Kirchhayn, den 7. Nov. 1762, Nachmittags 2¼ Uhr.

Mir ist angenehm gewesen, aus Ihrem Rapport vom 2. dieses zu ersehen, dass die feindlichen Truppen ihren Rückmarsch genommen haben. Die Wirklichkeit der 10 Bataillons, welche der Marquis d'Auvet ihren Rapporten nach zusammengezogen haben soll, um gegen die Ems zu marschiren, scheint mir etwas zweifelhaft zu seyn. Wenn solches aber gegründet ist, so hätten Sie, da der Feind in der Nachbarschaft von Münster war, dasige Garnison durch Abforderung eines Detachements von 400 Mann nicht schwächen sollen. Hingegen war es überflüssig, das Bataillon von Trimbach nach Warendorf zu verlegen.

Die Preussischen Husaren von Malachowsky und Rusch sind itzo vermuthlich zu Ham schon angelangt und werden dasige Gegend reine halten können. Senden Sie das Bataillon von Udam nur nach Ham wieder ab Mit Ihrem Corps und dem Bataillon von Trimbach aber werden Sie zwischen Münster und der Ems verbleiben.

Der Lord Cavendish wird den 10. Novbr. mit dem Regiment von Elliot und 3 Bataillone Chasseurs in Hamm eintreffen, und alsdann das Commando über sämmtliche Truppen, welche im Münster'schen befindlich sind, übernehmen.

Ich bin etc. F.

Kapitel XVII.

Tagebuch des Herzogs Ferdinand über die letzten 4 Monate des Feldzugs von 1762.

Anhang: Urtheil Napoléons.

Die Archiv-Acten des Herzogs Ferdinand vol. 330 enthalten unter der Ueberschrift „Marsch-Dispositionen pro August, September, October und November 1762“ eine Original-Handschrift des Herzogs in französcher Sprache, 68 Folio-Seiten stark, in welcher er Tag für Tag seine Notizen über die Cantonnements, Märsche, Lagerstellungen, Gefechte etc. der alliirten Armee und die erhaltenen Nachrichten von den Bewegungen der feindlichen Armee unter den Marschällen d'Etrées und Soubize, sowie des Corps des Prinzen Condé während jenes Zeitraums eigenhändig aufgezeichnet hat. Es fehlt jedoch der Anfang dieses Tagebuches, welches eine Fortsetzung früherer Tages-Notizen aus dieser Campagne (die bereits in den betreffenden Capiteln fragmentarisch benutzt worden) zu sein scheint und auf dem ersten Blatt mit den Worten beginnt:

> „marchât (ohne Zweifel der General Luckner) avec son corps de troupes sur Mulbach dans la nuit.

Der Schluss endigt in einem warmen Ausdruck der Gefühle und der Gesinnung des Herzogs am Ende dieses letzten Feldzugs des Krieges, mit den Worten:

> „voilà la fin d'une campagne, ou j'ai eu à lutter avec ami (soit disant) et Ennemi etc.

Wenn diese Tageblätter neben den vorhandenen, in bekannten Geschichtswerken, z. B. v Knesebeck, Renouard, benutzten, officiellen Campagne-Journalen und Berichten aus dem Hauptquartier, welche vornehmlich von dem General-Adjutanten v. Reden und dem Geh. Secretär Westphalen redigirt worden, im Grossen und Ganzen einen Anspruch auf Neuheit nicht machen, so sind sie doch von besonderm Werth, als die eigenen Aufzeichnungen des Oberfeldherrn selbst, und weil sie jene Materialien hier und da genauer und vollständiger geben und bereichern, auch über seine Beweggründe, Ansichten und oberfeldherrliches Urtheil manche interessante Auskunft darbieten. Sie erscheinen daher als ein wichtiges Document für die Geschichte, und gewähren in ihrem ununterbrochenen Zusammenhange einen, die Einzelnheiten genau nachweisenden,

retrospectiven Ueberblick über die letzten Monate und den Abschluss des Feldzugs. —

Anhang: Beigefügt ist das Urtheil Napoléons über den Feldzug von 1762.

(Archiv-Acten vol. 330.)

(Tagebuch des Herzogs Ferdinand.)

✱ (Luckner) marchat avec son Corps de troupes sur Muhlbach dans la nuit. Hardenberg avec le Corps de troupes du Pr. Hered. est marché de Langenstein sur les Hauteurs de Danrode non loin de Hombourg sur l'Ohme. Il a été attaqué mais mollement par Mons. de Levi le 9 Mons. de Malsburg occupat avec la Brigade et le Regt. de Hodemberg la hauteur de la Cascade. Mons. de Bock, le L. G., étoit resté avec son corps de troupes dans la partie de Holtzhausen. La nuit du 11. au 12. d'Aout il dut marcher dans la partie de Geismar. — J'envoïoi le 10. d'Aout un petit detachement de Cavallerie à Fritzlar. — La remonte des Elliots rejoignit le Regt. le 9. d'Aout. — Plusieurs petits detachements furent enlevés par l'Ennemi. — Huht eut ordre de suspendre ses expeditions sur Rees et Dusseldorp, mais se porter dans le païs de Berg. Il eut un troisieme ordre, qui lui enjoignit de detacher les 2 Batt. Pr. Charles Hesse, les 2 Batt. de Pentz Légion Britannique, les deux Escadrons Behr et 1 Wolff, et de les faire marcher par des marches forcées sur Corbach. — Le Detachement de Carpenter et de Stieglitz eut ordre de marcher le 10. d'Aout sur Medebach. Luckner étoit marché le 11. d'Aout avec son Corps sur Wahle non loin de Kirdorff. — Hardenberg êtoit encore avec son Corps de troupes sur la hauteur de Danrode. — Le Pr. Hered. retournat pour sa personne à son veritable corps de troupes. — Dans la nuit du 11. au 12. Freytag eut ordre de marcher sur Muhlbach; Wintzingerode à Neuen Morschen, soutenû par un detachement de 500 Commandés de Mylord Granbi, et de 150 Chevaux. — Le Bataillon de Müller, Pionniers, eut ordre de remplacer Wintzingerode à Lobshausen. — (Le Prince Frederic de Bronswic eut ordre de quitter la Werra; de se porter en 3 marches sur le Weser; d'où le dit corps devoit marcher à Hombourg en Hesse.) Les 2 Compagnies de Grenad. camperent dès le 8. d'Aout dans la pointe du bois vis-à-vis de Breitenau. — Le General Conway fit occuper le Couvent de Breitenau le 11. d'Aout — L'on eut la nouvelle que des troupes fraiches venoient de la Flandre encore en Hesse, savoir les Carabiniers du Bas-Rhin; et 4 Batt. de la Flandre. — Le Detachement de Milben étoit rétourné le 10. à Nienover, après avoir fait quelque perte. — Les Chasseurs de Brunswic aux ordres du Major Adelsheim et 1 Escadron des Grenadiers à Cheval des volontaires auxiliaires marcherent sur Nienover.

La nuit du 12. au 13. d'Août 1762 le Batt. de la Motte et les 2 Escadr. du Regt. du Corps Hannovrien marcherent proche de Gudens-

berg, pour y donner protection aux trains de Reserve de vivres et du pain, qui devoient venir y faire part, de Fritzlar

Le 11. d'Aout 1762 l'ennemi a abandonné Franckenberg, se repliant sur Battenberg. L'ennemi rase le chateau d'Ulrichstein. — Ils ont fait le 9. une tentative sur Eschwege, mais elle a eté infructueuse. — Le Prince Frederic se trouve avec le gros de son corps dans la partie de Wanfried. — Le Prince Héréditaire est heureusement arrivé prés de Wahle aupres de Luckner. — Grandmaison fait des courses à Koltenbourg et Stadt-Worbis. — J'augmentai en Cavallerie la garnison de Fritzlar. J'y envoïai encore une 20taine de chevaux de la Cavalerie Hessoise.

Les Regts. Hessois d'Infanterie aux ordres de Mr. de Gilsae, savoir Wutginau, Pr. Anhalt, et Bischhausen, firent un mouvement le soir au jour tombant, par lequel ils se placerent en seconde ligne au camp de la Knalhütte et de Alten Bauna. Les 4 Bataillons Hannovriens avec Mons. de Zastrow, et les 4 Bat. de Bronswic avec Mons. de Mansberg remplirent l'emplacement des 3 Regimens Hessois. Le Regt. de Behr, Cavallerie, vint se placer à coté de celui de Pr. Frederic Dragons Hessois en seconde ligne derriere les troupes de Bronswic sous Mons. de Mansberg en seconde ligne. Les Hannovriens qui étoient à la droite dans cette partie du Camp, vinrent à la gauche, et les troupes de Bronswic sous Mons. de Mansberg occuperent la droite de ce camp. 2 Canons de 6 livres de bale Anglois attachés auprès des troupes de Bronswic passerent l'Eder le 11. du courant, et se placerent auprès du Corps du L. G. de Conway. —

J'apris dans la journée du 13. d'Aout, que Mons. de Stainville étoit marché de la partie de Hirschfeld sur Hunefeld; que Conflans s'étoit replié sur Battenberg, et que les Camps de Landwehrnhagen et de Ellenbach avoïent disparus. — Mr. de Bock fit le matin à 1 heure un mouvement avec son corps du Camp de Geismar sur Liebenau, sur la nouvelle de l'aproche de l'Ennemi à Corbach, ou plustôt à Eimelrode non loin de Corbach. — Le Corps du L. C. Stieglitz et de Carpenter, placés à Hilbershausen non loin de Medebach, eut ordre de marcher sur la hauteur de Schaackén, non loin de Imminghausen. J'apris que le Pr. Héréditaire étoit heureusement arrivé à Wahle entre Neustadt et Kirdorff le 12. d'Aout auprès de Luckner pour sa personne. Tous les Canons detachés avec Gilsae firent parc de nouveau.

Dans la nuit du 13. au 14. d'Aout 1762 le Changement suivant eut lieu. Les trois Regts. d'Infanterie Hessoise reprirent leur emplacement en premiere ligne. La Brigade de Mansberg marchat pour remplacer celle de Rehtz à Haldorff. Celle de Rehtz marchat pour rélever la Brigade de Sandfort dans le bois entre Buchenwerre et Ellenberg Celle de Sandfort marchat pour relever celle de Beckwith, qui vint se camper en seconde ligne derriere celle d'Ahlfeld dans le bois derriere Elfershausen.

Huht eut ordre de faire entrer le Regt de Scheiter dans Münster

comme aussi les Volontaires Wallons et la plus grande partie des Volontaires de Prusse.

Dans la journée du 15. d'Aout 1762 j'apris que Mons. de Stainville remarchoit sur Bebra; qu'il y avoit un gros camp à Soltz ou Sultz; que Conflans étoit revenu à Franckenberg; et qu'il y a eu une Escarmouche à Sachsenberg avec les Conflans à notre avantage. à 5 heures du matin les postes à la droite de Wintzingerode ont été attaqués, l'on dit un de mes couriers ou postillon d'enlevés et conduit à Franckenberg. — La diminution des Camps de Landwehrnhagen, Sangershausen et Lutternberge ne fut pas trouvé vrai. —

Le 15. d'Aout 1762. J'ordonnai au Lieut. Colonel de Stieglitz de tirer à lui la Cavallerie commandée à Rühden, et la Cavalerie tirée de Lipstadt y fut renvoyée.

J'apris que l'Ennemi étoit en force sur la Rumme, à Lindau, Katlenburg, Gieboldhausen, Hertzberg au Hartz, Dingelstedt, Duderstadt; aparement pour guetter le Pr. Frederic de Brunswic.

Le 16. d'Aout 1762. le Prince Héréd. avoit dessein de donner la chasse au Sieur Conflans dans la partie de Frankenberg.

J'apris ce jour là que le 14. d'Aout le Prince Frederic étoit arrivé avec son corps de Troupes à Dingelstedt; que le 15. il a voulû être à Pöhle sur la Rumme, le 16. à Salzderhelden, et le 17. aux environs d'Uslar.

Le Pr. Héréd. fit ce jour là un detachement sur Gemünde âfin de donner la chasse aux Conflans dans la partie de Battenberg et de Frankenberg.

Le 17. d'Aout 1762 les Camps de Crumbach, Ochshausen et Dürrnhagen des Ennemis disparurent.

Le Regt. de Luckner eut ordre de marcher à Nieder-Mellrich.

Le Detachement de Mülbe arrivat le 16. d'Aout 1762 de Nienovre à Humme.

Dans la journée du 16. le matin à 3 heures l'ennemi s'est présenté devant Sabbabourg, fort de 600 hommes. Mais il s'est replié sur Bursfelde. L'ennemi a jetté un pont au dessus de Münden non loin de Wilmshausen et a fait passer du monde à la rive gauche de la Fulde.

Le 17. d'Aout 1762 les trois Batt. de Garnison Hessois, Blom, Wurm et Kutzleben, reçurent ordre avec le Regt. de Schoulembourg à Hameln (les premiers à Rinteln), de venir à Carlshaven; d'y attendre les ordres ulterieurs du Prince Frederic de Brunswic. Les deux Compagnies des Invalides Hessois eurent ordre de marcher de Hameln à Rinteln; et le Regt. milice à Rinteln eut ordre de marcher à Hameln. Le Regt. de Otto à Lipstadt eut ordre de marcher à Warbourg pour y attendre les ordres ulterieurs du Pr. Frederic de Brunswic. Le Regt. devoit y arriver le 20. d'Aout. Le Detachement tiré de la garnison de Lipstadt et dont Carpenter avoit le Commandement, eut ordre de retourner à Lipstadt.

Le gros train d'artillerie de Siége à Niembourg eut ordre de se

mettre en marche pour Hameln. Les Artilleurs pour desservir ce train, devoient être tirés de Niembourg, Minden, Rinteln et Hameln.

J'apris l'évacuation de Göttingue. Le Pr. Frederic y a fait marcher le G. M. de Walthausen avec 2 Bataillons de Grenadiers Hannovriens. L'evacuation de Münden fut aussi annoncée; et le Prince fit marcher le major Adelsheim pour en faire prendre possession. Le Prince étoit arrivé le 16. à Wale, non loin d'Uslar. Le Prince y voulut faire jour de repos.

Le 17. d'Aout 1762 le soir le L. C. Comte Taube fut commandé avec 400 hommes de l'armée pour Fritzlar, àfin d'y faire garnison.

Le L. G. de Bock eut ordre le 17. d'Aout 1762 de se mettre le 18. d'Aout en marche avec son Corps de Troupes de Geismar par Nieder-Meisler et Zierenberg à Breitenbach, de s'y faire joindre par les 4 pieces de 12 livres appartenant au parc d'Artillerie du Pr. Héréd. de Brunswic, que le L. G. de Gilsae devoit y envoïer; le 19. par Niedenstein, Fritzlar à Zwesten; le 20. d'Aout à Jesberg et Speckswinkel à Allendorff; le 21. à la Hauteur de Homberg. Mingerode, qui ne devoit marcher que le 18., eut ordre de marcher avec tout le Regt. de Luckner dès le 17. à Nieder-Mellrich, le 18. d'Aout à Hombourg en Hesse, où il y trouveroit le Bat. des Chasseurs de Rall, 4 pieces de 12 livres et 4 obuziers du Parc du Prince Héréd. de Brunswic, que Mylord Granbi y avoit envoïé de sa Reserve; le 19. de Hombourg à Neuen-Kirchen; après une halte d'un couple d'heures se remettre en marche pour Ahlsfeld. Le L. G. de Gilsae eut ordre d'envoïer les 4 pieces de 12 livres du parc du Pr. Héréd. avec une escorte de 100 hommes le 18. à Breitenbach. Le major Rall eut ordre de marcher avec son Batt. de Chasseurs le 18. à Hombourg en Hesse, et de continuer de là le 19. et le 20. d'Août avec le Regt. de Luckner et les 4 pieces de 12 livres de bale et les 4 obuziers, en marche sur Ahlsfeld. — Le Pr. Frederic de Brunswic eut ordre d'envoïer les huzards de Hesse dès le 17. avec 2 Batt. de Grenadiers Hanovriens à Humme, de suivre le plustôt que possible avec le reste de son corps, et de venir dans les bois de Geismar; de detacher Milbe avec son detachement de Humme à Ses Regts. respectifs. Rauen et Adelsheim devoient rester seuls dans la partie de Nienover. Le Collonel Losberg, qui dut être arrivé le 17. d'Aout dans les Environs de Corbach, devoit y faire le 18. sejour, et se mettre le 19. en marche pour se porter à Hombourg sur l'Ohme auprès du corps d'Armée du Pr. Héréd. de Brunswic; et qu'il devoit tellement presser sa marche, qu'il seroit infailliblement le 20. d'Aout rendu auprés du Pr. Héréditaire de Brunswic. Les deux Escadrons, 1 de jeune Bremer et 1 de Wolff aux ordres du L. C. Stieglitz devoïent se joindre à son detachement.

Le 18. d'Aout à 1 heure du matin la Reserve de Mylord Granbi marchat à Ober-Beinsheim;

l'Armée à 5½ pour Hombourg en quatre Collonnes;

Mr. de Gilsae avec la seconde ligne des troupes Hessoises et Han-

novriennes, et une partie de la Cavallerie Allemande, sur la hauteur de Melsungen à la rive gauche de la Fulde, non loin de la Kuhmansheyde.

Mr. de Malsbourg avec Sa Brigade et le Regt. de Hodenberg au Brand entre le Habichtswald et le Bannsberg, gardant le temple d'Hercule occupé.

Tous les Trains allerent à Fritzlar, sous l'escorte du Regt. du Corps Cavallerie et de celui de la Motte.

Le Pr. Frederic eut ordre de se porter avec son corps de troupes sur la hauteur de Iringshausen, d'établir les Chasseurs de Brunswic avec les volontaires auxiliaires à Lutternberge, de garnir Goettingue par 150 Grenadiers et quelque peu de Cavallerie, 40 chevaux.

Il fut notifié à Luckner de ceder les 3 Batt. de Grenadiers de Brunswic au Prince Héréditaire avec les Regimens d'Hussards de Brunswic et de Bauer. En revanche Luckner auroit son propre Regiment d'Hussards, et le Bat. de Chasseurs de Rall le joindroit aussi.

La Ville de Cassel fut sommée par le G. M. Baron de Walmoden l'aprèsmidi du 17. Il reçut un refus.

Le 16. d'Aout 1762 le soir l'ennemi abandonnat Münden et Goettingue. La garnison de Münden s'est retirée par Kauffungen et celle de Goettingue par Witzenhausen.

L'on dit 11 Bataillons de laissés à Cassel aux ordres de Mr. de Diesbach avec 250 chevaux et 12 Canons.

La nuit du 16. au 17. l'Armée ennemie marchat sur Lichtenau et Spangenberg.

Le 17. d'Aout le Colonel Losberg arrivat avec son corps de troupes à Corbach, consistant en 2 Bat. Pr. Charles de Hesse, les 2 Batt. Pentz de la légion Britannique, 1 Escadr. jeune Bremer, 1 Esc. Wolff.

Le 18. Aout la grande Armée françoise doit être marchée par Cappel à Sontra, Mr. de Castries de la partie d'Eubach à Bebra et à Schwartzenhasel. Stainville est resté dans la partie de Hirschfeld.

Le Camp de Stangerode est disparu, et il doit être placé derriere le Wirberg.

Le Detachement du Cap. Lieut. de Spangenberg à Hombourg en Hesse rejoignit le corps du Gen. Maj. de Freytag à Mühlbach.

Dans la nuit du 18. au 19. d'Aout le Major de Wintzingerode eut ordre de marcher avec ses Chasseurs à Spangenberg tant pour observer les manoeuvres des ennemis entre la Werra et la Fulde, que pour couper la communication avec Cassel et l'armée. — Le Detachement de la Reserve de Mylord Granbi restât à Neuen-Morschen, mais il devoit être relevé à midi par le corps de Mons. de Gilsae par un detachement de 400 hommes d'Infanterie et 100 Cav. ou Dragons. — Mylord Granbi dût se porter l'aprèsmidi du 19. par Hausen à Orsrode avec la Reserve, front vers Rohtembourg. Une Brigade des chasseurs de Freytag devoit se porter à Nieder-Thalhaus aïant un poste à Tann; et l'autre Brigade des Chasseurs Hannovriens de Freytag resté à Mühlbach, aïant un poste établi à Ob. Geiss.

16 Canons de 6 livres de bale, 2 obuziers anglois arriverent le 19. d'Août à l'armée.

Le Bat. des Chasseurs de Rall, le Regt. de Luckner, 4 canons à 12 livres de bale et 4 obuziers du corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswic vinrent se camper à Santheim près de Hombourg. Ils devoïent continuer le lendemain leur route pour Ahlsfeld.

Le 17. d'Aout 1762 le G. M. Ditfurt, avec 2 Batt. de Grenadiers Hessois, le Regt. de Riedesel, le Detachement de Batzkow, celui de Schon et celui de Stieglitz ont attaqué Conflans dans la partie de Battenberg. Ils ont eu quelque avantage sur lui; cependant il a été trop avantageusement posté pour l'entamer serieusement, et la nuit est survenue. Le Detachement de Stieglitz a manqué, sans quoi l'on auroit fait près de 400 prisonniers.

J'apris que l'armée ennemie étoit marché par (Wald-) Capel sur Sontra et de là à Friedewalde, et que selon le dire des Deserteurs, ils iroïent sur Giessen. — Le Prince de Condé ne fit aucun changement dans sa position. - Le Prince Frederic de Brunswic reçut le 18. d'Aout la direction suivante : Les 3 Bataillons de Garnison Hessois de Blom, Kutzleben et de Wurm eurent ordre de faire la garnison de Münden. En attendant le Prince y mettroit une petite garnison; 250 hommes de la garnison de Hannovre eurent ordre de marcher à Göttingue. Schlieffen dut camper avec 2 Batt. de Grenadiers, deux Escadrons de Dragons et deux Escadrons de Hussards à Lutternberge. Il eut ordre, le Prince, de faire jetter un pont de communication entre Münden et Iringshausen. Le Prince camperoit avec le reste de son corps, consistant en 4 Bataillons de Grenadiers Hannovriens, les Regiments de Schulembourg et Otto, Infanterie Hannovrienne, les 4 Bataillons de Gilsae et de Malsbourg, 3 Escadrons Veltheim, 3 Escadrons Waldhausen, 2 Escadrons Hodenberg, 2 Escadrons Hussards de Hesse; et sa grosse Artillerie. Il dut établir un gros poste à Harleshausen. Le temple d'Hercule occupé, 200 hommes d'Infanterie et 150 chevaux à Elgershausen, qui devoient avoir un poste d'avertissement au Brand. Les Chasseurs à pied de Brunswic avec les volontaires auxiliaires seroient etablis à Helse entre Ober-Kauffungen et Lichtenau. La Boulangerie et le depot de fourage pour le corps d'Armée du Pr. Frederic devoit être établi à Münden. —

J'apris du Prince Frederic de Brunswic, que le corps de volontaires auxiliaires de Rauen étoit arrivé à Osterode, aïant fait des courses à Schmalkalden et y aïant pris nombre de prisonniers des François et des Imperiaux. —

Le 20. d'Aout 1762 la Reserve de Mylord Granbi marchat à Ober-Geiss. — Une Brigade des chasseurs de Freytag vers Almershaus, l'autre Brigade des Chasseurs de Freytag à Frilingen, tenant un poste avancé vers Nieder-Aula. L'armée marchat en 7 Colonnes sur Schwartzenborn. Le L. G. de Waldgrave avec la brigade de Mompeçon et les Regts. de Howard et de Waldgrave avec les 2 Comp. des Grenadiers Hannovr. des Gardes, marchèrent à Hausen aux environs de

Ober-Aula. J'y pris mon quartier. — Le Detachement du Cap. Lieut. Spangenberg marchat à Ober-Grentzbach pour observer la Garnison de Ziegenhayn. — Le Lieut. Gen. de Gilsae vint camper près de Hausen non loin de Ludwigseck. Il fit occuper le dit endroit par le detachement à Neuen-Morschen.

Le 20. d'Août 1762 le Pr. Héréditaire eut tous ses renforts à portée de Lui, savoir:

avec le Colonel Losberg:	avec le L. G. Bock.
2 Bat. Pr. Charles Hessois;	1 Bat. Pr. Charles de Mecklenbourg.
2 - Pentz Légion Britanniqne;	1 - Linsing,
2 Escadr. Jung-Bremer,	2 - Pr. Héréd. de Hesse.
2 - Wolff.	4 Escadr. Bock.
5 Escadrons de Riedesel l'avoient déja joint 2 jours auparavant, ou au moins s'étoient déja trouvés à sa disposition.	4 pieces de 12 livres.

du Corps du L. G. de Luckner:
aux ordres du G. M. de Stammer:
1 Bat. Gren. Warnstedt,
1 - Imhoff,
1 - Appelbom.
5 Esc. Bauer.
4 pieces de 12 livres,
4 obuziers.

Le 18. Aout 1762 Riedesel avoit fait un coup sur les Conflans aux Environs d'Ammenau, faisant plusieurs prisonniers avec quelques officiers. Les Conflans se sont sur celà retirés vers Marbourg et Battenberg. Riedesel est à les observer avec son Regiment, le detachement de Batzkow, celui de Schon et les deux bataillons de Pentz de la légion Britannique. — J'apris que l'Armée ennemie avoit pris le 19. d'Aout trois camps, l'un à Bebra, l'autre à Asmushaus, et le troisieme à Soltz; que le Gros de l'Armée marchoit sur Friedewalde et Hirschfeld. —

L'armée du Prince de Condé restât immuable à Grimbergue. —

Les Hopitaux ambulants des Anglois furent établis à Hombourg en Hesse. —

Le gros train du Siège eut ordre le 19. d'Aout 1762 d'avancer jusqu'à Münden; — La garnison de Sabbabourg, de se transporter à Waldeck. Les Chasseurs de Freytag à Waldeck, ceux de Freytag à Höxter, et ceux de Freytag avec Wintzingerode, eurent ordre, de rejoindre tous leurs Corps respectifs.

Le 20. Aout 1762 la grande armée Françoise vint camper derriere Hirschfeld derriere le Petersberg: la Droite à Cothus, le Centre derriere le Heiligenberg, et la Gauche à Kühnebach. Stainville se trouvoit entre Mengshaus et Holtzheim. Il avoit Nied. Aula et Nied. Josse occupé en force.

Le 21. Aout 1762 les Piquets de l'Armée, campée à Schwartzen-

born, eurent ordre de marcher à Frielingen pour soutenir la Brigade des Chasseurs de Freytag, qui s'y trouvât, avec 2 pieces de 6 livres de bale. A l'arrivée de ces Piquets la Brigade de Friedrichs des Chasseurs de Freytag devoit marcher à Klete, ou Klebe, et pousser un gros poste en avant sur Nied. Aula. Les Piquets du corps de Waldgrave eurent ordre de marcher sur Machlos. J'y dirigeai aussi mes Leib-Hussards avec mon Aide de Camp Streithoff, qui avoit été la nuit dans les bois entre Weissenborn et Hausen.

Le 20. Aout 1762 au matin le L. C. Philipps renvoïoit de l'armée les canons inutiles avec leurs ammunitions à Fritzlar, où ils y firent jour de repos. De là ils devoïent continuer leur Route jusqu'à Hameln et plus loin en Angleterre.

Après l'affaire à Ammenau entre Riedesel et Mons. de Conflans au 18. d'Aout le dernier se retirat sur Biedenkop et de là à Lasphe. Mons. de Riedesel restat dans la partie de Wettern avec son Regiment, 4 ou 500 Commandés de la Cavallerie du Prince Héréditaire de Brunswic; et les 2 Bataillons de Pentz de la légion Britannique devoïent l'y joindre. —

J'ordonnai le 21. d'Aout 1762, que la Brigade de Mansberg marchat à mi-chemin entre Ober-Aula et Schwartzenborn non loin de Friedigerôde; et la Brigade de Cavallerie de Wolff devoit s'y joindre. La Légion Royale se portat le matin du 21. d'Aout 1762 de Solms par Breitenbach à Grebenau; elle fit des Detachements à Biben, Lingelbach et Oderau; J'y envoïai des Detachements contre. —

Le 22. d'Aout 1762 le L. G. Gilsae eut ordre de venir camper avec son Corps de troupes à Mühlbach, mais de laisser le poste de Ludwigseck établi, et d'en établir encore un intermediaire.

J'ordonnoi le placement des Piquets de Waldgrave entre Gortzhain et Hunstadt, de Machtlos.

La Brigade de Wolff, Cavallerie Hessoise, eut ordre de marcher de son camp de Friedigerode sur la hauteur de Olberode, non loin de Ober-Aula.

La Reserve de Mylord Granbi marchat de Obern-Geiss dans les environs de Frielingen à 7 heures du matin, ses piquets à Gosmanrode et à Klebe.

La Brigade des Chasseurs de Freytag aux ordres du L. C. Friedrichs, eut ordre de marcher de la partie de Frielingen et Klebe à Hunfeld non loin de Hertzberg. Le Corps du G. L. de Waldgrave dût se mettre en marche pour Hontfeld, de même que les nouveaux piquets de la Brigade de Mansberg et la Brigade de Cavallerie de Wolff. Les piquets de l'Armée postés à Frielingen eurent ordre de se poster dans les bois entre Kemrode et Machlos. Waldgrave tirât ses piquets à lui. Il y eût des nouvelles de l'Ennemi, qui marquerent, que Mons. de Stainville étoit marché avec une partie de son corps par Queck à Schlitz. Une partie de son corps étoit resté à Grebenau pour couvrir sa marche. Une partie de l'Armée ennemie étoit parti sur Fulde, le Gros à Hirsch-

feld; et à Witterode et à Bebra il s'y trouvoit pareillement des Camps des ennemies.

La Brigade des Chasseurs de Freytag postée dans la partie en avant de Obern-Geiss vers Almershaus eut ordre de cotoïer la marche de Mylord Granbi et de se porter ensuite entre Hattenbach et Ottersberg vers Ober-Jossa.

Luckner remportât le 21. d'Aout 1762 un avantage sur les Volontaires de Wurmser, fit 200 hommes et 5 Officiers prisonniers, prit 100 chevaux et un canon aux environs de Rupertenrode.

J'apris que les Volontaires de Clermont étoïent marchés sur Iserlohn; et que Mons. d'Auvet avec 6 foibles bataillons suivoit, venant du Bas-Rhin. Conflans s'étoit replié dans la partie du Comté de Wittgenstein. Riedesel étoit à l'observer.

Les 2 pieces de 6 livres de bale marchés au 21. d'Aout avec les piquets de l'Armée à Frielingen reçurent ordre au 22. d'Aout de marcher de Frielingen sous une escorte convenable par Hausen à Hunfeld non loin de Hertzberg, âfin de s'y joindre au Corps du L. G. Waldgrave.

Les piquets de Gilsae eurent ordre de se placer à Obern-Geiss et d'avoir un poste d'avertissement du coté d'Almershaus.

Le 22. d'Août 1762 les Regts. de Schulembourg, de Otto, et peutêtre aussi les 3 Bataillons de Garnison Hessois Blom, Kutzleben et Wurm, joindroïent le Pr. Frederic de Brunswic à la Blocquade de Cassel.

Le L. G. Waldgrave établit son camp entre Bieben et Reinerod avec la Brigade d'Infanterie de Mompeçon, celle de Mylord Pembrocke, celle de Wolff, avec 2 pieces de 6 livres de bale au 22. d'Aout 1762, après avoir delogé l'Ennemi de Grebenau, où la Légion Roïale, les Chamborants et deux Bataillons se sont trouvés, qui se sont repliés à Schlitz. L'on eût la nouvelle, que le Gros de leur Armée se replioit dans le Haun Grund de la partie de Hirschfeld. La Brigade des Chasseurs de Freytag aux ordres de Friedrichs se portât sur Grebenau.

Le 23. d'Août 1762 l'Armée et ses Corps prit la position suivante. L'Armée marchât à 6 heures du matin en 4 Collonnes pour Langelsheim. Les Brigades de Sandfort, Pembroke, Mansberg et Wolff prirent leur emplacement en avant de Grebenau; la Reserve de Mylord Granbi aux environs de Ober- et Nieder-Jossa; le Corps du L. G. Gilsae restât à Mühlbach. Les nouveaux piquets de l'Armée furent placés dans les Bois de Rengerot. Les vieux piquets de l'Armée restèrent jusqu'à 2 heures de l'aprèsmidi à leur emplacement dans les bois entre Kemrode et Machlos. Après quoi ils rentreront dans les Regiments. Les deux Brigades de Chasseurs eûrent ordre de marcher aux ordres du G. M. de Freytag à Mahr, mettant leurs postes d'avertissements à Lauterbach et Wetges. Les piquets du Corps de Waldgrave eurent ordre de se placer sur la grande Schneyse, qui mene de Grebenau à Schlitz. Les piquets de Mylord Granbi eurent ordre de s'établir partie sur la

hauteur vis-à-vis de Nieder-Aula, partie dans le bois vis-à-vis de Nieder-Wegefurth. Quand Mons. de Gilsae apprend, que l'ennemi a quitté la partie et les environs de Bebra et de Witterode, il attirera à lui le poste de Ludwigsecke avec ses postes d'avertissement. Mr. de Spaugenberg restât dans la partie de Ober-Grentzebach. — Mons. de Huth eût ordre de faire marcher le Regt. de Scheiter, le Bat. d'Udam et le Regt. de Dragons de Hattorff par des marches forcées jusqu'à Stadtbergen, pour y attendre des ordres ulterieurs. — Le Bat. de Milice Hannovrien eut ordre de marcher de Minden à Lipstadt, d'où le Regt. de Behr Infanterie eut ordre de marcher sur Warbourg et de là pour se joindre au Pr. Frederic de Brunswic devant Cassel. — Les Garnisons d'Hannovre et de Nienbourg devoïent former de nouveau celle de Minden. — Le Regt. de Scheiter et le Bat. d'Udam de la légion Britannique étoient destinés pour marcher au corps d'Armée du Pr. Frederic de Brunswic devant Cassel. Le Regt. de Dragons de Hattorff eût ordre de joindre l'Armée. Le Pr. Frederic de Brunswic eût ordre de faire marcher le Regt. de Veltheim Dragons et celui de Hodenberg Cavallerie à l'Armée. Le Corps du Prince consisteroit alors en:

6 Batt. de Grenadiers Hannovriens,
1 - Schulenburg,
1 - Otto,
1 - Scheiter,
1 - Behr,
2 - Gilsae,
2 - Malsburg,
3 - Regts. de Garnison Hessois.
Les Chasseurs de Brunswic à pied.
Les Volontaires auxiliaires.
2 Obuziers, 6 pieces de 6. de bale.
1 Bat. que le Duc Regnant mon frère fourniroit.
1 Bat. Udam Légion Britannique.

4 Esc. de Waldhausen,
4 - de Hussards de Hesse.

Les Piquets du Corps d'armée de Mons. de Gilsae devoïent être poussés entre Ober- et Nieder-Geiss et il établiroit un poste de communication à Frielingen, de 100 hommes d'infanterie et de 50 chevaux. Les 2 pieces de 6 livres de bale restoïent auprès de la Reserve de Mons. de Waldgrave.

L'Ennemi aïant avacué le 23. d'Aout à 4 heures du matin la ville de Hirschfeld, elle fut occupée par un detachement de nos troupes. Le Quartier Général ennemi a été le 22. d'Aout à Hunfeld. Le 23. il a dû venir à Fulde.

Le Corps du G. L. Gilsae est marché de Mühlbach à Obern-Geiss.

Beaucoup de troupes s'assemblerent à Schlitz et derriere la dite ville.

Le 23. d'Aout 1762 à midi le L. G. de Gilsae eût ordre de marcher avec son corps à Frielingen.

La garnison de Höxter eut ordre de marcher à Warbourg, d'où

conjointement avec celle de Warbourg elle marcheroit à Fritzlar, y relever la garnison, qui s'y trouve astheure, qui devoit rejoindre l'armée. Celle de Sababourg eut ordre d'aller à Waldeck, et Warbourg devoit être occupé par un Bataillon de milice Hessoise. Les munitions de Warbourg devoïent être transportés à Munden. Le Duc de Brunswic fut requis de fournir 1 Batt pour le Siège de Cassel.

Gilsae étoit de son chef marché encore plus en avant vers Nieder-Geiss.

Le 24. d'Août le Lieut. Gen. de Gilsae eut ordre de marcher de Frielingen à Nieder-Jossa, y relever Mylord Granbi. Celui-ci marchat sur Mahr; Freytag à Ongersbach tenant un grand poste à Herbstein, qui en tiendroit un à Ulrichstein. Le Prince Héréditaire en établiroit un à Laubach.

Le chateau de Hertzberg fut relevé par des Commandés de l'armée; le jeune Rall y restât commandant. Les chasseurs de Freytag à Hertzberg eurent ordre de retourner à leur corps.

J'apris la facheuse nouvelle que le Bon Riedesel étoit blessé à l'affaire de Gladebach. Son corps a repassé la Lahne à Stentzhausen. Il a fait des prisonniers, mais il a aussi perdu du monde.

Je n'apris rien des avantages remportés par le Prince Héréditaire: Il me marquat brievement, que le Prince de Condé étoit marché sur Giessen; qu'il faisoit marcher ses troupes à Grünbergue, et que Luckner étoit à la suite de l'Ennemi avec toute la Cavallerie du Prince. — La grande Armée francoise vint dans la partie de Fulde, campée, Fulde à dos, la droite à Gross-Lüder sur le Sulzberg, Malges en front, passant avec la ligne entre Hombag et Rötges; et la Gauche s'étendant à Nied. Rode.

Le 25. d'Aout 1762 l'armée marchat en 4 Collonnes de Lingelbach à Mahr. Messieurs de Waldgrave et de Gilsae l'y joignirent venant respectivement de leurs Camps respectifs de Grebenau et de Nieder-Jossa Wintzingerode eut ordre de pousser jusqu'à Schlitz, aiant été la nuit du 23. au 24. d'Août à Nieder-Haun. Le 24. il a voulû être à Langen-Schwantz.

Mylord Granbi eut ordre de marcher avec la Reserve à Lauterbach; Le Gen. Maj. de Freytag à Herbstein.

Le Pr. Héréditaire a voulu marcher sur Lich, pour en deposter les troupes legeres. Jeanneret est resté avec les Hussards Prussiens à Borckhardtsfelde, et le Regt. de Bauer a été établi à Feldkroken. L'ennemi, qui a été dans la partie de Schlitz, est marché sur Gross-Luder, de là sur Eichenau. L'armée ennemie a dû marcher le 24., mais a reçû contre-ordre. Un gros detachement de l'ennemi est marché sur Blankenau, qui a poussé un detachement sur Crainfeld.

Le Prince de Condé s'est trouvé le 24 d'Aout derriere Giessen et il a eu un detachement de ses troupes legeres à Lich. Il a un petit camp avancé entre Steinbach et Albach. —

Il y a eu des Clermont entre Rühden et Paterborn. Mons. d'Auvet

semble toujours menacer Hamm. Le Corps du L. C. de Riedesel a eu ordre de marcher de Stentzhausen à Nieder-Weimar.

Les Regts. de Hodenberg Cavallerie et Veltheim Dragons arriverent le 22. d'Aout à Obern-Aula, detachés du corps d'armée du Prince Frederic de Brunswic, laissé auprès de Cassel.

Les Clermonts voltigeoïent aux environs de Ruhden, Bühren, Hardehausen et Paterborn, pour nous rendre les convoïs de Farine mal assurés de Lipstadt. Le Prince Frederic avoit ordonné au L. C. de Specht à Warbourg, de leur donner la chasse, le renforçant de quelque Cavallerie. —

L'on eut des nouvelles que le corps d'Auvet étoit dans la partie de Meschede et d'Arensberg. D'autres disoïent encore, dans la partie de Lünen. Mons. de Huht s'étoit déterminé de manoeuvrer contre eux.

La grande Armée françoise paroissoit prendre en trois Callonnes sur Hanau et Frankfort. Elle quittât la nuit du 24. au 25. d'Aout Fulde.

L'armée de Condé doit avoir fait le 24. d'Aout un mouvement de Giessen sur Grüningen, dont le Pr. Héréditaire de Brunswic a voulu profiter; qui s'est porté sur Lich, de là sur Grüningen, et poussé ses troupes legères à Butzbach. L'on entendit une forte canonnade dans cette partie dès les 8 heures du matin jusqu'àpres midi. L'armée de Condé a été derriere le Pohl-Graben L'on dit qu'elle avoit detaché le Regt. de Piemont pour renforcer le corps de Mons. d'Auvet.

Il fut resolû, que le 26. d'Aout l'Armée marcheroit en 4 Collonnes de son camp de Mahr à Ulrichstein. Mylord Granbi marcheroit avec sa Reserve à Herbstein, et Freytag à Crainfeld; Wintzingerode à Gros Lüder.

Le 25. d'Aout 1762 arrivât le Courrier du Roi de Prusse avec la nouvelle de l'avantage remporté par le Roi de Prusse sur Mons. de Daun dans les environs de Reichenbach. L'Armée en fit le soir à 6 heures sa rejouissance.

L'affaire du Prince Héréditaire entre Lich et Grüningen a été de la manière suivante. Il est parti le soir du 24. de Grimberg pour Lich. Il n'y a pas trouvé de resistance. Le 25. le Prince s'est determiné de Son propre mouvement de passer la Wetter en trois Collonnes au Couvent d'Arensburg, à Müchelheim et à Treis-Müntzenberg, sur les avis qu'il avoit de la marche retrograde de l'Ennemi sur Wetzlar. Au lieu de celà il trouve l'armée ennemie rangée en Bataille derriere le Pohlgraben, qui salue ses collonnes, qui étoïent avancées très près, d'une canonade des plus vives et des plus suivies, que les troupes ont été obligées de se coucher ventre à terre. Grüningen a été occupé par nos troupes. On y a fait du butin. L'armée du Prince Héréditaire est avancée jusque sur les hauteurs de Eberstadt. Le village de Holtzheim a été occupé par nos troupes, de même que les ravins de Grüningen: quelque monde aïant été tué de notre part. Le Prince a ordonné à son armée, de prendre la position auprès du Couvent d'Arensburg. On a

perdû 3 pieces de 6 livres dont les affuts et chevaux ont été cassés et tués. Le Prince me marque, qu'il veut se replier sur Grünberg le 26. et établir Luckner à Merlau: — ce que je desaprouvois souverainement. S. A. fit avec ses troupes legeres une course à Butzbach dans la journée du 25.

Huht eut ordre le 26 d'Aout 1762, qu'aussi longtemps D'Auvet resteroit sur la Lippe, il n'enverroit pas le Regt. de Scheiter, ni Hattorf, ni Udam en Hesse; mais les deux premiers bien à Lippstadt, âfin d'y brider les coursses dans le Paterborn de la part de l'ennemi.

Le 26 d'Aout 1762 le Pr. Héréditaire s'est porté le matin sur Grünberg. Le General Luckner étoit marché à Merlau, Jeanneret avec le Bat. de Porbeck à Hatterode, Pentz et Patzkow à Allendorff sur la Lumm. Sur ma lettre reçue il resolût, de faire marcher Luckner à Weickertshain, ses Husards à Münster et a Laubach. Je fis marcher le Regt. de Bauer à Schotten.

Wintzingerode est marché de Gros Luder (ou plustôt) à Tost près de Weidenau. La grande armée françoise derriere Neuhoff, Stainville à Salmünster.

J'apris que la grande armée françoise étoit marchée entre Schlüchtern et Neuhoff, et qu'elle a voulû être le 27 à Gelnhausen. Castries, qui a été à Freyensteinau, est marché sur Birstein; Chabot, qui a été à Licherode, est marché à Wenigs.

Le Prince de Condé est marché avec son sorps d'armée le 26 à Butzbach.

Les Regts. de Veltheim Dragons et de Hodenberg joignirent l'armée le 26 d'Aout au camp de Ulrichstein.

Mouvement au 27 d'Aout 1762.

Le Lieut. Gen. Luckner marchat à Münster et établit ses troupes légères à Lich. Jeanneret tourbillonna entre Hatterode et Lich. Pentz, Patzkow et Carpenter furent à Nordecken de Allendorff. Pentz marchat encore ce jour vers Marbourg avec ses deux Bataillons de la Légion Britannique. Le Cap. Lieut. Kunze allat avec, afin d'investir le Chateau de Marbourg.

Le Changement suivant eut lieu au 28 d'Août 1762.

		Obuziers:	pieces de ℔	pesant:	
Il fut detaché du Parc d'Artillerie	Angloise	6	6	12	-
	du Parc d'Art. Hann.	4	6	—	-
	du Parc du Major Lempe avec le Pr. Héréditaire . . .	6	6	—	-

le tout aux ordres du Colonnel Philipps, avec la moitié du Regt. de Schaumbourg-Lippe. Ils durent marcher le 28 de grand matin jusqu'à Hombourg sur l'Ohme au Rendez-vous général; après quelque repos ils devoient continuer leur chemin encore jusqu'à Amoeneburg, d'où ils marcheroient le 29 d'Aeut devant Marbourg.

Le Lieut. Gen de Conway fut detaché de l'armée avec le corps suivant: 1 Bat. Barrington, 1 Bat Pr. Frederic de Brunswic le premier, 2 Bat. Wutginan, 1 Bat. Scheele avec 400 chevaux commandés sur toute la Cavallerie de l'armée. Ce corps devoit se rassembler à Hombourg sur l'Ohme, après un petit delassement continuer sa route jusqu'à Amoenebourg, et de là sur Marbourg. Le 29 d'Aout le Lieut. gén. Conway devoit detacher 100 chevaux sur le chemin de Jesberg à la rencontre des ammunitions qui seroïent tirées des depots de Warbourg et de Waldeck.

Le Major Roye et encore un officier d'Ingenieurs auprès de Mylord Granbi furent priés de s'y rendre au siège, à Mylord, — De même que le L. C. Du Plat.

L'Armée marchat à 6 heures du matin en 6 Collonnes de son Camp d'Ulrichstein à celui de Schotten, Mylord Granbi avec sa Reserve de Herbstein entre Burgelshayn et Sichehaus, sa droite vers Busseborn; Freytag à Volkershayn; le Regiment de Bauer à Nidda.

Le Prince Héréditaire detachat le Lieut Gen. Bock avec le corps suivant afin de couvrir le siège de Marbourg, sur les hauteurs de Kroffdorff, jettant un pont à Lollar et y etablissant un poste. Le corps consisteroit en

1 Bat. Grenad. Warnsted,
1 - Appelbom,
1 - Imhoff,
1 - de la Légion Porbeck,
1 - - - - Kruse.
4 Esc. Bock,
5 - Hussards Prussiens,
5 - Riedesel.

Le Lieut. Gen Luckner devoit marcher avec son corps de troupes à Bingenheim, établissant un poste à Staden.

Le Prince voulût garder les Husards Prussiens avec lui. Il devoit évacuer Hombourg et Amoenebourg et établir ces garnisons à Grimberg, où il devoit établir sa Boulangerie. Tout cela ne parût pas du goût du Prince. Le Prince voulût aussi prendre une position à Ahrensburg.

L'on dit la grande Armée ennemie marchée sur Gelnhausen; L'on fut en suspens sur la position du Prince de Condé, s'il étoit à Polgons, Butzbach, ou Nauheim, ou derriere Friedberg.

Le Duc Regnant, mon frère, s'engageat de livrer 1300 hommes au Pr. Frederic son fils pour le siège de Cassel.

Je demandai au Duc Regnant, mon Frère, de faire marcher les 8 pieces de 24 livr. de bale et les 2 mortiers train de Siège, qui avoïent été preparés pendant l'hiver, directement sur Münden, afin d'être employés au Siège de Cassel.

La marche du Regt. de Behr de Lipstadt, du Regt. de Scheiter de Münster, du Bat. d'Udam de Hamm, et du Regt. de Hattorff de

la Legion Britannique fut suspendue par l'apparition de Mr. d'Auvet dans la partie de Luynen et de Hamm. Il y eut quelques troupes legères sur la Roer (Ruhr); et quelque chose avoit été entre Lichtenau et Paterborn. Ils avoïent même tirés quelques volées de canons sur Hamm sans effet. L'on parlât comme si les Dannois feroïent une diversion en faveur des François, et que le Russes se joindroïent de nouveau aux Autrichiens; et que les Dannois pourroïent avoir quelque dessein sur Bremen.

Je n'eus aucune nouvelle ni du Pr. Héréditaire de Brunswic, ni de Luckner durant toute la journée, et j'ignorai souverainement, s'ils étoïent venus à leur destination.

Le Collonel Bauer delogeat l'Ennemi avec son Regt. de Nidda et y prit poste. Une partie des Piquets de la Droite marcherent à Nidda. Les autres resterent à Engelsdorff. J'y envoïai de l'armée 2 pieces de 6 livr. de bale et 2 obuziers. Le reste des piquets de l'Armée étoïent établis dans les bois de Annertzhaus, Reimrod, Eichelsachsen, Wingertshausen et Escheroth. La grande armée (françoise) doit être à Büdingen, un corps à Windecken, un autre corps marchant de Gellenhausen sur Windecken, où le Rendez-vous général de l'armée doit être. Il doit y avoir des troupes à Wenigs, Staten, Ober- et Nieder-Florstadt, de même que Assenheim doit être occupé par l'ennemi, comme aussi Ortenberg, pour où l'ennemi s'étoit retiré après qu'il avoit fait sa retraite de Nidda.

J'apris le 28 d'Aout que le Regt. de Hattorff de la legion Britannique étoit arrivé aux environs de Lipstadt.

Le 29. d'Aout 1762 l'armée eut ordre de marcher en 4 Collonnes sur Nidda; Mylord Granbi sur Schotten; Freytag à Gedern. Deux canons de 6 livre de bale Anglois marcherent avec les piquets.

Le L.-G. de Luckner me raportât tard de Bingenheim, d'où il a été obligé de deloger les troupes legeres du Prince Condé, et à Staden la Legion Roïale et le Regt. de Nicolai. L'armée de Condé doit être toujours à Hasseleck, non loin de Friedberg et Nauenheim. Le Prince de Soubise doit avoir été à Vilbel.

Le Lieut.-Colonel Comte Taube commandant à Fritzlar, reçut ordre de se rendre à Ahlsfeld afin d'y couvrir la Boulangerie de l'Armée.

Le 29. d'Aout 1762 au matin je reçus une lettre du Pr. Héréditaire du 28. d'Aout écrite d'Arensbourg le soir à 6 heures. Il me marquat, qu'une partie de l'armée de Condé étoit à la Hasselhecke, l'autre partie derriere Ober- et Nieder-Merlau. Un peu se trouve en deça de la Montagne de Johansberg en avant de Friedberg; les Conflans dans la partie du bois de Butzbach. Ils ont d'abord occupé le Muntzenberg, mais qu'ils ont cedé à l'approche des premieres troupes du Pr. Héréditaire de Brunswic, qui l'a fait occuper, et qui y a fait marcher les Troupes legeres ou les Hussars des Prussiens. Le Prince a pris son Camp non loin de Ahrensbourg.

Wintzingerode eut ordre de joindre l'armée le 29. d'Aout 1762, de

Jost à Nidda. Il arriva le soir et il fut placé pour la nuit à Wallernhausen, où mes Hussards du Corps s'y trouverent aussi.

Luckner ne s'emparat pas de Staten. La Legion Roiale y restât.

Le Prince Héréditaire prit le 29. d'Aout 1762 son camp prés de Wolfersheim.

Le 30me d'Août 1762 le Prince Héréditaire eut ordre de marcher à Assenheim sur la Nidda; Luckner vers Friedberg, pour observer le Prince de Condé, qui étoit marché la veille de son camp de la Hasselhecke sur Rotheim.

L'on dit que tout marchoit de l'armée ennemie sur Bergen. Les uns disoïent que le Quartier général des Maréchaux étoit à Windecken, les autres soutenoïent qu'il étoit à Vilbel. Les Saxons doivent être dans la partie de Salmunster entre Hausen et Alersburg.

Le L.-G. de Bock avec son corps de troupes arrivât le 29. d'Aout à Udenhausen, où il y occupat son emplacement tel que le Duc de Holstein l'avoit occupé, garnissant le Stauffenberg et la vieille Redoute faite l'année 1759. Il reçut ordre d'envoïer les 3 Bataillons de Grenadiers de Brunswic à Marbourg au L.-G. de Conway, qui en revange renverroit les 4 Bataillons tirés de la seconde ligne de l'armée, et de les envoïer à Uddenhausen au L.-G. de Bock. Celà fut supposé s'executer le 29. d'Aout par raport à la Brigade d'Infanterie ou Grenadiers de Brunswic; et qu'au 30. d'Aout l'échange respectif des 4 bataillons avec Mons. le L.-G. de Conway se seroit fait, et que les dits 4 bataillons seroïent arrivés à Udenhausen auprès du L.-G de Bock le 30. d'Aout; le 31. d'Aout le Lieut.-Gen. de Bock marcheroit avec les 4 Bats. tirés de l'armée et avec son Regt. de Dragons sur Lich; delà il renverroit l'Infanterie le 1mer de Septbre. par Hungen à l'Armée; et lui marcheroit pour sa personne avec son Regt. rejoindre le Prince Héréditaire de Brunswic, qui avoit un clou aux reins. — Le Regiment de Riedesel Husards et les deux Bataillons de la Légion Britannique Kruse et Porbeck resteroïent seuls dans la position d'Udenhausen, tant pour observer la Garnison de Giessen, que pour suivre la direction des ordres du L.-G. de Conway.

Je priai le Pr. Héréditaire de faire occuper Friedberg par 400 hommes, et de faire marcher les piquets de Son corps avec les Husars aux ordres de Jeanneret à Assenheim âfin de s'en emparer. Je resolûs, qu'avec les piquets de la Droite, 2 pieces de 6 livre de bale, 2 obuziers du parc anglois et par les Demonstrations par Wintzingerode et les Huzards de Bauer de deloger l'Ennemi de Staten; d'y faire retablir le pont. Il fut ordonné de reconnoitre une position entre Assenheim et Staten avec l'Armée, independament de celle du Prince Héréditaire de Brunswic, de faire jetter des ponts de communication sur la Horloff avec le corps d'armée du Prince Héréditaire, de choisir une position derriere la Wetter entre Assenheim et Muntzenberg, et un Emplacement propre pour soutenir Friedberg derriere la Asebach entre Usingen et Friedberg.

Il fut ordonné que la Boulangerie de l'armée seroit établie à Hungen, de même que celle du Pr. Héréditaire de Brunswic.

L'Ennemi, qui avoit mis le siège devant Hamm dès le 24. d'Août, le leva subitement le 26. d'Aout. Il avoit mis le feu à une 20taine de Maisons. Mons. de Diemar s'y acquit beaucoup d'honneur. J'ordonnai que le Bat de Scheiter, de Udam de la Legion britannique, et le Regt. de Hattorff, qui se trouvoit en Hesse, ne marcheroit point en Hesse aussi long temps que Mons. d'Auvet ne s'y porteroit. J'eus les avis, que le Regt. de Behr, venû dc Lipstadt, avoit joint le Prince Frederic de Brunswic devant Cassel.

Le bruit courut que le Corps d'armée aux ordres du Pr. de Condé retourneroit au Bas-Rhin.

Me 30. d'Août 1762 les deux Bataillons de Hodgson et de Cornwallis furent commandés pour servir de soutien aux piquets, pour l'occupation de Staten; et le corps de Wintzingerode et les Husars de Bauer furent chargés de coopérer à ceci par voïe de demonstration, sur Mockstadt.

Le Prince Héréditaire fit évacuer Amoenebourg et Hombourg sur l'Ohme. Ces deux Garnisons formerent celle de Grunberg aux ordres du Major Hartwig, Commandant d'Amoenebourg. En revanche le Prince avoit laissé à Lich et à Muntzenberg des detachements pour entretenir une espece de communication avec Grunberg contre la Garnison de Giessen. Je lui marquai de se faire joindre par ces detachements, et d'établir la Boulangerie conjointement avec celle de l'armée à Hungen.

Le 30. d'Août 1762 le Prince Héréditaire voulut deposter l'ennemi revenû dans la nuit au Johannsberg et vers la Hasselheck. Il resolût de l'attaquer. Il le renversât, s'emparat de toutes les hauteurs, que l'ennemi avoit occupé. Mais il fut obligé de céder à des forces superieures. Et il fut blessé au dessus de la hanche droite. Plusieurs de nos Regiments de Cavallerie furent maltraités; beaucoup de troupes ennemies arriverent dans la partie d'Assenheim et de Ilmstadt (Ilbenstadt); et la grande armée françoise doit être entre Ilmstadt et Windecken. Je fis reprendre l'Emplacement au corps du Prince Héréditaire à Wolffersheim; Luckner à la droite vers Muntzenberg. La seconde ligne de l'Infanterie de l'Armée avec la Cavallerie Britannique et l'Artillerie de cette nation fut ordonnée de venir sur les hauteurs de Lindecken et de Bingenheim. Mylord Granby occupat les hauteurs de Nidda. Freytag marchat sur Ortenberg. Staten fut deblaïé le matin par l'ennemi. à 1 heure du matin du 31. d'Aout le reste de l'armée vint prendre son Camp entre Bingenheim et Staten. Wintzingerode restat dans la partie de Staten non loin de Stamheim, les Husards Prussiens à Melbach.

Le L.-G. de Conway reçut ordre le matin du 31me Aout 1762, de marcher sur Hombourg sur l'Ohme, de suspendre le siège de Marbourg, de jetter les deux bataillons de Pentz dans Amoenebourg, et de laisser les 3 Bataillons de Grenadiers de Brunswic sur les hauteurs de Hom-

bourg sur l'Ohme; de continuer de marcher avec les 400 chevaux de l'armée et l'artillerie tirée de l'armée par Laubach à l'Armée. 50 chevaux furent laissé sà Amoenebourg pour les patrouilles, de renvoïer les ammunitions à Waldeck et à Fritzlar, tirés de ces depots.

Luckner eut ordre de se porter sur Butzbach et de là voir les manoeuvres de l'Ennemi dans la partie de Giessen; de se faire joindre par le Regt. de Riedesel à Udenhausen, et d'envoïer les deux bataillons de la Légion britannique Kruse et Porbeck à l'Amoenebourg, y faire relever les deux de Pentz. 100 hommes de ces bataillons seroïent placés dans le chateau de Hombourg sur l'Ohme.

Le Corps du L.-G. de Hardenberg, çi-devant Prince Héréditaire, eut ordre, de faire un petit mouvement pendant la nuit, en refusant sa droite, les Hussards prussiens devoïent remplacer l'emplacement du Corps de Luckner.

Le premier de 7bre 1762 le L.-G. de Bock retournat avec son Regiment au Corps du Pr. Héréditaire à Wolffersheim. Les 4 Bataillons de Barrington, 1[mer] Pr. Frederic, Wutginau et Scheele retournèrent à l'Armée.

Le G.-M. de Freytag reçût ordre de marcher avec ses deux brigades de Chasseurs de Ortenberg à Lindheim le matin du 2[me] 7bre.

La Brigade de Sandfort et celle de Mansberg, avec les 12 Escadrons Anglois, savoir 2 Howard, 2 Waldgrave, 2 Carabiniers, 2 Honniwood, 2 Conway, 2 Mordaunt, eurent ordre, de marcher le 2. de Septembre en avant d'Echzell, aux ordres du L.-G. de Waldgrave et ensuite à ceux du L.-G. de Conway, dès qu'il auroit rejoint pour sa personne l'Armée.

Au lieu que Conway devoit marcher selon mes ordres exprès sur la Hauteur de Hombourg sur l'Ohme, de faire occuper les deux Chateaux d'Amoenebourg et Hombourg sur l'Ohme par les deux bataillons de Pentz, d'aller de là avec les canons à Laubach, sous l'escorte des trois bataillons de Grenadiers de Brunswic, et des 400 chevaux, d'où l'artillerie avec les 400 chevaux retourneroïent à l'Armée, et les 3 bataillons de Grenadiers de Brunswic à la hauteur de Hombourg sur l'Ohme, où les deux bataillons de Pentz joindroïent la dite Brigade des Grenadiers Brunswicois, — il marcha sur Nieder-Weymar pour passer la Nee-Brücke. J'ignorois donc absolument, s'il iroit encore sur Hombourg sur l'Ohme et s'il executeroit le reste de mes ordres. Tous mes courriers à lui expediés couroïent risque d'être pris. Le Cap. Bentheim au Felsberg eut ordre, de marcher avec sa garnison de Felsberg à Hombourg sur l'Ohme. Le Commandant de Fritzlar eut ordre d'envoïer une nouvelle garnison tirée de la sienne à Felsberg. Luckner envoïat 40 chevaux commandés à Amoenebourg et à Hombourg sur l'Ohme des deux Regiments de Hussards de Luckner et de Riedesel.

Conway étoit arrivé le 1[mer] de Septbre 1762 sur les hauteurs de Hombourg sur l'Ohme avec les 3 Bataillons de Grenadiers de Brunswic et les deux bataillons de Pentz de la légion britannique. Le 2. de

Septembre il a dû marcher avec tout cela, l'artillerie et les 400 chevaux à Laubach, d'où l'artillerie avec les 400 chevaux et le General marcheroïent le 3. de Septbre. à l'armée, et les 3 Bataillons de Grenadiers de Brunswic, avec les deux bataillons de Pentz rétourneroïent à Hombourg sur l'Ohme, d'où ils continueroïent le 4me de Septbre. leur marche, tous les 5 bataillons ensemble à Treysa; de là le 5me Septbre. à Werckel, et le 6. de Septbre. au camp devant Cassel auprès du Corps des Troupes du Pr. Frederic de Brunswic.

Le bat. de Kruse de la Légion entrât le 1mer de 7bre à Amoenebourg avec celui de Porbeck. Le dernier devoit en partir le 3. de 7bre pour Ober-Grenzbach non loin de Ziegenhayn afin de renforcer le Detachement du Cap.-Lieut. Spangenberg.

Le Regt. de Riedesel est venû le 1mer de 7bre 1762 se joindre au corps du Lieut.-Gen. de Luckner au Gridler Wald.

Mouvement pour le 3. de Septbre. 1762.

Mylord Granbi devoit établir à Nidda une garnison de 400 hommes, se mettre à 2 heures du matin en marche avec toute sa reserve pour Staten, defilant par la gauche en deux Collonnes, — la collonne de la droite Infanterie et Artillerie, la Collonne de la gauche-Cavallerie. Les piquets de l'Armée à Dauernheim et Mockstadt devoïent se transporter à 4 heures de matin auprès de ceux à Staten, qui deboucheroïent du moment, que la tête du corps de Mylord Granbi arriveroit par Staten. Mylord Granbi occuperoit une position entre Stamheim et Rodebach sur la hauteur. Freytag devoit se porter de Lindheim sur Windecken et faire des courses vers Vilbel et Bergen sur la communication de Darmstadt. Les piquets se porteroïent à Florstadt, d'où ils chasseroïent l'ennemi dans les bois de Hinsbach et de Steinbach âfin de s'emparer de Wickstadt. Wintzingerode devoit se porter avec son infanterie à Engelthal, sa Cavallerie avec le Regt. de Bauer Husars à la hauteur de Naumburg. La Brigade de Beckwith soutiendroit l'attaque du Bois. Les piquets seroïent établis dans le bois et la Brigade de Beckwith se camperoit derriere. 20 Escadrons Allemands de l'Armée passeroïent à 7 heures du matin la Horloff à Reichelheim en 2 Colonnes, se formeroïent en 40 Troupes entre Ober-Florstadt et Weckelsheim sur la hauteur, poussant 20 Troupes en avant chaqu'une de 20 chevaux entre Dornhassenheim et Nied.-Florstadt, âfin de proteger l'attaque de Wickstadt. 2 obuziers de l'armée allèrent avec, pour nettoïer le bois. —

Le Corps du Prince Frederic de Brunswic consistera au 6. de Septbre 1762 en ce qui suit:

Col. Plesse:

6 Bat. de Grenadiers Hannovriens.
1 - Schulemburg.
1 - Otto.
1 - Behr.

G.-M. Malsburg:

2 Bat. Gilsae.
2 - Malsburg.
1 - composé auxiliaire, Troupes de Brunswic.

G.-M. Stammer:

3 Bat. de Grenadiers de Brunswic.
2 - de Pentz, légion Britannique.

à Munden:

2 Bat. Blom et Kutzleben, Regt. de Garnison Hessois.

à Warburg:

1 Bat. Wurm, Regt. de Garnison Hessois.

G.-M. Waldhausen:

4 Escadr. Waldhausen.
4 - Hussars Hessois.

Tout le corps des Volontaires auxiliaires de Rauen.

Les Chasseurs à pied de Brunswic, aux ordres du Major Adelsheim.

2 Obuziers.

4 pieces de 6 liv. de bale, tirés de l'Armée.

Le Regt. de Hattorff Dragons de la légion Britannique avec le bataillon de Scheiter dans la partie de Rühden. —

Pour l'execution du Projet de Manoeuvre du 3me de Sept. 1762 le Lieut.-Gen. de Zastrow eut ordre de moi, de marcher avec la Brigade de Goldacker, consistant en 1 Bat. Scheele, 1 Bat. Plesse, 1 Bat. Saxen-Gotha, 1 Bat. Goldacker. Il occupat la hauteur derriere Stamheim âfin d'être à portée de tout; Mylord Granbi celle de Rodebach. La Manoeuvre fut executée de la manière suivante. Nous poussames jusque sur les hauteurs de Bönstadt et de Erbstadt; de même que jusqu'à Numburg. Les Bois derriere Wickstadt, Nieder- et Ober-Florstadt et Hinsbach furent occupés par les piquets de la Gauche de l'Armée. La Landwehr fut occupée et bordée par les piquets de Mylord Granbi et de Beckwith. Celui-ci fut campé dans le bois derrière le Wart-Thurm de Erbstadt avec sa Brigade et le Regt. de Bland-Dragons; Mylord Granbi dans le clair du bois derriere le chemin qui mêne de Nieder-Florstadt à Altenstadt (Alstadt?). Beckwith établit un de ses piquets à Eiche sur la Nidder. Freytag fut à et autour de Windecken. Je pris mon quartier à Staten. — Le L.-G. de Conway rentràt dans l'Armée de même que nos canons tirés des differents parcs, destinés pour le siège de Marbourg. Les 400 chevaux tirés de l'Armée y rentrerent pareillement. — La Boulangerie Allemande étoit en chemin pour Hungen. Celle des Anglois devoit suivre le 7. de Septembre.

Wintzingerode restat avec les Husards de Bauer et ses chasseurs derriere Erbstadt et Naumburg. Le L.-G. de Zastrow fut campé dans le bois en avant de Stamheim, sa droite s'alignant vers Ober-Florstadt, qu'il fit occuper.

L'armée du Prince de Condé étant marchée le 4 de Septre. sur Butzbach, le L. G. de Gilsae fut detaché pour marcher avec les Regts. de Wutginau, Pr. Anhalt, et Bischhausen au corps d'Armée du Prince Héréditaire de Brunswic, pour y relever les 6 Bataillons de Grenadiers Hessois, qui furent commandés pour aller joindre le L. G. de Luckner, qui avoit passé la Wetter à Gembach et s'étoit mis sur les hauteurs en de ça, ou à la rive gauche de cette riviere.

Il reçût le soir du 4 de Sept. 1762. l'ordre de se transporter sur la hauteur d'Ahrensburg. Je le fis renforcer par le Regt. des Leib-Dragoner Hessois et pas 5 canons de 6 livr. de bale du corps d'armée du Prince Héréditaire de Brunswic. Bauer eut ordre à 8 heures du soir de m'y devancer. Je le suivis un couple d'heures après.

Je bivacquai. Et je me remis ensuite en mouvement, et ne retournai que le 5 au soir à Staten.

Le Major Hartwig se rendit de Grimbergen avec son detachement et la Boulangerie du corps d'Armée du Prince Héréditaire de Brunswic à Hungen. De là les commandés devoïent retourner à leurs corps respectifs, et lui, le Major Hartwig, à la tête de son bataillon de Chasseurs de Brunswic, 4 nouvelles amusettes ou biscaïens furent delivrés de nouveau aux quatres bataillons de chasseurs de l'Armée, pour reparer la perte des perdües. Cela eut lieu le 2 de Sept., et touchant le Major Hartwig le 5 de Sept.

Les 2 obuziers du Parc du Collonel Philipps avec la Reserve de Mylord Granbi et les 2 canons de 6 livr. de bale sur la hauteur de Staten du dit parc retournerent à leurs parcs respectifs.

Le 6 de Septembre 1762 toute l'Armée françoise se transportât l'après midi et le soir de Friedberg à Butzbach; l'Armée de Condé vers Grüningen et Giessen.

Il fut resolû en consequence: 1mo le Transport du Prince Héréditaire de Brunswic, mon Neveu, escorté par la garnison à Nidda tirée de la Reserve de Mylord Granbi. La Boulangerie transportée à Ahlsfeld, de Hungen. Le renvois des Equipages de l'armée à Laubach. 2do que Luckner marcheroit avec son corps de troupes entre Hatterode et Burckhardsfelde, cedant le Regt. des Dragons du Corps, les 6 Bataillons Hessois et les 5 pieces de 6 livr. de bale au corps du Prince Héréditaire de Brunswic à Bettenhausen, derriere Ahrensbourg. 3tio: Que le corps du Pr. Héréditaire de Brunswic viendroit s'établir entre Lich, Binkler et Bettenhausen, la Wetter en front. Le Lieut. Gen. Gilsae avec son corps et celui de Conway entre Ulpha et Langsdorff. Les piquets de ce corps à Bergstadt; ceux des Anglois à Echzel; ceux des Troupes de Brunswic à Goddenau; Les Hessois à Reichelsheim; ceux des Hannovriens dans la partie de Wickstadt. 4to: Le Lieut. Gen. de Zastrow eut ordre de marcher de Stamheim et de Ober-Florstadt avec la Brigade de Goldacker et les deux canons du piquet à son ancien emplacement dans l'armée.

Le 7 de Sept. tout cela fut mis en execution. Mon quartier ge

neral fut établi de Staten à Bingenheim et delà à Hungen. Les Bagages de l'Armée et de ses corps respectifs partirent dans la journée pour aller sur la hauteur de Mülbach, et ceux du corps de Granbi sur Ulrichstein.

Le 8 de Sept. 1762. L'armée campée sur les hauteurs derriere Bingenheim marchat en 4 collonnes, pour occuper son camp près de Grünberg, où le quartier général fut établi. L'armée fit Rendez-vous à Rodheim et Langt, fit bouillir la marmite, et se remit à 2 heures l'après midi en marche pour son nouvel emplacement entre Stangerot et Lauter.

Les Corps de Conway et de Gilsae se mirent à 6 heures du matin en marche de Ulpha et rejoignirent l'Armée près de Rotheim avec laquelle ils entrerent dans le camp susdit.

Mylord Granbi se mit avec sa Reserve en marche à 4 heures du matin, passant par Staten, et vint camper avec de grandes intervalles sur les hauteurs de Bingenheim, la Brigade de Beckwith sur celles de Staten. à 2 heures l'après-midi Mylord Granbi levat de nouveau son camp et vint se camper à Ulpha, non loin de Stormsfeld. Freytag et Wintzingerode avec les vieux piquets de la Reserve de Mylord Granby, et le Regt. de Bauer Husards, restèrent jusqu'à midi dans leur position; après quoi ils devoient se rassembler sur la hauteur de Staten et faire l'arriere-garde du corps de Mylord Granbi.

à 3 heures de l'après-midi le Corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswic, commandé par Mr. de Hardenberg, levat son camp et marchat en trois collonnes, pour occuper son nouvel emplacement sur les hauteurs de Grünberg, la dite ville à dos, Wurmberg et Gabelroth devant son front. Son arriere-garde consistat dans les 6 Bataillons de Grenadiers hessois, le Regt. des Dragons bleus hessois, les piquets de son corps et les Hussards Prussiens. Ils furent un peu harcelés dans leur marche. Cela entrat premierement au camp le matin du 9. à 8 heures; le Corps d'armée vers minuit, et la grande armée à 8 heures du soir du 8. Les pluïes avoient tellement gatés les chemins et gonflé les rivières, que cela retardat beaucoup la marche. Monsieur de Wintzingerode eut ordre de marcher à Willingen avec les chasseurs, Pentz de Speth et les hussards de Bauer, âfin de couvrir et de proteger la grosse Artillerie hannovrienne restée à Laubach, pour où il devoit suivre après que tout seroit passé.

Le 9 de Sept. 1762. le L. G. de Luckner, qui étoit resté dans les journées du 7 et du 8 de Sept. dans les bois de Hatterode et de Estingshausen, marchat à deux heures du matin avec son corps de troupes pour Nordecken et Hausen; d'où il devoit continuer sa marche l'aprés-midi a 3 heures pour Kirchhayn et Langenstein, laissant quelque chose dans la partie de Nordecken, pour avertir. L'arrière-garde de Hardenberg fut campée, c'est a dire les 6 Bataillons de Grenadiers Hessois, dans le bois derriere Queckenborn. Les Hussards Prussiens resterent auprès de Münster.

L'armée dut marcher, avec le corps d'armée, le 9 a 9 heures du matin, passer l'Ohme et se camper sur les hauteurs derriere l'Ohme; mais la terrible pluïe, qui avoit encore retardée l'arrivée de la grosse artillerie, fut cause, que l'armée suspendit sa marche. Tous les nouveaux piquets de l'armée cependant et du corps d'armée du Prince Héréditaire de Brunswic, et toutes les Banderoles marchèrent, pour occuper tous les debouchées de l'Ohme, avec 2 pieces de 6 livr. de bale de la droite. La Reserve de Mylord Granbi devoit marcher ce jour-là à Ober-Seyferteurode.*) Freytag devoit se porter à Feldkröcken et Wonfeld. Les anciens piquets de l'armée au camp de Bingenheim la rejoignirent a Rodheim.

Le 10 de Sept. 1762. l'Armée dut defiler par sa droite en 4 Colonnes, le corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswick en 3 Colonnes, suivant l'Armée; et cela à 4 heures du matin. Les vieux piquets de l'Armée devoient se rassembler à 5 heures du matin près de Reinhards-Heyn; Ceux du Corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswic au Würberg; les uns et les autres devoient cottoyer la marche de l'Armée, les uns occupant les hauteurs de Schadebach, et les premiers ceux de Deckenbach; Mylord Granby à Ober-Seyffertenrode.

Les pluës continuelles, les mauvais chemins et le retard de l'arrivée de l'artillerie m'obligèrent de différer encore ce depart.

J'envoïai le L. G. de Waldgrave avec les Brigades de Mompeçon et de Mansberg sur les hauteurs de Bernsfelde, avec ordre, d'occuper les hauteurs de Schadebach et de Deckenbach, chacune avec 1 Bataillon et deux Escadrons.

Vers le soir, lorsque Wintzingerode voulut se transporter de la partie de Willingen à Laubach, il fut vivement assailli. Il y perdit du monde. Je fis avancer le Regt. de Veltheim Dragons et la Brigade de Bock Infanterie pour le soutenir, vers le Bois de Laubach. Je restai au bivac avec ces troupes.

La marche qui dut avoir lieu le 10. de Septbre, fut encore suspendue à cause des bien mauvais chemins, pluie continuelle et retard de la marche de l'Artillerie. L'aprèsmidi du 9. je detachois encore les 2 Escadrons de Waldgrave, 2 de Howard, 2 Carabiniers et 2 Honniwood, pour Bernsfelde auprès du corps de Waldgrave. Toute la grosse Artillerie, savoir pieces de 12 livres de bale et obuziers avec tous les chariots et charettes d'ammunition eurent ordre de partir la nuit du 9. au 10. de Septbre pour se parquer sur les hauteurs derriere Hombourg sur l'Ohme.

J'apris que le 7. de Septbre 1762 les deux Escadrons, 1 des Gris, et 1 de Veltheim Dragons étoient commandés avec les gros Equipages des Regts. — Les Grenadiers Hessois, les Hussards Prussiens, les piquets de la gauche avoïent reçu par une inadvertance l'ordre de quitter leur emplacement. Je le leurs fis reprendre tout de suite, malgré leur

*) N. d. H. Nahe bei Ulrichstein.

mauvaise humeur et mauvaise volonté. L'ennemi vint entre midi et 1 heure encore attaquer Laubach. Il en delogeat nos gens. Les 4 Bataillons de soutien et 4 Escadrons de Dragons y marcherent tout de suite. Le Colonel Bauer, qui retournat de Hombourg sur l'Ohme, d'où je l'en avois fait revenir, rétablit un peu la confusion, qui s'étoit glissée parmi nos gens. L'on les réchassât à leur tour de Laubach, et on réoccupat tous les postes qu'on avoit perdû. 11 ou 12 pontons furent perdus, avec plusieurs chariots d'ammunition abandonnés, et dont les valets avoïent coupés les traits et s'étoient sauvés avec les chevaux. Je fis venir des chevaux de tous les cotés, pour faciliter les transports des pontons et de l'artillerie. Partie arrivèrent, partie n'arrivèrent pas. — Le 9. de Septbre je commandai encore 1 Bat. Block, 1 Esc. de chaque Regt. de Dragons du Corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswic, savoir de Bock, Müller et de Leib-Dragoner, pour la hauteur de Reinhardshayn, afin de proteger les piquets de l'armée à la droite. Lorsque les Grenadiers Hessois, les Hussards à Münster, et les piquets à Wetterfeld eussent repris leurs emplacements, j'ordonnai que le Regt. de Leib-Dragouer devoit se joindre aux Grenadiers Hessois, ce qu'ils avoïent dû faire dès le 8. de Septbre, et ce qui n'avoit pas eu lieu : J'ignore pourquoi. On trouva une autre route pour les pontons par Weckertzhayn. Mylord Granbi marchat le 10. de Septbre à Nieder-Gemünde et Rilperode, Freytag dans la partie de Ulrichstein. Freytag reçût ordre, que dans la marche de l'Armée au 11. de Septbre il dut avancer sur Gr. Eychen, pour tomber à dos à l'ennêmi, qui voudroit nous harceler dans notre marche, de même que Luckner vers Herkemen,*) pour tomber l'ennemi à dos, qui voudroit nous incommoder dans cette partie Tout restat arrangé selon la disposition dressée pour le 8., qui devoit être executée le 9. et le 10., mais qui fut remise jusqu'au 11. de Septbre.

Le 11. de Septembre 1762 à 4 heures du matin la marche de l'Armée et du corps d'armée du Pr. Hereditaire de Brunswic fut executée avec succes. L'Armée marchat en 4 Collonnes. Les arrieregardes furent composées pour cottoyer l'Armée par les piquets de l'Armée et du corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswic, soutenû par un Bat. de Block et 1 Escadron de chaqu'un des trois Regts. de Dragons de Bock, Müller et Leib-Dragoner Hessois. L'arrièregarde de l'Armée, où je me trouva en personne, par les 6 Bataillons de Grenadiers Hessois, 6 pieces de 6 livres de bale du train ou parc d'Artillerie de la Reserve du Pr. Héréditaire, de trois Escadrons de Bock Dragons, de 3 Escadr. Leib-Dragoner, de 2 Escadr. Gensd'armes, de 2 Esc. Wolff, et de 5 Escadr. d'Husards Prussiens aux ordres du Lieut. Colonel de Jeanneret. En outre la Brigade d'Infanterie de Bock, les 3 Escadr. de Veltheim Dragons, les Chasseurs de Wintzingerode et de Speth avec le Regt. de Bauer Husards aux ordres du Generalmajor de Walmoden venant de la partie de Laubach, firent l'arrieregarde à la droite de

*) N. d. H. Heskem?

l'arrieregarde susditte. Le Generalmajor Freytag eut ordre d'avancer avec ses deux brigades de Chasseurs de Ulrichstein à Klein-Eichen, pour tomber à dos de ceux, qui voudroïent entamer notre arriere-garde, et le L. G. Luckner devoit marcher dans la partie de Heichingen non loin de Deckenbach pour le même but. Tout cela fut executé; mais les dits corps de Freytag et de Luckner ne coopèrèrent à rien. Notre arrieregarde fut vivement entamée, mais l'ennemi fut repoussé avec perte.

L'Armée campa entre Nied. Klée *) et Nied. Uffleiden dans la plaine derriere l'Ohm, Schweinsburg et Amoeneburg en front; le Corps du Prince Héréditaire sur les hauteurs derriere Hombourg, Dannerode et Appenrode à Dos. Luckner retournat dans son camp de Langenstein, Freytag dans sa position près de Ulrichstein. Il avoit ses postes et piquets le long de l'Ohme et de la Wohra. Mylord Granbi sur les hauteurs en avant de Maulbach, derriere la petite riviere la Felde et Nieder-Gemünde en front, faisant front à Burggemünde. Le Lieut. Gen. Bock fut campé sur les hauteurs derriere Burggemünde avec les 6 Bataillons de Grenadiers et les deux Regts. de Dragons de Bock et Leib. Dragoner, et les Hussards Prussiens. Wintzingerode, Speth et le Regt. de Bauer Husards furent destinés à rester à Kirchgarten et à Weldsassen, mais ils en furent delogés et se replièrent dans le bois à la gauche du corps du L. G. de Bock. Les 6 pieces de 6 livres de bale du corps d'armée du Pr. Héréditaire de Brunswic restèrent avec le corps du L. G. de Bock. Je me trouvai en personne à l'arrieregarde. Je fus spectateur de la charge de Cavallerie, où le Regt. des Leib-Dragoner fit merveille. Ils canonnèrent aussi une partie de notre arrieregarde sans effet. Du Plat commit de lourdes fautes. Je ne lui en fis aucun reproche. Les deux Escadrons, 1 des Gris et 1 de Veltheim Dragons aux ordres du L. C. Douglas qui avoïent servi d'escorte aux Bagages de l'Armée, rentrèrent dans l'Armée. Les Equipages des Regts. rejoignirent leurs troupes. Je pris mon quartier à Schweinsburg. 13 pontons furent perdus à Laubach, qu'on brulat et ruinat; outre plusieurs charriots d'ammunition.

Le 12. de Septembre 1762 le L. G. de Luckner reçût ordre, de marcher avec son corps de troupes dans la partie de Wetter, et de laisser 1 Bat. de ses chasseurs, et nommement celui de Hartwig à Kirchhayn. Il ne put cependant avancer que jusqu'à Schonstadt, et son Regt. à Nieder-Rose, l'Ennemi aïant un Camp à Cosfeld, Caldern, Wettern et Weimar, — toute l'Armée françoise étant marché sur Marbourg.

Wintzingerode, Speth, et les Bauer reprirent leur emplacement à Kirchgarten et Weldsassen.

Le 13. de Septbre 1762 le mouvement suivant eut lieu.

L'Armée marchat sur 4 Collonnes dans le camp de Kirchhayn et

---

*) N. d. H. Nieder-Klein.

de Niedern-Klée. Le Lieut. Gen. de Conway fut detaché avec le corps suivant par Schwartzenborn, passant la Wohra à Stantzenbach:

Col. Mompeçon	1 Bat. Barrington.	G. M. Oheimb.	4 Esc. Leib-Drag.	Tous les Canons de 6 livr. du Parc d'Artill. du Corps du Pr. Héréditaire de Brunswic.
	1 - Erskine.		2 - Gensd'armes.	
	1 - Carr.		2 - Wolff.	
	1 - Kingsley.		2 - Jung Bremer.	
G.M. Mansberg.	2 - Pr.Frederic.		5 - BauerHussars.	
	2 - Mansberg.			
G.M. Ditfurth.	1 B. Gr. Bisenroth.			
	1 - - Gosen.			
	1 - - Knoblauch			
	1 - - Losberg.			
	1 - - Wurm.			

Le Bat. de Chasseurs de Hartwig laissé à Kirchhayn, rejoignit le corps de Luckner et fut relevé par les piquets de l'armée.

Mylord Granbi marchat sur la hauteur de Hombourg sur l'Ohme avec son ancienne reserve et fut renforcé par

	1 Bat. Block.	L. G. Bock.	4 Esc. Bock.
L. G. Hardenberg.	1 - Kielmannsegge.		4 - Müller.
	1 - Pr. Charle Mecklenbourg.	G.M. Bibow.	3 - Carabiniers.
			12 pieces de 12 livres.
L. G. de Scheele.	1 - Esdorff.		8 Obuziers du Parc du Pr. Héréditaire de Brunswic.
	1 - Crausshaar.		
G. M. de Behr.	1 - Meding.		
	1 - Linsing.		

Son ancienne Reserve consisant en:

L. G. Wangenheim.	L. C. Beckwith.	1 Bat. Eustache Gren.	3 Esc. Bland.
		1 - Maxwell Gren.	3 - Garde Bleues.
		1 - Campbel Montagnards.	2 - Sprengel.
		1 - Kith Montagn.	2 - Veltheim Cavallerie.
	Col. Pierson	1 - Garde Gren.	12 pieces de 6 livres de bale.
		1 - 1mier Regt.	Les 5 Esc. de Hussards Prussiens aux ordres du L. C. de Jeanneret.
		1 - 3me -	Les 2 Brigades de Chasseurs de Freytag.
		1 - 2de -	
	G. M. Ahlfeld.	1 - Ahlfeld.	Les Chasseurs de Wintzingerode et les Speth.
		1 - Reden.	
		1 - Wangenheim.	

Avant que les 10 Escadrons avec le L. G. d'Oheim, eussent joint le L. G. Conway, je detachois d'abord 10 Escadr. Anglois ad interim avec Conway, savoir 2 Howard, 2 Waldgrave, 2 Carabiniers, 2 Honniwood, 2 Conway; Cela rentra le soir au Camp de la Grande Armée; et tout rejoignit le L. G. Conway ce qui lui étoit destiné.

Le Pr. Frederic de Bronswic, mon neveu, eut ordre de detacher la brigade de Stammer avec celle de Malsbourg et le Regt. de Wald-

hausen Dragons, pour Saxenhausen et de là sur Corbach; de ne point faire passer l'Artillerie du Siège la Werra et ne point établir de depôts de munition entre Münden et Cassel. Le Regiment d'Inniskilling, qui étoit aussi marché avec Conway, ne rentrat que le 14. dans l'Armée.

Le 14. de Septbre 1762 l'Armée marchat pour occuper son Camp entre Schwartzenborn et Bracht en 4 Collonnes. Le Quartier général fut établi à Schwartzenborn et Schwabendorff. Mylord Granbi établit son camp entre Simmerfeldt et Stantzenbach. Wintzingerode fut établi au pont de Rödecker, Jeanneret et Freytag occuperent les hauteurs près de Hombourg sur l'Ohme. Schweinsbourg et Hombourg fut occupé par les Freytag. Le Corps du L. G. de Luckner marchat sur Ernsthausen dans la partie de Franckenberg. Le L. G. Conway l'y suivit avec son corps du moment que les têtes des Collonnes de l'Armèe arrivoïent à Schwartzenborn; Et Luckner devoit pousser à Frauhausen non loin de Eyffa. 1 Bat. de Chasseurs et un Regt. d'Hussards devoit marcher à Franckenberg.

Il fut ordonné que la Boulangerie de l'Armée devoit être transferée d'Ahlsfeld à Gemünde. Freytag eut ordre de marcher sur Ahlsfeld pour la couvrir avec ses deux brigades de Chasseurs et les 5 Escadrons d'Hussards Prussiens. Le chateau de Hombourg sur l'Ohme devoit être garni par 150 chasseurs de Freytag.

L'Armée de Condé a voulu marcher ce jour là sur Franckenberg. Elle en a eté empechée par la marche de Conway et de Luckner sur Ernsthausen. L'avantgarde de Mr. de Levi aiant dejà poussé jusqu'aux environs de Ernsthausen, Ober-Aspe et Wolmer, Luckner s'établit entre Ober-Aspe et Wolmer. Il avoit detaché sur Battenberg et garni Franckenberg par le bataillon de Rall des Chasseurs. Ce qui s'étoit porté dans la partie de Lauterbach, Feldkröken, Dirlamen et Ulrichstein, étoient les volontaires de St. Victor, ceux de Soubise, le Regt. d'Hussards de Nassau et des Piquets de Dragons.

Le 11. de Septbre le Prince Xavier a été encore dans la partie de Friedberg.

Le 14. de Septbre le Prince Xavier est avancé jusque dans la partie de Wisseck; et le 15. on le supposat dans la partie du Ebsdorfer Grund; à Bauerbach et Klein-Seelheim des Camps ennemis ont parûs.

Le 15. de Septbre 1762 à 10 heures du matin l'Armée et ses corps fit le mouvement suivant : L'Armée marchat en 5 Collonnes et vint occuper les hauteurs entre Dodenhausen et Nieder-Rose; la Gauche de notre Armée entre Fleckenbühl et Nieder-Rose. Le corps de Conway marchat de Ernsthausen et se format entre Nieder-Aspe et Simshausen, s'emparat de la forêt de Treisbach, puis de Wettern et des hauteurs derriere Wettern. Je l'appuïai à sa gauche par 10 Bataillons et 10 Escadrons, qui passerent par Nieder-Wettern, et à sa droite par Luckner, qui se portât sur Wartzebach. L'Ennemi, qui se trouvat entre Wetter et la Lahne, répassat la dite rivière. Le Corps de Conway se campat sur la hauteur en avant de Wettern. La moitié de l'Armée

campat sur la hauteur en avant de Melnau, tirant sa Gauche vers Nieder-Rose. L'Ennemi parut dans la partie de Nieder-Klée, obligeat Wintzingerode de changer de position. Freytag par une betise impardonnable, avoit dégarni le Chateau de Schweinsburg. La Gauche de l'Armée fut établie entre Nieder-Rose et Fleckenbuhl.

Le 15. de 7bre 1762 l'Ennemi a fait le matin une tentative sur notre Boulangerie d'Ahlsfeld. Mais il a été vertement et avec perte repoussé par le G. M. de Freytag. L'ennemi a fait des tentatives sur Hombourg sur l'Ohme et Amoenebourg, mais infructueuses. Mylord Granbi se réemparat le 16. de Septbre de Schweinsburg; Wintzingerode s'y établit. Le L. G. Hardenberg fut établi avec 6 batnillons Hannovriens et 8 Escadrons Hannovriens auprès de Roedecker et quelque grosse artillerie. 1 Bat. de Linsing, 3 Esc. Carabiniers de Brunswic furent placés auprès de Kirchhayn pour son soutien. Mylord Granbi occupat un camp avec son ancienne reserve et tous les gros canons entre Stantzenbcch et Schoenstadt. La Brigade de Bock Infanterie se plaçat un peu plus à gauche vers Burgel. 3 Bat. de Grenadiers Hessois furent envoïés pour renfort à Luckner entre Wartzebach et Kernbach. Le soir je fis passer la Wetschafft à Gilsae avec les trois Regts. Hessois, savoir Leib-Regt. Infanterie, Pr. Héréditaire de Hesse et Pr. Charle de Hesse, avec les 2 Escadrons Greys-Horses, 2 Ancram, 2 Moystin aux ordres du Colonel Pitt. et 6 ou 5 pieces de 6 livres de bale Anglois attachés au corps de Brunswic.

Le Prince Frederic de Brunswic m'envoïat de la partie de Cassel la Brigade de Stammer des Grenadiers de Brunswic, celle de Malsbourg et le Regt. de Walthausen. Le dernier Regiment et les Grenadiers de Brunswic devoïent se joindre à Luckner, qui renverroit alors les 3 Bat. de Grenadiers Hessois de renfort, de retour à Conway. La Brigade de Malsbourg étoit destinée entrer dans l'armée. Tout cela eut lieu dans la journée du 17. de Septbre.

Le 17. Septbre 1762 au matin le Regt. de Bauer Husards fut detaché pour Hombourg sur l'Ohme, pour où le Gen. Maj. Freytag eut ordre de s'y porter également. Porbeck eut ordre de se joindre à Freytag; et le Cap. L. Spangenberg de se porter au Treyserwald, et de changer fort souvent de position. Les Garnisons d'Amoenebourg et de Kirchhayn furent renforcées. — Messieurs de Lillebonne et de Castries se trouverent dans la partie entre la Lahne et l'Ohme. Il y eut des camps ennemis qui s'établirent à Bauerbach, Schröck, Erfurtshausen, Rosdorff, Deckenbach.

Il y éut aussi quelque changement avec nos piquets de l'Armée et du Corps de Mylord Granbi; comme aussi de même du corps de Conway. J'ordonnai le 17. de Septbre. à Luckner de s'emparer de Lasphe avec 400 Fantassins et 100 chevaux, de se faire rélèver par le major Rall, qui étoit à Franckenberg. Luckner dût faire marcher le Regt. de Hussards de Riedesel pour remplacer le Regt. de Bauer auprès de Conway.

Le 18. de Septbre. 1762 le Regt. de Riedesel Husards fut envoïé dans la partie de Hombourg sur l'Ohme auprès de G.-M. de Freytag qui y étoit arrivé le soir de Neustadt et de Momberg. Dans la nuit du 16. au 17. de Septbre. les Chasseurs à cheval de Freytag furent attaqués. Ils essuïèrent quelque perte; mais cela se reduisit à peu de chose, savoir à une quarantaine de chevaux. La Boulangerie à établir à Gemunden en fut un peu allarmée, et elle se refugiat, ou voulut le faire à Franckenberg. L'ennemi s'est replié sur Rumrod et Ahlsfeld. Le L.-G. de Wangenheim eut ordre de se porter avec 3 Bat. et 8 Esc., tirés de tout le corps de Mylord Granbi. Il eut ordre, de se placer dans le bois de Danrot pour servir de soutien au G.-M. de Freytag.

Le 19. de Septbre. 1762 le quartier-général fut établi à Schönstadt et à Fleckenbühl, pour être plus au Centre.

Le Prince Frederic de Brunswic eut ordre d'envoïer les 2 Bat. de Pentz de la Légion Britannique avec le Regt. d'Hussards des Hessois à Hombourg en Hesse.

Le 16me de Septbre., ou plustot le 17me de Septbre. 1762 le major Fraser occupat avec 400 hommes et 100 chevaux le Chateau de Witgenstein. Il fut relevé le 18me de Septbre. par le major Rall. Le 19me de Septbre. je resolus de le faire retirer entierement vû, qu'on me representât que l'endroit n'etoit pas tenable.

Le 19me de Septbre. 1762 le Gen.-Maj. de Freytag marchat avec toute la Cavallerie de son corps, 1 Brigade d'Infanterie, les Escadrons des Huzards Prussiens, le Regt. de Bauer, les Chasseurs de Wintzingerode et de Speth, pour donner la chasse à Mr. St. Victor. Il dirigea sa marche sur Treysa. Il eut quelque avantage sur lui. Il se refugiat dans le fauxbourg de Ziegenhayn. En revange l'ennemi nous enlevat une partie de l'Hopital ambulant Anglois à Hombourg; et un detachement du Regiment de Hattorff à Corbach.

Le L.-G. de Wangenheim étoit marché le 18. de 7bre avec la brigade d'Ahlfeld, le Regt. de Muller et celui de Sprenger au Danneroder-Wald. Je l'y fis joindre par le L.-G. Scheele avec la brigade de Goldacker. La brigade de Malsburg alla joindre la Reserve de Mylord Granbi entre Antzefort et Stantzenbach. Freytag avoit laissé aux environs de Hombourg sur l'Ohme 1 Brigade de Chasseurs à piéd avec le Regt. de Riedesel-Husards.

Le 20. de 7bre 1762. Le gros parc Hannovrien marchat sur les hauteurs en avant de Schoenstadt et de Betgesdorff. Mylord Granbi detachat 4 pieces de 6 livre de bale pour le corps du L.-G. de Wangenheim.

La reserve du Comte de Lusaze étant arrivé sur les hauteurs derriere Haarhus et Guntershaus; il fut resolu que le L.-G. de Wangenheim marcheroit sur les hauteurs de Hombourg, tirant sa droite vers Nieder-Uffleiden et la gauche vers Appenrode. Il fut renforcé par le Regt. de Veltheim-Cavallerie. Mons. le L.-G. de Hardenberg fut relevé par M. le L.-G. de Zastrow. Le corps fit aussi un mouvement et se

campa parallelement avec l'Ohme derriere Schweinsbourg sa Droite vers Rödecker. L'ancienne Reserve de Mylord Granbi fut campée derriere Kirchhain appuïant sa droite à la Wora. Le L.-G. de Wissenbach fut detaché avec la brigade de Wilcke Infanterie Hessoise, pour se joindre à la brigade de Malsburg, et les deux Regiments de Veltheim et du Prince Frederic Dragons avec le G.-M. Ditfurt, pour occuper l'ancien emplacement de la Reserve de Mylord Granbi. La Brigade du Prince d'Anhalt Hessois occupat la place de la brigade de Wilke et la brigade de Rehtz celle du Prince d'Anhalt. Les 8 bataillons Anglois furent obligé entre Nieder-Wetter et Nieder-Rose, sur la hauteur. de remplir tout l'emplacement après le depart de la brigade Rehtz Mylord Granbi gardat son quartier à Stantzenbach. Le L.-G. Luckner detachat le Gen.-Maj. de Waldhausen par mon ordre dans la partie de Franckenberg avec les 2 bataillons de chasseurs de Hartwig et de Rall, 2 Escadr. de Waldhausen, 1 Esc. Elliot, 1 Esc. de Luckner, et il fit occuper Biedenkop. Freytag forçat St. Victor de se refugier dans le fauxbourg de Ziegenhayn. Hattorff et le Bataillon de Scheiter allèrent à Bergen vers Anruchte. Freytag avoit avec lui 1 Brigade de Chasseurs complete de son corps, la brigade de Wintzingerode, les chasseurs à cheval de Brunswic de Speth, les Husards Prussiens et ceux de Bauer, avec le bataillon de Porbeck. Le Colonel Stockhausen étoit resté avec 1 Brigadé complette de Chasseurs de Freytag et le Regt. de Hussards de Riedesel sur la hauteur près de Hombourg sur l'Ohme, d'où ils marchèrent le 20. dans le bois entre Nieder-Gemünde et Maulbach.

Le 21. de Septembre 1762 entre 5 et 6 heures du matin l'Ennemi attaquat la Brückermühle et voulut s'emparer d'Amoeneboug. Toute l'ancienne reserve de Mylord Granbi marchat tout de suite avec le gros train d'Artillerie du Major Lempe, pour soutenir le Gen. Zastrow dans cette partie. Le L.-G. de Wissembach eut ordre de se camper là d'où Mylord Granbi étoit parti de derriere Kirchhayn, avec les brigades de Wilke et de Malsbourg, et les Regts. de Dragons de Veltheim et Prince Frederic. Le Prince d'Anhalt fut ordonné de reoccuper le terrain entre Onzefort et Stantzenbach, que le L.-G. de Wissembach avoit occupé, avec la brigade de la Chevallerie et la brigade Hessoise des Gardes et Mansbach, et les deux Regts. de Cavallerie Pr. Héréditaire et Einsiedel. La moitié du parc d'artillerie Hannovrien allat joindre la Reserve de Mylord Granbi. La brigade de Rehtz vint occuper l'emplacement de la brigade de la Chevallerie, et la brigade de Puhl celui de la brigade de Rehtz. Ce qui restoit sur la hauteur de Nieder-Wetter, se campat dans une ligne; savoir la brigade de Sandfort, 2 Esc. Howard, 2 Esc. Waldgrave, 2 Esc. Carabiniers, 2 Esc. Honniwood; la moitié du Parc de la grosse artillerie Angloise; l'autre moitié étoit marchée avec la brigade de Pul. Le Colonel Johnson fut commandé avec 6 Escadr. savoir Conway, Mordaunt et Inniskilling, pour

marcher sur les hauteurs derriere Kirchhayn, afin d'y être à portée à tout événement. —

La Canonnade durat 13 heures. —

Le 22. Septbre. 1762. Le mouvement suivant eut lieu. Mylord Granbi et Zastrow resterent entre le Nieder-Kléer-Wald et le Schafhof, Wangenheim sur les hauteurs de Nieder-Uffleiden et de Hombourg sur l'Ohme. Mons. de Wissembach campat avec la brigade de Wilcke et le Regt. de Frederic-Dragons derriere Kirchhayn, avec quelques pieces de 6 Hanovriennes. La moitié du parc d'Artillerie Hannovrien restat avec Mylord Granbi. Wangenheim reçut 2 pieces de 12 et 4 de 6 liv. de bale, du parc du Major Lempe, et du parc de Buckebourg. L'Armée vint camper avec la Droite sur la hauteur de Betgesdorff et la Gauche à Stantzenbach. La brigade de Malsbourg et le Regt. de Veltheim Dragons rentrerent dans l'Armée. Le L.-G. Gilsae vint camper avec la brigade d'Infanterie Hessoise de Bartels et la brigade de Cavallerie Britannique du Collonel Pitt sur la hauteur entre Rudiegehausen et Schonstadt, et une partie de la brigade de 6 liv. de bale angloise, 3 Batt. de Grenadiers hessois aux ordres du Lieut.-Collonel (?) dans le bois au dessus de Nieder-Rose; le Corps de Conway entre Mellenau et Ober-Rose; le corps de Luckner entre Ober-Aspe et Münchhausen; Waldhausen, detaché de Luckner, dans la partie de Franckenberg et Battenberg. Le G.-M. de Freytag étoit dans la partie de Neuenkirchen; Pentz avec les deux Batt. et le Regt. d'Hussards de Hesse à Hombourg en Hesse; lè Cap.-Lieut. Spangenberg du coté de Jesberg, pour aider â couvrir la Boulangerie à Gemünde. L'on dit que l'armée du Prince de Condé étoit venue se raprocher de celle du Prince de Soubise par un mouvement à la droite. Le chateau d'Amoenebourg se rendit par capitulation. Le Quartier-général fut établi à Kirchhayn. Les piquets Anglois occupèrent le bois de Goettingen jusqu'à Bernsdorff; ceux de Brunswic l'emplacement de Bürgel; les Hessois Anzeforth; et les Hannovriens Nieder-Wahle.

Le 23 de Sept. 1762. Il n'y eut aucun changement à l'armée. L'armée ennémie du Prince de Soubise se rassemblat entre Bauerbach et Amoenebourg. 1 Canon de 12 livr. de bale fut placé sur le cimetiere de Kirchhayn; 2 pieces de 6 livr. dans les nouveaux ouvrages à ériger à la droite du pont de Kirchhayn.

Le 24 de Sept. 1762. Il n'y eut aucun changement de fait dans l'armée. Les François firent un feu de rejouissance dans leur armée, à ce que l'on nous dit, pour la prise d'Almeyda.

La nuit du 24 au 25 de Sept. 1762 le mouvement suivant eut lieu dans l'armée. La Brigade de Goldacker marchat du corps du L. G. de Wangenheim à 1 heure du matin pour se mettre dans l'emplacement derriere Kirchhayn. La Brigade de Wilcke avec le L. G. de Wissembach retournat en seconde Ligne dans l'Armée. Le L. G. de Gilsae occupat avec les 3 Regts. d'Infanterie Hessoise l'emplacement des Grenadiers Hessois dans le bois de Nieder-Rose. Les 3 Bat de

Grenadiers Hessois campés dans le bois de Nieder-Rose joignirent Conway. Celui-là se joignit avec tout son corps à Luckner, près de Münchhausen. La Brigade de Mansberg rejoignit du Corps de Conway la grande armée et se campat en seconde ligne. Les Brigades de Sandfort et de Puhl s'étendirent plus vèrs Reddiehausen. Le Reste de l'Armée ne bougeat pas. Mylord Granbi eut ordre d'envoïer 3 Bat. Hannovriens avec toute la Cavallerie allemande campée à Rödecker au L. G. de Wangenheim sur la hauteur de Hombourg sur l'Ohme, ou de Nieder-Uffleiden. Le dit L. G. de Wangenheim prit lui-même son quartier à Nieder-Uffleiden. L'on decouvrit dans la journée du 24 de Sept. un petit camp derriere Merlau sur le Kahlenberg. Les volontaires d'Austrasie à Burggemünden; le quartier des deux Maréchaux à Bauerbach; celui du Prince de Condé à Werda. — — Mylord Granbi eut ordre, que pendant la nuit il étendit d'avantage ses troupes, qui lui restoient, afin de cacher à l'ennemi le mouvement qu'il venoit de faire. La Brigade de Rehtz fit aussi un mouvement plus à droite, vèrs Rudiegehausen. La Brigade de Mansberg vint camper en seconde ligne à l'armée non loin de Schönstadt. Les trois Bataillons Hannovriens, qui ont joint Wangenheim, sont: Block, Pr. Charles Mecklenbourg, et Craushaar, avec le Regt. de Bock-Dragons. Il est donc encore resté avec Zastrow dans la partie de Rödecker 1 Bat. Meding. 1 Bat. Estorff, 1 Bat. Kilmansegge, 1 Bat. Linsing, avec les 3 Esc. de Carabiniers de Brunswic, dans la partie derriere Schweinsburg.

Le 25 de Sept. 1762. St. Victor avoit trouvé moïen de partir avec sa cavallerie de Ziegenhayn, prennant par les bois de Frillendorf sur Mühs. Freytag l'avoit suivi avec toute sa Cavallerie. Il avoit laissé son Infanterie cantonnée aux environs de Ziegenhayn. Le petit camp de Merlau étoit aussi disparû durant la nuit; et on suposoit qu'il étoit marché pour degager St. Victor. J'ordonnai à Mr. de Wangenheim de detacher quelque chose à dos du Detachement ennemi, savoir le Regt. de Riedesel, 6 Esc. de Dragons et de Cavallerie et 2 Bat. à la droite de Luckner dans la partie de Eyffa l'ennemi s'étoit presenté avec 14 Troupes de Cavallerie et 6 Bat. d'Infanterie. Il fut ordonné à Mr. de Luckner, d'aller attaquer l'Ennemi; et que Mr. de Conway le soutiendroit avec autant de troupes que Luckner jugeroit convenable. Wangenheim fit à la verité marcher le Collonel Müller avec 4 Esc. de 2 Bock, 1 Müller, 1 Sprengel, et 2 Bat. de Prince Charles Meklembourg et Ahlfeld avec le Regt. de Riedesel Hussards. par Lehrbach à la poursuite de l'Ennemi, qui doit deja être arrivé, fort entre 2 et 3 mille hommes, l'après-midi à Ahlsfeld. Wangenheim a envoïé un renfort de 100 hommes à Stockhausen dans la partie de Maulbach. 2 Bataillons Saxons doivent être marchés à Burggemünde. avec quelque Cavallerie.

Le 26 Sept. 1762. 2 Obuziers du parc anglois sous l'escorte de 30 Cavaliers du Detachement du dit Parc marcherent par Bracht à Münchhausen auprès du Corps de Conway.

Le dit après-midi le changement suivant devoit avoir lieu, mais qui fut remis jusqu'au lendemain 27 de Sept. à 2 heures, puisque Mr. de Luckner étoit marché avec tout son corps, joint à deux Bat. du Corps de Conway, de Battenberg à Dodenau, pour y repousser l'Ennemi, qui s'y trouvoït. Le mouvement projetté devoit consister en ce qui suit. Les 3 Bat. de Grenadiers de Brunswic avec 4 Escadrons du corps de Luckner devoient réoccuper l'emplacement entre Kernbach et Wartzebach. Les Bat. de Chasseurs avec Luckner joint à 2 Bat. de Grenadiers du Corps de Conway devoient avec toute la cavallerie de Luckner, les Obuziers, se porter sur Bidekop, pour en deloger de nouveau l'Ennemi. Waldhausen devoit se porter sur Hatzfeld, si cela étoit possible. Le L. G. de Conway réoccuperoit son ancien emplacement avec son corps auprès de Wetter en avant d'Amoenau avec la droite dans le bois. La Brigade de Mansberg devoit rejoindre Conway, qui marcheroit d'abord sur la hauteur de Nieder-Wetter, et y attenderoit les ordres ulterieurs du L. G. de Conway. Le L. G. de Gilsae marcheroit avec la brigade de Bartels, astheure Losberg, des bois au dessus de Nieder-Rose, dans l'emplacement de la droite de l'armée au 15 de Sept. entre Nieder-Wetter et Nieder-Rose. A ceux-ci se joindroient les 6 Escadrons de Cavallerie campés près de Schoenstadt, savoir les Gris, Ancram, et Moystin, aux ordres du Collonel Pitt. La Brigade de Bartels seroit relevée par celle de Wilcke aux ordres du L. G. de Wissembach. La Brigade de Malsburg réoccuperoit l'emplacement près de Schönstadt de la Brigade de Mansberg. Les 6 Escadrons de Conway, Mordaunt, Inniskilling, aux ordres du Collonel Johnson, eurent ordre de relever les 6 Escadrons aux ordres du Collonel Pitt près de Schönstadt. Dans le reste de l'armée il n'y eut point de changement. C'étoïent les ordres donnés pour le 26 de Sept., mais qui ne devoïent s'executer que le 27 de Sept. 1762. à deux heures du matin. Le G. M. de Freytag avoit poussé par Ober-Aula sur Hirschfeldt, croïant, que St. Victor avoit pris ce chemin. Mais celui-la avoit toujours tenu les bois et étoit marché par Mecklar sur Friedewalde. Freytag a voulu se stationner de nouveau auprès de Ziegenhayn, s'il ne croïroit pas pouvoir effectuer quelque chose contre St. Victor.

Porbeck et Linsing avoient resolu, de se replier sur Treysa, si l'ennemi tenteroit quelque chose sur eux, qui vint par Ahlsfeld, consistant dans des Dragons, les Husards de Berchini, 2 Regmts. de Cavallerie et l'Infanterie de Mr. de Verteuil. — Pentz vouloit se porter sur Lemsfeld, afin de couvrir la communication de Fritzlar à l'Armée. Le Rgt. de Husards de Hesse à Hombourg fut averti du mouvement de l'Ennemi, mais il ne me fut pas rapporté, à quoi on le destinoit. Le Collonel Müller avec son detachement avoit pris la direction de Lehrbach. Le reste, je l'ignorois. Sur les avis que Wangenheim eut, que l'ennemi marchoit avec 5 Bataillons et 17 Escadrons par Burggemünde, Felda sur Ahlsfeld, il ordonnat au Colonel Veltheim, de

marcher avec le Rgt. de Wangenheim, 2 Esc. Bock, et 2 Esc. Müller, et la brigade de Stockhausen, pour éclairer la marche de l'Ennemi, et pour le harceler. J'ordonnai à Wangenheim de suivre avec le tout; et je priai Mylord Granbi, de s'y trouver en personne. Je me rendis chez Wangenheim et J'ordonnai ce qui suit. 6 pieces de 12 Livres hessois, 6 pieces de 6 Livres de Bückebourg, devroient accompagner le corps de Wangenheim; Mylord Granbi prendroit les Gardes bleues avec lui, Wangenheim marchat avec 1 B. Block, 1 B. Reden, 1 B. Craushaar, 2 Esc. Veltheim, 1 Esc. Sprengel. Le Tout se reuniroit pour attaquer l'Ennemi conjointement où on le trouveroit. — Le Géneral Freytag rapportat, que St. Victor, à son aproche de Hirschfeldt, avoit pris de Friedwalde sur Vacha. — Le Géneral Luckner avoit suivi l'ennemi jusqu' à Berlebourg, d'où il s'est retiré sur Berghus. — La Brigade de Beckwith avec le Regt. de Bland et 2 pieces de 6 Livres de bale eurent ordre de reoccuper le camp de Wangenheim sur la hauteur de Hombourg sur l'Ohme. Stockhausen eut ordre de revenir entre Maulbach et Nieder-Gemünde. 3 Bat. de la Brigade de Goldacker, savoir Scheele, Plesse, et Goldacker, reoccuperent l'emplacement de la brigade Beckwith, le Regmt. de Frederic-Dragons celui de Bland; Veltheim-Dragons celui des Garde bleues. Derriere Kirchhayn restât campé le seul bataillon de Saxen-Gotha. Tous ces corps laissèrent leurs tentes dressées. Ils ne les abattirent qu' au moment qu' il commencoit à faire obscure; alors chaque camp pliat ses tentes et les fit redresser à leurs nouveaux emplacements. — Le L.-C. Riedesel rejoignit l'armée retabli de sa blessure. — Le Rgt. des Husards Hessois eut ordre de se porter dans la partie de Melsungen, afin d'avertir le Prince Frederic de Brunswic de tous les mouvements que les ennemis pourroient faire entre la Werra et la Fulda. — Luckner fit rentrer les troupes dans leur premiere position à Münchhausen et à Franckenberg. Avec son Regiment et celui d'Elliot il fit une course de Berlebourg à Hallenberg, je ne sais pas par quel motif pour le bien de l'Armée, comptant retourner sur Franckenberg. Je désaprouvois Souverainement ce mouvement. — Le mouvement, qui dût se faire à 2 heures du matin vèrs Wartzebach avec le corps de Luckner; — sur les hauteurs de Wetter et d'Amenau par le corps de Conway; — sur la hauteur entre Nieder-Rose et Nieder-Wetter par le corps de Gilsae, fut suspendu jusqu'à 4 heures du matin à cause de la lassitude des troupes, causée par les mannoeuvres du Sieur Luckner.

Les changements projettés eurent tout le succes possible. Tout arrivat aux endroits marqués. C'étoit Mons. de Levi qui avoit poussé dans la partie de Battenberg; Mons. de Poyanne dans celle d'Ahlsfeld, avec les Carabiniers, 2 Regmts. de Dragons, un Regmt. national françois de 4 Bataillons, un autre Regt. d'Infanterie, outre les troupes legeres. Le corps de Mons. de Levi doit consister en 5 mille hommes.

Freytag a attaqué l'ennemi entre Zalle et Gräntzebach, l'a poussé d'un poste avantageux à l'autre; de là jusque sur le Gros à Eyffa, qui

s'est replié sur Grebenau. Mylord Granbi et Waugenheim sont restés les bras croisés, sans rien faire. Müller s'est joint à Freytag avec le Regt. des Husards de Bronswic, 2 Esc. de Dragons de Bock, 1 de Müller, et 1 de Sprengel, 1 Bat. Pr. Charles Meklenbourg, 1 Bat. Ahlfeld.

Le 28. de Sept. 1762. Mylord Granbi et Wangenheim ont aussi joint à Ahlsfeld. L'ennemi s'est replié, partie sur Lauterbach, partie sur Ulrichstein. Deux Bataillons de Grenadiers Hessois, qui avoïent été avec Luckner au 26. et 27. de Sept. pour l'expedition de Battenberg, rejoignirent le L.-G. de Conway auprès de Wettern avec les 2 obuziers anglois. Le Corps de Levi se trouvat à Dautphe. Un parti ennemi rodoit dans la partie de Corbach et d'Ahrholtzen, Meschede et Brilon.

Il fut ordonné à Ms. de Luckner et de Hattorf d'être en communication l'un avec l'autre. Le dernier se trouvat avec son Regmt. de Dragons et le Bat. de Scheiter dans la partie de Rühden.

La nuit du 28. au 29. de Sept. Mylord Granby et Wangenheim retournèrent à leur aucien emplacement sur la hauteur de Hombourg et vis-à-vis de la Brückermühle. Beckwith, Bland, Goldacker avec les 3 Bataillons de la Brigade Goldacker, les Regmts. de Veltheim et de Prince Frederic Dragons eurent aussi ordre de retourner à leur ancien emplacement. J'avois par précaution toujours tenu 3 Bataillons prêts tirés de la Gauche de l'Armee au pont de pierre de la Klée, pour les emploïer là où le besoin le requereroit. Le 28. ce fut le G.-M. de la Chevallerie avec les Regts. Hardenberg, Bock, et la Motte; Le 29. de Sept. le matin à 4 heures 1mere Garde Hannovrienne, Zastrow et la Chevallerie aux ordres du Collonel Sidow. Le G.-Maj. Freytag eut ordre de marcher avec ses deux brigades de Chasseurs et les 5 Escadrons d'Husard's Prussiens, de se poster à Eringshausen; Porbeck avec 100 chevaux du corps de Wangenheim entre Maulbach et Nieder-Gemünden dans les Bois; Le L.-C. de Riedesel avec son Regt., celui de Bauer, les chasseurs de Wintzingerode et de Speth et les deux Bataillons de Pentz dans la partie d'Ahlsfeld, pour agir sur la communication de l'Ennemi vers Franckfort. Les 6 pieces de 12 livres de bale du parc Hessois et les 6 pieces de 6 livres de bale du parc de Bückebourg, marchés avec le L.-G. de Wangenheim lui resterent. Par un mesentendu 4 pieces de 12. retournerent au Parc du L.-C. Haase auprès de Mylord Granbi. Riedesel et Wintzingerode se touverent à Bauerschwende.

Le 30. de Sept. il fut resolu de deposter l'ennemi de Burggemünde, Kirchgarten et Merlau. Pour cet effet 4 obuziers du parc de Mylord Granbi partirent dans la nuit pour la hauteur de Hombourg sur l'Ohme auprès du corps du L.-G. de Wangenheim. Le Gen.-Maj. Freytag eut ordre d'assembler le corps suivant à la hauteur de Nieder-Gemünde: les deux brigades de chasseurs, les Husards Prussiens de Lossow et de Malachowsky, le Bat. de Porbeck. Il devoit deloger l'ennemi de Burggemünde et de Merlau. Dans le dernier chateau il y metttroit garni-

son. Pour cet effet il prendroit les 4 obuziers et les 2 pieces de 12 livres de bale que Waugenheim fourniroit, avec lui. Le Gen.-Maj. Ahlfeld eut ordre de rassembler le corps suivant entre Maulbach et Rilperot, tiré du corps de Wangenheim; savoir: 1 Bat. Reden, 1 Bat Ahlfeld, 2 Esc. Bock, 2 Esc. Müller, 2 Esc. Veltheim jun., 2 Esc. Sprengel, 2 pieces de 6 livres de bale. Avec ce detachement il devoit se — *)

Fortsetzung: (Archiv-Acten vol. 219.)

porter sur Meiches. Le G. M. de Freytag se trouvat dès le 29. entre Maulbach et Rilperod. Le Lieut. Collonel Riedesel devoit pareillement se mettre en marche avec son detachement, consitant dans les Regs. de Bauer et de Riedesel, les Chasseurs de Wintzingerode et de Speth et les deux Batt. de Peutz, à 4 heures du matin pour attaquer pareillement du coté de Schelshausen et Meiches l'ennemi. Il vint avec son corps du coté de Bauerschwende. Collonel Bauer fut destiné se trouver du coté de l'attaque du G. M. d'Ahlfeld. Et le Collonel de Veltheim devoit commander la Cavallerie attachée à ce Corps. L'on eut des avis dans la journée, que les Saxons en grande partie étoient parti de leur camp de Haarhaus et se trouvoient dans le bois de Nieder-Gemünde. Et qu'on découvroit un camp près de Miches et des troupes detachées sur Schelshausen et Ober-Breitenbach. Il y eut journellement des Escarmouches dans la partie de Iserlohn. Et le corps de Mr. d'Auvet dans la partie de Dorsten. Conflans devoit être en marche avec 1000 hommes dans la partie de Brilon.

Le Collonel Greffendorff des Hussards Hessois reçût l'ordre de moi au 30. de Septbre de detacher 1[illegible]0 cheveaux dans la partie de Friedewalde, entre Vacha et Hirschfeld; [illegible]0 cheveaux auprês du Capit. Lieut. Spangenberg dans la partie de Frankenhayn et de Treysa. 2 Escadrons marcheroïent à Hombourg en Hesse, et feroïent de fortes patrouilles sur Ziegenhayn. — J'apris, que Conflans avec un Detachement composé de 1000 hommes se trouvoit dans la partie de Meschede. Et que les Clermonts avoïent aussi passé le Roer (Ruhr) s'approchant du Sauerland. — Le bruit se repandit, que la grande armée françoise feroit un mouvement par sa droite.

Mons. de Poyanne prit camp entre Merlau, Nieder-Ohme et Atzenhain; Bernsdorff en front. Nous nous emparames de Burgemünde et Niedergemünde. Il fallut donc renoncer à l'entreprise de Merlau. L'on a poussé vivement Mons. de Collincourt. Mons. de Poyanne est marché ce jourlà de Ulrichstein à Merlau Ahlfeld rentra dans le corps de Wangenheim avec Infanterie, Cav. et Art. — Freytag prit sa position avec les deux Brigades de Chasseurs et les Hussards Jaunes. Le Bat. de Porbeck et les Hussards Noirs furent placés près de Nieder-Gemünde. L'expedition ne remplit pas trop mon attente

---

*) N. d. H. Hier fehlen in dem Manuscript des Herzogs mehrere Blätter, welche die Tages-Notizen über den Zeitraum vom 30. September bis zum 14. October 1762 enthalten. Diese fehlenden Blätter sind jedoch in den Archiv-Acten vol. 219 u. 220 verheftet aufgefunden worden. und nachstehenden Inhalts.

— Le Lieut. Col. Riedesel s'établit dans la partie de Felda avec son Regt. d'Hussards, celui de Bauer, les deux Batt. de Pentz, les chasseurs de Wintzingerode et de Speth. — Mons. de Huth, qui retournât pour sa personne à Lipstadt, eut ordre de faire avancer le corps de Scheiter dans la partie de Hamm, et successivement vers le Sauerland, pour empêcher le corps de Clermont de venir sur notre Communication. Le Bat. d'Udam pourroit s'y joindre selon l'occurence des cas, afin d'agir conjointement avec le Regt. de Hattorff et celui de Scheiter.

Les partis ennemis nous enlevèrent beaucoup de nos fourageurs, qui sans aveu alloïent dans le Sauerland.

Il fut enjoint au L. G. de Luckner de detacher contre Conflans et les Clermonts dans le Sauerland, pour brider leurs coursses: 1 Bat. de Gren., 1 Bat. de Chasseurs, 2 Esc. de son Regiment d'Hussards, 1 Esc. d'Elliots et encore 2 Esc. de Cavallerie. Battenberg et Franckenberg étoit aussi occupé par des troupes aux ordres du L.-G. de Luckner.

Le 30. de Septembre 1762. Mons. de Stainville, qui étoit de nouveau en activité, se trouvat dans la partie de Caldern avec 4 Regts. de Dragons et tous les Grenadiers de France et Roïaux. Mons. de Levi dans la partie de Dautphe.

L'apparence d'un gros corps de l'Ennemi dans la partie de Meschede disparut. Mons. de Collincourt s'étoit joint à Mons. de Poyanne.

Le 1. d'October Mons. de Poyanne se trouvat encore dans la partie de Merlau et d'Atzenhain. Il n'arrivât aucun changement dans notre armée ce jour-là. J'ordonnai à l'armée de rétrancher la moitié des chevaux d'Equipages, et de les envoïer en arrière à Hameln dans le depot, et d'en former la specification pour la connoissance du Commissariat.

Le 2. d'Octobre: je fis renvoïer tous les pontons jusqu'à Hanöverisch-Münden. Je n'en gardai que 12 à l'armée. Le Bat. de l'Etat major de Müller les escortât jusqu'à Fritzlar, où le dit Bat. devoit recevoir sa nouvelle uniforme, de rétourner ensuite à l'armée. Cela se fit pour prevenir la disette des fourages.

Le 2. d'Octobre 1762. Il n'y eut aucun changement dans l'armée. Tout fut préparé au 4. pour le renvois de la moitié des Equipages, afin de menager la subsistance de l'armée. Les apparences effraïantes dans le Sauerland de la part du Major Hattorff disparurent.

Le 3. d'Octobre sur la nouvelle, que l'Ennemi, et nommement les Clermont se trouvoïent à Winterberg, le L. G. de Luckner prit le parti de marcher avec le Bat. de Chasseurs de Quernheim et le Bat. de Grenadiers de Imhoff, 500 chevaux commandés avec 2 Esc. de son Regt., pour donner la chasse à l'Ennemi dans cette partie et de se porter de là sur Berlebourg sur Mr. de Conflans. Deux Batt. de Chasseurs, savoir Hartwig et Rall avec deux autres Escadr. de Luckner se trovoïent près de Biedenkop.

Le 4. d'Octobre 1762. le Lieut Collonel Riedesel avoit projetté un coup sur les partis ennemis, qui rodoïent dans la partie de Schotten. Wintzingerode resolût de s'en charger. Riedesel se porteroit avec le Gros à Ulrichstein, Pentz resteroit avec ses deux Bat. et quelque Cavallerie dans la partie de Schelhaus et de Felda. Et Mr. de Freytag fut prié de le soutenir en cas d'attaque. — Campford, renforcé par des Batt. de milice, menaçoit a ce que le L.-C. Scheiter marquoit, de nouveau l'Osnabrück. L'on dit Mr. d Auvet avancé jusqu'à Schernbeck; la Gendarmerie marchée en cantonnements à Dillenbourg.

Le 4 d'Octobre étoit le jour marqué pour le renvois des pontons et une grande partie des équipages, afin de donner plus d'aisance à faire subsister l'Armée. Il fut aussi arrangé un fourage général pour le 5. et le 6. d'Octobre, tant pour la gauche, que pour la droite de l'armée.

Le Bat. de Müller, Regt. de l'Etat major, eut ordre de rester encore à Jesberg, jusqu'à ce que tout soit passé du renvois du superflu, et dont on pourroit se passer à l'Armée sur les derrieres de l'armée; et que les fouragements au 5., 6. et 7. d'8bre fussent achevés.

Mons. de Luckner, aïant reçu l'aprèsmidi en marche du 3me 8bre, que l'Ennemi, qui avoit été le matin à Winterberg, étoit marché sur Astenberg, le dit Gen. resolut, au lieu de se porter par Battenberg, Hallenberg sur Winterberg, de marcher sur Eyffa; suposant, que les Clermont, qui avoïent été dans la partie de Winterberg, iroïent joindre Mons. de Conflans à Berlebourg, afin de combattre l'un ou l'autre.

Mons. de Riedesel n'a pu pousser que jusqu'à Stupertenrode; l'ennemi, faisant un grand fourage, couvert de 8 Batt. et de 15 Esc. Il a escarmouché toute la journée avec l'ennemi. Nous avons fait quelque perte en chevaux. On a pris 1 Off. des Husars de Nassau et quelque monde. Mons. de Wintzingerode a fort bien réussi dans son expedition sur Schotten, faisant 5 Officiers et 50 chevaux Dragons et Hussards prisonniers avec fort peu de perte.

Mons. de Pentz, croïant être attaqué à Schelshausen, Mons. de Freytag y marchât avec un Bat. de ses Brigades de Chasseurs et avec toute la Cavalerie des dites Brigades. Après quoi, l'Ennemi s'étant rétiré, tout est rétourné à son ancien emplacement; de même que Mons. de Riedesel.

Les deux Batt. destinés pour couvrir les Fourageurs vers Ziegenhayn du Camp de Roedecken sont 1 Bat. Grenad. Eustache et 1 Bat. Meding, aux ordres du Collonel Veltheim avec 400 chevaux commandés de toute la Reserve de Mylord Granby.

L'Ennemi a pris de nos fourageurs clandestinement à Landau non loin de Volkemissen dans le païs de Waldeck.

Le 5. d'8bre 1762 Mons. le L. G. de Luckner est rétourné avec son detachement de Berlebourg, où il y a trouvé le nit vuide, sur Aue, où les volontaires de Dauphiné ont joint le corps de Conflans, à Wartzebach, sans avoir rien du tout effectué.

Mons. de Veltheim, le Collonel, partit avec son detachement de protection pour les fourageurs au lendemain, dirigeant sa marche partie sur Lemsfelde, partie sur Ransbach; afin de contenir la garnison de Ziegenhayn durant le fouragement. Ce detachement ne reviendroit que la nuit du 7. au 8. d'8bre, vû que le 6. la Reserve de Mylord Granbi fourage dans cette partie. Et le 7. l'aile gauche de l'armée — savoir les Hannovriens et Hessois, toute la Cavallerie Allemande, et le parc de la grosse Artillerie Hannovrienne.

Sans celà il n'y eut dans la journée du 5. d'8bre aucun changement dans l'armée. On prétendit remarquer une diminution de camp dans la partie d'Amoeneboarg; et un silence et calme tout perticulier, qui regnàt dans l'Armée françoise. L'on remarquat, que pendant

Fortsetzung — (Archiv-Acten vol. 220).

deux matinées l'on n'avoit pas entendu battre de Diane dans l'Armée ennemie.

Dans la journée du 6me d'8bre il n'y eut point de changement dans l'armée. Le fouragement du Corps de Mylord Granbi se fit ce jour là. L'armée ennemie se barracquât. Ils eurent ordre de s'aprovisionner de legumes pour un mois entier. L'on dit la Gendarmerie partie en Cantonnements pour Mayence.

Le 7me d'8bre 1762 les volontaires Wallons marchèrent pour se joindre à Hattorff dans la partie de Rühden. Mais celui-là avoit fait une ridicule marche dans la partie de Stadtbergen et de Canstein, pour couvrir cette partie des equipages, qu'on avoit renvoïé à Hameln, àfin de leur donner protection.

Le Corps de Scheiter devoit marcher à Hamm. Mais il avoit projetté une entreprise sur Campfort à Borcken, dont je ne m'en promettois pas grand chose. Et qui échouàt aussi totalement.

Les fourageurs du Corps de Granbi et de Wangenkeim retournèrent tous au camp. Le Bat. de Müller de l'Etat major de l'armée marchât dans cette intervalle du fouragement à Treisa de Jesberg.

Le 8. d'8bre 1762 l'aile droite de l'armée avec les corps de Luckner, Conway, Gilsae, Wissenbach, et la Brigade de Malsbourg, fouragèrent. L'Infanterie donnat 1000 hommes, la Cavallerie 500 chevaux, 2 pieces de 6 livres de bale Angloises du Parc du L. G. de Gilsae, 2 Batt. de Chasseurs, 2 Esc. de Luckner et 2 d'Elliots, furent commandés avec le L. G. de Luckner pour ce fouragement. Il devoit se faire dans la partie de Berlebourg et Schmalenberg etc. — Hattorff devoit se porter jusqu'à Winterberg au 9. d'8bre. Luckner devoit déloger l'Ennemi derriere Berlebourg de la hauteur de la Aue. Le tout devoit rester jusqu'au 12. d'8bre. Les fourages devoïent être assemblés à Battenberg, d'où l'aile droite de l'armée devoïent les chercher le 9., 10. et 11. d'8bre. Tous les Baillages du Sauerland, en avant de Schmalenberg et que nos troupes ne pouvoïent trop bien atteindre, eurent ordre de faire leurs livraisons pareillement en depot à Battenberg.

A 10 heures du matin le 8me 8bre 1762 le Collonel Veltheim retournât avec son detachement dans la Reserve de Mylord Granbi.

En revange le L. G. de Luckner sortit avec son detachement pour faire le fouragement à la droite.

Le 9me d'8bre 1762 le Bat. de Porbeck marchat à Ransbach, Cap. Lieut. Spangenberg et les Hussars hessois du coté de Ober-Grenzebach, âfin de contenir la garnison de Ziegenhayn. — Il y eut de flatteuses esperances sur l'évacuation de Cassel au 10. ou 11. du mois d8bre. — La Reserve de Mylord Granbi dut faire un depot de fourage à Kirdorff; et pour l'aile gauche de l'armée il devoit y en avoir d'établi à Neustadt. Une brigade des chasseurs de Freytag devoit reprendre la position de Porbeck en deça de Nieder-Gemünde. Les Husards Prussiens y restoïent comme du passé.

Le soir du 8. d'8bre 1762 le L. G. de Luckner a surpris Conflans à Berlebourg. Il l'a chassé, mais il n'a pas eté content du succés de de cette expedition, les Troupes aïant refusées leur assistence.

Dans la journée du 9. d'8bre 1762 il n'y a point eu de changements notables dans l'armée; hormis que l'aile droite de l'armée et les Corps de Conway, Luckner, de même Gilsae et Wissenbach envoïèrent fourager à Battenberg avec le Train de la grosse Artillerie Angloise.

Les volontaires Vallons joignirent Hattorff. Et le corps de Scheiter marchat à Rühden. En revange le Regt. de Scheiter se raprochat de Lippstadt.

Mons. de Huht reçût ordre le 10. d'8bre 1762 de retourner auprès du Prince Frederic devant Cassel.

Les Troupes suivantes se mirent en marche pareillement pour cette destination.

Collonel La Motte	1 Bat. Fusiliers Galloi 1 - Imhoff, le 2ond 2 - Mansbach 2 - La Motte	de l'Armée.
L. Col. Knoblauch	1 Bat. Knoblauch Grenad. Hessois 1 - - Wurm - -	du corps de Conway.
Coll. Marschall de Pr. Frederic Drag. Hessois	2 Esc. Waldhausen, du corps de Luckner, 3 - Pr. Frederic Drag., de l'Armée.	
Gen. Maj. Ahlefeld	1 Bat. Ahlefeld du Corps de Wangenheim. 1 - Estorff, du Camp de Roedecken.	
	6 pieces de 12 livres 8 - - 6 - 4 obuziers	de l'Armée et en route du païs d'Hannovre, pour joindre l'Armée.

Tout cela eut ordre d'être rendû à la disposition du Prince Fréderic de Bronswic mon Neveu devant Cassel ce 15. d'8bre.

Le Corps de la Motte devoit camper le 11. d'Octobre 1762 prés de Gemünden, d'où il devoit continuer le 12. son chemin devant Cassel.

Le Corps de Knoblauch avec deux Escadr. de Waldhausen devoïent avoir leur rendés-vous le 11. d'8bre à Frankenberg.

Le Corps d'Ahlefeld avec les 2 Escadr. de Pr. Frederic devoïent avoir leur rendés-vous le 11. d'8bre à Treysa.

L'Artillerie partiroit de l'Armée et des endroits, ou elle se trouveroit en route pour joindre l'Armée, pour leur nouvelle destination.

Le 10. d'8bre 1762 on eut la nouvelle, que plusieurs Regts. de Cavallerie et de Dragons étoïent entrés en Cantonnements de l'Armée françoise; et qu'on parloït d'un gros de 12 mille hommes de l'Armée du Prince de Condé qui devoit retourner au Bas-Rhin

Le 9. d'8bre la Cav. du corps de Scheiter a du arriver dans les environs de Brilon. Que Conflans après son avanture à Berlebourg, s'étoit porté à Adolphsburg non loin de Bilstein; et qu'une partie des volontaires de l'Armée étoïent arrivés à Eslo, dans le Sauerland.

Les 100 chevaux de Cav. moitié allemands, moitié Anglois, envoïés au devant du Paye-Mestre Taylor vers Fritzlar, rétournèrent à l'armée le 10. d'8bre 1762.

Le G. M. Huht avoit tiré un Cordon vers la frontière de la Hollande, pour donner protection aux postes et Couriers.

Par le renfort, que j'envoïois en Artillerie au Prince Fréderic, mon Neveu, de Brunswic, il se trouvoit avoir pour le Siège de Cassel 72 bouches à feu; et 23 Batt. 4 Esc. de Dragons et les troupes legères auxiliaires de Brunswic à sa Disposition

Le 11. d'8bre tout le renfort destiné pour le Prince Fréderic de Brunswic se mit en marche. Les deux Escadrons de Waldhausen cependant ne purent marcher que le 13. d'8bre.

J'apris ce jour là, que Mons. Conflans avoit eu de l'avantage sur nos troupes dans la partie de Schmalenberg, sur un certain L. C. Beck.

En revange le Capt. Lieut. Spangenberg avoit eu de l'avantage sur la garnison de Ziegenhayn, en mettant une 50taine hors de Combat.

Les nouvelles de mes fourragements n'étoient pas fort récréatifs

Que la pluspart de la Cavallerie ennemie étoit entrée en cantonnements, se verifiat. Je fis aussi dresser un cantonnement pour le même but.

Le Comte Taube me marquat la désagreable nouvelle, qu'il n'y avoit point de farine à la boulangerie de Gemünde. J'en marquai mon grand mecontentement au Commissariat de ses mauvais arrangements.

Luckner voulut se réplier comme le 12. d'8bre sur Elshoff et de là sur Battenberg.

Le soir arrivat la nouvelle de Londres, pas par un Courier extraordinaire, mais seulement par le Paquet-Bot ordinaire, que la Havane étoit prise par les Anglois le 14. du mois d'Août.

La brigade du gros train d'artillerie hannovrienne aux ordres du L. C. Haase, et qui étoit restée depuis le 21. de 7bre 1762 auprès de Mylord Granbi, rétournàt au grand parc hanuovrien.

Deux obusiers anglois, qui avoïent eté avec le corps du L. G. de Conway, reçurent ordre depuis quelque temps deja à réjoindre le gros parc de l'artillerie angloise.

1 canon de 12 livres de bale du gros parc d'artillerie hannovrienne

se trouvat sur le cimetière de Kirchhayn et 2 pieces de 6 livres de bale se trouvèrent placés dans les ouvrages avant de Kirchhayn. Cet arrangement fut pris dès le 22. du mois de 7bre, que le quartier général fut établi à Kirchhayn.

J'eus la nouvelle que Mons. d'Affri se trouvoit avec un corps de 6 mille hommes dans le païs de Siegen dépuis 4 ou 5 jours.

Conflans, venant de Adolphsburg, avoit surpris et entouré le poste du L. C. Beck à Schmalenberg, où il a fait 14 officiers et au delà de 200 hommes prisonniers le 11. et 12 d'8bre; — tout rétournât au camp de cet aimable fourage de Mons. Luckner.

Le 13. d'8bre le Major Wintzingerode eut ordre de marcher avec les chasseurs à pié et à cheval des Hessois pour se joindre aux Dragons de Hattorff et aux volontaires de Doncelle dans la partie de Brilon, et de prèndre le Commandement de tout cela. Il pouvoit y arriver à peu près dans deux ou trois jours, ainsi à peu près le 15. d'8bre.

Le G. M. Huht a fait avancer le corps de Scheiter avec le Regt. de Scheiter dans la partie de Ruhden. J'ordonnai, que le corps de Scheiter rétournât à Hamm, pour être à portée de Münster, et de l'Ems en-

(Fortsetzung des Manuscripts des Herzogs Ferdinand in den Archiv-Acten vol. 330.)

cas de besoin, afin de brider les courses de Campfort. Le Regt. de Scheiter avec partie de la garnison de Lippstadt devoïent rester dans la partie de Rühden et être en communication avec Monsieur de Wintzingerode.

Mr. Hattorff s'étoit premièrement replié le 12 d'Octobre de Winterberg à Uffeln, afin de donner encore protection à nos fourageurs et divers detachements de Cavallerie envoïés pour ce but dans le Sauerland.

Le Bataillon de Kruse de la Legion Britannique eut ordre de marcher de Lippstadt à Osnabrück du moment qu'il seroit réarmé.

Le 14 d'Octobre 1762. J'eus la nouvelle, comme quoi Conflans se trouvoit avec son corps à Meschede, et que St. Victor, qui s'étoit porté dans la partie de Schotten, avoit fait un detachement de quelques centaines de chevaux à Fulde.

Ce même jour une partie de notre Cavallerie entrat en cantonnement à 1, 1 heure et demi, tout au plus à 2 heures de chemin éloigné du camp. De 3 Escadrons deux entroient en cantonnement, de 4 Escadrons 2 entroient pareillement en cantonnement, et d'une brigade de 6 Escadrons 3 Escadrons entroient en Cantonnement.

Luckner avoit établi un poste à Fürstenberg.

Wintzingerode marchat le 14 d'Octobre 1762 avec sa Brigade de Chasseurs de Halsdorff à Saxenberge et de là à Fürstenberg.

J'ordonnai en consequence de la nouvelle, qui m'étoit parvenue, que Conflans étoit à Meschede, que Luckner devoit detacher aux ordres de Mylord Frederic Cavendish 2 Bataillons de chasseurs et le Regiment

des Elliots sur Bödenfeld, tandisque Wintzingerode marcheroit avec tout son corps sur Meschede.

Le Gen. Maj. Huth eut ordre d'être pour sa personne à Irringshausen le 14 ou au plustard le 15 d'Oct. auprès du Prince Frederic de Brunswic mon Neveu.

Je donnai à mon Aide de Camp Carpenter les Volontaires Wallons de Donzelle à commander.

Le 15 d'Oct. 1762 la rejouissance fut faite à l'armée pour la prise de Schweidnitz.

Le 16 d'Oct. les 2 Escadrons de Malachowsky Husards furent detachés pour le Sauerland àfin de se joindre au Regt. de Scheiter à Eversburg.

Mylord Frederic Cavendish marchat avec 3 Bat. de Chasseurs, les Elliots, 1 Esc. de Luckner à Winterberg; Wintzingerode avec son corps à Bödefeld. Ces deux derniers corps y marcherent le 17 d'Octobre.

Un Bataillon de Grenadiers Hessois marchat du corps de Conway pour Bidenkop, pour y remplacer les bataillons de Chasseurs. Tout cela se fit pour proteger nos fourageurs à la droite. Ce fut le bat. de Grenadiers Hessois de Pose.

Il y eut le 16 d'Octobre encore plusieurs fourageurs d'enlevés à Medebach des Anglois. C'est desolant; c'est à l'insçue qu'ils ont été commandés pour fourager.

Le Cap. Usedom fut detaché le même jour pour prendre le commandement des deux Escadrons de Malachowsky pendant l'absence de Jeanneret et de Shanta.

Le 17 d'Oct. 1762. je reçus la nouvelle que l'ennemi attaquoit Bentheim et Tecklenbourg vivement. Le Commandant de Münster me le mandat: Qu'il avoit envoïé Monckwitz pour degager Tecklenbourg avec le Bataillon de Trimbach Volontaires de Prusse. Scheiter eut ordre de brider avec son corps les courses de l'ennemi le long de l'Ems. L'ennemi s'étoit emparé de Rheine.

Le 18 d'Oct. les trois Escadrons de Lossow Hussards Prussiens eurent ordre de marcher pareillement dans le Sauerland pour se joindre aux Husards de Malachowsky de nouveau du coté d'Eversberg; et le Commandant de Lippstadt eut ordre, de tenir la partie nette par la Cavallerie entre la Lippe et la Moenne.

L'après diné du 17 d'Oct. j'apris par un bas-officier du Bat. de Porbeck que la garnison de Ziegenhayn avoit attaqué le Bataillon et l'avoit défait. J'envoïai tout de suite pour verifier ce fait mon aide de Camp de Massow, d'abord à Neustadt.

Mons. d'Auvet se trouvoit avec le gros de son corps à Dorsten. Dülmen étoit occupé par l'Ennemi.

Le 17 d'Oct. l'aile droite de l'armée, les Corps de Gilsae, Conway, Luckner envoïerent dans les villages assignés, pour rassembler les fourages aux depots de Battenberg et de Franckenberg. Les fourage-

ments des Regiments ne devoïent avoir lieu que le 22. 25. et 28. Ceux de l'aile gauche et du corps de Mylord Granbi devoïent fourager le 20. 23. et 26. d'Oct.

Le Cas du Bat. de Porbeck a été tel qu'il a effectivement été attaqué par une partie de la garnison de Ziegenhayn. Il s'est replié de Ronsbach à Limbach. Il a perdu 30 hommes à cette occasion. Le soir il a repris son poste à Ronsbach. Je l'ai renforcé de 24 chevaux Hessois de Pr. Héréditaire, Einsiedel et Pr. Frederic; et je lui ai envoïé un canon de 3 livres de bale du Regt. de Saxen-Gotha. Le poste du Cap. Lieut. Spangenberg à Ober-Grentzebach je l'ai fait renforcer par 50 hommes du Regt. de Müller, pionniers de l'état major.

Le 16 d'Oct. 1762. la trenchée a été ouverte devant Cassel; Celle à la rive gauche de la Fulde avec succes; celle à la rive droite de la Fulde du coté de Bettenhausen pas de même; on a été obligé de quitter l'ouvrage, et 80 hommes ont été fait prisonniers au Sieckenhoff. On n'a pu avant le jour pas achever la communication de la parallele.

Le Corps de Mylord Frederic Cavendish consiste, près de Winterberg, dès le 16 d'Oct. 1762 en 1 Bat. Chasseurs Fraser, 1 Bat. Chasseurs Quernheim, 1 Bat. Chasseurs Rall, 3 Escadr. Elliot, 1 Escadr. Luckner.

J'apris que l'ennemi avoit été obligé de se retirer de Tecklenbourg avec perte; aïant cannonné le chateau pendant deux heures.

Le 18 et le 19 d'Oct. 1762 il n'y eut point de changement notable dans l'armée. Je fis les ébauchés necessaires aux futurs quartiers d'hiver au 19 d'Oct.

Le 19 d'Oct. 1762 le L. C. Diemar reçut ordre à Hamm de detacher le Bataillon d'Udam de la Légion Britannique pour l'Ems afin de se joindre au corps de Scheiter, pour brider les courses de l'Ennemi dans cette partie. Le Colonel de Wense eut ordre à Münster d'y joindre tout ce dont il pouroit se passer, sans degarnir la Place, pour se joindre à tout cela, pour repousser d'autant plus vertement l'ennemi dans cette partie. Le L. C. de Düring eut ordre, de renforcer de Lipstadt la garnison de Hamm de 150 à 200 hommes.

L'on eut des avis, que Mr. d'Auvet étoit parti de Dorsten et de Borcken selon le dire des uns vèrs Wesel, mais plus probablement vèrs l'Ems.

L'on eut le 19 d'Oct. 1762 la nouvelle que Mons. de Conflans étoit avancé derechef sur Berlebourg, et Mylord Cavendish me marquat, qu'il l'y laisseroit, vu que deux fois cela avoit échoué de l'en deloger. Je n'y trouvois pas mon compte; et je lui ordonnai et conseillois de l'en deloger. Luckner écrivit dans ce sens pareillement à moi. Du L. C. Riedesel je recus la nouvelle, que l'Ennemi avoit fait un gros fourage dans la partie de Lauterbach, et même jusqu'à Ober- et Nieder-Seifertenrode; de même jusqu'à Ober-Ohme. Ils doivent y avoir été en force. Il me marquat, qu'il ne paroissoit plus avoir ce

même bonheur que par le passé et que, quand il rencontroit l'Ennemi, qu'il le trouvoit toujours en force. Tous ces differents raisonnements à ma droite et à ma gauche me plongerent dans un vrai chagrin, Remarquant mannifestement, qu' on étoit decidé de ne plus rien faire. Et que l'on s'abandonnoit à la merci des Ennemis. Plus d'une fois j'étois tenté, de me transporter à l'un ou l'autre endroit pour y remettre le branle, mais ma voccation me l'interdisoit. Qu'ainsi il ne me restoit que de me plaindre de mon sort! Et de desirer, que ma penible carrière finisse bientôt d'une ou autre maniere.

Ce qui se trouvat dés le 17. d'Oct. dans le Sauerland consistoit en

1 Bat. Scheiter,	2 Esc. Malachowsky Husards,
1 Brig. de Chasseurs de Wintzingerode à pied et à cheval,	3 - Lossow -
1 Bat. des Volontaires Wallons,	5 - Hattorff de la Légion Britannique.
1 - Chasseurs Fraser,	3 - Elliots.
1 - Quernheim,	1 - Luckner.
1 - Rall.	

formant le Cordon depuis Battenberg, Elshoff, Winterberg, Bödenfeld et Eversbourg. Tout cela fut opposé au seul corps de Conflans, qui a été jusqu'à ce moment à Bielstein, et aux Clermonts dans la partie de Iserlohn.

J'eus la nouvelle le 20. d'Octobre 1762 que le corps de Scheiter étoit arrivé à Altenberg au delà de Münster, qu'il s'étoit fait joindre par le bataillon des Volontaires de Prusse et par Monckwitz. J'apris aussi, que le bataillon de Kruse de la légion Britannique étoit arrivé à Osnabrück, que l'ennemi, qui avoit été dans la partie de Tecklembourg, étoit marché de là à Ypp(Ibb)enbühren et Fürstenau. D'autres nouvelles disoient, qu'ils avoient repassé l'Ems, et que tout étoit retourné à Gemmen et à Borcke; que la tentative du coté de Bentheim n'avoit aussi point été d'aucune consequence.

J'ai resolu le 20. d'Octobre 1762 d'envoïer un nouveau renfort pour le Siège de Cassel, consistant en

1 Bat. Scheiter, venant d'Eversberg,
à la place le Bat. de Grenadiers de Buttlar devoit de Lippstadt marcher pour relever le dit Bat. de Scheiter;
1 Bat. Müller, Pionniers de l'état-major;
1 Bat. Schaumbourg-Lippe;

sur la requisition que le Prince m'avoit fait faire, que le service du commun soldat étoit si rude. Ils partirent, ceux de l'Armée le 21. d'Octobre pour leur destination, afin d'y être rendu le 23. d'Octobre, le Regt. de Scheiter et le Bat. de Buttlar Grenadiers Hessois devoïent partir pour leur destination le moment après la reception de l'ordre pour la marche.

J'envoïai le 20. d'8bre au soir le Collonel Bauer au Prince Frederic de Brunswic, mon Neveu, afin de m'informer après un et autre chose,

concernant le Siège, et le chargeai d'une lettre pour le Prince, qui lui expliquoit mes intentions touchant le Siège de Cassel.

Le bruit du mouvement du corps de Conflans sur Berlebourg se reduisoit à une patrouille de 9 hommes qui s'étoit fait voir à Berlebourg.

L'Ennemi a fouragé le 18. d'Octobre impunement à Lauterbach à notre barbe.

Le 21. d'8bre 1762 il n'arrivat aucun changement à l'armée. Je recus à ce soir l'intelligence que l'ennemi fraïoit une route par Ockershausen, Werda et Michelbach, ce qui donnoit bien de croire, que l'ennemi projettoit une offensive. J'en avertissois Conway, Gilsae, Wissembach et Haller, qui étoïent instruits de faire des mouvements en consequence.

Le 23. d'8bre 1762 le Bat. de Kruse de la légion Brittanique eut ordre de marcher d'Osnabrück à Münster.

Le Bat. de Trimbach Volontaires de Prusse, et les Monckwitz furent avisés aux ordres du L. C. de Scheiter. 400 hommes commandés de la garnison de Münster et 200 hommes de celle de Hamm se trouvoïent aussi à la disposition du L. C. Scheiter.

Mylord Frederic Cavendish eut ordre de marcher avec son corps de Winterberg à Battenberg, pour s'approcher de Luckner en cas d'attaque. Wintzingerode, Hattorff et les Volontaires Wallons marcherent de Boedefeld à Winterberg; Trois Escadrons des Hussards Prussiens de Eversberg à Bödefeld.

Ces arrangemens se firent sur les notions qu'on eut que l'ennemi pourroit entreprendre quelque chose contre Messieurs de Luckner et de Conway. Le L. G. de Conway eut ordre de doubler les cantonnements de sa Cavallerie, en les rapprochant de son emplacement. Gilsae eut ordre, de renforcer Conway en cas d'attaque; Wissembach de remplacer Gilsae; Haller avec la brigade de Malsbourg l'emplacement de Gilsae; deux bataillons Anglois, Hodgson et Cornwallis, de la brigade de Sandfort, de reoccuper l'emplacement de la brigade de Malsbourg. Des Officiers furent stationnés auprès de Gilsae, Wissembach, la brigade de Sandfort, Pohl, Rehtz et Anhalt, de porter promptement les avis de Conway à mon quartier général.

De la munition de Reserve sur 8 ou 10 chariots pour l'Infanterie fut ordonné d'être envoyée du Parc du G. M. de Braun, au corps du L. G. de Conway, de même que des pierres à fusils de rechange. La reserve pour les cannons de 6 livres de bale, attachés aux corps de Conway et de Gilsae, furent envoïés des Parcs respectifs de Philips et de Braun.

Le Collonel Bauer revint le 23. d'8bre le matin à 4 heures de devant Cassel; et m'aportât le plan avec le projet d'attaque sur Cassel. Le Lieut. Schöller fut en revange envoïé au Siège de Cassel, pour où le Lieut. Kauffmann l'y avoit devancé quelque jours auparavant; tous les deux Officiers du Génie.

Le Prince Frederic de Brunswic, mon Neveu, recut ordre de faire rafraichir les munitions de Hameln en aussi grande quantité qu'il en avoit seulement besoin.

La nuit du 21. au 22. d'8bre la premiere parallele a été ouverte avec succes devant Cassel.

J'apris le 24. d'8bre 1762 vaguement que l'Ennemi avoit fait le 22 au soir une vigoureuse sortie, qu'il avoit comblé une partie de notre tranchée, emmené 2 pieces de 12 livres, dont on lui avoit cependant repris une, et que l'ennemi avoit perdu 4 pieces des siennes. Tout ce bruit ne me parvint que d'un courrier du Duc mon Frere, qui avoit passé par le quartier du Prince Frederic à Irringshausen. Dans la journée m'arrivât la lettre du Prince Frederic, qui m'annonçat les vrais detailles de ce qui s'étoit passé le 22. d'8bre. L'ennemi avoit fait une sortie considérable sur la parallele, en avoit chassé nos gens, mais ils ont été rechassés. Il s'est emparé de la Redoute du Cap. Giese, a encloué legerement deux pieces de 24 livres et 1 Mortier, qui ont été remis cependant en état. Par la mauvaise conduite d'un de nos Officiers il s'est aussi emparé de la Redoute, de la Batterie du Capt. Giese. L'ennemi n'a rien endommagé aux ouvrages. Il a emmené 1 canon de 12 livres et 2 de 3 livres. La piece de 12 livres a été reprise sur l'ennemi de même qu'une piece de 3 livres. Mais 1 piece de 3 livres il'a emmené en ville. Dans le même instant le Prince a fait attaquer par Messieurs de Raue et d'Adelsheim la Bettelbrücke, où on a fait un Capt avec 72 hommes de Courten Prisonniers, et pris 2 pieces de 4 livres. Cela s'est fait à l'attaque de la rive droite de la Fulde dans la partie de Bettenhausen, la Pulvermühle et le Siechenhof. On a perdu une 20taine d'hommes de notre coté. L'assaut, que le Prince a voulu faire donner sur la Reisberger Schantze, n'a pas reussi, la brèche ne s'étant pas trouvée practicable.

Tout ce qui avoit été de l'ennemi du coté de l'Ems, se repliat sur Gemen et Borcke. La nouvelle du depart de Mons. d'Auvet sur Wesel ne se verifiat point. Il étoit constamment près de Dorsten; les Clermonts à Iserlohn et aux environs; Conflans dans la partie de Hilgenbach. Le Bat de Udam restat à Hamm, et le Commandant de Lipstadt ne detachat rien pour Hamm de sa garnison. Le Corps de Scheiter se trouvat stationné avec les Trimbach ou les Volontaires de Prusse dans la partie de Drensteinfurt et Herborn. Les Monckwitz s'y joignirent. Mons. de Rohrscheid restat dans la partie de Rheine. L'ennemi s'est montré aussi devant Bentheim sans succes de reussite.

Le Bat. de Butlar Grenadiers Hessois arrivat le 23. d'Octobre 1762 de Lipstadt à Eversberg.

J'apris que Conflans étoit avancé de nouveau sur Bilstein, et les Volontaires de Clermont de Iserlohn sur Balve.

Je disposai les Troupes Angloises de fournir leur quote part au Detachement de Kirchhayn.

Le 25. d'8bre 1762 j'apris que Conflans étoit avancé sur Ober-Hunden, les Clermonts sur Plettenberg.

La Garnison de Ziegenhayn faisoit depuis quelque temps toujours des petites sorties sur nos postes avancés, dont ils en attrapoïent toujours quelques uns.

Des le 23. d'8bre j'avois ordonné que les Généraux respectifs se trouveroïent depuis les 4. jusqu'à 10 heures du matin au camp et devant leurs brigades, et que les Troupes seroïent toujours habillées depuis 3 heures du matin jusqu'à 10 heures du matin.

Je fis tirer 36 coups de canons, et fis faire un feu roulant par la brigade de Goldacker, lorsque je buvois à la santé du Roi d'Angleterre à l'occasion de la nouvelle de la prise du fort St. Jean sur Terre Neuve.

Le Capt. Usedom enlevat le 23. d'8bre à Kalle non loin de Meschede 1 Officier et 28 hommes des Volontaires de Clermont. On eut la nouvelle que les Clermonts étoïent derechef de retour de Plettenberg à Sundern, et que Conflans faisoit la Navette entre Bilstein, Heinsberg et Hilligenbach. Mylord Frederic n'étoit pas marché de Winterberg a Battenberg, mais avoit reçu un ordre contraire de Conway, de retourner à Winterberg. Cela absolument sans mon aveu. Wintzingarode, qui devoit marcher de Bödefeld à Winterberg, et trois Escadrons des Hussards Prussiens de Eversberg à Bödefeld, tout cela n'eut pas lieu, Je ne sais pas pourquoi.

J'apris la nuit du 26. au 27. d'8bre avec le plus amère chagrin, qu'un parti de 20. à 30 Clermonts s'est glissé jusqu'à Bielefeld, y a surpris la garde du Magazin, en a fait un couple prisonniers et en a blessé d'autres. Une partie de notre depot de Magazin y a été ruiné; et je n'ai jamais ordonné un depot de Magazin dans cette partie, qui est accrû à un Magazin même des plus considerables, — tout cela diametralement opposé à mes ordres.

Le 26. d'8bre 1762 j'apris par une lettre de Mylord Frederic Cavendish, qu'il alloit marcher le 27. à Battenberg, au lieu qu'il auroit bien fait d'y marcher dès le 25. Il marquat avec cela, que l'Ennemi faisoit mine d'avancer vers Winterberg. Et moi, je lui avois ordonné de faire la Navette entre Winterberg et Battenberg.

Ce même jour un Officier General des Ennemis fit une reconnoissance vis-à-vis de Mons. de Freytag dans la partie de Rilperode. Il avoit fait replier ses premiers postes avancés, et lui fit faire le compliment qu'il avoit été faché de ce qui s'étoit fait et qu'il ne l'approuvoit nullement, que cela s'étoit fait contre ses ordres. Qu'il n'avoit cependant pas pu aprendre le nom du Général; que plus de 40 Officiers lui avoïent servi d'escorte.

Wintzingerode m'écrivit que son augmentation de 80 chevaux étoit arrivée auprès de son corps et l'avoit joint à Bödefeld.

J'apris le 27. d'8bre, que le corps d'Auvet étoit en cantonnement aux environs de Dorsten; que le petit Detachement des Clermonts, qui avoit fait la coursse sur Bilefeld, étoit marché sur Halle; que le Bataillon d'Udam avoit joint le corps de Scheiter; que le Commandant de

Lipstadt avoit envoïé une compagnie de sa garnison à Hamm, et que le Commandant de Hamm avoit redemandé 100 hommes de renfort du Bataillon d'Udam.

J'apris de devant Cassel, que le Regt. de Schaumbourg-Lippe, et celui de Müller Hessois Pionniers de l'Etat major étoïent arrivés le 24. d'8bre à leur destination devant Cassel, et que le Regt. de Scheiter y arriveroit le 26. d'8bre.

Le 27. d'8bre 1762 une grande partie de la Cavallerie Ennemie avoit quitté son camp derriere Gross- et Klein-Sehlheim, de même que dans la partie de Mardorff et de Bauerbach, — probablement pour entrer en quartiers de Cantonnements.

Un detachement des Husurds de Riedesel faisoit des coursses dans la partie de Darmstadt. Les Monets sont à leurs trousses. Le detachement doit avoir fait de très jolis captures.

Depuis le 22. d'8bre 1762 l'on n'avoit gueres fait de progres devant Cassel. Le Regt. de Scheiter n'est arrivé que l'aprèsmidi du 27. d'8bre près du Prince Fréderic de Brunswic, mon Neveu, devant Cassel.

Les Conflans doivent être dans la partie de Heiligenbach, les Clermonts à Sundern. Ils ont poussés un detachement à Grebenstein vers Meschede.

Le 26. d'8bre Mylord Frederic Cavendish est marché sur Battenberg, le M. Wintzingerode sur Winterberg; Patzkow avec les trois Escadrons de Lossow à Bödefeld.

Le Detachement des Clermonts, qui a faite cette coursse sur Bilefeld, a été coupé et pris par un detachement du corps de Scheiter à Hultrup.

Le 28. d'8bre rien d'extraordinaire arrivat. J'apris que Mons. de Commeiras étoit marché avec les volontaires de Clermont de Sundern à Grebenstein.

Le 29. d'8bre 1762 Mylord Frederic Cavendish marchat de nouveau dans la partie de Winterberg, Wintzingerode dans celle de Bödenfeld, et Batzkow dut retourner à Eversberg.

Il fut aussi resolu, qu'en cas M. de Freytag fut attaqué à Rilperode, Riedesel devoit tomber l'ennemi en flanc. Wangenheim le G.-L. devoit soutenir avec partie, ou tout son corps, selon les circonstances. La brigade de Beckwith devoit remplacer Mons. de Wangenheim sur la hauteur de Hombourg, et celle-ci devoit être remplacée par celle de Goldacker, savoir par 3 Bataillons et 2 Escadrons. Les postes avancés de ces corps, avec tentes et bagages, devoïent rester à leurs emplacements respectifs. Trois coups de canon tirés chez Wangenheim, repetés chez Mylord Granbi, et puis chés la Brigade de Goldacker devoïent être les signaux pour tous ses differents changements et mouvements. et qui devoïent se faire rapidement.

J'apris dans la nuit du 28. au 29. d'8bre 1762 la douloureuse

Avanture, que le Major Patzkow s'étoit laissé surprendre à Bödefeld avec les trois Escadrons de Malachowsky.

Il fut resolu le 28. d'8bre, que les Volontaires Valons devoïent joindre Patzkow à Bödefeld, ne pouvant s'y soutenir à ce qu'il soutint, sans Infanterie.

Les postes avancés du G.-M. de Freytag sur la Felda furent allarmés deux jours de suite. Le Maréchal d'Etrée a été reconnoitre le long de la Felda le 28. avec une petite suite. Je fis ordonner et recommander à tous les Généraux de redoubler de vigilance.

L'avanture honteuse du Major Patzkow ne se verifiat que trop. Rïen qu'un Cornete et 50 chevaux sont échapés, le reste a été tout pris ou dispersé; et ce qu'il y a de plus honteux la plus part par de l'Infanterie dans l'endroit même.

Les Conflans doivent être dans la partie de Bilstein, les Clermonts retournés à Balve.

L'Ennemi a été dès l'aube du jour jusqu'à une heure de l'aprèsmidi formé à Ermenrat et Heimbach le 29. d'Octobre 1762.

J'ordonnai que le Lieut. Siebert des Ingenieurs Hannovriens devoit se rendre au siège de Cassel. Je resolus aussi d'y envoïer le L.-C. Du Plat, et le Cap. Haas, qui est à Münster. J'apris que le brave Capitaine Giese des Ingenieurs Prussiens étoit tué devant Cassel dans la nuit du 27. au 28. d'Octobre. Cela me fut des plus sensibles. Nous avions deja entre 6 à 700 hommes mis hors de combat devant Cassel. Les pluïes étoient fort pernicieuses à l'heureuse reussite du siege de Cassel et causoïent beaucoup de difficultés pour le transport des gros canons. Le L. Gerlach qui conduisoit l'attaque de la partie à la rive droite de la Fulde, avoit aussi recu une contusion la même nuit. On eut esperance de faire sauter la redoute du Reisberg dans la nuit du 28. au 29. d'Octobre.

Le 30. d'Octobre 1762. Tous les obuziers de l'Armée furent renvoïés devant Cassel, à l'exception d'un par parc d'Artillerie, qui en faisoit trois, qui restoïent à l'Armée.

Le 31. d'Octobre 1762. Je renvoïai le reste des pontons à Fritzlar.

Le 30. d'Octobre 1762. J'eus la nouvelle de devant Cassel, que le Prince s'étoit emparé de la redoute de Reisberg avec peu de perte.

Tous les chevaux des artilleries renvoïées en arriere furent destinés pour procurer double attelage aux pieces de 12 et de 6 livre de bale laissés à l'Armée.

C'est un certain La Motte du Corps de Conflans, qui a fait ce coup sur Patzko avec 200 fantassins et 50 chevaux.

Conflans doit être à Heiligenbach, et les Clermonts marchés sur Nehem, de là à Hoingen.

Wintzingerode a voulu se remettre en campagne pour leur donner la chasse. Mylord Frederic a voulu detacher un Bataillon auprès de Hattorff à Bödefeld.

Le 31. d'Octobre 1762. J'apris que les Volontaires de Clermont étoïent marchés à Dortmund par Unna.

J'avois ordonné le 29., 30. et 31. plusieurs nouveaux ouvrages à construire. Le Cap. Santa étoit arrivé avec un renfort d'Husards à Eversberg remonte, écloppé et malades des 5 Escadrons d'Hussards Prussiens de Malachowsky et de Lossow.

Le 1. de Novembre 1762. La ville de Cassel capitulat. Et elle fut remise aux troupes de l'armée Alliée. La Garnison eut la libre sortie; emmenant 2 cannons de 12 livre et 4 de 4 livre de bale.

Le 2. Novembre 1762. Les ordres suivants furent donnés.

Le 3. Novembre 1762. Le Regiment de Saxen-Gotha devoit partir pour faire le blocus de Ziegenhayn, avec le Bat. de Porbeck de la Légion Brittanique et le detachement de Spangenberg. Le Capitaine Kuntze devoit leur assigner le Camp et tout arranger pour le siège futur.

Le Prince Frederic de Brunsvic, mon Neveu, devoit faire entrer dans Cassel en garnison aux ordres du G. M. d'Ahlfeld: 1 Bat. Scheiter, 1 Bat. Behr, 1 Bat. Schoulembourg, 1 Bat. Otto, le Bat. composé de Brunsvic, et quelque peu de Cavallerie. Il devoit faire partir tout de suite le Bat. de Schaumbourg-Lippe, et celui de Müller, Pionniers de l'Etat major pour Ziegenhayn, avec 8 pieces de 24 livre de bale, 4 mortiers, 6 pieces de 12 livre de bale apartenant aux parcs de l'Armée, 12 pieces de 6 livre de bale apartenant pareillement à l'armée, 4 obuziers que le Prince a toujours eu auprès de son corps de troupes et faire retourner de Werckel 17 obuziers apartenant á l'armée, — le tout pour Ziegenhayn. 6 pieces de 12 livre de bale de l'armée devoïent s'y joindre, qu'ainsi il y auroit en tout 57 bouches à feu emploïés devant Ziegenhayn. Que le Gen.-Maj. Huth s'y rendroit en personne pour commander le siège de Ziegenhayn avec tous les Ingenieurs, dont il croiroit avoir besoin avec tous les outils necessaires; le reste des outils seroit deposé à Cassel; que le Prince pour sa personne resteroit encore pendant quelque temps à Cassel afin d'y tout arranger; que les Bataillons de Kutzleben et de Wurm, Regts. de Garnison Hessois, resteroïent à Münden, et celui de Blom Garnison à Warbourg; que toutes les troupes legères, savoir les Volontaires auxiliaires de Bronsvic et les chasseurs à pied avec Adelsheim, avec la Cavallerie attachée à ce corps, marcheroïent avec la Garnison françoise jusqu'à Fulde; que les Houssards Hessois les joindroïent. Le 4. de Novembre 1762 le Prince Frederic devroit faire marcher les 6 Bataillons de Grenadiers de Brunsvic avec les deux Bataillons de Grenadiers Hessois de Wurm et de Knoblauch, avec les deux Escadrons de Waldhausen, les Hannovriens, à Wartzebach et les Hessois à Wetter, pour y arriver le 6. de Novembre à leurs emplacements respectifs. Mylord Frederic Cuvendish detache le 6. le Bataillon de Chasseurs de Rall pour Ziegenhayn, et le 7. de Novembre le bataillion de Hartwig. Chasseurs de Brunswig, ira joindre Mylord Frederic Cavendish à Win-

terberg du corps de Luckner. La Brigade des Grenadiers de Brunswic marchera le 7. de Novembre pour aller du corps de Luckner à celui de Mylord Granbi. La Brigade de Beckwith marchera le 7. de Novembre au camp de Rilperot et de Nieder-Gemünde; et le G.-M. de Freytag marchera de Rilperot et de Nieder-Gemünde au camp de Schelshaus, pour s'y joindre à Riedesel; L'escorte faite par les Volontaires auxiliaires de Brunswic, par les Chasseurs à pied de Adelsheim troupes de Brunswic, et par les Hussards Hessois. Les Regts. Welch Fusiliers, 2. bataillon d'Infanterie d'Imhoff, le Regt. de Mansbach et celui de La Motte avec les 2 Escadrons de Prince Frederic Dragons marcheroïent le 4. de Novembre pour Ziegenhayn, afin d'y assister au Siege; à l'arrivée de ceux-ci devant Ziegenhayn le bataillon de Porbeck et la Legion Britannique et le detachement de Spangenberg partiroïent pour le camp de Schelshaus afin de se joindre à Mr. de Freytag. Les Bataillons de Estorff retourneroïent en partant le 4. d'Octobre de devant Cassel au camp de Rödecker; et le Bat. de Ahlefeld à celui de Hombourg sur l'Ohme. Toutes ces troupes, durant leur marche, cantonneroïent jusqu'à leur destination. Le reste de la grosse artillerie, destinée pour le siège de Cassel, seroit renvoïée sur Munden, d'où cela retourneroit successivement sur Brunswic et sur Hameln, selon qu'il y auroit une possibilité de chevaux. Le corps de Mylord Frederic Cavendish consisteroit par consequence en

1 Bat. de chasseurs de Fraser.	3 Escadr. d'Elliots.
1 „ de Quernheim.	1 „ de Luckner.
1 „ de Hartwig.	
1 „ des Volontaires Vallons.	

Toute la brigade à pié et à cheval des Chasseurs Hessois aux ordres de Wintzingerode;

le Regt. de Hattorf Dragons de la Légion;

les cinq Escadrons d'Hussards Prussiens de Malachowsky et de Lossow;

le Bat. de Grenadiers de Buttlar Hessois.

Le Corps du L.-G. de Luckner:

6 Bat. de Grenadiers Hannovriens, les Regts. de Waldhausen, Alt-Bremer, Estorff, 3 Escadr. de Luckner.

Le Corps devant Ziegenhayn aux ordres du G.-M. Huth:

1 Bat. Welsh Fusiliers.	2 Esc. Prince Frederic Dragons.
1 - Imhoff.	
2 - Mansbach.	
1 - La Motte.	
1 - Schaumbourg-Lippe.	
1 - Müller Pionniers de l'Etât-Major.	

Le Corps du G.-M. Freytag à Schelshaus:

les deux brigades de Chasseurs Hannovriens,

la brigade de Chasseurs de Brunswic à pié et à cheval;

le Regt. d'Hussards de Bauer,

le Regt. d'Hussards de Brunswic,
le Regt. d'Hussards de Hesse,
les Volontaires auxiliaires,
les Batt. de Porbeck et les deux Batt. de Pentz } de la Légion Britannique.

Tous ces corps devoïent être formés le 6. et le 7. de Novembre.

J'apris le 3. de 9bre 1762 la nouvelle que le corps de Clermont étoit passé par Unna, Luynen, Capellen, Neukirchen, Ludinghausen, sur Lembeck, et que le corps de d'Auvet étoit marché de Dorsten à Haltern, laissant cependant ses tentes. Le Corps de Scheiter, renforcé par de l'infanterie de Munster et de Hamm, et par les Bataillons de Trimbach et de Udam marchoit à leur rencontre.

Le 3me 9bre 1762 le Bat. de Buttlar Grenadiers eut ordre de marcher d'Eversberg à Lipstadt, les Hussards Prussiens à Hamm, savoir les 2 Escadrons de Malachowsky et les 3 Escadrons de Lossow.

A ce même jour j'apris la grande nouvelle que le Prince Henri de Prusse venoit de battre l'armée combinée des Autrichiens, commandée par Mr. de Haddick, et celle des Cercles par le Pr. de Stolberg, près de Freyberg en Saxe le 29. d'Octobre.

J'eus aussi la nouvelle que le corps de d'Auvet étoit en marche de Dulmen à Cosveld. Scheiter, dans de grands embarras ne sachant quel parti prendre, je lui ordonnai de se rassembler à Münster.

Le 4. de 9bre 1762. J'envoïai mon Aide de Camp General de Hardenberg pour sommer le Commandant de Ziegenhayn. Il réfusa d'accepter les offres avantageux que je lui fis faire.

A ce jour la Garnison de Cassel évacuat la place.

L'on fit les actions de graces sollemnels au Très-Haut.

Et l'armée fit son feu de rejouissance.

La Cavallerie des postes de l'ennemi vis-à-vis de Mons. de Freytag se replierent.

Le jeune Mons. de Hardenberg mon aide de Camp revint de Cassel, et m'aportât à la fin cette Eternelle Capitulation de Cassel. Ce jour là le 4. de 9bre la garnison de Cassel dut sortir avec touts les honneurs militaires.

J'apris que les Volontaires de Clermont étoïent retournés dans la partie de Nehem. Pour cet effet la marche du Bat. de Grenadiers de Buttlar à Lipstadt fut suspendue de même que celle des Hussards Prussiens à Hamm. J'apris aussi du païs de Münster que d'Auvet et les Campforts étoïent repartis de Rheine et de devant Bentheim et que tout ce mouvement des ennémis n'avoit eu pour but que de prendre des ottages du païs d'Osnabrück.

Le 5. de 9bre 1762 l'armée fit la rejouissance pour la victoire remportée du Prince Henri frère du Roi de Prusse au 29. d'Octobre près de Freyberg.

L'on eut aussi la nouvelle que la moitié du Parc d'Artillerie ennemie étoit parti de l'armée; et la Cavallerie vis-à-vis de Mons. de

Freytag y étoit revenue. Tout le camp Saxon et les troupes legères à la droite de l'armée ennemie a été sous les armes la nuit du 4. au 5. de Novembre croïant d'être attaqués.

Les Hussards Prussiens eurent ordre de continuer leur marche pour Hamm, savoir les 2 Esc. de Mallachowsky et les 3 Esc. de Lossow.

J'apris le 6. de Novbre. que tout le parc de l'Artillerie ennemie étoit parti de Bauerbach pour Giessen.

J'ordonnai que quand le Regt. d'Estorff Infanterie seroit revenu au camp de Roedecken, il cantonneroit partie à Roedecken, partie à Schweinsberg; et le Bataillon d'Ahlfeld cantonneroit dans la ville de Hombourg sur l'Ohme, afin de leurs donner plus d'aisance, manquant de paille et de Hütte.

Le 6me de 9bre 1762 le G.-M. Lord Cavendish eut ordre de se mettre en marche avec le Regt. d'Elliot et les Bat. de Chasseurs de Fraser, Quernheim et Hartwig pour Hamm, et qu'il prendroit le commandement de toutes les troupes dans le païs de Munster. Le L.-G. de Conway detacheroit pour cet effet le 7. de 9bre les trois Batt. de Grenadiers Hessois aux ordres du G.-M. Ditfort, savoir Bisenrot, Gosen et Losberg, pour Winterberg, aux quels se joindroïent les deux Escadrons de Luckner qui se trouvoïent dans la partie entre Battenberg et Winterberg. Deux escadrons de Hattorff seroïent detachés pour Eversberg auprès du Bat. de Buttlar Grenadiers Hessois. Le L.-G. Conway et le L.-G. Luckner fourniroïent chaqu'un la moitié un detachement de leur cavallerie pour relever les deux Escadrons de Luckner Hussards marchés à Winterberg, afin d'y entretenir la communication entre Winterberg et Battenberg. Riedesel écrivit, que plusieurs troupes de l'Ennemi étoient marchés sur Schotten et qu'il ne pouvoit encore determiner en quoi cela consistoit. Le bruit aïant été faux du retour des Clermonts dans la partie de Nehem, Mylord Frederic Cavendish a fait marcher le bataillon de Buttlar, Grenadiers Hessois, de Eversberg à Lippstadt. J'envoïai ordre à Buttlar de revenir sur ses pas à Eversberg, et que Wintzingerode eut soin tout de suite d'y envoïer un detachement de Cavallerie. — Les Troupes avancées sur Schotten consistant dans les Volontaires du Hainault, les Dragons et 2 Batt. de Grenadiers et de Chasseurs sont retournés par Merlau à leurs anciens emplacements. Les 6 Bataillons de Grenadiers Hannovriens aux ordres du Collonel de Plesse ne purent atteindre le camp de Wartzebach de Luckner le 6. de Novbre., et ils resterent à Rosenthal. — Les Troupes destinées à faire le siege de Ziegenhayn, arriverent à leur destination, à l'exception du Regt. de Schaumbourg-Lippe et de celui de Muller Hessois, Pionniers de l'Etat-Major, de même que toute la grosse Artillerie destinée pour le siège de Ziegenhayn, qui ne put avancer si vite. Des deux Bataillons de Grenadiers Hessois Knoblauch et Wurm je n'en eus point de nouvelles, ni des Regts. d'Ahlfeld et d'Estorff Infanterie emploïés devant Cassel.

Le 7. de 9bre Messieurs les Maréchaux m'annoncerent que

les préliminaires de paix alloient avoïent été signés à Fontainebleau.

Mon Aide de Camp General de Hardenberg arrivat de devant Ziegenhain m'apportant la nouvelle que les Cannons n'y arriveroïent qu'en 5 jours. J'ordonnai que le 8. de 9bre le reste de la Cavallerie entreroit en cantonnements.

Les 6 Bataillons de Grenad. Hannovriens sont arrivés avec la nuit close de Rosendahl à Wartzebach aux ordres du Collonel Plesse auprès du L.-G. de Luckner. Quoiqu'ils auroïent dû arriver dejà au 6. de 9bre., ils n'arrivèrent que le soir du 7. de 9bre.

Les deux bataillons de Grenad. Hessois de Knoblauch et de Wurm retournerent le 6. de Novbre. le soir au corps du L.-G. de Conway. Le Bat. de Grenad. Hessois qui avoit été à Bidenkop, savoir celui de Posen, retournat le 7. de Novbre au corps du L.-G. Conway.

Mons. le Gen.-Maj. d'Ahlfeld commandat à Cassel et sa Garnison consistat en 1 Bat. Scheiter, 1 Bat. Behr, 1 Bat. Schoulembourg, 1 Bat. Otto, 1 Bat. composé, troupes de Brunswic de Menge; et 50 chevaux troupes legères de Brunswic.

Ce que les François ont laissés à Cassel a été évalué à 1 million d'écus. —

Le bat. de Rall chasseurs partit le 6. de 9bre de Mylord Cavendish pour Ziegenhayn, et le bat. de chasseurs de Hartwig marchât en attendant de Buchenau à Winterberg pour le corps de Mylord Frederic Cavendish, quittant le corps du L.-G. de Luckner.

Le 7. de Nov. 1762. Au matin le L.-G. de Conway detachat le G.-M. de Ditfort avec les Bataillons de Grenadiers Hessois de Bisenroth, Gosen et Losberg pour Winterberg, afin d'y relever les 3 Bat. de chasseurs avec Mylord Frederic Cavendish, qui avoit ordre de marcher pour Hamm et Münster. Deux Escadrons de Luckner eurent ordre de marcher à Winterberg, et un detachement de 120 chevaux des corps de Luckner et de Conway avec un detachement proportionné de Grenadiers fut établi à Hallenberg. Wintzingerode et Cavendish avoient la nouvelle, que le corps de Conflans était d'abord marché sur Siegen, de là ils avoïent rebroussé chemin et s'étoïent portés sur Bracht aïant passé la Lenne.

Les Maréchaux me firent proposer une suspension d'Hostilités. J'y repondis avec plaisir. Et leurs proposai d'envoïer les ordres au Commandant de Ziegenhayn d'évacuer la place.

Le 8. de Nov. 1762. La Brigade de Stammer arrivat au camp de Mylord Granbi. Celle de Beckwith marchat à Rilperode et à Nieder-Gemünde. Freytag y laissat les chasseurs à cheval sous le Lieut.-Col. Friedrich; et le G.-M. Freytag se transportât avec le reste à Schelshaus. Les volontaires auxiliaires et les Chasseurs à piés de Brunswic joignirent le camp de Schelshaus.

Le Bat. de Pose Grenadiers Hessois n'avoit pas encore joint le matin du 8 le corps de Conway, ni le Bat. de Hartwig celui de Cavendish.

Le corps de Mylord Cavendish a voulu se mettre en marche le matin du 8 à 7 heures pour sa destination à Hamm.

Conflans doit être marché sur Iserlohn et de là à Dortmund; le corps de d'Auvet sur Cosfeld.

à ce jour là j'eus une entrevue avec Monsieur de Guerchi.

La proposition aïant été rejettée de la part de Messieurs les Maréchaux pour l'évacuation de Ziegenhayn, Tout restât in statu quo ponr la cessation des Hostilités.

Le G.-M. de Freytag ne s'est pas encore trouvé à son emplacement le soir du 8. du Nov.

Cependant je fis entrer le 9. de Nov. le reste do la Cavallerie dans les Cantonnements. Les Piquets de l'Infanterie furent diminués jusqu'à la moitié; et la Garnison de Kirchhayn de même.

La nuit je fis entrer 150 hommes de plus dans Kirchhayn de la brigade de Goldacker.

J'apris de Riedesel, que la Garnison de Cassel avoit sejourné à Schlitz, qu'elle iroit par Lauterbach sur Ulrichstein et de là à Grünberg.

Le Bat. de Rall, chasseurs des Regts. Hessois, étoit arrivé le 8 de Nov. 1762 devant Ziegenhayn. En revange Porbeck, bataillon de la Légion britannique, et le detachement du Capt.-Lieut. Spangenberg partirent le 9. de Nov. de devant Grentzebach pour se rendre auprès de Freytag au camp de Schelshaus. Je n'apris rien des Hussards Hessois. Quoiqu'ils avoïent dû servir d'Escorte à la Garnison de Cassel, avec les autres troupes legères de devant Cassel, savoir les Volontaires auxiliaires et les chasseurs à pié de Brunsvic aux ordres du Major Adelsheim. Les dits volontaires et les chasseurs avec Adelsheim furent placés le 7. de Novbr. à Nieder-Breitenbach à la gauche du camp de Schelshaus.

Beckwith, n'aïant pû arriver que la nuit à Rilperode et à Nieder-Gemünde, le Gen.-Maj. Freytag n'est donc marché de ces deux endroits que le matin du 9. de Nov.

Le Gen.-Maj. Huth me mandat, que le transport de ses pieces de 24 livres alloit fort lentement de même que celle des munitions; qu'il comptoit cependant ouvrir la tranchée de devant Ziegenhayn le 11. de November.

Les Maréchaux persisterent constament dans le refus de l'Evacuation de Ziegenhayn. Mons. le Comte de Guerchi m'écrivit aussi sur ce sujet d'une maniere qui ne lui convenoit pas.

Le 10. de Novbr. 1762. les Gardes Françoises et Suisses partirent de l'Armée. Deux jours auparavant l'artillerie du corps d'armée du Prince de Condé partit pareillement de l'Armée.

Mons. de Luckner marquat que les troupes dans la partie de Dautphe, savoir les Chamborants, la legion Roiale, les Volontaires de Flandre, ceux de Dauphiné, ceux de Wurmser, étoïent partis, pour Siegen; mais que les dites troupes avoïent été remplacées par des Dragons et d'autres regimens d'Infanterie; que les Gardes Françoises et

Suisses avoïent pris sur Gladebach selon ce que le L.-G. de Conway, m'en marquat.

Messieurs les Maréchaux d'Etrée, et Prince de Soubise persistoïent dans le refus de l'évacuation de Ziegenhayn. Cependant le Maréchal Prince de Soubise fit comprendre à Mylord Granbi, que fixant un terme d'evacuation ils s'y pretteroïent, ce que j'agréeois, si ce terme ne fut pas trop reculé, et que la ratification des préliminaires n'arrivat entre temps.

Le Maréchal Prince de Soubise aïant fait la proposition au Lieut.-Gen. Mylord Granby, le 10. de Novbr., qu'on pourroit convenir d'un certain terme pour l'evacuation de Ziegenhayn, j'autorisois Mylord Granbi, d'entrer en matiere avec Messieurs les Maréchaux la dessus pour convenir d'une suspension d'armes dès à présent. J'ordonnai le 11. de Nov. de reprendre l'ouvrage des rédoutes et batteries, de faire monter les piquets avec la Garnison de Kirchhayn telle qu'elle a été, et de rédoubler de vigilance, afin qu'aucune surprise n'aie lieu. Le Siège de Ziegenhayn avancoit à pas de tortue. Ils firent fauduleusement un officier de Carr prisonnier au corps de Conway; mais l'officier de l'Etatmajor du piquet françois le rendit tout de suite. A Ermenrot le piquet de la Brigade de Beckwith avoit fait passer du monde. Ils en tuèrent un, prirent deux; et 3 autres s'échaperent. Beckwith voulut user de represailles, mais je le lui defendis. L'on dit que le Regmt. d'Anhalt étoit aussi parti de l'Armée de Condé. Les volontaires de Flandre et de Wurmser se trouvoïent encore dans la partie de Dautphe; Conflans à Bilstein. Nombre d'artillerie étoit déjà parti des differens camps ennemis. J'apris que le 2. de Novbr. l'on m'a voulu attaquer. Les Conflans ont voulu attaquer les postes de Winterberg et de Bödenfeld. Les troupes devant Ziegenhayn se conduisoïent très mal, et il y eut comme une espece de muttinerie. Je resolus d'envoïer l'aide de camp General de Reden pour leur parler vertement sur leur désobeïssance. Le 12. de Nov., je resolus de faire marcher le Regiment de Scheiter de Cassel à Lipstadt, pour en renforcer la garnison. Et je laissois le Duc Regnant, mon frere, Maitre de retirer aussi le Bat. composé de Menge de Cassel à Bronswic. Le Prince Frederic de Brunswic, mon Neveu, étoit en route pour venir de Cassel à l'armée. Il regnat le 12. de Novbr., un Silence singulier dans l'armée françoise. Aussi n'eut-il point de changement nulle part. Les Saxons passerent en revue devant l'Inspecteur.

J'apris le 13 de Nov. 1762. que Mylord Frederic Cavendish étoit arrivé le 10 de Nov. à Hamm avec son corps de Troupes. Il voulut s'établir à Ludinghausen, et poster les Scheiter à Cosveld ou à Dulmen, et les Husards Prussiens à Haltern.

Ce jour là le L. G. Howard fut chargé de ma part pour la Negociation avec Mons. le Comte de Guerchi sur l'anticipation du terme de la cessation des Hostilités, Mylord Granbi étant tombé mallade.

Le 14 de Nov. 1762. Le Regiment de Bauer Husards eut ordre de marcher à Hamm, afin de renforcer Mylord Cavendish. Les Volon-

taires Vallons reçurent le même ordre. Tous les Hussards de Mallachowsky et de Lossow non montés reçurent ordre de joindre leurs corps, et de se rendre aussi à Hamm.

A ce soir arrivat le Courier de Londres avec les depeches du 8 de Nov: portant la nouvelle des préliminaires de la paix avec leur Signature; Et m'autorisant de traiter des Cessations des hostilités par anticipation en attendant la ratification des dites preliminaires.

Tous les parcs d'Artillerie de l'armée, avec les Brigades de cannons de 6 livr. de bale de même que les pontons à Fritzlar reçurent ordre le 15 de Nov., de se mettre le 16 de Nov. en marche, avec le Regt. de Schaumbourg-Lippe, afin de retourner dans le pais d'Hannovre, et l'angloise à Preussisch-Minden.

Le 15 de Novbre tous les piquets de l'armée et la Garnison de Kirchhayn furent reduits à la moitié. Tout ouvrage cessat de nouveau.

Ce même jour la Convention pour la cessation des Hostilités fut signée et ratifiée. J'eus une entrevue avec les deux Maréchaux au pont de moulin d'Amoenebourg.

Le 16 de Nov. 1762. à 8 heures du matin l'armée françoise se mit en marche et quittât le Camp de Bauerbach.

J'ordonnai à Mylord Frederic Cavendish d'assembler à Dortmund les Husards de Mallachowsky, de Bauer, de Lossow, le Bataillons des Volontaires de Trimbach et les Volontaires Vallons, et aux environs.

Mylord Cavendish étoit à Nord-Kirchen, Sudkirchen et les Bauerschaften, les Husards Prussiens et les Monckwitz à Luynen, Cappenberg et Dulmen; et les Scheiter à Cosveld.

La grosse Artillerie de l'Armée dut être rendue le 26 de Nov. aux environs de Cassel; de là elle continueroit sa route le 28 de Nov. pour sa destination ulterieure. Le Regiment de Buckebourg marchât tout de suite à sa destination.

Le Regt. d'Husards de Bauer marchat le 15 de Nov pour arriver le 24 à sa destination.

12 Bataillons et 20 Escadrons Anglois se mirent depuis le 17 et le 18 de Nov. en marche pour être rendus le 1mer de Decembre aux endroits de leur destination pendant les quartiers d'hiver.

18 Bataillons et 17 Escadrons aux ordres de Mylord Granbi marcherent le 19 de Nov pour être rendus le 2 de Dec. dans leurs quartiers d'hiver respectifs.

11 Bataillons de Brunswic avec 24 Escadrons Hannovriens, et 3 Esc. de Brunswic se mirent en marche le 21 de Nov. pour être rendus le 7 de Dec. à leurs quartiers respectifs.

14 Bataillons et 8 Escadrons Hessois se mirent le 21 de Nov en marche, pour être rendus le 30 de Novbre. dans leurs quartiers respectifs.

12 Bataillons Hannovriens partirent le 22 de Nov. et entroïent le 3 de Dec. dans leurs quartiers respectifs.

20 Bataillons Hannovriens et Hessois, avec 4 Escadrons Hannovriens et 8 Escadr. Hessois et 5 Escadr. de Brunswic se mirent le 21 de Nov. en marche pour être rendus le 30 du dit mois à leur destination respective.

4 Bataillons de Garnisons Hessois eûrent ordre de se mettre le 22 en marche, pour arriver le 1 de Dec. à leur destination respective.

Toutes les troupes legères se mirent le 22 de Nov. en mouvement pour être rendus le 9 de Dec. à leur destination.

Les Gardes du Corps, Grenadiers à cheval, et 2 Compagnies de Grenadiers des Gardes Hannovriens se mirent le 17 du Novbre. en marche.

Le Quartier-General marchat le 19 de Nov. pour Wildungen, le 20; le 21 à Arolzen, le 22 à Kloster Dalheim; Et le 23 à Neuhaus proche de Paterborn.

Voilà la fin d'une campagne ou j'ai eu à lutter avec ami (soit disant) et Ennemi. La Providence S'est maunifestée de nouveau durant le Cours de cette Campagne, par Sa puissante protection qu'Elle m'a accordée. Son Saint Nom en soit glorifié.

Le terme de ma rude carriere est justement d'un lustre, c'est à dire de 5 années. Mon arrivée à Stade a été au 22 de Nov. 1757. pour me mettre à la tête de l'armée.

Anhang. — Napoleons Urtheil über den Feldzug 1762.

(Mémoires pour servir à l'histoire de France sous Napoléon écrits à St. Helène etc. Tom 5. (Berlin 1863). S. 261 etc.)

Campagne de 1762.

§ 1. La France opéra cette campagne avec deux armées: l'une de 80,000 hommes, sous les ordres des maréchaux de Soubise et d'Estrées, dite armée de Hesse; l'autre de 30,000 hommes, commandée par le prince de Condé, qui contonna pendant l'hiver sur la rive gauche du bas Rhin. Le Duc Ferdinand resserra ses cantonnements dans les premiers jours de mai: sa droite était au camp de Bielefeld, composée de 20,000 Anglois; son quartier-général était à Pyrmont. Luckner était sur la droite du Weser, à Eimbeck, couvrant le Hanovre. L'armée des deux maréchaux était à Corbach: Le prince Xavier de Saxe était détaché dans la Thuringe; Chevert, avec dix-huit bataillons et vingt-huit escadrons, couvrait Göttingen. Le prince de Condé était toujours sur la rive gauche du Rhin.

Le 23 juin le duc Ferdinand arriva sur la Dimel. L'armée française se réunit à Cassel le 20, et prit position le 22. à Immenhausen. Le comte de Castries commandait un corps en avant de la droite; le comte de Stainville, avec les grenadiers de France, campait

en avant de la gauche à Westuffel. Le 24. le duc Ferdinand attaqua l'armée française; Spörcken et Luckner se portèrent sur les derrières du comte de Castries, qui après un vif engagement, se reploya sur l'armée: en même temps le duc Ferdinand passa la Dimel sur sept colonnes, et arriva en présence de l'armèe française qui était disposée à défendre ses positions avec vigueur; mais le corps anglais arriva vers dix heures du matin sur les derrières de la gauche du corps de Stainville, qui fit un changement de front en arrière, soutint l'attaque avec intrépidité, mais ne fut pas secouru par les maréchaux, qui perdirent la tête aussitôt qu'ils eurent connaissance de cette manoeuvre, et battirent en retraite. Stainville fut enfoncé, mais il fit sa retraite avec sang-froid. L'armée française perdit 4000 hommes et se retira sur Cassel. Tel fut le resultat de la bataille de Wilhelmsthal, où les Français devaient obtenir la victoire.

Les maréchaux rappelèrent Chevert et le prince Xavier, et, pour se maintenir à Cassel, adoptèrent le projet de border la Fulde sur une grande étendue. Le prince Xavier occupa l'extrême droite; il y fut attaqué le 24. juillet*) par des forces supérieures, il perdit ses positions, 1,200 hommes, cinq drapeaux, treize canons.

Pendant ce temps, le prince de Condé avait passé le Rhin à Wesel et s'était porté à Coesfeld. Le prince héréditaire, qui lui était opposé, ne se trouva pas en force, il se retira sur Münster. La jonction à travers le pays ennemi étant tout-à-fait impossible, le prince de Condé reçut contre-ordre, rétrogada, remonta le Rhin, longeant la rive droite, et arriva sur la Lahn, à Giessen. Les maréchaux évacuèrent Cassel, y laissèrent seize bataillons de garnison, rétrogradèrent sur la Lahn et firent le 30 leur jonction avec le prince de Condé, près Friedberg, sur les hauteurs de la vallée du Mein, malgré le duc Fer-Ferdinand, qui manoeuvra pour s'y opposer. Le prince héréditaire eut un combat au pont d'Assenheim,*) dans lequel il perdit 1500 hommes. Après cette jonction, le maréchaux se trouvèrent 90,000 hommes sous leurs ordres; ils remarchèrent en avant pour debloquer Cassel, ils ne purent réussir. Leur irresolution et l'ascendant qu'avait sur eux le duc Ferdinand, permirent à ce général de barrer le chemin à 90,000 Français, avec moins de 70,000 hommes. Cassel capitula, le premier novembre, et sa nombreuse garnison fut faite prisonnière de guèrre, à la vue de la grande armée. Ce honteux événément laisse assez présumer quelle eut été l'issue de la campagne, lorsque, le 7. Novbr. l'armée reçut la nouvelle que la paix avait été signée à Fontainebleau, entre la France et l'Angleterre; ce qui mit fin à la sixième campagne de Hannovre. Le maréchal et le comte de Broglie avaient été disgraciés et ne firent pas cette campagne.

§ IV. 28. Observation.

1. Les officiers qui dirigeaient les opérations de la guerre à Ver-

*) N. d. H. Treffen bei Lutternberg.

*) N. d. H. Gefecht bei Nauheim (Johannisberg) den 30. August 1762.

sailles, n'avaient aucune connaissance militaire; et les petites intrigues pour ou contre les divers généraux influaient sur la division de l'armée, et dès lors sur le plan de campagne.

2. La marche du prince de Condé, sur la rive droite du Rhin, exposait son petit corps à un échec et ne pouvait être d'aucune utilité pour la grande armée. S'il eût fait, au commencement de la campagne et par la rive gauche, le mouvement qu'il a fait depuis sur la rive droite, pour se joindre sur le Mein, l'armée française eût été constamment réunie et n'eût point éprouvé l'échec de Cassel.

3. Dans cette campagne, les Broglies avaient été disgraciés; mais le prince Soubise y acquit tout autant de honte que dans les campagnes précédentes, ce qui prouva à l'évidence que les défaites des armées françaises, sous ses ordres, tenaient à son manque de connaissances militaires et de caractère; le maréchal d'Estrées qu'on lui adjoignit, y compromit et y devait compromettre sa gloire acquise à Hastenbeck.

4. La bataille de Wilhelmsthal, perdue sans se battre, est d'autant plus déshonorante pour le caractère des deux maréchaux, que Mr. de Castries et le comte de Stainville, qui commandaient les deux corps des ailes, montrèrent de l'habileté et de la valeur; l'armée elle-même n'étoit plus l'armée de Créveldt, il ne lui manquait pour faire de grandes choses qu'un grand général.

5. La honte de laisser seize bataillons poser les armes dans Cassel, assiégée par une armée au plus de 60,000 hommes devant une armée française de 90,000 hommes, qui perd son temps en vaines manoeuvres et en faux mouvements, sans donner aucun combat, ne peut s'expliquer que par la nullité du prince de Soubise. Il est probable, que si la paix n'eût pas été signée, ce faible général n'eût pas tardé à évacuer la Hesse et à se rétirer précipitamment sur le Mein, justifiant ce dire du général Athènien: „Qu'une armée de cerfs, commandée par un lion vaut mieux qu'une armée de lions, commandée par un cerf."

6. Les manoeuvres du duc Ferdinand sont souvent contraires aux règles de la guerre, il en eût été sévèrement puni, s'il eût eû affaire à des généraux moins pusillanimes; son plan à la bataille de Wilhelmsthal, où il fait tourner la droite et la gauche par des mouvements faits la veille de la bataille, et cela avec une armée inférieure à son ennemi, devait entraîner sa perte.*)

---

*) N. d. H. Diesem Tadel ist entgegenzusetzen, dass es nicht nothwendig die Eigenschaft grosser Feldherrn ist, ihre Schlachtpläne immer gemäss den Regeln der Kriegskunst einzurichten, dass sie vielmehr, je nachdem sie in geistiger Ueberlegenheit den entscheidenden Moment und die Schwäche des Gegners durchschauen, den Feind gerade auf dem Platze und auf die Weise angreifen, wo und wie er's am wenigsten erwartet; daher denn auch in diesem Falle die Rechtfertigung des Herzogs Ferdinand am einfachsten gefunden und ausgedrückt wird in den eigenen Worten seines Berichts an den König: „Mon avantage étoit qu'étant maitre des bois je pouvois espérer de joindre la surprise à la force."

Kapitel XVIII.

Belagerung von Ziegenhayn. — Friedenspräliminarien von Fontainebleau. — Waffenstillstand. — Der Herzog Ferdinand in Neuhaus. — Sein Abgang von der Armee und Rückkehr nach Braunschweig.

Abgang des Generals Huth zum Belagerungscorps vor Ziegenhayn (4. Novbr.). Uebler Geist unter den Truppen. Ordre des Herzogs Ferdinand vom 6. Nov.; — Auftrag an den Gen.-Adj. v. Reden. — Bericht des Ob.-Lts. v. Riedesel und der Generale v. Wangenheim und v. Freytag über die Bewegungen und Stellungen des Feindes vom 5. und 6. Novbr — Verlegung der Cavallerie der Alliirten in Cantonnirungen. -- Bericht des Gen.-Lts. Prinzen Anhalt über die Hessischen Contingente aus der Voigtei Treffurt; Gutachten Westphalen's und ordre an den Prinzen Anhalt vom 7. Nov. — Schreiben des Prinzen Friedrich von Braunschweig vom 6. über den Marsch der französischen Garnison von Cassel nach Hirschfeld, die ins Eichsfeld entsendeten Detachements und die Bedeutung der Uebergabe Cassels. — Beschwerlichkeiten des Marsches der Artillerie nach Ziegenhayn, Aufstellung des Einschliessungscorps. — Allarmirung des Sächsischen Reservecorps und Bericht Riedesel's über den Marsch der Casseler Garnison. — Absicht des Landgrafen von Hessen, den Winter in Cassel seinen Aufenthalt zu nehmen. — Anzeige des Herzogs an den König Friedrich II. über die Ankündigung der Friedespräliminarien von Fontainebleau durch die französischen Marschälle, vom 7. Novbr., — imgleichen an Lord Halifax: Einleitung von Waffenstillstands-Verhandlungen. — Bericht des Generals Huth vom 8. über seinen Plan zum Angriff der Festung Ziegenhayn, — deren Beschreibung. Antwort des Herzogs vom 9. — Weiterer Bericht des Prinzen Friedrich vom 7., über den Marsch der Casseler Garnison und ihre Zustände. In der Stadt vorgefundene beträchtliche Kriegsvorräthe. — Mittheilung des Herzogs an den Prinzen über die Lage der Dinge in Folge der Friedenspräliminarien und die in Erwartung der Instructionen von London zu beobachtende Haltung der Armee, vom 8. Nov.; desgleichen an Luckner und Lord Cavendish vom 9. Bericht des O.-L. v. Riedesel vom 9. über die

abweichende Marschrichtung Diesbachs auf Schlitz und Ulrichstein. Der Herzog erachtet dieselbe für unbedenklich. Rückkehr Schlieffen's zum Hauptquartier. — Meldung des Majors v. Wintzingerode über den Marsch des Conflans nach Bracht. — Schreiben des Gen.-Lts. Conway vom 9. Nov. — seine Ergebenheit für den Herzog Ferdinand. Dessen Erwiederung. — Bericht des Lord Cavendish vom 7. über seinen Entschluss, ungeachtet der Bewegung des Conflans nach Bracht, seinem Auftrage gemäss nach Westfalen zu marschieren, — vom Herzog vollkommen gebilligt. — Des Ob.-Lts. von Scheiter Meldung über die Rückwärtsbewegung der französischen Corps in Westfalen, vom 7. Novbr. — Luckner's Wunsch, bei einem Hilfscorps für den König von Preussen zu dienen. Antwort des Herzogs (10. Novbr.). — Der General Huth zeigt die langsame Fortschaffung der Belagerungs-Artillerie nach Ziegenhayn an, sowie die Bedenken der Eröffnung der Laufgräben zum 11. Novbr. Der Herzog ertheilt ihm nähere Verhaltensvorschrift (10. Nov.). — Riedesel's Geneigtheit zu neuen Unternehmungen gegen den Feind; der Herzog bescheidet ihn (10. Nov.). — Einstellung weiterer Mehlankäufe für die Armee; — Anweisung an den Cammer-Präsidenten v. Massow (11. Novbr.) — Der Herzog empfängt am 14. Nov. von Lord Halifax die amtliche Nachricht über die Unterzeichnung der Friedens-Präliminarien: — Unterhandlungen und Abschluss der Waffenstillstands-Convention zwischen dem Herzog Ferdinand und den Marschällen d'Etrées und Prinz v. Soubize vom 15. Nov. Demarkationslinie zwischen beiden Armeen. — Gutachten Westphalen's vom 14. Nov. — Glückwunschschreiben des Königs Friedrich II. über die Capitulation von Cassel und Berichte des Herzogs an Lord Halifax und an den König Friedrich II.; vom 14. und 15. Nov. über den Waffenstillstand und die Zusammenziehung eines Corps unter dem Oberst Bauer in Dortmund, in Absicht auf die Besetzung von Wesel. — Die Haltung der Truppen vor Ziegenhayn, — Correspondenz des Herzogs mit dem General v. Huth, — Commissorium des Gen.-Adj. v. Reden (12. u. 14. Nov.). — Resultat der Untersuchung der Excesse zwischen Englischen und Deutschen Bäckern und Soldaten zu Gemünde. — Vereinzelte Feindseligkeiten. — Stellung des Lord Fr. Cavendish in Westfalen gegenüber d'Auvet. — Ordres wegen der Verstärkung seines Corps vom 14. Nov. — Aenderungen in der Verlegung der Braunschweigischen und Hessischen Regimenter in die Winterquartiere vom 14. Novbr. — Die französische Armee tritt den Marsch in die Winterquartiere am 16. Novbr. an; die alliirte Armee in den Tagen vom 17. zum 22. — Einige Züge der Menschenfreundlichkeit und Liberalität des Herzogs Ferdinand. Westphalen's Gutachten über Bewilligungen aus der Contributions-Casse (15. Nov.). — General Huth nach Münster. — Instruction zur Unterminirung der Fortificationen von Vechte (16. Nov.). — Anordnungen wegen der Garnison in einigen festen Plätzen und der Ein-

stellung der Fortificationsarbeiten in Münster, Minden, Ham und Lipstadt (17. Nov.). Stärke der Garnison in Cassel. — Schreiben des Königs Friedrichs II. vom 12. Novbr. an den Herzog über die ungünstigen Folgen des Friedens zwischen England und Frankreich für ihn und die Bildung eines Corps zu seiner Disposition. Gutachten Westphalen's vom 17. Nov. Bericht des Herzogs an den König vom 18. Novbr. — Schreiben des Herzogs an den Prinz Friedrich, den G.-L. v. Hardenberg, den Lord Cavendish in verschiedenen Angelegenheiten. — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog vom 13. und 14. Nov. über den Friedensschluss, die Vorbereitungen gegen Wesel und die Ablehnung der für den Oberst v. Schlieffen eingelegten Verwendung. Erwiederung des Herzogs vom 20. Nov. Ordres an den Gen.-Adj. v. Reden vom 23. und 25. Novbr. wegen Entlassung der Geisseln und Garnisonirung der Hannöverschen Fussgarde. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 21. Novbr. — Bericht des Herzogs Ferdinand an denselben vom 25. Nov., in welchem er anzeigt, dass er bei dem Könige von Grossbrittanien die Genehmigung zu seinem Abgange von der Armee nachgesucht habe, und um die Erlaubniss bittet, auf einige Zeit zu seiner Erholung nach Braunschweig sich begeben zu dürfen. — Kriegsentschädigungsgesuch der Reichsstadt Bremen. Bescheidung (26 Nov.). — Gesuch des Grafen Lippe-Detmold um Einquartierungsbefreiung. Antwort — Rückgabe der in Cassel vorgefundenen Geschütze an die betreffenden Landesherren; Ordre an den General Ahlefeld vom 28. Nov. — Zwei Schreiben des Königs Friedrich II. vom 23. und 24. Nov. über die dem Oberst Bauer wegen der Unternehmung auf Wesel zu ertheilenden Instructionen, das Benehmen des Englischen Ministers Bute u. s. w. — Bericht des Herzogs an Sr. Majestät vom 28. Novbr. — Ordre an den General von Freytag wegen seiner einstweiligen Dislocation im Gebiet von Mühlhausen, in Erwartung der Entscheidung des Königs von Preussen Majest., vom 1. Dec -- Abreise des Lord Cavendish nach England; Schreiben des Herzogs an denselben vom 1. Dec. — Gutachten Westphalen's über Verlegung der Hessischen Garde nach Cassel und andere Dislocationen, nebst ordre vom 2. Dec. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 27. Nov. — Bericht des Herzogs vom 2. Dec.; mit Nachrichten über das Verhalten der Französischen und Oesterreichischen Truppen wegen Wesel und Hanau, und die Stellung der Sächsischen im Würzburgschen — Ordres an den Generallieut. v. Wangenheim, den Oberst Philips, den General v. Reden vom 3. Dec. wegen der Truppenmärsche und der Einschiffung der Englischen Artillerie. — Ordre an Reden vom 5. Dec. wegen Besetzung des Schlosses von Bentheim. — Schreiben des Herzogs an den König Friedrich II. vom 9. Dec. wegen Bewilligung des Abschiedes des Adjutanten Grafen Dohna. — Schreiben des Herzogs an den Gen. d. Inf. v. Spoercken vom 7. Dec. — Entlassung der

Trainknechte der Engl. Artillerie (8. Dec.). — Belegung des Stiftes Osnabrück mit Hannoverschen Truppen. — Marsch der Englischen Truppen zur Einschiffung durch das Holländische Gebiet. — Schreiben des Generallieut. Conway; Erkrankung des Lord Granby in Warburg (10. Dec.). Rückkehr Conway's nach Münster (13. Dec.). — Schreiben des Königs Friedrich II. an den Herzog aus Leipzig vom 10. Dec.: — seine Finanzlage, — Verlegung der alliirten Truppen aus Mülhausen und Duderstadt. — Erwiederung des Herzogs vom 15., die Zurückziehung der Truppen aus Mülhausen zugesagt; Entlassung der Englischen Legion. — Reduction der Hannoverschen Truppen, dem General v. Spoercken aufgetragen (14. Dec.) — Rapport des Gen. Adj v. Reden über die Stärke der Truppen der alliirten Armee am 1. Dec. 1762. — Schreiben des Herzogs an den Generallt. Conway vom 16 Dec. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 13. Dec. über die Verlegung der alliirten Truppen aus Mülhausen, Duderstadt und Nordhausen. — Erwiederung des Herzogs vom 17. — Ordre an den Gen. v. Reden wegen des Marsches der Freytag'schen Jäger nach Osterode vom 17. — Schreiben des Herzogs an den Gen. v. Reden wegen seiner Reise nach Braunschweig. vom 18. Dec. — Der König Friedrich II. theilt dem Herzog die ablehnende Erklärung des Landgrafen von Hessen, einen Theil seiner Artillerie dem Könige zu Diensten zu stellen, mit (12. Dec.). — Drei Schreiben des Herzogs an Se. Maj. vom 19. und 20. Dec.: Abreise des Prinzen Soubize; Anerbieten seiner Leibhusaren (Cap. Streithof) und Bereitwilligkeit des regierenden Herzogs von Braunschweig, dem Könige leichte Truppen zu überweisen. — Uebersicht der Verminderungen der Armee im Laufe des Jahres 1762. — Correspondenz des Herzogs mit den Generalen v. Reden (Wangenheim), Huth, v. Spoercken, Prinz Anhalt, Prinz Friedrich, Cammerpräsid. v. Massow wegen der Verlegung der Winterquartiere der Truppen in die Länder der resp. Souverains (21., 22. Dec.). — Die Festung Ziegenhayn erst am 21. Dec. von der französischen Besatzung geräumt; Bericht des Majors Rall. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 17. Dec. — Antwort des Herzogs vom 22. — Correspondenz des Herzogs mit den Generalen v. Reden, v. Spoercken, Prinz Friedrich, Prinz Anhalt, Conway über seinen Abgang von der Armee, und Mittheilung der Genehmigung des Königs von England vom 3. Dec., an den General v. Reden zur Bekanntmachung an die Generale, Officiere und die Armee vom 23. Dec. Anzeige des Herzogs an den König Friedrich II. vom 24. Dec. über den Abmarsch des Oberst Bauer nach dem Rhein, und seine Abreise von Neuhaus. — Adresse der Calenberg'schen Stände vom 14. Dec. Antwort des Herzogs vom 24. Dec. — Schreiben des Königs Friedrich II. vom 23. und 24. Dec., — Direction des Obersten Bauer, — dessen Verstärkung durch das Corps der Volontaires auxiliaires und die Leibhusaren. — Erwiederung des Herzogs vom 28. Dec. — Schrei-

ben des Königs vom 29. Dec.; dringendes Ersuchen bei der Annäherung Oesterreichischer Corps an der Maas, den Obersten Bauer zur Ausführung seines Auftrags anzuleiten; eventuell sei letzterer wegen der Occupation Ostfrieslands und von Münster mit Ordre versehen. Dienstanerbieten des Oberst Beckwith. — Bericht des Herzogs an den König vom 31. Decbr. — Schreiben des Herzogs Ferdinand an den König Friedrich II. zum neuen Jahre, vom 29. Dec, 1762.

Der Generalmajor v. Huth hatte dem Herzoge bei Erstattung seines Berichts, dass er in Folge des erhaltenen Auftrags zur Leitung der Belagerung der Festung Ziegenhayn dahin abzugehen im Begriff sei, davon Anzeige gemacht, dass unter den zum Dienst in den Laufgräben vor Cassel commandirten Truppen ein übler Geist sich geoffenbart habe, „indem nächtlicher Zeit öfter Aeusserungen gehört worden seien, man müsse Mittel suchen, ihn (den General), aus dem Wege zu räumen, wenn er ferner mit solcher rigueur die Leute zu ihrer Schuldigkeit anhalten werde.“ So wenig er nun vor der Vollziehung dieser Mittel besorgt sei, so unangenehm sei es doch, wenn man für seinen Eifer zur Beförderung der nöthigen Sachen dergleichen gefasste Entschlüsse selbst hören müsse. Es würden sich bei der Belagerung von Ziegenhayn wegen dasiger Inundation und morastigen Gegend, worin die Stärke dieses Platzes bestehe, viele Beschwerden finden, und wenn er den Unwillen der Leute, die späte Jahreszeit, den beschwerlichen Transport der Artillerie und Munition erwäge, so dürften diese Hindernisse auch den besten Willen an der Vollziehung hindern. —

Der Herzog eröffnete dem General:

(Archiv-Acten vol. 226.)

** An den G.-M. v. Huth.

Kirchhayn den 6. Nov. 1762,
11 Uhr Vormittags.

Des Hrn. General-Majors an mich erlassenes Schreiben vom 4. dieses ist mir behändigt worden. Es thut mir leid, dass Sie so billige Klagen über die Truppen zu führen haben. Sollte das Murren continuiren, so lassen Sie nur die Schuldigen arretiren, wenn deren nicht viele sind. Wäre es aber eine considerable Anzahl derselbigen, so muss es nur einige derselben treffen, und der Herr General müssen die Schuldigsten davon arretiren lassen, die alsdann anderen zum Exempel bestraft werden sollen.

Um hingegen denen Leuten zur Arbeit vor Ziegenhayn eine Aufmunterung zu geben, so werden Dieselbe denenjenigen, welche sich in der Arbeit distinguiren werden, täglich ein proportionirliches praemium über das Gewöhnliche reichen lassen.

Ich habe zu solchem Ende die Anstalt gemacht, dass Sie zu Ihrer Disposition eine Casse von einigen Tausend Stück Ducaten vorfinden werden, um davon die Kosten der Belagerung zu bestreiten. Ich will

den Herrn General-Major zwar in dem Plan der attaque von Ziegenhayn nicht geniren, inzwischen bin ich der Meinung, dass es am besten sey, sobald als möglich die mortiers, Haubitzen, Zwölf- und Sechspfünder auf die Festung spielen zu lassen, um die feindliche Artillerie schweigen zu machen. Die breche-Batterie der 24 Pfünder aber in dem Weichhaus gegen das Thor über zu plaçiren. Ich ersuche den Herrn General, mir Ihre Meinung darüber zu eröffnen, auch wenn und wo Sie die differenten Batterien zu etabliren gedenken, dabey mit anzuführen, damit ich mich ungefähr darnach richten und meine mesures darnach nehmen könne.

Ich verbleibe etc. F.

Zugleich setzte der Herzog den General-Adjutanten v. Reden von der Anzeige des Generals Huth in Kenntniss, mit dem Eröffnen, dass, da der üble Wille unter den Truppen, welche vor Cassel gedient und zum Theil noch vor Ziegenhayn dienen sollten, bis zum Murren und Meuterey ausgebrochen, er sehr nöthig halte, ein Exempel zu statuiren, wenn dieser böse Wille fortdauern sollte. Der Generaladjutant werde den Chefs der Nationen hiervon Mittheilung machen, indem der Herzog hoffe, dass selbige mit ihm einerlei Meinung sein würden, solchem Uebel Einhalt zu thun. Der General v. Reden wurde später noch selbst nach dem Lager vor Ziegenhayn entsendet, um den Maassnahmen Nachdruck zu geben.*)

Vom Oberstlt. v. Riedesel war am 5. Nov. 6 Uhr Abends gemeldet worden, der Feind habe Truppen nach Schotten marschiren lassen, und Tages vorher und in der Nacht seien alle leichte Truppen und die Reserve des Comte de Lusace unter Waffen gewesen, als wenn etwas gegen sie von Seiten der Alliirten beabsichtigt werde. In seinem weiteren Bericht vom 6. Nov. Morgens 9 Uhr zeigte Riedesel an: „die nach Schotten marschirten Truppen hätten aus den Volontaires d'Hainault, Dragonern und 2 Bataillons Jäger und Grenadiere bestanden und seien in das Lager von Merlau zurückgekehrt; sonst sei keine Veränderung in den feindlichen Stellungen wahrzunehmen. Er werde ein Detachement nach Fulda gehen lassen, um das Corps des Hrn. von Diesbach, welches von Cassel komme, zu führen. Der Generallieut, v. Wangenheim meldete am 6. Nov. Mittags: die Deserteurs bestätigten, dass die Munitionswagen nach Giessen abgefahren würden, und die Kanonen nachfolgen sollten. Die Sächsische Cavallerie sei rückwärts in's Holz marschirt, die Zelte aber stehen geblieben, — nach Aussage der Deserteurs ziehe erstere auf Fourage aus. Auch nach den Rapporten des Generals v. Freytag vom 5. und 6. Nov. standen die feindlichen Posten bei Burggemünde und Nieder-Ohm wie früher, und die feindliche Cavallerie stehe wieder wie vorhin. —

Der General Huth wurde vom Herzoge durch ordre vom 6. Nov. 9 Uhr Abends wegen des Brod-Empfangs der Belagerungs-Truppen vor

*) N. d. H. S. das Tagebuch des Herzogs.

Ziegenhayn aus der Bäckerei von Gemünde, (später abgeändert, unmittelbar von Fritzlar) wegen des Fouragierens nach einem Project, welches zugleich dem Obersten v. Bauer aufgetragen wurde, und wegen Errichtung eines Hospitals für die Kranken zu Frielendorf instruirt, und ersucht, keinen Augenblick Zeit zu verlieren, die attaque des Platzes anzufangen.

(Archiv-Acten vol. 226.)

** Monseigneur;

Je serois d'avis, Monseigneur, qu'Elle laissât encore campée la Cavallerie, qui campe actuellement. J'espère, que le siège de Ziegenhayn n'exigera pas beaucoup de temps, alors on prendra d'autres arrangemens. En attendant il semble que c'est une précaution que l'on ne sauroit blamer, que de faire camper encore cette moitié de la cavallerie.

Ce 7. Novbr. 1762.

(Nach der Notiz im Tagebuch [Kap. XVII.] wurde jedoch am 8 Nov. die Cantonnirung des Restes der Cavallerie angeordnet.)

Zur Augmentation des Hessischen Truppencorps hatte die Voigtei und das Amt Treffurt, welche von Churmainz, Chursachsen und dem Hause Hessen gemeinschaftlich besessen wurden, um jede Compagnie auf 121 Köpfe zu bringen, im Jahre 1760 — ein Contingent von 200 Mann zu stellen gehabt. Die Aushebung desselben war auch geschehen, indem man die Antheile von Churmainz und Chursachsen an dem genannten Districte als erobertes Land betrachtete, wegen des Hessischen Antheils aber das Nöthige übereingekommen war. Als aber im August 1760 Cassel in Feindes Hand fiel und die Voigtei Treffurt in feindliche Herrschaft gerieth, desertirten jene 200 Recruten, welche nicht anders als Ausländer zu betrachten waren, und die Compagnie-Chefs (die Capitains) kamen in grossen Schaden und Verlust, sowohl an kleinen Montirungs-Schulden, als an mitgenommenen Armaturstücken und grosser Montirung. Der Generallieut. Prinz von Anhalt trug daher dd. Rauschenberg den 6. Novbr. 1762, beim Herzog Ferdinand darauf an, bei dermaliger Lage der Sachen und da die Voigtei und das Amt Treffurt nun wieder unter Botmässigkeit der Alliirten gekommen, den Hesischen Regimentern entweder die Auslieferung ihrer Deserteurs oder doch ein angemessenes Aequivalent zur Schadens-Ersetzung zu vermitteln.

** Monseigneur!

Il me semble, Monseigneur, que V. A. S. pourroit repondre au Prince d'Anhalt selon le projet çi-joint.

Si la paix a lieu, la chose tombera d'elle même; si la guerre continue, ce que l'on saura àpeuprès vers le temps que les quartiers d'hyver se prendront, V. A- S. fera bien d'assister les Regiments à se remettre. Et Elle pourra alors exiger du Baillage de Treffurt pour

la partie, qui en apartient à l'Electeur de Mayence et à la Maison de Saxe de fournir un certain nombre de Recrües pour le service de l'armée, et de payer les uniformes de ceux qui ont deserté.

Ce 7. Nov. 1762.

(Archiv-Acten vol. 226.)

** An den Printzen von Anhalt.

Kirchhayn den 7. Nov. 1762.

Eurer Liebden an mich unterm gestrigen dato erlassenes geehrtes Schreiben habe ich zu erhalten die Ehre gehabt. Wie es mir allemal eine angelegene Sache seyn wird, das würdige Hessische Corps Truppen, soviel an mir ist, zu assistiren und zu soulagiren, so werde ich auch nicht ermangeln, nach Maassgabe der Umstände, in Dero Proposition, die Hessischen Regimenter, wegen der desertirten Recruten, so aus dem Amte Treffurt ausgehoben worden, auf die eine oder die andere Art schadlos zu stellen, zu entriren, muss aber Ew. Liebden ersuchen, mit der Sache bis zu den bevorstehenden Winter-Quartieren Anstand zu nehmen. Ich verbleibe inzwischen etc. F.

Von dem Prinzen Friedrich erhielt der Herzog nachstehendes Schreiben:

Monseigneur, Cassel ce 6 Nov. 1762
à 6 h. du soir.

C'est à ce matin, que j'ai reçû les gracieuses lettres de V. A. S. Je Lui suis tres humblement obligé pour la gracieuse confiance, qu'Elle daigne me marquer au sujet des arrangemens que j'ai pris avec Mr. de Diesbach. Je lui ai dit d'avance, que le plus court chemin, pour arriver à son armée, étoit celui par Fulde, parceque Fulde étoit encore occupé par des Detachements de nous. Et il en étoit content. La Route n'étoit point stipulée dans la Capitulation, parceque je craignois, qu'il pouvoit se faire quelques mouvements dans notre Armée, et qu'alors on n'y pouvôit plus rien changer.

La Garnison est arrivée hier à Rotenbourg et a eu aujourdhuy un jour de répos. Demain elle marchera jusqu'à Hirschfeld.

A l'égard du Lieut. Col. de Rauen V. A S. se rapellera, que selon Ses ordres il escorte avec toutes les troupes legéres, que j'ai eû, la Garnison et se rendra ensuite chez le Général de Freytag.

Mais pour remplir le but de V. A. S. j'ai pris le parti suivant. Le Lieutenant Emmerich est venû de retour hier d'une course, qu'il a fait pour enlever la Rémonte françoise, ce qui ne lui a pas réussi. Il avoit 42 chevaux avec lui. A ceux-là j'ai ajouté les 50 chevaux, qui se trouvent içi en detachement sous les ordres du Capt. Schneider des Turcs et je les ai fait partir sur le champ. J'ai chargé en même temps Schneider d'une lettre pour un Officier hessois, qui commande le Detachement d'Hussars, qui se trouve à Mülhausen, pour se joindre an-

core à Schneider et tâcher ne prendre non seulement ce Schell, mais même de donner la chasse à Mr. Otto.

Schell n'est fort que de 50 hommes et Otto de 150.

On travaille avec toute l'activité possible pour arranger les Effets, que le Commandant m'a remis. Plus que j'y réfléchis, plus je m'étonne, qu'il a rendû la Place et j'ai l'honneur de feliciter V. A. S. encore très humblement pour l'heureuse Journée de Wilhelmsthal, qui est le fond de toute cette brillante Campagne, et qui est la première de toutes les Batailles, qui ayent existé, qui ait entrainé de telles suites. C'est avec le plus profond respect etc. Fréderic Auguste.

Nach einer Schätzung, welche der Prinz dem Herzog Ferdinand am 7. Nov. einsandte (s. den Bericht weiter unten), betrug der Werth der in Cassel vorgefundenen Artillerie, Kriegsvorräthe, Waffen, Ausrüstungsgegenstände, Fourage etc. mehr als eine Million Thaler.*)

Die Belagerungs-Artillerie setzte sich zwar am 3. November bereits nach Ziegenhayn in Marsch, traf am 5. in Werckel ein, wo sie sich mit den von der Armee zur Verstärkung des Belagerungstrains gegen Cassel in Marsch gesetzten Haubitzen vereinigte, erreichte aber erst am 8. Nov. über Zwesten, Michelsberg die Gegend von Ziegenhayn, weil die schlechten Wege nur mit den grössten Anstrengungen die Fortbringung des Artillerie-Materials gestatteten. Am 6. November nahmen das Bataillon la Motte in Ober-Grenzbach, das Bataillon Fusiliers in Schönborn, die 2 Bat. Mansbach und 2 Esc. Prinz Friedrich Dragoner in Loshausen und Zella, das Bat. Imhof in Steina, das Bat. Bückeburg nebst der schweren Artillerie in Allendorf, das Bat. Sachsen-Gotha in Leimbach, und das Bat. Rall in Nieder-Grenzebach Stellung. Der General Huth hatte sein Hauptquartier in Röhrshain.*)

Der Oberstlt. v. Riedesel berichtete dem Herzog am 7. Nov. Morgens 8 Uhr aus Schellshausen, er könne den falschen Allarm, weshalb das Sächsische Reserve-Corps des Comte de Lusace unter die Waffen getreten sei, nicht begreifen. Alles sei wieder ruhig, ausgenommen dass der Feind alle Wagen versammelt habe, welche er aus der Gegend von Laubach, Hungen, Schotten und Lich zusammengebracht, vermuthlich, um die Bagage und die Kranken nach Frankfurt a. M. zurückzuschaffen. Gestern hätten auch viele Officiere des Poyanne'schen Corps Erlaubniss erhalten, nach Frankreich zu gehen, und alle Welt rede von einem Rückzuge des Feindes nach dem Mayn. Gestern habe die Garnison von Cassel noch nicht Hirschfeld passirt, er (Riedesel) habe aber ein Detachement zwischen Schlitz und Fulda stehen, um den Weitermarsch nach Grünberg zu beobachten. Der Herzog benachrichtigte den Oberstlieut. v. Riedesel (7. Nov. 6½ Uhr Abends), dass Diesbach am 5. in Rothenburg angekommen sei, wo er am 6. Ruhetag halte, er marschire am 7. nach Hirschfeld, so dass er am 9. oder 10. nach Fulda kommen

*) N. d. H. S. Renouard III. S. 839. die Note, und das Tagebuch des Herzogs, Kap. XVII.
*) N. d. H. S. die Geschichte der Belagerung bei Renouard III. S. 842—844.

werde. Hiernach möge er sich einrichten, um ihn zu beobachten, während er an ihm vorübermarschire.

In den Archiv-Acten vol. 226 befindet sich folgendes Billet Westphalen's an den Herzog:

** Monseigneur,

Je ne manquerai pas, Monseigneur, de faire sentir au Colonel Schlieffen l'impolitesse et l'inattention de Mrs. de Cassel.

Il m'a envoyé hier l'incluse. C'est fort embarassant; je crois presque que le Landgrave a envie d'aller passer l'hyver à Cassel.

ce 7. Nov. 1762.

Ueber den näheren Sachverhalt ist aus den Acten nichts zu ersehen. —

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 7. Nov. 1762.

J'ay successivement recû les très gracieuses Lettres de V. M. du 30. et 31. du mois passé.

Je m'empresse Sire, de mander à V. M. que les Préliminaires de la Paix ont eté signés à Fontainebleau le 3. du courant. C'est Mrs. les Maréchaux qui viennent de me l'annoncer. j'ai l'honneur d'en envoyer copie à V. M. avec celle de ma reponse.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

In einem gleichzeitigen Schreiben machte der Herzog dem Grafen Halifax in London von diesem Ereigniss Anzeige, indem er hinzufügte, dass, da er in diesem Betreff keine weiteren Ermächtigungen besitze, er sich darauf beschränkt habe, den Marschällen sein besonderes Verlangen zu bezeugen, dem Blutvergiessen ein Ende gemacht zu sehen, und ihnen im Uebrigen in einer Weise zu erwiedern, die dem Stande der Dinge in seiner Gegend angemessen sei. Die Marschälle hatten, indem sie den Herzog von der am 3. November zu Fontainebleau erfolgten Unterzeichnung der Friedens-Präliminarien in Kenntniss setzten, den Abschluss eines Waffenstillstandes vorgeschlagen, obgleich die Feindseligkeiten erst nach erfolgtem Austausch der Ratificationen eingestellt werden sollten, und französischer Seits war man dabei ermächtigt, zu diesem Zweck Cassel zu räumen. Der Herzog erklärte sich jedoch zur Annahme des Waffenstillstandes nur dann bereit, wenn die Festung Ziegenhayn geräumt würde, vor welcher die Laufgräben nächstens eröffnet werden würden, und deren Besatzung für den Fall freier Abzug gestattet werden solle. Die Marschälle wiesen jedoch diesen Antrag zurück, und schlugen vor, für die Unterhandlungen über die Einstellung der Feindseligkeiten eine Commission zu ernennen. In Ermangelung einer Instruction von London sah sich der Herzog Ferdinand zu der Erklärung veranlasst, dass bei der Nichtannahme seines

Vorschlages der Krieg seinen Fortgang nehmen werde. Der Herzog berichtete hierüber am 8. Novbr. an Lord Halifax.*)

(Archiv-Acten vol. 226.)

Der General Huth erstattete dem Herzog am 8. November aus Allendorf folgenden Bericht: „Alle Bedürfnisse zur Belagerung von Ziegenhayn sind gestern bei den Regimentern und Beamten bestellt, und heute, als den 8., wird mit Bindung der Faschinen, Verfertigung der Schanzkörbe und Horden, Anschaffung von Bohlen und Ripphölzern zu Bettungen der Anfang gemacht. Sobald deren so viel fertig, dass man zu Errichtung der Batterien schreiten kann, soll nicht ein Augenblick versäumt werden, solche in's Werk zu richten.“ Indem der General einen Plan von der Lage Ziegenhayn's, worin die Inundation zu ersehen, einreichte (welcher sich in den Archiv-Acten vol. 226 befindet), fuhr er fort: „Dieser Ort ist fast gänzlich, ausser seinem dreifachen Graben, mit einer Fläche von Wasser umgeben, welche hindert, dass man die Batterien nicht mit Vortheil an die gehörigen Orte, wo sie sein müssten, legen kann; sucht man die Höhen, so sind solche so weit enfernt, dass man mit Effect nicht wohl gegen die feindlichen was ausrichten kann, und in den Tiefen ist wegen des Morastes und Wassers solches nicht zu bewerkstelligen. Es können also gegen den Hauptwall nichts als directe Batterien errichtet werden, wozu ungemein viel Munition erfordert wird, die feindlichen zum Schweigen zu bringen. Die attaque durch „Weichhaus“ zu unternehmen, dürfte sehr schwer fallen; es sey, dass der Feind die Häuser stehen lässt oder abbrennt, so kann man sich dem Orte doch nicht anders als auf dasigem Steinweg nähern, indem das übrige Terrain hinter den Häusern ebenfalls voller Wasser; näherte man sich auch dem Steindamm durch Traversen dem Ort, so würde man alsdann auf solchem kein Kanon transportiren können; eine gleiche Bewandtniss hat es mit dem Steinweg, so von Schaafhoff kommt, zu dessen beiden Seiten tief Wasser stehet; dieser ist ebenfalls, wie der Weg von Weichhaus, von 2 Bastionen und dem Ravelin eingesehen und enfilirt; überhaupt wird es äusserst difficile sein, Artillerie in die Nähe zu bringen, und wenn auch die entlegenen Batterien den erwünschten Effect machten und die feindlichen zum Schweigen brächten, so ist doch nicht zu vermuthen, dass die Feinde sich zu einer Uebergabe accommodiren werden, so lange man sich ihnen nicht durch eine approche nähert, zu Führung dieser aber fehlet es an Erde, und die Leute müssen meistentheils im Wasser stehen; es ist also nichts übrig, als einen Damm, von Faschinen, in Erde, in Form einer approche zu führen, wie in dem Plan angemerkt, welches aber viel Arbeit und Zeit erfordert, ohnerachtet erstlich ein kleiner Flus, der avant (unleserlich). der Graben vom Ravelin und Hauptgraben passirt werden muss, so

*) N. d. H. S. Knesebeck. Bd. II. S. 550—555. Renouard III. S. 840, 841. und das Tagebuch des Herzogs, Cap. XVII.

würden alle diese Hindernisse aus dem Wege zu räumen sein, wenn sich nur Erde fände, um die Leute bedecken zu können.

Die Schleusen von Ziegenhayn halten die Wasser nicht alle hoch, es stehet solches auf die nämliche Art unter (unleserlich) nach Treysa zu eben so hoch, dass man also weder durch die Destruction solcher, noch durch Ziehung eines Grabens, solche los werden kann. Dieses sind die Umstände, warum nicht den erwünschten Erfolg von diesem Unternehmen hoffen kann.

Geruhen aber Ew. Hochf. Durchl. gnädigst zu befehlen, dass mit dieser attaque fortgefahren werden soll, so werde nichts verfehlen, sobald von Schaafhoff und Weichhaus Meister worden, die Sache nach Möglichkeit zu poussiren und die attaque, wie in beigefügtem Plan marquirt, zu unternehmen, und die Batterien, mit No. 1, 2, 3, 4, 5, marquirt, zu errichten.

Ew. Hochf. Durchl. werden nicht an dem Willen zu Vollziehung Höchstdero Befehle zweifeln, da ich keine andere Absicht in der Welt habe, als Dero Gnade zu erwerben. — — Der ich in tiefster Erniedrigung beharre als

Ew. Hochf. Durchl.

unterthänigster

Huth.

(Darunter) * Je ne vois pas trop clairement par ce raport, s'il se promet une heureuse réussite ou non. F. H. z. B. u. L.

Nach dem Plan sollten die Batterien bestehen:

No. 1 in 4 24 Pfdrn., 2 12 Pfdrn., 2 6 Pfdrn. und 4 Haubitzen.
No. 2 in 2 12 Pfdrn., 4 6 Pfdrn. und 4 Haubitzen,
No. 3 in 2 12 Pfdrn., 4 6 Pfdrn. und 4 Haubitzen,
No. 4 in 2 12 Pfdrn., 4 6 Pfdrn. und 4 Haubitzen,
No. 5 in 4 24 Pfdrn., 4 6 Pfdrn. und 4 Haubitzen,
in Summa 8 24 Pfdrn., 8 12 Pfdrn., 18 6 Pfdrn. und 20 Haubitzen.

Die Festung Ziegenhayn hatte eine crenelirte steinerne Mauer, in einem vierseitigen Trapez, mit 4 Bastionen auf den 4 Ecken, genannt Löwenberg, Elephantenberg, Greiffenberg, Drachenberg und ein einziges Thor, nach dem Aussenwerk „Weichhausen." Die Batterie Nr. 1 sollte auf der Höhe westlich von Ziegenhayn angelegt werden, und über das genannte Aussenwerk weg die Bastionen Löwenberg und Elephantenberg (Südfronte der Festung) enfiliren. Die Batterien 2 und 3 sollten auf der südlichen Höhe am Treiser Schlag errichtet werden und auf die beiden genannten Bastionen von links her spielen; die Batterien 4 und 5 dagegen im Thale auf dieselben Bastionen von rechts her wirken. Der Laufgraben war, unter den Batterien 2 und 3 beginnend, im Zickzack gegen das Ravelin vor der Südfronte und

schliesslich auf die Descente in den Hauptgraben vor der Bastion Elephantenberg projectirt.

Der Herzog erwiederte:

** An den Gen.-Maj. von Huth.

Kirchhayn, den 9. Nov. 1762, Morgens 9 Uhr.

Es ist bey der französischen Armée ein Courier mit der Nachricht angekommen, dass am 3. dieses die Friedens-Präliminarien zu Fontainebleau unterzeichnet worden, dass aber die Cessation der Feindseligkeiten von der Ratification des Spanischen Hofes abhinge, die vor Ende des Monats nicht ankommen würde. Wie ich meinerseits hiervon bis dato von dem Engl. Ministerio noch keine Nachricht erhalten habe, die französische Generalität auch Schwierigkeit machet, die Festung Ziegenhayn zu evacuiren; so bleibet der Angriff dieses Orts nothwendig. Ich habe zwar aus des Herrn General-Majors an mich erlassenen Schreiben vom 8. dieses alle die Schwierigkeiten wohl ersehen, welche Sie dagegen anführen, man muss aber absolutè auf nichts anderes denken, als solche zu überwinden.

Der Herr General werden also die Bindung der Faschinen und Schantzkörbe auf's Aeusserste pressiren, die Artillerie heranfahren lassen, und alle Anstalten machen, so bald als nur immer möglich die trenchée zu eröffnen. Mir aber vorher zuverlässig Nachricht geben, wenn ich darauf rechnen könne.

Was die Attaque selbst anbetrifft, so scheint mir noch immer, dass die Sache mit den wenigsten Weitläuftigkeiten und Schwierigkeiten verknüpft sey, wenn die breche-Batterie in dem Weichhaus etablirt wird und man sich durch einen coup de main von diesem Meister zu machen suche. Denn, da die feindliche garnison nur sehr schwach ist; so kann sie ihre Leute nicht in die Aussenwerke wagen.

Ich bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 226.)

Der Prinz Friedrich zeigte mittelst Berichts dd. Cassel den 7. Nov. dem Herzoge an, dass die Marschroute der französischen Garnison folgende sei: den 4. Nov. zu Melsungen, den 5. zu Rothenburg, den 6. Ruhetag, den 7. zu Hirschfeld, den 8. zu Fulda, den 9. Ruhetag, den 10. nach Grünberg. Der Major Pollier habe ihm noch nicht berichtet, wie dieselbe innegehalten sei. Er besorge jedoch, dass wegen ihrer Reconvalescenten, von denen auf dem Marsche nach Rothenburg schon 10 gestorben seien, sie einen Rasttag mehr machen würden; und er glaube nicht, dass von den 5300 Mann der Garnison 3000 zur Armee zurückkehren würden, „car ils se débandent furieusement et partent à droite et à gauche." Die Quantität der in Cassel vorgefundenen Gegenstände sei so gross, dass man deren Zahl kaum feststellen könne. Die Munitionsvorräthe seien so beträchtlich, dass man sich noch zwei Monate hätte halten können; man zähle schon 500 Säcke Mehl; die

ganze grosse Bäckerei der französischen Armee, mehr als 15 Wagen; sämmtliche Werkstätten für die Artillerie der Armee mit einer Menge von Eisen; ein Hafer-Magazin von 160,000 französischen Rationen; grosse Heu- und Stroh-Magazine; den Werth aller dieser Dinge könne man auf mehr als eine Million Thaler anschlagen.

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 8 Nov. 1762.
expéd. ce 9. à 9½ h. du matin.

La très chere lettre de V. A. du 7 du courant m'a eté rendüe. Je Luy suis infiniment obligé de touts les details, qu'Elle a bien voulû m'y mander.

Les Maréchaux d'Etrées et Prince de Soubize m'ont annoncé l'arrivée d'un Courier qui leur a aporté la Nouvelle des préliminaires signés le 3 du courant à Fontainebleau; la cessation des hostilités depend cependant de la ratification de la cour de Madrid, que l'on attend vers la fin du mois courant. Il a eû de propositions entre les dits Maréchaux et moi pour anticiper ce terme; n'ayant point d'instruction ni d'avis de la part du Ministère Britannique sur cet objet, j'ay exigé l'évacuation de Ziegenhayn, vû que j'étois sur le point d'ouvrir la tranchée devant la place; ils s'en sont excusés, et ont ajouté, que leurs ordres portoient de s'opposer à tout que l'armée alliée pourroit entreprendre. Voilà les termes ou nous en sommes à présent. Je n'ay pas voulû les laisser ignorer à V. A.

Etant etc. F.

Dem Generallieut. v. Luckner, welcher am 8. früh über das verspätete Eintreffen der Hannoverschen und Braunschweigschen Grenadiere von Cassel und von dem im französischen Lager eingetroffenen Courier, mit der Nachricht der unterzeichneten Friedens-Präliminarien berichtet, auch ein Schreiben des Lord Cavendish, wonach Conflans über die Lenne gegangen und bei Bracht stehen solle, eingesandt hatte, gab der Herzog ebenfalls (9. Oct. Morgens 10 Uhr) Kenntniss von der Mittheilung der französischen Marschälle, mit dem Hinzufügen: „und ich zweifle nicht daran, deswegen abseiten Sr. K. M. von Grossbritannien auch avertirt und instruirt zu werden; bis dahin aber muss jeder wohl auf seiner Huth verbleiben." — Auch an den Oberstlt. v. Riedesel, von dem mehrere Rapporte über die Einleitungen zu der angeordneten Stellenveränderung des Freytag'schen Corps, über Nachrichten von dem Abgange französischer Bagage- und Artillerie-Züge nach Giessen, über feindliche Fouragirungen bei Lauterbach und Schotten und eine aufgefangene Estafette an die Prinzessin von Gotha, expedirt von Hrn. von Castries aus Marburg, endlich über die Aufstellung der Braunschweigschen Jäger und Volontaires auxiliaires bei Nieder-Breitenbach, datirt vom 8. Nov., eingelaufen waren, schrieb der Herzog am 9., 2 Uhr Nachmittags:

** Il me semble, que les François ne feront plus de tentatives contre nos troupes, mais celà ne doit en aucune façon rellentir la vigilance des notres.“ — Endlich berichtete Riedesel noch über den Marsch der Casseler Garnison:

(Archiv-Acten vol. 226.)

Monseigneur;

Monsieur de Diesbach a eû son quartier hier à Schlitz où il restera encore aujourdhui; demain il veut marcher sur Lauterbach, et de Lauterbach à Ulrichstein, où il veut faire encore un jour de Halte; il attend à Ulrichstein du Pain et des nouveaux chevaux d'artillerie de la grande Armée; et des ordres ulterieurs pour marcher sur Grünberg. Il a envoyé un courrier avec des depeches concernaut tout celà au Maréchal de Soubize, qui est passé mes Postes avancés. J'ai lisé ces depeches, qui ne concernoient que le raport de sa Marche, et je l'ai fait passer alors à sa destination, dont il rétournera par içi.

Comme cette marche est contre les idées de Votre Altesse Serenissime, qu'Elle ont eû la grace de me communiquer, je l'ay voulû rapporter et demander dans la plus grande soumission, si la marche sur Ulrichstein, et non sur Fulde, est selon les idées de V. A. S., et si on les doit regarder comme Amy, ou l'Ennemy au dit endroit.

Le Camp de Mr. de Poyanne est toujours le même, et on ne peut que soubçonner encore une marche de l'Ennemy, ils parlent de vouloir partir le 12 de ce mois.

Le Général Freytag vient d'arriver dans ce moment et tout est dejà arrangé selon la nouvelle situation. Riedesel.

Au camp de Schellhaus.

le 9me Nov. 1762 à 9 heures le matin.

** Au Lieut. Col. de Riedesel.

à Kirchhayn ce 9. Nov. 1762
le soir à 6 heures.

Votre lettre de ce matin à 9 heures vient de m'être rendüe. Il n'y a pas de mal en cela, que Mr. de Diesbach ne marche pas sur Fulde, et qu'il prend droit par Lauterbach et Ulrichstein sur Grimberg. Pendant sa marche il doit se trouver en toute sureté ni être inquieté en aucune façon de notre coté, quoique vous deviez le faire observer ainsi que je vous l'ay mandé.

Je suis inviolablement etc. F.

** Monseigneur.

Je crois, que Schlieffen seroit bien aise de retourner maintenant au Quartier-general de V. A. S. Si Elle veut bien Luy accorder cette gracieuse permission.

ce 9. Nov. 1762.

Schlieffen's bisherige Beiordnung bei Lord Granby's Corps hatte nun keinen practischen Zweck mehr. — Von dem Major v. Wintzin-

gerode hatte der Herzog mehrere Rapporte aus Bödefeld vom 6., 7. und 8. Novbr. erhalten, welche nähere Nachrichten über den Marsch Conflans über die Lenne nach Bracht, seinem Vorhaben, denselben dort anzugreifen, welches jedoch iu Folge des Marsches des Lord Cavendish nach Westfalen wieder aufgegeben worden, und von dem Rückmarsch des Conflans nach Bilstein, nachdem er mehrere Fuhrwerke aus der Gegend zusammengebracht, meldeten. Der Herzog antwortete dem Major (10. Nov. 1762). ** „Il suffit maintenant de prendre de mesures, pour n'être pas surpris, car nous sommes à la veille de la paix. Les préliminaires en ont eté signés le 3 à Fontainebleau, et j'espere qu'on pourra s'arranger bientôt pour un armistice.“ —

Der Generallieut. Conway zeigte am 9. Nov. dem Herzog an, dass nach Deserteurs-Aussagen die französischen und Schweitzer-Garden am 10. von der Armee abmarschiren würden.

Ein ferneres Schreiben des Generallieut. Conway an den Herzog Ferdinand, welches seine treue, edle, anerkennungsvolle Gesinnung documentirt, verdient besonders hervorgehoben zu werden. Dasselbe lautet;

Monseigneur, (Archiv-Acten vol. 226.)

à Wetter ce 9. Nov. 1762 à 10 h. du matin.

Il ne s'est offert rien de nouveau la nuit passée. Aux postes avancés des François on assure même, qu'ils ont des ordres de ne point commettre d'hostilité. Pour nous, suivant les ordres de V. A., nous suivons encore en tout point la même discipline; le Soldat s'habille à 3 heures du matin; nous allons tous au camp à quatre;*) et les Piquets sont commandés de se tenir toujours alertes comme auparavant.

Nous comptons pourtant sur tout ce nous entendons, et particulierement dans l'ordre de V. A. S. d'hier, qu'en toute probabilité la Paix est actuellement conclüe, bien que les ordres pour l'armistice ne pourront encore etre arrivés. Je ne sçaurois avec proprieté feliciter Votre Altesse personellement sur cet Evenement, vû qu'il doit necessairement L'arreter dans un noble cours de succès et de gloire les plus distingués; mais je puis avec la plus grande sincerité le faire sur la belle et glorieuse campagne, qu'Elle vient de faire, et sur ce que la guerre même ne peut gueres ajouter par les plus brillantes conquêtes à la renommée, qu'Elle a dejà si justement acquise. C'est un sujet de vraie condoléance pour moi de ce que je me vois destiné à ne plus profiter des plus belles leçons de mon metier sous un tel Chef.

Je suis Monseigneur
avec la plus parfaite soumission
de V. A. Serenissime
le très humble et très devoué serviteur
H. S. Conway, Lieut. Gen.

---

*) N. d. H. Im Monat November.

** Au Lieut. Gen. Conway.

a Kirchhayn ce 10. Nov. 1762.

J'ay recù la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'écrire le 9. de ce mois. Mrs. les Maréchaux et moi nous avons eté en correspondance ces 3 derniers jours passés, pour convenir d'un espece d'armistice; celà s'accroche à Ziegenhayn; ils refusent de faire à l'égard de cette place ce qu'ils avoient reçû l'ordre de faire dans le même cas pour Cassel. Je crois de mon coté que je n'y saurois renoncer, à moins d'avoir recû les ordres de S. M. qui puissent m'autoriser pour cette demarche, d'autant plus que la cessation des hostilités est remis par les préliminaires de Fontainebleau jusqu'au terme de la ratification. Il est donc fort necessaire, que nous ne nous relachions en rien sur toutes les précautions, que nous avons pris jusqu'à présent pour le service, et je sais un gré infini à V. E. qu'Elle y a tenû la main de Son coté.

Je suis on ne peut plus sensible et reconnoissant pour tout ce que V. E. a bien voulû me dire d'obligeant. Votre suffrage me sera à jamais d'un prix inestimable, tout comme votre amitié pour moi me l'est également. Le retour dont je vous paye est parfait à tous égards, et je ne cesserai jamais d'être avec les sentiments de la plus vive amitié et d'une estime infinie etc. F.

Von Lord Cavendish erhielt der Herzog noch aus Winterberg Bericht vom 8., über die von Wintzingerode angezeigte Bewegung des Conflans nach Bracht, dass er, Cavendish, jedoch dessenungeachtet seiner Bestimmung gemäss, seinen Marsch über Meschede nach Hamm anzutreten sich entschlossen habe, wo er am 10. Nov. einzutreffen gedenke. Der Herzog erklärte sich mit dieser Auffassung einverstanden und informirte ihn ebenfalls von der Lage der Dinge, in Erwartung weiterer Instuctionen von London (10. Novbr. à 7 h. du soir): ** Vos reflexions sur votre marche m'ont parû aussi justes et aussi conformes à mes idées, que je pouvois le désirer; j'y applaudis parfaitement. Nous sommes actuellement à la veille de voir cesser toutes hostilités; Mrs. les Maréchaux m'ont annoncé la Nouvelle, qu'ils ont recû de leur Cour, que les préliminaires de la paix ont été signés le 3. du courant à Fontainebleau. Nous sommes actuellement en correspondance pour faire cesser dès ce moment toute effusion de sang; cela s'accroche cependant encore à l'Evacuation de Ziegenhayn." — Eine gleiche Mittheilung erliess der Herzog an demselben Tage auch an den Prinzen Friedrich von Braunschweig. —

Der Oberst v. Scheiter berichtete aus Greven am 7. Nov., dass in dortiger Gegend Alles wieder ruhig sei; 4 Bataill. Virçet und Bouillon seien wieder nach Wesel, die Regimenter Bavière, Dauphin, Condé-Cavallerie und 2 Piquets von La Reine Cav. nach Dorsten defilirt, Clermont und Cambefort in der Umgegend von Borcken, nachdem die Feinde aus den Aemtern Ahaus und Horstmar sich 10 Tausend Rationen hätten liefern lassen und Geisseln mitgenommen für das, was sie

nicht hätten erhalten können. Bei Burgsteinfurt habe er die Clermonts zurückgetrieben und 3 Gefangene gemacht. Die Passage nach Holland sei wieder frei.

Der Generallieut. v. Luckner fand sich bewogen, aus Anlass der Friedenspräliminarien zwischen England und Frankreich, dem Herzog Ferdinand seinen Wunsch vorzutragen, im Falle der König von Grossbritannien vielleicht Sr. Königlichen Majestät von Preussen ein Hülfscorps gegen Oesterreich zusenden sollte, „seiner geringen Person eingedenk sein zu wollen“; „denn“, wie er schloss, „ich wäre gar zu gern bey dem Ende, weil ich mit von Anfang bey bin gewest, von diesen Krieg.“ (Wartzebach 9. Nov. 1762.) Der Herzog erwiederte dem General v. Luckner (10. Nov): ** „Ich weiss nicht, was bey den Friedens-Präliminarien stipulirt worden; sollten in deren Folge des Königs von Gross-Britannien Majest. ein Corps zum Succurs des Königs von Preussen Majest. marschiren lassen, so werde ich mir gewiss ein grosses Vergnügen daraus machen, so viel an mir seyn wird, Dero rühmliche Absicht zu befördern.“

Nach dem Berichte des Generals v. Huth aus Rohrsheim vom 9. Nov. waren im Cantonnement vor Ziegenhayn bis zum 8. ej. nur versammelt 20 Haubitzen, 3 12pfdige und 12 6pfdige Kanonen, es fehlten mithin zur Besetzung der projectirten Batterien noch 5 Zwölfpfünder und 6 Sechspfünder und die nothwendigen 8 24-Pfünder, von denen schon bei Gudensberg 2 Stück stehen geblieben waren, weil die Bauern mit den Pferden entwichen. Ueberdies war nicht ein Wagen mit Munition bei denselben. Der General hatte nun zwar die Absicht, die feindlichen Posten vom Schafhof und Weichhaus am 10. Abends zu vertreiben und in der Nacht zum 11. Nov. die Laufgräben zu eröffnen, besorgte aber, dass der Feind sein Feuer auf die Arbeiter richten werde, ohne dass er, Mangels an Munition, im Stande sein würde, dasselbe zu erwidern. Der Ingenieur-Hauptmann v. Haas war von Münster in Cassel angekommen, jedoch krankheitshalber verhindert, sich zum Belagerungscorps vor Ziegenhayn zu begeben.

(Archiv-Acten vol. 226.)

** An den G. M. von Huth.

Kirchhayn den 10. Nov. 1762 Abends 9¼ Uhr.

Des Hrn. Generalmajors gestriger Raport ist mir behändiget worden. Es thut mir leid, dass der Transport der Artillerie so schlecht von Statten gehet. Das einzige Mittel, solchen zu befördern, scheint mir in folgenden Stücken zu bestehen: 1. Die Pontons-Pferde, welche zu Fritzlar und bei Cassel stehen, zum Transport der schweren Artillerie zu gebrauchen. 2. Die nöthige Munition von Cassel bis Melsungen zu Wasser zu transportiren, von da aber solche durch die Munitionswagen, welche bei den Haubitzen, Zwölf- und Sechs-Pfündern sind, abholen zu lassen. Was diese Wagen itzo geladen haben, muss mithin abgeladen werden. 3. Sollte von Cassel nicht sofort so viel Munition,

als nöthig wäre, nach Melsungen zu Wasser abgehen können, so müssen vorerwähnte Munitions-Wagen solche aus den Depots von Waldeck und Fritzlar abholen, oder auch im Fall der Noth bis nach Cassel oder Münden gehen, um sie von da ab zu transportiren. Der Herr General-major müssen alle diese Punkte selbst besorgen und so gut als möglich einzurichten suchen.

Mir wird gantz lieb seyn, wenn Sie das fehlende Geschütz von Cassel kommen lassen werden; finden Sie aber dabey zu viel Schwierigkeiten oder Zeitverlust, so will ich Ihnen von hier aus mit den 5 Zwölfpfündern und 6 Sechspfündern, so Ihnen nach Ihrer Rechnung fehlen aushelfen, und erwarte nur Nachricht, auf welchen Tag Sie solche verlangen. Ich bin etc. F.

In seinem Raport vom 10. Nachmittags meldete der General Huth, dass ein Artillerie-Officier mit 4 Mörsern à 50 Pfd. von Cassel angekommen sei, jedoch ohne Bomben und Munition, und dass die Anfertigung der Schanzkörbe und Faschinen sehr langsam vor sich gehe, da es hauptsächlich an Fuhrwerk fehle. Der Ingenieur-Capitain Erben habe sich eingefunden; er werde einstweilen die Präparation zur Gallerie durch denselben machen lassen; er denke den Graben mit einer Fass-Brücke zu passiren. Der Herzog erwiederte ihm (11. Nov. Morgens 10¼ Uhr): ** „Die attaque von Ziegenhayn ist eine Sache, die ich Ihnen nach Ihrer besten Kenntniss und Experienz zu arrangiren überlasse. Es thut mir leid, dass das Faschinen- und Schanzkörbe-Binden nicht besser reussirt. Jedes Bataillon muss jeden Tag eine gewisse Quantität davon an den Ort, wohin Sie solche haben wollen, liefern. In Ermangelung von Wagen müssen die Leute, wie auch die 2 Dragoner-Escadrons von Prinz Friedrich, die Faschinen dahin tragen. Anderergestalt kommen wir nicht fort. Ich verbleibe etc." F.

(Archiv-Acten vol. 226.)

Der Oberstlt. v. Riedesel hatte dem Herzog am 10. Nov. 8 Uhr früh aus Schellhaus geschrieben: Die Absicht des Hrn. v. Diesbach sei, sobald als möglich hinter den Main zu marschiren und Cantonnirungs-Quartiere zu beziehen, da sich seine Truppen im grössten Elend befänden. Wenn der Feind Gelegenheit böte, etwas gegen ihn zu unternehmen, so könne Se. Durchl. versichert sein, dass er, Riedesel, keinen Augenblick schwanken werde, davon Nutzen zu ziehen. Dem Vernehmen nach werde die französische Armee am 12. in die Winterquartiere abziehen. Der Herzog beschied ihn jedoch (10. Nov. Abends 9¾ Uhr): ** Il suffit maintenant, que vous soyez sur votre garde, pour n'être pas surpris. Je n'exige pas, que vous songiez, ni à faire de courses, ni à attaquer, vû que je suis dans l'attente de recevoir d'un moment à l'autre des instructions de Londres rélatives à la paix prochaine. Je suis etc." F.

** Monseigneur;

Voicy une Assignation sur 100 Ducats pour la Maitresse de la maison, où V. A. S. est logé; j'en ferai usage au depart de V. A. S.

J'ay prevenû Mr. de Massow le même jour, que la nouvelle de la paix arrivoit, qu'il falloit sister l'achapt des farines, et rendre à Meynecke l'argent, qui restoit des 10 mille Ducats, et revendre la farine deja achettée pour l'usage de l'Armée. Pour le presser un peu à cet égard, je mets aux pieds de V. A. S. la minute çi-jointe.

ce 11. Nov. 1762.

** An den Hrn. Cammer-Präsidenten v. Massow.

Kirchhayn den 11. Nov. 1762.

Mein G. S. Westphalen wird des Hrn. Cammer-Präsidenten v. Massow Hochwohlgeboren bereits avertiret haben, dass der von mir ordonnirte Mehlankauf in Mühlhausen sistiret, was von Mehl schon wirklich angekauft sich befindet, zum Nutzen der Armée wiederum verkauft und das davon einkommende Geld sowohl, als dasjenige, was von den 10 mille Ducaten noch nicht wirklich ausgegeben worden, an den Cassier Meynecke restituiret werden müsse.

Ich ersuche Ew. Hochwohlgeb. mir deshalb baldigst anzuzeigen, in welchen Terminis diese Sache stehe. F.

Bereits am 8. Nov. hatte der Herzog Ferdinand eine Unterredung mit dem französischen General, Grafen de Guerchi, wegen der Bedingungen einer vorläufigen Waffenruhe gehabt, die jedoch, da die Marschälle die verlangte Räumung von Ziegenhayn ablehnten, fruchtlos geblieben war. Die Marschälle beharrten auch ferner in ihrer Weigerung, und der Graf Guerchy schrieb dem Herzoge darüber: „d'une manière, qui ne lui convenoit pas", wie der Herzog in seinem Tagebuch bemerkt hat. Indessen deutete der Prinz Soubize bei einer zufälligen Begegnung des Lord Granby an der Brücker Mühle demselben an, dass man wegen der Räumung Ziegenhayns einen Aufschub eintreten lassen könne, um sich über einen Waffenstillstand zu einigen, was der Herzog benutzte, falls die Frist nicht zu weit ausgedehnt würde und die Ratification der Friedens-Präliminarien nicht inzwischen eintreffen sollte. Demzufolge ermächtigte er den Lord Granby, am 10. Nov., über die Vereinbarung eines bestimmten Termins zur Räumung der genannten Festung und über eine Suspension der Feindseligkeiten in Unterhandlung zu treten, und da Lord Granby durch Erkrankung abgehalten wurde, so beauftragte er am 13. den Generallieutenant Howard mit dieser Negotiation. Am 14. Nov. Abends erhielt der Herzog endlich ein Schreiben des Lord Halifax, den er von dem Fortgange der Verhandlungen durch Berichte vom 7., 8. und 14. Nov. (s. bei Knesebeck Bd. II. S. 550—553) speciell in Kenntniss gesetzt hatte, datirt vom 8. Nov., welches ihm die amtliche Notification von der Unterzeichnung der Friedens-Präliminarien und die Ermächtigung über die Einstellung der Feindseligkeiten,

in Erwartung der Ratification der Präliminarien, in Unterhandlungen zu treten, überbrachte. Am 15. November wurde die Waffenstillstands-Convention unterzeichnet, und der Herzog hatte eine Zusammenkunft mit den beiden französischen Marschällen auf der Brücke der Mühle bei Amoeneburg. Durch diese, von den Generallieutenants Howard und Comte de Guerchy unterzeichnete, an demselben Tage vom Herzog Ferdinand und den Marschällen d'Etrées und Prinz v. Soubise ratificirte, Convention wurde 1. der Eintritt des Waffenstillstandes zwischen allen Truppen der beiderseitigen Armeen vom 15. Nov. an, und für die entfernteren Truppentheile sobald als möglich; 2. eine Demarkationslinie zur Trennung beider Armeen, und zwar für das Centrum nach dem Lauf der Lahn von ihrer Quelle bis zum Einfluss der Ohm, und von dort diesen Fluss aufwärts bis Merlau; für den linken Flügel der Armee Sr. Britischen Majestät und den rechten der französischen, über Lauterbach direct gegen die Fulda, längs des Flusses Alsfeld, Schlitz vor sich lassend, dann jenseits der Fulda über Hünfeld und Fladungen, bis zur Mündung des dasigen Flusses in die Saale, — und für den rechten Flügel der Armee Sr. Britischen Majestät und den linken der französischen, von der Quelle der Lahn bis zur Quelle der Lenne, dann dem Laufe der letzteren durch das Herzogthum Westfalen folgend, über Neheim an der Ruhr, Unna, Dortmund, Haltern und Coesfeld bis an die Grenze von Holland, festgestellt; und 3. bestimmt, dass die französische Garnison in Ziegenhayn sich ruhig verhalten und in Zukunft bis zur Räumung des Platzes ihre Bedürfnisse baar bezahlen solle. Diese Convention findet sich nebst einer Uebersicht des wesentlichen Inhalts der Vorverhandlungen in dem Werke von Knesebeck Bd. II. S. 554. 555. 557—560 abgedruckt.*)

Der Lieutenant Schöler, mit der Nachricht von der Uebergabe von Cassel an den König von Preussen entsendet, war bereits am 13. zurückgekehrt und hatte dem Herzoge das nachfolgende beglückwünschende Schreiben des Königs überbracht. An demselben Tage empfing er die Anzeige des Lord Frederic Cavendish aus Hamm vom 10. Nov., dass derselbe dort mit seinem Corps eingetroffen sei. Der Herzog trat nun den Einleitungen zu der dem Könige Friedrich II. vorgeschlagenen Zusammenziehung von Truppen in Westfalen, zum Zwecke der Besitznahme von Wesel und Geldern, sowie den Erwägungen anderer Projecte näher. Die Archiv-Acten vol. 227 enthalten darüber nachstehendes Gutachten Westphalens:

** Monseigneur,

1. La demolition de Vechte n'est qu'une Alternative, en cas que le Roy d'Angleterre ne put parvenir à se faire ceder cette forteresse. Il faudra donc en attendre un avis ulterieur de la part de S. M. B. Mais V. A. S. pourroit en attendant envoyer le Sieur Chardon à

*) N. d. H. Vergl. auch die Notizen in dem Tagebuch des Herzogs Kap. XVII.

Vechte, pour préparer les mines, afin de les faire sauter dès que ce parti aura eté choisi.

2. Si les François évacuent Hanau, il ne sera pas difficile de le faire occuper. Si cela arrive pendant que les Troupes seront entré dans leurs quartiers assignés, V. A. S. peut tirer deux Bataillons de la Garnison de Cassel, pour les faire marcher à Hanau, ou bien y employer 3 Bat. de grenadiers hannovriens, qui se trouveront en quartiers dans le païs de Waldeck.

3. Quant à l'occupation de Wesel et de Gueldres, voicy ce que j'en pense. V. A. S. assemblera le Bat. de Trimbach, les hussards de Jeanneret et ceux de Bauer à Hamm et à Dortmund. Jeanneret recevra ordre d'y faire venir sans exception tous ses hussards non montés. Le Regiment de Bauer défilera à Dortmund dès que V. A. S. sera convenû avec les Maréchaux d'une cessation d'armes ou même dès cet instant. Bauer s'y rendroit pour sa personne et V. A. S. luy donneroit les ordres, qu'Elle a reçû de la part du Roy. V. A. S. metroit de même le Bat. des Volontaires Valons à Dortmund. Si le Ministère d'Angleterre ne s'explique pas sur l'Article des Troupes, que V. A. S. a levé, Elle réformera ce Bataillon à la fin du mois, mais Elle ordonnera à Bauer d'engager ceux, qui veulent prendre service pour en former une, deux ou trois Compagnies, qu'il joindra au Bat. de Trimbach. Wilster pourroit être conservé de cette façon. C'est ce que V. A. S. pourroit faire de mieux préliminairement.

Je n'avois pas couché encore par écrit le plan d'attaque, pour déposter Mrs. les Maréchaux de l'Ohme, mais je vais le faire, et le metrai aux Pieds de V. A. S.

Ce 14. Nov. 1762.

(Archiv-Acten vol. 339.)

prés. par le Lieut. Schöller
le 13. 9bre 1762 le soir à 9 heures et demi.

Monsieur Mon Cousin. Rien ne pouvoit m'être plus agréable, que d'apprendre la nouvelle, que vous me marquez du 2. de ce mois, de la réduction de Cassel. Je vous en félicite de grand coeur, et Vôtre Altesse ne sauroit sans contredit mieux faire, que de tacher présentement de prendre la forteresse de Ziegenhayn. Je n'ai d'espoir ici, de prendre Dresde; nos affaires d'ailleurs vont parfaitement bien, et le général Comte Wied entre autres, ayant attaqué avant hier un poste ennemi sur le Landberg, a eté assez heureux que de l'emporter, en faisant 600 hommes de prisonniers sur l'ennemi, et en lui prennant quatre de ses canons. Je suis avec une estime et amitié des plus parfaites

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Meissen, le bon Cousin
ce 9. de Novembre 1762.

(De main propre:)

Je crois mon cher que notre Campagne est finie, tout ce que l'on pourroit entreprendre est si impraticable et si scabreux que je ne saurois m'y resoudre. Fr.

Au Prince Ferdinand de Brunswic.

Noch vor dem Eingang der Instructionen aus London und dem Abschluss der Waffenstillstands-Convention, erstattete der Herzog hierauf nachstehenden Bericht, in welchem er zugleich die in obigem Gutachten erörterten Detachirungen nach Westfalen anzeigte.

(Archiv-Act. vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 14. Nov. 1762.

J'offre mes tres humbles Rémercimens à V. M. de Sa très gracieuse Lettre du 9. de ce mois. Le Lieutenant Schöler me l'a rendue hier au soir. J'ose renouveller ma priere pour son avancement au grade de Capitaine. (en chiffres) „„Je suis toujours sans instruction de la part du Roy d'Angleterre, qui puisse me servir de Boussole dans les circonstances présentes. Mrs. les Maréchaux d'Etrées et de Soubize ont continué de réfuser de faire évacuer la forteresse de Ziegenhayn. Je me flatte néanmoins qu'on conviendra d'un tempérament en suite du quel ils s'engageront de me rémetre la place, dans un certain temps limité, en cas que la ratification des préliminaires n'arrivat pas en attendant. J'ay l'honneur de metre aux pieds de V. M. la suite de toute la correspondance que j'ay eû à cet Egard avec les deux dits Maréchaux.

„Je fais marcher le regiment d'hussars de Bauer à Ham, et je rassamblerai ensuite auprès de ce Regiment, les cinq Escadrons aux ordres de Jeanneret, et les volontaires de Prusse à Dortmund, sous prétexte d'y prendre leurs quartiers d'hyver. J'y ferai marcher de méme le Bataillon des volontaires valons que j'ay levé. Si le ministére Britannique ne me repond pas sur la demande que j'e luy ai faite au sujet des Troupes que j'ay levé, je compte de réduire ce Bataillon à la fin du mois, mais j'instruirai en même temps le colonel Bauer d'en engager de nouveau tout ce qui veut en prendre service, pour en former de nouveau deux ou trois compagnies, qui pourront alors être joints, s'il plait à V. M., au Bataillon des volontaires de Prusse. Tout ce corps réuni à Dortmund se trouvera assez à portée de Wesel pour y marcher sur le champ quand l'évacuation de cette place aura lieu."

J'ay l'honneur d'être avec le plus zelé, le plus inviolable et le plus respectueux attachement etc. F.

** Au Roy de Prusse.

à Kirchhayn ce 15. Nov. 1762.

Nous étions sur le point de signer une convention d'armistice sous

condition que les François évacueroient Ziegenhayn en un mois de temps d'icy, en cas que la ratification des preliminaires signés à Fontainebleau n'arrivat pas plustot; lorsqu'un courier depeché le 8. de ce mois de Londres, me rémit la depêche du comte de Halifax, dont j'ay l'honneur de metre la copie aux pieds de V. M. à la suite de celle-ci.

Nous sommes aujourdhuy convenû en consequence de cette depêche d'un Armistice, ou l'Evacuation de Ziegenhayn n'a pas été stipulée, parce que c'étoit inutile. J'ay l'honneur d'en metre la copie également aux pieds de V. M.

Les deux armées vont se séparer incessament; je menerai celle qui a eté confiée à mes ordres, dans les mêmes quartiers que je luy avois destiné pour l'hyver, où elle attendra les ordres que le Roy d'Angleterre voudra me faire parvenir.

Je suis avec le plus profond respect etc. F.

Ebenso erstattete der Herzog am 15. Nov. Bericht an den Lord Halifax über die abgeschlossene Waffenstillstands-Convention und die Anordnung der Beziehung der Winterquartiere, welcher bei Knesebeck Bd. II. S. 555—557 sich abgedruckt findet.

Archiv-Act. vol. 227.)

Während die Waffenstillstandsverhandlungen noch schwebten und bevor die Einstellung der Feindseligkeiten eintrat, hatte die missliche Lage der Dinge bei Ziegenhayn die Aufmerksamkeit des Herzogs täglich in Anspruch genommen und seine Correspondenz mit dem General Huth lebhaft fortgedauert. Erst am 10. November waren 6 24Pfünder zu Michelsberg angekommen, aber es fehlte noch die Munition. Huth klagte (11. Nov.) über Officiere und Soldaten, die nicht arbeiten wollten und bat um Sendung von Kanonen von der Armee. Der Herzog verfügte an ihn (12. Nov. Morgens 8½ Uhr). ** „Was den Widerwillen der Truppen zur Arbeit anbetrifft, so ist kein anderes Mittel, als sich deshalb an die Chefs der Regimenter zu halten. Es ist kein Zweifel, dass, wenn diese ihre Schuldigkeit thun, die Leute das Ihrige thun werden. Der Herr General-Major müssen solches durch eine öffentliche Ordre bekannt machen, denen Officiers darin zu Gemüthe führen, wie sehr sie gegen Pflicht und ihre eigene Ehre und Gewissen handeln, wenn sie dasjenige, was ihnen aufgetragen wird, nicht mit dem grössten Eifer und allem guten Willen befolgen. Die Officiere müssen darunter vor die Gemeinen haften, indem es von ihnen dependiret, sie zur Schuldigkeit anzuhalten Diejenigen, die dem unerachtet manquiren werden, setzen sich in den Fall, durch ein Kriegesrecht bestraft zu werden, so wie sie es verdienen, und der Herr General müssen Sie sofort in Arrest ziehen lassen. Ich kann weiter als dieses nichts thun, der Herr Generalmajor müssen sich aber selbst helfen.“ —

F.

Am 12. berichtete der General Huth weiter: „er sei gewillt gewesen, in der Nacht die Batterien anzufangen; von den dazu von den Regimentern verlangten 600 Arbeitern seien aber nur 400 gestellt worden, die mehrsten derselben, nachdem sie die Faschinen aus dem Depot geholt, hätten bei einem heftigen eingefallenen Sturmwetter die Faschinen abgeworfen und sich eparpillirt, so dass die Ingenieurofficiere statt 125 Mann knapp 20 behalten. Es sei fast unmöglich, wenn die Witterung sich nicht ändere, mit Success etwas zu unternehmen; sowie man eine Schaufel voll Erde aus dem Boden herauswerfe, sei die Stelle wieder mit Wasser erfüllet." Der Herzog antwortete ihm (12. Novbr. Abends 7½ Uhr). ** „Ich habe Ihnen bereits geschrieben, dass die Officiers bei ihrer Ehre und Pflicht zu erinnern sind, besser wie bisher die Leute zur Arbeit anzuhalten. Bekomme ich nicht bald angenehmere Nachrichten, so werde ich solche Massregeln nehmen, die denjenigen, die sich was zur Last kommen lassen werden, sehr unangenehm sein sollen. Der Herr Generalmajor werden solches denen Truppen unverhalten lassen." F.

Zugleich erging folgende Ordre:

** An den General-Major v. Reden.

Kirchhayn, den 12. Nov. 1762,
Abends 8½ Uhr.

Der Generalmajor v. Huth hat zu wiederholten Malen geklaget, dass die Truppen, sowohl Officiers als Gemeine, im Dienst nachlässig wären, über die Arbeit murrten und überhaupt nichts als bösen Willen bewiesen. Angeschlossenes Schreiben des Generalmajors v. Huth, welches ich heute von ihm erhalten habe, ist ein neuer Beweis davon.

Ein solches Betragen läuft gerade gegen Schuldigkeit, Disciplin, Pflicht und die Ehre selbst. Die Truppen, welche commandirt sind, eine Unternehmung, wie die von Ziegenhayn ist, zu vollführen, und dem Befehl ihres commandirenden Generals nicht nachkommen, verdienen alle die gerechte Ahndung, welche die Kriegsgesetze verordnet haben.

Da die Ehre der Armee, das Beste des Dienstes und in gegenwärtiger Situation Alles darauf ankommt, die Belagerung von Ziegenhayn bald zu Ende zu bringen, und mithin, dass die Truppen thun, was ehrliebende Leute thun müssen; so ersuche ich den Herrn Generalmajor, sich morgen früh nach Röhrsheim zu dem Generalmajor v. Huth zu begeben und Bataillon vor Bataillon ausrücken und die Officiers jeden Bataillons vor der Fronte zu versammeln und ihnen allda zu Gemüthe zu führen, wie sehr das Betragen, worüber bisher Klage geführt worden, denen Truppen in ihrer Ehre nachtheilig wäre und gegen Eid und Pflichten liefe, dass ein ehrliebender Officier keine Schwierigkeiten machen, sondern diejenigen, welche sich fänden, zu überwinden schuldig wäre. Sie werden darauf denen Officiers andeuten, dass ich erwartete, wie sie künftig mehr Eifer und guten Willen beweisen würden, anderergestalt würde ich mich genöthigt sehen, ihre conduite

ihren respectiven Souverains bekannt zu machen, auch die Schuldigen arretiren und durch ein Kriegesrecht verurtheilen lassen.

Die Officiers hingegen sollen denen Gemeinen declariren, dass, wenn sie künftig weiter murren und nicht folgsam sein würden, sie unfehlbar nach der Strenge des Kriegesrechts gestraft werden sollten.

Alle diejenigen hingegen, welche nicht nur ihre Schuldigkeit von selbst thun, sondern sich auch im Dienst distinguiren würden, würde ich ihren respectiven Souverains namentlich empfehlen, auch selbst, so viel ich könnte, zu recompensiren suchen.

Da diese Commission dem Herrn Generalmajor wohl ein Paar Tage Zeit wegnehmen möchte, so ersuche ich dieselben, Ihre Geschäfte allhier dem Ob.-Lt. v. Hardenberg ad interim aufzutragen und selbigen sofort davon zu präveniren. F., H. z. B. u. L.

(Archiv-Act. vol. 227.)

Der General Huth zeigte am 13. Nov. dem Herzog an, „dass er den Inhalt seiner empfangenen Schreiben den Regimentern bekannt zu machen nicht verfehlen werde und einen besseren Willen von solchen erwarte; zu seiner Rechtfertigung, dass er Alles, was ihm in diesem Falle zukommen könne, gethan habe, reichte er Copien seiner gegebenen Befehle ein. Er fügte hinzu: „so eben langt der Herr General v. Reden an; es ist mir solches sehr angenehm, indem er Er. Hochf. Durchl. vielleicht von den vielen Hindernissen mehr überzeugen wird.“

Der Herzog beschied den General v. Huth:

Kirchhayn, den 14. Nov. 1762, Mittags.

** — „Dass Sie Schwierigkeiten zu überwinden haben, ist mir nicht unbekannt. Ich habe den Generalmajor v. Reden nicht zu Ihnen gesandt, um davon an mich zu rapportiren, wohl aber die Truppen zu ihrer Schuldigkeit anzuweisen. Wenn solche ihre Pflichten erfüllen, so bin ich versichert, dass noch weit grössere Schwierigkeiten zu überwinden seyn werden, als Sie gefunden haben können.“

Ich bin übrigens etc. F.

Gleich nach Eingang der Depeschen aus England über die Friedenspräliminarien erliess der Herzog noch an demselben Tage folgende Ordre

** An den Generalmajor v. Huth.

Kirchhayn, den 14. Nov. 1762,
Abends 8¾ Uhr.

Der Herr Generalmajor werden gleich nach Empfang dieser Ordre mit ferneren Präparativen zur Belagerung aufhören; die Artillerie kann gleich morgen früh ihren Rückmarsch auf Cassel antreten und die Truppen werden Sie bis auf weitere Ordre convenablement cantonniren lassen.

Die Ursache dieser Disposition ist, dass ich itzo eben einen Courier aus England erhalten habe, wodurch Se. Majestät mich zu autorisiren

geruhet haben, wegen einer Suspension d'armes mit der feindlichen Garnison zu tractiren und mithin die weiteren Operationen gegen Ziegenhayn nicht mehr nöthig sind."

Ich bin etc. F.

Am 13. Novbr. wurden auch die geschlossenen Acten über die Untersuchung der am 29. Octbr. bei Gemünde stattgefundenen Gewaltsamkeiten zwischen den Englischen und Deutschen Bäckern und Soldaten (s. oben Kap. XVI.) dem Herzog eingereicht. Aus dem Berichte des Auditeurs ergab sich als wesentliches Resultat, dass der erste Grund der Schlägerei in dem Umstande gelegen, dass bei der dortigen Bäckerei für die Armee kein Regulativ festgesetzt worden war, wie es mit den ankommenden Holzwagen zu halten sei, und wie die Deutsche und Englische Bäckerei sich darin zu theilen habe. Darin lag zugleich die Ursach der Schwierigkeit, in's Klare zu setzen, wer eigentlich als Urheber des Streits zu nennen sei. Beide Bäckereien hatten stets den Holzfuhren entgegengeschickt, und jede, so gut sie gekonnt, dieselben an sich zu bringen gesucht. Im vorliegenden Falle hatte nun ein Deutscher Bäckerbursch drei Holzwagen zuerst angetroffen und zwei zu demselben Ende ausgeschickte Englische Soldaten, die hinzukamen, geriethen mit ihm in Streit; derselbe rief die Oberbäcker Schulze und Ziehr zu Hülfe; während ein englischer Soldat einen der vor den ersten Wagen gespannten Ochsen an die Hörner greift, thut der Oberbäcker Schulze desgleichen auf der andern Seite und schlägt zuerst auf den Engländer und auch der Oberbäcker Ziehr fällt über den zweiten englischen Soldaten her. In der darauf entstandenen Schlägerei greifen die Engländer zum Gewehr und thun 3 bis 4 Schüsse, von denen eine Kugel den Holzbauern trifft. Hierauf rufen die Deutschen Bäcker unter Anführung des Schulze eine namhafte Zahl der Ihrigen herbei, misshandeln und verjagen die Englischen Soldaten. Ausserdem betheiligt sich ein auf Posten gestandener Braunschweigischer Soldat, und feuert, angeblich um einen Schreckschuss zu thun, sein Gewehr ab, schlägt aber selbst den einen zur Wache abgeführten Engländer. Der verwundete Bauer starb am 4. Tage darauf. Doch hatte die ärztliche Section ergeben, „dass die Wunde nicht an und für sich tödtlich gewesen", und der Bericht dafür sentirt, „dass bei Concurrenz anderer Umstände zwar eine Bestrafung am Leben dieser Entleibung wegen wohl cessiren würde, inzwischen die beiden Englischen Soldaten jedennoch sehr strafbar erschienen."

(Archiv-Acten vol. 227.)

** Monseigneur,

Il me semble, que les actes doivent être communiqués au Général commandant les troupes de Brunsvic, pour faire punir le Soldat de cette nation qui a laché son coup.

Quant aux deux Boulangers, il me semble qu'ils seroient à metre

au pain et à l'eau pour une huitaine de jours. Comme leur jurisdiction est cependant du ressort du Commissariat, je pense, que V. A. S. pouroit communiquer au L.-G. Howard les actes, et luy écrire que Son sentiment étoit de les faire punir de la maniere que je viens de dire.

ce 14. Nov. 1762.

Der Herzog erliess nach diesem voto eine entsprechende Verfügung an den Oberauditeur Matthiae am nämlichen Tage und folgende Ordre an den Obersten v. Veltheim:

* Ich habe verfügt, dass sowohl die beyden Englischen Soldaten Kew und Chambers, als auch die beyden Oberbäcker Schulz und Ziehr desgleichen der Musketier Hartmann ein jeder zur gebührenden Strafe werden gezogen werden. Der Herr Obrist werden also die Arrestanten an ihre Behörde verabfolgen lassen. Und da ich vernommen, dass wegen der Holzfuhren für beyde dortige Bäckereyen bisher kein arrangement zwischen denen Commandanten zu Gemünden gemacht gewesen, um allen Streit darüber zu verhüten, so werden der Herr Obrist davon für's Künftige die Commandanten praeveniren und instruiren.

Kirchhain, den 14. Nov. 1762. F.

Zu Feindseligkeiten zwischen den beiden Armeen kam es seit dem Bekanntwerden der Unterzeichnung der Präliminarien schon vor Abschluss des Waffenstillstandes nicht weiter, ausser, dass am 11. Nov., wie der Oberst Beckwith aus Rilperode anzeigte, ein Officier, welcher den Posten zwischen Heimbach und Niedergemünde commandirte, die Unvorsichtigkeit beging, einen Unterofficier mit 6 Gemeinen nach Elpenroth auf die andere Seite des Flusses zu schicken, worauf die Franzosen, als sie dieselben in das Dorf kommen sahen, einen Grenadier tödteten und zwei gefangen nahmen, während die übrigen entflohen.

Der Herzog erliess deshalb folgende ordre:

** Au Lieut. Col. de Beckwith.

Kirchhayn, ce 12 Nov. 1762, à 9 h. du matin.

— Je suis faché de l'accident, qui est arrivé à Elpenroth. Il eut mieux valû, que l'officier n'eut point fait ce qu'il a fait, dont vous faites mention. S'il arrivoit, que les François y tombassent de leur coté, vous etez le maitre de faire user de répresailles; mais je pense, qu'il convient pour l'humanité, de ne pas en faire naitre l'occasion mal à propos. Je suis etc. F.

(Archiv-Acten vol. 227.)

Aehnlich zeigte der Gen.-L. Convay am 11. Nov. aus Wetter an: „Tous nos postes ont eté tranquiles depuis hier; mais il est arrivé un accident que je dois peutêtre rapporter à V. A. S. parcequ'il fait voir la disposition des François vers içi. C'est qu'un Officier du Regt.

de Carr, étant passé un peu devant nos postes et près d'un poste François: il sortit de là cinq ou six Hussars ou Dragons de Schomberg, qui le poursuivirent et, son cheval s'étant abattû, le prirent. Mais le Colonel François du jour, qui étoit près delà, gronda très fort le Bas-Officier, qui le fit, et le menaça de le punir sevérement, et fit d'abord renvoyer nôtre officier, sans le regarder comme prisonnier."

Die Garnison von Cassel war, nach Riedesel's Bericht, am 12. Nov. von Ulrichstein nach Grünberg marschirt; und nach seiner Anzeige vom 13. hatten die Franzosen im Lager des Generals Poyanne bereits die Bauern aufgefordert, ihre Pferde abzuholen und Vorbereitungen zur Absendung ihrer Bagage getroffen, so dass er jeden Augenblick den Abmarsch der ganzen französischen Armee erwartete. — Aus dem am 13. November eingelaufenen Berichte des Lord Fr. Cavendish aus Hamm ging hervor, dass der General d'Auvet schon bis Schermbeck nahe bei Wesel zurückgegangen war und die Preussischen Husaren schon über Nordkirchen, Olfen und Haltern vorgerückt waren. Cavendish beabsichtigte daher, sein Augenmerk nunmehr vorzüglich auf die Verstärkung der festen Plätze Münster und Hamm zu richten und mit dem gros seines Corps bei Lüdinghausen Stellung zu nehmen, den Oberstlt. Scheiter aber nach Dülmen oder Coesfeld zu poussiren Der Herzog schrieb ihm:

** Pour Mylord F. Cavendish

à Kirchhayn, ce 13. Nov. 1762.

J'ay reçû la lettre, que vous m'avez fait l'honneur, Mylord, de m'écrire le 10. de ce mois. Vos reflections, que vous faitez sur le parti, que Mr. d'Auvet vient de prendre, et sur la position, que vous comptez de prendre en consequence me paroissent fort justes et au mieux. Je ne puis qu'aprouver infiniment tout ce que vous m'avez mandé à ce sujet, et je vous prie, d'être persuadé de l'estime distinguée avec la quelle j'ay l'honneur d'être etc. F.

In Genehmigung der in dem obigem Gutachten Westphalens entwickelten Vorschläge erliess der Herzog bereits am 14. November Vormittags die ordres an Lord Fr. Cavendish wegen seiner Verstärkung durch die Husaren von Bauer, das Wallonische Freiwilligen-Bataillon und das nach Hamm heranzuziehende Bat. Trimbach, — an Wintzingerode und Riedesel wegen der Inmarschsetzung der Wallonischen Freiwilligen und des Regiments Bauer, und an den General v. Huth wegen Absendung der Mineurs nach Vechte.

** Monseigneur,

Voicy, Monseigneur les ordres que je viens de dresser en suite de celui que V. A S. vient de me donner. Il me semble, que cette précaution est bonne, pour n'être pas pris à depourvû en cas que Wesel fut évacué

Comme Bauer seroit inutile à Hamm, avant que toutes les Troupes n'y soient rendües, il me semble, qu'il aura tout le loisir d'achever en attendant les marchroutes pour mener l'Armée dans ses quartiers d'hyver.

Ce 14. Novembre 1762.

** Monseigneur,

Il me semble, que V. A. S pourroit faire un changement dans les quartiers, qui ne laisseroient pas de faire beaucoup de plaisir au Duc Regnant et au Landgrave, parcequ'ils deviendroient plus maitres de leurs troupes, et seroient plus en Etat de decider eux-mêmes, s'ils veulent les recevoir chez eux durant l'hyver, ou les laissez là où ils seront placés.

Voicy mes idées sur ce point; en cas me V. A. S. les aprouve, je les ay exposé dans un ordre au Colonel de Bauer.

Ce 14. Nov. 1762.

(Archiv-Acten vol. 227.)

** An den Obristen von Bauer.

Kirchhayn den 14. Nov. 1762,
Abends halb 10 Uhr.

Ich finde bey der Verlegung der Truppen in die Winterquartiere folgende Veränderungen nöthig.

1. im Eichsfeld sollen die 8 Regimenter Hessischer Infanterie nebst den 8 Esc. Dragoner und Cavallerie, die nach Maassgabe der ordre de bataille einen Theil der Armée ausgemacht haben, plaçiret werden.

2. In das Hildesheimische wird die gantze Braunschweigische Infanterie nebst dem Carabiniers-Regiment von Braunschweig und die Hannöversche Cavallerie, welche schon vorhin auf die Stifter Hildesheim und Eichsfeld repartirt war, verlegt.

3. Die 12 Bataillons Hannoveraner hingegen, die den linken Flügel der Armée ausgemacht haben, werden anstatt der Braunschweig'schen Infanterie und des Carabinier-Regts. in das Ravensbergische, Lippe'sche und Paderbornische verlegt.

Alle übrige gemachte Dispositiones bleiben. F.

Der Oberst v. Bauer legte hiernach die Marschrouten am 16. Nov. vor. — An demselben Tage, Morgens 8 Uhr, brach auch die französische Armée aus ihrem Lager bei Bauerbach auf und trat ihren Marsch in die Winterquartiere an. Die alliirte Armee setzte sich, in ihren verschiedenen Corps, in den Tagen vom 17. bis 22. November in Marsch nach den ihnen bestimmten Quartierbezirken, in der Ordnung, welche der Herzog in seinem Tagebuch (s. Kap. XVII.) aufgezeichnet hat. Das Hauptquartier des Herzogs verliess am 19 Novbr. Kirchhayn, und rückte in den Tagen des 20. bis zum 23. über Wildungen, Arolzen, und Kloster-Dahlheim nach Neuhaus bei Paderborn. —

Einige Züge der menschenfreundlichen Denkungsart und Liberalität des Herzogs Ferdinand aus dieser Periode, selbst Personen gegenüber, die ihm nicht selten zu ernster Unzufriedenheit Veranlassung gegeben, sind folgende. Der Generallieut. v. Luckner hatte den Herzog um die Gnade gebeten, Pathenstelle bei seinem ihm am 20. Oct. geborenen Sohn zu übernehmen. Der Herzog bemerkte unter dem Gesuch Luckner's vom 10. Nov.:

* „Il faut bien que je lui fasse un présent de parrain, en quoi cela pourroit-il consister? Et ne faut-il pas acquiter outre cela de certains fraix pour le Baptême?"

** Monseigneur;

Je crois, Monseigneur, que V. A. S. se peut dispenser de faire un présent de parain à Luckner; il ne sera pas necessaire non plus d'entrer dans les petits depenses de fraix faits pour le Bapteme.

Une lettre de compliment suffira, sur tout si V. A. S. veut avoir la bonté de l'écrire de main propre etc

Ce 12. Nov.

** An den Gen.-Lt. von Luckner.

Kirchhayn, den 12. Nov. 1762
Morgens 10 Uhr.

Ich gratulire Eurer Exc. zu der glücklichen Entbindung Dero Frau Gemahlin von einem jungen Sohn. Ich wünsche, dass er zu Ihrem beyderseitigen Vergnügen aufwachsen möge. Mir wird es zum Vergnügen gereichen, meiném Pathen dereinst Merkmale zu geben, wie hoch ich den Vater jederzeit geschätzt habe und stets schätzen werde.

Ich bin gantz vollkommen etc. F.

(Archiv-Acten vol. 227.)

Der Prinz Friedrich von Braunschweig sprach in einem Schreiben aus Cassel vom 10. Nov. seine Gedanken über den bevorstehenden Friedensschluss dem Herzoge aus: „Il est sûr que pour l'amour du Bien public il est à souhaiter que la Paix se fasse, et comme Cosmopolite je la souhaite aussi. Mais à l'égard de mon particulier je ne saurois dire, que cela puisse me faire plaisir. Jamais situation aussi avantageuse se presentera pour moi que celle-çi, d'avoir pû offrir sous la protection d'un si grand Prince que V. A. S. les premices de mes foibles talents pour une cause si juste que la nôtre. Acceptez en encore mes très humbles remerciments et croyez, que personne au monde ne pourra porter plus de reconnoissance pour V. A. S., que je le fais."

** Au Prince Frederic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 12. Nov. 1762,
à 10 h. du matin.

J'ay reçû la cherissime lettre, que V. A. m'a ecrite le 10. de ce mois. Personne ne sauroit blamer le noble desir, que vous anime. Il

faut cependant voir arriver avec plaisir une Epoque qui termine les maux que ces pauvres païs ont si longtemps essuyé: le succès que nous avons eû nous autorise d'attendre une paix avantageuse; je ne sais, si l'on peut y compter et ce seroit bien juste, d'en être affligé.*)

Je suis etc. F.

Von dem Cap. N. N., den der Herzog mit der Nachricht von der Capitulation von Cassel an den Landgrafen von Hessen nach Rinteln gesandt hatte, wurde ihm am 15. Nov. ein Schreiben eingereicht, in welchem derselbe seine Gesinnungen der Verehrung und Dankbarkeit ausdrückte, darin aber zugleich seine Bedrängniss durch Schulden, in die er aus Mangel an Sparsamkeit gerathen sei, vorstellte, weshalb er die Güte des Herzogs, ihm zu helfen, in Anspruch nahm. Der Herzog bemerkte darunter: ✱ Que me conseillés-vous par raport à ceci? Et comment puis-je l'aider? Est ce que 100 pistoles de la Caisse des contributions feroïent l'affaire? Qu'en dites-vous?" F.

✱✱ Monseigneur

Il faut bien faire quelque chose en faveur de la confiance que M· de .... met dans les Bontés de V. A. S., mais je crains qu'Elle ne sera importunée encore par bien d'autres. Je ne sais en verité pas d'où V. A S. tirera toutes ces gratifications. Elle peut à la verité disposer de la Caisse de Contributions, mais il est fort essentiel, que V. A. S. ne dispose d'aucune somme, sans qu'elle soit justifiée par de services rendûs à l'Armée. V. A. S. ne peut cependant pas non plus tirer cette gratification de Sa propre caisse, c'est pourquoi l'ordre pour la caisse des contributions pourroit être dressé d'une façon, à ne marquer point speciellement sa destination

Je comptois d'écrire sur cet objet à S. A. en consequence des differentes specifications de gratifications qu'Elle m'a successivement envoyé. Je tacherai de metre toutes les personnes dans differentes Classes, selon que j'envisage les motifs qui pourront engager V. A. S. à leurs faire de gratifications. Ce sera alors à V. A. S. d'y donner Sa gracieuse aprobation, ou d'en décider autrement. Il me semble, que mon devoir exige, non de gener la Generosité de V. A. S., mais de ne Luy cacher point, combien je souhaite qu'Elle pût éviter de paroitre d'avoir disposé arbitrairement des contributions.**)

Ce 15. Nov. 1762.

✱✱ Monseigneur!

Huth etant commandant de Munster, s'y rendra. Il y a d'ailleurs à faire, et si je m'en souviens bien, il a demandé à V. A. S. la per-

---

*) N. d. H. Der Prinz Friedrich begab sich am 15. Nov. von Cassel in das Hauptquartier zum Herzoge nach Kirchhayn und übernahm wieder das Commando der Braunschweigschen Division in Betgesdorf.

**) N. d. H. S. über die Contributionscasse Bd. I. S. 115. 116. 542.

mission de s'y rendre, et V. A. S. la luy a accordé, il y a plusieurs semaines.

Ce 16. Nov. 1762.

(Archiv-Acten vol. 227.)

** Instruction pour le Cap. Chardon.

à Kirchhayn ce 16. Nov. 1762.

Vous vous rendrez d'icy par le chemin le plus droit à Vechte; dès que vous y serez arrivé, vous remetrez au Commandant de la place l'ordre ci-joint, par lequel je luy ordonne de vous assister de tout son pouvoir dans la commission, dont vous etez chargé.

Cette Commission consiste à miner les fortifications de cette place d'une façon à les faire sauter et à les raser entierement et totalement, sans que rien en reste en Etat.

Quoique les Mines doivent être préparées d'abord, et être mis en Etat à jouer; vous ne les ferez cependant jouer que sur un ordre, que je vous en ferai parvenir encore; et vous vous acquiterez de cette commission sans en faire le moindre bruit et sous le pretexte de fortifier la place d'avantage.

Le Maj.-Gen. Huth a deja reçû mes ordres de faire partir pour Vechte les mineurs que nous avons à l'armée, il faut que vous tiriez de la garnison de Vechte les travailleurs, dont vous aurez besoin d'ailleurs, ou que le commandant en fasse sister le nombre requis par le païs-même. F.

Die entsprechende Ordre an den Commandanten von Vechte war der Instruction beigefügt. —

(Archiv-Acten vol. 228.)

** Monseigneur;

Il me semble, que le Bat. de Rall pourroit former la garnison de Fritzlar, ce qui dispenseroit les Troupes hannovriennes, qui seront mises en quartiers dans le païs de Paderborn, de Lippe etc. de fournir du monde pour le cordon.

Il me semble en general, que les differents cordons ne sont plus necessaires On peut du moins les reduire tous à une troisième partie, ce qui soulagera les Troupes et facilitera le moyen de faire subsister les differents cordons, ce qui étoit d'ailleurs le plus difficile.

Ce 17. Nov. 1762.

** An den G.-M. von Reden.

Kirchhayn den 17. Nov 1762.

Der G.-L. von Luckner kann das Schloss Waldeck von denen im Waldeckischen liegenden Hannöverschen Grenadierbataillons convenablement besetzen lassen.

Das Chasseur-Bataillon von Rall soll nach Fritzlar verlegt werden und dasige Garnison formiren. Derselbe kann ein kleines Detachement von da nach Felzperg geben. F.

An den Obristen v. Wurm zu Minden.
" " Obristen v. Wense zu Münster.
" " Obristlieut. v. Diemar zu Hamm.
" " Obristlieut. v. Düring zu Lipstadt.

Kirchhayn den 17. Nov. 1762.

Die dortige Fortificationsarbeit cessiret nunmehro gäntzlich. Der Herr Obriste werden dieserhalb die nöthige ordres ertheilen; die vorhandenen Materialien und Geräthschaften wohlverwahrlich zusammenbringen, ein Inventarium davon verfertigen zu lassen und solches an den Kriegesrath Roden einzusenden, auch nach meiner letzthin ertheilten ordre dahin sehen, dass die Rechnung schleunig eingesandt wird.

F.

Die Garnison von Cassel hatte nach dem Rapport des Commandanten, Generalmajors v. Ahlefeld vom 16. Nov. eine effective Stärke von 3130 Mann und 30 Pferden, und noch 6 Mortiers und 18 24pfündige Kanonen im Belagerungs-Train.

(Archiv-Acten vol. 339.)

près. le 17 Nov. le matin à 8 heures.

Monsieur Mon Cousin.

Les lettres qu'il a plû à Votre Altesse de m'écrire, en date du 4 et du 7. de ce mois m'ont etéfidèlement rendües et je me vois obligé de differer de repondre à la premiere, qui se trouve chiffrée, jusqu'à ce qu'à l'arrivée de mes secrétaires, qui ont par devers eux les Chiffres, elle puisse être déchiffrée.

En attendant je n'ai rien de plus pressé, que de remercier Votre Altesse, de la communication qu'Elle a jugé à propos de me faire, au sujet des préliminaires de la paix signés le 3 de ce mois à Fontainebleau. Je vous prie de vous resouvenir à cette occasion, de ce que je vous ai écrit il y a quelque temps, par rapport au Lieutenant-Colonel de Trümbach, les Srs. de Bauer et de Jeanneret, et de ce que je vous ai proposé, en cas que la paix vint effectivement à être conclüe, à l'ègard des Trouppes légeres, qui se trouvent dans l'Armée alliée, qui par la réduction qu'elles souffriront après la paix, ne demanderont probablement pas moins, que de s'engager à Mon service. Au reste quelque défavorable que soit pour moi la paix, qui est sur le point d'être conclüe, Je ne saurois m'empêcher de me feliciter, qu'elle me rendra dans la personne de Votre Altesse un excellent général, dont la présence ne pourra manquer d'augmenter la confiance dans Mon armée. Je suis avec les sentiments de la plus parfaite estime et de l'amitié la plus sincere.

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Meissen, le bon Cousin
ce 12 de Nov. 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brunswic et de Lunebourg.

(Archiv-Acten vol. 228.)

** Monseigneur,

La Ligne de Démarcation cesse dès que la ratification des préliminaires arrive, puisqu'alors la paix même est rétablie. D'ailleurs l'armistice n'est fait qu'entre l'Armée Britannique et celle de France; les préliminaires voulant au reste qu'immédiatement après leur ratification arrivée les Princes alliés retirent leurs Troupes chez eux, le Roy peut surement disposer des siennes. V. A. S. ne fait rien contre l'Armistice en rassemblant celles-çi à Dortmund. Le Roy de Prusse peut donc après la ratification arrivée les faire marcher là, où bon il luy semble. Le seul scrupule qui pouvoit rester à V. A. S. est celuy, de donner Elle-même l'ordre à Bauer, d'aller occuper Wesel. Mais ce scrupule même a eté prevû et prevenû, puisque V. A. S. a demandé au Roy, de donner luy même cet ordre à ses Troupes, à quoi ce Prince a satisfait aussi en luy envoyant celuy pour le Colonel Bauer.

V. A. S pourra donner les ordres du Roy au Colonel Bauer, immédiatement après Son arrivée à Neuhaus, ou même à Son départ d'icy, et luy permetre de se rendre d'abord à Dortmund.

Ce 17 Nov. 1762.

** An den Obristen von Bauer.

Kirchhayn den 17. Nov. 1762

Da die Provinzen ohne Verzug von der Ankunft der ihnen assignirten Truppen praevenirt werden müssen, so werden der Herr Obriste dem Herrn Cammer-Präsidenten von Massow sofort Nachricht geben, welchen Tag jede Division in die ihr assignirte Quartiere einrücken wird.

F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse

à Kirchhayn ce 18. Nov. 1762.

J'ay reçû la tres gracieuse Lettre que V. M. a eû la bonté de m'écrire le 12. de ce mois. je suis vivement touché de tout ce que V M. a bien voulû m'y dire de gracieux en mon particulier. je ne sais Sire, si mes foibles talents peuvent repondre en aucune façon à Votre gracieuse attente; mais V. M. peut compter sur tout mon zelé attachement pour sa Personne.

Les volontaires de Prusse, les hussars de Bauer et ceux qui se trouvent aux ordres de Jeanneret, seront rassemblés tous entre icy et le 23. de ce mois-çi à Dortmund et Ham. j'y fais marcher les volontaires valons, que je réformerai alors, et le L. C. de Trimbach sera instruit d'en engager tout ce qui veut rester, pour augmenter son Bataillon. j'ay écrit à V. M. mon sentiment sur un Bataillon de canoniers hessois, qui ne se trouve point à la solde de la couronne d'Angleterre. Ce seroit une acquisition, si le Landgrave voulût le donner à V. M. j'ay entretenû du fond de la caisse des contributions outre ce Bataillon

onze jusqu'à douze cent canoniers hanovriens, répartis dans les différentes fortresses situées sur l'Ems, sur la Lippe et sur le Weser. Ces canoniers vont être réformés incessament, mais comme ils sont tous sujets d'Hannovre, je ne vois pas moyen d'en tirer avantage pour le service de V. M. Il en est de même d'un corps de pionniers, et de mineurs; je ne crois pas pouvoir disposer, quoique je les aye formé et entretenû. Mais il me semble, que si V. M. veut en faire écrire au Duc mon frere, Elle pourroit avoir 8 cent jusqu'à mille hommes tant à pié qu'à cheval de ses troupes legères, qui ne se trouvent pas à la solde de l'Angleterre, et que j'ai entretenû de la caisse de contributions.

Le pié de troupes legères d'Hannovre sera probablement conservé à la paix; au corps de Scheiter près. Il me semble, que si la reforme de ce dernier corps a lieu, les officiers de V. M,, qui se trouveront alors à portée, en pourront enrôler ce qui voudra prendre service.

Les troupes legères du Landgrave de Hesse sont toutes sujets hessois; je ne sais si elles seront reformées, mais il me semble que ce prince en voudra conserver le pié.

La légion Britannique consiste en 5 Bat. et un Regiment de dragons de 5 Escadrons. je les ai levé tous; ils se trouvent actuellement dans un très bon Etat, et sont à peu près 3000 hommes. Ce corps sera selon toutes les apparences réformé à la paix. Si V. M. autorise le Colonel Bauer, ou quelque autre officier d'en engager ceux qui voudront entrer en son service dès que la réforme aura eté ordonnée, je crois que son service en gagneroit.

Le Regiment de Bauer a perdû beaucoup de chevaux durant le cours de cette campagne; mais je le fais remonter tout de nouveau, de façon que V. M. aura un regiment très beau et très complet de plus.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

P. S. on se dit à l'oreille à l'Armée Françoise, que les garnisons Françoises ne sortiroient de Wesel et de Gueldres, que quand Mr. de Brentano seroit arrivé pour en reprendre possession. j'ay crû devoir en informer V. M., puisque ce Bruit paroit avoir quelque fondement.

F.

(Archiv-Acten vol. 228.)

** Au Prince Fréderic de Brunsvic.

à Kirchhayn ce 2. Nov. 1762.

Je remercie V. A. de tout mon coeur du Plan de siège de Cassel, et de tous les details qui l'accompagnoient.

Ce seroit avec bien de plaisir, que j'accorderois à V. A. les deux pièces de 16 livres de bale avec 1 mortier, qu'Elle me demande; je ne saurois cependant Luy laisser ignorer, que je ne suis pas bien sûr s'il depend de moi d'en disposer.

Quant au Bat. de Menge, j'ay deja eu l'honneur, d'écrire au Duc Son Pére, qu'il se tenoit prêt à recevoir Ses ordres. Il m'a parû qu'Il souhaiteroit, que le Bat. s'en retournoit à Brunswic, dont j'ay eté content de mon coté. J'ay l'honneur d'être etc. F.

Der Generallieutenant von Hardenberg hatte wegen seiner im Alter von 62 Jahren zugenommenen Schwäche des Körpers und Familien-Angelegenheiten um Urlaub nach Hannover gebeten.

** Au Lieut. Gen. de Hardenberg.

à Kirchhayn ce 18. Nov. 1762.

Je reçois dans l'instant la lettre que V. E. vient de me faire l'honneur de m'écrire; Elle est absolument le maitre de se rendre à Hannovre. C'est une satisfaction bien grande pour moi, de pouvoir en cette occasion, en Luy donnant mon agrément, faire quelque chose qui Luy soit agréable. Je La prie d'être assuré de toute l'estime et de la considération la plus parfaite avec laquelle je suis etc. F.

Der Preussische Postmeister Klug zu Soest hatte beim Herzoge Ferdinand Beschwerde geführt, dass, weil er am 9. Nov. nicht gleich auf Verlangen des Englischen Generals Cavendish zwei Pferde zu Abfertigung einer Estaffette verschaffen können, ihm auf einige Stunden 10 Mann auf Execution in's Haus gelegt worden seien, welche ausser ihren Forderungen aus der Poststube so viel entnommen hätten, dass sich sein Verlust auf 91 Thlr. beliefe. Der Herzog bemerkte darüber: * „Que me conseillés-vous? Je crois, qu'il faut envoïer le factum à Mylord même, en lui adressant une lettre dans les termes les plus polis, le priant de remedier à la plainte du maitre de poste.“ F.

Der Generallieut. Lord Cavendish hatte am 14. Nov. über seinen beschwerlichen Marsch nach Nordkirchen und das Zurückgehen des d'Auvet'schen Corps nach Dorsten und Borcken berichtet, dass er sich wegen der äusserst schlechten Beschaffenheit der Wege und der grossen Anstrengungen der Truppen, „dans un païs tel que je n'ai jamais vû“, genöthigt gesehen, sie einstweilen in Nord- und Süd-Kirchen, Cappel und den Bauerschaften cantonniren zu lassen. Die Antwort benutzte der Herzog, die vorstehende Beschwerde zur Erledigung zu empfehlen:

(Archiv-Acten vol. 228.)

** A Mylord Frederic Cavendish.

à Kirchhayn ce 18. Nov. 1762 à 10 h. du soir.

J'ay reçû la lettre que vous m'avez fait l'honneur, Mylord, de m'écrire le 14. de ce mois. Je vous en fais, Mylord, mes très sinceres Remercimens.

Le Maitre de postes de Soest m'a adressé la plainte dont je voùs envoie la copie à la suite de celle-çi; je ne sais, si elle est fondée, vous voudrez bien faire examiner le cas, et m'informer de ce qui en est. Si les griefs fussent tels, que le dit Maitre de poste les expose, il faut les reparer. On ne peut pas metre l'execution militaire dans une ville amie, que sur la requisition du magistrat. Ceux qui ont pillé la

caisse, doivent non seulement restituer ce qu'ils auront pris, mais être punis encore d'un pareil Exces.

Je partirai d'icy demain pour Wildungen; j'arriverai le 20. à Arolsen, et 21. ou le 22. à Neuhaus près de Paderborn.

J'ay l'honneur d'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pres. ce 18. Nov. 1762.

Monsieur Mon Cousin. Je ne saurois assez temoigner Ma gratitude à Votre Altesse, de la communication ulterieure, qu'il Luy a plû de me faire à la suite de Sa lettre du 8. de ce mois des pieces rélatives aux préliminaires de la paix, qui doivent avoir été signés le 3. de ce mois à Foutainebleau. Je me confirme par là dans le soubçon, que J'avois conçû : qu'il se pourroit très bien, que les articles de ces préliminaires, ne quadrant point aux idées du Gouvernement Britannique, ne fussent point ratifiés à leur arrivée à Londres, ou bien qu'on voulut y ajouter d'autres articles, qui traineroient la conclusion de la paix. quoiqu'il en soit, je trouve que la conduite, que Votre Altesse observe dans ces circonstances épineuses, est bonne, et qu'Elle use de toute la circonspection qu'il faut, dans le cas dont il s'agit. Je suis avec les sentiments de l'estime et de l'amitié les plus parfaites

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

le bon Cousin

à Meissen, Federic.
ce 13. de Novembre 1762.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

Archiv-Acten vol. 339.)

Pres. ce 19. 9bre 1762.

Monsieur Mon Cousin. (dechiffrée) „Je suis pénetré de reconnoissance envers V. A. des sentiments d'amitié que renferme Sa lettre du 4. de ce mois. J'aprouve les arrangemens que vous avez pris de longue main en consequence des mésures dont nous sommes convenû pour tacher d'occuper le cas y écheant les villes de Wesel et de Gueldres, quoique d'ailleurs je n'aye point pris encore le parti sur les marchés, que vous me proposés pour me procurer les Troupes, qui sont de votre levée et que vous entretenez du fond de la caisse des contributions."

Quant au Colonel de Schlieffen, * quelque disposé que Je sois à Me prêter à la demande, que Vôtre Altesse me fait pour lui; Je ne saurois gueres M'empecher de Lui dire : que le dit Colonel, étant de Mes Etats, et s'étant absenté, sans en avoir obtenu Mon agrément,

auroit encouru par là, selon la teneur de Mes Edits, la confiscation de ses biens. Je suis avec la plus parfaite amitié et estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
à Meissen, Federic.
ce 14. de Novembre 1762.

Au Prince Ferdinand de Brunswic et de Lunebourg.

* Voilà un passage affreux, Et qui me fait une peine infinie.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Wildungen ce 20. Nov. 1762.

La lettre que V. M. m'a fait la grace de m'écrire le 14. de ce mois vient de m'être rendüe (en chiffres). „Je me refère à mes précedentes que j'ay eû l'honneur de Luy adresser sur les arrangemens que j'ay pris ultérieurement pour executer le projet d'occuper Wesel et Gueldres, le cas venant à exister.“ Je suis mortifié de ce que le Colonel Schlieffen a encourû la disgrace de V. M. j'aurois eté charmé de l'obliger, vû tous les services très essentiels qu'il a rendû à cette armée-çi. Je suis avec un trés profond respect etc. F.

(Archiv-Acten vol. 228.)

** An den G.-M. von Reden.

Dahlem, den 23. November 1762.

Der Herr General werden unverzüglich denen, wie ich glaube, zu Stade befindlichen Würtzburgischen und Fuldischen Geisseln bekannt machen, dass sie sämmtlich sobald auf freyen Fuss gestellet werden sollten, als die Hessischen von Schmalkalden, Vacha und Hirschfeld enlevirten in Nürnberg aufbewahrten Geisseln zurückgegeben und zu Würtzburg und Fulda auf freyen Fuss gestellt werden würden; damit gedachte Würtzburgische und Fuldische Geisseln davon an ihre Behörde part geben, und die Losgebung der Hessischen Geisseln proponiren können etc. F.

** An den G. M. von Reden.

Neuhaus, den 25. Nov. 1762.

Das erste Bataillon Hannöverscher Fuss-Garde bricht nach zweitägiger gemachter Rast aus seinen angewiesenen Winterquartieren auf, und marschirt den geradesten und besten Weg nach Hannover, um alda die Garnison zu formiren.

Der Herr General werden dasselbe dazu beordern, die Marschroute entwerfen lassen und mir baldigst zur Vollziehung vorlegen.

Das 2. Bataillon Garde occupirt dagegen die Quartiere zu Paderborn und in den Environs.

Der Herr General werden auch das Königl. Ministerium von dem Tage der Ankunft des 1 Bataillons zu Hannover präveniren. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pres. ce 25. Novbr. 1762,
entre 11 heures et midi.

Monsieur Mon Cousin. La lettre que Votre Altesse m'a fait du 15. de ce mois, ne me laisse plus douter, que la pacification entre la France et l'Angleterre parviendra à son entière consistance et que la guerre sera finie dans vos contrées; Ce qui me donne la flatteuse esperance, que vous auréz fini bientôt votre tache là-bas, et que J'aurai la satisfaction de Vous revoir icy, car il y a bien à présumer, que dès que les ratifications des préliminaires auront eté échangées des Cours réspectives, l'Angleterre voudra tout de suite dissoudre l'Armée Alliée et renvoyer les Troupes. Je vous rémercie en attendant de la communication des pieces, que Vous avez bien voulu joindre à votre lettre, et qui n'ont pas laissé que de m'être instructives. Je vous prie d'ailleurs d'être assuré de la parfaite estime et consideration avec laquelle Je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Meissen, le bon Cousin
ce 21. Novembre 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

** Au Roy de Prusse. (Archiv-Act. vol. 339.)

à Neuhaus ce 25. Nov. 1762.

J'ay recû ce matin la très gracieuse lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 21. de ce mois. J'ay écrit dès mon arrivée icy à Neuhaus à S. M. B. pour Luy demander son agrément de quiter l'Armée; sa reponse peut arriver le 6. ou le 7. du mois prochain; je compte de me rendre alors le plustot que je le pourrai à Brunswic et si V. M. veut bien me le permetre j'y passerai quelque temps, non seulement pour me recueillir un peu, mais aussi pour terminer toutes ces affaires, dont j'ay eté chargé, et que je n'aurai pas le loisir de finir icy.

Ma senté exige aussi quelque attention particuliere, dont la vie agitée, et entremelée de beaucoup de soucis, ne m'en a guerre laissé le loisir durant ces 5 années de temps éloigné de V. M.*)

Mes dernieres lettres de Londres sont du 15. de ce mois; elles ne m'ont rien aporté de nouveau; j'ay l'honneur d'être avec le plus profond respect etc. F.

---

*) Note des Herausgebers. Von der Hand des Herzogs eingeschaltet.

(Archiv-Act. vol. 228.)

Unter den zahlreichen Beschwerden und Gesuchen über Krieges-schäden, Druck der Lieferungen u. s. w., welche in dieser Zeit von Privatpersonen, Corporationen und fürstlichen Häusern an den Herzog Ferdinand gerichtet wurden, möge besonders eines Gesuchs vom Bürgermeister und Rath der heil. Reichsstadt Bremen vom 20. Novbr. 1762 Erwähnung geschehen. Darin wurden die Drangsale des Krieges bei den wiederholten Occupationen, durch Garnisonen, Hospitäler und Magazine, Festungsbauten und Entziehung der Weserschiffe und der durch die grossen Auslagen vermehrten Schuldenlast der Stadt und ihres Gebietes geschildert, und, in Erwartung des Friedensschlusses, nicht nur die Verlegung der Garnison, eines hannöverschen Land-Bataillons, englischer Truppen und Lazarethe, aus der Stadt und die Freigebung der Schiffe, die Zurückgabe der weggeführten bremischen Artillerie und Munition erbeten, sondern auch auf Entschädigung wegen der für die eingelegten Truppen, Magazine, Hospitäler und die Fortificationsarbeiten der Stadt Bremen, „als einem unschuldigen, ganz neutral sich gehaltenen Reichs-Stande" gehabten Auslagen und Kosten bei dem Herzoge angetragen.

** Monseigneur. (Archiv-Act. vol. 228.)

Le Magistrat de Bremen a envoyé icy un officier avec la lettre incluse; il me semble, que V. A. S. peut se dispenser d'entrer avec luy dans aucun detail, et se borner à luy repondre en termes generaux. J'ay ebauché un projet de reponse, que je mets ci-auprès aux pieds de V. A. S.

ce 26. Nov. 1762.

** An den Magistrat zu Bremen.

Neuhaus, den 26. Nov. 1762.

Ew. Wohledelgeb. Schreiben vom 20. dieses ist mir durch den damit abgesandten Officier behändigt worden. Die mehrsten Puncte, welche dieselben darin zu äussern belieben wollen, sind sämmtlich von der Beschaffenheit, dass sie sich nach dem Gott Lob hergestellten Frieden von selbst, nach dero Wunsch, entledigen werden. Die andern hängen theils von dem Engl. Commissariat, theils von der Königlichen Krieges-Canzeley zu Hannover ab, und werden Ew. Wohledelgeb. am besten thun, sich desfalls seiner Zeit bey selbigen darüber zu melden. Sollte Ich vor mein partikulier zu dem Besten Ihrer Stadt etwas beytragen zu können im Stande seyn, so werde ich mir dazu alle vorkommenden Gelegenheiten angenehm seyn lassen, als der ich mit aller Consideration bin etc. F.

Als der Graf Simon August zu Lippe in Detmold mittelst Schreibens vom 22. Nov. bei dem Herzoge auf Verschonung seiner Residenz mit Winterquartieren angetragen hatte, damit sein „durch den Krieg

erschöpftes Ländchen" nicht über Vermögen beschwert werden möge, erwiederte ihm der Herzog:

** An den Grafen von der Lippe-Detmold.

Neuhaus, den 26. Nov. 1762.

Euer Excellenz geehrtes Schreiben vom 22. dieses ist mir allhier wohl behändigt worden. Mir würde es leid gethan haben, Dero Lande eine stärkere Einquartierung aufzulegen, als die Umstände es unumgänglich nothwendig gemacht hätten. Es gereicht mir dahero zu desto grösserem Vergnügen, Ew. Excellenz vorläufig die Nachricht geben zu können, dass auch diejenige Einquartierung, welche auf Dero Grafschaft repartiret worden, nach Gott Lob hergestelltem Frieden hoffentlich von keiner langen Dauer seyn werde, und wird es mir besonders angenehm seyn, bei der ersten Gelegenheit die wenige Mannschaft, welche etwa auf die Stadt Detmold repartiret seyn möchte, von da wegzunehmen und anderwärts zu placiren.

Ich verbleibe mit der vollkommensten Consideration etc.

F.

** An den G.-M. v. Ahlefeld.

Neuhaus, den 28. Nov. 1762.

— Dieselbe können dem Engl. O.-L. Philips ohne alles Bedenken die Disposition über die von den französischen Truppen zu Cassel gelassenen Kanonen, Mörser und Ammunition überlassen, und werden vielmehr demselben auf alle Weise, soweit es von Ihnen dependiren kann, assistiren, solche von da wegbringen zu lassen. Doch sind hievon diejenigen Kanonen und Mörser oder Haubitzen ausgenommen, welche dem Churfürsten von Hannover, dem Hertzog von Braunschweig, dem Landgrafen von Hessen oder dem Grafen von Schaumburg-Lippe-Bückeburg zugehören mögten, und denenselbigen billigermassen wieder zurückgegeben werden müssen.

Ich verbleibe etc. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pr. ce 28. 9bre 1762.
le matin entre 9 et 10 heures.

Monsieur Mon Cousin.

Les lettres, que Votre Altesse m'a fait du 18 et du 19 de ce mois, viennent de m'être fidelement rendües, et je ne saurois assés vous exprimer, combien je suis sensible à toutes les marques convaincantes, qu'Elle me donne dans les conjonctures présentes de Son Amitié et de Son vrai zéle et attachement pour mes Interets, dont je ne perdrai jamais le souvenir, mais lui en garderai une reconnoissance éternelle.

En consequence de l'avis que Vous avéz bien voulu me donner, je viens d'écrire au Duc regnant Monsieur Votre Frére, pour Ses Trouppes legéres, qui ne se trouvent point à la Solde de l'Angleterre;

J'écrits pareillement au Général Donep * afin de me procurer de son maitre, le Landgrave regnant de Hesse, ce Bataillon de Canoniers dont Vous faitez mention, et J'ose me flatter que ces princes ne voudront pas se réfuser à ce que les deux susdits corps passent à mon Service, pour y être entretenus à mes fraix, dès que les Trouppes de l'Armée Alliée se sépareront, et qu'ils en seront renvoyées. Vous permettrez d'ailleurs que je joigne ici mes ordres et authorisations au Colonel de Bauer, que Votre Altesse voudra bien lui faire passer, afin qu'il tache d'engager de la Légion Britannique et des autres Trouppes, qui vont être reformées, tous ceux, qui voudront entrer à mon Service, dès que la réforme aura eté connüe, même des officiers qui y seront compris, pour en former un couple de Bataillons, sur le pied de mes autres Bataillons francs, et Je ne doute pas, que le dit Colonel de Bauer n'y reussisse à l'avantage de Mon Service. J'espere au surplus, qu'il aura reçu la lettre, que Je lui ai dépechée le 20 par un Exprés, pour lui communiquer mes idées encore sur son entrepise sur Wesel, donc Je lui fais encore quelques ouvertures dans l'instruction présente. Je Vous sais tout le gré imaginable des bonnes dispositions que Vous m'avéz fait de Mes corps là bas, afin d'être à portée pour cette entreprise. Je regrette la perte du Capitaine Giese; Quoique vous sentiréz que les pensions pour des veuves ne peuvent que m'être un peu embarassantes dans les moments présents, Je tacherai cependant en égard de votre intercession de m'arranger en sorte, à ce que la veuve du dit Capitaine en soit pourvüe.

Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin

de Votre Altesse

à Meissen, le bon Cousin.

ce 23 Novembre 1762.

(De main propre:)

J'ai tant d'affaires aujourdhuy mon cher que je ne puis vous remerssier autant que je voudrois de toutes les peines que Vous vous donnéz pour mes Interets. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

* Donep est mort.

(Archiv-Acten vol. 339.)

prés. ce 28 9bre 1762

le matin entre 10 et 11 heures.

Monsieur Mon Cousin. Après avoir depeché la lettre que Je vous ai ecrite hier, Je viens de recevoir un rapport de Mes Ministres à Londres, où parmi d'autres faits et circonstances qu'ils me mandent, ils m'informent, que le Lord Bute avoit dit ouvertement à ceux qui lui réprochent ses procedés envers moi, qu'il me seroit facile par les soins de Votre Altesse, de prévenir les desseins que les Autrichiens pourroient avoir contre Wesel et Gueldres, d'autant plus qu'ils n'avoient que fort peu de Trouppes en Flandres, et pas en assés grand nombre, pour

pouvoir mettre une garnison suffisante dans une place comme Wesel. Qu'au surplus éloigné comme il étoit pour toutes les mesures du Continent, il étoit surtout bien loin de chercher à favoriser la Cour de Vienne, ou à vouloir renouer avec elle, dont il ne s'en soucioit autant que de rien. J'avoue à Votre Altesse, que J'ay eté un peu étonné de ces propos du dit Lord Bute, au sujet desquels J'ay cependant instruit Mes Ministres, d'insinuer là-bas, que si telle étoit son intention sincère, il n'auroit qu'à Vous en écrire, pour vous marquer que le Ministere Anglois y consent et qu'on vous y authorise; Car bien que Vous étiez attaché à Mon Service, il ne me conviendroit nullement de vous envoyer des ordres, pour disposer des Trouppes appartenantes à l'Angleterre. Je n'ai pu me dispenser de Vous faire communication de ces propos singuliers du dit Ministre, et vous prie au reste d'être persuadé des Sentiments avec lesquels je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin.

à Meissen,
ce 24. Novembre 1762.

(De main propre:)

Vous pouvéz jugér facillement mon chér dans tout les ambaras ou me jette la conduite perfide du Ministere Anglois, ajoutés à cela les difficultéz que je rancontre de la part des Enemis, du Derangement de Mes affaires, du Deperissement du Militaire etc., et apres cela Vous sentiréz que la seule Consolation qui me reste est de pouvoir Vous Employér pour m'aider à soutenir ce fardau. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus, ce 28. Nov. 1762.

Je viens de recevoir à ce moment à la fois les deux tres gracieuses lettres que V. M. a eû la Bonté de m'écrire le 23. et le 24. de ce mois. Je suis infiniment sensible à toutes ces marques de Bontés et de Sa confiance qu'Elle veut bien me donner dans l'une et dans l'autre. Je mets tout mon Bonheur, Sire, à les meriter, et je ne m'estimerai heureux qu'autant que je puis convaincre V. M. combien mon attachement pour Elle est zelé et inviolable.

Je vais expedier un courier exprés à Dortmund pour y remetre au Colonel de Bauer les ordres que V. M. m'a confié pour luy; il se trouvera dès aprésent en état d'en executer une partie, vû que j'ay fait marcher le Bataillon des volontaires valons à Dortmund, pour y être congédié et réformé le 1. du mois prochain. Je pense qu'il pourra en engager assés de monde, pour former un couple de compagnies qui pourroient etre jointes ad interim au Bataillon des volontaires de Prusse.

Le Duc mon frère est très disposé de satisfaire V. M.; il Luy cédera le corps des volontaires auxiliaires, et l'augmentera même autant

qu'il pourra se faire sous main. Le général Donep est mort, je ne sais dans les mains duquel la lettre tombera, que V. M. luy a écrite; mais je supose que le Landgrave s'en metra en possession, et comme je ne doute pas, que ce prince ne se prête également aux desirs de V. M., je ferai marcher le Bataillon des canouiers dont il est question à Ham, en le rétirant des Environs de Munster, où il se trouve en quartiers.

V. M. voudra bien me marquer ses intentions sur les places de Ham et de Lipstad; elles méritent de l'attention par l'état de défense où l'une et l'autre se trouve à présent, la derniere surtout étant devenûe une place très considerable. Je pourrois y faire entrer de garnisons composés uniquement de troupes hessoises, si V. M. y trouvat son compte, et pût s'arranger avec le Landgrave de les y laisser jusqu'à la paix.

J'ay eté un peu surpris des propos du Lord Bute, dont V. M. a eû la Bonté de s'ouvrir à moi. je ne saurois qu'aplaudir infiniment aux ordres qu'Elle a fait parvenir en suite à ses ministres à Londres.

J'ay l'honneur de joindre à la suite de celle-ci la copie de la lettre que j'ay recû en dernier lieu du comte de Halifax. je m'attends à en recevoir d'un jour à l'autre de plus interessantes, dont je ne manquerai pas de rendre compte à V. M. en son temps.

J'ay en attendant l'honneur d'être avec le plus inviolable et le plus respectueux attachement etc. F.

Der General v. Freytag war aus seiner Stellung an der Ohm mit seinem Jägercorps in die Gegend von Mühlhausen verlegt worden und berichtete am 29. Nov. von dort aus an den Herzog, dass die Preussischen Cürassier-Regimenter Seidlitz und Manstein, auch die Bosniaken von Lossau das ganze Gebiet von Mühlhausen, das Schwartzburg'sche und Stolberg'sche zu Winterquartieren angewiesen erhalten hätten. Er habe sich mit dem Oberst v. Löllhöfel einstweilen dahin geeinigt, dass er, Freytag, die Dörfer des Mühlhausener Gebiets besetzt behalten werde, bis die Entscheidung Sr. Maj. des Königs eingeholt sei.

(Archiv-Acten vol. 229.)

** An den Gen.-Maj. v. Freytag.

Neuhaus, den 1. December 1762.

Des Herrn Gen.-Majors an mich unterm 29. des vorigen Monats abgelassenes Schreiben ist durch Dero damit abgesandten Ober-Adjutanten mir wohl behändigt worden.

Mir ist lieb, dass Sie Sich vorläufig mit dem Obristen Lölhöfel wegen der Quartiere arrangirt haben; Ich zweifele nicht daran, dass des Königs von Preussen Majestät mir darüber Ihre intentiones immediate bekannt machen werden; Und da unsere Quartiere keine eigentliche Winter-Quartiere seyn, sondern nur ad interim genommen werden, bis die Truppen jeder Nation, welche diese Armée formiren, in ihr Land zurückgehen können, so wird sich hoffentlich ein Auskunftsmittel

finden lassen. Inzwischen werden der Herr General so viel als möglich denen Königlich Preussischen Truppen favorisiren, dem Obristen von Lölhöfel auch, dass dieses ihre Instruction sey, nicht unbekannt lassen.

Ich verbleibe F.

Der Generallieut. Lord Frederic Cavendish, welcher sich in einem umständlichen Schreiben aus Nordkirchen vom 22. Nov. über das unwillfährige Benehmen der Ortsbehörde von Soest wegen seiner Fourageforderungen verbreitet, und über seinen dadurch erregten Unwillen auch hinsichts der Art und Weise, wie der dortige Preussische Postmeister seiner Requisition von Estafette-Pferden die gebührende Folge zu leisten, sich entzogen habe, zu entschuldigen gesucht, und dessen gegen ihn geführte Beschwerde als mehrfach unbegründet von sich abgelehnt hatte, zeigte in einem ferneren Schreiben, aus Münster vom 23. Nov., dem Herzog an, dass er, nach einem überstandenen Unwohlsein, im Begriff stehe, mit Urlaub des Gen.-Lt. Conwai nach England abzureisen, und drückte darin sein lebhaftes Bedauern aus, sich nicht noch persönlich bei ihm empfehlen und ihm seine Gesinnungen aussprechen zu können.

** P. Lord Cavendish

Neuhaus, ce 1. Decembre 1762.

J'ay à vous remercier, Mylord, de plusieurs de vos lettres, que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire avant votre depart pour Londres. Je vous suis en particulier très obligé de celle, par laquelle vous avez bien voulû prendre congé de moi, ainsi que des nouvelles assurances des sentimens, que vous me conservez. J'y suis infiniment sensible. Soyez persuadé Mylord, de tout la part, que je ne cesserai de prendre à tout ce qui vous regarde, quoique absent et separé de vous. Votre souvenir me flattera en revanche en tout temps et en tous lieu, où je me trouverai, je vous prie, de le conserver à celuy, qui est avec les sentimens de l'amitié la plus vive et de l'Estime la plus accomplie.

F.

** Monseigneur,

Il me semble, que V. A. S. fait bien de se preter aux desirs du Landgrave de faire marcher le 2 et le 3me Bat. de Gardes à Cassel; Elle pourra en revanche retirer deux Bat. hanovriens de Cassel, pour leurs faire réoccuper les quartiers, que les premiers vont quiter. Les deux autres Bataillons hanovriens marcheroient aux ordres de Mr. d'Ahlefeld à Fritzlar et aux environs, pour être les plus avancés des Troupes, qui se trouvent en Hesse, quand il s'agira d'occuper Hanau. Le Bat. de Garnison, qui se trouve en garnison à Münden, recevroit ordre de marcher à Ziegenhayn; un autre Bat. de Garnison, mis en garnison sur la Werra, marcheroit à Marbourg. Les Bataillons de Grenadiers et de Chasseurs, devant rentrer dans leurs corps respectifs

selon le desir du Landgrave, V. A. S. pourra les faire remplacer par les Bat. de Grenadiers hanovriens, qui se trouvent à présent dans le païs de Waldeck et contenter par là le Prince de Waldeck.

V. A. S. feroit part à Mr. d'Ahlefeld de sa destination pour occuper Hanau, et Elle avertiroit en même temps la regence de Hanau, d'informer Mr. d'Ahlefeld à Fritzlar dès qu'il s'agira de l'évacuation reelle de cette place.

Ce 2. Dec. 1762.

(Archiv-Acten vol. 229.)

Diesen Vorschlägen entsprechend, erging eine ordre über die desfallsigen Truppendislocationen an demselben Tage an den Gen.-Adj. v. Reden. —

(Archiv-Acten vol. 339.)

Pr. ce 2 Xbre 1762 à 1 heure après-midi.

Monsieur Mon Cousin.

Je viens de recevoir la lettre du 20, que Votre Altesse a bien voulu me faire, (dechiffré:) „et luy suis parfaitement gré des arrangements qu'Elle a bien voulû prendre ulterieurement pour l'Execution du Projet d'occuper Wesel et Gueldres.“ Pour ce qui régarde le Colonel Schlieffen, Je ne connois point de disgrace que J'aye conçu contre luy, mais le moyen le plus convenable pour concilier tout ceci conformement à Mes intentions, c'est qu'il n'aura qu'à rentrer à Mon service, et alors je lui permettrai d'achetter autant de benefices et de prébendes qu'il desirera.

Je suis au surplus avec tous les Sentiments d'Amitié et d'Estime que Vous me connoisséz.

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Meissen, le bon Cousin
ce 27 Novembre 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Brounswig.

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus ce 2 Dec. 1762.

Je viens de recevoir la tres gracieuse lettre de V. M. du 27 du mois passé; je ne manquerai pas de faire part au colonel de Schlieffen de ce que V. M. a bien voulû me dire à son sujet.

J'aprends que le Landgrave ayant ouvert la lettre que V. M. a écrite au general Donep, a convoqué ses Ministres pour déliberer avec eux sur son contenû, et qu'on a resolû de repondre négativement. Je ne sais si cela est en effet ainsi, ni si V. M. s'en contente. Je n'en ferai pas moins marcher le Bat. en question à Ham, esperant que V. M. me marquera bientôt quelles sont ses intentions à cet Egard.

Mes nouvelles du Bas-Rhin confirment celles que j'ay eû l'honneur de mander à V M. des mésures, que les Francois prennent, pour eva-

cuer Wesel. Les Troupes autrichiennes sont en Mouvement en Braband, il s'y trouve en tout 8 Bat. On présume que 3 ou 4 marcheront à Ostende et à Nieuport. J'ay reçû ce matin un avis de Hanau, selon lequel il faut juger que les Francois comptent de quiter cette place le 15 du mois courant. Il y a cependant encore un corps de Troupes en deça du Mayn, et j'ay apris par l'aide major général du Bois, dont j'ay fait mention dans ma précédente, que les Saxons ont eu leurs quartiers assignés dans l'Eveché de Wurtzbourg. Ils alloient s'y rétablir lorsque sur un avis que les Troupes de V. M. entroient en Franconie, ils ont reçû ordre de se rassembler promptement près de Wurtzbourg.

Je suis avec un tres profond Respect. F.

(Archiv-Acten vol. 229.)

** An den G.-L. v. Wangenheim.

Neuhaus den 3. Dec. 1762.

Ew. Exc. an mich unter'm 2. dieses von Rheda erlassener Raport ist mir behändigt worden. Ich lasse das Bataillon Hessischer Kanoniers des Major Lempe nach Ham marschiren. Solches kann alsdenn alda die Dienste der Garnison verrichten und die Nothwendigkeit, die 2 Compagnieen des Regiments von Zastrow daselbst zu lassen, wird dadurch von selbst cessiren. Ich verbleibe etc. F.

** Au Lieut.-Colonel Philips.

Neuhaus ce 3. Dec. 1762.

Le Comte de Halifax vient de me mander par une lettre datée du 26. du mois passé:

„que Sa Majesté desire que toute l'Artillerie Britannique soit envoyée sans delai a Bremerlehe, paur y être embarquée, et que dès que cela aura eté executé, tous les chevaux d'Artillerie soyent renvoyés et dechargés du Service."

Vous continuerez donc en consequence votre marche jusqu'à Bremerlehe. Cette route vous étant connüe, je m'en remets à vous, pour règler vous-meme les marches, selon que la saison, les chemins et les circonstances pourront le permetre; mais je vous prie de me faire part de la March-route que vous aurez fait.

Je suis au reste à jamais etc. F.

** An den G.-M. von Reden.

Neuhaus den 3. Dec. 1762.

Auf die Vorstellung, welche mir abseiten des G.-L. von Gilsae zugekommen, dass die auf das Eichsfeld assignirten Truppen darin so wenig Platz genug, als hinlängliche Verpflegung finden, habe Ich resolviret, dass die beyden Bat. Hannoverscher Infanterie von Scheiter und von Behr, so von Cassel nach dem Eichsfeld marschiren sollen, um allda die Quartiere der 2. und 3. Hessischen Garde zu reoccupiren,

solchergestalt dirigirt werden sollen, dass das eine davon, nämlich das Bat. von Scheiter, nach Münden und den environs, das andere aber, nämlich das Bat. von Behr, nach Nordhausen marschiren, die ledig werdende Quartiere aber derer 2 Bat. zweite und dritte Garde denen übrigen Hessischen Bataillonen und Escadrons, so im Eichsfelde liegen, zum Elargissement dienen sollen.

Der Hr. General werden also hiervon den G.-M. v. Ahlefeld und den G.-Lt. v. Gilsae ohne Zeitverlust avertiren, auch den Capt. Kunze beordern, dass er sowohl die Elargissements der Quartiere im Eichsfeld vorerwähnten Veränderungen gemäss entwerfe, als auch die Marschroute derer beyden Bat. von Scheiter und von Behr darnach abändere.

F.

Durch ordre an den Gen.-Adj von Reden vom 4. Dec. wurde verfügt, dass das Hessische Infanterie-Regt. v. Bartels am 6 aus seinen Quartieren nach Lipstad marschiere, um dasige Garnison zu bilden, dass nach dessen Ankunft daselbst die daselbst stehenden 2 Bataillone Hannöverscher Land-Militz ab- und auf Hameln, bis auf weitere Befehle der K. Krieges-Canzeley, rücken, ferner das Regiment v. Wangenheim am 6. aus seinen Quartieren aufbrechen und nach Vechte marschiren solle, um das dasige Garnison-Regt. abzulösen; sodann, dass die Regimenter, welche vor dem Kriege in Nienburg, Hameln und Stade in Garnison gelegen, dahin zu beordern seien, um die jetzigen Garnisonen abzulösen. Endlich das zu Bremen befindliche Hannöversche Land-Bataillon sollte am 9. von da aufbrechen und nach Verden marschiren, wo es die weitere Bestimmung der K. Kriegs-Canzeley zu erwarten habe.

** Monseigneur;

Il me semble, Monseigneur, que V. A. S. ne sauroit trop bien refuser à Lempe la permisson qu'il desire d'obtenir d'attendre à Meinbrexen l'arrivée de l'estafette de Rinteln.

Ce 5. Dec. 1762.

Der Commandeur des Hessischen Kanonier-Regts. scheint bei dem Landgrafen von Hessen um Erlaubniss, nach Hamm zu marschieren, angefragt zu haben. Nach einer Mittheilung des Herzogs an den Commandanten von Hamm, Ob.-Lt. v. Diemar, vom 8. Decbr. war es noch ungewiss, ob das Bataillon der Hessischen Artilleristen nach Hamm kommen würde.

(Archiv-Acten vol. 229.)

** An den G.-M. von Reden.

Neuhaus den 5. Dec 1762.

Das Königl. Ministerium zu Hannover begehret von mir, das Schloss Bentheim durch ein convenables Detachement, Chur-Hannoverischer Truppen, besetzen zu lassen. Der Herr G.-M. werden also dazu einen

Stabs-Officier mit 250 Mann commandiren. Ich überlasse es Ihnen, ob Sie dazu ein paar geschlossene Compagnieen nehmen, oder das Detachement aus sämmtlichen im Münster'schen belegenen Hannöverschen Regimentern commandiren wollen. Das Detail dieses Commando's, und die Zeit, wenn solches zu Bentheim ankommen wird, werden der Herr G.-M. dem Königlichen Ministerio in Hannover alsdenn unverzüglich anzeigen. — — — F.

** Monseigneur;

— Quant à la reponse à faire au sujet du Comte de Dohna, je me refère au memoire que j'ay mis ce matin à Ses Pieds. Il me semble, que ce jeune homme a de la repugnance de continuer à servir. Comme il desire, que V. A. S. s'employe à sa faveur pour luy obtenir son congé, j'ay crû, qu'Elle ne pourroit pas trop bien s'en dispenser, quoiqu'il soit très desagreable de s'exposer à un réfus.

Ce 7. Dec. 1762.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus ce 9. Dec. 1762.

Le comte de Dohna, mon aide de Camp, m'a prié de répresenter à V. M. combien son absence de ses terres luy devenoit funeste; et de La suplier, de vouloir bien luy accorder la grace de son congé. Ses parens ont joint leurs instances aux siennes à cet Egard; comme cette demande est l'objet de la Bonté seule de V. M., je sais combien peu ils ont besoin de mon intercession auprès d'Elle, mais j'ose esperer que V. M voudra bien me pardonner, si j'ay cedé en cela à la confiance qu'ils m'ont voulû temoigner en cette occasion. Je suis avec le plus profond respect F.

(Archiv-Acten vol. 229.)

Der General der Infanterie v. Spörcken meldete dem Herzog unter'm 5. Decbr. seine Ankunft in dem ihm angewiesenen Quartier zu Lemgo und brachte ihm seine Glückwünsche zu dem rühmlich beendigten Kriege dar. Der Herzog trug Westphalen die Entwerfung einer verbindlichen Antwort auf und vollzog dieselbe:

** Pour Mr. de Spoercke.

Neuhaus ce 7. Dec. 1762.

J'ay recû la lettre egalement obligeante et affectueuse que V. E. m'a bien volû écrire le 5. de ce mois. Je La felicite sur son arrivée à Lemgow et souhaite très sincèrement, que ce changement d'air et de lieu contribue à établir sa santé. V. E. sera persuadée de la part infinie que j'y prends; tout ce qui peut faire Son Bonheur me sera toujours également l'objet le plus agréable et le plus interessant.

Il est bien doux d'avoir servi la patrie, et de voir succeder la paix à une guerre difficile et glorieuse; V. E. veut bien par l'amitié

qu' Elle me porte, m'en attribuer la gloire personnellement, je la parage avec plaisir avec V. E. et les braves troupes que j'ay eû l'honneur de commander.

Je suis avec les sentimens les plus inviolables de la consideration la plus destinguée etc. F.

(Arch.-Act. vol. 229.)

** Au Colonel Philips.

à Neuhaus ce 8. Dec. 1762.

La Chancellerie de guerre vient de me representer la necessité qu'il y a de faire decompter avec les valets du train d'artillerie Britannique, avant que de les congedier, de donner en suite à chacun un congé par écrit, et de luy payer en le congedient un mois de gage pour le metre en etat de s'en retourner chez luy. C'est ce qui s'est toujours pratiqué aussi en pareil cas; Et comme cet usage est fondé sur la justice même, je ne doute pas que vous n'y aïez égard, en congediant les valets, après que le transport à Bremerlehe aura eté fait. Je viens d'en écrire de même à Mylord Granby; Et je suis à jamais. F.

Wie der Herzog dem General v. Reden am 8. Decbr. mittheilte, hatte der Landgraf von Hessen den Oberst v. Naurath zum Commandanten von Ziegenhayn und den G.-L. v. Toll zum Commandanten von Marburg ernannt.

** An den Generalmajor v. Reden.

Neuhaus, den 9. Decbr. 1762.

Es ist Sr. Königl. Majestät Wille, dass der G.-L. v. Schele mit seinem Bataillon, dem neuen Bataillon v. Wrede und dem Dragoner-Regiment v. Müller nach Osnabrück marschiere und im dasigen Stift seine Quartiere nehme.

Der Herr Generalmajor werden dahero, da die Englischen Truppen bereits Morgen aus dem Osnabrückischen abmarschieren werden, gedachten G.-L. v. Schele, denen beyden erwähnten Bataillons und dem Dragoner-Regiment v. Müller die nöthige Marschordre sofort ertheilen und dem G.-L. v. Schele dabey aufgeben, dass er dieses Detachement in und um Osnabrück convenablement einquartieren möge. Der Herr Generalmajor werden dem Königl. Ministerio nach Hannover von den Marschrouten Abschrift zusenden, damit dasselbe von dem Tag, wenn das Detachement zu Osnabrück ankommen wird, prävenirt sein möge.

F.

Von dem Gen.-Lt. Conway empfing der Herzog am 10. December ein Schreiben, datirt aus dem Haag vom 5., wonach derselbe den Auftrag erhalten hatte, die Englischen Truppen, in 4 Divisionen, durch das Münster'sche und durch Holland, zur Einschiffung nach Eng-

land zu führen. Er theilte darin mit, welche Schwierigkeiten es gefunden habe, die Einwilligung der Generalstaaten der Republik zu diesem Durchmarsch zu erlangen, und wie derselbe sehr würde erleichtert werden, wenn es vom Könige von Preussen gestattet würde, den Marsch durch Preussisches Gebiet in der Richtung auf Herzogenbusch zu nehmen. Er hoffte schliesslich bald nach Münster zurückzukehren, um die weiteren Befehle des Herzogs zu empfangen. Dem Herzog war durch den Grafen Halifax von dieser veränderten Dislocation der Englischen Truppen bereits Kenntniss gegeben worden, und er beeilte sich, in einem eingehenden Antwortschreiben vom 11. Dec. (welches sich in den Archiv-Acten vol. 229 befindet), dem Gen.-L. Conway seine Theilnahme bei dieser schwierigen Mission in Holland zu bezeugen und ihm die Versicherungen seiner Anhänglichkeit zu erneuern. Zugleich benachrichtigte er den General von der ihm sehr betrübenden lebensgefährlichen Erkrankung des Lord Granby. Er sandte dem Lord seinen Hofmedicus Schaeffer zur ärztlichen Pflege, die indess bei der gleichzeitigen Mitwirkung der Englischen Aerzte eine sehr schwierige gewesen zu sein scheint. — Nach den Mittheilungen des Obersten Hotham aus Warburg, wo Mylord krank lag, und den fast täglichen Berichten Dr. Schaeffer's war zwar einige Besserung in dem Zustande eingetreten, der die Symptome eines typhösen Fleckfiebers zeigte; die Genesung ging jedoch, unter der Behandlung des Kranken mit erhitzenden Mitteln, welche seine Englischen Aerzte gewohnt waren, anzuwenden, sehr langsam, bei mehrmaligen Rückfällen von Statten, so dass die lebhaften Besorgnisse des Herzogs bis Ende des Jahres anhielten. —

Der Generallieut. Conway kehrte am 13. December nach Münster zurück und zeigte an, dass die Englischen Truppen ihren Rückweg über Duysburg und Arnheim nehmen würden, da die Passage durch das Herzogthum Cleve wahrscheinlich nicht stattfände. Der Herzog hatte noch keine weiteren Bestimmungen Seitens Sr. Majestät erhalten, und erschien ihm Alles von den Massnahmen des Durchgangs durch Holland abhängig. —

(Arch.-Act. vol. 339.) Pres. ce 13e Nov. 1762. à 8 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. Agréez, Je vous prie, les rémerciments que Je vous fais, de toutes les nouvelles intéressantes dont vos lettres m'informent. Quant à celles que la votre du 4. m'apprend, Je crois bien, qu'il y aura beauconp de brouilleries et de Clameurs à Londres, au sujet de la paix maldigerée et précipitée avec la France, mais Je ne saurois Me répresenter, que non obstant sela, cette paix dut échouer et ne pas prendre consistance pour le moment présent. Pour Moi de ma part Je me trouve encore dans le plus grand embaras à l'égard de mes affaires, et Je ne veux point vous dissimuler en confidence, que l'article pour amasser les fonds en argent qu'il me faut, est un, qui

parmi mes autres embaras ne me gene pas moins. Vous M'obligeréz ainsi en me marquant le jour à peu près, quand vous retireréz les troupes sous vos ordres de Mühlhausen et de Duderstadt, afin que Je puisse m'arranger en consequence, pour y détacher des miennes. Je suis avec ces Sentiments d'amitié et d'estime que vous me connoisséz

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Leipzig, le bon Cosin
ce 10. de Decembre 1762.

(De main propre:)

Mes embaras mon cher redoublent tous les jours, cependent il faut s'en tirér des uns par souplesse, des autres à force de travailler, d'autres par industrie et d'autres par valeur, et à force de perseverance j'espere, que je trouverai un port, ou je meterai mon vaisseau a l'abri de la cruelle Tempête qui l'a battu si long tems. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus ce 15. Dec. 1762.

J'ay reçû la tres gracieuse lettre de V. M. du 10. de ce mois. Il sera assez difficile desatisfaire V. M. sur Ses ordres concernant l'Eichsfeld, à moins que le Landgrave n'en rétire ses troupes pour les faire entrer en Hesse. Quant à la ville de Mulhausen, je la ferai evacuer en peu de jours.

Mylord comte de Halifax vient de m'écrire que l'intention du Roy son Maitre étoit de congédier incessament la legion Britannique et les Troupes entretenues de la caisse de contributions. j'ay anticipé les ordres sur ce dernier article, et je vais metre en execution le premier touchant la légion Britannique.

J'ay l'honneur g'être etc. F.

(Archiv-Acten vol. 229.)

Der General v. Spoercke berichtete am 13. Dec. an den Herzog, dass er vom Könige von England den Befehl erhalten habe, eine Reduction seiner Deutschen Truppen unverzüglich vorzunehmen, so dass jedes Cavallerie-Regt. 120 Mann, jedes Dragoner-Regt. 240 Mann, jedes Infanterie-Regt. 357 Mann und die Artillerie 170 Mann entliesse, die leichten Truppen aber auf die Hälfte herabgesetzt würden. Der Herzog erwiederte dem General (Neuhaus 14. Dec.); ** „J'aprouve certainement, que V. E. les (ordres du Roy) fasse metre en execution sans delai.“ —

Der Generaladjutant, Gen.-Maj. v. Reden, reichte dem Herzog mit nachstehendem Schreiben den letzten Monats-Raport ein.

Monseigneur,

Voiçi le dernier Rapport-general de l'Armée, que j'ai l'honneur de présenter à mon illustre et très gràcieux Chef, et aussi le dernier, qui de ma vie durante sera présenté à Quiconque qui ce soit par mes mains.

Dieu veuille combler de Ses Benedictions et Graces ce chèr Prince, qui a commandé et rendû fameux les Trouppes, qui ont formées cette Armée, et Lui faire gouter tous les felicités, que ce Souverain Maitre du monde peut Seul accorder à ceux, qu'Il aime, pour les recompenser dignement des soins et des Peines, dont quelques uns d'entre eux, et surtout V. A. S. les ont si bien et autant merité.

C'est ce qui souhaite du fond de son ame

le plus obeissant et fidele serviteur
de V. A. S.

Neuhaus
le 14. Dec.

Reden
Adj.-Gen.

Es folgt hier ein Auszug aus dem Rapport, und zwar aus dem summarischen „Etat effectif de l'Armée de Sa Majesté Britannique en Allemagne, sous les ordres de Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic et de Lünebourg ce 1[er] Decembre 1762."

Noms des Corps	Etat effectif, étant complet avec tous les Etats majors.	Restant à faire le Service sous les armes	Etat des chevaux.		
			manq.	marod.	restent pour le service.
17 Bat. Inf. / 3 - Gren. des Troupes Britanniqu. avec l'Artill.	17,285	10,452	—		
29 Bat. Inf. / 6 - Gren. des Troupes Hannovr. avec l'Artill.	28,159	21,791	—		
8 Bat Inf. / 3 - Gren. des Troupes de Brunsvic avec l'Artill.	7,821	6,615	—		
12 Bat. Inf. / 7 - Gren. / 4 - Regt. de Garnison des Troupes Hessois avec l'Artillerie	18,452	13,568	—		
29 Esc. de Troupes Britann.	5,259	4,417	540	335	4,048
34 - des Troupes Hannov.	6,093	5,428	663	167	4,728
3 - des Troupes Brunsv.	459	350	84	20	356
16 - des Troupes Hessois	3,304	2,493	694	127	2,219
5 Bat. 5 Esc. de la Lég. Brit.	3,135	2,601	60	21	409
Les Troupes legères	6,638	5,541	563	303	2,672
Somme	96,605	73,256	2,604	973	14,432
Les Corps sans être à la Solde de la Grande Bretagne . .	6,120	4,151	495	373	1,502
Total	102,725		3,099	1,346	15,934
Die von dem Etat complet abgehenden Mannschaften bestanden, summarisch, in:					
1. Manquent au Nombre complet	9,280				
2. le second et dernier Etat major	1,594				
3. Commandés:					
a. en service auprès des Officiers et mener les chevaux de bats . . .	2.178				
b. en Garnison et auprès des bagages	4,486				
c. au Pays	1,094				
4. Malades:					
a. dans le grand hopital	3,899				
b. aux hopitaux ambulants	2,650				
5. Prisonniers de guerre . .	137				
Somme	25,318	25.318			
	Total . . .	102.725			

Diesem summarischen Rapporte waren Special-Rapporte für die verschiedenen Nationen und Waffengattungen, und für die verschiedenen leichten Truppen beigefügt, welche sich ebenfalls in den Archiv-Acten vol. 229 befinden. Jedes einzelne Regiment, resp. Bataillon ist darin mit seiner completen etatsmässigen Stärke, den Abgängen und den effectiv für den Dienst verbleibenden, namentlich aufgeführt. Darnach war die complete Etatsstärke der 3 Englischen Garde-Bataillone, jedes 878, der Englischen Grenadier-Bataillone, jedes 672, der Englischen Infanterie-Bataillone, ingleichen der Bergschotten, jedes 886 Köpfe, der Englischen Artillerie 570 Köpfe; — die der Hannöverschen beiden Garde-Bataillone, jedes 913, der 6 Hannöverschen Grenadier-Bataillone, jedes 517, der Hannöverschen Infanterie-Bataillone, jedes 765 Köpfe, das 1. und das 2. neue Bataillon, jedes 1013 Köpfe, das Bataillon Sachsen-Gotha 700, und das von Schaumburg-Lippe (Bückeburg) 815 Köpfe, die Hannoversche Artillerie 1431, die Schaumburg-Lippe'sche 221 Köpfe; — die der 3 Braunschweigischen Grenadier-Bataillone (Appelbaum, Warnstadt, Imhof), jedes 586, die der 4 Braunschweigischen Infanterie-Regimenter (Leib-Regiment, Imhoff, Prinz Friedrich und Mansberg) jedes zu 2 Bataillonen, das Bataillon 711 bis 723 Köpfe, die Artillerie 332 Köpfe; — die der Hessischen 7 Grenadier-Bataillone, jedes 484 Köpfe (das Bataillon Butlar jedoch nur 400), die der Hessischen Garden, 2. und 3. Regiment, jedes 985 Köpfe, die der Hessischen 9 Infanterie-Regimenter, jedes zu 2 Bataillonen, je die 1. Bataillone 501, und je die 2. Bataillone 484 Köpfe, endlich die Hessischen Garnison-Regimenter Blome, Wurmb, Müller, jedes 744, das Garnison-Bataillon Kutzleben nur 330 und noch 2 Garnison-Compagnien 260 Köpfe, die Hessische Artillerie 506 Köpfe. Die complete Etatsstärke der Cavalerie-Regimenter war darnach: der Englischen Garde blues 501, der Regimenter Carabiniers und Honnywood, jedes 335, Bland 535, Waldgrave, Howard, Conways, Greys, Juniskilling, Mostyn, Ancram, Mordaunt, jedes 358, Elliot 689 Köpfe; — die der Hannoverschen Grenadiere zu Pferde 183, Gardes du Corps 190, der Dragoner-Regimenter (Bock, Veltheim, Waldhausen, Müller) zu 4 Escadronen 714, der übrigen 8 Cavalerie-Regimenter, zu 2 Escadronen, jedes 358 Köpfe; — die der Braunschweig'schen Carabiniers 459 Köpfe, — die der Hessischen Dragoner-Regimenter, Leib-Dragoner und Prinz Friedrich, jedes zu 4 Escadronen, 788, die der übrigen 4 Hessischen Cavallerie-Regimenter, zu 2 Escadronen, 432 Köpfe. — Die Englische Legion, bestehend aus dem Dragoner-Regiment Hattorff mit 515 Köpfen, und den 5 Bataillons Udam, Porbeck, 1. und 2. Pentz, und Kruse, jedes 524 Köpfe. — Die leichten Truppen, im Solde des Königs von England, sollten complet etatsmässig stark sein: Husaren, die Hannöverschen (Luckner) 674, die Braunschweigischen (v. Riedesel) 596, die Hessischen 480 Köpfe, das Jägercorps Hannoveraner (v. Freytag) zu Pferde 827, zu Fuss 1624 Köpfe, die Braunschweig'schen

Jäger zu Pferde 327, zu Fuss 425, die Hessischen Jäger (v. Wintzingerode) zu Pferde 195, zu Fuss 411, das Scheiter'sche Corps zu Pferde 440, zu Fuss 460, das Jägercorps von Schaumburg-Lippe (Bückeburg) zu Pferde 60, zu Fuss 90 Mann, im Ganzen 6638 Mann, darunter 3538 Pferde an leichten Truppen im Englischen Solde. — Zu den nicht im englischen Solde stehenden Corps gehörten 1. die Preussischen Husaren v. Malachowsky mit 411 und v. Lossow mit 609 Köpfen completer Etatsstärke, ferner die Bauer'schen Husaren mit 863 Köpfen; 2. die Volontaires Wallons mit 757, de Prusse mit 841, auxiliaires de Brunsvic zu Pferde 350, zu Fuss 456 Köpfen; 3. an Braunschweig'schen Truppen noch: Grenadiere zu Pferde 177, Husaren 113, Jäger 93, und das Bataillon von Menge 711 Köpfe; 4. an Hessischer Artillerie 517; und 5. das Pioniercorps 222 Köpfe stark, — im Ganzen 6120 Köpfe, darunter 2370 Pferde.*)

(Archiv-Acten vol. 229.)

An den Generallt. C. Conway zu Münster richtete der Herzog Ferdinand noch folgendes Schreiben, welches seine persönliche Zuneigung zu demselben und zugleich seine Gesinnungen für Lord Granby bezeugt.

(Copie): * A S. Exc. Mr. le L. G. de Conway
à Neuhaus ce 16. Dec 1762.

Monsieur!

Je viens d'être réjouis dans cet instant par la très honorée lettre de Votre Excellence écrite en date du 14. de Decembre. Ma réconnoissance en est parfaite, et je sens vivement tout l'obligeant qu'Elle m'y dit sur mon sujet. Le Ciel soit loué, la santé de Mylord Granby va mieux. Tout danger à la verité n'est pas passé, cependant il y a toute Esperance que le Ciel nous le rendra encore cette fois-çi. J'avoue que cette idée tranquilise un peu mes vives allarmes sur ce sujet. — Je me représente vivement toutes vos occupations, mon cher Général. Aussi flatteuse qu'étoit pour moi l'idée de vous voir encore avant la separation, peut-être pour toujours, je sais cependant mettre des bornes à mes souhaits, et me faire une raison de ce qui n'est pas à changer. Soïés cependant persuadé, Monsieur, qu'il n'y aura d'événement dans la vie, qui puisse vous arriver, que je ne m'y interesserai. Et que le souvenir d'avoir combattu avec Vous pour la même cause (qui m'a procuré votre chère connaissance) ne s'effacera pas de ma memoire. Soïés bien persuadé, Monsieur, de cette verité, de même que des sentimens signalés de l'Estime la plus distinguée, et de l'amitié la plus sincére, avec lesquels je me fais gloire de me nommer etc. F.

---

*) N. d. H. Vergl. die allgemeinen Betrachtungen in der Einleitung dieses Werkes. Bd. I. S. 100. 101. 105.

(Archiv-Acten vol. 339.)

pres.: ce 16. Dec. 1762
entre 2 et 3 heures de l'après-midi.

Monsieur, Mon Cousin. Votre Altesse aura dejà apris par mes lettres precedentes, combien Je desire d'Elle de me faire le plaisir, de faire quitter aux Trouppes alliées sous vos ordres les villes de Mühlhausen et de Duderstadt, afin que Je puisse etendre un peu plus mes quartiers de ce coté là, et pour d'autres motifs que Je Vous ai allegués. Je viens d'apprendre cependant, que les Trouppes alliées s'élargissent de plus en plus dans ces quartiers-là, et que le Regiment Dragons du Prince Frederic de Hesse vient d'entrer dans la ville de Nordhausen, où il a sisté d'abord toutes les livraisons demandées pour mes magasins. Comme Je ne doute pas, que Vous ne voudrez point permettre qu'on rétressisse ainsi les quartiers de Mes Trouppes, et Me derange dans mes dispositions, j'attends de Votre amitié, que Vous voudrez donner incessament vos ordres, afin que les dites places soient d'abord évacués des votres, et laissés à mon unique disposition, ce qui ne sauroit gueres vous couter, y ayant assés d'autre places et du terrain de reste, où vous pourrez les placer. Je suis avec autant d'Amitié que d'Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Leipzig,
ce 13. December 1762.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

* Où placerai je-ceux de Muhlhausen? Il faut en avertir le Ministère d'Hannovre de les placer quelque part.
F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse

à Neuhaus ce 17. Dec. 1762.

J'ay recû hier au soir la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'ecrire le 13. de ce mois; la marche du Regiment de Dragons du Prince Fréderic à Nordhausen est un mésentendû; dés le moment que j'ay eû la moindre notion du dessein de V. M. de comprendre cette ville dans les quartiers de son armée, j'ay envoyé l'ordre au dit Regiment et à un autre d'infanterie de sister leur marche, cet ordre leurs est parvenû trop tard; ayant apris que le Regiment de Dragons étoit arrivé à Nordhausen, je luy ai sur le champ envoyé un second ordre, d'en sortir, et de rétourner dans l'Eichsfeld. Tout cela s'est fait avant la reception des ordres de V. M. et je me flatte que cela me servira de Temoignage auprès d'Elle que certainement mon intention n'a pas eté d'élargir nos quartiers aux dépens de ceux de l'Armée de V. M.

Le M. G. de Freytag va recevoir l'ordre d'évacuer Muhlhausen, et de marcher à Osterode sur le Hartz.

Quant à Duderstad et à l'Eichsfeld, j'ay eû l'honneur de marquer à V. M. par mes précedentes lettres la difficulté qui s'y recontre, elle pourra peut être dans la suite être levée, si les Anglois veulent se charger de la dépense de l'entretien des troupes qui s'y trouvent en quartiers, ou si le Landgrave veut s'en charger luy même; car dans l'un ou l'autre cas, on pourra les faire rentrer en Hesse. Je ne puis rien promettre à cet Egard à V. M., mais j'espere de pouvoir luy marquer encore avant mon départ de l'Armée jusqu'oû Ellle y puisse compter.

J'ay l'honneur d'etre avec le plus profond respect etc.

F.

(Archiv-Acten vol. 229.)

** An den G. M. von Reden.

Neuhaus, den 17. Dec. 1762.

Die unter Ordre des G. M. von Freytag zu Muhlhausen in Quartier liegende Jäger brechen von da den 21. dieses Monats auf und marschiren nach Osterode und dasigen Environs.

Der Herr G. M. werden dem G. M. von Freytag sofort darüber die Marschroute zusenden, und auch das Englische Commissariat davon praeveniren.

Zu gleicher Zeit ersuche ich den Herrn G. M., das Ministerium zu Hannover oder die Königl. Krieges-Kanzley von deren Ankunft zu Osterode zu avertiren und derselben es frey zu stellen, die Jäger allda zu lassen, oder anderswo zu placiren.

F.

** An den G. M. von Reden.

Neuhaus, den 18. Dec. 1762.

Ich gedenke den 24. dieses von hier nach Hameln zu gehen, alda den 25. dieses zu verbleiben, und den 26. über Hildesheim nach Braunschweig abzugehen. Ich ersuche demnach den Herrn General-Major, die Disposition zu machen, dass den 22. dieses ein Theil der Küche und Keller von hier nach Hameln zum Voraus abgehen möge, um für mich und meine Suite die Tafel alda den 24. und 25. zu serviren. Der Rest des ganzen Hof-Staats kann dahin den 25. oder 26. dieses unter der Escorte der zu dem ersten Bat. Garde gehörigen Grenadiers-Compagnie folgen, und von da demnächst ihren Weg nach Hannover fortsetzen. Der Hr. General werden die Gutheit haben, die Königl. Gespanne en relais auf der Hälfte Weges zwischen hier und Hameln zu legen, und davor zu sorgen, dass andere Gespanne von der Hofstatt für meine Kutschen alhier den 24. dieses um 6 Uhr früh parat sein müssen, um mich von hier bis auf die vorerwehnte relais zu bringen. Ein Detachement von denen Grenadiers à cheval wird mich bis auf oben diese relais escortiren; alda muss sich der Capt. Streithoff mit der Hälfte der Leibhusaren finden, und mich weiter

nach Hameln escortiren, die andere Hälfte derselben gehet voraus nach Hildesheim und erwartet daselbst meine Ankunft. Den 26. Dec. gedenke ich g. G. von Hameln mit dem Früheston nach Hildesheim abzufahren, und dazu die Königl. Gespanne zu gebrauchen, solche aber alsdann in Hildesheim zu congediren und nach Hannover zurückzusenden. Der Capt. Streithoff escortirt mich mit der einen Hälfte der Leibhusaren von Hameln nach Hildesheim und mit der andern von da nach Braunschweig. Alsdann aber rückt das ganze Detachement in die ihm angewiesenen Quartiere im Hildesheimschen. Die Kanzley-Wagens müssen gantz von Hameln nach Braunschweig fahren, alwo sie demnächst dimittirt und auf Hannover zurückgesandt werden sollen. Vor meine Kutschen aber müssen zu Hildesheim Post- oder andere gute Vorspanns-Pferde in Bereitschaft gehalten werden.

* Ew. Hochwohlgeboren ersuche ich, mir diese letzte Freundschaft zu erweisen, bevor ich gänztlich mich von Ihnen separire, und Sich dieses Auftrages gütigst zu unterziehen.

F. H. z. B. u. L.

(Archiv-Acten vol. 339.)

pres.: ce 17. Dec. 1672, le soir.

Monsieur Mon Cousin. Le Landgrave de Hesse Cassel m'ayant fait une reponse declinatoire sur ma proposition touchant son Bataillon de Canoniers, par le motif, qu'il se croit être partie principale contractante de la paix faite entre la France et l'Angleterre; Je crois devoir vous communiquer sa lettre, par la copie que Je fais joindre à celle ci. Je vous ai dejà prevenû que Je m'y attendois, et qu'en consequence Je n'en serois gueres embarassé. Et comme il n'y aura rien à faire avec ce Prince, J'ay cru etre superflu de lui faire une reponse de ma part. Vous serez au reste assuré des Sentiments avec lesquels Je suis à jamais

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Leipzig
ce 12. Decembre 1762.

le bon cousin
Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Copie.) Sire!

Le Général de Donep étant mort au commencement de ce mois, ce n'est qu'apres son decès qu'on m'a remis la lettre, qu'il a plus à V. M. de lui écrire au sujet d'une partie de mon artillerie, que V. M. souhaiteroit que je fisse passer à son service. Selon les sentiments du parfait attachement que V. M. me connoit pour lui rendre service, Elle voudra bien être persuadée, que je saisirois avec tout l'empressement possible cette occasion pour l'en convaincre, mais l'article 13 des préliminaires de paix nouvellement signés entre les Couronnes d'Angleterre et de France, portant une détermination expresse de ne

fournir aucun secours dans aucun genre aux Alliés respectifs de LL. MM. Britannique et Très Chretienne, qui resteront engagés dans la guerre d'Allemagne, je crois que V. M. verra par là, que cet engagement me préscrit des bornes, qui ne me permettent point de satisfaire à ses desirs. C'est pourquoi, me flattant que V. M. voudra bien reconnaitre, à quel point j'ay les mains liées, je la supplie de ne point vouloir attribuer ma présente declaration à un manque des meilleurs intentions, pour lui complaire en tont ce qui peut dependre de moi et de ne pas me réfuser la continuation de ses bontés et de sa confiance, dont je tacherai toujours de me rendre digne par le zèle le plus sincère et par le dévouement le plus réspectueux avec lesquels j'ay l'honneur d'etre

Sire

de V. M.

à Rinteln
ce 30. de Novembre 1762.

le très humble et le très
obeissant serviteur
Frederic L. D. Hesse.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus ce 19. Dec. 1762.

J'ay recû la très gracieuse lettre de V. M. du 12 de ce mois; je luy rends mes plus humbles actions de graces, de la Bonté qu'Elle a eüe de me communiquer la reponse du Landgrave de Hesse.

Le Prince de Soubize est parti le 17 de ce mois pour rétourner en France; il me mande, que les garnisons françoises de Marpourg et de Ziegenhayn évacueroient ces places le 20 ou le 21 du courant; que l'évacuation des places du Mayn et du Rhin suivroit de près, et que les Armées francoises quitteroient alors toute l'Allemagne.

Je compte de partir d'icy le 24 de ce mois, et j'espere d'etre rendû à Brunsvic le 26 du courant. Je suis avec l'attachement le plus zelé et le plus respectueux etc. F.

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus, ce 19. Dec. 1762.

J'ay entretenû une troupe d'hussars de 20 chevaux, outre le Trompete et le Wachtmeister, dont je me suis servi pour mon escorte, dans les Reconnoissances en d'autres occasions, où je pourrois en avoir besoin. Elle est commandée par le capitaine en second nommé Streithoff, officier de la legion Britannique; c'est un bon officier, il etoit aide de camp de feu le major de Bulow, et il a eté le mien depuis sa mort. Je vais prendre cette troupe d'hussars avec moi à Brunsvic: oserois-je l'offrir à V. M. avec l'officier qui la commande, et que j'ose recommander à Ses Bontés.

Je suis avec le plus profond respect etc. F.

** Au Roy de Prusse

à Neuhaus ce 20. Dec. 1762.

Le Duc regnant mon frere, venant de me marquer par une lettre qu'il m'a ecrit le 18. de ce mois, que le corps des volontaires auxiliaires qu'il a cedé à V. M. se trouvait en etat de marcher en 8 jours de temps, je m'empresse de Luy en rendre compte. Je mets aux pieds de V. M. l'état du corps, qui est fort de [illegible]14 hommes effectifs; le Duc pourra dans la suite ceder encore à V. M. un suplement considerable, à mesure que la réforme aura eté faite, qu'il compte de faire dans ses hussars et chasseurs. Le Duc m'a en meme temps envoyé l'état des fraix, il n'a mis en ligne de compte que les chevaux, l'équipage et les armes; j'ay l'honneur de le metre pareillement aux pieds de V. M. Et suis au reste avec le plus profond respect etc. F.

(Archiv-Acten vol. 230.)

** An den G. M. von Reden.

Neuhaus, den 20. Decbr. 1762.

Das Regiment von Erbprinz Hessen soll den 23. dieses aus seinen jetzigen Quartieren aufbrechen und nach Hamm marschiren um dasige Garnison zu formiren. Das Bataillon von der Legion welches dahin zu marschiren beordert worden, marschirt alsdann wieder ab, und nimmt seine Quartiere zu Unna und Kamen.

Der Hr. General werden alle nöthigen Ordres hierüber ertheilen, auch davon sowohl das Commissariat, als die Winterquartiers-Commission informiren. F.

Der General von Reden überreichte dem Herzog Ferdinand am 20. December 1762 nachträglich zu den Rapporten der Stärke der Truppen (s. oben) die allgemeinen und die speciellen Tabellen der im Laufe des Jahres, vom 1. Januar bis zum 30. November 1762 stattgefundenen Verminderungen aller einzelnen Corps und Abtheilungen der unter seinen Befehlen gestandenen Armee, durch Tod, Desertion, Pensionirung und Verabschiedung. Die summarische Uebersicht folgt hier, und sind die allgemeinen Betrachtungen in der Einleitung dieses Werkes Bd. I. S. 539 zu vergleichen.

Diminution de l'Armée
de Sa Majesté Britannique sous les ordres de Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc Ferdinand de Brunsvic et de Lunebourg
dépuis le 1er Janvier jusqu'à le 30t Novbr. 1762.

Noms des Corps.	Tués			Morts de Blessures			Morts de Maladies			Desertés		Mis eu Pension à cause de Blessures			Mis eu Pension à cause d'Infirmités			Reçu leur congé			Total.
	Off.	Bas-Off.	Communs	Off.	Bas-Off.	Communs.	Off.	Bas-Off.	Communs.	Bas-Off.	Communs.	Off.	Bas-Off.	Communs.	Off.	Bas-Off.	Communs.	Off.	Bas-Off.	Communs.	
Infanterie Britannique . .	11	12	179	6	18	423	5	10	409	17	656	—	19	148	—	14	163	6	11	536	2,643
Infanterie Hannovrienne .	16	22	486	4	11	104	11	30	1,044	14	956	2	13	107	9	72	258	9	34	188	3,390
Infanterie de Brunsvic . .	—	—	26	—	—	12	—	2	100	7	410	3	1	32	2	10	74	10	11	77	777
Infanterie Hessoise	3	2	54	2	5	47	3	27	289	40	2,196	4	—	1	1	1	—	11	26	208	2,920
Cavallerie Britannique . .	—	1	17	—	1	15	2	9	113	3	56	—	—	5	—	1	43	—	6	62	334
Cavallerie Hannovrienne .	6	4	35	1	1	14	3	8	74	1	24	—	4	8	1	23	45	2	6	44	304
Cavallerie de Brunsvic . .	—	—	1	—	—	—	—	—	5	—	6	—	—	—	1	2	5	—	1	1	22
Cavallerie Hessoise	—	3	7	—	1	1	1	2	35	7	111	1	—	—	1	—	—	2	7	42	221
Légion Britannique	—	6	104	1	1	58	—	6	109	21	1,195	—	3	7	—	—	—	17	23	226	1,777
Troupes legères	—	13	194	1	4	67	1	4	74	13	1,204	1	12	65	—	9	16	10	86	919	2,693
Corps des Troupes sans être à la solde de la Grande Bret.	3	23	348	3	18	115	1	6	57	38	1,625	—	—	—	—	1	—	12	33	261	2,571
Total	39	86	1,451	18	60	856	27	104	2,309	161	8,466	11	52	373	15	133	604	79	244	2,564	17,652

De Reden, Adj.-Gen.

Die Archiv-Acten vol. 230 enthalten die von Westphalen eigenhändig genommene Copie eines zweifelsohne an den Gen. Adjutant v. Reden adressirten Schreibens des Gen.-Lieut. v. Wangenheim folgenden Inhalts:

P. P.

Dans le moment je reçois les ordres pour la marche au païs et pour la Reduction d'Hanovre; selon laquelle 5. Reg. Infant. (à l'exception du vôtre et de Linsing, qui resteront jusqu'à nouvel ordre) et le Regt. de Dragons de Bock se metront le 24me en marche; Jusqu'içi je n'ay pas apris le depart de S. A. Mgr. le Duc, non plus qu'elle s'est demise du commandement, ce dont vous auriez surement informé les Généraux qui commandent des corps. Jusqu'à cette Epoque je n'obëis donc qu'à Ses ordres et ne marcherai pas avant que S. A. n'aprouve, que je suive les ordres recues.

Je vous envoie cecy par un bas-officier, et vous prie de me tirer d'une situation extremement odieuse à ma façon de penser faire une chose contre S. A. et contre le service, voilà ce que je n'ay jamais fait, ni ne ferai jamais, vous trouverez bien moyen de demander S. A. ou si vous le jugez convenable, je luy en écrirai moi-même, étant persuadé que S. A. est trop gracieuse, pour ne le prendre mauvais.

On n'a pas fait mention des Generaux, ainsi après avoir recu l'aprobation de S. A., je me rendrai tout de suite à Hannovre.

Rheda ce 21. Decembre 1762
à 10 heures du matin. Wangenheim.

Der Herzog erliess darauf folgende Ordre.

** Pour Mr. le M. G. de Reden

à Neuhaus ce 21. Decembre 1762.

Je ne puis qu'aplaudir à la delicatesse de Mr. le Général de Wangenheim; il fera bien de suspendre la marche jusqu'à ce que je marquerai à l'Armée que je me suis demis du Commandement dont S. M. m'a honoré. Je vous prie de l'assurer en meme temps de toute l'estime que jay pour sa personne. F.

Die in dem Wangenheim'schen Schreiben gedachte Ordre war vom General der Infanterie von Spörken ausgegangen. Solches ergiebt sich schon aus einem Schreiben des Generals v. Huth aus Münster vom 21. December an den Herzog, in welchem er demselben meldet, dass eine Ordre vom General v. Spörken eingelaufen sei, vermöge welcher am 23. das Bat. Monroy seinen Marsch nach Hannover antreten solle, worin weder des Obristen v. Wense noch seiner, des Generals Huth, des mindesten gedacht sei. Der Herzog beschied ihn (23. Dec.), für seine Person so lange in Münster zu bleiben, bis er desfalls vom General v. Spoerken andere Ordre erhalten werde, und habe er sich desfalls an ihn unmittelbar zu wenden. Der Oberst von Wense sei in gleichem Fall.

Der Herzog hatte ein Schreiben des Staats-Secretärs Sr. Grossbritannischen Majestät, Lord Halifax, erhalten, worin derselbe ihm eröffnete, „wie Se. Majestät wünschten, dass der Herzog solche Vorkehrungen treffen könnte, damit jede Nation ihre Winterquartiere in den Landen ihrer respectiven Souverains nehmen mögte." Demzufolge erliess er am 22. December an das Ministerium zu Hannover, den General v. Spoerken, den Prinzen von Anhalt, den Prinzen Friedrich von Braunschweig und den Kammer-Präsidenten v. Massow, beziehentlich der Kur-Hannöverschen, der Hessischen, der Braunschweig'schen und der Schaumburg-Lippe'schen Truppen die erforderlichen Weisungen; der desfallsige Erlass an den General v. Spoerken folgt hier; die übrigen stimmen im Wesentlichen damit überein.

(Archiv-Acten vol. 230.)

** Pour le Général de Spoercke.

à Neuhaus ce 22. Dec. 1762.

Il a plû à S. M. de Me faire savoir par Son Secretaire d'Etat le Comte de Halifax par une lettre qu'il m'a écrit le 3 de ce Mois, et que j'ay recû il y a quelques jours, qu'Elle souhaitoit „que je fisse en sorte que les Troupes des Nations respectives prissent chacunes leurs Quartiers d'hyver dans les Etats de leurs Souverains."

Comme étant sur mon depart d'icy je ne puis plus avoir l'honneur d'executer les ordres de S. M. à cet Egard, autant qu'il auroit dependû de moi; je me borne à en informer V. E. ne doutant pas qu'Elle ne concerte avec le Ministére allemand de S. M. les mesures, qui seront jugées les plus propres pour les mettre en Execution à l'egard des troupes d'Hannovre.

J'ay l'honneur d'être avec l'Estime la plus accomplie etc. F.

Den Prinzen Anhalt ersuchte der Herzog, die Ordres des Landgrafen von Hessen, des Prinzen Friedrich, die seines Vaters, des Herzogs von Braunschweig, einzuholen, und dem Kammer-Präsidenten v. Massow gab er anheim, da, wenngleich das Bataillon von Schaumburg-Lippe in des Churfürsten von Hannover Sold stehe, es doch dem Grafen Schaumburg-Lippe frei bleibe, darüber sonst zu disponiren, und da er vermuthe, dass es dem Könige von Preussen nicht unangenehm sein werde, wenn das Bataillon bis zum Frieden zu Minden in Garnison zurückbehalten werden könnte, ob und welchergestalt er, der Kammer-Präsident, sich darüber mit dem Grafen von Schaumburg-Lippe oder dessen Regierung zu Bückeburg arrangiren könne. Zugleich erstattete der Herzog dem Lord Halifax ausführlichen Bericht, (welcher sich bei Knesebeck Bd. II. S. 563, 564. abgedruckt findet) v. 22. Dec.*)

Der Major v. Rall überreichte dem Herzog einen Brief aus Ziegenhayn vom 21. December, „dass erst an diesem Tage Mittags 12 Uhr die französische Besatzung diese Festung völlig geräumt, und dagegen

*) N. d. H. Vergl. auch Renouard III. S. 852—854.

das Müller'sche Hessische Garnison-Bataillon davon Besitz genommen habe." Er legte damit ein Verzeichniss der von den Franzosen zurückgelassenen Artillerie und Munition vor und bemerkte, „dass die darin aufgeführten 14 metallenen Kanonen sich in sehr gutem Zustande befänden, hingegen die Gewehre und Granaten keinen andern Werth als den des Eisens hätten. Die Hessische Kriegs- und Domainen-Kammer habe die französischen Magazine von Mehl, Fourage und Holz aufgekauft und dieser Handel möge die einzige Ursache gewesen sein, weshalb sich die französische Garnison noch so lange in Ziegenhayn aufgehalten habe." Unter den Geschützen waren 4 18Pfünder (11 Fuss lang), mit den Lüneburgschen Wappen, 8 Stück von 12 Pfund (9 Fuss lang) und 2 Stück von 3 Pfund mit der Chiffre von Hannover. Der Herzog bezeugte dem Major v. Rall seine vollkommene Zufriedenheit mit seinem Benehmen.

(Archiv-Acten vol. 339.)

pres. ce 20. Dec. 1762 le soir.

Monsieur Mon Cousin. J'ay eû la satisfaction de recevoir à la fois les lettres que V. A. m'a faites depuis le 9 jusqu'au 12 de ce mois. Je vous suis bien obligé de la communication du detail des Trouppes autrichiennes, qui se trouvent aux Païs-bas, ce qui, à moins d'autre incident, ne me fait pas mal esperer du succés de notre entreprise. J'ay tout lieu d'etre surpris de ce que le jeune comte de Dohna songe dejà à demander le congé pour aller sur ses terres. Mes autres Officiers Gentils-hommes, qui possedent des terres, y font suppléer leur absence en les donnant en ferme; ne voudroit il pas les imiter, au lieu d'aller deja, tout jeune, qu'il est encore, planter des choux?

Je Vous rends graces de l'amitié, que Vous m'avez temoigné, en plaçant des Troupes Hessoises dans Hamm et Lippstadt. Quant aux arrangements que V. A. Me propose de prendre en general avec le Landgrave, vous aurez vû par sa lettre, que Je vous ai communiqué, qu'il ne s'est pas declaré trop favorable à mon egard.

Quant aux chevaux dont on va se defaire du depôt de Cavallerie, Je prens des arrangements, pour que le President de la Chambre de Massow ait soin, d'en faire emplette, tout comme des autres chevaux qu'on reformera. L'Eveque de Fulda n'a qu'à être tout à fait tranquille. Personne des miens ne touchera à sa personne, ni lui manquera d'égards. Il n'y a que le seul article des Contributions, dont Je ne saurois dispenser son Païs, malgré mes bonnes intentions pour l'Eveque. Nous sommes pressés de tirer de l'argent partout où nous pouvons, vû que nous en manquons, et Je crois M'être deja expliqué envers vous par ma lettre précedente, sur la necessité qui m'y oblige.

Je suis faché de me voir forcé à vous parler des plaintes, qui me reviennent de ce que vos gens à Mühlhausen non seulement ont sistés toutes les livraisons pour mes Magasins, mais qu'ils viennent même de pousser leurs excés, jusqu'à demander aux Sujets Saxons des Districts,

que mes Trouppes occupent, à leur livrer des fourages. Ce qui ne sauroit que déranger extremement mes dispositions pour remplir mes magasins, et d'où voudriéz vous que Je les tirasse, si non que de la Saxe? L'on m'écrit que de pareils excés se commettent également par ceux qui se trouvent à Nordhausen. C'est donc en consequence que Je vous réitère mes instances, â vouloir bien mettre ordre à ceci, et de faire évacuer au plustôt par les Votres ces villes, pour éviter tout inconvenient, qui en pourroit resulter, sans qu'il y eut de notre faute. Je crois que cela ne vous fera gueres de la peine, vû le nombre d'endroits, que vous avez comme le Hildesheim, le Paderborn et tant d'autres encore, où vous pourréz rétirer tous ces gens; et comme l'on reformera toutes les Trouppes legères d'Hannovre, cela ne pourra que Vous faciliter les moyens, de laisser à ma disposition ces susdites villes avec les contrées de l'Eichsfeld. Je m'attends à cette complaisance de votre part, et vous renouvelle au surplus les assurances de la parfaite amitié et de la haute estime avec lesquels Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse
le bon Cousin
Federic.

à Leipzig,
ce 17. de Decembre 1762.
Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 339.)

* * Au Roy de Prusse.

à Neuhaus ce 22. Dec. 1762.

La très gracieuse lettre de V. M. du 17. de ce mois m'a été rendüe.

Le jeune comte de Dohna et ses parents prennent la grace que j'ay eù l'honneur de demander à V. M. de leur part tellement à coeur, que je ne puis que renouveller ma requète à cet Egard.

Je vais faire part à l'Eveque de Fulde de la déclaration que V. M. a bien voulû me donner en reponse pour luy.

V. M. aura vû par mes precedentes lettres, que les troupes aliées ont evacué les villes de Mulhausen et de Nordhausen; elles évacueront de même l'Eichsfeld, dès qu'on aura pû prendre des mesures pour nourrir celles qui s'y trouvent autre part en Hesse. Comme ce ne sont que de troupes hessoises, ces mésures dépendront particulierement du Landgrave de Hesse, au quel je vais écrire à cet Egard conformement aux ordres que le Roy d'Angleterre m'a fait parvenir.

Je suis avec le plus zelé et le plus respectueux attachement etc.

F.

(Archiv-Acten vol. 230.)

Monseigneur,

J'ai l'honneur à remettre respectueusement à V. A. S. la lettre de Mr. de Spoerken aussi bien que la liste de la Repartition des

Troupes Electorales dans le Pays d'Hannovre, dont j'ai pris la copie; puisque je n'en scavois rien encore, où ces Regiments seroient placés.

Dieu scait, Monseigneur, comment tout celà va chez nous à Hannovre, et V. A. S. a bien raison, d'y trouver d'extraordinaire et beaucoup d'irregularité. D. Reden,

Neuhaus, ce 22. Dec. 1772. Adj-Gen.

Monseigneur!

A mon arrivé ici le 18me au soir j'ay trouvé les ordres de Sa Majesté le Roi mon Maitre, dont le Ministère m'avoit deja prevenu, que les Trouppes Hannoverjennes doivent entrer au Pays vers la fin de ce mois, et que les gens compris dans la reduction ne seroient congedié qu'au Pays, en consequence de quoi j'ay expedié les Ordres et marche-route aux Regiments pour se mettre en marche le 24. de ce mois. Je ne manque point d'i joindre ici la liste très respectueusement. Les ordres etant si pressés je suplie V. A. S. d'honorer ma demande de son gracieux agrement, pour me tirer de l'embaras dans laquelle je suis d'avoir eté obligé d'expedier les ordres aux Trouppes sans le consentement d'Elle. Je fais les voeux les plus respectueux et sinceres pour la haute prosperité de V. A. S. étant avec un tres profond respect

Monseigneur
de V. A. S.

Hannovre, le 20. Dec. 1762.

les tres humble et tres soumis serviteur
v. Spoercken.

(Darunter) * quelle ridicule lettre F. D. d. B. et d. L.

(Archiv-Acten vol. 230.)

** Au Général de Spoerke.

à Neuhaus ce 23. Dec. 1762.

Comme je compte de partir demain 24. de Dec. d'icy, et de quiter le commandement de l'Armée, j'ay l'honneur d'en faire part à V. E. afin de le Luy remetre.

Mr. le Général de Reden peut Luy rendre compte de la dislocation dans les quartiers, qu'elle occupe actuellement, ainsi que de tout ce qui peut y avoir raport.

Il vous rendra compte de même de la commission dont M. le M. G. d'Ahlefeld se trouve chargé en suite des ordres, que j'ay recû de S. M. pour le cas de l'Evacuation de Hanau.

Je ne saurois au reste quiter l'Armée sans renouveller à V. E. mes sinceres Remercimens de tout ce qu'elle a fait pour m'assister dans la carriere, que j'ay courû; le souvenir ne s'en effacera jamais de ma memoire, qui ne cesserai jamais d'être avec les sentimens de l'estime la plus distinguée etc. F.

P. S. J'ay reçu la lettre de V. E. du 20. Je l'en remercie de tout mon coeur. F.

Die Prinzen Friedrich von Braunschweig und von Anhalt benachrichtigte der Herzog durch Schreiben von demselben Tage von der Ueberlassung des Commandos der Armee an den General v. Spoerken und von seiner Abreise am 24. in Folge der ihm von Sr. Grossbritannischen Majestät ertheilten Erlaubniss. Zugleich bezeugte er ihnen darin seine lebhafte Anerkennung für sie und die braven Truppen von Braunschweig und Hessen, die unter ihren und seinen Befehlen gekämpft, und dass er der gewonnenen Ueberzeugung von ihrer Tapferkeit unvergessen bleiben werde.

Von G. L. Conway empfing er nachfolgendes Schreiben:

à Munster ce 19. Dec. 1762.

Monseigneur,

Je ne sçaurois exprimer les sentiments de plaisir, de consolation et d'extrême reconnoissance dont J'ai eté penetré en lisant la lettre de V. A. S. du 16. Ma seule mortification est d'être trop convaincu, combien peu J'ay de prétensions pour meriter de telles marques de Sa bonté. Je n'en ai pas d'autre que cette admiration de Ses grandes vertues et talents et cette veneration et inviolable attachement pour Sa personne, que Je me ferai toute ma vie un égal bonheur et gloire de sentir et de declarer. L'avantage d'avoir combattu sous les Auspices de V. A. est totalement de mon coté, il n'y manquoit, Monseigneur, que d'avoir merité cet honneur par des services plus essentiels que ceux que les occasions ou la trop foible lumière de mon talent pour le metier n'aient fournis. Je ne suis pas moins sensible, que rien ne manquoit de la part de V. A. de ce que le Genie le plus élevé pouvoit donner d'exemples, ou de tout ce que la bonté la plus marquée pouvoit me procurer d'agréments ou d'avantages etc.

H. S. Conway,
Lieut-Gen.

(Archiv-Acten vol. 230.)

** Au Lieut. Gen. Conway

à Neuhaus ce 23. Dec. 1762.

Je n'ay recû qu'hier au soir l'affectueuse et l'obligeante lettre, que V. E. m'a fait l'honneur de m'ecrire le 19. de ce mois. Je sens tout le prix d'une amitié pareille que la Sienne; il m'est impossible, de trouver de paroles suffisantes pour Luy marquer à quel point j'en suis touché et flatté en même temps. Ce sentiment devient d'autant plus vif, dans un moment, où je vais quiter cette Armée, ou j'ay combatû tant de fois avec vous, et finir les liaisons, qui m'ont toujours eté précieux. J'en conserverai à jamais le souvenir le plus vif et le plus réconnoissant, où ni l'Eloignement ni le temps ne portèront jamais atteinte.

Je compte de partir demain d'icy pour Hameln, et d'être rendû le 26. de ce mois à Brunsvic.

Il me semble, que V. E. fait bien d'élargir Ses quartiers selon les circonstances et de faire concourir les Magazins à la subsistance des Troupes au defaut du païs.*)

J'ay l'honneur d'être etc. F.

An den General Reden erliess der Herzog am 23. noch eine Ordre, falls das Regiment Monroy von Münster abrückte, diesen Ort, in Betracht seiner bedeutenden Magazine, welche der Wachsamkeit den Bataillonen der Legion nicht überlassen bleiben könnten, indem letztere reformirt werden sollten, durch das Regiment v. Linsing so lange besetzen zu lassen, bis der Befehl Sr. Maj., den Platz zu räumen, angelangt sein werde. —

** Au Maj. Gen. de Reden.

à Neuhaus ce 23. Dec. 1762.

Ayant eû l'honneur d'écrire immediatement après mon arrivée à Neuhaus à S. M.*) pour La feliciter sur la Paix, qu'Elle venoit de conclure avec la France et l'Espagne, et pour Luy demander en meme temps la Permission de quiter Son Armée, où Ma Présence alloit cesser d'être utile, il Luy a plû de me repondre favorablement et de m'écrire en cette occasion la lettre, dont je me crois obligé, Mon Général, de vous faire part, pour que Vous en informiez l'Armée de votre coté; la voicy mot par mot:

„Mon cousin. Je vous remercie des Felicitations obligeantes que vous me faitez par votre lettre du 23. du passé sur l'heureuse Conclusion de la Paix, à laquelle votre conduite à la Tete de Mes Armées a tant contribué. Je consens bien volontiers à ce que vous souhaitez, Etant bien aise, qu'après tant de Fatigues vous jouissiez au sein du Repos de la grande Reputation, que vous vous etez acquise à si juste titre. Au reste comme je sens parfaitement ce qui est dû à un Merite tel que le votre, vous pouvez compter sur la durée de ces sentimens d'Estime et d'affection avec lesquels je suis

Mon cousin

A. St. James votre bon cousin
ce 3. Decembre 1762.“ George R.

C'est en consequence de cette gracieuse Permission, que S. M. vient de m'accorder que j'ay remis le Commandement de l'Armée à S. E. Monsieur le Général de Spörcke, et que je vais le quiter demain 24. de Dec., également flatté des marques que S. M. a de nouveau daigné me donner de Son Approbation Royale; et pénetré de la reconnoissance la plus vive pour toutes les Bontés, dont Elle m'a honoré durant tout le temps, que j'ay eté chargé du Commandement de Son

*) N. d. H. Dieser Zusatz bezog sich auf Mittheilungen Conways über die Schwierigkeiten der Truppen-Verpflegung in den bezogenen Cantonnements.

*) N. d. H. S. das Schreiben vom 23. November bei Knesebeck Bd. II. S. 561.

Armée. J'en emporterai un souvenir bien flatteur, savoir celuy d'avoir combatû avec succés avec ces braves troupes qui la composent, pour la liberté et pour leur patrie et la mienne; ce souvenir ne finira qu'avez Mes jours et me rapellera sans cesse toutes les obligations que j'ay en mon particulier aux Généraux et aux Officiers, qui par leur valeur et par leur Experience m'ont assisté et m'ont mis en état, de servir ma patrie et de repondre à la confiance dont S. M. m' a honoré.

C'est pourquoi je Vous prie, Mon Général, de leurs faire mes sincers Remercimens à cet Egard, et de remercier encore toute l'Armée de l'obeissance qu'elle m'a toujours marqué pendant tout le temps que j'ay eû l'honneur de la commander. F.

Unter demselben Dato gab der Herzog noch dem Britischen Staats-Secretär, Lord Halifax, über die Contribution und die Lage der Contributionscasse eine vollständige Uebersicht in einem Schreiben, welches sich bei v. Knesebeck Bd. II. S. 565-569 abgedruckt findet.*)

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Neuhaus, ce 24. Dec. 1762.

La très gracieuse Lettre de V. M. du 19. de ce mois m'a eté renduë; j'ay eû soin de faire parvenir sur le champ au Colonel Bauer celle, qu'il Luy avoit plû de me confier pour luy. J'ay apris qu'il s'est mis en marche vers le Rhin sur l'avis qu'il a eû que les Autrichiens en faisoient autant.

Je suis sur le point de partir d'icy; c'est pourquoi je me borne à renouveller à V. M. l'homage du plus respectueux et du plus zelé attachement etc. F.

Unter den vielen schriftlichen Zeugnissen jener Zeit, in welchen dem Herzog Ferdinand dankbare Anerkennung und die Gefühle der Hochachtung und Verehrung dargelegt wurden, möge hier die Adresse der Calenbergischen Stände eine Stelle finden. F. —

(Archiv-Acten vol. 230.)

Durchlauchtigster Herzog,

Gnädigster Fürst und Herr!

Von Ew. Hochfürstl. Durchl. erbitten wir uns unterthänigst die Erlaubniss, ein Merkmal unserer Dankbarkeit für alles dasjenige hierdurch abzulegen, was das Fürstenthum Calenberg der weisen und tapferen Anführung schuldig ist, unter welcher die gegen die Feinde des Vaterlandes gebrauchte Armée so viele zu dessen Umsturz abzielende Unternehmungen durch göttlichen Beistand behindert und vernichtet hat. Ganz Europa bewundert die Klugheit und den Heldenmuth, womit Ew. Hochf. Durchl. so zahlreichen Kriegsheeren mit weit geringerer Macht in sechs Feldzügen widerstanden. Je mehr aber ein Jeder,

*) N. d. H. S. auch Renouard III. S. 859—864.

und selbst die Feinde, solche grosse Thaten bewundert, je mehr verehren die Einwohner des Fürstenthums Calenberg in Ew. Hochfl. Durchl. höchster Person ihren Erretter, der sie aus der feindlichen Gewalt gerissen, und nachdem solches einmal geschehen war, den grössesten Theil des besagten Fürstenthums für neuen Ueberfall glücklich gedecket, zuletzt aber dasselbe auf die glorieuseste Art völlig befreyet hat. Wir haben Ursach, zu glauben, dass durch die so oftmalige Vereitelung der feindlichen Bemühungen der erwünschte Friede befördert worden, wodurch die hiesigen Lande nunmehr Gott Lob erfreuet sind. Eine jede Empfindung der uns hierdurch zufliessenden Glückseligkeit soll deswegen eine neue Gelegenheit seyn, den Ruhm zu wiederholen und unseren Nachkommen zu erzählen, den Ew. Hochf. Durchl. so voll verdienet haben. Unsere Verbindlichkeit bleibet besonders gross dafür, dass Ew. Hochf. Durchl. in währendem Laufe des Krieges den Gliedern der Landschaft Deren Protection bey verschiedenen Gelegenheiten angedeihen lassen, und überhaupt ist Niemand von den hiesigen Landes-Einwohnern, dessen Verbindlichkeit vergrössert werden kann.

Wir wünschen, dass der höchste Gott Ew. Hochf. Durchl. mit reichem Seegen beglücken und Höchstdieselben zum Schrecken unserer Feinde und zu unserm Schutz und Freude bis zum höchsten Ziel des menschlichen Lebens bey allem selbsterwünschten Vergnügen erhalten wolle.

Das Fürstenthum Calenberg und uns empfehlen wir annebst zu immerwährendem gnädigsten Wohlwollen, und beharren mit vollenkommenster Ehrfurcht

Ew. Hochfürstl. Durchlauchten
unterthänigste
im Fürstenthum Calenberg verordnete Land- und Schatz-Räthe
auch Schatz-Deputirte
(gez.) Georg, Abt, August Wilhelm, Georg Christian, Otto von zu Loccum, von Wangenheim, von Bothmer, Münchhausen, Johann Christian Unger
Gottfried Emanuel von Roden.

Hannover, den 14. December 1762.

(Archiv-Acten vol. 230.)

* * An die Calenbergschen
Land- und Schatz-Räthe auch Schatz-Deputirten.

Neuhaus, den 24. December 1762.

Ich habe Ew. etc. an mich im Namen der Landschaft des Fürstenthums Calenberg erlassenes Schreiben erhalten, und ich erstatte Denenselben für dieses Zeugniss Ihrer Zuneigung gegen mich den lebhaftesten Dank. Es hat dasselbe in meinem Gemüthe den allergrössten Werth, und wird mir ewig unvergesslich bleiben. So sehr ich selbst mit Ew. etc. die Freude über die Befreyung des Fürstenthums Calenberg von der feindlichen Unterdrückung theile, und so sehr ich meine Zufriedenheit darin sehe, meinem Vaterlande gedienet zu haben; so voll-

kommen und so lebhaft bin ich auch von diesem Merkmal der Erkenntlichkeit und des Beyfalls meiner Landesleute gerühret. Ich wünsche dagegen von Herzen, dass der glücklich erfolgte Friede eine reiche Quelle des Wohls und des Flors des Fürstenthums Calenberg werden möge, und wünsche nicht minder denen sämmtlichen Gliedern der Landschaft desselben ein beständig zunehmendes Wohlergehen; als der ich mit der aufrichtigsten Consideration bin etc. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

pres.: ce 26. Decembre 1762, à 6 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin, Je me sens vivement touché des lettres du 18. et 19. que vous M'avez fait, pour m'avertir de celles que vous venéz de recevoir d'Angleterre, afin de faire prendre les quartiers d'hyver aux Trouppes des nations respectives, chacunes dans les Etats de leurs Souverains. Comme par là celles de Hesse quitteront l'Eichsfeld avec Duderstadt, Je m'arrange, pour que les miennes s'éclargissent de ce coté là, pour occuper ces Districts avec la dite ville.

Je Vous sais d'ailleurs infiniment gré des dispositions que vous avez fait à l'égard du Colonel Bauer et de son Corps. Je lui en écris conformement à vos desirs. Et comme Votre Altesse se trouve plus à portée que moi, pour avoir des nouvelles rélativement à son entreprise et pour la conduire, vous voudréz bien me faire le plaisir de diriger par vos ordres le dit Colonel, * dans l'execution de l'entreprise de laquelle il se trouve chargé, suivant vos lumieres, et tellement que vous le trouverez bon conformement aux circonstances. Soyéz persuadé Je Vous en prie, de la haute Estime et des sentiments avec lesquels Je ne cesserai jamais d'etre

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Leipzig, le bon Cousin
ce 23. Decembre 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

* Il me paroit que c'ést une tache au dessous du role que j'ai joué. Je ne puis me compromettre en cela.

(Archiv-Acten voi. 339.)

Monsieur Mon Cousin. Très touché que Je suis à toutes les Amitiés que Vous Me temoignez, J'ay vû cependant avec une satisfaction extraordinaire, par Votre lettre du 20., que le Duc regnant Monsieur votre frere veut me céder son Corps des Volontaires auxiliaires, dont Je lui suis parfaitement rédevable. Je suis tout à fait d'accord sur tout ce que Votre Altesse a arrangé à ce sujet; Je vous prie seulement avec instance, de faire marcher incessament ce corps, pour le faire joindre à celui sous les ordres du Colonel Bauer, qui fortifié par là jusq'au nombre de 3 mille hommes à peu prés, sera d'autant plus à même de mettre en execution l'entreprise dont le susdit Colonel

se trouve chargé. La marche du dit Corps des Volontaires presse d'autant plus, que, comme J'en ai averti Votre Altesse par ma derniere lettre, le Regiment autrichien de Charles Lorraine est actuellement en marche vers le bas Rhin.

Au surplus Je viens de donner mes ordres à la Chambre de guerre et des Domaines à Minden, de tenir prét d'abord les sommes qu'il faut pour l'entretien de ce corps volontaire, à compter du 1er de Janvier qui vient, conformement à l'Etat que Vous m'avéz communiqué. Mais pour pouvoir après cela règler ceci sur un pied stable, Je serois bien aise, qu'on Me communiquat un Etat detaillé du pied sur lequel ce Corps en Cavallerie et en Infanterie a eté entretenu jusqu'à present en Traitements et en prets, àfin de pouvoir m'y arranger. Je payerai d'ailleurs au Duc regnant la somme de 62,925 ecus 20 Gros en monnoye courante de Bronswig, pour ce qu'il lui a couté à équiper ce corps et à le rendre mobile. Pour le payement de la somme, Je vous prie cependant, de vouloir bien entremettre votre credit aupèrs du Duc, afin qu'Il me laisse tant soit peu de tems, pour m'en acquitter. J'espere de pouvoir prendre cette somme sur les Contributions que l'Eichsfeld me payera, d'oû Je la ferai d'abord remettre à Bronswig.

Au reste Je laisse à la disposition de Votre Altesse la maniere dont Elle voudra user par rapport à la Cession de ce Corps et de sa prise à Mon service, soit qu'il soit congedié préalablement du service du Duc, et rentre incessament après à mon service, soit de quelle autre façon vous l'estimerez convenable. Arrangement que J'abandonne tout à fait à votre gré, afin de hater au mieux sa marche pour joindre le Colonel Bauer.

Quant à ce qui regarde cette trouppe d'hussars, dont vous vous etez servi pour votre Escorte dans différentes occasions, Je l'accepte avec bien du plaisir à mon service, et Votre Altesse n'aura qu'à les garder auprès d'Elle, j'aurai soin de leur paye, et quand vous retournerez à mon armée, vous n'auréz qu'à les amener avec vous, quand Vous viendréz me trouver. Je Vous confirme au reste les assurances des sentiments d'Estime et de reconoissance avec lesquels Je suis

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

à Leipzig. le bon cousin
ce 24. Decembre 1762. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Brunswic, ce 28. Decembre 1762.

J'ay recû les très gracieuses lettres, que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 21., 22., 23., 24. et 25. de ce mois; elles m'ont eté remises toutes pendant que j'étois en route pour me rendre icy; c'est ce qui m'a empeché d'y repondre plustôt.

J'ay cependant eû soin de faire parvenir sans aucun delai au colonel Bauer les ordres qu'il a plû à V. M. de me confier pour luy. Le dit colonel m'a écrit de Kondenbourg, village peu éloigné de Wesel, il me marque que les Francois prenoient de mesures pour assurer aux Autrichiens la prise de possession de Wesel, et qu'ils differoient leur départ, sous prétexte que le Rhin étant presque gelé, rendoit le passage impracticable.

Le Duc mon frere, qui se fait un plaisir, de repondre aux desirs de V. M., fera marcher incessament son corps des volontaires auxiliaires. Il dirigera sa marche sur Minden, pour y passer le Weser; on y fera la ceremonie de le licencier, avant que de le faire entrer au service de V. M. Quant à l'état d'entretien et de paye que V. M. m'a demandé de ce corps, j'aurai l'honneur de le metre à ses pieds le plus tôt que possible.

Je suis en atendant avec l'attachement le plus zelé et le plus respectueux. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

pres.: ce 31. Decembre 1762, à 8 heures du matin.

Monsieur Mon Cousin. Je ne doute pas que le Colonel de Bauer n'aye communiqué à Votre Altesse les nouvelles qu'il à eû rèlativement aux vües des Autrichiens sur Wesel, et de sa correspondance avec les commandants françois.

Comme Je reçois d'ailleurs un avis de Mon Général-Major de Ramin, en consequence duquel les Autrichiens viennent de détacher de nouveau d'ici le Regiment de St. Ignon Dragons, avec quelques autres Regiments d'Infanterie auxquels il est enjoint de hater leur marche en sorte qu'ils soient à portée de Wesel le 18. ou 20. de Janvier, Je Vous en fais part, et joints même la copie de l'avis à la suite de cette lettre, pour Vous le confirmer. J'en ai fait de même communication au Colonel Bauer, afin de pouvoir prendre ses mesures la dessus, mon intention étant toujours, qu'il doive tenter jusqu'à l'impossible, pour executer sa commission Je ne doute nullement, que V. A. le secondera de Ses avis et conseils; Je me flatte d'ailleurs, qu'en consequence de Mes lettres anterieures, vous auréz deja mis en marche tout le corps des volontaires de Brouswig, qui vient d'entrer à mon service, et donné vos ordres pour presser vivement cette marche, afin de se joindre au corps du colonel de Bauer, qui en aura trés grand besoin pour se soutenir, vû les detachements que les Autrichiens y envoyent.

Je viens de recevoir une lettre du Chef de la Legion Britannique, le colonel Beckwith, qui m'offre ses services, avec ceux de toute cette Legion, après les ordres qui lui sont arrivés de la congédier incessament. J'ay accepté avec plaisir cet offre, et J'ay engagé tout ce corps à Mon service, à condition cependant, qu'il marchera d'abord là où Je le souhaiterai et ou Mes ordres le voudront. Selon mes intentions un Bataillon de cette Legion joindra incessament le corps du colonel

Bauer; Pour les autres ils resteront encore dans le Pays de Münster, afin de seconder l'entrepise du Colonel Bauer, qui se concertera avec le susdit colonel Beckwith, en attendant que ceux dans le pays de Munster leveront des Contributions dans ce païs pour mon compte.

Je voudrois bien detacher d'ici vers ces environs plus de Trouppes encore, mais en premier lieu, il n'y a point de Magasins établis pour elles, ni aucun arrangement fait pour cela; et en second lieu il est à considerer, que dans le cas qui est à présumer, que les Autrichiens de concert avec les François entreront à Wesel dans le moment que ceux-ci en sortent et l'evacuent, l'entreprise du colonel Bauer échouant, J'aurois gratuitement fatigué mes Trouppes. Je viens de donner mes ordres à mon dit colonel de Bauer, qu'au cas que malheureusement son entreprise sur Wesel dut échouer, ou être rendüe vaine, que dans ce cas. il doit diriger alors son attention, pour me conserver Lipstadt et couvrir également ma province d'Ost-Friese, et se mettre pour cela en possession de Munster. Il me marque au reste de n'avoir point recû jusqu'apresent des ordres de Votre Altesse, rélativement à la reduction des Trouppes et aux autres arrangements à prendre par rapport à Hamm, Lippstadt et Munster. * Je me flatte que vous l'en auréz dejà pourvû en consequence de mes intentions. Je suis inviolablement avec la plus parfaite amitié et Estime

Monsieur Mon Cousin
de Votre Altesse

le bon Cousin.

A Leipzig, ce 29. December 1762.

(De la main de S. M. le roi de Prusse.)

Ce Bckwitz veut entrer a mon Servisse, et je le prens avec la seule condition de le pouvoir employér bientot. Je vous prie de m'ecrire si c'est un home a qui lon peut confier quelque chose? au cas que je ne puisse pas reprendre Wesel je compte gardér Munster jusqu'à la paix pour avoir un Equivallant à rendre pour Cleves. Federic.

Au Prince Ferdinand de Bronswig.

* Je ne sai ce que le Roi entend par là. Je ne comprend rien à ce chipotage. S. M. n'a pas daigné me communiquer Ses intentions; c'est moi qui dès le premier jour me suis expliqué sur ce sujet. Et j'en ai fait parvenir mes idées en consequence, sans que S. M. y ait pensée. Et alors Sa dite Maj. s'en est remise à moi. F.

(Archiv-Acten vol. 339.)

** Au Roy de Prusse.

à Brunsvic, ce 31. Decembre 1762.

Je viens de recevoir la lettre que V. M. m'a fait la grace de m'écrire le 29 de ce mois. Le corps des volontaires Auxiliaires, que le Duc mon frère a cedé à V. M, est en pleine marche pour Minden,

il ne s'y arretera point, mais continuera sa marche pour aller joindre le colonel Bauer le plustôt qu'il le pourra.

Si les Autrichiens détachent tant, que V. M. me l'a marqué, et que l'avis qui m'est parvenû de bonne main, que 5000 Saxons iroient les joindre dans le païs de Cleves, se confirme, il me semble que le dessein des ennemis va plus loin qu'à l'occupation seule de Wesel, qui ne sauroit leurs échaper dés que les François sont de concert avec eux.

Je me souviens d'avoir proposé à V. M. de songer à conserver Ham et Lipstadt; mais je ne Luy ai rien dit de Munster, c'est la prémiere fois aussi que V. M. m'en parle de son coté. Je Luy avois proposé de convenir avec le Landgrave de faire garder Ham et Lipstad par de Troupes hessoises. V. M. a eû de la répugnance de s'y preter. Cela ne m'a pas empeché de faire entrer en effet un Regiment hessois dans Lipstad, et un autre de cette nation à Ham. J'ay même fait sonder le terrain à Rinteln, pour voir si le Landgrave seroit à disposer à y laisser ces Troupes. Mais j'ay trouvé les avis partagés, et j'en ai fait abstraction. Je n'ay surement rien marqué au Colonel Bauer de toutes ces idées, dont aucune étoit parvenüe à sa maturité. Quant à Munster, il s'y trouvoit une garnison Hannovrienne à mon départ de l'Armée, outre trois Bataillons de la légion. Je crois que cette garnison y restera jusqu'à ce qu'on ait deblayé la place, qui est remplie de munitions de guerre et de bouche et d'effets apartenant au Roy d'Angleterre. J'ay d'ailleurs apris par le Deputé, que l'Electeur de Cologne avoit à mon quartier à Neuhaus, le Comte de Lippe-Alverdissen, que l'Electeur son Maitre alloit demander au Roy d'Angleterre la grace de laisser une garnison hannovrienne à Munster jusqu'à la paix. J'ignore ce qui en sera, j'ignore de même tout ce qui se passe en Westphalie, n'ayant plus reçû aucun raport de l'Armée depuis le moment que j'en ai remis le commandement à Mr. de Spörke.

J'ay fait avertir le colonel Bauer de la réduction de la Legion Britannique au même moment que l'ordre en etoit arrivé. Mais cet ordre n'a pû être mis en execution, vû que l'on luy devoit des arrerages; je ne sais, si les Anglois ont trouvé un temperament pour appaiser la légion et pour executer en même temps les ordres venus de Londres. A mon départ l'affaire etoit indécise, je n'ay pû m'empecher de m'en remettre au Lord Granby et au généal Convay, à qui il apartenoit de l'ajuster.

Quant à la personne du Colonel Beckwith,*) c'est un officier de beaucoup de valeur; il a commandé durant plusieurs campagnes la Brigade des Grenadiers anglois, composé de 4 Bataillons. Il m'a demandé le commandement de la Legion Britannique qui depuis la mort du feu le major de Bulow n'avoit pas eû de chef, dans l'esperance que

*) N. d. H. Nach dem Frieden von Hubertsburg kam Beckwith nach Wesel; später (1765) vermählte sich seine jüngste Schwägerin, Miss J. Wichart, mit Westphalen. S. Vorwort zum 1. Bande dieses Werks S. XXII.

je l'employerois séparement, pour le metre dans le cas de se distinguer et de cueillir pour luy même les avantages, qu'il se promettoit de remporter. Comme j'ay toujours eû bonne opinion de luy, je n'ai pû luy réfuser cette demande, qui a cependant eté rendüe inutile par la paix survenüe depuis.

J'ay l'honneur d'être avec l'attachement le plus zelé et le plus respectueux etc. F.

Welchen Verlauf die Expedition des Obersten Bauer zur Besetzung Wesels und die Verhandlungen mit Frankreich hinsichts der Preussischen Länder diesseits und jenseits des Rheins hiernächst genommen, und wie deren Wiederbesitznahme erst durch den Hubertsburger Frieden (3. Februar 1763) gesichert wurde, darüber s. Renouard Bd. III. S. 864—868. —

Copie. (Von Westphalens Hand abgeschrieben.)

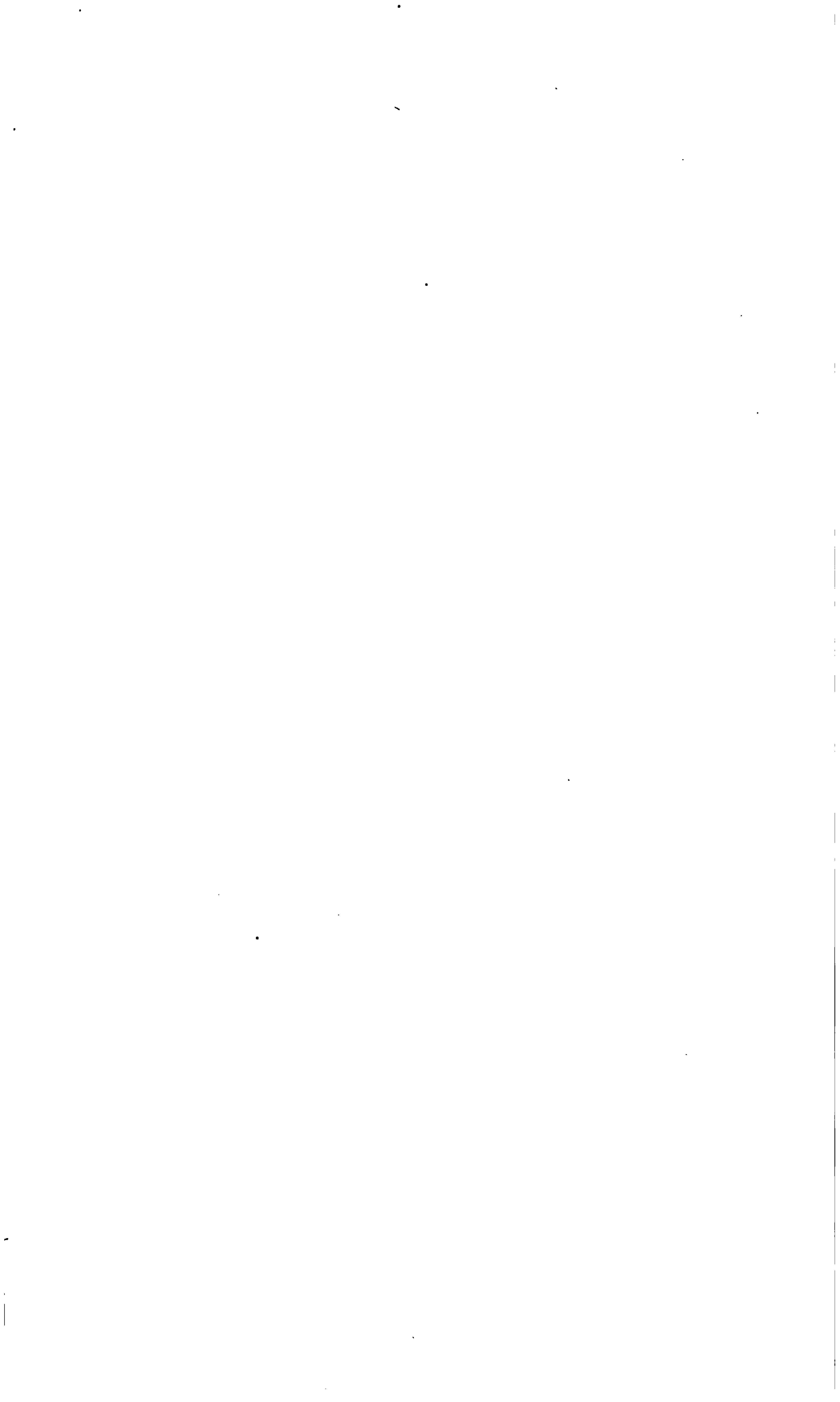
Sire!

* V. M. daignera agréer gracieusement les homages de mes très-humbles felicitations à l'occasion de l'Epoque du Renouvellement de l'année. Ma devotion et mon zelé attachement pour Sa sacrée personne sont les titres, qui me font esperer, qu'Elle daignera les recevoir favorablement. Veuille le ciel la faire jouir bientot en paix les Fruits de ses travaux immenses et couronner ses vertus Royales par les succés les plus heureux. Personne au monde n'y peut prendre une part plus sincere et plus vive, que celui qui a l'honneur de se nommer avec le plus profond respect jusqu'à la fin de ses jours

Sire
De Votre Majesté
le tres humble tres obeissant
tres fidele serviteur
Ferdinand,
Duc de Brunsvic et de Lunebourg.

A Brunsvic,
ce 29. Decembre 1762.

Druck von P. Stankiewicz, Central-Strasse 5.



Berichtigung von Druckfehlern im VI. Bande.

(1762.)

Seite	Zeile von oben	lies	statt
9.	7.	neveu	neuveu
37.	42.	Altenaschen	Altonasch
52.	20.	santé	senté
59.	45.	l'écris	l'écrie
66.	20.	même	mais
86.	24.	suffisoit	suffiroit
98.	10.	Il me marque	Je m. m.
99.	28.	campant	campent
-	29.	Je tiens	Se tient
117.	42.	à la queue	à la gué
142.	23.	marquent	manquent
150.	11.	Göttingen	Göttigen
169.	21.	jusqu'à	puisqu'à
172.	5.	Il mettra	I metra
230	38.	m'apporte	m'appert
234.	20.	Je fais	Il fais
252.	11 u. 12	repliés	redliés
-	14.	je n'ai pu	je n'ai pas que
255.	40.	conflerois	conferois
316	37.	occupiren	eccupiren
324.	16.	l'attaquer	l'attaque
350.	23.	obligés	sbliges
393.	11.	aufgebrochen	ausgebrochen
437.	6.	ont	a
459.	32.	afin	avant
562.	5.	Die Brigade Boisgelin	Brigaden Boisgelin
577.	44.	en attendant	en tatendant
579.	1.	envie	envi
641.	2.	est par le porteur	est porteur
666.	12.	retinrent	retiennent
691.	1.	691	169
692.	5.	gagné	gangné
778.	21.	flatte	flotte
787.	39 u. 40	commençerai	commençera
877.	39.	habitans	habitaux
907.	16.	l'envoi	l'envoie

Berichtigung von Druckfehlern im V. Bande.

(1761.)

Seite	Zeile von oben	lies	statt
Seite 8.	Zeile von oben 26.	lies s'y engagea	statt engegea
- 9.	- - - 1.	- que	- bue
- 11.	- - - 7. u. 22.	- Teutobourgiennes	- Teutobourgiens
- 14.	- - - 40.	- partis	- parties
- 85.	- - - 8.	- seroit	- feroit
- 87.	- - - 20.	- il faut	- le faut
- 88.	- - - 8.	- parties	- partir
- 92.	- - - 2.	- célébrérons	- célébreront
- 94.	- - - 12.	- renforcerois	- renforceroit
- 101.	- - - 4.	- puisque	- quisque
- -	- - - 21.	- devroient	- devoient
- 119.	- - - 32.	- rémède	- rémédé
- 122.	- - - 10.	- les	- la
- 128.	- - - 24.	- devroit	- devoit
- 129.	- - - 15.	- soucie	- souviens
- 131.	- - - 29.	- à l'ordre	- à l'orde
- 148.	- - - 33.	- s'y entendent	- s'y en attendent
- 158.	- - - 20.	- confirmé	- conforme
- 166.	- - - 9.	- devroit	- devoit
- 172.	- - - 4.	- les	- le
- 180.	- - - 5.	- temps	- sems
- 196.	- - - 41.	- s'est	- s'a.
- 205.	- - - 27.	- de prendre	- de me prendre
- 210.	- - - 13.	- éclore	- ĕclorer
- 228.	- - - 41.	- en marche	- au marche
- 290.	- - - 20.	- procurer	- prouver
- 297.	- - - 11.	- serreront	- serront
- 307.	- - - 42.	- goutte	- gout
- 366.	- - - 29.	- est	- et
- 369.	- - - 21.	- pendant	- peedant
- 376.	- - - 46.	- überschritten	- überşchreiten
- 399.	- - - 35.	- je suis outré de ces procédés lésineux	- j. s. outre d. c. - p. lizineux
- 404.	- - - 31	- je ferai entrer le 19. du courant	- Il ferai entrer le - 19. ou courant
- 455.	- - - 26.	- parlent	- portent
- 720.	- - - 25.	- Description	- Discreption
- 546.	- - - 41 u. 42	faites leur en perdre l'envie, si	- faites leur en - prendre l'envie
- 560.	. - - 43	- sçus seulement	- je sens seulement
- 561.	- - - 1.	- laisse	- laisser
- 721.	- - - 38.	- des gorges	- de gorges.
- 788.	- - - 10.	- renforçer	- renorcer
- 788.	- - - 11.	- par nous	- par nfous.
- 815.	- - - 32.	- abouti	- abouté.
- 889	- - - 19.	- Corps von Stainville	- Corps an Stainv.
- 975.	- - - 20.	- Position	- Oosition.
- 1004.	- - - 28.	- Bockenem	- Bockenau

Cleve

Rees

Bocholt

Werth

Griethausen

Griet

Borken

Raesfeld

Ringenberg

Wittenhorst

Marland

Cranenburg

weinfurt

Nordheim
Meiningen
Suhl
Fladungen
Themar
Schleusingen
Ostheim



